ULB UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES, UNIVERSITÉ D'EUROPE

DIGITHÈQUE
Université libre de Bruxelles

L'Éventail, 5ème année, Bruxelles, 27 septembre 1891 – 18 septembre 1892 (n°1-52).

En raison de son ancienneté, cette œuvre littéraire n'est vraisemblablement plus soumise à la législation belge en matière de droit d'auteur.

S'il s'avérait qu'une personne soit encore titulaire de droit sur l'œuvre, cette personne est invitée à prendre contact avec la Digithèque de façon à régulariser la situation **(email : bibdir(at)ulb.ac.be)**

Elle a été numérisée dans le cadre du Plan de préservation et d'exploitation des patrimoines (Pep's) de la Fédération Wallonie-Bruxelles, en collaboration avec le service des Archives &Bibliothèques de l'Université libre de Bruxelles et l'Action de Recherche Concertée « Presse et littérature en Belgique francophone » menée sous la direction du professeur Paul Aron. Les règles d'utilisation de la présente copie numérique de cette œuvre sont visibles sur la dernière page de ce document.

L'ensemble des documents numérisés par les Archives & Bibliothèques de l'ULB sont accessibles à partir du site http://digitheque.ulb.ac.be/

Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

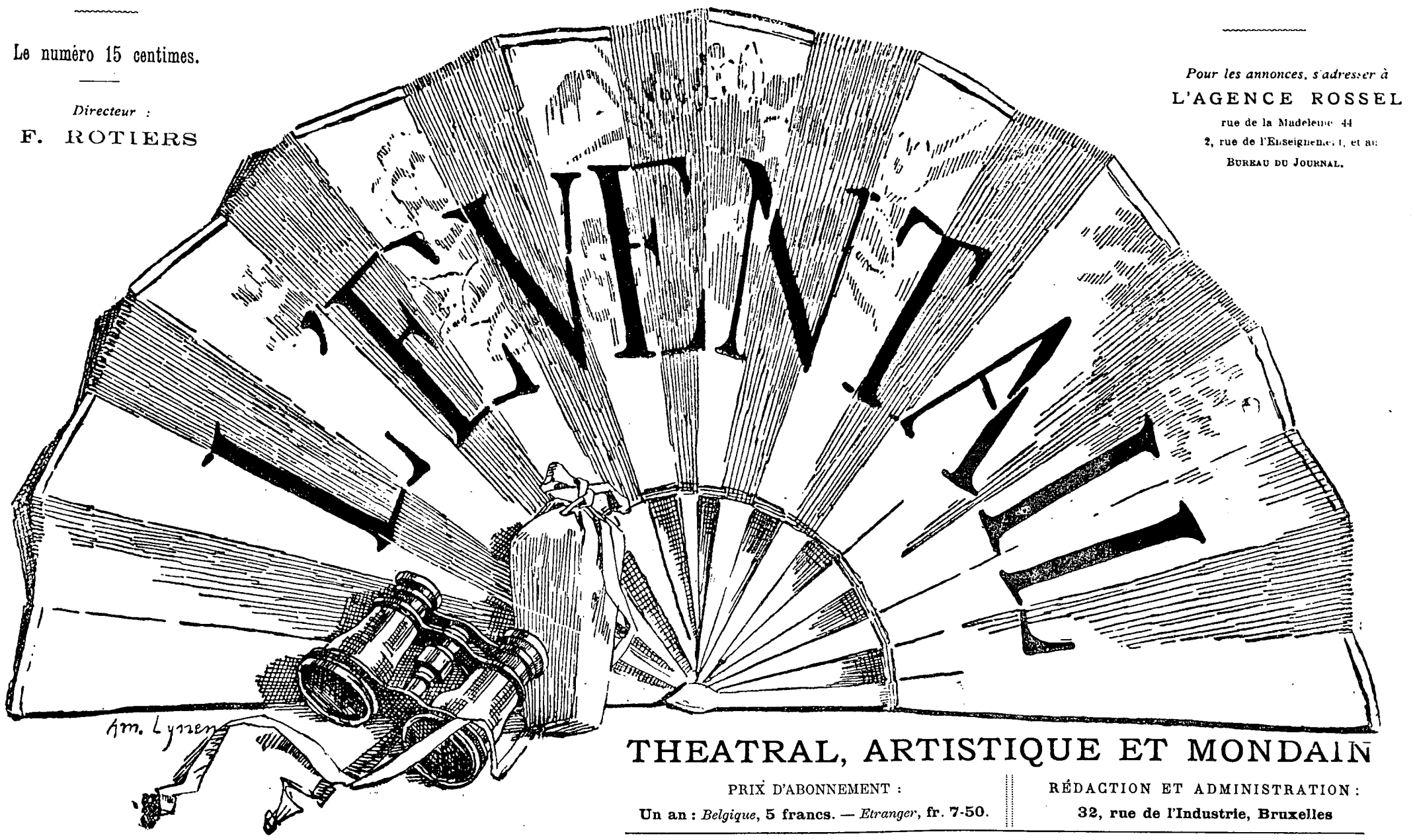
CINQUIÈME ANNÉE. — N° 1.

27 SEPTEMBRE 1891

Le numéro 15 centimes.

Directeur :
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'Eventail est en vente chez M. Paul Provence, à *la Chronique;* chez Mme Istace, rue du Marais et Galerie du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône et de la place Rogier (gare du Nord).

L'Éventail entre aujourd'hui dans sa cinquième année Nous sommes heureux et fiers de la faveur marquée que lui a accordée le public.

L'Éventail est aujourd'hui dans les mains de tous ceux qui s'intéressent aux choses de théâtre. C'est le résultat le plus brillant que nous ayions pu espérer.

A tous nos lecteurs, à tous nos collaborateurs, merci!

Courrier de la Semaine

Inutile n'est-ce pas de vous parler de cette pauvre reprise de *Si j'étais Roi*, faite seulement pour permettre au ténor M. Leprestre, de ne plus être compromis par les débutantes que la direction lui a réservées pour partenaires. M. Leprestre a prouvé, comme dans *Mireille*, qu'il a une jolie voix, mais qu'il est bien piètre comédien.

Ce deuxième début effectué, nous espérons que *Si j'étais Roi*, qui a valu un joli succès personnel à Mlle Carrère, à M. Badiali et à M. Isouard, ira dormir son dernier sommeil dans le magasin où résident *le Trouvère*, *Charles VI* et autres rosalies et d'où ne devrait pas sortir cette malheureuse *Jérusalem* dont on nous menace.

Nous avons eu ensuite *Lakmé* ou plutôt l'ombre de *Lakmé*.

Mlle Darcelle qui s'était essayée à Paris dans *l'Amour mouillé*, a eu la noble ambition de vouloir chanter le drame lyrique.

Il ne lui manque pour cela que la voix et le talent. C'est quelque chose, on en conviendra.

Mlle Darcelle a un filet de voix mince, mince, mince, sans éclat, sans force, sans puissance. Son chant manque de vie, de couleur, d'accent, son jeu est gris et terne.

Mlle Darcelle a chanté en élève appliquée l'air des Clochettes et puis c'est tout.

M. Leprestre s'est fait applaudir au dernier acte, M. Sentein s'est essayé dans le rôle de Nilankantha qu'il eût bien fait, « en bon camarade » de céder à un autre, M. Badiali a joué correctement le rôle de Frédéric, Mlle Corroy a fait une timide apparition dans le rôle de Rose, trop peu important pour permettre de juger cette jeune artiste, et Mlle Savine, en robe longue, a fait regretter ses apparitions en maillot.

Combien Delibes eût été malheureux s'il avait assisté à cette incolore représentation donnée dans ce que M. Maurice Kufferath appelle « le plus provincial des théâtres de la capitale ».

Le seul succès de la soirée a été pour M. Flon, qui a montré à M. Barwolf que l'orchestre de la Monnaie est composé de vrais artistes à qui il faut un chef et non un batteur de mesure dont ils n'ont que faire.

Nous avons déjà parlé de *Madame la Maréchale* qu'une troupe de passage joue en ce moment aux Galeries.

C'est un drame-vaudeville avec un rôle très important, celui de la maréchale, qui est comique et qui a des mots drôles, même dans les moments attendrissants.

La pièce est écrite par un comédien qui connait toutes les vieilles ficelles du théâtre et qui s'en sert non sans bonheur.

Rien de nouveau dans ce mélo, ou plutôt dans ce rôle, mais tout porte sur le public non blasé.

A la première, on a beaucoup ri et l'on a rappelé les principaux interprètes; aux représentations suivantes, les bravos sont devenus enthousiastes, et Mme Lemonnier, dont la verve réjouissante fait les frais du spectacle, obtient un succès populaire qui va grandissant. Elle joue à merveille ce rôle d'ancienne blanchisseuse devenue duchesse du premier Empire et ses façons, son langage, ses allures, ses toilettes complètent le mieux du monde un personnage dessiné avec beaucoup d'habileté.

M. Debeer que M. Durieux a engagé pour la saison, s'est fait remarquer à côté de Mme Lemonnier par un comique naturel, déjà apprécié à l'Alhambra, sous la direction Silvestre.

Parmi les autres interprètes, figure Mlle Walter, une toute jeune fille qui a obtenu de grands succès à la Comédie-Française où elle a tenu pendant plusieurs années l'emploi des petites filles.

C'est elle encore qui a joué avec grand succès le rôle de l'enfant dans *Roger la Honte* aux Galeries.

Ce travail prématuré paraît avoir brisé la voix de la jeune artiste.

Madame la Maréchale tiendra l'affiche jusqu'au 2 octobre, puis M. Durieux inaugurera sa campagne par *le Royaume des Femmes* que sa troupe répète activement.

Le Théâtre du Parc a rouvert ses portes vendredi; quoique sa clientèle ordinaire soit encore en villégiature, il y avait une très jolie salle.

En attendant les nouveautés promises, M. Candeilh nous a offert une reprise qui était, en réalité, une vraie « première ».

L'Héritage de Monsieur Plumet, joué pour la première fois au Gymnase, le 17 mai 1858 et repris au Vaudeville, pendant la guerre de 1870, était une comédie en 4 actes. La pièce que vient de jouer le Parc a été réduite en 3 actes par la fusion des deux derniers et la version nouvelle est de Théodore Barrière lui-même qui l'avait indiquée quelque temps avant sa mort. Sous cette forme, l'œuvre n'avait pas encore été représentée.

Quoi qu'il en soit, la modification est si peu sensible que le public qui avait vu jadis la pièce en 4 actes, ne s'est même pas aperçu du changement. Le dénouement se précipite, voilà tout et la pièce y gagne considérablement.

Elle est restée bien moderne cette odyssée de l'oncle à héritage en proie aux affections intéressées de ses neveux et nièces. Aussi a-t-on ri de bien bon cœur de la faiblesse de Plumet, de la rudesse des commandants Dutocq et Sarrazin (MM. René Robert et Charpentier), de l'exubérance méridionale de Me Galouzou (M. Georges Dubroca) et de l'indifférence déconcertante de son confrère Dubarle (M. Murray). Nous parlerons plus longuement, à la première occasion, de ces joyeuses rentrées. Bornons-nous à signaler aujourd'hui la verve de M. Dubroca et l'amusante placidité de M. Robert qu'on a vu avec plaisir rentrer dans le giron de la comédie.

Rentrées bien accueillies encore, celles de MM. Manin, un Philippe Plumet d'une bonne humeur sans pareille, Frey, Chomé et Violette.

M. Coutard, qui nous vient du Théâtre de Reims, s'est fait remarquer dans l'interprétation du rôle de Plumet: il a une rondeur bien joyeuse et d'irrésistibles jeux de physionomie; il sera tout à fait à son emploi dans les comiques du répertoire, sinon dans les vivacités « valabrèguiennes » réservées, d'ailleurs, à d'autres.

Les nouvelles venues ont toutes produit une excellente impression. On ne peut guère juger dans cette interprétation que Mlle Esquilar, une jolie brune, dont la nervosité convenait parfaitement au personnage agité de Mme Robineau et qui peut, dès ce premier début, se considérer comme de la maison et l'ingénue, Mlle d'Arcylle, qui a confirmé le succès qu'elle avait mérité dans le lever de rideau.

De Mlle Andrée Mégard, il ne nous a été donné de ne voir que la jolie silhouette. M. Candeilh ne tardera pas à tirer parti de sa pensionnaire. Si la nouvelle venue paraît ne pas avoir encore assez d'assurance, elle a une élégance distinguée et une allure discrète que lui ont donnée ses essais de comédie de salon, qui seront aussi précieuses dans les salons de la comédie.

Mlle Mazalto n'a fait qu'une courte mais sympathique apparition.

Le vrai début de l'ingénue avait lieu dans *Geneviève*, un acte fort bien fait que Mlle d'Arcylle avait joué au Vaudeville de Paris et dans lequel elle a l'occasion de faire valoir ses qualités naturelles de jeunesse et de charme.

Voilà, avec *le Petit Ludovic* qui passera dans une huitaine de jours, de quoi passer de bien amusantes soirées en attendant *la Contagion* d'Augier qui devait primitivement ouvrir la campagne, mais qu'il a fallu retarder en attendant l'arrivée de deux de ses principales interprètes, Mlle Rolland et Mme Berty.

Le Théâtre du Vaudeville était depuis quelques mois à la recherche de cet oiseau bleu qui a nom un succès. Ses pièces nouvelles se trouvaient accueillies plus ou moins froidement; ses reprises donnaient ce que peuvent donner des reprises, mais de bonne et sérieuse réussite, il n'en avait point. Le voilà enfin désenguignonné grâce à *Clo-Clo! Clo-Clo* est venue, on l'a vue et elle a vaincu haut la main.

Clo-Clo? Qui ça, *Clo-Clo?*

C'est le titre d'une pièce de MM. Albin Valabrègue et Pierre Decourcelle, deux joyeux compères, qui s'entendent à merveille, l'un et l'autre, à faire naître ce qui est le propre de l'homme et chatouillent leur monde à bon endroit.

Notre journal n'existait pas encore lorsque *Clo-Clo* vit le jour à Cluny. C'était en 1887, Messieurs, que se passait ceci. Nous ne pouvons donc renvoyer nos lecteurs à l'analyse de la pièce que n'eût pas manqué de faire, avec sa maëstria coutumière, notre ami Vogel.

En conséquence, nous dirons qu'il s'agit en l'espèce des aventures d'une horizontale répondant au nom de Clotilde Malvoisin, mais plus connue sous l'appellation de Clo-Clo, laquelle dame du meilleur demi-monde, très férue de *matrimonium* et de *respectability*, veut se faire épouser par un brave jobard et manque d'arriver à ses fins.

Ce sujet, garni de hors-d'œuvre variés et moult savoureux, traité d'adroite et experte façon par les deux auteurs, a fourni la matière de trois actes très copieusement bourrés d'événements extravagants, de scènes fantaisistes, de coq-à-l'âne exhilarants, de mots spirituels et d'auteur, bref de toutes les herbes de la Saint-Jean.

Ce qu'on a ri à la première, nous vous le laissons à penser.

L'interprétation est fort bonne. Une nouvelle venue, Mlle Guillemot, a fait un excellent début dans le rôle principal. Un jeune comique, M. Coradin, est un gommeux

idéal et a fait fureur : on applaudissait ses sorties! M. Desclos est excellent, M. Vilano est amusant, Mlle Haury est charmante, et le reste est potable.

En voilà pour — au fait, pour combien de représentations?

L'Alcazar vient d'ouvrir une série de représentations brillantes données avec le concours de Trewey, un incomparable équilibriste.

Avis aux amateurs. Trewey donne ce soir sa dernière représentation.

Les représentations du Cirque Busch donnent au quartier du Midi une animation inaccoutumée. Tous les soirs une foule considérable assiste aux exercices équestres si goûtés des Bruxellois. Le programme renferme du reste des attractions qui justifient ce succès. Nous devons mentionner en première ligne les exercices de haute école de Mme Busch, une écuyère de premier ordre, qui fait accomplir des merveilles à son pur-sang *Red Cherry*. Les vingt-deux étalons dressés par M. Busch et les huit trakènes travaillant en liberté, ont été fort admirés. Mlle Maria Doré, la charmante équilibriste, qui sur son mince fil d'acier semble aussi à l'aise que sur un plancher, est une des grandes attractions du programme.

La direction annonce prochainement un ballet de cinquante danseuses qui ne manquera pas de faire revenir les spectateurs des premiers soirs. Les sportsmen louent comme elles le méritent l'installation parfaite des écuries, la bonne tenue des chevaux, harnachements, etc.

Choses de Théâtre

Mme De Nuovina répète en ce moment le rôle d'Elsa de *Lohengrin*.

Mlle de Béridèz, qui a paru hier pour la première fois à la Monnaie dans le rôle de Madeleine de *Rigoletto*, fera son vrai début dans *Carmen*.

Les débuts de Mlle Dexter, une Américaine qui s'exprime très difficilement en français, sont retardés pour permettre à la jeune artiste de prendre des leçons de prononciation.

Le cas de Mme Smith a, en effet, donné à réfléchir aux directeurs.

L'un de ces messieurs a donné l'air à cette réflexion plaisante :

— Les Bruxellois aiment çà, les Américaines et les Anglaises. Nous leur en offrons une et v'lan ils nous la fichent par terre. Qu'est-ce qu'ils veulent? Des Belges, alors?

— Oui, Monsieur, des Belges comme Mme Bosman, des Françaises comme Mmes Caron et Landouzy, ou simplement des Australiennes comme Mme Melba qui faisaient partie de la troupe ordinaire de MM. Dupont et Lapissida.

Aujourd'hui, pour faire entendre une des ex-pensionnaires de ces messieurs, vous augmentez le prix des places.

Il est vrai de dire que si le public est assez niais pour payer six francs un fauteuil à seule fin de voir Mmes Savine et Darcelle, ces actrices aphones lâchées par l'opérette et la féerie, il peut bien payer dix francs pour entendre Mme Melba.

Mme Melba, indisposée, n'a pu chanter jeudi. Elle a donné sa première représentation hier : *Rigoletto*.

Elle chantera *Lucie* mardi.

Nous avons annoncé que Mme Melba jouerait à Bruxelles *Rigoletto* et *Lucie*.

Notre confrère *le Soir*, relevant cette information, a ajouté *la Traviata*.

Nous ne voulons pas être désagréable au *Soir*, ayant toujours été dans les meilleurs termes avec son rédacteur en chef et critique musical, M. Lucien Solvay, mais comme nos informations sont toujours prises aux meilleures sources, elles sont rarement inexactes.

Mme Melba ne chantera pas *la Traviata*.

On répète toujours, à la Monnaie, *Carmen* et *les Huguenots*. Les rôles principaux de l'œuvre de Meyerbeer seront chantés par MMes Chrétien, Carrère et Savine, MM. Dupeyron, Ramat, Seguin et Sentein.

Quelque invraisemblable que cela paraisse, Mme Smith-Bauvelt reparaitra demain dans *Mireille*.

Son professeur, M. Bouhy, et ses directeurs tiennent à ce qu'elle recommence cette malencontreuse partie.

Une bonne boutade du *Soir* :

« Est-ce que l'on ne va pas bientôt se décider à débaptiser le Théâtre de la Monnaie?

Voilà plusieurs années que l'Hôtel des Monnaies, dont le voisinage justifiait le nom donné au théâtre d'en face, n'existe plus.

Tant qu'il n'y avait rien à la place, on pouvait admettre ce titre, « Théâtre de la Monnaie », comme un vieux souvenir.

Mais maintenant que l'Hôtel des Monnaies est remplacé par l'Hôtel des Postes et Télégraphes, nous croyons le moment venu de donner un autre nom à notre « première scène lyrique ».

Ce nom est tout trouvé : le *Théâtre des Postes et Télégraphes*...

Ce serait un peu long, c'est vrai, mais original — et logique.

Et si l'on veut éviter la longueur, pourquoi ne dirait-on pas, tout simplement : le *Théâtre Vandenpeereboom?*...

Qu'on y songe. »

*
* *

M. Durieux vient d'engager Mlle Rosine Weyns qui se fit remarquer à la Bourse dans le rôle de Clairette de *la Fille de Madame Angot*. Mlle Weyns jouera, dans *le Royaume des Femmes*, le rôle créé par Mlle Ugalde.

Mlle Alice Reine qui fut, elle aussi, pensionnaire de la Bourse où elle créa le rôle principal de *la Cigale et la Fourmi*, une opérette qui tomba à Bruxelles et qui méritait un sort heureux — fera également partie de la troupe des Galeries avec Mlles Aline Laurent et Tilma et M. Castelain, un jeune comique qui s'est fait remarquer à Marseille.

Il n'y a que trois rôles d'hommes dans *le Royaume des Femmes;* ils ont été distribués à MM. Castelain, Debeer et Guffroy. Le troisième rôle est même de très peu d'importance.

Il y aura quatre décors nouveaux et Mme Boin-Durieux travaille activement aux costumes qui sont au nombre de 275.

Le Royaume des Femmes passera vers le 5 octobre.

Les chœurs seront composés de 40 choristes, le ballet de 24 dames, l'orchestre de 35 musiciens et la figuration de 100 personnes, dont 10 hommes seulement.

*
* *

Il est question de représenter, au Parc, durant la présente campagne, *le Gendarme* de M. Pierre Decourcelle.

M. Charpentier, qui a joué la pièce à Paris, vient d'en préparer la mise en scène pour une trentaine de théâtres.

*
* *

Dans la nomenclature de la troupe du Théâtre du Parc, nous avons omis le nom de M. Georges Dubroca, le jeune et sympathique comique dont on n'a pas oublié les succès l'an dernier et qui vient de faire une si brillante rentrée dans *l'Héritage de Monsieur Plumet*.

*
* *

Mme Rosa Bell nous prie d'annoncer qu'elle est engagée au Parc, non en qualité de soubrette, comme nous l'avons dit, mais en qualité de jeune première.

*
* *

Demain, lundi, aura lieu au Molière une représentation donnée par l'excellente troupe du théâtre wallon de Liége.

Les artistes de M. Raskin joueront *Françoès l'Trimleu* et *Coip'hi et Mèd'cin* qui leur ont déjà valu un grand succès.

*
* *

La réouverture prochaine de l'Alhambra est chose décidée. Le bail avec le nouveau locataire, pour trois, six ou neuf ans a été signé cette semaine.

C'est M. Philips qui est à la tête de l'entreprise, avec des capitaux qu'ont fait fructifier déjà l'ancien Eldorado du boulevard de la Senne et le Palais Indien, à Anvers.

Après quelques représentations d'une pochade marolienne qui a valu quelques succès à un groupe de « zwanzeurs » bruxellois, la troupe de la Scala d'Anvers viendra jouer *la Périchole*, en trois actes. Puis viendront quelques représentations de Mme Judic. Après cette dernière série, la salle subira quelques modifications et on y exploisera le genre Eden.

*
* *

Mme Moriani fera la réouverture de ses cours de chant, le lundi 5 octobre.

*
* *

Mlle Elisa Sarracco vient de quitter l'Alcazar. La jolie danseuse mime a signé un brillant engagement avec l'Empire-Palace de Manchester.

Une autre danseuse de ce théâtre, Mlle Lizzy, quitte également l'Alcazar pour aller à la Nouvelle-Orléans.

*
* *

L'Orchestre, un journal théâtral fort apprécié, entre aujourd'hui dans sa douzième année.

Il a célébré son anniversaire en agrandissant notablement son format.

L'Eventail adresse à son aîné ses meilleurs vœux de succès.

*
* *

Mlle Litvinne a débuté vendredi à Saint-Pétersbourg dans *Judith*, un opéra du compositeur russe Seroff.

*
* *

La russomanie.

Un correspondant du *Figaro*, passant par Arles, a entendu dernièrement une troupe de passage composée bizarrement et qui a donné *la Favorite* avec l'Hymne russe obligatoire. Au deuxième acte Balthasar a pris un drapeau, Léonor un autre et le roi Alphonse a entonné l'*Hymne russe* puis *la Marseillaise*, après quoi on a continué bien tranquillement *la Favorite*.

Courrier de France.

Paris. — L'Opéra-Comique va remonter très prochainement *Richard Cœur-de-Lion*. M. Bouvet reprendra le rôle de Blondel et le rôle de Richard sera joué par M. Cogny qui tint, il y a trois saisons, l'emploi de troisième ténor à la Monnaie.

— Le crédit voté pour cette année au chapitre des théâtres nationaux est de 1,476,000 francs. Le chiffre de l'année dernière a été augmenté de 3,000 francs destinés à subventionner le Théâtre d'Application, qui prenait antérieurement cette même subvention de 3,000 francs sur le chapitre des Concerts populaires et Sociétés musicales des départements.

Les 1,476,000 francs habituels se décomposent ainsi : 800,000 francs à l'Opéra, 240,000 francs au Théâtre-Français, 300,000 francs à l'Opéra-Comique, 100,000 fr. à l'Odéon, 30,000 francs pour la Caisse des retraites de l'Opéra, 6,000 francs pour la bibliothèque publique de l'Opéra.

— Des coupures ont été faites dans les adieux de *Lohengrin*, du consentement de M. Lamoureux.

A ce propos, M. Boyer raconte dans *le Figaro* l'historiette suivante :

« Entre Meilhac et Mendès.

Le spirituel auteur de *Ma Cousine* dinait, il y a quelques jours, dans un restaurant voisin de la Madeleine, quand il aperçut à une autre table M. Catulle Mendès, qui est, on le sait, le plus wagnérien de tous les wagnériens.

M. Meilhac demande de l'encre et écrit sur sa carte de visite :

« Vous, on vous écoutera.

« Dites-leur donc que l'on peut en couper. »

Et il fait passer sa carte à M. Mendès, qui répond sur un bout de papier :

« Tout au contraire, j'ai retrouvé des morceaux élagués, et je vais tâcher de les faire ajouter. »

— Il est question de monter *les Maîtres-Chanteurs* à l'Opéra-Comique. Si le projet aboutit, il est probable que les rôles principaux seront ainsi distribués : Walter, M. Engel; Hans Sachs, M. Bouvet; Beckmesser, M. Soulacroix; Eva, Mlle Simonnet.

— A la troisième de *Lohengrin*, c'est M. Dufriche qui a chanté le rôle de Frédéric de Telramund en remplacement de M. Renaud, indisposé.

M. Dufriche, un baryton qui fut à l'Opéra-Comique, a depuis quelques années, pris la carrière italienne.

Il faisait partie la saison dernière de la troupe du San-Carlo de Naples.

C'est un artiste de talent, mais dont la voix a subi l'outrage des années : un Engel barytonnant.

— A l'Opéra, la quatrième de *Lohengrin* s'est passée sans le moindre incident. Tous les artistes ont été acclamés.

— Mlle Nardi a fait vendredi une rentrée brillante à l'Opéra-Comique, dans le rôle de Carmen.

— Au même théâtre, on annonce l'engagement de Mme Renée Richard, qui créera cet hiver un rôle important.

— M. Pierre Decourcelle lira cet hiver à la Comédie-Française un drame en 5 actes, intitulé : *Werther*.

Bordeaux. — Nous avons dit que M. Minard et Mlle Saulier avaient obtenu un grand succès au Théâtre des Arts dans *Miss Helyett*.

Deux autres artistes bien connus à Bruxelles se font applaudir dans le même ouvrage, le baryton Herault qui a créé aux Galeries le rôle de Paul et M. Poudrier, l'ex-pensionnaire de la Renaissance, qui joue le rôle du pasteur.

Lyon. — Mme Morin, après avoir donné une série de représentations brillantes au Théâtre Royal d'Athènes, a été engagée au Théâtre Bellecour, où elle vient de débuter avec un énorme succès dans le rôle de Méphisto, du *Petit Faust*.

C'est Mme Berthe Thibaut, l'Eurydice d'*Orphée* à la Bourse, qui chantait le rôle de Marguerite.

Vif succès également pour cette artiste.

Courrier d'Allemagne.

Hambourg. — Le Thalia-Theater de cette ville a voulu, à son tour, avoir sa pièce socialiste, avec groupes de grévistes, patron bienfaisant mais méconnu par ses ouvriers, l'agitateur anarchiste de rigueur, enfin toutes les herbes de la Saint-Germinal. Une dame auteur lui a fourni ce qu'il cherchait, et c'est ainsi que les braves Hambourgeois ont pu se délecter, cette semaine, à l'audition d'un pot-pourri de scènes de pièces connues, jusques et y compris le duel du *Maître de forges*, agrémenté de hurlements dans les coulisses — les hurlements du peuple souverain se mettant en grève — et de tirades socialisto-humanitaires. Chose surprenante, les Hambourgeois ont accueilli froidement la *Ruth*, de Mme Dora Duncker.

Serait-ce le commencement de la fin de l'épidémie de pièces socialistes qui sévit dans les théâtres d'Allemagne?

— Le 30 septembre, les principaux théâtres de musique célèbreront le centenaire de *la Flûte enchantée* de Mozart, qui fut donnée pour la première fois à Vienne le 30 septembre 1791.

Courrier d'Autriche.

La pauvre Marie Wilt qui, dans un accès d'aliénation mentale, vient de se tuer en sautant du quatrième étage d'une maison, à Vienne, dans la rue, avait une voix phénoménale de soprano dramatique. Elle débuta à Berlin en 1866, sous le nom de Wilda, et fut engagée à l'Opéra de Vienne en 1868, où elle fit fureur pendant un grand nombre d'années.

LETTRE D'ANVERS

23 septembre.

Je reprends aujourd'hui même mon service régulier. Deux théâtres sont ouverts : c'est la Scala et le nouveau théâtre flamand.

La Scala a commencé par *la Périchole* — puis a donné *la Petite Mariée* — joue en ce moment *Barbe-Bleue* et annonce *Fleur de Thé* pour lundi prochain.

Troupe excellente; il faut citer : Mme Hélène Leseur, Mme Desnoyer, le ténor Vidal et Royol, l'artiste aimé des Anversois.

L'orchestre est devenu très bon.

La mise en scène est superbe.

Aussi le directeur, M. Dethuin, fait d'excellentes affaires : tous les soirs, salle comble dans ce joli théâtre où le high-life a son jour, le samedi, et dont la grosse comme la petite bourgeoisie prend très régulièrement le chemin.

Du 8 au 10 octobre commenceront à la Scala les représentations des Martinetti.

M. Dethuin a traité avec la célèbre troupe de mimes pour vingt représentations moyennant 5000 francs.

Pendant cette période, M. Dethuin partira en tournée avec sa troupe d'opérette.

Le Théâtre flamand est une entreprise privée : on sait la décision prise par le conseil communal en haine de l'excellent directeur Van Doesselaere qui se permettait de jouer des traductions de pièces françaises. Le conseil, induit en erreur par le duo flamingant Rooses-Rosseels, a nommé trois directeurs.

Les meilleurs artistes flamands, Mme Verstraeten mère, Mlle Cuypers, M. Laroche, ont immédiatement quitté le théâtre et un de leurs camarades, M. Henri Verstraeten, gendre de feu Victor Driessens, a créé une nouvelle scène flamande.

Le Cirque de la rue de Jésu a été transformé de fond en comble. C'est actuellement une jolie salle fort coquette, admirablement aménagée, très vivante et très gaie. On a ouvert avec *l'Enfant prodigue*, supérieurement interprété

par l'élite de la troupe : Mmes Verstraeten, Cuypers, MM. de Wit et Laroche et Mme Verstraeten-Driessens. L'orchestre seul laisse à désirer.

Dimanche, *le Bossu*, pour la rentrée de M. Van Cuyck, l'excellent artiste flamand.

Ce soir, ouverture du Théâtre flamand communal avec une comédie allemande. La troupe de ce théâtre comprend des artistes très méritants, tels que : MM. Lemmens et Dielis, les deux nouveaux directeurs; Mlle Elisa Jonckers, une soubrette très gracieuse, excellente comédienne; toutefois, malgré ses subsides et les largesses administratrives, la concurrence du Cirque, dont la troupe est plus complète et plus connue, lui fera grand tort. On jouera dimanche *la Pacification* de Pierre Benoit qui inaugurera le drame lyrique.

Les Variétés, sous la direction de M. Alcime Leblanc, ouvrent samedi avec *la Garçonnière* et le Théâtre royal annonce sa première représentation pour le 6 octobre.

Le personnel administratif se compose de :

M. Lafon, directeur-administrateur; Pascal, contrôleur de la ville; Tersago, contrôleur de la Société des auteurs; Van Roye, contrôleur.

Le Théâtre royal jouera *Miss Helyett* avec une artiste parisienne spécialement engagée.

Enfin, l'Eldorado rouvre à son tour. Acrobates, *english song and dance*, le vrai concert avec les accessoires, tous les accessoires.

MARC GRÉGOIRE.

LETTRE DE LIÉGE

24 septembre.

Le Pavillon de Flore a rouvert ses portes samedi dernier. Comme je vous l'ai dit dans une précédente lettre, le directeur, M. Lenoir, exploite cet hiver le genre café-concert, genre qui eut un succès assez vif sous la direction Eyrin-Ducastel. L'ensemble des artistes est d'une bonne moyenne. A citer au premier plan Mme Dufresny, de l'Eldorado, qui dit avec beaucoup de finesse et d'esprit, notamment les chansons d'Yvette Gilbert, Domejean, un comique qui possède beaucoup de verve et Clerville qui, dans le répertoire de Paulus, fait valoir une voix puissante et un entrain communicatif.

Le spectacle est heureusement coupé par les excentricités de deux negro-burlesques, Heartley et Nelson, et par les exercices des Phydoras, clowns musicaux.

Léoni Clarke, avec ses chats, ses souris, ses rats, débute samedi prochain.

***

Vous avez reproduit, d'après certains journaux, la nouvelle de l'engagement du ténor Lamarche à la Monnaie. Cette nouvelle est de pure fantaisie. M. Lamarche n'a pas résilié le contrat qui le lie à M. Bussac; il n'est pas encore arrivé à Liége, donc les directeurs de la Monnaie n'ont pu l'y voir.

Cet artiste débutera le 29 octobre dans le spectacle de réouverture qui sera composé d'*Hérodiade*.

En décembre, passera *Sardanapale*, l'opéra inédit de M. Pierre Berton et du compositeur Duvernoy.

La presse parisienne et la presse bruxelloise seront invitées à cette solennité.

La troupe lyrique a des éléments de tout premier ordre. Citons M. Joël Fabre, la basse d'Anvers, si souvent applaudi à la Monnaie, le baryton Claeys dont les débuts à l'Opéra furent brillants, les ténors Lamarche, de l'Opéra et Galand qui a fait une brillante saison l'an dernier à Namur et dont la jolie voix a été très appréciée à l'un des derniers grands concerts de Spa.

BÉMOL.

Lettre de Paris

24 septembre.

M. Jules Darnay a tiré un drame du roman-feuilleton de M. de Montépin, *le Médecin des Folles*, dont les lecteurs du *Petit Journal* se souviennent encore.

Ce drame, Mme Zulma Bouffar, directrice du Théâtre de l'Ambigu, en a fait sa pièce d'ouverture.

Si je vous disais que *le Médecin des Folles* est une œuvre remarquable, vous m'appelleriez farceur !

Je ne m'exposerai donc pas à mériter cette épithète et me bornerai à constater que le drame de MM. Montépin et Darnay a produit sur les spectateurs des sphères élevées une assez vive impression et que les interprètes de cette pièce, à la fois susceptible de faire pleurer, rire et trembler les gens de bonne volonté, ont tous témoigné de réelles qualités.

Il convient de nommer à part M. Pouctal qui s'est taillé un succès de premier ordre.

Au Théâtre des Menus-Plaisirs, une opérette nouvelle, paroles de M. Burani, musique de M. Henri Perry, a fait assez triste mine.

Cette opérette, intitulée *Compère Guillery*, contient deux ou trois morceaux d'une digestion facile; les autres sont lourds et fades — comme le livret de M. Burani — qui fera bien, pour compenser cet échec, de nous donner un pendant au *Cabinet Piperlin*. C'est ce que je lui souhaite.

On a fait un certain bruit — avant la première — autour de la pièce en vers de M. Paul Harel, *l'Herbager*, qui s'épanouit sur la scène de l'Odéon. On a fait également un peu de bruit pendant la représentation; on n'en fera plus maintenant.

La pièce de M. Paul Harel est animée des meilleures intentions; elle respire une saine philosophie pratique et nous apparait comme imprégnée d'un parfum de morale dont les effluves rafraîchissent nos fronts. C'est très bien, et ceux d'entre nous qui se complaisent à voir l'aurore entr'ouvrir les portes de l'Orient, goûtent à l'Odéon de pures joies.

Ceux, au contraire, qui moins vertueux, sont plus soucieux des mérites littéraires et dramatiques d'une œuvre théâtrale, sont sensiblement moins satisfaits et réclament un peu plus d'expérience et d'habileté, fût-ce au prix d'une réduction de vertu !

M. Harel défend avec plus de conviction que de succès, cette thèse : que le villageois doit rester au village, y procréer et inspirer à ses enfants le goût, le culte du sol natal, de la terre, en même temps que le dédain de la vie urbaine et de ses joies factices.

Je ne vois aucun inconvénient à ce que M. Harel ait raison — mais puisqu'il est aubergiste à Echauffour, pourquoi vient il chercher à Paris la vaine gloire du théâtre?

Son ami *l'Herbager* l'approuve-t-il?

La pièce de M. Harel n'aura pas 200 représentations.

A la Renaissance, la première revue de l'année nous est apparue, telle l'étoile du berger.

Cette revue est le fruit des veilles laborieuses de M. Clairville : elle a pour titre *les Marionnettes de l'Année*.

Très agréable, d'ailleurs, le fruit des veilles laborieuses de M. Clairville, scènes amusantes, gentils couplets, de la gaîté, de l'entrain, normément normément, comme disait feu Brasseur dans *la Boite à Bibi*. De bons acteurs, *equibus* M. Regnard et M. Edouard Georges, de jolies actrices telles que Mmes Berthier, Gilberte (la commère), Gallois et Tylda Raphäelle, des costumes passables, des décors acceptables, en voilà assez pour un succès. Je ne regrette qu'une chose c'est que cette féerie ne soit pas jouée ailleurs qu'à la Renaissance — ce qui n'empêche pas de constater qu'on l'a fort bien accueillie.

***

M. Mévisto vient de débuter au Concert de la Scala. L'excellent artiste a affirmé une fois de plus sa réelle originalité et son talent d'une intensité dramatique frappante.

Mauvais cadre, cependant, que ce temple des flons-flons pour l'expression d'un art vigoureux et passionné.

Nous aimerions mieux entendre M. Mévisto autre part que dans cette salle où circule un air d'insouciante gaieté et de parisianisme folâtre.

***

Il est très sérieusement question d'agrandir le *Moulin-Rouge*, cet hiver.

On pourra l'agrandir. Il sera toujours trop étroit pour contenir ses visiteurs dont le nombre s'accroît de jour en jour.

***

Je vous ai annoncé dernièrement la réouverture prochaine du Casino de Paris :

La date en est fixée au 15 octobre.

La direction a eu l'excellente idée de choisir pour chef d'orchestre le jeune et distingué compositeur Louis Ganne.

Voilà, sans contredit, un atout dans le jeu du Casino.

A.-CH. VOGEL.

P.-S. — Aux Folies-Dramatiques, jeudi, première de *le Mitron*, vaudeville-opérette en 3 actes de MM. Maxime Boucheron et Antony Mars, musique de M. André Martinet.

Le livret est nul et la musique sans valeur aucune.

Mondanités

Remarqué à la Monnaie, à la première de *Lakmé* : le colonel Chapelié, officier d'ordonnance du Roi, M. André, faisant fonctions de bourgmestre et M. l'échevin Demot, M et Mme Tournay, MM. Carathéodory, Empain, Horwitz, Maurice Anspach, Mlle Suzanne Richmond, Mme Marcy, Mlles Chrétien, Carrère, Rachel Neyt, Sarcy, M. Pierre Decrurcelle, M. Alhaiza, etc.

A la réouverture du Théâtre du Parc : M. et Mme J. Linden, M. et Mme Otlet, M. et Mme Lucien Linden, M. et Mme Vent, M. et Mme Philipson, M. et Mme Berardi, M. et Mme Georges Avan, M. et Mme Charles Rolland...

M. Bourée, ministre de France, M. Carathéodory, ministre de Turquie, M. Léon Vanderkindere, le général Alleweireldt, M. Empain, le capitaine Hollanders, M. Gilbert.

M Pierre Decourcelle, M. le vicomte de Saint-Quentin, l'auteur de *Barberine* et Mlle Suzanne Richmond.

***

Les derniers mariages :

M. Guinotte, fils de M. Guinotte, administrateur-délégué des charbonnages de Mariement et de Bascoup, a épousé Mlle Van der Stichelen, fille de feu M. Van der Stichelen, ancien ministre des affaires étrangères et petite-fille de Firmin Rogier qui fut pendant longtemps ministre de Belgique à Paris.

Mlle Van der Stichelen étant orpheline, c'est chez Mme veuve Arthur Warocqué, une amie des deux familles que s'est célébrée la noce.

M. Jules Liégeois, avocat, à Louvain, a épousé Mlle Joséphine Gain, de Quaregnon.

Signalons aussi le mariage de M. Adolphe Crespin, l'un des dessinateurs des costumes de la dernière revue de l'Alcazar, avec Mlle Hélène Roulet.

***

Carnet de fiançailles :

M. André-Léo Goldschmidt et Mlle Marthe-Julie-Albertine-Marie Morren, de Jette-Saint-Pierre.

M. Edmond-Eloi Draguet, ingénieur, et Mlle Marie-Thérèse-Jeanne-Augustine Nuyens.

M. Paul-Charles Samuel, ingénieur-électricien, fils du directeur du Conservatoire de Gand, et Mlle Marie-Louise Rey, fille de M. Rey, une des personnalité les plus estimées dans le monde des théâtres.

M. Henri-Marie-Frédéric baron van Metzingen, secrétaire de l'ambassade d'Allemagne à Bruxelles, fils de feu le baron Herman van Metzingen et de la baronne van Metzingen, née baronne van Andlar-Birseck, et Mlle Marie-Joséphine-Colette Christyn, comtesse de Ribaucourt, fille du sénateur et de la comtesse de Ribaucourt, née comtesse de Liedekerke.

M. Eugène-Antoine-Marie Lust, médecin-militaire-adjoint, et Mlle Emma Van Haecke.

M. Hippolyte Preherbu, avocat, et Mlle Gabrielle Robyn.

***

On annonce de Paris le mariage de Mlle Rolland, du Vaudeville, engagée comme premier rôle par M. Candeilh.

Mlle Rolland passera sa lune de miel au Théâtre du Parc et fera son voyage de noces dans *la Contagion* d'Emile Augier.

***

Une offre de transformation du Parc Léopold en *Jardin des fêtes* vient d'être faite au Conseil communal de Bruxelles.

Nous savons de qui elle émane et nous pouvons affirmer qu'elle est on ne peut plus sérieuse.

Le capital nécessaire — 500,000 francs — est souscrit et les souscripteurs offrent toutes garanties.

Il s'agirait de ramener vers ce superbe parc — aujourd'hui abandonné — la bourgeoisie bruxelloise qui n'a pas oublié les belles années du Jardin zoologique.

Le *Jardin de fêtes* comporterait un grand nombre d'attractions, un cirque, des exhibitions ethnographiques, des concerts, des promenades d'animaux, des fêtes de patinage et des fêtes vénitiennes sur le lac, une grande salles de concerts pouvant contenir 5,000 personnes, etc., etc.

Le plan est vaste; nous ne saurions en quelques lignes en donner qu'un vague aperçu. Mais nous pouvons affirmer qu'il est bien conçu et qu'il répond dans la capitale à un véritable besoin.

Le projet a toutes nos sympathies et nous espérons que le Conseil communal qui a rempli jusqu'à présent une besogne de fossoyeur à l'égard de tout ce qui peut animer notre bonne ville de Bruxelles, ouvrira cette fois les yeux et comprendra qu'en ce moment s'impose tout ce qui pourra contribuer à relever la prospérité mourante de la capitale.

***

On nous écrit de Spa, 26 septembre :

Commencée très tôt, la saison finira très tard. Il y a toujours du monde dans la jolie ville, à telle enseigne qu'il a fallu prolonger l'engagement des artistes de la symphonie qui resteront à Spa jusqu'à fin octobre.

A signaler parmi les dernières fêtes, le concert donné dimanche au Parc avec le concours de Mlle Coomans et du baryton Noté.

La jeune cantatrice, dont la superbe toilette constellée de brillants avait fait sensation, a chanté d'une voix charmante l'ode de *Sapho* de Gounod, l'Arioso de Delibes, un *Chant Indou* et une romance de Meyer. On a vivement applaudi la jeune artiste dont les progrès sont très sensibles.

Quant à M. Noté, il s'est fait acclamer dans les quatre morceaux qu'il a chantés avec beaucoup d'expression, de sa voix généreuse.

Il y avait foule dans le Parc illuminé : foule également au théâtre, où *la Cigale et la Fourmi* remportait un nouveau succès.

Les châtelains des environs, les habitants des villas s'offrent, en ce moment, des fêtes nombreuses : diners de chasse, sauteries, cotillons, etc., etc.

Tous les danseurs se retrouveront ce soir au bal costumé du Casino qui sera terminé par un merveilleux cotillon, conduit par M. Hogge.

Ce bal devait être le dernier de la saison, mais il est plus que probable que la direction des fêtes, cédant à de nombreuses sollicitations, donnera encore une fête costumée dans les premiers jours d'octobre.

Samedi dernier a été close la période des courses. Cette réunion était la *seizième* de la saison spadoise.

Aucune ville d'eaux n'a offert aux sportsmen des courses aussi nombreuses et aussi richement dotées.

Un conseil à nos lecteurs. S'ils veulent l'an prochain passer quelques semaines à Spa, qu'ils n'attendent pas jusqu'au dernier moment pour louer des villas.

Dès à présent, il y en a un grand nombre retenues pour la saison de 1892 qui sera plus belle, plus brillante, plus animée encore que n'a été la saison actuelle. Et cependant celle-ci est la plus belle dont on ait souvenance à Spa.

A. DE B.

VIN BARDIN pour toilette, parfum exquis, hygiène de la peau.

L'*Eventail* est en lecture au Casino et dans les principaux hôtels de Spa, ainsi qu'aux Kursaals d'Ostende, de Blankenberghe et de Heyst.

(VOIR LA SUITE A LA 4e PAGE).

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

RIMMEL — AGENT EN BELGIQUE M. DEKEYN, 57 fossé aux Loups, BRUXELLES. Dépôts : 8, Place de Meir, ANVERS; 3, Rue des Dominicains, LIÉGE

RIMMEL Extraits concentrés Exquisite, Jockey-club, Toréador, etc.

RIMMEL Vinaigre de Toilette Rafraîchissant, Sanitaire et Antiseptique

RIMMEL VELVETINE Poudre adhérente & invisible.

RIMMEL Savons de Windsor Savons fins, odeurs assorties.

INSTANTANÉS

MARTHE BRANDÈS. — Une beauté étrange, rayonnante, impérieuse, qui évoque en l'esprit les admirables fresques de Luini, où des patriciennes au teint de fleur, aux lourds cheveux dorés, aux grands yeux pensifs et hantés d'énigmes, prient en quelque pose extatique de martyre. Grande, svelte, souple, épand autour d'elle comme un arôme de jeunesse. Met toute son âme vibrante et passionnée, tous ses nerfs dans les rôles qu'elle crée, sait ne jamais être la même, vous charme par d'exquises et enfantines ingénuités de pensionnaire et vous émeut jusqu'au fond de l'être par des élans éperdus de tendresse, des cris où passe le grand frisson tragique de la douleur. Sut apprivoiser et charmer le vieux maître Barbey d'Aurevilly, ce cruel contempteur des femmes, illumina comme d'une douce lueur d'étoile qui se lève ce glorieux coucher de soleil. Nerveuse à l'excès, enthousiaste de son art avec des mélancolies indécises, des craintes irraisonnées, est aussi détraquée, anxieuse, chaque fois qu'elle joue quelque pièce nouvelle que si elle débutait. Est revenue après une école buissonnière dans la « family house » de Molière — au Vaudeville, le théâtre où elle fut la si émouvante Georgette de Sardou, et la perverse Renée de Zola.

(Gil Blas)

NÉCROLOGIE

Jeudi est mort à Paris, à l'âge de 57 ans, le décorateur Lavastre.

Il a fait pour l'Opéra, l'Opéra-Comique, le Théâtre-Français et la Porte-Saint-Martin des décors superbes; il est l'auteur des plafonds de l'Opéra-Comique et de l'Ambigu et de la décoration des dômes de l'Exposition de 1889.

C'est lui aussi qui avait peint le magnifique décor de la scène du Palais de l'Industrie pour l'exécution de la cantate de Mlle Holmès, pendant l'Exposition, et la plupart des décors de la fête Paris-Anvers.

M. Lavastre était officier de la Légion-d'Honneur.

* * *

M. Verin, l'ex-basse de la Monnaie, vient d'avoir la douleur de perdre son père, M. Achille Werquin, avocat, député du Nord.

Le funérailles ont été célébrées mercredi dernier à Lille.

La semaine sportive.

Dimanche 27 septembre, à 2 heures. — *Courses à Groenendael.*

Nos favoris.
Prix de la Source : Hugo, Frontière.
Prix des Châtaigniers : Princesse, Bobino.
Prix Good-Jumper : Préféré Lienart; Nieuport-Bains.
Prix de Belgique : Pascal, Bonjour.
Prix d'Automne : Courtoisie, Barbassou.

Lundi 28 septembre, à 2 1/2 heures. — *Courses à Forest.*

Nos favoris.
Prix Moineau : Atlantide, Belvédère.
Prix Impure : Tantallon, Naughty.
Prix Barbassou : Préféré H. de Buisseret, Hearstone II.
Prix Consolidé : Préféré Ribaucourt, Messaline II.
Prix Boulette : Woodlark, Tom O'Shanter.

P. G.

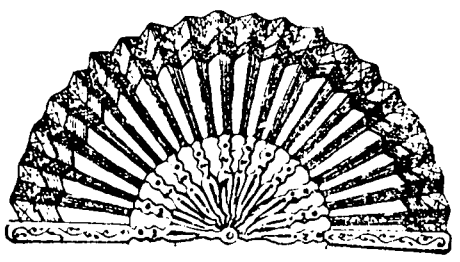
AU MERVEILLEUX

FABRIQUE D'ÉVENTAILS ET D'ÉCRANS

58-60, rue Neuve, BRUXELLES

MONTURES ET RÉPARATIONS

Feuilles préparées pour la peinture



Riche collection

d'Éventails en dentelles et plumes

BIJOUX DE FANTAISIE

SPÉCIALITÉ DE

Similis Diamants et de Bijoux en tous genres

CHOIX CONSIDÉRABLE

de Bijoux de Deuil et Demi-Deuil, etc., etc.

RIVIÈRES

SPÉCIALITÉ DE BIJOUX DE THÉATRE

Objets pour cadeaux

MANUFACTURE DE FLEURS ET PLUMES

Nouveautés. **Cotillon.**

COURONNES POUR THÉATRES ET FÊTES

COURONNES MORTUAIRES

A. DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, 17

BRUXELLES

médailles d'argent, 3 médailles d'or, 3 médailles de bronze.

LANOLINE Crème de Toilette LANOLINE

Meilleur remède contre les brûlures, coupures, contusions.

Souverain pour l'entretien de la peau, surtout chez les petits enfants et pour la conservation du teint.

Meilleur remède contre les hémorrhoïdes et affections de la peau

Se trouve dans la plupart des pharmacies et drogueries.

MUSIQUE

J.-B. KATTO

ÉDITEUR DE MUSIQUE

31, RUE DE LA MADELEINE

BRUXELLES

Nota. — Les ouvrages nouveaux sont en vente le même jour qu'à Paris

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Jean BARDIN fils

COIFFEUR DE S. M. LA REINE

24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

ANCIENNEMENT N° 16

Au numéro 24

Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures

Au numéro 26

Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure

Installations des plus confortables.

(Téléphone 1011)

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau : 7 1/2 h — Rideau : 8 h.

LUNDI 28 SEPTEMBRE

COMPAGNIE DU THÉATRE WALLON DE LIÉGE

sous la direction de M. Victor Raskin.

UNE SEULE REPRÉSENTATION DE L'IMMENSE SUCCÈS

FRANÇOÈS L'TRIMLEU

Drame à grand spectacle en 6 actes de M. Alfred DELVEAUX.

Pièce couronnée par la Société Liégoise de Littérature wallonne (1888)

Mise en scène de M. L. ANSAY.

1er tâvlai : *On Dimeigne so l'Batte.* — 2e tâvlai : *Les deux Sours.* — 3e tâvlai : *A l'Comète.* — 4e tâvlai : *E mon Jéjet.* — 5e tâvlai : *A quai d'Corronmoûse.* — 6e tâvlai : *E mon Françoès l'Trimleu.*

DISTRIBUTION :

Françoès l'Trimleu	MM.	L. ANSAY.
J'han, md d'geies, Laguesse		T. QUINTIN.
Van Sgreek, md d'crayons, Hinri, Jèjet.		A. NONDONFAZ.
Li maisse d'à Bouion, On borgeu, Li Commissaire		V. RASKIN.
1er paysan, On borgeu, Bietmé		J. COLLETTE.
Paul, md d'cigâres, 2e paysan		C. CORBISIER.
Sopheie, On garçon, Michi, Li docteur, On borgeu		J. LAMBREMONT.
Martin, Grinday, Mouchard		H. NICOMÈDE.
1er agent		J. VAN ESSEN.
2e agent		J. ROBERT.
Catherenne, Daditte.	Mmes	E. COLLETTE.
Fifine, Nanette		E. HEUSY.
Marcie, Charlotte		L. RADELET.

COIP'HI ET MÈD'CIN

Comèdeie vâdville è ine acke, par M. BERTHALOR (trad. de A. TILKIN.)

Li Méd'cin Nerfrènin, échevin, M. T QUINTIN; Marcie, Meskenne dè Docteur, Mme COLLETTE; Victor coip'hi, galant da Marcie; M. VAN ESSEN; Eugène, èployi, NICOMÈDE; On halé, Jos. COLLETTE; On malâde, LAMBREMONT; Li cherron dè l'commeune, NONDONFAZ; Onck qu'a mâ ses dints, CORBISIER.

Ordre du spectacle : 1. *Coip'hi et Méd'cin.* — 2. *Francoès l'Trimleu.*

Samedi 3 octobre, réouverture de la saison 1891-1892. — Première représentation de **LES VIEUX GARÇONS**, comédie en 5 actes de M. Victorien Sardou, de l'Académie Française.

PROGRAMME DES SPECTACLES

Monnaie. — *Faust, Mircille, Lucie, Lakmé, les Huguenots.*
Galeries. — *Un divorce à l'amiable, Madame la Maréchale.*
Parc. — *Geneviève ou la Jalousie paternelle, l'Héritage de M. Plumet.*
Molière. — Lundi, représentation wallonne.
Vaudeville. — *Mam'zelle Rose, Clo Clo.*
Théatre Flamand. — *Montigny à la Cour d'Espagne.*
Alcazar. — Spectacle varié.
Scala — Spectacle varié.
Cirque Busch. — Spectacle varié.
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées, plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin.

Bain Royal (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.

LOMBARTZYDE

NIEUPORT-BAINS. DIGUE DE MER

Terrains à vendre pour bâtir

PRIX PLUS AVANTAGEUX QU'AILLEURS

S'adresser VILLA CROMBEZ

Grand choix de Peignoirs,
Robes de chambre et Jupons
Amazones.

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et
Costumes de chambre pour
hommes, costumes pour la Magistrature

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux VIOLETTES du CZAR

Bouquet Hympia

ESSENCE CONCENTRÉE

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :

Norbert DE KEYN, à Bruxelles

Les chasseurs que ne préoccupe pas uniquement le maniement du fusil, qui veulent à la fois être élégants et à l'aise, ne regretteront pas une visite de reconnaissance au

Dôme des Halles

Une série complète de costumes de chasse, en toile à voile pour la chasse en plaine, en molleton de Lunéville pour la chasse au marais, en velours anglais à côtes pour la chasse à courre ou en forêt, leur donnera l'embarras d'un choix qui sera toujours avantageux au double point de vue du confortable et du bon marché.

Dôme des Halles

BRUXELLES, Marché aux Poulets, 2 (coin des Halles Centrales).

ANVERS, Coin du Canal au Fromage et du Marché au Lait.

CHARLEROI, Rue de Montigny (en face du Pont de Sambre).

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

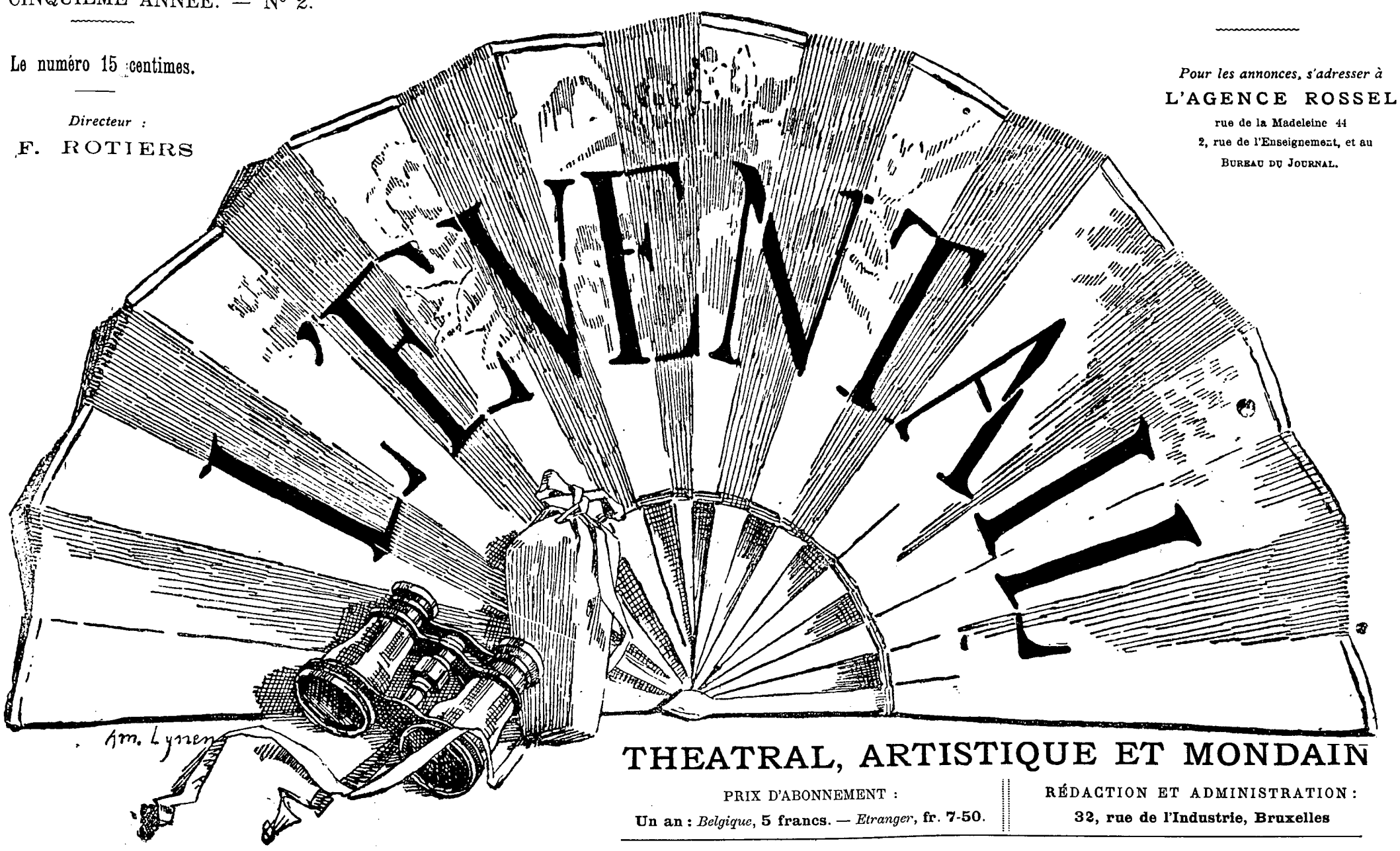
CINQUIÈME ANNÉE. — N° 2.

4 OCTOBRE 1891

Le numéro 15 centimes.

Directeur :
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'Eventail est en vente chez M. Paul Provence, à *la Chronique;* chez Mme Istace, rue du Marais et Galerie du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône et de la place Rogier (gare du Nord).

Courrier de la Semaine

Mme Melba n'a pu donner qu'une représentation cette semaine à la Monnaie. La diva n'était pas en possession de tous ses moyens. Le rhume qui avait été cause d'un ajournement de la représentation attendue accablait encore la cantatrice et malgré cela, son succès a été très grand et très mérité.

Depuis son séjour à Bruxelles Mme Melba a fait d'énormes progrès. Sa prononciation, son jeu, son chant se sont perfectionnés et sa voix est aussi pure, aussi riche que naguère.

Tous ceux qui étaient accourus entendre Mme Melba dans *Rigoletto* — sa pièce de début à Bruxelles — l'ont applaudie chaleureusement.

M. Seguin avait retrouvé dans *Rigoletto* un de ses meilleurs rôles; il a partagé avec M. Lafarge, toujours habile chanteur, un peu douceâtre peut-être, le succès de la cantatrice.

L'interprétation se complétait par Mlle de Béridèz, MM. Dinard et Béral.

Vendredi on a repris *les Huguenots*. Mlle Chrétien a obtenu un grand succès, grâce à sa fort jolie voix; elle a paru cependant plus inexpérimentée que dans *Robert*, mais son instinct de la scène et son intelligence l'ont bien servie, notamment à la scène dramatique du quatrième acte.

Il y a eu un double rappel après le duo du troisième acte et à la fin du quatrième acte. M. Dupeyron, très inégal au début, a eu quelques accrocs de voix. Il s'est relevé de ces défaillances dans le duo du quatrième acte et dans le trio final. M. Ramat jouait Marcel; il a été faible. M. Seguin s'est tiré plus avantageusement que naguère du rôle de Nevers qui ne lui va pas. M. Sentein est toujours M. Sentein.

Comme ensemble, la représentation a eu l'habituelle allure provinciale et l'orchestre a été mauvais.

Changement d'affiche, vendredi, au Théâtre du Parc.

Le Petit Ludovic, qui a succédé à *l'Héritage de Monsieur Plumet*, ne nous inspire plus comme pièce que des détails rétrospectifs. Cette comédie-vaudeville de MM. Crisafulli et Bernard servit, il y a quelque douze ans, à débaptiser les Menus-Plaisirs qui devaient s'appeler plus prétentieusement, désormais, le Théâtre des Arts.

M. Henri Crisafulli est l'auteur de *l'Hôtel Godelot* et il a signé *l'Idole* avec notre compatriote Léopold Stapleaux; M. Victor Bernard voué, lui, aux collaborations, a servi de second à Clairville, Grangé et Barrière. Les auteurs n'étaient donc pas les premiers venus et dans ces conditions il n'est pas étonnant qu'à son apparition *le Petit Ludovic* ait doublé le cap de la centième.

La pièce s'appelait d'abord *Tardillon*. Ce titre seul dit le sujet. On nomme « Tardillon », le petit dernier qui nait tardivement, alors que personne n'y songe.

La pièce avait été reçue au Gymnase et y séjourna huit mois. Dans un moment d'impatience, elle fut retirée des mains de M. Montigny par les auteurs fatigués d'attendre, et peu soucieux de ne passer qu'après *Nounou* de MM. Hennequin et de Najac, où sous prétexte qu'il y avait dans l'une et l'autre comédie un rôle de nourrice, on avait voulu voir, bien à tort sans doute, une certaine ressemblance entre les deux ouvrages. Le Théâtre des Arts s'ouvrait précisément et voilà comment c'est là que l'enfant fut tenu sur les fonds baptismaux.

Le Petit Ludovic est en somme une jolie pièce, bien humaine et bien amusante, dont l'idée, prise aux *Petites misères de la Vie conjugale* de Balzac, est mise en œuvre avec infiniment d'adresse.

Le Petit Ludovic servait de rentrée à Mlle Besnier et de début Mme Toudouze.

La nouvelle duègne que les Bruxellois ont vu passer à l'Alcazar, il y a douze ans, sous la direction Darcy, dans *le Droit du Seigneur* et *la Girouette*, a fait très bonne impression, mais sa gaieté exubérante a fait paraitre plus concentrée encore celle de M. Coutard, dans le rôle de l'heureux père. Cet artiste a des jeux de physionomie franchement amusants, des hésitations, des étonnements effarés qui ne demandent pour produire plus d'effet qu'une mise en train plus animée.

Quant à Mlle Besnier, depuis sept ou huit ans qu'elle est la pensionnaire de M. Candeilh, elle n'a cessé d'être bien accueillie; dans *le Petit Ludovic*, la soubrette devenue nourrice a gagné quelque rondeur sans perdre sa spirituelle silhouette.

Mlle Andrée Mégard a pu, cette fois, dans le joli rôle de la marraine, mettre en relief ses aimables qualités; elle joue avec naturel, elle rit avec facilité et son élégance est d'une ligne exquise. On a fort admiré le bon goût de ses toilettes et de ses chapeaux.

Mlle Esquilar, une petite mère très avenante, car il y a aussi un petit Isidor dans cette piécette faite assurément en vue de donner des soldats à la France, n'a qu'un rôle effacé, mais elle le tient avec charme.

M. Dubroca est fort amusant et M. Frey est un Jacques de Maubryon très correct.

Le spectacle commence par *le Petit Hôtel*, un acte contemporain du *Petit Ludovic*, que MM. Meilhac et Halévy n'ont pas eu de peine à faire admettre au répertoire du Théâtre Français. M. Manin est plein de jeunesse et de feu; M. Charpentier déploie une bonne humeur d'un très joli piquant et Mlle Andrée Mégard donne à la physionomie d'Antoinette de Cernay, un cachet de suprême distinction.

Le Théâtre Molière a fait hier, samedi, sa réouverture. Au programme, *les Vieux Garçons*, cinq actes de Sardou. La plupart des artistes applaudis la saison dernière, ont reparu dans cet ouvrage, M. Alhaiza en tête. Un début, celui de Mlle Jeanne Maréchal.

Choses de Théâtre

Matinées d'aujourd'hui :

A une heure et demie, au Molière, *les Vieux Garçons*.

A deux heures, au cirque Busch, représentation extraordinaire.

***

La plupart de nos confrères, nos aînés, ont bien voulu, dans les termes les plus aimables et les plus sympathiques, annoncer à leurs lecteurs que *l'Eventail* entrait dans sa cinquième année.

Nous prions nos confrères de *l'Etoile*, du *Journal de Bruxelles*, des *Nouvelles*, de *la Nation*, de *la Réforme*, de *la Chronique*, du *Journal de Charleroi* et de la *Gazette de Charleroi* qui ont été particulièrement charmants, de recevoir l'expression de nos plus chaleureux remerciments.

***

A la Monnaie on reprendra, prochainement, *le Barbier* avec MM. Leprestre, Badiali, Gilibert, Sentein, Mlle Darcelle; *Carmen* avec MM. Leprestre, Badiali, Gilibert, Mlles Béridèz, Carrère (Micaëla), Savine (Frasquita) et Wolf.

On compte monter un petit opéra comique, *Barberine*, dont la partition est écrite sur le texte de Musset, par M. de Saint-Quentin. Ce petit ouvrage a été représenté déjà à la légation de France.

On donnera cette « première » dans un mois et demi ou deux mois.

Barberine sera la première nouveauté de la saison.

On ne semble pas songer encore, à la Monnaie, à mettre sérieusement à l'étude une nouveauté importante. Tous les projets sont tombés à l'eau. On avait annoncé que *le Rêve* passerait au début de la saison. C'est à peine si la distribution des rôles a été faite. Les interprètes étudient, doucement, chez eux.

Ce n'est plus Mme de Nuovina, mais Mlle Chrétien (toujours elle!) qui chantera le rôle d'Angélique — quand on se décidera à jouer l'œuvre de MM. Zola et Bruneau.

La reprise d'*Aïda* est momentanément retardée, pour faire place à la reprise de *Don Juan*, où M. Badiali succèdera à M. Bouvet et où débutera Mlle Dexter dans le rôle de dona Anna.

Siegfried est également retardé.

Par contre, il est à peu près certain que l'on reprendra *la Valkyrie*, pour la Materna, qui viendrait, le mois prochain, donner une série de représentations. On parle aussi d'une reprise des *Maîtres-Chanteurs* pour M. Seguin.

M. Léon Dubois a été invité à préparer — tranquillement — la future mise à la scène de son ballet, *l'Ile*, dont le scénario est de Théo Hannon.

Pour faire des économies, la direction avait cru pouvoir remplacer Mlle Sanderson, qu'elle payait 2,500 francs, par trois débutantes, qu'elle ne paye guère, Mme Smith-Blauvelt, une femme du monde, déjà évanouie, Mlle Darcelle, sur le point de l'être, et Mlle Dexter, qui tremble en attendant de paraître.

La direction doit être édifiée à présent sur ses principes d'économies!

Le théâtre est désert, les soirs où l'on ne joue pas (ô Wagner!) *Robert le Diable!...*

Un autre genre d'économie, pratiqué déjà l'an dernier, consiste à remplacer par des doublures les titulaires de certains emplois, quand ils sont arrivés à jouer le nombre de fois prévu dans leur engagement et qu'ils vont se mettre à « faire des cachets ».

C'est ainsi que Mlle Savine, qui, ayant joué douze fois, allait se faire un cachet jeudi, dans *Roméo*, a été avertie que Mlle Wolf jouerait, ce soir-là, le rôle du page à sa place.

Mlle Savine, peu habituée à ces procédés-là, a fait une scène aux directeurs et leur a dit quelques dures vérités.

L'économie réalisée par la direction en retirant pour un soir ce rôle à Mlle Savine, se monte à la somme énorme de... 50 francs, — montant du cachet qu'il aurait fallu lui payer pour cette représentation supplémentaire.

On sait, en effet, que les appointements de Mlle Savine, engagée au rabais, ne sont que de 600 francs.

Il n'y a pas de petites économies.

La même tactique a fait que M. Sentein, puis M. Béral, ont chanté dans *Faust* le rôle de Valentin, au lieu de M. Badiali, — qui menace constamment, lui, de « faire des cachets ».

La direction de la Monnaie a supprimé le souffleur officiel dans les opéras sans poèmes et elle l'a remplacé par un souffleur d'occasion qui suit la brochure dans la coulisse.

Jeudi, pendant la représentation de *Roméo et Juliette*, dans la salle on n'entendait que lui et M. Lafarge s'est vu obligé d'imposer silence à ce trop zélé collaborateur.

Mme Melba devait chanter Lucie, mardi dernier. La grande cantatrice, fort enrouée et, ajoute-t-on, froissée de certains procédés déplaisants auxquels elle n'est pas habituée, est partie le même jour pour Paris, à une heure, après avoir adressé aux journaux la lettre suivante :

Grand-Hôtel, 29 septembre 1891.

Monsieur le directeur,

Me trouvant toujours atteinte par la terrible *influenza*, j'ai prévenu ce matin MM. les directeurs du Théâtre de la Monnaie, que d'ici à quelque temps il me sera impossible de chanter à Bruxelles.

Devant ce public à qui je dois mes premiers succès d'artiste, je tiens à ne me présenter qu'en possession de mes moyens vocaux.

En vous priant, Monsieur le directeur, d'insérer ces lignes, je vous présente l'expression de mes meilleurs sentiments.

NELLIE MELBA.

Nous lisons dans *le Soir* de samedi :

« La direction de la Monnaie nous envoie le communiqué suivant :

« Les directeurs de la Monnaie ont reçu une lettre de Mme Smith-Blauvelt, dans laquelle elle les informe que son état de santé ne lui permettant pas de se présenter au public en possession complète de tous ses moyens et soucieuse de ne pas se compromettre au début de sa carrière, elle sollicite la rupture de son engagement. »

Ce moyen de retraite honorable est vraiment gentil..... pour Mme Smith-Blauvelt. Mais nous nous demandons pourquoi on fait pour elle ce qu'on n'a pas l'habitude de faire pour les autres. Quand une artiste n'est pas bonne, on la remercie. Or, Mme Smith a été fort mauvaise, — et l'on feint de nous faire croire que c'est elle qui remercie la direction !...

Et celle-ci a la bonhomie de transmettre au public cette excuse mirobolante de sa pensionnaire fugitive : si elle se retire, c'est « *pour ne pas se compromettre au début de sa carrière !* »

Rétablissons la vérité, s'il vous plaît. S'il y a eu quelque chose de compromis en cette affaire, ce n'est pas Mme Smith, — mais bien le Théâtre de la Monnaie lui-même.

Au reste, nous avons tout lieu de croire que l'humble supplique de cette femme du monde à ses directeurs aura été accueillie par ceux-ci avec empressement.

Répertoire du Théâtre de la Monnaie. — Premier mois de l'exploitation.

	Nombre de représentations en 1891.	en 1890.
Roméo et Juliette	4	4
La Basoche	4	0
Robert-le-Diable	5	0
Mireille	2	0
Faust	3	6
Si j'étais Roi !	1	3
Lakmé	2	0
Rigoletto	1	0
Les Huguenots	2	4
Esclarmonde	0	3
Les Dragons de Villars	0	3

***

Le fort-ténor De Bardy, qui vient de débuter à Gand, sans trop de succès, dans *la Juive*, a appartenu il y a deux ans à la troupe du Théâtre de la Monnaie, comme troisième ténor.

***

Après *le Petit Ludovic*, le Théâtre du Parc donnera *la Contagion*, comédie en 5 actes, d'Emile Augier, représentée pour la première fois sur le Théâtre de l'Odéon, le 18 mars 1866.

Le titre primitif était *le Baron d'Estrigaud.*

La pièce fit quelque tapage en son temps ; on y rencontre presque à chaque scène des éclairs d'éloquence, des observations frappantes, et de ces traits vigoureux comme en sait trouver l'auteur de *Maître Guérin.*

Voici l'opinion de Francisque Sarcey : « Dans *la Contagion*, il y a une étude de mœurs très profonde, très vivante, et surtout très actuelle ; et je ne crois pas m'avancer trop en disant que l'œuvre prendra rang parmi les meilleures comédies de ce temps-ci, et qu'elle est une des plus fortes que nous ait données l'auteur. »

***

Mlle Rolland, du Vaudeville et Mme Berty, viennent d'arriver au Théâtre du Parc, ainsi que M. Dubosc, premier rôle comique.

Mlle Rolland et Mme Berty débuteront dans *la Contagion;* M. Dubosc fera sa première apparition en public dans *Un Monsieur qui suit les femmes.*

***

Mlle d'Arcylle, la jolie ingénue du Théâtre du Parc, a été au cours du dernier été, une des plus adorables *Miss Helyett* qui ont fait la fortune de la pièce de M. Boucheron.

C'est au Casino de Royan que la charmante artiste « a rencontré l'homme de la montagne » et les journaux de la localité nous apportent l'écho des adieux de la divette, dans ce rôle si gracieux et si sympathique.

***

C'est ce soir, dimanche, que sera donnée la dernière représentation de *Madame la Maréchale* aux Galeries. Demain relâche pour la répétition générale du *Royaume des Femmes*, dont la première représentation est annoncée pour mardi.

M. Durieu a particulièrement soigné ce spectacle de début, qui sera, paraît-il, un des plus brillants et des plus somptueux qu'on aura vus aux Galeries.

Voici la distribution de la pièce :

Joveline, Mmes Rosine Weyns; Frivolin, Alice Reine; Suavita, Aline Laurent; Jérémia, Gilles Raimbault; Trombolinette, Zoé Tilma; Pyrrha, Déliane; Alcindor, MM. Désiré Castelain; le père Prudent, Guffroy; Citronet, Debeer; quarante choristes; vingt-quatre danseuses; cent figurantes; un orchestre de dames.

Quatre décors et deux cent soixante-quinze costumes nouveaux.

Les personnes qui ont retenu des places pour la première sont instamment priées de faire retirer leurs coupons. A partir de dimanche, à midi, la direction disposera des billets non retirés.

***

Après *les Vieux garçons* dont la reprise a eu lieu hier soir, le Théâtre Molière donnera *le Voyage de M. Périchon* qui n'a plus été joué au Molière depuis une dizaine d'années; viendront ensuite *Serge Panine*, puis la *Grisélidis* d'Armand Sylvestre, une nouveauté pour Bruxelles.

La pièce de Sylvestre a été jouée à la Comédie-Française l'année dernière.

Les 22, 23, 24 et 25 octobre Mme Judic viendra avec une troupe complète donner quelques représentations de *la Roussotte*, *Lili*, *les Charbonniers*, *Divorçons*, *la Femme à papa*, *la Corde sensible*, *le Fiacre 117*, *l'Homme n'est pas parfait*, *Ma Cousine*, *Niniche.*

Tous les Bruxellois seront enchantés de réapplaudir l'aimable artiste qui sera secondée par MM. Montvallier de la Gaîté, Homey des Nouveautés et de l'Odéon, Roger du Vaudeville, Moret des Variétés, Chambly du Parc, Faure de l'Ambigu, Frika de la Porte Saint-Martin et Mmes Jenny Rose de l'Ambigu, Henriette Dickens du Vaudeville, Marguerite Thorini du Gymnase, Sylviane d'Aumary du Châtelet, Jeanne Vandick des Variétés.

***

Le 22 octobre aura lieu, sous la direction de M. De Winter, une réouverture du Théâtre de l'Alhambra. On jouera *le Petit Poucet*.

L'administration communale n'ayant pas autorisé de laisser fumer dans les promenoirs de l'Alhambra, M. Philipps, le nouveau locataire, qui avait signé le bail avec clause de résiliation dans le cas où l'autorisation de fumer ne serait pas accordée, s'est retiré.

Les représentations que nous avons annoncées de la troupe de la Scala d'Anvers, seront données néanmoins les 9, 10 et 11 octobre.

***

Nous sommes heureux de constater que notre éminent confrère, M. Edouard Fétis, indisposé au commencement de la saison théâtrale, a repris, à *l'Indépendance belge*, ses fonctions de critique musical, qu'il y exerce depuis quarante-huit ans avec autant d'autorité que d'impartialité.

***

On sait que le prix triennal de littérature dramatique ayant été décerné à M. Maurice Maeterlinck, auteur de *la Princesse Maleine*, M. Maeterlinck l'a refusé.

M. Jules Huret, ayant demandé à M. Maurice Maeterlinck quelques éclaircissements sur les motifs qui l'ont déterminé à refuser le prix, a reçu la lettre suivante de l'auteur de *la Princesse Maleine :*

Oostacker, par Gand,
30 septembre 91.

MON CHER HURET,

Vous me demandez pourquoi j'ai refusé le prix de littérature dramatique qui m'a été décerné par l'Académie de Belgique.

Je ne veux pas qu'on attache la moindre importance à un très médiocre événement, mais pour vous faire connaître les motifs de ce refus, il faudrait faire toute l'histoire de nos luttes depuis dix ans ; il faudrait vous dire tout ce qu'ont souffert mes aînés pour avoir essayé de rendre un peu de dignité et un peu de vie à la littérature d'un pays où l'on avait perdu l'habitude de penser ; il faudrait vous dire tout ce qu'ils ont souffert de la part de ceux qui espèrent aujourd'hui qu'une aumône nous fera oublier le passé. Il faudrait vous dire ce que c'est que « *l'Académie royale de Belgique* ».

Ce serait bien triste et bien ennuyeux.

Il faudrait vous montrer l'invraisemblable palmarès officiel de la Belgique, et vous verriez que je suis moins dégoûté que je n'en ai l'air.

Quant à l'écho du *Figaro* que vous m'avez signalé, il parle d'un prix de 15,000 francs. C'est une erreur ; j'ignore quel est au juste le montant de mon *prix triennal.* (Car il n'y a eu jusqu'ici qu'une tentative de couronnement). Mais il paraît qu'il s'agit en général d'une somme de cinq à six cents francs. — On pousse parfois les choses jusqu'au chiffre royal de quinze cents francs, m'assure-t-on. Enfin cela importe peu ; mais avouez, mon cher Huret, qu'un pays se donne ainsi assez économiquement de petits airs de Mécène qu'il est utile de décourager.

Bien cordialement vôtre,

MAURICE MAETERLINCK.

***

La Chronique a publié la lettre suivante :

« Munich, le 28 septembre 1891.

« MON CHER DIRECTEUR,

« Je vous saurais gré de démentir la nouvelle que l'on fait circuler à Bruxelles en ce moment, qui me prête l'intention de ne point ouvrir le Cirque royal cet hiver. La vérité est que j'arriverai avec une huitaine de jours de retard, c'est-à-dire le 14 novembre seulement et avec une troupe renforcée. Des engagements contractés à Munich, où nous venons de débarquer, et une prolongation de séjour à Buda-Pest, où nous avons été retenus par des fêtes, sont les raisons de ce petit retard.

« J'espère combler la différence en satisfaisant de plus en plus le sympathique public bruxellois.

« Agréez, mon cher directeur, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

« (s.) WULFF,
« directeur du Cirque royal. »

***

L'Alcazar a mis de nouveaux noms en vedette sur son affiche : Chavat et Girier, les duettistes, dont le répertoire est très amusant; une chanteuse comique, Mlle Alexandrine, qui cherche, et attrape du reste, des effets de débraillé; c'est un des clous de la soirée.

***

M. Maurice Lefèvre qui vient de chanter au *Cercle des Arts et de la Presse* ses dernières compositions, partira le 5 octobre pour Anvers où il est engagé à la Scala ; de là il ira donner quelques auditions au Pavillon de Flore, à Liége.

Il rentrera à Paris pour se faire entendre au *Figaro*, avant d'entrer au *Concert-Parisien* où il retrouvera Yvette Guilbert, sa camarade du *Chat noir.*

Dès à présent aussi, il est engagé à l'Alcazar de Bruxelles, pour le commencement de l'année prochaine.

***

Au Musée Castan, les Aztèques et la femme à barbe continuent à faire florès. Ils paraissent à toutes les séances, depuis la première à onze heures du matin, jusqu'à la dernière, à neuf heures et demie. Les intéressantes galeries du Musée Castan comptent parmi les attractions bruxelloises.

***

Ce soir, dimanche, réouverture du Théâtre flamand : *Montigny à la Cour d'Espagne*, drame national de Louis Labarre.

***

La saison spadoise ne finira pas. Voici que la direction du Cercle des étrangers fait annoncer deux nouvelles journées de courses pour le 18 et le 19 octobre... Ce seront les 17e et 18e de la saison !

***

Le Cercle d'Escrime de Bruxelles organise pour le dimanche 11 octobre, un assaut international à l'occasion du défi de MM. Pini de Livourne et Véga de Palerme.

L'assaut aura lieu à 1 1/2 heure dans la salle des fêtes du marché de Saint-Josse-ten-Noode.

***

Ce que c'est que la gloire !

Un de nos amis, revenant de Bourgogne, où il était allé faire l'ouverture — il y a encore des perdreaux dans ce pays-là — nous raconte qu'on discutait sérieusement la question de savoir si, par suite du tapage que l'on faisait autour de *Lohengrin*, il ne serait pas opportun d'expulser une bonne fois, et d'une façon définitive, ce brouillon de « Oigné ».

C'est ainsi que l'on prononce Wagner dans la Puisaye.

Courrier de France.

PARIS. — Le succès de *Lohengrin* va croissant à l'Opéra; les dernières recettes sont de 22,000 francs, soit le maximum.

Avant la fin de leur privilège, les directeurs actuels sont obligés de monter encore *Tamara*, un opéra en 4 tableaux de M. Bourgault-Ducoudrey ; les répétitions vont commencer.

Mme Melba, en rentrant à Paris, a été atteinte d'une rechute de l'influenza ; elle ne pourra pas chanter avant quinze jours.

Mme Franck-Mel, la duègne qui était au Théâtre du Parc, l'an dernier, vient d'être bien accueillie au Palais-Royal dans la comédie de Bisson : *115, Rue Pigalle.*

— Dans une interview parue dans un journal parisien, M. Gounod appelle Wagner « un génie » et affirme que depuis vingt ans *Lohengrin*, *Tannhäuser* et *les Maîtres-Chanteurs* auraient dû être joués en France.

L'illustre auteur de *Faust* n'a pas toujours eu cet enthousiasme wagnérien, lisons-nous dans le courrier des théâtres du *Figaro* sous la signature de M. Georges Boyer.

Si nous nous rapportons à une conversation qu'il eût en 1884 avec un rédacteur de *la Nouvelle Presse libre*, nous voyons que M. Gounod n'avait alors qu'un amour fort mitigé pour l'œuvre du grand maître allemand. On en jugera par les deux extraits suivants :

« Du vivant de Wagner, disait M. Gounod, on a dit beaucoup trop de mal de lui, et, maintenant qu'il est mort, on en dit beaucoup trop de bien. Incontestablement, un homme qui a conçu des œuvres comme les siennes, n'est pas une nature organisée comme les autres. Qui pourrait nier qu'il a rendu à la musique d'éminents services ? Mais il y a loin de la constatation légitime de ses grandes et multiples qualités à une admiration extravagante et sans bornes. Pour ma part, je ne puis admettre qu'un récitatif soit la mélodie continue. Dans Mozart seul, se trouve la mélodie continue.

« ... On joue Wagner et il est bon qu'on fasse connaître ce qui est beau, ce qui est éternel dans ses œuvres, mais je crois difficilement que sa musique puisse s'acclimater en France. Je vois, au contraire, approcher l'heure où tout le monde sera fatigué de ces sophistes et rhéteurs musicaux, qui s'efforcent de transformer en souffrances les joies et les jouissances humaines.

« Le but de la musique est de rendre heureux et non de produire la tristesse et d'augmenter la douleur et l'angoisse. Que Wagner l'ait voulu ou non, sa musique est devenue le parapluie, le parapluie déchiré, sous lequel les chevaliers de la haute blague cherchent à s'abriter contre l'orage du mécontentement général. Un coup de vent les balayera, et le gai, le noble, le beau brillera alors en plein soleil. »

On voit que l'opinion de M. Gounod, en 1884, différait sensiblement de l'opinion de M. Gounod en 1891.

MARSEILLE. — Le Gymnase a monté pour sa réouverture *le Grand Mogol*; Mlle Lardinois jouait le rôle de la Charmeuse, qui lui valut un si grand succès à Bruxelles, lors de sa première apparition à la Bourse.

L'Etincelle nous apporte l'écho de ce triomphe et nous dit que Mlle Lardinois a été applaudie avec frénésie, rappelée après chaque acte; dès le début de la représentation, il n'y a eu qu'une voix pour demander que l'engagement temporaire de Mlle Lardinois devint définitif.

— Quelques nouvelles d'artistes connus à Bruxelles :

M. Montlouis et Mme Pazza sont engagés à Limoges; Mlle De Braine au Havre; Mlle Ruth joue avec succès aux Célestins de Lyon; le directeur du Théâtre des Arts de Rouen, annonce l'engagement de M. Fromant, « ténor du Théâtre royal de la Monnaie de Bruxelles ». M. Boussa est engagé comme première basse à Dijon, M. De Keghel comme premier ténor à Angers; Mlle Farnieri entre aux Nouveautés de Paris, où elle débutera dans une pièce nouvelle. Mlle Louise Reuthal est engagée comme première chanteuse d'opérette à Genève.

— M. Campo-Casso, un des co-directeurs de l'Opéra de Paris, qui garde la direction du Grand-Théâtre de Marseille, vient de louer pour deux ans la partition de *Lohengrin*, pour la faire jouer dans cette ville.

Courrier d'Allemagne.

BERLIN. — *Le plus heureux des trois*, accompagné sur l'affiche de *la Visite de Noces*, constitue le spectacle de réouverture du Residenz-Theater. La comédie de Labiche et Gondinet, encore inédite en Allemagne, a obtenu un vif succès d'hilarité. Un brave homme, qui fait la critique théâtrale dans un des journaux de Berlin, a trouvé que cette pièce est drôle, très drôle, mais manque d'esprit et de sel et n'a ni queue ni tête (!!)

— L'Opéra prépare une reprise curieuse, celle du ballet *Prométhée*, dont le grand Beethoven a écrit la musique. Comme on n'a retrouvé aucune trace du livret, un poète du cru, M. Taubert, en a composé un nouveau pour cette reprise.

— Rubinstein met en ce moment la dernière main à un opéra intitulé *les Gipsies*. Le livret, tiré d'un poème russe, sera traduit en allemand et prochainement représenté sur une des grandes scènes de l'Allemagne.

— Paul Lindau s'est trouvé de force à tomber le pessimisme d'Ibsen! Dans une comédie que vient de jouer le Deutsche Theater, il a voulu faire la contre-partie des *Revenants*. Les bons bourgeois ont applaudi avec rage ce ramas de lieux communs, de truismes, de banalités, intitulé *Die Sonne* (*Le Soleil*); les artistes l'ont vigoureusement sifflé.

LEIPZIG. — La dernière reprise de *Lohengrin* doit avoir été déplorable. Ce qui le prouve, c'est que les comptes rendus ne font l'éloge que d'un interprète, l'artiste chargé du rôle du héraut!!

MUNICH. — Mlle Franziska Kindermann, une sœur cadette de l'inoubliable Reicher-Kindermann, va débuter prochainement dans l'emploi des contralti. On compte énormément sur cette jeune artiste.

Courrier d'Autriche.

VIENNE. — Le directeur du Carl-Theater a eu l'idée bizarre de faire traduire *Paris fin de Siècle*, de Blum et Toché, et de représenter cet ouvrage si essentiellement boulevardier sur son théâtre. Résultat : l'esbrouffement des bons Viennois, qui se sont demandés ce que pouvait bien signifier la pièce qu'on les conviait à applaudir. Ils en sont encore tout baba.

Courrier d'Angleterre.

LONDRES. — M. Auguste Harris vient d'aller rendre visite à la Patti, en son château de Craig-y-Noss, pour demander à la diva une série de représentations à Covent-Garden, pour la saison prochaine, à raison de 7,500 francs par soirée. Mme Patti n'a pas encore donné de réponse définitive, trouvant le cachet trop peu élevé.

MANCHESTER. — Grand succès au *Palace theatre of Varieties* pour le ballet *Cécile* de Mme Lanner, musique de M. Wenzel.

La toute gracieuse Elisa Saracco, bien connue du public bruxellois, a mimé merveilleusement le rôle si difficile créé à l'*Empire* de Londres, par Mlle Cavalazzi.

La mise en scène très bien réglée par Mme Lanner a enlevé le public. Aussi une ovation a-t-elle été faite à M. Scott, directeur, et à tous les interprètes du ballet, c'est-à-dire, outre Mlle Saracco, Mlles Maria Guiry, Loveday, Tiglit et le danseur Luigi.

LETTRE DE LIÉGE

30 septembre.

En attendant l'ouverture de la saison d'opéra, M. Bussac a confié à M. Collin le soin d'offrir au public un spectacle capable de rivaliser avec les attractions nombreuses de la kermesse qui va s'ouvrir. M. Collin est très apprécié à Liége pour la façon luxueuse dont il a monté ici le *Tour du Monde* et *Michel Strogoff*. Il a fait choix cette année du *Voyage de Suzette*, un succédané du *Tour du Monde*, mis à une autre sauce. L'amusante fantaisie de MM. Chivot et Duru était bien la pièce de circonstance, par l'attrait de la nouveauté, par la variété des décors, par ses ballets et par l'étonnante pantomime du Cirque Blackson avec son cortège final.

Bien mise au point, montée avec soin, rehaussée de costumes variés et très frais, confiée à des artistes de valeur, la pièce vient de remporter le plus vif succès. C'est Mme Burnet-Rivière, notre future dugazon, qui tient le rôle de Suzette. D'un bout à l'autre, elle conduit la pièce avec entrain et crânerie, chantant, d'une voix fraîche et agréable, les nombreux numéros de la partition. Mme Warnots, qui jouait Cora aux Galeries, a pris ici le rôle de Paquita; elle y met une bonne gaîté communicative, de l'espièglerie et chante gentiment le boléro du troisième tableau que le public a redemandé. Mme Gallayx, une jeune artiste du Gymnase de Paris, a su donner du caractère au personnage ingrat de Cora et, dans ce rôle, a affirmé un véritable talent de comédienne.

MM. Schaub, inénarrable en Verduron, Berthon, un Pinsonnet très amusant et drôle sans tomber dans la charge, Charlet, un Don Giroflar bien compris et mis en relief, Minne-Omar Pacha, d'une fantaisie hilarante, forment un ensemble excellent. M. Richard tire un parti convenable du personnage d'André et les petits rôles sont bien tenus.

M. Burnet, appelé à tenir l'emploi de second chef d'orchestre, a mené à bonne fin toute la partie musicale et conduit l'orchestre en musicien habile et rompu au métier.

Quant au plaisir des yeux, il est complet, grâce à l'étourdissante agilité des clowns Price et surtout aux deux ballets réglés avec une rare habileté par Mme Battaglini. Mmes Frassi et Didan, premières danseuses; Mmes Berthe et Gabrielle Travers, secondes danseuses, ont conquis le public par leur grâce, leur aisance et leur technique. Et en voilà pour tout un mois d'un succès grandissant!

***

Le Gymnase a définitivement arrêté la date de la première du *Régiment*. Le grand drame de MM. Mary et Grisier passera le 8 octobre.

Au Pavillon de Flore, intéressant début de l'équilibriste Lamore et succès inouï pour Léoni Clarke et ses chats dressés.

BÉMOL.

Lettre de Paris

1er octobre.

En une ligne, la semaine dernière, *le Mitron*, des Folies-Dramatiques, a été exécuté, comme à la Roquette.

J'eusse été l'exécuteur, que la pièce de MM. Boucheron et Mars, musique de M. André Martinet, eût été traitée avec plus d'indulgence.

Certes, *le Mitron* n'est pas un chef-d'œuvre, il s'en faut de beaucoup, mais on y rit souvent, et quand l'hilarité est provoquée, de quelque manière que ce soit, la bienveillance, dans une certaine mesure, me paraît un devoir.

De plus, la musique de M. Martinet, pour être sans prétention, n'est pas sans mérite.

Ceci posé, passons au *115, Rue Pigalle*, qui me semble devoir être un gros succès d'argent pour le Théâtre du Palais-Royal.

Vous connaissez la pièce de M. Bisson, je considère donc comme au moins inutile de vous la raconter.

Cela ne m'empêchera pas, d'ailleurs, de vous rappeler que le vaudeville de M. Bisson est fort plaisant et que si les procédés employés par l'auteur ne sont pas d'une originalité criante, la manière d'appliquer ces procédés est assurément très personnelle à l'auteur des *Surprises du Divorce* et de *Madame Mongodin*.

Je dois ajouter que l'interprétation de *115, Rue Pigalle* et que M. Saint-Germain en particulier, est irrésistiblement amusant.

Au Vaudeville, *Hélène* n'a fourni qu'une courte carrière. C'était à craindre.

On a repris *Madame Mongodin* de l'heureux Bisson, déjà nommé, et j'estime qu'on a bien fait.

Que M. Paul Delair me pardonne, mais depuis quelques années on a pris coutume de se faire une pinte de bon sang au Vaudeville et quand il faut frémir, on se trouve un peu dérouté et on regrette le temps folâtre des joyeux éclats de rire!

Le Voyage de Suzette a reparu à la Gaîté.

Un élément neuf a corsé l'intérêt de cette reprise!

Je veux parler de l'exhibition des spirituels éléphants de Sam Lockart : je dis spirituels et je le pense.

Vous avez, d'ailleurs, contemplé à Bruxelles, ces aimables pachydermes et je suis persuadé que votre opinion sur eux est la même que la mienne. Grand succès.

Et maintenant, à l'Odéon, où nous appelle l'œuvre de M. Jean Jullien, *la Mer*.

M. Jean Jullien appartient à la nouvelle école dramatique : l'école du réalisme, de l'observation, de l'analyse et — comment dirai-je? du — du *détail*.

M. Jean Jullien, qui est un artiste, un écrivain de valeur et j'en ai la presque certitude, un convaincu, s'attache beaucoup, beaucoup, à la fidélité, à l'exactitude des détails, des petits coins de la vie agreste ou maritime.

C'est là, surtout, c'est-à-dire dans le *rendu* des détails que s'exercent ses qualités d'observateur et d'analyste, infiniment plus que dans l'étude des caractères et dans la psychologie humaine.

Le sujet de *la Mer?* En quelques lignes, on peut l'exposer!

Le matelot breton Yves Hamel s'est embarqué en laissant au village, une promise, Jeanne-Marie.

La fiancée d'Yves a été violée, le jeune marin l'apprend à son retour et il apprend en même temps que le séducteur n'est autre que Kadik, le mari de sa sœur à lui.

Furieux, le jeune homme veut tuer le coupable, mais sa sœur l'arrête : « C'est mon homme, lui dit-elle, épargne-le. »

Et Yves renonce à sa légitime vengeance et malgré tout, il épouse Jeanne-Marie, et malgré tout, il consent à vivre sous le même toit que l'homme qui a ravi l'honneur à la femme qu'il aimait.

Voilà qui n'est pas bien facile à comprendre — encore moins à admettre!

M. Jean Jullien paraît cependant trouver la chose toute naturelle. — Nous pas.

D'ailleurs, cette promiscuité fâcheuse à tous les points de vue, ne donne pas d'heureux résultats. La vie devient bientôt intolérable pour tout le monde dans la maison des deux beaux-frères. Si bien qu'un beau jour, ou plutôt un jour affreux, où la mer gronde et rugit, Kadik, parti avec Yves pour la pêche, revient seul.

L'époux de Jeanne-Marie a péri, grâce à son excellent beau-frère qui l'a jeté à l'eau, le trouvant sans doute trop encombrant.

Il y a de sérieuses qualités dans la pièce de M Jullien, il y a aussi de sérieux défauts, parmi lesquels *celui* d'intérêt n'est pas le moindre.

L'interprétation est bonne : MM. Maquet Reney, Cornoglia, Mmes Lerou et Dorcy ont droit à des félicitations que nul d'ailleurs ne songe à leur marchander.

A.-CH. VOGEL.

Mondanités

Le *Cercle des Arts et de la Presse* a repris ses soirées intimes. Deux chansonniers bruxellois, MM. Victor et Maurice Lefèvre, l'un de réputation bien assise, l'autre de célébrité plus récente, ont tenu pendant trois heures les invités sous le charme de leurs spirituelles compositions.

Coco-Lulu nous a redit avec sa verve intarissable les principales phases de son épopée marollienne qui remonte à tant d'années déjà qu'on peut la considérer comme entrée dans l'histoire et Maurice Lefèvre nous a donné la primeur de quelques chansons nouvelles qui feront sa fortune cet hiver et parmi elles *la Griserie*, *la Complainte du Myope*, *la Polka Fin-de-Siècle*, *Si je serais le Gouvernement*, *la Chanson électorale*, *la Chanson de Cavalerie*, etc.

Avons-nous besoin de dire qu'on a fait aux deux chansonniers un enthousiaste succès.

***

L'Association de bienfaisance espagnole, fondée à Bruxelles sous le patronage de S. Ex. M. le ministre d'Espagne, a décidé d'ouvrir une souscription en faveur des victimes des inondations qui viennent de désoler l'Espagne.

Elle fait appel au public et le prie de vouloir bien prêter son concours à cette œuvre d'humanité.

Les dons en nature et en argent seront reçus avec reconnaissance au siège de l'Association, rue Royale, 58, à Bruxelles.

***

On nous annonce le mariage de M. Amour Houyoux, architecte à Marcinelle, avec Mlle Anna Tonneau, fille de M. E. Tonneau, directeur-gérant des charbonnages de Marchienne-Bayemont.

***

Carnet de fiançailles :

M. Jules-Léopold Van Dorpe, lieutenant-adjoint d'état-major, et Mlle Félicité Swinnens.

M. Gustave Smets, avocat à la Cour d'appel de Bruxelles, et Mlle Irma Mondez.

***

Très réussi le bal costumé donné ces jours derniers au Casino de Spa et cotillon animé, dirigé par MM. Joë Hogge et Comhaire.

Parmi les personnes présentes, nous avons noté : Lady Vivian dans une riche toilette blanc et or, en compagnie du marquis et de la marquise de Gabriac. Auprès d'eux, la très jolie comtesse Joseph de Gabriac, son mari, en habit rouge, et son beau-frère, en habit bleu; la comtesse du Chastel et Mlle du Chastel, d'une remarquable élégance dans une toilette portée à ravir; la comtesse de Noidans et ses charmantes filles; Mme Maltby et ses filles, de séduisantes Japonaises; l'infatigable valseur général Iredell; Mme Detilleux; Mme Van den Heuvel, très élégante comme toujours; Mme et Mlle Facq, cette dernière tout bonnement ravissante en gitana : on n'est pas plus jolie; la baronne d'Oldenneel et ses gracieuses filles; M. et Mme Hogge; M. et Mme Comhaire, leurs fils en habits noir et bleu; Mme Lezaak-Body et ses très gracieuses jeunes filles; Mme Le Maire de Warzée et M. Le Maire en habit rouge; Mme et Mlle Xhibitte, une gracieuse Napolitaine; Mlles Lahaye, très élégantes en « Nuits », et Mme Lahaye; la toute jolie Mlle Roland-Duvivier et sa mère; Mme Renard et sa fille, en Merveilleuse, à coup sûr une des reines du bal; Mlle Casimir, une délicieuse Roumaine.

Parmi les habits rouges et noirs : sir Richardson, plus fringant et plus jeune que jamais, Paul Leclercq, baron de Villenfagne, Facq, Hayemal, Lahaye, Houben, Schneidewind, Ivan Gernay, de Giorgis, Lubeké, Corman, Van Kempen, de Bauche, Arnold de Thier, Reussens.

Citons encore : M. et Mme Harisson, Mlles Fontaine, Mme et Mlle Davignon, M. et Mlle Lecocq, Mme et Mlle Rousseau, Mme Crousse, M. Nieberding, Mme Suys-Nieberding, baronnes de Lossy, Mme Jeunehomme, Mme Verken, Mme Gillard, Mlle Lühr, etc.

Beaucoup d'entrain.

La fête s'est prolongée jusque 2 heures du matin.

(VOIR LA SUITE A LA 4e PAGE).

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

∴

Parmi les parfums qui, dans leurs flacons d'argent et de cristal encombrent si joliment les cabinets de toilette des élégantes, il en existe un grand nombre qui contiennent des substances dangereuses pour la santé, ou tout au moins nuisibles pour l'éclat du teint, la souplesse des cheveux ou l'émail des dents. Nous citerons le carbonate de plomb, l'oxyde de zinc, le sous-nitrate de bismuth, qui entrent dans la composition des fards, et quantité de produits chimiques, aux noms rébarbatifs, savamment, mais dangereusement combinés avec les eaux, laits, lotions aux étiquettes les plus anodines. La lectrice qui désirerait s'édifier complètement sur ce sujet, n'a qu'à lire les Documents sur les falsifications, publiés par le laboratoire municipal de la ville de Paris, sous les auspices de la préfecture de police; tout ce qu'il y a de plus officiel.

M. Jean Bardin, le coiffeur et parfumeur bien connu, s'est préoccupé du danger que ces substances toxiques pouvaient faire courir à de charmants visages et à de frêles santés, et mettant à profit des études pharmaceutiques, il a composé des crêmes et des fards embaumés qui joignent aux propriétés requises des eaux de toilette l'avantage d'être d'un emploi absolument inoffensif. Il a rendu un véritable service à la santé publique. Avis à nos lectrices et aux artistes de nos théâtres.

La semaine sportive.

Dimanche 4 octobre 1891, à 2 heures. — *Courses à Boitsfort.*

Nos favoris.
Prix de Coolkerke : Jovial, Primus.
Prix d'Overschie : préféré Liénart, Comte Louis.
Critérium : préféré Liénart, Madeleine.
Prix de Boitsfort : préféré Liénart, Désert.
Prix du Lac : Boulette.

Lundi 5 octobre à 2 1/2 heures. — *Courses à Forest.*

Nos favoris.
Prix Voilette : Cotillon, écurie H. de Buisseret.
Prix Jolly Tar : Pierrot, Sam.
Prix Reine : Atlantide, Pacific.
Prix Brin d'Or : Jovial, Peter Minor.
Prix Brouillard : Gérard, Scales.

Un match aura lieu après les courses entre Hallali et Maestraele aux mêmes conditions de poids qu'à leur dernière rencontre de lundi dernier à Forest. L'enjeu est de 5000 francs.

Notre favori dans ce match est Hallali malgré sa défaite de l'autre jour.

Dans le bulletin officiel de vendredi dernier a paru le programme de deux journées de courses supplémentaires à Spa et qui auront lieu sur l'hippodrome du Sart le dimanche 18 et lundi 19 octobre.

Les engagements seront reçus pour ces deux réunions chez M. Hechtermans, 12, rue de l'Ecuyer, jusque mardi prochain 13 octobre, à 4 heures.

P. G.

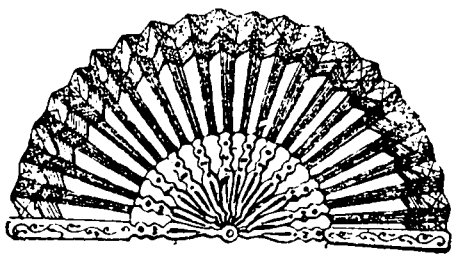
AU MERVEILLEUX

FABRIQUE D'ÉVENTAILS ET D'ÉCRANS

58-60, rue Neuve, BRUXELLES

MONTURES ET RÉPARATIONS

Feuilles préparées pour la peinture



Riche collection

d'Éventails en dentelles et plumes

BIJOUX DE FANTAISIE

SPÉCIALITÉ DE

Similis Diamants et de Bijoux en tous genres

CHOIX CONSIDÉRABLE

de Bijoux de Deuil et Demi-Deuil, etc., etc.

RIVIÈRES

SPÉCIALITÉ DE BIJOUX DE THÉATRE

Objets pour cadeaux

L'ÉVENTAIL

(Quatrième année)

JOURNAL THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Chroniques musicales, dramatiques, artistiques, échos des théâtres de Belgique et de l'étranger; nouvelles; correspondances de France, d'Allemagne, de Hollande, d'Angleterre, d'Italie, etc., etc.

Rédaction et Administration : 32, rue de l'Industrie

ABONNEMENT :

Belgique, 8 frs.—Étranger, fr. 7-50

Les abonnements partent du n° 1 et du n° 27.

LANOLINE Crême de Toilette **LANOLINE**

Meilleur remède contre les brûlures, coupures, contusions.

Souverain pour l'entretien de la peau, surtout chez les petits enfants et pour la conservation du teint.

Meilleur remède contre les hémorrhoïdes et affections de la peau

Se trouve dans la plupart des pharmacies et drogueries.

MUSIQUE

J.-B. KATTO

ÉDITEUR DE MUSIQUE

31, RUE DE LA MADELEINE

BRUXELLES

Nota. — Les ouvrages nouveaux sont en vente le même jour qu'à Paris

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Jean BARDIN fils

COIFFEUR DE S. M. LA REINE

24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

ANCIENNEMENT N° 16

Au numéro 24

Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures

Au numéro 26

Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure

Installations des plus confortables.

(Téléphone 1011)

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau : 7 1/2 h **Direction : Paul ALHAIZA.** Rideau : 8 h.

LES VIEUX GARÇONS

Comédie en 5 actes de M. VICTORIEN SARDOU de l'Académie Française.

DISTRIBUTION :

de Mortemer	MM.	P. ALHAIZA.
de Nantya		F. MUNIÉ.
de Veaucourtois		CHARVET.
Clavières		THYS.
de Chavenay		CHATELAIN.
du Bourg		DUTERTRE.
de Troënes		GÉRARD.
Jean		MAUREL.
Baptiste		DE KOCK.
Un domestique		MOREL.
Antoinette	Mmes	A. BOURGEOIS.
Clémence		J. MARÉCHAL.
Rebecca		S. RAMBERT.
Louise		P. LARMET.
Nina		VILLIERS.

A l'étude :

LE VOYAGE DE M. PÉRICHON. — SERGE PANINE

PROGRAMME DES SPECTACLES

Monnaie. — *Les Huguenots, Faust,*
Galeries. — *Le Royaume des femmes.*
Parc. — *Le petit Hôtel, le petit Ludovic.*
Molière. — *Les Vieux Garçons.*
Vaudeville. — *Mam'zelle Rose, Clo-Clo.*
Théatre Flamand. — *Montigny à la Cour d'Espagne.*
Alcazar. — Spectacle varié.
Scala — Spectacle varié.
Cirque Busch. — Spectacle varié.
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées, plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin.

Bain Royal (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.

MANUFACTURE DE FLEURS ET PLUMES

Nouveautés. **Cotillon.**

COURONNES POUR THÉATRES ET FÊTES
COURONNES MORTUAIRES

A. DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, 17

BRUXELLES

médailles d'argent, 3 médailles d'or, 3 médailles de bronze.

LOMBARTZYDE

NIEUPORT-BAINS. DIGUE DE MER

Terrains à vendre pour bâtir

PRIX PLUS AVANTAGEUX QU'AILLEURS

S'adresser VILLA CROMBEZ

Grand choix de Peignoirs,
Robes de chambre et Jupons
Amazones.

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et
Costumes de chambre pour
hommes, costumes pour la Magistrature

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Olympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :

Norbert DE KEYN, à Bruxelles

Les chasseurs que ne préoccupe pas uniquement le maniement du fusil, qui veulent à la fois être élégants et à l'aise, ne regretteront pas une visite de reconnaissance au

Dôme des Halles

Une série complète de costumes de chasse, en toile à voile pour la chasse en plaine, en molleton de Lunéville pour la chasse au marais, en velours anglais à côtes pour la chasse à courre ou en forêt, leur donnera l'embarras d'un choix qui sera toujours avantageux au double point de vue du confortable et du bon marché.

Dôme des Halles

BRUXELLES, Marché aux Poulets, 2 (coin des Halles Centrales).

ANVERS, Coin du Canal au Fromage et du Marché au Lait.

CHARLEROI, Rue de Montigny (en face du Pont de Sambre).

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

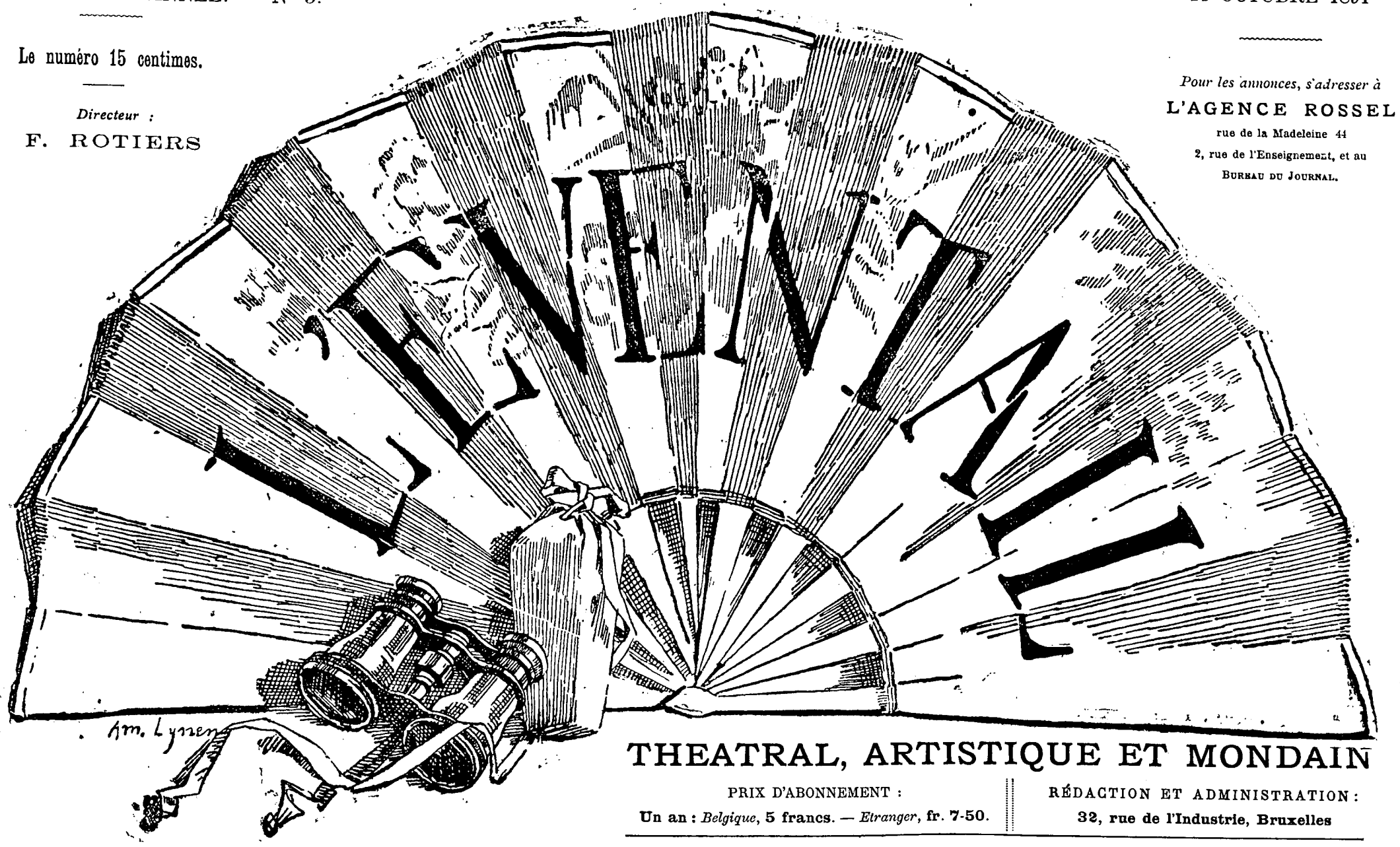
Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

CINQUIÈME ANNÉE. — N° 3. 11 OCTOBRE 1891

Le numéro 15 centimes.

Directeur :
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
BUREAU DU JOURNAL.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'Eventail est en vente chez M. Paul Provence, à *la Chronique;* chez Mme Istace, rue du Marais et Galerie du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône et de la place Rogier (gare du Nord).

Courrier de la Semaine

Le mécontentement des habitués de la Monnaie va grandissant chaque jour. L'insuffisance de la troupe éclate à tous les yeux. Le répertoire est composé de pièces archiusées qui, interprétées par des débutants pour la plupart, fait fatalement naître des comparaisons au désavantage de ces derniers. Le succès de Mlle Chrétien même, que l'on avait considérée le premier soir comme l'étoile de la troupe, pâlit visiblement. Après sa triomphante apparition dans *Robert*, elle a subi presque un échec dans *les Huguenots*, qui ont prouvé que la jeune chanteuse, si admirablement douée qu'elle soit, a encore tout à apprendre. La deuxième des *Huguenots*, donnée dimanche, abonnement suspendu, a fait à peine une demi-salle et l'auditoire est resté très froid malgré les efforts désespérés de la claque.

Cette claque insupportable, qui sévit de plus en plus à la Monnaie, a fait éclater l'orage le lendemain. On jouait *Faust*, avec un coryphée du nom de Béral dans le rôle de Valentin. Ce pauvre garçon s'y est montré plus mauvais encore que ne s'y était montré M. Sentein, et comme la claque du père Potel essayait de galvaniser l'auditoire, une bordée de sifflets est partie des rangs des fauteuils. Cela n'a pas empêché le régisseur de faire relever la toile et les abonnés furieux ont re-sifflé de plus belle.

Néanmoins, la direction qui veut faire des économies bon gré mal gré, persiste à ne pas distribuer le rôle à M. Badiali, le seul qui dans cette troupe au rabais pourrait chanter ce rôle à côté de M. Seguin.

La deuxième de *Lakmé* a été aussi médiocre que l'a été la première. Mlle Darcelle a fait tout ce qu'elle a pu pour être à la hauteur du rôle; mais toute sa bonne volonté n'a abouti qu'à démontrer de façon péremptoire que l'on attend encore une première chanteuse d'opéra comique.

Le beau zèle des premiers temps a complètement disparu; les brillantes promesses du début de la saison se sont évanouies; la direction faisait complaisamment annoncer que *Lohengrin* allait passer au commencement de la campagne; que *Siegfried* serait repris pour la rentrée de M. Seguin, qui devait chanter aussi *la Walkyrie* et *les Maîtres-Chanteurs*; nous en sommes toujours aux *Robert*, aux *Faust*, aux *Roméo*, etc., etc.

Il est vrai qu'aujourd'hui, dans l'espoir de faire taire les mécontents, c'est-à-dire la grande majorité de ceux qui vont au théâtre, la direction, dans un accès de puffisme par trop américain, fait gravement annoncer la mise à la scène probable d'*Armide*. Le morceau directorial est vraiment trop joli pour que nous en privions nos lecteurs. Le voici dans sa complète nudité :

« La Direction de la Monnaie, qui déploie une si grande activité, se propose de monter cet hiver un des plus purs chefs-d'œuvre de l'art musical : *L'Armide*, de Gluck. Les difficultés que présentent la distribution et la mise à la scène de ce magistral ouvrage avaient toujours ajourné ce *desideratum* des directeurs. Cette année, la troupe possédant les éléments d'exécution qu'il fallait réunir au préalable, la question d'*Armide* est remise sur le tapis et l'on espère la résoudre. Ce serait là un événement musical qui ferait le plus grand honneur à notre première scène lyrique. »

Voilà qui vaut les boniments de Buffalo-Bill.

Malgré ces promesses mirifiques, les habitués ont perdu patience vendredi soir. La présence du prince de Naples, qui assistait dans la grande loge royale à la représentation de *Roméo*, n'a pas empêché le public de protester avec violence contre l'indigne exécution de l'opéra de Gounod. M. Lafarge, il est vrai, était visiblement malade et il avait sollicité l'indulgence après le deuxième acte. Mais l'ensemble de l'interprétation était si extraordinairement mauvais, qu'après l'épithalame, la mauvaise humeur du public s'est manifestée par une tempête de cris et de sifflets.

Du train dont vont les choses, le Théâtre de la Monnaie, sous l'habile, intelligente et artistique direction de MM. Stoumon et Calabrési, n'aura plus rien à envier, quant au tumulte, aux soirées orageuses de l'Armée du Salut.

Le prince de Naples aura emporté une fameuse idée de ce célèbre Théâtre de la Monnaie, par la représentation de *Roméo et Juliette*, à laquelle il a eu la douleur d'assister. Ça a été si mauvais que, malgré la présence de l'auguste visiteur, les abonnés, ces abonnés si débonnaires, n'ont pu s'empêcher de manifester leur mécontentement le plus ostensiblement du monde. On a chuté et chuté ferme, ce qui ne s'était plus vu depuis longtemps au « Grand Théâtre ».

Il est vrai de dire que rarement les ensembles ont été massacrés comme ce soir-là. Et notez qu'il s'agissait d'un ouvrage déjà joué quatre fois depuis le début de la saison, dont on avait pas mal abusé pendant la saison précédente, et qui, somme toute, n'est pas d'une difficulté tellement grande qu'il faille rien que des musiciens solides au poste pour l'interpréter, comme c'est le cas pour *Siegfried*.

M. Lafarge avait prudemment fait demander l'indulgence. Le régisseur aurait pu, pendant qu'il y était, la demander pour tout le monde.

La semaine a été d'ailleurs marquée par le réveil de l'esprit frondeur chez les abonnés. Ces paisibles dilettanti ont fini par s'insurger aussi contre la prétention de M. Béral de vouloir chanter le rôle écrasant de Valentin, dans *Faust*. Bon pour une fois, mais renouveler la plaisanterie à trois reprises différentes, c'est trop. Ils ont donc chuté le pauvre garçon qui n'en pouvait, mais. Leurs chuts s'adressaient évidemment plus haut.

Au Parc, changement d'affiche : *la Contagion*, comédie en 5 actes d'Emile Augier, représentée pour la première fois à l'Odéon, le 17 mars 1866. Pour nous, Bruxellois, c'est presque une nouveauté. La pièce n'a été jouée que quelques fois aux Galeries, par Lafont, et il y a beau temps!

Le titre primitif devait être : *le Baron d'Estrigaud.*

Le baron d'Estrigaud est une espèce de Mercadet gentilhomme, grand tripoteur d'affaires, dont la vie se passe à côtoyer le plus gracieusement du monde les ruisseaux les plus fangeux, et qui jusqu'alors a été assez habile pour éviter la plus légère éclaboussure. On ne lui connaît pas la plus petite inscription de rente au grand-livre, et il dépense, bon an mal an, cent cinquante mille francs que lui rapportent la gestion de cinq ou six grandes entreprises et des spéculations à la Bourse. Il est vrai qu'il joue à coup sûr : il a pour maîtresse une comédienne de bas-étage, Navarette, qui, de son consentement, le trompe pour un certain Cantenac, associé d'une grande maison de banque, grâce auquel elle a des renseignements de Bourse qu'elle transmet fidèlement à d'Estrigaud. Tel est le héros de la pièce, l'homme en qui l'auteur a incarné la Contagion. Les victimes de d'Estrigaud sont Lucien Tenancier, fils d'un riche et honnête bourgeois, et sa sœur Annette, veuve du marquis de Galeotti. Lucien et sa sœur trichent la Contagion en jouant avec elle : ils sont dominés. Lucien est un jeune gandin que le baron d'Estrigaud siffle comme un oiseau de volière et la marquise de Galeotti, une de ces femmes du monde excentriques, qui singent les manières des filles, et que d'Estrigaud compromet pour la forcer à l'épouser, ce qui réussirait peut-être si, pour se relever de la ruine, il ne finissait par jeter à Navarette le titre de baronne en échange de quelques millions d'économie.

Une autre victime de d'Estrigaud, l'ingénieur Lagarde, tient aussi large place dans la pièce : Lagarde est venu à Paris avec une idée qui doit lui procurer gloire et fortune : il a imaginé de supprimer Gibraltar! Mon Dieu, oui, pas davantage! Gibraltar est la clef de la Méditerranée; il s'agit d'ouvrir une autre porte en creusant un canal de vingt-cinq lieues entre Cadix et Rio Guadiario. Tout est prêt.... excepté le capital, et c'est pour le trouver qu'André est à Paris. Au lieu du capital nécessaire, il trouve le baron d'Estrigaud, c'est-à-dire la Contagion; et malheur à l'innocent dont les poumons vont respirer l'atmosphère malsaine d'un monde qui cache toutes les corruptions et tous les vices.

Aussi, au quatrième acte, le verrons-nous faire une sortie bruyante! « Adieu, dit-il, faites litière de tout ce qu'on respecte; il vient un jour où les vérités bafouées s'affirment par des coups de tonnerre. Adieu! je ne suis pas des vôtres! »

L'action dont il serait trop long de donner ici tous les détails est attachante et en maintes scènes fort émouvante. *La Contagion* est une étude de mœurs très profonde, très vivante et toujours d'actualité; elle a pris rang parmi les meilleures comédies et est une des plus fortes qu'ait écrites Emile Augier.

La Contagion sert de début à Mlle Rolland, du Vaudeville, une comédienne de grande allure, très expérimentée quoique fort jeune encore, et qui ne peut manquer d'être favorablement accueillie ici; à Mme Berty, une artiste qui a fait ses preuves, mais auquel le rôle de Navarette qui réclame beaucoup de mouvement et de légèreté, ne saurait convenir.

On y reverra avec plaisir Mlle Mylo d'Arcylle, dans un rôle de jeune fille dont le cœur s'entr'ouvre timidement à l'amour et Mlle Marguerite Esquilar, dans un rôle épisodique où sont de mise sa joliesse et son charme.

Les principaux rôles d'hommes ont été distribués à MM. Manin, Murray et Frey.

M. Manin a de l'ardeur dans la révolte, M. Murray de la froideur dans le cynisme et M. Frey de la légèreté dans ses inconséquences.

Tout est donc pour le mieux!

La reprise des *Vieux Garçons* de Sardou au Théâtre Molière, reprise que nous avons signalée dimanche dernier, a fait de jolies salles cette semaine et ce retour à la comédie a plu au public, grâce à l'intérêt qu'excitent encore les premières pièces du dramaturge académicien, grâce aussi à l'excellente interprétation qu'elles trouvent à Molière. L'ensemble, en effet, est déjà calé, bien qu'on en soit à une reprise de campagne théâtrale; heureusement la troupe est demeurée à peu près la même.

M. Alhaiza, qui sait que la première qualité d'une troupe est l'homogénéité, a l'esprit de garder ses comédiens, d'en

faire ses fidèles pensionnaires auxquels le public tient et qu'il aime à retrouver.

Dans *les Vieux Garçons*, cette pièce tout en esquisses, un peu surchargée par l'optique de la scène, la partie d'observation a été particulièrement soignée et presque tous les artistes ont fait valoir des qualités et des habiletés de métier.

Mme Sarah Rambert, entre toutes, est une actrice faite qui tient son public.

M. Alhaiza a beaucoup d'allure et de distinction avec toutes les qualités d'esprit de la figure moderne qu'il interprète; il pose au centre de l'action, le personnage de Mortemer qui est ce qu'on pourrait appeler « le personnage d'auteur ».

A côté de lui, M. Munié dans un rôle d'amoureux un peu effacé; MM. Dutertre et Thys, MM. Chatelain et Charvet ont été très applaudis. M. Charvet est toujours le comique excellent qui trouve avec tact la physionomie de la caricature à jouer; il anime la scène, il est excentrique, il est cocasse avec sobriété. Tous les types de vieux garçons croqués ici par Sardou ont leur aspect particulier, leur valeur et ils ont été bien représentés.

Du côté féminin, les rôles sont moins importants, à part celui de Mme Bourgeois, qui joue Antoinette avec de la jeunesse, de l'entrain et la fantaisie particulière à ces ingénues de Sardou qui se meuvent dans une atmosphère un peu carricaturale. Mme Bourgeois souligne sans y appuyer les effets comiques du rôle. Mlle Larmet et Mme Henriette Maréchal sont grâcieuses; la première a de la timidité, la deuxième de l'autorité. Mme Maréchal débute à Molière; elle a été fort bien accueillie. Enfin Mlle Villiers, que nous avoins vue ici en été dans un travesti, joue le personnage tout épisodique de Nina. C'est une artiste jolie, intelligente et originale, sur laquelle M. Alhaiza peut compter pour des créations. Ce petit rôle-ci n'est pas tout à fait dans sa nature; elle y a des drôleries et aussi des timidités amusantes; Mlle Villiers et Mme Bourgeois ont fait des frais de... mise en scène pour cette rentrée, pour cette reprise. La toilette que porte très élégamment Mlle Villiers au troisième acte, est délicieuse. Mlle Sarah Rambert, qui commande la petite troupe du côté féminin, a sous ce rapport une légère avance à reprendre.

La troupe de la Scala, d'Anvers, est venue jouer *la Périchole* à l'Alhambra.

La Périchole nous rappelle les beaux soirs de l'opérette à Bruxelles et l'un des plus jolis triomphes de Mme Delvil.

Le livret de Meilhac et Halévy, et la musique d'Offenbach ont conservé quelque saveur, à en juger par l'accueil enthousiaste qu'on vient de leur faire encore après plus de vingt ans.

Qu'est-ce que *la Périchle?* Une comédienne du Pérou, paraît-il, que Mérimée a fait connaître, en 1830, dans une agréable saynète (1). Meilhac et Halévy, dans leur burlesque livret, n'ont fait qu'emprunter le nom à la légende dorée de Mérimée et ont mêlé cette aimable personne à d'inénarrables épisodes qu'il serait trop long de rappeler ici. La partition est une des plus jolies du maitre et l'une des pages les plus populaires est la lettre de la Périchole à Piquillo, dont on a fait bientôt un morceau détaché, d'une exquise saveur.

Il y avait des méfiances à l'égard de l'interprétation. On avait tort. La pièce a été enlevée avec un excellent ensemble, un orchestre bien sonore, des chœurs chantant juste et une figuration pas désagréable du tout à regarder.

Certains rôles, celui de Piquillo par Vidal, une bonne voix de ténor, et celui de Don André par Royol, un comique fort amusant, sont tenus on ne peut mieux.

Il y a même une étoile, Mme Lesœur, jolie femme, comédienne expérimentée et chanteuse agréable, dont le succès très franc n'a pas peu contribué à la réussite.

Ce spectacle un peu inattendu, dans un théâtre abandonné, aura été, sans qu'on s'en soit douté, un des événements les plus en vue de cette entrée de campagne.

Nos félicitations à M. Dethuin qui nous a procuré cette bonne soirée. Il a relevé déjà le prestige de la Scala d'Anvers. Puisse sa *Périchole* désenguignonner l'Alhambra!

Le Royaume des Femmes, pièce à grand spectacle, en trois actes et six tableaux, de MM. Cogniard, Ernest Blum et Raoul Toché, vient de réussir au Théâtre des Galeries, grâce à une mise en scène somptueuse.

L'idée de renverser l'ordre des institutions établies pour confier aux femmes les fonctions publiques et de réduire les hommes à d'infimes besognes avait déjà tenté la plume de librettistes en belle humeur.

On avait eu *le Royaume des Femmes ou le Monde à l'envers*, pièce fantastique en deux actes, mêlés de chants et de danse, par MM. Charles Desnoyers et Cogniard, représentée pour la première fois sur le Théâtre de l'Ambigu Comique, le 5 décembre 1833; puis *la Reine Crinoline ou le Royaume des Femmes*, en cinq actes et six tableaux, signés Hippolyte Cogniard et Ernest Blum, et joués aux Variétés. Cette *Reine Crinoline* est devenue enfin *le Royaume des Femmes*, à la mode de 1889 et eut à Paris, pendant l'Exposition universelle un universel succès, car on vint la voir du monde entier.

Il y a même eu à Bruxelles, dans le même ordre d'idées, d'un de nos confrères bien connus, *Son Excellence ma femme*.

Au *Royaume des Femmes*, avons-nous dit, les situations sont renversées. Ce sont les dames qui font la cour aux hommes, vont à la guerre, exercent les magistratures. Elles exigent d'eux les vertus que nous exigeons d'elles. Il faut qu'ils soient chastes et timides; ils doivent rester à la maison, se livrer aux travaux d'aiguille, faire les confitures et bercer les enfants. Dans le monde renversé dont nous parlons, où la police est faite par les gardiennes de la paix ou « sergotes », où une bonne d'enfants s'appelle « un bon d'enfants » et une faiseuse de chapeaux « un modiste », Don Juan serait devenu Dona Juana, cherchant à grossir la liste de ses conquêtes avec le déshonneur des jeunes hommes. Ces « vert-galantes » corrompent les « soubrets », escaladent les balcons et portent la honte dans le sein des familles, car, un damoiseau qui a reçu une femme est perdu de réputation, il ne trouve plus à se marier, il devient « horizontal ». Les filles du meilleur monde, les « viveuses » se ruinent pour lui et l'emmènent souper. C'est l'ère des « fils de marbre ».

Tout cela en musique, une musique empruntée un peu partout, aux meilleures pages, d'après le procédé des revues et chanté par d'aimables femmes qui s'appellent Rosine Weyns, Alice Reine, Z. Tilma, G. Raimbault et combien d'autres!.....

Du côté des hommes, inférieurs aux femmes, comme il convient dans un pays où ils constituent le sexe faible, il faut tirer de pair M. Debeer.

La pièce est montée avec un grand luxe de décors, de costumes et de maillots.

Le second acte est féerique dans un éblouissement de lumière électrique réglé par notre confrère, l'ingénieur Vandrunen, et le troisième se termine par le défilé de l'armée des femmes, d'une irrésistible crânerie.

Cette mise en scène fait le plus grand honneur au goût artistique de M. Durieux.

Le Théâtre Flamand a fait sa réouverture dimanche dernier. La pièce de début était *Montigny aan het Hof van Spanje*, le drame historique de Louis Labarre où se trouve retracé en quelques épisodes la sombre épopée de la domination espagnole sous Philippe II, et la résistance héroïque qu'y firent les gentilshommes des Pays-Bas. Ceci nous dispensera de faire l'analyse de la pièce.

La représentation laisse loin derrière elle toutes celles que nous avons vues jusqu'ici, avec des acteurs bien stylés, possédant leurs rôles, portant bien le costume, et jouant à l'aise dans des décors frais et convenablement plantés.

La salle — archi-comble — ne présentait plus cet aspect un peu débraillé des *beaux* soirs des représentations flamandes de l'Alhambra, mais se trouvait rempli d'un public enthousiaste et bon enfant, se pâmant d'aise aux saillies des comiques et suivant haletant les scènes pathétiques du bon mélo. Peu de chevelures absoloniennes aux fauteuils, et beaucoup moins d'interpellations de la part des *titis* aux galeries supérieures.

On a revu avec plaisir les anciennes connaissances. M. A. Hendrikx fils a joué le rôle de Montigny en comédien déjà sûr de ses moyens. M. Rans est l'enfant gâté de l'endroit; il suffit qu'il ouvre la bouche pour déchaîner les éclats de rire, et M. Hendrikx père — le duc d'Albe — a rempli son rôle avec la conscience qu'on lui connaît. Malheureusement tous les artistes parlent avec solennité; les choses les plus simples sont déclamées avec une exubérance de gestes et une emphase absolument hors de proportion.

Mme Vande Sande-Janssens est une Helena van Melun sympathique, et Mme Rans une comtesse de Hornes qui sait porter dignement le deuil de l'infortuné compagnon d'Egmont. Des autres acteurs il y a peu de chose à dire, si ce n'est que M. Dons est un Philippe II en bois.

N'insistons pas; contentons-nous de rendre hommage à la direction qui, grâce aux soins dont elle a entouré sa pièce d'ouverture, nous a fait passer une soirée agréable qui aura, à n'en pas douter, de fructueux lendemains.

Choses de Théâtre

Matinées d'aujourd'hui :

A une heure et demie, au Molière, *les Vieux Garçons*, représentation à prix réduits.

A deux heures, au Cirque Busch, représentation extraordinaire.

***

Nous avons encore de très sincères remercîments à adresser à nos confrères du *Belgian News* et de *la Coulisse*, qui nous ont envoyé, à l'occasion du cinquième anniversaire de *l'Eventail*, leurs cordiales félicitations et leurs aimables souhaits de succès.

***

Un accident — une foulure au pied — survenu à Mlle Béridèz, pendant le travail des répétitions, ajourne à plusieurs semaines la reprise de *Carmen*.

Le départ de Mme Smith-Blauvelt, l'accident survenu à Mlle Béridèz et l'indisposition de M. Ramat réduisent le répertoire courant à *Roméo et Juliette*, *Lakmé*, *Faust* et *la Basoche*.

C'est mince!

Voilà ce que c'est que de guetter les chanteuses à la sortie des pensionnats.

Passe encore pour le premier mois. Les débuts ont par eux-mêmes certain attrait et les « vestons gris » ont de sereines indulgences.

Mais maintenant?

Il paraît que les directeurs n'ont pas tout à fait renoncé à faire représenter *Lohengrin* cet hiver. Ils ont même confié le rôle d'Ortrude à Mlle Wolff. On répète.

Les reprises annoncées sont celles de *Salammbô*, du *Barbier* et de *Don Juan*.

Nous sommes en mesure de donner la distribution d'*Armide*, telle qu'elle vient d'être arrêtée dans un conciliabule secret entre MM. les directeurs et le régisseur général :

Armide.	Mlle Colard.
La Haine	Mme Estelle.
Renaud	M. Gillon.
Hidraot	M. Vanderlinden.

On compte sur un gros succès. La presse parisienne assistera à la première. Un arrière petit-neveu du chevalier Christoph-Willibald von Gluck a promis d'honorer cette solennité de sa présence.

On sait que l'un des grands succès de M. Lafarge, à Rouen, — ce qui a même établi sa réputation et a décidé de son engagement à Bruxelles, — ç'a été *Samson et Dalila*, de Saint-Saëns.

On avait parlé de monter cette année, à la Monnaie, cette œuvre si intéressante, acclamée partout. Mais la direction y a renoncé, comme elle a renoncé à la plupart de ses belles promesses.

En vain M. Lafarge insiste-t-il pour paraître dans ce rôle, qui est le meilleur de son répertoire. Les prétextes ne manquent pas pour le décourager.

Et l'on se demande la raison de cet entêtement de la direction à repousser, dans la pénurie même où elle se débat, cette œuvre, dont le succès serait certain à Bruxelles.

Cette raison, il faut la chercher dans l'obstination montrée par MM. Stoumon et Calabrési à ne jamais monter à la Monnaie d'œuvre de Saint-Saëns, tant qu'ils seraient directeurs.

Ils avaient pourtant fait la fortune du *Timbre d'argent*, jadis. Mais alors Saint-Saëns était, auprès d'eux, à la fleur d'oranger.

Depuis, cela a bien changé.

Il paraît qu'un jour — jour néfaste! — Saint-Saëns, avec la franchise qui le caractérise—a dit à ces messieurs quelques dures vérités.

Ces vérités les ont tellement blessés qu'ils ont voué au grand compositeur une haine acharnée et juré que plus jamais, au grand jamais, une œuvre de lui ne paraîtrait sur la scène de la Monnaie.

Et voilà pourquoi nous n'aurons ni *Samson et Dalila*, ni *Henri VIII* (une des plus belles partitions de ce temps), ni... rien de Camille Saint-Saëns.

Saint-Saëns ne s'en consolera jamais.

Samson et Dalila, l'œuvre — on pourrait dire le chef-d'œuvre — de Saint-Saëns, qu'on ne montera pas à la Monnaie, est annoncé pour cet hiver par le directeur du théâtre de Gand, M. Voitus Vanhamme.

Nous irons entendre là-bas l'œuvre qui fut exécutée en oratorio à l'un des concerts de la Société de musique de Bruxelles, sous la direction de M. Henry Warnots.

***

Après *la Contagion* d'Emile Augier, le Parc donnera, pour les débuts de son premier comique, M. Dubosc, quelques représentations de : *Un Monsieur qui suit les femmes*, un des plus grands succès du Vaudeville.

***

Après les représentations de *la Périchole*, il y aura à l'Alhambra, à partir de jeudi prochain, quatre représentations de *Basoef ou les pieds de Philomène;* on se rappelle le succès de fou rire qu'obtint, il y a quelques années, cette pochade bruxelloise.

La pièce a été revue et corrigée et l'auteur y a ajouté un grand ballet naturaliste intitulé « Fleur des Marolles »; ce divertissement sera dansé par trente jeunes personnes des environs de la rue des Vers, tout ce qu'il a de mieux dans le quartier.

La pièce est en 3 actes et 18 tableaux.

Le bureau de location est ouvert dès à présent pour les représentations de cette folie qui déridera les Bruxellois.

***

L'Alcazar annonce les dernières représentations d'Alexandrine, de Gilbert, de Chavat et de Girier.

Très prochainement *la Femme aux œufs d'or*, comédie-vaudeville en attendant la première de la revue *Bruxelles fin de siècle*.

Pour lui servir de compère, M. Malpertuis a engagé M. Minart, le joyeux comique tant applaudi la saison dernière aux Galeries.

L'engagement de M. Minart complète le mieux du monde la troupe comique qui compte déjà MM. Ambreville, Milo, Druar, Castelcyn, etc., etc.

***

Le Vaudeville tient un très gros succès avec *Clo-Clo*, la nouvelle pièce de MM. Valabrègue et Pierre Decourcelle. Les recettes atteignent presque tous les soirs le maximum. Excellent début de saison.

***

M. Emile Mathieu, le distingué compositeur de *Richilde*, nous annonce la venue au monde de *l'Enfance de Roland*, opéra en trois actes et cinq tableaux, dont il a écrit le poème et la musique. Nous souhaitons à son nouvel enfant une brillante carrière.

***

Nous apprenons avec plaisir qu'un de nos plus sympathiques confrères, M. Henri Wyers, de *la Nation*, vient d'être nommé secrétaire général de l'Alhambra.

Le Cirque Wulf a choisi comme secrétaire notre ami, M. P. Gellinard, de *l'Indépendance belge*.

***

Ce soir au Théâtre Flamand, reprise de *Het schoonste meisje van Brussel*, d'Emile Van Goethem, musique de Steenebrugge, qui obtint tant de succès il y a six ans. La direction a fait pour cet ouvrage des frais de décors et de costumes.

On commencera par *De Grolpot*, comédie nouvelle de Nestor De Tière.

***

Le grand succès que les Aztèques et la femme à barbe continuent à obtenir au Musée Castan, ont décidé le directeur à conclure avec eux un nouvel engagement de quinze jours. A ces attractions vient se joindre la Strobaïka, dont le truc déconcertant fait la stupéfaction des visiteurs.

Courrier de France.

PARIS. — Le Théâtre Libre fera sa réouverture, le 20 octobre, avec *le Père Goriot*, drame en cinq actes tiré du roman de Balzac par M. Adolphe Tabarant, l'auteur de *la Teigne*, publiée chez Kistemaeckers.

Pendant les cinq premières années de son existence, le Théâtre Libre a fait beaucoup de besogne :

(1) *Le Carrosse du Saint-Sacrement*, joué en matinée littéraire à Molière le 15 mars 1888.

Il a à son actif soixante-treize pièces, soit un total de cent soixante actes inédits.

— C'est demain lundi qu'on reprend *Manon* à l'Opéra-Comique, avec Mlle Sanderson et M. Delmas, qui l'ont chanté à Bruxelles.

Il paraît que Massenet a introduit des changements dans son œuvre. Le premier acte, au lieu de se terminer par le grand ensemble que l'on sait, finira, dans la nouvelle version, après le duo « Nous irons à Paris », par la fuite de Manon et de Des Grieux.

— Mme Melba, qui devait rentrer à l'Opéra, a dû prendre quelques jours de repos, ainsi que nous l'avons dit la semaine dernière.

La reprise d'*Hamlet* a donc été retardée et remplacée par la reprise de *Guillaume Tell*, avec M. Lasalle.

Ce qui n'a pas empêché *le Monde artiste* de publier gravement un compte rendu d'*Hamlet* et de déclarer que Mme Melba « a profité de ses loisirs pour mettre des vocalises partout ».

Pour un journal bien informé, voila un journal bien informé!

MARSEILLE. — Les habitués du Théâtre du Gymnase viennent de faire une chaleureuse entrée à M. Marchetti. Au même théâtre, Mme Lucy Abel tient l'emploi de troisième chanteuse. Elle a fait sa première apparition dans le petit rôle de Béatrix de *la Petite Mariée*. Les journaux marseillais disent qu'elle n'a « rien gâté ».

— Aux Variétés, où l'on va monter avec un grand luxe *le Royaume des Femmes*, le public fait fête à Mmes Lantelme et Vigouroux.

Courrier d'Allemagne.

BERLIN. — M. Ludwig Wüllner, docteur en philologie, ex-*privat docent* d'histoire de la littérature à l'Université de Munster, va débuter prochainement au Schauspielhaus, comme grand premier rôle de comédie. C'est à l'instigation du duc de Meiningen, que ce jeune philologue a lâché sa chaire pour les planches. Il a passé deux ans à Meiningen et n'a pas tardé à s'y faire une réputation solide de comédien intelligent. C'est le fils de l'excellent capellmeister Franz Wüllner, directeur du Conservatoire de Cologne.

— *La Basoche*, l'aimable opéra comique de Messager, est en préparation dans plusieurs théâtres d'Allemagne. Seulement, on n'est pas d'accord sur le titre. Tandis qu'à Berlin, on a jugé très judicieusement que ce titre ne devait pas se traduire, l'affiche portera donc *die Basoche* — à Hambourg, la pièce s'appellera : *Zwei Kœnige* (*Deux Rois*); à Cologne, on l'intitulera : *Der Schreiberkœnig* (*Le Roi des Clercs*); à Dresde, enfin : *Die Ritter vom Geiste* (*Les Chevaliers de l'Esprit*)!!!

— Nous lisons dans le courrier des théâtres de *l'Indépendance* :

« Ibsen, l'auteur du *Canard sauvage*, est absolument distancé dans son pays. Novateur et réformateur en Allemagne et en France, il est déjà « vieux jeu » dans sa Norvège. Notre confrère de la *Gazette de Francfort*, le docteur Goldmann, très au courant des curiosités et nouveautés littéraires, nous expliquait cela dernièrement, et il nous prédisait le prochain avènement d'Auguste Strindberg, un dramaturge suédois et nietschien. Suédois ? vous comprenez. Mais pour « nietschien » sachez que Frédéric Nietsche est, comme eût dit Stendhal, « l'expression la plus récente » de la philosophie allemande. Or, voici que la prédiction se vérifie: Le Théâtre Libre de Berlin et celui de Munich monteront cet hiver *Mademoiselle Julie*, de M. Auguste Strindberg, une tragédie naturaliste à trois personnages, en un acte et une nuit. En deux mots, Mlle Julie, hystérique par atavisme, est amoureuse du domestique de son père. Elle fait littéralement le siège du valet qui lutte et succombe. Tous deux se préparent à s'enfuir. Mais la cuisinière raisonne les deux amants, les rappelle au sentiment des convenances sociales, et, ma foi, réussit à les calmer. La toile tombe sur une rupture, définitive, espérons-le. Il est probable que l'analyse des caractères ajoute à l'intérêt de cette donnée, déjà séduisante par elle-même. De quoi s'agit-il après tout ? D'un accident. A quoi bon se troubler et déranger sa vie pour si peu de chose? Christine est dans le vrai. On voit bien qu'elle sait l'art d'accommoder les restes. »

Courrier d'Angleterre.

LONDRES. — On annonce la prochaine arrivée d'une partie de la troupe de l'Opéra-Comique, qui ira représenter *le Rêve* à Covent-Garden. MM. Engel et Dufriche y joueront *Lohengrin*; font également partie de la troupe M. et Mme Cossira.

— Mme Adelina Patti fera, du 26 octobre au 27 novembre, une tournée de concerts en Angleterre et en Irlande. En décembre elle partira pour l'Amérique d'où elle reviendra en avril prochain. Le cachet est de 25,000 francs par soirée.

Courrier d'Italie.

On annonce pour fin octobre, au Théâtre Costanzi, de Rome, la première représentation de *l'Ami Fritz*, le nouvel opéra du maëstro Mascagni, l'auteur de *Cavalleria rusticana*.

Mlle Calvé et M. de Lucia, qui créèrent, en janvier dernier, les deux rôles principaux de cette dernière œuvre au San-Carlo de Naples, seront encore, à Rome, avec le baryton français Lhérie, les protagonistes du nouvel opéra.

— On a dû bien s'amuser, l'autre jour, au théâtre de Macerata, lisons nous dans *le Guide musical*. L'affiche annonçait la *Cavalleria rusticana*; or, il arriva qu'en se promenant l'après-midi, *il tenore* Russitano se foula le pied. Changer le spectacle, rendre la location, qui était énorme? Jamais, se dit l'impresario, qu'une inspiration de génie venait, d'ailleurs, d'illuminer. Il fit transporter au théâtre son ténor éclopé et lui proposa de chanter assis.

L'autre accepta.

Et le soir, en effet, toute la pièce se joua autour de la chaise du ténor Russitano, qui se contenta de chanter sa partie.

Il parait que l'enthousiasme a été indescriptible.

LETTRE DE GAND

9 octobre 1891.

Les théâtres ont rouvert. Nous sommes en pleins débuts.

Et, ma foi, la chose paraît assez bien marcher.

Au Grand Théâtre, *la Juive* a servi de début à la nouvelle troupe. Belle mise en scène.

Attendons pour juger les artistes, une prochaine épreuve.

La troupe d'opéra comique a réussi d'emblée. *Faust* a été un succès marquant. La rentrée de M. Séran, le ténor chéri du public gantois, a été une rentrée triomphale.

L'opérette a brûlé les planches avec *Miss Helyett*, comme début. Excellente représentation avec un peu trop de charge, cependant.

***

Pendant que le Grand Théâtre joue tous les genres de musique, depuis la plus légère jusqu'à la plus grave, au Théâtre Minard la troupe de M. Fontenelle obtient un très grand succès. *Ruy-Blas* a été la pièce de début. Hardiesse excessive pour une troupe de province, mais qui a été brillamment récompensée. Mme Wilson, MM. Esquier et Laugier ont tenu les rôles de la Reine, de César de Bazan et de Ruy-Blas avec un talent remarquable. Les mêmes artistes ont affirmé leur valeur dans *Fédora*, supérieurement comprise par Mme Wilson.

M. Fontenelle et Mme Carling ont, à leur tour, recueilli les applaudissements mérités du public dans *Divorçons*.

Tous les genres ont donc été tentés, avec le même succès, par notre vaillante troupe de comédie, à laquelle on peut assurer une année fructueuse.

D.

Lettre de Paris

9 octobre.

Numa Roumestan fut représenté pour la première fois au Théâtre de l'Odéon, il y a quelques années.

Les principaux rôles étaient joués par MM. Paul Mounet, Cornaglia, Rebel, Colombey, Dumény, Mmes Sizos, Favart, Crosnier et Cerny. *Numa Roumestan* eut un succès incontestable, mais ne réalisa pas longtemps de belles recettes, malgré le mérite de l'œuvre, malgré le grand nom de l'auteur.

Les admirateurs de M. Alphonse Daudet et de son remarquable roman (ils étaient nombreux et le sont encore) ne furent jadis qu'incomplètement satisfaits; la pièce, en dépit de son indiscutable valeur littéraire et de plusieurs scènes magistralement traitées et d'un mouvement superbe, présentait plutôt une suite de tableaux les uns excellents, les autres inférieurs, qu'une comédie-drame d'un intérêt progressif ou même soutenu et d'une clarté suffisante.

De plus, les ressources restreintes du théâtre n'avaient pas permis à M. Alphonse Daudet de créer autre chose qu'un Roumestan *synthétisé*, alors que précisément l'éminent écrivain avait, dans son roman, produit une étude psychologique d'une puissance, d'une intensité, d'une acuité analytique réellement extraordinaires. D'où déception.

Déception aussi en ce qui concernait l'interprétation du personnage de Numa Roumestan! M. Paul Mounet ne donna pas au rôle la physionomie qui lui convenait; j'ajoute que sa nature même, ses qualités, ses défauts jusqu'à son être physique, s'y opposaient.

Ce qui était vrai à l'Odéon, l'est encore aujourd'hui au Gymnase, où l'on a repris *Numa Roumestan;* l'impression produite est la même et M. Raphaël Duflos n'est pas plus Numa que ne l'était M. Paul Mounet.

Si je mets à part Mme Desclauzas qui est moins que bonne en Tante Portal et Mme Sizos, pleine de tact, de mesure, de charme et d'émotion communicative dans le rôle de Mme Roumestan, qu'elle créa à l'Odéon, je crois devoir reconnaitre que les autres artistes sont tous convenables — comme l'étaient ceux de l'Odéon.

En suivant le programme — ainsi que disait le « speaker » de la troupe de Buffalo-Bill — en suivant le programme des premières ou reprises de la semaine, j'arrive tout droit à la reprise de *la Cigale* au Théâtre des Variétés.

Mlle Réjane a succédé à Mme Céline Chaumont dans le rôle créé par celle-ci et auquel elle a laissé une empreinte ineffaçable.

Si je vous disais que Mlle Réjane n'a pas déployé, en cette circonstance, toutes les finesses de son jeu si raffiné et si parisien, si je vous disais cela, je mentirais effrontément et, d'ailleurs, j'ai la conviction que vous ne voudriez pas me croire.

Cependant, sans regretter Mme Céline Chaumont, on ne l'oublie pas, et même... enfin, Mlle Réjane et Mme Céline Chaumont ont toutes deux bien du talent.

Il sied maintenant que je vous entretienne de la curieuse méprise qu'a valu à M. Maxime Boucheron, la myopie dont il est affecté comme vous le savez.

L'auteur de *Miss Helyett* et son collaborateur M. Raymond (M. Raymond est-il myope aussi, je l'ignore!), l'auteur de *Miss Helyett* et son collaborateur M. Raymond ont confondu la place de l'Opéra avec la Seine, l'avenue de l'Opéra avec le boulevard Saint-Michel et ils sont venus apporter *l'Ami de la maison* à la *Comédie-Française*, croyant l'apporter au Théâtre Cluny.

Rue de Richelieu on s'est aperçu immédiatement de l'erreur, mais M. Claretie qui est le meilleur des hommes, n'a pas voulu montrer à ces messieurs qu'ils s'étaient trompés et il a fait représenter *l'Ami de la Maison* à la Comédie, au grand contentement, d'ailleurs, d'un sociétaire *de la Maison*.

Peut-être d'ailleurs M. Claretie n'a-t-il pas là rendu un grand service à MM. Boucheron et Raymond : leur pièce aurait probablement eu plus de succès à Cluny.

Puisque le Théâtre Cluny est en cause, je m'empresse de vous faire part de l'accueil sympathique fait au *Bonheur conjugal* de M. Albin Valabrègue, que M. Léon Marx a enlevé (pas Valabrègue, mais le *Bonheur*) au répertoire du Gymnase.

On a joué *le Bonheur conjugal* au Parc; je ne vous raconterai donc pas cette spirituelle et amusante pièce, qui relève un peu de la comédie et beaucoup du vaudeville, mais qui, comédie ou vaudeville, atteste incontestablement l'expérience de l'homme de théâtre et la finesse de l'homme d'esprit qui en est l'auteur.

Bien que *le Bonheur conjugal* ne soit pas absolument celui que les artistes de Cluny ont coutume d'interpréter, l'excellente troupe de M. Léon Marx a fait de son mieux et le succès a couronné ses efforts : MM. Numas, Legallo et René Dubos surtout se sont fait remarquer pour leur intelligence scénique et leur tenue, comme Mmes Aciana, Darielle et Lucenille pour leur grâce et leur beauté.

Mon voisin de droite (qui avait l'accent alsacien), m'a demandé, au baisser du rideau, si M. *Alpin* Valabrègue était le fondateur du club qui porte son nom!

Je lui ai répondu affirmativement.

A.-CH. VOGEL.

Mondanités

Carnet de fiançailles :

M. Alexandre Vander Vrecken, capitaine-commandant d'artillerie à Liége, et Mlle Berte de Pronequart, à Bruxelles.

M. Gérard Nieuwenhuijs, à Amsterdam, et Marie Godin, fille de M. Léopold Godin, industriel à Huy, et de Mme Godin, née Dautrebande.

M. l'avocat Philippe Ackermans, de Louvain, et Mlle Marie Willems.

M. Gustave De Courty, à Schaerbeek, et Sybille Erb, de Neuilly (France).

***

La première réunion d'automne à l'hippodrome du Bois de la Cambre avait attiré un public très nombreux sur ce coquet champ de courses.

Remarqué dans le stand :

Prince et princesse de Ligne; comte et comtesse d'Assche; baron et baronne Osy; M. et Mme Id. Van Hoobrouck; M. et Mme A. du Smet de Smours; M. et Mme Lambert-de Rothschild; M. et Mme A. Orban; M. et Mme Deprez-Graux; M. et Mme Tournay du Tilleux; comte et comtesse de Ribeaucourt; prince et princesse de Rubempré; M. et Mme Drugman; baron et baronne Pycke; baron et baronne de Mévius, MM. E. Van Derton, vicomte de Jonghe, comte E. d'Oultremont, baron de Blommaert, de Vylder, Parmentier, de Menten de Horn, Morren, A. de la Hault, J. de Grand'Ry, chevalier G. Hynderick, G. de Lichtervelde, Ch. Pirlot, vicomtes H. et L. de Buisseret, baron O. Van Loo, baron Ed. Grenier, E. Van Grootven, G. et R. Warocqué, G. Visart de Bocarmé, E. de Borchgrave, comte de Spangen, de Bestegui, comte M. du Monceau, Ch. Liénart, comte de Mérode, G. du Roy de Blicquy, E. van Hinsberg, E. Dujardin, F. Coppée, J. Verstraete, J. Goffin, Th. Lammens, comte Cornet, Ed. Guyot, Van Loqueren, comte J. de Liedekerke, etc., etc.

INSTANTANÉ

JEAN JULLIEN, l'auteur de *la Mer*.

Un lorgnon sur une barbe; une tête de lion à lunettes; un sourire d'homme bon qui dément vite l'aspect d'abord renfrogné.

Frère cadet du docteur Louis Jullien, l'éminent chirurgien de Saint-Lazare. Ancien chimiste, comme d'autres littérateurs sont anciens polytechniciens : perpétue ainsi la tradition des écrivains issus des classes de sciences.

Dirigea *Art et Critique*, la revue aux rubans verts, où tant d'Alcestes encore juvéniles exerçaient hebdomadairement leur misanthropie littéraire contre les Philistins du journalisme boulevardier; *Art et Critique*, où certaine « ouvreuse » à barbe cribla de petits bancs les parterres des rois de la musique et où certain « Abonné du mardi » épousseta d'une âpre plume les sérénissimes sociétaires de la Comédie.

Protagoniste du théâtre vivant, est l'ennemi outrancier du jeu au souffleur, des fauteuils face au public, des sorties à trois temps, etc.

Signe particulier : la plus loyale poignée de main du jeune monde littéraire. (*Figaro.*)

(VOIR LA SUITE A LA 4e PAGE).

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

COMMISSION — EXPORTATION

MARIE MARCHAND

Café — Vins — Restaurant

VINS FINS, FRANÇAIS ET ÉTRANGERS. GROS, DEMI-GROS ET DÉTAIL.

114, Boulevard Voltaire, PARIS.

RIMMEL — AGENT EN BELGIQUE M. DEKEYN, 57 fossé aux Loups, BRUXELLES. Dépôts : 8, Place de Meir, ANVERS; 3, Rue des Dominicains, LIEGE

RIMMEL — SAVON TILIA Hygiénique & adoucissant, parfum exquis.

RIMMEL — Eaux de Toilette Hygiéniques & rafraichissantes

RIMMEL — Savons transparents en Boules, Pains & Barres

RIMMEL — COLD-CREAM DIAPHANE Dernier perfectionnement des crèmes pour la peau.

La semaine sportive.

Dimanche 11 octobre 1891, à 2 heures. — *Courses à Boitsfort.*

Nos favoris.
Prix de Bogaerden : Entrechat, Tam O'Shanter.
Prix des Eleveurs : Aglaé, préféré L. de Buisseret.
Prix d'Automne : monte Ed. Guyot, Culpa.
Prix du Vivier d'Oye : Désert, Etourneau.
Prix de Val-Duchesse : écurie Ch. Pirlot, Spinning Top.

Lundi 12 octobre, à 2 1/2 heures. — *Courses à Forest.*

Nos favoris.
Prix Jézabel : monte Ed. Guyot, Jupiter.
Prix Péronne : Powder, Puff Tantallon.
Prix Pascal : Primus, écurie H. de Buisseret.
Prix Happy-Home : Entrechat, Tam O'Shanter.
Prix Courtoisie : L'Artilleur II, préféré Ed. Grenier.

Les deux journées de courses qui devaient avoir lieu les 18 et 19 octobre sur l'hippodrome du Sart à Spa, auront lieu le mardi 20 et le jeudi 22 du même mois.

P. G.

* * *

C'est dimanche prochain, 18 octobre, à 2 heures, et non le 11, comme nous l'avons annoncé par erreur, qu'aura lieu dans la salle des fêtes du Marché de Saint-Josse le grand assaut international organisé par le Cercle d'Escrime de Bruxelles.

Nos lecteurs savent que les deux premiers maîtres d'Italie, MM. Pini et Vega, dont le défi réciproque a causé grand émoi dans le monde de l'escrime, viendront dans cette fête vider courtoisement leur différent.

Le lendemain, à 8 heures du soir, second assaut, au Cercle, rue du Marché au Bois.

MUSIQUE

J.-B. KATTO

ÉDITEUR DE MUSIQUE
31, RUE DE LA MADELEINE
BRUXELLES

Nota. — Les ouvrages nouveaux sont en vente le même jour qu'à Paris
ENVOI FRANCO EN PROVINCE

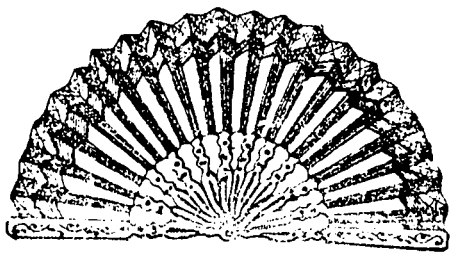
Jean BARDIN fils

COIFFEUR DE S. M. LA REINE
24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles
ANCIENNEMENT N° 16
Au numéro 24
Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures
Au numéro 26
Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure
Installations des plus confortables.
(Téléphone 1011)

AU MERVEILLEUX

FABRIQUE D'ÉVENTAILS ET D'ÉCRANS
58-60, rue Neuve, BRUXELLES

MONTURES ET RÉPARATIONS
Feuilles préparées pour la peinture



Riche collection
d'Éventails en dentelles et plumes
BIJOUX DE FANTAISIE
SPÉCIALITÉ DE
Similis Diamants et de Bijoux en tous genres
CHOIX CONSIDÉRABLE
de Bijoux de Deuil et Demi-Deuil, etc., etc.
RIVIÈRES
SPÉCIALITÉ DE BIJOUX DE THÉATRE
Objets pour cadeaux

MANUFACTURE DE PORCELAINES & OBJETS D'ART

BOUQUETS ET FLEURS EN TOUS GENRES
COURONNES RICHES EN FLEURS PORCELAINE
Dépot d'or et d'argent.
FORTE ÉPAISSEUR, PAR PROCÉDÉ B. S. S. S. S.

J. TROISVALLETS ET Cie

Ancienne maison : 70, rue des Prairies
Actuellement : 29, RUE ORFILA, PARIS.

LANOLINE Crême de Toilette **LANOLINE**

Meilleur remède contre les brûlures, coupures, contusions.
Souverain pour l'entretien de la peau, surtout chez les petits enfants et pour la conservation du teint.
Meilleur remède contre les hémorrhoïdes et affections de la peau.
Se trouve dans la plupart des pharmacies et drogueries.

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau : 7 1/2 h — **Direction : Paul ALHAIZA.** — Rideau : 8 h.

LES VIEUX GARÇONS

Comédie en 5 actes de M. VICTORIEN SARDOU
de l'Académie Française.

DISTRIBUTION :

de Mortemer	MM.	P. ALHAIZA.
de Nantya		F. MUNIÉ.
de Veaucourtois		CHARVET.
Clavières		THYS.
de Chavenay		CHATELAIN.
du Bourg		DUTERTRE.
de Troënes		GÉRARD.
Jean		MAUREL.
Baptiste		DE KOCK.
Un domestique		MOREL.
Antoinette	Mmes	A. BOURGEOIS.
Clémence		J. MARÉCHAL.
Rebecca		S. RAMBERT.
Louise		P. LARMET.
Nina		VILLIERS.

A l'étude :
LE VOYAGE DE M. PÉRICHON. — SERGE PANINE

THÉATRE DE L'ALHAMBRA

Bureau 7 3/4 heures — Rideau 8 1/4 heures.

Représentations extraordinaires
données por la troupe complète
DU THÉATRE DE LA SCALA D'ANVERS

LA PÉRICHOLE

Opéra-bouffe en trois actes
de MM. MEILHAC et HALÉVY, musique de J. OFFENBACH

DISTRIBUTION

Piquillo	MM	VIDAL.
Don Andrès		ROYOL.
Panatellas		VILLARS.
Don Pedro		BRIANT.
Tarapote		DEGUSTAL.
1er notaire		GUSTAVE.
2e notaire		MADAILLE.
Un buveur		VAN ELEWYCK.
La Périchole	Mmes	LESŒUR.
Guadalena		DERAMAIX.
Berginella		RAHIER.
Mastrilla		DEPUY.
Manuelita		KEYMEULEN.
Frasquinella		FLON.
Brombilla		TEILLIER.
Ninetta		TEIRLINCK.

Bourgeois, Bourgeoises, Paysannes, Dames d'honneur, etc.

Orchestre de 30 musiciens
sous la direction de M. DUMOULIN.

PROGRAMME DES SPECTACLES

Monnaie. — *Faust, Les Huguenots, Roméo et Juliette, la Basoche.*
Galeries. — *Le Royaume des femmes.*
Parc. — *La Contagion.*
Alhambra. — *La Périchole, Bazoef ou les pieds de Philomène.*
Molière. — *Les Vieux Garçons.*
Vaudeville. — *Mam'zelle Rose, Clo-Clo.*
Théatre Flamand. — *De Grolpot, Het schoonste meisje van Brussel.*
Alcazar. — Spectacle varié.
Scala — Spectacle varié.
Cirque Busch. — Spectacle varié.
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées, plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin.

Bain Royal (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.

MANUFACTURE DE FLEURS ET PLUMES

Nouveautés. **Cotillon.**

COURONNES POUR THÉATRES ET FÊTES
COURONNES MORTUAIRES

A. DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, 17
BRUXELLES
médailles d'argent, 3 médailles d'or, 3 médailles de bronze.

LOMBARTZYDE

NIEUPORT-BAINS. DIGUE DE MER

Terrains à vendre pour bâtir

PRIX PLUS AVANTAGEUX QU'AILLEURS

S'adresser VILLA CROMBEZ

Grand choix de Peignoirs,
Robes de chambre et Jupons
Amazones.

MAISON DUMAS
Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44
Robes et
Costumes de chambre pour
hommes, costumes pour la Magistrature

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Hympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :
Norbert DE KEYN, à Bruxelles

Les chasseurs que ne préoccupe pas uniquement le maniement du fusil, qui veulent à la fois être élégants et à l'aise, ne regretteront pas une visite de reconnaissance au

Dôme des Halles

Une série complète de costumes de chasse, en toile à voile pour la chasse en plaine, en molleton de Lunéville pour la chasse au marais, en velours anglais à côtes pour la chasse à courre ou en forêt, leur donnera l'embarras d'un choix qui sera toujours avantageux au double point de vue du confortable et du bon marché.

Dôme des Halles

BRUXELLES, Marché aux Poulets, 2 (coin des Halles Centrales).
ANVERS, Coin du Canal au Fromage et du Marché au Lait.
CHARLEROI, Rue de Montigny (en face du Pont de Sambre).

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

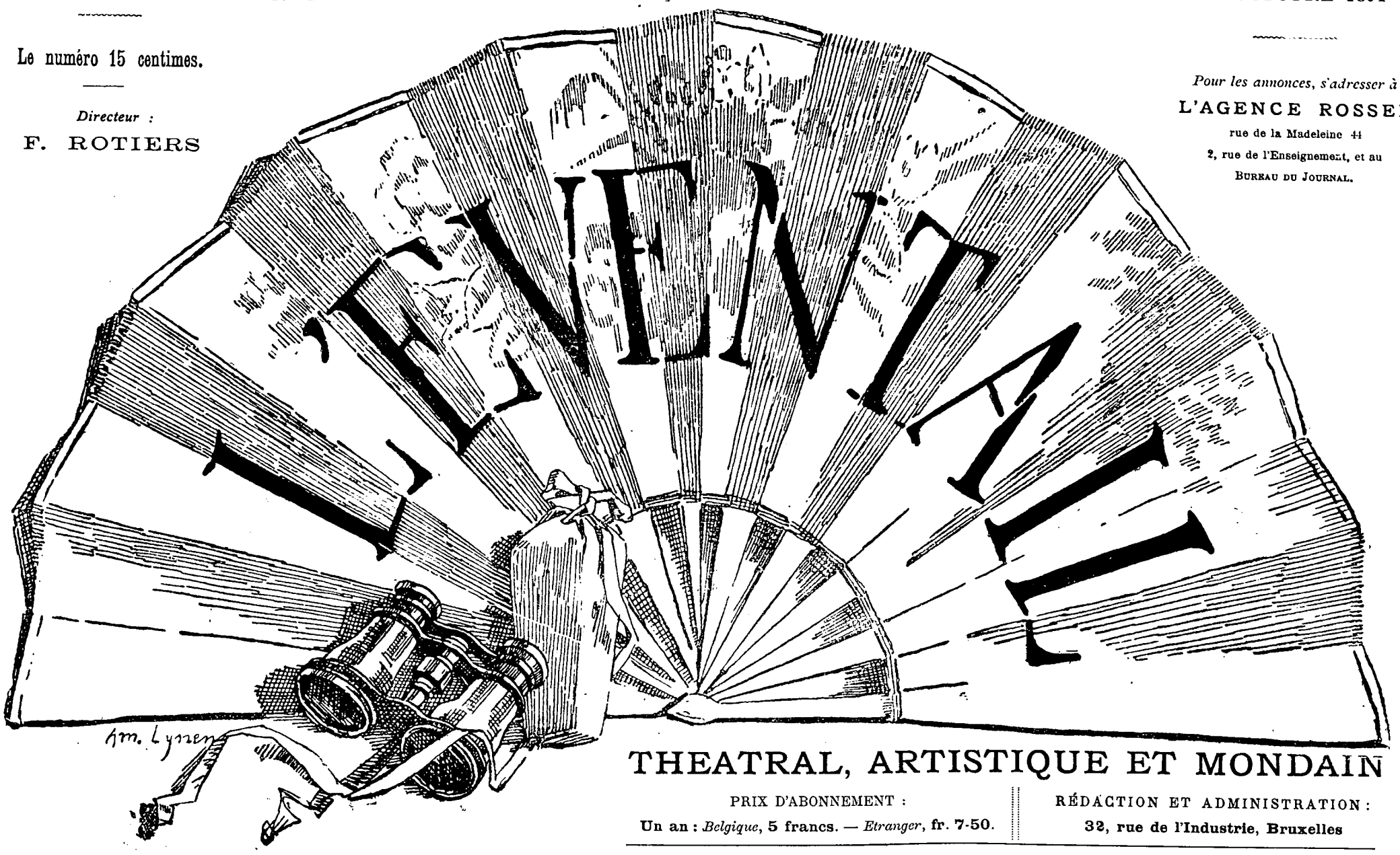
Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

CINQUIÈME ANNÉE. — N° 4. 18 OCTOBRE 1891

Le numéro 15 centimes.

Directeur :
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
BUREAU DU JOURNAL.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'Eventail est en vente chez M. Paul Provence, à *la Chronique;* chez Mme Istace, rue du Marais et Galerie du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône et de la place Rogier (gare du Nord).

Courrier de la Semaine

« C'est une terrible entreprise que de donner maintenant *le Barbier de Séville* », dit un confrère, qui essaie une défense de la représentation de mercredi et de nos deux excellents directeurs-martyrs. Nous admirons avec lui, d'une admiration toute spéciale, *l'héroïsme des directeurs qui osent encore la tenter* et qui s'exposent aussi follement à recevoir les pommes cuites dont ils finiront par être la marmelade. Songez-y avec épouvante!

« L'ordinaire et le mauvais s'effacent bien vite », dit le défenseur. Si la représentation de mercredi a paru détestable, c'est qu'il y en avait eu de meilleures avant celle-ci. Au temps rossinien c'était la même chose, on le jouait mal et puis on le jouait bien quelquefois.

Qu'on offre sur du papier à indulgences de tels raisonnements aux gens qui redemandent *le Barbier*, je doute qu'ils s'en contentent, car c'est eux qui, à force de *chuts*, ont fait redescendre tout penaud le rideau à moitié levé; les autres ne s'en seraient pas donné la peine; les autres écoutent, se taisent et se résignent, ne font la claque ni pour ni contre.

Nous qui n'avons pas plus demandé *le Barbier* que nous n'avions demandé *Robert le Diable*, parce que nous n'éprouvons aucun plaisir à ces bouffonneries concertantes où chacun venait chanter son petit air — tout seul ou « à plusieurs! » — en attendant la renaissance du théâtre lyrique, nous enregistrons avec tranquillité les aveux pénibles des défenseurs officieux de la direction et le mécontentement du groupe d'abonnés pour lequel, par intérêt commercial et au mépris de tout sentiment d'art, ces messieurs travaillent; nous enregistrons surtout l'appréciation des critiques, indulgents jusqu'à rendre le bien pour le mal, qui nous disaient l'autre soir, avec un petit rire inexprimable : « Nous ne trouvons pas ça très bien! »

Quand on professe du mépris pour les belles œuvres au point d'appeler le Théâtre de Bayreuth « un théâtre d'amateurs », on devrait ne pas s'exposer à voir un vilain soir le Théâtre de la Monnaie baptisé « théâtre de marchands ». Quand on est incompréhensif de toute poétique théâtrale, on devrait au moins — étant directeur — avoir quelques habiletés traditionnelles et monter les vieilles œuvres avec la virtuosité de leur âge.

Lisez les journaux quotidiens, je me prive du plaisir de toute appréciation. Lisez même, lisez surtout les officieux, si vous savez lire entre et sous les lignes.

La reprise du *Barbier*, telle qu'elle a eu lieu mercredi, est un bon argument en faveur de ceux qui demandent des œuvres d'une portée plus haute, plus intellectuelle, plus humaine.

« Ce chef-d'œuvre est, sans contredit, l'un de ceux qui ont rendu les plus longs, les meilleurs services », dit le confrère. Eh bien! qu'on fasse une pension à sa veuve!... et qu'on monte *Armide*... pas au mois de mars; tout de suite!

Nous avons vu avec plaisir M. Flon au pupitre. Sous sa direction l'orchestre se réveillera de sa torpeur « barwolesque ».

H. M.

Au Théâtre Molière, revoici Perrichon, cet excellent M. Perrichon qui voyage en Suisse, va contempler la *mère* de glace « du haut de laquelle l'homme est si peu de chose », et se fait tour à tour le sauveur et le sauvé des deux jeunes gens qui se disputent très amicalement la main de sa fille. C'est le bon qui l'emporte — la fille! — celui qui a plus de cœur que d'expérience, et la petite morale très sage de cette caricature charmante réjouit tous ceux qui s'intéressent aux travers si humains de Perrichon bonhomme.

C'est le mérite du théâtre de Labiche d'être resté vivant, parce qu'il est très humain, parce que sa drôlerie est simple, naturelle et fait rire sans effort.

Ces pièces-là offrent toujours de jolies interprétations à des comiques comme M. Charvet, comme Mme Pommeret, dont la physionomie expressive, le masque cocasse, le jeu drôlatique conservent tant de simplicité et de spontanéité. On dirait qu'ils jouent d'improvisation. C'est à eux que revient le succès du *Voyage de M. Perrichon.*

MM. Munié et Châtelain jouent avec verve les rôles des deux prétendants à la main de Mlle Perrichon qui est gentiment représentée par Mlle Larmet.

M. Thys fait du personnage de Majorin une bonne caricature.

L'ensemble est bien en scène. Le public a ri franchement, longuement aux innombrables drôleries de la pièce.

La soirée commençait... et commence encore par *le Klephte*. Voilà donc, en attendant les représentations de Mme Judic, un spectacle familial, un des meilleurs, assurément, de la saison.

A l'Alhambra la joyeuseté universitaire, *Bazoef ou les pieds de Philomène*, a retrouvé une partie de son succès de naguère. On a ri aux scènes typiques comme celle de la « Bataille des pères » et celle de la « Cour d'assises ». On a applaudi surtout les interprètes qui ont fait revivre par leur talent et leur zèle cette pochade sans prétention à l'immortalité — même académique — et le ballet *Fleur des Marolles*, conduit par une jeune danseuse charmante, a obtenu un plein succès.

Choses de Théâtre

Matinées d'aujourd'hui :

A une heure et demie, au Molière, *le Klephte*, *le Voyage de M. Perrichon.*

A deux heures, au Cirque Busch, représentation extraordinaire.

***

M. Stoumon est parti vendredi pour Paris. Nous espérons bien qu'il en reviendra avec une chanteuse d'opéra comique et un contralto.

En fait de nouveautés, il est question de donner à la Monnaie une reprise d'*Obéron.*

Les directeurs de la Monnaie ont monté *Salammbô* à l'intention du futur directeur de l'Opéra, à qui ils voudraient céder Mme de Nuovina.

Déjà, une fois, M. Gaston Bérardi, dans une soirée donnée à Paris, avait espéré faire engager Mme de Nuovina à l'Académie de musique, mais le projet n'a pas abouti.

M. Bertrand assistera donc, mercredi, à la reprise de l'opéra de Reyer.

Nous avons déjà parlé de la mise à la scène de *Barberine*, l'opéra de M. de Saint-Quentin, dont M. Bourée fit jouer, il y a deux ou trois ans, des fragments dans ses salons de la rue Belliard.

Les rôles de femmes seront tenus par Mlles Wolf et Corroy.

L'audition à l'ambassade de France eut un aimable succès de la part d'un public extra-select, au premier rang duquel nous nous souvenons d'avoir aperçu Mme Rose Caron.

Voici la distribution du *Rêve*, au Théâtre de la Monnaie :

Angélique	Mlles	Chrétien.
Hubertine		De Béridèz.
Félicien	MM.	Leprestre.
L'évêque		Seguin.
Hubert		Sentein.

M. Lafarge a été assez indisposé. Il a beaucoup souffert d'anthrax et de clous. A peine s'il pouvait remuer la tête.

Aujourd'hui il va beaucoup mieux.

A propos de M. Lafarge, on dit que la pensée de devoir jouer *Siegfried* le met dans tous ses états. Le sympathique ténor a, pendant ses vacances, laissé pousser sa moustache et il fait concurrence aujourd'hui au tambour-major de Mme Duparc. Vous pensez bien qu'il ne quittera pas sans douleur son mâle appendice et qu'il y aura « du poil » dans le bonheur qu'il aura à rejouer du Wagner après les roucoulades de *Roméo.*

Les directeurs de notre « première scène », houspillés avec ensemble par toute la presse bruxelloise, se réfugient dans le sein de la province. Voici un petit communiqué cueilli dans une feuille montoise :

« Le choix des ouvrages annoncés pour les prochaines soirées est particulièrement intéressant; samedi on jouera *Faust* et dimanche prochain *Robert le Diable*, dont la superbe interprétation fait salle comble.

« Mercredi 21 courant a lieu la reprise de *Salammbô*, à laquelle la direction apporte tous ses soins et dont les répétitions font augurer un grand succès.

« La Monnaie possède actuellement à son répertoire une série d'ouvrages dont l'interprétation est absolument remarquable : *Robert le Diable*, *les Huguenots*, *Faust*, *le Barbier de Séville*, etc., et il n'y a rien d'étonnant à ce que notre première scène lyrique jouisse d'une si grande vogue. »

Remarquables *Faust*, *le Barbier!* etc. Ah! non! Si ce communiqué est tombé sous les yeux d'un habitué du théâtre de MM. Stoumon et Calabrési, ce qu'il a dû se tordre!

« En bon camarade », M. Sentein vient de reprendre à M. Seguin le rôle de Méphistophélès, dans *Faust*. Simple chassé-croissé d'ailleurs, M. Seguin jouant maintenant Valentin et s'y faisant acclamer.

***

Aujourd'hui dimanche et demain lundi, au Théâtre du Parc, deux dernières représentions de *la Contagion* d'Emile Augier, dont toute la presse a constaté l'intéressante psychologie et loué l'excellente interprétation.

Ce succès a suggéré à M. Candeilh l'idée de donner aussi *Lions et Renards*, comédie dans laquelle Augier continue l'étude des mêmes personnages.

Il y aura donc grand intérêt à voir les deux pièces, coup

sur coup. Avis à ceux qui ne connaissent pas *la Contagion*.

Mardi prochain, première représentation de : *Un Monsieur qui suit les Femmes*, comédie en 2 actes de MM. Barrière et A. Decourcelle, pour les débuts de M. Dubosc, premier comique, qui vient de remporter cet été un grand succès à Royan. C'est un jeune homme, joli garçon, qui rappelle beaucoup M. Huguenet, à son arrivée à Bruxelles.

Voici la distribution de la pièce :

Hector Duchemin, MM. Dubosc; D'Hermont, Murray; le colonel Guérin, René Robert; Legros, Charpentier; De Cerny, Violette; Chavigny, Paul Léon.

Clémence, Mmes Andrée Mégard; Mathilde, D'Arcylle; Evelina, Esquilar; Georgina, Besnier; Florine, Rosa Bell; Mme Duprez, Michaux.

Un Monsieur qui suit les femmes sera joué à 9 1/4 heures. Le spectacle commencera à 8 heures par *les Trois chapeaux*, l'étourdissante comédie en 3 actes d'Alfred Hennequin, dont voici la distribution :

Edgard Dupraillon, M. Charpentier; Eugène Sylvestre, M. Murray; Adolphe Témidart, M. Violette; Paul d'Hervey, M. Frey; Baptiste, M. Dubroca; Isabelle, Mme Michaux; Lucie, Mme Bacha; Annette, Mme Elisa.

M. Candeilh revient de Paris où il est allé dresser quelques batteries en vue de s'assurer les nouveautés de cet hiver, indépendamment de celles dont le droit de représentation à Bruxelles lui est dès à présent acquis.

Parmi ces dernières, citons *Une Famille*, comédie en quatre actes, de M. Henri Lavedan; *l'Article 231*, comédie en trois actes, de M. Paul Ferrier; *Madame Agnès*, comédie en trois actes, de M. Berr de Turique; *Leurs Filles*, pièce en deux actes, de M. Pierre Wolff; *Musotte*, pièce en trois actes de MM. Guy de Maupassant et Jacques Normand; *le Gendarme*, comédie en trois actes, de MM. Pierre De Courcelle et Henri Debrit.

Il est question aussi de quelques reprises telles que *le Fils de Giboyer* d'Emile Augier; *l'Honneur de la Maison*, *l'Abbé Constantin*, *le Monde où l'on s'ennuie*, tout cela pour autant que le succès des nouveautés laisse à la troupe quelque répit.

Comme tous les ans, il y aura aussi, quand la saison battra son plein, quelques artistes en représentation. On parle dès à présent de Mlle Réjane; elle viendrait jouer *Amoureuse*, la comédie en trois actes de M. Georges de Porto-Riche, qui eut tant de succès à l'Odéon. Il serait intéressant de la voir jouer *la Cigale* de Meilhac et Halévy, qu'elle vient d'interpréter de si charmante façon aux Variétés, et on ne la laisserait certes pas quitter Bruxelles sans l'avoir revue dans *Ma Cousine*.

Il est question aussi de Mmes Marsy et Reichemberg, de la Comédie-Française et peut-être Mme Bartet.

La première nouveauté de la saison, *Une Famille*, comédie en quatre actes de M. Henri Lavedan, est entrée en répétitions.

Une Famille fut jouée avec succès, à la Comédie-Française, au mois de mai de l'année dernière. Son auteur, peu connu encore, est né sous une heureuse étoile. Alors que tant d'autres promènent leur manuscrit, de théâtre en théâtre, et de déconvenue en déconvenue, sa pièce a été immédiatement reçue et l'interprétation confiée aux premiers artistes de la maison.

L'idée fondamentale de la pièce : un gendre qui aime sa belle-mère! — ne manque pas d'originalité.

Le personnage principal, M. Le Brissard (échu à M. Manin) — silhouette inconsciemment dépravée d'oisif moderne, totalement dépourvu de sens moral, mais non d'esprit et de charme, tracée avec le crayon sec et pervers de Willette, ombrée de larges hachures à la manière de Forain.

Personnage féminin principal : une boîte aux lettres!

Les autres rôles de femmes seront tenus, celui de Mlle Bartet, par Mlle Rolland; celui de Mme Barretta, par Mlle Esquilar; celui de Mlle Pierson, par Mme Jeanne Berty; celui de Mlle Marsy, par Mlle Besnier.

Très difficile ce rôle de Mlle Marsy et qui demande à être sauvé à force de verve et d'entrain; c'est pour cela, sans doute, que M. Candeilh a tenu à le confier à une artiste expérimentée, quoique le rôle ne soit pas précisément de son emploi.

Nous aurons aussi l'avantage dans *Une Famille* d'apprécier le talent musical de Mlle Esquilar qui nous régalera, paraît-il, d'un exquis morceau de piano. Elle interprétera une sonate de Mozart.

A Paris, on jouait dans la coulisse, Mme Barretta, quoique très grande artiste, n'ayant pas, comme la jolie Mlle Esquilar, tous les talents à la fois.

Enfin, des démarches sont faites auprès de M. Maeterlinck, à l'effet d'obtenir son autorisation pour représenter *l'Intruse*. On lui a assuré que la pièce serait confiée aux premiers sujets de la troupe et que les soins les plus minutieux seraient apportés au travail des répétitions pour que l'œuvre fut rendue avec le sentiment mystérieux qui s'en dégage.

Si M. Candeilh ne réalisait que la moitié de ce programme, nous n'aurions pas à nous plaindre. Il est homme à l'exécuter tout entier!

Un jeune homme se disant directeur de carrières, s'en va — déjà! — sollicitant l'appui de la presse pour recueillir la succession de M. Candeilh, au Théâtre du Parc.

M. le baron de Mesnil commanditerait, dit-on, l'entreprise.

Fort bien! Mais si le directeur actuel du Parc peut, à la fin de l'année théâtrale, se retirer, rien jusqu'à présent n'assure qu'il ne demandera pas la continuation de sa concession.

Nous croyons même que si la situation actuelle du Théâtre du Parc n'est pas modifiée d'ici à quelques mois, M. Candeilh sollicitera le renouvellement de son mandat.

***

Paul Fort et son Théâtre d'art comptent venir donner quelques représentations à Bruxelles, cet hiver.

C'est M. l'éditeur Lacomblez qui est chargé de l'organisation.

***

Le Royaume des femmes continue à attirer beaucoup de monde tous les soirs. Les joyeusetés de la pièce et la richesse de la mise en scène font de ce spectacle un des plus agréables de ce commencement de saison.

Après *le Royaume des femmes*, M. Durieu donnera *la Demoiselle du téléphone*, un succès plus que centenaire des Nouveautés.

C'est une comédie-opérette en trois actes de MM. Antony Mars et Maurice Des Vallières; musique de Gaston Serpette.

***

Voici le programme des représentations que Mme Judic donnera la semaine prochaine au Théâtre Molière :

Le 22, *Lili;* le 23, *Divorçons;* le 24, *Mam'zelle Nitouche;* le 25, *le Fiacre 117* et chansonnettes.

***

Après les représentations de Mme Judic viendra la reprise de *Serge Panine* qu'on répète activement. La pièce est distribuée comme suit :

Le prince Serge Panine . .	MM.	Alhaiza.
Cayrol.		Dutertre.
Maréchal		Châtelain.
Herzog		Fillod.
Pierre Delarue		Munié.
Servinier		Gérard.
La Brède.		Thys.
Du Tremblay		Maurel.
Un commissaire.		Morel.
Un domestique		Charles.
Mme Desvarennes	Mmes	Larmet.
Jeanne de Cernay		Max.
Micheline Desvarennes . .		Pauline Larmet.
Suzanne Herzog.		Maréchal.
Une femme de chambre . .		Jeanne.

Première représentation le lundi 26 octobre.

***

M. Minart vient d'arriver à Bruxelles, après avoir donné à Bordeaux une longue série de représentations de *Miss Helyett*.

M. Minart répète toute la journée le rôle du compère de la revue de l'Alcazar, *Bruxelles fin de siècle*, qui passera, espère-t-on, dans une dizaine de jours.

***

Si M. De Winter réussit à mettre sur pied son entreprise, c'est le 24 octobre que commenceront à l'Alhambra les représentations du *Petit Poucet*.

***

Georges Tiercy, l'original et très fantaisiste chansonnier parisien, n'a eu qu'à paraître sur la scène de l'Alcazar, pour faire la conquête du public.

Les sœurs Merillees obtiennent aussi un vif succès et nous reviennent plus charmantes que jamais.

Mme Duparc, engagée pour quelques soirées seulement, complète ce programme amusant et varié.

***

Le Théâtre Flamand donnera ce soir, lundi, mercredi et jeudi *Het Schoonste meisje van Brussel*, dont le succès est très réel et dont les couplets, écrits par M. Steenebrugge, sont en train de devenir populaires.

***

M. De Backer, ancien élève du Conservatoire de Bruxelles (classe de M. Warnots), vient de débuter avec un très grand succès à Amiens dans *les Huguenots*, *Faust*, *la Favorite*.

M. De Backer a été reçu à l'unanimité des abonnés.

Les journaux locaux rendent compte très élogieusement de ce triple début et prédisent au jeune chanteur de nouveaux succès.

***

Une lettre que nous recevons de Munich, nous annonce que le début à Bruxelles de la nouvelle troupe équestre de M. Wulf, est irrévocablement fixé au samedi 14 novembre.

***

Mlle Elly Warnots, fille et élève de l'excellent professeur de chant du Conservatoire royal de Bruxelles, recueillera prochainement au même établissement la succession de Mme Lemmens-Sherrington.

Ce sera une excellente acquisition, Mlle Warnots ayant prouvé au théâtre, où elle ne fit que passer, et dans maints concerts, en Belgique et à l'étranger, où elle eut de grand succès, qu'elle était une cantatrice de style et de sérieuse méthode.

***

Samedi soir ont eu lieu, au Musée Castan, les débuts de la troupe des Choûli, composée de trente guerriers, femmes et enfants.

Cette « première » était réservée aux autorités et à la presse.

Grand succès.

La saison spadoise a la vie dure, grâce au beau temps; il y a encore des étrangers, alors que les années précédentes tous les hôtels étaient fermés.

La vie mondaine y est même si animée encore, que l'on n'a pas craint d'organiser à l'entrée de l'hiver deux journées de courses, qui auront lieu mardi 20 et jeudi 22 courant.

On peut dès à présent arrêter le bilan de la saison 91; il se clôture superbement. Nous trouvons à ce propos dans la correspondance de *la Gazette*, les chiffres significatifs que voici :

« On vient de publier les relevés comparatifs des voyageurs débarqués à la gare de Spa au cours des années 1890 et 1891, pendant la période de mai à octobre.

« Chaque mois de cette année a fourni un contingent plus fort que celui du mois correspondant de l'année antérieure. Il n'y a d'exception que pour le mois d'août 1890, pendant lequel le grand festival international a amené, le 10, 10,000 voyageurs à Spa.

« En 1890 le nombre total des arrivages était de 161,500 et en 1891 on atteint le chiffre énorme de 179,500, soit un supplément de 18,000 voyageurs. »

Courrier de France.

PARIS. — C'est le 14 novembre que l'Opéra fêtera le centenaire de Meyerbeer. Comme nous l'avons dit, une des attractions de cette soirée sera l'exécution du quatrième acte des *Huguenots*, avec les chœurs et les récitatifs de la partition primitive et le rétablissement du rôle de Catherine de Médicis, qui sera chanté par Mme Deschamps. Valentine sera Mme Caron, Raoul, M. Vergnet.

— M. Renaud fait, en ce moment, ses vingt-huit jours comme réserviste dans une des casernes de Paris. Il a cependant obtenu l'autorisation de continuer son service à l'Opéra.

— Les dix premières représentations de *Lohengrin* ont produit fr. 206,991-24, soit une moyenne de fr. 20,699-12 par soirée, malgré les services de presse des deux premières représentations qui avaient réduit ces deux recettes à 15,891 francs et 18,652 francs.

TOULOUSE. — Dans le tableau de la troupe du Théâtre du Capitole, nous voyons les noms de MM. Tournié, fort ténor; Goffoel, second ténor léger, Rouyer, baryton d'opéra comique et Mme Victoria Hervey, première chanteuse d'opéra comique.

MARSEILLE. — Mlle Vuillaume quitte l'Opéra-Comique pour entrer au Grand-Théâtre où elle retrouvera un autre de ses camarades parisiens, M. Cobalet, engagé comme première basse chantante.

Lohengrin sera un des premiers ouvrages montés par M. Campocasso.

LYON. — Le Grand-Théâtre a fait sa réouverture par *Aïda;* le public a fait un vif succès à M. Massart qui a chanté avec beaucoup de bravoure le rôle de Rhadamès. MM. Noté et Bourgeois se sont fait applaudir à côté de lui.

Courrier d'Allemagne.

COLOGNE. — *Le Roi malgré lui (Der Kœnig wider Willen)*, de Emmanuel Chabrier, vient d'être représenté pour la première fois, dans la cité de Jean-Marie Farina. Le premier acte a fait peu d'effet, le deuxième et le troisième ont obtenu un succès d'estime.

Courrier d'Angleterre.

On nous écrit de Londres, 15 octobre :

Vous vous souvenez de Charles Lauri et de sa troupe qui fit, jadis, dans *Puss! Puss!*, à l'Eden, les délices du public bruxellois.

En ce moment, l'amusant mime est en représentation à l'Alhambra Variety Theatre. Il y obtient un très gros succès dans un ballet intitulé : *les Sioux*. On a intercalé dans ce ballet un épisode au cours duquel un singe se livre à des exploits touchants, — quelque chose comme *Jocko ou le Singe du Brésil*, — qu'un des Martinetti joua d'admirable façon, il y a quelques années, au Théâtre de la Bourse. Charles Lauri, qui a déjà fait la joie des Londonniens en imitant le chien et le chat, est très nature dans son rôle de singe et a obtenu un succès énorme.

On ne me contredira pas si je dis que le mime était entré tout à fait dans la peau du personnage.

Il avait, d'ailleurs, déjà « fait le singe », il y a quelques années, à Covent-Garden, dans une pièce intitulée : *Sinbad le marin*.

— Lord Tennyson a reçu la visite de M. Daly et de Mlle Rehan, l'acteur et l'actrice américains, qui étaient venus s'entendre avec le poète au sujet d'une pièce nouvelle qu'il vont jouer bientôt en Amérique.

— La saison d'opéra italien commencera le 19 courant au Shaftesbury Theatre.

Le jour de l'ouverture on donnera, pour la première fois en Angleterre, l'opéra de Mascagni, *Cavalleria rusticana*.

— On sait qu'une exposition musicale et dramatique s'ouvrira l'an prochain à Vienne.

Le lord-maire de Londres a accepté la présidence de la section industrielle du compartiment britannique; la section artistique sera présidée par le duc d'Edimbourg.

— Je vous ai déjà dit le succès considérable qu'obtient, au Lyric, *la Cigale et la Fourmi* adaptée à la scène anglaise. Cette pièce, montée avec un luxe éblouissant et un goût raffiné, interprétée par des artistes d'élite, sera jouée samedi, 17 octobre, pour la trois cent soixante-cinquième fois. A l'occasion de ce premier anniversaire, une grande fête sera offerte par le directeur du théâtre. La pièce, qui réalise chaque soir le maximum, a toutes les chances de tenir l'affiche pendant un an encore.

— *Le Rêve* s'est joué à Covent-Garden en costume..... Louis XV. On n'admet pas à Londres de chanteurs en toilettes modernes sur la scène.

Qui ne se souvient d'avoir vu *la Traviata*, par Nicolini et la Patti, en costumes Louis XIII? Tout ce qui ne vaut pas la peine d'être dit, on le chante; qu'importe un anachronisme de plus ou de moins!

Courrier de Russie.

Nous lisons dans la correspondance pétersbourgeoise du *Figaro* :

« Les spectacles, un moment interrompus, ont recommencé. La mode est aux petits ballets cette année. Mme Rivolta a eu un grand succès au Petit-Théâtre dans *le Triomphe de l'Amour;* elle dansera encore dans *les Poupées de porcelaine*, ballet de M. Sarracco, et quittera les bords de la Néva pour céder le pas à une autre étoile filante.

Au Théâtre-Impérial, Mme Carlotta Brianza a eu son succès habituel dans *la Tulipe de Harlem*. Mlle Ksechinsky seconde, une toute jeune ballerine sortie depuis peu de l'école des théâtres impériaux, s'affirme de plus en plus comme une danseuse de premier ordre. Le ténor Figner

et sa femme ont reparu sur la scène impériale dans l'opéra de Tschaïkowsky, *la Dame de pique*. Tchernoff, Yakovleff, Mmes Dolina, Slavina et Napravnik, le chef d'orchestre, ont eu leur large part dans les chaleureux applaudissements. On va donner la première de *Manon* en Russie. A ce propos, on se demande ici pourquoi on ne donne pas à Paris des opéras de maîtres russes, pendant qu'en Russie nous cultivons avec tant d'ardeur la musique française? Cette remarque nous a été faite tant de fois que nous devons bien finir par la répéter.

Le Théâtre Michel a rouvert ses portes, mais son public habituel s'abstient d'y aller à cause des deuils de cour. On attend ici en janvier, au Théâtre Panaïeff, Mlle Reichemberg, Mounet-Sully, Coquelin jeune, Félix Lagrange jeune et une vingtaine d'artistes qui peuvent être sûrs d'un excellent accueil.

— On nous écrit de Saint-Pétersbourg :

Mme Rubinstein vient de mourir à Odessa, à l'âge de 86 ans.

Musicienne excellente elle-même, elle avait la plus grande foi dans l'avenir de son fils et fut son premier professeur. Après que celui-ci eût conquis ses premiers lauriers, en 1843, et qu'il eût été invité à jouer devant le tzar Nicolas, ce fut à l'énergie de sa mère qu'il dût le développement de son talent, et qu'il obtint de se perfectionner pendant trois ans, avec Dehn, à Berlin.

Mme Rubinstein, ou pour l'appeler par son nom russe, Caleria Christoforovna, passa très tranquillement, à Odessa, les dernières années de sa vie, en compagnie de ses filles, sans cesser néanmoins, en toutes occasions, de s'intéresser vivement au monde musical.

LETTRE DE LIÉGE

14 octobre.

C'est par *le Régiment*, le drame de MM. Mary et Grisier, que s'est ouverte la saison au Gymnase. Montée avec un soin tout particulier, entourée d'une mise en scène très habilement réglée, cette pièce a conquis d'emblée les suffrages du public. Ce bon mélo, avec son cadre militaire, ses échappées patriotiques, a fait vibrer la corde française des cœurs liégeois, tandis que les scènes dramatiques arrachaient des larmes aux âmes sensibles.

Nous avons rarement vu en province un ensemble aussi complet et réunissant des éléments aussi irréprochables. Mmes Candé-Sureau, Bardet, MM. Hattier, Rameau, Bouchet, Thorsigny, sont des artistes de tout premier ordre. On a fêté les pensionnaires de M. Andral, ceux qui nous reviennent de la saison dernière : Mme Candé-Sureau, MM. Hattier et Moreau, et les nouveaux venus, qui ont vaillamment conquis leur droit de cité. On ne peut que féliciter M. Andral de l'heureuse composition de sa troupe et du succès qu'il remporte avec sa pièce d'ouverture.

***

Suzette continue, au Grand-Théâtre, son étourdissant voyage qui sera fructueux, car chaque soir la salle est comble.

La dernière de cette amusante pièce est fixée au 26 courant, l'ouverture de la saison officielle se faisant le 29. Déjà les répétitions sont commencées et les pièces de début seront : *Hérodiade*, *les Mousquetaires de la Reine* et *Faust*. *Miss Helyett* est également à l'étude et passera dans les premiers jours.

BÉMOL.

LETTRE D'ANVERS

16 octobre.

Le Théâtre-Royal a présenté sa troupe dans *les Huguenots*, *la Favorite*, *Mignon* et *la Juive*. On peut résumer ainsi l'impression générale : côté femmes, très bon ; côté hommes, insuffisant. Nous avons deux forts ténors et un ténor léger qui disparaîtront. La représentation de *la Juive* a mis le fort ténor Engemery en pleine déroute. Il avait été médiocre dans *les Huguenots* et impossible dans *la Juive*. La basse de grand-opéra est passable. Le baryton, M. Abbers, est un comédien très distingué. La voix n'est pas abondante, mais cet artiste peut être considéré comme suffisant.

Deux débutantes de première année, Mmes Rayane et Forty : la première, forte chanteuse, la deuxième, chanteuse légère. Elles ont pleinement réussi. La première a, certes, les défauts inhérents à son inexpérience scénique, mais quel superbe organe, quelle voix jeune, riche, souple. Dans *la Juive* elle a été rappelée. Mlle Forty est une chanteuse à vocalises; voix très pure, très nette, et qu'elle manie avec beaucoup de talent.

J'aime beaucoup moins la dugazon, dont le sort est du reste absolument incertain.

Mlle Bastin a beaucoup de bonne volonté, mais sa voix me paraît bien aiguë.

Inutile de parler de la basse Frankin, de Mmes Hecquet et Mailly-Fontaine : leur succès des années dernières a été très grand et ils nous sont revenus tels qu'ils nous ont quittés, c'est-à-dire en pleine faveur.

***

Le Théâtre-Flamand communal est toujours dans le marasme. Sa troupe est désespérément médiocre, tous les bons artistes ayant émigré au Théâtre Verstraeten, rue de Jésu. Celui-là tient la vogue et attire la foule.

Les Variétés, sous la direction de M. Alcime Leblanc, ont une excellente troupe de comédie et se sont constitués une clientèle très choisie.

***

Quant à la Scala, vous avez pu juger ses artistes à Bruxelles.

On reprendra *la Périchole* lundi, je pense, en attendant la première de *Boccace* qui se donnera à la fin de la semaine prochaine.

MARC GRÉGOIRE.

Lettre de Paris

16 octobre.

M. Maurice Simon qui fut directeur du Théâtre de la Bourse, à Bruxelles, où il laissa les meilleurs souvenirs, vient, associé avec M. Bouyer, un acteur de drame applaudi, de prendre la direction du Château-d'Eau, pour y jouer le drame, le genre seul entre tous qui puisse réussir rue de Malte.

L'Honneur de la maison, pièce d'ouverture, date de 1853; toutefois le drame de MM. L. Battu et Maurice Desvignes n'a pas été repris depuis cette époque.

Il a donc, à peu près, l'attrait de la nouveauté.

La forme en est bien — 1853, mais il ne possède point la note moderne; ce drame est solidement et habilement charpenté et il réunit de nombreuses qualités susceptibles de lui concilier les sympathies du public.

Entre autres qualités, il a celle, assez peu commune, de la clarté, ce dont il convient de féliciter ses auteurs.

Peut-être verrez-vous un jour au Molière, par exemple, *l'Honneur de la maison* et je me représente fort bien M. Alhaiza dans le rôle de M. de Chamerières, où d'ailleurs M. Bouyer, l'un des deux directeurs, est excellent.

Les autres artistes tiennent aussi fort convenablement leurs personnages et méritent tous des éloges, M. Garay en tête.

La mise en scène très soignée, presque luxueuse, fait honneur à la direction nouvelle qui, encouragée par un premier succès, continuera certainement à mettre tout en œuvre pour ramener la foule dans ce Théâtre du Château-d'Eau, jadis prospère et qui, depuis plusieurs années, paraissait jouir d'une défaveur marquée.

Le drame a donc triomphé rue de Malte; il a vaincu également à l'Odéon, où M. Porel, après un plongeon dans *la Mer*, vient de remporter un grand succès avec la reprise de *Kean*, l'œuvre fameuse du vieux Dumas.

Sans être, de parti pris, *laudator temporis acti*, on est obligé de rendre hommage aux mérites essentiels de ce drame superbement mouvementé et qui porte l'empreinte de la griffe léonine de cet incomparable amuseur que fut Alexandre Dumas père.

L'auteur des *Trois Mousquetaires*, romancier ou dramaturge, nous séduit et nous séduira toujours, parce que jamais dans son œuvre, nous ne sentons la peine, l'effort, la fatigue entrer comme facteurs dans la composition, dans la production du roman ou du drame que nous lisons ou que nous écoutons.

La prodigieuse invention de Dumas, son admirable clarté d'écriture, nous charment, nous ravissent, nous subjuguent d'autant plus qu'elles nous apparaissent, non comme les conséquences d'un labeur acharné, mais comme les résultantes toutes naturelles d'une imagination exceptionnelle, d'une organisation extraordinairement douée pour le roman et pour le théâtre.

Le rôle de Kean sert de début, à l'Odéon, à M. Guitry qui nous arrive de Pétersbourg et qui, cependant, a eu le tact de ne point chanter l'hymne russe en entrant en scène.

M. Guitry a brillamment réussi ; dans les passages chaleureux surtout, il s'est fait applaudir, non sans raison.

Comme le pauvre Marais — auquel, dit-on, succédera M. Guitry dans le rôle de Martial Hugon, si on reprend *Thermidor* — et on le reprendra, comme Marais, M. Guitry manque un peu de pondération et de modération dans le débit; ce sont là défauts de nature, dont un artiste de talent et de volonté se corrige aisément; nous pouvons être tranquilles : M. Guitry s'en corrigera.

L'interprétation générale présente un ensemble excellent.

Je ne veux point clore cette lettre sans vous parler de la reprise de *Manon* à l'Opéra-Comique.

Je ne chercherai point à dissimuler une tendresse pour *Manon*, je parle de la partition de M. Massenet et non du livret de MM. Meilhac et Philippe Gille, lequel livret ne me séduit qu'à moitié.

Manon est, selon moi, l'œuvre la plus délicate, la plus charmeuse, la plus personnelle de M. Massenet et j'ai retrouvé à l'entendre le même plaisir qu'autrefois.

Le rôle de Manon et celui de Desgrieux furent créés par Mlle Heilbronn et M. Talazac. Mlle Heilbronn y fut exquise. — M. Talazac, à cette époque, avait une fort jolie voix.

Aujourd'hui, Mlle Sybill Sanderson succède à Mlle Heilbronn, M. Delmas remplace M. Talazac.

Mlle Sanderson n'a pas fait oublier sa devancière, mais elle a su conquérir son public, encore que le rôle de Manon ne vaille pas pour elle celui d'Esclarmonde. M. Delmas, ému sans doute, a paru très faible ; c'est une revanche à prendre. M. Delmas la prendra-t-il? Je le lui souhaite.

De même que les autres artistes, Messieurs Grivat, Fugère, etc., l'orchestre et les chœurs sont parfaits.

Le Cirque d'Hiver et le non moins Cirque Fernando ont rouvert leurs portes, l'un et l'autre avec des numéros attrayants.

A.-CH. VOGEL.

LES CIGARES AU THÉATRE

Les mesures de prohibition prises par l'Administration communale de Bruxelles contre les fumeurs de l'Alcazar et de l'Alhambra, provoquent de vifs commentaires dans le monde des habitués des théâtres. On s'accorde généralement à ne pas y retrouver cette logique impeccable, qui caractérise les moindres décisions de l'Hôtel de Ville.

Jusqu'à ces tous derniers jours, cigares et cigarettes pouvaient dérouler leurs spirales bleues à l'Alcazar, sous les yeux d'une police tolérante. Bien plus, l'autorisation de fumer est maintenue à titre provisoire ; on attend pour statuer définitivement, que M. Buls ait fini de tranquilliser l'Europe. Preuve évidente que cette agréable distraction ne présente, à l'Alcazar du moins, aucune espèce de danger. Personne n'admettra que nos édiles, si soucieux de tout ce qui touche au bien-être et à la sécurité du public, eussent toléré, jusqu'au mois d'octobre 1891, un abus qui aurait exposé les spectateurs de l'Alcazar à être brûlés vifs. C'est ainsi ; du reste, que la question a été jugée dogmatiquement par la commission spéciale instituée pour réglementer la police intérieure des théâtres.

Eh bien, l'on se demande pourquoi ce qui, hier, était considéré comme un amusement inoffensif, va être prohibé demain, comme constituant une menace permanente d'incendie. Ou bien le Conseil communal est inexcusable d'avoir tardé si longtemps à écarter le péril, ou bien il est injustifiable de prendre une décision inspirée par un pur caprice.

Les défenseurs de l'Hôtel de Ville, — il en est pour les plus mauvaises causes, — nous répondent : La sécurité publique n'a rien à voir en cette affaire, elle n'est pas exposée à l'Alcazar; c'est ce qui explique que l'on n'ait pas inquiété les fumeurs jusqu'à ce jour. Conséquemment, votre argument ne vaut rien. La mesure que vous critiquez s'appuie sur des raisons d'équité et d'impartialité. En suite d'un arrêté tout récent, on a refusé l'autorisation de fumer dans le Théâtre de l'Alhambra. On ne pouvait laisser jouir plus longtemps l'Alcazar d'une autorisation qui aurait constitué un véritable privilège. Tout le monde approuvera le Conseil communal de s'être laissé guider par des considérations de justice.

Nous regrettons de constater ici encore l'absence de logique que nous signalions tout à l'heure. Le Conseil communal a défendu de fumer à l'Alhambra. Il doit avoir pour cela de sérieuses raisons. La commission spéciale et infaillible instituée pour trancher ces questions a dû être entendue ; elle aura mesuré le danger, calculé les probabilités d'incendie à la moindre étincelle tombant sur un plancher. Soit. Inclinons-nous. Mais si le danger existe à l'Alhambra et n'existe pas à l'Alcazar, il n'y a pas de motifs pour appliquer à celui-ci les règles qui conviennent à celui-là. Et au Vaudeville, va-t-on lui appliquer la règle générale? Et au Cirque Royal? Et au Cirque Busch, construit en planches ?? L'équité, l'impartialité et la justice sortent de tout ceci fort maltraités. Et ce pauvre bon sens ! n'en parlons pas. Depuis le saccage de l'Eden, il n'y avait plus qu'un théâtre à Bruxelles où l'on put fumer en se promenant, ou se promener en fumant. Il fallait mettre bon ordre à cela; et vite, pendant que M. Buls était en train de tranquilliser l'Europe, on a lancé un ukase, afin de lui réserver à son retour une agréable surprise. Que va faire le président de Bruxelles-Attractions ?

Pourquoi s'arrêter en chemin? Que l'on étende aux cafés-concerts, aux cirques, les mesures prises contre les théâtres, et aux cafés-restaurants les mesures prises contre les cafés-concerts. La justice et l'impartialité veulent qu'il en soit ainsi. Que l'on défende aux célibataires de fumer le soir dans leur chambre à coucher : que d'accidents causés par une étincelle tombée sur un rideau de lit! On pourrait tous les soirs, vers neuf heures, sonner le couvre-feu. Tous les cigares, pipes, cigarettes devraient être éteints au signal. Nous soumettons l'idée à la commission spéciale.

Ce n'est pas assez. On se souvient de l'incendie de la forêt d'Hertogenwald et de l'embrasement général des bois situés aux environs de Marseille. Ces deux sinistres ont eu pour cause une allumette imprudemment jetée, peut-être par un fumeur. La même chose pourrait arriver au bois de la Cambre. Que l'on mette à l'entrée du bois comme jadis à l'entrée du Parc : Promenade interdite aux fumeurs.

Ce n'est pas assez; tous les lieux publics sont des foyers d'incendie, et les fumeurs ne devraient y être tolérés que dans la mesure compatible avec la sécurité générale. Nous suggérerons à l'autorité communale l'arrêté suivant, dont l'urgence s'impose : « Les rassemblements de plus d'un fumeur sont interdits ». Comme cela nous serons à l'abri et nous pourrons nous égayer sans crainte.

La semaine sportive.

Dimanche 18 octobre 1891, à 1 1/2 heure. — *Courses à Groenendael.*

Nos favoris.

Prix d'Octobre : Atlantique, Petit Prodige.
Prix de Consolation : Bourgeoise, Entrechat.
Prix d'Adieu : Girouette, préféré Grenier.
Prix National : Aglaé, écurie Warocqué.
Prix de Clôture : Saint-Serge, Milton II.

Mardi 20 octobre, à 1 heure. — *Courses à Spa.*

HIPPODROME DU SART.

Nos favoris.

Prix d'Automne : Tom O'Shanter, Troïka.
Prix d'Octobre : Mandoline, Polly.
Prix des Feuilles : Jolly Tar, Nicolette.

Jeudi 22 octobre, à 1 heure. — *Courses à Spa.*

HIPPODROME DU SART.

Nos favoris.

Prix de la Ferme : préféré Elphick, Flying Scud.
Prix du Bois : Peter Minor, Lady Kingsbury.
Prix de Clôture : Courtoisie, Nicolette.

P. G.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

COMMISSION — EXPORTATION

MARIE MARCHAND

Café — Vins — Restaurant

VINS FINS, FRANÇAIS ET ÉTRANGERS. GROS, DEMI-GROS ET DÉTAIL.

114, Boulevard Voltaire, PARIS.

MUSIQUE

J.-B. KATTO

ÉDITEUR DE MUSIQUE

31, RUE DE LA MADELEINE

BRUXELLES

Nota. — Les ouvrages nouveaux sont en vente le même jour qu'à Paris

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Jean BARDIN fils

COIFFEUR DE S. M. LA REINE

24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

ANCIENNEMENT N° 16

Au numéro 24

Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures

Au numéro 26

Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure
Installations des plus confortables.
(Téléphone 1011)

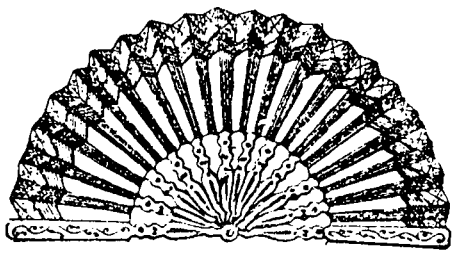
AU MERVEILLEUX

FABRIQUE D'ÉVENTAILS ET D'ÉCRANS

38-60, rue Neuve, BRUXELLES

MONTURES ET RÉPARATIONS

Feuilles préparées pour la peinture



Riche collection

d'Éventails en dentelles et plumes

BIJOUX DE FANTAISIE

SPÉCIALITÉ DE

Similis Diamants et de Bijoux en tous genres

CHOIX CONSIDÉRABLE

de Bijoux de Deuil et Demi-Deuil, etc., etc.

RIVIÈRES

SPÉCIALITÉ DE BIJOUX DE THÉATRE

Objets pour cadeaux

MANUFACTURE DE PORCELAINES & OBJETS D'ART

BOUQUETS ET FLEURS EN TOUS GENRES
COURONNES RICHES EN FLEURS PORCELAINE

Dépot d'or et d'argent,

FORTE ÉPAISSEUR, PAR PROCÉDÉ B. S. S. S. S.

J. TROISVALLETS ET Cie

Ancienne maison : 70, rue des Prairies

Actuellement : 29, RUE ORFILA, PARIS.

MANUFACTURE DE FLEURS ET PLUMES

Nouveautés. **Cotillon.**

COURONNES POUR THÉATRES ET FÊTES
COURONNES MORTUAIRES

A. DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, 17

BRUXELLES

médailles d'argent, 3 médailles d'or, 3 médailles de bronze.

LANOLINE Crème de Toilette **LANOLINE**

Meilleur remède contre les brûlures, coupures, contusions.

Souverain pour l'entretien de la peau, surtout chez les petits enfants et pour la conservation du teint.

Meilleur remède contre les hémorrhoïdes et affections de la peau

Se trouve dans la plupart des pharmacies et drogueries.

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau : 7 1/2 h **Direction : Paul ALHAIZA.** Rideau : 8 h.

LE KLEPHTE

Comédie en un acte, par ABRAHAM DREYFUS

DISTRIBUTION

Praberneau	MM	L. THYS.
Philippe		CHATELAIN.
Antoine		A. GÉRARD.
Amélie	Mmes	S. LARMET.
Claire		A. BOURGEOIS.

LE VOYAGE DE M. PERRICHON

Comédie en 4 actes, par EUG. LABICHE et ED. MARTIN

DISTRIBUTION

Perrichon	MM.	CHARVET.
Le commandant Mathieu		TH. FILLOD.
Majorin		L. THYS.
Armand Desroches		F. MUNIÉ.
Daniel Savary		L. CHATELAIN.
Joseph, domestique du commandant		A. GÉRARD.
Jean, domestique de Perrichon		L. MAUREL.
Un aubergiste		CHARLES.
Un employé du chemin de fer		A. MOREL.
Un guide		LÉON.
Madame Perrichon	Mmes	POMMERET.
Henriette, sa fille		P. LARMET.
Une bibliothécaire		JANE DERY.

Commissionnaires, voyageurs, employés.

THÉATRE DE L'ALHAMBRA

Bureau 7 3/4 heures Rideau 8 1/4 heures.

BASOEF

OU

LES PIEDS DE PHILOMÈNE

Mélozwanse burlesque et naturaliste en 3 actes et 18 tableaux, par G. B.

Ouverture. — *Basoef*, par . . . . J. BRAUN.

PREMIER ACTE

Le drame de la rue des Voleurs

1er tableau : *Les amours de Basoef.* — 2e tableau : *Evanouissement de la comtesse.* — 3e tableau : *Enlèvement de Basoef.* — 4e tableau : *Bataille de frères.* — 5e tableau : *Kasteleyn calme le peuple.* — 6e tableau : *Triomphe du poète.*

AU PREMIER ACTE :

FLEUR DES MAROLLES

Grand ballet

dansé par MM. Charel de Zwette, Jean Kabas et François de Mossel, Mmes Mie de Spons, Trine Allumette, Wanne de Kurassier, Mie Trompette et 16 coryphées.

Ouverture. — *Espagne*, par. . . . V. MÉHAY

DEUXIÈME ACTE

Une soirée chez la comtesse

1er tableau : *Crotte et compagnie.* — 2e tableau : *Les faux pas de Madame la comtesse.* — 3e tableau : *Colère du comte.* — 4e tableau : *Concert improvisé.* — 5e tableau : *Le jury de peinture ou le rang d'oignons.* — 6e tableau : *Crime, arrestation et marche funèbre.*

Ouverture. — *Justice et innocence*, marche par J. BRAUN.

TROISIÈME ACTE

La Cour d'assises

1er tableau : *Voyez la cote.* — 2e tableau : *Le tribunal.* — 3e tableau : *Le téléphone moderne ou l'âme d'un haricot.* — 4e tableau : *Evanouissement du tribunal.* — 5e tableau : *Les pièces à conviction.* — 6e tableau : *Acquittement de Basoef et rondeau final.*

DISTRIBUTION :

Le comte de Klachdop, diplomate	MM.	AUBERT.
Le baron de Rottekop, secrét. de légation.		PANPAN.
Le duc de Sweetkadol, vice-consul.		BRASSEUR.
Gaspard, hypnotiseur		FLORIS.
Basoef, chaudronnier		BOCK-ALE.
Toone Kiekendief, agent de police et gendarme		DARIEN.
Fernando, domestique.		RAVEL.
Peke de Spons, zingueur		HYACINTHE.
Le marquis de Calichecop, sourd-muet		BAUDET.
Bidonske, balayeur de rue		BOLLEBEEN.
Pygmalion, bookmaker		BRISE-MICHE.
Anker-en-Zon, coupeur de bourses.		HUIT-LEÇONS.
Kasteleyn, poète incompris		VANWEDDINGEN
Cornillard, président du tribunal		ETTIOLE.
Embrouillard, avocat-général		VILLY.
Rigolboche, assesseur.		VODDEMAN.
Lizabel, assesseur		POTTIN.
Pipard, avocat		DARCOURT.
Nez-Crochu, greffier		CRELUCHON.
Limousin, huissier.		ROLLMOPS.
Bolandeux, bookmaker		PIGNOUF.
Ratapoil, bookmaker		BABOU.
Madame la comtesse de Klachdop, ex-sage-femme et future concierge.	Mmes	MINETTI.
Madame la marquise de Calichecop, horizontale		BIANCOURT.
Philomène Gacoq, boutonnière		VERRY.
Mieke Pijpekop, poseuse de ventouses.		LOUISE MICHEL.

Seigneurs, avocats, gendarmes, huissiers, hommes du peuple et autres bipèdes.

La zwanse se passe depuis le XVe siècle jusqu'à nos jours.

L'orchestre sera dirigé par M. JEAN BRAUN.
Têtes et perruques de M. De Frene. — Costumes de MM. Lemaistre père et fils.

PROGRAMME DES SPECTACLES

Monnaie. — *Faust, Les Huguenots, Roméo et Juliette, la Basoche.*
Galeries. — *Le Royaume des femmes.*
Parc. — *La Contagion.*
Alhambra. — *Bazoef.*
Molière. — *Le Klephte, le voyage de M. Perrichon.*
Vaudeville. — *Mam'zelle Rose, Clo-Clo.*
Théatre Flamand. — *De Grolpot, Het schoonste meisje van Brussel.*
Alcazar. — Spectacle varié.
Scala — Spectacle varié.
Cirque Busch. — Spectacle varié.
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées, plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin.

Bain Royal (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.

LOMBARTZYDE

NIEUPORT-BAINS. DIGUE DE MER

Terrains à vendre pour bâtir

PRIX PLUS AVANTAGEUX QU'AILLEURS

S'adresser VILLA CROMBEZ

Grand choix de Peignoirs,
Robes de chambre et Jupons
Amazones.

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et
Costumes de chambre pour
hommes, costumes pour la Magistrature

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Hympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :

Norbert DE KEYN, à Bruxelles

Les chasseurs que ne préoccupe pas uniquement le maniement du fusil, qui veulent à la fois être élégants et à l'aise, ne regretteront pas une visite de reconnaissance au

Dôme des Halles

Une série complète de costumes de chasse, en toile à voile pour la chasse en plaine, en molleton de Lunéville pour la chasse au marais, en velours anglais à côtes pour la chasse à courre ou en forêt, leur donnera l'embarras d'un choix qui sera toujours avantageux au double point de vue du confortable et du bon marché.

Dôme des Halles

BRUXELLES, Marché aux Poulets, 2 (coin des Halles Centrales).

ANVERS, Coin du Canal au Fromage et du Marché au Lait.

CHARLEROI, Rue de Montigny (en face du Pont de Sambre).

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

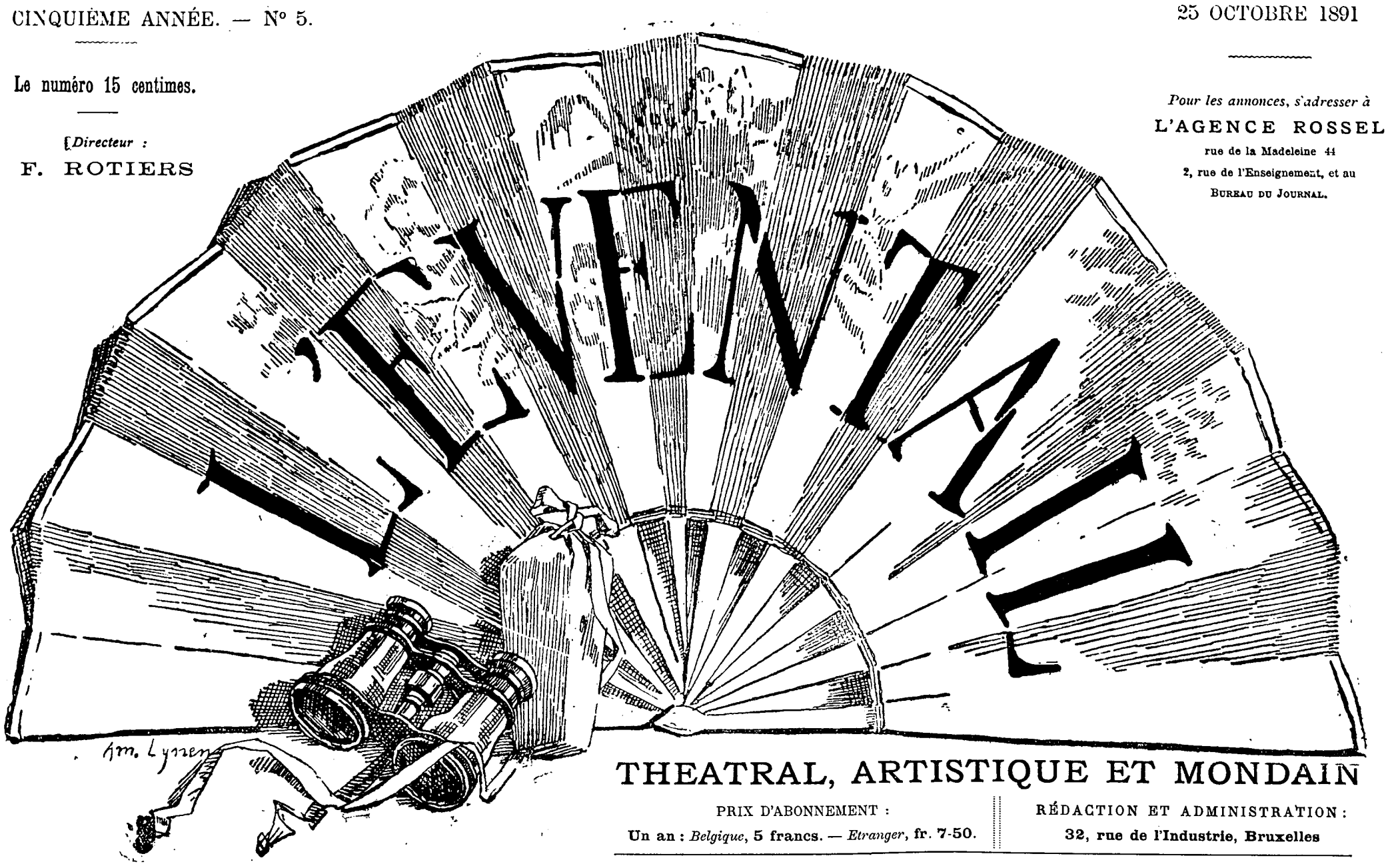
CINQUIÈME ANNÉE. — N° 5.

25 OCTOBRE 1891

Le numéro 15 centimes.

Directeur :
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
BUREAU DU JOURNAL.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'Eventail est en vente chez M. Paul Provence, à *la Chronique;* chez Mme Istace, rue du Marais et Galerie du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône et de la place Rogier (gare du Nord).

Courrier de la Semaine

En fait de nouveautés, la Monnaie a donné cette semaine une représentation de *Faust* avec Mlle Carrère qui chantait le rôle presque à l'improviste et y a obtenu un succès mérité.

On songe à lui faire chanter maintenant le rôle de Gilda de *Rigoletto*. C'est aller trop loin. Ici se montre le manque de tact et de jugement de la direction. Mlle Carrère est une artiste de talent qui rend des services sérieux au théâtre, mais vouloir en faire une artiste de premier plan, c'est persister à établir le règne des seconds sujets, qui a fait descendre la Monnaie au rang des plus honorables théâtres de province.

M. Lafarge, dans *Faust*, a été absolument et totalement mauvais. Il rend justice au théâtre qu'on nous a fait en se conduisant comme un simple cabotin de Perpignan ou de Dixmude. Il est riche en ficelles et cela lui suffit; mais cela ne suffit pas aux abonnés qui l'ont chuté vigoureusement vendredi. M. Lafarge est d'autant plus inexcusable qu'il ne manque ni de talent ni d'intelligence artistique.

Grand succès au Théâtre du Parc, cette semaine, pour *Un Monsieur qui suit les Femmes*, deux actes de MM. Barrière et A. De Courcelle et *les Trois chapeaux* d'Alfred Hennequin — spectacle de transition entre *la Contagion* d'Emile Augier et *Une Famille*, la pièce nouvelle de Henri Lavedan, couronnée par l'Académie française.

Dans *Un Monsieur qui suit les Femmes* débutait le nouveau comique, M Dubosc, qui a réussi absolument.

Il a du physique, du naturel, de la fantaisie et de la mesure dans son jeu.

Il rappelle Huguenet, à ses débuts, avec la même jeunesse, une égale distinction et une diction plus nette.

Mlle Andrée Mégard qui remplissait le rôle de Clémence D'Hermont a justifié mieux encore que dans ses interprétations antérieures la bonne impression qu'elle a produite dès son apparition sur la scène du Parc. Elle a des allures de grande dame et des coquetteries de femme élégante qui vont admirablement à sa beauté distinguée. Mlle Mégard a joué son rôle avec du naturel, de l'ironie légère et de l'esprit très fin. Elle semble vouée aux rôles de coquettes et elle a pour les remplir, avec autorité, d'incontestables qualités, mais nous avons cru surprendre dans sa voix des intonations qui nous font croire qu'elle ne serait pas déplacée dans des rôles plus dramatiques.

Quoi qu'il en soit, la débutante est à bonne école et M. Candeilh saura certainement la produire à son véritable plan.

Mlle D'Arcylle, dans un bout de rôle, a apporté les grâces de sa jeunesse et de son charme.

Mlles Esquilar, Besnier, Elisa, MM. Murray, René Robert, Charpentier et Violette complètent une interprétation excellente.

Le spectacle commence par *les Trois Chapeaux*, gaiement enlevés par MM. Charpentier, Murray, Violette, Frey et Dubroca, Mlles Bacha et Elisa.

Depuis la première, la salle est garnie tous les soirs, comme elle l'a rarement été; aujourd'hui, dimanche, il y aura foule.

Le Théâtre Molière a ouvert ses portes à tout le high-life qui est venu jusqu'à l'entrée d'Ixelles applaudir Mme Judic, et dans ce petit cadre le talent de la comédienne a pris un charme nouveau de finesse, de discrétion, de simplicité spirituelle.

Mme Judic a joué *Lili*, *Divorçons*, *Mam'zelle Nitouche*, et dans chacune de ces créations elle s'est fait applaudir chaleureusement, et ces applaudissements n'étaient pas le simple écho des applaudissements de jadis; c'étaient presque les applaudissements de surprise dont on accueille une actrice nouvelle, car elle a des façons de jouer simple, de jouer bas, de jouer presque sans gestes et sans voix, qui deviennent de plus en plus rares. Un fameux exemple pour les jeunes qui sont appelés à jouer du théâtre vivant et psychologique.

Autour de Mme Judic, MM. Howay, Montvallier, Moret, Faure, Roger, Mme Jenny Rose, etc.

Ce soir *le Fiacre 117* et des chansonnettes.

Ce soir aussi, à l'Alhambra, la troupe de M. Alhaiza jouera *la Closerie des Genêts*, le vieux drame émouvant de Frédéric Soulié qui a obtenu tant de succès au Théâtre Molière il y a quelques mois, et de cette promenade au bas de la ville, M. Alhaiza ramènera sans doute quelques nouveaux fidèles.

Choses de Théâtre

A la Monnaie *Salammbô* passera mardi. On a répété généralement hier.

M. Bertrand attend à la gare du Nord le moment de partir pour Bruxelles. Tout cela finira mal pour nous, car il est probable que M Reyer fera tout ce qu'il pourra pour enlever à une direction qui maltraite ses œuvres, une interprète artiste et intelligente. Si Mme de Nuovina n'est pas encore à l'Opéra, c'est que des engagements qu'elle ne voulait pas rompre l'ont empêché d'accepter les propositions que l'Opéra lui a faites et bientôt la Monnaie se trouvera privée d'une des rares chanteuses qui aient du tact artistique, de la distinction et de l'allure. Pourvu que nos directeurs ne s'avisent pas aussi de lâcher Mlle Chrétien.

* * *

Il paraît qu'à l'une des dernières répétitions de *Salammbô*, l'auteur s'est exprimé sur le compte de tout le monde, depuis les sympathiques directeurs jusqu'au dernier des interprètes, avec la franchise d'un compositeur qui sait mal farder la vérité.

Il a dit sa manière de voir *coram populo*, en termes énergiques. Entre autres vérités qu'il a lancées à la face des intelligents impresarii, il leur a reproché de vivre sur l'ancienne réputation de leur théâtre, réputation qu'il ne mérite plus, oh! mais là plus du tout!

Comme c'est bien cela!!!

On répète *le Rêve* au foyer; cette semaine commenceront les répétitions à l'avant-scène. On a déja posé les décors.

Ce n'est pas Mlle Corroy, mais bien Mlle Dalmont qui remplira le second rôle de femme dans *Barberine*.

Mlle de Béridèz est à peu près remise de sa foulure; mais elle ne marche pas encore assez facilement pour reparaître en scène.

La distribution de *Lakmé* sous la direction Dupont-Lapissida :

Mmes Melba, Gandubert et Angèle Legault.
MM. Engel, Renaud, Isnardon et Gandubert.
Jugez et comparez!

On prépare une reprise du *Prophète*.

L'effet du ballet étant un peu usé — et pour faire honneur à Meyerbeer dont c'est, depuis plusieurs mois, le centenaire — on remplacera les patineurs par des bicyclistes.

Plusieurs abonnés ayant promis de prêter leur concours actif à cette intéressante soirée, la direction s'efforcera d'éviter les « chutes ».

* * *

On sait que les directeurs se réservent le droit de résilier l'engagement des artistes après le premier mois.

Nous avons annoncé la résiliation de Mme Smith-Bauvelt, à la Monnaie.

M. Coutard et Mlle Mazalto ont cessé de faire partie de la troupe du Théâtre du Parc.

* * *

Voici la distribution d'*Une Famille*, la comédie nouvelle de M. Henri Lavedan, qui passera au Théâtre du Parc, cette semaine :

Le Commandant	MM.	René Robert.
Le Brissart		Pierre Manin.
Gaspard		Charpentier.
D'Egrigent		Chomé.
Premier ouvrier		Monard.
Deuxième ouvrier		Jacquier.
Domestique		Paul Léon.
Jeanne Le Brissart	Mmes	Rolland.
Marie Féral		Esquilar.
Mme Chalus		J. Berty.
Mlle Jauzelle		Besnier.
Femme de chambre		Elisa.

Depuis vendredi soir, Mlle Bacha remplace Mlle Esquilar dans le rôle d'Eveline du *Monsieur qui suit les Femmes*, au Théâtre du Parc, Mlle Esquilar, très distribuée en ce moment, ayant besoin de repos.

Tous musiciens dans la troupe de cette année, au Théâtre du Parc : Nous avons dit que Mlle Esquilar jouerait une sonate de Mozart, dans *Une Famille;* Mlle Andrée Mégard tapote agréablement une mélodie dans *Un Monsieur qui suit les Femmes;* Mlle D'Arcylle est une excellente pianiste; M. Dubosc, comme Mme Toudouze, a eu de très réels succès dans l'opérette.

C'est une ressource pour la direction et un repos pour le piano... des coulisses.

* * *

L'Alhambra devait se rouvrir le 29 pour les représentations du *Petit Poucet*.

Les répétitions n'ont pas encore commencé et le directeur, M. De Winter, n'est pas encore revenu de Paris où il était allé prendre ses dernières dispositions.

L'ouverture, dans ces conditions, sera assurément remise.

* * *

Mme Genot qui jouera, aujourd'hui, dans *la Closerie des Genêts*, à l'Alhambra, a été engagée par M. De Winter pour remplir un rôle dans *le Petit Poucet*.

* * *

Notre ami Francis Nautet, secrétaire de la rédaction de *l'Indépendance belge*, vient d'entrer à *la Fédération artistique*, où il tiendra le sceptre de la critique d'art en remplacement de M. Georges Verdavaine, démissionnaire.

M. Van Ryn ne pouvait faire de meilleur choix.

***

Chevalerie rustique, du maëstro Mascagni, continue son voyage triomphal à travers le monde.

L'Italie, l'Allemagne, l'Autriche, la Russie, le Danemark, l'Angleterre ont entendu et applaudi frénétiquement l'œuvre du jeune compositeur que MM. Stoumon et Calabrési se décideront peut-être à monter quand elle reviendra des Indes.

***

La représentation annuelle de l'Œuvre du Vêtement de Molenbeek se donnera le 17 novembre prochain, au Théâtre de la Monnaie.

***

Par suite d'engagements avec l'auteur de *la Muette de Portici*, la direction du Théâtre-Flamand a dû interrompre en plein succès les représentations de *Het schoonste meisje van Brussel*. On jouera aujourd'hui lundi, mercredi et jeudi *De Stomme van Portici*, grand drame. C'est la gentille Mlle Lefèvre qui est chargée du rôle de la muette.

***

La troupe des Choûli, que M. Castan exhibe en ce moment, est autrement intéressante que celle des Dahoméens, dont le succès a cependant été incontestable. Les exercices de ces Africains des sources du Nil sont tellement variés que l'on a, en sortant du Musée Castan, une idée complète des mœurs et coutumes des peuples du centre du continent noir.

M. Castan multiplie ses attractions. Il vient de céder le théâtre du second étage à deux troupes de mimes anglais, Ardel et West, et les *Loo and Teddy*, qui sont les meilleurs comiques de la Grande-Bretagne.

***

A propos de *Lohengrin*, *la Plume* publie le beau sonnet suivant de M. Stuart Merril :

LOHENGRIN

Tandis que les hérauts déferlent avec faste
L'écarlate splendeur des étendards du roi,
Le peuple des seigneurs, en somptueux arroi,
S'écrase autour du clos que le soleil dévaste.

Au bord du fleuve en pleurs s'éplore Elsa la chaste,
Espérant un miracle en réponse à sa foi ;
Mais le houleux tumulte insulte à son effroi,
Et les trompettes d'or hurlent vers le ciel vaste.

Soudain silence et la terreur dans tous les yeux :
Car, comme un songe issu des ondes et des cieux,
Voici, mû vers la grève au gré d'une bourrasque,

Par la nage et le vol de son Cygne idéal,
Surgir, sous la clarté que réfracte son casque,
Lohengrin, le héros grave du Saint-Graal.

Courrier de France.

PARIS. — Les *Petites Affiches* publient l'acte de Société formé entre M. Eugène Bertrand et ses commanditaires pour l'exploitation du Théâtre national de l'Opéra, dont M. Bertrand a la concession, par arrêté de M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts du 18 avril 1891, lequel arrêté a porté son plein et entier effet par suite du dépôt du cautionnement de 400,000 francs, effectué à la Caisse des dépôts et consignations par M. Bertrand le 4 juillet 1891.

La durée de la Société a été fixée à sept années entières et consécutives à partir du 1er janvier 1892. La raison et la signature sociales sont : « Eugène Bertrand et Ce ». Le siège de la Société est établi dans l'immeuble concédé par l'Etat.

Le fonds social est fixé à 1,100,000 francs.

M. Bertrand, en dehors de son industrie et de ses soins, a apporté à la Société une somme de 100,000 francs.

L'apport d'un million de francs a été fait par divers commanditaires indiqués aux statuts, à concurrence de 450,000 francs, somme versée et le surplus, a-t-il été dit, serait versé par d'autres associés, simples commanditaires, lesquels seraient admis à compléter la somme d'un million de francs, en souscrivant et versant en numéraire les mises qu'ils devront fournir aux mains de la gérance.

Il a été dit que, dans le cas où les mises de nouveaux souscripteurs ne compléteraient pas la somme d'un million de francs, M. Bertrand devrait parfaire le capital social et serait dans les mêmes conditions que les autres commanditaires pour cette mise complétive.

M. Bertrand a versé sa mise de 100,000 francs.

M. Eugène Bertrand a seul la gestion et la signature de la Société ; il ne peut faire usage de cette signature que pour les affaires de la Société.

Il s'est substitué, par l'acte de Société même, M. Auguste Deloche-Campocasso, directeur du Grand Théâtre municipal de Marseille, demeurant à Paris, avenue de Villiers, 14, son collaborateur, qui a accepté et qui aura les mêmes pouvoirs que lui sous sa seule responsabilité. Il a été dit que l'exercice de cette gérance aura lieu collectivement pour MM. Bertrand et Campocasso, sauf vis-à-vis de l'Etat, aux droits duquel il ne pouvait être porté aucune atteinte, et qui ne reconnaissait que M. Bertrand comme titulaire de la concession.

— MM. Frédéric Boyer et Bonhivers, ainsi que Mlle Félicie Arnaud ont signé de beaux engagements avec la direction du Grand Théâtre khédival du Caire.

LILLE. — Les représentations de début se sont très heureusement passées. Nos compatriotes, Mme Verheyden-de Ladrière et le ténor Van Loo, ont été admis d'emblée.

— Les journaux du Nord enregistrent le très grand succès remporté par Mme Verheyden, notamment dans *Hamlet* et dans *Mireille*, dont le rôle, disent nos confrères, semble avoir été écrit pour elle.

ANGERS. — M. De Keghel fait les beaux soirs du théâtre.

BLOIS. — La russomanie sévit toujours en France. Au théâtre de cette ville, une chanteuse a provoqué une manifestation délirante. On jouait *la Fille du Régiment*, et après son grand air, l'artiste chargée du rôle de Marie a déployé les drapeaux russe et français, et comme tout l'auditoire trépignait d'enthousiasme, elle a fini par entamer l'hymne russe.

— Une manifestation du même genre se prépare à Nice, où M. Collin, l'habile impresario qui a monté *le Voyage de Suzette* à Liége, va donner pour la première fois *Michel Strogoff*.

Deux cents uniformes militaires sont déjà commandés pour cet ouvrage.

ROUEN. — Au Théâtre Français, on annonce la résiliation de M. Jules Mary.

MARSEILLE. — M. Massart vient de se faire acclamer dans *la Favorite*. Le fort ténor a dû résilier. Il est question de le remplacer par M. Chevalier.

Mlle Vuilleaume a débuté dans *Mireille* ; cette artiste n'a pas beaucoup de chance. Après avoir subi un échec dans le même ouvrage, à l'Opéra-Comique, elle s'est vue dans l'obligation, au Grand-Théâtre, de réclamer l'indulgence.

— M. Jules Lecocq, l'excellent chef d'orchestre tant applaudi à Spa cet été, vient de reprendre la direction des concerts classiques de Marseille. A son arrivée au pupitre M. Lecocq a été l'objet d'une manifestation enthousiaste qui s'est renouvelée à la fin du concert magistralement dirigé.

Les journaux marseillais font le plus vif éloge du talent de notre compatriote.

BORDEAUX. — La troupe d'opéra a fait de brillants débuts dans *les Huguenots*. Le ténor Jérôme a obtenu un grand succès, ainsi que M. Silvestre, qui sort du Conservatoire, et dont la belle voix de basse a fait grand effet.

— Dans *Mignon*, Mlle Cécile Merguillier a été acclamée.

M. Nerval, remplaçant M. Ferrière, deuxième ténor, indisposé, a eu un grand succès dans *Mignon* et dans *Si j'étais Roi*.

— Dans *la Juive*, M. Duzas, l'ex-pensionnaire de la Monnaie, mal accueilli, (car si vos abonnés se réveillent, les nôtres ne dorment jamais !) a été désarçonné du premier coup et a résilié. Il est remplacé par M. Raynaud, fort ténor, qui a chanté *Lohengrin* à Rouen, et que nous avons enlevé à Lyon et Marseille, qui le demandaient.

— M. Guérin, votre ancien trial, a conduit l'orchestre au Théâtre des Arts, pendant le mois de septembre, pour les représentations de *Miss Helyett*, et a été félicité par Audran. Puis il a repris son emploi de trial au Grand Théâtre. La cinquantième de *Miss Helyett* a été un triomphe pour la mignonne Jeanne Saulier et ses camarades de scène.

— On annonce pour le 15 novembre, *Samson et Dalila* ; pour le 15 décembre, *le Rêve* ; pour le 15 janvier, *Esclarmonde*.

Massenet viendra probablement conduire l'orchestre et soigner les dernières répétitions.

— Depuis le 2 octobre, douze ouvrages sont déjà au répertoire. Parmi les reprises projetées, citons *Lohengrin*, *le Comte Ory*, *le Cid*, *la Somnambule*, *la Jolie fille de Perth*.

G. L.

LYON. — Le Théâtre Bellecour a rouvert par *la Fille de Mme Angot* ; grand succès pour Mme Berthe Thibaut et M. Chalmin.

Courrier d'Allemagne.

BERLIN. — Un auteur gai, M. Franz von Schœntahn — *N. B.* Il a beaucoup pillé Labiche — vient d'expérimenter à ses dépens la vérité de l'adage latin : *Ne, sutor, ultra crepidam*. Il a voulu prouver qu'il savait faire un drame. Un théâtre d'ordre, le Deutsche Theater, s'est prêté à l'expérience et s'en est bien mal trouvé. Le drame, intitulé *Das Goldene Buch* (*le Livre d'or*) a été outrageusement sifflé à la première et ne méritait pas un meilleur sort.

Notons que le personnage principal est un fils d'émigré et répond au nom de : M. De Bretelles !!!

— L'Opéra a accueilli dans son répertoire *Cavalleria rusticana*. Contre toute attente, le succès a été modéré. L'interprétation y est, paraît-il, pour quelque chose. Mme Sucher n'est pas la Santuzza qu'on attendait. Sylva, au contraire, a été un Turiddu superbe. Betz manque d'énergie dans le rôle d'Alfio.

Le ballet beethovenien, *Prométhée*, qui accompagne l'œuvre de Mascagni sur l'affiche, n'a pas fait beaucoup d'effet. Le livret nouveau d'Emile Taubert, remplaçant le poème original qui a disparu, est d'ailleurs enfantin.

Bref, un demi-succès seulement, alors qu'on escomptait une soirée triomphale.

COLOGNE. — Le second concert de la Gurzenich, qui a lieu le 3 novembre, a au programme le *Franciscus* de notre compatriote Edgard Tinel.

HAMBOURG. — *La Basoche* vient d'obtenir un assez gros succès à l'Opéra de cette ville, sous le titre de : *Deux Rois* (*Zwei Kœnige*). Comme il sied à la troupe d'un théâtre sérieux, celle de l'Opéra hambourgeois a joué avec solennité l'œuvre légère de Massager. Le succès eût certainement été plus grand si les artistes s'étaient laissé aller davantage.

Courrier d'Autriche.

VIENNE. — Dans la salle de l'Exposition internationale de la Musique et du Théâtre, il est question de monter *les Fées*, l'œuvre de jeunesse de Wagner, qui fut donnée, il y a trois ans, à l'Opéra de Munich.

On dit que ce sont les artistes de ce dernier théâtre qui chanteront l'œuvre à Vienne. La décision nous paraît malheureuse, ces interprètes, que nous avons entendus à Munich, étant plus que médiocres.

LETTRE DE GAND

Je consacrerai ma correspondance d'aujourd'hui uniquement à notre troupe de comédie française, qui a terminé ses débuts d'une façon fort brillante.

La vogue vient à la troupe de M. Fontenelle ; successivement *l'Aventurière*, *le Maître de Forges*, *Coquin de Printemps* et *Francillon* ont tenu l'affiche.

Tous les artistes ont défilé dans ces genres bien différents et faut-il le dire avec le même succès.

Pour la première, la salle regorgeait de monde, on a dû refuser des places au contrôle. Cette boutade un peu décousue a été lestement et spirituellement enlevée par MM. Fontenelle, un Moncornet désopilant et Delannoy, un avoué stimulé par le renouveau d'une façon vivement gaillarde. Mme Carling est une charmante et jolie soubrette qui a conquis d'emblée la sympathie du public. Mme Hemme fait une belle-mère des mieux réussies.

Si la troupe réussit d'une façon brillante dans le genre leste, son jeu n'est pas moins châtié dans la comédie sérieuse.

Francillon a été, sans conteste, la pièce la mieux exécutée et la mieux sentie de toutes celles qu'il nous a été donné d'entendre au Théâtre Minard cette année.

Tout jusqu'au moindre rôle, a été joué dans la perfection. Est-ce que Dumas, plus moderne et plus vrai que beaucoup d'autres, est mieux compris des artistes, c'est possible ; en tout cas la comédie a été jouée à merveille.

Citons en premier ordre Mme Wilson et MM. Esquier, Laugier et Delannoy, qui ont tenu avec grande finesse et grand talent les rôles de Francine, Lucien, Stanislas et de Symeux.

Les rôles de second plan ont été parfaitement remplis par Mmes Duchâtel et Bourgain, et MM. Lemère et Remont. L'ensemble a été parfait.

Cette représentation est la meilleure preuve des efforts de la direction qui parvient, malgré les difficultés, à créer à Gand un théâtre excellent de comédie française. Dans l'intérêt de l'art et de la bonne littérature nous l'en félicitons vivement.

A. D.

Lettre de Paris

21 octobre.

On a repris *Œdipe-Roi* à la Comédie-Française. C'est dire que M. Mounet-Sully a retrouvé le très grand succès que lui a valu sa belle création, la plus remarquable peut-être de sa carrière artistique, si bien remplie.

Le même soir de la reprise d'*Œdipe*, le Casino de Paris convoquait *tout Paris* à sa réouverture.

Le Casino reparaît avec une direction nouvelle et de sérieuses modifications, qui sont, hâtons-nous de le dire, des améliorations et des embellissements.

Le hall, qui autrefois avait l'aspect d'une vaste grange bien éclairée et garnie d'annonces comme les panneaux de nos omnibus, est maintenant superbement décoré ; les toiles-affiches d'antan sont remplacées par des glaces magnifiques, une galerie en fer à cheval a été élevée à la hauteur d'un premier étage.

En bas, on a construit une petite scène fort élégante, affectée aux diverses attractions d'un programme de concert avec intermèdes.

La salle de théâtre, distincte du hall et dans laquelle on pénètre par une porte spéciale, est à peu près ou même entièrement telle qu'elle était sous l'ancienne direction, c'est-à-dire coquettement et confortablement aménagée.

On y a représenté pour la première fois, samedi dernier, un ballet-pantomime de MM. Maurice Lefèvre et Viragneux, musique de MM. Messager et G. Street, titre : *Scaramouche* (1).

Nous y retrouvons, avec Scaramouche, les autres personnages de la comédie italienne, l'espiègle et fringant Arlequin, le vieux Cassandre, la gente Colombine et Gilles, le Pierrot bafoué, trompé et relativement content.

Le livret n'est peut-être pas absolument palpitant, mais il a le mérite d'être clair et compréhensible, ce qui constitue une qualité fort appréciable.

La partition de MM. Messager et Street est réellement charmante, d'un tour plaisant, d'une allure pimpante et légère.

L'orchestration finement ciselée, quoique sans prétention, vient corser les inspirations toujours heureuses, sinon toujours personnelles des auteurs.

Très joliment exécutée, d'ailleurs, cette musique par un orchestre bien mis au point par son chef, Louis Ganne, qui vient de nous prouver qu'il est un *kapellmeister* excellent en même temps qu'un compositeur distingué. A cet égard, la preuve était faite depuis longtemps.

Scaramouche est dansé et mimé à ravir par Mlle Riva, MM. Krauss, Clerget-Mondos et par Mlle Félicia Mallet, qui réalise un arlequin idéal.

Mlle Félicia Mallet a obtenu un grand succès, ainsi d'ailleurs que chacun s'y attendait.

En somme, ballet des plus agréables, voilà pour la salle de théâtre ; attractions de toutes sortes, luxe et *confort*, voilà pour le hall des fêtes.

Une goutte d'absinthe va cependant se mêler au miel de mes admirations pour le hall des fêtes.

Tout y est réussi, sauf le fond de la salle, c'est-à-dire l'emplacement anciennement occupé par le feu d'artifice électrique !

On y voit maintenant une énorme toile où domine le bleu et due au pinceau de M. Bin, ex-maire de Montmartre : ce fond, de Bin, manque de charmes !

***

La saison 1891-1892 de l'Association artistique a été inaugurée dimanche au Châtelet, par un fort beau concert. M. Colonne et son excellent orchestre se sont surpassés.

La première symphonie de Beethoven (M. Colonne nous fera entendre toutes les symphonies du maître, successivement), d'importants fragments d'*Esclarmonde* et des *Maîtres-Chanteurs* ont été exécutés avec une précision remarquable.

La *Marche slave* de Tschaïkowsky a terminé le concert.

Cette composition un peu bizarre, mais excessivement originale, a été « enlevée » magistralement ; on l'a beaucoup applaudie.

(1) La partition de *Scaramouche* est éditée par M. Choudens, 2, rue de Caumartin.

***

Le premier numéro d'une publication intéressante et pratique vient de paraître :

Il s'agit du *Figaro musical*, qui contient un grand nombre de morceaux divers classiques et des maîtres modernes les plus appréciés.

Nous ne risquons rien à prédire au *Figaro musical* un grand succès.

A.-Ch. Vogel.

LETTRE DE LONDRES

20 octobre 1891.

Tout le Londres artistique s'était donné rendez-vous hier, lundi, au Shaftesbury Theatre, pour assister à la première de l'opéra italien de Mascagni, *Cavalleria rusticana*, considérée comme le grand *event* de la saison.

Hâtons-nous de dire que l'accueil fait par les Anglais à l'œuvre du jeune compositeur livournin n'a pas été aussi chaleureux que celui du public milanais, l'an dernier, lequel n'hésita pas, après la première, à classer Mascagni parmi les gloires musicales de l'Italie.

Les Anglais ont admiré, ont applaudi; ils estiment que l'œuvre est belle, mais ils trouvent que les Italiens se sont emballés à tort quand ils ont crié au chef-d'œuvre.

Tout d'abord, voulez-vous me permettre de vous présenter le compositeur?

Pietro Mascagni est né à Livourne en 1863. Son père, un brave boulanger, rêvait de faire de lui un homme de loi. Il n'entendait pas que son fils devint un « artiste ». Après de longues luttes pourtant, et grâce surtout à l'intervention d'un oncle, il finit par céder. Au lieu d'aller au gymnase, le jeune Pietro entra au Conservatoire.

Il commença ses études sur un vieux piano d'occasion que son père s'était procuré pour soixante-dix francs. Mais il n'avait pas la vie facile à la maison. Ses exercices continus énervaient tout le monde. Le père protestait, les voisins aussi. Les réclamations étaient telles que l'enfant n'osait presque plus se montrer.

Son oncle vint heureusement une seconde fois à son secours. Il le prit chez lui et lui acheta un bon piano.

Le jeune Pietro avait appris la musique à Livourne, dans une école libre de musiciens qui a aujourd'hui, sous le nom d'école de musique de Cherubini, une grande renommée. Un de ses maîtres, Soffredini, lui donna d'excellentes recommandations qui lui permirent de compléter son éducation musicale.

Grâce à la précocité de son talent, Mascagni terminait, en 1881, à l'âge de 18 ans, sa première opérette, *la Filanda*. Peu de temps après, il obtenait un grand succès, à l'Exposition de Milan, avec un *Ave Maria* et un *Pater*, puis il écrivit une cantate, *Alla Giosa*, sur des paroles de M. Maffei.

Mais sur ces entrefaites, l'oncle du jeune compositeur étant mort, il dut regagner la boulangerie paternelle, où, à son grand chagrin, il retrouva son affreux piano de soixante-dix francs qui n'en valait plus que cinquante.

C'est alors que Soffredini, son ancien professeur, entreprit de le faire connaître et fit exécuter sa cantate. Elle obtint un grand succès, rapporta de l'argent et valut à Pietro l'amitié et le patronage du comte Florestano de Lardarel, auquel *Cavalleria rusticana* est dédié. Le comte, qui est un esprit généreux et éclairé, envoya Mascagni à Milan avec une lettre d'introduction pour Ponchielli, le directeur du Conservatoire. Après examen, Mascagni fut admis comme élève, mais il ne resta pas longtemps à Milan. Le jeune impatient, qui voulait acquérir au plus tôt la pratique du théâtre, si nécessaire aux compositeurs lyriques, s'engagea dans ce but comme chef d'orchestre d'une troupe d'opérette en tournée. Il quitta cette troupe en 1886 et se fixa alors à Cerignola pour y travailler tranquillement.

C'est là qu'il a écrit la musique de *Cavalleria rusticana*, représenté pour la première fois à Milan, le 17 mai 1890 et accueilli avec un enthousiasme débordant.

Cavalleria rusticana est un mélodrame musical en un acte. Le livret est écrit par les *signori* Targioni-Tozzetti et Menasci. La scène se passe dans un village sicilien.

Les personnages principaux sont : Turiddu, une sorte de Don Juan, amoureux de Lola; Santuzza, une amoureuse délaissée de Turiddu : Lola, la jeune épouse de Alfio et Lucia, la mère du héros.

C'est la fête de Pâques et le village est en fête.

Avant le lever du rideau, pendant l'ouverture, Turiddu chante son amour pour Lola et ce thème contraste curieusement avec celui de l'amour trahi de Santuzza exécuté à l'orchestre.

On le devine déjà, l'amour de Turiddu pour Lola, son dédain pour Santuzza et la vengeance du mari outragé, forment la base du drame.

C'est Santuzza qui, par dépit, prévient le mari, après avoir excité sa jalousie, et amène ainsi sa vengeance. C'est en quelque sorte l'histoire de *Carmen* avec cette différence qu'au lieu de l'héroïne c'est le héros qui meurt.

A signaler un curieux effet tenté avant le dénouement final. Au moment où, au milieu des villageois en fête, Alfio provoque Turiddu en l'embrassant sur la joue et en lui pinçant l'oreille, selon la coutume sicilienne, l'action est suspendue et la musique exprime les émotions que les personnages du drame sont supposés ressentir.

Ce passage produit une grande impression.

Toute la partie musicale, d'ailleurs, a charmé. C'est en elle seule que réside le mérite de l'œuvre. La partition contient des pages admirables.

Ce serait faire injure au jeune compositeur que de lui dire simplement que son œuvre est pleine de promesses brillantes.

C'est une œuvre de maître, mais non une œuvre de génie.

Le jeune maître procède de l'école allemande. Son orchestration, toute moderne, s'inspire de la méthode de Wagner, de Liszt et de Berlioz. Elle a parfois du piquant; elle est toujours descriptive. Les intentions dramatiques sont admirablement rendues, la mélodie abonde et des thèmes courts, graves, obsédants donnent à l'œuvre un cachet tout spécial d'individualité et d'indépendance.

L'interprétation est bonne, mais les acteurs italiens ne se soucient pas de maintenir l'intérêt de l'action. Pour eux, l'essentiel est de plaire. Cela nuit au drame.

Cavalleria rusticana gagnerait à être joué par d'autres artistes.

LE RAPPORT DE M. FRÉDÉRIX

Ci-gît le rapport du jury préposé au concours triennal de littérature dramatique. Nous disons *ci-git* parce qu'après le refus de M. Maeterlinck, ce rapport a l'air de ce qu'on nomme en style d'exposition triennale : une nature morte.

Ce rapport est signé Gustave Frédérix. On y retrouvera toute la dernière manière de l'éminent M. Sainte-Beuve de la rue des Sables. Que chacun choisisse dans ce rapport le passage qui lui plaira le mieux. Il y a matière à bavardages amusants; quelques révélations charmantes surtout, et la nomenclature d'une série de pièces dont les auteurs sont tellement inédits que personne en Belgique — sauf les membres du susdit jury — ne les connaît. Nous offrons le portrait de M. Frédérix au lecteur qui nous les nommera. MM. Stecher et de Monge, peu connus dans le monde des théâtres, sont deux professeurs qui n'ont jamais eu avec la littérature que des rapports excessivement dramatiques. Pour ce qui concerne M. de Monge notamment, prendre renseignements à *la Jeune Belgique*, tous les... jours, de minuit à deux heures. Quant à M. Stoumon ?.....

« Le département de l'intérieur a reçu et transmis au jury dix pièces dont voici les titres : *les Microbes; l'Homme du siècle; Ambiorix; la Princesse Maleine; les Aveugles; le Roman d'une ouvrière; Comtesse; le Mariage de Berthe; Trop de bâtards* et *le Pont du Diable*. Dix œuvres de presque tous les genres, puisqu'on y trouve une tragédie en vers, à forme classique, une féerie en dix-neuf tableaux, deux drames, de hardiesses nouvelles avec des imitations anciennes, une comédie d'âpre réalité, d'autres comédies à complications émouvantes ou à plaisantes surprises.

« Le jury a examiné ces différents ouvrages, en y cherchant les marques les plus originales de talent, et sans aucun souci des systèmes, des écoles d'art dramatique, des vieilles ou neuves formules. Bien avant l'homme qui a eu plus d'esprit que tout le monde, on savait que tous les genres sont bons; et les publics qui, autrefois et aujourd'hui, ont admiré *Œdipe-Roi*, *Macbeth*, *Andromaque*, *Hernani*, comme ceux qui se sont plu à *l'Ecole des Femmes*, aux *Jeux de l'Amour et du Hasard*, à *Diane de Lys*, au *Gendre de M. Poirier*, au *Voyage de M. Perrichon*, à *la Petite Marquise*, n'ont pas adopté successivement des théories contraires, en se laissant prendre à toutes ces œuvres puissantes ou charmantes.

« Les auteurs présentés au concours triennal de littérature dramatique en langue française ne semblent pas se proposer de faire des révolutions au théâtre. Le seul, dont on ait cité une parole sur son dessein particulier de drame, aurait dit : « Je vais tâcher de faire une pièce à la façon de Shakespeare, pour un théâtre de marionnettes ». Ce qui est une fantaisie curieuse, mais n'aspire évidemment pas à être un modèle nouveau et fécond pour l'art dramatique.

« Le jury, consciencieusement appliqué à découvrir celui des neuf auteurs ayant le plus personnellement fait œuvre d'art, ne prétendait pas couronner un drame tout neuf ou une comédie audacieuse, une pièce de conception forte ou d'exécution vivante. Peu de concours ont apporté de ces pleines révélations. Il nous suffisait de reconnaître quelque chose de saisissant, des mérites individuels de forme, une façon particulière de rendre la terreur ou la pitié, le mystérieux, le naïf ou le pittoresque.

« Nous avons déjà rappelé l'opinion d'un critique illustre, disant à propos d'un concours de littérature dramatique : « Quand des récompenses publiques sont proposées par l'Etat, il est de bon exemple qu'elles trouvent leur objet; il est pénible de venir déclarer, après examen, qu'il n'y a pas lieu à les décerner ». Le prix triennal de littérature dramatique ne fut pas décerné en Belgique en 1882, ni le prix quinquennal de littérature française en 1883. Cette dernière décision fut surtout critiquée, et avec beaucoup de véhémence, par nos jeunes littérateurs, qui avaient souhaité généreusement qu'un de leurs chefs, brillant et vigoureux écrivain, obtint cette « récompense publique de l'Etat ». Il l'obtint au concours quinquennal suivant, et aux applaudissements de tous, avec un livre sur la Belgique, ayant le double mérite d'un style très éclatant et d'une fierté très patriotique, de descriptions très orgueilleuses et très caractéristiques de notre pays.

« Notre jury n'a pas pris sa décision, fait son choix, par la principale raison qu'il est « de bon exemple » que les couronnes officielles soient distribuées. Quelques-unes des œuvres présentées ne sont pas sans mérites, mais leur quantité et leur qualité d'art ne nous ont pas paru suffisantes. Nous proposons d'attribuer le prix à *la Princesse Maleine* de M. Maurice Maeterlinck. »

Suivent quelques lignes de critique qui reproduisent ce que M. Frédérix a dit de l'œuvre dans *l'Indépendance*.

INSTANTANÉ

Jane Hading. — Merveilleusement jolie sous ses bandeaux ondulés, d'un ton de feuille morte et si souple, si pliante, si cambrée qu'on croirait qu'elle ne porte jamais de corset. Calme, pondérée, froide, bien qu'elle soit Algérienne, toute artificielle en ses élans, commença par chanter l'opérette ni bien ni mal à la Renaissance, déménagea en même temps que son directeur et trouva son chemin de gloire à l'improviste, dans les pièces d'Ohnet. Imitatrice dans l'âme, a emprunté du talent aux unes et aux autres, arrive à une telle perfection dans ses pastiches que lorsqu'elle joue, on peut se croire à l'acte des théâtres de quelque revue de fin d'année, où tour à tour des parodistes ignorées débitent le fausset canaille de Mily-Meyer, les trois notes chevrotantes de la petite Duhamel et la voix d'or de Sarah. Signes particuliers : N'est même pas naturelle hors des planches et n'a jamais pu s'asseoir comme tout le monde. Se double d'une mère étonnante qu'on croirait échappée de quelque dessin de Forain.

(Gil Blas.)

CHRONIQUE DES BEAUX-ARTS

Une nouvelle exposition d'œuvres d'art, tableaux, aquarelles et sculptures est ouverte en ce moment dans le coquet salonnet établi par le peintre Georges de Saint-Cyr, rue de la Régence.

Collection réunie avec goût et qui attire chaque jour de nombreux visiteurs. Citons une nature morte, très riche de couleur, signée L. Dubois; les *Pêcheurs de crevettes* de Verheyden, d'une coloration grise rendant bien les brumes de la mer du Nord; un *Moulin*, très lumineux, de Courtens; une marine de Le Mayeur, très finie de ton; une marine d'Hugemans, d'un papillotement très sincère; une fantaisie moderne de Van Camp, d'une riche coloration; une *Rentrée du Bal* d'Eugène Smits, également d'une jolie couleur; une étude du Caire d'Emile Wauters, appartenant à M. de Saint-Cyr et qui a servi probablement à l'exécution de son panorama; des chiens de Stobbaerts, peinture solide, digne des maîtres anciens; un étang de Degreef, un peu lourd, mais très beau; une route ensoleillée de Baertsoen; une *Vue du Tibre*, de Marcette, très fine de ton; une nature morte de Verhaeren, d'une vigoureuse facture; une charmante vue de Hollande, de Hamesse; un La Hulpe lumineux de M. Wytsman et des coquelicots très vigoureux de Mme Wytsman; un intérieur de Constantin Meunier, d'une touchante impression; des *Chasseurs arabes* de Franz Charlet, d'une coloration très fine; deux têtes élégantes de Georges de Saint-Cyr; des fleurs de Seghers, d'une grande finesse; le jardin du Palais Ducal, d'une exécution très fine aussi, par Den Duyts; une scène militaire d'Hubert, enlevée avec brio; un paysage de Taelemans qui rappelle les gothiques; des Chrysanthèmes de Richir, pastel d'une jolie coloration; une étude d'enfant d'Anneesens, vigoureusement enlevée; un *Printemps* ensoleillé de Montigny; des chiens habilement peints de Van den Eycken; des études rapportées par Van der Hecht et très justes de ton; des fleurs aimables de Georgette Meunier et des huîtres savoureuses de Bellis.

N'oublions pas les délicieuses aquarelles d'Uyterschaut, de Stacquet et d'Hippolyte Boulanger; les sculptures de Samuel, Heroin, Charlier, De Tombay, Paul Dubois et Mignon.

***

Les artistes ont souvent exprimé le regret de n'avoir pas à leur disposition, à Bruxelles, comme dans d'autres capitales, une salle confortablement aménagée où les manifestations artistiques pussent trouver un milieu favorable.

La Galerie moderne, installée rue Royale, 180, dans un des quartiers les mieux fréquentés de la ville, vient combler cette lacune et cela dans des conditions qui lui assurent une vogue rapide.

Cette galerie sera aménagée en vue d'expositions partielles ou collectives d'œuvres d'art, d'auditions musicales ou dramatiques, de conférences et de réunions nécessitant un local d'un caractère mondain, ayant l'apparence d'un vaste salon et pouvant attirer et retenir le public élégant.

Les visiteurs y trouveront les principales publications d'art et de luxe qu'on ne trouve généralement pas dans les cercles.

La Galerie moderne sera éclairée le soir et les artistes exposants bénéficieront ainsi du public que les fêtes y attireront et des abonnés qui trouveront avantage à se faire inscrire pour y avoir leur entrée permanente.

Les artistes qui désireraient profiter de ces avantages, sont priés de s'adresser, le plus tôt possible, au Comité directeur, afin que l'ordre des principales manifestations artistiques puisse être établi avant l'ouverture qui aura lieu au commencement du mois de novembre.

Les conditions seront immédiatement adressées à tous les artistes qui en feront la demande.

A la tête du comité-directeur se trouve placé M. Georges

(Voir la suite a la 4e page).

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

COMMISSION — EXPORTATION

MARIE MARCHAND

Café — Vins — Restaurant

VINS FINS, FRANÇAIS ET ÉTRANGERS. GROS, DEMI-GROS ET DÉTAIL.

114, Boulevard Voltaire, PARIS.

de Saint-Cyr dont le salonnet de la rue de la Régence a pu donner une idée de ce que sera la Galerie nouvelle.

Notre collaborateur Victor Reding remplira les fonctions de secrétaire.

SPORT

Le défi Pini-Véja avait attiré dimanche dernier à l'assaut organisé par le *Cercle d'Escrime* un public aussi nombreux que *select*.

Nous avons remarqué dans l'assistance : M. De Burlet, ministre de l'Intérieur; M. Olin, ancien ministre; M. le comte de Renzis, ministre d'Italie; M. le comte de Schmettau, attaché militaire d'Allemagne; les généraux Sterckx, baron Vandersmissen, Alleweireldt, Boyaert, de Witte, Van Eeckhout, De Cuyper, Van Loo, Mabilde; les colonels Bouha et Merckelbach; les majors chevalier Hynderick, Schmid, Van Sprang, baron Chazal, Ninitte, Hubert, Gillain et Godefroy; M. Bayet, président de la Cour de cassation; MM. Louis Mérignac, Bonneels, Le Bourguignon, Strens, de Bestegui, Meiser, Cassel, Fernand de Thier, de Vauderoy, de Laveleye, Waldor de Heusch, de Selliers de Moranville, Docq, comte Oger Vanderstraeten-Ponthoz, le sculpteur Vanderstappen, les peintres Hennebicq, Del'Acqua et Hermans; Hollanders, comte du Monceau de Bergendael, Cacamisi, Reisse, De Rote, Brifaut, Steens, etc.

Beaucoup de dames en élégante toilette: Mmes de Laveleye, Hollanders, Biebuyck, Del'Acqua, Grisar, Devis, Wytsman, G. Adan, baronne de Haulleville, Moreau, de Rote, Mesdach de ter Kiele, etc.

M. Albert Fierlants présidait la séance, sous la présidence d'honneur de M. le comte Eugène de Hemricourt de Grunne.

Après plusieurs passes d'armes très intéressantes auxquelles ont pris part des tireurs français, italiens et belges, MM. Pini et Vega se sont mesurés avec une furie toute italienne. Après 35 minutes d'assaut, le jury a délibéré. Il a constaté, à l'unanimité, que M. Pini avait atteint son adversaire dix fois, tandis que quatre coups de bouton seulement pouvaient être portés à l'actif de M. Vega, en ne comptant bien entendu que les coups valables.

Le jury a rendu hommage au talent et à la courtoisie des deux adversaires.

***

Une brillante journée vient de clôturer la série des courses de Spa.

MUSIQUE

J.-B. KATTO

ÉDITEUR DE MUSIQUE

31, RUE DE LA MADELEINE

BRUXELLES

Nota. — Les ouvrages nouveaux sont en vente le même jour qu'à Paris

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

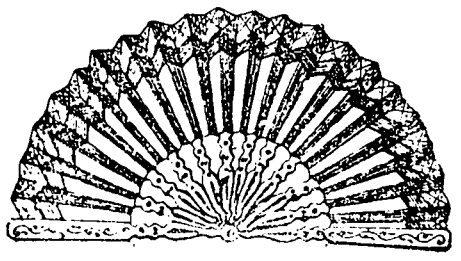
AU MERVEILLEUX

FABRIQUE D'ÉVENTAILS ET D'ÉCRANS

58-60, rue Neuve, BRUXELLES

MONTURES ET RÉPARATIONS

Feuilles préparées pour la peinture



Riche collection

d'Éventails en dentelles et plumes

BIJOUX DE FANTAISIE

SPÉCIALITÉ DE

Similis Diamants et de Bijoux en tous genres

CHOIX CONSIDÉRABLE

de Bijoux de Deuil et Demi-Deuil, etc., etc.

RIVIÈRES

SPÉCIALITÉ DE BIJOUX DE THÉATRE

Objets pour cadeaux

MANUFACTURE DE PORCELAINES & OBJETS D'ART

BOUQUETS ET FLEURS EN TOUS GENRES

COURONNES RICHES EN FLEURS PORCELAINE

Dépot d'or et d'argent,

FORTE ÉPAISSEUR, PAR PROCÉDÉ B. S. S. S. S.

J. TROISVALLETS ET Cie

Ancienne maison : 70, rue des Prairies

Actuellement : 29, RUE ORFILA, PARIS.

LANOLINE Crème de Toilette LANOLINE

Meilleur remède contre les brûlures, coupures, contusions.

Souverain pour l'entretien de la peau, surtout chez les petits enfants et pour la conservation du teint.

Meilleur remède contre les hémorrhoïdes et affections de la peau.

Se trouve dans la plupart des pharmacies et drogueries.

Jean BARDIN fils

COIFFEUR DE S. M. LA REINE

24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

ANCIENNEMENT Nº 16

Au numéro 24

Maison spéciale pour la coiffure des dames

Parfumeries

Objets en écaille et en ivoire

Coiffure haute nouveauté

Fleurs, plumes, parures

Au numéro 26

Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure

Installations des plus confortables.

(Téléphone 1011)

THÉATRE DE L'ALHAMBRA

Bureau 7 3/4 heures — Rideau 8 1/4 heures.

LA

CLOSERIE DES GENÊTS

Drame en 5 actes (7 tableaux), par FRÉDÉRIC SOULIÉ.

DISTRIBUTION

Le général comte d'Estève	MM. CHATELAIN.
Le marquis de Montéclain	P. ALHAIZA.
Kérouan	DUTERTRE.
Christophe dit Aly	A. MOREL.
Georges d'Estève	F. MUNIÉ.
Dominique	CHARVET.
Brias	A. GÉRARD.
d'Avatiannes	GEORGES.
Pornic	L. THYS.
Maclou	CHAMERLAT.
Louis	CHARLES.
François	PIERRE.
Louise, fille de Kérouan	Mmes A. BOURGEOIS.
Lucile d'Estève	P. LARMET.
Léona de Beauval	J. MARÉCHAL.
Madeline	THYS.
Perrine	MARIA.
Mathurine	CHARVET.
Mme de Brias	POMMERET.
Mlle de Brias	JEANNE DERY.
Marianne	ALPHONSINE.

Valets de ferme, mendiants, domestiques, etc., etc.

PROGRAMME DE LA SEMAINE

Monnaie. — *Les Huguenots, le Barbier, Salammbô, Lakmé.*
Galeries. — *Le Royaume des femmes.*
Parc. — *Les trois Chapeaux, Un Monsieur qui suit les femmes.*
Alhambra. — *La Closerie des Genêts.*
Molière. — *Le Fiacre 117, Serge Panine.*
Vaudeville. — *Mam'zelle Rose, Clo-Clo.*
Théatre Flamand. — *La Muette de Portici.*
Alcazar. — Le petit Bob, spectacle varié.
Scala — Spectacle varié.
Cirque Busch. — Spectacle varié.
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées, plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin.

Bain Royal (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.

MAISON ARTHUR DUFOUR

6, rue du Congrès, Bruxelles

CESSATION DE COMMERCE

VENTE AU PRIX DE FACTURE

DE

JOAILLERIE, BIJOUTERIE, ORFÈVRERIE, PIERRES FINES

MANUFACTURE DE FLEURS ET PLUMES

Nouveautés. **Cotillon.**

COURONNES POUR THÉATRES ET FÊTES

COURONNES MORTUAIRES

A. DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, 17

BRUXELLES

médailles d'argent, 3 médailles d'or, 3 médailles de bronze.

LOMBARTZYDE

NIEUPORT-BAINS. DIGUE DE MER

Terrains à vendre pour bâtir

PRIX PLUS AVANTAGEUX QU'AILLEURS

S'adresser VILLA CROMBEZ

Grand choix de Peignoirs, Robes de chambre et Jupons Amazones.

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et Costumes de chambre pour hommes, costumes pour la Magistrature

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Lympia

ESSENCE CONCENTRÉE

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :

Norbert DE KEYN, à Bruxelles

Les chasseurs que ne préoccupe pas uniquement le maniement du fusil, qui veulent à la fois être élégants et à l'aise, ne regretteront pas une visite de reconnaissance au

Dôme des Halles

Une série complète de costumes de chasse, en toile à voile pour la chasse en plaine, en molleton de Lunéville pour la chasse au marais, en velours anglais à côtes pour la chasse à courre ou en forêt, leur donnera l'embarras d'un choix qui sera toujours avantageux au double point de vue du confortable et du bon marché.

Dôme des Halles

BRUXELLES, Marché aux Poulets, 2 (coin des Halles Centrales).

ANVERS, Coin du Canal au Fromage et du Marché au Lait.

CHARLEROI, Rue de Montigny (en face du Pont de Sambre).

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

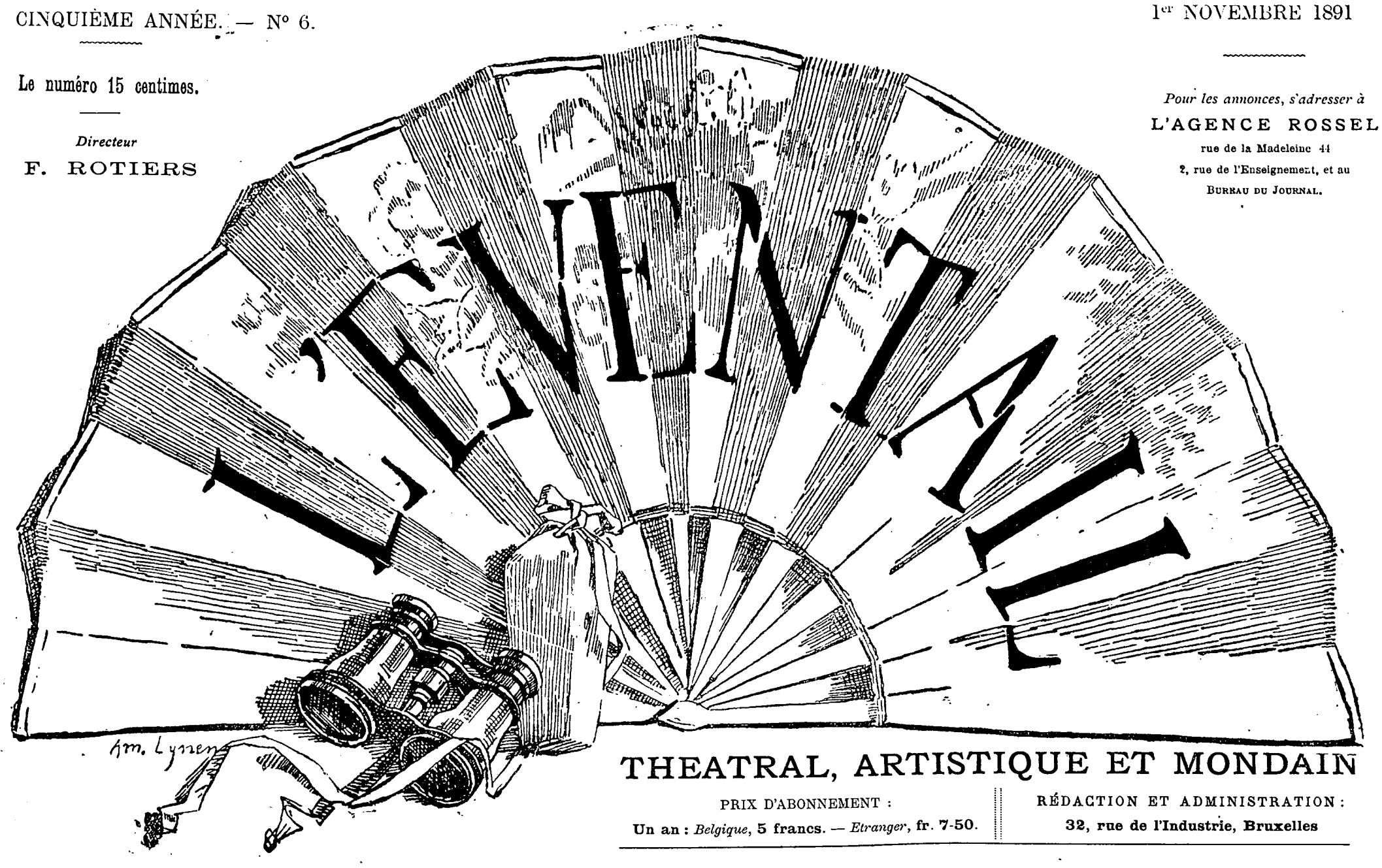
CINQUIÈME ANNÉE. — N° 6.

1er NOVEMBRE 1891

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'Eventail est en vente chez M. Paul Provence, à *la Chronique;* chez Mme Istace, rue du Marais et Galerie du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône et de la place Rogier (gare du Nord).

Courrier de la Semaine

La reprise tant attendue — comme celle de *Carmen* — de *Salammbô* a eu lieu cette semaine. On entoure de tant de cérémonies les réchauffés de « premières » que le public finit peut-être par croire qu'on lui sert des nouveautés. Voici bientôt deux mois que le théâtre est ouvert et nous assistons avec un réel plaisir à la conception des splendides projets que forme la direction. Les vieux abonnés attendent toujours qu'on leur joue proprement le fonds de répertoire et les enthousiastes et les naïfs et tous ceux qui prennent la Monnaie pour une scène de représentations d'art entendent de loin — car ils n'approchent plus de la Monnaie que pour des choses tout à fait subalternes, en passant — un bruit de grosse caisse battue où les jetons avec quelques gros sous font le bruit de l'or qu'on remue à l'hôtel de Transylvanie : « Entrez! messieurs, entrez! la grrrande représentation va commencer... En attendant, c'est la parade! Zing la boum, paf! Patatra!

Et il faut plaindre les artistes délicates comme Mme de Nuovina qu'on engage dans une entreprise de spectacle aussi peu élevée que celle-ci. Mme de Nuovina, nous l'avons dit, a une nature fine et aristocratique; elle est originale de voix, de physionomie et de jeu, avec des nuancements de voix et d'interprétation scénique qui sont rares à nos scènes modernes si démocratisées. Elle n'a pas la taille, elle n'a pas la puissance qu'il faut au rôle de Salammbô et tout de même elle en fait une création charmante. Au point de vue scénique, elle est en progrès du reste; elle est maintenant, comme on dit, « attachée à la scène ».

Le reste de l'interprétation, si l'on met à part M. Seguin dont l'articulation manque un peu de netteté, mais qui a fait ses preuves dans des œuvres supérieures de façon à ce qu'on ne l'oublie jamais, le reste, disons-nous, est médiocre et faux (voir *la Gazette*, *la Réforme*, *l'Etoile*, etc.). M. Lafarge tient à jouer sans tact et préfère les succès marseillais à l'approbation des artistes.

Il est sujet de pendule et pendule à la fois, car il a adopté, pour exprimer sa passion, un balancement frénétique qui est absurde. Pour l'amour de Salammbô qu'il se tienne tranquille.

M. Badiali a pris le rôle de Spendius dans une note drôle d'opéra comique. C'est toujours un des meilleurs chanteurs de la troupe. M. Sentein a des convictions féroces qu'on ne lui arrachera pas plus que son terrible accent méridional. Il sort littéralement de scène comme une ménagerie qui vient de dévorer le dompteur.

M. Dupeyron manque de style comme chanteur et comme acteur dans ce rôle du grand prêtre qui avait été remarquablement créé par M. Vergnet.

Mlle Wolf dit toujours son bout de rôle avec le même tact. On regrette de voir cette jeune artiste maintenue ainsi au second plan. Même remarque pour Mlle Corroy qui n'a encore joué que des utilités après deux mois d'engagement.

Le Théâtre du Parc a en partie renouvelé son programme vendredi dernier. *Les Trois Chapeaux* ont fait place aux *Joies de la Paternité*, la pièce de Bisson, interrompue en plein succès à la fin de la saison dernière.

Les Joies de la Paternité ont sur la pièce de Hennequin l'avantage de la nouveauté; les situations ne sont pas moins de verve étourdissante et le dialogue d'alerte gaieté.

Mme Toudouze a fait un second début très heureux.

Avec *Un Monsieur qui suit les femmes*, la spirituelle fantaisie de Barrière et A. De Courcelle, qu'on pourrait jouer indéfiniment, tant le succès est complet chaque soir, voilà un spectacle franchement amusant qui fera passer agréablement les mornes soirées de Toussaint à ceux qui n'ont pas des êtres chers à pleurer.

M. Dubosc continue à porter avec vaillance le poids de la pièce que traverse élégamment la jolie silhouette de Mlle Andrée Mégard.

Maintenant que les débuts sont terminés au Parc, il faut reconnaître que jamais M. Candeilh n'a eu dans ses engagements la main plus heureuse. Sa troupe de vaudeville est excellente comme sa troupe de comédie que nous avons pu juger dans *la Contagion* et dont *Une famille* qui passera mardi confirmera la bonne réputation.

Le succès du dernier spectacle a permis de soigner tout particulièrement les répétitions de la pièce nouvelle de M. Henri Lavedan qui n'aura pas grand'chose à envier à l'interprétation du Théâtre Français.

Le Théâtre Molière vient de reprendre *Serge Panine*, la pièce dramatique de M. Georges Ohnet, qui n'avait plus été jouée à Bruxelles depuis une huitaine d'années. C'est une des pièces les mieux charpentées du répertoire moderne. Il y a des scènes violentes sans crudités, mais qui secouent ferme le public, et la pièce a ce grand mérite d'être sobre, brève, rapide, comme il convient à du théâtre de pure action sans prétentions à l'analyse psychologique ou au style littéraire.

M. Alhaiza qui a fait pour cette reprise un nouvel engagement, s'en est fort bien trouvé. Mme Max, dans un rôle de jeune première dramatique touchant au fort premier rôle, a fait preuve de qualités acquises depuis le temps éloigné où nous l'avions aperçue aux Galeries. Le rôle généreux offre à son interprète, du reste, un beau champ d'expressions dramatiques. Mme Max a eu de la voix, de l'accent, du geste, surtout dans les scènes de force. Son jeu manque encore d'équilibre et sa prononciation est un peu affectée; mais elle tient la scène, ce qui est rare chez une débutante, et elle a des toilettes superbes.

M. Alhaiza est son partner dans le rôle qu'il avait joué déjà au Parc. Il y a retrouvé son succès de jadis. Il le joue avec un grand souci du détail vrai. Il le joue surtout avec une passion continue, avec parfois des allures et des intonations simples qu'il faut remarquer comme chose rare au théâtre. Mme Larmet est une artiste de grand talent et qui fait figure en scène; qu'elle ne force jamais ses moyens excellents et elle sera parfaite.

La scène de passion du troisième acte et la scène finale font grand effet chaque soir.

Mme Bourgeois avec de bien jolies toilettes et une ravissante coiffure greco-empire, est charmante et intelligente en Micheline.

M. Dutertre a solidement établi son personnage de mari honnête, personnage un peu gros dont il faut se garder d'exagérer le ridicule.

MM. Munié et Fillod n'ont que des rôles d'appui. Mme Maréchal ne fait que des apparitions.

La pièce de M. Georges Ohnet a nécessité du travail de mise en scène et d'interprétation; le grand succès de la première et des soirées suivantes assure au théâtre une bonne série de représentations.

A la première, le revolver qui devait tuer *Serge Panine* a raté; cela arrive dans les meilleures maisons, voire dans la maison de Molière — la vraie! — Heureusement l'accident avait été prévu. On a simulé une poursuite et l'autre revolver qui attendait dans la coulisse le moment de doubler son camarade, a fait son devoir. Le public ne s'est aperçu de rien. Mais M. Frédérix était dans la salle. M. Frédérix a l'habitude du théâtre! On ne la lui fait pas à lui!... surtout à Ixelles .. et cet incident lui a produit l'effet le plus désagréable qui soit. M. Frédérix n'aime les ratés qu'en littérature.

Grand succès à l'Alcazar pour *Bruxelles fin de siècle*, la nouvelle revue de M. Luc Malpertuis.

Un premier acte, très animé, très fiévreusement enlevé, d'une bonne et saine gaieté, a de suite décidé de la réussité. Un second acte, qui traîne un peu, mais qu'une éblouissante apothéose a couronné, a mis l'enthousiasme à son comble et l'auteur a été, à la chute du rideau, chaleureusement acclamé.

Ni trop de politique, ni trop de scènes lestes; juste assez de clérical et de libéral pour côtoyer des événements dont il n'était pas possible de ne pas parler; juste assez de légèreté pour chatouiller l'épiderme; des scènes de vraie comédie, des charges spirituelles et des couplets joliment troussés.

Une interprétation très enjouée.

Le Compère, M. Minart, a laissé de son passage sur la scène des Galeries de si bons souvenirs que le public de l'Alcazar a tenu à lui faire une manifestation sympathique lorsqu'il a chanté avec sa Commère un duo écrit sur la musique de *Miss Heleytt*.

La Commère est Mme Noelly qui, si elle n'a pas l'entrain de Mme Caynon, a une voix bien agréable à entendre et une silhouette bien élégante à contempler.

Parmi les artistes qui ont le plus contribué au succès, il nous faut citer en première ligne M. Ambreville dont le talent d'imitation a trouvé à s'exercer dans la représentation de types aussi connus que caractéristiques.

Citons encore parmi les plus applaudis, M. Milo, Mmes Typhaine et Laporte.

La musique est agréablement arrangée ou dérangée par M. Nazy, les décors sont suffisants, sauf le tableau final dont l'éclairage électrique instantané est tout bonnement merveilleux et les costumes, dessinés par MM. Duyck et Crespin, font honneur au bon goût du costumier, autant qu'au crayon habile et spirituel de ces artistes. A citer tout particulièrement ceux du ballet de Buffalo-Bill.

Et maintenant que voilà l'Alcazar en route pour une nouvelle « centième », il y a lieu, nous semble-t-il, de féliciter aussi le collaborateur anonyme de M. Luc Malpertuis qui, s'il s'efface trop modestement devant la victoire, y a pris une trop large part pour qu'il n'en soit pas fait mention.

LE PROCÈS DE « L'ÉVENTAIL »

MM. Stoumon et Calabrési ont assigné *l'Eventail*, devant la cinquième chambre du tribunal de première instance, en payement de huit mille francs de dommages-intérêts, sans parler d'insertions multiples du jugement à intervenir, le tout récupérable par la voie de la contrainte par corps. L'affaire sera appelée le 11 novembre.

Ce qui motive cette furieuse attaque, c'est notre article

du 25 octobre dernier, dans lequel nous nous permettions d'exprimer notre humble avis touchant l'interprétation de *Salammbô*, au Théâtre royal de la Monnaie, et de rapporter qu'à l'une des dernières répétitions de cette œuvre, l'auteur, M. Reyer, aurait vertement exprimé son mécontentement sur la façon dont *Salammbô* est traitée par la troupe de MM. Stoumon et Calabrési.

Cependant l'accueil fait à *Salammbô* par la presse et le public a péremptoirement démontré que les directeurs vivent actuellement sur leur ancienne réputation.

Nous verrons bien si le tribunal de Bruxelles est disposé à bâillonner la critique artistique, au profit de l'entreprise des irascibles directeurs. Me Eugène Robert a bien voulu nous représenter à la barre.

Choses de Théâtre

Voici la distribution de *Lohengrin*, au Théâtre de la Monnaie :

Lohengrin	MM. Lafarge.
Frédéric	Seguin.
Elsa	Mme de Nuovina.
Ortrude.	Mlle Wolf.

Mlle Carrère vient de signer avec la nouvelle direction de l'Opéra de Paris un brillant engagement de trois ans : trente mille francs d'appointements pour la première année ; quarante mille francs pour la seconde et cinquante mille francs pour la troisième.

Eh bien ! Et *Don Juan ?* Et Mlle Dexter ? On n'en parle donc plus ? L'expérience malheureuse tentée avec Mme Smith-Bauvelt aurait-elle enlevé quelque chose de leur audace aux deux industriels de la place de la Monnaie ?

Il y a depuis quelques jours de nombreuses auditions au Théâtre de la Monnaie.

Songerait-on à apporter des modifications à la troupe ?

Nous lisons dans *le Soir* de mardi dernier :

« Une nouvelle, — un bruit, plutôt, que nous apporte, timidement, discrètement, le correspondant bruxellois d'un journal de province, et qui, en effet, circule dans la ville depuis quelque temps.

Nous ne la reproduisons, cela va sans dire, que sous toutes réserves.

« Il s'agit, dit le correspondant en question, de la prochaine retraite de M. Calabrési, l'un des directeurs du Théâtre de la Monnaie. M. Stoumon demeurerait au poste et il s'adjoindrait... M. Joseph Dupont, l'ancien directeur et chef d'orchestre, l'ex-associé de M. Lapissida, aujourd'hui régisseur général de l'Opéra de Paris.

« Le jour où Dupont reprendra à la Monnaie son bâton de commandement sous l'œil directorial de Stoumon, il y aura des acclamations d'allégresse et l'on s'embrassera à tous les coins de rue. »

Tout le monde approuvera cette conclusion. »

Les renseignements de notre confrère ne sont pas d'une entière exactitude. Ce n'est pas l'emploi de chef d'orchestre que M. Dupont a accepté de remplir *sous l'œil directorial de M. Stoumon* (!!!) : c'est celui de souffleur.

***

Les détails de maquillage sont parfois bien amusants au théâtre.

Mme de Nuovina a un petit nez retroussé à la Roxelane qui ne lui sied d'ailleurs pas mal. Pour corriger ce léger défaut physique, elle prend soin de se faire une tache blanche sur le bout du nez.

Salammbô avait mardi dernier tellement accentué cet effet de neige qu'il avait pris des allures absolument carnavalesques.

***

L'Article 231, comédie en trois actes, de M. Paul Ferrier — un grand succès du Théâtre Français — passera après *Une Famille*, au Théâtre du Parc.

Dans *l'Article 231*, l'auteur n'aborde aucun problème social ; il ne défend aucune thèse. Il n'a eu que la prétention de nous amuser pendant quelques heures et il y a pleinement réussi.

***

Dans *Bruxelles fin-de-siècle*, Mme Noelly qui remplit le rôle de la Bicyclette devait entrer en scène sur sa machine ; elle avait même pris des leçons de façon à démontrer qu'elle n'était pas seulement une artiste méritante mais aussi une excellente velocewoman.

Au dernier moment on a redouté des accidents et la direction a mis Mme Noelly à pied.

***

M. Eugène Garnier, qui sollicite pour l'été la direction du Théâtre d'Aix-lez-Bains, est en instances auprès de l'Administration communale de Bruxelles, pour obtenir la transformation du marché de la Madeleine à son profit. Il voudrait y voir construire un théâtre qu'il dirigerait naturellement.

Ce projet n'a aucune chance d'être accueilli par nos édiles.

***

M. Joseph Wieniawski, avant de se rendre à Berlin et à Leipzig où il est engagé dans de brillantes conditions, donnera un concert à Bruxelles, jeudi 19 novembre, à 8 heures du soir, dans la salle de la Grande Harmonie. Des cartes pour ce concert sont en vente dès à présent chez tous les éditeurs de musique.

***

La Société littéraire *le Caveau verviétois* organise, pour fin janvier 1892, un concours dramatique français et wallon. Seules les pièces d'auteurs belges pourront être représentées.

La division d'honneur comportant une pièce imposée, *le Caveau* met au concours : 1° Une pièce française, comédie ou vaudeville, en un acte, en prose ; 2° une pièce wallonne, en un acte. Le nombre de personnages hommes est illimité, celui des personnages femmes ne peut être supérieur à deux.

L'auteur de la pièce primée recevra, pour le wallon, la somme de 150 francs et, pour le français, celle de 200 francs.

Les productions doivent être adressées, au plus tard le 30 novembre 1891, à M. Armand Weber, place du Martyr, 51, à Verviers, sous pli cacheté, recommandé à la poste. Les auteurs ne se feront pas connaître : ils accompagneront leur envoi d'une enveloppe cachetée portant en suscription le titre de leur œuvre et, à l'intérieur, leurs nom et adresse. Les manuscrits resteront la propriété du *Caveau*.

La pièce primée sera imprimée aux frais de la Société organisatrice ; l'auteur en recevra cinquante exemplaires.

Le concours aura lieu du 24 janvier 1892 au 14 février, le dimanche et le lundi s'il y a lieu. Pour le règlement et les conditions, s'adresser à M. P. Dechesne, avocat, rue des Ecoles, 9, Verviers.

Courrier de France.

Paris. — Le programme de la représentation solennelle organisée par la direction de l'Opéra, à l'occasion du centenaire de Meyerbeer, est définitivement arrêté. Il se composera de tous les quatrièmes actes des ouvrages de l'illustre compositeur qui ont été représentés à l'Académie nationale de musique, soit : le quatrième acte des *Huguenots*, avec le personnage de Catherine de Médicis, rétabli dans les conditions dont nous avons parlé déjà ; l'acte de la cathédrale du *Prophète ;* le quatrième acte de *Robert le Diable*, auquel on rattachera le ballet du troisième, et enfin le quatrième acte de *l'Africaine*, avec le grand ballet indien. Une grande pièce de vers de M Jules Barbier, écrite en l'honneur de Meyerbeer, sera récitée au cours de la soirée.

— A l'Opéra, *Lohengrin* continue à faire en moyenne 22,000 francs de recette par soirée.

L'autre soir, Mme Caron étant à Bruxelles, c'est Mme Bosman qui l'a remplacée avec succès dans le rôle d'Elsa.

— On vient de donner, à l'Opéra-Comique, la 500e représentation de *Carmen*, le chef-d'œuvre du regretté Bizet, dont l'apparition remonte au 3 mars 1875. Deux jours après, vendredi, le même théâtre donnait la 914e représentation de *Mignon*, le chef-d'œuvre d'Ambroise Thomas.

Lyon. — Grand succès pour M. Massart dans Raoul des *Huguenots*.

La direction a engagé pour deux mois M. et Mme Escalaïs aux appointements de 15,000 francs par mois.

M. Delaquerrière est engagé également pour une série de représentations d'opéra comique.

Reims. — Le public a fait un excellent accueil à M. Boon qui tient l'emploi de premier ténor.

Rouen. — La troupe d'opérette du Théâtre des Arts a débuté dans *les Cloches de Corneville*. On a fait bon accueil à Mlle Gilberte Andrée et au baryton Hérault. Succès médiocre pour M. Fromant que les communiqués de la direction continuent à appeler ténor du Théâtre royal de la Monnaie de Bruxelles.

C'est ça qui doit donner une fière idée aux Rouennais de l'Opéra de Bruxelles.

Toulouse. — Très vif succès pour M. Tournié dont la rentrée a été acclamée. Dans *Faust* on a vivement applaudi M. Rouger (Valentin) et Mlle Hervey (Marguerite).

Bayonne. — M. Mario Widmer, le créateur d'*Ange-Pitou*, à Bruxelles, a repris la direction du Grand Théâtre, dont l'ouverture fut faite par *Faust*. Mlle Judith Malka, que vous avez connue à l'Alhambra pendant la courte exploitation de M. Silvestre, a chanté, non sans succès, le rôle de Siebel.

Dijon. — Parmi les artistes qui viennent de débuter avec succès dans *les Huguenots*, citons M. Boussa (Marcel), Mlles Pelosse (Marguerite) et Lecion (Urbain).

Marseille. — Mlle Marcy vient de faire sa rentrée dans *l'Africaine*.

Courrier d'Italie.

Venise. — En attendant l'ouverture de la Fenican, il y aura une saison d'opéra au Théâtre Rossini. C'est un théâtre populaire, vaste et laid, où pendant cette saison l'opérette habituelle sera remplacée par *Faust*, *Roméo* et *Mignon*.

Courrier de Russie.

Saint-Pétersbourg. — Les théâtres de la capitale sont en pleine activité. Le Théâtre Impérial Michel a fait sa réouverture devant une salle moins bondée que d'ordinaire, une bonne partie des habitués s'abstenant d'y venir pendant les premières périodes des deuils de la cour.

Spectacle intéressant.

La comédie, autrefois presque célèbre de Th. Barrière et L. Thiboust, *Une Corneille qui abat des noix*, n'avait pas été jouée depuis fort longtemps sur la scène du Théâtre Impérial Michel.

Elle servait de premier début à un comique nouvellement engagé, M. Brouette, lequel n'a pas, selon nous, les qualités requises pour tenir un premier emploi devant un public aussi difficile que celui des habitués de notre scène française. On nous dit que M. Brouette a eu, à Marseille, certain succès dans l'opérette ; autre chose étant la comédie, nous attendrons pour le mieux juger l'issue de sa deuxième épreuve qui aura lieu dans *l'Abbé Constantin*.

On a revu avec plaisir Mme Berthe Stuart qui nous est revenue après cinq ans d'absence ; nous ne dirons rien de son rôle d'Alexina qui ne lui sied pas du tout. Mme Stuart peut faire et fera beaucoup mieux.

Mlle Thomassin n'avait qu'un rôle effacé. Elle s'y est montrée gentille.

M. Andrieu fait un Paul Barberou amusant.

Quant à M. Lortheur, que vous connaissez, impossible d'être plus drôle et plus vrai à la fois ; ses ahurissements ont fait rire aux larmes, on l'a applaudi plusieurs fois dans le courant des actes et beaucoup à la fin ; c'était justice, car il est franchement amusant.

— Le samedi suivant, un autre début a eu lieu, celui de Mme Guertet, appelée à tenir l'emploi des « mères nobles ». Cette artiste nous a montré de sérieuses qualités dans le rôle de *Belle-Maman*, qu'elle a joué plus de cent fois au Théâtre du Gymnase à Paris, mais la pièce n'avait pas été goûtée ici, il y a deux ans ; c'est sans doute la raison pour laquelle le public est resté froid aux nombreuses tirades de la nouvelle débutante.

Nous la verrons prochainement dans *Un Roman parisien*, et nous espérons pouvoir féliciter la régie du Théâtre Michel de son acquisition.

Le reste de l'interprétation est semblable à la création. M. Andrieu est amusant dans son rôle de notaire fin de siècle. M. Lortheur continue à être comiquement touchant en incarnant le personnage de Boudinois, l'amoureux platonique et transis de *Belle-Maman*, et Mmes Dharville, Thomassin, MM. Joumard, Demanne, Luguet, Delorme et Strintz complètent cette belle distribution.

— A sept jours de distance, les habitués du samedi ont assisté à la représentation d'un drame bien violent mais bien vieilli : *les Diables noirs* de M. Sardou. L'intrigue de la pièce a paru, cette fois, tout à fait incohérente et une partie de l'interprétation n'était pas faite pour intéresser davantage le public. Toutefois, M Volny a eu de très bons moments dans son rôle de Gaston de Champlieu ; il a même bien joué le deuxième acte et principalement la scène du vol. Mme Lina Munte ne nous paraît pas avoir compris le caractère de cette jeune veuve passionnément amoureuse d'un élégant débauché ; quant à Mme Lainé-Luguet, nous n'avons que des éloges à lui adresser pour la façon charmante dont elle a rendu le rôle de Sarah, américaine et épouse de Roland, le viveur consommé, parfaitement représenté par M. Andrieu, plein de verve et d'esprit. M. Lortheur est superbe de grincheux égoïsme sous les traits de Rennequin, M. Demane fait un Trick très réussi et MM. Michel et Delorme sont tout à fait bien dans leurs rôles de Profilet et de Cyprien.

— Samedi prochain, *l'Abbé Constantin*. Viendront ensuite la reprise de *Madame Mongodin*, puis *la Maîtresse légitime* pour les débuts de M. Dumény.

— Le Théâtre Alexandra (scène russe) a donné la première représentation de : *les Fruits de la civilisation* de M. le comte Léon Tolstoï. La pièce n'a pas été du goût du public, composé de l'élite de la société lettrée de Saint-Pétersbourg ; l'interprétation était supérieure.

— A l'Opéra, Mlle Litvinne a été chaleureusement applaudie dans *les Huguenots*. M. Figuer (Raoul) a très bien chanté sa cavatine du premier acte et la scène du quatrième.

— Le Petit Théâtre (pas impérial celui-ci) joue des opérettes françaises traduites en russe, *Mam'zelle Nitouche*, *Barbe-Bleue*, etc. ; chaque jour une nouvelle pièce est affichée, aussi la salle ne désemplit-elle pas. Il faut dire que les ballets montés par M. Saracco, qui fut à l'Opéra de Bruxelles, sont très beaux et obtiennent un grand succès.

Dvornik.

LETTRE DE LIÉGE

30 octobre.

Suzette a terminé mercredi son voyage et cette soirée d'adieu a été une suite ininterrompue d'ovations à l'adresse des interprètes. Mmes Burnet-Rivière, Warnots, Gallyx, Frassi, Didan et Traners ont reçu des corbeilles de fleurs et ont été maintes fois rappelées. Rarement nous avons vu un succès semblable et la pièce, qui faisait salle comble, aurait pu tenir l'affiche un mois encore ! Mais les engagements étaient pris et l'heure de l'ouverture de la saison lyrique sonnait. Rompant avec les traditions surannées, c'est dans *Hérodiade* que M. Bussac a présenté sa troupe d'opéra.

L'épreuve a supérieurement réussi. Montée avec un soin tout particulier, encadrée dans une mise en scène digne et soignée, l'œuvre de Massenet a produit une grande impression.

Les interprètes ont été accueillis avec faveur et on a surtout ovationné la basse, M. Joël Fabre, qui joint à une voix remarquable un vrai tempérament artistique.

A ses côtés se sont distingués Mme Rouvière, une contralto de talent, et M. Lamarche, qui a su donner du caractère au rôle de Jean. On a acclamé à leur entrée M. Cambon, un chef d'orchestre de mérite qui a déjà tenu l'emploi à Liége, et M. Claeys, baryton, qui, lui aussi, a passé plusieurs saisons parmi nous. Les chœurs, bien disciplinés, ont vaillamment fait leur devoir.

Les petits rôles ne sont pas moins bien tenus. Une débutante, Mlle Balliste, a eu du succès, malgré son émotion.

Les débuts continueront par *Faust*, *le Barbier de Séville*, *le Chalet* et *la Juive*.

Bémol.

Lettre de Paris

30 octobre.

Après les audaces de nos auteurs dramatiques contemporains, après surtout celles auxquelles M. Antoine a donné dans son Théâtre Libre une intelligente et pratique hospitalité, il nous paraît étrange que la comédie de Sardou, *Nos Intimes*, ait pu être jugée violente, osée, brutale, à cause de cette fameuse scène de la séduction !

Le siècle a marché et comme aucun attentat à la pudeur n'est perpétré sous les yeux du spectateur, nous estimons que nos « anciens » s'effarouchaient bien aisément.

Donc, *Nos Intimes* ne nous choque plus, mais *Nos Intimes*, quoi qu'en disent les adversaires acharnés de

Sardou, nous intéresse encore, malgré l'irréparable outrage des ans, malgré les rides de certains mots, malgré le caractère « d'époque » que présentent quelques types de la pièce — celui du chasseur d'Afrique, par exemple.

Cette comédie nous intéresse, d'abord, parce qu'elle est bien faite, ce qui est une raison; ensuite, parce qu'elle fait exprimer des sentiments vrais, éternellement vrais, par des personnages finement observés, quoique souvent poussés à l'exagération caricaturale.

Souvent, mais pas toujours, car il est *vrai* le ménage Vigneux; mari et femme sont à mon humble avis les plus délicieusement et *égoïstement* « nature » de tous les intimes de la comédie de Sardou.

Je n'entreprendrai pas de comparer l'interprétation d'aujourd'hui à celle d'autrefois, pour plusieurs raisons « e quibus », la première me dispense d'en énoncer d'autres.

Cette première raison est que n'ayant point été à même de juger l'interprétation d'autrefois, la comparaison me serait difficile.

Je me bornerai donc à reconnaitre à M. Dieudonné les qualités d'un Tholozan spirituel, sceptique et sympathique, à M. Boisselet la rondeur malveillante d'un Maricat bombeusement marécageux et à M. Candé un léger défaut de chaleur et de conviction.

Bien M. Michel, bien M. Béjuy, bien M. Ceutat — et bien Mme Hading, ce qui étonna pas mal de personnes et ce qui m'a étonné plus que quiconque.

Au total, succès incontestable.

A l'Ambigu, le drame qui succède au *Médecin des Folles* a pour auteur M. François Oswald, notre excellent confrère du *Matin* et pour titre : *Mam'zelle Quinquin*.

Mam'zelle Quinquina, c'est le surnom qu'on a donné à une pauvre fille-mère que des malheurs successifs ont plongés dans une extrême misère et réduite à se faire servante de brasserie et qui obligée de boire, de boire encore, de boire toujours pour activer la consommation, s'ingurgite à contre cœur des quinquinas successifs, considérant cette boisson comme plus inoffensive que les autres.

Vous dirai-je que Mam'zelle Quinquina est poursuivie à Paris par un villageois brutal et grossier, le Rougeaud, que la civilisation raffinée de notre capitale transforme rapidement en « Alphonse » féroce et en filou dangereux.

Ajouterai-je, enfin, que la pauvre femme captée et dominée par le Rougeaud, qui vient de purger une condamnation, s'affranchit brusquement de son infâme servage en frappant mortellement le Rougeaud, qui rêvait de livrer en pâture à la prostitution, la fille, âgée de 13 ans, de Mam'zelle Quinquina?

Terminerai-je, enfin, en vous apprenant que la pièce finit mal, puisqu'elle finit par la mort de l'héroïne du drame?

Triste ce drame, triste dans ses développements, triste dans sa conclusion, mais sobrement écrit et mécaniquement bien construit, encore que fortement compliqué.

Remarquablement joué aussi par une débutante, Mlle Ramazetta, une Hongroise, qui supporte vaillamment le poids de la moitié de la pièce, le poids de l'autre moitié étant enlevé, comme une plume, par M. Léraud (le Rougeaud).

M. Léraud, que j'applaudis depuis 7 ou 8 ans, a cette fois trouvé un rôle à sa taille : il l'a joué remarquablement, avec intelligence, une observation et un talent de composition réellement hors pair.

Les autres rôles sont sans grande importance; ils n'en sont pas moins fort bien tenus.

***

Probablement avez-vous ouï parler de la création, à Versailles, d'un théâtre-chapelle consacré à Wagner et calqué *fidèlement* sur celui de Bayreuth.

MM. Gailhard et Lamoureux sont à la tête de ce projet et seraient à la tête de l'affaire.

Très *pratique* l'idée (on veut la rendre également patriotique) — ce qui ne serait pas maladroit — en tous cas très ingénieux.

J'en reparlerai.

***

Mardi prochain, au Nouveau Théâtre du Casino, *le Collier de Saphirs*, tant applaudi à Spa.

Un régal.

A.-Ch. Vogel.

LETTRE DE LONDRES

28 octobre 1891.

La semaine écoulée a été bien remplie au point de vue théâtral. A l'Opéra-Comique, dirigé par M. Edward Compton, on a donné avec succès *The Queen's Room* et *The Liar*.

Au Court Theatre, une comédie nouvelle en trois actes de M. Clyde Fitch, *Pamela's Prodigy*, a été bien accueillie.

Le Comedy Theatre tient également un succès avec un vaudeville intitulé *Godpapa;* enfin, à Terry's Theatre, *The Times*, de M. A.-W. Pinero, a été accueilli avec une telle faveur par le public que, dimanche, on a refusé près de six cents personnes.

The Times est une comédie en quatre actes, d'une donnée intéressante et présentant des caractères bien dessinés. Le dialogue est spirituel et brillant.

En même temps que son œuvre affrontait la rampe, M. Pinero la faisait paraître en librairie. Le jour de la première, il a eu la gracieuseté de faire remettre un exemplaire de sa comédie à chacun des spectateurs. On devine combien cette attention a été goûtée du public.

Les auteurs de *The Queen's Room* et de *The Liar* se sont empressés d'imiter M. Pinero. Mercredi, au cours d'une matinée, ils ont fait distribuer le livret des deux opéras aux spectateurs occupant les principales places.

Dans une préface, M. Pinero exprime le vœu de voir tous les auteurs dramatiques suivre son exemple. Cela n'a pas tardé.

Samedi, première de *The Planter*, qui succèdera à *l'Enfant prodigue*.

A Criterion, *Miss Decima* (adaptation anglaise de *Miss Helyett*) a doublé le cap de la centième.

A Covent Garden, la saison d'opéra français sous la direction Harris, obtient un très gros succès.

On doit donner *le Rêve*, cette semaine, et l'on comptait sur la présence d'Emile Zola, mais il a fait savoir qu'il ne pouvait se rendre à Londres. Il ajoutait dans sa lettre qu'il avait appris avec infiniment de plaisir que les acteurs porteront le costume moderne au lieu du costume moyen-âge, comme cela avait été décidé en premier lieu.

Au Shaftesbury Theatre, *Cavalleria Rusticana*, l'opéra de Mascagni, jouit d'une grande vogue et la Reine a permis au *signor* Lagos, l'impresario, d'annoncer sa saison d'opéra italien en la qualifiant de « royale ».

— M. Barton Mac Gucken fera sa première apparition à la « Royal English Opera House » le 6 novembre prochain, dans *Ivanhoë*. Il jouera le rôle principal. Sir Arthur Sullivan conduira l'orchestre ce jour-là.

Elaine entrera en répétition à ce théâtre immédiatement après la première de *la Basoche* de Messager, fixée à mardi prochain.

M. Bernberg, le compositeur d'*Elaine*, vient d'arriver à Londres pour surveiller les répétitions.

— On annonce qu'un jeune homme appartenant à l'aristocratie anglaise, un cousin du marquis de Londonderry, M. Adolphus Vane-Tempest, embrasse la carrière théâtrale. Comme son père, qui siégeait à la Chambre des lords, le jeune aristocrate aborda la politique. Il fut candidat conservateur et se fit remarquer par une éloquence brillante. Il abandonne aujourd'hui la politique pour la scène, où il peut s'attendre, dit-on, à de très gros succès.

Karnac.

Mondanités

Assez belle salle, au Théâtre de la Monnaie, à la première représentation de *Salammbô* :

Le sénateur et Mme de Brouckere, le chevalier et Mme de Bauer, le lieutenant et Mme Joostens, Mme Warocqué, Mme Georges Parmentier, Mme Cassel, M. et Mme Tournay, Mlle Gevaert, M. et Mme Steens, M. et Mme de Zualart, Mme Bérardi, Mme la comtesse de Renesse, Mme Bemelmans, Mme Errera, M. et Mme Albert Mesdach de ter Kiele ..

MM. Buls, le comte de Renzis, Léon Lambert, le colonel Chapelié, le chevalier Gaston Hynderick, le lieutenant comte van der Straeten-Ponthoz, le sous-lieutenant baron Buffin, Maurice Anspach, Maurice Parmentier, Kerckx, Cassel, Speyer, le comte Pierre van der Straeten-Ponthoz, le comte Edouard d'Assche, G. de la Hault, Horwitz, Crabbe, Orban, Paul Errera, Gaston Corbisier de Méaultsart, Florent de Heusch...

Du monde artiste, Mlles Carrère, Rachel Neyt, Corroy, de Béridèz, Dexter; MM. Leprestre, Danlée, etc.

***

Les représentations de Mme Judic, au Théâtre Molière, ont été très suivies.

Nous y avons aperçu Mme Warocqué, M. et Mme Despret, M. et Mme Parmentier, Mmes Grisar, Neuville, de Foresta, Tschaggeny, de Zualart, Orban...

MM. le baron Oscar de Mesnil, Graux, ancien ministre, Alfred Parmentier, Camille Tschaggeny, Wittouck, Dell'Acqua, Coumont, etc.

***

Remarqué à la dernière « première » du *Cirque Busch :* M. et Mme Ferdinand de Stuers, M. et Mme Adan-Caillet, M. et Mme Frank-Model, M. et Mme Van Cutsem, M. et Mme Hollevoet, le baron et la baronne de Montgommery; MM. le comte d'Arcy, de Grand'Ry, de Heusch, Parmentier, Caillet, Van der Linden, Corbisier de Méaultsart, Jolly, Ablay, Van Brantegem.

***

Le 15 novembre, le baron et la baronne Alfred de Vrière donneront à leur château un grand dîner à l'occasion de l'anniversaire du mariage de leur fils, M. Raoul de Vrière

Dîner original : tous les invités ont été priés de se faire une « tête ». Les coiffeurs sont sur les dents.

***

Il y a quelques jours, a été célébré en l'église Saint-Jacques-sur-Caudenberg, le mariage de Mlle Louisa Ablay, fille cadette de feu le lieutenant-général Ablay, aide de camp du Roi, et de feue Mme Ablay, née baronne Van Eyll, avec M. Alexandre de Gerlache, fils de M. et Mme de Gerlache de Differdange.

Les témoins étaient : pour la mariée, ses deux beaux-frères, le baron du Tour et M. F. de Lossy.

Pour le marié, son beau-frère, M. Ernest Woot de Trixhe, et son oncle M. d'Henripret, remplaçant le baron de Gerlache, qu'un deuil récent empêchait d'assister à la cérémonie.

***

Carnet de fiançailles :

M. Madou, fils du directeur de *l'Etoile belge* et Mlle Frank-Model, fille du banquier bien connu.

M. Alfred Bouvier, avocat, fils de M. Bouvier, conseiller provincial et Mlle Laure Washer.

M. Albert Salkin, sous-lieutenant au régiment des Carabiniers et Mlle Marie Diedenhoven.

M. Auguste de Laveleye, avocat et Mlle Emma Lynen, d'Anvers.

M. le lieutenant-colonel Vander Auwera et Mlle Nathalie De Braekeleer.

M. Reynold Von Haeften et Mlle Béatrix Van Ypersele.

M. Edouard Delhuvenne, agent du trésor, à Bruges et Mlle Marie Rahier.

M. Victor De Glain et Mlle Joséphine Maisin.

Vin Bardin pour toilette, parfum exquis, hygiène de la peau.

NÉCROLOGIE

M. Andral, le sympathique directeur du Gymnase de Liége, et Mme Andral viennent d'être cruellement éprouvés par la mort de leur petite fille Paule, morte à l'âge de trois ans.

Nous adressons aux parents désolés l'expression de nos sincères condoléances.

LE THÉATRE A BAS PRIX

La saison des kermesses et des plaisirs du plein air est terminée Ne songera-t-on pas, cet hiver, à ouvrir les théâtres à la foule des gagne-peu? Si je me souviens bien, Monsieur le rédacteur, *la Gazette* a jadis brisé plus d'une lance pour la cause des représentations populaires; refusera-t-elle champ clos à un de ses lecteurs, qui en a encore une à casser?

On prêche la guerre au cabaret. Mais suffit-il de prêcher? Et croit-on vraiment prendre les mouches avec le vinaigre des sermons et des boissons sans alcool? On n'aura chance de tuer le cabaret qu'en fournissant des amusements au petit monde, qui actuellement n'en trouve pas ailleurs. C'est le théâtre qui le tuera, si l'on veut.

A Paris, cette question de l'organisation des représentations à prix réduits est devenue un des gros soucis de toutes les autorités qui ont charge de théâtres, du gouvernement comme de la municipalité. C'est elle qui a entraîné le choix qu'on a fait, pour l'Opéra, d'une nouvelle direction, dont les projets promettent, sur ce chapitre, d'importantes innovations. Et toutes les scènes subventionnées sont, depuis plusieurs années, forcées de sacrifier sous une forme quelconque à l'exigence du bon marché.

On dira que Bruxelles n'est pas Paris, que nous n'avons pas ici de théâtres d'Etat...

Nous avons des théâtres communaux. Comme tout se réduit à une question d'argent, si la Ville voulait bien employer une partie des subsides qu'elle distribue si largement aux kermesses et aux fêtes de « chochetés » — à majorer les subventions de la Monnaie et du Théâtre Flamand, elle pourrait leur imposer l'obligation de donner un certain nombre de spectacles à prix réduit. Au besoin, rien n'empêcherait qu'elle ne s'entendit avec les directions des scènes indépendantes.

On dira qu'à Bruxelles le prix des places est moins élevé qu'à Paris, que le plaisir du théâtre est par conséquent à la portée de beaucoup plus de gens...

Pour minime qu'il soit, — à certaines places où l'on est fort mal à l'aise, où l'on voit et où l'on entend peu, — il entraîne encore dans les ménages qui peinent à une grosse dépense, hors de proportion avec les ressources que le gain laisse au budget des plaisirs.

On dira que le peuple bruxellois n'a pas la passion et le besoin de théâtres, qui sont dans le sang du peuple parisien...

Qu'en sait-on?... Autant dire qu'il n'a pas le goût des volailles truffées, parce qu'il n'en fait pas sa nourriture. Qu'on lui en donne au rabais et on verra. L'amour du cabaret lui vient-il de nature, ou d'une habitude, imposée par l'économie, parce qu'on ne lui fournit pas de meilleure distraction à bas prix? Est-on sûr qu'il ne s'engouerait pas du théâtre, si on lui donnait le moyen d'y aller régulièrement, sans trop délier les cordons de sa bourse?

Sous le règne d'Anspach, il y avait, les jours de fêtes nationales, des représentations gratuites à la Monnaie. On y a renoncé; on a eu tort. J'en ai vu beaucoup de ces représentations gratuites; je n'y ai jamais trouvé en défaut l'empressement, le goût et la tenue des foules qu'ils attiraient. Vous en avez vu aussi, Monsieur le rédacteur; je vous y ai rencontré; et vous pourrez attester que je ne me fais pas illusion.

Elles étaient un peu bruyantes, avaient des enthousiasmes et des attentions qui sortaient de la règle imposée par le bon ton aux habitués élégants. Mais jamais leurs applaudissements s'égaraient-ils? Allaient-ils à de mauvais acteurs ou à de mauvaises pages? Demandez aux artistes qu'elle force ils trouvaient dans la sincérité et la droiture de leurs impressions?

Et vous souvient-il, — vous y étiez, — du jour où, dans une représentation gratuite de *Patrie*, la salle transportée, à la vue de la noyade infligée aux soldats

(Voir la suite a la 4e page).

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

COMMISSION — EXPORTATION

MARIE MARCHAND

Café — Vins — Restaurant

VINS FINS, FRANÇAIS ET ÉTRANGERS. GROS, DEMI-GROS ET DÉTAIL.

114, Boulevard Voltaire, PARIS.

RIMMEL — AGENT EN BELGIQUE M. DEKEYN, 57 fossé aux Loups, BRUXELLES. Dépôts : 8, Place de Meir, ANVERS; 3, Rue des Dominicains, LIEGE

RIMMEL — VELVETINE Poudre adhérente & invisible.

RIMMEL — Savons de Windsor Savons fins, odeurs assorties.

RIMMEL — SAVON TILIA Hygiénique & adoucissant, parfum exquis.

RIMMEL — Eaux de Toilette Hygiéniques & rafraichissantes

espagnols dans les fossés de la porte de Louvain, par les bourgeois bruxellois, força l'orchestre d'entonner la *Brabançonne?...* C'était avant M. Beernaert et le peuple ne chantait pas encore la *Marseillaise*.

Le théâtre est pour le peuple d'excellente éducation, quoi qu'on en dise dans les sacristies. Il éveille en lui la bonne et saine émotion... Il n'y a pas au répertoire que les fantaisies aristophanesques qui chatouillent aujourd'hui le palais des blasés et dont son rude appétit ne goûterait pas la saveur pimentée. Il y a encore des opéras, des drames où la vertu triomphe et où les traîtres sont punis, des pièces qui remuent les grands et les bons sentiments.

Je m'égare, Monsieur, sur une thèse; et il ne s'agit pas des spectacles gratuits, où entre qui veut... Mais ils fournissent argument, en montrant, par l'attitude d'un public de hasard, l'effet à espérer sur le public d'éducation incontestablement supérieure qu'appelleraient au théâtre des représentations à bas prix; — j'entends à de très bas prix.

Car il les faudrait pour les toutes petites bourses, pour le plaisir et le passe-temps des familles que la demi-misère tient loin des amusements des riches, pour leur en donner leur part, pour les divertir hors du cabaret...

Il y a là évidemment une organisation à établir, une nouveauté à introduire dans les mœurs populaires. Ce ne serait pas l'affaire d'un jour, ni même d'un hiver. Mais si l'administration communale voulait, elle trouverait aide dans les sociétés populaires. Seulement, voudra-t-elle jamais? Osera-t-elle jamais devant la terrible puissance des marchands d'alcool?

A tout risque, laissez-moi lui répéter une fois de plus dans *la Gazette*, Monsieur le rédacteur, qu'elle accomplirait là besogne morale et utile.

UN VIEUX BRUXELLOIS.

SPORT

Le *Cercle d'escrime* de la division d'artillerie de la garde civique de Bruxelles organise, pour le dimanche 6 décembre prochain, à 2 heures, dans la salle des fêtes de la Société royale de la Grande Harmonie, un grand assaut d'armes qui sera honoré de la présence de S. A. R. Mgr le prince Albert de Belgique.

La fête projetée ne le cèdera en rien comme éclat aux fêtes précédemment organisées par la division d'artillerie, le *Cercle d'escrime* étant dès à présent assuré de la participation à son assaut des premiers maîtres et amateurs français et belges.

MUSIQUE

J.-B. KATTO

ÉDITEUR DE MUSIQUE

31, RUE DE LA MADELEINE

BRUXELLES

Nota. — Les ouvrages nouveaux sont en vente le même jour qu'à Paris

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

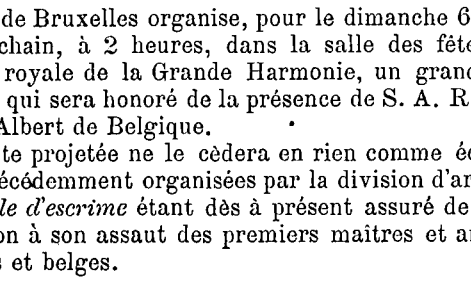
AU MERVEILLEUX

FABRIQUE D'ÉVENTAILS ET D'ÉCRANS

58-60, rue Neuve, BRUXELLES

MONTURES ET RÉPARATIONS

Feuilles préparées pour la peinture



Riche collection

d'Éventails en dentelles et plumes

BIJOUX DE FANTAISIE

SPÉCIALITÉ DE

Similis Diamants et de Bijoux en tous genres

CHOIX CONSIDÉRABLE

de Bijoux de Deuil et Demi-Deuil, etc., etc.

RIVIÈRES

SPÉCIALITÉ DE BIJOUX DE THÉATRE

Objets pour cadeaux

MANUFACTURE DE PORCELAINES & OBJETS D'ART

BOUQUETS ET FLEURS EN TOUS GENRES

COURONNES RICHES EN FLEURS PORCELAINE

Dépot d'or et d'argent,

FORTE ÉPAISSEUR, PAR PROCÉDÉ B. S. S. S. S.

J. TROISVALLETS ET Cie

Ancienne maison : 70, rue des Prairies

Actuellement : 29, RUE ORFILA, PARIS.

LANOLINE Crème de Toilette **LANOLINE**

Meilleur remède contre les brûlures, coupures, contusions.

Souverain pour l'entretien de la peau, surtout chez les petits enfants et pour la conservation du teint.

Meilleur remède contre les hémorrhoïdes et affections de la peau.

Se trouve dans la plupart des pharmacies et drogueries.

Jean BARDIN fils

COIFFEUR DE S. M. LA REINE

24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

ANCIENNEMENT Nº 16

Au numéro 24

Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Çoiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures

Au numéro 26

Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure

Installations des plus confortables.

(Téléphone 1011)

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau : 7 1/2 h **Direction : Paul ALHAIZA.** Rideau : 8 h.

SERGE PANINE

Pièce en 5 actes, par GEORGES OHNET

DISTRIBUTION

Le prince Serge Panine	MM. P. ALHAIZA.
Cayrol	DUTERTRE.
Maréchal	CHATELAIN.
Herzog	T. FILLOD.
Pierre Delarue	F. MUNIÉ.
Savinien Desvarennes	GÉRARD.
La Brède	THYS.
Du Tremblay	MAUREL.
Un commissaire	ALFRED.
Un domestique	CHARLES.
Mme Desvarennes	Mmes S. LARMET.
Jeanne de Cernay (début)	MADELEINE MAX.
Micheline Desvarennes	A. BOURGEOIS.
Suzanne Herzog	J. MARÉCHAL.
Une femme de chambre	JANE DERY.

A l'étude :

Le Vieux Caporal. — Le Juif polonais. — Griselidis.

PROGRAMME DE LA SEMAINE

Monnaie. — *Robert le diable, Roméo et Juliette.*
Galeries. — *Le Royaume des femmes.*
Parc. — *Les Joies de la Paternité, Un Monsieur qui suit les femmes Une Famille.*
Alhambra. — Prochainement : *Petit Poucet.*
Molière. — *Serge Panine.*
Vaudeville. — *Mam'zelle Rose, Clo-Clo.*
Théatre Flamand. — *André Vésale.*
Alcazar. — *Bruxelles fin-de-siècle.*
Scala — Spectacle varié.
Cirque Busch. — Spectacle varié.
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées, plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin.

Bain Royal (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.

MAISON ARTHUR DUFOUR

6, rue du Congrès, Bruxelles

CESSATION DE COMMERCE

VENTE AU PRIX DE FACTURE

DE

JOAILLERIE, BIJOUTERIE, ORFÈVRERIE, PIERRES FINES

MANUFACTURE DE FLEURS ET PLUMES

Nouveautés. **Cotillon.**

COURONNES POUR THÉATRES ET FÊTES

COURONNES MORTUAIRES

A. DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, 17

BRUXELLES

médailles d'argent, 3 médailles d'or, 3 médailles de bronze.

LOMBARTZYDE

NIEUPORT-BAINS. DIGUE DE MER

Terrains à vendre pour bâtir

PRIX PLUS AVANTAGEUX QU'AILLEURS

S'adresser VILLA CROMBEZ

Grand choix de Peignoirs,
Robes de chambre et Jupons
Amazones.

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et
Costumes de chambre pour
hommes, costumes pour la Magistrature

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Hympia

ESSENCE CONCENTRÉE

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :

Norbert DE KEYN, à Bruxelles

Les chasseurs que ne préoccupe pas uniquement le maniement du fusil, qui veulent à la fois être élégants et à l'aise, ne regretteront pas une visite de reconnaissance au

Dôme des Halles

Une série complète de costumes de chasse, en toile à voile pour la chasse en plaine, en molleton de Lunéville pour la chasse au marais, en velours anglais à côtes pour la chasse à courre ou en forêt, leur donnera l'embarras d'un choix qui sera toujours avantageux au double point de vue du confortable et du bon marché.

Dôme des Halles

BRUXELLES, Marché aux Poulets, 2 (coin des Halles Centrales).

ANVERS, Coin du Canal au Fromage et du Marché au Lait.

CHARLEROI, Rue de Montigny (en face du Pont de Sambre).

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

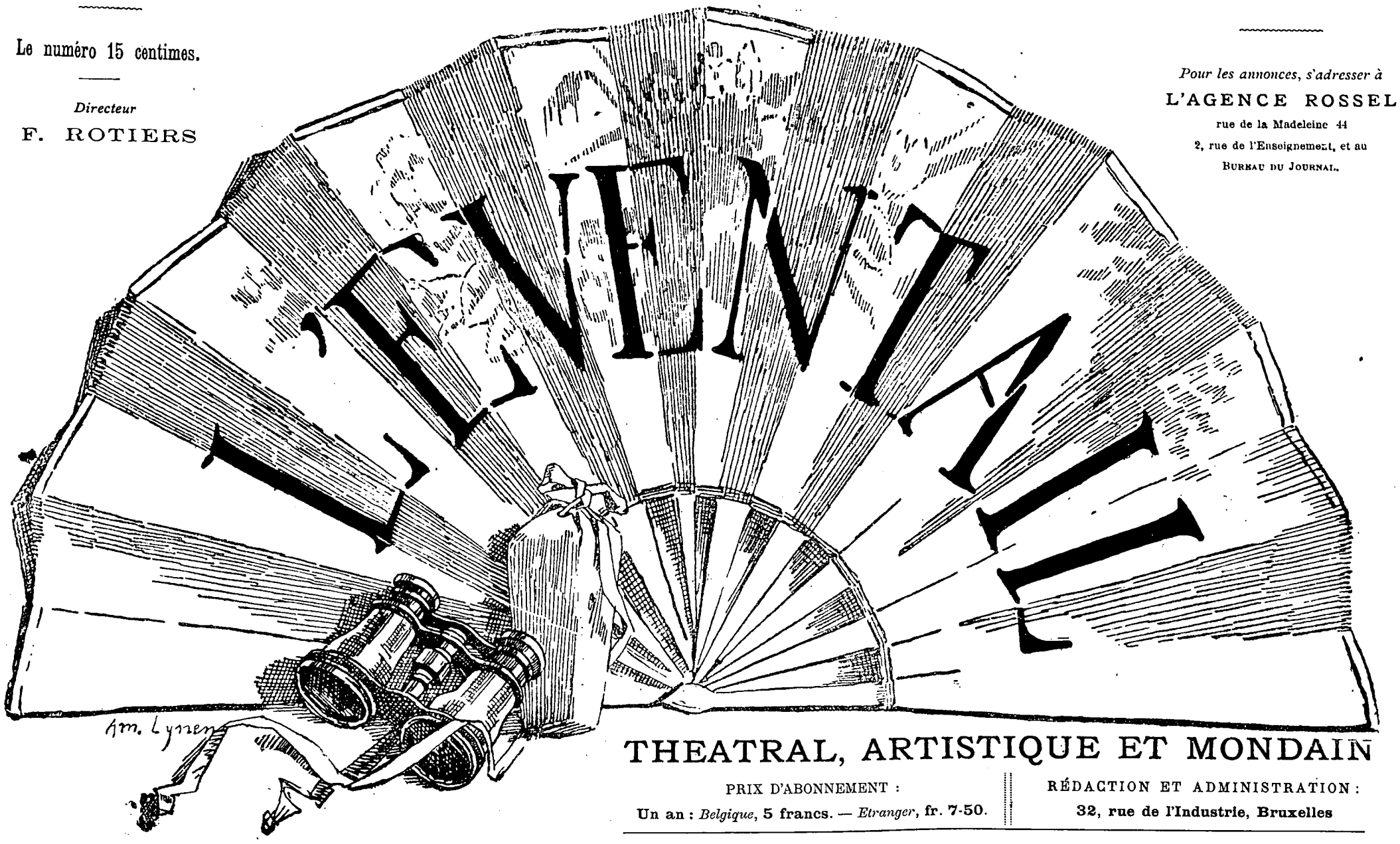
CINQUIÈME ANNÉE. — N° 7.

8 NOVEMBRE 1891

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'Eventail est en vente chez M. Paul Provence, à *la Chronique;* chez Mme Istace, rue du Marais et Galerie du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône et de la place Rogier (gare du Nord).

Courrier de la Semaine

La parodie de *Carmen*, qu'on a jouée dernièrement à la Monnaie, n'a étonné que quelques personnes. Les habitués savent qu'on joue presque toujours à la Monnaie autre chose que l'œuvre annoncée. Nos directeurs sont des créateurs dans leur genre. Ils ont une verve étonnante d'improvisation. Ils ne se contentent plus de maintenir le répertoire, ils le refont. C'est leur façon d'être modernes.

Les pièces qu'ils montent sont à double effet; il y a toujours un effet de rire pour les bons soirs où l'on est en famille. On était en famille à cette « méprise » de *Carmen*. Il n'y avait que les abonnés, le public et la critique.

Aussi la soirée a-t-elle été excellente. L'idée de confier le rôle-type de Carmen à une toute petite jeune fille — fort gentille du reste — blondinette dont la voix est mignonne, le geste mignon et qui s'essaie aux planches, a paru originale. Il y a eu des trouvailles de cocasserie dans les scènes dramatiques, notamment au dernier acte; les spectateurs peints sur la toile des arènes se tordaient. L'ensemble enfin, avec toutes les invraisemblances, tous les contretemps, ménagés pour une caricature du vieil opéra, a été très habilement mené, à la pince-sans-rire, par M. Barwolf.

Il y a des gens qui ont discuté la question de savoir si *le Misanthrope* devait être joué en drame ou en farce. Coquelin prétendait qu'on devait le jouer en farce, parce que Molière était un poète comique et que *comique* veut dire *drôle!*

Les directeurs de la Monnaie qui sont aussi des poètes comiques, doivent s'être rappelé subitement que Bizet avait fait des opérettes et ce souvenir a fait descendre la lumière en eux : *Carmen* est un opéra bouffe; c'est sûr!

On n'y avait rien compris, jusqu'à samedi dernier.

Le Théâtre des Galeries a donné vendredi la première de *la Demoiselle du Téléphone* dont les représentations ont cessé la semaine dernière, au Théâtre des Nouveautés de Paris, après une longue et fructueuse carrière.

Le sujet de la pièce de MM. Antony Mars et Maurice Desvallières est mince : Agathe, une employée du téléphone, apprend en transmettant une dépêche que son amoureux Sigismond a un rendez-vous avec une cocotte, Olympia. Elle court chez sa rivale, se présente à elle comme femme de chambre et, après des péripéties mouvementées, finit par ramener à elle l'infidèle.

Si le sujet est mince, les développements sont traités avec art et la pièce, au deuxième acte surtout, compte de nombreuses scènes très amusantes qui ont obtenu un vif succès.

Ce n'est qu'une « partitionnette » que M. G. Serpette a brodée sur *la Demoiselle du Téléphone*, qui n'est pas une opérette; mais la main légère, l'inspiration facile du compositeur s'y retrouvent à maints endroits.

Mlle Tilma a confirmé dans le rôle d'Agathe, créé à Paris par Mlle Mily-Meyer, les espérances qu'avait fait naître son interprétation de Miss Helyett; Mme Raimbault est, comme toujours, d'une gaîté communicative dans le personnage d'une Champenoise, ex-vivandière; Mme Deliane a de l'entrain en surveillante des demoiselles du téléphone et Mme Lekain retrouve dans le rôle de la cocotte Olympia les succès de diseuse qu'elle a obtenus à l'Alcazar.

Du côté masculin surtout l'interprétation est excellente : M. G. De Beer fait un William Blackson remarquable; c'est un Américain impayable de flegme et de drôlerie. MM. Schey, — en inspecteur des téléphones; — Gatimais, — un Champenois bien nature; — Buire, — l'amoureux d'Agathe; — Angel, — en domestique de cocotte, — complètent un ensemble qui ne mérite que des bravos.

Inutile d'ajouter que *la Demoiselle du Téléphone* est monté avec un soin minutieux et un luxe éblouissant; on connaît les traditions de la direction du Théâtre des Galeries.

Bonne soirée qui aura de nombreux lendemains.

Au Théâtre du Parc vont défiler les nouveautés de l'année. *Une Famille*, comédie en quatre actes de M Lavedan, a ouvert le feu et a brillamment réussi.

La pièce tranche absolument sur les œuvres nées jusqu'ici, en dehors du théâtre libre; elle renferme des audaces, mais des audaces de bon ton; sa modernité est exempte de pornographie et sa fantaisie est bien fin de siècle, avec esprit et sans extravagances.

Il y a de l'amour dans *Une Famille* comme dans toutes les pièces et si, comme les berquinades, elle finit par un mariage, c'est un mariage à la cantonnade, de deux amoureux épisodiques qui ne font que passer dans l'action. L'amour qui domine toutes les situations principales est un amour au moins singulier, l'amour d'un gendre pour sa belle-mère. Pas encore l'amour d'un gendre pour la mère de sa femme — on y viendra sans doute — mais pour la femme de son beau-père. En pareille matière, il faut procéder par étape et l'amour de Le Brissard pour Mme Chalus, dans la *Famille* de M. Lavedan, est une première étape dans la réhabilitation des belles-mères.

Le développement de ce sentiment coupable domine toute la pièce; il faut voir avec quel art de subtilités adorables Le Brissard fait sa déclaration et avec quelles spirituelles chiquenaudes la belle Mme Chalus lui ouvre les yeux et le renvoie à sa femme. Ce sont là des scènes merveilleusement faites et dont tous les mots, tous les traits ont porté.

On vous dira bien après cela que la scène véhémente qui, à la fin du premier acte, met aux prises deux belles-sœurs rivales, faisait pressentir un drame et que l'auteur, contrairement à toutes règles, a abandonné le morceau pour des hors-d'œuvre; ils sont bien amusants ceux qui font depuis deux ou trois ans des apothéoses au théâtre libre et crient ici au respect des grammaires dramatiques!

La vérité est qu'il y a beaucoup de sentiers se détachant de la grande route, choisie par M. Lavedan et qu'il s'égare souvent, mais qu'importe si les sentiers ont du pittoresque! Nous faisons une excursion d'artiste au lieu d'une promenade de bourgeois et il faut voir l'art avec lequel, d'un fin blaireau, l'auteur a peint à petits coups les morceaux de la toile et le tour de main, distingué et dédaigneux, dont il use pour porter successivement au premier plan des détails transformés en sujets principaux.

Si les personnages en général manquent de vie et tiennent un peu du fantoche, ils faut avouer que ce sont des fantoches bien amusants, ayant de l'esprit plein les poches et qu'ils ne font pas faute de nous aveugler en nous jetant dans les yeux des poignées de mots plaisants et d'un parisianisme pétillant.

Il y a le théâtre qui émeut et le théâtre qui amuse. *Une Famille* appartient à ce dernier.

La pièce est jouée avec un ensemble remarquable, qu'on ne trouverait peut-être pas à Paris, en dehors de la Comédie-Française.

M. Manin qui joue le rôle du gendre amoureux, assurément le mieux composé de la pièce, le détaille avec intelligence, justesse, tact et vérité.

A côté de lui, il faut louer spécialement Mme Berty pour l'exquise féminité qu'elle donne au personnage de la belle, de la très belle-mère, encore femme et presque grand'maman.

Mlle Rolland a toujours grande allure; elle sait ce qu'elle fait et ce qu'elle doit faire, mais a-t-elle suffisamment de vigueur dans la querelle du premier acte et Mlle Esquilar, qui a joué de ravissante façon une sonate de Mozart, a-t-elle assez d'émotion? Mlle Besnier a été charmante de verve, d'esprit et d'entrain dans le personnage de Mme Jauzelle.

A citer encore, car ils le méritent tous, MM. Robert et Chomé, sans oublier M. Charpentier qui joue avec originalité et émotion le rôle d'un domestique muet.

Quelle famille!

La première représentation du *Vieux Caporal*, le drame de Dumanoir et Dennery, a eu lieu hier soir au Molière. Grand succès pour le bon drame des auteurs de *Don César de Bazan* qui est du reste excellemment joué par toute la troupe, M. Dutertre en tête.

Le Vieux Caporal qui a quarante ans d'âge et qu'on joue fréquemment au Théâtre flamand sous le titre : *Le Caporal Simon*, est une création de Frédérick Lemaitre.

Nous reparlerons en détail de l'interprétation de ce drame auquel succèdera *le Juif polonais*.

Mercredi les fidèles de Judic iront réentendre la diva retour de Hollande et l'applaudir une dernière fois dans une de ses meilleures créations.

La Scala a, en ce moment, un programme des plus intéressants et des plus variés : chacun des numéros qui le composent mériterait une mention spéciale. Nous citerons Mme Lefèvre, une chanteuse qui ne serait pas déplacée sur nos scènes d'opérette; M. Fradel, un artiste bien connu à Bruxelles; M. d'Aunac, un jeune comique-danseur plein d'avenir.

La soirée se termine par un vaudeville de MM. Battaille et Sermet, *la Danse de Saint-Guy*, lestement enlevé par MM. Fradel et d'Aunac et Mlle Montigny.

Choses de Théâtre

Les affiches du Théâtre de la Monnaie annoncent la mise à l'étude de l'une de ses nouveautés de la saison : *Smylis*, ballet en un acte, scénario de Théodore Hannon, musique de Léon Dubois.

La mise en scène est aujourd'hui terminée. M. Laffont a trouvé dans les développements chorégraphiques du livret des figures pittoresques et des ensembles originaux.

De leur côté, les musiciens ont fait une ovation à M. Dubois lors de la première lecture à orchestre, et les répétitions permettent déjà de bien augurer de ce ballet.

La première aura vraisemblablement lieu dans une quinzaine de jours.

Voici la distribution de *Barberine*, opéra comique en

3 tableaux, musique de M. G. de Saint-Quentin, qui passera prochainement :

Barberine, Mlle Darcelle; Rosemberg, Mlle Savine; la Reine, Mlle Wolf; Karekeri, Mlle Dalmont; Ulrich, M. Isouard; Wladislas, M. Gilibert.

Après une répétition de *Don Juan*, devant un professeur du Conservatoire, Mlle Dexter a renoncé à débuter.

C'est probablement à Mme de Nuovina que le rôle sera confié.

Changement de distribution dans l'interprétation du *Rêve* :

Ce n'est pas M. Sentein qui chantera le rôle d'Hubert. Celui-ci vient d'être confié à M. Dinard.

Pauvre *Salammbô*.

La deuxième représentation a eu lieu devant une salle abandonnée où les fauteuils d'orchestre s'étaient repliés de désespoir et la troisième n'a pu avoir lieu à cause de l'indisposition de M. Lafarge.

Si cela continue, M. Barwolf va perdre les mouvements de M. Reyer, les mouvements « qu'il tient si bien ».

***

M. Durieux a assuré, dès à présent, la plus grande partie de sa saison d'hiver. Il a traité avec les auteurs et les éditeurs pour le droit de représentation ou de reprise de *la Cigale et la Fourmi*, de *l'Oncle Célestin*, de *Rip-Rip*, de *Miss Helyett* et *Fanchon la Vielleuse*, le triomphant succès des Folies-Dramatiques. Pour cet ouvrage qui sera le clou de la saison d'opérette, M. Durieux a engagé plusieurs artistes parisiens, parmi lesquels Mlle Samé dont les Bruxellois se rappellent les très francs succès au Théâtre de la Monnaie.

Voilà qui assure à l'interprétation du rôle principal, une artiste de tout premier ordre qui apportera à l'opérette en même temps qu'une voix charmante, des qualités remarquables de comédienne et une joliesse indiscutée. *Fanchon la Vielleuse* passera vers le 15 décembre.

La Cigale et la Fourmi sera donnée avec la nouvelle version qui a été écrite pour Londres où la pièce marche vers la 400e représentation avec un succès qui ne s'est pas démenti un seul soir.

La mise en scène, décors et costumes seront merveilleux.

Cette opérette, la meilleure d'Audran, servira de début à la nouvelle chanteuse, Mlle Villers.

Il est question de quelques représentations du *Voyage en Suisse* avec la troupe des Renad's, les clowns qui ont obtenu un très grand succès aux Folies-Dramatiques, l'été dernier.

***

Au Théâtre du Parc, vers la fin du mois, MM. Talbot et Dumaine viendront donner une représentation des *Beaux Messieurs de Bois-Doré*.

Vers la même époque aura lieu une représentation de la Comédie-Française.

L'Article 231 de Paul Ferrier passera immédiatement après *Une Famille*.

On répète *Musotte* de MM. Jacques Normand et Guy de Maupassant.

Bientôt entrera en répétitions *Leurs Filles* de M. Wolf. La pièce sera représentée en même temps que *Riche d'Amour*, un amusant vaudeville de MM. Dever et Lausanne, dont M. Dubosc et Mlle Andrée Mégard interprèteront les principaux rôles.

***

A l'étude, au Théâtre Molière, *le Juif Polonais* et *Griselidis*.

Mercredi, une dernière représentation de Mme Judic, dans *la Femme à papa*.

Jeudi 12 novembre, représentation extraordinaire au profit du Patronage des orphelins des agents de l'Etat.

***

Le Théâtre de l'Alhambra rouvrira ses portes mardi, sous la direction de M. Beauce-De Winter. Le spectacle d'ouverture sera *le Petit Poucet*, féerie en 25 tableaux, de Leterrier, Mortier et Van Loo, musique nouvelle de MM. Léon Vasseur et Ben-Tayoux.

Les ballets et divertissements sont réglés par M. Mazilier et Mme Beauce-De Winter.

Parmi les artistes engagés, citons : Mmes Blanche De Ligny, Delpré, Leblanc; MM. Bonnelli, Marchand, Gabriel; les petites Wauters du Théâtre de la Gaîté, de Paris, dans les rôles du Petit Poucet et de Tata. Les danseuses étoiles sont : Mlles Frassi, Travers et Desmet, danseuses travesties, Mlles Zuliani, Frenet, Noelly, Zuccoli, Mathilde Bernard et Grillot, secondes danseuses et 30 dames coryphées du corps de ballet.

Il y aura 200 personnes en scène; plus de 300 costumes nouveaux ont été exécutés.

***

La revue *Bruxelles fin-de-siècle* fait des salles combles à l'Alcazar. M. Buls, dont l'administration est un peu égratignée au cours des deux actes charmants de M. Malpertuis, assistait l'autre jour à la représentation et n'a pas paru se formaliser des satires spirituelles de l'auteur.

Aujourd'hui dimanche, les carabiniers, frères d'armes du joyeux compère Minart-Karpiton, ont été invités à assister à la première matinée.

A la demande du public, il y aura représentation de gala tous les vendredis. Ce soir-là, on ne fumera pas.

***

Samedi prochain aura lieu la réouverture du Cirque royal. M. Wulff, complètement rétabli, soumettra aux sportsmen de nouveaux dressages de haute difficulté. A la soirée d'ouverture, Mlle Allarty, du Cirque Molier de Paris, fera ses débuts. Cette jeune écuyère, qui n'a pas vingt ans et travaille debout sur un cheval sans selle est un phénomène de l'art de l'équitation. — Le bureau de location sera ouvert demain lundi.

***

Mercredi prochain, soirée musicale au *Cercle des Arts et de la Presse*, avec le concours de Mlle Julie de Cré, cantatrice; Mlle Marguerite Walker, pianiste, lauréate du concours de Paris; M. Maurice Leenders, violoniste, directeur de l'Académie de musique de Tournai, et M. Doutrelon-De Try, de Lille, chanteur de genre.

A la demande des membres, M. Maurice Lefebvre, avant de partir pour Paris, donnera, dans une partie spéciale, une seconde audition de ses nouvelles chansons.

***

Nous lisons dans *le Monde Artiste* de dimanche l'articulet suivant :

« Il est peu probable que la Belgique envahisse jamais la France; mais elle aura toujours envahi l'Opéra et, si elle se plaint de l'accueil fait à ses enfants, c'est que comme ingratitude elle veut rendre des points à l'Italie elle-même. Sans parler de Sellier, de Berardi, de Mme Caron, qui ont cueilli sur le Théâtre de la Monnaie leurs premiers lauriers, la plupart de nos artistes actuels relèvent peu ou prou des Flandres et du Brabant. S'ils ne sont pas tous Belges, ils l'ont été, ou... le seront. A ce point de vue, la représentation de mercredi offrait une réunion curieuse, puisque les quatre premiers rôles étaient tenus par MM. Van Dyck et Renaud, Mmes Bosman et Fierens. C'était non plus un *Lohengrin* des bords de la Seine, mais un *Lohengrin* des bords de l'Escaut, résultat dont il n'y a pas lieu de se plaindre d'ailleurs, puisque l'action se passe à Anvers. »

***

M. Maizeroy qui a dirigé avec beaucoup de bonheur la saison dernière le Théâtre du Casino de Spa s'occupe, dès à présent, de la formation de sa prochaine troupe. La troupe de comédie débutera le 16 juin et la troupe d'opérette le 16 juillet.

Un vaste magasin de décors va être construit derrière la scène et M. Victor Renson, l'excellent artiste spadois, a été chargé de brosser une dizaine de décors nouveaux.

Courrier d'Italie.

L'Ami Fritz, le nouvel opéra de Mascagni, vient d'être joué à Rome.

L'opéra divise en trois actes les péripéties de la pièce d'Erckman-Chatrian. Le livret conserve la simplicité idyllique de l'œuvre française, toute de tendresse et de délicatesse. Il y a des jolies pages dans la partition, mais la critique demeure indécise et l'ensemble n'a pas réalisé les espérances de ceux qui attendaient un pendant à *Cavalleria Rusticana*.

LES CONCERTS POPULAIRES

M. Joseph Dupont vient d'annoncer à ses abonnés la reprise des Concerts populaires par la circulaire suivante :

J'ai l'honneur de vous informer que les Concerts populaires, au nombre de quatre, seront donnés, comme les années précédentes, au Théâtre royal de la Monnaie.

En vertu du droit de préférence réservé aux anciens abonnés, vous avez la faculté de retirer chez MM. Schott frères, 82, Montagne de la Cour, les places dont vous étiez titulaire.

Le bureau d'abonnement sera ouvert jusqu'au 15 novembre. Passé ce délai, il sera disposé des places non réclamées.

MM. Schott frères tiennent le plan du théâtre à la disposition des personnes qui désireraient modifier leurs places.

Veuillez agréer, M , l'expression de mes sentiments distingués.

JOSEPH DUPONT.

Prix de l'abonnement pour quatre Concerts :

	Par place.
Loges de premier rang et Baignoires . . fr.	25
Stalles d'orchestre et de Balcon	20
Loges de face de 2e rang; Stalles de Parquet.	16
Loges de côté de 2e rang	12

Les bureaux et l'administration sont transférés, 82, Montagne de la Cour, chez MM. Schott frères.

Toute demande quelconque relative au service des places doit y être adressée.

D'ores et déjà les dates des quatre concerts sont arrêtées.

Le premier aura lieu le 6 décembre, le deuxième, le 10 janvier, le troisième, le troisième dimanche de février, le quatrième, le lendemain de la clôture de l'année théâtrale.

Le programme du premier concert est définitivement arrêté. Le virtuose choisi est les pianiste Camille Gurickx, le successeur d'Auguste Dupont dans la classe de piano du Conservatoire. M. Gurickx exécutera le superbe concerto de Tschaïkowsky dédié à Hans de Bülow — une nouveauté pour Bruxelles. L'orchestre fera entendre également des œuvres de première exécution : l'ouverture de *Sakountala* de Goldmarck, la symphonie *En Italie* de Richard Strauss, une *Rêverie orientale* et la *Première sérénade* de Glazounow. Le concert se terminera par la *Lustspiel-Ouverture* de Smetana.

L'affiche de la seconde séance portera en vedette le nom de Mme Rosa Sucher de l'Opéra de Berlin, la merveilleuse Isolde de Bayreuth. Programme wagnérien, naturellement. On peut prédire que ce jour-là la salle et les couloirs de la Monnaie seront trop étroits.

Le programme des deux derniers concerts n'est pas encore arrêté, mais entre autres nouveautés, M. Joseph Dupont a en vue, dit-on, une œuvre d'un de nos jeunes compositeurs qui fera sensation.

Voilà plus qu'il n'en faut pour continuer aux Concerts populaires la vogue de leurs vingt-six autres années et pour rappeler au public bruxellois ce qu'il doit au bâton magistral de Joseph Dupont.

LETTRE DE LIÉGE

6 novembre.

C'est dans *Faust*, *le Barbier de Séville* et *le Chalet* que M. Bussac a fait défiler devant le public les artistes appelés à desservir notre Théâtre Royal. Ces épreuves ont confirmé l'excellente impression de la première soirée et ont démontré le souci et le soin artistique apportés par notre nouveau directeur dans la composition de sa troupe. Avec de tels éléments notre scène va reprendre sa place parmi les villes de premier rang et M. Bussac aura vite fait d'effacer le triste renom qui s'attachait à notre théâtre lyrique. Quelques mots des artistes :

M. Galand, ténor d'opéra comique, possède une voix chaude et généreuse, d'un grand charme dans la demi-teinte. Artiste de goût, il chante avec talent et tient la scène en comédien accompli.

M. Poirier, baryton, moins bien doué que son camarade sous le rapport de la qualité de la voix, rachète ce léger défaut par sa correction comme chanteur et un tempérament d'artiste.

Mme Céline Bloch a produit une excellente impression dans le rôle de Marguerite, qu'elle a chanté et joué avec infiniment de goût. Voix peu volumineuse mais conduite avec art.

Mlle Mourawief, une débutante qui semble avoir dix ans de planche, tant elle est à l'aise en scène. Voix brillante, simple, se pliant sans effort aux fioritures du rôle de Rosine et se jouant des difficultés des *Variations* de Proch intercalés à la leçon de chant.

Mlle Alary, dugazon, également débutante, joint à une voix très sympathique des intentions qui dénotent une nature. Porte gentiment le travesti et dit finement le poème.

M. Lecestre, basse, a fait un malheureux début dans *le Chalet*. La voix ne manque pas de charme, mais tient plus du baryton que de la basse. Inexpérience complète de la scène. On nous dit que ce début n'aura pas de lendemain.

Le public a fait un excellent accueil à Mme Legenisel, une duègne qui chante très bien, à M. Descler, second ténor, et à M. Viroux, deuxième basse, artistes qui ont déjà tenu l'emploi sur notre scène.

M. Joël Fabre a vu se confirmer les succès qu'il avait remportés dans *Hérodiade*.

Cet artiste de talent a merveilleusement chanté Méphistophélès et a donné une grande allure à Basile. Les ovations et les bis ne lui ont pas fait défaut au cours de ces deux soirées.

Les chœurs sont bien disciplinés et la mise en scène très soignée fait honneur à M. Vanal, un régisseur très habile.

***

M. Massenet vient d'adresser une lettre très flatteuse à M. Bussac et le félicite, ainsi que ses artistes et son chef d'orchestre, M. Cambon, de la bonne interprétation qu'ils ont donnée d'*Hérodiade*.

***

Malgré le succès toujours croissant du *Régiment*, M. Andral se prépare à ouvrir officiellement sa saison de comédie. La pièce de début sera *le Monde où l'on s'ennuie*, pour la rentrée de Mme Andral, qui joue de façon ravissante le rôle de Suzanne.

Viendra ensuite *Claudie* de G. Sand et comme nouveautés : *le Flibustier* de Richepin, *Griselidis* d'A. Sylvestre, *le Mariage blanc* de Lemaitre, et dans le genre gai, *Feu Toupinel* et *la Plantation Thomassin*.

M. Keppens, du Molière, vient d'être engagé par M. Andral pour tenir l'emploi de jeune premier.

***

Le Pavillon de Flore annonce pour la semaine prochaine sa réouverture. Délaissant le genre concert, M. Lenoir va jouer la comédie, le drame et l'opérette. Tous nos vœux de réussite.

BÉMOL.

LETTRE D'ANVERS

6 novembre 1891.

Le Théâtre Royal traverse une crise arrivée la semaine dernière à l'état aigu : Le fort ténor Engremy a paru et disparu; la basse Denoyer a été emportée par la même tourmente; la dugazon, Mlle Bastin, après une incaricaturable apparition dans *Carmen* où elle s'est fait siffler par les abonnés les plus calmes, a résilié; le second ténor, M. Wimpo, s'est produit une seule fois et a été exécuté.

Mlle Forti, la nouvelle falcon, a une voix superbe et c'est elle, en ce moment, qui est l'étoile de notre troupe lyrique. A côté d'elle, les chanteuses légères, Mmes Mailly-Fontaine et Rhayane, tiennent leur emploi avec distinction. Le ténor Anastey, dont la voix est très belle, a conquis la faveur du public ainsi que le baryton de grand opéra, M. Alberts, qui a triomphalement joué et chanté *Hamlet*; le baryton d'opéra comique, M. Fuld, est très menacé et le ténor léger, M. Boisnijoli, est convenable : voix faible, mais artiste distingué et comédien parfait.

Le ballet, conduit par Mme Gedda, marche avec un ensemble parfait et, chose rare en province, est rappelé tous les soirs.

***

C'est la Scala qui tient toujours la vogue.

La première de *Boccace* a été pour la troupe de M. De Thuin un véritable triomphe; la mise en scène est superbe et, depuis samedi, impossible de se procurer un fauteuil à la Scala. Tout est comble tous les soirs et ce sont des ovations et des rappels sans fin. Samedi et dimanche derniers, la circulation dans le théâtre était devenue littéralement impossible : on se battait devant la porte pour entrer.

Le succès de la soirée revient à Mlle Lesœur qui joue Boccace en comédienne accomplie. Notre *prima donna* porte avec une rare distinction des costumes éblouissants. Elle est ravissante de grâce, de finesse et de distinction. M. Royal, l'enfant gâté du public, joue Pandolfo d'une façon ineffable, en grand artiste qu'il est. MM. Vidal (Zélio), Villars et Mme Charvé (Péronelle) recueillent chaque soir et à juste titre leur part d'applaudissements.

Remarqué, le jour de la première, dans l'avant-scène de la direction, M. et Mme Brassine, M. Morès, le correspondant anversois du *Figaro*; M. l'échevin Hertogs, M. le général Willaert et Mme Willaert; dans l'avant-scène des auteurs, M. le procureur du roi Berré, M. le juge Gallet,

le colonel du génie Devos, M. Passenbronder, consul du Pérou ; M l'avocat Delvaux et M. l'avocat Dumoulin de Boisgirard.

Dans la salle, tout le public des premières : M. l'avocat Vrancken, M. le greffier Byl, M. Fernand Van Dyck, M. Prosper Meeus, M. le notaire Jules Meert, etc.

Après *Boccace* passera *le Cœur et la main*, puis *l'Etudiant pauvre* de Millöcker.

La première du *Cœur et la main* aura lieu lundi. Espérons, cette fois, que l'orchestre sera dirigé par M. Demoulin, l'ancien chef des Galeries, qui est la cheville ouvrière de la Scala, au point de vue artistique.

M. Symoens, le chef actuel, est plein de bonne volonté, mais son inexpérience et son incapacité sont notoires. Ce n'est pas lui mais bien les artistes qui conduisent l'orchestre. Il serait néfaste de perdre la place remarquable que la Scala a conquise par des faiblesses pour un chef d'orchestre qui devrait le premier se retirer, en vue de compléter son éducation. Autre chose est de conduire des ouvrages comme *Boccace* que de faire monter au trapèze des acrobates ou d'accompagner des jongleurs.

***

Le Théâtre du Cirque, qui jouit toujours de la très grande vogue auprès du public flamand, va monter luxueusement *le Tour du monde*. M. le directeur, H. Verstracten, a traité avec la direction du Jardin zoologique pour la location des éléphants et des chameaux. Il paraît que la direction entend donner à cette reprise les proportions d'un événement artistique.

***

Les Variétés, avec une excellente troupe de comédie, ont acquis une clientèle très distinguée et très assidue.

MARC GRÉGOIRE.

LETTRE DE LONDRES

4 novembre 1891.

La première représentation d'un opéra est toujours précédée d'une très forte réclame en Angleterre. Chose curieuse et assez rare, il n'en a pas été de même pour *le Rêve*, l'opéra de Bruneau, donné la semaine dernière à Covent Garden.

L'œuvre a obtenu un succès d'interprétation, plutôt qu'un succès de pièce.

Le public a particulièrement fêté Mlle Simonnet, Mme Deschamps-Jehin, MM. Bouvet, Engel et Lorrain.

— Le jour de la première du *Rêve*, on a inauguré, à Saint James's Hall, la saison des concerts de symphonie. Le programme était excellemment composé et M. Paderewski a été le lion de la soirée.

— Vous connaissez de réputation M. Daly, l'acteur américain qui dirige des tournées célèbres dans les deux mondes.

M. Daly possède un théâtre à New-York. Il a décidé de s'en faire construire un à Londres. Ce nouveau temple de l'art dramatique sera érigé à Cranbourne street. La première pierre vient d'être posée avec accompagnement de discours et arrosée copieusement de champagne. Les travaux seront poussés activement, de manière que le théâtre soit prêt pour l'automne prochain.

— Sir Augustus Harris a l'intention de donner *Lohengrin* en français, à Covent Garden.

— Une adaptation anglaise de *la Basoche*, l'opéra de Messager, par sir Augustus Harris et M. Eugène Oudin, a été donnée mardi à la Royal English Opera House. La pièce est richement montée et le succès a été très grand.

— Une autre adaptation a eu un succès moins marqué. Je veux parler de *The Planter*, joué au Prince of Wales's Theatre. *The Planter* (le Planteur) est l'adaptation de *la Plantation Thomassin*, de M Ordonneau, qui obtint un certain succès l'an dernier aux Folies-Dramatiques, à Paris.

— Un article de M. William Archer, dans la *Fortnightly Review*, cause un bel émoi parmi les courriéristes de théâtre. M. William Archer les accuse d'être « des esprits étroits, bornés, et, si pas illettrés, ne faisant rien du moins pour leur culture ».

Vous pensez si l'on répond vertement dans les journaux à cette sortie.

— M. Jones est l'auteur d'une pièce intitulée : *The Crusaders*. Il l'avait présentée à un directeur de théâtre, lequel s'était mis à la « tripatouiller ». Tout comme Caliban, M. Jones a horreur du « tripatouillage ». Il retira sa pièce et décida de la monter lui-même. Il alla s'installer à l'Avenue Theatre et la première de *The Crusaders* eut lieu lundi dernier.

Le public fit à l'œuvre un accueil très réservé. Néanmoins, à la fin de la pièce, quelques amis appelèrent l'auteur sur la scène. Son apparition fut accueillie par des rumeurs.

M. Jones ne se laissa pas décourager pour cela. Le lendemain, il y avait au théâtre assemblée nombreuse et choisie. Le premier acte fut bien accueilli. Profitant de ces bonnes dispositions, M. Jones se montra en scène et s'adressant au public : « Hier soir, dit-il, je fus cordialement hué et sifflé sur cette scène pour un travail auquel je m'étais attaché pendant douze mois. Je vous demande de bien écouter, afin que le deuxième et le troisième actes ne soient pas reçus comme ils l'ont été hier. Chacun sait que les acteurs subissent l'influence du public et qu'ils sont tout de suite affolés et perdus dès qu'ils se trouvent en présence de spectateurs se montrant décidés à n'avoir pour eux aucune sympathie. Je vous en supplie donc : veuillez écouter tranquillement, je ne vous demande que cela. »

Ces paroles ont été couvertes d'applaudissements et, depuis le discours de M. Jones, la pièce *The Crusaders* obtient chaque soir grand succès ! F.

Lettre de Paris

6 novembre.

C'est la semaine des opérettes :

Aux Menus-Plaisirs, *le Coq* de MM. Paul Ferrier et Depré, musique de M. V. Roger.

Aux Folies-Dramatiques, *la Fille de Fanchon la Vielleuse* de MM. Liorat, Busnach et Fonteny, musique de M. Louis Varney.

Succès aux Menus, succès aux Folies — aux Folies surtout.

C'est cependant, chronologiquement, par les Menus Plaisirs qu'il faut commencer :

Le Coq, c'est l'aventure d'un beau et solide garçon qu'un sien oncle a choisi pour rendre à un mari, nommé Bouquillard, ce que ce mari alors célibataire lui avait infligé à lui-même : il s'agit d'une paire de cornes, de celles que portent les époux quand leur conjointe regarde le voisin d'un œil favorable à l'excès.

Le neveu a nom Isidore Pavillon, il est garçon de restaurant à Marseille et l'oncle qui lui confie le soin, d'ailleurs agréable, de venger son honneur autrefois outragé, habite Cavaillon.

Isidore, en même temps que garçon de restaurant, est aussi plein d'amour pour la gente Thérézette, une provinciale qui n'a pas froid aux yeux et qui, éprise elle-même du bel Isidore, le suit à Cavaillon où flairant un mystère inquiétant, elle met force bâtons dans les roues et s'emploie à faire échouer les projets de l'oncle Valmajour (l'oncle se nomme Valmajour, on voit bien que nous ne sommes pas en Flandre !)

Elle se croit cependant trompée avant la lettre par Isidore et veut rompre avec lui.

Heureusement, on s'explique et l'innocence d'Isidore est démontrée, au grand désespoir de son oncle qui n'a pu, par correspondance, orner le front de Bouquillard, qui jadis avait décoré le sien, mais au grand contentement de Thérézette qui épouse son bien-aimé.

Cette pièce, ennuyeuse au commencement, se débrouille et se débarbouille peu à peu, pour se terminer par un troisième acte fort amusant, où l'esprit, qui jusqu'à ce moment était à peu près resté dans la coulisse, fait une jolie entrée en scène. Ce dernier acte a décidé du succès.

La musique de M. Victor Roger est comme le livret : pataugeant tout d'abord dans la banalité, elle se dégage et finit par nous faire grand plaisir.

A citer tout particulièrement une chanson provençale, un élégant rondeau et un duo charmant, interprété d'exquise manière par Mlle Auguez et M. Huguenet. Ces deux artistes ont au même titre réuni tous les suffrages et je ne sais si l'on a plus applaudi la gracieuse divette à la voix expressive et sûre, ou l'excellent comédien, dont le jeu simple et naturel rappelle la manière d'un des maîtres acteurs comiques : M. José Dupuis. Bravo ! Bravo !

Convenables les autres interprètes : Mme Méaly, MM. Perrin, Vandenne, Saint-Léon.

Aux Folies Dramatiques maintenant :

La Fille de Fanchon la Vielleuse — le titre est un peu long — la pièce est longue aussi, mais ce n'est pas un défaut pour le public du quartier du Temple qui aime « à en avoir pour son argent ».

Et cette fois, il en a pour son argent, à tous les égards.

Javotte, la fille de Fanchon, la célèbre vielleuse, a quitté la Savoie pour venir à Paris gagner sa dot et épouser le jeune Savoyard Jacquot ; les deux enfants s'aiment, mais le père de Jacquot ne veut consentir au mariage que sous condition que Javotte apportera un « avoir sérieux ».

Fanchon avait bien jadis amassé une petite fortune, 30,000 livres, mais cette fortune elle l'avait confiée au chevalier de Saint-Florent — qui l'avait perdue au jeu.

Donc, Javotte ne possède plus rien — que sa vertu, ses beaux yeux, sa jolie voix — et sa vielle.

A Paris, Javotte a du succès, tellement de succès que Mme Talien l'invite à venir se faire entendre chez elle ! C'est la gloire, c'est la fortune !

Hélas ! le soir même où elle est attendue chez la citoyenne Talien, Javotte est enlevée par un notaire aussi vieux que galant, qui l'a conduite dans une « petite maison » où il se fait passer pour un prince indien.

Il en avait, d'ailleurs, le costume ! (Gobin, en prince indien, ça vaut le voyage ! — il m'a rappelé M. Martapoura dans *le Mage*).

Le céladon à panonceaux ne réussit pas, d'ailleurs, dans ses amoureux projets. Il se trouve dans la petite maison en présence de sa femme venue, d'ailleurs, avec un galant, par un concours de circonstances que... que... enfin, ce serait trop long.

D'ailleurs, tout finit bien ; Javotte récupère ses 30,000 livres que le chevalier de Saint-Florent lui restitue après les avoir regagnées au jeu et, naturellement, puisque riche, elle épouse son Jacquot.

Bonne pièce, gaie, bien bâtie et, par moments, spirituelle, de cet esprit qu'on goûte aux Folies-Dramatiques.

Le public s'est, d'ailleurs, laissé complétement emballer et le soir de la première il a acclamé librettistes, compositeur et artistes.

Pour ce qui concerne les artistes, il n'y a aucune restriction à faire :

Mme Thuillier-Leloir est une Javotte *di primo cartello* ; elle joue avec intelligence, avec tact et chante telle une fauvette qui aurait obtenu le premier prix au concours d'oiseaux. Mme Méaly fait preuve également d'expérience et de goût comme chanteuse et comme comédienne.

Enfin, M. Larbaudière, ténor agréable, apporte à *la Fille de Fanchon la Vielleuse* le *contingent* de son joli galoubet et MM. Gobin et Guyon mettent dans la balance du succès l'appoint de leur irrésistible fantaisie.

La partition de M. Varney mérite qu'on la loue, parce qu'elle montre chez son auteur un souci évident de soigner, de ciseler, d'affiner sa manière habituelle.

Il y a dans cette partition beaucoup de jolies choses, d'une facture élégante et délicate.

***

La partition de *le Coq* est éditée par M. Choudens, 2, rue Caumartin.

C'est aussi chez M. Choudens que paraitra, le 20 courant, la partition de *la Fille de Fanchon la Vielleuse*.

A.-CH. VOGEL.

Mondanités

Les salles de « premières » :

A la Monnaie, pour la reprise de *Carmen* : M. et Mme de Brouckere, le chevalier et Mme de Bauer, M. et Mme Idès Vanhoobrouck, le capitaine et Mme Kenens, Mme Georges Warocqué, Mme Bemelmans, M. et Mme Vandenbulcke, Mme Cassel, Mme Tournay-Detilleux, Mme Errera, M. et Mme Julien Renard, Mme Berardi, Mme Heger, M. et Mme Otlet, Mme Maskens ; MM. le baron Beyens, secrétaire de l'ambassade de Belgique à Paris ; Gilbert, Kerckx, Orban, Speyer, Cassel, Florent de Heusch, Prins, major Jungbluth, Crabbe, Maurice Anspach, Horwitz, Empain, lieutenant Robinet.

Du monde artiste : Mmes Sarcy, Darcelle, Dexter, Rachel Neyt, Corroy.

***

Au Parc, « première » d'*Une Famille* : Mme Tournay-Detilleux, M. et Mme de Zualart, M. et Mme Lucien Linden, le baron et la baronne de Cuvelier, M. et Mme J. Urban, M. et Mme Maskens, le comte et la comtesse Karl Van der Straeten-Ponthoz, M. et Mme Albert Mesdach de ter Kiele.

MM. Buls, comte Eugène de Hemricourt de Grunne, prince Ourousoff, Carathéodory, Gilbert, Wittouck, Jules de Grand'Ry, Empain, major Gillain, lieutenant Gustave Wielemans, Fernand de Thier, docteur Martha, capitaine Waldor de Heusch.

Du monde artiste : M. Joseph Dupont ; Mmes Andrée Mégard, Wilhem, Subra, Mylo d'Arcylle, Toudouze.

***

Aux Galeries, « première » de *la Demoiselle du Téléphone.* :

M. et Mme Georges Warocqué, M. et Mme Parmentier-Stevens, M. et Mme Otlet, M. et Mme Lucien Linden, M. et Mme de Zualart, Mme Berardi, M. et Mme Georges de Bauche, M. et Mme Despret, M. et Mme Georges Parmentier, le chevalier et Mme de Bauer, M. et Mme Idès van Hoobrouck, M. et Mme Van Nuffel d'Heynsbroeck, M. et Mme Léon Chomé, MM. le vicomte Albert de Jonghe, Kerckx, Wittouck.

Du monde artiste, M. Joseph Dupont, Mmes de Nuovina, Wilhem, Rachel Neyt.

***

La Grande Harmonie, qui semble reprendre vie, annonce les fêtes suivantes :

Lundi 9 novembre, concours de billard ; samedi 14 novembre, premier des trois concerts classiques Schott ; dimanche 15 novembre, concert suivi de soirée dansante ; jeudi 19 novembre, concert Wieniawsky ; samedi 21 novembre, souper intime, suivi de concert, à l'occasion de la Sainte-Cécile ; dimanche 22 novembre, fête d'escrime organisée par *le Masque de fer* ; le même jour, concert donné par M. Carpay ; samedi 28 novembre, deuxième des trois concerts classiques Schott ; 6 décembre, fête d'escrime donnée par la division d'Artillerie de la garde civique de Bruxelles ; 7 décembre, concert des *Artisans réunis* ; 12 décembre, bal de la société des Voyageurs de commerce ; 20 décembre, fête d'escrime donnée par le bataillon des Chasseurs-Eclaireurs ; 26 décembre, grand bal organisé par les jeunes gens de la société ; représentations aux Théâtres du Parc, de la Monnaie, etc.

***

Carnet de fiançailles :

M. l'avocat de Laveleye, fils du directeur du *Moniteur des intérêts matériels* et Mlle Lynen, fille de l'ancien président de l'Exposition universelle d'Anvers.

M. le lieutenant Albert Le Maire, du 2e d'artillerie, fils du général commandant le corps de la gendarmerie et Mlle Marie Broers-Beeckman, fille du bourgmestre de Malines et nièce du président de la Chambre, M. De Lantsheere.

M. le baron d'Anethan, secrétaire de la légation de Belgique à La Haye et Mlle Jeanne Van Hoeften, seconde fille du richissime financier hollandais. Le mariage sera célébré au printemps prochain.

(VOIR LA SUITE A LA 4e PAGE).

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

COMMISSION — EXPORTATION

MARIE MARCHAND

Café — Vins — Restaurant

VINS FINS, FRANÇAIS ET ÉTRANGERS. GROS, DEMI-GROS ET DÉTAIL.

114, Boulevard Voltaire, PARIS.

***

A Charleroi, M. Florent Lambert, fils de M. Casimir Lambert, ancien représentant, et Mlle Sophie Krassa d'Athènes.

M. Carathéodory Effendi était de la noce.

La cérémonie religieuse a été célébrée à Paris.

A Saint-Josse-ten-Noode, M. Jules Berlemont et Mlle Elisabeth Reitmayer.

Les témoins étaient pour la mariée, ses deux oncles, MM. Reitmayer, de Vienne et de Mayence; pour le marié, ses deux frères, MM. Alphonse et Alexandre Berlemont.

***

Brillante fin de saison à Spa à l'occasion des grandes chasses de la Saint-Hubert.

Mardi dernier, après une chasse dans laquelle on a tiré un sanglier, un cerf, quatre chevreuils, des bécasses, des lièvres, etc., le baron de Lossy a offert au Vieux-Chêne, près de Sart, un somptueux déjeuner en pleine forêt. Vingt-cinq convives.

Le déjeuner s'est prolongé jusqu'au soir et les chasseurs sont rentrés à Spa, aux sons de fanfares joyeuses.

NÉCROLOGIE

Une triste nouvelle nous arrive qui impressionnera douloureusement le monde bruxellois. Mme Gevaert, épouse de M. Auguste Gevaert, maître de chapelle de S. M. le Roi et directeur du Conservatoire, est morte vendredi.

Nous adressons à M. Gevaert nos respectueuses condoléances

***

On annonce la mort de M. Charles Thiron, un fin comédien et un excellent homme, ancien sociétaire de la Comédie-Française où il parut pour la dernière fois, il y a trois ans, dans *On ne badine pas avec l'amour*.

Bruxelles l'applaudit souvent dans le rôle du *Marquis de la Seiglière*.

SPORT

La Société d'escrime, *Masque de fer*, organise, pour le dimanche 22 novembre, à 1 1/2 heure de l'après-midi, dans la salle de la Grande Harmonie, une fête de charité au bénéfice des victimes des inondations en Espagne.

Cette fête, donnée sous le haut patronage et la présidence de S. E. le ministre d'Espagne, sera composée d'assauts entre les principaux maitres d'escrime civils et militaires, sous la présidence de M. Fierlant, président du Cercle d'escrime de Bruxelles, et d'une partie musicale, avec le concours de Mlle Corroy, du Théâtre de la Monnaie et de MM. Godenne, violoncelliste et V. Massagé, pianiste du roi de Hollande.

L'école normale militaire d'escrime, autorisée par le ministre de la guerre, exhaussera l'éclat de cette fête par l'exécution des mouvements d'ensemble qui ont été si appréciés lors du grand concours international de 1888.

***

Les chevaux du marquis de Chasteleer passeront l'hiver à Spa où ils sont confiés à M. le comte Max du Monceau.

MANUFACTURE DE PORCELAINES & OBJETS D'ART

BOUQUETS ET FLEURS EN TOUS GENRES
COURONNES RICHES EN FLEURS PORCELAINE
Dépot d'or et d'argent,
FORTE ÉPAISSEUR, PAR PROCÉDÉ B. S. S. S. S.

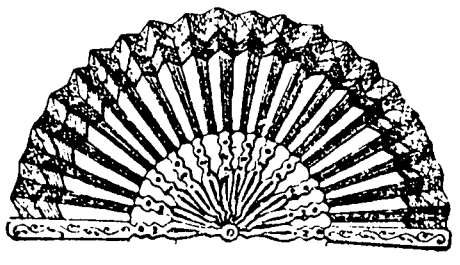
J. TROISVALLETS ET Cie

Ancienne maison : 70, rue des Prairies
Actuellement : 29, RUE ORFILA, PARIS.

AU MERVEILLEUX

FABRIQUE D'ÉVENTAILS ET D'ÉCRANS
58-60, rue Neuve, BRUXELLES

MONTURES ET RÉPARATIONS
Feuilles préparées pour la peinture



Riche collection
d'Éventails en dentelles et plumes
BIJOUX DE FANTAISIE
SPÉCIALITÉ DE
Similis Diamants et de Bijoux en tous genres
CHOIX CONSIDÉRABLE
de Bijoux de Deuil et Demi-Deuil, etc., etc.
RIVIÈRES
SPÉCIALITÉ DE BIJOUX DE THÉATRE
Objets pour cadeaux

LANOLINE Crème de Toilette **LANOLINE**

Meilleur remède contre les brûlures, coupures, contusions.
Souverain pour l'entretien de la peau, surtout chez les petits enfants et pour la conservation du teint.
Meilleur remède contre les hémorrhoïdes et affections de la peau
Se trouve dans la plupart des pharmacies et drogueries.

Jean BARDIN fils
COIFFEUR DE S. M. LA REINE
24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles
ANCIENNEMENT Nº 16
Au numéro 24
Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures
Au numéro 26
Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure
Installations des plus confortables.
(Téléphone 1011)

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau : 7 1/2 h **Direction : Paul ALHAIZA.** Rideau : 8 h.

LE VIEUX CAPORAL

Drame en 5 actes, par MM. DUMANOIR et D'ENNERY

TABLEAUX

1. *L'adoption* (prologue). — 2. *L'accusation.* — 3. *Le livre de prières.* — 4. *Une mère.* — 5. *Le caporal Simon.*

DISTRIBUTION

Le caporal Simon	MM	DUTERTRE.
Le général Roquebert		Th. FILLOD.
Taverny		CHATELAIN.
Picard		L. THYS.
Pigoche		L. MAUREL.
Pierre Frochard		CHARVET.
Lucien		F. MUNIÉ.
Potichon		A. GÉRARD.
Germond		LANIER.
Un officier d'ordonnance		A. MOREL.
Un soldat		CHARLES.
Un domestique		C. ERSEEL.
Mina de Rantzberg	Mmes	MADELEINE MAX.
Catherine		J. MARÉCHAL.
Emmeline		la petite CÉCILE.
Geneviève		P. LARMET.
La Mariotte		A. BOURGEOIS.

Autrichiens, soldats français, paysans, domestiques, gendarmes, femmes du peuple, etc., etc.

A l'étude : **LE JUIF POLONAIS** — **GRISELIDIS**

Jeudi 12 novembre 1891, représentation extraordinaire
au profit du Patronage des orphelins des agents de l'Etat.

PROGRAMME DE LA SEMAINE

Monnaie. — *Carmen, Faust, Robert, le Rêve.*
Galeries. — *La Demoiselle du téléphone.*
Parc. — *Le Chapeau d'un horloger, Une Famille.*
Alhambra. — *Petit Poucet.*
Molière. — *Le vieux Caporal, la Femme à Papa.*
Vaudeville. — *Bigame.*
Théatre Flamand. — *De Brusselsche Straatzanger.*
Alcazar. — *Bruxelles fin-de-siècle.*
Scala — Spectacle varié.
Cirque Royal. — Réouverture le 14 novembre
Cirque Busch. — Spectacle varié.
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées, plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin.

Bain Royal (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.

MAISON ARTHUR DUFOUR
6, rue du Congrès, Bruxelles
CESSATION DE COMMERCE
VENTE AU PRIX DE FACTURE
DE
JOAILLERIE, BIJOUTERIE, ORFÈVRERIE, PIERRES FINES

MANUFACTURE DE FLEURS ET PLUMES
Nouveautés. **Cotillon.**
COURONNES POUR THÉATRES ET FÊTES
COURONNES MORTUAIRES
A. DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, 17
BRUXELLES
médailles d'argent, 3 médailles d'or, 3 médailles de bronze.

LOMBARTZYDE
NIEUPORT-BAINS. DIGUE DE MER
Terrains à vendre pour bâtir
PRIX PLUS AVANTAGEUX QU'AILLEURS
S'adresser VILLA CROMBEZ

Grand choix de Peignoirs, Robes de chambre et Jupons Amazones.
MAISON DUMAS
Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44
Robes et Costumes de chambre pour hommes, costumes pour la Magistrature

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.
PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR
Bouquet Hympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :
Norbert DE KEYN, à Bruxelles

Les chasseurs que ne préoccupe pas uniquement le maniement du fusil, qui veulent à la fois être élégants et à l'aise, ne regretteront pas une visite de reconnaissance au

Dôme des Halles

Une série complète de costumes de chasse, en toile à voile pour la chasse en plaine, en molleton de Lunéville pour la chasse au marais, en velours anglais à côtes pour la chasse à courre ou en forêt, leur donnera l'embarras d'un choix qui sera toujours avantageux au double point de vue du confortable et du bon marché.

Dôme des Halles

BRUXELLES, Marché aux Poulets, 2 (coin des Halles Centrales).
ANVERS, Coin du Canal au Fromage et du Marché au Lait.
CHARLEROI, Rue de Montigny (en face du Pont de Sambre).

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

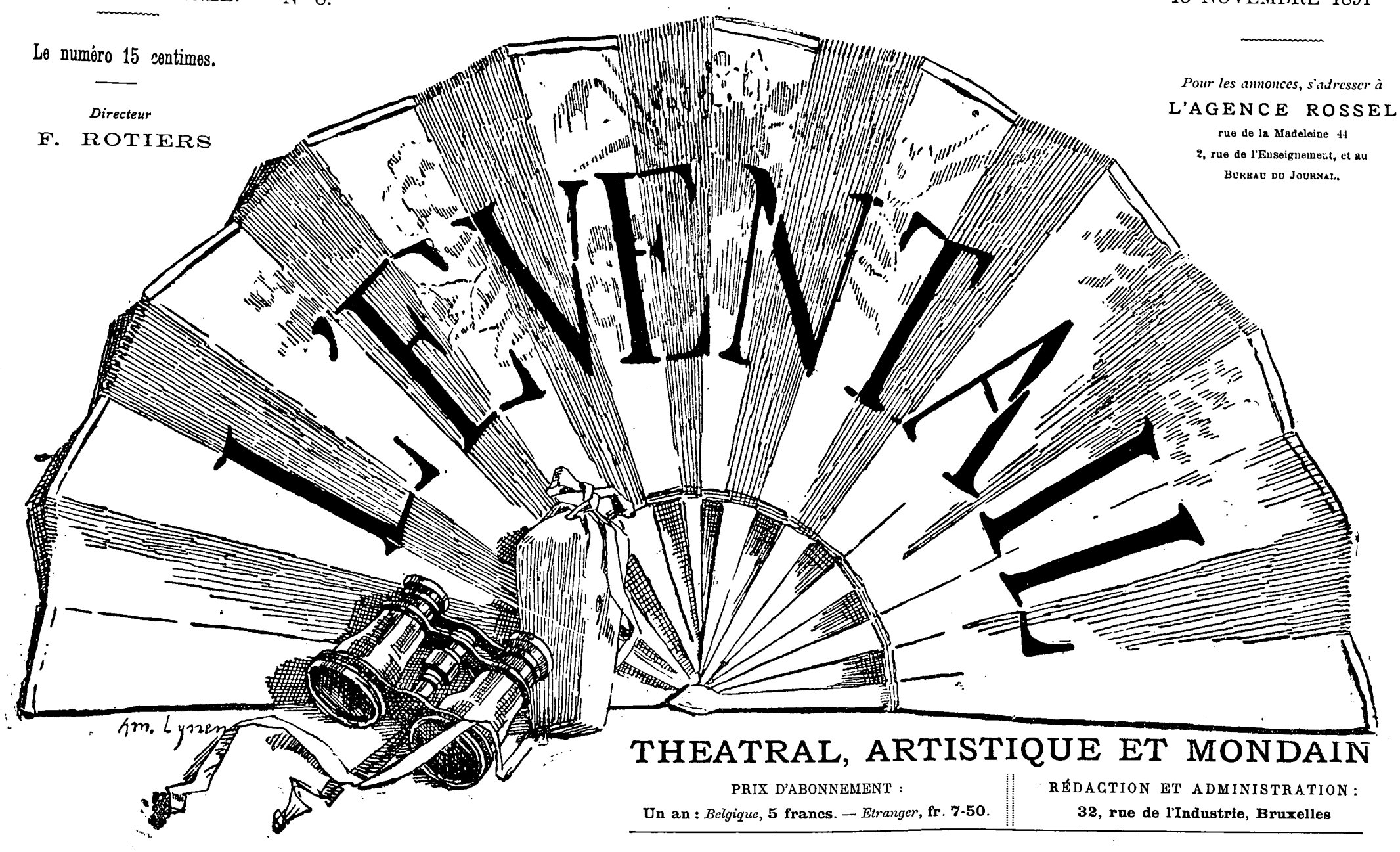
Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

CINQUIÈME ANNÉE. — N° 8. 15 NOVEMBRE 1891

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'Eventail est en vente chez M. Paul Provence, à *la Chronique;* chez Mme Istace, rue du Marais et Galerie du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône et de la place Rogier (gare du Nord).

LE RÊVE

Je n'en parlerai pas longuement. Il est inutile de donner large place ici à une œuvre qui ne tiendra qu'une petite place dans l'histoire comme dans l'actualité. Les auteurs se sont mis volontairement en situation de n'y intéresser qu'à demi les artistes (1) et malgré ce qu'ils ont fait pour y amener la foule, la foule n'y accordera sans doute rien de plus qu'un peu de curiosité. On entrera à Sainte-Agnès pour en voir l'architecture baroque avec des coins de toc. Ceux qui se souviennent du livre chercheront ici une transposition de ses beautés scripturales et de ce monument poétique en copropriété, qui n'est pas de M. Bruneau, qui n'est plus de M. Zola et que M. Gallet a restauré comme on restaure les vieux tableaux dans nos églises; on sortira déçu sans impressions et sans prières. C'est le suisse de Sainte-Agnès qui fera de mauvaises affaires. A Bruxelles la curiosité est vite épuisée.

L'œuvre de la très absurde trinité détaillée ci-dessus reproduit en sept tranches le roman du maitre de Médan. La huitième tranche qui existe dans la partition comme dans le livre est supprimée au théâtre. C'est le tableau de la mort d'Angélique. Angélique ne meurt plus. Son rêve se réalise sur la terre. Cela détruit d'un coup de pied de régisseur le sens de l'œuvre; mais au théâtre il n'est pas nécessaire que les œuvres aient un sens, pourvu qu'elles finissent bien... Et celle-ci finit admirablement : le rideau tombe sur un final de grand opéra, après trois heures de dissonances. Voilà l'audace !

C'est au mois de juin dernier que l'œuvre de M. Carvalho a été représentée à l'Opéra-Comique. Je dis l'œuvre de M. Carvalho; je ne me trompe pas; c'est évidemment lui qui a imaginé les coupures. C'est une collaboration aussi.

C'est M. Bouvet qui jouait à Paris Jean d'Hautecœur. Nous n'avons certainement pas perdu au change. Mlle Simonnet jouait Angélique et M. Engel Félicien. M. Engel, malgré ses défauts, en a donné, sans doute, une interprétation artistique que M. Leprestre ne fait pas entrevoir un instant. Il est de très mauvais goût le Félicien de M. Leprestre, il a des grâces d'amphithéâtre; il a des façons de s'avancer avec des dandinements langoureux, les bras levés et arrondis, la tête à demi penchée, les épaules hoquetantes, façons que je ne voudrais pas qualifier. Ce n'est pas des vitraux qu'il fabrique ce... Félicien, mais plutôt des chromolithographies sentimentales pour les clientes d'Outamaro.

Mlle Chrétien n'a pas paru trop souffrir du voisinage malsain d'un tel amoureux; elle écoutait sa voix mal habituée encore aux continuels déplacements de tonalité et aux écarts baroques de la partition de M. Bruneau. Des gens ont trouvé que Mlle Chrétien écoutait même plus sa voix que « ses voix » et qu'elle n'avait pas suffisamment l'aspect « en allé », l'aspect extatique de la petite visionnaire du *Rêve*. Cela n'est pas aussi exact qu'il semble d'abord. Il faut bien noter que jusqu'au jour où Angélique, croyant avoir perdu l'amour de Félicien, tombe malade et se traîne à la mort, Angélique est une petite fille bien vivante par tout un côté de son être; c'est une exaltée d'aujourd'hui avec toutes les gaiétés et les joies de vie qui enveloppent de chair son imagination fébrile. Voyez le tableau du Clos-Marie. J'ajouterai que dans l'état actuel de l'œuvre scénique, il n'y a pas de mal à ce qu'elle ait un aspect un peu plus terrestre. Cela aide à expliquer le dénoûment nouveau, ce dénoûment pour gens heureux. Conséquence: deux collaborateurs de plus : MM. Stoumon et Calabrési. Ça fait la demi-douzaine variée.

Quoi qu'il en soit, Mlle Chrétien a fait preuve, jeudi soir, d'un talent d'actrice et de musicienne intelligente. Nouvelle venue du conservatoire et du vieux répertoire, elle a compris ce qu'on exigeait d'elle avant tout dans un rôle de déclamation lyrique; elle l'a joué naturellement, simplement, aisément, sans gestes inutiles, avec cette voix au timbre suggestif qui a par moment l'émission coupante et les vibrations grêles de la voix de Mme Caron, et ce visage expressif, mobile et éclairé. Le rôle contorsionné d'Angélique rend difficile à Mlle Chrétien l'accès des notes élevées qu'elle ne peut que rarement prendre en demi-teinte. Ce lui sera un bon exercice d'assouplissement, et comme elle sait déjà phraser et articuler, M. Bruneau lui aura rendu le service de la préparer aux rôles wagnériens que nous voudrions lui voir interpréter ici avec M. Seguin.

M. Seguin a retrouvé dans le discours lyrique et la tonalité générale du rôle de Jean d'Hautecœur ses impressions du temps où il chantait Hans Sachs. Que les Parisiens qui ont vu *le Rêve* à Paris viennent voir Jean d'Hautecœur ici. La phrase amplement posée, l'articulation sûre et puissante, le caractère entier et absolu du personnage apparu sont supérieurs à ce qu'on en attendait et font oublier l'œuvre au profit de l'interprète qui la crée vraiment pour sa part.

Le groupe des deux vieux, Hubert et Hubertine, n'est pas ce qu'il y a de meilleur dans cet opéra à la mode dramatique. Il serait injuste de critiquer rigoureusement M. Dinard et Mlle de Béridèz qui ont la dure tâche de nous conduire aux situations grotesques de ces sept tableaux. C'est à leur intention surtout que le livret de M. Gallet « sort tous ses effets », comme on dit au Palais. Et quel déballage, Seigneur! Sans les pièges à « rosalies » que MM. Gallet... et Zola ont déposé à tous les coins de ce livret, M. Bruneau n'aurait pas écrit, je l'espère, les « drôliloques » d'Hubert et d'Hubertine, ces complaintes à l'unisson qu'ils chantent en s'appuyant l'un à l'autre en des poses idylliques de bergers bêlants. C'était assez de la scène du pont: « à demain, à toujours! » — cette scène d'un *Faust* en costumes modernes avec des dissonances — dont la banale pauvreté ne résiste pas à une relecture attentive et qui contribue avec quelques autres à donner à ce rêve des nostalgies de vaudeville.

Faut-il vous dire que les metteurs en scène de la Monnaie n'ont pas l'habileté qui dissimule ou fait pâlir ces taches et que les auteurs parisiens habitués à des délicatesses d'ornementation, d'ameublement et d'arrangement, doivent avoir ici de cruelles déconvenues. Il ne faudrait qu'un peu de bon sens, un peu de bonne volonté et de soins pour poser et éclairer favorablement une œuvre en scène. Il suffirait, dans la plupart des cas, de suivre les indications de la partition. Au quatrième tableau du *Rêve*, il est question d'une chapelle sombre; tout le monde dans la salle a remarqué que cette chapelle était très claire. A ce même tableau qui représente la cathédrale, on a eu soin de ne faire voir les stalles canonicales qu'en peinture et la stalle épiscopale qu'elles entourent est représentée par un fauteuil. La réalisation exacte et vivante du décor aurait été trop caractéristique. Au tableau du petit pont dont je parlais tout à l'heure, dans le joli décor du Clos-Marie appuyé à la cathédrale au pied de laquelle coule la Chevrotte, doit se jouer une scène d'apparition dont personne ne s'est douté. La partition dit : *Le vitrail de la chapelle s'est éclairé doucement, traversé par les feux du couchant. La forme d'un homme apparait tout à coup sur l'échafaudage devant le vitrail.*

Les feux du couchant! et le décor a la couleur de huit heures du matin en été! Félicien sort de la chapelle en pleine lumière, et au lieu de *disparaître dans l'épaisseur des feuillages* comme le dit toujours la partition, Félicien vient se planter derrière deux arbres en toile vert tendre où tout le monde peut voir comme il attend patiemment le moment de descendre à la rampe. Le reste de la scène jusqu'à la toile de fond est nu comme le Sahara. Tous les décors, du reste, sont beaucoup trop clairs, sans relief et sans perspective aucune. De jolies toiles blondes, agréables à l'œil, mais qui jouent très faussement leur rôle décoratif. Le décor de la chambre d'Angélique, avec son clair de lune myosotis et guimauve, avec dans son fonds de ciel quatre étoiles trop grosses dont une qui cligne, avec ses murs de sucre et de massepain, est le plus bel échantillon de cette mise en scène niaise. Ici le groupement en sujet de pendule des personnages, est à contempler. Cette scène dernière et son final d'opéra me ramènent à la partition.

La partition de M. Bruneau, si j'ai l'air de la négliger un peu, n'est pas négligeable. Ce n'est pas l'œuvre de tous les musiciens français, bien qu'il y ait des réminiscences de beaucoup d'entre eux avec, par-dessus tout le discours lyrique, le souvenir obsédant des *Maitres-Chanteurs;* ces défauts sont excusables chez quelqu'un qui cherche, d'une poigne aussi rude, à s'émanciper de l'atmosphère mélodi-harmonique, où l'ont plongé ses prédécesseurs; à première lecture, on sent son vouloir de donner à sa partition une forme tirée de la substance même du poème. Chez tous ceux qui ont précédé M. Bruneau à la scène française, rien n'est aussi attentivement établi et soutenu que son travail des thèmes. Ces thèmes sont dérivés quelquefois ou imités les uns des autres; il y a entre eux un commencement d'accord psychique.

Ses chromatismes et ses dissonances peu justifiés, ses barbarismes et ses barocismes de déclamation font un effort pour casser des formes et broyer des couleurs, mais tout cela demeure inerte et rangé comme une suite de morceaux dont l'harmonisation animerait la statue. L'absence de polyphonie laisse sans perspective, comme les décors tout neufs de dessus la scène, une orchestration souvent originale et délicate et l'orchestre demeure vide, faute de vie, et les spectateurs qui avaient applaudi aux promesses sérieuses de la partition, conservent trop de sang-froid pour ne pas être frappés de l'incohérence de cette œuvre souvent intéressante, tantôt savantasse, tantôt vulgaire, jamais belle à vous arracher un cri d'admiration ou une parole de charme, cette œuvre où l'on voit les six auteurs susdits donner de furieux coups de talons aux planches sans atteindre leur « rêve ».

M. Bruneau, le premier, étant donnée l'orientation de son esthétique, aurait dû comprendre que, quelle que fût la valeur de sa collaboration, ce diorama en musique ne ferait pas le drame lyrique réclamé.

Henry Maubel.

(1) Voir le n° d'octobre de la *Société Nouvelle*.

Courrier de la Semaine

On a donné vendredi à la Monnaie le ballet, en un acte, *Smylis* de MM. Théo Hannon et Léon Dubois. L'œuvrette a été bien accueillie. L'abondance des matières nous empêche d'en parler en détail aujourd'hui.

Nous y reviendrons.

A l'Alhambra, vendredi, avait lieu la réouverture, définitive cette fois, de ce théâtre, avec *le Petit Poucet*, la légendaire féerie qui fit, il y a quelque six ans, les beaux soirs de feu le Théâtre de la Bourse. Et *le Petit Poucet* de l'Alhambra, évoluant au milieu de décors ne le cédant en rien à ceux qui étaient, chez M. Maurice Simon, un cadre si merveilleux aux péripéties de la prise des bottes de sept lieues, a été fort bien accueilli par le public.

L'interprétation des principaux rôles a du reste été très convenable; on a applaudi notamment Mlle de Ligny qui a bien joué Valentin, le seul personnage qui exige un peu de voix, et les petites Jeanne et Marie Wauters, qui incarnaient Poucet et Tata, ont été l'objet d'ovations nourries.

Et en voilà pour de longues et fructueuses soirées encore.

La vogue que tous les vieux drames retrouvent au Théâtre Molière est chose incroyable. Ce *Vieux caporal*, qui est du reste un des mieux charpentés de Dennery, avec des effets de pathétique à point, a attiré la foule toute cette semaine et le succès des interprètes de ces cinq actes bien calés en scène a été en augmentant chaque soir. M. Dutertre, dans ses scènes mimées qu'il joue avec vigueur et netteté, dans ses scènes parlées où il lance avec passion les tirades de ce vieux caporal solide au poste, est acclamé comme un des artistes favoris du public qui pleure. M. Charvet donne infiniment de caractère et de pittoresque au rôle désavantageux du vieux Frochart; M. Munié et Mlle Larmet jouent gracieusement l'idylle dans le drame. Mme Max a un personnage très secondaire, elle le dit bien et l'habille avec cette élégance et ce souci de la note historique qui lui sont particuliers. Mme Bourgeois joue, en artiste, le rôle de la paysanne niaise. Par la façon dont elle s'habille, se grime, parle et se meut en scène, elle fait, de ces figures en relief fantaisiste surtout, de véritables créations.

Choses de Théâtre

Matinées d'aujourd'hui :
A une heure et demie, à l'Alhambra, *le Petit Poucet*.
A deux heures, à l'Alcazar, *Bruxelles fin de siècle*.
A trois heures, au Cirque royal, grande représentation.
A trois heures, au Cirque Busch, représentation gala.
Au Musée du Nord, les Choûlis.

***

La mise à la scène du *Rêve* vient de suggérer à M. Stoumon l'excellente idée de transformer en opéra une de ses œuvres les plus extraordinaires, *Une Grève*, qui vécut quelques soirs sur une de nos scènes de genre.

M. Barwolf, l'éminent conservateur des mouvements de M. Reyer, a été chargé d'écrire la musique de ce drame lyrique.

On prête encore à M. Stoumon l'intention de transformer en pantomime anglaise son opéra *l'Orco* et en drame son opéra comique *la Ferme*.

Pour M. Busch il va aussi, dit-on, modifier son ballet *la Nuit de Noël* en pantomime aquatique.

Quant au divertissement des *Sorrentines*, on annonce, mais nous ne voulons pas y croire, qu'il sera intercalé dans *Jérusalem* dont la reprise est toujours attendue.

Voilà bien longtemps qu'on n'a plus joué *Salammbô*. Pourquoi? Nous plaignons M. Barwolf, lui qui avait si bien pris les mouvements de M. Reyer. Comment va-t-il faire pour les garder?

P. S. Au moment de mettre sous presse nous apprenons que M. Barwolf a enfermé les mouvements de *Salammbô* dans une armoire.

2e P. S. On nous téléphone que des voleurs viennent de s'introduire dans l'armoire de M. Barwolf où ils ont fait main basse sur tous les mouvements de *Salammbô*.

3e P. S. Une enquête est ouverte. En attendant *Salammbô* est sans mouvement au Théâtre de la Monnaie.

***

Au Théâtre Molière, samedi prochain 21 novembre, première du *Juif Polonais*, trois actes et cinq tableaux d'Erckman-Chatrian et d'*Une Visite de noce* d'Alexandre Dumas fils.

Le 3 décembre aura lieu une Matinée littéraire.

On y jouera une pièce du Théâtre impossible d'Edmond About, *l'Education d'un prince*, et une pièce inédite d'auteur belge, *Etude de Jeune fille*, qui est distribuée comme suit :

Mme Villiaud, Mmes Larmet; Berthe, Madeleine Max; Miette, Villiers; Gabrielle, Pauline Larmet; Marguerite, Jane Dery; Victorine, Pommeret; Robert, MM. Munié; le coiffeur, Maurel.

Cette pièce servira de début réel à Mlle Villiers qui n'a fait que des apparitions sur la scène du Théâtre Molière.

La matinée commencera par une causerie de M. Armand Silvestre.

Griselidis, pièce en trois actes et un prologue, en vers libres, de MM. Armand Silvestre et Eugène Morand, passera irrévocablement le lundi 7 décembre.

Voici la distribution de *Griselidis* :

Griselidis, marquise de Saluce, Mmes Max; Fiamina, Bourgeois; Bertrade, suivante de Griselidis, Larmet; le marquis de Saluce, MM. Dutertre; le diable, Paul Alhaiza; Alain, Munié; Gondebaut, écuyer, Fillod; le Prieur, Châtelain; un héraut, Thys; premier corsaire, Gérard; deuxième corsaire, Maurel.

M. Alhaiza est allé voir la pièce à Paris et s'entendre avec les auteurs qui assisteront aux dernières répétitions et à la première représentation.

Les costumes et les accessoires seront la reproduction exacte de ceux de la Comédie-Française.

Cette première sera une des attractions de la saison théâtrale à Bruxelles.

***

M. Lafarge, qui depuis un mois était assez sérieusement indisposé, est allé se faire soigner à Paris, d'où il est revenu en bonne voie de guérison.

***

Aujourd'hui dimanche, le spectacle fera salle comble, au Théâtre royal du Parc : dernière représentation d'*Une Famille*, comédie nouvelle en quatre actes, de M. Lavedan, et dernière aussi d'*Un Monsieur qui suit les femmes*, deux actes d'une gaieté folle dus à la collaboration de MM. Barrière et Decourcelle.

Le succès d'*Une Famille* est loin d'être épuisé, mais M. Candeilh a promis pour une soirée de bienfaisance, annoncée pour mardi, la seconde représentation de *l'Article 231* de Paul Ferrier et il entend tenir sa parole. La première représentation de cette pièce qui eut un si grand succès au Théâtre Français, en juillet dernier, aura donc lieu demain lundi.

Quant à *Un Monsieur qui suit les femmes*, le succès inespéré que la pièce a eu prouve que les vieilles comédies ne sont pas à dédaigner; l'interprétation est du reste remarquable; M. Dubosc est un premier comique d'allures sobres et distinguées, comme on en rencontre rarement et Mlle Andrée Mégard lui donne la réplique avec un esprit élégant et une élégance spirituelle.

Voilà un programme de six actes, spectacle à la fois intéressant et amusant, mélange de littérature dramatique moderne et de vieille et bonne gaieté.

Malgré la longueur du spectacle, celui-ci finira à 11 heures et les amateurs de province ne risqueront pas de manquer les derniers trains.

***

Voici la distribution de *l'Article 231* de M. Paul Ferrier, comédie nouvelle en trois actes, dont la première représentation aura lieu, demain lundi, au Théâtre du Parc :

La Verpillière, MM. Charpentier; Vertineau, Dubosc; Saint-Médard, Dubroca; Pellegrin, Frey; Bonamy, Murray; Noël, Violette; Baugeney, Debinck; Chatelard, Monard; Un maître d'hôtel, Paul-Léon; Germain, Auguste; Hermine, Mlles Esquilar; Charlotte Durantin, Andrée Mégard; Annette, Besnier.

Le spectacle commencera par *Chez l'Avocat* :

Charveron, MM. Violette; Ducanois, Monard; Marthe, Mlle Bacha.

***

M. Varney est arrivé à Bruxelles pour s'entendre avec M. Durieux au sujet de la distribution de *Fanchon la Vielleuse*. Mlle Samé, la principale interprète de cet ouvrage à succès, est attendue cette semaine.

Le deuxième rôle de femme sera rempli par Mlle Villers, une jeune chanteuse douée d'une voix charmante.

***

Nous rappelons à nos lecteurs que le bureau d'abonnement pour les quatre concerts populaires est ouvert chez Schott, jusqu'aujourd'hui, dimanche, inclusivement. A partir de demain, la maison Schott disposera des places non réclamées. Le premier concert est fixé au 6 décembre.

***

Le *Cercle des Arts et de la Presse* a repris ses soirées d'hiver.

Mercredi dernier, les salons du local de la rue Royale étaient pleins d'une assistance élégante où comme toujours — c'est de tradition dans ce milieu artistique et littéraire — les jolies femmes dominaient.

Au programme Mlle Julie Decré, une cantatrice d'avenir, une contralto dont la voix bien posée fait honneur à l'enseignement de M. Bonheur. Mlle Marguerite Walker, une pianiste d'un mécanisme délicat, lauréate du Conservatoire de Paris; M. Maurice Leenders, l'excellent violoniste qui dirige l'Académie de musique de Tournai et un aimable chanteur lillois, M. Doutrelon-De Try, qu'accompagnait avec une discrétion louable M. De Try, venu tout exprès de Paris où son art est incontesté.

Mercredi, le Cercle prêtera ses salons à de nouveaux artistes auxquels nous souhaitons le même succès.

***

Un nouveau succès pour le *Cercle des Arts et de la Presse*. L'un de ses membres les plus appréciés, le pianiste Alberto Jonas, vient de donner une série de concerts à Berlin, dans la salle de l'Académie de chant (Sing-Akademie) et il y a remporté un véritable triomphe.

L'interprétation du concerto de Paderewsky, joué ici par l'auteur aux Concerts populaires, a mis pleinement en lumière le talent vigoureux du jeune virtuose.

Le public berlinois redemande M. Jonas l'an prochain.

***

MM. Théo Hannon et Maurice Lefèvre viennent de faire recevoir à la Scala une pantomine nouvelle, intitulée: *Pierrot tricolore*.

Nous souhaitons aux auteurs un succès égal à celui qui accueillit, l'an dernier, leur *Pierrot saisi* sur cette même scène de la Scala.

***

Voici le programme de la semaine à la Scala : Schmidt, l'homme serpent; les Mezettis, un numéro de barre fixe absolument remarquable; les Harlows, des artistes fantaisistes qui plongent la salle dans des accès de folle hilarité.

A *la Danse de Saint-Guy* a succédé une charmante opérette, *Roland furieux*, jouée avec beaucoup d'entrain par MM. Pradel, d'Aunac, Noiret et Mlle Montigny.

***

Au Musée Castan, les Choûlis continuent à attirer la foule.

Le public avait été convié l'autre jour à voir les bons nègres prendre leurs ébats au Bain Royal; on s'attendait à des prouesses de natation, mais l'expérience n'a guère réussi. Très intéressants les Choûlis, mais peu nageurs!

Quoi qu'il en soit, nous sommes certains maintenant qu'ils sont bon teint.

***

Liége excepté, où la troupe de MM. Bussac et Fabre obtient de grands succès, les théâtres lyriques en Belgique traversent une crise pénible.

On siffle à Gand, on hurle à Anvers, on tempête à Mons; avec un peu d'imagination, on se croirait à la Monnaie.

***

Avis aux directeurs désireux de monter l'œuvre nouvelle de Mascagni, *l'Ami Fritz*. Voici à quelles conditions l'éditeur Sonzogno a vendu le droit de représentation de cet ouvrage à l'Opéra de Vienne :

4,000 florins de droits fixes, plus un tantième de 8 p. c. sur la recette brute!!

Gageons qu'au prochain opéra de son « protégé » Sonzogno exigera, en outre, une décoration et un titre de noblesse. Il les obtiendra peut-être.

LETTRE DE LIÉGE

12 novembre.

La Juive, *Hérodiade*, *le Barbier*, *le Chalet* et *la Favorite* ont fait les frais de la semaine au Théâtre royal et ont confirmé l'impression première produite par les artistes de M. Bussac. Dominant l'ensemble par la souplesse de son talent et la richesse de son organe, M. Joël Fabre s'est affirmé artiste de toute première valeur. Il galvanise ses partenaires et sa présence assure une interprétation hors ligne. Les abonnés ayant demandé à entendre Mme Rouvière, contralto, et M. Lamarche dans un opéra du répertoire, M. Bussac s'est empressé de reprendre *la Favorite*. La malechance a voulu que notre fort ténor fût pris d'un enrouement subit qui l'a forcé à réclamer l'indulgence. Espérons qu'il s'agissait bien d'un enrouement et que nous pourrons bientôt juger M. Lamarche dans toute la plénitude de ses moyens.

Mme Rouvière possède une jolie voix de contralto, mais elle manque parfois de souffle, ce qui l'oblige, à certains moments, à écourter la phrase musicale. En revanche, elle a bien dramatisé son personnage. On a beaucoup applaudi M. Fabre en Balthazar et on a rappelé M. Claeys qui a dit le rôle d'Alphonse avec de solides qualités de chanteur et un charme très séduisant.

La Juive a mis en relief un jeune ténor, M. Casset, qui a, d'emblée, conquis son public. Voix pure, diction irréprochable, belle tenue et des intentions très artistiques, telles sont les qualités de ce débutant. On l'a applaudi et rappelé après le quatrième acte.

Les petits rôles sont en général fort bien tenus; nous n'avons que des compliments à adresser à MM. Euzet, Viroux, Deprez et à Mme Allary.

***

C'est vendredi que le Gymnase ouvre sa véritable saison par *le Monde où l'on s'ennuie* et *l'Eté de la Saint-Martin*. *L'Enfant prodigue* viendra immédiatement après et aura pour principaux interprètes Mme Andral, une ingénuité au talent souple et affiné et M. Guyon fils, spécialement engagé pour cette pièce.

***

Le Pavillon de Flore a réouvert samedi dernier par une soirée consacrée à la comédie et au drame. Les artistes du Théâtre des Variétés de Verviers sont venus y donner *les Crochets du Père Martin* et *le Voyage de M. Perrichon*. Cette semaine, représentation de *Boccace*, par la même troupe, dans laquelle figure Mlle Lambert, une chanteuse qui s'est fait applaudir l'hiver, au Grand Théâtre de Liége.

BÉMOL.

LETTRE D'ANVERS

13 novembre 1891.

La semaine théâtrale qui vient de s'écouler n'offre rien de bien saillant. M. Dereims, un ancien ténor léger bien connu des Anversois, a débuté dans *l'Africaine*. La voix est très réduite, mais l'artiste a racheté par son incomparable science scénique l'insuffisance de son organe. Dereims est un comédien de tout premier ordre. Il jouera mardi avec Mme Albers-Jahn, la femme du baryton, le rôle de José dans *Carmen*. Mme Albers a obtenu dans *Carmen* au Théâtre de Rouen un des plus beaux succès de sa carrière. C'est uniquement pour obliger la direction qu'elle rentre sur la scène, car elle ne fait pas partie de la troupe. C'est M. Soubeyran (Marseille) qui est définitivement engagé en qualité de fort ténor. La nouvelle basse de grand opéra a plu. La voix laisse à désirer dans les registres élevés, mais l'artiste est excellent.

Ce soir débute M. Duthoit, le nouveau baryton d'opéra comique, dans *le Barbier*.

Grand succès pour le ballet : *Au Pays noir*, réglé par Mme Gedda, notre excellente maîtresse de ballet. Le libretto est dû à la plume d'un de nos confrères de la presse parisienne, M. Armand Lafrique. La musique est de M. Clerice, un des meilleurs élèves de M. Léo Delibes. L'auteur conduisait l'orchestre et il a été chaleureusement acclamé. La scène se passe au Congo.

***

La Scala tient un nouveau succès avec *le Cœur et la Main*, admirablement monté. Inutile de dire que Mlle Lesœur et M. Royol conduisent l'ouvrage avec leur maestria habituelle. *L'Etudiant pauvre* passera à la fin de la semaine prochaine.

***

Le Cirk-Schouwburg va monter *le Tour du Monde* avec le superbe matériel de MM. Hartmann et Louard. Il y aura un ballet de 40 danseuses. Les rôles princi-

paux seront tenus par MM. Van Cuyck, Laroche, Henri Verstraeten. Mmes Julie Cuypers et Verstraeten. Le Cirk-Schouwburg possède une troupe d'élite. Quant à la mise en scène, elle sera éblouissante. Les contrats définitifs ont été signés hier dans le cabinet du mandataire de la Société des Auteurs à Anvers.

* * *

Le Théâtre Flamand continue a végéter et l'indifférence publique salue comme il le convient les sourdes menées du trio flamingant qui a conduit cette scène à sa perte. On joue la plupart du temps devant les banquettes.

* * *

Les Variétés continuent à jouir d'une vogue très méritée avec le répertoire du Palais-Royal. Bonne clientèle bourgeoise, bien dévouée et très attachée à la maison.

MARC GRÉGOIRE.

Lettre de Paris

13 novembre.

Ce n'est point d'aujourd'hui qu'est née cette constatation qu'un beau roman (ou un joli roman) fournit rarement, très rarement même, une belle pièce (ou une jolie pièce) de théâtre.

Les exemples du contraire sont nombreux; ils viennent se ranger en épaisses cohortes et pour n'en point citer cent, il n'en faudrait point nommer un seul.

Donc, sans faire du « rétrospectif », bornons-nous à signaler le demi-succès ou le demi-insuccès, *as you like*, de *Mon oncle Barbassou* au Gymnase.

Il est bien connu le roman de M. Mario Uchard, d'où a été tirée, par MM. Emile Blavet et Fabrice Carré, la comédie fantaisiste représentée sur la scène dirigée par M. Koning avec une compétence souvent attestée et souvent mieux attestée.

Le donnée de ce roman est originale et plaisante; l'auteur, homme d'esprit, philosophe aimable, écrivain subtil, en a tiré le meilleur parti.

Aussi, *Mon oncle Barbassou*, le meilleur livre de Mario Uchard, a-t-il eu jadis et a-t-il encore une vogue considérable.

De là à penser que ce roman serait une charmante comédie, il n'y a eu pour MM. Fabrice Carré, Emile Blavet — et Mario Uchard, qui a dû être consulté, — il n'y a eu, dis-je, pour ces messieurs qu'un pas, un petit pas, bientôt franchi et qui n'aurait point dû l'être!

En effet, le récit des aventures d'André de Peyrade n'a intéressé que médiocrement les spectateurs du Gymnase, et personne, je crois, ne s'est demandé avec anxiété si ce jeune homme épouserait ou n'épouserait pas Koudjé, la plus jolie, la plus intelligente, la plus attrayante des quatre femmes composant le harem de l'Oncle Barbassou.

Le feu d'artifice des spirituels pyrotechniciens Blavet et Carré n'a pas fait long feu, bien au contraire, et leurs fusées polychromes ont été fort appréciées, — seulement, les spectateurs auraient désiré autre chose et ils ne l'ont pas eu, parce que les auteurs n'avaient vraiment pas de quoi le lui fournir, à moins de faire une pièce qui n'eût pas été le roman de M. Uchard.

Au théâtre, le public est comme au restaurant, amateur de beefsteack au cresson ou aux pommes soufflées :

Quand on lui sert un beefsteack quelconque, avec du cresson bien frais ou des pommes dorées, croquantes, il est toujours à peu près content; quand le beefsteack vaut sa *garniture*, le bon public ne met plus de bornes à sa joie, mais quand on lui apporte la « garniture » seulement, sans le morceau de résistance, il fait grise mine.

Et voilà pourquoi *Mon oncle Barbassou* n'a pas été « aux étoiles ».

M. Noblet (André de Peyrade), M. Léon Noël (Barbassou) et surtout M. Numès (adorable M. Numès en eunuque — on n'est pas plus complet — en tant qu'incomplet), Mme Marguerite Ugalde et Mme Desclauzas, les uns fort amusants, les autres fort séduisantes, s'acquittent à merveille de la mission qu'on leur a donnée de défendre *Mon oncle Barbassou*.

Je leur souhaite une réussite égale à leurs efforts.

Après *l'Honneur de la maison*, on vient de représenter, au Théâtre du Château-d'Eau, *le Crime d'une mère*.

Ce drame ne vaut pas le précédent, à mon avis, mais il a paru néanmoins plaire aux spectateurs de la salle de la rue de Malte, et c'est là le principal.

L'interprétation d'ensemble est toujours très satisfaisante et tout le monde mérite les applaudissements dont le public d'ailleurs n'est pas chiche. MM. Bouyer et Garay, à eux deux, en accaparent une bonne partie et ils ne prennent pas plus que leur dû.

Très beau concert, dimanche dernier, au Châtelet, où l'orchestre de M. Colonne, sous l'habile direction de son chef, a fait d'excellente besogne.

Je ne crois pas que jamais à l'Association artistique on ait aussi brillamment exécuté le *Prélude* et l'*Introduction* du troisième acte de *Lohengrin*.

Mme Roger-Miclos a obtenu un succès personnel en jouant avec sa maestria ordinaire la fantaisie pour piano et orchestre de Saint-Saëns : *Africa*.

Mlle Marcelle Priga a interprété avec talent la chanson florentine d'*Ascanio*, un *Lamento* de M. Fauré et *Haï Luli*, de Coquard.

La jeune cantatrice a réalisé des progrès sensibles; on voit que Mme Colonne, professeur impeccable, s'est appliquée à corriger les défauts signalés chez Mlle Priga.

Elle y a réussi; il reste à éliminer encore un peu de tendance à chanter de la gorge; après ce sera fort bien.

Ai-je dit que Beethoven était représenté au programme par la *symphonie n° 4?*

Il était d'ailleurs fort bien représenté.

A.-CH. VOGEL.

LETTRE DE LONDRES

10 novembre 1891.

Aunt Jack, joué jeudi dernier au Court-Theatre, contient deux bons actes, mais le troisième, qui aurait dû enlever le succès, n'a pas réussi.

— Les hommes sandwich du senor Sarasate ont diverti les gens graves, cette semaine, à Edimbourg. Douze d'entre eux se promenaient le matin de sa dernière audition, portant chacun une large planche avec une énorme lettre, combinant les noms : Sarasate Marx. On les avait fait sortir en bon ordre, mais, au bout d'une heure, ils s'étaient déplacés et se promenaient dans les rues dans le plus grand désordre, portant la légende : « Rare Xmas Tasa! »

Chacun se torturait l'esprit pour essayer de découvrir le sens de cette mystérieuse légende, lorsque quelqu'un prétendit que les lettres étaient mêlées. Cette observation amena une dispute et les lettres se mirent à combattre pour conserver la place qui leur convenait dans la procession au milieu de la rue.

— M. Bemberg, le jeune compositeur d'*Elaine*, est à Londres depuis un certain temps. Il s'occupe des derniers arrangements à apporter à la mise en scène de son opéra, destiné à passer à la « Royal English Opera House », dès que le succès de *la Basoche* se sera un peu tempéré.

M. Bemberg est originaire de l'Amérique du Sud; il fut élevé à Paris où l'établissement financier dans lequel son père possède de grands intérêts a une importante succursale. Sa mère était une musicienne amateur de grand talent. Elle chantait à merveille. C'est d'elle que le jeune compositeur a hérité son goût pour la musique.

Au Conservatoire de Paris, Bemberg a été l'élève de Massenet et de Gounod.

La version anglaise du livret d'*Elaine* a été faite par M. Eugène Oudin.

— Dans quelques semaines, la Patti se rendra en Amérique où elle va faire une nouvelle tournée. Vendredi dernier, on a eu le plaisir de l'entendre à Albert Hall. Elle n'a rien chanté de nouveau, mais elle était admirablement en voix et la foule enthousiaste lui a fait un accueil on ne peut plus chaleureux.

— Samedi dernier, on a donné avec succès, à Saint-James Theatre, *Lord Anerley*, quatre actes mélodramatiques tirés d'un roman français, *le Duc de Kandos*.

— Mardi, M. Mortemer a donné au Globe Theatre *Glariana*, une pièce qui procède du *Jeu de l'Amour et du Hasard*.

La pièce de M. Mortemer, qui n'est pas un marivaudage, a obtenu un gros succès.

— A signaler aux amateurs, l'apparition d'un ouvrage curieux : *The Music and musical instruments of Southern India*, par M. C -R. Day. C'est une édition de luxe, dont le prix est malheureusement trop élevé.

— M. Paderewski, le célèbre pianiste polonais, a quitté Londres. Il se rend en Amérique.

En trois semaines, à Londres, il a donné dix-neuf auditions qui lui ont rapporté net 60,750 francs.

Deux concerts à Saint-James Hall lui ont valu à eux seuls 25,375 francs.

L'ARTICLE 231

Comédie en trois actes de M. Paul Ferrier.

Au moment où le rideau se lève, on entend un grand bruit. Ce bruit a deux causes :

Madame vient de jeter par terre le guéridon du salon sur lequel le ménage, déjà vieux de deux ans, déjeunait comme un couple d'amoureux, et Monsieur a riposté par une gifle à l'adresse de Madame.

Pourquoi la jolie Mme Vertineau a-t-elle cassé cette porcelaine et reçu cette gifle?

C'est que c'était sa fête et que Vertineau, négligeant de consulter le calendrier, a négligé de la lui souhaiter.

Cette gifle, c'est un sévice grave et l'article 231 du Code pénal est formel. Il autorise le divorce en cas d'injure ou de sévice grave.

Aussi, monsieur par la droite et madame par la gauche, s'élancent-ils, chacun de son côté, chez un avoué.

Après quelques quiproquos divertissants entre les deux avoués qui se sont rencontrés, il reste convenu que monsieur et madame réclameront le divorce.

Vertineau est très ennuyé de tout ce tapage. Mais sa femme est décidée à aller jusqu'au bout.

Apparaissent La Verpillière et Saint-Médard.

La Verpillière, un vieux clubman, est le père de Mme Vertineau. Il fait la noce dans sa propriété de Neuilly, que vient embellir Isoline, sa maîtresse, une artiste d'opérette.

Saint-Médard, lui, est venu apporter un bouquet pour la fête de Mme Vertineau, qu'il courtise; car il consulte le calendrier, lui.

Ce jeune homme a une sainte horreur du mariage et des cocottes. Il met d'accord ces deux horreurs en poursuivant les femmes mariées.

Cette spécialité offre cependant des déboires. Les femmes mariées deviennent veuves... C'est ainsi qu'il a quitté la jolie Mme Durantin qui, son mari mort, a proposé aussitôt au bon Saint-Médard de devenir sa femme.

Et voilà maintenant Mme Vertineau, à son tour, prenant ses déclarations au sérieux.

La Verpillière a un plan. Il donnera une fête à Neuilly; Saint-Médard en sera et on invitera séparément les époux brouillés pour les réconcilier.

Nous sommes au second acte. La Verpillière attend ses invités. Voilà qu'ils arrivent. Mme Vertineau d'un côté, Saint-Médard de l'autre et la candidate au divorce oblige aussitôt le fiancé malgré lui, à demander sa main à La Verpillière.

Vertineau arrive à son tour. Il est orphelin et vient demander l'hospitalité à son seul parent, son beau-père.

Puis c'est Mme Durantin elle-même qui vient retrouver à Neuilly son amie d'enfance, Mme Vertineau. Enfin, les deux avoués viennent compléter la salade et ajouter aux embarras de La Verpillière, qui attend de minute en minute Isoline et sa joyeuse bande.

Vertineau trouve extraordinaire que Saint-Médard veuille épouser sa femme, et déclare qu'il le tuera. Saint-Médard n'a envie ni de tuer ni d'épouser.

Et alors pour corriger les désastreux effets de l'article 231, on déterre l'article 298, qui interdit le mariage entre l'époux divorcé et son ou sa complice.

Saint-Médard sera le complice de Mme Vertineau. Le beau-père et le mari lui donnent le passe-partout qui ouvre la porte de l'hôtel et se tiennent aux aguets pour que la complicité n'aille pas trop loin.

Vous devinez que Mme Vertineau échappe à ce danger et que, dans le salon obscur, Saint-Médard ne prendra entre ses bras que son ancienne passion, Mme Durantin, que pour sa pénitence il sera forcé d'épouser tandis que le jeune ménage, un instant troublé, se réconciliera.

Telle est la pièce dans laquelle M. Paul Ferrier n'aborde aucun problème social et ne défend aucune thèse; il nous a fourni simplement une occasion de rire, sans arrière-pensée.

Voir la distribution de cette pièce aux « Choses de théâtre ».

Mondanités

Salle comble à la Monnaie, pour la première du *Rêve*.

Seules, les loges de la Cour et du comte de Flandre ainsi que la loge de M. Gevaert sont restées vides.

Remarqué : le ministre de France et Mme Bourée, le chevalier et Mme Gaston Hynderick, le capitaine et Mme Fritz Kenens, Mme Jules Guillery, M. et Mme Cassel, le lieutenant et Mme Joostens, Mme Speyer, M. et Mme Tournay-Detilleux, M. et Mme Errera, M. et Mme de Zualart, Mme d'Epstein, Mme Zéligestadt, M. et Mme Albert Mesdach de ter Kiele, M. et Mme Georges Parmentier, M. et Mme Parmentier-Stevens, M. et Mme Louis Steens, M. et Mme Louis Coenaes, M. et Mme Michotte, le général Nicaise, M. Vanhoegaerden, gouverneur de la Banque Nationale; M. le comte de Khevenhuller-Metsch, ministre d'Autriche; M. de Brouckère, sénateur; M. Graux, le colonel Peny, le baron Prosper de Haulleville, M. Van den Nest, échevin d'Anvers; M. Brugman, le capitaine Robert Reyntjens, officier d'ordonnance du Roi; le comte Edouard d'Assche, attaché à la maison civile du Roi; le colonel Bricoux, chef du département du Grand-Ecuyer; le capitaine de Witte, le sous-lieutenant baron Buffin, M. Florent de Heusch, MM. Gilbert, Kerckx, Paul et Félix Wittouck, Maurice Anspach, Jules de Grand'Ry, Van Branteghem, etc.

Du monde artiste : M. Emile Zola, dans une seconde loge de face, avec MM. Bruneau, Charpentier et Gallet; Mmes Zola et Charpentier, M. le vicomte de Saint-Quentin, l'auteur de *Barberine*, dans la loge du ministre de France; M. Berardi, de l'Opéra; M. Doutrelon-De Try, un Mécène lillois; M. Warnots et Mlle Elly Warnots, M. Emile Agniez, M. Constantin Bender et Ml Bender, Mlles Carrère, Darcelle et Wolf, MM. Badiali, Ramat, Gilibert et Béral, M. et Mme Mailly, M. et Mlle Guillaume, Mlle Cardon, etc.

* * *

Très jolie salle à la première du *Petit Poucet*, à l'Alhambra, vendredi.

Remarqué : M. et Mme Ghysbrecht, Mme Wappers, Mme Henrion, MM. Carathéodory Effendi, Parmentier, Roman, Sax, Jordan, Wittouck, etc.

* * *

On annonce pour le courant de décembre quelques sauteries intimes chez Mme Barbanson.

* * *

Le ministre des affaires étrangères et la princesse de Chimay recevront aujourd'hui, 15 novembre, à neuf heures et demie du soir, à l'occasion de la fête du Roi.

* * *

Il y a promesse de mariage entre M. Henri de Ribaucourt, officier de marine, à Mons, et Mlle Elisabeth Leniendael; entre M. Léon Thiery, avoué près la Cour d'appel, et Mlle Joséphine Peeters.

* * *

Parmi les attractions de la saison prochaine, à Spa, il y aura une exposition de chiens, organisée par la *Société Saint-Hubert*, une exposition de chats et une exposition de perroquets.

(VOIR LA SUITE A LA 4e PAGE).

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

COMMISSION — EXPORTATION

MARIE MARCHAND

Café — Vins — Restaurant

VINS FINS, FRANÇAIS ET ÉTRANGERS. GROS, DEMI-GROS ET DÉTAIL.

114, Boulevard Voltaire, PARIS.

RIMMEL — AGENT EN BELGIQUE M. DEREYN, 57 fossé aux Loups, BRUXELLES. Dépôts : 8, Place de Meir, ANVERS; 3, Rue des Dominicains, LIEGE

RIMMEL — Savons transparents en Boules, Pains & Barres

RIMMEL — COLD-CREAM DIAPHANE Dernier perfectionnement des crèmes pour la peau.

RIMMEL — POUDRE de BEAUTÉ à l'Héliotrope & au Lilas blanc

RIMMEL — CRÈME DE NEIGE Pour rafraîchir, conserver et embellir le teint.

NÉCROLOGIE

Nous annonçons avec regret la mort de M. Jean Rousseau, directeur général des sciences, lettres et beaux-arts.

Il avait débuté, en 1853, dans *l'Etoile belge*, comme critique des beaux-arts et critique théâtral.

Bientôt après il passa à Paris, à la rédaction du *Figaro* où ses *Salons* eurent une vogue extraordinaire.

C'était un esthète et un littérateur de grand mérite; aussi sa nomination de directeur général fut-elle approuvée par tous.

Jean Rousseau meurt à 62 ans.

MAISON ARTHUR DUFOUR

6, rue du Congrès, Bruxelles

CESSATION DE COMMERCE

VENTE AU PRIX DE FACTURE

DE

JOAILLERIE, BIJOUTERIE, ORFÈVRERIE, PIERRES FINES

MANUFACTURE DE FLEURS ET PLUMES

Nouveautés. **Cotillon.**

COURONNES POUR THÉATRES ET FÊTES
COURONNES MORTUAIRES

A. DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, 17

BRUXELLES

médailles d'argent, 3 médailles d'or, 3 médailles de bronze.

MANUFACTURE DE PORCELAINES & OBJETS D'ART

BOUQUETS ET FLEURS EN TOUS GENRES
COURONNES RICHES EN FLEURS PORCELAINE

Dépot d'or et d'argent,

FORTE ÉPAISSEUR, PAR PROCÉDÉ B. S. S. S. S.

J. TROISVALLETS ET Cie

Ancienne maison : 70, rue des Prairies

Actuellement : 29, RUE ORFILA, PARIS.

Jean BARDIN fils

COIFFEUR DE S. M. LA REINE

24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

ANCIENNEMENT Nº 16

Au numéro 24

Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures

Au numéro 26

Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure

Installations des plus confortables.

(Téléphone 1011)

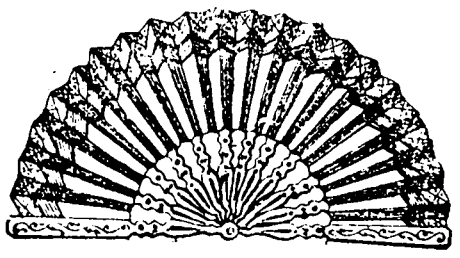
AU MERVEILLEUX

FABRIQUE D'ÉVENTAILS ET D'ÉCRANS

38-60, rue Neuve, BRUXELLES

MONTURES ET RÉPARATIONS

Feuilles préparées pour la peinture



Riche collection

d'Éventails en dentelles et plumes

BIJOUX DE FANTAISIE

SPÉCIALITÉ DE

Similis Diamants et de Bijoux en tous genres

CHOIX CONSIDÉRABLE

de Bijoux de Deuil et Demi-Deuil, etc., etc.

RIVIÈRES

SPÉCIALITÉ DE BIJOUX DE THÉATRE

Objets pour cadeaux

LANOLINE Crème de Toilette LANOLINE

Meilleur remède contre les brûlures, coupures, contusions.

Souverain pour l'entretien de la peau, surtout chez les petits enfants et pour la conservation du teint.

Meilleur remède contre les hémorrhoïdes et affections de la peau.

Se trouve dans la plupart des pharmacies et drogueries.

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau : 7 1/2 h **Direction : Paul ALHAIZA.** Rideau : 8 h.

LE VIEUX CAPORAL

Drame en 5 actes, par MM. DUMANOIR et D'ENNERY

TABLEAUX

1. *L'adoption* (prologue). — 2. *L'accusation*. — 3. *Le livre de prières*. — 4. *Une mère*. — 5. *Le caporal Simon*.

DISTRIBUTION

Le caporal Simon	MM. DUTERTRE.
Le général Roquebert	TH. FILLOD.
Taverny	CHATELAIN.
Picard	L. THYS.
Pigoche	L. MAUREL.
Pierre Frochard	CHARVET.
Lucien	F. MUNIÉ.
Potichon	A. GÉRARD.
Germond	LANIER.
Un officier d'ordonnance	A. MOREL.
Un soldat	CHARLES.
Un domestique	C. ERSEEL.
Mina de Rantzberg	Mmes MADELEINE MAX.
Catherine	J. MARÉCHAL.
Emmeline	la petite CÉCILE.
Geneviève	P. LARMET.
La Mariotte	A. BOURGEOIS.

Autrichiens, soldats français, paysans, domestiques, gendarmes, femmes du peuple, etc., etc.

THÉATRE DE L'ALHAMBRA

Bureau 7 1/2 h. **Direction Beauce De Winter** Rideau 8 h.

LE PETIT POUCET

Grande féerie en 4 actes et 30 tableaux

Mise en scène réglée par M. BEAUCE-DE WINTER
Musique de MM. MESSAGER et VICTOR MEHAY
Ballets, défilés et marches réglés par M. MAZILIER, maître de ballet de l'Opéra de Paris
Projections électriques de M. H. DE BAVAY
Décors peints par MM. LAVASTRE, CAMBON, ROBECCHI et AMABLE.

TABLEAUX

1er acte. — *La Cuisine de l'ogre, la Salle des portraits, la Chaumière, la Clairière, les Enfants perdus, le Vertigo* (scène comique), *la Cime des arbres* (grand décor à transformations), *le Monde des forêts* (défilé lumineux).

2e acte. — *Chez l'Ogre, les Ombres chinoises, les Sept frères Mâchamort, le Repas de l'ogre, la Conspiration, le Palais des Bottes* (grand défilé comique).

3e acte. — *Le Dortoir, les Couronnes d'or et les Bonnets de coton, la Poursuite et la Prise des bottes, la Mère l'Oie, le Palais des Contes* (apothéose, grand ballet des contes de fées).

4e acte. — *L'Ogre prisonnier, le Palais des Fougères, une Réception chez la fée Sylvana, les trois Baisers de Truff-en-Truffe, le Royaume des Mioches* (grandes manœuvres militaires par quatre-vingts enfants), *l'Armée du roi Poucet Ier, le Fort d'acier, la Flotte de Poucet Ier, le Bombardement, le Triomphe de Poucet Ier* (apothéose finale).

Grand ballet des contes de fées

dansé par Mlles FRASSI, BERTHE TRAVERS, DESMEDT
Mlles FRENNET, JULIANI, MATH. BERNARD, ZUCCOLI, GRILOT, NOELY
30 dames coryphées et le corps de ballet.
Les frères PRICE, clowns du Théâtre de la Gaieté de Paris.

DISTRIBUTION

Le petit Poucet	la petite J. WAUTERS.
L'ogre Bouff-Bouff	MM. BONELLI.
Truff-en-Truffe, 1er ministre	MARCHAND.
Pierrot, frère de Poucet	GABRIEL.
Eolin, fiancé de Sylvana	Mlle DANJOU.
Guillaume, père de Poucet	MM. D'ARGÈRES.
Le chef des cuisiniers	LAMARCHE.
1er marmiton	Mlle NEVILLE.
M. Auguste	M. PASCAL.
Tata, fille de l'ogre	la petite M. WAUTERS.
Valentin, frère de Poucet	Mmes BLANCHE DE LIGNY.
Miss Pickle	LEBLANC.
La fée Sylvana	O. DELPRÉ.
Galantine	MÉDÈRE.
Gibelotte	MARIE ROSE.
Mathurine	IRMA.
Le Génie des Bottes	DHARVILLE.
Le Ministre de la Guerre	GABRIELLE.
François, frère de Poucet	JEANNE.
Vincent, —	CONSTANT.
Jean, —	DENIE.
Landry, —	ERNESTINE.
Bisque, fille de l'ogre	DYNAH.
Boudinette, —	NANGIS.
Mironton, —	ADÈLE.
Fricassée, —	SOPHIE.

Marmitons. — Gardes de l'ogre. — Pages de la fée.
Armée de Poucet. — Chevaux et ânes.

PROGRAMME DE LA SEMAINE

Monnaie. — *La Basoche, Smylis, le Rêve, Carmen.*
Galeries. — *La Demoiselle du téléphone.*
Parc. — *Chez l'Avocat, l'Article 231.*
Alhambra. — *Petit Poucet.*
Molière. — *Le vieux Caporal.*
Vaudeville. — *Bigame.*
Théatre Flamand. — *De Brusselsche Straatzanger.*
Alcazar. — *Bruxelles fin-de-siècle.*
Scala — Spectacle varié.
Cirque Royal. — Spectacle varié.
Cirque Busch. — Spectacle varié.
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées, plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin.

Bain Royal (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.

LOMBARTZYDE

NIEUPORT-BAINS. DIGUE DE MER

Terrains à vendre pour bâtir

PRIX PLUS AVANTAGEUX QU'AILLEURS

S'adresser VILLA CROMBEZ

Grand choix de Peignoirs,
Robes de chambre et Jupons
Amazones.

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et
Costumes de chambre pour
hommes, costumes pour la Magistrature

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR

Bouquet Hympia

ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :

Norbert DE KEYN, à Bruxelles

Les chasseurs que ne préoccupe pas uniquement le maniement du fusil, qui veulent à la fois être élégants et à l'aise, ne regretteront pas une visite de reconnaissance au

Dôme des Halles

Une série complète de costumes de chasse, en toile à voile pour la chasse en plaine, en molleton de Lunéville pour la chasse au marais, en velours anglais à côtes pour la chasse à courre ou en forêt, leur donnera l'embarras d'un choix qui sera toujours avantageux au double point de vue du confortable et du bon marché.

Dôme des Halles

BRUXELLES, Marché aux Poulets, 2 (coin des Halles Centrales).

ANVERS, Coin du Canal au Fromage et du Marché au Lait.

CHARLEROI, Rue de Montigny (en face du Pont de Sambre).

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

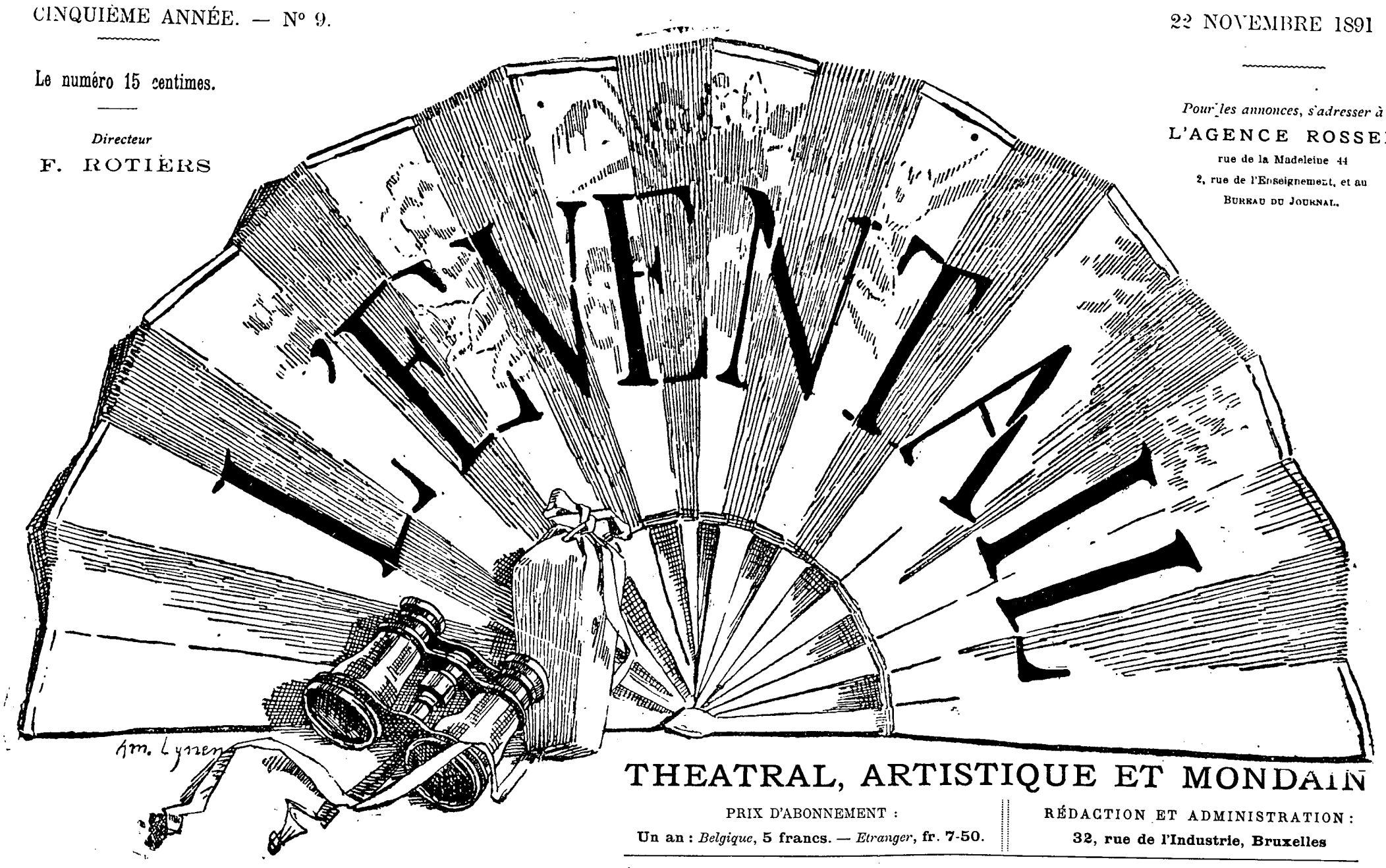
CINQUIÈME ANNÉE. — N° 9.

22 NOVEMBRE 1891

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'Eventail est en vente chez M. Julien Morel, à *la Chronique;* chez Mme Istace, rue du Marais et Galerie du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord) et à l'aubette du Parc.

N. B. — *Nous rappelons aux spectateurs du Théâtre Molière et du Théâtre de l'Alhambra que le prix de l'ÉVENTAIL est de 15 centimes.*

Courrier de la Semaine

Nous avons raconté, il y a huit jours, le sujet de *l'Article 231*, de Paul Ferrier. La pièce qui avait eu du succès au Théâtre Français, où elle n'était pas précisément à sa place, a réussi complètement au Théâtre du Parc, grâce à une interprétation excellente qui, si elle ne renferme pas des noms aussi marquants qu'à Paris, a imprimé à l'action un mouvement d'animation et une bonne humeur qu'on ne pouvait espérer des locataires de la Maison de Molière où quelque solennité, même quand elle n'est pas de mise, est toujours de rigueur.

Le premier acte est de beaucoup le meilleur, avec son début bruyant, derrière la toile, la gifle donnée par Vertineau à sa femme, les meubles renversés, la vaisselle brisée.... puis avec deux scènes de bon comique, l'entrevue des avoués et la déclaration d'amour de Saint-Médard.

Le second acte est le plus vide. On s'y agite beaucoup en attendant Isoline. On se demande tout le temps ce qui arrivera quand Isoline viendra; puis, quand elle arrive, elle n'entre pas et les personnages sortent pour aller vers elle. L'acte est fini, sans la scène à faire.

Le troisième acte est un acte de rallonge; comme le second, il manque un peu de situation, mais il ne manque pas de gaieté; la scène finale, la reconstitution exacte de la scène invisible du début, est désopilante.

Tel est le bilan de la pièce. M. Paul Ferrier n'y a abordé aucun problème social. Il n'a défendu aucune thèse. Je lui en fais mon compliment. La saison est assez maussade pour qu'on soit enchanté de rire pendant quelques heures sans arrière-pensée et sans se fatiguer par des regards profonds jetés sur la société.

L'interprétation, avons-nous dit, est excellente. M. Charpentier a fait un type bien amusant du personnage de la Verpillière, vieux beau défraichi et rafraichi au pinceau qui rappelle admirablement un clubman que tout Bruxelles a connu. Mlle Esquilar est charmante et très en progrès. Mlle Andrée Mégard souffrait visiblement; quoique sa jolie silhouette ne fasse que traverser la pièce, ses apparitions sont toujours sympatiquement soulignées. Mlle Besnier est toujours la meilleure des soubrettes. M. Dubroca, dont l'autorité commence à se manifester, a fait un Saint-Médard plein de naturel et de gaieté. A citer aussi les deux avoués, MM. Frey et Murray, et un bon point à un débutant, M. Debinck.

La pièce commence et finit par une gifle. Heureusement, *l'Article 231* n'est pas une tape pour la direction.

S'il faut en juger par la première soirée, soirée de grand gala, honorée de la présence de S. M. la Reine et de S. A. R. la princesse Clémentine, la cinquième campagne que vient de commencer à Bruxelles M. Ed. Wulff sera non moins brillante, non moins fructueuse que ses devancières.

La salle était littéralement comble et le public d'élite qui y était accouru n'a pas marchandé ses applaudissements. Ceux-ci, nous sommes heureux de le constater, sont allés tout d'abord à M. Wulff, directeur sympathique entre tous. Au moment de son départ, il y a quelques mois, M. Wulff était gravement malade, si malade que ses meilleurs amis redoutaient de ne plus le voir remonter à cheval; aujourd'hui, il nous est revenu complètement rétabli, plus dispos et plus vaillant que jamais. Il a tenu à le prouver immédiatement en présentant en liberté une dizaine de chevaux arabes, admirablement dressés, et surtout en montant en haute école son superbe étalon trakène Hérold. Ce dernier travail, comprenant tous les exercices qui valurent un si grand triomphe à James Filis, l'année dernière, a été exécuté avec tant d'entrain et de perfection qu'à diverses reprises des bravos enthousiastes sont partis de partout.

Mais M. Wulff n'a pas été seul a être applaudi. Sa troupe tout entière, très bien composée, a trouvé le meilleur accueil.

Mlles De Busc et Wilma sont d'excellentes écuyères de haute école.

Mlle Blanche Allarty, une charmante élève de Molier, le directeur du grand cirque d'amateurs à Paris, exécute sur un cheval des plus vifs la voltige persane avec une fougue endiablée.

M. Pierre Becker est vraiment extraordinaire dans son travail en vitesse sur un cheval sans selle : il passe les obstacles avec une audace et une précision étonnantes.

M. Allen est écuyer-jockey de mérite.

Mlles Adélaide et Lillian sont des gymnasiarques aussi gracieuses que hardies; leurs exercices sur le double trapèze volant sont corrects et élégants.

On a revu avec plaisir le clown bruxellois Decock, l'inimitable Auguste et le fameux clown Gougou.

Enfin, on a fait fête à M. Rudesindo Roche, le célèbre dresseur de loups. Il en présente quatorze et leur fait faire, dans une cage qui occupe toute la piste, des exercices vraiment surprenants.

C'est ce qu'on appelle un numéro de grande attraction. Cependant il ne tiendra l'affiche que pendant de courtes semaines, M. Wulff étant décidé à exhiber, pendant cette saison, les plus grandes nouveautés.

MERCY.

Grand succès hier soir au Théâtre Molière pour *le Juif polonais*, la pièce d'Erckmann-Chatrian qui fut jouée sur le même théâtre il y a quatorze ans. Nous en reparlerons.

Choses de Théâtre

Matinées d'aujourd'hui :

A une heure et demie, à l'Alhambra, *le Petit Poucet.*

A deux heures, au Molière, *le Vieux Caporal*, représentation à prix réduits.

A deux heures, à l'Alcazar, *Bruxelles fin de siècle.*

A trois heures, au Cirque royal, grande représentation.

A trois heures, au Cirque Busch, représentation gala.

Au Musée du Nord, les Choùlis.

***

Voici la distribution de *Don Juan*, au Théâtre de la Monnaie :

Don Juan, MM. Badiali; Octave, Lafarge; Leporello, Sentein; le Commandeur, Dinard; Mazetto, Danlée; Zerline, Mmes de Nuovina; Dona Anna, Chrétien; Dona Elvire, Carrère.

Le rôle de Dona Anna avait été primitivement distribué à Mlle Dexter.

Mlle Dexter, dont le nom a figuré sur le tableau de troupe de la Monnaie et qui n'a jamais débuté, vient de partir pour l'Australie.

Vendredi, *Barberine* a été répétée pour la première fois à l'orchestre.

On répète *Obéron* au foyer.

M. Léon Dubois en revenant hier soir du Théâtre de la Monnaie, a retrouvé un des mouvements de *Salammbô*, non loin de chez lui. Il s'est hâté de le rapporter à M. Barwolf. Il y a eu une longue discussion entre les deux chefs au sujet de l'authenticité du mouvement que l'auteur de *Smylis* venait de retrouver.

Des gens prétendaient que M. Emmanuel Hiel venait d'en retrouver un autre dans un estaminet de la rue Saint-Pierre. Le poète avait été vu, en effet, dans cet établissement, vendredi soir, en compagnie de musiciens et de journalistes qu'on soupçonne d'être les auteurs du vol commis au préjudice de M. Barwolf.

Renseignements pris, on a reconnu qu'il ne s'agissait que du mouvement flamand.

Un grand journal bruxellois commencera, dans quelques jours, la publication en feuilleton de toutes les lettres qui ont été adressées à M. Barwolf pendant sa carrière de chef d'orchestre.

Nous les reproduirons autant que possible.

***

Mlle Andrée Mégard, la jolie et élégante pensionnaire de M. Candeilh, très souffrante le soir de la première de *l'Article 231*, a dû s'aliter le lendemain.

Tous les amis et les admirateurs de la sympathique artiste apprendront avec plaisir que son état est aujourd'hui très satisfaisant.

C'est Mlle Bacha, avec une complaisance louable, qui l'a remplacée du jour au lendemain dans la comédie de Paul Ferrier.

Voici la nouvelle distribution de *Madame Mongodin*, qui sera reprise lundi au Théâtre du Parc, dans une soirée de bienfaisance :

Mongodin, MM. Murray; Robert, Frey; Berneret, Charpentier; François, Dubroca; Savinien, Violette; le Préfet, Monard; le Commandant, Paul Léon.

Mme Mongodin, Mmes Toudouze; Clorinde, Besnier; Lucienne, Bacha; Mme de la Butte, Michaux; Mme Lévadé, Elisa.

Il se prépare, pour le 30 novembre, une solennité au Théâtre du Parc.

MM. Dumaine et Talbot donneront une seule représentation dont le produit doit contribuer à élever un monument à la mémoire de Mme Agar, la grande tragédienne que le public bruxellois à si souvent applaudie sur la scène dirigée par M. Candeilh.

Cette représentation sera à la fois une soirée artistique et une fête de bienfaisance.

M. Dumaine jouera le rôle de Sylvain dans *les Beaux Messieurs de Bois-Doré*, le drame tiré par Paul Meurice du beau roman de George Sand.

Pièce aimable, poétique, toute pleine de sentiments d'une galanterie chevaleresque et qui eut un succès con-

sidérable à l'Ambigu où elle fut représentée pour la première fois en 1862, puis après à l'Odéon et à la Porte-Saint-Martin.

Il sera intéressant surtout de revoir Dumaine, l'excellent artiste, au jeu sincère et sympathique, à l'organe sonore.

Dumaine naquit à Lieusaint, village de Seine-et-Marne, célèbre par l'attaque du courrier de Lyon et l'assassinat de Lesurques.

Au sortir de l'école, et grâce à la protection de sa sœur, Mme Person, Dumaine entra à la Comédie-Française où il joua de petits rôles. C'est sa création de Georges dans *la Case de l'oncle Tom*, à l'Ambigu, qui le mit en évidence, en 1852.

Depuis, à quelle scène de drames n'a-t-il pas appartenu? Que de créations il a faites à l'Ambigu, à la Gaité, au Cirque, à la Porte-Saint-Martin, à l'Odéon, et aussi que de succès!

Quelle multiplicité de personnages! Quel travail d'hercule! « Hercule » est bien le mot quand il s'agit d'un gaillard bâti comme Dumaine et dont l'une des dernières créations est précisément Mathias Sandorff, un athlète.

Le spectacle que nous annonçons sera complété par *le Bonhomme Jadis*, un acte de Henri Mürger, joué pour la première fois à la Comédie-Française le 21 avril 1852 et qui reste un des plus délicats pastels du vaste répertoire de la grande maison.

Le Bonhomme Jadis sera joué par Talbot qui y est superbe.

Le bureau de location est ouvert dès à présent.

***

Mmes Theo et Kolb donneront jeudi 26 novembre, au Théâtre des Galeries, une seule représentation extraordinaire de *Ma Cousine*, pièce en trois actes de Meilhac.

Le bureau de location est ouvert dès à présent pour cette représentation à sensation.

***

Au Théâtre du Parc on répète activement *Musotte* qui sera l'événement de la saison. M. Candeilh ne quitte pour ainsi dire pas l'avant-scène, voulant donner de la pièce tirée du touchant récit de Guy de Maupassant, une interprétation tout particulièrement soignée.

Voici quels furent, lors de la première représentation au Gymnase, les appréciations de la presse parisienne :

Figaro : Le succès est établi pour de longs jours, non seulement sur les larmes, mais sur un art particulier, tout moderne et d'une incontestable supériorité.

Gaulois : Musotte est une œuvre d'art exquise, sur laquelle plane la bonté sereine, étendant ses grandes ailes blanches. Ce poème en trois chants, où vibrent, douloureuses et pitoyables, toutes les cordes du cœur humain, a causé une inoubliable impression et remuera profondément les âmes.

Taillé en pleine humanité, virilement, simplement, loyalement, il donne cette sensation que la main de l'artiste a tremblé d'émotion au contact de ces chairs si vivantes et que des tendresses infinies pour ces patients, pour ces torturés, victimes des fatalités de la vie, soulevaient en sanglots la poitrine du poète qui disait leurs souffrances.

L'Evénement : Le premier acte saisissant, à partir de la lecture de la fameuse lettre; un second acte terrifiant, beaucoup plus émouvant que la mort de Mimi dans *la Vie de bohème*; un troisième acte d'une élévation admirable, voilà le bilan de la soirée.

Echo de Paris : Le grand mérite de cette œuvre est en sa simplicité même. Le plus grand éloge qu'on puisse adresser à M. de Maupassant, c'est d'avoir atteint au maximum d'émotion par la sobriété même du dialogue.

Gil Blas : J'ai rarement vu drame plus émouvant, plus sain. Œuvre de mâle et tranquille beauté. Le succès a été éclatant et il est de ceux que l'avenir consacre et agrandit.

Petit Parisien : Il n'y a pas eu, dans cette saison, un succès comparable à celui qu'a obtenu cette pièce, qui est vraiment une œuvre d'art, celle-là. Et puis elle est brave, elle est d'une humanité profonde, elle a un accent d'émotion qui est si loin de tous les procédés, et qui est si sincère! Il y a là un deuxième acte magnifique. Il a produit un effet considérable.

Lanterne : Le début de M. Guy de Maupassant au théâtre a les allures d'un triomphe. C'est le romancier, l'observateur des misères humaines, qui ouvre à grand fracas la porte du temple.

Musotte est certainement une des plus émouvantes, des plus remuantes pièces de ces dernières années. C'est un admirable et curieux cas de conscience dramatisé par un maître écrivain.

Dans son Courrier des théâtres de *la République française*, M. Bluysen déclare que *Musotte* est un chef-d'œuvre de l'art moderne, et que, depuis longtemps, le théâtre n'avait vu une œuvre aussi forte.

Les personnes qui voudront assister à la première représentation de *Musotte*, au Parc, feront bien de s'y prendre à temps.

***

Voici la distribution de *l'Education d'un prince*, la pièce d'Edmond About, qu'on jouera à la matinée littéraire au Théâtre Molière, le 3 décembre prochain :

Le roi, M. Charvet; le Prince héritier, Mlle Andrée Bourgeois; le général Schnaps, MM. Thys; le révérend docteur Fuchs, Fillod; Reppel, L. Maurel; la Princesse, Mlle Larmet; la générale Schnaps, Mme Larmet.

***

M. Alhaiza va donner en matinée une pièce du Théâtre impossible d'Edmond About.

A ce propos une anecdote.

C'était en 1856. Edmond About faisait représenter à l'Odéon sa *Gaëtana* La soirée fut orageuse. On fut obligé de baisser la toile. Le public quitta la salle et une bande d'étudiants traversa Paris et se rendit passage Saulnier, où habitait l'auteur, pour lui donner un charivari. On fut unanime dans la grande capitale pour blâmer cette violence. About publia sa pièce et, à la seconde phrase de la première scène, il ajouta cette note dans un renvoi : » Ici, le public impartial commence à siffler «. On ne saurait se venger plus spirituellement. Malgré cette impopularité sans cause, About, à force de talent, s'imposa et sut amener le public à lui rendre justice.

***

Aux Galeries, *la Demoiselle du Téléphone* va bientôt céder la place à l'une des plus joyeuses fantaisies du Théâtre des Variétés : *Le Voyage en Suisse*. M. Durieux vient de traiter avec les excellents mimes, les Renad's, pour cette reprise qui aura lieu prochainement. *Le Voyage en Suisse* est avec *le Tour du Monde* et *Michel Strogoff* un de ces grands succès bruxellois que des reprises nombreuses n'épuisent pas. Au Théâtre des Galeries, la pièce est centenaire; le nombre de ses représentations va encore se corser en attendant la grande nouveauté de la saison, *Fanchon la Vielleuse*, l'opérette en ce moment en répétition et où paraîtra Mlle Samé, qui fut une des artistes les plus remarquées à la Monnaie en ces dernières années. On se souvient encore de la façon originale et artiste dont elle composa, après tant d'autres, le personnage de Carmen, une de ses incarnations les plus fidèles.

Mais avant de voir réapparaître Mlle Samé, avant *Fanchon la Vielleuse* et même avant *le Voyage en Suisse*, M. Durieux donnera la première représentation d'une parodie du *Rêve*, intitulée *le Cauchemar* et due à l'un de nos meilleurs revuistes. La première aura lieu incessamment, dans une huitaine de jours au plus tard, et accompagnera sur l'affiche les dernières représentations de *la Demoiselle du Téléphone*.

On voit que le Théâtre des Galeries est en pleine activité.

***

M. Oscar Métenier, l'auteur de *la Casserole* et de *Monsieur Betsy*, va donner prochainement, aux Variétés, une pièce en trois actes, intitulée : *La Bonne à tout faire*.

L'œuvre est, dit-on, des plus audacieuses.

En attendant cette première, M. Métenier, l'adaptateur de Tolstoï, viendra donner au Cercle artistique une conférence sur la littérature dramatique russe. Avec M. Bruant, en grande vogue en ce moment à Paris, il donnera, dans le courant de janvier, à l'Alcazar, quatre conférences, sous le titre générique de : *Dans la rue*, inspirées par l'œuvre pittoresque du chansonnier populaire.

***

Mme Rose Desnoyer est en instances pour la location de l'ancien Théâtre Lyrique, à Schaerbeek.

Elle y jouerait le drame, la comédie et le vaudeville.

***

MM. Vermandele et Fonson viennent d'écrire pour Félicia Mallet un scénario de pantomime.

Compositeur : Maurice Lefèvre.

***

Les trois attractions principales figurant en ce moment au programme de la Scala suffisent, à elles seules, pour former un spectacle de tout premier ordre. Smith, l'homme serpent; les Mezellis, les rois de la barre fixe, et les Harlovis, les célèbres clowns fantaisistes, attirent tous les soirs la foule dans le charmant établissement de la rue des Augustins.

***

Le *Cercle des Arts et de la Presse* offrira mercredi une première à ses membres, la première audition en Belgique d'un jeune pianiste de quatorze ans, M. Brahm Van den Bergh, qui a obtenu les plus grands succès à Londres, en Allemagne et en Hollande.

Le jeune virtuose interprètera un prélude et une fugue de Bach; *la Sonate 57* de Beethoven; les *Etudes en tierces* de Chopin; l'*Impromptu en la bémol* de Schubert; l'*Ausschevung* de R. Schumann et la *Polonaise en mi* de Liszt.

On entendra dans la même soirée une de nos plus brillantes cantatrices, qui interprètera entre autres morceaux un nocturne de Georges Weiler et une mélodie d'Emile Agniez.

Maurice Lefèvre qui repart jeudi pour Paris, clôturera la soirée.

***

A propos de la première à la Comédie-Française de *la Mégère apprivoisée*, de Shakespeare, adaptée par M. Paul Delaire, *le Figaro* de vendredi publie l'amusant instantané que voici :

SHAKESPEARE. — Poète anglais que l'on joue surtout en allemand et en italien... N'a jamais existé aux dires de quelques-uns et existe trop aux dires de quelques autres. A été traduit souvent et adapté quelquefois; a même eu le malheur d'être coulé en bronze dans les environs du boulevard Malesherbes. Est surtout connu en France par l'amour que lui porte M. Porel, directeur de l'Odéon. Ses œuvres se trouvent dans toutes les bibliothèques des gens du monde, mais se trouvent aussi dans les ventes à l'état d'exemplaires non coupés.

***

La Société d'escrime, *Masque de fer*, organise, pour le dimanche 22 novembre, à 1 1/2 heure de l'après-midi, dans la salle de la Grande Harmonie, une fête de charité au bénéfice des victimes des inondations en Espagne.

Cette fête, donnée sous le haut patronage et la présidence de S. E. le ministre d'Espagne, sera composée d'assauts entre les principaux maîtres d'escrime civils et militaires, sous la présidence de M. Fierlant, président du Cercle d'escrime de Bruxelles, et d'une partie musicale, avec le concours de Mlle Corroy, du Théâtre de la Monnaie et de MM. Godenne, violoncelliste et V. Massagé, pianiste du roi de Hollande.

L'école normale militaire d'escrime, autorisée par le ministre de la guerre, rehaussera l'éclat de cette fête par l'exécution des mouvements d'ensemble qui ont été si appréciés lors du grand concours international de 1888.

Courrier de France.

PARIS. — M. Bertrand, le nouveau directeur de l'Opéra, a traité définitivement avec Mmes Caron, Melba, Deschamps, Bosman, Fierens, Carrère, Dufrane, Loventz, MM. Vergnet, Duc, Dupeyron, Lassalle, Berardi, Renaud, Gresse, Delmas, Dubulle, etc., etc.

M. Van Dyck a signé pour trois ans; la première année, il chantera à l'Opéra pendant deux mois, les deux suivantes, pendant quatre mois chacune.

— Mme Dietz s'est fait entendre, vendredi, au Cercle militaire. L'excellent professeur du Conservatoire de Bruxelles s'est fait très vivement applaudir dans *le Carnaval* de Schumann, pour piano, et dans plusieurs morceaux pour clavi-harpe.

Dans le même concert, on a applaudi une cantatrice belge, qui chante à l'Opéra sous le nom de Mme Heglon, et le ténor Sellier.

— En même temps que *Pincés*, un vaudeville peu intéressant de M. Albert Millaud, les Variétés donnent *l'Infidèle*, un acte, en vers, de M. Porto-Riche.

Parmi les interprètes de cette très belle œuvre, que nous signalons aux directeurs bruxellois, à citer M. Camis, un ancien lauréat du Conservatoire de Bruxelles, qui dit le vers avec beaucoup de correction.

— M. Vergnet a repris, mercredi, le rôle de Lohengrin, à l'Opéra. Il y a obtenu un vif succès. Après le récitatif du Graal, le public lui a fait une véritable ovation. Mme Caron a été superbe et Mme Fierens insuffisante. L'orchestre, conduit par M. Madier de Montjau, manquait d'expression.

— Il est question de l'engagement de M. Ibos à l'Opéra. Des propositions lui ont été faites pour aller, cette saison encore, à Bruxelles.

— La charmante Mlle Decroza organise en ce moment une troupe d'opéra comique pour aller jouer en mars et avril à Moscou et Saint-Pétersbourg. Elle a engagé des artistes connus, parmi lesquels M. Furst qui chanterait *Mignon*, *Carmen* et ..... *la Grande-Duchesse* et *la Belle Hélène*.

— Voici comment est distribué *Salammbô* à l'Opéra : Mme Caron, Salammbô; M. Vergnet, le grand prêtre; M. Renaud, Hamilcar; M. Delmas, Nar'Havas. Le rôle de Matho n'est pas encore distribué.

— Au cours de la discussion du budget des beaux-arts, M. Cousset, député de la Creuse, a demandé à la Chambre des députés, la suppression de la subvention de l'Opéra qui s'élève à 300,000 francs, ou tout au moins sa réduction à 200,000 francs.

Après une discussion très intéressante au cours de laquelle M. Bourgeois, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, a fait des déclarations importantes, la Chambre a maintenu la subvention par 326 voix contre 159.

Retenons, parmi les déclarations du ministre, celle-ci :

« Le nouveau cahier des charges sauvegarde entièrement, pour l'avenir, les intérêts de l'Etat. Le nouveau directeur établit à ses frais l'inventaire des décors qui lui sont livrés, et il doit, en fin de concession, restituer un matériel égal en valeur à celui qui lui a été confié : enfin, pour la réfection des décors, un prélèvement de 2 % est fait sur la recette brute. »

NICE. — M. Isnardon, que les habitués de la Monnaie regrettent toujours, vient de signer pour une série de concerts et de représentations. Il interprétera le rôle de Sganarelle du *Médecin malgré lui* dans lequel il a laissé de si excellents souvenirs à Bruxelles.

— Les artistes composant la troupe du Théâtre municipal sont arrivés il y a huit jours de Paris. Parmi eux se trouvaient Mmes Sarcy, Martiny, Rachel Neyt et M. Vérin. La troupe débutera le 26.

Courrier d'Allemagne.

BERLIN. — Le Schauspielhaus a repris récemment la *Jeanne d'Arc* de Schiller, avec la mise en scène... des Meininger et toutes leurs traditions. Mlle Lindner qui a rempli le rôle principal à Bruxelles, lors du passage par notre ville de la troupe du duc de Meiningen, l'a joué également dans cette reprise. L'artiste chargé du rôle de Charles VII était également le même qu'à Bruxelles. C'est M. Max Grube, directeur de la scène du Schauspielhaus et ex-artiste — lui aussi — de la troupe « Meiningenoise », qui a mis l'œuvre de Schiller au point.

Lors de la vente des décors et accessoires qui ont servi dans les tournées des Meininger, le Schauspielhaus a acheté notamment toute la mise en scène de *Jeanne d'Arc*. Elle lui a servi pour la reprise qu'il vient de donner. Celle-ci a eu donc lieu dans les décors que nous avons vus à Bruxelles.

— Le Deutsche Theater a fait une expérience qui paraissait hasardeuse et qui a néanmoins admirablement réussi. Il vient de représenter des ouvrages de Goethe, restés inédits jusqu'à ce jour — sur la scène, bien entendu —, parce qu'on les considérait comme injouables : *Stella* et *les Complices (Die Mitschuldigen)*. Le succès le plus complet a couronné cette tentative et le jugement des contemporains et même de la postérité sur les deux œuvres a été cassé en dernier ressort par le public berlinois.

— En l'honneur du jour des Morts, le Rezidenz-Theater change son spectacle ce soir, dimanche 22 novembre : au lieu de jouer *le Docteur Jojo*, pièce trop folâtre, il affiche *les Lionnes pauvres* d'Emile Augier (!!) Afin de ne pas troubler la solennité du jour, Bordognon « mettra un crêpe » à tous ses mots d'esprit.

Courrier d'Angleterre.

On nous écrit de Londres :

Il est question de monter à l'Alhambra un nouveau ballet qui surpassera en richesse et en splendeur tout ce que l'on a vu jusqu'ici. Il sera intitulé *By the Sea* et passera, croit-on, le 7 décembre prochain.

— Le 9 décembre, au Savoy-Theatre, sous le patronage du prince et de la princesse de Galles, qui assisteront à la représentation, les étudiants du « Royal College of Music » donneront l'opéra de Cornelius, *The Barber of Bagdad*. Le livret anglais de cet opéra est imité d'un livret allemand de M. Marmaduke.

— Mlle Nesville, qui joua Miss Helyett à Bruxelles et interpréta le même rôle dans une adaptation anglaise de la pièce de MM. Boucheron et Audran, au Criterion-Theatre de Londres, vient de quitter cette scène. Elle est remplacée par Mlle Sybil Carlisle.

A partir de samedi, la pièce émigre du Criterion au Prince of Wales's-Theatre.

— Il est question de donner, au Strand-Theatre, une série de matinées où l'on jouerait *Hans the Boatman*.

LETTRE DE LIÉGE

19 novembre.

C'est dans *Madame Favart* que nous avons fait connaissance avec nos artistes d'opérette. Montée avec grand soin, bien au point, l'amusante pièce d'Offenbach a retrouvé son succès d'antan, grâce surtout à une interprétation très homogène. Mme Burnet-Rivière est une très jolie personne, chantant et jouant avec brio et entrain, disant finement et portant à ravir les nombreuses et variées toilettes de Mme Favart. Elle a conquis son auditoire et remportera sur notre scène de réels succès. Mme Duquenne qui nous revient pour la troisième saison, possède une voix étendue, manquant un peu de velouté; mais la comédienne fait vite oublier ce léger défaut de la chanteuse. M. Desler n'a peut-être pas le physique de l'emploi, mais en revanche la voix est jolie, bien conduite et l'artiste tient gaiement et intelligemment la scène. Ce sont des qualités qui remplacent celles dont la nature s'est montrée avare. M. Minne, malgré ses soixante-dix ans, est resté le comique amusant qui a diverti le public de tant de villes de premier ordre. Ici M. Minne est l'enfant gâté du public et les années ont passé sans amoindrir les sincères sympathies que l'on porte à ce vaillant. M. Vanal, basse bouffe, a fait ressortir un rôle de second plan. C'est un artiste de race qui est doué d'une voix agréable.

Faust qui, à la première, avait été chanté par les artistes d'opéra comique, à l'exception de M. Fabre, a été repris par les artistes d'opéra. Grand succès pour Mmes Bloch, Burnet et Legenisel, MM. Lamarche, Claeys et Fabre. A signaler également une très bonne représentation des *Noces de Jeannette*, chantées par Mlle Mourawieff, un vrai rossignol et M. Poirier, un Jean plein d'entrain, sans tomber dans la charge.

∴

Les débuts officiels de la troupe du Gymnase ont été ce qu'on en espérait; un grand et légitime succès pour tous les artistes et de chaleureuses ovations à l'adresse de Mme Andral.

BÉMOL.

LETTRE DE GAND

20 novembre.

Notre théâtre lyrique joue décidément de malheur. Le grand opéra trouve une troupe absolument insuffisante pour l'interprétation des œuvres les plus simples du vieux répertoire. C'est ainsi que *Guillaume Tell* a été massacré de maitresse façon et que le public indigné a sifflé et chuté. On a dû baisser la toile et de nombreux procès-verbaux ont été dressés aux manifestants qui sont appelés devant dame Thémis pour répondre du chahut.

Ce n'est que grâce à l'opérette que le théâtre doit de ne pas être vide à chaque représentation.

M. V. Van Hamme devra se hâter de prendre des mesures énergiques, s'il ne veut être obligé de fermer boutique avant peu.

∴

Tandis que le Grand Théâtre, subsidié largement par l'administration communale, bat de l'aile d'une façon si lamentable, notre scène de comédie, dirigée par M. Fontenelle, attire le public et fait bonne recette. L'intelligent directeur a su implanter un théâtre nouveau à Gand. Il a introduit dans sa troupe des éléments nouveaux, parmi lesquels nous citerons : M. Genot, Mme Genot et Mlle Lefrançois, si avantageusement connus à Bruxelles; on annonce l'arrivée de Mme Milher de l'Ambigu, qui débutera dans le rôle de la comtesse dans *les Danicheff*.

On avait dit, un moment, que Mme Wilson avait l'intention de quitter Gand; heureusement ce bruit était faux et la charmante artiste reste parmi nous. Nous ne pouvons que nous féliciter de cette heureuse décision, qui assurera à la troupe Fontenelle la faveur du public gantois.

M. Laugier, jeune premier rôle de l'Odéon, en représentation depuis le début de la saison, est engagé à Nice. On ne sait pas encore qui le remplacera.

Un succès incontesté est *la Dame aux Camélias*, jouée, du reste, avec grand talent par la troupe; *Coquin de Printemps*, dans le genre léger, tient l'affiche avec persistance.

Quelques seconds rôles, peu en place, ont été avantageusement remplacés et tout fait prévoir une campagne victorieuse pour les vaillants artistes de notre troupe de comédie.

Une seule observation. Le programme porte chaque fois, avec une candeur provinciale, le nom des artistes qui ont créé le rôle à Gand. Ainsi, on voit figurer sur l'affiche le nom de MM. Bergerac, Noël, Mme Duchâtel, etc., qui ont résilié depuis longtemps.

A. D.

Lettre de Paris

21 novembre.

La direction des Nouveautés, n'ayant pas oublié le grand succès qu'obtint jadis (il y a trois ans) *Coquard et Bicoquet* au Théâtre de la Renaissance, a jugé bon de procéder à une reprise de cette joyeuse farce.

Il y aurait mauvaise grâce à blâmer de cela la direction du Théâtre des Nouveautés.

Les pièces vraiment amusantes, de production nouvelle, ne sont point si nombreuses qu'il faille renoncer à d'aimables résurrections.

Le succès de *Coquard et Bicoquet* était d'ailleurs à peine refroidi et la galvanisation sera facile.

Cependant l'interprétation du boulevard des Italiens, encore que très satisfaisante, ne rivalise pas aisément avec celle du boulevard Saint-Martin.

Mme Mathilde a repris le rôle qu'elle avait si brillamment créé et elle s'y montre toujours aussi franchement comique, mais M. Tarride, excellent comédien d'ailleurs, n'est pas servi par le rôle de Bicoquet, aussi bien que l'était M. Raymond.

De même M. Germain ne détruit pas le souvenir de Maugé.

Mais, en somme, chacun paie vaillamment de sa personne et la timbale du succès est décrochée par tous.

M. Albert Millaud, avec *Pincés*, ne l'a point aussi commodément décrochée aux Variétés.

Si je disais que M. Albert Millaud n'a point saupoudré les trois actes de *Pincés* de la fine cendre de l'esprit qu'il consume au *Figaro* et que ses lecteurs consomment, je mentirais effroyablement et le mensonge est un vice étranger à tous ceux qui, de près ou de loin, touchent à *l'Eventail*.

Donc M. Millaud a été spirituel, sans effort, mais il n'a pas été suffisamment intéressant, à mon avis, du moins.

Est-il donc moins facile d'être intéressant que d'être spirituel?

Des couronnes de fleurs à Mmes Lender et Magnier, de lauriers à MM. Baron et Cooper.

Ce qui n'est point aisé, en tous cas, c'est d'écrire pour le Théâtre du Palais-Royal une pièce grave dans laquelle un ecclésiastique joue un rôle important, bien qu'épisodique.

Cette difficulté a été surmontée par MM. Meilhac et Saint-Albin, les auteurs de *Monsieur l'Abbé*.

Ces messieurs sont parvenus a rendre leur abbé Mérat (c'est le nom de notre prêtre) aussi acceptable que possible, mais ils n'ont pas réussi à écrire une vraie pièce pour le Palais-Royal.

La soutane les a vraisemblablement gênés; c'est un vêtement qu'on ne peut retrousser à l'excès et qui même à notre époque de scepticisme et d'incrédulités impose encore une certaine contrainte dont MM. Meilhac et Saint-Albin n'ont pas su s'affranchir.

Je ne songe point à le leur reprocher, je leur reprocherais plutôt d'avoir beaucoup sacrifié, trop sacrifié même à l'exécution d'un joli tour d'adresse accompli d'ailleurs avec une remarquable délicatesse de doigts et une intéressante virtuosité.

Peut-être auraient ils mieux fait d'appliquer leur habileté à autre chose, leur dilettantisme ne pouvant être apprécié que des vrais dilettanti, *rarœ avis!*

Abstraction faite de l'ecclésiastique, abstraction facile, la pièce de MM. Meilhac et Saint-Albin repose sur *l'autoritarisme* d'une belle-mère, autoritarisme dont le comte Yvon et sa femme rejettent le poids pénible en s'échappant du foyer conjugal officiel, pour s'aimer librement, absolument comme si chacun d'eux entretenait une intrigue au dehors.

Faible canevas, trame légère — mais il y a l'abbé!

Excellent Daubray (l'abbé bien entendu), excellent Raymond, excellent Calvin, excellente Mlle Yoline — trop « comédie » Mme Chaumont (la belle-mère).

Et maintenant, il convient de parler un peu non de *Voyages dans Paris*, la pièce de réouverture de la Porte-Saint-Martin, après la répétition ce n'est point permis, mais de l'organisation du théâtre.

M. Rochard a fait à la Porte-Saint-Martin ce que personne n'avait fait encore à Paris : il a créé le confortable et la commodité, avec l'élégance comme apparat.

Les loges, les avant-scènes sont tendues de drap fin bleu ou garnies de peluche de la même couleur; le rideau, une merveille de Jambon, rappelle quelque peu le manteau des souverains de notre beau pays de France. Ça c'est pour l'élégance.

M. Rochard a fait installer des petits salons de repos, de lecture, de travail. Ça c'est pour le confortable.

Il a créé enfin des lavabos, un foyer-promenoir, placé près du contrôle, où l'on peut fumer en déambulant. Ça c'est pour la commodité.

Tout cela très joli, très pratique.

Un reproche pourtant : on affirme que M. Rochard a fait pour constituer une troupe de premier ordre, de nombreux *engagements*.

Les *dégagements*, dans la salle, ne sont pas aussi nombreux, et c'est fâcheux.

∴

Au concert de l'Association artistique, dimanche dernier, vif succès pour la musique composée pour *Conte d'Avril*, par M. Widor.

MM. Pennequin et Cautié, M. Cautié surtout, ont été *ovationnés* et, certes, l'ovation était méritée.

M. Pennequin est un violoniste de premier ordre, M. Cautié un flûtiste de bien grand talent.

A.-Ch. VOGEL.

MARGUERITE NAUDIN

Le 9 décembre débutera à Bruxelles une cantatrice prodige. Pourquoi pas? Est-ce donc seulement chez les instrumentistes que la valeur n'attend pas le nombre des années?

A six ans, la Malibran chantait; à dix ans, la Patti se faisait applaudir; à huit ans, la Krauss connaissait les premières ivresses du succès.

La débutante s'appelle Marguerite Naudin; elle a treize ans; elle est fille du ténor qui créa Vasco de *l'Africaine*, le ténor imposé par Meyerbeer dans son testament. Ses protecteurs : Ambroise Thomas, Gounod, Massenet, Joncières, Barbier, Benjamin Godard, F. d'Erlanger, Augusta Holmès.

Nous l'entendrons dans un intermède, au Théâtre du Parc. Cela vous paraît étrange. A première vue, oui; mais la petite Naudin qui a charmé les invités de la princesse Mathilde, de la duchesse d'Uzès, de la comtesse de Chambrun, ne pouvait paraître sur les tréteaux d'un café-concert, et M. Candeilh lui a offert généreusement la scène de son théâtre mondain. D'où qu'elle prenne son envolée, la petite diva laissera un souvenir précieux à garder, et le jour où sa jeune gloire aura atteint celle de la Malibran ou de la Patti, le directeur qui nous l'aura fait connaitre, se rappellera avec joie qu'il fût le tuteur de ses premiers succès.

Officiellement, la petite Naudin, débutera à l'Opéra-Comique de Paris, l'hiver prochain; elle y créera le rôle d'un petit Mozart dans un opéra que Massenet, sur un livret de Jean Aicard, a spécialement écrit pour elle.

Quoique sa gloire ne soit qu'à son aurore, la divette a déjà son histoire et les anecdotes, dont on la fait l'héroïne, courent déjà des coulisses aux salons

Massenet lui avait entendu chanter une de ses romances : *le Poète et le Fantôme*, et le lendemain il lui écrivait : « Ma petite Margot, je tiens à te dire encore combien j'ai été ravi de ton interprétation à la séance d'hier : tu dis *le Poète et le Fantôme* avec un charme, une vérité d'expression qui ont ému tes auditeurs. Je te dédie ce morceau. Tu es une vraie artiste, je te dois cette preuve de mon admiration. »

Une autre fois on racontait devant elle qu'une pauvre artiste, au bénéfice de laquelle devait avoir lieu une représentation péniblement organisée, venait de perdre sa petite fille : le croup avait emporté le bébé. La bénéficiaire, qui faisait presque tous les frais du programme, devait chanter *la Demoiselle en loterie*. La représentation manquée, c'était la misère noire, un redoublement de douleurs pour la pauvre femme.

Le soir même, dans un concert intime et comme par un caprice d'enfant gâtée, Marguerite Naudin organisait une tombola dont le lot unique était sa poupée favorite. La tombola produisit deux louis que la mignonne envoya dès le lendemain à la malheureuse artiste.

Et comme on la félicitait, elle partit d'un bel éclat de rire : Si Offenbach n'avait pas écrit *la Demoiselle en loterie*, je n'aurais pas lu le titre et je n'aurais pas eu l'idée de la tombola. C'est à Offenbach qu'il faut dire merci.

Un soir de printemps, les deux sœurs Naudin se croyant seules sous l'ombrage d'un grand parc, chantaient ce duo exquis : *Par une belle nuit*. Le soprano cristallin de Marguerite se mariait merveilleusement au contralto sonore d'Emilia. — C'était exquis.

Les deux jeunes chanteuses n'avaient pas aperçu un personnage de haute taille qui, à demi caché par un bouquet d'arbres, les écoutait, les yeux mouillés de larmes, comme en extase.

Le chant terminé, un bravo discret se fit entendre, et l'auditeur ravi s'avança vers les jeunes filles un peu confuses.

L'admirateur n'était autre que S. A. R. le duc de Connaught.

Combien d'autres histoires on raconte sur le compte de cette enfant, qui vient à peine d'entrer dans la vie et que partout déjà accueillent les bravos de la foule! C'est le cortège obligé de ceux qui marchent à la gloire.

Quoi qu'il en soit, l'enfant est intéressante; fille d'un artiste qui eût dû lui laisser une fortune, elle est obligée de chanter pour vivre et la nature prévoyante l'a bien dotée.

Ceux qui voudront entendre la petite Naudin, le 9 décembre, feront bien de retenir leurs places tout de suite.

Mondanités

Jolie salle, au Parc, à la première de *l'Article 231* :

M. et Mme de Brouckere, le capitaine et Mme Hollanders, Mme Vandievoet, Mme Maskens, le baron et la baronne de Cuvelier, Mme de Bauer, M. et Mme Georges de Bauche, M. et Mme Oscar Crabbe, M. et Mme Allard, M. et Mme Ernest Parmentier, Mme Moreau.....

MM. Buls, Somzée, de Koudriaffsky, André, Gilbert, baron Goffinet, Coppyn, Fernand de Thier.

Du monde artiste, Mme Berty et Mlle Mylo d'Arcylle.

∴

Prochainement soirée de pantomime chez Mme Errera.

Scénario de M. Vermandele; musique de Mlle Eva Dell' Acqua.

Interprètes : Mlles Hymans, Gendebien et M. Max.

∴

Carnet de mariage :

On vient de célébrer à Liége le mariage de M. Henri Poisket, de Glons, ingénieur, avec Mlle Jeanne Nagant.

A Ixelles, le mariage de M. le baron Reynold Van Haeften avec Mlle Béatrix Van Ypersele.

Les témoins pour le marié étaient son oncle, M. le comte Armand Reusens, bourgmestre de la commune de Brasschaet, et son frère, M. le baron Gaston-Reynold Van Haeften. Pour la mariée, son oncle paternel, M. Henri Van Ypersele, bourgmestre de la commune de Lippeloo, et M. le sénateur duc d'Ursel.

A Anvers, le mariage de M. Auguste de Laveleye avec Mlle Emma Lynen.

M. Madier de Montjau et M. Frédéric Lynen étaient témoins de la mariée; M. Georges De Laveleye et M. Fontaine assistaient M. Auguste De Laveleye.

M. Louis De Winter, échevin de l'état civil, a retracé dans une éloquente improvisation les titres acquis à l'estime publique par les chefs des deux familles. Après la cérémonie, les salons de M. et Mme Lynen réunissaient leurs nombreux amis, qui tous avaient à cœur de leur adresser les plus chaleureuses félicitations.

(VOIR LA SUITE A LA 4e PAGE).

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

COMMISSION — EXPORTATION

MARIE MARCHAND

Café — Vins — Restaurant

VINS FINS, FRANÇAIS ET ÉTRANGERS. GROS, DEMI-GROS ET DÉTAIL.

114, Boulevard Voltaire, PARIS.

Les chevaux du marquis de Chasteleer passeront l'hiver à Spa où ils sont confiés à M. le comte Max du Monceau.

VIN BARDIN pour toilette, parfum exquis, hygiène de la peau.

CHRONIQUE DES BEAUX-ARTS

Isidore Meyers, un de nos meilleurs artistes, a ouvert au salon de Saint-Cyr, rue de la Régence, une exposition de ses œuvres.

Celle-ci restera ouverte, de 10 à 4 heures, jusqu'au 26 novembre.

* * *

Les journaux de Munich annoncent que le prince-régent de Bavière a approuvé l'élection de M. Franz Courtens, notre célèbre paysagiste, en qualité de membre honoraire de l'Académie des Beaux-Arts de cette ville.

MAISON ARTHUR DUFOUR

6, rue du Congrès, Bruxelles

CESSATION DE COMMERCE

VENTE AU PRIX DE FACTURE

DE

JOAILLERIE, BIJOUTERIE, ORFÈVRERIE, PIERRES FINES

MANUFACTURE DE FLEURS ET PLUMES

Nouveautés. **Cotillon.**

COURONNES POUR THÉATRES ET FÊTES
COURONNES MORTUAIRES

A. DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, 17

BRUXELLES

médailles d'argent, 3 médailles d'or, 3 médailles de bronze.

MANUFACTURE DE PORCELAINES & OBJETS D'ART

BOUQUETS ET FLEURS EN TOUS GENRES
COURONNES RICHES EN FLEURS PORCELAINE

Dépot d'or et d'argent,

FORTE ÉPAISSEUR, PAR PROCÉDÉ B. S. S. S. S.

J. TROISVALLETS ET Cie

Ancienne maison : 70, *rue des Prairies*

Actuellement : 29, RUE ORFILA, PARIS.

Jean BARDIN fils

COIFFEUR DE S. M. LA REINE

24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

ANCIENNEMENT N° 16

Au numéro 24

Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures

Au numéro 26

Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure
Installations des plus confortables.

(Téléphone 1011)

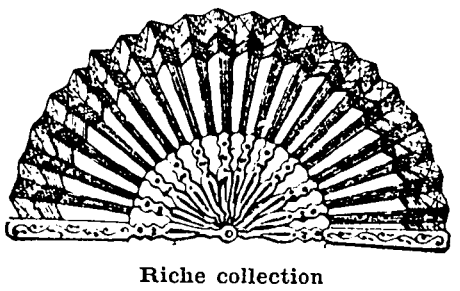
AU MERVEILLEUX

FABRIQUE D'ÉVENTAILS ET D'ÉCRANS

58-60, rue Neuve, BRUXELLES

MONTURES ET RÉPARATIONS

Feuilles préparées pour la peinture



Riche collection

d'Éventails en dentelles et plumes

BIJOUX DE FANTAISIE

SPÉCIALITÉ DE

Similis Diamants et de Bijoux en tous genres

CHOIX CONSIDÉRABLE

de Bijoux de Deuil et Demi-Deuil, etc., etc.

RIVIÈRES

SPÉCIALITÉ DE BIJOUX DE THÉATRE

Objets pour cadeaux

LANOLINE Crême de Toilette LANOLINE

Meilleur remède contre les brûlures, coupures, contusions.

Souverain pour l'entretien de la peau, surtout chez les petits enfants et pour la conservation du teint.

Meilleur remède contre les hémorrhoïdes et affections de la peau.

Se trouve dans la plupart des pharmacies et drogueries.

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau : 7 1/2 h **Direction : Paul ALHAIZA.** Rideau : 8 h.

UNE VISITE DE NOCES

Comédie en un acte, par A. DUMAS fils, de l'Académie française.

DISTRIBUTION

de Cygneroi (Gaston)	MM.	F. MUNIÉ.
Lebonnard		T. FILLOD.
Un valet de chambre		CHARLES.
Mme de Morancé (Lydie)	Mmes	MADELEINE MAX.
Mme de Cygneroi (Fernande)		A. BOURGEOIS.
Une bonne		HORTENSE.

LE JUIF POLONAIS

Pièce en 3 actes (5 tableaux) par ERCKMANN-CHATRIAN.

DISTRIBUTION

Mathis		DUTERTRE.
Christian		CHATELAIN.
Walter		CHARVET.
Heinrich		THYS.
Le Juif		G. GIRARD.
Le Président		T. FILLOD.
Le Songeur		GÉRARD.
Le Docteur		LANIER.
Le Notaire		A. MOREL.
Nickel		MAUREL.
Le Greffier		C. ERSEEL.
Catherine	Mmes	S. LARMET.
Annette		P. LARMET.
Loïs		JEANNE DERY.

Juges, gendarmes, huissiers, hommes et femmes du peuple.

THÉATRE DE L'ALHAMBRA

Bureau 7 1/4 h. **Direction Beauce-De Winter** Rideau 7 3/4 h.

LE PETIT POUCET

Grande féerie en 4 actes et 30 tableaux

Mise en scène réglée par M. BEAUCE-DE WINTER
Musique de MM. MESSAGER et VICTOR MEHAY
Ballets, défilés et marches réglés par M. MAZILIER, maître de ballet de l'Opéra de Paris
Projections électriques de M. H. DE BAVAY
Décors peints par MM. LAVASTRE, CAMBON, ROBECCHI et AMABLE.

TABLEAUX

1er acte. — *La Cuisine de l'ogre, la Salle des portraits, la Chaumière, la Clairière, les Enfants perdus, le Vertigo* (scène comique), *la Cime des arbres* (grand décor à transformations), *le Monde des forêts* (défilé lumineux).

2e acte. — *Chez l'Ogre, les Ombres chinoises, les Sept frères Machamort, le Repas de l'ogre, la Conspiration, le Palais des Bottes* (grand défilé comique).

3e acte. — *Le Dortoir, les Couronnes d'or et les Bonnets de coton, la Poursuite et la Prise des bottes, la Mère l'Oie, le Palais des Contes* (apothéose, grand ballet des contes de fées).

4e acte. — *L'Ogre prisonnier, le Palais des Fougères, une Réception chez la fée Sylvana, les trois Baisers de Truff-en-Truffe, le Royaume des Mioches* (grandes manœuvres militaires par quatre-vingts enfants), *l'Armée du roi Poucet Ier, le Fort d'acier, la Flotte de Poucet Ier, le Bombardement, le Triomphe de Poucet Ier* (apothéose finale).

Grand ballet des contes de fées

dansé par Mlles FRASSI, BERTHE TRAVERS, DESMEDT
Mlles FRENNET, JULIANI, MATH. BERNARD, ZUCCOLI, GRILOT, NOELY
30 dames coryphées et le corps de ballet.
Les frères PRICE, clowns du Théâtre de la Gaieté de Paris.

DISTRIBUTION

Le petit Poucet		la petite J. WAUTERS.
L'ogre Bouff-Bouff	MM.	BONELLI.
Truff-en-Truffe, 1er ministre		MARCHAND.
Pierrot, frère de Poucet		GABRIEL.
Eolin, fiancé de Sylvana	Mlle	DANJOU.
Guillaume, père de Poucet	MM.	D'ARGÈRES.
Le chef des cuisiniers		LAMARCHE.
1er marmiton	Mlle	NEVILLE.
M. Auguste		M. PASCAL.
Tata, fille de l'ogre		la petite M. WAUTERS.
Valentin, frère de Poucet	Mmes	BLANCHE DE LIGNY.
Miss Pickle		LEBLANC.
La fée Sylvana		O. DELPRÉ.
Galantine		MÉDÈRE.
Gibelotte		MARIE ROSE.
Mathurine		IRMA.
Le Génie des Bottes		DHARVILLE.
Le Ministre de la Guerre		GABRIELLE.
François, frère de Poucet		JEANNE.
Vincent, —		CONSTANT.
Jean, —		DENIE.
Landry, —		ERNESTINE.
Bisque, fille de l'ogre		DYNAH.
Boudinette, —		NANGIS.
Mironton, —		ADÈLE.
Fricassée, —		SOPHIE.

Marmitons. — Gardes de l'ogre. — Pages de la fée.
Armée de Poucet. — Chevaux et ânes.

PROGRAMME DE LA SEMAINE

Monnaie. — *Carmen, le Rêve, Smylis.*
Galeries. — *La Demoiselle du téléphone.*
Parc. — *Chez l'Avocat, l'Article 231, Madame Mongodin.*
Alhambra. — *Petit Poucet.*
Molière. — *Une Visite de Noces, le Juif polonais, le Vieux Caporal.*
Vaudeville. — *L'Histoire d'un parapluie, Bigame.*
Théatre Flamand. — *Marianne la Vivandière.*
Alcazar. — *Bruxelles fin-de-siècle.*
Scala — Spectacle varié.
Cirque Royal. — Spectacle varié.
Cirque Busch. — Spectacle varié.
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées, plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin.

Bain Royal (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.

LOMBARTZYDE

NIEUPORT-BAINS. DIGUE DE MER

Terrains à vendre pour bâtir

PRIX PLUS AVANTAGEUX QU'AILLEURS

S'adresser VILLA CROMBEZ

Grand choix de Peignoirs,
Robes de chambre et Jupons
Amazones.

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et
Costumes de chambre pour
hommes, costumes pour la Magistrature

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR

Bouquet Hympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :

Norbert DE KEYN, à Bruxelles

Les chasseurs que ne préoccupe pas uniquement le maniement du fusil, qui veulent à la fois être élégants et à l'aise, ne regretteront pas une visite de reconnaissance au

Dôme des Halles

Une série complète de costumes de chasse, en toile à voile pour la chasse en plaine, en molleton de Lunéville pour la chasse au marais, en velours anglais à côtes pour la chasse à courre ou en forêt, leur donnera l'embarras d'un choix qui sera toujours avantageux au double point de vue du confortable et du bon marché.

Dôme des Halles

BRUXELLES, Marché aux Poulets, 2 (coin des Halles Centrales).

ANVERS, Coin du Canal au Fromage et du Marché au Lait.

CHARLEROI, Rue de Montigny (en face du Pont de Sambre).

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

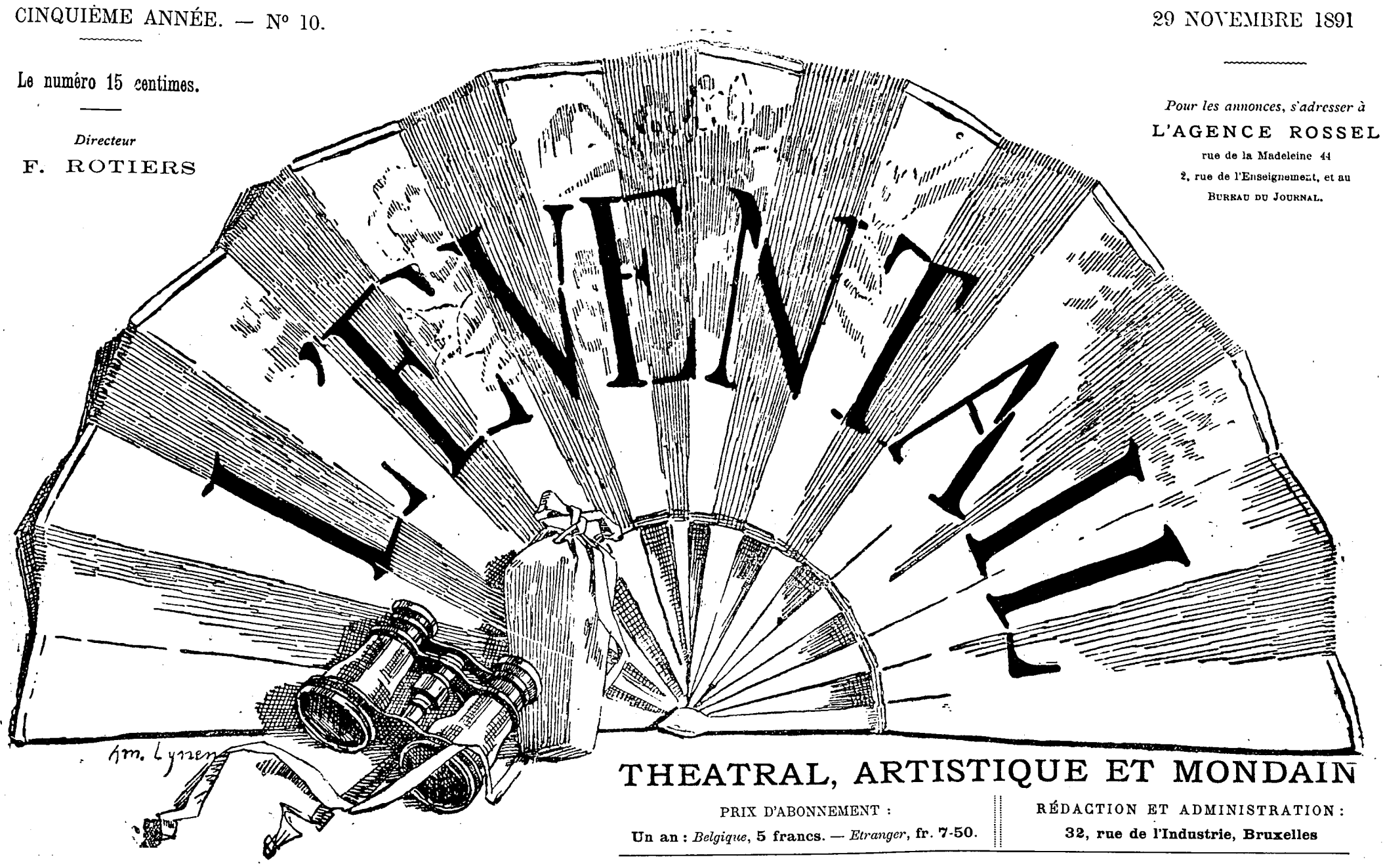
Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

CINQUIÈME ANNÉE. — N° 10. 29 NOVEMBRE 1891

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'Eventail est en vente chez M. Julien Morel, à *la Chronique;* chez Mme Istace, rue du Marais et Galerie du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord) et à l'aubette du Parc.

PRIME A NOS ABONNÉS

Les abonnés de l'EVENTAIL pourront acheter chez M. J.-B. KATTO, éditeur de musique, 31, rue de la Madeleine, la partition du **Rêve** au prix de **15 francs** au lieu de 20 francs.

Courrier de la Semaine

Ce serait une erreur de croire que les directeurs de la Monnaie manquent de sollicitude pour les auteurs belges; ils en sont bourrés. Certes, ils se gardent bien de monter leurs opéras : cela coûte trop cher; tout au plus leur est-il arrivé, de temps en temps, de représenter un petit acte, un tout petit acte, comme, il y a deux ans, *la Meunière de Marly* de Maurice Lefèvre, qui ne s'en est pas relevé. Mais le corps de ballet est à la disposition des artistes belges; de loin en loin, on leur livre les guirlandes, les écharpes, les vieux décors, les vieux costumes; le chorégraphe règle à la diable quelques mouvements d'ensemble, on fait deux répétitions et l'on sert chaud. C'est pour cela que MM. Stoumon et Calabrési ont été décorés.

Les auteurs qui se sont laissés prendre une fois se gardent bien d'y revenir.

Cette année, ç'a été le tour de Théo Hannon et Léon Dubois. Et voilà comment nous avons eu *Smylis*, vendredi 13 novembre.

Ajoutez-y que c'était, ce jour-là, le lendemain de la première du *Rêve;* cela seul suffisait pour faire le vide dans la salle.

Malgré toutes ces précautions, *Smylis* a été fort applaudie, par un public nombreux et sympathique, qui a voulu voir les auteurs et leur a décerné l'ovation d'usage.

Le scénario de Théo Hannon n'est pas compliqué; il est clair, — aussi clair du moins que le permettaient les bonnes mœurs, — et il est « musicable » : deux qualités essentielles pour un ballet. Il fallait tout l'esprit de notre confrère pour oser faire du culte de Lesbos le sujet d'un divertissement; l'audace lui a réussi; personne mieux que lui n'excelle à tout dire; maintenant nous avons la preuve qu'il excelle à tout... danser. Le sujet de *Smylis* tient en deux mots : la conquête de Lesbos par Cythère. C'est coquet, aimable, spirituel et léger, dans le bon sens du mot.

M. Léon Dubois a brodé là-dessus une musique peut-être un peu compliquée, trop savante pour de la musique à danser, où la discrétion n'est pas incompatible avec la science; mais elle n'en est pas moins charmante, vivante et colorée. C'est l'œuvre d'un véritable polyphoniste, maniant l'orchestre avec une rare habileté et en tirant tous les effets qu'il veut. Quelques pages surtout sont à citer : le pas de la séduction, bâti sur un thème d'une volupté entraînante, et l'ensemble qui suit. Tout cela n'est sans doute pas encore d'une personnalité bien marquée, mais c'est bien écrit et toujours brillant.

En fait de mise en scène, la direction s'est mise en frais de quelques paires d'ailes de pigeons agrémentant le dos des Amours qui viennent aider à la conquête de Lesbos, et d'un petit bateau en carton qui fait la joie du public.

Quant à la façon dont *Smylis* est dansée, mieux vaut n'en pas parler. Une fois de plus, on reconnait le respect dont la direction entoure ce genre si délicat, si charmant, une des plus hautes expressions de l'art dramatique. Il faut croire que les ballets de M. Stoumon en ont complètement dégoûté M. Calabrési.

Mme Théo est venue cette semaine au Théâtre des Galeries, avec un entourage suffisant, donner une représentation de *Ma Cousine*. Salle on ne peut plus brillante. Depuis de nombreuses années, la charmante étoile parisienne n'était plus venue à Bruxelles où, s'il faut en juger par l'empressement, elle a laissé d'excellents souvenirs.

Dès la première scène, Mme Théo avait solidement renoué ses sympathies avec le public. On a fait beaucoup de comparaisons entre son jeu et celui de Blanche Cerny qui se fit un beau succès en jouant *Ma Cousine* au Parc. Nous ne perdrons pas notre temps à faire des rapprochements et des comparaisons entre les deux artistes.

Théo a conservé absolument le privilège de se faire adorer par ceux qui l'écoutent. On l'aimerait pour ses bonnes façons naturelles, son caractère d'aimable fille, sa belle santé franche, comme on aimait Jeanne Samary, si même on ne l'aimait d'abord pour son talent vivant et personnel.

Aussi lui a-t-on fait fête jeudi. Le fameux cancan a produit moins d'effet qu'au Parc; l'heure était un peu tardive, certes, pour l'excellente comédienne, d'apprendre à lever le pied plus haut que les yeux, en tenant son peton au bout de son bras tendu. Mais cela a été racheté par de la verve et durant toute la représentation par cette parfaite bonne humeur qui rend Théo la camarade de son public.

On lui a fait le succès qu'elle méritait.

Cette semaine, à la demande des organisateurs d'une soirée de bienfaisance, *Madame Mongodin*, la comédie-vaudeville en trois actes de MM. Blum et Toché, a fait une courte apparition sur la scène du Parc. Le succès avait été arrêté net, l'hiver dernier, par la maladie de Mme Frank-Mel.

Nos lecteurs connaissent la pièce, une aimable fantaisie, gaie comme un conte de Balzac, spirituelle comme une histoire de Boccace et jouée à merveille. Avec *les Surprises du Divorce*, *Madame Mongodin* est le plus franc éclat de rire qui ait résonné au théâtre en ces derniers temps.

L'interprétation est à peu près la même que celle de l'an dernier. Mme Toudouze a remplacé Mme Frank-Mel et Mlle Besnier a repris le rôle que tenait Mme Rose Lion.

Et l'interprétation y a considérablement gagné.

On se rappelle que le type de Mongodin fut la dernière création de ce pauvre Jolly qui devait venir jouer la pièce à Bruxelles, si la mort n'était venu le surprendre en plein succès.

Le Juif Polonais, le drame d'Erckmann-Chatrian, sera joué pendant quelques jours encore au Théâtre Molière. C'est une curieuse pièce mélangée de scènes de mœurs, ou pour mieux dire de paysages et de scènes fantastiques, comme la scène du rêve au dénoûment. Un vieux conte naïf qui donne le frisson des histoires de voleurs qu'on raconte à la veillée des villageois le soir, quand le vent siffle et gémit, faisant craquer les portes et balayant de ses rafales la campagne.

Cette pièce apporte une note nouvelle dans le répertoire de drame du Théâtre Molière. Elle était fort oubliée des vieux, inconnue des jeunes. Remise en scène avec soin et interprétée intelligemment par Mmes S. Larmet, Pauline Larmet, MM. Dutertre, Châtelain, Charvet et Thys, elle attire le public friand de scènes dramatiques et de décors de caractère.

Mlle Larmet dit avec tact et d'une très jolie voix les couplets du deuxième acte.

La soirée commence par une des pièces les plus célèbres de la comédie moderne : *La Visite de Noces* d'Alex. Dumas fils, que Mme Max, MM. Munié et Fillod jouent avec de l'accent et du mouvement.

On s'écrasait un peu, mercredi soir, dans les salons du *Cercle des Arts et de la Presse*, un écrasement qui n'avait rien de désagréable. Etre bousculé par des jolies femmes comme Mme Berty, Mlle Mylo d'Arcylle, Mlle Dexter et combien d'autres... c'est encore du bonheur!

Le programme improvisé n'était pas banal et il était varié.

Un jeune pianiste de 14 ans, M. Brahm Van den Bergh, s'est fait entendre pour la première fois en Belgique, où il a recueilli d'aussi enthousiastes bravos que ceux qui l'ont accueilli à Londres, en Allemagne et en Hollande. Il a déjà un mécanisme surprenant, ce gamin-là, et un aplomb qui le feront aller loin. M. Gillet, un des meilleurs élèves de M. Jacobs, a fait chanter son violoncelle avec un délicieux sentiment.

On attendait le ténor Lafarge, de la Monnaie, qui depuis longtemps avait promis au Cercle de lui consacrer une soirée, mais Lafarge que sa laryngite a repris soudain, a dû le matin même repartir pour Paris, afin d'y subir une nouvelle opération. Son frère Stéphane l'a remplacé. C'était presque un début, c'était tout au moins la première fois que Stéphane, ténor aussi jusqu'à ce jour, se révélait comme baryton. Il a dit bien des choses avec un joli succès, mais il n'a rien dit aussi bien que *l'Attente*, une adorable mélodie que lui a dédiée l'auteur, Xavier Carlier.

Une de nos plus sympathiques cantatrices a détaillé avec charme d'autres mélodies de membres du Cercle, un nocturne de Georges Weiler et une romance d'Emile Agniez, accompagnée par l'excellent et vaillant Massagé.

L'intarissable verve de Maurice Lefèvre qui s'est traduite en une douzaine de chansons inédites, a mis l'auditoire en gaieté. C'était, du reste, la soirée d'adieux de l'original compositeur que réclament à Paris, avec instances, les appréciateurs délicats du *Chat Noir*.

Choses de Théâtre

Matinées d'aujourd'hui :

A une heure et demie, à l'Alhambra, *le Petit Poucet.*

A deux heures, au Molière, *Une Visite de noces*, *le Juif polonais.*

A deux heures, à l'Alcazar, *Bruxelles fin de siècle.*

A trois heures, au Cirque royal, grande représentation.

A trois heures, au Cirque Busch, représentation gala.

Au Musée du Nord, les Choûlis.

***

La direction de la Monnaie se propose de représenter, pendant le cours de cette saison, *le Tableau parlant* de Grétry et *la Flûte enchantée* de Mozart.

Cela fait, avec *Armide*, partie d'un programme artistique élaboré pour faire patienter les mécontents, mais dont l'exécution est remise aux calendes grecques.

M. Stoumon est allé la semaine dernière à Paris, à la recherche d'un fort ténor, en remplacement de M. Emmanuel Lafarge qui ne pourra peut-être plus reparaitre en scène cet hiver. Les pourparlers avec M. Engel n'ont pas abouti, la direction n'ayant pas voulu souscrire aux conditions trop élevées de cet artiste.

Il est question du ténor Duzas.

Mlle de Béridèz souffre des yeux. Il est probable que Mlle Wolf devra la remplacer demain lundi, dans *le Rêve*.

La vogue du *Rêve* diminue déjà.

Il y avait peu de monde à la représentation de vendredi.

Salammbô a été jouée jusques à deux fois cet hiver. Preuve indiscutable d'un grand succès.

Aussi Reyer, de plus en plus satisfait, a-t-il déclaré que la Monnaie est actuellement le premier théâtre du monde, que MM. Stoumon et Calabrési sont d'incomparables directeurs et il a mis sous verre les quatre louis et demi que lui ont rapporté ces deux magnifiques représentations.

Heureux Reyer ! Heureuse Salammbô ! Heureux théâtre !

L'incomparable chef d'orchestre allait s'asseoir devant son pupitre et attendre patiemment qu'il plût au régisseur de frapper les trois coups sacramentels, lorsque le chef des accessoires s'avança vers lui et parla en ces termes :

« Mon premier a un bourgmestre qui fait la fête. C'est *mou*, parce qu'on dit : *mou, ton maire i'noce.* »

L'œil du chef d'orchestre devint torve, mais, imperturbable, l'autre chef continua :

« Mon deuxième est un compatriote de Mme Smith-Blauvelt, sans grâce comme ils le sont tous. C'est *ve*, parce qu'on dit : *ve lourd Anglais !*

« Mon troisième est un compatriote de feu Victor-Emmanuel. C'est *ment*, parce qu'on dit : *mansarde* !

« Mon tout..... »

Mais le chef d'orchestre s'écria triomphant :

« J'ai trouvé ! C'est *mouvement !* A présent je connais la cachette : c'est chez vous qu'on les a fourrés. On les a pris pour de simples accessoires, *bone Deus*, comme dit Sentein dans *Obéron*, je crois !... »

Et il gigota sur son fauteuil comme un polichinelle.

Les Concerts populaires inaugureront dimanche prochain leur vingt-septième année d'existence.

Le premier concert, sous la direction de M. Joseph Dupont, sera donné avec le concours de M. Camille Gurickx.

Voici le programme du concert :

PREMIÈRE PARTIE

1. Ouverture de *Sakountala,* Carl Goldmark (première exécution).

2. *En Italie*, fantaisie symphonique, Richard Strauss. I. Dans la campagne romaine. — II. Dans les ruines de Rome. — III. A la rive de Sorrente. — IV. Vie populaire napolitaine. (Première exécution.)

DEUXIÈME PARTIE

3. *Concerto* pour piano avec accompagnement d'orchestre (op. 23), P. Tschaïkowsky. Exécuté par M. Camille Gurickx. (Première exécution.)

4. *Rêverie orientale* (op. 14 n° 2) ; Première sérénade en *la majeur* (op. n° 7), A. Glazounow. (Première exécution.)

5. *En Mer*, fantaisie pour piano et orchestre, C. Gurickx. Exécutée par l'auteur.

6. *Lustspiel-Ouverture*, Fr. Smetana.

Les portes et les bureaux seront ouverts à une heure. Le concert commencera à 1 1/2 heure.

Répétition générale, samedi 5 décembre, à 2 1/2 heures précises, dans la salle de la *Société Royale de la Grande Harmonie*, rue de la Madeleine, 82.

***

M. Durieux avait l'intention de remonter, en attendant *la Fille de Fanchon la Vielleuse*, *le Voyage en Suisse*. Le traité était signé avec les auteurs et toutes les conditions étaient débattues avec les clowns et acceptées par eux. Bien mieux, ces acrobates, les Renad's, avaient eux-mêmes rédigé leur contrat, qui fut agréé par M. Durieux et renvoyé à Paris par retour du courrier avec la signature de celui-ci. Aussi, grande fut la surprise du directeur des Galeries lorsqu'il apprit que les Renad's avaient conclu d'autres engagements en France et en Angleterre.

Le Voyage en Suisse est donc forcément remis à d'autres temps.

La parodie du *Rêve* passera probablement cette semaine et la première de *Fanchon* aura lieu dans la première dizaine de décembre.

M. Varney surveille les répétitions de son œuvre, qui sera montée avec des soins exceptionnels. Les principaux interprètes de cette œuvre à succès sont Mlle Samé, Mlle Villiers, MM. Debeer, Charles Lamy et Schey.

On termine en ce moment décors et costumes.

***

Quelques mots sur Théo qui fera ce soir aux Galeries ses adieux au public bruxellois dans *Ma Cousine* et *le Parfum :*

Le charme personnifié ; un pastel de Louis XV descendu de son cadre pour ravir les contemporains par sa grâce irrésistible.

Sa première grande victoire fut *la Jolie parfumeuse* que tout Paris voulut applaudir à la Renaissance.

Aux Bouffes Parisiens, *Madame Boniface* fut sa meilleure création.

Aux Nouveautés, *Mimi* fut son plus grand succès de comédienne.

Théo habite à Paris, 17, boulevard de la Madeleine ; on la trouve généralement chez elle vers deux heures et, de préférence, le jeudi de cinq à sept, bien qu'elle n'ait pas de jour.

Son appartement est fort beau. Théo est l'inspiratrice des toilettes qu'elle porte.

Charles Diguet, qu'Arsène Houssaye a appelé le peintre ordinaire des jolies femmes, a consacré à la divette les pages les plus délirantes de son livre *les Jolies femmes de Paris*, livre aujourd'hui introuvable.

D'après l'auteur, Théo porte en sautoir le grand cordon de la Séduction.

***

Phrase cueillie dans un quotidien bruxellois :

« Mme Théo a le sourire alliciant le plus joli du monde, des dents qui ont fait courir Paris, des yeux qui, déjà en 1872, mettaient le feu aux quatre coins du boulevard. »

***

Ce soir, dimanche, au Théâtre du Parc, le spectacle fera certainement salle comble, — un spectacle d'une étourdissante gaieté.

On donne à la fois *Madame Mongodin*, l'aimable fantaisie de MM. Blum et Toché et *Un Monsieur qui suit les femmes*, la joyeuse et spirituelle comédie de Barrière et Decourcelle, — cinq actes de fou rire.

Dans cette dernière pièce, fera sa rentrée Mlle Andrée Mégard qu'une indisposition a tenu pendant près de quinze jours éloignée du théâtre. Ce sera une occasion pour les nombreux amis de l'élégante artiste, d'aller lui prouver leurs sympathies.

***

Pour rappel, demain lundi, aura lieu au Parc une unique représentation de M. Dumaine, de la Porte-Saint-Martin et M. Talbot, ancien sociétaire de la Comédie-Française.

Des amis et des admirateurs de Mme Agar ont formé le projet d'élever un monument sur sa tombe.

Dumaine et Talbot qui ont été les amis de l'illustre tragédienne, ont voulu apporter leur concours actif à la souscription qui va être ouverte. Se rappelant l'œuvre de vulgarisation dramatique et de décentralisation artistique que Mme Agar avait entreprise avec tant de succès, ils ont pensé que dans chacune des villes visitées par leur regrettée camarade, il se trouverait un public fidèle à sa mémoire.

C'était à ces deux artistes de grande réputation que revenait, de droit, la mission de donner ce rare exemple de solidarité artistique qui ne craint pas de rappeler la gloire d'une artiste, alors que l'implacable jalousie, qui a abrégé la vie de celle-ci, n'a pas désarmé devant son cercueil.

On verra dans les mémoires qu'Agar écrivait au dernier temps de sa vie, combien ses voyages à l'étranger et notamment en Belgique, lui avaient été utiles pour le développement de son talent.

Sur le monument élevé à la tragédienne, seront inscrits comme de vivants témoignages d'admiration, les noms des villes qui auront conservé son souvenir.

Le programme de la représentation est composé de : *Les Beaux Messieurs de Bois-Doré*, drame en cinq actes, tiré du roman de George Sand par M. Paul Meurice et *le Bonhomme Jadis*, comédie en un acte, de Henri Mürger.

Après le cinquième acte des *Beaux Messieurs de Bois Doré*, M. Dumaine dira *Adieux à Agar*, poésie de M. Eugène Manuel.

Mlle Marcelle Maljean, Mme Daubrun, M. Rohdé, tous trois de la Porte-Saint-Martin, M. Garraud, du Vaudeville et Mlle Bram, de l'Odéon, accompagnent MM. Dumaine et Talbot.

***

Le succès d'*Une famille*, la comédie de M. Lavedan, a été interrompu, au Théâtre du Parc, par des représentations de bienfaisance.

On la reprendra, mardi, pour le bénéfice de Mlle Mylo D'Arcylle.

La bénéficiaire paraitra dans le lever de rideau : *Geneviève ou la Jalousie paternelle.*

La nouvelle ingénue du Théâtre du Parc, qui est à peine âgée de 17 ans, a conquis d'emblée, par sa joliesse et son talent, toutes les sympathies du public. Il est certain que la salle sera belle et que la jeune pensionnaire de M. Candeilh sera abondamment fleurie.

***

Le petit Théâtre Molière, où l'on entreprend de grandes choses, traverse une période de travail. Tout le monde est sur la brèche et tous les jours, de midi à cinq heures, pour les répétitions de *Griselidis*, de *l'Education d'un prince* et de l'*Etude de jeune fille.*

Une grande partie de la salle est louée déjà pour la matinée littéraire de jeudi.

Rappelons que cette matinée commencera à 2 heures par la causerie de M. Armand Silvestre. Ce sera avec *Griselidis* un des spectacles les plus intéressants de la saison.

L'Education d'un prince n'a jamais été jouée. Cette pièce figure avec *Gaëtana*, *Guillery* et quelques autres dans le volume du théâtre impossible d'About. *Guillery* porte cette sous-mention : « Pièce représentée *pour l'avant-dernière fois* sur le Théâtre Français le 1er février 1856 ».

L'insuccès de *Gaëtana* est dû à une cabale analogue à celle qui fit tomber *Henriette Maréchal* des Goncourt : About qui écrivait au *Temps*, journal d'un républicanisme avancé à cette époque, avait accepté à dîner chez l'empereur.

Les étudiants le sifflèrent et un monsieur correct et spirituel, dont le nom malheureusement échappe à l'histoire, leur donna la réplique d'une façon originale. Ce musicien était en toilette de soirée au balcon. A peine la pièce était-elle commencée, qu'il tira de sa poche un flageolet et se mit à en jouer. Un officier de police vint le prier de sortir. Il s'exécuta le plus poliment du monde ...sans demander d'explication, ce qui lui permit de rentrer quelques minutes après et de reprendre sa place et son flageolet à la grande joie du parterre. Il paraît qu'il jouait fort gentiment du flageolet. Il en rejoua cinq fois pendant cette soirée, sans jamais se départir de la politesse envers l'officier de police qui avait la ridicule mission de l'éconduire, et quand *Gaëtana* cessa d'être jouée à Paris, il suivit *Gaëtana* à Lyon, à Marseille. Le souvenir de cette fumisterie est intimement lié à l'histoire du théâtre d'About.

***

Ce soir, au Théâtre Flamand, première représentation (reprise) du drame *De Wolvin uit 't Zwartbosch* de Nestor De Tière, musique de Frans Van Herzeele, qui a obtenu tant de succès l'an dernier.

Mercredi 2 décembre, représentation gala honorée de la présence de Sa Majesté la Reine. On jouera le beau drame de Nestor De Tière.

Le bureau de location est ouvert.

***

Demain lundi aura lieu à Ixelles une représentation théâtrale donnée par *The English Amateur Dramatic Society.*

***

La Scala aura cette semaine un spectacle composé de façon à satisfaire tous les goûts : le programme, entièrement renouvelé, comprend, outre la partie de chant les Picardos ; trois danseurs de Csardas ; Prinze et Mlle Mariette, accompagnés de leurs quatre ours (pour la mière fois en Belgique) ; les Perles, acrobates des Folies-Bergère de Paris.

***

Jeudi sera donné à Gand, au Théâtre Minard, la première représentation du *Marquis de Villemer*. Mme Lefrançois, dont le public bruxellois a gardé le souvenir, est engagée pour remplir le rôle de la baronne.

***

Mlle Marguerite Naudin, l'émule de la Malibran et de la Patti, enfants, arrivera à Bruxelles le 6 décembre. Le 7, elle se fera entendre au Grand-Hôtel, dans une réunion absolument réservée à la presse ; elle débutera le 8, au Théâtre du Parc.

***

Mlle Dexter, qui n'a pas débuté au Théâtre de la Monnaie, reviendra d'Australie pour se faire entendre à l'une des prochaines soirées du *Cercle des Arts et de la Presse.*

***

Mardi dernier, le théâtre du château de Chimay a rouvert ses portes fermées depuis dix ans.

Au programme, des tableaux vivants exécutés par la princesse de Caraman-Chimay, par les comtesses Alice, Madeleine et Emilie de Caraman-Chimay, la comtesse de Salis, le prince de Caraman-Chimay, le prince Philippe, le comte de Salis.

Costumes, décors, accessoires étaient merveilleux de goût et de richesse.

Le prince et la princesse avaient invité sept cents personnes à cette fête magnifique.

***

M. Xavier Carlier, le distingué compositeur si souvent applaudi au *Cercle des Arts et de la Presse*, va se fixer en Russie.

Avant son départ prochain il donnera, le 3 décembre, une audition de ses œuvres. Sauf l'*Ave Maria*, le programme est entièrement inédit.

M. Carlier s'est assuré pour cette soirée le concours de Mme Cornélis-Servais, professeur au Conservatoire royal de Bruxelles ; M. A. Jonas, le pianiste qui vient de remporter à l'étranger des succès si éclatants ; M. A. Lerminiaux, violoniste, professeur au Conservatoire royal de Mons et M. G. Liégeois, violoncelliste.

***

La séance inaugurale de la *Section d'Art et d'Enseignement populaire* de la « Maison du Peuple » aura lieu le mardi 1er décembre, à 8 heures, au local de la place de Bavière. Elle sera consacrée à l'œuvre de Richard Wagner. Programme : Conférence de M. Maurice Kufferath. Partie musicale avec le concours de MM. Henri La Fontaine, Litta, Octave Maus, Schoepen et Seguin (du Théâtre royal de la Monnaie).

Le prix d'entrée est fixé à 5 frs. par séance, à 10 frs. par série de six séances. (Entrée libre pour les membres du Parti Ouvrier.) On peut se procurer des cartes à la « Maison du Peuple », chez MM. Louis de Brouckere avenue Louise, 170, et Emile Vandervelde, chaussée d'Ixelles, 61.

***

M. De Backer dont nous avons parlé récemment, continue à charmer le public d'Amiens. Il a chanté avec grand succès *Hamlet*, *Guillaume Tell* et *Rigoletto*.

Courrier d'Allemagne.

HAMBOURG. — M. Pollini, directeur des théâtres de la Ville, a une troupe très nombreuse. Un fait va permettre d'un juger.

Vendredi dernier, « jour de pénitence et de prière » à Hambourg, ses théâtres étant fermés, il a donné, avec le concours de ses artistes, des représentations ou des concerts dans six villes différentes : à Brême, *Lohengrin*, avec le ténor Alvary, Mmes Bettagne (qui ressemble comme deux gouttes d'eau à Mlle Elly Warnots) et Klafsky ; à Lubeck, un concert vocal et instrumental par son orchestre, le ténor Dr Seidl et la chanteuse Wolff-Kauer ; à Lunebourg, un concert par le ténor Bœtel et plusieurs autres chanteurs ; à Kiel, l'*Orphée* de Gluck, avec Mme Heink dans le rôle du protagoniste ; à Flensbourg, *le Czar et le Charpentier* de Lortzing, par M. et Mme Lissmann, plus un ballet. Enfin la troupe de drame et de comédie a joué à Altona une tragédie de Hebbel et *Divorçons* de Sardou.

SCHWERIN. — Un opéra comique nouveau de Carl Reinecke, *Le Gouverneur de Tours*, vient d'obtenir un gros succès à l'Opéra de la capitale de Mecklembourg.

Courrier d'Angleterre.

On nous écrit de Londres :

— A Haymarket-Theatre, *The dancing Girl* obtient un tel succès que la direction a remis indéfiniment la reprise de *Hamlet*, avec M. Beerbohm Tree dans le rôle du prince de Danemark. *Hamlet* sera suivi de *Hypatia*, une pièce due à la plume de M. Stuart Ogilvie. Cette pièce est tirée d'une nouvelle de M. Charles Kingsley.

— La Société du Théâtre Indépendant a l'intention de donner dans peu de temps *le Baiser* de Théodore de Banville, *Wild Duck* (le Canard sauvage) d'Ibsen, et *Domi-*

nion of Darkness (la Puissance des Ténèbres) de Tolstoï. Elle espère pouvoir donner bientôt une pièce originale anglaise. Elle estime que 200 souscripteurs de fr. 62-50 chacun (2 l. 10 s.) suffiront pour établir la société sur une base solide.

— A l'Adelphi-Theatre on a donné mardi la centième de *The Trumpet Call*. La pièce jouit encore d'une vogue tellement grande que l'on compte qu'elle aura plus de trois cents représentations.

LETTRE DE LIÉGE

25 novembre.

Soucieux de donner à son théâtre une impulsion essentiellement artistique, M. Andral vient de nous offrir un régal de gourmet en montant *l'Enfant prodigue*, l'intéressante pantomime de MM. Carré et Wormser.

La tentative n'était pas sans périls et le succès que la pièce avait remporté à Paris, grâce au talent si primesautier de Félicia Mallet, allait-il se retrouver ici? Mis à la scène par M. Guyon, qui mime le rôle de Pierrot père avec une vérité et une perfection rares, *l'Enfant prodigue* a triomphé sur toute la ligne. Nous avions, il est vrai, pour en assurer la réussite, la toute charmante Mme Andral, dont le talent si fin, si souple, se prêtait à merveille pour donner au personnage principal toute son intensité et toute son expression. Mme Andral a tenu vaillamment ce rôle lourd et difficile, rendant avec une vérité absolue, une sincérité irréprochable les caractères si variés, les sentiments multiples par lesquels passe le héros de l'ouvrage. A côté de ces deux artistes hors pair, Mme Kerby a mimé de façon expressive la mère de Pierrot, Mme Sybil Bartet a fait une séduisante Phrynette et M. Fournier a créé un baron typique et bien dans la note. On a applaudi et rappelé les interprètes et *l'Enfant prodigue* va parcourir une brillante carrière.

A citer également une fort bonne reprise de *Claudie* de G. Sand, jouée avec un ensemble, une cohésion parfaite, par Mmes Candé-Sureau, S. Bartet et Kerby; MM. Rameau, Raymond, Hattier et Fournier.

Le Théâtre Royal a fait une heureuse reprise de *l'Africaine*, excellemment interprétée par MM. Fabre, Claeys et Lamarche, Mmes Bloch et Balliste. Le succès de la saison est dès à présent assuré et le public suit en foule chaque soirée.

Le Pavillon de Flore varie ses spectacles et l'opérette fait florès. *Le Petit Duc* et *Mam'zelle Nitouche* ont valu du succès à Mmes Lambert et Ollivier, MM. Dolne, Schmidt et Talabat.

BÉMOL.

LETTRE D'ANVERS

27 novembre 1891.

A la hâte un aperçu rapide sur la situation théâtrale.

Hier, au Théâtre Royal, vacarme infernal. La basse Mirando, qui faisait son début dans la *Juive*, a dû résilier avant de commencer son air du premier acte. La représentation a été annulée et l'argent rendu.

Le fort ténor Soubeyran a convenablement réussi. Belles notes dans les registres élevés. Actuellement, donc, la troupe est complète, sauf la basse de grand opéra. Mardi *Lakmé*, car, faute de basse, *Hérodiade* ne peut passer.

∴

A la Scala succès de tout premier ordre pour *l'Etudiant pauvre* monté avec un luxe de mise en scène superbe.

L'orchestre, sous l'habile direction de M. Demoulin, a fait merveille Quelle transformation. Cette partition si difficile a été interprétée avec un respect des nuances étonnant de la part d'une phalange musicale qui avant l'arrivée de M. Demoulin se distinguait par un obsédant laisser-aller. Les artistes sont enchantés du nouveau chef; ils se sentent rassurés et ont repris la liberté de leurs mouvements. Il faudrait citer tous les interprètes : Mmes Lesœur, Cadenet, MM. Royol et Vidal à placer en toute première ligne.

Salle comble tous les soirs; remarqué dans l'avant-scène de la direction : M. le baron Osy fils, Mme Osy, M. le vicomte de Nieulant, Mme de Nieulant, M. l'avocat Vranckeu, M. le greffier Byl, M. Van Dyck, M. Prosper Meeus, M. Gressin de Boisgirard; aux fauteuils tout le monde élégant des premières.

∴

A ce propos, je dois répondre un mot à un journal artistique très bien fait, rédigé avec beaucoup d'indépendance et d'esprit et dont la polémique revêt les allures du meilleur ton et de la plus parfaite courtoisie. *L'Ecran* me reproche d'avoir exécuté M. Symoens, l'ancien chef d'orchestre. J'ai toujours l'habitude de dire bien franchement ce que je pense et j'en ai agi de même avec M. Symoens. En second ordre il peut tenir; jamais en premier ordre. Je demande quelle marmelade il nous eût fait avaler sous prétexte d'*Etudiant pauvre*. M. Symoens qui est un fort brave garçon, n'a été préparé au poste de 1er chef d'orchestre, ni par un talent exceptionnel, ni par des études antérieures. Il s'est improvisé au lendemain de la transformation de la Scala et à ce moment il a dû à la bienveillance excessive de M. De Thuin d'être conservé dans une position pour laquelle il manquait d'aptitudes et d'acquit Les événements ne l'ont que trop prouvé. Au moment où le grand répertoire entrait à la Scala, M. Symoens devait fatalement se retirer : on ne conduit pas *l'Etudiant pauvre* comme on conduit *le Mariage aux Lanternes*. Le représentant des auteurs n'est intervenu qu'à la dernière minute, quand il a jugé que la mesure était comble, — et *l'Ecran* lui-même a trop d'impartialité et a le sentiment artistique trop sincère pour ne pas applaudir à l'heureuse transformation de l'orchestre sous la direction de M. Demoulin. Celui-ci est définitivement installé dans ses fonctions nouvelles et conduira désormais. M. Symoens restera attaché au service de la Scala, pour le travail antérieur et les répétitions.

MARC GRÉGOIRE.

Lettre de Paris

27 novembre.

J'ai narré, la semaine dernière, les perfectionnements apportés par M. Rochard dans la restauration du Théâtre de la Porte-Saint-Martin.

Nunc paulo minora canamus — ce qui signifie qu'il faut parler maintenant de la pièce nouvelle de MM. Blum et Toché, *Voyages dans Paris*, qui constitue à tort... et à travers le spectacle d'ouverture de M. Rochard.

Je ne lui en veux certes pas à cette pièce, et pourvu qu'on m'accorde qu'elle est ratée, je m'empresserai de reconnaître avec plaisir que le directeur de la Porte-Saint-Martin a fait pour elle des frais énormes et jeté par les fenêtres des sommes considérables, susceptibles de rentrer dans les tiroirs de la caisse, malgré l'insuffisance de l'œuvre due à la collaboration si souvent fructueuse de MM. Blum et Toché.

Au Théâtre du Châtelet, où M. Floury est intelligemment opportuniste, on a repris *Michel Strogoff*, avec Mme Marie Laurent qui a conservé le rôle qu'elle avait si brillamment créé de la mère du courrier du tzar.

Un nouveau tableau-apothéose a été ajouté à la pièce primitive : ce tableau représente la rade de Cronstadt, lors de la visite de nos marins, et on l'a acclamé.

Le succès a, d'ailleurs, été très vif toute la soirée, pour la pièce, comme pour les interprètes, Mme Laurent et M. Garnier en tête.

M. Garnier joue moins chaleureusement peut-être le rôle de Michel que ne le jouait Marais, mais il y apporte une sobriété et une intelligence scénique dont il serait injuste de lui contester le mérite.

Souffrez que je glisse, sans appuyer, sur la nouvelle pièce de la Renaissance, *Mademoiselle Asmodée*, paroles de MM. Ferrier et Clairville, musique de MM. Lacome et Roger (tout ce qu'il faut pour faire un quadrille).

Le livret est un peu vieillot, sans grande originalité, comme sans grand intérêt et la musique, encore que supérieure au reste, ne rappelle guère les délicates inspirations de M. Lacome, jadis répandues à profusion dans *Jeanne*, *Jeannette et Jeanneton* et dans *Madame Boniface;* elle a même le tort de rappeler légèrement un tas d'autres choses auxquelles MM. Lacome et Roger sont étrangers.

Si *Mademoiselle Asmodée* a du succès — ce à quoi je ne verrais personnellement aucun inconvénient — c'est Mme Simon Girard qu'il faudra remercier. « Elle est charmante, elle est charmante, elle est charmante. »

A l'Odéon, bonne reprise de l'œuvre intéressante de M. G. de Porto-Riche, *Amoureuse*.

Le succès est revenu et il a eu raison. Mme Réjane, M. Guitry, M. Calmettes n'ont rien fait pour l'arrêter en route, bien au contraire.

Et maintenant, vite au nouveau théâtre du Casino de Paris pour entendre et voir *Barbe-Bleuette*, la jolie pantomime de M. de Najac, musique de M. Francis Chomé.

Elle est fort réussie cette pantomime et la partition de M. Chomé, vive, légère, pimpante, spirituelle, admirablement appropriée à la mimique, est un petit bijou d'originalité par l'invention et par l'orchestration finement et savamment travaillée, sans que l'on sente un seul moment l'effort ou la difficulté surmontée.

M. Paul Clerget s'est révélé mime de premier ordre dans *Barbe-Bleuette;* il s'est montré le digne partenaire de Mlle Félicia Mallet.

A.-CH. VOGEL.

SMYLIS EN JUSTICE

M. Raphaël Defawe, négociant en cigares et homme de lettres, a voulu interdire les représentations de *Smylis*, le nouveau ballet de MM. Théodore Hannon et Léon Dubois, qu'il prétend être une contrefaçon d'un ballet dont il est l'auteur. La Monnaie a passé outre et continue à jouer *Smylis* avec sérénité, malgré les porteurs de papier timbré.

M. Hannon a assigné M. Defawe en dommages-intérêts. Ce dernier réclame à son tour 10,000 francs — rien que cela! — à MM. Hannon et Dubois. Bref, un gros procès qui aura prochainement son dénoûment au Palais.

Ira-t-on jusqu'à faire danser les deux ballets dans le temple de Thémis, pour permettre aux juges de faire la comparaison? Ce serait piquant et non désagréable pour Messieurs les magistrats.

MMes Eugène Robert et Schwartz soutiendront la thèse du demandeur. MMes Henri Frick et Octave Maus plaideront respectivement pour MM. Théodore Hannon et Léon Dubois.

Mondanités

La salle de la « première » de *Ma Cousine*, aux Galeries :

M. et Mme Otlet, M. et Mme Lucien Linden, le capitaine et Mme Hollanders, M. et Mme Victor Halot, M. et Mme Georges de Bauche, Mme Moreau.....

MM. Ferdinand Bischoffsheim, Gilbert, Fernand de Thier, Warnant, greffier du Sénat, le chevalier de Bauër, le capitaine Kenens, Alfred Parmentier, le baron de Poederlé.....

Mmes de Nuovina, Jane Berty, Zoé Tilma; MM. Léopold Boyer, Vilano.....

∴

Le Cirque Wulff continue à attirer tous les soirs un public nombreux et choisi. Samedi dernier, à la dernière représentation de gala, tout le high-life bruxellois s'était donné rendez-vous dans la vaste salle de la rue de l'Enseignement.

Remarqué aux loges et aux stalles : M. et Mme Lambert-de Rothschild, M. et Mme Id. Van Hoobrouck, M. et Mme G. Warocqué, MM. J. Goffin, Ch. Liénart, Wittouck, vicomte de Spoelbergh, comtes M. et J. du Monceau, prince de Rubempré, lieutenants Jeidels, Joostens, du Roy de Blicquy, Van Loqueren, comte de Spangen, comte d'Oultremont, de Bestegui, Eug. Dujardin, comte de Renesse, comte de Borchgrave, baron van Zuylen, comte de Mérode, chevalier Hynderick, Somzée, le comte et la comtesse Albéric van der Burch, le baron et la baronne Joseph von Zulen, Mme la comtesse van der Stegen, Mme et Mlle Holvoet-von Zulen, M. et Mme Tournay, le baron et la baronne de Lamberts, M. et Mme Parmentier-Hynderick, M. et Mme Camille T'Schaggeny, le baron et la baronne de Woelmont, Mme Deprez et Mlle Ziane, le capitaine et Mme Hollanders, MM. le comte de Robiano, le comte van der Straeten-Ponthoz, Fernand Gilbert, Alfred Parmentier, le capitaine Poodts, Fernand de Thier, Gomré, Eliaerts, J. de Grand'Ry, le comte d'Assche, Staes, etc.

Mme Nuovina était très entourée.

∴

Carnet de fiançailles :

— M. l'avocat Jean Lemaire, à Mons, et Mlle Jeanne Maus, fille de M. Benjamin Maus, juge au tribunal de première instance.

— M. Charles Raskin, agent consulaire de Belgique à Los Angeles (Etats-Unis) et Mlle Marie Vanhemelryck.

∴

On vient de célébrer, à Ixelles, le mariage de M. le baron Reynold van Haeften avec Mlle Béatrix Van Ypersele.

Les témoins étaient, pour le marié, le comte Armand Reusens, bourgmestre de Brasschaet, et le baron Gaston van Haeften; pour la mariée, l'écuyer Henri Van Ypersele, bourgmestre de Lippeloo et le sénateur duc Charles d'Ursel et d'Hoboken.

∴

Le mariage de M. Alfred Madou avec Mlle Frank-Model sera célébré le 12 janvier.

∴

Il est question du mariage de Maurice Lefèvre, l'original chansonnier-compositeur, avec Mlle Subra, la fille de l'ancienne pensionnaire du Théâtre du Parc.

∴

L'Eventail, qui sait tout, peut annoncer dès aujourd'hui à ses lecteurs une soirée très intéressante qui aura lieu dans les salons de Mme Errera-Oppenheim; on y jouera l'opérette. Le compositeur : Mlle Eva Dell'Aqua; les interprètes...

Mais ne dévoilons pas tous les mystères, car cette petite fête dramatico-lyrique se prépare dans l'ombre.

∴

Le Masque de fer, présidé par M. le baron de Sorbein, a donné, dimanche dernier, dans la salle de la Grande Harmonie, au bénéfice des victimes des inondations d'Espagne, une brillante fête d'armes.

S. E. le Ministre d'Espagne y assistait avec Mme et Mlle d'Aguëra. M. Albert Fierlants dirigeait les assauts auxquels ont pris part quelques-uns de nos meilleurs escrimeurs. Le clou de la séance était l'assaut entre M. Vega, professeur à Palerme, et M. Verbrugge, l'excellent professeur du *Masque de fer;* les différentes phases en ont été très animées.

L'Ecole normale militaire d'escrime a exécuté des mouvements d'ensemble avec une admirable précision.

Dans un intermède musical, le public a vigoureusement applaudi le violoniste Laoureux, M. Massagé, l'excellent pianiste de feu le roi de Hollande et Mlle Elisa Corroy qui a chanté notamment l'air du *Barbier de Séville*, comme on ne l'a malheureusement pas entendu chanter cette année par la Rosine débutante de la Monnaie.

∴

Le Cercle d'escrime de la division d'artillerie de la garde civique de Bruxelles donnera dimanche prochain, dans la salle de la Grande Harmonie, un assaut d'armes auquel assistera son Altesse Royale Monseigneur le Prince Albert de Belgique.

La plupart des officiers supérieurs de la garde civique et de l'armée y assisteront en uniforme.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

COMMISSION — EXPORTATION

MARIE MARCHAND

Café — Vins — Restaurant

VINS FINS, FRANÇAIS ET ÉTRANGERS. GROS, DEMI-GROS ET DÉTAIL.

114, Boulevard Voltaire, PARIS.

RIMMEL — AGENT EN BELGIQUE M. DEKEYN, 57 fossé aux Loups, BRUXELLES. Dépôts : 6, Place de Meir, ANVERS; 3, Rue des Dominicains, LIÉGE

RIMMEL Extraits concentrés Exquisite, Jockey-club, Toréador, etc.

RIMMEL Vinaigre de Toilette Rafraîchissant, Sanitaire et Antiseptique

RIMMEL VELVETINE Poudre adhérente & invisible.

RIMMEL Savons de Windsor Savons fins, odeurs assorties.

LANOLINE Crème de Toilette LANOLINE

Meilleur remède contre les brûlures, coupures, contusions.

Souverain pour l'entretien de la peau, surtout chez les petits enfants et pour la conservation du teint.

Meilleur remède contre les hémorrhoïdes et affections de la peau.

Se trouve dans la plupart des pharmacies et drogueries.

MUSIQUE

J.-B. KATTO

ÉDITEUR DE MUSIQUE

31, RUE DE LA MADELEINE

BRUXELLES

Nota. — Les ouvrages nouveaux sont en vente le même jour qu'à Paris

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

MAISON ARTHUR DUFOUR

6, rue du Congrès, Bruxelles

CESSATION DE COMMERCE

VENTE AU PRIX DE FACTURE

DE

JOAILLERIE, BIJOUTERIE, ORFÈVRERIE, PIERRES FINES

MANUFACTURE DE FLEURS ET PLUMES

Nouveautés. **Cotillon.**

COURONNES POUR THÉATRES ET FÊTES

COURONNES MORTUAIRES

A. DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, 17

BRUXELLES

médailles d'argent, 3 médailles d'or, 3 médailles de bronze.

Jean BARDIN fils

COIFFEUR DE S. M. LA REINE

24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

ANCIENNEMENT N° 16

Au numéro 24

Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures

Au numéro 26

Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure

Installations des plus confortables.

(Téléphone 1011)

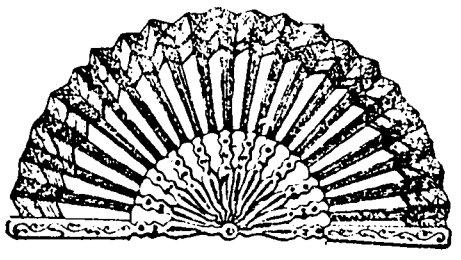
AU MERVEILLEUX

FABRIQUE D'ÉVENTAILS ET D'ÉCRANS

58-60, rue Neuve, BRUXELLES

MONTURES ET RÉPARATIONS

Feuilles préparées pour la peinture



Riche collection

d'Éventails en dentelles et plumes

BIJOUX DE FANTAISIE

SPÉCIALITÉ DE

Similis Diamants et de Bijoux en tous genres

CHOIX CONSIDÉRABLE

de Bijoux de Deuil et Demi-Deuil, etc., etc.

RIVIÈRES

SPÉCIALITÉ DE BIJOUX DE THÉATRE

Objets pour cadeaux

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau : 7 1/2 h **Direction : Paul ALHAIZA.** Rideau : 8 h.

UNE VISITE DE NOCES

Comédie en un acte, par A. DUMAS fils, de l'Académie française.

DISTRIBUTION

de Cygneroi (Gaston)	MM.	F. MUNIÉ.
Lebonnard		T FILLOD.
Un valet de chambre		CHARLES.
Mme de Morancé (Lydie)	Mmes	MADELEINE MAX.
Mme de Cygneroi (Fernande)		A. BOURGEOIS.
Une bonne		HORTENSE.

LE JUIF POLONAIS

Pièce en 3 actes (5 tableaux) par ERCKMANN-CHATRIAN.

DISTRIBUTION

Mathis		DUTERTRE.
Christian		CHATELAIN.
Walter		CHARVET.
Heinrich		THYS.
Le Juif		G. GIRARD.
Le Président		T. FILLOD.
Le Songeur		GÉRARD.
Le Docteur		LANIER.
Le Notaire		A. MOREL.
Nickel		MAUREL.
Le Greffier		C. ERSEEL.
Catherine	Mmes	S. LARMET.
Annette		P. LARMET.
Loïs		JEANNE DERY.

Juges, gendarmes, huissiers, hommes et femmes du peuple.

Le 3 décembre, à 2 heures, matinée littéraire

THÉATRE DE L'ALHAMBRA

Bureau 7 1/4 h. **Direction Beauce-De Winter** Rideau 7 3/4 h.

LE PETIT POUCET

Grande féerie en 4 actes et 30 tableaux

Mise en scène réglée par M. BEAUCE-DE WINTER
Musique de MM. MESSAGER et VICTOR MEHAY
Ballets, défilés et marches réglés par M. MAZILIER, maître de ballet de l'Opéra de Paris
Projections électriques de M. H. DE BAVAY
Décors peints par MM. LAVASTRE, CAMBON, ROBECCHI et AMABLE.

TABLEAUX

1er acte. — *La Cuisine de l'ogre, la Salle des portraits, la Chaumière, la Clairière, les Enfants perdus, le Vertige* (scène comique), *la Cime des arbres* (grand décor à transformations), *le Monde des forêts* (défilé lumineux).

2e acte. — *Chez l'Ogre, les Ombres chinoises, les Sept frères Mâchamort, le Repas de l'ogre, la Conspiration, le Palais des Bottes* (grand défilé comique).

3e acte. — *Le Dortoir, les Couronnes d'or et les Bonnets de coton, la Poursuite et la Prise des bottes, la Mère l'Oie, le Palais des Contes* (apothéose, grand ballet des contes de fées).

4e acte. — *L'Ogre prisonnier, le Palais des Fougères, une Réception chez la fée Sylvana, les trois Baisers de Truff en-Truffe, le Royaume des Mioches* (grandes manœuvres militaires par quatre-vingts enfants), *l'Armée du roi Poucet Ier, le Fort d'acier, la Flotte de Poucet Ier, le Bombardement, le Triomphe de Poucet Ier* (apothéose finale).

Grand ballet des contes de fées

dansé par Mlles FRASSI, BERTHE TRAVERS, DESMEDT
Mlles FRENNET, JULIANI, MATH. BERNARD, ZUCCOLI, GRILOT, NOELY
30 dames coryphées et le corps de ballet.
Les frères PRICE, clowns du Théâtre de la Gaieté de Paris.

DISTRIBUTION

Le petit Poucet		la petite J. WAUTERS.
L'ogre Bouff-Bouff	MM.	BONELLI.
Truff-en Truffe, 1er ministre		MARCHAND.
Pierrot, frère de Poucet		GABRIEL.
Eolin, fiancé de Sylvana	Mlle	DANJOU.
Guillaume, père de Poucet	MM.	D'ARGÈRES.
Le chef des cuisiniers		LAMARCHE.
1er marmiton	Mlle	NEVILLE.
M. Auguste	M.	PASCAL.
Tata, fille de l'ogre		la petite M. WAUTERS.
Valentin, frère de Poucet	Mmes	BLANCHE DE LIGNY.
Miss Pickle		LEBLANC.
La fée Sylvana		O. DELPRÉ.
Galantine		MÉDÈRE.
Gibelotte		MARIE ROSE.
Mathurine		IRMA.
Le Génie des Bottes		DHARVILLE.
Le Ministre de la Guerre		GABRIELLE.
François, frère de Poucet		JEANNE.
Vincent, —		CONSTANT.
Jean, —		DENIE.
Landry, —		ERNESTINE.
Bisque, fille de l'ogre		DYNAH.
Boudinette, —		NANGIS.
Mironton, —		ADÈLE.
Fricassée, —		SOPHIE.

Marmitons. — Gardes de l'ogre. — Pages de la fée.
Armée de Poucet. — Chevaux et ânes.

PROGRAMME DE LA SEMAINE

Monnaie. — *Faust, le Rêve, Mireille..*
Galeries. — *Ma Cousine, la Demoiselle du téléphone, le Cauchemar.*
Parc. — Représentation Agar. *Une Famille, Geneviève, Madame Mongodin, Un Monsieur qui suit les femmes.*
Alhambra. — *Petit Poucet.*
Molière. — *Une Visite de Noces, le Juif polonais, Étude de jeune fille, l'Éducation d'un prince, la Dame aux camélias, la Parisienne.*
Vaudeville. — *J'attends Ernest, Antonio père et fils.*
Théatre Flamand. — *De Wolvin uit 't Zwartbosch.*
Alcazar. — *Bruxelles fin-de-siècle.*
Scala — Spectacle varié.
Cirque Royal. — Spectacle varié.
Cirque Busch. — Spectacle varié.
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées, plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin.

Bain Royal (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.

ÉTUDE DE JEUNE FILLE

Pour paraître le 3 décembre chez Lacomblez, éditeur, 15, rue des Paroissiens.

MANUFACTURE DE PORCELAINES & OBJETS D'ART

BOUQUETS ET FLEURS EN TOUS GENRES
COURONNES RICHES EN FLEURS PORCELAINE

Dépot d'or et d'argent,

FORTE ÉPAISSEUR, PAR PROCÉDÉ B. S. S. S. S.

J. TROISVALLETS ET Cie

Ancienne maison : 70, rue des Prairies

Actuellement : 29, RUE ORFILA, PARIS.

Grand choix de Peignoirs,
Robes de chambre et Jupons
Amazones.

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et
Costumes de chambre pour
hommes, costumes pour la Magistrature

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR

Bouquet Kympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :

Norbert DE KEYN, à Bruxelles

Les chasseurs que ne préoccupe pas uniquement le maniement du fusil, qui veulent à la fois être élégants et à l'aise, ne regretteront pas une visite de reconnaissance au

Dôme des Halles

Une série complète de costumes de chasse, en toile à voile pour la chasse en plaine, en molleton de Lunéville pour la chasse au marais, en velours anglais à côtes pour la chasse à courre ou en forêt, leur donnera l'embarras d'un choix qui sera toujours avantageux au double point de vue du confortable et du bon marché.

Dôme des Halles

BRUXELLES, Marché aux Poulets, 2 (coin des Halles Centrales).

ANVERS, Coin du Canal au Fromage et du Marché au Lait.

CHARLEROI, Rue de Montigny (en face du Pont de Sambre).

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

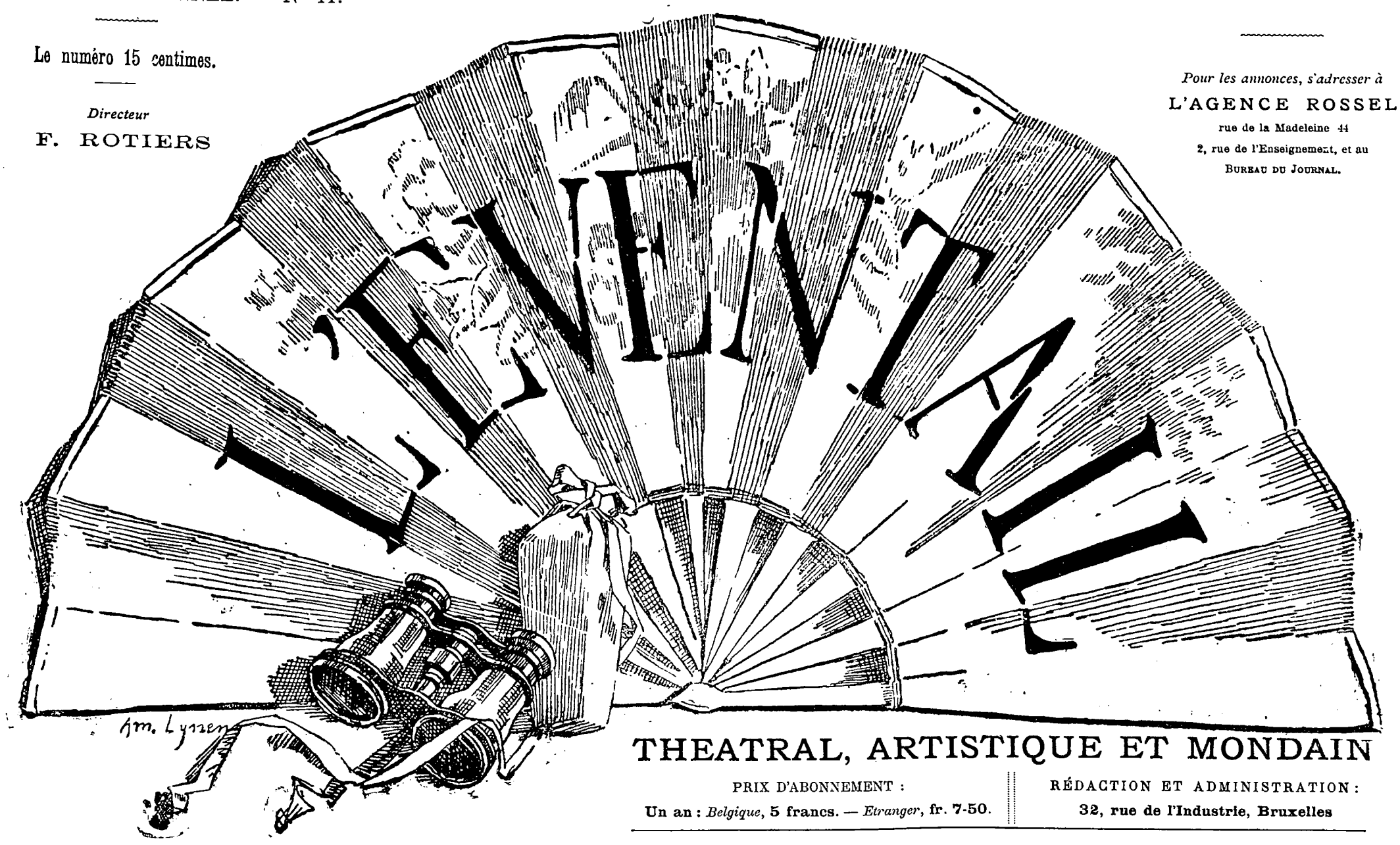
CINQUIÈME ANNÉE. — N° 11.

6 DÉCEMBRE 1891

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
BUREAU DU JOURNAL.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'Eventail est en vente chez M. Julien Morel, à *la Chronique;* chez Mme Istace, rue du Marais et Galerie du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord) et à l'aubette du Parc.

PRIME A NOS ABONNÉS

Les abonnés de **l'EVENTAIL** pourront acheter chez M. **J.-B. KATTO**, éditeur de musique, 31, rue de la Madeleine, la partition du **Rêve** au prix de **15 francs** au lieu de 20 francs, et celle de **la Fille de Fanchon la Vielleuse** au prix de **fr. 11-25** au lieu de 15 francs.

A notre numéro de ce jour est joint un supplément donnant le programme complet du premier Concert populaire.

Ce supplément a été distribué gratuitement hier à tous les auditeurs de la répétition générale et doit être distribué gratuitement aujourd'hui à tous les auditeurs du Concert à la Monnaie.

AU MOLIÈRE

ÉTUDE DE JEUNE FILLE, de M. HENRY MAUBEL.

M. Alhaiza a enfin repris les matinées littéraires qui mirent, il y a quelques années, son théâtre en vedette artistique. Le premier spectacle de reprise était composé d'une conférence de M. Armand Silvestre, d'une comédie en 3 actes, *Etude de jeune fille*, de M. Henry Maubel, et de *l'Education d'un Prince*, deux actes du théâtre impossible d'Edmond About.

M. Silvestre a déballé en un tour de phrase une petite conférence de voyage, portative et légère, faite de deux parties, l'une sur le mouvement littéraire belge, l'autre sur le théâtre impossible.

Sur le premier point, il a esquivé le fond qu'il fallait toucher en nous faisant une foule de ces compliments généraux à la française, aimables et nuls, qui suffisent aux badauds et mécontentent ceux qui aiment le solide.

Sur le deuxième point, il a parlé du théâtre impossible en faisant l'éloge du théâtre possible et principalement de celui de M. Scribe. M. Armand Silvestre a bien voulu nous dire qu'il n'existait pas une combinaison dramatique, une rencontre de sentiments, un problème d'amour, un profil de jeune fille que Scribe n'ait traités.

Heureusement, les premières scènes d'*Etude de jeune fille* de M. Henry Maubel ont tout de suite établi un démenti formel, car jamais M. Scribe n'aurait osé se laisser aller à une si parfaite sincérité, et écrire selon son cœur sans se préoccuper des conventions chères au public.

Le titre d'abord a choqué certaines gens. On a voulu y voir une simplicité affectée. Mais ce titre, ou si vous voulez ce sous-titre, est l'exacte désignation de cette œuvre. Aucune autre étiquette ne pouvait si bien caractériser ce qu'elle entend dire; et ce qu'elle dit, jeune, frais et troublant, n'appartient que comme ébauche à ce que l'on appelle l'art dramatique. M. Maubel a donc à son actif d'avoir fait lui-même l'estimation juste et précise de son travail quant à sa forme positive.

Ce théâtre a un âge: il a vingt ans et ne sait pas mentir. On y constate des gaucheries charmantes qui accentuent sa sincérité, comme un adolescent qui en rougissant trahit ses petits tumultes intérieurs; et dans ces trois actes, pas une imitation, pas une réminiscence, — pas une seule.

Et pourtant la composition est ferme, le sujet est nerveusement campé et quand la marche n'est pas tout à fait décidée, on sent pourtant de la vie franche et de la sève contenue dans ces premiers pas scéniques.

L'action d'*Etude de jeune fille* n'est pas une action combinée. M. Henry Maubel nous montre un caractère de jeune fille, Miette, que nous connaissions déjà un peu. En voyant Miette à la scène nous l'avons aussi revue de mémoire, telle qu'elle nous fut présentée en un roman-miniature exquis, dressant son aimante silhouette sur un fond de décor maritime changeant, changeant comme le fond de sa petite âme bouleversée.

Figurez-vous une enfant chez qui la femme entre peu à peu, avec le cortège de toutes les aiguës sensations féminines et en lui faisant mal.

Tout l'intérêt de l'action réside dans les drames en raccourci dont ce jeune cœur est le théâtre; les sentiments de Miette sont comme des ondes infiniment légères; le moindre souffle les agite; mais tout demeure incertain, fugitif et inconsistant dans cette organisation qui se forme. Les petites tempêtes durent peu; de jolis sourires de lumière et de joie brillent bientôt sur la nappe naguère frissonnante. Cependant Miette laisse deviner de quelle sensibilité vive, presque excessive, elle est douée. Les aveugles seuls ne discerneront pas dans le babil agacé de ses jolies lèvres combien la psychologie du jeune auteur est serrée, susceptible de large humanité et de caractère, par les portes qu'il entr'ouvre sur des aspects de sentiments très profonds.

On pourrait définir le caractère de cette psychologie en comparant les situations créées à un beau ciel limpide et joyeux au fond duquel rodent des lueurs d'orage.

Le fait concret, dépouillé de son atmosphère, est d'une simplicité absolue. Miette elle-même serait bien embarrassée de dire pourquoi les scènes dont elle est l'héroïne offrent un véritable intérêt dramatique. C'est que tout est informe encore chez elle; ce qu'il y a de plus sûr, c'est qu'elle a soif d'amour; c'est que la fleur a ouvert son calice et qu'elle attend le soleil. Miette est à son insu au guet, dans l'attente de celui que le sourd travail de la nature l'appelle à aimer. Dans cet état de sensibilité, tout ce qui l'effleure la fait vibrer, et voilà qu'un moment elle croit préférer son futur beau-frère. Mais ce n'est qu'une erreur de sensation vite reconnue; aussi longtemps que le doute a duré, Miette a souffert, elle a été nerveuse, brusque, presque violente, ses sourires se sont contractés durement et le soulagement des larmes chaudes seul a pu détendre les lèvres et laisser luire à nouveau sur les dents les scintillantes lumières du rire chaste et juvénile. Aussitôt que Miette a été fixée sur les erreurs des sentiments qui viennent de la troubler, le calme a reparu et elle va regagner la pension, apaisée et heureuse.

Voilà l'action. Comme invention dramatique, il faut noter deux scènes. Celle très hardie où Miette appelle le chat et lui tend une pâtée qu'il refuse; d'où un éclat de colère nerveuse d'une expression hardie au théâtre et qui a parfaitement réussi.

L'autre scène est une trouvaille toute sensationnelle. A la fin du premier acte, Miette s'endort après avoir babillé fiançailles et avoir aiguisé toutes ses indéterminées curiosités. Le rideau tombe lentement sur un songe frais, sur l'inconnu du mariage et semble envelopper la jeune créature d'une atmosphère toute remplie de son âme et donnant d'une façon pénétrante la note synthétique de l'œuvre. A ce titre synthétique, en vertu des mêmes lois qui régissent la rime, c'est-à-dire que l'effet d'atmosphère et de lointain doit se trouver dans l'expression finale, la pièce eût peut-être gagné à se terminer par ce très suggestif départ dans le sommeil Il était très aisé de trouver un artifice le mettant à la fin du dernier acte. Et Miette s'effaçait ainsi matériellement de nos yeux pour nous attirer avec elle dans les profondeurs du rêve qui est celui de cette heure de sa vie.

Il ne s'agit pas ici, croyons-nous, d'une convention à observer, mais d'une loi de logique. Miette s'endormant sur ses idées de mariage, c'est scéniquement comme le total de toutes les sensations additionnées et la vraie impression de calme succédant à la petite tempête. Or, nous avons eu ce total à la fin du premier acte et on nous a seulement établi après tous les chiffres.

Nous faisons cette observation, parce que le final, se faisant sur la rentrée au pensionnat, ne nous a pas paru d'un ordre aussi élevé et la sortie est un peu mince.

Malgré cela le plaisir a été délicat et extrême. Il fallait réellement de l'intensité d'expression pour s'affranchir presque entièrement d'une autre loi dramatique que tous les théâtres, les supérieurs et les inférieurs, ont observée, nous voulons dire la loi des oppositions, qui sont à la littérature ce que les contrastes entre les ombres et les lumières sont à la peinture. Cependant dans *Etude de jeune fille*, ces oppositions de valeur existent, mais elles sont toutes concentrées sur les traits de Miette. Les autres personnages sont donc vagues et ils nous apparaissent dans une sorte de flou donnant du relief à la figure principale.

Puisque nous venons de faire une comparaison picturale, disons que la toilette artistique, le sentiment de féminité de M. Henry Maubel font penser aux silhouettes aristocratiques de jeunes filles du peintre Fernand Khnopff.

Le public d'élite des matinées du Molière a fait un très sympathique accueil à *Étude de jeune fille*. Il a ratifié, confirmé le premier jugement qu'il avait formulé sur les qualités fermes du jeune auteur dramatique dont il avait déjà salué, il y a trois ans, le remarquable début, en applaudissant *Une Mesure pour rien...*

On se le rappelle, cet acte charmant et mouvementé mit en lumière une jeune artiste jusqu'alors ignorée, Mlle Burdinne, qui y obtint un succès qu'elle n'a sans doute jamais retrouvé depuis. *Étude de jeune fille* a eu la même vertu d'inspiration. Elle a mis en relief les qualités naturelles de Mlle Villiers qui a réalisé Miette tout à fait adorablement, avec bien justement les mouvements d'excitation nerveuse quand le cœur de Miette a des pulsations à la fois si humaines et si artistes.

Les artistes qui la secondaient, Mmes Max, Larmet, Pauline Larmet, Jane Dery, Pommeret et M. Munié, ont joué avec beaucoup de dévoûment et d'intelligence des rôles de second plan; il faut leur en savoir gré.

M. Alhaiza a, pour sa part, apporté tous les soins possibles à la mise en scène de cette jolie œuvre, une de plus à inscrire dans son livre d'or. Et nous espérons qu'il permettra au public du soir de venir écouter ce que dit confusément le cœur ardent de Miette.

La matinée s'est terminée sur *l'Éducation d'un Prince* d'Edmond About, une œuvre à circonlocutions littéraires intéressantes, un peu monotones, et qui ont effarouché une partie du public. On a vu des dames sortir avec costentation. M. Edmond About avait pourtant dépensé beaucoup d'effort pour tenir les spectateurs à une distance excessivement respectable du fait scabreux constituant son thème dramatique.

FRANCIS NAUTET.

Courrier de la Semaine

La Monnaie a repris mercredi *Don Juan*, ou plutôt elle a représenté une grotesque parodie de l'œuvre de Mozart.

Lire pour s'en convaincre, les comptes-rendus des journaux quotidiens.

Un succès de fou rire vendredi aux Galeries pour *le Cauchemar*, une fort amusante parodie du *Rêve*. Cette folie commence dans le bureau de MM. Stoumon et Calabrési, admirablement typés, puis elle suit les divers tableaux du *Rêve*.

Le Cauchemar en vers, en prose, en musique, avait attiré un très nombreux public qui a vivement applaudi l'auteur, M. Boulland, les interprètes, Mmes Tilma et Raimbaud, MM. Guffroy, Schey, Debeer, Engel, etc., et le musicien, M. Durieux.

Tous ceux qui ont vu *le Rêve* iront voir ce joyeux *Cauchemar*, de grosse gaieté et jouée avec un entrain communicatif.

Dumaine et Talbot ont eu les honneurs de la semaine, au Théâtre du Parc : Talbot, dans *le Bonhomme Jadis* et Dumaine, dans *les Beaux-Messieurs de Bois-Doré*.

Le drame romantique, tiré par Paul Meurice du beau roman de George Sand, a surtout remué le public.

Succès d'interprétation pour MM. Dumaine, Garraud, Rhodé et Mlle Marcelle Maljean.

A noter encore, cette semaine, le bénéfice, très fleuri, de Mlle Mylo d'Arcylle et la rentrée très applaudie de Mlle Andrée Mégard.

Le Vaudeville a changé son affiche, et il a ramené le rire dont avait si longtemps vécu *Clo-Clo*.

Sans valoir cette joyeuse personne, *Antonio père et fils* — c'est le titre de la pièce de M. Albert Barré — ne manque pas de gaîté, pourtant ; bien au contraire. C'est l'histoire d'un amoureux qui, pour s'introduire dans le cœur de sa belle, se fait passer tour à tour pour très vieux ou pour très jeune ; une perruque et une paire de lunettes arrangent tout ; on le prend pour son père, on le prend pour son fils ; et ces équivoques sont une source de nombreux quiproquos, très amusants parfois. La pièce a remporté, en somme, un vif succès, qui sera de longue durée.

L'interprétation, confiée à MM. Vilano, Coradin et Desclos, et à Mmes Coste et Varin, est excellente.

Grand succès à la Galerie moderne pour les œuvres de Xavier Carlier ; c'était un concert d'adieu ; le compositeur nous quitte à la fin du mois pour se fixer en Russie.

On a applaudi chaleureusement des pages charmantes de musique de chambre exécutées par l'auteur avec le concours de MM. Jonas, Lerminiaux et Liégeois, des virtuoses de tout premier ordre.

Mais le public a goûté tout particulièrement les mélodies interprétées avec goût par Mme Cornélis-Servais, mélodies pleines de charme et exemptes de banalité.

LA CONCESSION DU THÉATRE DE LA MONNAIE

C'est avec une vive surprise que le public a appris, par les journaux de mardi, que le Conseil communal, réuni lundi en comité secret, avait renouvelé pour trois ans la concession du Théâtre de la Monnaie à MM. Stoumon et Calabrési.

Dans sa séance du 28 janvier 1889, le Conseil avait arrêté le cahier des charges de la concession dont l'art. 7 dit :

« La concession est gratuite et est accordée pour un terme de trois années, qui prendront cours le 1er juin 1889 et expireront le 31 mai 1892, avec faculté de résiliation, de la part du concessionnaire seul, à la fin de chaque année, moyennant avis signifié avant le 1er janvier. »

La concession donnée en 1889 aux directeurs actuels expirait donc à la fin de la présente saison et dès le 1er janvier, lendemain du terme assigné aux concessionnaires pour annoncer leur résiliation volontaire les deux premières années, l'administration communale devait, comme c'est l'usage, faire appel aux soumissionnaires.

MM. Stoumon et Calabrési avaient le droit de représenter leurs candidatures et le Conseil avait le droit absolu de les préférer à leurs concurrents en renommant les directeurs actuels dans les délais légaux à la simple majorité des voix.

C'était là la seule procédure légale.

Mais certains membres du Collège craignant de voir se rouvrir ce qu'ils appellent la crise du Théâtre de la Monnaie, c'est-à-dire leurs discussions soumises aux appréciations du public et de la presse qui pouvaient manifester leurs sympathies ou leurs préférences pour ou contre tel ou tel candidat, ces messieurs, disons-nous, ont imaginé le joli petit tour que voici :

Ils ont été solliciter M. Calabrési de ne pas se retirer du théâtre à la fin de la saison, comme il en avait manifesté l'intention, et d'accepter avec M. Stoumon la direction pour une nouvelle période de trois années, se faisant forts de faire adopter, en un tour de main, une demande adressée dans ce but au Collège.

Et samedi, deux jours seulement avant le vote, les conseillers reçurent l'ordre du jour du comité secret portant entre autres objets : la concession du Théâtre de la Monnaie.

Le coup avait été préparé fort habilement dans le plus grand secret.

Quelques conseillers étaient dans la confidence ; d'autres s'étonnèrent de voir cette question importante mise si brusquement, en temps anormal, à l'ordre du jour ; à l'un de ceux-ci un collègue répondit qu'il fallait voter tout de suite, le terme de la concession étant proche et qu'au demeurant MM. Stoumon et Calabrési étant les seuls candidats, la Ville devait s'estimer heureuse de les renommer, sous peine de voir le Théâtre de la Monnaie fermé l'hiver prochain, faute de directeur.

C'est dans ces conditions qu'un conseiller qui n'était nullement au courant de la question, qui ne connaissait pas le cahier des charges et son article 7 très explicite, a émis son vote.

Au début de la séance, M. André a annoncé que le Collège donnait un avis favorable à la demande de MM. Stoumon et Calabrési parce que la gestion de ces messieurs n'avait donné lieu à aucune plainte *sérieuse*.

Un conseiller a protesté contre cette allégation ; il a montré la décadence du théâtre, l'insuffisance de la troupe, il s'est fait l'écho des plaintes réitérées du public et de la presse, a demandé au moins la remise de la discussion, rien n'y a fait.

Ceux qui avaient préparé l'affaire ont étouffé ses protestations et les membres du Conseil se trouvant en présence d'une seule demande, ont émis le vote sollicité par le Collège.

La partie était certes habilement jouée et nous ne blâmons pas MM. Stoumon et Calabrési de l'avoir laissé entamer de cette façon. Puisque la majorité des membres de l'Administration communale de Bruxelles n'a pas voulu, contrairement à tous les usages, à tous les précédents, à tous les règlements, faire appel à la concurrence, puisqu'elle entend réserver le monopole de l'exploitation de la Monnaie à ces messieurs seuls, ceux-ci eussent été par trop naïfs de ne pas se prêter à la petite combinaison inventée à leur profit.

Mais le Collège devait, c'était son devoir, c'était son obligation formelle, faire annoncer qu'à partir du 1er janvier les soumissions des candidats à la direction seraient reçues à l'hôtel de ville, et il ne pouvait mettre la concession aux voix qu'à l'expiration des délais accordés aux soumissionnaires.

« MM. Stoumon et Calabrési n'avaient d'ailleurs pas de concurrent » dit, pour expliquer l'unanimité de la décision prise, *la Réforme*, en situation de savoir comment cette combinaison a été arrangée.

Comment MM. Stoumon et Calabrési eussent-ils pu se trouver le 30 novembre en présence de concurrents, alors que ceux-ci ne pouvaient se présenter qu'à partir du 1er janvier, le Collège ayant eu très grand soin de ne pas avertir les intéressés qu'il allait procéder plus tôt que de coutume à la nomination du futur directeur ?

C'est donc au mépris de tous les précédents, en violation d'une clause précise du cahier des charges, si longuement discuté il y a trois ans, que le Collège des Bourgmestre et échevins est parvenu à empêcher toute autre proposition de se produire, à léser les concurrents éventuels de MM. Stoumon et Calabrési, et à constituer au bénéfice de ces derniers un véritable monopole, sans se préoccuper le moins du monde si d'autres ne pouvaient mieux que ces messieurs servir les intérêts de la Ville, du public et des artistes.

FRITZ ROTIERS.

La Nation s'est préoccupée de la façon insolite dont a été accordée la concession du théâtre.

Nous reproduisons ci-après une partie de l'article qu'elle a publié dans son numéro de vendredi dernier :

« Autrefois, la concession du Théâtre de la Monnaie s'octroyait pour un terme de neuf années consécutives ; sous le régime actuel, elle se donne pour une période de trois années seulement, avec faculté pour le concessionnaire de renoncer à son privilège après chaque année. Or, cette première période triennale étant à la veille d'expirer, il eût été rationnel et correct que le Collège soumit au Conseil le choix des nouveaux directeurs, quitte à renommer les anciens, ce que le Conseil eût probablement fait, mais en ayant soin d'adresser, au préalable, un appel aux concurrents, et après avoir ou fait sanctionner par un nouveau vote le cahier des charges en vigueur, ou avoir déféré à l'appréciation des mandataires de la commune un cahier des charges modifié.

Qui nous dit que le contrat actuel, qui, grâce aux efforts des prédécesseurs de MM. Stoumon et Calabrési, a déjà subi des modifications heureuses dont ces derniers ont pu bénéficier, n'est pas susceptible d'autres modifications encore ? La subvention doit-elle être maintenue à son chiffre ou ne convient-il pas soit de la diminuer, en élargissant le cadre des licences octroyées aux directeurs, soit de l'augmenter, en imposant un programme qui donnerait satisfaction aux producteurs d'œuvres nationales, par exemple ? Toutes questions qui présentent un intérêt réel et dont la Ville paraît se soucier comme d'une guigne.

L'administration communale semble ne vouloir et ne désirer qu'une chose : c'est que rien ne soit changé et qu'on lui évite le souci de nouvelles préoccupations.

Il serait vraiment désirable que la Ville fît preuve, dans cette question du Théâtre de la Monnaie, de moins de... désintéressement.

Nous ne disons ceci nullement pour regretter que le privilège des directeurs actuels soit renouvelé, au contraire ; mais pour constater la désinvolture avec laquelle nos magistrats communaux enfreignent les règlements et les usages qui font loi. Si pour obtenir la concession du Théâtre de la Monnaie il suffit de parlementer avec le Collège et avec les membres du Conseil, soit ; qu'on le dise et qu'on le sache ; mais il est inutile alors de parler de contrat d'adjudication et d'appel à la concurrence. »

Choses de Théâtre

Matinées d'aujourd'hui :

A une heure et demie, à la Monnaie, Concert populaire.
A deux heures, à l'Alcazar, *Bruxelles fin de siècle*.
A trois heures, au Cirque royal, grande représentation.
A trois heures, au Cirque Busch, représentation gala.
A deux heures, à la Grande Harmonie, séance d'escrime.
Au Musée du Nord, représentation variée.

***

C'est probablement mardi que sera plaidé devant la 5e chambre du tribunal civil le procès intenté à *l'Eventail* par MM. Stoumon et Calabrési.

Mercredi prochain 9 décembre, la Monnaie donnera la première de *Barberine*, opéra comique inédit en trois actes, musique de M. de Saint-Quentin.

Les directeurs font annoncer en outre qu'ils feront représenter cet hiver *la Cavalleria Rusticana* de M. Mascagni.

Monsieur Barwolf, l'éminent chef d'orchestre de la Monnaie, a reçu la lettre suivante :

Vienne, le 5 décembre 1891.
Cimetière Central.

Mon cher Barwolf,

Le bruit affaibli des applaudissements qui ont retenti mercredi soir au Théâtre de la Monnaie après la complète exécution de mon *Don Juan* est arrivé jusques à moi.

J'ai appris que mon illustre collègue Reyer vous avait félicité de la façon dont vous aviez pris ses mouvements. Vous les avez si bien gardés que vous les avez appliqués à mon *Don Giovanni*.

Quoi qu'il en soit, je vous prie, mon cher maëstronome, de recevoir l'expression de mes sentiments de vive gratitude pour les soins délicats que vous avez apportés à mon œuvre, pour le fini du détail, la précision du rythme, la subtilité des nuances, la finesse du coloris, la grâce de tout l'ensemble.

On sentait sur cette exécution planer votre grande âme d'artiste.

Je me flatte de l'espoir que ma modeste approbation vous consolera des critiques violentes des gazetiers bruxellois.

Agréez, etc.

WOLFGANG-A. MOZART.

P.-S.— Mes félicitations à MM. Stoumon et Calabrési : il paraît que leurs décors n'ont presque pas servi et que les costumes sont aussi bons que neufs.

Hier samedi, l'Opéra impérial de Vienne a célébré le centième anniversaire de la mort de Mozart en exécutant le *Requiem* du maître de Salzbourg.

A Londres, la même œuvre a été exécutée à Saint-James-Hall.

A la Monnaie, cet anniversaire a été célébré par l'exécution de *la Basoche* et *Smylis*.

L'Union Française donnera samedi prochain une représentation de gala à laquelle Sa Majesté la Reine a promis d'assister.

Au programme : *Mireille* et un intermède dans lequel chanteront MM. Leprestre, Dupeyron, Isouard, Seguin, Badiali, Sentein, etc., etc.

Le bureau de location est ouvert jusqu'au 10 décembre, boulevard Anspach, 148, au siège de l'Union Française, et le 11 et le 12 à la Monnaie.

Un fumiste — cette engeance est sans pitié — a envoyé au plus éminent des chefs d'orchestre — faut-il le nommer ? — un numéro de journal, accompagné du petit poulet que voici :

« Très incomparable capellmeister, gonfalonier de la musique d'opéra sur les rives du Maelbeek, oncle perpétuel de *l'Eventail*, voici ce que vous cherchez obstinément depuis quelques semaines. Je ne signe pas, pour ne pas vous obliger à me combler de remerciements. »

L'émule des Richter et des Bülow déplia, tout joyeux, le journal et lut : *Le Mouvement Géographique*. Piteusement il murmura :

— Ce n'est pas ça. Quels veinards, ces géographes, de n'avoir pas à courir après le leur !

La Monnaie prépare une reprise de *Lohengrin* dont la première répétition en scène a eu lieu hier, samedi.

On est très mystérieux à la Monnaie, depuis que la direction a éprouvé quelques catastrophes.

Un engagement féminin a été fait en vue des représentations de *la Flûte enchantée*, mais on dérobe encore la débutante aux regards profanes.

On prête à M. Oscar Stoumon l'intention, pour répondre à la parodie du *Rêve* jouée aux Galeries, de faire représenter à la Monnaie une parodie de *la Demoiselle du Téléphone*.

Mlle Chrétien ferait l'imitation de Mlle Tilma.

***

C'est jeudi prochain, 10 décembre, que les Galeries livreront leur grande bataille.

La Fille de Fanchon la Vielleuse, montée avec beaucoup de luxe, obtiendra, à en juger par les répétitions, le même succès éclatant que l'œuvre nouvelle de Varney obtient à Paris.

***

Voici l'ordre des soirées prochaines, au Théâtre du Parc :

Aujourd'hui dimanche et demain lundi : les dernières représentations d'*Une famille* et d'*Un Monsieur qui suit les femmes*, — en tout, six actes de caractère différent, mais tous fort amusants.

La petite Marguerite Naudin débutera mardi. Il a fallu composer un spectacle pour les familles, plusieurs jeunes filles du monde ayant manifesté l'intention d'entendre la cantatrice-prodige qui a révolutionné tous les salons de Paris.

La soirée commencera par *les Trois Chapeaux* d'Hennequin.

La petite Naudin chantera entre 9 1/2 et 10 heures.

Le spectacle sera terminé par la piécette de Scribe, *Geneviève ou la Jalousie paternelle*, un acte écrit pour pensionnats. Dans ces conditions, il y aura foule, car les familles n'hésiteront pas à venir entendre l'adorable chanteuse, émule de la Patti et de la Malibran, enfants. Une loge au Parc constituera même cette semaine la plus jolie des Saint-Nicolas.

Voici les morceaux que Marguerite Naudin chantera mardi soir : *Crépuscule* (J. Massenet) ; la *Styrienne* (Ambroise Thomas) ; Air de *Roméo et Juliette* (Gounod) ; *Ave Maria de l'Enfant*, composé et dédié par l'auteur à Marguerite Naudin (Ch. Gounod) ; *Chant Hindou* (Bemberg) ; *l'Enfant au Jardin*, composé pour Mlle Naudin (Faure).

La première de *Musotte*, l'événement de la saison, est annoncée pour le vendredi 11 décembre.

Après *Musotte* passera la pièce de M. Wolf, *Leurs Filles*, du Théâtre Libre, interprétée par Mmes Besnier, d'Arcylle, Toudouze et M. Manin.

Avec *Leurs Filles*, on jouera *Riche d'Amour*, comédie-vaudeville en 1 acte, par MM. Xavier Duvert et Lauzanne, représentée pour la première fois à Paris, sur le Théâtre du Vaudeville, le 20 novembre 1845.

***

M. Candeilh a passé quarante-huit heures à Paris, cette semaine — le temps de voir *Amoureuse* et *Monsieur l'Abbé*, deux succès que nous aurons la bonne fortune d'applaudir au Parc cet hiver.

***

C'est demain, lundi, qu'a lieu à Molière la première représentation de *Griselidis*, dont l'auteur, M. Armand Silvestre, a fait une si charmante causerie à la matinée littéraire.

Griselidis est une sorte de conte dramatique, comme le dit dans le prologue le « Meneur du jeu » :

Ce n'est pas une tragédie,
Bien qu'il soit permis d'y pleurer;
Bien qu'on y doive rire, à tout considérer,
Ce n'est pas une comédie.
Non! c'est un conte en l'air fait pour les bonnes gens,
Sans parti-pris, au caprice indulgent.
Et qui, dans cet âge morose,
Loin des chiffres et de la prose,
Eprouvent le désir d'aller sous les bois verts
Suivre, à la musique des vers,
Le vol d'un papillon et l'âme de la rose.

Griselidis est la personnification de la vertu féminine; elle a été chantée par les conteurs français du XIVe siècle sous le nom de Griselidis ou sous celui de Grisla. Boccace et Pétrarque ont raconté son histoire. C'est cette histoire que MM. Armand Silvestre et Eugène Morand ont mise à la scène.

Dans cette pièce l'écriture est surtout de M. Silvestre.

Il paraît que M. Morand en a eu l'idée première. Il a été surtout, semble-t-il, l'adaptateur. M. Morand, qui est peintre, a dessiné les maquettes, a dirigé la réalisation plastique du poème. Aux répétitions, c'est lui qui intervient pour donner à M. Alhaiza les indications précises de mise en scène. Le ton net, bien que très courtois, dont il les donne, indique un esprit positif et décidé.

On répétera généralement aujourd'hui. L'œuvre est sue. Les auteurs ont assisté, vendredi, à la mise en scène complète et ont donné ensuite à M. Alhaiza les dernières indications nécessaires.

Nous avons donné déjà la distribution de *Griselidis*. Le rôle du diable a été distribué à M. Alhaiza par les auteurs eux-mêmes. Ce rôle a une face comique et une face lyrique. A la Comédie, il y a eu, à ce propos, un léger antagonisme entre Mounet-Sully et Coquelin. La tragédie et la comédie se sont disputé ce personnage du diable. La comédie a fini par l'emporter. La face lyrique en a un peu souffert.

Le rôle de Mlle Bartet (Griselidis) sera joué ici par Mme Max qui a fait preuve de talent.

Mlle Larmet donnera de la naïveté au personnage de Bertrade. M. Munié dira les couplets amoureux d'Alain. Mme Bourgeois jouera le rôle fantaisiste de Fiamina et M. Dutertre le rôle du marquis créé par Sylvain.

Un début : celui de Mlle Casa dans le « Meneur du jeu ».

***

Dans la musique de scène, quelques fragments de musique populaire.

Au premier acte, Mlle Larmet (Bertrade), en filant au rouet, chantera une chanson du temps que M. Wekerlin, si nous en croyons Richard O'Monroy, a découverte dans les paperasses du Conservatoire de Paris.

Avec *Griselidis* on jouera demain *le Klephte* en lever de rideau.

A la deuxième représentation, M. Alhaiza, cédant aux conseils de la Presse, reprendra l'*Etude de Jeune fille*. Ce spectacle essentiellement littéraire pourra être vu par tout le monde.

***

La première représentation de *Griselidis* a eu lieu à la Comédie-Française, le 15 mai de cette année.

Les auteurs ont dédié l'œuvre à Mme Claretie, en ces termes gracieux :

« En nous laissant vous dédier *Griselidis*, vous nous avez permis d'acquitter, Madame, une dette de reconnaissance bien douce. Avec votre intuition de femme et de femme d'esprit, vous avez pressenti la première ce que l'œuvre pouvait devenir et vous avez rassuré pour nous les heures toujours inquiètes où le poème n'est encore que le rêve. »

***

Ce soir, à l'Alcazar, la revue de M. Malpertuis verra les feux de la rampe pour la quarante-quatrième fois, sans que son grand et légitime succès ait faibli un instant.

La salle est comble tous les soirs et les recettes dépassent celles que l'on réalisait aux époques les plus florissantes du théâtre de la rue d'Arenberg.

***

L'Alhambra a fermé ses portes lundi. Le directeur, M. Beauce-De Winter, a été déclaré en faillite sur aveu.

Le théâtre rouvrira ses portes bientôt, avec une direction nouvelle dont M. Beauce-De Winter sera l'administrateur.

On y donnera cet hiver une pièce inédite de M. Mehay, et l'on parle d'une saison d'opéra italien.

***

Voici le programme de la semaine à la Scala ;

Pour la première fois en Belgique, Prinze et Mlle Marietta, avec leurs quatre ours dressés en liberté; l'un de de ces ours est un lutteur qui défie tous les héros au noble exercice de la lutte. Ce qui promet de mémorables séances.

Les Edouardos, des pochadistes désopilants et les Emelo's, des contorsionnistes comme on n'en a jamais vu.

***

L'ancien Théâtre Lyrique de la place du Marché va prochainement rouvrir sous la direction de Mme Rose Desnoyer qui y jouera le drame, la comédie et le vaudeville.

Mme Desnoyer s'est déjà assuré le concours de plusieurs artistes parmi lesquels M. Mary.

***

En présence du grand succès qu'obtient tous les soirs le beau drame : *De Wolvin uit 't Zwartbosch* de Nestor De Tière, la direction du Théâtre Flamand annonce encore quatre représentations de cette œuvre. Ce soir, lundi, mercredi et jeudi, à l'occasion de la Saint-Nicolas.

Les personnes prenant une place au bureau ce soir, auront droit à un billet d'entrée pour un enfant.

***

Un concert sera donné le vendredi 18 décembre 1891, à 8 1/2 heures du soir, en la salle Marugg, rue du Bois-Sauvage, 15, par Mme de Luce, Mlles Florence et Bertha Salter et Ch. Welly, cantatrices, élèves de Mme Moriani ; avec le concours de Mlle Louisa Merck, pianiste.

On peut dès à présent se procurer des cartes chez tous les éditeurs de musique.

Ce concert s'annonce comme un événement artistique qui attirera la foule des amateurs.

LETTRE D'ANVERS

4 décembre 1891.

Nous avons eu, cette semaine, au Théâtre Royal, la première représentation (reprise) de *Lakmé* et on peut dire que la charmante œuvre de Delibes sera le succès le plus sérieux de la saison. L'interprétation est à tous égards parfaite. Mme Mailly-Fontaine, dans le rôle de Lakmé, a été, pour ainsi dire, rappelée après chaque air ; il est impossible de traduire avec une suavité plus pénétrante les impressions voulues par le compositeur. Elle a été, du reste, on ne peut mieux assistée par MM. Boisjoly, Frankin, Dutoit, Mmes Huguet-Privat et Pélisson. L'orchestre a admirablement accompagné. Disons, du reste, que les difficultés qui avaient entravé la marche régulière du répertoire, semblent avoir complètement disparu. Notre troupe, aujourd'hui, est au grand complet et mardi prochain nous aurons *Hérodiade*. La semaine suivante *Miss Helyett* et, enfin, vers la fin du mois, *le Rêve*.

***

Le Collège vient d'interdire au théâtre l'emploi des petits tabourets, en vue de faciliter l'évacuation en cas d'incendie.

***

Le ténor Duzas, qui est actuellement à la Monnaie, est venu hier rendre visite aux nombreux amis qu'il a à Anvers. Ce sympathique artiste, nous assure-t-on, a perdu sa voix, et il est à la veille d'entrer à l'Opéra de Paris comme coryphée.

***

La Scala a repris vendredi *la Fille de Madame Angot*. Le rôle de Lange est tenu par Mme Vernon, qui a débuté avec beaucoup de succès. L'ensemble de l'interprétation est du reste excellent. Mme Lesœur, la charmante artiste, est engagée à Vichy pour la saison d'été.

***

Le Théâtre du Cirque continue à faire des recettes superbes avec *le Tour du Monde*, très luxueusement monté.

***

Au Théâtre des Variétés, Mme Alcime Leblanc, la femme du sympathique directeur, a fait sa rentrée, mercredi dernier, dans *le Monde où l'on s'ennuie*. Les abonnés et les habitués l'ont couverte de fleurs.

MARC GRÉGOIRE.

Lettre de Paris

4 décembre.

Le *Maréchal ferrant*, le drame de M. Henri Demesse, a été emprunté par MM. Simon et Bouyer, les directeurs du Château-d'Eau, au répertoire de M. Abel Ballet qui préside avec intelligence aux heureuses destinées des Théâtres Moncey et des Bouffes du Nord.

Le Maréchal ferrant est un drame qui en vaut un autre, et un autre pas mauvais.

Si je vous disais qu'il repose sur une erreur judiciaire, je ne vous apprendrais probablement rien : presque tous les drames reposent sur une erreur judiciaire.

Le drame susmentionné a le mérite incontestable d'être supérieurement joué par un artiste, un vrai : j'ai nommé M. Taillade dont le talent qu'on admirait *partout*, se manifeste ouvertement rue de Malte.

Au Nouveau Théâtre du Casino, le succès de *Scaramouche* et de *Barbe-Bleuette* ne s'épuise pas; cependant il va falloir songer au ballet-pantomime de MM. Scholl et Roques, musique de M. Pugno.

Après le dit ballet-pantomime, nous aurons une revue-féerie, fortement truffée de musique.

MM. Catulle Mendès et Georges Courteline écriront la revue, MM. Gabriel Pierné et Louis Ganne composeront la musique. M. Pierné sera le musicien de M. Mendès, celui de M. Courteline sera M. Ganne.

Ou je me trompe fort, ou la revue sera intéressante, *librettistement* et musicalement parlant.

Et maintenant il convient de féliciter M. Colonne de son beau concert de dimanche dernier, où *la Kermesse* de M. Godard, un tableau symphonique brossé largement, avec une ingénieuse mise en valeur de tous les tons d'une riche palette, a été fort applaudie, sans préjudice de l'accueil enthousiaste fait à la *sélection* sur *le Collier de Saphirs*, l'œuvre délicate de M. Pierné, dont nous réentendrons dimanche prochain l'adorable « Sérénade de Gilles ».

Belle exécution du *Prélude de Parsifal* et de *la Chevauchée des Valkyries* de Wagner (où cependant les cuivres ne sonnent pas assez), ainsi que de la *Symphonie pastorale* de Beethoven.

A.-CH. VOGEL.

Mondanités

Les dernières salles des *premières* :

Au Parc, aux *Beaux Messieurs de Bois-Doré* : le capitaine et Mme P. Reyntjens, le capitaine et Mme Kenens; le sénateur et Mme De Brouckere, Mme Baudin, M. et Mme Van Nuffel d'Heynsbroeck, Mme Ernest Parmentier, M. et Mme Parmentier-Gilbert, le vicomte et Mme de Schrynmakers de Dormael, M. et Mme Gaston Hynderick, le chevalier et Mme de Bauer, M. et Mme Maskens, M. et Mme Lucien Linden, M. et Mme Tournay-Detilleux, M. et Mme T'Schaggeny.....

MM. de Koudriaffski, Jules de Grand'Ry, Georges Parmentier, Gilbert, général Mabilde, Fernand de Thier, Van Cutsem, baron Prosper de Haulleville, Van den Nest, Georges de Bauche.....

Au Molière, à la matinée littéraire : M. et Mme Errera, la vicomtesse de Sousberghe, Mme Idès Van Hoobrouck, Mme Maskens, Mme Frick.....

MM. Buls, Carathéodory, de Koudriaffski, Guillaume, Modave, Vancutsem, Sigogne, Furnémont, le sculpteur Charlier, etc.

Aux Galeries, au *Cauchemar* : MM. Georges et Raoul Warocqué, marquis de Chasteleer, Jules de Grand'Ry, Benjamin Crombez, Devylder, Wittouck, Kerckx.....

Du monde artiste : Mmes de Nuovina, Samé, MM. Varney, Badiali et Flon.

***

Un grand dîner réunissait lundi dernier à la table de M. le ministre de la justice et de Mme Lejeune quelques membres du corps diplomatique, dont S. Exc. le nonce apostolique. Y assistaient également : le prince et la princesse de Chimay, le comte et la comtesse Ed. de Liedekerke et leur toute charmante fille ; M. de Burlet, ministre de l'intérieur.

Après le dîner on a fait de très bonne musique et on a notamment applaudi la belle voix de baryton de M. le ministre de Burlet.

***

La colonie anglaise de Bruxelles compte dans son sein une société dramatique qui interprète chaque hiver quelques piécettes, à la grande joie du public spécial qu'elle convie.

La première réunion a eu lieu cette semaine à la salle Malibran, mais il paraît que pour les soirées prochaines, le comité s'entendra avec la direction du Théâtre Molière.

Quoi qu'il en soit, le début de la campagne n'a pas manqué d'intérêt. Nous avons vu représenter successivement *That dreadful Doctor — Le Terrible Docteur — War to the Knife — Guerre à la Mort* — deux comédies fort joyeuses que les amateurs de la *English dramatic Society* ont enlevées avec beaucoup de brio.

Parmi les interprètes principaux les plus acclamés, citons MM. E. Mapleson, le fils de Marie Rose, l'artiste souvent applaudie à Bruxelles, et le capitaine Spencer-Stanhope ; Mlles Hesketh, Malam et E. Mellin.

L'assistance n'était pas désagréable à regarder. Quand les Anglaises se mettent à être jolies, elles ne le sont pas à demi. Parmi les misses les plus remarquées, citons Mlles Strickland, Baird, Peel-Yates, Henriette Wieniaska, Gwendoline Mirrielees, Hesketh, Telfer, Rosie Jenkins, Dexter, etc.

Il y a aussi dans toutes les réunions de la colonie anglaise des compatriotes qui y ont acquis droit de cité, tels que le docteur Collignon, M. Emile Van Branteghem, le peintre Georges Khnopff, le cotillonneur Gaston Alleweireldt, M. Gilleaux, etc. N'oublions non plus de mentionner notre excellent confrère de *The Belgian News*, M. Broadley, aussi actif que répandu et qui est toujours entre la colonie anglaise et l'élément belge le trait d'union le plus sympathique et le plus obligeant.

***

(VOIR LA SUITE A LA 4e PAGE).

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

COMMISSION — EXPORTATION

MARIE MARCHAND

Café — Vins — Restaurant

VINS FINS, FRANÇAIS ET ÉTRANGERS. GROS, DEMI-GROS ET DÉTAIL.

114, Boulevard Voltaire, PARIS.

RIMMEL AGENT EN BELGIQUE M. DEKEYN, 57 fossé aux Loups, BRUXELLES. Dépôts : 8, Place de Meir, ANVERS; 3, Rue des Dominicains, LIEGE

RIMMEL SAVON TILIA Hygiénique & adoucissant, parfum exquis.

RIMMEL Eaux de Toilette Hygiéniques & rafraichissantes

RIMMEL Savons transparents en Boules, Pains & Barres

RIMMEL COLD-CREAM DIAPHANE Dernier perfectionnement des crèmes pour la peau.

Assisté l'autre jour, à l'église des Carmes, à une messe pour orgue et voix mixtes, de M. Joseph Neury, un de nos jeunes compositeurs les plus distingués.

L'œuvre a beaucoup de sentiment, une belle élévation d'idées et des combinaisons harmoniques d'un effet original, sans viser toutefois aux recherches dissonantes. C'est le style religieux simple, mais non sans grandeur.

M. Neury est en grand progrès sur ses précédentes compositions.

***

Le 29 décombre prochain sera célébré, à Saint-Gilles, le mariage de M: Paul Destrée avec Mlle Berthe Delgouffre.

***

—M. le prince Henry de Bourbon, sous-lieutenant d'infanterie dans l'armée hollandaise est fiancé à Mlle de Ficquelmont.

Le fiancé est le petit-fils de Naundorff, qui se prétendit, on le sait, le fils de Louis XVI. Naundorff ne réussit pas à se faire reconnaitre en France, mais il fut plus heureux en Angleterre et en Hollande où il fut autorisé à porter le nom de Bourbon.

Mlle de Ficquelmont, une charmante jeune fille de dix-huit ans, appartient à une famille de la plus vieille noblesse ; son titre lui fut conféré par le duc de Lorraine, en 1343.

La maison de Ficquelmont est alliée aux familles de Joyeuse, Grandprey, Gournay, Montmorency, Choiseul, Bauprey, d'Angluze, Serainchamps, Clary, de Chauviray, de Goër de Herve.

***

La section d'escrime du *Cercle des Arts et de la Presse*, dirigée par M. Léopold Merckx, donnera un assaut d'entraînement à la fin du mois.

L'assaut au bénéfice des prévôts aura lieu en février, avec le concours de MM. Louis Mérignac, Ruzé et Robert.

***

Les douaniers américains sont devenus littéralement intraitables. Ils soumettent à des droits d'entrée fort élevés la garde-robe des artistes étrangers qui viennent se faire entendre aux Etats-Unis. Que les costumes soient neufs ou défraichis, peu importe. Rien n'entre plus en franchise de droits.

VIN BARDIN pour toilette, parfum exquis, hygiène de la peau.

MAISON ARTHUR DUFOUR

6, rue du Congrès, Bruxelles

CESSATION DE COMMERCE

VENTE AU PRIX DE FACTURE

DE

JOAILLERIE, BIJOUTERIE, ORFÈVRERIE, PIERRES FINES

MANUFACTURE DE FLEURS ET PLUMES

Nouveautés. **Cotillon.**

COURONNES POUR THÉATRES ET FÊTES
COURONNES MORTUAIRES

A. DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, 17

BRUXELLES

médailles d'argent, 3 médailles d'or, 3 médailles de bronze.

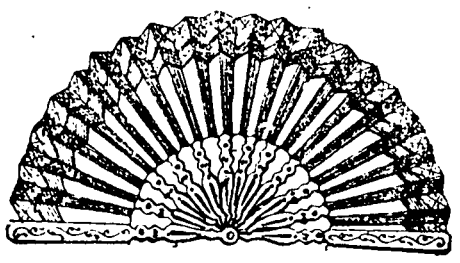
AU MERVEILLEUX

FABRIQUE D'ÉVENTAILS ET D'ÉCRANS

58-60, rue Neuve, BRUXELLES

MONTURES ET RÉPARATIONS

Feuilles préparées pour la peinture



Riche collection

d'Éventails en dentelles et plumes

BIJOUX DE FANTAISIE

SPÉCIALITÉ DE

Similis Diamants et de Bijoux en tous genres

CHOIX CONSIDÉRABLE

de Bijoux de Deuil et Demi-Deuil, etc., etc.

RIVIÈRES

SPÉCIALITÉ DE BIJOUX DE THÉATRE

Objets pour cadeaux

LANOLINE Crème de Toilette LANOLINE

Meilleur remède contre les brûlures, coupures, contusions.

Souverain pour l'entretien de la peau, surtout chez les petits enfants et pour la conservation du teint.

Meilleur remède contre les hémorrhoïdes et affections de la peau.

Se trouve dans la plupart des pharmacies et drogueries.

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau : 7 1/2 h **Direction : Paul ALHAIZA.** Rideau : 8 h.

LE KLEPHTE

Comédie en un acte, par ABRAHAM DREYFUS

DISTRIBUTION :

Praberneau	MM.	L. THYS.
Philippe		CHATELAIN.
Antoine		GÉRARD.
Amélie	Mmes	S. LARMET.
Claire		A. BOURGEOIS.

GRISELIDIS

Mystère en trois actes, un prologue et un épilogue en vers libres par MM. ARMAND SILVESTRE et EUGÈNE MORAND

Pièce fantastique, représentée pour la première fois à la Comédie-Française le 15 mai 1891

Décor nouveau peint par MM. BRAECKMAN et DUMONT
Costumes nouveaux de la maison LÉONE FAVIER
Musique de M. LEON, chef d'orchestre du Théâtre Français
Accessoires de la Comédie-Française

DISTRIBUTION :

Le Diable	MM.	PAUL ALHAIZA.
Alain		MUNIÉ.
Le Prieur		CHATELAIN.
Le marquis de Saluce		DUTERTRE.
Gondebaut.		FILLOD.
Un héraut		THYS.
1er Corsaire		GÉRARD.
2e Corsaire		LANIER.
Griselidis	Mlles	MADELEINE MAX.
Bertrade		PAULINE LARMET.
Le Meneur du jeu		CAZA (début).
Fiamina		ANDRÉE BOURGEOIS.
Loys.		La petite BERTHA.

Hommes de guerre, Serviteurs.

A partir de mardi **LE KLEPHTE** sera remplacé par

ÉTUDE DE JEUNE FILLE

PROGRAMME DE LA SEMAINE

Monnaie. — Concert populaire, *Don Juan*, *le Rêve*, *Barberine*, *Mireille*, *la Basoche*.
Galeries. — *La Demoiselle du téléphone*, *le Cauchemar*, *la Fille de Fanchon la vieilleuse*.
Parc. — *Une Famille*, *Geneviève*, *Un Monsieur qui suit les femmes*, auditions de la petite Marguerite Naudin, *Musotte*.
Molière. — *Griselidis*, *le Klephte*, *Étude de jeune fille*.
Vaudeville. — *J'attends Ernest*, *Antonio père et fils*.
Théatre Flamand. — *De Wolvin uit 't Zwartbosch*.
Alcazar. — *Bruxelles fin-de-siècle*.
Scala — Spectacle varié.
Cirque Royal. — Spectacle varié.
Cirque Busch. — Spectacle varié.
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées, plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin.

Bain Royal (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.

ÉTUDE DE JEUNE FILLE

Vient de paraître chez Lacomblez, éditeur, 15, rue des Paroissiens.

MUSIQUE

J.-B. KATTO

ÉDITEUR DE MUSIQUE

31, RUE DE LA MADELEINE

BRUXELLES

Nota. — Les ouvrages nouveaux sont en vente le même jour qu'à Paris

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Jean BARDIN fils

COIFFEUR DE S. M. LA REINE

24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

ANCIENNEMENT N° 16

Au numéro 24

Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures

Au numéro 26

Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure
Installations des plus confortables.

(Téléphone 1011)

MANUFACTURE DE PORCELAINES & OBJETS D'ART

BOUQUETS ET FLEURS EN TOUS GENRES
COURONNES RICHES EN FLEURS PORCELAINE

Dépot d'or et d'argent,

FORTE ÉPAISSEUR, PAR PROCÉDÉ B. S. S. S. S.

J. TROISVALLETS ET Cie

Ancienne maison : 70, rue des Prairies

Actuellement : 29, RUE ORFILA, PARIS.

Grand choix de Peignoirs,
Robes de chambre et Jupons
Amazones.

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et
Costumes de chambre pour
hommes, costumes pour la Magistrature

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR

Bouquet Hympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :

Norbert DE KEYN, à Bruxelles

Les chasseurs que ne préoccupe pas uniquement le maniement du fusil, qui veulent à la fois être élégants et à l'aise, ne regretteront pas une visite de reconnaissance au

Dôme des Halles

Une série complète de costumes de chasse, en toile à voile pour la chasse en plaine, en molleton de Lunéville pour la chasse au marais, en velours anglais à côtes pour la chasse à courre ou en forêt, leur donnera l'embarras d'un choix qui sera toujours avantageux au double point de vue du confortable et du bon marché.

Dôme des Halles

BRUXELLES, Marché aux Poulets, 2 (coin des Halles Centrales).

ANVERS, Coin du Canal au Fromage et du Marché au Lait.

CHARLEROI, Rue de Montigny (en face du Pont de Sambre).

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

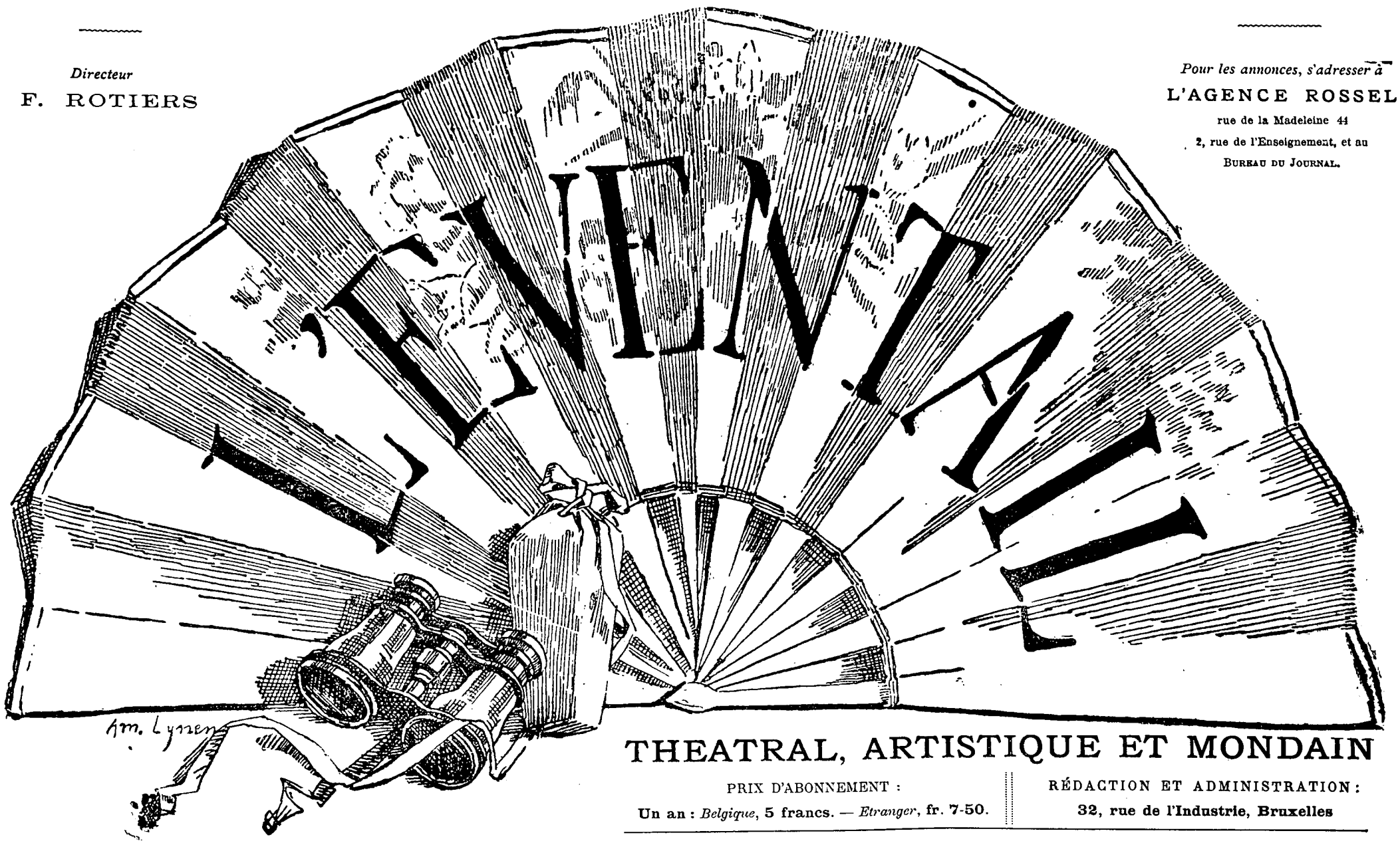
SUPPLÉMENT A L'ÉVENTAIL DU 6 DÉCEMBRE

CINQUIÈME ANNÉE.

6 DÉCEMRBE 1891

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE

CONCERTS POPULAIRES

DE MUSIQUE CLASSIQUE

Sous la Direction de M. Joseph DUPONT

VINGT-SEPTIÈME ANNÉE

PREMIER CONCERT

Dimanche 6 décembre 1891, à 1 1/2 heure précise de relevée

AVEC LE CONCOURS DE MONSIEUR

CAMILLE GURICKX

PROGRAMME

PREMIÈRE PARTIE

1. OUVERTURE DE « SAKOUNTALA » (1re exécution). . . . . Carl GOLDMARK.

Sakountala, fille d'une nymphe, était admirablement belle. Elle avait été élevée loin du monde, dans les bois sacrés, par le chef d'une communauté religieuse dont elle passait pour être la fille. Un jour le grand roi Duchjanta, dans une partie de chasse, rencontra la jeune fille; il fut ébloui et bientôt ressentit pour elle la plus vive passion.

Il lui confesse son amour; elle ne le repousse point et ils se jurent fidélité inaltérable.

En témoignage de sa promesse de l'épouser, le roi avait laissé à Sakountala une bague précieuse qu'elle devait mettre au doigt pour se faire ouvrir les portes du palais. Mais un prêtre jaloux, qui avait eu connaissance du projet de mariage du roi, résolut de le contrarier et par des artifices réussit à lui faire perdre la mémoire de celle qu'il aimait. Sakountala, de son coté, laissa choir la bague dans le fleuve sacré d'où elle ne put la retirer. Quand elle arriva au palais du roi suivie de tous les siens, le roi ne voulut pas la reconnaitre et la repoussa. Elle voulut alors retourner au pays d'où elle était venue; mais ceux qui l'avaient conduite au palais refusèrent de l'accompagner et de la recevoir parce qu'elle était la femme d'un autre.

Taudis que Sakountala délaissée pleure et se lamente, sa mère, la nymphe, la prend sous sa protection. Grâce à son intervention, des pêcheurs retrouvent la bague. Ils la rapportent au roi. A la vue de l'anneau, la mémoire lui revient; il se souvient de Sakountala et en proie au plus sombre désespoir, passe ses jours et ses nuits à pleurer la belle absente.

Au cours d'une expédition guerrière contre les démons du mal, il retrouve enfin la bien-aimée et leur union est célébrée au milieu des fêtes.

2. « EN ITALIE », fantaisie symphonique (1re exécution). . . . . Richard STRAUSS.

I. Dans la campagne romaine. — *Andante.*
II. Dans les ruines de Rome. — *Allegro molto con brio.*

(Images fantastiques d'une splendeur disparue. — Sensations de mélancolie et de douleur au sein d'une réalité lumineuse.)

III. A la rive de Sorrente. — *Andantino.*
IV. Vie populaire napolitaine. — *Allegro molto.*

DEUXIÈME PARTIE

3. CONCERTO pour piano avec accompagnement d'orchestre (op. 23) (1re exécution). . . . . P. TSCHAIKOWSKY.

Exécuté par M. **Camille GURICKX**. — *Andante non troppo e molto maestoso ; allegro con spirito. — Andantino simplice. — Allegro con fuoco.*

4. RÊVERIE ORIENTALE (op. 14 no 2). — PREMIÈRE SÉRÉNADE en *la majeur* (1re exécution). . . . A. GLAZOUNOW.
5. « EN MER », fantaisie pour piano et orchestre. — Exécutée par l'auteur. . . . . Camille GURICKX.
6. LUSTSPIEL-OUVERTURE. . . . . Fr. SMETANA.

Les portes et les bureaux seront ouverts à une heure.

Voir au verso les nouveautés musicales de la maison SCHOTT

DERNIERES NOUVEAUTÉS MUSICALES

PUBLIÉES PAR LA MAISON SCHOTT FRÈRES, à BRUXELLES

POUR PIANO

	Prix de vente. FR. C.
Bachmann, G. Six Aquarelles (2e série) :	
N° 1. Bacchus. . . N° 4. Don Quichotte. chaque	1 35
N° 2. Diane . . . N° 5. Carmen . . . »	1 35
N° 3. Assuérus . . N° 6. Morphée. . . . »	1 35
— Cinq morceaux :	
N° 1. Souvenir de Varsovie	1 35
N° 2. Les Lutins	1 75
N° 3. Marche Slave	2 —
N° 4. Chanson de Grand'Maman	1 35
N° 5. Refrain de Printemps	1 35

POUR INSTRUMENTS DIVERS

Behr, F. Trois petites danses pour *violon* avec accompagnement de piano :	
N° 1. Valse. — N° 2. Polka. — N° 3. Mazurka, chaq.	1 35
Danneels, C.-M. Cinq pièces pour *orgue*. . . . . net.	1 50
Dell'Acqua, E. Aveu, romance pour *violon* avec accompagnement de piano	2 —
Fauconier, B.-C. Op. 114. Soirées de Famille et d'Amateurs, pour *piano* et *violon obligés* (2d violon, viola, violoncelle, flûte et contrebasse ad libitum) :	
N° 10. Amertume	3 —
N° 11. Recueillement	3 —
N° 12. Majesté	2 50
Hermann, Th. Morceaux (1re position), pour *violon* avec accompagnement de piano :	
Op. 72. Feuille d'Album	1 35
Op. 73. Petit Badinage	1 35
Op. 74. Mazurka-Caprice	2 —
Op. 75. 3e Menuet	1 35
Op. 76. 3e Tarentelle	2 —
Op. 77. Sérénade Vénitienne	1 25
Hone, J. Elégie, pour *violon* avec accompagnement de piano	1 35
— Gavotte — — —	1 35
Ludovic, G. 28 Mélodies et airs célèbres, pour *violon* avec accompagnement de piano :	
N° 25. Hymne National Autrichien	1 —
N° 26. Hymne Populaire Italien	1 —
N° 27. La Marseillaise	1 —
N° 28. Chant National Danois	1 —

POUR CHANT

I. — A UNE VOIX AVEC ACCOMPAGNEMENT DE PIANO.

Kefer, L. Les Géants vaincus, mélodie pour *basse*	1 75
Lassen, E. Mélodies. Paroles allemandes, françaises et anglaises :	
N° 1. Si mes vers avaient des ailes	1 —
N° 2. La Coccinelle	1 35
N° 3. Chinoiserie	1 35
N° 4. Chanson	1 —
N° 5. Autrefois, à présent	1 35
N° 6. Mon fils est couché là	1 75
N° 7. Pepa	2 —
N° 8. Pourquoi ?	1 35
N° 9. Question grave	1 75
N° 10. Hier au soir	1 35
— Album, contenant les 10 mélodies . . . . . net	5 —
Van der Stucken, F. Trois mélodies (texte français et flamand) :	
N° 1. Nuit lumineuse . . . . . net	1 —
N° 2. Fleur d'Adieu . . . . . »	1 —
N° 3. Jours d'Amour . . . . . »	1 —

II. — A PLUSIEURS VOIX

avec ou sans accompagnement de piano

Riga, Fr. Athalie, chœur à 2 *voix de femmes* et soli avec accompagnement de *piano* à 4 *mains*. La partition net	3 —
Chaque partie net. . .	» 40
— Cantique de Noël, chœur à 4 *voix* mixtes et soli avec accompagnement de *piano* ou *d'orgue*. La partition net	3 —
Chaque partie net. . .	» 40
— Chanson de Marin, pour *baryton*, avec refrain en chœur à 4 *voix d'hommes*, accompagnement de *piano* à 4 *mains*. La partition net.	2 —
Chaque partie net . .	» 30
Riga, Fr. Hymne à la Vie, chœur pour *voix d'hommes*, sans accompagnement. . . La partition net. . .	4 —
Chaque partie net . .	» 60
— La Voix des Blés, chœur à *trois voix* égales et soli avec accompagnement de *piano à deux mains*. La partition net.	3 —
Chaque partie net . .	» 50

III. — MUSIQUE D'ÉGLISE

Weber (de), C.-M. Messe solennelle, arrangée pour *trois voix de femmes*, par Fr. Riga. La partition net .	5 —
Chaque partie net. .	» 75

OUVRAGES ESTHÉTIQUES

Kufferath, M. Le Théâtre de R. Wagner : *Lohengrin*, 2e édition . . . . . net.	3 —

MANUFACTURE DE FLEURS ET PLUMES

Nouveautés. **Cotillon.**

COURONNES POUR THÉATRES ET FÊTES
COURONNES MORTUAIRES

A. DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, 17

BRUXELLES

médailles d'argent, 3 médailles d'or, 3 médailles de bronze.

Jean BARDIN fils

COIFFEUR DE S. M. LA REINE

24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

ANCIENNEMENT N° 16

Au numéro 24

Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures

Au numéro 26

Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure

Installations des plus confortables.

(Téléphone 1011)

LA JEUNE BELGIQUE

REVUE MENSUELLE

DE LITTÉRATURE ET D'ART

7 francs par an. — Union postale fr. 8.50

BUREAUX : **32, rue de l'Industrie**

LA SOCIÉTÉ NOUVELLE

REVUE INTERNATIONALE

SOCIOLOGIE, ARTS, SCIENCES, LETTRES

Belgique . . . un an **10** francs
Union postale . » **12** »

BUREAUX : **32, rue de l'Industrie**

L'ART MODERNE

PARAISSANT LE DIMANCHE

REVUE CRITIQUE DES ARTS ET DE LA LITTÉRATURE

Belgique . . . un an **10** francs
Union postale . » **13** »

BUREAUX : **32, rue de l'Industrie**

J.-B. KATTO

ÉDITEUR DE MUSIQUE

31, RUE DE LA MADELEINE

PROCHAINEMENT

AGRANDISSEMENT DES MAGASINS

52, RUE DE L'ÉCUYER

ÉTUDE DE JEUNE FILLE

Vient de paraître chez Lacomblez, éditeur, 15, rue des Paroissiens.

L'ÉVENTAIL

(Cinquième année)

JOURNAL THÉATRAL, ARTISTIQUE & MONDAIN

PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Chroniques musicales, dramatiques, artistiques, échos des théâtres de Belgique et de l'étranger ; nouvelles ; correspondances de France, d'Allemagne, de Hollande, d'Angleterre, d'Italie, etc., etc.

Rédaction et Administration : 32, rue de l'Industrie

Abonnement : Belgique, 5 francs. — Étranger, fr. 7-50.

Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

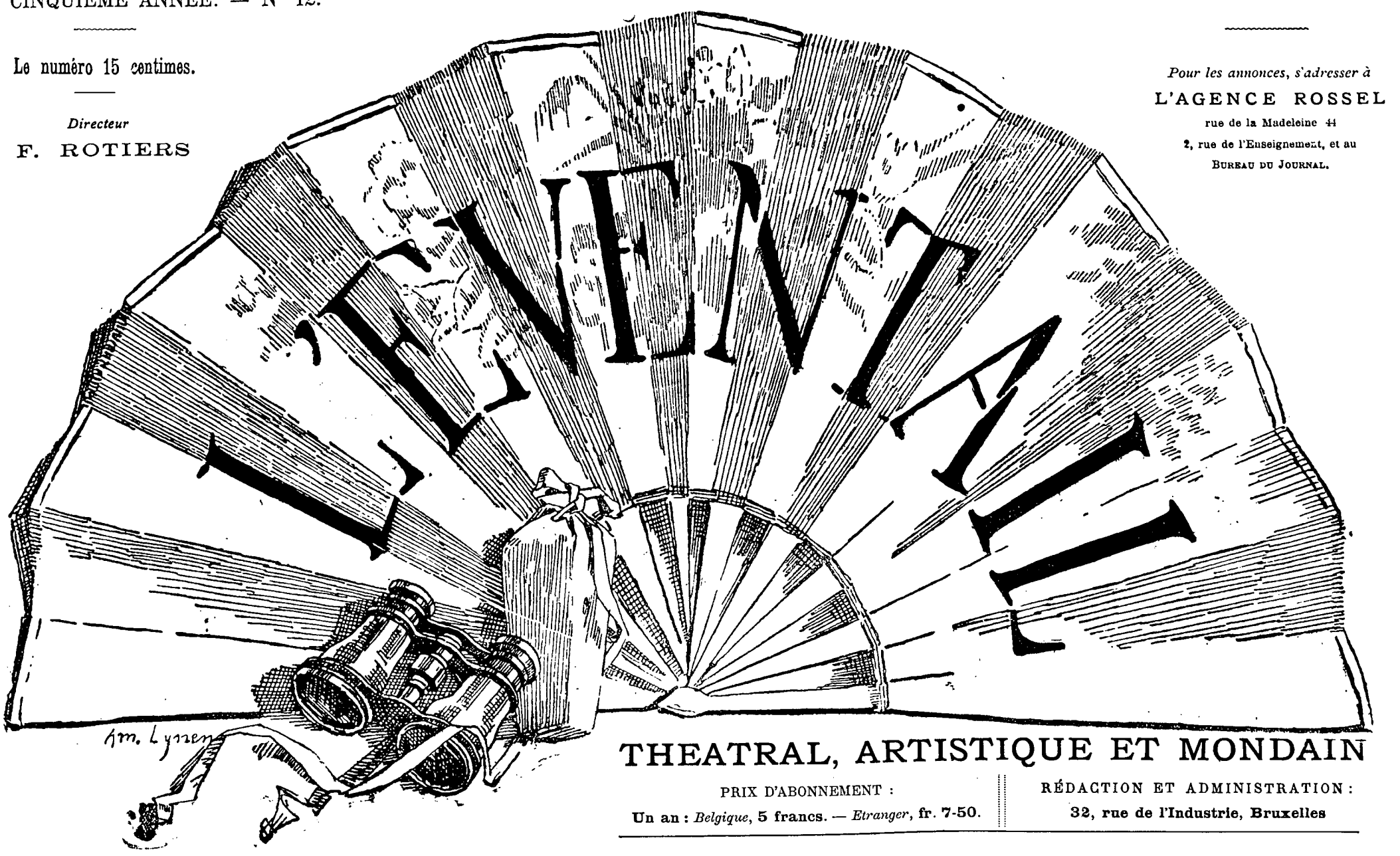
CINQUIÈME ANNÉE. — N° 12.

13 DÉCEMBRE 1891

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 41
2, rue de l'Enseignement, et au
BUREAU DU JOURNAL.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'Eventail est en vente chez M. Julien Morel, à *la Chronique*; chez Mme Istace, rue du Marais et Galerie du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord) et à l'aubette du Parc.

PRIME A NOS ABONNÉS

Les abonnés de l'EVENTAIL pourront acheter chez M. J.-B. KATTO, éditeur de musique, 31, rue de la Madeleine, la partition du Rêve au prix de 15 francs au lieu de 20 francs, et celle de la Fille de Fanchon la Vielleuse au prix de fr. 11-25 au lieu de 15 francs.

AVIS

Nos abonnés de Bruxelles n'ont reçu le dernier numéro de *l'Eventail* que dans la journée de dimanche et même lundi matin.

Ces retards ne sont imputables qu'à l'Administration des postes qui nous avait habitués à plus de régularité.

L'Eventail avait été remis au bureau central dans la soirée de samedi.

Nous prions nos abonnés de nous excuser.

CONCERTS POPULAIRES

Le premier concert populaire de la saison a eu lieu dimanche dernier.

On y a entendu deux œuvres particulièrement intéressantes : la symphonie *En Italie*, de Richard Strauss, un jeune Allemand, et la *Rêverie orientale* de Glazounow, le plus écrivain des musiciens de la Jeune Russie.

La symphonie de Strauss est une œuvre inégale mais déjà puissante et développée, riche en couleurs et contenant des effets pittoresques nouveaux dans son orchestration, des effets de paysages lumineux. On sent dans cette œuvre de belles aspirations de poète exprimées par un musicien qui possède son orchestre et qui l'a établi classiquement sur le quatuor de façon à ne pas tomber dans les excès d'instrumentation matérielle, de façon à ne pas faire de l'orchestration plaquée.

La *Rêverie* de Glazounow est une page intéressante un peu métaphysique, un peu froide, qui s'échaufferait sans doute à la réaudition ; une page fine, tendre, chromatique de ce disciple russe du maître de *Tristan et Yseult*. Glazounow est un des nuanciers de cette école de coloristes. Il cherche surtout de la couleur en dedans, la couleur de la substance. Il coupe les sons en quatre pour ennuyer les Rénory de la musique et, sous tous les rapports, c'est bien fait.

Toutes les œuvres de ce concert étaient inédites, y compris la très savoureuse ouverture de *Sakountala* de Goldmark, un morceau de belle allure sensuelle.

Je n'ai malheureusement pas entendu la *Sérénade* de Glazounow et le poème *En Mer*, de M. Camille Gurickx.

M. Gurickx a joué comme morceau de fonds un concerto de Tschaïkowsky sur le caractère inédit duquel il est permis, n'est-ce pas, de faire de petites réserves.

On a beaucoup applaudi le pianiste dont le jeu classique, puissant, très volontaire et très entier est connu du public bruxellois, bien que M. Gurickx ne se prodigue pas. Mais comme cette audition avait surtout pour but de présenter officiellement à la foule un artiste promu récemment au professorat du degré supérieur, il me semble qu'il eût été logique de montrer ici le talent de M. Gurickx sous son véritable aspect. M. Gurickx a toute la virtuosité qu'il faut; mais il a quelque chose de plus : la profonde et intime compréhension des maîtres du piano, du clavecin et de l'orgue. A sa place, je me serais payé le plaisir d'être d'un beau révolutionnarisme. J'aurais joué des choses simples, des choses profondes; je me serais donné cette joie dédaigneuse de tromper l'attente de la foule.

En jouant le concerto de Tschaïkowsky et en le jouant bien, M. Gurickx s'est montré trop indulgent.

Faut-il ajouter que l'orchestre, sous la conduite de M. Dupont, a attentivement et intelligemment exécuté les œuvres du programme et qu'on a salué le chef artiste revenant au pupitre pour une nouvelle campagne, dont la deuxième « station », comme dirait M. Barrès, sera particulièrement intéressante.

H. M.

A LA MONNAIE

Mlles Darcelle, Savine, Wolf, Dalmont, MM. Gilibert et Isouard ont joué jeudi à la Monnaie *Barberine*, l'opéra comique en trois actes de MM. de Saint-Quentin et... Musset. On a dit que l'œuvre était inédite; c'était peut-être beaucoup dire, puisque le titre ne l'était même pas.

Barberine est une œuvre d'amateur faite de dessins familiers, de conclusions calmantes, de mélodies douces, modulant facilement par les sentiers connus de l'harmonie. En ces temps où les réformateurs sortent les uns des autres comme des cendriers japonais, en ces temps de révolutionnaires professionnels, — qui m'a dit qu'Edison venait d'inventer une machine à fabriquer le drame lyrique ? — c'est une vraie originalité que de reprendre les vieilles formes et les vieilles formules de l'opéra comique; et il y a de l'audace à s'insoucier d'un mouvement qui a la vogue.

Le lyrisme de M. de Saint-Quentin, du reste, est charmant, n'a rien de trivial. Une bonhomie, une modestie excessives se dégagent des pages de cette petite partition de *Barberine*, qui n'ambitionne aucune gloire. M. de Saint-Quentin a lu *Barberine* et sa sympathie pour cette fantaisie de Musset s'est éveillée en mélodies aimables, sans que son esprit cherchât seulement à les unifier pour en faire une œuvre; des images surgissant du souvenir à propos de telle ou telle scène de la pièce, rien de plus. C'est ce qui fait tolérer certaines réminiscences de Massenet, de Massé dans *Paul et Virginie*, et de Delibes. Il a surtout les inflexions souples et la modulation moelleuse de Delibes.

Mais il semble insouciant, presque inconscient quand, par exemple, il transpose les tierces passionnées de Sieglinde en tierces gracieuses au profit de Barberine. Il n'a certes d'autres prétentions que de faire de la musique pour l'oreille et elle s'arrête en effet si discrètement aux sens, elle les touche si doucement que pas un seul instant elle n'entame la comédie de Musset. On écoute la comédie, — on l'écoute en imagination, on la relit en esprit, — et la musique facilite la digestion des pensées que cette comédie poétique évoque.

Je dis que la musique n'entame pas la comédie de Musset. C'est que deux messieurs l'ont fait d'abord au profit du musicien. Vous vous figurez tout de suite comme ils ont fait cela : quelques morceaux de dialogues par-ci par-là pour que le spectateur puisse suivre le « sujet » et puis des chœurs, des duos, des airs de leur fabrication à eux, les deux messieurs. Aussi a-t-on mis le nom d'Alfred de Musset sous le titre. C'est une chose très inutile que les comédies de Musset. On ne les lit presque plus; on les joue peu ou mal. Il vaut bien mieux les utiliser de cette façon-ci.

Je suis sûr que tout le monde a été heureux jeudi à la Monnaie. Ç'a été une soirée reposante. La musique de *Barberine* est d'autant plus facile à chanter et à écouter que la mélodie en est presque toujours doublée à l'orchestre. Dans un petit « théâtre de délassement », — Musset à part, — c'eût été délicieux. A la Monnaie, on eût pu afficher : « Relâche pour la première représentation de *Barberine!* »

H. M.

Courrier de la Semaine

M. Alhaiza et ses pensionnaires ont donné lundi au public bruxellois un second spectacle littéraire en montant cette *Griselidis*, ce « mystère », cette pièce nouvelle, un peu féerique, un peu fantastique, et qui a le grand mérite d'abord d'être en dehors des choses de mode parisienne.

Griselidis n'est pas du théâtre habituel. M. Alhaiza qui avait vu la pièce merveilleusement mise en scène à la Comédie-Française, a été séduit par l'originalité et le charme du spectacle qui s'en dégage pour les yeux, pour l'imagination; il s'est dit qu'avec un peu de soins et quelques sacrifices matériels on pouvait, sur une scène modeste, restituer ce spectacle sinon dans sa perfection, au moins dans son ensemble harmonique. La perfection n'est pas réalisée comme interprétation à la Comédie-Française où plusieurs rôles, notamment celui de Coquelin, sont faussés. Les auteurs ont voulu un diable lyrique et, comme nous le disions dernièrement, ils ont prié M. Alhaiza de se distribuer le rôle qu'il fait valoir par sa stature, son physique, sa voix sonore presque trop éclatante. Il donne en même temps la légèreté voulue aux scènes humoristiques du diable bon enfant de ce conte naïf, car *Griselidis* est un conte scénique, rien autre. Un conte pour les grands enfants; un conte en images. Les auteurs y ont voulu des poses de tableaux vivants, des attitudes de primitifs. Ils ont voulu, pour isoler tout à fait ces images de la vie extérieure, entourer la scène d'un cadre spécial harmonisé au caractère de l'œuvre. M. Alhaiza a fait faire ce cadre, où s'étale ce sous-titre naïf de la pièce qui fait songer aux banderoles des tableaux gothiques : *Le Miroir de la femme fidèle*. Il a failli même remplacer le rideau traditionnel par un rideau simple s'ouvrant par le milieu comme le rideau wagnérien. La seule raison pécuniaire l'a forcé à renoncer à cette excellente idée que les metteurs en scène de la Comédie-Française n'avaient pas eue.

Dans la reproduction des costumes, des décors et des accessoires, M. Alhaiza a été scrupuleux.

Tout le matériel du rôle à transformations du diable a été commandé à Paris. M. Alhaiza a réalisé un diable plus sobre d'aspect qu'à la Comédie-Française. Il l'a fait tout noir et or, au lieu de le faire mi-partie noir et rouge. Une autre innovation de mise en scène que les auteurs ont du reste trouvée excellente, c'est l'apparition du diable dans le tableau d'Adam et Eve, au troisième acte. La version première faisait apparaître le diable *sans* le tableau.

Du côté féminin surtout, les costumes et les coiffures sont d'une vraie élégance. Les costumes blanc et mauve de Griselidis et de Bertrade s'harmonisent de façon charmante. Le costume velours noir broché de papillons d'or de Fiamina, sa chevelure rousse aux petites cornes d'or, ont beaucoup de caractère. Le costume d'Alain est d'autant plus joli que M. Munié le porte bien ; le costume empesé, lamé d'or de la Sainte-Agnès, coiffée d'une cou-

ronne, les cheveux blonds poudrés inondant les épaules, est d'une grande richesse.

La distribution des rôles a été logiquement faite aux différents artistes du théâtre, selon leurs aptitudes spéciales, plutôt que selon leur emploi fixe. A la vérité, il n'y a pas d'emplois fixes à Molière, si ce n'est pour les comédies et les drames du vieux répertoire. C'est ainsi que pour toutes les créations, le directeur demeure le maitre de la répartition des rôles. Et chacun accepte celui qui lui a été distribué et s'y dévoue, ce rôle fût-il ce qu'on nomme vulgairement une panne. En réalité il n'y a pas de pannes au théâtre où chacun concourt à un effet d'ensemble. Le rôle de Griselidis, par exemple, dévolu à Mlle Max, est considéré par beaucoup d'artistes comme très désavantageux et dangereux même. Aussi est-ce faire l'éloge d'une jeune artiste que dire qu'elle l'a soutenu pendant ces trois actes. Mal joué, ce rôle pourrait compromettre la pièce. Mlle Max le joue avec parfois d'excellents accents dramatiques et parfois des gaucheries, mais elle le dit toujours intelligemment, en suivant son instinct plutôt que la tradition.

M. Munié joue avec charme et virtuosité le rôle du poète Alain. M. Dutertre a dit les stances du marquis en acteur sûr de soi, qui découpe intelligemment et vigoureusement le vers. Sa diction est d'une belle frappe et M. Fillod a mis en relief le rôle du Gascon Gondebaut. M. Châtelain, en prieur, ne fait qu'une apparition. Mlle Bourgeois joue de façon spirituelle le personnage de Fiamina, dont elle souligne les effets comiques. Mlle Larmet est charmante de naïveté gracieuse en Bertrade dans ce qu'elle dit et dans ce qu'elle chante. Ce qu'elle chante c'est, au lever du rideau, cette vieille chanson qui est comme une version de la chanson connue du roi de Thulé, que l'orchestre reprend pendant les stances du marquis, la chanson de l'amour fidèle dont la poésie mélancolique est l'âme du Mystère.

Cette chanson, comme les différents épisodes musicaux qui enveloppent les scènes dramatiques, — notamment la grande scène de l'évocation du diable, — sont de M. Léon, le chef d'orchestre de la Comédie-Française.

Nous avons dit avec quel talent M. Alhaiza joue ce rôle central du diable, ce rôle qui est la cheville dramatique de la pièce. Nous n'avons pas mentionné le début de Mlle Caza, equi dit le prologue et l'épilogue très nettement, d'une joli voix ; la petite Bertha, qui joue le rôle de Loys avec de l'intelligence dramatique déjà et de la fraicheur encore. Nous n'avons pas cité Mlle Jane Dery, dont le personnage muet a son grand rôle à jouer. La beauté de physionomie, la beauté d'attitude de Mlle Dery, en sainte Agnès, ont été pour beaucoup dans le succès du premier acte de *Griselidis*. C'est la grande impression de mise en scène du début que cette apparition de la sainte dans le tabernacle, — ou l'iconostase — tandis que le diable sous l'autel est couché dans une attitude de défi. A Paris, M. Coquelin avait supprimé, pour son compte, ce jeu de scène fatigant. M. Alhaiza a bien fait de le rétablir ici, car il est d'un effet saisissant.

Au troisième acte, la sainte réapparait avec le petit Loys endormi à ses pieds pendant l'exécution du chœur religieux au loin, et le tableau est d'un effet impressionnant.

Tous les jeux de lumière dans *Griselidis* ont été réglés de façon à compléter cette scène très féerique. Le jeu de la croix qui grandit et s'illumine, les jeux de l'apparition du diable au troisième acte, ceux de l'incantation et de la scène d'amour font de *Griselidis* une pièce à spectacle amusant les yeux des profanes autant que la pièce elle-même amuse l'esprit des spectateurs, qui viennent chercher au théâtre des distractions d'un ordre élevé.

Griselidis, bien lancée par le public des premières, aura son succès de foule et M. Alhaiza, comme ses artistes, ont bien mérité de tous en montant cette nouveauté de prix dont les études, menées concurremment à celles de la matinée littéraire, ont été une cause d'efforts et de fatigues extraordinaires.

Le Théâtre des Galeries a donné une première qui comptera dans ses annales : *La Fille de Fanchon la Vielleuse*, l'opérette nouvelle de MM. Liorat, Busnach et Fonteny, musique de Varney, le compositeur heureux des *Mousquetaires au Couvent*, a commencé vendredi une carrière qui promet d'être longue et fructueuse.

Outre ses qualités intrinsèques, cette partition a de plus le privilège de doter enfin à nouveau Bruxelles d'un véritable opéra comique interprété dans le style voulu. L'opéra comique à la fois sentimental et joyeux n'y existerait plus qu'à l'état de souvenir si le Théâtre des Galeries n'en venait d'opérer une résurrection brillante.

La Fille de Fanchon la Vielleuse est, en effet, un des plus jolis spécimens du genre. La partie comique alterne avec la partie dramatique et l'on passe ainsi du rire aux larmes et inversement, toujours conduit dans un sens ou dans l'autre par une musique fine et expressive.

Le sujet de *Fanchon* est de ceux qui, combinés de deux actions parallèles, se racontent très difficilement. Un notaire et sa femme également folichons et allant chacun chercher des aventures d'amour de leur côté; une jolie Savoyarde, Fanchon, à qui l'on vole un héritage et que cette histoire de succession met aux prises avec le notaire; un amoureux, nommé Jacquot, qui doit patienter beaucoup pour arriver à ses fins, c'est-à-dire épouser Javotte, un autre amoureux, le flûtiste Zéphyrin, tels sont les personnages principaux de l'œuvre ; le reste est secondaire.

Tous les rôles que nous venons de citer sont de premier plan et exigent d'être tenus avec autorité. Aussi M. Durieux n'a-t-il pas lésiné; il a engagé une artiste qui a laissé des souvenirs et des regrets à la Monnaie, Mlle Samé, pour jouer Javotte, et le ténor Lamy, un des jeunes chanteurs les plus en faveur sur les scènes d'opérettes parisiennes, pour jouer Jacquot.

Le notaire galant c'est M. De Beer qui a le talent, rare aujourd'hui, de savoir composer un personnage de façon à ce que tous les traits tiennent solidement et s'accordent. Et rien de provincial dans les effets de M. De Beer; un jeu discret, des effets mesurés avec justesse et, malgré cette réserve, une bonne humeur communicative, entraînante; en somme, le meilleur pensionnaire actuel de M. Durieux, part fait des artistes en représentations.

Lorsque Mlle Samé a fait son entrée, elle a été accueillie par une ovation. On se souvenait du sentiment personnel et de l'accent avec lesquels elle avait joué *Manon* à la Monnaie. Mlle Samé a depuis lors quitté les scènes sérieuses pour les brillantes scènes d'opérettes. Chose curieuse, en changeant de cadre sa voix s'est étoffée. Ce n'est pas, croyons-nous, une illusion de proportion scénique. Il nous a paru que Mlle Samé avait gagné de l'ampleur et que son phrasé large, son style plein de vigueur et de tact avaient considérablement gagné. On ne s'étonnera donc pas si elle a donné beaucoup d'autorité et de charme à cette figure charmante de Javotte, la Savoyarde. Espiègle, insouciante, décidée dans la vie malgré les cailloux du chemin, la petite vielleuse est en même temps déjà femme et c'est ce qu'il fallait bien marquer. Mlle Samé a fait sous ce rapport une création des plus heureuses et tout Bruxelles ira l'applaudir.

A ses côtés, M. Lamy fait excellente figure; sa jolie voix au timbre frais qu'il conduit en musicien soucieux des nuances et son réel talent de comédien lui ont valu tous les suffrages; puis il faut louer Mlle Villers pour sa grâce, son charme, sa voix jeune et sa beauté. Elle porte délicieusement des costumes directoire d'une haute coquetterie.

M. Guffroy, dans le petit rôle du chevalier de St-Florent; M. Schey, très amusant en Zéphyrin, M. Gatinais, M. Engel et Mlle Lekain, les chœurs et l'orchestre ont droit à de vifs éloges. C'est une des interprétations les plus soignées et peut-être la plus soignée du Théâtre des Galeries, due à M. Durieux. Le régal a été complété par une mise en scène fort originale.

Au premier acte, vue de Paris, prise du jardin du notaire dont nous voyons l'étude et, derrière les vitres, l'aimable bande des clercs.

Au deuxième acte, nous nous trouvons dans une mansarde, une vraie, et qui n'a rien des mansardes de mélodrame. Elle est toute coquette et riante et ses murs lambrissés, son plafond fuyant lui donnent un bel aspect intime et tout jeune.

Au troisième acte, décor de jardin de fêtes, quelque chose comme Mabille ou le Jardin de Paris. C'est Tivoli que nous n'avons pas connu mais que nous connaissons tout de même, car il a été imité et copié invariablement par les différents amateurs de lieux de plaisirs parisiens, qui l'ont supplanté ; à noter un effet de perspective, très réussi, obtenu par un alignement de réverbères dans le sens de la profondeur de la scène. La charpente d'une montagne russe donne, en outre, à ce tableau un cachet de réalisme surprenant.

Décor suivant, une salle orientale; puis, de nouveau, pour finir, tableau parisien pittoresque avec, au fond, l'ancien boulevard du Temple.

Dans ces différents décors se meut une foule brillante et costumée de façon à évoquer avec une parfaite fidélité les modes de cette curieuse époque. Les muscadins et les mirliflors le disputent en maniérisme et en afféterie aux belles filles dont les mines s'ombrent sous des chapeaux en auvent et dont les corps peu déguisés s'allongent et serpentent dans de longues jupes en fourreaux onduleux; gaine lascive faisant valoir de capiteuses féminités. Ces costumes sont l'œuvre de Mme Boin-Durieux, une artiste.

M. Varney a beaucoup travaillé la partition de *Fanchon la Vielleuse*. On a du plaisir à entendre le chant et l'orchestre qui entretiennent notre curiosité par des combinaisons harmoniques intéressantes. Tout est compris et traité de manière à pouvoir passer la rampe en quelque sorte d'un saut, sans effort. Cette musique bien attifée, très mélodique, de rythmes francs, parfois joliment archaïques, n'attend pas que le public vienne à elle, elle va à lui, provocante.

Le public n'a pas demandé mieux que de se laisser séduire par cette jolie opérette qui, du reste, peut être entendue par les familles les plus puritaines. Il a répondu tout de suite à ces séductions si bien présentées par des artistes charmantes comme Mlles Samé et Villers et durant toute la soirée, les petites mains qui gantent « six un quart », comme dit Banville, ont battu à l'unisson des battoirs des mâles.

Le succès a été éclatant ; tous les morceaux ont été longuement applaudis ; la plupart ont été bissés ; il y a eu deux et trois rappels après chaque tableau et au finale, après quatre rappels enthousiastes, la salle entière a réclamé, pour lui faire un ovation, l'heureux Varney, qui a été trainé en scène par ses interprètes radieux.

La Fille de Fanchon la Vielleuse récompense M. Durieux, qui l'a bien mérité, de ses efforts et va lui rappeler les jours d'abondance, l'âge d'or du *Voyage de Suzette* et de *Miss Helyett*.

La petite Marguerite Naudin a donné trois auditions, cette semaine, sur la scène du Théâtre du Parc.

Cette intéressante enfant a obtenu un très grand et très légitime succès.

La voix est celle d'une femme ; si elle est un peu sourde dans le medium, elle a des notes élevées et des notes basses très jolies.

Ce n'est pas dans les morceaux d'opéra que nous apprécions le plus le talent de Mlle Naudin. Cette enfant-prodige est surtout remarquable dans l'interprétation des mélodies exigeant de la diction et du sentiment.

Sa façon de dire est exquise; on ne perd pas un mot et le sentiment pénétrant qui se dégage du chant de cette enfant, à peine âgée de treize ans, est vraiment déroutant.

C'est dans un *Ave Maria* de Gounod et *le Poète et le Fantôme* de Massenet, spécialement écrits pour elle, qu'elle a été surtout applaudie.

Musotte a remporté vendredi soir, au Théâtre du Parc, un énorme succès. Le doux et touchant récit de MM. Guy de Maupassant et Jacques Normand a profondément remué le public. C'est une œuvre d'art exquise, d'un effet saisissant obtenu par des moyens d'une simplicité remarquable.

La haute compréhension des misères humaines est la marque particulière de M. de Maupassant et porte ses œuvres plus haut encore que son superbe talent. Les frémissements du public, son angoisse, ses applaudissements ont prouvé que les spectateurs raffinés et défiants des premières représentations ne se défendaient pas contre les œuvres véritablement supérieures et inspirées par de hautes et généreuses pensées.

Les artistes du Parc ont à peu près atteint, cette fois, la perfection.

Il y a évidemment, dans ce merveilleux résultat, une part de collaboration dont il faut faire honneur à M. Candeilh, le patient, scrupuleux et méticuleux metteur en scène de la pièce. Tous les talents d'artistes si divers et si personnels n'arrivent pas, en effet, à se fondre et à se confondre dans un tout si harmonieux, sans qu'une main experte les ait rapprochés petit à petit, par un effet persistant et tenace.

Il serait trop long de raconter ici la triste histoire de *Musotte*. Ceux qui ont eu entre les mains le recueil de nouvelles intitulé : *Clair de lune*, par M. Guy de Maupassant, comprendront, du reste, combien une sèche analyse ferait tort au récit chaud et coloré de *l'Enfant*, d'où est tirée *Musotte*.

Il ne nous est pas plus possible d'analyser l'interprétation dans ses détails. Bornons-nous à citer M. Pierre Manin, absolument parfait, d'une douleur très naturelle et très simplement rendue; M. Dubosc, d'allure bien ronde et amusante; M. Murray, qui joue avec désinvolture le rôle d'un armateur du Havre; M. René Robert, d'un calme magistral; M. Frey, un bien élégant docteur de théâtre et puis, du côté des femmes, Mlle Rolland, qui joue avec une réalité très intéressante le rôle de la pauvre Musotte; Mme Jane Berty; Mme Toudouze et Mlle Esquilar, une bien sympathique et excellente Gilberte.

Voilà pour le Théâtre du Parc un spectacle de longue haleine.

LA CONCESSION DU THÉATRE DE LA MONNAIE

L'article que nous avons publié dimanche a causé une certaine sensation chez ceux qui s'imaginaient que l'acte de favoritisme commis par le Collège échevinal de Bruxelles au profit de MM. Stoumon et Calabrési passerait comme une lettre à la poste.

En comité secret, après la dernière séance publique du Conseil, une conseiller communal a demandé des explications catégoriques au Collège.

Celui-ci s'est bien gardé de répondre avec une entière netteté.

Lors de la séance au cours de laquelle MM. Stoumon et Calabrési se virent accorder une nouvelle concession en catimini, on avait affirmé qu'aucun autre candidat ne s'était présenté.

Cette affirmation était mensongère. Le Collège a dû le reconnaitre et dire que malgré l'époque insolite à laquelle on s'était occupé de l'avenir du Théâtre de la Monnaie, un candidat, devançant la date du 1er janvier, avait présenté sa candidature.

Ce candidat est M. Poncet, directeur du Grand-Théâtre de Lyon.

Et pourquoi le Collège avait-il pris grand soin de ne pas même citer le nom de ce candidat?

Tout simplement, a-t-il répondu, parce qu'il n'a pas considéré cette candidature comme sérieuse!

Cette appréciation du Collège a été considérée comme suffisante par les gens qui, à propos de la discussion du vœu sur la revision constitutionnelle, viennent de donner le grotesque spectacle que vous savez!

Toutefois, le conseiller dont nous parlons plus haut ne s'est pas tenu pour battu par cette explication saugrenue et il a insisté sur ce fait que la concession, n'ayant été accordée en 1889 que pour un terme de trois ans, expirant en mai prochain, il fallait, aux termes du cahier des charges, procéder à une nouvelle adjudication publique.

Le Collège lui a répondu négativement en invoquant des précédents.

MM. Stoumon et Calabrési, lors de leur première direction, a-t-il dit, ont été renommés sans nouvelle adjudication deux et même trois fois et aucune réclamation ne s'est produite.

Le Collège n'a pas dit toute la vérité : En 1875, MM. Stoumon et Calabrési furent nommés pour un terme de 9 ans avec faculté de résiliation réciproque tous les trois ans.

Les directeurs et la Ville, satisfaits de l'exploitation du théâtre, n'usèrent pas de la clause de résiliation pendant 9 ans. Il n'y avait donc aucune raison pour faire de nouvelles adjudications pendant la durée de la concession, nous le répétons.

En décembre 1880, les directeurs notifiaient toutefois à l'administration communale que si elle ne leur fournissait pas le moyen de faire face aux exigences de la situation nouvelle qui leur était faite par l'augmentation du droit d'auteurs, ils ne voulaient plus entreprendre un nouveau terme d'exploitation de trois ans.

La Ville s'empressa de voter un subside supplémentaire annuel de 15,000 francs, afin de permettre aux concessionnaires d'achever leur terme de 9 années.

Enfin, en décembre 1883, les membres de l'administration communale qui devaient être tous réélus dans le courant de l'année 1884, déclarèrent qu'ils voulaient laisser à leurs successeurs la responsabilité de désigner le futur directeur de la Monnaie, et, pour ne pas faire choix *in extremis* d'un concessionnaire, ils demandèrent à MM. Stoumon et Calabrési, qui acceptèrent, de garder la direction pendant une saison encore.

Voilà le seul précédent qu'aurait pu invoquer le Collège lundi dernier. Mais ce précédent, motivé par des considérations tout exceptionnelles, ne peut faire force de loi.

Nous répétons donc que le Collège, dans le seul but de favoriser les intérêts particuliers de MM. Stoumon et

Calabrési et sans se préoccuper le moins du monde des intérêts artistiques de la Ville, a illégalement et en déguisant la vérité, fait voter à l'improviste le renouvellement de la concession.

Nous mettons au défi qui que ce soit de rétorquer un seul de nos arguments; nous n'avons exposé rien que la vérité et toute la vérité, aussi espérons-nous que la cause de la justice que nous défendons rencontrera de nouvelles approbations et que la Députation Permanente, qui a été saisie d'une protestation contre les procédés que nous avons signalés, étudiera sérieusement le dossier de l'affaire.

Cela n'aurait-il d'autre résultat que d'attirer l'attention publique sur certaines manigances des hôtes de l'Hôtel de Ville et de les empêcher de recommencer de pareils tours, nous n'aurions pas perdu notre temps.

FRITZ ROTIERS.

Choses de Théâtre

Matinées d'aujourd'hui :

A deux heures, à l'Alcazar, *Bruxelles fin de siècle.*
A trois heures, au Cirque royal, pantomime nautique.
A trois heures, au Cirque Busch, représentation gala.
Au Musée du Nord, représentation variée.

***

M. Lafarge est rétabli. Il est rentré à Bruxelles pour répéter *Lohengrin*, l'opéra qu'on répète avec opiniâtreté au Théâtre de la Monnaie.

Hier samedi, il n'y a pas eu moins de trois répétitions pour les artistes, les chœurs et l'orchestre.

***

Le critique dramatique de *la Réforme*, M. Rénory, alias Masset, le pontife du charabia à *je* continu, publiait dans un de ses derniers articles la chose que voici :

« Le Théâtre des Galeries nous conviait à une parodie du *Rêve* qui s'appelle naturellement *le Cauchemar*. A part, dans un prologue qui met en scène les deux directeurs de la Monnaie, plusieurs mots dont la malveillance trop vive permet peut-être d'attribuer l'inspiration à une sorte de syndicat mi-wagnérien, mi-commercial attaché depuis quelque temps au renversement de MM. Stoumon et Calabrési, cette pochade innocente m'a paru drôle. »

?????

***

M. Masset, le tripatouilleur d'un *Tartarin* mort-né, a lu à M. Stoumon un livret d'opéra dont l'action se passe en Russie.

***

Toute cette semaine, le public mondain a défilé à Molière, emplissant les baignoires et donnant à la salle un aspect de salle de première.

Au premier et au deuxième acte, la partie musicale s'exécute maintenant à l'orchestre. La musique dans la coulisse s'entendait à peine et soutenait mal la déclamation. Les musiciens ne retournent dans la coulisse que pour le chœur religieux de la fin.

Les auteurs de *Griselidis*, forcés de rentrer à Paris, n'ont pu assister à la première. En apprenant le succès de la pièce, M. Silvestre a remercié en ces termes M. Alhaiza et ses artistes :

MON CHER ALHAIZA,

Merci de m'avoir communiqué les articles si sympathiques à *Griselidis* et à ses auteurs de la presse belge. Nous vous devons la meilleure partie du succès à vous et aux vaillants comédiens du Théâtre Molière. Ç'a été un crève-cœur pour moi de ne pas être à la première représentation après avoir assisté aux dernières répétitions où j'ai pu constater leur talent et leur dévouement à l'œuvre. J'ai quitté Bruxelles enchanté de mon interprétation et plein de confiance. Vous voyez par le succès que j'avais raison. Remerciez pour moi tous mes interprètes et assurez-les de ma reconnaissance et de mon dévouement. Ils ont fait miracle à mon avis.

Vous, mon cher Alhaiza, mon excellent diable, gardez ma meilleure poignée de main.

Votre vieil ami,
ARMAND SILVESTRE.

Le surlendemain de la première de *Griselidis* on a commencé à mettre en scène un drame nouveau : *L'honneur de la maison*. Le grand succès de *Griselidis* permettra d'en mener à l'aise les études.

Samedi on a repris, en même temps que *Griselidis*, l'*Étude de jeune fille*, la comédie en trois actes de M. Henry Maubel qui a obtenu tant de succès à la matinée. Cette reprise avait été retardée par une sérieuse indisposition de Mlle Villiers, la charmante interprète du rôle de Miette. Aussi a-t-on fêté sa rentrée. Mlle Villiers a retrouvé dans cette pièce son grand succès de la matinée.

***

L'Alcazar représentera en février une pièce inédite en un acte de M. Henry Kistemaeckers fils, intitulée : *Idylle nocturne*.

Cette œuvre a des chances d'être représentée auparavant au Théâtre Libre de Paris.

***

Pour rappel, au Cirque Royal, direction Wulff, tous les dimanches, deux représentations, la première à 3 heures et la seconde à 8 heures.

Le dompteur Rudesindo avec ses loups prendra part aux deux représentations d'aujourd'hui ainsi que les principaux artistes de la troupe, entre autres les clowns Gougou et de Kock, Becker, les Orsani et Mlle Blanche Allarty, qui obtient chaque soir un si grand succès.

Débuts d'Apollon, le seul lutteur qui a « tombé » Tom Cannon et premières représentations d'*Un pique-nique à l'eau*, pantomime nautique jouée par tout le personnel et par quatre nageuses du Nouveau Cirque de Paris. M. Wulff a fait construire pour cette pantomime un matériel nouveau.

A signaler un début important : celui des Ancilotti, huit prodigieux vélocipédistes qui ont obtenu un succès d'enthousiasme.

Mercredi dernier, à la représentation honorée de la présence de S. M. la Reine et de S. A. R. Mme la princesse Clémentine, les Ancilotti ont été rappelés dix fois et les augustes spectatrices ont joint leurs bravos à ceux de la foule.

Les Ancilotti, dont le travail est vraiment extraordinaire, attireront tout Bruxelles au Cirque Royal.

***

M. Isnardon, l'excellent artiste dont les habitués de la Monnaie regrettent toujours le départ, est allé vendredi à Anvers chanter le rôle de Méphistophélès, qui lui a valu un très grand succès.

***

Mardi, Mlles Naudin se feront entendre au *Cercle des Arts et de la Presse* où elles chanteront toute une série de mélodies nouvelles.

M. Iózsi Rigó, violoniste hongrois, prêtera son concours à cette soirée, ainsi que M. Victor Messager, l'excellent pianiste.

Avant le lever du rideau, M. Victor Reding fera une causerie sur les *Enfants-Artistes*.

***

La représentation de *Musotte* ayant interrompu au Théâtre du Parc, en plein succès, les auditions de la petite Naudin, celle-ci se fera entendre aujourd'hui, dimanche et demain, lundi, à 9 heures du soir, à la Galerie Moderne, 180, rue Royale.

Mlle Emilie Naudin, contralto, et M. Iózsi Rigó, un violoniste hongrois de grand talent, prêteront leur concours à ces auditions qui attireront certainement le high-life à la Galerie Moderne.

La soirée de dimanche est particulièrement réservée aux élèves des pensionnats qui jouiront sur le prix des places d'une réduction de 50 p. c.

***

Le Théâtre du Monde en Miniature qui a obtenu un immense succès en Allemagne et en Hollande vient de s'installer à Bruxelles dans les jardins de la Brasserie Flamande complètement transformés. Le théâtre représente le mouvement de la vie réelle en miniature. Tous les corps de métier y sont représentés, travaillant avec activité.

***

A signaler parmi les concerts de la semaine, le succès éclatant remporté au *Cercle des Arts et de la Presse* par MM. Peje Storck et José Sevenants, les deux plus méritants élèves du compositeur De Greef.

Deux artistes accomplis qui ont en même temps qu'un mécanisme extraordinairement brillant et puissant, un sentiment musical très délicat et une observation délicieuse des nuances.

Parmi les morceaux les plus applaudis, il nous faut citer une valse de De Greef qui a les honneurs d'une ovation enthousiaste.

***

MM. Van der Elst et Lenaerts qui, depuis plusieurs années, étaient les collaborateurs de feu Louis Cattreux, ont été nommés, le premier agent général en Belgique de la Société des auteurs français, le second représentant de la Société des compositeurs et éditeurs de musique.

On ne pouvait faire meilleur choix.

Mondanités

La représentation donnée hier soir à la Monnaie par l'*Union française* a été des plus brillantes au point de vue mondain. La salle était comble. Public très élégant.

Remarqué de-ci de-là :

Les ministres plénipotentiaires de France, Turquie, Autriche, Russie, Roumanie, Mexique, Etats-Unis et leurs femmes; les attachés de ces légations; les ministres Beernaert, prince de Chimay, De Bruyn, Lejeune et De Burlet; M. Degrelle, ministre du Congo; MM. Buls, Demot, Janssens, Becquet, André (dans la grande avant-scène louée à M. De Brouckere); M. Petit Pierre, consul de France; M. et Mme Lambert-de Rothschild, M. et Mme de Bauër, M. et Mme Allard, M. et Mme Achille Legrand (de Mons), Mme Errera, le général et Mme Van Sprang, M. et Mme Tournay-Detilleux, M. et Mme Paul Janson, M. et Mme Montandon, directeur du Crédit lyonnais, MM. De Regny, Vanhoegaerden, Weber et Balzer, M. et Mme G. Warocqué, M. et Mme S. Guillon, M. Valère Mabille, M. et Mme Charles Rolland, etc., etc.

***

Nos salles de premières :

A la Monnaie, à la première de *Barberine :*

M. et Mme Bourée, M. et Mme Baudin. Mme Stern, M. et Mme Lacaze, le chevalier et Mme Gaston Hynderick, Mme de Bauer, M. et Mme Mesdach de ter Kiele, M. et Mme Kenens, M. et Mme de Zualart, le docteur Mme et Mlle Devaux, M. et Mme Oscar Crabbe, M. et Mme Georges Parmentier, M. et Mme Errera, M. et Mme Tournay, Mlle Frederick, de Gand, M. et Mme Coppyn, M. et Mme Cassel, M. et Mme Albert Poelaert...

MM. Houzeau de Lehaye, capitaine Avanzo, sénateur de Brouckere, lieutenant baron Goffinet, Gaston Corbisier de Méaultsart, Vivier, Wittouck, échevins André, De Mot et De Potter, Bède, Caratheodory, prince Ourousoff, baron Prosper de Haulleville, van Branteghem, Devylder, comte Karl van der Straeten-Ponthoz, de Saint-Quentin, frère du compositeur, capitaine J.-B.-G. Schmit, Weber, Gilbert, Furnémont...

Du monde artiste : MM. Sentein, Badiali, Warnots, Emile Agniez; Mmes Carrère, Corroy, Elly Warnots, etc.

***

Au Parc, à *Musotte* :

Le général et Mme Fischer, M. et Mme Peltzer, M. et Mme Idès Van Hoobrouck, Mme E. Brunard, M. et Mme Barbé, M. et Mme Coppyn, Mme Valentyns, M. et Mme Steens, MM. et Mme Tschaggeny, Mme Abott, M. et Mme Maskens, M. et Mme Parmentier-Gilbert, M. et Mme Clynans, M. et Mme Allard, M. et Mme Janssen, M. et Mme Oscar Crabbe, le chevalier et Mme de Cuvelier, le baron et Mme de Cuvelier, le capitaine et Mme Hollanders, le major et Mme la baronne Chazal, le comte et la comtesse d'Oultremont, M. et Mme de Zualart, M. et Mme Drugman, le capitaine et Mme Reyntjens, le capitaine et Mme Kenens, M. et Mme Graux, M. et Mme Despret, le chevalier et Mme de Bauer, M. et Mme Eliat, M. et Mme Toutain, M. et Mme Baudin, M. et Mme Lambotte, M. et Mme Errera, M. et Mme Stern, Mme Robert Speyer et son fils, Mme Errera, mère, Mme Cassel, et son fils, M. et Mme Tournay, Mme Berardi, M. et Mme Léon de Bauer, le commandant et Mme de Heusch, M. et Mme Charles Rolland, M. et Mme Georges de Bauche, Mme et Mlle Benda, M. et Mme Rombaut, M. et Mme Barbanson-Sève, Mme Allard-De Bruyn et son fils, M. et Mme Bordiau, M. et Mme de Tiège, Mlle Mylo d'Arcylle...

MM. le comte Eugène de Henricourt de Grünne, le comte Van der Burch, Horwitz, de Koudriaffsky, André, prince Ourousoff, O'Niel, Testa, Caraccioli, Zenil, Léon Cassel, Empain, Fernand de Thier, Léopold Bauer, Bernstein, Wittouck, Gilbert, général Mabilde, Josse Allard, Glibert, etc.

***

Au Théâtre du Parc, aux auditions de la petite Naudin :

La comtesse d'Epstein, M. et Mme Kenens, Mme de Bauer, M. et Mme Idès Van Hoobrouck, M. et Mme Dupret, M. et Mme Braun, M. et Mme Fontaine.

MM. Fernand de Thier, Georges de Bauche, de Koudriaffsky, Modave, Van Merstraeten, lieutenant Gustave Wielemans.

Du monde artiste : Mme Stella Corva, M. et Mme De Greef, M. Emile Agniez, M. et Mme Cornélis-Servais, Mlle Andrée Mégard, Mme Toudouze, Mme Jane Berty, M. Pierre Manin, Mlle Marguerite Esquilar, M. Georges Dubroca...

***

A la première de *Fanchon*, aux Galeries :

MM. Carathéodory, le député de Borchgrave, le comte Etienne d'Oultremont, le baron de Mesnil, le baron de Woelmont, Jules de Grand Ry, Warnant, E. de Vylder, Parmentier, E. Drugman, marquis de Chasteleer, D. Brunard, J. Goffin, B. Crombez, de Lophem, Empain, Joostens, Furnémont.

M. et Mme Linden, M. et Mme Léon Chomé, M. et Mme Halot, M. et Mme Samuel.

Du monde artiste :

MM. Joseph Dupont, Vizentini, directeur des Folies-Dramatiques, M. et Mme Navez, M. Liorat, M. et Mme Fonteney, Mmes Carrère, Wolf, Savine, Darcelle, Tilma, Coomans.

MM. Badiali, Gilibert.

***

Il est question d'une audition de la petite Naudin, au château de Laeken, où elle serait entendue, par Sa Majesté la Reine, avant son départ de Bruxelles.

***

Au château de Fontaine-l'Evêque, M. le comte Louis de Goussencourt a épousé Mlle Angèle Bivort de la Sandée.

***

La *Galerie moderne* s'est ouverte la semaine dernière par l'exposition des œuvres de Constantin Meunier et l'audition de celles du compositeur Xavier Carlier.

Elégante installation où les artistes peintres et sculpteurs pourront exposer dans les conditions les plus favorables, où les musiciens pourront convier les *dilettanti*.

La salle a l'aspect d'un vaste Salon, décoré avec goût et meublé avec luxe.

(VOIR LA SUITE A LA 4e PAGE).

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

COMMISSION — EXPORTATION

MARIE MARCHAND

Café — Vins — Restaurant

VINS FINS, FRANÇAIS ET ÉTRANGERS. GROS, DEMI-GROS ET DÉTAIL.

114, Boulevard Voltaire, PARIS.

La Galerie moderne, qui n'a pas sa pareille à Bruxelles, deviendra bientôt le rendez-vous du high-life.

Il est question d'y donner, au commencement de l'année prochaine, une série de représentations de *l'épopée du Chat-Noir*.

Des cartes d'abonnement à toutes les expositions, valables pour un an, se délivrent au prix de 10 francs.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons avec regret la mort de M. Théophile Franceschi, directeur et rédacteur en chef du *Nord*, un galant homme et un écrivain de talent

M. Th. Franceschi est décédé à l'âge de 59 ans, des suite d'une pneumonie compliquée d'attaque d'apoplexie. Il appartenait au journalisme depuis près de 40 ans qu'il a passés au *Nord*, d'abord comme collaborateur et dès 1864 comme directeur.

Nous présentons à son frère, M. Dimitri Franceschi, un de nos confrères bruxellois les plus sympathiques, nos sincères compliments de condoléance.

M. Dimitri Franceschi qui attendait l'arrivée de son frère à Bruxelles pour prendre son congé annuel, était depuis quelques jours seulement près de sa mère, à Florence, lorsque la triste nouvelle lui a été communiquée.

M. D. Franceschi est rentré hier soir à Bruxelles; il conduira aujourd'hui le corps de son frère à Passy où seront célébrées les funérailles.

* * *

M. Louis Cattreux, agent général en Belgique de la Société des auteurs français, vient de mourir; depuis un an son état ne laissait plus aucun espoir de guérison.

Il avait abandonné son service de sténographe à la Chambre depuis de longs mois.

C'était un travailleur infatigable qui avait rendu par son intelligence et son activité, de grands services. Dans ces dernières années, il avait consacré une grande partie de ses loisirs à l'étude des questions de propriété artistique.

Il avait été le secrétaire de feu le bourgmestre Anspach.

Il sera vivement regretté.

Ses funérailles ont eu lieu dimanche dernier, à Uccle, au milieu d'une affluence considérable d'amis, d'artistes, d'écrivains, de fonctionnaires.

Cinq discours ont été prononcés à la mortuaire : par M. Roger, au nom de la *Société des Auteurs dramatiques*, dont le défunt était le représentant en Belgique; par M. Souchon, au nom des compositeurs et éditeurs de musique; par M. Ch. Rolland, au nom de la Chambre de commerce française; par M. Arthur Tambour, au nom du service sténographique de la Chambre, et enfin par M. Jules De Broux, avocat, discours particulièrement émouvant, au nom des amis intimes.

Le corbillard disparaissait littéralement sous les fleurs et les couronnes.

Au cimetière, un dernier discours a été prononcé par M. Lermina, au nom du Congrès international artistique et littéraire, dont M. Cattreux était le vice-président.

MANUFACTURE DE FLEURS ET PLUMES

Nouveautés. **Cotillon.**

COURONNES POUR THÉATRES ET FÊTES
COURONNES MORTUAIRES

A. DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, 17

BRUXELLES

médailles d'argent, 3 médailles d'or, 3 médailles de bronze.

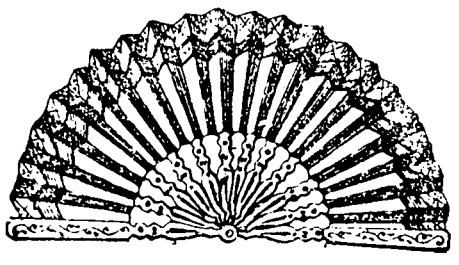
AU MERVEILLEUX

FABRIQUE D'ÉVENTAILS ET D'ÉCRANS

58-60, rue Neuve, BRUXELLES

MONTURES ET RÉPARATIONS

Feuilles préparées pour la peinture



Riche collection

d'Éventails en dentelles et plumes

BIJOUX DE FANTAISIE

SPÉCIALITÉ DE

Similis Diamants et de Bijoux en tous genres

CHOIX CONSIDÉRABLE

de Bijoux de Deuil et Demi-Deuil, etc., etc.

RIVIÈRES

SPÉCIALITÉ DE BIJOUX DE THÉATRE

Objets pour cadeaux

LANOLINE Crème de Toilette **LANOLINE**

Meilleur remède contre les brûlures, coupures, contusions.

Souverain pour l'entretien de la peau, surtout chez les petits enfants et pour la conservation du teint.

Meilleur remède contre les hémorrhoïdes et affections de la peau.

Se trouve dans la plupart des pharmacies et drogueries.

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau : 7 1/2 h **Direction : Paul ALHAIZA.** Rideau : 8 h.

ÉTUDE DE JEUNE FILLE

Comédie inédite en 3 actes

Robert	MM. F. MUNIÉ.
M. Lombart	L. MAUREL.
Mme Vuillaud	Mmes S. LARMET.
Berthe	MADELEINE MAX.
Miette	VILLIERS.
Gabrielle	P. LARMET.
Marguerite	JANE DERY.
Victorine	POMMERET.

GRISELIDIS

Mystère en trois actes, un prologue et un épilogue en vers libres par MM. ARMAND SILVESTRE et EUGÈNE MORAND

Pièce fantastique, représentée pour la première fois à la Comédie-Française le 15 mai 1891

Décor nouveau peint par MM. BRAECKMAN et DUMONT
Costumes nouveaux de la maison LÉONE FAVIER
Musique de M. LEON, chef d'orchestre du Théâtre Français
Accessoires de la Comédie-Française

DISTRIBUTION :

Le Diable	MM. PAUL ALHAIZA.
Alain	MUNIÉ.
Le Prieur	CHATELAIN.
Le marquis de Saluce	DUTERTRE.
Gondebaut	FILLOD.
Un héraut	THYS.
1er Corsaire	GÉRARD.
2e Corsaire	LANIER.
Griselidis	Mlles MADELEINE MAX.
Bertrade	PAULINE LARMET.
Le Meneur du jeu	CAZA (début).
Fiamina	ANDRÉE BOURGEOIS.
Loys	La petite BERTHA.

Hommes de guerre, Serviteurs.

PROGRAMME DE LA SEMAINE

Monnaie. — *Robert, Barberine, Smylis, le Rêve.*
Galeries. — *La Fille de Fanchon la vielleuse.*
Parc. — *Les petits Cadeaux, Musotte.*
Molière. — *Griselidis, Étude de jeune fille*
Vaudeville. — *J'attends Ernest, Antonio père et fils.*
Théatre Flamand. — *De Wolvin uit 't Zwartbosch, Prima donna.*
Alcazar. — *Bruxelles fin-de-siècle.*
Scala — Spectacle varié.
Cirque Royal. — Spectacle varié.
Cirque Busch. — Spectacle varié.
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées, plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin.

MUSIQUE

J.-B. KATTO

ÉDITEUR DE MUSIQUE

31, RUE DE LA MADELEINE

BRUXELLES

Nota. — Les ouvrages nouveaux sont en vente le même jour qu'à Paris

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Jean BARDIN fils

COIFFEUR DE S. M. LA REINE

24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

ANCIENNEMENT N° 16

Au numéro 24

Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures

Au numéro 26

Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure
Installations des plus confortables.
(Téléphone 1011)

MAISON ARTHUR DUFOUR

9, rue du Congrès, Bruxelles

CESSATION DE COMMERCE

VENTE AU PRIX DE FACTURE

DE

JOAILLERIE, BIJOUTERIE, ORFÈVRERIE, PIERRES FINES

MANUFACTURE DE PORCELAINES & OBJETS D'ART

BOUQUETS ET FLEURS EN TOUS GENRES
COURONNES RICHES EN FLEURS PORCELAINE

Dépot d'or et d'argent,

FORTE ÉPAISSEUR, PAR PROCÉDÉ B. S. S. S. S.

J. TROISVALLETS ET CIE

Ancienne maison : 70, rue des Prairies

Actuellement : 29, RUE ORFILA, PARIS.

Grand choix de Peignoirs,
Robes de chambre et Jupons
Amazones.

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et
Costumes de chambre pour
hommes, costumes pour la Magistrature

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Lympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :

Norbert DE KEYN, à Bruxelles

Pourquoi se contenter de la partie quand on peut avoir le tout? Pourquoi s'habiller à moitié quand on peut l'être tout à fait au même prix? Les grands marchands tailleurs exigent 110 francs pour un costume complet. A ce prix le

Dôme des Halles

confectionne sur mesure, avec autant de précision et d'élégance que ses coûteux concurrents : un costume complet cheviott, bleu pur indigo, avec veston croisé, soie sur les revers (55 francs); 2° un pardessus croisé beaver, brun, gris acier ou bleu Nemours (55 francs). Et on a beau dire, l'un ne va pas sans l'autre.

Dôme des Halles

BRUXELLES, Marché aux Poulets, 2 (coin des Halles Centrales).

ANVERS, Coin du Canal au Fromage et du Marché au Lait.

CHARLEROI, Rue de Montigny (en face du Pont de Sambre).

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

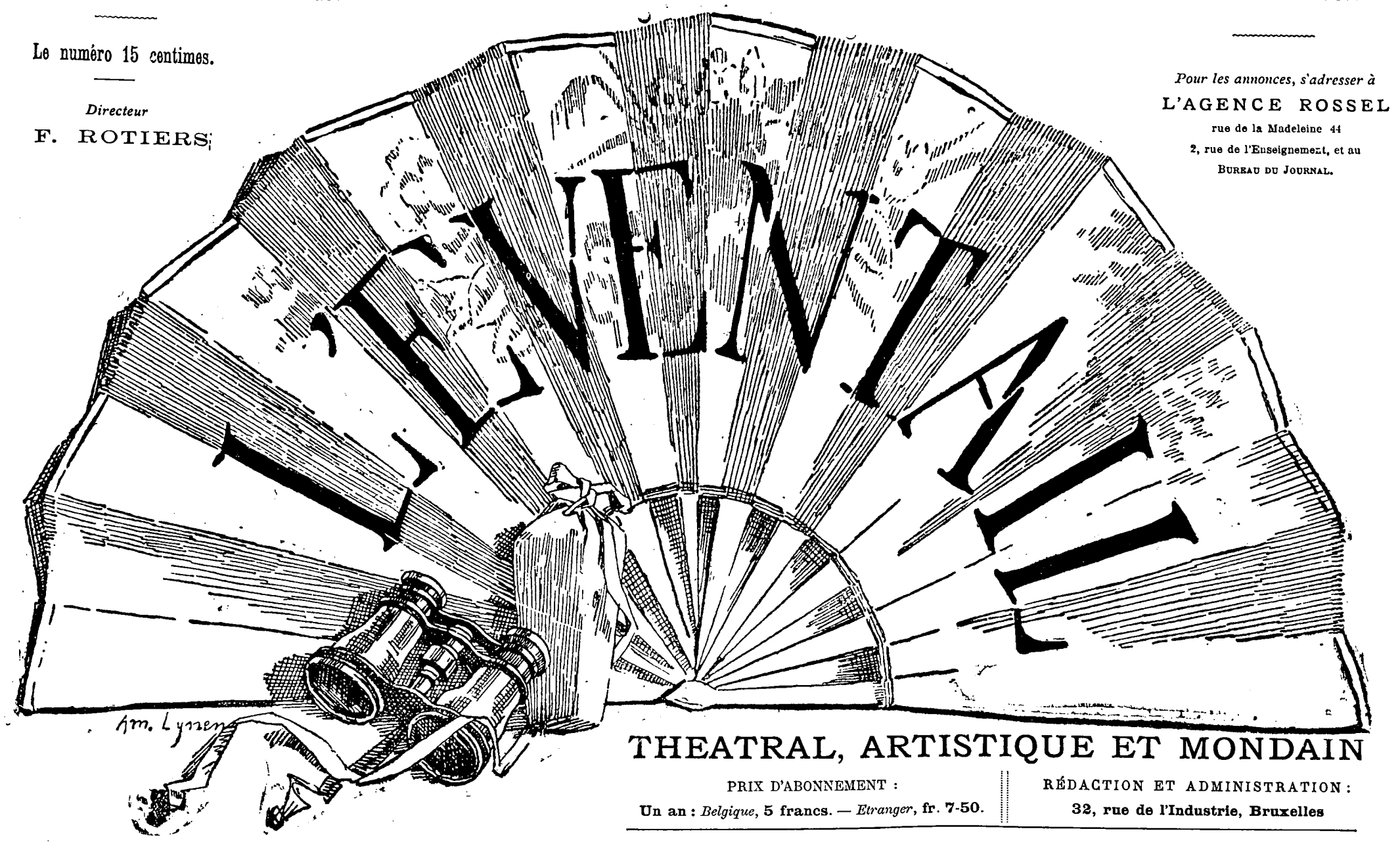
CINQUIÈME ANNÉE. — N° 13.

20 DÉCEMBRE 1891

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS.

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
BUREAU DU JOURNAL.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'Eventail est en vente chez M. Julien Morel, à *la Chronique;* chez Mme Istace, rue du Marais et Galerie du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord) et à l'aubette du Parc.

PRIME A NOS ABONNÉS

Les abonnés de l'EVENTAIL pourront acheter chez M. J.-B. KATTO, éditeur de musique, 31, rue de la Madeleine, la partition du **Rêve** au prix de **15 francs** au lieu de 20 francs, et celle de **la Fille de Fanchon la Vielleuse** au prix de **fr. 11-25** au lieu de 15 francs.

Courrier de la Semaine

Au Théâtre Molière, l'*Etude de jeune fille*, reprise en soirée, a retrouvé, même devant le public du dimanche, son succès de la matinée. En donnant ce double spectacle au public ordinaire, M. Alhaiza a fait une expérience concluante. Elle prouve que le public n'est pas aussi attaché qu'on le pense aux formes traditionnelles.

Après les tentatives déjà audacieuses de théâtre d'art faites en matinées, le directeur du Théâtre Molière a le mérite d'avoir renouvelé l'esprit de nos spectacles de comédie en faisant écouter et applaudir deux pièces en trois actes qui, pour n'être pas du théâtre impossible, semblaient être du théâtre d'exception.

Griselidis et l'*Etude de jeune fille* seront encore jouées ce soir jusque mercredi inclusivement, *l'Honneur de la Maison* passera le jeudi 24. Cette date est irrévocable.

Mlle Villiers, l'interprète charmante et si artiste du rôle de Miette dans la pièce de M. Maubel, fera ses adieux au public mercredi soir.

Musotte, au Théâtre du Parc, est décidément un très grand succès.

Il faut avoir vu l'effet produit sur le public du dimanche pour comprendre l'intensité de l'émotion produite par des moyens pourtant si simples.

MM. Guy de Maupassant et Jacques Normand ont donc donné un fameux démenti au nommé Rabelais, en prouvant que, parfois, il est bon de larmes escrire, et qu'au besoin pleurer peut être le propre de l'homme.

Le nom de Guy de Maupassant, si populaire sur les couvertures des livres, l'était moins, jusqu'à ce jour, sur les affiches de théâtre. C'est, en effet, la première fois que le remarquable écrivain aborde la scène. Tout à ses contes exquis et à ses romans si puissants, il ne semblait pas vouloir devenir tout à coup auteur dramatique; c'est à M. Jacques Normand que nous devons cette bonne fortune.

M. Normand, lui, n'en est pas à ses débuts. Il a déjà remporté de nombreux et agréables succès de l'autre côté de la rampe, témoin *l'Amiral* qui fit jadis parler de lui.

Ayant lu, comme tout le monde, cette délicieuse nouvelle intitulée *L'Enfant*, il trouva dans ces vingt pages matière à trois actes et s'en alla solliciter une autorisation qui aboutit à une collaboration.

Nous avons dit avec quel ensemble vraiment remarquable la pièce était jouée au Théâtre du Parc. Dans notre compte rendu rapide de la semaine dernière, nous avons omis de dire quelle part importante avait pris Mme Toudouze à cette interprétation. Quoiqu'elle ne paraisse que dans un acte, une scène lui a suffi pour marquer sa place dans le succès général; elle a tiré de la silhouette finement caricaturale de Mme Flache, « sage-femme de l'Opéra », des tableaux de genre bien joliment observés et reproduits, avec une verve d'allure très naturelle, sans l'exagération qu'on pouvait reprocher à Mme Desclauzas, au Gymnase.

Dans ces conditions, le succès de *Musotte* est établi pour de longs jours, non seulement sur les larmes, mais sur un art particulier, tout moderne et d'une incontestable supériorité.

La nouvelle pantomime, *Le Pique-Nique au Tyrol*, que le Cirque Wulff a donnée pour la première fois samedi dernier, continue à obtenir chaque soir un gros succès. C'est au milieu des applaudissements du public que cette fête nautique se termine par un superbe feu d'artifice, tiré dans la coupole du Cirque.

L'arrivée de l'eau en cascade avec les projections électriques, sont d'un très bel effet. Voilà un spectacle qui promet encore de beaux soirs au Cirque Royal.

Dans la première partie un début à sensation, M. Pichat qui a parfaitement réussi les différentes têtes qu'il nous a présentées. Toujours très applaudis les Ancilotti, Becker, le clown Gougou et la charmante Mlle Blanche Allarty, une des plus intrépides écuyères que nous ayons vues depuis longtemps à Bruxelles.

Pour servir de prologue à l'audition que donnait, mardi dernier, au *Cercle des Arts et de la Presse*, la petite Naudin, M. Victor Reding a, dans une causerie toute intime, un peu longuette mais très intéressante, sur les enfants prodiges, tenu l'auditoire sous le charme de sa parole aimable.

Il a successivement, dans toutes les branches de l'art, pris les enfants qui, dès l'âge le plus tendre s'étaient manifestés comme de petits prodiges.

Passant successivement de la poésie à la musique et de la peinture à la sculpture, le conférencier a trouvé partout un nom d'enfant devenu un jour un nom illustre. Et dans ce fouillis de carrières commencées tôt et souvent arrivées à l'apogée de la gloire, M. Reding a placé çà et là une anecdote, toujours charmante, émaillant son discours de mille choses pas banales et donnant à sa conférence une allure de causerie très artistique.

S'occupant particulièrement de la petite Naudin, l'orateur s'est étendu sur l'existence déjà romanesque de la jeune fille, cette petite Française avec du sang russe dans les veines, et qui a pris ce qu'il y avait de meilleur dans le caractère des deux peuples : la charité et la franchise.

Marguerite Naudin est une artiste vraie, non une enfant répétant fidèlement la leçon apprise par cœur. Et elle l'a prouvé une fois de plus, à cette soirée même.

Elle a, en effet, chanté de façon exquise une composition de Xavier Carlier, paroles de Valère Gille, lue une heure avant l'exécution. C'était délicieux et non moins délicieuses ont paru encore les autres mélodies, *Le Poète et le Fantôme* et l'*Ave Maria* de Gounod, très bien secondées, du reste, par l'accompagnateur M. Massagé.

Sa sœur, Mlle Émélie Naudin, de quatre ans plus âgée, s'est fait aussi applaudir dans d'originales chansons et M. Josze Riga a exécuté sur son violon de bien douces choses.

Une autre enfant prodige, une artiste d'un tempérament extraordinaire pour ses douze printemps, Mlle Paimparé, s'est assise au piano et a enthousiasmé tout l'auditoire par l'étonnante habileté de son doigté et l'expression de vérité apportée à tout ce qu'elle joue.

Dire qu'elle est merveilleuse n'est pas trop dire et devant Mlle Paimparé s'ouvre un avenir superbe.

En somme, une des soirées les plus réussies offertes aux membres du *Cercle des Arts et de la Presse*.

A. D.

Choses de Théâtre

Matinées d'aujourd'hui :

A une heure et demie, aux Galeries, *la Fille de Fanchon la Vielleuse*.

A deux heures, au Molière, *le Klephte, Griselidis*.

A deux heures, à l'Alcazar, *Bruxelles fin de siècle*.

A trois heures, au Cirque royal, pantomime nautique.

A trois heures, au Cirque Busch, représentation gala.

Au Musée du Nord, représentation variée.

***

Hier la Monnaie a profité du relâche pour faire deux répétitions de *Lohengrin*, qui passera cette semaine.

M. Duzas, qui avait été engagé spécialement pour chanter le rôle de don Ottavio dans *Don Juan*, sera remplacé, aux prochaines représentations de l'œuvre de Mozart, par M. Leprestre.

On va commencer prochainement les répétitions de *Chevalerie rustique*. Brochures et partitions sont arrivées au théâtre.

Il est toujours question de reprendre *la Flûte enchantée* et *Obéron*.

On parle aussi du *Toréador*.

***

La Fille de Fanchon la Vielleuse s'est affirmé comme un énorme succès aux Galeries : la recette des huit premières dépasse 18,000 francs et, dès vendredi, il y avait de la location jusqu'à la vingtième représentation.

A partir d'aujourd'hui il y aura des matinées tous les dimanches à 1 h. 1/2; les interprètes seront ceux de la création, c'est-à-dire que Mmes Samé et Villers, MM. Ch. Lamy, De Beer, Schey, Guffroy et Gatinais joueront les rôles principaux.

Le métier de compositeur a du bon. Dimanche dernier, pour les deux représentations de *Fanchon* aux ~~Folies~~-Dramatiques et pour celle donnée aux Galeries, M. Varney a touché 825 francs de droits d'auteur pour sa seule part, y compris 100 francs de droit fixe quotidiennement payé, à Paris seulement, pour la partition.

L'heureux compositeur a vendu son droit d'auteur dans l'Amérique du Nord pour un an, moyennant 24,000 francs.

Afin de parer à un accident imprévu, M. Durieux a fait répéter tous les rôles de *Fanchon* en double. Mlle Tilma a étudié le rôle de Javotte; Mlle Lekain, Hermine; Mlle Bellini, Justine.

M. Devilliers, Jacquot; M. Guffroy, le notaire; M. Buire, le chevalier; M. Engel, Zéphyrin.

La lettre suivante a été affichée au foyer du Théâtre des Galeries, après la première de *la Fille de Fanchon*.

Bruxelles, 12 décembre 1891.

Au nom des auteurs du poème, en mon nom, je remercie chaleureusement les artistes de la scène, les artistes de l'orchestre, les choristes, les employés du Théâtre des Galeries pour le zèle et le talent qu'ils ont déployés dans *la Fille de Fanchon*.

Une grande part du succès leur revient et je désire qu'ils sachent que j'ai eu le soir de la première à Bruxelles, une des plus grandes joies, un des plus grands honneurs de ma carrière de compositeur.

L. VARNEY.

***

Un abonné nous demande quelles sont les pièces qui ont été jouées en matinée littéraire au Théâtre Molière il y a trois ans.

Voici les programmes des matinées données pendant l'hiver 1888.

Le 5 janvier : Conférence de M. Max Waller; *Sœur Philomène*, adaptation du roman des Goncourt; *le Saxe*, par M. Francis Nautet.

Le 26 février : Conférence de M. Armand Silvestre; *Poison* de M. Max Waller; *Tout pour l'honneur*, adaptation d'une nouvelle de M. Zola; *Première fraicheur*; *le Frère aîné* de M. Alphonse Daudet.

Le 3 mars : Conférence de M. Jules Destrée ; *la Mort de Sapho* de M. Armand Silvestre; *l'Evasion* de M. Villiers de l'Isle-Adam; *le Misanthrope et l'Auvergnat* de Labiche.

Le 15 mars : Conférence de M. Lacour; *Une mesure pour rien* de M. Henry Maubel; *le Carrosse du saint Sacrement* de Merimée; *l'Evasion* (reprise).

Le 5 avril : Conférence de M. Kaïser; *le Colonel Chabert*, adaptation du roman de Balzac; *Vingt marches de trop*.

L'hiver suivant, Mlle *La Quintinie* de George Sand et une matinée Molière.

***

La maîtrise de l'église collégiale des Saints-Michel-et-Gudule, sous la direction de M. Fischer, exécutera le jour de Noël, à l'issue de la grand'messe de 10 heures, *le Christmas*, à grand orchestre, du compositeur Georges Weiler.

L'auteur publiera incessamment trois séries de mélodies nouvelles portant les titres de : *Les soirs* (quatre numéros), *Chansons de jadis* (six numéros), *Chansons pour les vieilles marquises* (pastiches, quatre numéros).

***

Quand sera épuisé, au Théâtre du Parc, le succès de *Musotte*, on y représentera une des pièces les plus applaudies au Théâtre Libre : *Leurs Filles*, deux actes de M. Pierre Wolff.

On peut dire que jamais progrès plus rapides et plus étonnants ne sont venus dérouter les prévisions de la critique. *Leurs Filles* est une œuvre vraiment intéressante, qui se fait remarquer par la rapidité de l'action, la brève éloquence du dialogue, l'amère moralité du sujet et la vérité des caractères.

Il est difficile de raconter le sujet de *Leurs Filles*. Cette étude n'est point de celles qu'on peut recommander à l'attention des directrices de pensionnat. Il suffira de dire qu'il s'agit d'une femme de mauvaise vie ayant conservé les pudeurs de la maternité et s'épuisant à bien élever, dans l'ignorance de ses hontes, une enfant qu'elle aime tendrement.

L'enfant, naturellement vicieuse et poussée hors du droit chemin par les cruelles indiscrétions de ses compagnes de couvent, se perd froidement et vient, cyniquement, faire l'aveu de sa faute à sa mère, terrifiée en apprenant que son amant, un fêteur quelconque, est le séducteur de sa fille.

C'est la moralité de cette comédie.

***

Voici la distribution de *l'Intruse*, la pièce de M. Maeterlinck, dont les répétitions ont commencé au Parc.

L'aïeul, MM. Charpentier; le père, René Robert; l'oncle, Murray; Ursule, Mmes Andrée Mégard; Geneviève, Bacha; Gertrude, D'Arcylle; la sœur de charité, Elisa; la servante, Michaux.

Cette distribution donnera, sans nul doute, satisfaction à l'auteur, la direction du Théâtre du Parc l'ayant basée sur les indications fournies par M. Maeterlinck lui-même.

C'est ainsi que Mlle Andrée Mégard réalise absolument le type indiqué, une Ursule mince, élancée, jolie, élégante et « d'allure anglaise ».

***

La troupe du Théâtre du Parc ira demain jouer à Charleroi *Une Famille*, comédie de Henri Lavedan, qui eut grand succès à Bruxelles, et *les Petits Cadeaux*.

***

M. Candeilh remonte pour les vacances du nouvel an *l'Abbé Constantin*, une pièce qui peut être vue en famille.

M. Murray jouera le rôle de l'Abbé créé au Parc par M. Eugène Garnier.

***

L'Alhambra rouvrira ses portes le 26 décembre; le théâtre, complètement transformé, portera désormais le titre de Alhambra-Eden. Une partie des balcons sera supprimée et fera place à un vaste promenoir. Un passage central sera ménagé aux fauteuils d'orchestre. Il y aura des grottes, des buffets-fumoirs, un foyer de la danse à l'instar de celui établi tout récemment à la Porte-Saint-Martin de Paris; bref, ce sera une résurrection complète. On donnera à l'Alhambra-Eden de la pantomime, des ballets, des excentricités, une partie de concert, etc., etc.

La direction nouvelle n'a aucune attache avec celles qui se sont succédé depuis quelque temps. M. Numa Dalbret, qui a fait ses preuves dans plusieurs administrations de théâtres, et notamment aux Folies-Bergère de Paris, sera le directeur-gérant de la nouvelle exploitation, à laquelle s'intéressent plusieurs capitalistes.

***

L'Alcazar donne ce soir la 60e représentation de *Bruxelles fin de siècle*.

Pour répondre au désir exprimé par un grand nombre d'habitués, les deux derniers gala de l'année auront lieu le jeudi 24 et le jeudi 31 décembre.

Ces soirs-là on ne fumera pas dans la salle.

***

M. Hugues Privat met la dernière main à une pièce à grand spectacle tirée de *Tartarin de Tarascon* de Daudet. L'autorisation de mettre ce roman à la scène a été accordée depuis longtemps par le célèbre romancier à M. Privat.

M. Masset avait également obtenu une autorisation semblable, mais pour la Belgique et la Hollande seulement.

On prête au sympathique critique dramatique de *la Réforme* l'intention de transformer cette pièce, refusée aux Galeries, en un grand opéra qui aurait des chances d'être représenté l'an prochain à la Monnaie.

MM. Stoumon et Calabrési lui devraient bien ça.

***

Le Théâtre Flamand donne ce soir la première de *De Brusselsche Vagebonden*, grand drame d'Alex. Dandois.

Cette œuvre sera jouée tous les soirs sauf mardi.

***

Nous apprenons avec plaisir que notre jeune compatriote, M. Henri Merck, nommé récemment professeur de violoncelle au Conservatoire d'Helsingfors, a obtenu dans divers concerts un succès dont la presse finlandaise nous apporte l'écho.

***

Il y a eu de nombreux débuts à la Scala la semaine dernière et les Washington, les grotesques excentriques qui ont obtenu un si grand succès il y a deux ans, ont fait leur rentrée très applaudie.

***

La fusion de la *Société royale de la Grande Harmonie* et du *Cercle symphonique et dramatique* est un fait accompli. Les répétitions ont lieu tous les vendredis, à 8 1/2 heures du soir, au local de la rue de la Madeleine. Rappelons aux personnes qui voudraient faire partie de la section symphonique, que la cotisation a été fixée à 30 francs, sans droit d'entrée, et avec droit de participation à toutes les fêtes.

Le premier concert dirigé par M. Colyns a été donné jeudi avec le concours de Mlle Pédé-Baets, de Mlle Moreau, de MM. Fontova, Garnier et Baugnet. Le succès de tous ces artistes et des membres exécutants a été très vif.

Cet hiver sera représenté un opéra comique inédit en un acte, d'un compositeur bruxellois en renom.

***

L'Orphéon Royal, dirigé avec tant de talent par M. Edouard Bauwens, a donné, lundi dernier, son concert annuel à la Grande Harmonie.

On y a entendu une débutante, Mlle Louise Nanney, fille d'un médecin militaire anglais bien connu.

Mlle Nanney, qui est une des violonistes les plus méritantes de la classe de M. Cornélis, au Conservatoire, a joué avec beaucoup de vigueur et un style excellent la 6e sonate de Hændel et l'*Adagio* et le *Scherzando* de Marsick.

Le public nombreux qui assistait à ce concert, a fait à la sympathique débutante un très chaleureux succès.

***

M. Gustave Frédérix a donné vendredi soir, à Gand, à la Société générale des Etudiants libéraux, une conférence sur Victor Hugo.

Courrier de France.

PARIS. — Pendant le mois de janvier, Mme Melba ira donner une série de représentations à Palerme; elle fera sa rentrée à l'Opéra dans les premiers jours de février.

Parmi les projets de la direction Bertrand, citons les représentations des *Maîtres Chanteurs*, d'*Armide* et de *Fidélio*.

M. Engel a été engagé à l'Opéra pour chanter le rôle de Lohengrin en remplacement de M. Vergnet.

— A l'Opéra-Comique, Mlle Merguillier fera sa rentrée dans le rôle de Catherine de *l'Étoile du Nord*.

A son retour de Russie, en février, Mlle Sanderson chantera le *Pardon*.

— Une primeur pour le Palais-Royal. Armand Silvestre écrit une pièce dont le titre sera : *Le Commandant Laripède* et qui sera mise en musique par M. Vasseur.

NICE. — La saison, au Grand-Théâtre municipal, s'est ouverte le 25 novembre par *l'Africaine*, suivie de *Mignon* et de *Guillaume Tell*. Réouverture très brillante, et grand succès pour la plupart des artistes, sauf pour le ténor et la chanteuse d'opéra comique qui, dans *Mignon*, ont été sifflés et ont dû résilier. Il y a, dans la troupe nouvelle, plusieurs bonnes connaissances du public bruxellois, et nous constatons avec plaisir l'unanimité des journaux niçois à les louanger, notamment la charmante Mlle Nardi, acclamée au milieu même du naufrage de ses partenaires, Mlle Sarcy, qui a merveilleusement dansé, comme toujours, et dont on a bissé d'enthousiasme une variation du ballet de *Faust*, Mlle Rachel Neyt, qui a chanté le rôle de Gemmy, dans *Guillaume Tell*, avec beaucoup de grâce et d'expression, et qui s'est fait rappeler dans le rôle de Siebel de *Faust* et M. Verin, l'excellente basse, si appréciée à la Monnaie l'année dernière. Leur succès à tous a été très vif Avec eux, nous retrouvons Mlle Martiny, le ténor Cossira, le baryton Maurice De Vries, que l'on a applaudis chaleureusement. On a fait aussi un très favorable accueil à la chanteuse légère de grand opéra, Mlle Arvyl, une transfuge de l'Opéra-Comique, douée d'une voix ravissante et de qualités rares de musicienne, et à M. Ansaldi, un fort ténor dont la voix superbe a fait grande impression. L'orchestre et les chœurs, dirigés par M. Accursi, sont très bons et les ballets montés par M. Hansen ont grand succès. Ç'a été, en somme, pour le nouveau directeur, M. Costa, un remarquable début, qui promet une saison brillante.

— Au Casino municipal, succès également pour la troupe d'opérettes à la tête de laquelle se trouve Mme Morin.

On nous écrit de Bordeaux, le 17 décembre :

Nous avons eu hier la première représentation de *Samson et Dalila*. Le succès a été considérable.

Tout est à citer dans cette œuvre superbe, depuis la danse des prêtresses de Dagon, l'unisson de basses, l'entrée de Dalila, le long et sublime duo d'amour du deuxième acte et tout le troisième acte avec son ballet où le génie symphonique de Saint-Saëns se développe dans toute sa beauté, l'hymne à Dagon, chanté en canon par le grand prêtre et Dalila, etc., etc.

Les journaux bordelais sont unanimes à louer l'interprétation et la mise en scène, sans oublier l'orchestre qui, sous la direction du maestro Haring, un compositeur de grand talent doublé d'un chef d'orchestre éminent, a été pour la plus grande part dans le succès de *Samson et Dalila*.

On a célébré au commencement de ce mois le centenaire de Meyerbeer. L'apothéose, fort réussie, représentait non le buste, mais bien la statue de Meyerbeer, entourée des principaux personnages de ses œuvres.

M. Nerval a dit des vers de M. Paul Berthelot, rédacteur à *la Gironde*. Cette poésie, sortant des sentiers battus du lyrisme laudatif, avec des envolées superbes, a été accueillie par des bravos frénétiques.

Esclarmonde passera le 11 janvier avec Massenet au pupitre, puis le maître, en toute hâte, partira pour Vienne où il est attendu.

La municipalité discute en ce moment le cahier des charges. Il est fort question d'augmenter de 50 et même de 75,000 francs la subvention complètement insuffisante et il a été reconnu qu'il fallait toute la haute intelligence de M. Gravière, le directeur actuel, pour maintenir le Grand théâtre de Bordeaux au niveau artistique qu'il occupe, avec les maigres ressources que nos édiles mettent à la disposition du directeur (125,000 francs).

Ce dernier serait directeur responsable. Si la subvention de 200,000 francs était votée, adieu la société des artistes! Personne ne s'en plaindra, surtout les artistes.

G. N.

AIX-LES-BAINS. — M. Nerval a signé un engagement en qualité de metteur en scène et régisseur général du Casino de la Villa des fleurs.

Courrier d'Allemagne.

BERLIN. — Le Lessing-Theater prépare une comédie du grand dramaturge espagnol Echegaray. Un critique y joue le principal rôle et la comédie a pour titre : *L'Ignorant critique*. Nous connaissons des sous Sarcey qui auraient pu poser comme modèles pour Echegaray, s'il les avait connus.

— Le Deutsche Theater va représenter, lui, une pièce d'un auteur anglais, M. Henry-Arthur Jones, intitulée *La Tour de la Faim*. On ne nous dit pas si le protagoniste est Ugolin et s'il se livre en public à son célèbre repas : voilà qui serait une attraction de premier ordre.

— Un des principaux comédiens du Burg-Theater a été dernièrement en représentations à Gratz et y a joué notamment une piécette, dans laquelle il doit représenter un monsieur qui a la manie de rallumer sans cesse sa cigarette qu'il ne cesse pas de laisser éteindre. Or, à Gratz on applique avec la dernière sévérité les règlements sur l'incendie. M. Bonn, l'artiste en question, est donc poursuivi pour avoir fait flamber des allumettes sur la scène. Peu importe pour les autorités de Gratz qu'il l'ait fait parce que son rôle l'exigeait!

LETTRE DE LIÉGE

16 décembre.

MM. Bussac et Fabre, les artistes directeurs de notre Théâtre Royal, viennent de démontrer que, malgré l'absence de subvention, notre première scène peut marcher de l'avant. Une troupe habilement composée, un répertoire choisi ont conquis à nos impresarii les sympathies générales et le public suit assidûment les représentations.

Mireille, où nous avions déjà applaudi M. Galand l'hiver dernier, a été remise à la scène et trois représentations ont affirmé le succès de cette œuvre bien interprétée par Mmes Mourawief, Burnet et Legenisel, MM. Galand, Bussac et Poirier. *Roméo*, que nous n'avions plus entendu depuis plusieurs années, vient également d'être repris. L'ensemble très homogène, les brillantes qualités de Mme Bloch, de MM. Fabre, Claeys et Galand ont valu à cet opéra une exécution soignée à laquelle M. Cambon et l'orchestre ont largement contribué. On a revu également avec plaisir *les Dragons de Villars*, bien enlevés par Mme Burnet, MM. Galand, Poirier et Vanal qui, en l'absence du trial, s'était chargé du rôle de Thibaut et y a fait très bonne figure.

Hamlet a été également un succès pour nos chanteurs, notamment pour M. Claeys qui colore d'une interprétation fouillée le rôle du héros du drame, pour Mlle Bloch, MM. Fabre et Casset. Mme Rouvière a moins bien réussi et son tempérament de comédienne ne rachète malheureusement pas les défauts de sa voix.

Dans *la Traviata* a débuté Mme Vehon-Halvarsen, cantatrice américaine, qui a chanté en italien le rôle de Violetta. La voix est d'un timbre très pur, elle est bien conduite et la comédienne, assez inexpérimentée, ne manque pas d'intentions. Succès pour M. Galand, un Rodolphe de belle allure et chantant avec goût. M. Poirier a fait triste effet sous les traits du père d'Orbel; il a chanté faux à maintes reprises et n'a tiré aucun parti des deux couplets que comporte son rôle.

Après son grand succès de *l'Enfant prodigue*, qu'est venu interrompre le rappel à Paris de M. Guyon, le Gymnase vient de nous donner la première de *Mariage blanc*. Très discutée avant le lever du rideau, l'œuvre de M. Jules Lemaitre a eu vite conquis le public, par le côté poignant et humain de l'action, par l'habileté scénique, le faire hardi et le style si châtoyant de l'auteur. Entourée d'une mise en scène soignée dans ses moindres détails, confiée à l'élite de la troupe, la pièce a produit grande impression et on a associé dans le même triomphe l'auteur et les interprètes : Mme Andral, absolument remarquable dans le rôle de Simone, Mmes Candé-Sureau et Sybel-Bardet, M. Delvaux et M. Rameau, très distingué et d'un jeu très sobre dans le personnage du comte de Thièvres.

Au Pavillon de Flore, début de la troupe d'opérette de

Namur. Hier, nous avons eu une bonne exécution de *Boccace* et on nous annonce pour samedi la première d'une opérette inédite : *Le Cabaret de Ramponneau* de M. Bauvin, pour les paroles et de M. Waucampt, chef de musique au 9e de ligne, pour la musique.

Le succès de cette œuvre a été considérable à Namur.

BÉMOL.

P.-S. — M. Andral, directeur du Théâtre du Gymnase, sollicite la direction du Théâtre d'Ostende. M. Andral, très apprécié du public, est un directeur habile et surtout très amoureux des choses artistiques.

Lettre de Paris

16 décembre.

A n'en juger que par le titre, on considérerait *l'Auberge des mariniers*, le nouveau succès de l'Ambigu, comme une pièce populaire.

Il n'en est rien cependant : c'est dans un cadre tout intime que se déroule l'action imaginée par M. Emile Moreau et *l'Auberge des mariniers*, avec un autre titre et quelques détails de moins, serait tout à fait à sa place à l'Odéon ou au Vaudeville.

C'est une œuvre intéressante et souvent vivante, sans boursouflures et sans empâtements, à laquelle on peut reprocher des longueurs et des inexpériences, mais à laquelle aussi on ne saurait dénier l'ingéniosité de la conception, la vigueur sobre et la correction du style.

Sommairement, voici le sujet de *l'Auberge des mariniers* :

Une jeune fille a quitté son village pour venir à Paris et y exercer cette profession spéciale qui consiste à charmer, contre espèces, les loisirs du sexe fort et à laquelle on donne maintenant le plus généralement un nom géométrique. .

Puis le mal du pays la prend, elle se sent malade ou se figure l'être et pense que l'air pur qui caressait jadis son front virginal redonnera de l'éclat à son teint de pêcheresse.

Elle revient donc, mais non sans peine, car il lui faut vaincre les résistances de sa tante, de « Maman Mélie », qui tient, avec sa fille et son gendre Florent Chesneau, l'Auberge des Mariniers.

Elle est bonne et charitable, « Maman Mélie », mais aussi rigoriste et sévère, et pour la fléchir, pour lui faire ouvrir les bras à la nièce provisoirement repentante, il faut non seulement les instances de Chesneau et de sa femme, mais encore l'intervention du curé, qui triomphe de ses résistances par un sermon en pleine église.

Le sujet du sermon, vous l'avez deviné, c'est la parabole de *l'Enfant prodigue*.

Jolie scène que celle du prêche, traitée avec un tact, une habileté qui font honneur à M. Emile Moreau.

Dès lors, Irma, c'est le nom de la nièce vagabonde, est réintégrée dans la maison où elle apporte le charme, la grâce, la séduction de la Parisienne qu'est devenue cette paysanne pervertie.

Florent Chesneau ne reste pas insensible à ce charme, à cette grâce, à cette séduction, il devient amoureux fou d'Irma et finit par la suivre à Paris où le notaire du pays, un galantin de panonceaux, l'a emmenée et l'entretient confortablement.

Naturellement, explication violente, scène de jalousie entre Irma et Chesneau, à propos du notaire.

Chesneau, exaspéré, dans un mouvement de colère, repoussa violemment Irma qui va se briser le front contre un meuble et quand il s'élance, effrayé de son acte, pour relever la jeune femme, il la trouve inanimée, morte, et il devient fou.

Ce drame, dont j'ai dit les qualités et le vif succès, est remarquablement joué par M. Léraud, dont le talent se révèle plus grand de jour en jour, ainsi que par Mmes Tessandier, Alice Lody et Vallée.

M. Pouctal, dans le rôle de Florent Chesneau, manque un peu de mesure et de pondération. Décors et mise en scène sont irréprochables.

Le Théâtre Moderne, sous la direction nouvelle et experte de M. Chelles, a fait une bonne réouverture avec une aimable comédie, quelque peu vaudeville, de MM. Ambroise, Janvier et Marcel Ballot, *Mon Nom*.

Vive d'ailleurs et spirituelle en ses détails, cette jolie pièce a réussi; on l'a écoutée avec plaisir, peut-être avec plus de plaisir que d'intérêt.

M. Amaury incarne le principal personnage, celui du marquis de Montflambert, qui ne veut pas que sa femme porte son nom, après le divorce et qui, d'ailleurs, est dans son droit.

M. Amaury s'est fait applaudir ainsi que sa partenaire, Mme Sarah Tyllon. M. Blanchet et Mlle Jeanne Leriche tiennent convenablement leur place.

Le Théâtre Moderne est en bonne voie.

La Comédie-Française a fait une très convenable reprise de *la Ciguë* et du *Gendre de Monsieur Poirier* d'Emile Augier.

Ça été l'occasion d'un succès pour Mme Reichemberg, pour MM. Albert Lambert, de Féraudy et Leloir.

Mme Deschamps-Jehin a fait un excellent début dans *la Favorite* à l'Opéra, si j'en juge par les témoignages sympathiques du public.

Mme Deschamps à confirmé l'excellente idée que nous avions de sa superbe voix et elle n'a pas infirmé les appréciations d'antan sur son style, sa diction et sa technique.

Elle se fera une belle place à l'Opéra.

— Grand succès aux Menus-Plaisirs pour la revue *Que d'eau! Que d'eau!* de MM. Delilia et Jouy.

L'interprétation féminine de leur œuvre est surtout pour les Parisiens un élément d'attraction, les auteurs ayant confié les rôles principaux de leur œuvre aux horizontales les plus en relief.

— Je vous parlerai, dans une prochaine, de la pièce de Henrik Ibsen, dont la première représentation est donnée, aujourd'hui, au Théâtre du Vaudeville.

L'art nouveau a maintenant deux temples :

Le genre obscène au Théâtre Libre, le genre Ibsen au Vaudeville.

— Maintenant deux mots sur le concert de dimanche au Châtelet, concert en grande partie consacré à Mozart, où MM. Diémer et Pierret ont exécuté magistralement le Concerto pour piano en sol mineur de Mozart.

A.-CH. VOGEL.

— Les éditeurs A. Durand et fils mettent en vente une nouvelle édition de la partition piano et chant de *Tannhäuser* de Richard Wagner.

Cette édition, imprimée avec grand luxe, est conforme aux représentations de l'Opéra de Paris (1861) et à celles de Bayreuth (1891). Elle contient un dessin de M. Rochegrosse, un fac-simile de la partie vocale avec les changements de la main de l'auteur pour l'adaptation française et une reproduction de l'affiche de la première représentation à Paris.

LETTRE DE RUSSIE

On nous écrit de Saint-Pétersbourg, le 1/12 décembre.

Les théâtres battent leur plein. L'aristocratie pétersbourgeoise a repris le chemin de nos salles de spectacles. Le Théâtre Michel est garni comme aux plus beaux jours. Parmi les pièces qui ont été jouées depuis mon dernier courrier, il faut citer *le Roman parisien*, qui a valu un beau succès à M. Joumard et aussi *la Maitresse légitime* qui nous a fait faire connaissance avec M. Dumény, de l'Odéon. Il plaira, je crois, ici. Dans cette même pièce Mlle Thomassin s'est montrée très gentille et M. Lortheur excellent dans Boulimier. *L'abbé Constantin* n'est pas parvenu à plaire davantage aujourd'hui qu'il y a 5 ans..., au contraire; disons toutefois que M. Andrieu a joué avec une verve communicative et que Mme Lainé-Luguet était charmante dans le rôle de Bettina. J'ai a vous signaler un début qui, sans doute, intéressera vos lecteurs : c'est celui de Mlle Balletta, l'ex-pensionnaire du Parc. Cette artiste est non seulement d'une réelle beauté, mais encore une comédienne dont vous aurez probablement avant peu à enregistrer de beaux succès. On s'aperçoit tout de suite que Mlle Balletta a été à bonne école; elle a une diction parfaite et, ce qui ne gâte rien, elle est d'une élégance rare; elle a décidé avec M. Hittemans du succès de *Madame Mongodin*.

Comme première pièce nouvelle de l'année, nous avons eu *Madame Agnès*, qui a été très bien jouée par Mlle Thomassin, MM. Andrieu et Lortheur.

Les bénéfices commencent : le premier a été celui de Mme Guertet; on a donné avec succès *Mariage blanc* et *les Méli-Mélo de la rue Meslay*. Puis, pour la rentrée de Mlle Legault qui avait été retenue à Paris par une maladie, l'on fera une reprise du *Fils de Famille*, qui n'a pas été joué depuis quinze ans à Saint-Pétersbourg.

L'Opéra fait toujours salle comble avec *le Prophète* et *la Dame de Pique*. MM. Figner, Yakobleff et Mlle Litwine y sont acclamés comme ils le méritent.

M. Sarracco, au Petit Théâtre, s'est assuré le concours de Mlle Rossi qui danse tous les soirs *Sylvia*. Ce ballet attire la foule, qui ne ménage pas ses applaudissements à la célèbre étoile italienne; celle-ci est rappelée dix et quinze fois chaque représentation.

M. Sarracco a obtenu un succès d'interprète avec le ballet de Delibes, et un succès d'auteur avec son ballet *La Force de l'Amour*.

Il fait répéter en ce moment *Excelsior*, puis viendra *Brahma*.

DVORNIK.

LETTRE D'ANGLETERRE

On nous écrit de Londres :

M. George Dance écrit en ce moment un livret d'opéra comique dont la musique sera faite par sir Arthur Sullivan.

— *Cavalleria Rusticana*, l'opéra de Mascagni, a été joué à Windsor, devant la reine. La représentation avait été précédée d'un superbe déjeuner comme lever de rideau. Jamais, parait-il, l'œuvre de Mascagni n'a été mieux exécutée en Angleterre.

Après la pièce, la reine Victoria s'est entretenue avec les principaux interprètes. « Il y a trente et un ans, a-t-elle dit, que je n'avais plus entendu un opéra italien et celui-ci m'a plu énormément. »

Avant de quitter Windsor, les artistes ont reçu de riches présents de la part de la souveraine.

M. Lagos, l'impresarii, a, en présence du grand succès obtenu par les représentations d'opéra italien, décidé de prolonger la durée de la saison.

— Le compositeur Cowen travaille à un opéra en quatre actes ; trois actes sont déjà terminés et l'œuvre sera prête à la fin de l'année. Le livret est tiré d'une nouvelle de Ouida intitulée : *Sigma*.

— M. Beerbohm Tree a lu à Saint-James Hall, devant le Playgoers' Club, une étude intitulée : « Quelques intéressantes méprises du théâtre moderne ». Cette étude est consacrée en grande partie à Maeterlinck et à ses œuvres.

Le chef-d'œuvre du poète belge, *La Princesse Maleine*, sera bientôt publié. La traduction, par M. W. Heineman, est terminée. On n'attend plus que l'introduction critique demandée à M. Oscar Wilde. Il est question de donner une traduction de *l'Intruse* dans le même volume.

— On a interrompu, après quinze représentations données cette saison au Royal English Opera, *Ivanhoë*, la dernière œuvre de sir Arthur Sullivan. La saison fut considérée comme terminée et l'on arrêta aussi en plein succès les représentations de *la Basoche*. On dit, mais je ne le garantis pas, que les pertes éprouvées par la direction se chiffrent à 25,000 livres!

Comme bien on pense, cet événement produisit une grande sensation dans le monde des théâtres.

Cependant, un grand mouvement de sympathie s'étant produit en faveur de la direction, elle a décidé de tenter un dernier effort pour se relever.

Avec la coopération des artistes, des représentations de *la Basoche* ont été reprises et elles obtiennent grand succès.

Ce qui est certain, c'est que ceux qui caressaient l'espoir de voir « l'art national anglais » se glorifier de la dernière production de sir Arthur Sullivan, en sont pour leurs espérances!

Il faut avouer cependant que la saison n'est bonne nulle part. A Covent-Garden, les représentations d'opéras français, si artistiques pourtant, ont donné, ces derniers temps, un résultat financier décourageant.

Il n'y a que *Cavalleria rusticana* de Mascagni, qui, au Shaftesbury-Theatre, ait réellement produit de l'argent.

Les théâtres lyriques, c'est un fait certain, se ressentent encore de la dernière crise financière que Londres a traversée. Les théâtres d'opérette sont beaucoup mieux lotis.

— Un syndicat s'est formé pour donner à Londres des représentations d'opéra allemand. Le but du syndicat est de représenter les pièces avec des artistes, des décors et des chœurs allemands et de faire tout ce qui est possible pour reproduire dans une salle de théâtre anglaise les effets obtenus à Bayreuth. Les ouvrages seront donnés sans la moindre coupure.

Le syndicat s'est déjà assuré le droit de représenter *Tannhäuser*, *der Fliegende Holländer*, *der Barbier von Bagdad*, *Abu Hassan*, *der Freyschütz* et *Hans Heiling*.

Il a engagé Mme Rosa Sucher, Mlles Pauline Mailhac, Pauline Cramer, Mme Emilie Herzog et Mlle Mac-Inytyre; MM. H. Winkelmann, Max Alvary, W. Grüning, Th. Reichmann, Carl Greugg et Heinrich Wiegand.

Il est question de MM. Félix Mottl et Carl Armbruster comme chefs d'orchestre.

— On parle beaucoup du projet qu'aurait M. Lagos, l'impresario de la troupe d'opéra italien, de monter *l'Amico Fritz* de Mascagni, mais on ne sait encore dans quelle salle.

— Sarasate a quitté l'Angleterre pour l'Allemagne. Au point de vue financier, le succès qu'il a obtenu est plus grand que celui de la dernière tournée Rubinstein en mai et juin 1887. Il reviendra à Londres l'été prochain.

— L'Olympia ouvrira le 26 décembre. Au programme : *Venise au moyen-âge et de nos jours*.

Quatorze cents personnages prendront part aux scènes historiques; il y aura une bataille de fleurs sur le grand canal, une revue de la flotte vénitienne par le doge, etc.

L'Olympia, où Barnum a donné ses représentations, a été transformée de fond en comble. C'est la reproduction exacte d'une partie de Venise devant le palais des doges.

Dans les dépendances de la grande salle on a bâti une partie de la Venise moderne; quarante gondoles, conduites par des gondoliers vénitiens, permettront aux Londonniens de se promener sur les canaux bordés de palais et de se croire dans la cité des doges.

Il n'y a pas moins de deux mille mètres de canaux. Tout est d'un réalisme saisissant. On a même poussé le souci de la couleur locale jusqu'à chauffer la vaste arène à la température de Venise en été.

Mondanités

Le *Cercle des Arts et de la Presse* offre demain, lundi, au restaurant Sevin, rue Fossé-aux-Loups, un banquet au compositeur Xavier Carlier, à l'occasion du départ de ce dernier pour la Russie.

***

Grand dîner mardi dernier chez M. Allix; en dehors des membres de l'ambassade anglaise, il y avait le comte et la comtesse Ed. de Liedekerke et leurs jeunes filles.

***

Samedi dernier a eu lieu le premier bal blanc chez Mme Goldschmidt, rue de la Loi.

***

(VOIR LA SUITE A LA 4e PAGE).

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

COMMISSION — EXPORTATION

MARIE MARCHAND

Café — Vins — Restaurant

VINS FINS, FRANÇAIS ET ÉTRANGERS. GROS, DEMI-GROS ET DÉTAIL.

114, Boulevard Voltaire, PARIS.

RIMMEL — AGENT EN BELGIQUE M. DEKEYN, 57 fossé aux Loups, BRUXELLES. Dépôts : 8, Place de Meir, ANVERS; 3, Rue des Dominicains, LIEGE

RIMMEL POUDRE de BEAUTÉ à l'Héliotrope & au Lilas blanc

RIMMEL CRÈME DE NEIGE Pour rafraîchir, conserver et embellir le teint.

RIMMEL Extraits concentrés Exquisite, Jockey-club, Toréador, etc.

RIMMEL Vinaigre de Toilette Rafraîchissant, Sanitaire et Antiseptique

La pantomime qui sera jouée dans les salons de Mme Errera passera le 31 janvier.

***

Le dernier assaut d'armes organisé par le Cercle d'Escrime de la Division d'artillerie de la garde civique de Bruxelles, dans la salle des fêtes de la Société Royale de la Grande Harmonie, a été des plus brillants.

Nos meilleurs amateurs et professeurs se sont mesurés avec les premiers maitres français : MM. Louis Mérignac, le célèbre professeur parisien ; Lemoine, professeur à l'école de Joinville-le-Pont; Lemoine, maître d'armes au 131e régiment d'infanterie à Orléans; Bonnel, maitre d'armes au 31e régiment d'infanterie et Touillet, maitre d'armes au 36e régiment d'infanterie, à Paris.

***

Il y a eu vendredi à la salle Marugg un charmant concert donné par des élèves de Mme Moriani : Mmes de Luce, F. et B Salter et C. Welly, avec le concours de Mlle Louise Merck, pianiste.

Une foule élégante a applaudi ces jeunes artistes douées de voix superbes et qui font honneur à leur professeur.

Grand succès pour le trio des larmes de *Richard III* de Salvayre, exécuté pour la première fois à Bruxelles. Mmes de Luce, B. et F. Salter l'ont interprété avec talent.

On a beaucoup applaudi le jeu sincère et délicat de Mlle Louise Merck.

VIN BARDIN pour toilette, parfum exquis, hygiène de la peau.

NÉCROLOGIE

Mlle Albertine Forgue est morte ces jours derniers à Paris, succombant, dans sa vingt-quatrième année, à une phtisie pulmonaire.

Après avoir remporté un prix de tragédie au Conservatoire de Paris, elle avait débuté à Bruxelles, au Théâtre Molière, dans *les Bons Camarades;* elle y avait créé aussi, en matinée littéraire, *Mademoiselle la Quintinie.*

Rentrée à Paris, elle avait créé *Lucienne* aux Menus-Plaisirs et succédé à Sarah Bernhardt, dans *Jeanne d'Arc,* à la Porte-Saint-Martin.

Mlle Forgue allait entrer à l'Odéon, quand la maladie la surprit. Son charme et ses qualités tragiques, après quelques années de lutte, étaient enfin reconnus.

ÉTUDE DE JEUNE FILLE

Vient de paraître chez Lacomblez, éditeur, 15, rue des Paroissiens.

MANUFACTURE DE FLEURS ET PLUMES

Nouveautés. **Cotillon.**

COURONNES POUR THÉATRES ET FÊTES
COURONNES MORTUAIRES

A. DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, 17

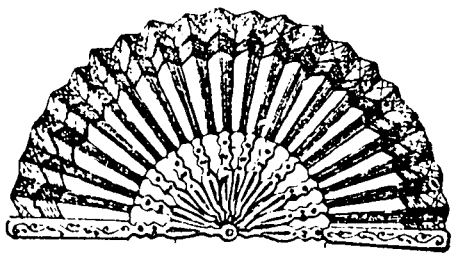
BRUXELLES

médailles d'argent. 3 médailles d'or, 3 médailles de bronze.

AU MERVEILLEUX

FABRIQUE D'ÉVENTAILS ET D'ÉCRANS
38-60, rue Neuve, BRUXELLES

MONTURES ET RÉPARATIONS
Feuilles préparées pour la peinture



Riche collection
d'Éventails en dentelles et plumes
BIJOUX DE FANTAISIE
SPÉCIALITÉ DE
Similis Diamants et de Bijoux en tous genres
CHOIX CONSIDÉRABLE
de Bijoux de Deuil et Demi-Deuil, etc., etc.
RIVIÈRES
SPÉCIALITÉ DE BIJOUX DE THÉATRE
Objets pour cadeaux

LANOLINE Crème de Toilette LANOLINE

Meilleur remède contre les brûlures, coupures, contusions.
Souverain pour l'entretien de la peau, surtout chez les petits enfants et pour la conservation du teint.
Meilleur remède contre les hémorrhoïdes et affections de la peau.
Se trouve dans la plupart des pharmacies et drogueries.

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau : 7 1/2 h **Direction : Paul ALHAIZA.** Rideau : 8 h.

ÉTUDE DE JEUNE FILLE

Comédie inédite en 3 actes

Robert	MM. F. MUNIÉ.
M. Lombart	L. MAUREL.
Mme Vuillaud	Mmes S. LARMET.
Berthe	MADELEINE MAX.
Miette	VILLIERS.
Gabrielle	P. LARMET.
Marguerite	JANE DERY.
Victorine	POMMERET.

GRISELIDIS

Mystère en trois actes, un prologue et un épilogue en vers libres par MM. ARMAND SILVESTRE et EUGÈNE MORAND

Pièce fantastique, représentée pour la première fois à la Comédie-Française le 15 mai 1891

Décor nouveau peint par MM. BRAECKMAN et DUMONT
Costumes nouveaux de la maison LÉONE FAVIER
Musique de M. LEON, chef d'orchestre du Théâtre Français
Accessoires de la Comédie-Française

DISTRIBUTION :

Le Diable	MM. PAUL ALHAIZA.
Alain	MUNIÉ.
Le Prieur	CHATELAIN.
Le marquis de Saluce	DUTERTRE.
Gondebaut.	FILLOD.
Un héraut.	THYS.
1er Corsaire	GÉRARD.
2e Corsaire	LANIER.
Griselidis	Mlles MADELEINE MAX.
Bertrade	PAULINE LARMET.
Le Meneur du jeu	CAZA (début).
Fiamina	ANDRÉE BOURGEOIS.
Loys.	La petite BERTHA.

Hommes de guerre, Serviteurs.

PROGRAMME DE LA SEMAINE

Monnaie. — *Le Rêve, la Basoche, Smylis, Lohengrin.*
Galeries. — *La Fille de Fanchon la Vielleuse.*
Parc. — *Les petits Cadeaux, Musotte.*
Molière. — *Étude de jeune fille, Griselidis.*
Vaudeville.— *J'attends Ernest, Antonio père et fils.*
Théâtre Flamand. — *De Brusselsche Vagebonden.*
Alcazar. — *Bruxelles fin-de-siècle.*
Scala. — Spectacle varié.
Cirque Royal. — Spectacle varié, pantomime nautique.
Cirque Busch. — Spectacle varié.
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées, plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin.

MUSIQUE

J.-B. KATTO

ÉDITEUR DE MUSIQUE
31, RUE DE LA MADELEINE
BRUXELLES

Nota. — Les ouvrages nouveaux sont en vente le même jour qu'à Paris

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Jean BARDIN fils

COIFFEUR DE S. M. LA REINE
24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles
ANCIENNEMENT N° 16
Au numéro 24
Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures
Au numéro 26
Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure
Installations des plus confortables.
(Téléphone 1011)

MAISON ARTHUR DUFOUR

6, rue du Congrès, Bruxelles
CESSATION DE COMMERCE
VENTE AU PRIX DE FACTURE
DE
JOAILLERIE, BIJOUTERIE, ORFÈVRERIE, PIERRES FINES

MANUFACTURE DE PORCELAINES & OBJETS D'ART

BOUQUETS ET FLEURS EN TOUS GENRES
COURONNES RICHES EN FLEURS PORCELAINE
Dépot d'or et d'argent,
FORTE ÉPAISSEUR, PAR PROCÉDÉ B. S. S. S. S.

J. TROISVALLETS ET CIE

Ancienne maison : 70, *rue des Prairies*
Actuellement : 29, RUE ORFILA, PARIS.

Grand choix de Peignoirs,
Robes de chambre et Jupons
Amazones.

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et
Costumes de chambre pour
hommes, costumes pour la Magistrature

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR

Bouquet Hympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :
Norbert DE KEYN, à Bruxelles

Pourquoi se contenter de la partie quand on peut avoir le tout? Pourquoi s'habiller à moitié quand on peut l'être tout à fait au même prix? Les grands marchands tailleurs exigent 110 francs pour un costume complet. A ce prix le

Dôme des Halles

confectionne sur mesure, avec autant de précision et d'élégance que ses coûteux concurrents : un costume complet cheviott, bleu pur indigo, avec veston croisé, soie sur les revers (55 francs); 2° un pardessus croisé beaver, brun, gris acier ou bleu Nemours (55 francs). Et on a beau dire, l'un ne va pas sans l'autre.

Dôme des Halles

BRUXELLES, Marché aux Poulets, 2 (coin des Halles Centrales).
ANVERS, Coin du Canal au Fromage et du Marché au Lait.
CHARLEROI, Rue de Montigny (en face du Pont de Sambre).

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

LE PROCÈS DE « L'ÉVENTAIL »

C'est mardi dernier qu'ont commencé devant la cinquième chambre du tribunal civil, composée de MM. Lenaers, président, de Foullon et Verhaeghen, juges, substitut du procureur du roi : M. de Hoon, les plaidoiries du procès intenté à *l'Eventail* par MM. Stoumon et Calabrési.

Un nombreux public d'artistes et d'écrivains assistait à cette première audience.

A la barre, pour les directeurs de la Monnaie, se trouvaient MMes Hahn, leur conseil habituel, et Huysmans, bâtonnier de l'ordre des avocats ; pour le défendeur, Me Eugène Robert.

A l'audience, l'imprimeur du journal, Mme Veuve Monnom, est mise hors de cause, M. Fritz Rotiers, directeur de *l'Eventail*, ayant déclaré prendre la responsabilité de l'article. Puis Me Hahn réclame une condamnation à 8,000 francs de dommages-intérêts et à trois insertions, deux dans des journaux belges et une dans un journal français.

Les demandeurs ont renoncé à la contrainte par corps.

Nos lecteurs connaissent les faits.

Le 23 octobre dernier, *l'Eventail* publiait sous la rubrique « Choses de théâtre », l'articulet suivant :

« Il paraît qu'à l'une des dernières répétitions de *Salammbô*, l'auteur s'est exprimé sur le compte de tout le monde, depuis les sympathiques directeurs jusqu'au dernier des interprètes, avec la franchise d'un auteur qui sait mal farder la vérité.

» Il a dit sa manière de voir *coram populo* en termes énergiques. Entre autres vérités qu'il a lancées à la face des intelligents impresarii, il leur a reproché de vivre sur l'ancienne réputation de leur théâtre, réputation qu'il ne mérite plus. Oh ! mais là plus du tout. Comme c'est bien cela !!! »

Cet article, dit Me Hahn, affirme une chose fausse, publiée dans un but nuisible, sous le couvert de l'auteur de *Salammbô* et cela à la veille des représentations de l'ouvrage.

Cette nouvelle fausse a été répandue parmi le public de l'Alhambra et du Molière, parmi le public fréquentant les théâtres, le journal étant vendu à la porte de tous les théâtres.

Dans le même numéro, on trouve une attaque méchante à l'adresse de M. Lafarge qui, malade, avait pu n'être pas remarquable lors d'une représentation. On traitait cet artiste comme un simple cabotin.

Et chaque jour *l'Eventail* attaque la direction !

Sous la gestion de MM. Dupont et Lapissida, *l'Eventail* était vendu à la Monnaie et M. Rotiers était le secrétaire de la direction.

Aujourd'hui *l'Eventail* n'y est plus vendu et M. Rotiers n'est plus secrétaire du théâtre.

Me Hahn s'attache à démontrer que l'article de *l'Eventail* est dommageable pour la direction de la Monnaie parce qu'il se place sous le couvert de M. Reyer ; il n'en aurait pas été de même si cet article avait été l'œuvre d'appréciation de M. Rotiers.

C'est pourquoi nous demandons au tribunal de nous accorder la réparation qui nous est due.

Me Robert. — Puisqu'on n'a fait que paraphraser l'exploit, je me bornerai à lire nos conclusions. Je n'admets pas ce système qui consiste à démasquer les batteries de l'adversaire avant de faire connaître ses arguments.

Me Robert donne lecture de ses conclusions :

Attendu que l'inexactitude d'un fait ne suffit pas en thèse générale pour motiver une action en dommages-intérêts ;

Que l'article de *l'Eventail* n'a pas nui à l'honneur privé et à la considération de ceux qu'il vise ;

Que la liberté de la critique n'est limitée que par les exigences de l'honneur privé ;

Que les propos de coulisse sont du domaine de la critique d'art ;

Que le fait incriminé est vraisemblable et n'est d'aucune importance, attendu que le mérite d'une direction théâtrale n'est pas attaché à la mauvaise humeur d'un auteur ;

Qu'aucun intérêt civil sérieux n'est en jeu.

Par ces motifs, plaise au tribunal de déclarer l'action du demandeur non recevable, l'en débouter et le condamner aux frais.

M le Président. — Vous ne les développez pas.

Me Robert. — On a l'exploit. Je me borne de mon côté à une simple lecture.

Me Huysmans. — En réponse à nos conclusions, on écrit en quelques lignes un traité sur les droits de la critique. Ses droits sont larges, nous sommes d'accord. Mais à côté de la liberté de la critique et de ses droits, il y a l'obligation du critique d'être sincère et loyal.

Tout peut être excusé dès que votre bonne foi est évidente, mais à partir du moment où vous inventez des faits faux, pour nuire à une œuvre, votre responsabilité est évidente.

Me Huysmans rappelle à ce propos le procès Solvay-Van Beers.

M. Solvay gagna son procès parce qu'il était de bonne foi

Ce jugement établit, à mon sens, d'une façon parfaite les droits de la critique.

Mais, Messieurs, pensez-vous que le jugement eût été le même si M. Solvay avait dit que M. Willems, un grand peintre, avait déclaré que le tableau de Van Beers était peint sur photographie ?

Me Robert. — M. Willems ?... Connais pas !...

Me Huysmans. — Je sais !... Ce n'est pas un vingtiste !...

Me Robert. — Il ne s'agit pas de cela !...

Me Huysmans. — M Willems, je le répète, est un grand peintre, qui honore le pays, et si M. Solvay avait fait ce que je dis, il aurait été condamné parce qu'il aurait menti sciemment.

Il y a une chose absolument interdite, c'est le mensonge, l'inexactitude consciente. Vous ne pouvez pas placer dans la bouche d'un tiers des appréciations qu'il n'a pas données.

Notre action est basée sur ce fait que vous avez publié des inexactitudes et que vous nous avez causé un préjudice.

Il ne me sera pas difficile de le prouver.

Si le critique a le droit d'apprécier loyalement et de bonne foi, il est cependant responsable des faits inexacts qu'il invente.

Ici le fait est faux. C'est patent. Il ne peut donc être question de bonne foi. On ne peut avanrce de bonne foi des choses inexactes.

Mais il y eût-il bonne foi, que cela reviendrait au même. Votre responsabilité est néanmoins engagée, parce que le préjudice existe.

Me Huysmans cite à ce propos différents jugements publiés dans la *Pasicrisie* et les *Pandectes Belges*.

Il cite également un passage de *l'Art moderne*, qui établit la même jurisprudence en la matière.

A côté de la jurisprudence, la doctrine adopte les mêmes règles qui peuvent se résumer comme suit : liberté au critique d'art, mais à la condition qu'il soit loyal et qu'il s'interdise de citer de tiers de fausses appréciations. Ce n'est plus de la critique, cela : c'est du reportage. Et si les faits sont faux, la responsabilité ne fait pas de doute.

Ai-je besoin de vous démontrer que les faits juridiques que je vous ai énumérés s'appliquent au procès ?

L'Eventail s'occupe de théâtre et de mondanités. Il avait le monopole de la vente à l'intérieur du Théâtre de la Monnaie, sous la direction Dupont et Lapissida. A cette époque, *l'Eventail* ne tarissait pas en éloges sur l'exploitation du théâtre.

Outre l'avantage du monopole de la vente, M. F. Rotiers en avait un autre : il était le secrétaire de la direction.

Dans ce procès, Messieurs, on a l'air de nous dire qu'il s'agit ici d'une question d'art. Je défends non seulement la réputation artistique des directeurs de la Monnaie, mais je défends aussi leur patrimoine.

Me Huysmans rappelle dans quelles conditions MM. Dupont et Lapissida se sont retirés et dans quelles conditions ont été nommés MM. Stoumon et Calabrési ; c'est à partir de ce moment que commence de la part de *l'Eventail* une guerre systématique. Je vous défie de trouver dans la collection un seul article favorable à la Monnaie.

On nous dira : Pourquoi vous fâchez-vous seulement aujourd'hui ? Il y a à cela deux raisons. Tant que *l'Eventail* s'est borné à faire de la critique, quelque malveillante qu'elle fût, nous nous sommes tus.

Me Huysmans relit le premier article par lequel M. Henry Maubel a annoncé ses articles de critique.

M. Maubel dit : « *L'Eventail* a bien voulu, en termes trop bienveillants, annoncer ma collaboration Il l'a fait surtout pour affirmer le caractère personnel et indépendant de cette collaboration et je lui en ai, pour cela, une très vive reconnaissance.

« Mener auprès du public une petite campagne d'art et, descendu des tours d'ivoire de la critique, dire notre pensée, notre impression toute, sans nous arrêter à des considérations secondaires ou étrangères qui en entravent la complète expression, vous qui connaissez notre petit pays, ne trouvez-vous pas que cela ressemble à un rêve ?..

« On me permet d'écrire ici toutes les sottises qui me passeront par la tête. Il est inutile d'ajouter que j'en serai seul responsable. J'aime mieux cela. Etant maître de ma petite charge, je saurai ce qu'il y a dedans et comment je dois la porter. La situation sera nette pour tout le monde. Elle signifiera que ce que je dis ici vaut UN et pas dix et pas cinquante.

« Elle signifiera que ma critique n'a rien de collectif et n'aspire pas à « faire jurisprudence », qu'elle n'est que l'expression d'un monsieur quelconque, franchement émise en face de beaucoup d'autres, en parfaite égalité de discussion. »

Vous pensez bien que, dans ces conditions, les articles de M. Maubel n'ont pu inquiéter les directeurs.

Mais voyant que vos articles ne pouvaient rien sur le public, vous changez de tactique : il s'agit de frapper un grand coup.

Et vous mettez en cause pour affirmer un fait faux l'une des plus hautes personnalités musicales de l'époque.

Et vous croyez que cela rentre dans les droits de la critique ?

Vous portez atteinte à la considération artistique des personnes et à leur exploitation commerciale, que je défends à la fois.

Depuis le commencement de la direction Stoumon et Calabrési, *l'Eventail* attaque les directeurs. Il y a même des attaques en partie double. Les unes de M. Henry Maubel, les autres sous la rubrique « Choses de théâtre ».

C'est là qu'on fait du mauvais reportage et qu'on avance chaque semaine des faits faux de nature à nous nuire. De telle façon que je pourrais vous répondre : Nous ne sommes pas en matière de critique d'art. Vous n'avez donc pas le droit d'invoquer l'immunité du critique d'art. Mais je n'ai pas besoin de vous refuser cela.

J'admets que tout votre journal bénéficie des immunités de la critique d'art. Mais votre critique ne peut aller jusqu'à placer dans la bouche de M. Reyer des propos de nature à écarter le public de la Monnaie.

Dans sa conclusion, Me Robert nous dit que le propos est vraisemblable. Mais, en admettant que M. Reyer ait fait des critiques à la répétition de *Salammbô*, vous n'aviez pas le droit de le dire, parce que les répétitions ne sont pas publiques et qu'elles se font pour perfectionner une œuvre.

Me Huysmans donne lecture de quelques échantillons des « Choses de théâtre » de *l'Eventail*.

Celui-ci a annoncé que Mme Marcy allait jouer Elsa de *Lohengrin*. Ça n'a l'air de rien. C'est une méchanceté. Il est évident qu'il n'avait jamais été question de confier un rôle important à une jeune artiste de second plan.

L'Eventail a annoncé que M. Calabrési allait être candidat à la direction de l'Opéra de Paris

Il n'y a jamais eu un mot de vrai dans cette affirmation.

L'Eventail, à propos de la représentation organisée au profit de l'œuvre de la Presse, a dit que M. Lassalle ne pourrait chanter *Guillaume Tell* parce que MM. Lafarge et Dupeyron ne pouvaient chanter le rôle d'Arnold. Comme si tous les ténors ne pouvaient chanter Arnold !!!

Dans le but de nuire, *l'Eventail* a publié, avant qu'il l'ait reçue, l'assignation Destrée à la direction de la Monnaie. *L'Eventail* n'a pas publié le jugement.

Caractérisons maintenant la fausseté et le caractère nuisible de l'article incriminé.

M. Reyer n'a jamais tenu le langage que vous lui imputez. Les sympathies de M. Reyer étaient trop vives pour la direction, comme pour le chef d'orchestre.

On a plaisanté la lettre de Reyer à Barwolf :

Bruxelles, 28 octobre.

Mon cher Barwolf,

Je suis heureux de n'avoir que des félicitations à vous adresser, à vous et à votre excellent orchestre, que vous avez si habilement dirigé hier.

Et puisque vous tenez si bien mes mouvements, gardez-les.

Bien à vous. (*s.*) REYER.

Depuis lors, les journaux hostiles à la direction représentent M. Barwolf toujours à la recherche de ses mouvements. (*Rires.*)

Me Huysmans lit aussi une lettre qui a paru dans *l'Indépendance* et qui a été adressée à Barwolf après la première exécution de *Salammbô*. Reyer était très satisfait alors. Pourquoi ne le serait-il plus aujourd'hui ? Il s'agit du même orchestre, du même chef.

J'ai encore une autre lettre de M. Reyer aux directeurs. Si vous la voulez, je vous la donnerai.

Mais j'attends. Car si vous demandiez une enquête, il suffirait que je vous aie lu une pièce de Reyer pour me priver de mon principal témoin.

Me Robert. — C'est à vous de savoir quelles sont les exigences de votre procès.

Nous, nous sommes ici pour nous défendre.

Me Huysmans. — C'est inutile, car vous n'offrez pas la preuve.

La fausseté de votre allégation est prouvée par les lettres de M. Reyer. Cela suffit.

D'autre part, Messieurs, comment M. Reyer aurait-il pu tenir un propos pareil ? Il a choisi les deux directeurs de la Monnaie pour monter ses deux œuvres les plus importantes : *Sigurd* et *Salammbô*. Il est avec eux dans des termes affectueux. Comment pourrait-il dire ce qu'a prétendu *l'Eventail* ?

On me l'a assuré, répondrez-vous peut-être.

Vous deviez vérifier, car vous aviez toutes les raisons de croire le contraire.

On nous dit aussi que le propos est vraisemblable et justifié.

On a le droit de trouver que la reprise de *Salammbô* a été mauvaise. Mais il y a dans le monde des arts des critiques autorisés qui ne sont pas de cet avis, témoin le critique de *l'Indépendance*.

Et c'est dans la bouche de M. Reyer qu'on place des imputations de nature à nous nuire !

C'est une faute et vous nous avez commis un préjudice.

La représentation est annoncée pour mardi et c'est le dimanche que paraît votre article à double détente car, dans un autre article, vous mettez M. Lafarge, principal interprète de *Salammbô*, au rang des cabotins de Dixmude ou de Poperinghe.

Vous vouliez empêcher qu'il y eût du monde aux représentations de *Salammbô*.

Ah ! si M. Rotiers avait été présent à la répétition. Mais il n'y était pas.

Vous avez diffamé dans un journal répandu dans tous les théâtres.

Quelle a été l'attitude du journal *après ?*

Tout le monde savait qu'on ne jouait plus *Salammbô*, parce que M. Lafarge était malade.

Ce qui n'empêche *l'Eventail* de demander tous les huit jours : Eh bien... pas de nouvelles de *Salammbô ?*

Le vote récent du Conseil communal a vengé les directeurs de votre attitude, puisqu'ils ont été réélus à l'unanimité.

Nous subissons les effets de l'ennui causé à M. Rotiers du fait que son journal n'a plus le monopole de vente à la Monnaie, et qu'il n'est plus secrétaire du théâtre.

***

En terminant sa plaidoirie, Me Huysmans a lu l'articulet paru dans *la Réforme* sous la signature de M. Masset, articulet que nous avons publié dimanche dernier, et qui semblait si bien avoir été fait pour les demandeurs.

Notre excellent confrère, avec sa suffisance habituelle, affirmait, nos lecteurs ont dû l'oublier, que les allusions de la parodie du *Rêve* à MM. Stoumon et Calabrési, — allusions sans méchanceté, écrivait M. Gustave Frédérix, l'ami de ces messieurs, — semblaient inspirées par un syndicat mi-commercial mi-wagnérien attaché au renversement de MM. Stoumon et Calabrési.

Ceux qui ont lu ça ont haussé les épaules. Me Huysmans a pris au sérieux cette pantalonnade, contre laquelle avait d'ailleurs, dans une lettre adressée à *la Réforme*, protesté énergiquement M. Boulland, l'auteur de la parodie du *Rêve*.

***

Nous avons loyalement publié la plaidoirie de Me Huysmans.

Nos lecteurs comprendront le sentiment de délicatesse qui ne nous permet pas de la discuter avant que la parole ait été donnée à Me Robert.

Toutefois nous ne pouvons laisser passer sous silence une assertion des avocats des demandeurs, contre laquelle nous avons déjà protesté dans les journaux quotidiens.

Voici à ce propos la lettre que notre directeur a adressée à *la Nation* et qui a été publiée par ce journal :

Bruxelles, 16 décembre.

Monsieur le rédacteur en chef de *la Nation*,
à Bruxelles.

Je m'adresse à votre courtoisie pour vous demander l'insertion de la protestation que voici :

Dans le compte rendu de la première audience du procès intenté à *l'Eventail* par MM. Stoumon et Calabrési, vous reproduisez cet argument dont s'est servi Me Huysmans :

Le dénigrement systématique de la Monnaie par *l'Eventail* commença du jour où le théâtre se passa des services du journal et de son directeur (comme secrétaire).

Je tiens à ne pas rester jusque mardi sous le coup de cette affirmation. MM. Stoumon et Calabrési n'ont pas eu à se passer des services ni de *l'Eventail* ni de son directeur, car jamais je ne leur ai offert ni fait offrir ces services.

L'attitude que j'ai prise publiquement lors de la démission de MM. Dupont et Lapissida suffirait seule à protester contre toute supposition de ce genre.

Agréez, Monsieur le rédacteur en chef, avec mes remerciements, l'expression de mes sentiments distingués.

FRITZ ROTIERS.

LA CONCESSION DU THÉATRE DE LA MONNAIE

La Gazette a publié la lettre suivante :

Bruxelles, le 15 décembre 1892.

Monsieur le Directeur,

La Gazette de ce matin annonce que « nous venons de solliciter la concession du Théâtre de la Monnaie, ignorant sans doute que le privilège de MM. Stoumon et Calabrési avait été renouvelé il y a une huitaine de jours ».

Cette information n'est pas tout à fait exacte.

Nous avons notifié à l'administration communale qu'appuyés d'une commandite importante, dont nous étions prêts à justifier, nous étions déterminés à solliciter la concession du Théâtre de la Monnaie, lorsque, conformément au cahier des charges, aux règlements communaux et aux traditions, cette concession serait mise en adjudication publique à l'expiration du privilège des directeurs actuels, qui prend fin le 31 mai prochain (art. 7 du cahier des charges).

La lettre que nous avons adressée au Collège expose, en outre, un programme d'exploitation entièrement nouveau qu'il appartiendra aux mandataires de la commune d'apprécier.

Quant à tout vote qui aurait pu être émis en dehors des règles constamment suivies, et d'ailleurs formelles, tracées par le cahier des charges, nous voulons et nous devons provisoirement l'ignorer.

Veuillez recevoir, etc.

MAURICE KUFFERATH.
ALF. WAECHTER.

Notification de cette soumission a été adressée au Gouverneur de la province, avec une protestation contre l'irrégularité de l'adjudication et le dossier de cette affaire a été renvoyé par le Gouverneur au Collège avec demande d'explication.

La presse artistique s'est émue de la façon dont la concession a été accordée; la presse quotidienne commence à s'en émouvoir; citons notamment le *Laatste Nieuws* et *la Nation*.

Voici à ce propos l'article que M. Waechter a publié hier dans ce journal sous le titre :

Une explication nécessaire.

Les apologistes quand même des actes de l'administration communale opposent un argument qui est une vraie trouvaille à ceux qui contestent la légalité et la correction du procédé en vertu duquel le privilège des directeurs actuels du Théâtre de la Monnaie a été renouvelé sans adjudication; ils disent que le Conseil communal, étant souverainement libre de disposer de la concession en faveur de qui lui plaît, il ne servirait absolument à rien de provoquer un nouveau vote entouré de la formalité de l'adjudication, attendu qu'il est certain que le Conseil ne se déjugerait point et que, dès lors, ce second vote serait infailliblement la répétition du premier. Le Conseil a été libre de choisir; il a choisi; il n'y a donc plus à revenir là-dessus.

Ceci est beau comme l'antique ! Voilà donc une assemblée appelée à faire un choix; mais entre qui ? entre un seul compétiteur ! puisqu'il n'y en avait qu'un et qu'il ne pouvait y en avoir plus d'un, attendu que les autres n'ont même pas eu la permission de se faire connaître. On a, en effet, laissé soigneusement ignorer à tout le monde que la concession communale du théâtre allait être vacante, et l'on s'est bien gardé de dire que la Ville allait procéder au renouvellement de cette concession avant l'époque fixée.

Voilà, faut-il le dire une fois de plus, où gît l'illégalité flagrante de la procédure suivie en l'occurrence. Nous demandons que l'on veuille bien l'expliquer et la justifier, mais sur ce point capital l'on est muet.

Le Théâtre de la Monnaie est une propriété communale; les mandataires de la commune qui en ont la gestion l'administrent à leur convenance, c'est fort bien; mais depuis quand, s'il vous plaît, peuvent-ils se dispenser des garanties qu'ils doivent à la collectivité de contribuables pour le compte de laquelle ils gèrent, et où puisent-ils le droit de supprimer cette garantie de l'adjudication ou de la quasi-adjudication consistant dans l'appel aux concurrents ?

Depuis 1837, c'est-à-dire depuis l'époque où l'exploitation du Théâtre de la Monnaie a cessé d'être l'attribution d'une commandite spéciale pour passer dans le domaine communal, il n'a pas été dérogé une seule fois à cette règle de l'adjudication Chaque fois que le privilège de l'exploitation du théâtre a été concédé à un directeur, il l'a été après un appel adressé aux concurrents.

Quelles sont les raisons qui, cette fois, ont déterminé le Collège et le Conseil à agir différemment ? On ne peut assurément pas prétendre qu'il y eut absence de concurrents; nous nous tuons à répéter qu'il ne pouvait pas y en avoir, puisque aucun appel ne leur a été adressé, que la concession ne devenait vacante que le 31 mai et que ce n'est qu'à partir du 15 janvier que, conformément à un usage constant, la Ville avait à annoncer que les offres pouvaient lui être présentées.

Nous ne parvenons donc pas à deviner, en dépit d'efforts intellectuels très consciencieux, nous l'affirmons, quel est l'argument sérieux que l'on pourrait bien opposer à notre thèse.

Le Conseil aurait-il décidé, par hasard, d'accord avec le Collège, que désormais la concession du théâtre de la Monnaie serait conférée à celui qui, après avoir parlementé avec l'échevin des Beaux-arts dans son cabinet, ou avec les membres du Conseil individuellement, verrait sa nomination sanctionnée par un vote et doit-on à l'avenir ne plus compter sur l'adjudiction ?

S'il en est ainsi, soit ! mais qu'on le dise ouvertement, et nous saurons alors que les mandataires de la commune s'assoient sur les règlements avec la même facilité que sur leurs sièges.

Et s'il n'y a pas de disposition réglementaire formelle qui régisse cette matière, il y a au moins la tradition et l'usage qui font loi, puisqu'ils ont leur raison d'être puisée, ainsi que nous le disons, dans l'obligation d'entourer de garanties de contrôle les actes que les mandataires de la commune accomplissent comme gérants du bien communal.

Question de mots que tout cela : Règlement ou usage, peu importe; la Ville et le Conseil les ont transgressés, et le public a le droit de leur demander le pourquoi de cette transgression.

CHRONIQUE JUDICIAIRE

Les débats de l'affaire *Smylis* ont été terminés mercredi dernier. Me Robert a terminé sa plaidoirie pour le demandeur; MMes Octave Maus, Frick et Hahn ont répliqué pour MM. Dubois, Hannon et les Directeurs de la Monnaie. L'affaire est communiquée au Ministère public, qui donnera son avis à huitaine.

∴

La critique et le Théâtre Libre.

A-t-on le droit de critiquer, sans commettre le délit de diffamation, M. Antoine et le Théâtre Libre ?

Telle était la question qu'avait à résoudre la neuvième chambre correctionnelle du tribunal de la Seine, présidée par M. de Brislille.

M. Bauër publiait, il y a quelques mois, dans *l'Echo de Paris*, un article où il critiquait M. Antoine, auquel il reprochait l'oubli de ses promesses et ses tendances au scandale.

Il écrivait notamment :

« Il a manqué de parole à Théodore de Banville.
« Il a manqué de parole à Catulle Mendès.
« Il a manqué de parole à Georges de Porto-Riche.
« Il a manqué de parole à Félicien Champsaur.
« Il a manqué de parole à Maeterlinck.
« Il a manqué de parole à Jean Lorrain.
« Il a manqué de parole à Jean Jullien.
« Et à combien d'autres ? »

Se prétendant diffamé, M. Antoine a poursuivi M. Bauër devant la correctionnelle sous l'inculpation de diffamation.

Après plaidoirie de Me Desplas pour M. Antoine et de Me Strauss pour M. Bauër, le tribunal a rendu le jugement suivant :

« Attendu que le reproche adressé à Antoine, dans les premier et deuxième article, d'avoir, dans certaines circonstances, et à l'égard de certains auteurs, manqué à sa parole, se rattachant exclusivement à la manière dont est dirigée l'entreprise théâtrale d'Antoine ne saurait, dans les formes qu'a prises à dessein l'écrivain, être retenu comme constituant le délit de diffamation ;

« Attendu que si le deuxième article contient, à l'égard d'Antoine, des invectives qui dépassent incontestablement le droit de la critique, Bauër est fondé à invoquer l'excuse admise par l'article 33 de la loi du 27 juillet 1881, en raison de la provocation contenue dans la lettre d'Antoine du 27 mars 1891, dont il a été donné lecture à l'audience.

« Par ces motifs,

« Renvoie Bauër des fins de la plainte et condamne M. Antoine aux dépens.

M. Antoine sollicitait un franc de dommages-intérêts et l'insertion du jugement dans quatre journaux à son choix.

C'est un jugement important qui fera jurisprudence et qui assure la dignité et l'indépendance de la critique.

RETRAITE D'ARTISTE

M. Thiron, de la Comédie-Française, qui vient de mourir, laissera dans la troupe du Théâtre-Français un vide qu'il sera difficile de combler.

Certes, dit *le Matin*, les artistes qui tiennent cet emploi sont nombreux à Paris, et l'on peut affirmer qu'à notre époque les grands comiques et les grimes sont incontestablement les maîtres de la scène française.

Cela tient à la disparition presque totale du drame, dont la splendeur est passée à l'état légendaire, depuis de longues années déjà; cela tient surtout, disons-le, à la préférence si marquée de certains auteurs en vogue pour les pièces « bien parisiennes ».

Cette préférence a naturellement modifié le goût du public, que les grands caractères n'intéressent guère.

En un mot, la mode est au théâtre « fin de siècle ». Théâtre gai, frivole, charmant, qui s'adresse à l'esprit et pas du tout au cœur.

Les personnages mis en scène sont légèrement poussés à la charge et plaisent bien plus par leur scepticisme que par leurs passions.

L'adoption de cette nouvelle formule oblige le comédien à une recherche exagérée de la fantaisie. Il s'attache à créer un genre, au lieu de s'attacher à tenir un emploi.

Peu à peu, les rôles perdent leur caractère propre et sont ramenés au genre favori du comédien qui les joue. Loin de protester contre cette anomalie, les auteurs et le public ont divisé l'humanité en un nombre très restreint de types, classés sous les noms des interprètes populaires.

Tel rôle est un : Saint-Germain, un Dupuis, un Baron.

Thiron, comédien de race, n'avait point donné dans ce travers; il ne jouait pas les Thiron.

Chacune de ses créations révélait une consciencieuse recherche, une entière abstraction du « moi » qui domine tout autre sentiment chez ses confrères, même les plus célèbres.

Si, comme nous nous plaisons à le croire, la Comédie-Française cherche, hors de chez elle, un successeur à Thiron, le moment semble opportun pour passer en revue les noms de ceux parmi lesquels elle est appelée à choisir.

SAINT-GERMAIN.

Un charmeur.

Sans rival pour le monologue, ceci sans vouloir le moins du monde porter atteinte à sa légitime réputation de comédien.

Sa façon de dire, ses gestes, l'expression de son visage et jusqu'aux intonations pleines d'imprévu d'un organe insuffisant, habillent et parent de telle sorte le plus pitoyable récit, qu'il se transforme au point de paraître étincelant de verve et d'esprit.

Par malheur, Saint-Germain manque de rondeur, de simplicité.

Son jeu délicat, un peu précieux même, conviendrait mal à l'emploi des « financiers », si remarquablement tenu par le regretté sociétaire.

JOSÉ DUPUIS.

Un ténor devenu l'un des meilleurs comédiens de Paris.

Presque un phénomène, comme vous voyez.

José, un fantaisiste, a su se servir, avec une incomparable habileté, de défauts qui auraient éloigné tout autre que lui du théâtre.

Il obtient, grâce à son accent liégeois, à son allure embarrassée, à ses gestes incohérents, de surprenants effets.

Artiste d'un tempérament très fin, doublé d'une nature des plus souples, il a, à tout instant, d'étourdissantes trouvailles.

Si, quelque jour, Dupuis entre au Théâtre-Français, ce sera pour y créer un rôle écrit spécialement pour lui; mais il serait mal à l'aise, croyons-nous, dans le répertoire de Thiron.

BARON.

Baron est l'homme des Variétés.

Baron ne joue que les Baron.

Il est vrai qu'il les joue à ravir. Son organe, son physique font la joie des habitués de la maison.

Dès qu'il est en scène, tout disparaît. On ne voit que lui, on n'entend que lui.

Sort-il ? On attend impatiemment qu'il revienne.

Baron a ses auteurs comme il a son public. Ses rôles sont écrits pour lui et ne peuvent être joués que par lui.

Il parait, aussitôt le rire éclate. Ses costumes bizarres, sa marche déglngandée, sa voix, son inimitable voix, sa façon de chanter le couplet en ont fait l'idole du boulevard.

On constaterait sans aucun doute, le soir de ses débuts à la Comédie-Française, de nombreux cas d'aliénation mentale parmi les anciens abonnés !

DAUBRAY.

Dans cette rapide nomenclature, c'est à dessein que nous avons, jusqu'ici, évité de prononcer le nom de Daubray. Son talent lui assignait une place à part.

Daubray possède, à l'égal des artistes dont nous venons de parler, une fantaisie qui lui est propre; mais il a, de plus, des qualités qui, à notre avis, le désignent comme le successeur de Thiron.

Il possède toute la bonhomie, toute la naïveté de ce grand comédien, et ignore l'art de « faire des effets ».

Son unique préoccupation est de composer avec soin le personnage qu'il représente.

Loin de noter dans un rôle les mots qui « portent », il s'ingénie à découvrir ceux qui mettent le mieux en valeur le caractère indiqué par l'auteur.

Il ne joue pas les « Daubray » et fait d'inimaginables efforts pour assouplir sa nature et personnifier complètement le type qu'il incarne.

Habitué à l'applaudir dans le répertoire du Palais-Royal, le public ne se doute pas que cet acteur accompli est remarquable dans des rôles d'un genre tout différent.

M. Duquesnel eut la pensée, il y a de cela quelques années, de monter *Adrienne Lecouvreur* à la Porte Saint-Martin avec Sarah Bernhardt et Daubray. Daubray devait jouer « Michonnet ».

S'il avait été donné suite à ce projet, Daubray, ce roi du rire, cet inimitable comique, ce maître de l'opérette, eût stupéfait les spectateurs par la souplesse de son talent.

Nous nous souvenons d'une représentation de *Maison-Neuve*, à Londres, où Desclée, qui le voyait de la coulisse dans la fameuse scène du dîner, pleurait à chaudes larmes.

Dans le répertoire classique qu'il a joué souvent en représentation à l'étranger, son succès à été au moins égal à celui de ses plus célèbres devanciers.

D'ailleurs, ses débuts au Palais-Royal ont donné la mesure de ses moyens. Dormeuil, qui ne l'aimait guère, et qui avait déclaré qu'il ne lui confiait le rôle de « Des Prunelles », dans *Divorçons*, que parce qu'il ne comptait pas sur la pièce, a bien vite reconnu son erreur.

Le grime d'opérette se révéla grand comédien.

Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

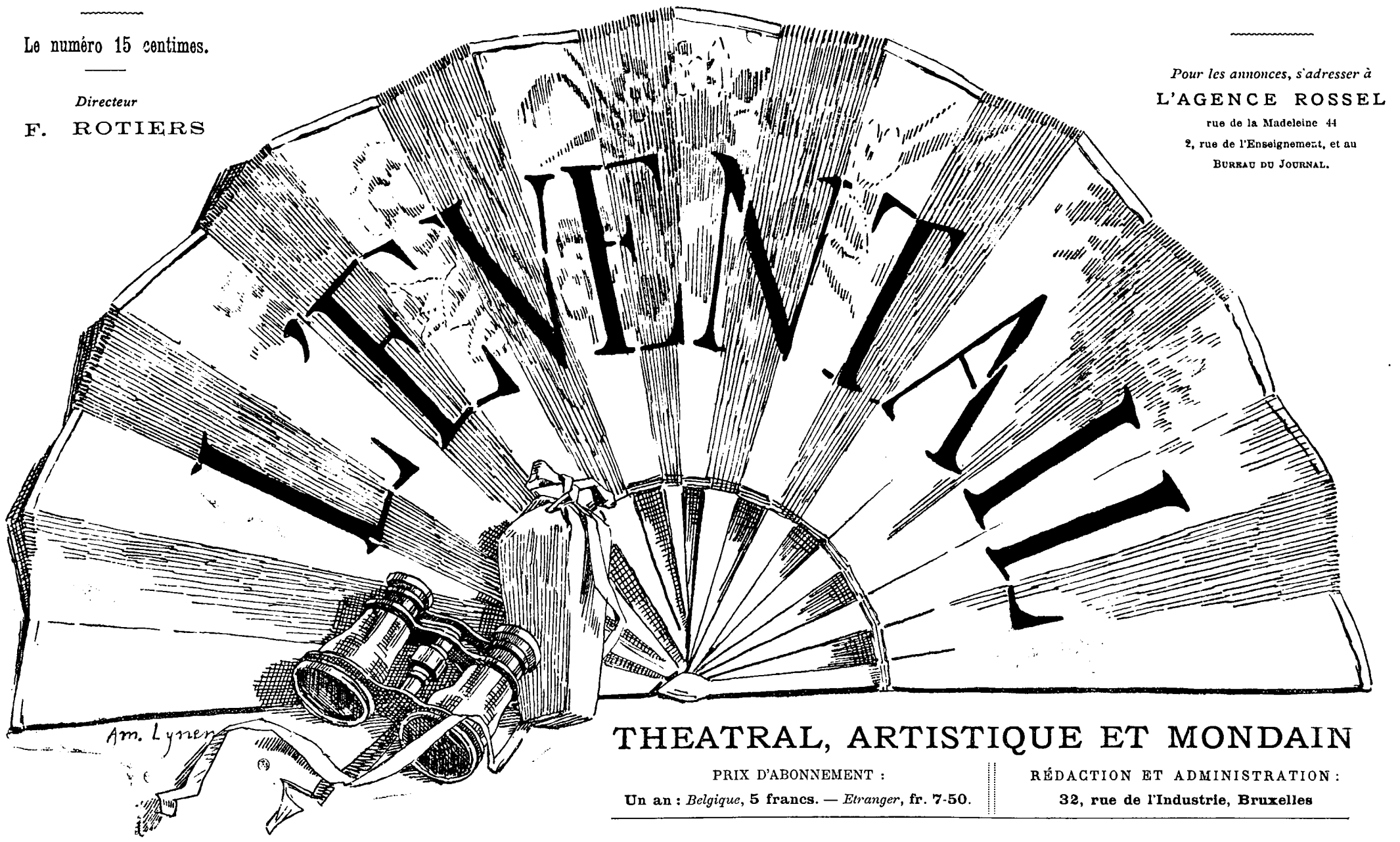
CINQUIÈME ANNÉE. — N° 14.

27 DÉCEMBRE 1891

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
BUREAU DU JOURNAL.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'Eventail est en vente chez M. Julien Morel, à *la Chronique;* chez Mme Istace, rue du Marais et Galerie du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord) et à l'aubette du Parc.

PRIME A NOS ABONNÉS

Les abonnés de **l'EVENTAIL** pourront acheter chez M. **J.-B. KATTO**, éditeur de musique, 31, rue de la Madeleine, la partition du **Rêve** au prix de **15 francs** au lieu de 20 francs, et celle de **la Fille de Fanchon la Vielleuse** au prix de **fr. 11-25** au lieu de 15 francs.

AVIS

A notre numéro de ce jour est joint un supplément donnant le compte rendu de la plaidoirie de Me Robert dans le procès intenté à *l'Eventail* par les directeurs de la Monnaie.

Ce supplément doit être donné à tous nos lecteurs sans augmentation de prix du numéro.

Courrier de la Semaine

Voici revenir à Molière, et pour quelque temps, le drame, le drame du bon vieux temps tout en extériorités de passion, où les grands et gros jeux de scène, les mouvements violents, les cris, les tirades sont habilement disposés sur le canevas d'une action matérielle, d'une « histoire » comme en aiment les lectrices de feuilletons.

Nous savons bien des gens qui seront reconnaissants à M. Alhaiza de leur avoir rendu pour un peu de temps des pièces auxquelles on pleure sans effort d'imagination : les marchands de mouchoirs de poche d'abord, car ils vont avoir, grâce aux drames du Théâtre Molière et aux rhumes de cerveau, un regain de vente pendant plusieurs mois.

L'Honneur de la Maison, le drame de MM. Desvignes et Battu a, du reste, des aspects de comédie moderne, bien qu'il ait été créé en 1857 à la Porte-Saint-Martin. Il est construit solidement en dialogue vigoureux et rapide. C'est une des bonnes pièces du vieux théâtre.

M. Alhaiza qui apporte le même soin à toutes ses mises en scène, M. Alhaiza qui se multiplie comme comédien, régisseur, directeur, administrateur de ce petit théâtre aux créations variées et intéressantes, a obtenu ici aussi un excellent ensemble d'interprétation avec Mme Larmet, MM. Dutertre, Munié, Fillod et Thys, Mmes Max et Caza.

Les soirées de début de *l'Honneur de la Maison* annoncent une fructueuse série de représentations du drame de MM. Desvignes et Battu.

En moins de huit jours, deux soirées de gala au Cirque Royal et toutes deux ont réussi à souhait.

La première, celle du samedi 17, a été honorée de la présence de la Reine et des princesses Clémentine, Henriette et Joséphine.

Autant S. M. la Reine a manifesté de satisfaction à voir M. Ed. Wulff monter en haute école le superbe étalon Artus et présenter en liberté les dix étalons alezans et noirs, si admirablement dressés; autant leurs jeunes altesses ont éprouvé de plaisir à regarder les numéros comiques et excentriques du programme. Elles ont ri de bien bon cœur, donnant fréquemment le signal des applaudissements, notamment pendant la pantomine nautique, cette amusante pochade.

La soirée organisée, la veille de Noël, par la Ligue patriotique des ex-sous-officiers de l'armée, a été également très belle. Salle archi-comble.

M. Ed. Wulff a monté en haute école Herold, lui faisant exécuter avec une rare perfection, tous les exercices de Germinal et de Markir, les deux chevaux de James Filis, exercices qu'on disait inimitables! Aussi le sympathique directeur a-t-il été chaleureusement acclamé, tandis que le président du Cercle des sous-officiers lui offrait une magnifique palme.

Très vif succès aussi pour Mlle Blanche Allarty, l'adorable écuyère, dont *les Tablettes françaises* viennent de publier un portrait très bien exécuté; M. Becker, l'audacieux écuyer-jockey et la senorita Karma, gymnasiarque de première force.

La seconde partie de la fête qui s'est prolongée jusqu'à minuit, à été rehaussée par l'harmonie de la Ligue et le cercle choral : La Réunion lyrique de Saint-Gilles L'exécution des différents morceaux a été parfaite. Nous nous plaisons à le constater.

Nous signalons aux amateurs les représentations données à la Scala par Kam-Hill.

Ce chanteur, rapidement lancé par la vogue parisienne, apporte une note nouvelle au café-concert.

Il porte l'habit rouge et la culotte noire avec une véritable élégance et il dit avec chic des chansonnettes originales, qu'il débite d'une voix agréable.

Son succès a été très grand; Kam-Hill a conquis les chaleureuses sympathies du public habituel de la Scala, et il a attiré dans cet établissement une foule de curieux, qui ont joint leurs bravos et leurs applaudissements à ceux des habitués.

Kam-Hill est, à l'heure actuelle, avec Yvette Guilbert, le fin du fin du genre.

Belle soirée de Noël, vendredi, au *Cercle des Arts et de la Presse*, en l'honneur de Kam-Hill, l'excellent chanteur mondain de l'Eldorado de Paris, qui fait en ce moment courir tout Bruxelles à la Scala.

Le succès de Kam-Hill, venu à minuit compléter un programme d'un intérêt déjà grand et surtout extraordinairement varié, a été absolument enthousiaste. Son interprétation de chansonnettes de Xanroff et de Darcier, notamment, a été fort goûtée par un auditoire exclusivement composé d'artistes et d'hommes de lettres, sans compter quelques dames, venues pour rehausser la soirée de leur charme et de leur élégance.

Au programme encore, Mlle Corroy, qui a dit de façon charmante d'exquises mélodies d'Agniez, accompagnées par l'auteur; Mlle Decré, qui a interprété avec un sentiment très artistique la *Pensée d'Automne* de Massenet; Mlle Lekain, du Théâtre des Galeries-St-Hubert, une très fine et très aimable diseuse.

M. Claudius Cheyrat, un élève de Seguin, dont la voix de ténor, très étendue et très fraîche, a fait sensation; M. Stephane Lafarge qui a barytonné avec grand succès des mélodies de Weiler; MM. A. Jonas et Xavier Carlier, pianistes, qui, dans des compositions de ce dernier, ont fait valoir des qualités souvent appréciées; MM. Constant et Duro, des monologuistes d'une verve très communicative, sans oublier M. Emile Agniez, l'excellent musicien, qui a donné au cours de cette soirée des preuves nombreuses de son talent délicat.

Entre les deux parties, M. Robert Sulzberger, secrétaire de l'Académie des Beaux-Arts, a donné lecture d'une jolie histoire de l'Eventail, ce coquet bibelot d'une mondanité si essentiellement féminine.

Choses de Théâtre

Matinées d'aujourd'hui :

A une heure et demie, aux Galeries, *la Fille de Fanchon la Vielleuse.*

A deux heures, au Molière, *l'Honneur de la Maison.*

A deux heures, à l'Alcazar, *Bruxelles fin de siècle.*

A trois heures, au Cirque royal, pantomime nautique.

A trois heures, au Cirque Busch, représentation gala.

Au Musée du Nord, représentation variée; le lion écuyer.

***

Coquelin viendra jouer *Thermidor* à la Monnaie, à la fin de janvier,

Le contrat vient d'être passé avec M. de Glaser.

Qui donc s'est permis de dire que les directeurs de la Monnaie ne sont pas des artistes de goût, prêts aux plus grands sacrifices pour maintenir le théâtre au rang qu'il occupait il y a quelques années?

Après avoir monté *Fleur de neige*, ce merveilleux ballet de M. Cahen, après avoir monté *Barberine*, ils font annoncer qu'ils monteront à la fin de la saison *Gyptis*, un opéra en deux actes de M. Desjoyaux, un autre millionnaire qui passe ses loisirs à écrire de la musique.

Gyptis a déjà été représentée sur quelques scènes modestes et à Rouen (Seine-Inférieure).

Si après tout ce déballage de notes alignées par des Français, les directeurs de la Monnaie n'obtiennent pas la grand'croix de la Légion d'honneur, c'est que décidément les ministres de la République sont indifférents aux grandes manifestations artistiques.

***

C'est le 10 janvier prochain qu'aura lieu à la Monnaie le deuxième concert populaire.

M. Joseph Dupont a eu la bonne fortune d'engager pour ce concert Mme Rosa Sucher, de l'Opéra Impérial de Berlin.

Cette artiste qui a créé d'admirable façon le rôle d'Yseult à Bayreuth, est en ce moment la première chanteuse dramatique de l'Allemagne.

Elle chantera entre autres morceaux la mort d'Yseult.

Plusieurs œuvres de Wagner seront exécutées par l'orchestre.

Voilà un concert qui attirera le tout Bruxelles artiste.

***

Les représentations de *Musotte* qui continuent à attirer la foule au Parc, vont devoir être interrompues pendant les vacances du nouvel an. Les habitués du Théâtre du Parc ont demandé un spectacle pour familles à M. Candeilh, et celui-ci n'a cru mieux faire que de reprendre *l'Abbé Constantin*, dont le succès au Parc fut jadis si retentissant.

La première aura lieu mercredi. Voici la distribution nouvelle :

L'Abbé Constantin, MM. Murray; Jean Raynaud, Manin; Paul de Lavardens, Dubroca; M. de Larnac, Robert; Bernard, Paul Léon; Mme Scott, Mmes Marguerite Rolland; Miss Bettina, Mylo D'Arcylle; Mme de Lavardens, Jane Berty; Pauline, Toudouze.

***

Notre chansonnier Maurice Lefèvre ne sera désormais plus confondu avec son homonyme, notre excellent confrère du *Figaro*. Le premier prendra désormais le prénom de Marcel.

***

Voici une lettre de Jacques Normand adressée le 31 décembre à M. Candeilh, à propos de *Musotte* :

Merci mille fois, cher monsieur...

Je suis ravi, et mon collaborateur le sera aussi, de la réussite de *Musotte*, au Théâtre du Parc Et je suis certain du soin et du goût avec lesquels vous avez monté la pièce.

J'espère qu'à l'occasion j'aurai encore l'occasion d'être joué à votre excellent théâre.

Veuillez être notre interprète auprès de vos artistes et leur envoyer nos plus sincères compliments.

Je vous prie de recevoir l'expression de mes sentiments les plus distingués.

JACQUES NORMAND.

Dépêche reçue par M. Candeilh à la suite d'une représentation donnée par sa troupe, le 22 décembre, au Théâtre de Charleroi :

Candeilh, Théâtre Parc, Bruxelles,

Ce n'est pas un succès, c'est un véritable triomphe qu'ont remporté vos excellents artistes.

Recevez nos félicitations et nos vifs remerciements.

CERCLE LIÉGEOIS.

***

Voici la distribution de *Paillasse*, qui passera prochainement au Molière :

Paillasse	MM.	Dutertre.
Le duc de Montbazon		Fillod.
Le chevalier de Rollac		Châtelain.
Le grand bailli de Courgemont. .		Thys.
Le comte de Castel Blangy . . .		Munié.
Grelu		Charvet.
Le vidame d'Arpignol		Gérard.
De commadeur de Puffières. . .		Lanier.
Madeleine	Mmes	Madeleine Max.
Henri dit Jacquinet		P. Larmet.
Mina Flora.		A. Bourgeois.
Le vicomte Hercule		J. Caza.
Mlle de Vermandois		Pommeret.
Catherine		Maréchal.

***

L'Alhambra-Eden, dont la représentation d'ouverture a eu lieu hier soir, samedi, exploitera le genre qui a si bien réussi au théâtre de M. Comy. Dès le 15 janvier, la direction compte, pour corser le spectacle, monter un grand ballet : *Oriella*, de l'Alhambra de Londres. On donnera aussi dans la nouvelle salle des pantomimes et en général toutes les nouveautés à succès des scènes de Paris et de Londres.

Les travaux de transformation de la salle ont été faits avec une prodigieuse rapidité : il n'a pas fallu plus de quinze jours pour donner à ce vaste vaisseau un aspect riant et léger qu'il n'avait guère jadis. Le promenoir, brillamment illuminé et décoré avec beaucoup de goût, aura de nombreux assidus, car il constituera la place la plus agréable du théâtre, celle d'où l'on pourra regarder le spectacle tout en fumant son cigare. (On sait que l'autorisation de fumer, qui avait jusqu'ici été refusée, a été cette fois accordée à la direction.)

D'un autre côté, les baignoires et les fauteuils d'orchestre seront les places réservées aux familles, aux gens qui viennent plutôt pour voir le spectacle que pour chercher une distraction d'une heure.

Ce genre de théâtre, avec bars élégants et foyers spacieux, manquait à Bruxelles.

Et les directeurs qui ont su faire les premiers sacrifices. — les plus durs — ne négligeront rien pour assurer la vogue à leur salle en y donnant des spectacles de haut attrait.

***

Aujourd'hui, à l'Alcazar, matinée offerte aux enfants. Chaque spectateur, payant sa place au guichet, aura droit à l'entrée libre d'un enfant. Le soir soixante-huitième de *Bruxelles fin de siècle*.

La représentation de lundi, au bénéfice de M. Maurice Minart, s'annonce comme un grand succès. Le bénéficiaire qui incarna avec tant de talent aux Galeries, le joyeux Pinsonnet du *Voyage de Suzette*, le fougueux Puycardas de *Miss Helyett* et, à l'Alcazar surtout, le très amusant Karpiton de la revue actuelle, a, depuis longtemps, toutes les sympathies du public bruxellois. Il en aura la preuve lundi ; la salle sera trop petite.

***

En présence de l'immense succès obtenu à la Scala par le célèbre chanteur mondain, Kam-Hill, la direction, désireuse de faire connaitre cet artiste à tout le public bruxellois, a traité avec lui pour quelques représentations populaires, dont la première a lieu le dimanche 27.

Ces représentations seront données au prix ordinaire des places.

***

A la demande générale le Théâtre Flamand jouera ce soir, lundi et mercredi *les Deux Orphelines*.

***

M. P. Lita donnera le 12 janvier, à 8 heures du soir, à la salle Erard, 4, rue Latérale, une séance de piano.

Au programme : Deux préludes et fugues de Bach ; une sonate et les Variations en ut mineur de Beethoven ; le Poème des Montagnes de M. Vincent d'Indy et la Grande rapsodie hongroise de Liszt.

***

Le cercle « Les Protecteurs des Orphelins de St-Josse-ten-Noode », organise pour le jeudi 7 janvier 1892, une représentation de gala au Cirque Royal, rue de l'Enseignement.

Le produit de cette fête devant servir à venir en aide aux malheureux enfants privés de leur soutien naturel, nous engageons vivement nos lecteurs à souscrire dès maintenant à cette œuvre charitable.

Le bureau de location est établi au local du cercle, Café Lorent, place St-Josse, 8, et chez le président du cercle, chaussée de Louvain, 137.

***

Avis aux directeurs : La jeune comtesse Vittoria Domenici, dont le public bruxellois a, l'hiver dernier, applaudi le talent de cantatrice et la belle voix de contralto, est en ce moment libre d'engagement. Elle a été appelée à Paris par le nouveau directeur de l'Opéra, mais l'artiste et M. Bertrand n'ont pu s'entendre sur le chiffre des appointements.

***

Un admirateur du talent de Mlle Samé a envoyé, le jour de la Noël, à la charmante artiste des Galeries, une vielle authentique du XVIIIe siècle :

La vielle, ornée de rubans de moire ancienne, était placée sur un coussin de soie blanche garni de merveilleuses dentelles de Bruxelles.

Entre autres présents offerts encore à la charmante Javotte, vendredi soir, signalons un énorme mimosa de trois mètres de haut expédié de Nice dans une caisse monumentale.

Il a fallu six machinistes pour transporter au foyer ce superbe arbre de Noël, à l'une des branches duquel était attaché une adorable miniature entourée de brillants et représentant Mlle Samé dans son costume de gala de *Manon*.

A propos de Mlle Samé et de *la Fille de Fanchon*, signalons le succès toujours croissant de l'œuvre de Varney qui en est arrivée, ce soir, à sa vingtième représentation.

***

La fanfare communale de Pecq, près Tournai, inaugurera le dimanche 10 janvier prochain, sa nouvelle salle de fêtes par un concert vraiment extraordinaire.

Armand Silvestre a écrit un prologue d'ouverture.

Deux autres poètes parisiens, Pierre Elzéar et Paul Cosseret, prêteront le concours de leur esprit et de leur diction.

Mme Pardon, qui fut l'une des dernières et plus brillantes élèves de l'illustre créateur du *Prophète*, Gustave Roger, tiendra à elle seule la partie vocale.

Quant aux instrumentistes, ce seront le violoniste Jokisch, le violoncelliste Ed. Jacobs, professeur au Conservatoire, et le pianiste-compositeur Félix Pardon.

Le programme promet d'être intéressant avec des éléments pareils.

***

M. Engel devient de plus en plus le ténor terre-neuve des directeurs embarrassés.

Il y a quelques jours, à Paris, il arrivait près de l'Opéra sur son vélocipède, retour d'une longue promenade, lorsque M. Lapissida l'aperçut. Ce dernier courut à lui et lui demanda à brûle pourpoint de venir lire le rôle de M. Vergnet, à la répétition générale du *Tamara*, l'œuvre nouvelle qui sera représentée demain.

M. Engel accepta, alla endosser son habit noir, lut rapidement le rôle et, sur la partition, le chanta le soir, au milieu de ses camarades en costume.

Le public qui assistait très nombreux à cette répétition a vivement applaudi M. Engel.

Cet incident nous remet en mémoire un autre tour de force du même genre accompli par cet artiste.

C'était à la Monnaie, à la répétition générale du *Roi d'Ys*.

Le pauvre Mauras qui devait créer le rôle de Mylio, avait voulu, malgré la cruelle maladie dont il allait mourir bientôt, ne pas faire remettre cette répétition. Il lutta jusqu'au deuxième acte. Alors, à bout de forces, il s'évanouit en scène. On dût l'emporter chez lui, d'où on le conduisit à l'hôpital.

Après un long entr'acte, MM. Dupont et Lapissida qui, voyant Mauras perdu, avaient télégraphié à Talazac d'arriver à Bruxelles par le premier train, voulurent lever la répétition, lorsque M. Engel s'offrit à lire le rôle.

L'offre fut acceptée et, séance tenante, l'artiste chanta avec tant d'expression que tous les auditeurs, dont M. et Mme Lalo, lui firent bisser la fameuse aubade qu'il chanta délicieusement.

En ces temps de grippe et d'influenza M. Engel, qui a déjà remplacé M. Vergnet dans *Lohengrin*, risque fort de chanter successivement tous les rôles de ténor à l'Opéra.

***

Voici une charmante anecdote sur Mounet-Sully, délicieusement contée par M. Adolphe Brisson dans la *Revue illustrée* :

Un jour, M. Mounet-Sully répétait *Hamlet ;* il se donnait tout entier à ce rôle qu'il a toujours adoré. M. Jules Claretie et M. Paul Meurice étaient assis à l'avant-scène et suivaient la répétition... A un certain moment, M. Paul Meurice adresse, du ton le plus aimable, une observation de détail au prince de Danemark. Mounet-Sully n'entend pas ou feint de ne pas entendre, et la scène continue. Nouvelle remarque de M. Meurice, qui n'obtient pas plus de succès que la précédente. Alors M. l'administrateur général juge à propos d'intervenir :

— Monsieur Mounet, lui dit-il avec beaucoup de douceur, voilà deux fois que l'auteur vous adresse la parole... N'avez-vous pas entendu? Ecoutez-le, je vous prie...

A ce moment, Mounet-Sully se retourne comme si un serpent l'avait piqué :

— L'auteur? Quel auteur? L'auteur d'*Hamlet?* Il est mort, l'auteur d'*Hamlet* : je n'en connais qu'un : c'est Shakespeare !!

M. Paul Meurice, froissé de cette boutade, prit son chapeau et crut devoir quitter la répétition... Ai-je besoin d'ajouter que dès le lendemain, revenu à des sentiments plus calmes, Mounet-Sully s'excusait, avec infiniment de bonne grâce, de son mouvement de vivacité... M. Paul Meurice pressa dans ses bras l'amant d'Ophélie, et, du haut de l'Olympe, l'ombre de Shakespeare sourit à la réconciliation de ses deux enfants : son traducteur et son interprète...

***

Veut-on connaitre l'opinion de la duchesse d'Uzes sur la critique dramatique?

Elle est au moins curieuse ; qu'on en juge par cette lettre adressée à M. Fernand Xau et signée du pseudonyme de la duchesse :

Château de Bonnelles, 10 octobre.

Permettez-moi d'abord de m'excuser, cher Monsieur, en voyant la date de votre lettre, qui me couvre de confusion, car je n'ai pas répondu.

Mais aussi je me suis livrée à des occupations multiples tous ces temps-ci ; j'ai suivi les grandes manœuvres et je suis devenue grand'mère ! Tout ça ne se voit pas tous les jours et ce sont choses absorbantes !

Maintenant, laissez-moi rire de l'importance que vous me donnez en me demandant mon opinion sur la critique « théâtrale ». Au fait, comme mon opinion ne pèsera pas beaucoup dans la balance, je puis la donner plus indépendante ; eh bien ! c'est très dommage que la presse fasse encore loi là-dedans. Il faudrait que l'aréopage des journalistes s'abstint d'un jugement *réel* dès le soir d'une « première » ; il devrait se borner à donner l'analyse de la pièce, à en signaler quelques traits, les impressions du public, et ce toujours favorablement, afin que le public, en partie si mouton de Panurge, aille se rendre compte par lui-même au lieu d'apprendre la manière de voir de son journal.

Je suis convaincue que bien des pièces verraient leur sort tout différent. Ce que j'ai envie d'en citer !... Mais non, ce serait indiscret.

Voilà que je ne voulais que rire et que j'ai bavardé ; pardonnez-moi, et croyez, cher Monsieur, à mes sentiments distingués.

MANUELA.

M. Georges Eekhoud a donné mardi, à la Maison du Peuple, une très intéressante conférence sur *la Littérature en Belgique*.

L'auditoire était extraordinairement nombreux et il a fait un chaleureux accueil au conférencier qui a, en quelques pages vigoureusement écrites, retracé l'histoire du mouvement littéraire de ces dix dernières années.

M. Eekhoud a rendu un vif hommage aux prédécesseurs de nos jeunes écrivains, Charles De Coster, André Van Hasselt, Octave Pirmez, Camille Lemonnier, Edmond Picard, « l'ennemi juré du ganachisme et l'apôtre de tous les apporteurs de neuf », il a salué Théodore Hannon, le subtil poète des *Rimes de Joie*, et il a présenté aux auditeurs de la Maison du Peuple les poètes et les prosateurs de *la Jeune Belgique*, de *la Basoche* et de *la Société nouvelle*.

Il a dit en excellents termes combien vive est la poussée littéraire actuelle en Belgique et combien féconde est l'œuvre de régénération artistique entreprise par nos jeunes écrivains.

Après cette conférence, souvent interrompue par les bravos, M. Destrée a lu une nouvelle : *La Maison du crime*, M. Van der Velde a lu quelques pages de Charles De Coster et de M. Eugène Demolder, M. Verhaeren a déclamé avec fougue trois de ses plus belles pièces des *Flambeaux noirs* et M. Edmond Picard a dit une page superbe de *Mogreb-Al-Aksa*.

Une erreur typographique nous a fait imprimer dans notre dernière lettre de Londres, que la traduction en anglais par M. Heineman de *la Princesse Maleine*, allait bientôt être publiée. Cette traduction sera éditée par M. Heineman, mais elle est de notre excellent confrère M. Gérard Harry.

Courrier de France.

PARIS. — M. Bertrand, le nouveau directeur de l'Opéra, s'occupe en ce moment des spectacles des premiers jours de l'année prochaine. Quatre représentations consécutives seront données le vendredi, le samedi, le dimanche en matinée et le lundi.

Vendredi 1er janvier, *Faust ;* samedi, *Guillaume Tell ;* dimanche, en matinée, *Coppélia* et *la Favorite ;* cette matinée commencera à cinq heures par le ballet. Lundi on jouera très probablement *Sigurd*.

La première nouveauté sera *Salammbô*, de M. Ernest Reyer, dont on s'occupe activement à l'heure présente.

Mme Melba rentrera à Paris le 1er mars. Il est entendu avec M. Massenet que l'éminente cantatrice chantera le rôle de Salomé d'*Hérodiade*.

— MM. Ritt et Gailhard termineront leur direction le 30 décembre.

Les deux dernières représentations auront lieu demain lundi et mercredi.

Lundi le spectacle se composera de la première de *Tamara*, opéra inédit en deux actes et du ballet *la Tempête*, et mercredi sera donnée la 100e de *Sigurd* avec Mmes Caron, Bosman, Deschamps et M. Renaud.

MARSEILLE. — L'administration municipale vient de résilier le traité qui liait encore pendant un an et demi M. Campo-Casso, directeur du Grand Théâtre, avec la ville.

M. Campo-Casso a donné sa démission pour prendre la direction de la scène à l'Opéra.

Le nouveau directeur du Grand Théâtre est M. Dufour, ancien directeur des théâtres de Lyon.

Courrier d'Allemagne.

BERLIN. — Les théâtres font de très mauvaises affaires cet hiver, dans la capitale de l'empire. Aussi s'ingénient-ils à innover afin d'attirer quand même les récalcitrants spectateurs. C'est ainsi que le Lessing-Theater va introduire à Berlin les matinées dominicales, si fort à la mode à Paris. Mais il a dû, au préalable, s'assurer du consentement de la police, qui a ici la haute main sur ce qu'on y appelle encore « les temples des muses ». L'autorisation a été accordée après l'enquête de rigueur, mais à la condi-

tion expresse que deux heures pleines s'écoulassent entre la matinée et la représentation du soir. Cette prescription n'est pas inutile, tant s'en faut : deux heures ne sont rien de trop pour aérer convenablement une salle de spectacle.

— L'amitié franco-russe avec ses exagérations a pour pendant exact l'amitié germano-italienne. Chez les braves Allemands on est en train de pousser au paroxysme le fanatisme pour tout ce qui vient d'au delà les Apennins. Mascagni, par exemple, et sa *Chevalerie rustique* font fureur. Le culte pour le nouveau *dieu* de la musique italienne est poussé si loin qu'un journal musical berlinois qui vient de se fonder a adopté le titre de : *L'Amico Fritz !!*

Courrier d'Autriche.

Nous lisons dans *le Ménestrel :*

Les plans de l'Exposition internationale de musique et de théâtre qui doit s'ouvrir l'année prochaine à Vienne, sont définitivement adoptés, et les travaux de construction sont entamés depuis les premiers jours de ce mois. La salle de spectacle contiendra deux rangs de loges; la sortie en sera facilitée par *quarante* portes, ce qui écarte toute possibilité de danger en cas d'incendie; la scène a été l'objet d'une attention spéciale, et son mécanisme, dit-on, fera l'objet de l'admiration des spectateurs. C'est du 1er au 15 mai 1892 qu'y sera donnée la première représentation. Pour le grand concours musical qui sera tenu du 15 mai au 1er octobre, six Etats ont envoyé déjà leur adhésion. Chaque orchestre pourra donner dans le pavillon musical une demi-douzaine de concerts. Haydn, Gluck, Mozart, Beethoven, Weber, Schubert, Wagner, Strauss, Lanner, sont les noms surtout recommandés pour la partie musicale en ce qui concerne l'Allemagne, et pour la partie dramatique Gœthe, Schiller, Grillparzer, Nestry et Reimund. On assure déjà que le nombre des autographes exposés s'élèvera à 3,600 et celui des portraits d'artistes à 1,200. Parmi les exposants on remarque, entre autres : l'archiduc Ferdinand d'Este, qui mettra à la disposition du Comité sa riche et précieuse collection d'instruments de musique ; le prince de Schwarzenberg qui, non seulement, permettra à ce Comité de puiser largement dans ses archives de Frauenberg, de Wittingau, de Kruman, où se trouvent nombre de manuscrits des plus rares, mais enverra une foule d'objets curieux que contient le fameux théâtre *rococo* lui appartenant, situé dans les environs de Vienne ; le prince Lichnowsky, qui exposera le piano, décoré d'ornements de bronze, sur lequel Beethoven a composé la célèbre sonate dédiée au prince Lichnowsky son aïeul; enfin, M. Artaria, qui possède la plus nombreuse collection connue d'autographes de Beethoven, et qui enverra deux manuscrits d'un prix inestimable, savoir : celui de la Neuvième Symphonie et celui de l'admirable Messe en *ré*. S'il faut en croire les on-dit, plus de *quatre cent mille* demandes de participation ont été déjà envoyées au Comité, et les adhésions continuent d'arriver de toutes parts. Des invitations spéciales sont adressées par le Comité à toutes les grandes sociétés artistiques et chorales, pour les prier d'exposer leurs bannières, emblèmes, ainsi que les diplômes, médailles, couronnes et récompenses de toutes sortes qui leur auraient été attribuées dans le cours de l'année. On croit enfin que Mme Viardot n'hésitera pas à exposer le fameux autographe de la partition de *Don Juan*, de Mozart, qui sera l'un des joyaux de l'Exposition, et qui trouvera place dans une élégante vitrine, au centre même du pavillon Mozart.

Lettre de Paris

24 décembre.

On vient de donner au Vaudeville un nouvel échantillon du théâtre scandinave : *Hedda Gabler*, une pièce d'Ibsen qu'il n'est pas très aisé de comprendre.

Jugez-en : Une femme mariée, Hedda Gabler, a connu autrefois, sans avoir eu avec lui autre chose que des relations d'amitié banale, un homme qui, d'ivrogne et de paresseux qu'il était, est devenu un écrivain de grand talent, auteur d'un ouvrage philosophique remarquable, cela sous l'influence d'une femme.

Quand Hedda apprend cette transformation, elle en conçoit une vive contrariété, un réel dépit. Elle va retrouver alors cet homme que l'amour a élevé si haut et modifié si heureusement ; elle lui reproche d'avoir subi une influence qui ne fut pas la sienne. Elle lui met dans la main un pistolet et lui ordonne de se tuer. Il se tue.

Enfin, Hedda se tue elle-même, alors que son mari et l'Egérie du philosophe défunt s'occupent consciencieusement à reconstituer, d'après des notes recueillies par ladite Egérie, le dernier ouvrage du maître dont le manuscrit, j'ai oublié de le dire, a été détruit par Hedda.

Tout cela, pourquoi ??? Demandez à M. Ibsen.

M. Ibsen, ce n'est pas moi, vil folliculaire, qui oserai y contredire, a peut-être beaucoup de talent, du génie même, mais ce talent, ce génie sont essentiellement scandinaves, danois, suédois ou norwégiens.

A vouloir assimiler notre esthétique à celle des personnes qui vivent dans l'intimité des icebergs, on s'expose à de fâcheux mécomptes.

Des peuples aussi différents de nous que le sont ceux de la Scandinavie, ont une langue, un style absolument opposés, par essence, à *l'âme* de notre style et de notre langue.

Ils ont surtout des mœurs, des usages, des habitudes, un *modus vivendi et cogitandi* absolument distincts des nôtres, ils vivent dans des conditions atmosphériques, climatériques et géologiques qui ne sont pas celles dans lesquelles nous vivons, et, de tout cela, il résulte une littérature dramatique ou non, qui est le miroir et le reflet d'un milieu qui ne nous est point familier.

Hedda Gabler a pour interprètes Mlle Brandès que nous sommes incapables de juger parce que nous manquons de réelles données sur le caractère qu'elle nous présente, MM. Lagrange et Candé qui jouent leurs rôles, le premier en Parisien pschutteux, le second en Antony modernisé et enfin M. Mayer, qui seul se montre homme du Nord au milieu des boulevardiers fouleurs d'asphalte.

Très belle exécution d'orchestre de la neuvième symphonie de Beethoven au concert Colonne, où la faiblesse des chœurs fait ressortir encore davantage la précision, l'ensemble et la virtuosité des instrumentistes.

Nouveau succès pour MM. Diemer et Pierret qui nous ont fait réentendre le concert en *sol mineur* de Mozart et pour M. Baretti, qui interprète avec un art exquis un *lied* pour violoncelle de M. Vincent d'Indy.

P.-S. — Je suis en mesure de vous donner le tableau à peu près complet de la troupe de l'Opéra, sous la direction Bertrand.

Directeur : M. Bertrand.
Directeur associé : M. Campo-Casso.
Premier chef d'orchestre : M. Ed. Colonne.
Régisseur général : M. Lapissida.
Chefs d'orchestre : MM. Madier de Montjau et Taffanel.
Maître de ballet : M. Hanssen.
Régisseur parlant au public : M. Coileuille
Ténors : MM. Duc, Vergnet, Ibos, Sellier, Vaguet, Affre, Paulin, Alvarez, Dupeyron.
En représentation pendant deux mois : M. Ernest Van Dyck.
Barytons : MM. Lassalle, Berardi, Renaud, Bouhy, Grimaud, Vallier, Douaillier.
Basses : MM. Gresse, Plançon, Chambon, Dubulle, Delmas, Ballard.
Falcons : Mmes Caron, Fierens, Dufrane, Pack, Tanesy, Issaura, Bréval.
Chanteuses légères : Mmes Melba, Bosman, Carrère, Lowentz.
Contraltos : Mmes Deschamps, Domenech, Héglon, Youdeleski.
Dugazons : Mmes Agussol, Dartoy.
Premières danseuses : Mmes Rosita Mauri, Subra et Laus.

A.-Ch. Vogel.

LA CONCESSION DU THÉATRE DE LA MONNAIE

Nous avons dit que MM. Maurice Kufferath et Alfred Waechter, ne tenant aucun compte de l'irrégulière décision du Conseil communal qui avait, en catimini, accordé de nouveau la concession de la Monnaie à la Société Stoumon et Calabrési, avaient adressé à la Ville une soumission en même temps qu'ils adressaient une protestation au Gouverneur du Brabant, contre les procédés du Collège.

Dans leur offre de soumission, MM. Kufferath et Waechter ont formulé en ces termes leur programme artistique :

« Sans entrer dès à présent dans le détail du programme d'exploitation qu'ils se réservent de vous soumettre, les soussignés déclarent accepter toutes les conditions du cahier des charges du 28 janvier 1889, et être prêts à prendre de nouveaux engagements, qu'ils soumettront à l'appréciation du Collège et du Conseil communal.

Ils s'efforceront de maintenir le Théâtre de la Monnaie à un rang élevé :

1° En renouvelant constamment le répertoire par l'exécution d'ouvrages classiques qui ne figurent pas actuellement au répertoire, tels que : le *Titus* et l'*Idoménée*, *l'Enlèvement du sérail*, *Cosi fan tutti* de Mozart, l'*Iphigénie* et l'*Alceste* de Gluck, *la Vestale* de Spontini, les œuvres oubliées de Grétry, de Boïeldieu, etc., etc.;

2° En montant des ouvrages nouveaux et inédits et plus particulièrement d'auteurs belges, tels que : *l'Enfance de Roland* de M. Emile Mathieu, *Freya* de M. Erasme Raway, etc., etc.;

3° En organisant, s'il est possible, avec le concours des artistes du Théâtre de la Monnaie, ainsi que des éléments artistiques que peuvent leur fournir le Conservatoire de Bruxelles et les écoles de musique de la ville, des représentations populaires (à prix réduits) d'œuvres classiques, de nature à développer et élever le goût artistique ;

4° En faisant appel au concours des artistes dramatiques, des troupes d'autres théâtres de Bruxelles (Parc, Molière), pour la représentation de drames lyriques qui offriraient à nos compositeurs nationaux l'occasion de s'essayer dans le style dramatique et permettraient de monter dans toutes les conditions de luxe et de perfection artistique désirables, par exemple, le répertoire de Shakespeare, illustré de la musique de maitres tels que : Mendelssohn, Beethoven et autres compositeurs modernes;

5° En réformant le matériel scénique suivant les améliorations apportées à cette partie de l'exploitation, dans les premiers théâtres de l'étranger et dans les limites qu'autorise le cahier des charges.

Tels sont les éléments principaux du programme que les soussignés sont décidés à exécuter. »

Ajoutons que, pour mener à bien leur entreprise, MM. Kufferath et Waechter étaient appuyés par une commandite de 300,000 francs.

Mondanités

La Fancy-Fair tenue à l'hôtel de Chimay a été clôturée mercredi dernier par un concert qui avait attiré encore plus de monde que les jours précédents. Les monologues et chansonnettes de MM. Guersin et Van Duren ont été chaudement applaudis par l'assistance ; les grands et les petits enfants ont pris plaisir aux tours de passe-passe de M. Burton, et l'on a écouté avec attention Mlle Naudin, qui avait réclamé l'indulgence du public à cause d'une indisposition.

Dans l'assistance :

Comtesse Auguste d'Ursel et Mlle Antoinette d'Ursel, sa fille ; Mme de Agüerra ; baronne d'Huart et ses enfants ; baronnes d'Oldonneel ; Mme de Bylandt ; princesse de Chimay ; baronne de Vrière ; Mmes Reintjens ; de la Rousselière ; Crabbe ; A. Allard ; de Bauer ; comtesse van der Burch ; baronnes de Waha ; comtesse d'Herbemont ; Mmes Beernaert, Burnell et Nieuwenhuys ; baronne C. van der Straeten-Waillet ; comtesse Ed. de Liedekerke et ses trois délicieuses jeunes filles, etc , etc.

* * *

Le bal qui aura lieu mardi prochain chez M. et Mme Dolez, dans leur hôtel de la rue de la Loi, promet d'être excessivement brillant ; cette fête servira d'entrée dans le monde à Mlle Dolez.

* * *

Malgré la gelée persistante l'avenue du bois attire tous les matins nos plus élégants cavaliers.

Aperçu ces jours derniers :

Baron E. d'Oultremont ; baron de Mévius ; Herry ; Dansaert ; baron de Waha ; Arthur Lebermuth ; G. Alleweireldt ; capitaines R. Reintjens et Kenens ; comte de Merode, etc.

* * *

Mme Goldschmidt-Pzribam vient de lancer ses invitations pour un bal qui aura lieu le 9 janvier.

* * *

La messe de minuit célébrée pendant la nuit de Noël à la chapelle des Pères jésuites, chaussée de Haecht, a eu cette année un éclat extraordinaire ; au programme, un *Tantum Ergo* de M. Stinglhamber et le fameux *Noël* d'Adam, tous deux excellemment chantés. Dans la grande nef, assistance d'élite.

* * *

On annonce les fiançailles d'un de pos jeunes peintres déjà en vue, M. Léon Dardenne, avec Mlle Emilie Alvin.

M. Dardenne est un artiste de talent très personnel, dont les envois aux expositions de l'*Essor* ont été remarqués et qui, prochainement, exposera au *Cercle artistique* une vingtaine de toiles qui attireront l'attention.

CHRONIQUE JUDICIAIRE

Le sifflet au théâtre.

Dernièrement, à Versailles, deux jeunes gens s'étaient vu dresser procès-verbal pour avoir sifflé à la fin d'une représentation donnée au Théâtre des Variétés. Cités devant le tribunal de simple police, ils viennent d'être acquittés. Le juge de paix a déclaré qu'ils n'avaient pas troublé la représentation et n'avaient fait qu'user d'un droit, en témoignant, à la chute du rideau, le mécontentement que leur avait causé une interprétation jugée par eux défectueuse.

NÉCROLOGIE

Albert Wolff, le brillant figariste, comme l'appelaient ses amis, est mort cette semaine à Paris, âgé de 56 ans.

Il était né près de Cologne, ce qui ne l'empêcha pas de devenir bientôt un très spirituel Parisien et après la guerre un très bon Français. On sait, en effet, qu'après le blocus de Paris, il se fit naturaliser « vaincu », selon son expression.

Sa collaboration avec Rochefort à des vaudevilles joués au Palais-Royal et sa collaboration au *Figaro* hebdomadaire commencèrent à appeler sur lui l'attention du monde littéraire parisien.

Quand, en 1867, Villemessant fit *le Figaro* quotidien, il songea aussitôt à Albert Wolff qui en devint l'un des plus brillants chroniqueurs.

Il avait été aussi le secrétaire d'Alexandre Dumas ; l'auteur des *Trois Mousquetaires* le tenait en haute estime.

Albert Wolff a donné au théâtre *le Dernier Couplet*, *les Petits Mystères de l'Hôtel des Ventes*, *Fin Courant*, *les Points Noirs*, etc., etc.

A la mort de Vitu, Wolff reprit au *Figaro* le sceptre de la critique dramatique : ce fut son chant du cygne !

(Voir la suite a la 4e page).

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

COMMISSION — EXPORTATION

MARIE MARCHAND

Café — Vins — Restaurant

VINS FINS, FRANÇAIS ET ÉTRANGERS. GROS, DEMI-GROS ET DÉTAIL.

114, Boulevard Voltaire, PARIS.

RIMMEL — AGENT EN BELGIQUE M. DEKEYN, 57 fossé aux Loups, BRUXELLES. Dépôts : 8, Place de Meir, ANVERS ; 3, Rue des Dominicains, LIÉGE

RIMMEL — VELVETINE Poudre adhérente & invisible.

RIMMEL — Savons de Windsor Savons fins, odeurs assorties.

RIMMEL — SAVON TILIA Hygiénique & adoucissant, parfum exquis.

RIMMEL — Eaux de Toilette Hygiéniques & rafraichissantes

*
* *

M. Henri de Lapommeraye, le critique dramatique du *Paris*, a succombé à la pneumonie dont il était atteint depuis quelques jours.

Il avait débuté comme conférencier aux matinées littéraires du Théâtre Cluny, du Théâtre de la Gaîté et de la Salle du boulevard des Capucines.

Avant de collaborer au *Paris*, il avait été attaché comme lundiste à *la France* et au *Bien public*.

Il donnait le cours d'histoire et de la littérature dramatique au Conservatoire.

Il a publié quelques livres, parmi lesquels ils faut citer surtout *L'art d'être heureux*, la critique de *la Visite de Noces*, de *Francillon*, l'histoire des débuts d'Alexandre Dumas au théâtre, *Molière et Bossuet*.

Les habitués des matinées littéraires du Théâtre Molière se souviendront de la conférence qu'il y fit en 1889.

Il était âgé de 52 ans.

ÉTUDE DE JEUNE FILLE

Vient de paraître chez Lacomblez, éditeur, 15, rue des Paroissiens.

MANUFACTURE DE FLEURS ET PLUMES

Nouveautés. **Cotillon.**

COURONNES POUR THÉATRES ET FÊTES
COURONNES MORTUAIRES

A. DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, 17

BRUXELLES

médailles d'argent. 3 médailles d'or, 3 médailles de bronze.

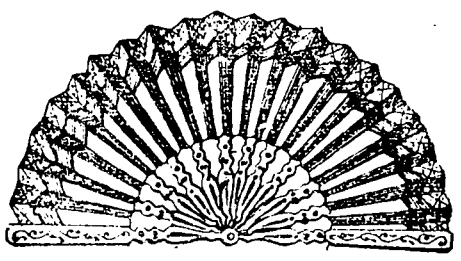
AU MERVEILLEUX

FABRIQUE D'ÉVENTAILS ET D'ÉCRANS

58-60, rue Neuve, BRUXELLES

MONTURES ET RÉPARATIONS

Feuilles préparées pour la peinture



Riche collection

d'Éventails en dentelles et plumes

BIJOUX DE FANTAISIE

SPÉCIALITÉ DE

Similis Diamants et de Bijoux en tous genres

CHOIX CONSIDÉRABLE

de Bijoux de Deuil et Demi-Deuil, etc., etc.

RIVIÈRES

SPÉCIALITÉ DE BIJOUX DE THÉATRE

Objets pour cadeaux

MAISON ARTHUR DUFOUR

6, rue du Congrès, Bruxelles

CESSATION DE COMMERCE

VENTE AU PRIX DE FACTURE

DE

JOAILLERIE, BIJOUTERIE, ORFÈVRERIE, PIERRES FINES

Jean BARDIN fils

COIFFEUR DE S. M. LA REINE

24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

ANCIENNEMENT N° 16

Au numéro 24

Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures

Au numéro 26

Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure
Installations des plus confortables.

(Téléphone 1011)

LANOLINE Crème de Toilette **LANOLINE**

Meilleur remède contre les brûlures, coupures, contusions.
Souverain pour l'entretien de la peau, surtout chez les petits enfants et pour la conservation du teint.
Meilleur remède contre les hémorrhoïdes et affections de la peau.

Se trouve dans la plupart des pharmacies et drogueries.

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau : 7 1/2 h — **Direction : Paul ALHAIZA.** — Rideau : 8 h.

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau 7 1/2 h. — **Direction : Paul Alhaiza** — Rideau 8 h.

L'HONNEUR DE LA MAISON

Pièce en 5 actes, par MM. Léon Battu et Maur. Desvignes

TABLEAUX

1. *Le Retour.* — 2. *La Provocation.* — 3. *La Révélation.* 4. *Les Deux pères.* — 5. *Le Pardon.*

DISTRIBUTION

Maurice de Chennevières	MM.	E. FILLOD.
Georges de Maubreuil		DUTERTRE.
Paul de Chennevières		F. MUNIÉ.
Edmond Roger		L. CHATELAIN.
Beauséant		L. THYS.
Lord Derby		GÉRARD.
De Laroche		L. MAUREL.
Justin		GABRIEL.
Jean		CHARLES.
Elise de Chennevières	Mmes	S. LARMET.
La baronne d'Origny		Madeleine MAX.
Mathilde de Chennevières		J. CAZA.

Invités des deux sexes.

A L'ÉTUDE :

PAILLASSE

Drame en 5 actes

KEAN, ou désordre et génie

Pièce en 5 actes, par Alex. Dumas

ALHAMBRA-EDEN

Bureau 7 1/2 h. — **Direction Numa Dalbret** — Rideau 8 h.

SPECTACLE DE REOUVERTURE

PREMIÈRE PARTIE

1. Marche.
2. Valse.
3. Mlle de Marly (*Une Vraie femme*).
4. Les Emiliens, acrobates.
5. Paulo, imitateur.
6. Les Clodoches.

SECONDE PARTIE

1. Galop.
2. Mlle de Marly (*Faites entrer*).
3. Sir Arthur, travail sur fil de fer.
4. Mlle Fortunée, étoile des Ambassadeurs (*Pot pourri*).
5. M. Oreste Anofrè et Mlle Dorst, fantaisies métaphones.
6. Willliam et Lilla Star et leur echelle.
7. **Blanc et Noir**, pantomime par les Lemaitre.

Orchestre sous la direction de M. Robert de l'Eden de Paris

Prochainement :
GRAND BALLET

PROGRAMME DE LA SEMAINE

Monnaie. — *Le Barbier, Barberine, Lohengrin, le Rêve.*
Galeries. — *La Fille de Fanchon la Vielleuse.*
Parc. — *Les petits Cadeaux, Musotte.*
Molière. — *L'Honneur de la Maison.*
Alhambra-Eden. — Spectacle varié.
Vaudeville. — *J'attends Ernest, Antonio père et fils.*
Théâtre Flamand. — *De Twee Weezen.*
Alcazar. — *Bruxelles fin-de-siècle.*
Scala. — Spectacle varié.
Cirque Royal. — Spectacle varié, pantomime nautique.
Cirque Busch. — Spectacle varié.
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées, plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin.

MUSIQUE

J.-B. KATTO

ÉDITEUR DE MUSIQUE

31, RUE DE LA MADELEINE

BRUXELLES

Nota. — Les ouvrages nouveaux sont en vente le même jour qu'à Paris

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

MANUFACTURE DE PORCELAINES & OBJETS D'ART

BOUQUETS ET FLEURS EN TOUS GENRES
COURONNES RICHES EN FLEURS PORCELAINE

Dépot d'or et d'argent,

FORTE ÉPAISSEUR, PAR PROCÉDÉ B. S. S. S. S.

J. TROISVALLETS ET Cie

Ancienne maison : 70, rue des Prairies

Actuellement : 29, RUE ORFILA, PARIS.

Grand choix de Peignoirs,
Robes de chambre et Jupons
Amazones.

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et
Costumes de chambre pour
hommes, costumes pour la Magistrature

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

Parfumerie Spéciale
aux VIOLETTES du CZAR

Bouquet Hympia
Essence Concentrée
pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :
Norbert DE KEYN, à Bruxelles

Pourquoi se contenter de la partie quand on peut avoir le tout? Pourquoi s'habiller à moitié quand on peut l'être tout à fait au même prix? Les grands marchands tailleurs exigent 110 francs pour un costume complet. A ce prix le

Dôme des Halles

confectionne sur mesure, avec autant de précision et d'élégance que ses coûteux concurrents : un costume complet cheviott, bleu pur indigo, avec veston croisé, soie sur les revers (55 francs); 2° un pardessus croisé beaver, brun, gris acier ou bleu Nemours (55 francs). Et on a beau dire, l'un ne va pas sans l'autre.

Dôme des Halles

BRUXELLES, Marché aux Poulets, 2 (coin des Halles Centrales).

ANVERS, Coin du Canal au Fromage et du Marché au Lait.

CHARLEROI, Rue de Montigny (en face du Pont de Sambre).

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

LE PROCÈS DE « L'ÉVENTAIL »

C'est mardi dernier que la parole a été donnée à notre défenseur. La salle de la 5e chambre était remplie d'un public d'écrivains, d'artistes, d'abonnés de la Monnaie curieux d'entendre le spirituel avocat.

Me Robert a fait tout d'abord la physiologie du demandeur dans les procès de presse.

Toujours ce demandeur, a-t-il dit, commence par une déclaration d'amour pour la presse; puis immédiatement il tombe dessus, lui rogne les ailes.

On affirme toujours dans ces cas aimer la presse, mais comme Fulbert aimait Abélard.

Me Huysmans n'a pas échappé à la règle générale. Il était gêné quelque peu par ses antécédents, car il plaide très souvent des procès de presse comme défendeur. Dans ses rigueurs nécessaires d'aujourd'hui, il doit se trouver quelque peu gêné par ses indulgences d'hier.

Me Huysmans a prudemment écarté la prudhommesque distinction entre la liberté et la licence. Il sait trop bien, il a plaidé trop souvent que la licence n'est, en réalité, que la liberté qui déplait.

Si la liberté flatte et caresse, elle est la bienvenue. Dès qu'elle blâme, critique, châtie, on en veut plus, on la flétrit du nom de licence.

Si *l'Eventail* avait dit : les répétitions de *Salammbô* marchent admirablement, on n'aurait pas songé à invoquer contre nous le huis-clos des répétitions. Mais il a dit le contraire : licence intolérable ! Si le paysan du Danube vivait encore et rédigeait un journal, il aurait tous les jours des procès.

Me Huysmans a bien voulu reconnaître l'immunité de la critique, mais avec des restrictions multiples qui en rendent l'exercice extrêmement périlleux. La critique est libre, mais à la condition d'être loyale, sincère, prudente, vertueuse, inoffensive. Dans cette notion de la critique, ce n'est pas l'art mais la critique qui serait difficile.

Et que deviennent, dans cette théorie, les expressions métaphoriques consacrées : le fouet de la satire, l'aiguillon de la critique? Hélas, la critique telle que vous la définissez n'a plus d'aiguillon, plus de fouet. Rien qu'un goupillon pour bénir, des mains pour applaudir. Cette critique, c'est la claque, c'est-à-dire la critique officielle dont la mission consiste à souligner les beaux endroits, à soutenir de clameurs enthousiastes les talents défaillants, à masquer les vides d'un ouvrage, les erreurs d'une interprétation. C'est la critique des directeurs, analogue à la presse ministérielle aux ordres d'un ministère.

Les directeurs de théâtre s'arrogent donc en matière de critique des droits étendus : ils ont des critiques à leurs gages. Et, par un légitime retour, n'est-il pas incontestable qu'ils doivent subir une véritable critique théâtrale?

A côté de la critique officielle, il faut une critique affranchie de toute terreur, une critique qui ait le droit d'être vive, même acerbe.

L'art est un champ de bataille, le critique un combattant.

Quel est le soldat à qui l'on ne pourrait reprocher d'avoir, à la bataille, tiré un coup de fusil de trop?

La critique ne peut être enfermée dans le poulailler où voudrait l'enfermer Me Huysmans. Et la jurisprudence est d'accord avec nous puisqu'elle a reconnu le droit au sifflet. On peut siffler. C'est cependant une injure.

La jurisprudence considère comme licite l'usage du sifflet. On a sifflé ferme à la deuxième représentation de *Barberine*, cependant on n'annonce pas de procès contre les siffleurs !

Le droit de siffler *est un droit qu'à la porte on achète en entrant.* Cela a été admis dans l'affaire de M. Maurice Warlomont, un artiste dont les lettres belges regrettent la perte, et qui a sifflé un comédien de talent, M. Coquelin. Pourtant, le sifflet est incontestablement une injure.

Le sifflet est si bien une injure qu'il a valu des condamnations à des jeunes gens qui avaient sifflé des ministres en tournée. Mais si le public peut siffler, le journal peut siffler aussi.

Vous dites — c'est ici que commence le défilé de vos restrictions — la critique peut se manifester en toute liberté, à condition qu'elle soit sincère, pesée, réfléchie, étudiée mûrement. Vous rêvez une critique idéale, mais dans l'état d'anarchie des idées esthétiques, il ne peut être exigé de la critique cette idéalité.

Vous n'avez pas à rechercher si la critique est de bonne où de mauvaise foi.

Les limites de la critique sont objectives, non subjectives.

Certes, la critique n'a pas des droits illimités, je ne le prétends pas. Elle a ses limites que lui assigne le respect de l'honneur privé. Toutes les choses d'art lui appartiennent, mais dès qu'elle atteint l'honneur privé et la considération des hommes et des artistes, elle abuse de son droit et la responsabilité commence. Ces principes résultent de l'autorité de M. Schuermans en matière de presse.

Nous nous demandons si ces limites sacrées, nous les avons transgressées; si nous avons empoisonné notre critique qui s'adressait aux choses extérieures du théâtre?

Dans le cas qui nous occupe, le journal a dit ceci : Les répétitions de *Salammbô* n'ont pas été bonnes, Reyer n'a pas été content et il a exprimé son mécontentement aux directeurs.

Cela n'est même pas présenté comme une certitude, mais comme un bruit de coulisses.

La question est de savoir si c'est vrai, si c'est une supposition ironique et malveillante, si nous tenons l'information d'un tiers. Quoi qu'il en soit, cela importe peu au point de vue du procès.

Il s'agit d'une chose de théâtre et d'art. Il s'agit que des représentations de *Salammbô*, des répétitions de cet opéra.

Et les faits et gestes de l'auteur ne nous regarderaient pas?

Est-ce que la critique oublie de citer les larmes de l'auteur, au moment du triomphe, son émotion, ses remerciements, ce qu'il dit, ce qu'il fait? Est-ce que le reportage ne s'empare pas de l'homme en vue, de l'auteur qui personnifie son œuvre? Lorsqu'on parle de *Salammbô* on parle de Reyer.

Tout le monde ne s'est-il pas demandé : Mais quelle était l'attitude de M. Reyer, « lui si peu accomodant, lui si rude dans la critique des fautes vocales et instrumentales » dit *l'Indépendance*, un journal ami de la direction, en voyant le mauvais résultat des représentations.

Quant aux répétitions, elles ont été mauvaises, on ne peut le nier puisque la représentation a été plus que médiocre, et il est naturel que l'on se demande quelle fut l'opinion de l'auteur. Il n'a pas dû être content l'auteur. C'est ce qu'a dit tout le monde, c'est ce qu'a imprimé *l'Eventail*.

Il faut l'aveuglement de la haine, le fanatisme de la réclame, pour trouver là matière à procès contre un journaliste aussi honnête, aussi loyal que l'est M. Rotiers, qui a répété simplement ce que l'on disait au théâtre, qui a fait son métier de journaliste, qui a dit ce qui pouvait intéresser son public.

On était si emballé par l'article de *l'Eventail*, qu'on s'en prenait à Mme Monnom elle-même et qu'on demandait contre elle, en dépit du droit, la contrainte par corps, à laquelle on a renoncé aujourd'hui.

On prétend que nous avons attaqué l'honneur *professionnel* des directeurs du théâtre.

Mais qu'est-ce que l'honneur professionnel? Vos devoirs professionnels consistent dans l'exercice de votre fonction administrative. Ces devoirs, cet honneur sont-ils atteints par l'article de *l'Eventail?*

Nous n'avons pas atteint la qualité de commerçants de MM. Stoumon et Calabrési, qualité que nous ne sommes pas enclins à leur contester.

Ainsi, l'honneur du citoyen, du commerçant, de l'administrateur de théâtre demeure intact, n'est en rien atteint par notre article. Reste l'amour-propre et la vanité. Les tribunaux ne sont pas institué pour panser ces blessures. Ils ne sont pas chargés de faire pour vous de la réclame, votre seul mobile, réclame devenue inutile par suite de la décision récente du Conseil communal de Bruxelles.

Cet honneur professionnel, un artiste peut le placer dans son ut-dièze ou dans son *contre fa.*

Un critique conteste l'ut dièze de l'artiste, l'honneur professionnel de celui-ci est en jeu; vous voyez les procès.

Vous avez invoqué des précédents, entre autres l'affaire Van Beers-Solvay. Les principes de l'affaire sont les mêmes. Mais si ce procès a avec le nôtre quelque ressemblance, il avait une autre gravité.

Rappelons-nous les faits. Le tableau incriminé était d'un détail si fini, d'une précision si incroyable, qu'il s'est produit dans la critique un véritable émoi. L'on disait que M. Van Beers avait pour auxiliaire la photographie. Et qui disait cela? Des critiques, des peintres même.

Les tableaux n'étaient donc plus que des photographies enluminées. Cela atteignait M. Van Beers dans sa dignité professionnelle et même dans son honneur privé.

L'admiration du public ne peut être matière à escroquerie. On ne peut pas plus, en matière d'art qu'en autre matière, être un filou. M. Solvay, malgré la gravité de l'accusation, a été renvoyé des fins de la poursuite, sa bonne foi a été constatée, et il était nécessaire de la constater en présence d'une telle assertion qui mettait un peintre de talent au rang d'un charlatan. On n'a pas demandé des faits matériels à M. Solvay, on s'est contenté de constater la sincérité de sa conviction et de reconnaître les droits de la critique.

Et le tribunal a dit à M. Van Beers : Votre honneur n'est pas ici en cause, il s'agit d'un débat artistique qui n'atteint pas votre personnalité privée, mais seulement votre personnalité artistique.

Cette décision renferme la véritable expression des droits de la critique.

Mais, dit-on, la situation de M. Solvay aurait été autre si, au lieu de traduire une opinion personnelle, il s'était placé sous l'autorité du grrrand peintre Willems.

Je crois que M. Solvay a parlé de l'opinion des peintres. Il n'a pas invoqué l'autorité de M. Willems. S'il avait invoqué l'opinion de M. Willems, on en aurait été quitte pour une rectification. M. Solvay seul aurait été mortifié de la rectification.

Il n'y aurait eu ni préjudice, ni délit, ni dommages-intérêts.

Dans le cas actuel, il suffisait pour faire disparaitre l'ombre d'un préjudice pour les directeurs de l'Opéra que M. Reyer déclarât qu'il était satisfait de la répétition.

C'était fini, il n'y avait pas matière à procès, la critique s'en allait en fumée.

Mais, comme autorité de jurisprudence, voici quelque chose qui est plus grave que le fait d'avoir essuyé les boutades d'un compositeur amoureux de sonœuvre :

M. Bauër, critique de *l'Echo de Paris,* est en difficultés avec M. Antoine et il lui reproche dans un article d'avoir violé la parole donnée à toute une série d'auteurs, entrepris une spéculation basée surtout sur le scandale.

Antoine fait un procès et demande un franc de dommages-intérêts. Vous estimez votre honneur huit mille fois plus important que celui de M. Antoine, puisque vous nous demandez 8,000 francs. Eh bien! M. Antoine a perdu son procès.

M. Antoine demande des dommages-intérêts à M. Bauër qui l'accuse d'avoir constamment manqué de parole et de foi comme directeur. Il s'agit ici, non pas de représentations publiques, mais de choses privées, renfermées dans le cabinet directorial, et pourtant le tribunal repousse la demande de M. Antoine.

Et dans le jugement se trouve ce considérant que les critiques de Bauër s'attachaient à l'entreprise théâtrale et que par conséquent elles ressortent de la critique et ne peuvent être considérées comme des diffamations.

La seule chose que visent les outrages de M. Bauër, c'est la façon dont M. Antoine dirige son théâtre. Il n'y a là ni injures ni diffamation, on ne sort pas des choses de théâtre. Lorsqu'il s'agit d'art et de théâtre, les reproches, même de cette gravité, sont couverts par les immunités de la critique.

Le tribunal n'examine donc pas si les reproches sont mérités ou non, si Bauër est de bonne ou de mauvaise foi. C'est du théâtre, cela suffit. Venez donc après cela produire votre distinction bizarre entre les représentations et les répétitions.

Non, les répétitions n'appartiennent pas à la vie privée, ce n'est pas un inviolable huis-clos; c'est, en réalité, chose de publicité et de chronique; les journaux, du moins les amis de la maison, ne sont-ils pas admis aux répétitions?

C'est de la quasi-publicité, si ce n'est de la publicité absolue. La répétition, c'est presque la place publique, surtout dans un théâtre où le personnel est très nombreux. Je m'occupe donc des répétitions comme je m'occupe des représentations. Le public s'intéresse à ce qui se passe aux répétitions comme aux représentations, et d'ailleurs, le théâtre et les artistes ne s'en plaignent pas, car ils sont enchantés de la publicité qui se fait autour d'eux.

Les directeurs aussi sont des artistes et c'est à votre caractère d'artiste que les critiques s'adressent.

Certes, il est certains directeurs qui veulent dissimuler leur qualité d'artistes sous le titre, plus respectable à leurs yeux, de commerçants; c'est leur affaire; nous les considérons malgré tout comme des artistes.

Nous avons dit sans cesse que vous n'avez pu composer une bonne troupe; l'on a toujours eu le droit de le constater. On le fait en sifflant au théâtre et *l'Eventail* n'aurait pas le droit de dire à son tour que la troupe de la Monnaie est inférieure à ce qu'elle devrait être, à ce qu'elle a été.

On reconnait qu'il peut le dire lorsqu'il rend compte d'une représentation, mais on lui conteste ce droit lorsqu'il s'agit d'une répétition.

Ce n'est pas sérieux. Qu'on s'occupe des répétitions dans le public, il faut pourtant bien le reconnaitre. Nous avons ici un article du *Guide musical*, publié, en février 1890, par M. Maurice Kufferath, un musicologue distingué.

Me Huysmans. — Il vient de postuler la direction de la Monnaie.

Me Robert. — Parfaitement, mais il ne la demandait pas à ce moment et c'est regrettable qu'il ne l'ait pas obtenue, car M. Kufferath est un musicien de talent, un artiste dans toute la force du terme et l'on peut dire qu'en ses mains la Monnaie aurait peut-être repris le rang qu'elle avait autrefois.

Le Guide musical, avant la première de *Salammbô*, rapportait certaines vivacités de Mme Caron et certaines critiques fort vives de M. Reyer vis-à-vis du chef d'orchestre. On ne lui en a pas fait grief, bien qu'il s'occupât de ce qui se passe aux répétitions.

Le Guide musical parlait surtout de l'orchestre. Il s'agissait déjà alors des « mouvements » de M. Reyer! (*Rires.*)

La direction de la Monnaie ne s'est pas alarmée de ces critiques. Pourquoi cette campagne contre nous?

Si nos critiques la gênent, qu'elle quitte la direction, qu'elle rentre dans la vie privée.

Une fois que vous vous livrerez aux délices de l'agriculture, *l'Eventail* ne s'occupera plus de vous. (*Rires.*)

Me Huysmans. — Merci de l'aveu.

Me Robert. — Il est net. Nous avons le droit de vous applaudir et nous en avons usé quelquefois; la collection de *l'Eventail* est là pour vous le prouver.

Mais nous avons aussi le droit de vous critiquer. *L'Indépendance* à usé du droit de louer à la suite de la répétition de *Salammbô*. Elle signale aussi le caractère de M. Reyer, son humeur peu accomodante.

Et c'est précisément dans l'attitude de M. Reyer que je vois la vraisemblance du propos que nous lui avons attribué.

Me Huysmans. — Vous maintenez cela à la barre?

Me Robert. — Nous disons que nous n'avons pas eu tort de le dire.

Me Huysmans. — Ah!

Me Robert. — Permettez, nous n'avons pas à vous fournir des armes. Nous nous défendons. Prouvez-nous que le propos n'a pas été tenu.

En ce qui concerne M. Reyer, nous nous expliquerons de façon concluante.

Notre droit vis-à-vis d'une direction théâtrale est le même que vis-à-vis d'un artiste. Les directeurs sont des artistes avant tout, nous vous le répétons, et ils appartiennent par là-même à la critique.

Un théâtre n'est pas seulement un lieu de plaisir et de distraction pour le public, c'est aussi un temple élevé à l'art, c'est une sorte d'école de l'art.

Il s'agit — qu'on le veuille remarquer — d'un théâtre subventionné Or, les subventions qui vous sont accordées c'est nous qui les payons. Quand vous nous parlez du patrimoine de vos familles, nous vous disons d'abord que ces détails de ménage ne nous regardent pas. Un chanteur, un auteur peuvent aussi avoir famille. Et cependant on peut les siffler. C'est la critique, elle ne fait état que de la vérité.

Du reste, vous n'êtes que les directeurs d'une société en commandite aux appointements de 18,000 francs chacun. Je suis charmé, du reste, qu'il en soit ainsi. Qu'est-ce donc qui est atteint dans votre patrimoine de famille?

En surveillant l'emploi de la subvention donnée au théâtre, nous défendons le patrimoine commun.

Nous disons qu'il y a une véritable décadence au théâtre de la Monnaie et qu'il est temps qu'il reprenne le rang qu'il occupait naguère.

Mais, dit-on, l'information est fausse; cela ne prouve pas que votre action soit fondée. Il faut qu'elle soit illicite. Or, je revendique le droit de dire même une chose inexacte.

Me Huysmans. — J'en prends note.

Me Robert — Oh! cela ne me gêne pas.

En matière politique, la vérité est souvent dissimulée dans un intérêt de parti. Je le regrette, mais c'est ainsi; c'est malheureusement dans la nature humaine. Dans la discussion ardente des partis, l'invention joue un certain

rôle. Mais l'inexactitude, pour donner lieu à un procès, doit atteindre l'honneur. La vérité et l'erreur sont juridiquement indifférentes si je me renferme dans le domaine de mon droit.

Il faut faire une réserve : c'est que la personne citée a toujours le droit de rectifier une chose inexacte. C'est le droit de réponse, droit absolu qui n'est jamais marchandé. Mais là où le droit de réponse suffit, il ne peut être question de dommages-intérêts.

C'est à vous à prouver la fausseté du fait, puisque c'est sur la fausseté du fait que vous basez votre action.

Si nous étions encore sur le terrain de la diffamation, toute preuve de la vérité intrinsèque des faits nous devra être refusée. Mais nous ne sommes plus sur ce terrain. Vous n'invoquez plus que l'art. 1382.

Vous vous bornez à dire que le fait est faux.

C'est la légèreté dans le contrôle du fait qui est la base de votre action.

Vous devez donc justifier cette base. Vous avez à prouver que notre faute la voilà.

Mais la bonne foi n'est-elle pas claire? Sans parler du caractère de M. Rotiers, sans faire son éloge, nous devons, pour rendre hommage à la vérité, dire qu'il est depuis longtemps dans la presse et tous ceux qui le connaissent s'étonnent que l'on élève aujourd'hui la voix contre son caractère, contre sa loyauté et son indépendance.

Dans tout journal il y a des têtes de turc, des bêtes noires et on peut supposer que M. Rotiers a peut-être trouvé plaisir à frapper sur la tête de son turc. Tout cela est péché véniel.

Depuis trois ans, dites-vous, vous êtes l'objet, de notre part, d'attaques systématiques que vous avez dédaignées.

Je ne pense pas que vous en ayiez été si dédaigneux que cela, mais si vous n'avez pas, depuis longtemps, fait un procès, c'est qu'il n'y avait pas matière à le faire.

Supposez-vous donc que M. Rotiers ait inventé le fait que vous lui reprochez aujourd'hui? Dans tous les cas, si M. Reyer avait simplement télégraphié : « Votre renseignement est inexact », le fait tombait et il n'y avait pas de procès possible. Un simple droit de réponse, un simple démenti suffisait pour remettre toutes choses à leur place.

C'eût été bête de la part de M. Rotiers d'inventer un fait faux, Or, c'est encore un éloge que je me permets de lui décerner, quoiqu'il soit là, ce n'est pas une bête. (*Rires.*)

Voyons maintenant la vraisemblance : Une représentation est le résultat des répétitions; elle doit logiquement être supérieure aux répétitions. Par conséquent, les répétitions de *Salammbô* ont été inférieures à la représentation, or tous les journaux, à l'exception de deux, ont dit que celle-ci était détestable.

L'Etoile belge disait que M. Reyer avait dû trouvé cette reprise « punique ».

Tous les articles de la presse bruxelloise figurent à mon dossier. Le tribunal pourra les parcourir, à l'exception de *l'Indépendance*, qui fait cependant des réserves, éreintement sur toute la ligne.

La Gazette, elle-même, journal ami, *tu quoque*, dit *que tout était à côté de la question.*

Tous les critiques sont très sévères à l'endroit de *Salammbô;* aussi cette reprise n'a-t-elle eu que deux représentions. Vous vous excusez en invoquant l'indisposition du ténor, M. Lafarge, un artiste que nous estimons quoique vous en pensiez. L'excuse n'a aucune valeur, car il appartient à une direction de remplacer un artiste indisposé. Faute d'un moine, l'abbaye ne chôme pas.

Si au lieu d'être malade, M. Lafarge était mort, auriez-vous cessé les représentations de *Salammbô* aussi longtemps que M. Lafarge serait mort? (*Hilarité.*)

Si *Salammbô* avait obtenu le succès que vous en espériez, vous auriez pris un autre ténor pour chanter le rôle de Mathô.

Il y a là un véritable aveu de votre part.

A la première représentation, salle comble; à la deuxième, demi-salle et la recette tombe à 1,000 francs.

Direz-vous, après cela, que les répétitions ont été excellentes? La force de la logique nous oblige à dire qu'elles ont été pitoyables.

Et M. Reyer, dont on connaît la rigueur, aurait assisté, sans une observation, à une mutilation de cette œuvre tant caressée par lui! Il se serait contenté de quelques murmures d'admiration : Exquis! suave! Il aurait embrassé la première chanteuse, il aurait aplati M. Barwolf contre sa poitrine et offert aux mercenaires une fête anticipative dans les jardins d'Hamilcar. (*Rires*)

Voilà l'attitude invraisemblable que vous prêtez à M. Reyer. La vraisemblance est en notre faveur, car, les répétitions étant détestables, M. Reyer a dû exprimer son mécontentement.

Vous m'offrez une lettre de M. Reyer...

Me Huysmans. — Ce serait un canon rayé pointé contre vous. (*Rires.*)

Me Robert. — Prenez garde, les canons produisent parfois des effets de recul; prenez garde que se chargeant par la culasse, le vôtre ne se décharge aussi par la culasse. (*Rires.*)

Il ne m'étonnerait pas que vous puissiez produire une lettre de M. Reyer, car il faut tenir compte des situations. Le procès a fait beaucoup de tapage, plus qu'il n'en méritait, car il ne s'agit, en somme, que d'une boutade de *l'Eventail*. Jamais M. Reyer n'a entendu nuire par des affirmations publiques à l'honneur des directeurs de la Monnaie qui ont monté deux de ses principales œuvres : il leur doit donc de la « reconnaissance ».

M. Reyer vous aime, il vous est « reconnaissant », de sorte qu'il ne voudrait pas même par son silence vous paraitre hostile.

Et si donc M. Stoumon et Calabrési demandaient une lettre démentant ses boutades, je crois que M. Reyer ne vous la refuserait pas. Partagé entre ses obligations de reconnaissance et le sentiment de la vérité, il serait sans doute bien embarrassé, mais pourrait-il vous refuser le satisfecit que vous réclameriez de lui pour effacer l'effet de boutades qu'il n'a jamais entendu rendre publiques.

Mais la question est de savoir si M. Reyer est apparu en temps opportun. Il y a une manifestation de M. Reyer, mais elle concerne la première de *Salammbô*, avec Mme Caron, — un véritable événement musical. Il y a eu succès; M. Reyer a été très satisfait. Il exprime cette satisfaction sans aucune réserve. Voilà le Reyer de la première représentation. Mais il nous faut le Reyer de la reprise.

Dans ces conditions, sa déclaration n'aurait aucune importance. Elle vaudrait ce que vaut un acte de politesse.

Vous avez produit une lettre à Mme Calabrési : c'est une lettre de politesse et de digestion (*rires*), pas autre chose. Cela ne prouve rien, les hommages adressés à Mme Calabrési n'ont rien à voir ici.

J'ai beaucoup d'estime pour M. Barwolf, c'est un chef d'orchestre qui connait son métier, c'est un brave homme, mais on peut, sans lui faire injure, lui dire qu'il n'a pas fait oublier M. Joseph Dupont, l'artiste universellement connu et apprécié dont tous les musiciens regrettent le départ de la Monnaie.

M. Barwolf reçoit donc de M. Reyer une lettre ainsi conçue : « Puisque vous avez si bien saisi les mouvements, tâchez de les garder ».

En d'autres termes : Vous les avez enfin attrapés, ne les perdez pas. Ce qui suppose une véritable chasse à la poursuite de ces mouvements. Il y a là une pointe d'ironie. (*Rires.*)

M. Reyer écrit encore une lettre à qui? à Mme Calabrési.

Pourquoi?

Pour la remercier de la souplesse de ses édredons et de l'excellence de ses dîners. (*Rires.*) En même temps, il remercie M. Barwolf de son zèle. C'est parfait, c'était indiqué, M. Reyer étant un homme bien élevé.

Mais l'éloge qui devrait être un démenti à ce que racontait *l'Eventail*, où est-il? Il n'existe pas et on peut dire que la lettre de M. Reyer prouve au contraire la vraisemblance du récit de *l'Eventail*.

Le fait est-il vrai? Nous le croyons fermement. Nous n'étions pas aux répétitions, mais il nous a été rapporté Nous en prenons la responsabilité.

Me Huysmans.— La représentation n'avait pas eu lieu.

Me Robert. — Nous savions ce qui s'était passé aux répétitions. Il ne s'agit pas de la représentation.

Nous vous faisons de l'opposition, nous ne nous en défendons pas, mais nous ne sommes pas malhonnête et nous n'avancerons que des faits que nous croyons exacts.

Il était si facile, si simple de nous faire parvenir un simple démenti.

Et si nous avons imprimé l'observation, c'est que nout l'avons cru vraie parce qu'elle était vraisemblable, es parce que nous avions le droit de la reproduire.

Voyons la question de préjudice. Il ne s'agit plus que de compter le nombre de pièces de cent sous que notre boutade a pu enlever à votre caisse.

Vous dites que notre but était de détourner le public de la première de la reprise de *Salammbô*, tout d'abord nous faisons remarquer que le public ne va pas précisément au théâtre par l'effet de la conviction que l'œuvre est bonne ou mauvaise. Il y a le public artiste et le public mondain. Celui-ci va à l'Opéra parce qu'il faut y aller. On va à la première. C'est détestable, a-t-on dit d'avance. Cela m'est égal, il faut que j'y sois.

Dans ces conditions, les appréciations de *l'Eventail* ont été sans influence sur la représentation. Du reste, elles ont été immédiatement démenties par les journaux amis. Vous dites que l'on vendait *l'Eventail* sur le trottoir de l'Opéra. C'est une erreur, *l'Eventail* n'est pas un journal de trottoir (*rires*), c'est un journal d'art. Il n'est pas exact non plus qu'on le vende à l'intérieur de la Monnaie, à l'occasion des Concerts populaires. Ce que l'on donne alors gratuitement dans la salle, c'est un supplément de *l'Eventail*, ne publiant que le programme du concert, sans une ligne du texte du journal ordinaire. Voici ces suppléments.

Vous dites que *l'Eventail* est vendu dans tous les théâtres. Il n'est vendu qu'à l'Alhambra et au Molière et le numéro incriminé n'a pu même être vendu à l'Alhambra qui était fermé.

Donc, publicité restreinte.

L'anecdote aurait-elle eu quelque aucune influence sur le public artiste, non. Ce public juge par lui-même et sans faire état des racontars.

L'article de *l'Eventail* paraît le dimanche et aussitôt paraissent les démentis de *la Gazette* et de *l'Indépendance.*

Donc, voilà le public averti.

Le préjudice n'existe pas au point de vue de la recette, car, le soir de la première, le théâtre est comble.

Le préjudice doit se prouver par les bulletins de recettes de la première et de la deuxième. La comparaison sera instructive. Elle nous apprendra que la première a été néfaste pour la deuxième; mais la deuxième ne nous regarde pas, puisque tous les journaux avaient donné le compte rendu de la première, à laquelle assistaient 1,800 personnes. La deuxième n'a plus le caractère d'obligation mondaine de la première. Elle ne conserve qu'un intérêt artistique et, comme l'œuvre avait été massacrée, on n'a plus été à la seconde représentation qui a fait une recette d'un millier de francs.

Nous n'avons donc détourné personne du théâtre. Où est le préjudice?

Vous avez eu une campagne malheureuse; vous n'étiez pas préparés, votre troupe était insuffisante.

C'est un mécompte que vous avez essuyé; cela rentre dans les hasards de votre profession. Vous en montrez de la mauvaise humeur et vous vous en prenez à nous.

Je vous montre que nous n'avons pas eu d'influence sur votre infortune, puisque la première a fait salle comble. A la seconde, il n'y avait personne! Cela ne nous regarde pas, c'est votre faute.

Salammbô est une bataille perdue et vous avez créé un dérivatif en attaquant *l'Eventail;* c'est à lui qu'on prêtait tout le mal.

Cette campagne malheureuse n'a nullement fait tort à la concession de MM. Stoumon et Calabrési, au contraire.

On a vu la faveur officielle se précipiter impétueusement sur MM. Stoumon et Calabrési, et au lieu d'attendre les soumissions, le Conseil communal a décidé de maintenir pendant trois ans ces Messieurs à la tête de notre Opéra et cela sans discussion, à la presque unanimité!

De quoi donc vous plaignez-vous?

Au point de vue de l'influence de l'article de *l'Eventail* sur l'opinion de l'autorité? Ce fait est une réponse topique.

Où est le préjudice alors?

Si vous avez perdu la bataille de *Salammbô*, vous avez gagné la bataille du Conseil communal. (*Rires.*)

Que signifie alors votre action? Votre procès commence à vous gêner très fort, parce que vous n'avez plus besoin de réclame. Vous vous êtes exposé à une discussion que je tâche de rendre aussi peu amère, aussi courtoise que possible.

Mon client fait à l'Administration communale un grief d'être une administration trop peu soucieuse des intérêts de l'art. Vous êtes libre d'être d'un autre avis, mais nous avons le droit de soutenir le nôtre, car il s'agit d'un théâtre subventionné par les deniers publics.

Le préjudice n'existe point, et cela est si vrai que dans l'exploit il n'en est pas question. Il ne mentionne que la diffamation et la diffamation, vous n'en parlez plus, il y a cependant de la diffamation dans le procès. Cette diffamation est dans votre plaidoirie et dans vos conclusions qui prêtent à Rotiers des mobiles mesquins et intéressés. Voilà où est la diffamation.

Vous n'avez pas le droit de dire d'un homme irréprochable comme homme et comme journaliste, contre qui jamais un reproche de vénalité ou de déloyauté ne s'est élevé, au désintéressement de qui tous ses confrères rendent hommage, vous n'avez pas le droit de dire qu'en attaquant votre administration il obéit à des mobiles intéressés.

C'est cependant ce que vous avez dit et vous en avez condimenté votre procès qui paraissait un peu fade : vous avez dit que c'était un secrétaire congédié qui se venge.

Me Huysmans. — Je n'ai pas dit cela.

Me Robert. — Cela résulte de vos conclusions. Vous dites que les services de M. Rotiers n'ont pas été agréés.

Me Huysmans. — Pardon. J'ai dit que ses services n'avaient pas été réclamés.

Me Robert. — Tous ceux qui savent ce qui s'est passé savent aussi qu'il n'en est rien.

Quand le Conseil communal de Bruxelles accorda la concession à MM. Stoumon et Calabrési, tout le monde sait que M. Rotiers s'est prononcé contre eux. Il l'a fait dans les termes les moins mesurés. Et dès le mois de février, moment où MM. Stoumon et Calabrési ont été investis de la direction, nous nous sommes manifesté d'une façon telle que jamais aucune retraite du capitulation ne nous était permise.

Dans toutes les administrations, le secrétaire particulier disparaît avec les chefs C'est naturel. Cela ne se passe pas autrement dans les grandes administrations, dans les ministères.

A la Monnaie, cela se passe de même.

Mais quand une direction sert de repoussoir à l'autre que l'une représente le principe de l'art et l'autre celui du commerce, on se demande comment celui qui s'est proclamé l'ardent partisan de la première pourrait avoir eu la pensée de s'offrir à la seconde.

Et puis, pensez-vous que la situation de secrétaire soit si plantureuse qu'on fasse des bassesses pour l'obtenir?

Mais, en admettant que l'on puisse s'abaisser, pour gagner de l'argent, à de vulgaires compromis, Rotiers aurait pris dans son journal une autre position. Jetez les yeux sur la collection de *l'Eventail.*

Dès juillet, M. Rotiers, en réponse à certaines sollicitations, à certaines insinuations, annonçait dans *l'Eventail* que toute l'administration de la Monnaie restait sous la nouvelle direction, à l'exception du secrétaire qui suivait M. Lapissida à l'Alhambra.

Il n'avait donc aucune visée du côté de MM. Stoumon et Calabrési. Il aurait même considéré comme une injure l'offre d'entrer comme secrétaire dans la nouvelle combinaison de la Monnaie.

L'article de *l'Eventail* avait pour but de nettoyer le terrain et d'avoir une situation claire. Il était connu dès lors que l'ancien secrétaire de MM. Dupont et Lapissida quittait ce théâtre volontairement.

Comment expliquer après cela le dépit que vous nous prêtez, la vengeance que vous voyez dans notre conduite?

En reprochant à M. Rotiers un but d'intérêt d'argent et de rancune, vous lui faites tort et vous commettez à son égard une véritable diffamation.

L'affaire sera continuée le 4 janvier.

ANECDOTES DE THÉATRE

En 1866, le Théâtre Italien de Paris a possédé un phénomène, le ténor féminin. C'était une certaine demoiselle Mela, qui chantait le rôle de Lindor, dans *l'Italienne à Alger*, d'une voix artificielle et donnant le *mi*, le *ré* et l'*ut* graves, au-dessous du *fa* du contralto.

***

Voici comment Albert de Lasalle conte pourquoi on adopta de préférence le *la* pour le diapason :

« Vers l'année 1700, la Société des « Vingt-Quatre violons de la chambre du roi », qui représentait alors la musique instrumentale dans son expression la plus parfaite, sentit la première le besoin de fixer un diapason. Or, il se trouvait que le *la* à vide des violons correspondait à peu près à la note donnée par le bourdon de Notre-Dame (en ayant égard, bien entendu, à un intervalle de plusieurs octaves). Cette coïncidence était une véritable bonne fortune. On avait ainsi à portée facile un son fixe, ou du moins à peine variable par suite des influences de la température atmosphérique, et on convint de l'adopter comme mesure-étalon ».

Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

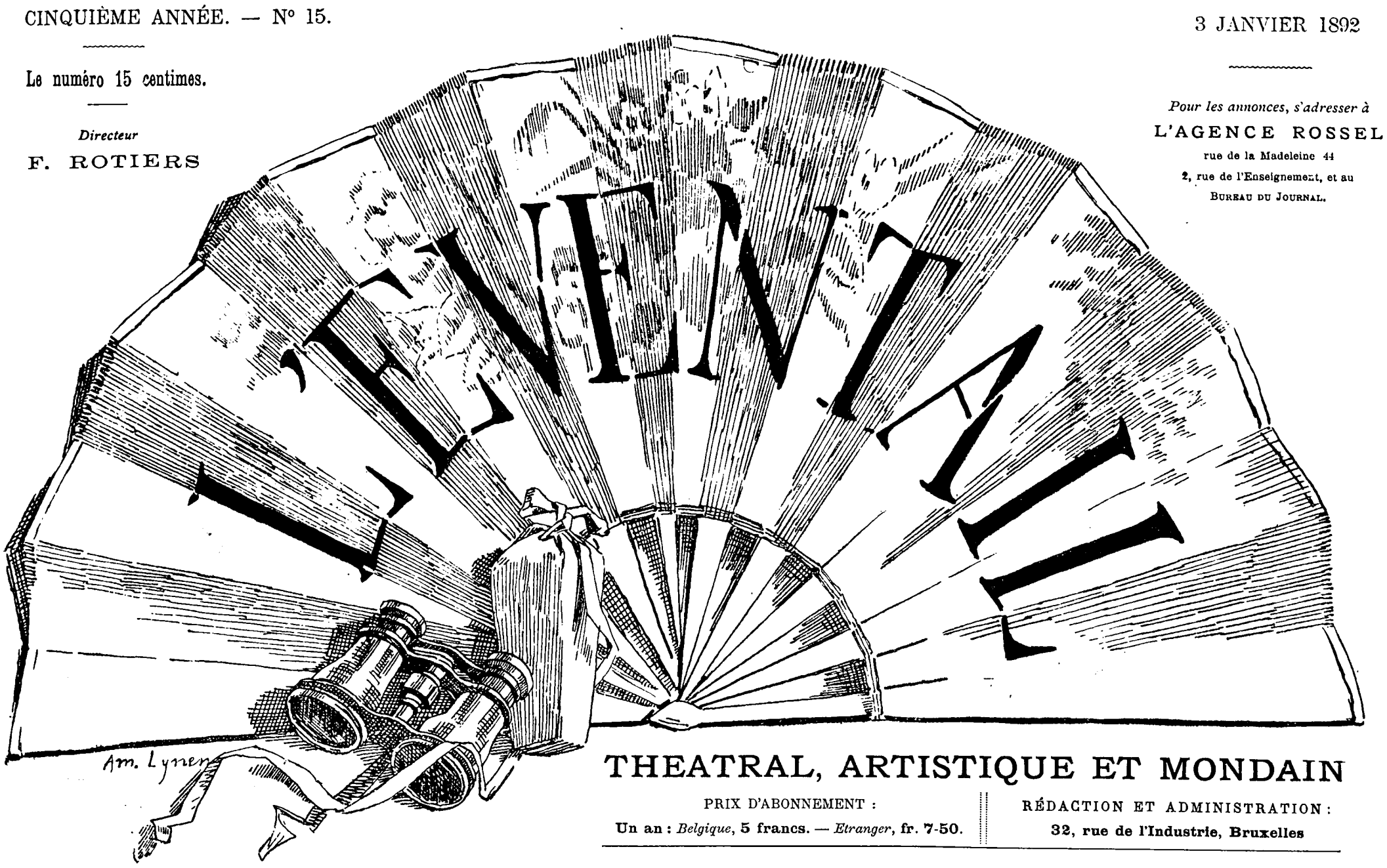
CINQUIÈME ANNÉE. — N° 15.

3 JANVIER 1892

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
BUREAU DU JOURNAL.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'Eventail est en vente chez M. Julien Morel, à *la Chronique;* chez Mme Istace, rue du Marais et Galerie du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord) et à l'aubette du Parc.

PRIME A NOS ABONNÉS

Les abonnés de l'**EVENTAIL** pourront acheter chez M. **J.-B. KATTO**, éditeur de musique, 31, rue de la Madeleine, la partition du **Rêve** au prix de 15 francs au lieu de 20 francs, et celle de **la Fille de Fanchon la Vielleuse** au prix de fr. 11-25 au lieu de 15 francs.

Courrier de la Semaine

LOHENGRIN

On vient de reprendre *Lohengrin* à la Monnaie et ç'a été, sous tous les rapports, la meilleure des reprises. *Lohengrin* devrait être au répertoire. Le reprendre en grande première est un peu naïf. *Lohengrin* est un opéra dont certaines parties annoncent le drame lyrique; il a quelques pages superbes et des pages vulgaires; mais il s'est produit depuis quelque temps un tel mouvement rationnel que des gens, en France et en Belgique, estiment qu'ils ont tout conquis parce qu'ils ont reconquis *Lohengrin* et ils se cherchent des larmes et de l'émotion intense comme s'ils allaient à Bayreuth entendre *Tris* et *Parsifal*.

L'émotion intense n'est pas venue mardi, pour toutes ces raisons, mais l'impression d'ensemble a été bonne et on la doit d'abord à la conduite plus nerveuse d'un chef de la bonne école, M. Flon, qui a malheureusement pris l'allure un peu lente.

M. Lafarge a tenu à effacer la mauvaise impression qu'il avait faite tout dernièrement en composant un Lohengrin simple, en donnant, sans cabotinage, de l'accent et de la ligne à sa déclamation. Il a été très vivement applaudi par tous les auditeurs.

Mme De Nuovina est toujours artiste supérieurement dans les choses de délicatesse; elle a délicieusement chanté son apparition au balcon; mais elle manque de force dans les passages plus dramatiques.

M. Seguin fait un Frédéric de caractère, bien que le rôle ne soit pas dans sa voix, qui « cotonne » dans le haut.

Mlle Wolf avait la tâche la plus dure. Elle a chanté et joué Ortrude avec intelligence et avec énergie, sans excès de geste ni d'accent. C'était pour elle tout un début que ce rôle le plus dramatique de l'œuvre, le plus dans la manière nouvelle de Wagner.

Ce début prouve, comme nous le faisions entendre naguère, qu'on l'a mal comprise à la Monnaie, en la reléguant dans des rôles de seconde dugazon au lieu de faire valoir au profit de tout le monde ses qualités réelles.

H. M.

Mardi, à la Monnaie, *Faust*, avec M. Leprestre et Mlle Carrère.

M. Leprestre, mal habillé et très insuffisant comme comédien, a obtenu quelques applaudissements au deuxième acte.

L'héroïne de la soirée a été Mlle Carrère, une Marguerite charmante et bien en voix. Le public, très peu nombreux, a vivement applaudi la jeune cantatrice, qui a obtenu au trio final, les honneurs mérités d'un bis.

M. Seguin, fatigué par les répétitions de *Lohengrin*, a eu de petites défaillances vocales, mais il a joué la scène du duel en grand comédien.

Méphisto, c'était M. Sentein, qui a jugé bon d'introduire quelques variations dans la partition. Qu'il nous soit permis de dire que nous préférons la musique de Gounod à celle de M. Sentein.

Pour les vacances du jour de l'an, M. Candeilh a repris *l'Abbé Constantin*, la gentille comédie, si habilement tirée par MM. Decourcelle et Hector Crémieux de l'idyllique roman de Ludovic Halévy. Et M. Candeilh a bien fait, car il n'y a pas de sucre d'orge qui vaille la candeur des personnages qui tous, sauf ce polisson de Paul de Lavardans, peuvent être proposés comme exemples aux jeunes générations; il n'y a pas d'étrennes qui vaillent la vertu qui se dégage de cette cure de village, où les billets de mille destinés à faire le bien, tombent des aumônières américaines, avec une prodigalité peu habituelle aux bonbonnières du confiseur.

Et puis, quelle jolie pièce, même pour les âmes damnées dont il n'y a plus à espérer de retour au bien. Il y a de tout dans cette idylle et ce tout est intéressant; l'officier d'artillerie qui parle si bien de patrie, de devoir et de revanche et le curé qui admet presque le duel sous prétexte que « l'honneur est la religion du soldat »; la vieille Pauline qui mène son curé par le bout du nez et les deux jolies Américaines qui chantent des chansons anglaises pour réveiller l'abbé endormi; le repas du premier acte et le feu d'artifice du second, avec ses pétarades dans la nuit étoilée; et l'angelus du soir qu'on sonne à la petite église du village, à la tombée de la nuit, et l'angelus du matin qui résonne gaiement dans la buée de l'aurore; à la cantonnade, le clairon du régiment qui passe et, au jubé de l'église, l'orgue installé en cachette pour la fête du bon curé et qui se met à chanter tout à coup; que sais-je encore? Toujours est-il qu'on n'a guère le temps de s'ennuyer et si, de temps en temps, il y a une note attristante, elle ne provoque que des sourires mouillés, tant on est heureux d'avoir été un peu ému par d'aussi douces choses et d'aussi braves gens.

Nous avons retrouvé dans *l'Abbé Constantin* l'excellente interprétation d'ensemble à laquelle, surtout cette année, nous a habitué M. Candeilh.

Mlle Rolland a tout particulièrement droit à nos félicitations pour l'allure vraiment élégante qu'elle a donnée à Mme Scott; elle joue le rôle en comédienne exquise, d'irréprochable façon. Très méritante également, la composition du personnage de Pauline par Mme Toudouze; c'est bien là le type de la servante de curé, dirigeant le ménage avec autorité et le prélat avec onction; Mme Jane Berty est une Mme de Lavardans de sympathique allure et d'opulente beauté; nous avons assez loué Mlle Mylo d'Arcylle pour nous permettre de lui dire que, malgré sa joliesse et ses bien coquettes toilettes, elle n'a pas su nous faire partager les douces émotions qui tourmentent le gentil petit cœur de Bettina.

M. Murray est un abbé Constantin de physique très caractéristique et de bonhomie très naturelle; son talent de composition devait triompher de la lourde tâche qui lui était échue et il en a triomphé aisément, sans exagération aucune, avec une très louable simplicité.

M. Massin, dans un rôle un peu trop bon, trop beau et trop pâle pour un soldat, a sauvé, à force de tenue et de mesure, les côtés ridicules de son personnage et M. Dubroca a souligné, de très fantaisiste façon, les ridicules, plus en situation, du sien.

Et maintenant, disons comme Jules Lemaitre: « La pièce n'a été faite que pour tout le monde et tout le monde y viendra ».

Jeudi soir, le quartier habituellement morne avoisinant, là-bas, dans le fond de Schaerbeck, l'ancien Théâtre lyrique, était en fête; le gaz scintillait au-dessus du porche d'entrée de ce jardin d'été bien connu des Bruxellois; les voisins aussi avaient illuminé et des carosses armoriés attendaient, rangés autour de la place.....

Mme Desnoyer inaugurait le Théâtre de Schaerbeek et l'aristocratie de la commune était venue l'encourager dans sa hardie tentative. Tentative bien digne d'intérêt et que nous encouragerons autant que nous pourrons.

La direction s'est mise en frais. Des loges ont été placées de chaque côté de la scène et les portes disparaissent sous d'épaisses tentures qui préserveront des courants d'air, tout en contribuant à l'ornementation.

Un orchestre de quinze musiciens charmera le public pendant les entr'actes et exécutera le trémolo obligé aux moments pathétiques des drames.

Le drame constituera, en effet, la majeure partie du répertoire du Théâtre de Schaerbeek.

Tous les mois, un jeudi, Mme Desnoyer offrira aux enfants des écoles communales une représentation extraordinaire, composée toujours d'un spectacle instructif et amusant.

La nouvelle troupe de Mme Desnoyer a débuté dans *les Deux Orphelines*, le drame célèbre des théâtres populaires. La pièce est, ma foi, fort bien montée, avec une homogénéité vraiment étonnante dans un théâtre de quartier. Mme Desnoyer joue La Frochard avec un réalisme saisissant; Jacques, c'est Jules Mary, l'excellent artiste si souvent applaudi sur les hauteurs d'Ixelles. Nous remarquons encore dans la troupe Mlle Sellier, une ingénuité, jeune, jolie et sympathique qui se distingue tout particulièrement dans le rôle de Louise; Mmes Berthe Bayen; Mary Valère; Juliani; Berton, pseudonyme sous lequel se cache Mlle Pasmore, une lauréate du Conservatoire; Buguet et Constant; MM. Clément Mary, José Venkens, Nicolini, Dekock, Leroy, Chamerlat, etc.

Une troupe parmi laquelle bien des noms sont très sympathiquement connus.

La directrice et ses vaillants artistes ont été chaleureusement accueillis par un public *select*, au premier rang duquel on remarquait M. Laude, l'honorable bourgmestre de Schaerbeek, ses échevins et la plupart des conseillers communaux, sans compter tout un essaim de jolies femmes qui avaient arboré pour cette inauguration du théâtre de Schaerbeek leur plus coquettes toilettes.

La Reine ayant exprimé à M. Alhaiza le désir de le revoir dans *le Bossu*, on a repris pour quelques soirées à Molière le drame de Paul Féval.

La Reine a assisté samedi à la représentation.

Ce rôle de Lagardère est un des plus mouvementés et des plus fantaisistes qui soient; il convient à la nature vive, spontanée et colorée de M. Paul Alhaiza.

C'est un de ces rôles qui est pour ainsi dire d'improvisation... quand on les possède bien! Aussi le succès de cette reprise a-t-il été très grand.

Le public des petites places ne se lasse pas de revoir ce drame d'aventures qui amuse prodigieusement les enfants de tout âge.

Le Bossu sera joué aujourd'hui en matinée et en soirée; lundi et mardi en soirée.

Installer un cirque au deuxième étage de son immeuble, voilà qui réellement n'est pas banal. Il faut être hardi impresario pour réaliser une telle idée.

On peut se figurer les difficultés que M. Castan a eues pour hisser là-haut des lions, des chevaux, un matériel de carrousel, etc.

Il y a deux représentations chaque jour : à 4 heures et à 8 heures du soir.

Le spectacle se compose de deux parties : le lion équestre et le carrousel de lions. Dans une vaste piste, qu'un grillage solide sépare du commun des mortels, pénètre un lion, à l'air peu rassurant; un magnifique cheval est là, couvert d'une housse de pourpre. Un coup de cravache du dompteur : v'lan ! le roi du désert saute sur le coursier et au galop. La vérité nous force à dire que le lion ne semble goûter que médiocrement le plaisir de cette chevauchée brillante. Malgré tout, il exécute les exercices que son maître lui commande.

La deuxième partie n'est pas moins intéressante que la première. Cette fois, il y a deux lions qui travaillent. Un autre dompteur installe un carrousel à bateaux comme on en trouve dans toutes les foires et fait prendre place dans les nacelles à ses lions et à deux magnifiques chiens danois. Un poney met le tout en branle et, aux sons d'un orchestre, la machine tourne à grande vitesse.

Le spectacle qu'offre M. Castan est du plus haut intérêt. Il fera courir tout Bruxelles. Au musée, en sus des lions, on trouve un nègre étonnant, nommé Vitreo. Devant le public, il avale du cuir, du charbon, du coke, de la sciure de bois, du charbon de bois, du savon, du verre, de la porcelaine, des vieux souliers, le tout arrosé d'un verre de pétrole.

Pour lui un verre de lampe est un régal et un abat-jour un dessert suprême.

Pour finir, il danse à pieds nus dans une caisse remplie de tessons de bouteilles.

Le succès de l'Alhambra-Eden s'est brillamment établi. La vaste salle n'a pas désempli un seul soir.

Après la première, M. Numa Dalbret, qui avait été pris à l'improviste, a engagé des artistes de premier ordre. Plusieurs numéros du spectacle ont fait sensation : notamment M. Redonnet, un tireur extraordinaire, dont les exploits sont si merveilleux que plusieurs personnes ont cru à un truc.

M. Redonnet propose à n'importe qui un match. Il tirera avec la carabine de son adversaire et il cédera la sienne à celui-ci.

La cible est exposée au foyer et chacun peut se convaincre qu'il n'y a aucune supercherie.

Gros succès encore pour Tschernoff et sa meute savante qui ont fait courir tout Paris aux Folies-Bergère, et qui feront courir tout Bruxelles à l'Alhambra.

Les French, de hardis vélocipédistes, ont été aussi fort applaudis.

En résumé, le spectacle est des plus intéressants et il justifie la vogue considérable qu'a tout de suite compris le nouveau théâtre.

Choses de Théâtre

Matinées d'aujourd'hui :

A une heure et demie, aux Galeries, *la Fille de Fanchon la Vielleuse.*

A une heure et demie, au Molière, *le Bossu.*

A une heure et demie, au Parc, *les Petits cadeaux, l'Abbé Constantin.*

A 2 heures, à l'Alhambra, spectacle varié.

A 2 heures, au Conservatoire, musique de chambre.

A deux heures, à l'Alcazar, *Bruxelles fin de siècle.*

A trois heures, au Cirque royal, pantomime nautique.

A trois heures, au Cirque Busch, représentation gala.

Au Musée du Nord, représentation variée; le lion écuyer.

***

Maintenant que M. Lafarge est complètement rétabli, qu'il a même fait une rentrée brillante dans *Lohengrin*, nous espérons bien que *Salammbô* ne va pas tarder à reparaître sur la scène de la Monnaie. A quand la reprise?

MM. Stoumon et Calabrési ont engagé une nouvelle chanteuse, Mlle Demours, qui débutera prochainement dans *la Flûte enchantée.*

M. Stoumon, le sympathique et intelligent directeur, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'Honneur.

Nos félicitations à *Barberine.*

M. Barwolff a écrit à M. Flon une lettre charmante remerciant ce dernier de l'avoir si bien remplacé dans *Lohengrin* et le félicitant d'avoir gardé la plupart des mouvements qui lui ont été indiqués par M. Joseph Dupont.

M Flon, modeste, n'a pas communiqué cette lettre aux journaux quotidiens.

Bizarre ! Bizarre !

Les directeurs, distribuant les rôles de *Jérusalem* et de *Chevalerie rustique*, ont donné *Jérusalem* à M. Lafarge et la *Chevalerie* à M. Dupeyron.

Nous eussions compris la distribution contraire. Enfin, les directeurs doivent avoir des raisons spéciales pour agir ainsi.

Il est question, pour les représentations de *Gyptis*, qui seront données en avril, d'engager Mlle Guy, qui a créé le rôle principal de l'ouvrage à Rouen.

***

Samedi prochain, 9 janvier, aura lieu, au Théâtre du Parc, une représentation de gala, organisée au profit de l'œuvre antiesclavagiste.

La représentation sera honorée de la présence de S. M. la Reine.

On donnera *Une Famille*, l'œuvre nouvelle de Henri Lavedan et un lever de rideau, *Geneviève ou la Jalousie paternelle.*

***

Mlle Samé et M. Charles Lamy ont accepté à de féeriques conditions, d'aller jouer *la Fille de Fanchon* à Monte-Carlo, au mois d'avril.

En attendant, ces deux excellents artistes sont chaque soir applaudis aux Galeries par un public enthousiaste.

L'heureuse *Fanchon* est un énorme succès, et la recette des vingt-cinq premières représentations a dépassé de 8,000 francs les recettes réalisées l'an dernier, à la même époque, par les vingt-cinq premières de la triomphante *Miss Helyett.*

***

Au programme de la Scala figurent plusieurs artistes nouveaux; les Mathées, les créateurs du « fourneau mystérieux », un genre tout à fait inédit; les Mendeley, des gymnasiarques hors ligne, et les Trevelly, les fameux acrobates de l'Empire Theatre de Londres.

***

Voici la distribution de *Leurs Filles*, la pièce de M. Wolff, jouée au Théâtre Libre et qui sera prochainement reprise au Parc :

Valentine D'Alencey, Mmes Besnier; Louisette, D'Arcylle; Mme Maurice, Toudouze; Julie, Rosa Bell; Georges de Verfuge, M. Manin.

M. Candeilh, abandonnant la direction du Parc fin mai a, conformément aux termes de son cahier des charges, donné sa démission avant le 1er janvier. D'ici à quelques jours, l'administration communale, en vertu des usages toujours suivis, exception faite cette fois pour la Monnaie, fera annoncer dans les journaux étrangers que les soumissions seront reçues à l'hôtel de ville.

Dès à présent, un barnum, le sieur Schurmann, M. Alhaiza, le vaillant directeur du Molière, M. Murray, pensionnaire du Parc et M. Boyer, directeur du Palais Royal, sont sur les rangs pour reprendre la direction.

Plusieurs autres candidatures seront officiellement présentées cette semaine.

La retraite de M. Candeilh sera très regrettée et par les amateurs de bonne comédie, qui trouvaient au Parc toute satisfaction, et par le high-life bruxellois, qui suivait avec une faveur marquée toutes les « premières », au petit théâtre de la rue de la Loi.

Déjà une fois, M. Candeilh avait voulu se retirer; la campagne injuste entreprise contre lui par certains concurrents à la direction, trop oublieux du souci d'art qu'il avait apporté dans sa gestion, l'aiguillonnèrent au moment où le Conseil allait désigner son successeur, et par une volte-face inattendue, il se remit sur les rangs et fut renommé.

Cette fois, sa décision est irrévocable.

Il y a trois ou quatre ans encore, le Théâtre du Parc était, après celui de la Monnaie, le théâtre bruxellois qui payait le plus de droits d'auteur. On ne sait pourquoi, depuis deux ou trois ans, précisément au moment où son niveau d'art s'est élevé considérablement, les recettes ont diminué. Le mouvement se centralise de plus en plus dans le bas de la ville, au détriment des quartiers du haut et comme le disait fort justement *la Chronique*, il y a deux jours, M. Candeilh préfère abandonner la partie plutôt que de compromettre sa fortune, loyalement gagnée, ou sa réputation légitimement acquise.

M. Candeilh aura eu l'honneur, dans des conditions d'exploitation très difficiles, de maintenir à Bruxelles une scène de comédie de tout premier ordre, qui jouit à Paris même d'une excellente réputation. Il n'est un mystère pour personne que les artistes, auxquels l'accès des grands théâtres parisiens n'est pas toujours aisé, n'ont, dès lors, d'autre ambition que d'être engagés au Parc, considéré comme l'antichambre du Théâtre Michel de Saint-Pétersbourg, et par conséquent comme le marchepied de la fortune.

Ceux qui ont été à même d'apprécier, chez M. Candeilh, l'admirable talent de metteur en scène, ceux qui connaissent son infatigable activité et ses qualités rigides d'administrateur, redoutent les conséquences de son départ.

M. Candeilh laissera après lui de très sincères regrets.

***

Le petit rôle de *Tonio* joué par Mlle Caza dans *le Bossu* est un des deux ou trois petits rôles que Mlle Villiers a remplis avant de se révéler à la matinée littéraire dans le rôle de Miette. Elle a joué aussi le duc d'Anjou dans *la Jeunesse de Louis XIV* et Nina dans *les Vieux garçons.*

***

Mercredi irrévocablement première de *Paillasse.*

Paillasse est un grand drame qui remet en antithèse l'aristocratie et le peuple.

L'action se passe à la fin de premier Empire.

Le rôle de Paillasse — ou Belphégor, — qui sera joué par M. Dutertre, est une des créations de Frédérick-Lemaitre.

La pièce a été créée à la Gaité le 9 novembre 1850, elle est de MM. Dennery et Marc Fournier.

Prochainement *l'Auberge des mariniers*, qui a eu beaucoup de succès au Théâtre de l'Ambigu.

***

Hier soir, débuts au Cirque Wulff des deux sœurs Martens que l'on a déjà applaudies à la Bourse comme chanteuses. Elles font maintenant de la haute école avec beaucoup de grâce et de succès.

Parmi les autres numéros qui obtiennent chaque soir les faveurs du public, il faut citer Mlle Blanche Allarty, la charmante écuyère, les Ancilotti, les plus forts vélocipédistes connus, les Danesi, des clowns acrobates de tout premier ordre et les Maisano, de très bons clowns musicaux.

***

Après un repos nécessité par les vacances de Noël et du jour de l'An, Mlle Marguerite Naudin va poursuivre le cours de ses succès en Belgique; jeudi prochain, elle se fera entendre à Huy, à la Société d'Amateurs, composée de l'élite de la localité.

Notre collaborateur Victor Reding y rééditera sa causerie sur les enfants artistes.

***

Le Théâtre Flamand donnera ce soir encore *les Deux Orphelines*, dont le succès, la semaine dernière, a été considérable.

***

Le Théâtre d'Art de Paris jouera, dans quelques jours, *les Flaireurs* de M. Charles Van Lerberghe.

Au même théâtre, *la Princesse Maleine*, retirée par M. Maeterlinck du Théâtre Libre, sera jouée par des marionnettes.

***

Aujourd'hui, à 2 heures, au Conservatoire, première séance de musique de chambre donnée par MM. Anthoni, Guidé, Poncelet, Merck, Neumans et De Greef, avec le concours de MM. Oscar Rosseels, baryton; Heirwegh, Laoureux, Enderlé, Hans et Bouserez.

Courrier de France.

PARIS. — MM. Ritt et Gailhard ont brillamment terminé leur direction mercredi en donnant la centième de *Sigurd.* Les interprètes étaient Mmes Caron, Bosman, Héglon, MM. Sellier, Renaud, Gresse et Dufriche.

L'œuvre, créée à Bruxelles le 7 janvier 1884, y fut jouée soixante-six fois. La première à Paris, fut donnée le 12 juin 1885.

M. Reyer, prié de conduire l'orchestre à la centième de l'Opéra, a répondu par un refus catégorique, disant que l'œuvre appartient au public, non la personne de l'auteur.

Cette déclaration a dû flatter particulièrement M. Massenet.

A l'occasion de cette centième, M. Reyer a été nommé commandeur de la Légion d'honneur.

Reyer — à ce que raconte notre confrère Adolphe Jullien dans ses *Musiciens d'aujourd'hui* — aurait écrit naguère, à propos d'un opéra où les chanteurs avaient demandé et obtenu force changements :

« Ah ! le beau jour que celui où un compositeur sûr de trouver des interprètes dociles pour l'œuvre qu'il aura sérieusement comprise et longuement élaborée pourra se dire : telle je l'ai conçue, telle je l'ai écrite et telle on l'exécutera. Ce jour-là viendra-t-il jamais? Quant à moi, je suis fermement résolu à l'attendre. Et je l'attendrai. »

Il a fait comme il avait dit — et s'en voit récompensé.

LETTRE D'ANVERS

31 décembre.

La semaine théâtrale s'est ressentie des approches du nouvel an. Reprise de *la Fille du Tambour-Major* à la Scala, avec grand succès pour la mise en scène et l'interprétation; *Miss Helyett*, accueillie avec faveur au Théâtre Royal, grâce a une exécution parfaite à tous égards; *le Tour du Monde* poursuivant au Cirque sa triomphale et fructueuse carrière, et la troupe des Variétés élisant domicile au Cercle artistique aux acclamations de tous les membres.

La Scala finira cette année son exploitation le 1er mars; on projette pour ce théâtre en pleine prospérité, une transformation radicale. Je crois même savoir que l'affaire est à reprendre. Les intéressés voudraient en faire un théâtre d'opérettes et de féeries. Avis aux candidats.

La première de *Miss Helyett* a été marquée par des incidents palpitants.

M. l'avocat Behaegel, professeur à l'Université de Bruxelles, Mmes Behaegel et Passenbronder avaient pris au bureau de location trois fauteuils.

Ils s'étaient installés, quand au commencement de la représentation, un abonné, à qui appartenaient ces places, vint les réclamer. Le contrôle avait, de la meilleure foi du monde, commis une erreur qu'il répara du reste immédiatement en donnant à M. Behaegel une loge de première galerie.

Mais, pendant les pourparlers, ne voilà-t-il pas que l'échevin, président de la Commission du théâtre, s'avisa d'envoyer à M. Behaegel un commissaire de police pour les expulser, lui et les siens, des places qu'ils avaient louées et payées. Ceci est un vrai comble. L'échevin tout d'abord qui, au même titre que ses collègues de la Commission, n'a d'autre mission au théâtre que de faire respecter par le directeur le cahier des charges, était sans droit pour donner des ordres à la police. Le bourgmestre seul est le chef de la police et il n'avait pas délégué ses pouvoirs.

Ensuite, M. Behaegel ne commettant ni crime, ni délit, ni contravention, le commissaire était légalement incompétent pour intervenir.

Mais comment juger ces mœurs administratives nouvelles aux termes desquelles on tranche *manu militari* des questions d'intérêt purement civil et on met un homme honorable et deux dames de la plus haute respectabilité à la merci d'un officier de police. Il faut ou une ingénuité à dose maxima, ou une audace étonnante pour en agir ainsi et c'est un bonheur que M. Behaegel, homme du monde, courtois, conciliant et fort bien élevé n'ait pas cru devoir rester à sa place, ce qui était son droit, quitte à l'abonné victime de l'erreur (et cet abonné était le gendre de l'échevin qui est si intempestivement intervenu) à se retourner contre la direction et à lui réclamer les réparations légales auxquelles il avait droit.

Ce manque de tact a été sévèrement apprécié et j'ai entendu notamment des officiers présents s'écrier tout haut que si on leur avait envoyé la police dans de pareilles conditions, M. l'échevin eût passé un mauvais quart d'heure.

MARC GRÉGOIRE.

LETTRE DE LIÉGE

31 décembre.

Une indisposition de M. Fabre a quelque peu entravé la marche du répertoire. *Mireille*, *l'Africaine*, avec M. Darthey, assez pâle dans le rôle de l'amiral, *Roméo et Juliette* ont fait les frais de la semaine. Nous avons eu, comme nouveauté, la première de *Miss Helyett*, mais cette

incursion dans le domaine de l'opérette n'a pas produit ce que nous en espérions. L'œuvrette d'Audran n'a pas été enlevée avec cette verve, ce brio, ce diable au corps qu'exige l'opérette et la bonne volonté de quelques-uns des interprètes n'a pas suffi pour mettre le feu aux poudres.

Il y a là une revanche à prendre et nous comptons bien qu'on ne nous la fera pas longtemps attendre.

Dimanche prochain, reprise de *Robert le Diable*, et très prochainement *Sigurd*, qu'on n'a pas encore joué à Liége. La première de l'œuvre de Reyer sera donnée avec le concours de Mme Caron au profit de la Société française de bienfaisance.

Au Gymnase, *Mariage blanc* poursuit une carrière triomphale et *Feu Toupinel*, cette amusante pochade, complète joyeusement le spectacle. Pour les fêtes de Noël on a repris *le Régiment*, qui a fait encore deux superbes recettes. Très prochainement *Denise*, puis *Griselidis*.

La troupe de Namur continue à nous donner l'opérette deux fois par semaine au Pavillon de Flore. *Boccace* fait florès, grâce surtout à Mme Dumoulin, qui porte bien le travesti et chante avec beaucoup de brio. On a fêté bruyamment la première du *Cabaret de Ramponneau*, œuvre de M. Waucampt, chef de musique du 9e de ligne.

La musique ne manque pas de qualités et certains numéros de la partition ont porté sur le public.

BÉMOL.

Lettre de Paris

31 décembre.

Le livret de *Thamara*, en quatre tableaux, est dû à M. Louis Gallet; la partition a pour auteur M. Bourgault-Ducoudray.

Le sujet du poème de *Thamara* est oriental. Thamara est une jeune fille de Bakou, ville du Caucase, assiégée par Nour-Eddin et ses troupes. Bakou, presque démantelée, réduite à la famine, est sur le point de se rendre : la capitulation est imminente.

Une femme, cependant, peut sauver la situaton si elle se rend dans le camp de Nour-Eddin et frappe mortellement le monarque ennemi.

Cette femme ce sera Thamara, la perle de Bakou, l'admirable beauté.

Thamara parvient à se faire accueillir par Nour-Eddin, mais au lieu de rencontrer le farouche guerrier, violent, féroce, implacable qu'elle s'attendait à voir, elle se trouve en présence d'un homme jeune et beau qui ne lui dissimule pas les sentiments que son charme et sa grâce lui inspirent.

La perle de Bakou est elle-même impressionnée vivement par Nour-Eddin; elle sent qu'elle va l'aimer, qu'elle l'aime et qu'il lui sera impossible de mettre à exécution son noir projet.

Cependant le devoir est tracé, il faut accomplir la mission acceptée; des voix se font entendre qui rappellent à Thamara que Nour-Eddin doit périr.

Affolée, Thamara s'élance sur Nour-Eddin et le frappe mortellement.

Bakou est délivrée, la population ivre de joie acclame sa libératrice qui, plein de remords, se tue devant la foule stupéfaite.

Il n'est point besoin d'insister sur le vide d'un tel poème, où l'action piétine sans se porter à des développements susceptibles d'inspirer un musicien.

M. Bourgault-Ducoudray est un compositeur érudit, possédant sa technique à fond et doué des qualités de charme qui plaisent à ceux qui ne demandent pas au talent d'être essentiellement varié et polychrome.

Il a fait preuve dans *Thamara* des mérites qui lui sont propres, l'occasion lui manquant d'ailleurs pour mettre en lumière la souplesse qu'il possède peut-être.

Très enveloppante, très caressante la musique de *Thamara*, tout imprégnée des parfums orientaux et de la langueur des pays de soleil et de ciel bleu.

Conclusion : de l'élégance, de la distinction, de la grâce et un peu de monotonie.

M. Engel (Nour-Eddin) et Mlle Domenech (Thamara), se sont fait applaudir souvent, comme chanteurs et comme comédiens.

Quant à l'orchestre (M. Madier de Montjau avait pris, au dernier moment, la direction des répétitions de *Thamara*), il a été excellent, très observateur des nuances et fidèle interprète de cette musique difficile.

Il mérite donc de grandes félicitations. M. Madier de Montjau qui est le plus modeste des chefs d'orchestre de grande valeur, refusera peut-être d'en prendre la part considérable à laquelle il a droit.

A la semaine prochaine, *les Marins de Jean Bart* de notre ami Chincholle.

A.-CH. VOGEL.

***

La partition de *Thamara* vient de paraître chez M. Luc Grus, 156, boulevard Haussmann.

BILAN THÉATRAL DE 1891

Les nouveautés de l'année à Bruxelles :

Théâtre de la Monnaie. — *Siegfried* (12 janvier); *Fleur des neiges* (14 février); *le Rêve* (12 novembre); *Smylis* (13 novembre); *Barberine* (10 décembre).

Théâtre du Parc. — *Mensonges* (31 janvier); *L'Art de tromper les femmes* (8 février); *La Fille Elisa*, *La Tante Léontine* (28 février); *La Meule*, *L'Amant de sa femme*, *Jeune premier* (6 mars); *L'Honneur*, *Les Revenants* (9 mars); *La Flèche d'essai* (1er avril); *Madame Mongodin* (11 avril); *Dernier Amour* (25 avril); *Les joies de la Paternité* (4 mai); *Une Famille* (3 novembre); *L'Article 231* (16 novembre); *Musotte* (11 décembre).

Théâtre des Galeries. — *Le Voyage de Suzette* (10 mars); *Madame la Maréchale* (19 septembre); *le Royaume des femmes* (6 octobre); *la Demoiselle du téléphone* (6 novembre); *le Cauchemar* (4 décembre); *la Fille de Fanchon la Vielleuse* (11 décembre).

Théâtre Molière. — *La Petite Mionne* (16 janvier); *l'Obstacle* (3 février); *la Revanche de Madame Putiphar* et *la Casserole* (12 mars); *Pierrot amoureux* (21 mars); *Etude de Jeune fille* et *l'Education d'un Prince* (3 décembre); *Griselidis* (7 décembre).

Vaudeville : *Un Prix Monthyon* (14 janvier); *Ferdinand le noceur* (17 février); *Adieu Cocottes* (17 mars); *les Deux Noces* (8 septembre); *Clo-Clo* (24 septembre); *Antonio père et fils* (27 novembre).

Alhambra. — *Le Régiment* (10 janvier); *le Fils de Porthos* (6 mars); *Nos Sous-officiers* (25 avril); *les Exilés* (3 mai); *Bruxelles en folie* (18 juillet); *le Petit Poucet* (13 novembre).

Du 28 avril à fin mai, représentations de Rossi.

Théâtre Flamand — *Mops* et *Eene Vrouw uit Mahrapoera* (11 janvier); 7 1/4 (15 janvier); *De Twee ter dood veroordeelden* (18 janvier); *Was hij de Vader* (8 février); *Honger* (8 mars); *De Grolpot* (10 octobre); *De Stoel van Napoléon* (19 décembre); *Prima Donna* (16 décembre); *De Brusselche Vagebonden* (20 décembre). Toutes ces pièces sont d'auteurs belges.

Omnia Fraternè, revue juridique (14 février).

Représentations de Rossi dès le 18 avril.

Alcazar. — *Les deux Coqs* (14 février); *A la Hussarde* (11 mai); *Blanc Partout* (6 juin); *Bruxelles fin de siècle* (25 octobre).

Scala — *Six de frites* (25 janvier); *Pierrot saisi* (28 février).

Cirque Royal. — *Bruxelles-Sport* (8 janvier); *le Cirque sous l'eau* (18 février); *Un Pique-Nique au Tyrol* (12 novembre)

Cirque Busch. — *La Vie parisienne à Trouville* (novembre); *La Fleur de Tripoli* (décembre).

***

Les morts du monde théâtral pendant l'année 1891 :

Céline Montaland, Agar, Rosine Bloch, Joséphine de Reszké, Aline Lambelé-Alhaiza, Albertine Forgue.

Leo Delibes, Henri Littolf, Théodore de Banville, Emile Blauwaert, Stapleaux, Louis Besson, Auguste Vitu, Albert Wolff, Henri de Lapommeraye, Barnum, Louis Sacré, Jules de Swert, l'intendant Chronegk, Marais, Adolphe Dupuis, Paul Deshayes, Thiron, Alfred Jolly, William Hanlon, le chef d'orchestre Franco Faccio, le décorateur Lavastre, Eugène Verconsin, Louis Cattreux.

Mondanités

A la Monnaie, à la première de *Lohengrin* :

S. M. la Reine, S. A. R. la princesse Clémentine, le le comte John d'Oultremont, grand maréchal de la Cour, le colonel Chapelié, Mme la comtesse d'Oultremont, le baron Goffinet, le capitaine Reyntjens, le comte Edouard d'Assche,

Mme Léon Lambert, M. et Mme Georges Warocqué, M. et Mme Kenens, le lieutenant et Mme Peltzer, M. et Mme Tournay-Detillieux, Mme Speyer, Mme Guillery, M. et Mme Lionel Anspach, le sénateur et Mme De Brouckere, Mme Reyntjens, Mme Cassel, Mme Vischers, M. et Mme Georges Parmentier, M. et Mme Prosper Morren, M. et Mme Coppyn, M. et Mme Bérardi...

MM. Buls, Demot, André, Janssens, De Potter, Furnémont, le major chevalier Gaston Hynderick, les capitaines Avanzo et Vandenbogaerde, les lieutenants comte Vanderstraeten-Ponthoz et baron Buffin, Empain, Cassel, Ernest Parmentier, Kerckx, Devylder, Gaston Corbisier de Méaulsart, de la Hault, Sainctelette, Jean Wautelet, notaire Barbé.

Du monde artiste : Mlle Carrère, Mlle Darcelle, Mlle Corroy, Mlle Riccio, MM. Badiali, Gilibert, Agniez, Sennewald, etc.

***

Au Parc, à *l'Abbé Constantin* :

Le prince Victor, le capitaine et Mme Robert-Reyntjens, le sous-lieutenant et Mme Pontus, M. et Mme Lucien Linden, M. et Mme Coppyn, M. et Mme Bérardi, M. et Mme de Zualart, M. et Mme de Backer, le major Thys, officier d'ordonnance du Roi; le capitaine Laurent, le baron de Mesnil, le baron de Woelmont, M. Georges de Bauche, Mlle Andrée Mégard...

***

La soirée dansante qui a eu lieu mardi chez M. et Mme H. Dolez a eu un grand succès; remarqué au cotillon qui formait la pièce de résistance de cette réunion mondaine : Mlle la comtesse Antoinette d'Ursel; baronne d'Huart; Marie-Thérèse de Moreau; comtesse Madeleine de Beughem; d'Agüera; Van der Burch; comtesse de Beauffort; baronne Van de Woestyne; de Festeraets; etc., etc. Parmi les habits noirs : comte de Liedekerke; Merry del Val; comte de Beauffort; etc.

***

Le même soir avait lieu une réception chez M. et Mme Faider, dont la réussite à été complète; nous n'avons malheureusement pu assister aux deux fêtes; mais nous rendrons compte de la seconde soirée qui aura lieu le 5 janvier dans cette maison si hospitalière.

***

On dansera encore cet hiver chez Mmes de Bassompierre. de Theux et Van Nuffel d'Heynsbroeck.

***

A l'occasion des fiançailles de notre confrère de *la Chronique*, M. Franz Lauters avec Mlle Marguerite Chargois, une charmante soirée musicale, dramatique et dansante a été donnée mardi par Me Lauters.

***

Très intéressante soirée intime mardi dernier, chez M. et Mme E. Van Becelaere. Nous avons eu le plaisir d'entendre le *Concerto en mi bémol* de Beethoven, supérieurement interprété et exécuté par Mme Van Becelaere, la *Fantaisie hongroise* de Liszt et le *Poème des Montagnes* de Vincent d'Indy, joués par M. Litta, et quelques pièces pour violoncelle dans lesquelles M. Selymann a eu l'occasion de faire valoir son talent. N'oublions pas de mentionner Mlle Pierson, qui a fait valoir des qualités de méthode et de diction dans divers lieders de Schumann et de Brahms, Mlle V. L., qui nous a fait entendre une exquise romance de Grétry et M. F. Van B. qui a exécuté avec tout le charme acquis *le Cygne* de Saint-Saëns, pour violon avec accompagnement de piano.

***

M. Paul Sohège a épousé jeudi, à Paris, Mme la duchesse de Camposelice, veuve du ténor Reubsaet, qui fut très répandu dans les salons bruxellois.

***

Le Cercle *Vooruitgaarts* ouvrira son 5e Salon annuel, au Musée Royal, place du Musée, le 6 janvier à 2 heures.

CHRONIQUE JUDICIAIRE

Mlle Van Zandt est périodiquement l'objet, dans les journaux, de racontars fort désobligeants. Aussi l'actrice s'est-elle résolue à poursuivre en justice ses détracteurs.

Hélas! Mlle Van Zandt ne triomphe pas au gré de ses désirs.

L'artiste déférait, il y a quelques jours, à la neuvième chambre correctionnelle du tribunal de la Seine, sous l'inculpation de diffamation, le gérant du *Petit Parisien* auquel elle réclamait à titre d'indemnité :

1° 1,000 francs comme indemnité provisoire;

2° Des dommages-intérêts à fixer par état;

3° L'insertion, aux frais du prévenu, du jugement à intervenir dans dix journaux de Paris et dix journaux de Russie et des Etats-Unis.

Après le réquisitoire de M. le substitut Cabat et une habile plaidoirie de Me Touchard pour *le Petit Parisien*, le tribunal a rendu un jugement qui, sans aucun doute, n'a pas satisfait pleinement Mlle Van Zandt et dont voici quelques attendus :

« Attendu que, dans son numéro du 11 février 1891, le journal *le Petit Parisien* a reproduit sous le titre suivant : « Encore Mlle Van Zandt », une dépêche de Saint-Pétersbourg, contenant le récit d'un prétendu scandale que cette artiste aurait provoqué en paraissant en état d'ébriété sur un des théâtres de cette ville;

Que cette imputation d'un fait déterminé est de nature à porter atteinte à l'honneur et à la considération de la demoiselle Van Zandt. »

En conséquence, le gérant du *Petit Parisien* a été condamné à... 25 francs d'amende.

Puis le tribunal a alloué à Mlle Van Zandt, pour tous dommages-intérêts, l'insertion du jugement intervenu dans *le Petit Parisien*.

C'est là un... déboire pour l'éminente actrice!

(Gil Blas.)

***

M. Michielsen, substitut du procureur du Roi, a donné mercredi son avis dans le procès intenté par M. Raphaël Defaw, le librettiste d'*Eshbâ*, à MM. Théo Hannon et Dubois, auteurs de *Smylis*, et contre les directeurs du Théâtre de la Monnaie.

L'organe de la loi estime que le demandeur ne peut exiger l'exécution de la convention conclue entre lui et M. Dubois, puisque ce dernier n'a jamais refusé et ne refuse pas d'écrire la musique promise. Il l'écrira quand l'inspiration lui viendra.

Le demandeur serait admis à se plaindre du compositeur si *Eshbâ* avait été terminé, si l'œuvre avait été achevée, ce qui n'est pas le cas.

L'action dirigée contre M. Théo Hannon n'est pas recevable non plus, dit le ministère public, *Smylis* ne présentant que quelques analogies et aucune similitude avec *Eshbâ*. Quant à l'action reconventionnelle, Me Michielsen pense que le préjudice, si préjudice il y a, sera largement compensé par la publicité qui a été donnée au procès.

Le tribunal rendra son jugement mercredi prochain.

NÉCROLOGIE

Mardi est mort subitement à Bruxelles, à l'âge de soixante-dix-sept ans, M. le comte Idesbalde-Marie-Ghislain de Marnix de Sainte-Aldegonde.

Son père, le comte Th. de Marnix, avait été grand maréchal de la cour de Léopold Ier.

Le décès du comte de Marnix met en deuil le comte Ferdinand de Marnix de Sainte-Aldegonde, sénateur et la comtesse Ferdinand de Marnix; le comte et la comtesse Albert de Beauffort; le comte Charles de Marnix de Sainte-Aldegonde; le comte Jean de Marnix de Sainte-Aldegonde; les comtesses Herminie et Jacqueline de Marnix de Sainte-Aldegonde; le comte Fernand de Beauffort, lieutenant au 1er régiment de guides et la comtesse Fernand de Beauffort; le comte Jean de Beauffort, sous-officier au 1er régiment de chasseurs à cheval; le comte Georges de Beauffort; le comte Amédée de Beauffort; le comte et la comtesse de Romrée; M. Guy de Beauffort; Mlles Gabrielle et Mathilde de Beauffort; MM. Charles et Antoine de Romrée; Mlle Ghislaine de Romrée.

***

Notre excellent confrère, M. Gustave Lagye, vient de

(VOIR LA SUITE A LA 4e PAGE).

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

COMMISSION — EXPORTATION

MARIE MARCHAND

Café — Vins — Restaurant

VINS FINS, FRANÇAIS ET ÉTRANGERS. GROS, DEMI-GROS ET DÉTAIL

114, Boulevard Voltaire, PARIS.

perdre sa femme, née Alix Lefebure, décédée à Bruxelles, à l'âge de quarante ans, après une longue maladie.

Mme Lagye était une artiste : musicienne accomplie, pianiste de talent, elle eût pu avoir une belle carrière de virtuose. Elle préféra consacrer sa vie aux siens.

Nous prions notre ami de recevoir l'expression de nos affectueux compliments de condoléance.

***

La semaine dernière est mort à Paris, à l'âge de 68 ans, Eugène Verconsin, l'auteur bien connu d'une grande quantité de saynètes et de monologues.

Parmi ses pièces les plus connues citons : *En Wagon*, *Adelaïde et Vermouth*, *les Rêves de Marguerite*.

***

Est mort subitement, vendredi, à Bruxelles, M. Pierre Feignaert, l'artiste costumier du théâtre de la Monnaie.

***

Lundi dernier est morte au château de Roosenhout, à Wavre-Sainte-Catherine, Me Marie Boels, douairière de François-Joseph Verhaegen, en son vivant vice-président du Conseil provincial de Brabant.

La défunte était âgée de 89 ans.

Cette mort met en deuil les familles Verhaegen, de Pina de Saint-Didier, Jordens, Vacheer, Castellazzi, de Burlet, de Prelle de la Nieppe, du Roy de Blicquy, Duclos et le Hardy de Beaulieu.

MANUFACTURE DE FLEURS ET PLUMES

Nouveautés. **Cotillon.**

COURONNES POUR THÉATRES ET FÊTES

COURONNES MORTUAIRES

A. DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, 17

BRUXELLES

médailles d'argent, 3 médailles d'or, 3 médailles de bronze.

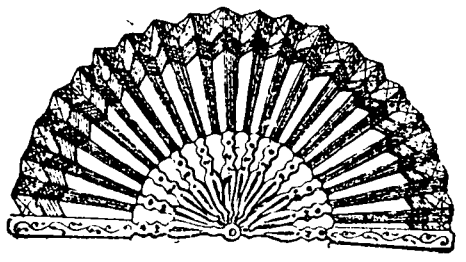
AU MERVEILLEUX

FABRIQUE D'ÉVENTAILS ET D'ÉCRANS

58-60, rue Neuve, BRUXELLES

MONTURES ET RÉPARATIONS

Feuilles préparées pour la peinture



Riche collection

d'Éventails en dentelles et plumes

BIJOUX DE FANTAISIE

SPÉCIALITÉ DE

Similis Diamants et de Bijoux en tous genres

CHOIX CONSIDÉRABLE

de Bijoux de Deuil et Demi-Deuil, etc., etc.

RIVIÈRES

SPÉCIALITÉ DE BIJOUX DE THÉATRE

Objets pour cadeaux

MAISON ARTHUR DUFOUR

6, rue du Congrès, Bruxelles

CESSATION DE COMMERCE

VENTE AU PRIX DE FACTURE

DE

JOAILLERIE, BIJOUTERIE, ORFÈVRERIE, PIERRES FINES

Jean BARDIN fils

COIFFEUR DE S. M. LA REINE

24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

ANCIENNEMENT Nº 16

Au numéro 24

Maison spéciale pour la coiffure des dames

Parfumeries

Objets en écaille et en ivoire

Coiffure haute nouveauté

Fleurs, plumes, parures

Au numéro 26

Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure

Installations des plus confortables.

(Téléphone 1011)

LANOLINE Crême de Toilette **LANOLINE**

Meilleur remède contre les brûlures, coupures, contusions.

Souverain pour l'entretien de la peau, surtout chez les petits enfants et pour la conservation du teint.

Meilleur remède contre les hémorrhoïdes et affections de la peau.

Se trouve dans la plupart des pharmacies et drogueries.

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau : 7 1/2 h **Direction : Paul ALHAIZA.** Rideau : 8 h.

LE BOSSU

Drame en 5 actes (10 tableaux), par Paul Féval et A. Bourgeois

TABLEAUX

1er tableau : *L'auberge de la Pomme d'Adam.* — 2e tableau : *Les fossés du château de Caylus.* — 3e tableau : *L'armurier de Ségovie.* — 4e tableau : *La Niche de Médor.* — 5e tableau : *La voix de la Tombe.* — 6e tableau : *L'Enlèvement.* — 7e tableau : *La Confrontation.* — 8e tableau : *La justice de Lagardère.* — 9e tableau : *Les fiançailles du Bossu.* — 10e tableau : *Le Châtiment.*

DISTRIBUTION

Lagardère	MM.	P. ALHAIZA.
Gonzague		DUTERTRE.
Chaverny		F. MUNIER.
Le Régent		FILLOD.
Nevers		THYS.
Cocardasse		CHARVET.
Passepoil		L. MAUREL.
Peyrolles		LANIER.
Bonnivet / Garrigue		CHATELAIN.
Navailles		A. GÉRARD.
Staupitz		A. MOREL.
Bréant		ARNOLD.
Lacroix		ERSEEL.
Un bourgeois		ALFRED.
Un architecte		CHARLES.
Blanche de Caylus	Mmes	S. LARMET.
Blanche de Nevers		P. LARMET.
Flor		A. BOURGEOIS.
Tonio		J. CAZA.
Madeleine		POMMERET.
Un page		Jeanne DERY.
Martine		THYS.
Bourgeoise		JEANNE.

Jeudi 7 janvier, première représentation de

PAILLASSE

Drame en 5 actes

PROGRAMME DE LA SEMAINE

Monnaie. — *Robert, Carmen, Lohengrin, le Rêve.*
Galeries. — *La Fille de Fanchon la Vielleuse.*
Parc. — *Les petits Cadeaux, l'Abbé Constantin.*
Molière. — *Le Bossu.*
Alhambra-Eden. — Spectacle varié.
Vaudeville. — *J'attends Ernest, Antonio père et fils.*
Théâtre Flamand. — *De Twee Weezen, Prima Donna.*
Alcazar. — *Bruxelles fin-de-siècle.*
Scala. — Spectacle varié.
Cirque Royal. — Spectacle varié, pantomime nautique.
Cirque Busch. — Spectacle varié.
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées, plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin.

LOMBARTZYDE

NIEUPORT-BAINS. DIGUE DE MER

Terrains à vendre pour bâtir

PRIX PLUS AVANTAGEUX QU'AILLEURS

S'adresser VILLA CROMBEZ

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº **1407.**

POUR CAUSE D'AGRANDISSEMENT

le 1er Février

LES MAGASINS DE MUSIQUE DE

J.-B. KATTO

SERONT TRANSFÉRÉS

52, RUE DE L'ECUYER

(Magasins de la Foire de Leipzig).

MANUFACTURE DE PORCELAINES & OBJETS D'ART

BOUQUETS ET FLEURS EN TOUS GENRES

COURONNES RICHES EN FLEURS PORCELAINE

Dépot d'or et d'argent,

FORTE ÉPAISSEUR, PAR PROCÉDÉ B. S. S. S. S.

J. TROISVALLETS ET Cie

Ancienne maison : 70, *rue des Prairies*

Actuellement : 29, RUE ORFILA, PARIS.

Grand choix de Peignoirs,
Robes de chambre et Jupons
Amazones.

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et
Costumes de chambre pour
hommes, costumes pour la Magistrature

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Olympia

ESSENCE CONCENTRÉE

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :

Norbert DE KEYN, à Bruxelles

Pourquoi se contenter de la partie quand on peut avoir le tout? Pourquoi s'habiller à moitié quand on peut l'être tout à fait au même prix? Les grands marchands tailleurs exigent 110 francs pour un costume complet. A ce prix le

Dôme des Halles

confectionne sur mesure, avec autant de précision et d'élégance que ses coûteux concurrents : un costume complet cheviott, bleu pur indigo, avec veston croisé, soie sur les revers (55 francs); 2° un pardessus croisé beaver, brun, gris acier ou bleu Nemours (55 francs). Et on a beau dire, l'un ne va pas sans l'autre.

Dôme des Halles

BRUXELLES, Marché aux Poulets, 2 (coin des Halles Centrales).

ANVERS, Coin du Canal au Fromage et du Marché au Lait.

CHARLEROI, Rue de Montigny (en face du Pont de Sambre).

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

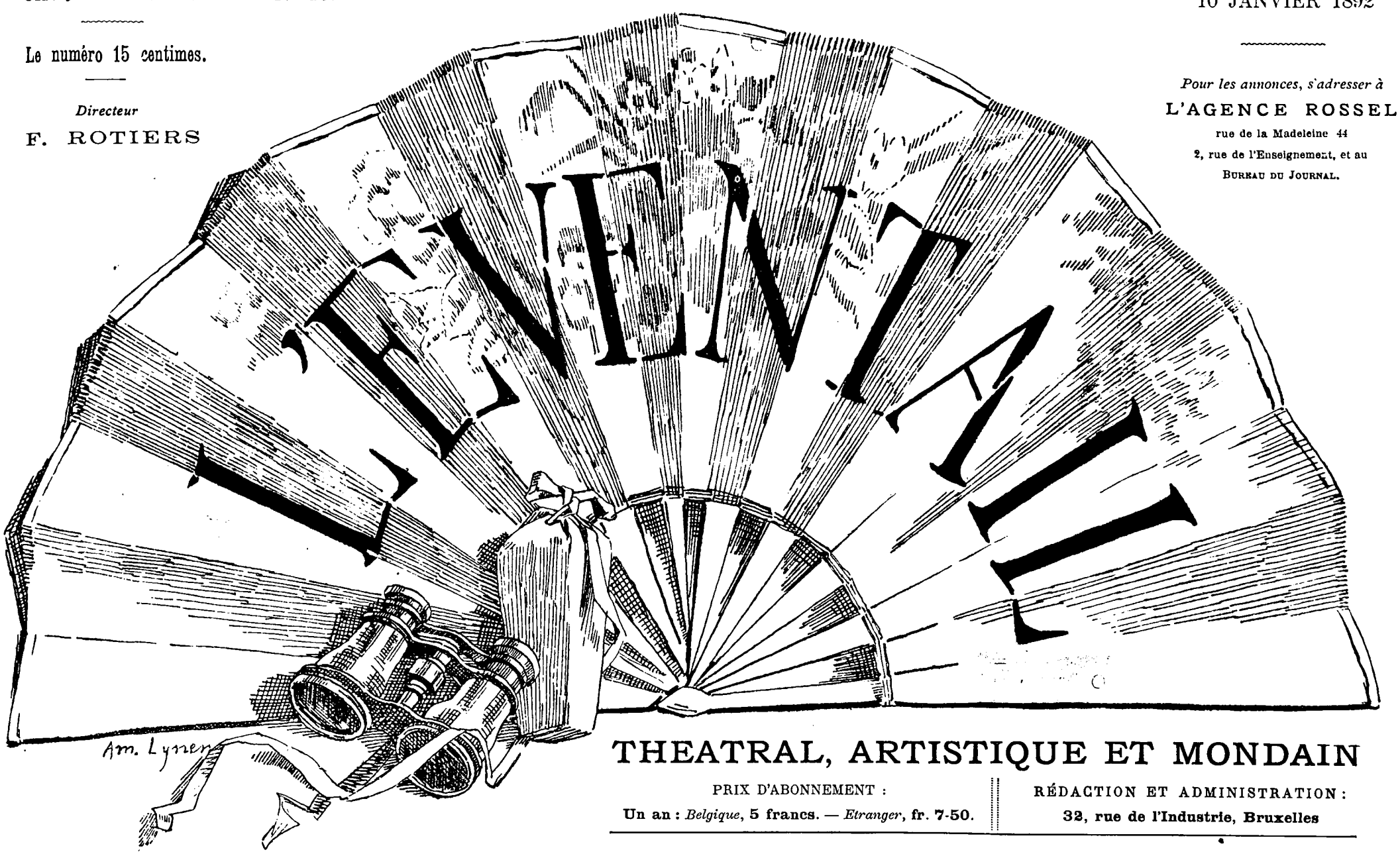
CINQUIÈME ANNÉE. — N° 16.

10 JANVIER 1892

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'Eventail est en vente chez M. Julien Morel, à *la Chronique*; chez Mme Istace, rue du Marais et Galerie du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord) et à l'aubette du Parc.

PRIME A NOS ABONNÉS

Les abonnés de l'**EVENTAIL** pourront acheter chez M. **J.-B. KATTO**, éditeur de musique, 31, rue de la Madeleine, la partition du **Rêve** au prix de **15 francs** au lieu de 20 francs, et celle de **la Fille de Fanchon la Vielleuse** au prix de **fr. 11-25** au lieu de 15 francs.

AVIS

L'Eventail publiera à la fin du mois un numéro illustré.

A notre numéro de ce jour est joint un supplément qui doit être donné à tous nos lecteurs sans augmentation de prix du numéro.

Nos abonnés recevront également un supplément consacré au deuxième Concert populaire et donnant le texte allemand et français des morceaux chantés par Mme Sucher.

Courrier de la Semaine

La Monnaie a donné *Carmen* lundi dernier.

Les spectateurs, *rari nantes*, ont chuté avec entrain les malheureux et insuffisants interprètes, sauf Mlle Carrère, charmante en Micaëla, Mlle Corroy qui a remplacé Mlle Wolf dans le rôle de Mercédès et qui s'est montrée comédienne et chanteuse habile, et M. Badiali à qui l'on a tenu compte de la difficulté qu'il a de chanter un rôle trop grave pour sa voix de baryton-martin.

Mais le reste!

M. Barwolf a dû venir, à diverses reprises, au secours des artistes en chantant de sa voix suave la plupart des rôles de l'ouvrage.

Le rideau qui se relève toujours à la Monnaie avec une complaisance criminelle, est resté baissé de honte après chaque acte.

Jusqu'à présent, les héritiers de Bizet n'ont pas encore envoyé de lettre de félicitations aux intelligents exploitants de la Monnaie.

Le théâtre subit, depuis deux ou trois ans, une complète évolution.

Finies les ridicules conventions des comédies du temps passé. Enterrés Georges Ohnet, les *Maître de forges* et les *Dernier amour*. R. I. P.

Le Théâtre Libre, avec ses exagérations voulues, ses audacieuses pétarades et ses brutales réalités, a ouvert une voie nouvelle dans le vif de l'humanité.

Qui fixera le point d'arrêt de l'évolution et trouvera la formule exacte de l'art nouveau? Voilà la question qui se pose, au milieu des indécisions du présent.

Ancey avec son *Ecole des Veufs* et Pierre Wolff avec *Leurs filles*, la comédie acclamée hier, au Théâtre du Parc, paraissent avoir trouvé la pièce que demandent les publics rassasiés de sucre d'orge et de fleur d'orange, la pièce vraie, taillée dans la modernité, exempte d'inutiles saletés et dégageant une réelle moralité.

Elle est raide l'histoire de *Leurs filles*, mais n'est-ce pas de l'humanité courante que l'odyssée de cette fillette, élevée au Sacré-Cœur ou aux Oiseaux, qui apprend à dix-sept ans, par ses bonnes petites amies de pension, que sa mère fait la noce; dont les compagnes s'éloignent aussitôt avec dédain et qui, prise d'un accès de rage inconsciente, prend la fuite, jette à son tour son bonnet par-dessus les moulins, court au rendez-vous du premier venu qui s'est présenté à elle, bien mis, affable et généreux. Il se fait que le séducteur est l'amant de la mère. Que voulez-vous, « c'est la vie, c'est le hasard, cela », comme il le dit lui-même au dénouement, et c'est aussi l'amère moralité qui se dégage de cette *Etude de jeune fille* qu'on pourrait opposer à celle de cette autre pensionnaire que notre ami Henry Maubel nous présentait, il y a quelques semaines.

La façon simple dont le sujet est développé, la rapidité naturelle de l'action, la brève et rude éloquence du dialogue, la vie intense qu'on sent dans chaque personnage, font de la pièce de M. Pierre Wolff une œuvre de tout premier ordre et elle a été reçue au Théâtre du Parc avec un enthousiasme qui n'est pas habituel dans la maison.

Il faut dire que la mise en scène et l'interprétation ont été tout particulièrement soignés, comme elles le sont en vue de la représentation prochaine de *l'Intruse*. M. Candeilh tient à ce que pour ces batailles, ce ne soient pas les armes qu'il est appelé à fournir qui puissent amener la défaite.

Mlle Besnier n'avait pas besoin de ce nouveau succès pour se faire apprécier par le public du Parc; il n'y a pas d'artiste plus sincère, plus consciencieuse qu'elle; elle a donné, depuis des années, de l'originalité et du caractère à tous les rôles, si importants ou si modestes qu'ils fussent, qui lui ont été confiés. Cette fois encore, elle a été parfaite.

Les dix-sept ans et la joliesse de Mlle Mylo d'Arcylle la désignaient bien naturellement pour ce rôle de petite pensionnaire qui s'émancipe avec un naturel aussi inconscient que vicieux. C'était ça, tout à fait!

Mme Toudouze, une artiste qui connaît son métier à fond, ne pouvait manquer non plus de donner du caractère au personnage si bien établi de l'entremetteuse. Elle aussi a été irréprochable.

M. Manin s'est inspiré, sans affectation, du jeu simple et naturel d'Antoine et les deux scènes auxquelles il est mêlé ont à peu près atteint à la perfection, grâce à cet ensemble excellent.

La pièce et l'interprétation ont emballé le public qui s'est abandonné à des ovations aussi nombreuses qu'enthousiastes.

L'œuvre de M. Pierre Wolff était heureusement encadrée dans un élégant lever de rideau de M. Berr de Turique, *le Rez-de-Chaussée* et un amusant vaudeville à couplets de MM. Xavier, Duvert et Lausanne, *Riche d'Amour*.

Dans cette dernière pièce, M. Dubosc a fort amusé l'assistance et, dans toutes deux, Mlle Andrée Mégard, très en progrès et toujours en beauté, apportait le charme de son élégante physionomie et de sa sympathique diction.

A Molière, après la belle soirée de gala de samedi, *le Bossu* a obtenu un succès énorme pendant toute cette semaine.

La salle s'emplit chaque soir d'un public enthousiaste et applaudisseur qui fait de vraies ovations aux artistes.

M. Alhaiza a retrouvé dans le personnage double d'Esope-Lagardère un de ses rôles à sensation. Il en saisit avec un rare bonheur la note à la fois ironique et romanesque et l'exprime avec beaucoup d'art et beaucoup de verve. Le côté plastique du rôle ne saurait être mieux représenté. Il est élégant en Lagardère, il est saisissant en Esope. Il a, du reste, apporté un soin tout particulier à la composition de cette figure grime.

MM. Maurel et Charvet font trépigner la salle par la façon bouffe dont ils réalisent Passepoil et Cocardasse. Il faut citer encore Mmes Bourgeois et Pauline Larmet, M. Munié, etc.

Ce grand succès reporte à mardi la première de *Paillasse* qu'on répète généralement. *Paillasse*, nous l'avons dit, est signé Dennery. C'est une des plus impressionnantes œuvres du vieux dramaturge.

Après l'abondance, la disette. C'est dans l'ordre. Le Vaudeville n'a pas échappé à la règle fatale et à *Clo-Clo*, à *Antonio père et fils* a succédé *le Siège de Grenade*.

C'est une laborieuse fantaisie en quatre actes de MM. Chivot et Duru qui ont dû bien s'ennuyer en l'écrivant.

En l'entendant, les spectateurs se sont médiocrement divertis et, en la jouant le mieux qu'ils l'ont pu, les acteurs ont essayé de défendre vaillamment le drapeau de la maison.

Gros succès à l'Alcazar pour les nouvelles scènes ajoutées à la triomphante revue *Bruxelles fin de siècle*. Il y a surtout une histoire de facteur colportant des journaux français interdits qui a fait rire aux larmes.

Une scène relative au suffrage universel a excité l'enthousiasme de la foule; une joyeuse adaptation du duo des cochers de *la Fille de Fanchon* et une étourdissante parodie du *Rêve* ont mis le comble au succès de la nouvelle édition de la revue qui pourrait bien — tant sa vogue est grande — terminer la saison théâtrale.

C'est le souhait que nous adressons à l'heureux auteur et directeur, M. Malpertuis.

Un public nombreux, public de vrais amateurs, s'était donné rendez-vous au Cirque Wulff, vendredi, pour y assister aux grandes luttes entre M. Henri Dix et M. Leroy, entre M. Carlo Leoni et M. Robinetti, enfin — c'était la grande attraction — entre M. Léon Masson et M. Karl Abs, le célèbre champion mecklembourgeois, qui a fait, l'année dernière, une tournée triomphale en Amérique.

M. Leroy, solide gaillard, a eu bien vite raison de son adversaire.

MM. Leoni et Robinetti ont été aux prises pendant près de dix minutes et ce n'est pas sans peine que Robinetti a fini par terrasser Leoni.

La lutte entre Masson et Abs a été superbe.

Masson est petit, trapu, solide comme du fer.

Karl Abs est grand, large d'épaules, un véritable hercule. Tout son être trahit une force physique extraordinaire.

Mais Abs a des audaces que Masson ne soupçonne pas; alors qu'on croit le tenir, il s'échappe, bondit, attaque, saisit son adversaire, le renverse et le tombe de façon admirable. Aussi le succès de Karl Abs a-t-il été grand. La salle tout entière l'a acclamé.

Tout Bruxelles ira voir ce terrible athlète.

D'ailleurs, le Cirque Wulff va entrer dans la période des grandes attractions. On y prépare une pantomime historique et un numéro équestre qui étonnera par son audacieuse nouveauté.

L'Alhambra, transformé en Eden, a décidément reconquis la vogue. La salle est pleine tous les soirs.

Parmi les numéros du programme actuellement les plus

applaudis, citons les chansons fin de siècle de Mlle Bardou, une gommeuse piquante; les transformations réussies de Mlle Fortunée; les exploits de Redonnet, le célèbre tireur des Montagnes russes et la meute savante de Tschernoff.

Aujourd'hui dimanche, nouveaux débuts de Max Lagard, l'homme à la mâchoire de fer et de miss Fanny, la célèbre femme-canon.

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur la matinée organisée spécialement pour les familles.

Choses de Théâtre

Matinées d'aujourd'hui :

A une heure et demie, à la Monnaie, Concert populaire.

A une heure et demie, au Molière, *le Bossu*.

A une heure et demie, au Parc, *les Petits cadeaux*, *l'Abbé Constantin*.

A 2 heures, à l'Alhambra, spectacle varié.

A deux heures, à l'Alcazar, *Bruxelles fin de siècle*.

A trois heures, au Cirque royal, pantomime nautique.

A trois heures, au Cirque Busch, représentation gala.

Au Musée du Nord, représentation variée; le lion écuyer.

***

Mardi, M. Dinard, indisposé, a été remplacé dans le rôle du roi, de *Lohengrin*, par M. Danlée Celui-ci ne s'est pas trop mal tiré de cette tâche, d'autant plus difficile qu'elle était imprévue.

A l'occasion de la célébration du centenaire de Mozart à Vienne, S. M. François-Joseph Ier, empereur d'Autriche, se propose de décerner « l'Insigne d'honneur pour l'art et la science » (*Ehrenzeichen für Kunst und Wissenschaft*), qu'il a fondé en 1887, aux sympathiques directeurs de notre première scène lyrique... en venant de la nouvelle Poste.

***

M. Lamy, rappelé dimanche aux Bouffes-Parisiens pour les représentations d'*Eros*, a dû quitter Bruxelles après la représentation du soir

Il a été remplacé dans le rôle de Jacquot de *la Fille de Fanchon* par M Devilliers, un jeune ténor qui, après avoir débuté à l'Alhambra sous la direction Durieux, est allé se faire applaudir en France, en Grèce, en Algérie et en Turquie. Au cours de ses longs voyages, M. Devilliers a beaucoup gagné et il nous est revenu toujours avec sa jolie voix étendue et un aimable talent de comédien en plus.

Son succès est fort vif et, depuis son début, il est rappelé chaque soir avec Mlle Samé, la charmante diva, Mlle Villers et M. Debeer

---

La vogue de *la Fille de Fanchon* est sérieusement établie; les bravos du public et surtout les bordereaux de recettes le prouvent surabondamment. Malheureusement, la pièce est longue et fatigante pour les interprètes et M. Durieux, qui ne tient pas à compromettre le succès des représentations du soir, a décidé de ne plus donner de matinées.

Cette décision sera regrettée par beaucoup d'amateurs.

Ce soir, *la Fille de Fanchon* sera jouée pour la 35e fois.

Nous avons eu souvent l'occasion l'été dernier de constater les succès du baryton Broussan, qui était alors en représentations au Casino de Spa.

M. Durieux vient de s'attacher cet excellent artiste qui débutera fin mars, probablement dans *la Cigale et la Fourmi*.

C'est une excellente acquisition pour les Galeries.

***

Aujourd'hui dimanche, au Théâtre du Parc, deux représentations de caractère tout différent.

A 1 1 2 heure, pour les familles, irrévocablement dernière représentation de *l'Abbé Constantin*. On commencera par *les Petits Cadeaux*.

Le soir, à 8 heures : *le Rez-de-Chaussée*, *Leurs Filles*, le triomphe d'hier et *Riche d'Amour*, l'amusant vaudeville à couplets qui rappelle le bon vieux temps.

Les candidats à la succession de M. Candeilh commencent à pulluler. On cite encore M. Duray, ancien élève du Conservatoire de Bruxelles; Denan, directeur du Casino de Nice; Scheller, un parent de feu le bibliothécaire du comte de Flandre, actuellement directeur du Théâtre de Lausanne.

On parle aussi d'une combinaison avec le Gymnase de Paris.

Mlle Cerny, l'élégante et fine actrice parisienne dont les Bruxellois n'ont pas oublié le brillant et long succès au Théâtre du Parc, dans *Ma Cousine*, l'amusante et spirituelle comédie de Meilhac, reviendra y donner, à partir du 25 janvier, une nouvelle série de représentations.

Mlle Cerny débutera dans *Amoureuse* de M. de Porto-Riche, le grand succès parisien; elle jouera *le Gendarme*, l'amusante pièce de M. Pierre Decourcelle et nous donnera avant de nous quitter une reprise de *Ma Cousine*.

Mlle Cerny a été engagée pour un mois, à de très belles conditions.

***

Le personnel de l'Alcazar a, jeudi dernier, pendant l'entr'acte de la revue, célébré cordialement la fête patronale de M. Malpertuis.

Un superbe encrier en argent ciselé, représentant un archer près d'un rempart, a été offert au sympathique directeur, très touché de cette manifestation inattendue.

Après la représentation, M. Malpertuis a réuni au foyer du théâtre tous les pensionnaires de l'Alcazar et les bouchons de champagne ont sauté gaiement.

Au cours de la soirée, les habitués du théâtre ont offert à M Minart, l'excellent compère de la revue, un magnifique chronomètre en or, pour le remercier de la belle vaillance avec laquelle il a, pendant plus de quatre-vingts représentations déjà, conduit *Bruxelles fin de siècle* à une victoire qui ne cesse de s'affirmer.

***

Le Théâtre Flamand donnera ce soir, lundi, mercredi et vendredi quatre représentations de *Cartouche*, le drame fameux de Dennery.

***

Le programme de la Scala, entièrement renouvelé, est aujourd'hui particulièrement brillant; citons notamment: les Mathias, des disloqués et les Travelly, des acrobates extraordinaires.

***

Un artiste qui ne manquait pas de talent, M. Charles Pascal, qui fut pendant plusieurs années pensionnaire du Théâtre du Parc où il créa notamment *la Duchesse Lily*, qui devint ensuite directeur du Théâtre du Casino de Spa, a tenté de se suicider dimanche dernier, soit en se jetant de l'impériale d'un train en marche, soit en se précipitant sous les roues de la locomotive du train de Paris à Courneuve.

On l'a relevé, le crâne ouvert. Le malheureux a été transporté dans un hôpital de Paris où on lui a fait l'opération du trépan.

Charles Pascal était sans engagement et son père avec qui il vivait était privé de son emploi depuis deux mois. M. Pascal s'était adressé en vain à ses camarades plus fortunés que lui. Seul, M. Lanjallay, administrateur du Théâtre Michel de Saint-Pétersbourg, lui avait envoyé une somme de 150 francs. Le dernier sou disparu, Charles Pascal a voulu se tuer. Il est dans un état fort grave.

***

La petite Naudin vient de remporter au *Cercle d'amateurs*, à Huy, un succès triomphal. Des applaudissements chaleureux ont accueilli chacun de ses couplets, et à la fin de la soirée, la salle debout a fait à la cantatrice-prodige une série d'ovations d'un enthousiasme indescriptible.

La scène était littéralement jonchée de fleurs.

Grand succès aussi pour Mlle Emilie Naudin.

Dans une causerie, fréquemment interrompue par les bravos de l'assistance, M. Victor Reding a présenté la petite Naudin au public, en même temps qu'il passait en revue les enfants-artistes qui ont brillé aux diverses époques. Cette causerie, rattachée habilement à la soirée par un prologue de circonstance, plein d'allusions locales, a eu un très grand succès.

Le piano d'accompagnement était tenu par M. Kips, un des meilleurs musiciens du Conservatoire de Bruxelles.

***

La petite Naudin s'est fait entendre jeudi, à Louvain, *à la Table Ronde*.

Emile Mathieu avait tenu à l'accompagner lui-même. Comme à Huy, la soirée a été triomphale.

***

Au Musée Castan les attractions font fureur : Les lions domptés de la célèbre ménagerie de Hambourg donnent deux représentations par jour, à 4 et à 8 1/2 h. du soir, et exécutent pendant une heure de véritables travaux; Vitreo, l'homme le plus étonnant du monde, les frères Forré, ces musiciens étonnants, et la belle Irène, la femme tatouée, le plus grand phénomène du jour.

***

La maison Schott a traité avec Mme Rosa Sucher pour un concert extraordinaire qui aura lieu jeudi prochain, 14 janvier, à 8 heures, salle Marugg (rue du Bois-Sauvage, 15).

Le bureau de location est ouvert chez MM. Schott frères, 82, Montagne de la Cour.

***

Nous lisons dans *l'Intransigeant* du 4 janvier :

« Qui veut des croix?

M. Stoumon, directeur de la Monnaie, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur à l'occasion de la centième de *Sigurd* à l'Opéra

On annonce également que la croix de la Légion d'honneur vient d'être conférée au directeur de l'Opéra impérial de Vienne, M Jahn. Cette distinction se rattache, dit-on, à la brillante exécution de plusieurs opéras français sur la scène qu'il dirige; en particulier, la représentation de *Manon* de Massenet, semble avoir contribué à l'octroi de cette décoration.

Que l'on décore M. Reyer, l'auteur de *Sigurd*, — et dire que Bizet est mort la boutonnière vierge du ruban rouge! — qu'on fasse même de M. Reyer un commandeur de la Légion d'honneur, soit! Mais qu'on aille décorer M. Stoumon pour avoir « eu l'honneur de monter *Sigurd* », on avouera que cela dépasse un peu les bornes.

Allons! qui veut des croix? »

***

A propos de cette décoration, *l'Evénement* publie un instantané de M. Stoumon qui débute ainsi :

« Directeur du Théâtre de la Monnaie avec Calabrési... Stoumon est Belge, Calabrési est... malin. »

Très flatteur pour M Stoumon!

Le portraitiste ajoute ;

« Quand on répète à l'orchestre, M. Stoumon tressaille si quelque instrumentiste se trompe, avant même que le chef d'orchestre, cet excellent M. Barwolf, ait eu le temps de s'apercevoir de l'erreur. »

Très flatteur pour M. Barwolf!

***

Parmi les nominations dans la Légion d'honneur à l'occasion du 1er janvier nous voyons les noms de M. Cherbuliez, promu officier, de MM. Buloz, directeur de *la Revue des Deux Mondes*, Gabriel Vicaire, Jacques Normand, Vincent d'Indy, nommés chevaliers.

Courrier de France.

PARIS — Mlle Dufrane fera sa rentrée à l'Opéra dans *Aïda*. Puis elle chantera Elsa de *Lohengrin*, lorsque Mme Caron sera prise par les répétitions de *Salammbô*.

— A la Comédie-Française M. Febvre a renouvelé sa démission, et M. Mounet Sully a obtenu un congé de six mois, de même que M. Coquelin.

— M. Challet a débuté avec succès à l'Opéra-Comique pans le rôle de Malipieri d'*Haydée*. Dans la même œuvre, Mme Landouzy s'est fait acclamer. La charmante chanteuse a obtenu un succès plus grand encore dans *Lakmé* qu'elle vient de chanter, à l'improviste, pour la première fois, à Paris.

— Nous avons dit que M. Gonzague-Privat avait fait une pièce du *Tartarin* de Daudet. Cette pièce, écrite en collaboration avec M. Georges Lefebvre, est complètement terminée et sera jouée aux Variétés cet hiver.

— M. Engel est définitivement engagé à l'Opéra. Il restera titulaire du rôle de Lohengrin qu'il chantera demain pour la première fois sous la direction Bertrand.

Ce soir-là M. Colonne, engagé seulement comme premier chef d'orchestre sans aucune part dans la direction, prendra possession du pupitre de l'Opéra.

— Mme Melba est partie pour Palerme où elle doit chanter notamment *Rigoletto* avec le fameux ténor Tamagno et le baryton Maurel.

— On annonce de Saint-Pétersbourg que les études d'*Esclarmonde* sont presque achevées. La première aura lieu en février. M. Massenet conduira l'orchestre.

Mlle Sibyll Sanderson qui reprendra là-bas le rôle d'Esclarmonde, a été engagée à 4,000 francs par soirée.

MARSEILLE. — M Victor Silvestre, l'ex-directeur de la Renaissance de Paris et de l'Alhambra de Bruxelles, reprend, à partir du 15 janvier, la direction du Gymnase. Il a l'intention de rouvrir par une représentation de gala en l'honneur de Molière, donnée avec le concours de plusieurs artistes de la Comédie-Française, puis il donnerait *la Fille de Fanchon*.

NICE. — La *Favorite* a servi de début à Mme Cossira, dont la voix superbe a fait grande impression, malgré le trac auquel l'artiste était en proie. Grand succès pour MM. Cossira (Fernand) et Devries, qui, à la seconde représentation, a repris le rôle d'Alphonse. — *Carmen*, avec Mlles Nardi, Arvyl et Neyt, MM. Cossira et Roger, a suivi de près. Succès pour tous, particulièrement pour M Cossira, qui est un admirable Don José. — On répète activement *Lohengrin*, qui passera, le 7 janvier, avec Mlle Martini (Elsa), Mme Cossira (Ortrude), MM. Cossira Lohengrin), Devries (Telramund) et Roger (le Roi) — M. Delaquerrière vient d'être engagé, en remplacement du ténor d'opéra comique, qui avait échoué Il a débuté dans *Carmen* le 1er janvier.— Mme Melba, M. et Mme Lureau-Escalaïs viendront prochainement donner une série de représentations extraordinaires.

ROUEN. — M. Nerssant, l'ex-pensionnaire du Théâtre du Parc de Bruxelles, a été nommé par le Conseil municipal directeur du Théâtre des Arts, jusqu'à fin mars prochain.

Courrier d'Allemagne.

On nous écrit de Bayreuth, 6 janvier :

Les prochaines fêtes wagnériennes sont, dès à présent, fixées.

Le programme se compose de *Parsifal*, de *Tristan et Yseult*, de *Tannhäuser* et des *Maîtres Chanteurs*.

L'ordre des représentations a été établi comme suit :

Parsifal. — Huit représentations : les 21 et 28 juillet; les 1er, 4, 8, 11, 15 et 17 août.

Tristan et Yseult. — Quatre représentations : les 22 et 29 juillet; les 5 et 18 août.

Tannhäuser — Quatre représentations : le 24 juillet; les 7, 12 et 20 août.

Les Maîtres Chanteurs. — Quatre représentations : les 24 et 31 juillet; les 14 et 21 août.

Les vingt représentations commenceront donc le 21 juillet pour se terminer le 21 août.

Dès à présent, le comité organisateur répondra à toutes les lettres relatives au logement et aux billets d'entrée dont le prix est de 25 francs par place

Ecrire à M. A. von Gross, à Bayreuth.

Nous engageons les amateurs à se hâter de retenir leurs places, car le nombre de demandes est considérable.

Pour l'Amérique seule, plus de trois mille billets sont déjà retenus.

BERLIN. — Les pièces socialistes ou antisocialistes continuent à se succéder sur les scènes berlinoises. Le dernier produit de ce genre de littérature dramatique a vu le jour au Wallner-Theater, qu'on a, mal à propos, surnommé le Palais-Royal des bords de la Sprée. C'est une espèce de satire, du moins dans la pensée des auteurs, des excès de la démocratie socialiste. Elle roule sur cette pensée profonde, empruntée aux philosophes du *Petit journal pour rire* :

« Il n'y a que ceux qui n'ont rien qui demandent à partager avec les autres. »

Courrier d'Angleterre.

On nous écrit de Londres, 7 janvier :

— La première représentation de *Henry the Eighth*, au Lyceum, a eu lieu le 5 janvier. Le rôle de Wolsey était joué par M Henry Irving; le rôle de la reine Catherine, par miss Ellen Terry.

Ça été tout un événement La pièce a été montée avec un goût artistique d'une richesse incomparable.

Décors magnifiques, costumes splendides, interprétation de tout premier ordre.

M. German a composé pour le drame de Shakespeare une partition très applaudie.

Au baisser du rideau, la foule a rappelé à grands cris Irving qui, dans un discours bien tourné, a vivement remercié les spectateurs.

Dès à présent, la location est considérable pour les représentations de cette œuvre qui tiendra l'affiche pendant un an au moins.

— Le Lyric Theatre tient un succès énorme avec *The Mountebanks* (les Saltimbanques), opéra comique en deux actes, paroles de M. Gilbert, musique de feu le compositeur Cellier.

La première a eu lieu lundi. Cette représentation n'a été qu'une suite de rappels et d'ovations.

Le livret est original et amusant. Une potion, qui a la

propriété de rendre réelle des choses imaginaires, a été préparée par un alchimiste, et elle est bue involontairement par une foule de gens, ce qui amène les choses les plus invraisemblables. Cela se passe en Sicile vers 1805, dans un monde pittoresque de brigands et de saltimbanques.

La musique est vive, entraînante, joliment faite et bientôt les airs principaux seront fredonnés partout.

L'interprétation est des plus remarquables.

The Mountebanks était la dernière production de Cellier, un compositeur qui compte de nombreux succès.

C'est lui qui est l'auteur de *Dorothy*, une des pièces les plus en vogue en Angleterre. Pendant plusieurs années, il a été chef d'orchestre au Prince of Wales's Theatre, où il a donné *The Sultan of Mocha* et *The Tower of London*. Il a passé ensuite à l'Opéra-Comique et au Savoy's Theatre, où il rendit de grands services au compositeur Sullivan.

Cellier était d'origine française, mais il avait fait de la Grande-Bretagne son pays d'adoption.

— Les spectacles de Noël ont eu une vogue énorme cette année

A Drury Lane, sir Augustus Harris a réalisé des merveilles avec une pantomime intitulée *Humpty Dumpty*, dans laquelle il a intercalé des ballets magnifiques.

A Olympia, *Venice in London* peut être considéré comme un succès sans précédent. Les promenades en gondoles surtout ont acquis tout de suite une faveur énorme. Les décors sont de toute beauté et d'une exactitude irréprochable. Il y a un « marine ballet » qui, à lui seul, fera courir tout Londres.

Au Princess's Theatre, la reprise de *The Swiss Express*, une adaptation du *Voyage en Suisse*, déjà jouée à Londres il y a deux ou trois ans avec les Hanlon Lees, a été accueillie avec des trépignements de joie folle. Les Hanlon Lees sont remplacés par les Renad's, qui ne font nullement regretter leurs prédécesseurs.

LETTRE DE LIÉGE

8 janvier.

Le Théâtre royal vient de reprendre *les Diamants de la Couronne* que, depuis un certain nombre d'années, on n'avait plus joué à Liége MM. Galand, Desler et Viroux, Mmes Mourawief et Allary nous ont donné une aimable interprétation de cet opéra qu'on a revu avec plaisir. Je tiens à ce sujet à constater les brillants progrès accomplis par Mlle Allary. Toute jeune à la scène, notre dugazon a tenu les promesses des premiers jours et développe d'exquise façon son tempérament d'artiste *Robert le Diable* a servi de rentrée à M. Fabre qu'une indisposition avait tenu éloigné de la scène. La salle a fait une chaleureuse ovation à notre excellente basse qui a chanté Bertram avec sa maîtrise habituelle. M. Casset qui abordait pour la première fois le rôle écrasant de Robert s'en est vaillamment tiré, avec quelques légères imperfections qui disparaîtront sans aucun doute à la seconde audition. Mmes Balliste et Bloch et M. Desler ont complété un ensemble très satisfaisant.

Au Gymnase on a repris *l'Enfant Prodigue*, arrêté en plein succès par le départ de M. Guyon. C'est M. Delvaud qui a repris la succession de l'artiste parisien et a su s'y faire remarquer. Vendredi prochain, bénéfice de Mme Andral. On reprend à cette occasion *l'Abbé Constantin*. Les habitués du Gymnase attendent avec impatience cette intéressante soirée ; ils se réjouissent de fêter, comme elle le mérite, notre excellente ingénuité, dont le talent si simple et si personnel a su conquérir toutes les sympathies.

En attendant, on nous annonce *Denise* et on vient de reprendre *le Flibustier*. La pièce de Richepin a été interprétée par Mmes Andral et Candé-Sureau, MM. Boucher, Hattier et Thorsigny d'une façon très artistique.

BÉMOL.

LETTRE D'ANVERS

8 janvier.

Deux directeurs sur trois du Théâtre flamand sont démissionnaires! MM. Van Doeselaer et Dielis ont écrit au Collège qu'ils renonçaient à la direction pour l'année prochaine : Ce résultat était depuis longtemps prévu. M. Lemmens seul reste, mais on prévoit que fatalement la direction devant être déclarée vacante il suivra ses collègues dans leur retraite.

A la Scala reprise de *Boccace* et le succès des premières représentations est revenu. Interprétation hors ligne.

A signaler Mlle Zoé Tilma, des Galeries, qui joue Béatrice avec un talent très fin et chante le rôle en musicienne accomplie. Mardi : *Orphée aux enfers*.

Au Théâtre Royal la situation reste la même : *Miss Helyett*, donnée dans d'excellentes conditions, n'a pas fait recette. On reprend *Sigurd* mardi prochain. M. Lafon conserve la direction pour l'exercice prochain.

Au Cirque, dimanche : *De Bastaard van Wesemael*, pièce à grand spectacle avec charriots traînés par des bœufs, etc.

Ce théâtre a la vogue et fait d'excellentes affaires aux côtés de son concurrent frappé de mort.

Les Variétés eux aussi sont en pleine prospérité, grâce à un répertoire toujours varié. M. Alcime Leblanc est un excellent directeur.

On jouera prochainement à ce théâtre une comédie en quatre actes, *L'Argent*, auteur : M le baron de Stein, consul général de Liberia et l'un des membres les plus érudits de notre corps consulaire. La pièce a été lue devant un public d'intimes : elle est très bien faite.

MARC GRÉGOIRE.

Mondanités

La salle du Théâtre du Parc, à la première de *Leurs Filles* :

M. et Mme Léon Lambert-de Rothschild, le comte et la comtesse Carl Vanderstraeten-Ponthoz, le sénateur et Mme de Brouckere, le chevalier et Mme de Bauer, le sénateur et Mme Victor Allard, Mme Maskens, M. et Mme Ernest Parmentier, Mme Hollanders, M et Mme Jules Urban, M. et Mme Oscar Crabbe, M. et Mme Lucien Linden, M. et Mme Rombaut, M. et Mme Berardi, M. et Mme Albert Mesdach de ter Kiele, M. et Mme Despret.

MM. le comte John d'Oultremont, grand-maréchal de la Cour ; Buls, bourgmestre ; Caratheodory, de Koudriaffsky, Josse Allard, comte Pierre Vanderstraeten-Ponthoz, G. de la Hault, Jules de Grand'Ry, vicomte d'Ansembourg, baron Pycke de Peteghem, Wautelet, Raoul Warocqué, Gilbert, Vanderkindere, Kerckx, Wittouck, Fernand de Thier, Sainctelette, major Thys, Van Hoorde, capitaine Laurent, Georges de Bauche, Delgouffre.

Du monde artiste, l'auteur, M. Pierre Wolff, dans la baignoire de la direction ; M. Joseph Dupont ; Mmes Marguerite Rolland et Jane Berty.

***

La feuille de location de la représentation de gala, donnée hier au Parc, au profit de l'œuvre préconisée par la Société antiesclavagiste de Belgique, représentation que S. M. la Reine devait honorer de sa présence et qui fait honneur à son organisateur principal, M. J. de Baecker.

Dans la loge faisant face à la loge royale, les représentants de l'Etat Indépendant du Congo.

Dans une loge de côté, le Comité organisateur, MM. Mélot, Ectors, capitaine de Formanoir de la Cazerie et J. de Baecker.

Aux premières loges, MM. Beernaert, le général Pontus, la baronne Chazal, les Ministres de Russie et d'Angleterre, le Gouverneur du Brabant, le comte d'Ursel, M. Léon Lambert-de Rothschild, Mme de Baecker, le comte Carl Vanderstraeten-Ponthoz, M. Alph. Allard, Mme Raeymaekers, Mlle Kenens, etc.

Aux baignoires : Mmes Somzée, de la Hault, la vicomtesse du Toict, Davignon, Dansaert, T'Schaggeny, de Tiège, Van Sulper, Legrand le major Leurs.

Les commissaires de la fête étaient MM. Alleweireldt, de Lantsheere, Bastin, Van Sulper, Ectors, Somzée, Stiellemans, Van Haelen, Gilmont, Kerremans, Pourbaix, etc.

***

Un bal est annoncé pour le 25 janvier au « Concert Noble ».

***

La fête dansante que la comtesse Louis de Liedekerke avait l'intention de donner à la fin de ce mois, est provisoirement ajournée à cause de la maladie de la comtesse Emile de Liedekerke.

***

Mme la princesse Ouroussow, femme du ministre de Russie, est rentrée à Bruxelles.

***

Vendredi, tandis que le Parc conviait les habitués des premières à la représentation de *Leurs Filles*, le Cercle Artistique invitait ses membres à une conférence sur *le Règne de la mode*. Notre excellent confrère Edmond Cattier de *la Gazette* a traité ce sujet délicat en artiste de goût, épris des élégances mondaines.

Le domaine de la mode n'a pas de limites. Elle ne réglemente pas seulement la forme de nos vêtements, elle fait varier même l'idéal de la beauté. Elle exerce son influence sur tous les objets qui nous entourent, sur nos usages, nos passe-temps ; elle régit les arts ; il y a des maladies et des remèdes à la mode, des vices à la mode, des crimes et des délits à la mode ; il y a des modes politiques et économiques : le protectionnisme aujourd'hui, le boulangisme hier...

En somme, les usages et les mœurs ne sont que des modes plus durables que les autres.

On peut démontrer par une quantité d'exemples que les modes dépendent de nos instincts, de nos sentiments, de nos besoins les plus généraux : de l'inconstance et de la vanité humaines, de l'hygiène, de la situation industrielle ou politique d'un pays.

Elles ne sont pas arbitraires.

Pas d'exemple plus frappant que la *Révolution de la simplicité* précédant et annonçant en France la Révolution de 89, faisant succéder « l'homme sensible » au grand seigneur frivole et prodigue qui était l'idéal d'antan, traduisant, par l'austérité du costume, les sentiments nouveaux mis à la mode par la littérature depuis Jean-Jacques et répondant du reste à un besoin général, au dégoût produit par l'abus de la vie artificielle des salons.

L'orateur a expliqué les modes actuelles par l'influence scientifique et démocratique, l'ardeur de la lutte pour la vie.

La mode doit donc être l'expression de tendances générales ; c'est ce que confirment les « interviews » de deux directeurs de maisons de confections, un de Paris, un de Bruxelles. La mode est élue par le suffrage universel.

La mode est bienfaisante : ses gaspillages font vivre des millions d'ouvrières.

Enfin, la plupart des idées nouvelles sont adoptées par mode avant de l'être par conviction. La mode est donc l'elément indispensable, la petite monnaie du progrès.

Cette conférence, très joliment écrite et fort bien dite, a obtenu un vif succès ; elle a été applaudie aussi chaleureusement par les auditeurs, intéressés par la verve de M. Cattier, que par les dames qui assistaient en très grand nombre à cette réunion mondaine.

***

On a exécuté mercredi, chez M Octave Maus, *le Démon*, la nouvelle partition de M. Paul Gilson, texte de L. de Casembroot, et *la Mer*, esquisse symphonique du même auteur, d'après un poème de M. Eddy Levis.

L'exécution était confiée à un groupe d'élèves du Conservatoire, sous la direction de l'auteur. Les solistes étaient Mlle Van Emelen, MM. De Knop, Verboom et Coryn.

C'est M. Van den Plas qui a déclamé le poème de M. Levis et qui a exposé le sujet du *Démon*.

Ces deux œuvres ont remporté un très vif succès. Il est probable que nous aurons prochainement l'occasion de les apprécier. *Le Démon* sera interprété, dit-on, aux Concerts populaires et *la Mer* aux concerts des *XX*.

Des mélodies de MM. Frémolle et De Boeck, fort bien chantées par Mlle Van Hove et par M. Rosseels, ont reçu, de même que les compositions de M. Gilson, un excellent accueil.

Un bon point à la jeune école belge.

***

L'influenza sévit cruellement à Bruxelles dans le corps diplomatique.

Parmi les plus atteints, citons M. et Mme Bourée, la baronne de Wimpffen, Mmes Baudin et Mme Toutain, M. Lacaze, le prince Ouroussow.

Heureusement, à peu près tous ces intéressants malades sont entrés en convalescence

***

Le soir de la première de *Leurs Filles*, M. Pierre Wolff a eu la gracieuseté de faire remettre une jolie gerbe de fleurs à chacune de ses interprètes.

L'auteur est reparti pour Paris, samedi à 1 heure.

***

Mlle Lardinois qui chante en ce moment à Saint-Pétersbourg, vient de recevoir l'ordre allemand du Mérite d'Oldenbourg.

***

Toujours grande foule et foule très élégante à la Galerie Moderne, où l'exposition d'esquisses de maîtres obtient un succès très mérité.

***

Nos lecteurs savent que M. Jean Bardin a conquis son diplôme de chimiste afin de pouvoir fabriquer de la parfumerie hygiénique, basée sur les principes scientifiques.

Il a, à cet effet, avec le concours du pharmacien E. Pelerin, fondé un laboratoire industriel qui est appelé à rendre de grands services à nos élégantes.

Dans cette intéressante association, le pharmacien Pelerin, chef des travaux chimiques à l'Université de Bruxelles, s'est attaché surtout à la composition et à la conservation des pâtes, des eaux, des cosmétiques, et le chimiste Bardin s'est occupé exclusivement de l'origine et du bouquet des divers produits du laboratoire.

Ces deux spécialistes viennent de composer un produit qu'ils ont appelé le *Pelliphile*.

Ce produit a, non seulement, la propriété de prévenir les rides, mais encore il les fait disparaître rapidement ainsi que les boutons, les gerçures, les engelures, les dartres, le hâle, etc., etc. Il adoucit la peau et donne à l'épiderme une élasticité remarquable en lui conservant le brillant et le velouté.

C'est une eau de Jouvence dont l'emploi est très simple, dont les effets sont merveilleux et qui n'a été lancée dans la circulation qu'après de sérieuses études.

Le *Pelliphile* est non pas un produit quelconque de parfumeur dans lequel l'utile est sacrifié à l'agréable, mais un véritable remède scientifiquement composé, soumis à de rigoureuses analyses médicales.

Ce résultat fait le plus grand honneur au laboratoire industriel de MM. Pelerin et Bardin.

En ces temps de froidure où la peau du visage et des mains est si vite irritée, le *Pelliphile* sera le bienvenu.

***

En mars prochain paraîtra un nouveau journal sportif bi-hebdomadaire, *le Monde hippique*, qui s'occupera exclusivement des courses de pur sang en Belgique.

***

Très suivies les ventes du « Tattersall » depuis quelque temps ; remarqué à celle de mercredi dernier : MM. le vicomte L. de Buisseret ; G. Biebuyck ; vicomte de Sousberghe ; G. du Roy de Bliquy ; A. Lebermuth ; G. de Witt ; vicomte de Spoelbergh ; P. Visschers ; G. Alleweireldt ; Th. Lammens ; de Moreau, etc.

***

La maison L.-T. Piver doit la réputation universelle dont elle jouit à l'excellence de ses produits et aux progrès incessants qu'elle a su réaliser dans ses procédés de fabrication.

Aussi sa prospérité devait-elle tenter la contrefaçon, cette pieuvre qui guette tout ce qui réussit et ne laisse jamais échapper une occasion de surprendre la bonne foi du public.

Le Lait d'Iris lui sert depuis longtemps de pâture ; mais voilà que le succès sans précédent du Corylopsis du Japon ne lui laisse plus de repos.

Alors elle ne recule devant aucune bassesse pour essayer de tromper le consommateur par une similitude de nom.

Nous ne saurions donc trop recommander d'exiger la dénomination exacte de ce délicieux produit, le Corylopsis du Japon, ainsi que la signature de son inventeur : L.-T. Piver.

(VOIR LA SUITE A LA 4e PAGE).

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

COMMISSION — EXPORTATION

MARIE MARCHAND

Café — Vins — Restaurant

VINS FINS, FRANÇAIS ET ÉTRANGERS. GROS, DEMI-GROS ET DÉTAIL.

114, Boulevard Voltaire, PARIS.

NÉCROLOGIE

Le 1er janvier est mort subitement M. Pierre Faignaert, un des deux costumiers de la Monnaie.

M. Pierre Faignaert était un véritable artiste qui comptait à son actif des succès marquants. Non seulement il costumait les pensionnaires de la Monnaie, mais encore un grand nombre de chanteurs de l'étranger.

Pierre Faignaert était aussi un homme charmant qui, de sa longue fréquentation avec tous les artistes et auteurs ayant passé à Bruxelles depuis vingt ans, avait gardé une foule de souvenirs intéressants.

Ses funérailles ont été célébrées mardi au milieu d'un grand concours d'amis.

Les artistes de la Monnaie, les dames des chœurs, les employés du théâtre avaient envoyé de magnifiques couronnes qui ornaient le corbillard.

Pierre Faignaert avait 53 ans.

***

La semaine dernière est mort, à l'âge de soixante-treize ans, en son château de Boursonne, Armand Durantin, l'auteur de nombreuses pièces de théâtre, dont *Héloïse Paranquet*, en collaboration avec Dumas fils.

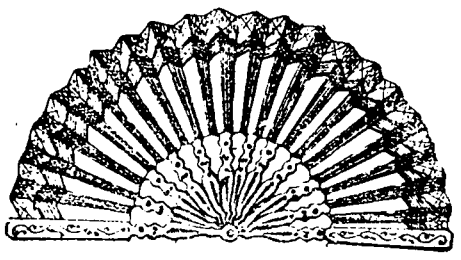
PLANTES
fin de siècle

PLANTES
NATURELLES RICHES
ET RAVIVÉES
par un procédé nouveau
Breveté S. G. D. G.

MAISON
A. Dassonville
17, Rue de la Madeleine
BRUXELLES

AU MERVEILLEUX
FABRIQUE D'ÉVENTAILS ET D'ÉCRANS
58-60, rue Neuve, BRUXELLES

MONTURES ET RÉPARATIONS
Feuilles préparées pour la peinture



Riche collection
d'Éventails en dentelles et plumes
BIJOUX DE FANTAISIE
SPÉCIALITÉ DE
Similis Diamants et de Bijoux en tous genres
CHOIX CONSIDÉRABLE
de Bijoux de Deuil et Demi-Deuil, etc., etc.
RIVIÈRES
SPÉCIALITÉ DE BIJOUX DE THÉATRE
Objets pour cadeaux

MAISON ARTHUR DUFOUR
6, rue du Congrès, Bruxelles
CESSATION DE COMMERCE
VENTE AU PRIX DE FACTURE
DE
JOAILLERIE, BIJOUTERIE, ORFÈVRERIE, PIERRES FINES

Jean BARDIN fils
COIFFEUR DE S. M. LA REINE
24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles
ANCIENNEMENT Nº 16
Au numéro 24
Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures
Au numéro 26
Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure
Installations des plus confortables.
(Téléphone 1011)

LANOLINE Crème de Toilette LANOLINE
Meilleur remède contre les brûlures, coupures, contusions.
Souverain pour l'entretien de la peau, surtout chez les petits enfants et pour la conservation du teint.
Meilleur remède contre les hémorrhoïdes et affections de la peau.
Se trouve dans la plupart des pharmacies et drogueries.

ALHAMBRA-EDEN

Bureau 7 1/2 h. — Direction Numa Dalbret — Rideau 8 h.

PROGRAMME

PREMIÈRE PARTIE

1. Marche.
2. Valse.
3. Mlle de Marly, gommeuse.
4. **MAX LAGARD, l'homme à la mâchoire de fer.**
5. Léa d'Asti et son clown, jongleurs.
6. Les Mustos, double trapèze, travail d'ensemble.

10 minutes d'entr'acte

DEUXIÈME PARTIE

1. *Cavalerie légère*, ouverture de Suppé.
2. Mlle de Marly, gommeuse.
3. **M. ORESTE et Mlle DORST**, fantaisie métaphore.
4. **Mlle FORTUNÉE dans ses transformations.**
5. L'Homme caoutchouc, contorsionistes
6. **TSCHERNOFF et sa meute savante.**

10 minutes d'entr'acte

TROISIÈME PARTIE

1. *Concordia*, ouverture de Fontenelle.
2. **Miss FANNY, la célèbre femme canon**, la Reine des Hercules.
3. Mlle BARDOU, gommeuse fin de siècle.
4. **REDONNET**, le célèbre tireur des Montagnes russes, tirera avec une carabine Giffard à *300 coups*, sans poudre ni fumée (avec gaz clarifié), et avec arbalète et cible.
5. **La célèbre famille FRENCH,** dans ses exercices sur les vélocipèdes. *Descente périlleuse d'un escalier de 18 marches sur une roue de voiture.*
6. Galop.

Orchestre sous la direction de M. Robert de l'Eden de Paris

BUFFET DU THÉATRE DE L'ALHAMBRA

Bock Wielemans-Ceuppens : 25 centimes.
Champagne Saint-Arnaud frappé, le gobelet : 60 centimes.
Toutes les consommations sont de premier choix.

PROGRAMME DE LA SEMAINE

Monnaie. — Concert populaire, *les Huguenots, Lakmé, Coppélia, Lohengrin, le Rêve.*
Galeries. — *La Fille de Fanchon la Vielleuse.*
Parc. — *Le Rez-de-chaussée, Leurs Filles, Riche d'amour.*
Molière. — *Le Bossu, Paillasse.*
Alhambra-Eden. — Spectacle varié.
Vaudeville. — *Le Siège de Grenade.*
Théâtre Flamand. — *Cartouche.*
Alcazar. — *Bruxelles fin-de-siècle.*
Théâtre de Schaerbeek. — *Les Deux Orphelines.*
Scala. — Spectacle varié.
Cirque Royal. — Spectacle varié, pantomime nautique.
Cirque Busch. — Spectacle varié.
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées, plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin.

LOMBARTZYDE
NIEUPORT-BAINS. DIGUE DE MER
Terrains à vendre pour bâtir
PRIX PLUS AVANTAGEUX QU'AILLEURS
S'adresser VILLA CROMBEZ

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE Nº 1407.

POUR CAUSE D'AGRANDISSEMENT
le 1er Février
LES MAGASINS DE MUSIQUE DE
J.-B. KATTO
SERONT TRANSFÉRÉS
52, RUE DE L'ECUYER
(Magasins de la Foire de Leipzig).

MANUFACTURE DE PORCELAINES & OBJETS D'ART
BOUQUETS ET FLEURS EN TOUS GENRES
COURONNES RICHES EN FLEURS PORCELAINE
Dépot d'or et d'argent,
FORTE ÉPAISSEUR, PAR PROCÉDÉ B. S. S. S. S.
J. TROISVALLETS ET Cie
Ancienne maison : 70, *rue des Prairies*
Actuellement : 29, RUE ORFILA, PARIS.

Grand choix de Peignoirs,
Robes de chambre et Jupons
Amazones.
MAISON DUMAS
Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44
Robes et
Costumes de chambre pour
hommes, costumes pour la Magistrature

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.
PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR
Bouquet Hympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :
Norbert DE KEYN, à Bruxelles

Pourquoi se contenter de la partie quand on peut avoir le tout? Pourquoi s'habiller à moitié quand on peut l'être tout à fait au même prix? Les grands marchands tailleurs exigent 110 francs pour un costume complet. A ce prix le

Dôme des Halles

confectionne sur mesure, avec autant de précision et d'élégance que ses coûteux concurrents : un costume complet cheviott, bleu pur indigo, avec veston croisé, soie sur les revers (55 francs); 2° un pardessus croisé beaver, brun, gris acier ou bleu Nemours (55 francs). Et on a beau dire, l'un ne va pas sans l'autre.

Dôme des Halles

BRUXELLES, Marché aux Poulets, 2 (coin des Halles Centrales).
ANVERS, Coin du Canal au Fromage et du Marché au Lait.
CHARLEROI, Rue de Montigny (en face du Pont de Sambre).

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

LE PROCÈS DE « L'ÉVENTAIL »

Les débats de notre procès ont continué lundi.

M le juge Verhaeghen, qui siégeait aux deux premières audiences, étant empêché de siéger, M. le juge Leclercq l'a remplacé du consentement des avocats des deux parties.

Il a donc fallu, pour la forme, relire les conclusions et plaider à nouveau.

Me Robert a rappelé brièvement les faits de la cause.

Puis il a rappelé que l'article incriminé était un simple propos de théâtre pouvant être rectifié. Nous avons prouvé, ajoute-t-il, que le propos dont s'agit était vraisemblable.

Dans tous les cas, comme vous ne vous basez plus que sur l'art. 1382, c'est à vous de prouver que nous avons commis une faute.

Vous avez essayé de démontrer l'inexactitude de notre information. La lettre à Mme Calabrési et celle à M. Barwolf n'impliquent en aucune façon que M. Reyer n'ait pas manifesté sa mauvaise humeur aux répétitions. Elles n'impliquaient pas le démenti absolu du propos que nous lui avions prêté.

Aussi voyons-nous notre partie adverse essayer de renforcer ses preuves. Et l'on produit une lettre de M. Reyer doublée d'une lettre de M. Bruneau, qui n'est pas au procès.

La lettre de M. Reyer est une lettre *in extremis*, datée du 28 décembre, obtenue de M. Reyer après les plaidoiries. C'est un certificat que l'on demande à un ami qui ne peut le refuser parce qu'il est lié par certaines obligations de reconnaissance.

Cette lettre renferme toutes sortes de politesses et de courtoisies. Mais voici le passage que l'on invoque contre nous.

Non, certes, je n'ai pas tenu le propos que le journal l'Eventail *m'a prêté bien gratuitement et si je suis parti dès le lendemain de la première représentation de* Salammbô, *c'est que cette représentation ayant été remise, j'étais déjà depuis huit jours à Bruxelles et que je ne pouvais pas y faire un plus long séjour, une affaire urgente me rappelant à Paris.*

Non, certes, je n'ai pas été mécontent de la façon dont vous avez monté mon ouvrage et j'en ai témoigné à Calabrési, à vous, ainsi qu'à mes interprètes, toute ma satisfaction du mieux que j'ai pu. Que pouvais-je faire de plus?

M. Reyer ne pouvait, sans se montrer discourtois, repousser la demande de M. Stoumon. Mais il faut lire entre les lignes. Le témoignage est donné en termes tellement prudents que nous y voyons en quelque sorte la preuve que nous n'avons pas travesti sa pensée, sinon M. Reyer, dont nous connaissons la rudesse habituelle de langage, serait plus violent à l'égard de *l'Eventail*

D'autre part, il exprimerait sa satisfaction pour les interprètes en des termes moins timides, moins pauvres.

Cette lettre, demandée pour les besoins de la cause, n'a aucune valeur et n'énerve en rien les arguments que nous avons présentés.

Voilà ce que nous avons à dire relativement à cette production si tardive, si peu significative.

Reprenons maintenant notre démonstration au point où nous l'avions laissée.

Il faut remarquer que la conclusion de nos adversaires va beaucoup plus loin que la plaidoirie de Me Huysmans, qui abandonne le terrain de la diffamation.

La diffamation n'existe pas au procès, sinon dans les conclusions et c'est nous qui devons vous en demander compte.

Pourquoi, gratuitement, sans aucune utilité, avez-vous introduit dans vos conclusions ces insinuations odieuses touchant les mobiles qui auraient inspiré M. Rotiers?

M. Rotiers est un journaliste honorable. Ses confrères s'étonnent de voir se dresser contre lui presqu'une accusation de chantage, de vénalité. Car c'est ce qu'il faut comprendre d'après vos conclusions. Vous ne produisez pas cette accusation en plaidoiries, mais elle est maintenue en vos conclusions; il faut donc la discuter et la confondre.

L'Eventail estime que la direction de la Monnaie avait été escamotée par MM. Stoumon et Calabrési.

Il a, pour ce motif, déclaré tout d'abord la guerre à ces messieurs. C'est son droit absolu. Il estime que leur direction est contraire aux intérêts de l'Art; il le prouve. C'est là son crime et c'est là aussi l'explication du procès : sa critique gêne La critique est insupportable aux gens de théâtre. Et MM. Stoumon et Calabrési croyent voir dans ce procès une occasion de bâillonner la critique.

Le moindre cabotin veut des applaudissements. Le directeur, qui est le cabotin en chef — le cabotinissime — en veut plus que les autres.

On a essayé de montrer chez M. Rotiers une hostilité systématique. On a parcouru pour cela la collection de *l'Eventail* pendant ces trois dernières années, soit plus de cent cinquante numéros. On s'est acharné là-dessus et l'on est parvenu à extraire de cet amas de prose quelques perles. Examinons-les. Tout d'abord, disons que la collection d'un journal qui ne s'occupe que de théâtre, doit être examinée dans son ensemble. Il faut voir ce qui est hostile et ce qui est favorable. La pauvreté de votre bagage défavorable nous prouve que notre critique était toujours juste et sincère.

Lorsque l'orchestre ou les artistes méritaient le blâme, *l'Eventail* ne les a pas ménagés, mais ce qui prouve qu'il a toujours gardé la mesure, c'est que vous qui nous guettez depuis trois ans, vous n'avez trouvé qu'aujourd'hui un reproche à nous faire.

Voyons les preuves du dénigrement systématique que vous invoquez.

Vous avez parlé ironiquement d'un article de M. Maubel, un écrivain de talent, un musicologue de mérite dont la critique fait autorité Dans son premier article, M. Maubel a annoncé qu'il avait une parfaite liberté dans ses critiques et une entière indépendance vis-à-vis du rédacteur en chef. C'est ce qu'il exprime en disant : J'ai le droit de dire même des sottises, sans avoir de compte à rendre. Donc il n'y a aucun plan, aucun parti-pris, aucun programme. Il est libre de dire dans *l'Eventail* tout ce qu'il lui plaît sous sa responsabilité.

On nous reproche d'avoir dit que Mlle Marcy, une artiste de deuxième rang, devait être désignée pour chanter le rôle d'Elsa dans *Lohengrin*. En quoi cela montre-t-il l'hostilité à la direction?

Mlle Wolf, engagée comme deuxième dugazon, ne vient-elle pas de chanter Ortrude, rôle beaucoup plus important que celui d'Elsa, et n'y a-t-elle pas obtenu grand succès?

Nous avons eu la noirceur d'annoncer que M. Calabrési était candidat à la direction de l'Opéra de Paris. Cette nouvelle a été donnée par tous les journaux parisiens et l'on se demande en quoi le racontar de *l'Eventail* pouvait faire tort à M. Calabrési qui n'a pas démenti, d'ailleurs, les propos parisiens.

On nous reproche encore d'avoir publié l'assignation de M. Destrée avant qu'elle ne fût parvenue aux directeurs de la Monnaie. Qu'est-ce que cela prouve? C'est que la minute nous a été communiquée. Il s'agit d'une information intéressante pour un organe de théâtres.

Il paraît que nous n'aurions pas publié le jugement. On fait erreur, ce jugement a été publié *in extenso* dans *l'Eventail*.

Nous aurions dit ensuite que MM. Stoumon et Calabrési ne se seraient pas prêtés à certaine fête de la presse. Il s'agissait de chanter le trio de *Guillaume Tell*. Les artistes étaient très empressés à prêter leur concours, mais il y avait mauvaise volonté de la part des directeurs.

Sans vouloir refuser catégoriquement le concours de leurs artistes, ils le marchandaient par d'assez mauvaises raisons, disant notamment que leurs ténors ne pouvaient chanter Arnold : Absurdité, s'est-on écrié, un ténor qui ne chante pas Arnold, cela ne s'est jamais vu; pardon, cela s'est vu et au Théâtre de la Monnaie; le rôle d'Arnold étant le plus haut du répertoire, il y a des ténors qui n'y arrivent pas.

Nous avons discuté ces raisons, n'était-ce pas notre droit?

La mauvaise volonté de MM. Stoumon et Calabrési en cette circonstance fit un petit scandale à Bruxelles. Les artistes, malgré l'opposition des directeurs, ont participé à la fête.

On dit que nous avons été cruels envers M. Lafarge. C'est affaire entre M. Lafarge et nous, cela ne regarde pas la direction. Nous expliquons notre attitude à l'égard de M. Lafarge, en invoquant ses indispositions reconnues par vous-même aujourd'hui et que nous ignorions alors.

L'Eventail n'avait-il pas le droit et le devoir de constater l'état d'infériorité dont M. Lafarge a fait preuve pendant un certain temps? Au surplus, dans bien des circonstances, nous avons rendu hommage au talent de M. Lafarge, un artiste que nous estimons.

On vient cependant essayer de nous attendrir sur son sort.

L'indisposition de M. Lafarge est arrivée bien à propos pour retirer de l'affiche *Salammbô*. Nous pouvions fort bien vous demander, avec une certaine ironie, pourquoi vous ne donniez plus *Salammbô*.

Si *Salammbô* avait été un succès, vous auriez engagé un autre ténor, et vous n'auriez pas invoqué l'indisposition de M. Lafarge. La vérité c'est que c'était *Salammbô*, non M. Lafarge, qui était indisposée...

On nous reproche ensuite une parodie du *Rêve* aux Galeries, parce qu'un journaliste a dit que c'était le produit d'un syndicat mi-wagnérien, mi-commercial. Pourquoi faire intervenir ce journaliste et cette parodie au procès? Elle est l'œuvre de M. Boulland. Son nom a été mis sur l'affiche. En quoi cela regarde-t-il M. Rotiers, qui est étranger à cette parodie?

Nous aurions blâmé la décision récente du Conseil communal. C'est vrai. Nous la blâmons encore. Le théâtre devant être mis en adjudication, on ne l'a pas fait. Nous avons le droit de discuter cela. D'autres ont d'ailleurs discuté cela avec nous.

Et voilà tout! Voici le catalogue de nos noirceurs. Voilà la preuve que nous n'obéissons qu'à la haine dans nos critiques contre MM. Stoumon et Calabrési.

Eh bien! quand dans 150 numéros on ne trouve que ces misères, cela prouve que notre critique a été loyale, sincère et impartiale.

Dès lors, votre lamento s'évanouit et il reste le point de savoir si une information théâtrale, alors même qu'elle ne serait pas absolument et rigoureusement exacte, ne rentre pas dans le domaine de la critique théâtrale?

Nous avons déjà fait état du procès engagé entre MM. Bauer et Antoine. Le premier ayant reproché au second de n'avoir pas tenu sa parole, le tribunal a dit : Cela ne me regarde pas, ce sont là choses de théâtre.

Notre bonne foi est évidente. Si l'information qu'on nous reproche avait été une invention maligne, le démenti aurait été infligé dès le lendemain, tandis qu'il n'apparaît bien timidement qu'après les plaidoiries, le 28 décembre.

Nous maintenons au surplus que nous avons le droit d'inventer des anecdotes critiques et satiriques, à la condition de ne pas porter atteinte à l'honneur.

Dans l'espèce, le préjudice n'existe pas : c'est une pure chimère. Le préjudice est plutôt pour nous qui sommes accusés de chantage.

Nous ne vous demanderons rien cependant, mais nous demandons au tribunal de reconnaître dans son jugement notre honorabilité qu'on tente de mettre en doute dans les conclusions de nos adversaires.

On demande au tribunal de flétrir le directeur de *l'Éventail*. Le tribunal mettra toutes choses à leur place, il reconnaîtra l'honnêteté du journaliste et dira aux directeurs de la Monnaie qu'en acceptant la direction, ils ont accepté aussi la critique.

Me Huysmans. — Il s'agit ici de faire cesser un système continu de dénigrement.

La plaidoirie de Me Robert ne fait que continuer ce système. On n'a pas plaidé sur l'article, mais à côté.

Cet article doit être réprimé pourtant.

Rien ne justifie l'attaque dont nous nous plaignons.

On a parlé de l'affaire Antoine et Bauer. Mais on a oublié de vous dire qu'il s'agissait d'un procès correctionnel du chef de diffamation.

Me Robert. — C'est la même chose.

Me Huysmans. — Le jugement dit que l'article contient des injures, mais qu'elles sont justifiées par une lettre d'Antoine. Voilà qui vous condamne. Nous demandons au tribunal d'appliquer cette jurisprudence.

On a cité l'affaire Solvay-Van Beers. Appliquez-nous les théories du jugement intervenu.

On a plaidé le procès actuel pendant trois heures, parce qu'on ne peut pas s'expliquer.

Le propos a-t-il été tenu, oui ou non?

Voilà le procès.

Mais vous ne tenez pas à vous expliquer.

Vous sentez que si les propos sont faux, vous devez être condamné. Mais peu importe, dit-on, qu'ils soient vrais ou faux. Alors je n'ai plus qu'à fermer mon dossier.

On dit : Si les propos ne sont pas vrais, ils sont au moins vraisemblables. Quant à nos preuves, on les repousse en disant que ce sont des lettres de complaisance. Est-ce sérieux ?

Le propos que vous rapportez aurait été tenu devant trois ou quatre cents personnes pendant les répétitions et cependant vous ne citez pas un témoin qui l'aurait entendu.

Me Robert. — Nous ne faisons pas de dénonciations. Nous avons confiance en nos correspondants qui jamais ne nous ont donné de fausses nouvelles et nous ne vous dirons pas leurs noms.

Me Huysmans. — Dites donc que vous avez inventé le fait. Faites-en l'aveu.

Me Robert. — Jamais de la vie.

Me Huysmans. — Il est évident que dans cette fournaise qui s'appelle la Presse, on laisse passer un article sans le contrôler, mais alors on rectifie, on rétracte, mais vous, depuis trois semaines, vous n'avez fait qu'aggraver votre situation. La collection de *l'Eventail* est intéressante à consulter depuis le commencement du procès. Le dossier également, car on y trouve la preuve d'un véritable complot. Il contient une lettre dans laquelle on conseille à M. Rotiers de tomber les deux mercantis et démolir Barwolf et Gravière.

C'est l'œuvre à laquelle s'est vouée *l'Eventail* depuis deux ans.

J'ai à m'expliquer sur ce que j'ai dit à propos de M. Rotiers, car on a été jusqu'à rectifier dans les journaux des paroles que je n'ai pas dites. Cette fois, j'ai écrit mes paroles. Les voici :

J'ai dit et je répète que du moment que les directeurs précédents avaient terminé leur direction, M. Rotiers avait perdu les avantages dont il jouissait.

Il était secrétaire des directeurs précédents; il avait le monopole de la vente du journal *l'Eventail* dans l'intérieur du théâtre J'ai ajouté qu'il avait dû en ressentir une profonde amertume et j'ajoute qu'il était animé du désir d'être agréable à ses directeurs, qui étaient en même temps ses amis.

Je lui reprochais de n'avoir pas su faire taire ses sentiments quand il appréciait l'œuvre des demandeurs.

Je n'ai pas parlé de vénalité et je n'en parle pas. M. Rotiers ne mérite pas ce reproche et nous savons qu'il est un journaliste très estimé.

Mais, de votre propre aveu, nous sommes en état de guerre. Il s'agissait de nous faire choir au bout de trois ans. On verra les attaques croître à mesure que le délai de la réadjudication du théâtre approche. L'affirmation touchant Reyer couronne l'œuvre de dénigrement.

Vous avez prétendu que MM. Stoumon et Calabrési avaient escamoté la direction. Leur nomination a été correcte. *Le Conseil qui, il y a trois ans, n'avait pas de directeurs, les a appelés de Marseille* où ils se trouvaient, eux qui, pendant neuf ans, avaient déjà été à la Monnaie.

Dès leur nomination, vous n'avez eu qu'une seule pensée : renverser ces gens. C'est là le but de votre campagne.

Au surplus, l'article est là. C'est une faute. Par deux fois, M. Reyer dément le propos. On sait bien qu'il est incapable de farder la vérité. La fausseté du propos est donc établie.

On nous dit : Vous auriez pu éviter le préjudice en faisant rectifier.

J'ai à cela deux réponses : une en droit, l'autre en fait.

La loi met différents moyens à notre disposition. Nous pouvions choisir, mais dans l'occurrence nous n'avions pas la possibilité du droit de réponse; il n'aurait pu paraître avant la première de *Salammbô*.

Me Robert. — Vous pouviez vous adresser à d'autres journaux qu'à *l'Éventail*, et vous l'avez fait.

Me Huysmans. — C'est à *l'Eventail* que nous avions à nous adresser.

Vous prétendez qu'il n'y a pas eu préjudice, attendu qu'il y a eu salle comble à la première. Nous avons fait mille francs de moins que l'année précédente.

Me Robert. — Je n'ai pas parlé des chiffres de la première de l'année précédente.

M. le président. — Combien a-t-on fait aux deux premières de cette année-ci, Me Huysmans?

Me Huysmans. — A la première 2,300 francs; à la seconde 1,070 francs.

Me Robert. — Cette seconde recette prouve que votre reprise ne valait rien.

Me Huysmans. — A la seconde représentation, le propos de *l'Eventail* n'avait pas été rectifié; le public était induit en erreur. Mais, dit-on, *l'Eventail* n'y est pour rien, l'interprétation était mauvaise, tous les journaux l'ont constaté. *L'Eventail* n'est certes pas seul dans sa campagne, mais *le Soir* et *l'Indépendance* ont publié des articles favorables. Dans tous les cas, le préjudice est certain en ce qui concerne *Salammbô*. On nous cause encore d'autre préjudice. On fait dire par M. Reyer que les directeurs ne vivent plus que sur leur ancienne réputation.

Me Robert. — C'est l'avis de tous les artistes.

Me Huysmans. — Ici vous attaquez notre honneur artistique et le préjudice est d'autant plus grand que *l'Eventail* est très répandu, que sa publicité est considérable et qu'il a des correspondants à l'étranger.

La demande que nous faisons est modérée.

Me Robert. — 8,000 francs, vous appelez cela modéré !

Me Huysmans. — L'attaque a paru sept fois dans *l'Eventail*, car le texte du journal ne change que tous les dimanches. Nous demandons l'insertion du jugement dans *l'Eventail*, dans deux journaux belges et dans un journal français, parce que *l'Eventail* est très lu et qu'il est connu à Paris.

Le Ministère public donnera son avis mercredi prochain.

CHRONIQUE JUDICIAIRE

Eshba contre Smylis.

Le Tribunal de première instance de Bruxelles a rejeté mercredi la demande dirigée par M. De Faewe contre MM. Hannon et Dubois. Il a décidé que M. Dubois n'avait commis aucun acte illégal en prenant M. Hannon pour collaborateur après s'être adressé à M. De Faewe. En supposant qu'il ait fait servir tout ou partie de la musique d'*Eshba* à *Smylis*, il n'a point dépassé le droit du compositeur qui est de disposer de son œuvre à son gré tant que le librettiste ne l'a pas formellement acceptée.

Quant à M. Hannon, il est manifeste qu'il ne s'est nullement inspiré de l'œuvre de M De Faewe. Il n'existe aucune ressemblance même lointaine entre *Eshba* et *Smylis*. En accusant M. Hannon de plagiat, M. De Faewe a porté injustement atteinte à sa probité littéraire : de ce chef il est condamné à cinq cents francs de dommages et intérêts et aux dépens.

Président : M. Behaegel.

Juges : MM Boulenger et A. Leclercq.

Ministère public : M Michielsens.

Plaidants : pour M. De Faewe : Mes Robert et Schwartz ; pour M. Dubois : Me Octave Maus : pour M. Hannon : Me Frick ; pour MM. Stoumon et Calabrési : Me Hahn.

Bibliographie.

M. Bonheur, professeur de chant aux Conservatoires de Liége et de Gand, vient de faire paraître un *Essai critique de l'enseignement vocal actuel* qui est intéressant à lire comme un exposé clair, concis, loyal des procédés que ce maître applique.

La première partie de ce livre s'occupe surtout de la technique et M. Bonheur y établit les principes qui furent, à son dire, ceux de la grande école italienne, dont procédèrent, en dernier lieu, Garat, qui eut pour élèves Derivis, Ponchard, Levasseur, Mme Branchu ; Garcia, dont les élèves les plus illustres furent ses filles, Mmes Malibran et Viardot ; Rubini, enfin, mort en 1854, en pleine époque de virtuosité vocale.

Les procédés de cette école, dit M. Bonheur, se retrouvent encore chez Tamburini, Lablache, Sontag, Jenny Lind, Damora-Cinti, Grisi, Frezzolini, Alboni, les sœurs Marchisio, les sœurs Carlotta et Adelina Patti. Mme Ugalde, Cabel, Carvalho et le baryton Faure s'écartent dans une certaine mesure des anciennes traditions ; mais ce sont là des exceptions dont la généralisation est mauvaise.

C'est contre cette généralisation des méthodes de plus en plus exceptionnelles que M. Bonheur cherche à réagir. Il préconise la respiration costo-supérieure et claviculaire, s'attaque sur la glotte et les exercices sur la voyelle *a* clair. Ce ne sont là que des applications logiques du bon procédé de respiration qu'il recommande comme point de départ de toute étude de chant ; M. Monrose ajouterait : et de la déclamation ! Il aurait raison, M. Monrose, comme M. Bonheur a raison. La respiration, c'est peut-être la seule chose que ces messieurs puissent enseigner fructueusement à leurs élèves ; respirer à point, régulièrement, logiquement, profondément ; car j'espère que, par la respiration costo-supérieure et claviculaire, M. Bonheur n'entend pas cette façon grenouille d'englouglouter l'air à gorgées menues qui produit de si singuliers résultats chez certains professeurs par trop modernistes.

Donc, cette première partie de son livre est excellente et basée sur les assertions de plusieurs physiologistes, parmi lesquelles est le docteur Cheval ; elle semble rationnelle.

Ce qu'il dit des registres et du passage de la voix de poitrine en voix mixte avait à peine besoin d'être dit. Si l'on ne changeait pas sur la note même le caractère de la voix, il est clair que cela ferait ce qu'on appelle « un trou ». C'est un peu le jeu des substitutions de doigts aux clavier. Quant aux voix de fausset, disons avec M. Bonheur qu'elles sont excessivement bouffes pour ne pas dire bouffonnes.

Mais ici devrait s'arrêter le livre pour ne pas dépasser les limites que la compétence du professeur de chant lui assignait. M. Bonheur qui vit esthétiquement en pleine époque de virtuosité vocale et qui passera, espérons-le, de longues années à former les excellents chanteurs que le « répertoire » réclame, perd toute notion de la réalité quand il se trouve en présence du théâtre moderne ; il s'attaque alors au chant d'ensemble qui détraque les voix. Il s'attaque au solfège ! — M. Bonheur trouve que les élèves chanteurs qui ne sont pas musiciens perdent leur temps dans les classes de solfège ! C'est notre avis. Mais il ajoute que pour les élèves une teinture de connaissances musicales suffit ; on pourrait même se résigner à l'absence complète de ces connaissances. On pouvait discuter ça à l'époque de Garat, Garcia et Rubini. Aujourd'hui on ferait bien de ne pas l'écrire. — Il s'attaque aussi à la déclamation lyrique dont le professeur est sa bête apocalyptique ; dans son trouble, il confond la déclamation lyrique avec la mise en scène.

« On comprend en toute évidence qu'il est indispensable que ce soit le *professeur de chant* lui-même qui fasse étudier les scènes formant le répertoire de l'élève. Et celui-ci ira ensuite *achever* son éducation théâtrale dans une classe spéciale de mise en scène. » Elle sera jolie son éducation théâtrale ! Voyez-vous ce *professeur de chant* qui répudie toute esthétique générale, qui ne veut même pas que ses élèves aient des connaissances musicales et qui a la prétention de leur apprendre les scènes formant son répertoire. Mais il est monstrueux qu'on publie de pareilles idées aujourd'hui en plein siècle du retour à l'art classique, par Wagner et Beethoven.

Les principes de chant que M. Bonheur prétend restaurer ne valent que comme les modestes serviteurs des principes de l'esthétique théâtrale. Et s'il y a conflit entre le professeur de chant et le professeur de déclamation lyrique, les élèves intelligents déserteront la classe où l'on ne prétend leur enseigner que l'animalité de leur art — la note chantée, c'est le cri animal de l'artiste — pour la classe où on leur montrera, avec les principes logiques de respiration, la manière d'émettre la parole chantée avec de la pensée par-dessous. Pendant ce temps-là, les prétendus professeurs de mise en scène et autres régisseurs inaptes, au lieu d'indiquer aux candidats-artistes la manière dont les singes font des gestes, iront apprendre à quelque école pratique la façon de disposer des meubles et de faire remuer les masses sur les planches et les élèves de M. Bonheur, restés fidèles à leur sacro-sainte ignorance, immobilisés dans quelque coin de province en bons sujets de pendule sur leur globe, chanteront un *air* quand l'heure sonnera..... l'heure d'il y a quarante ans.

***

M. Ernest Closson, collaborateur au *Guide musical*, qui a publié déjà une intéressante brochure sur *Siegfried*, donne aujourd'hui en extrait du *Guide* une très substantielle étude de l'œuvre de Grieg.

M. Closson est tout jeune, mais ses connaissances techniques et scientifiques sont déjà considérables ; ses aptitudes musicales sont évidentes. Il est sensible à des nuances psychiques. C'est une espèce de petit Kufferath. Son procédé d'analyse est identique à celui du musicologue qui s'occupe à établir scientifiquement, documentairement, la critique de tout l'œuvre de Wagner.

Son introduction sur *la musique scandinave* suffirait à faire valoir son travail et tout ce que M. Closson donne de faits concernant l'œuvre de Grieg, sa composition, sa publication, ses traductions, suffit à en faire une brochure de bibliothèque.

Imprimée très joliment sur papier teinté chez Lombaerts, cette brochure porte les noms des éditeurs Schott, Fischbacher et Otto Junne.

***

La reprise de *Lohengrin* donne de l'actualité à l'étude que vient de publier M. Maurice Kufferath sur l'œuvre de Wagner. La place nous manque pour en parler longuement.

Cette étude méthodique qui comprend une analyse de la partition, une analyse approfondie et comparée de la légende et des documents relatifs à la composition de l'œuvre, dépasse de beaucoup, par l'originalité des vues critiques et la connaissance exacte et intime des faits, tout ce qui a été fait sur les drames lyriques de Wagner. L'analyse du sujet, notamment, a des allures psychologiques et donne des aperçus curieux de l'âme de cette monographie qui aurait dû porter ce titre plus spécial : *Le Cœur d'Elsa*. Ces intentions indiquées montrent mieux que le commencement d'évolution dans la forme et dans la technique le but de l'auteur de *Tristan*.

Signalons, parmi les chapitres les plus personnels, celui qui compare le *Lohengrin* de Wagner à l'*Euryanthe* de Weber.

Paraîtront prochainement : *l'Or du Rhin*, *la Walkyrie*, *le Crépuscule des Dieux*, *Tannhäuser*, *Tristan*, *les Maîtres Chanteurs*.

L'ouvrage complet, édité chez Schott, Fischbacher et Otto Junne, formera un monument critique d'une valeur exceptionnelle.

H. M.

Lettre de Paris

8 janvier.

Les populations sympathiques du quartier du Temple viennent de faire un succès au drame mouvementé et fortement franco-russe de M. Ch. Chincholle, auquel MM. Simon et Bouyer ont donné l'hospitalité de leur Théâtre du Château-d'Eau.

Ce drame ne brille pas plus par la clarté que par la vraisemblance et il est nécessaire de ne pas s'en aller avant la fin pour le bien comprendre, de même qu'il est indispensable d'être doué d'une dose considérable de bonne volonté pour accepter les fantaisies dans lesquelles se complaît l'imagination bouillonnante de l'excellent rédacteur du *Figaro*.

Voilà pour la critique.

D'autre part, la pièce dont s'agit renferme des scènes heureusement traitées, la partie comique n'est pas dépourvue d'agrément ; enfin, on ne s'y ennuie pas, ce qui a son importance.

Voilà pour la louange.

Enfin, dans *les Marins du Jean-Bart* circule un courant patriotique vivifiant, alimenté par la sincérité et la conviction, l'alliance franco-russe y est cimentée à souhait par le chauvinisme de M. Chincholle, notre chant national s'y mêle fraternellement à l'hymne moscovite !

En faut-il davantage pour « emballer » un bon public qui ne demande pas mieux que de partager tous les enthousiasmes !

Je m'aperçois que je ne vous ai encore rien dit du sujet : Comblons cette lacune aussi rapidement que possible :

Le commandant Maurice, un des plus jeunes et des plus brillants officiers de la flotte française, capitaine de frégate et officier de la Légion d'honneur à 34 ans — (pas commun, cela !) — le commandant Maurice, 6 années avant l'époque où s'accomplit l'action, a commis un forfait indigne d'un homme d'honneur : Ivre, un soir, il a rencontré une jeune fille, presque une enfant, et il l'a possédée par la violence, sans savoir qui elle était, sans être capable même de la reconnaître.

Or, les hasards de la vie, après six années le mettent en présence d'une jeune fille, Emmeline Mazeray, dont il devient amoureux et qui finit elle-même par l'aimer.

Emmeline n'est pas de celles qui trompent un galant homme : elle refuse à Maurice de l'épouser et celui-ci, ne comprenant ce refus, en demande nettement l'explication au père.

M. Mazeray, après bien des hésitations et des luttes, avoue la vérité, dit le crime et la honte.

C'est au coupable à son tour de se confesser et de reconnaître sa faute devant ce père si justement courroucé. En présence de M. Mazeray, Maurice a assez de courage pour accomplir son devoir, mais il ne se sent pas capable de rougir devant celle qu'il aime et quand celle-ci arrive, conduite par son père qui l'a mise au courant, — incomplètement toutefois, — de ce qui vient de se passer, le commandant Maurice annonce à la jeune fille qu'il a tué le misérable par qui elle avait tant souffert et tant pleuré.

On s'épouse — naturellement — et la toile tombe.

Le drame de M. Chincholle a pour interprètes MM. Garay et Prad qui sont fort convenables et M. Maurice Dupuis, un jeune homme très bien doué, dont le jeu naturel et intelligent a été particulièrement apprécié.

Mise en scène satisfaisante, décors présentables : MM. Simon et Bouyer font évidemment tout ce qu'ils peuvent.

Au Théâtre du Vaudeville, la comédie de MM. Guinon et Denier, *Les Jobards*, bien accueillie par le public des matinées du jeudi, a remplacé sur l'affiche vespérale *Nos Intimes* de Victorien Sardou.

Le succès a été au moins aussi vif qu'aux matinées et certes en cette occurrence le succès a été droit au mérite.

La pièce de MM. Guinon et Denier révèle de grandes qualités d'observation et d'invention scénique ; vienne l'expérience et nous aurons incontestablement deux auteurs distingués de plus dans le genre de la comédie satirique.

L'interprétation est excellente, surtout en ce qui concerne M. Lagrange et Me Samary

Deux pièces en un acte : *Le Paysan* de Sigaux et *Karita* de M Soumès accompagnent *les Jobards*. La comédie de MM. Guinon et Denier est là en fort bonne compagnie.

Au Gymnase, *le Monde où l'on flirte*.

Encore un joli article de la vie parisienne découpé en tranches — en agréables tranches !

MM. Blum et Toché, — sauf quand ils font *le Parfum*, une pièce très habilement machinée, — excellent surtout dans ces élégantes esquisses du Paris mondain, dans ces aquarelles légères de high-life :

Ils bavardent, ils badinent avec le public, ils *flirtent* avec lui, débitant un tas de charmantes petites choses, qu'on écoute sans fatigue, qu'on entend avec plaisir — et qu'on oublie bien vite.

Ils n'entendent pas faire œuvre de satiriques, leur esprit ne fouette pas, ne mord pas, il chatouille, égratignant quelquefois, mais si peu !

Leur scepticisme aimable, parfumé au triple extrait de Parisine, ne leur permet que de blaguer spirituellement, finement et gaiement les petits ridicules du temps, les vices et même les vertus.

De conviction, pas l'ombre, mais de la fantaisie et du trait.

Est-ce assez ? Au théâtre, pas tout à fait et l'action de *le Monde où l'on flirte* paraît un tantinet creuse au spectateur avide d'autre chose que de définitions piquantes, de scènes délicates et de boutades plaisantes.

Dans *le Monde où l'on flirte*, où est la pièce ?

La pièce, elle réside dans les amours du capitaine de Langis et de Mme de Charmentray, une femme délaissée par son mari qui fait la noce en Italie avec des danseuses.

Ces amours commencent par un flirt. Mme de Charmentray s'ennuie et ses amies, ses amis l'engagent à flirter pour se distraire : tout le monde *flirte* dans l'entourage de Mme de Charmentray.

La jeune femme, bien que sa nature sérieuse, mélancolique et nullement aimante l'y prédispose peu, accepte de flirter avec le premier venu ; le premier venu se nomme de Langis et, comme Mme de Charmentray, il est sérieux, mélancolique et aimant.

Le badinage entre eux n'est pas de longue durée : il fait place bientôt à un sentiment profond, à un amour partagé.

Tous deux se rendent compte de l'état de leur cœur, quand survient la nouvelle du départ du capitaine envoyé en mission en Tunisie.

L'officier ne peut se décider à quitter Mme de Charmentray, qu'il aime avec autant d'ardeur que de respect ; il va falloir cependant accomplir ce douloureux sacrifice. Marguerite de Charmentray est une honnête femme, qui place le devoir au-dessus de l'amour.

Heureusement, tout s'arrange pour le mieux !

M. de Charmentray qui continue à s'amuser beaucoup en Italie avec sa danseuse, annonce par lettre son intention bien arrêtée de divorcer.

Bien entendu, la nouvelle est parfaitement accueillie : Mme de Charmentray divorcera et épousera son beau capitaine. *All well that ends well !*

La comédie, — ô comédie, que de fantaisies légères et superficielles on commet en ton nom ! — la comédie de MM. Blum et Toché est montée avec un soin artistique incontestable et jouée mieux que bien par MM. Noblet et Numès, Mlle Darlaud et Mme Sizos.

Les autres rôles, confiés à M. Paul Plan, à Mmes Desclauzas et Demasy, sont très convenablement tenus.

Je demanderai la permission de ne point couvrir de fleurs M. Delaunay fils, qui ne manque pas de chaleur et de passion, mais qui possède encore plus de gaucherie : M. Delaunay est d'ailleurs un débutant ; nous verrons plus tard.

A.-Ch. Vogel.

N. B. Il est question de la nomination de M. Georges Auvray comme chef d'orchestre des bals de l'Opéra.

Pour les bals de la Porte-St-Martin, M. Rochard n'a pas encore fait connaître son choix. Il hésite entre deux personnes que je dois m'abstenir de nommer.

Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

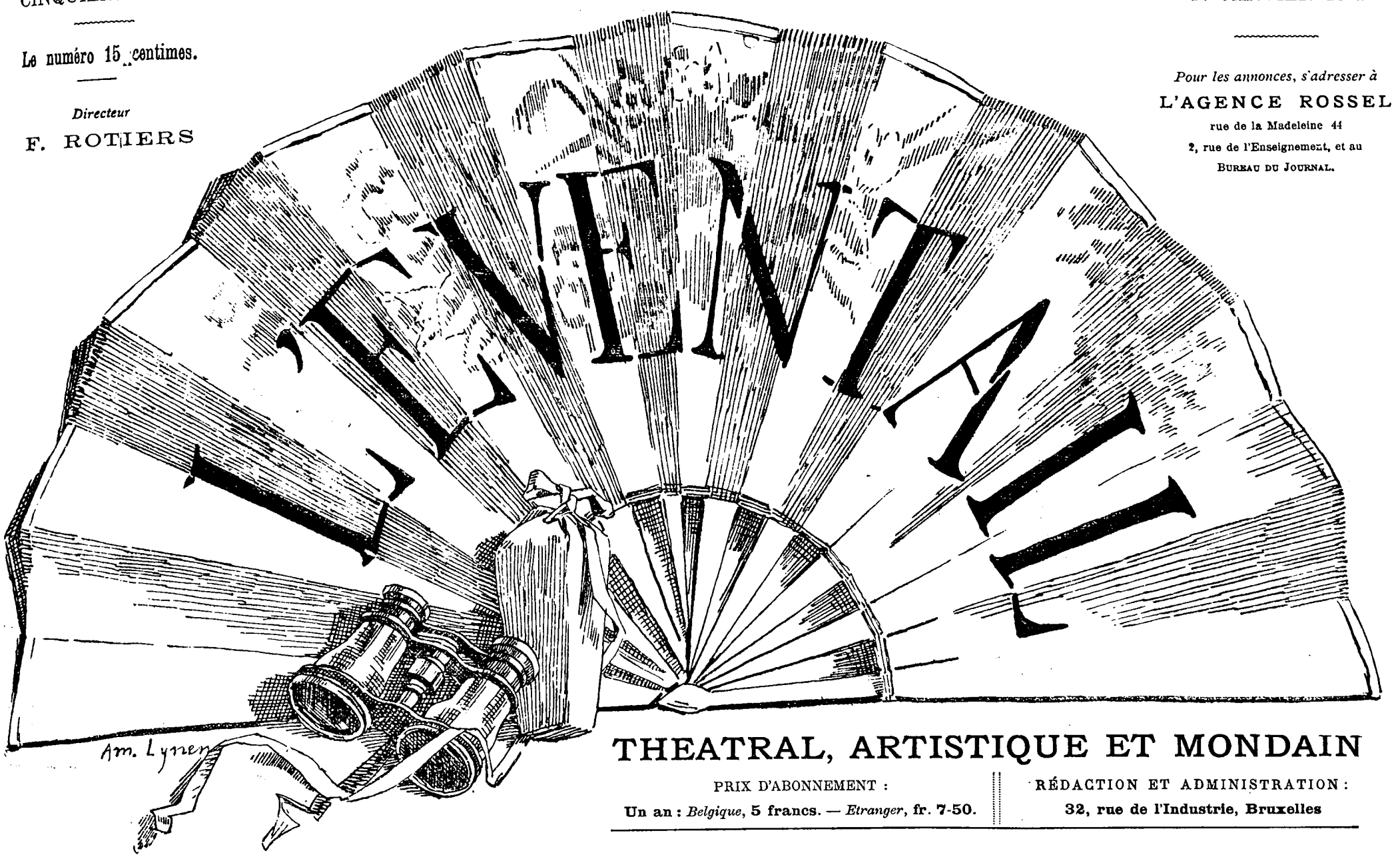
CINQUIÈME ANNÉE. — N° 17.

17 JANVIER 1892

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
BUREAU DU JOURNAL.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

CHRONIQUE MUSICALE

Le deuxième Concert populaire : Concert nerveux, animé, coloré ; concert vivant de par l'orchestre, repris de jeunesse à chaque renaissance d'œuvres sincères, repris de confiance et de discipline à chaque revenue d'un chef artiste et doué de volonté, bien que malheureusement l'ensemble ne soit plus aussi parfait que jadis dans cet orchestre, où la bonne direction ne règne pas constamment. Ceci est pour indiquer que M. Dupont, ne reprenant son orchestre que pour quelques répétitions de temps en temps, ne peut pas le maîtriser comme au temps où il le tenait tous les soirs en main.

Je m'explique pour qu'on ne dise pas que je fais des sous-entendus.

Concert intéressant, pas trop long, offrant au public un choix délicat de choses connues et appréciées de tous déjà, car la symphonie de Schumann, le « Waldweben » de *Siegfried*, le Prélude et la scène finale de *Tristan* ont été entendus à plusieurs reprises ici. Cette fois Mme Sucher, la créatrice de *Tristan* à Bayreuth, interprétait la scène finale du drame de Wagner autant que peut l'interpréter au concert une artiste que toutes les qualités de sa nature portent au jeu scénique.

Elle se retrouve le mieux dans les œuvres de la dernière et plus parfaite expression, dans les œuvres purement psychologiques, comme cette scène de *Tristan* et cette mélodie *Rêves !* sous-intitulée : Etude pour *Tristan et Yseult*. Elle en exprime avec puissance et délicatesse la vie intérieure. Il semble qu'on l'entende mieux après l'avoir entendue, qu'on en garde une impression meilleure que celle qu'on en ressentait, et ceci est un éloge qu'on ne peut faire que de grandes artistes et de grandes œuvres, dont l'extériorité choque et repousse quelquefois par certains défauts, et qui nous influencent mystérieusement dans le silence d'après l'audition.

Mme Sucher a, comme presque toutes les cantatrices allemandes, de gros défauts ; à proprement parler, elle chante mal ; la voix, qui n'est pas uniformément conduite, manque d'équilibre et d'harmonie et, chose étonnante chez une artiste de pensée, nerveuse et subtile, la note est parfois prise grossement, sans pureté et sans justesse. Mais il faut, pour bien apprécier l'audition de dimanche dernier, tenir compte de l'échauffement qui se fait à la scène où les matérialités se fondent à l'ardeur de l'expression dramatique et c'est une expression personnelle profonde et intense que donne à cette voix éclatante, un peu rude, moelleuse dans le bas, Mme Sucher.

Au Cercle elle a chanté en meilleure possession d'elle-même des mélodies de Schumann, de Sucher, de Cornélius ; elle a rechanté la mélodie de Wagner, la partie de piano étant jouée par M. Massagé, comme un ordinaire « accompagnement », avec des mouvements tour à tour précipités et rallentis, des brusqueries de mouvements qui détruisent le caractère de l'œuvre. Cette audition est peut-être plus concluante que le grand concert. La conclusion est toute à l'éloge de la cantatrice.

Le public ici, comme au Populaire, lui a fait un très grand succès. La mélodie de Wagner semble avoir été comprise ; dimanche le « Waldweben » avait été acclamé et bissé !

***

Vendredi le *Cercle artistique* a fait entendre des chœurs, des solos et des morceaux symphoniques écrits par M. Léon Jouret, pour la tragédie *Esther* de Racine. M. Jouret n'est pas ce qu'on peut appeler un polyphoniste, il n'abuse pas du contrepoint et de la fugue ; il adore les unissons et les accords parfaits ; sa musique est d'une époque où les esprits lyriques se confiaient à la certitude reposante des traditions immédiates. Mais sa musique est bien établie en des attitudes et sur des rhythmes convenables ; elle a de la clarté et elle s'étale en harmonieux coussins de sons très moelleux à l'oreille.

Mme Cornélis en disait avec son style correct les solos, secondée par des élèves du Conservatoire. Mlle Parys avec Mlles Dubreucq et Subra déclamait le texte de Racine. Mlle Parys, récemment sortie du Conservatoire et engagée à l'Odéon faisait, comme artiste, sa première apparition devant le public officiel de Bruxelles. Elle était un peu émue. Sa voix nous a paru reposée et plus étoffée qu'au concours ; elle est d'un joli timbre et la diction en est pure. Mlle Parys est en possession de ses moyens physiques. Il lui reste à se découvrir et à se personnaliser ; le geste surtout est à faire. Dans l'ensemble, la déclamation du texte de Racine eût pu être, même chez les élèves, plus sculpturale, plus digne et moins geignarde.

Cette petite solennité tout académique avait empli la salle du Cercle d'un public élégant.

La commission avait prié M. Paul Hymans, l'un des secrétaires du cercle, d'ouvrir la soirée par une notice parlée sur *Esther*. L'idée était peu flatteuse pour le public du Cercle mais M. Hymans a qualifié ce public de « princier » et le public a applaudi.

M. Paul Hymans est trop modeste pour avoir quelque pensée sur *Esther*. Est-ce pour nous le dire qu'il a parlé de l'œuvre de Racine? Je me souviens de la première conférence que M. Paul Hymans fit au Cercle ; il parlait, si je ne me trompe, des « hommes de 1830 ». Il en parla pendant deux heures, à faire croire qu'il avait sur ces messieurs des souvenirs personnels. Sa conférence de vendredi — la deuxième — dans laquelle il nous a révélé sur l'âge et les toilettes des demoiselles de Saint-Cyr des détails qui sont acquis à la préface de toutes les éditions classiques de Racine, commençait comme ceci : « Il y a deux cents ans... » M. Paul Hymans fait semblant de vieillir. C'est de la prétention.

HENRY MAUBEL.

RÉPARATION JUDICIAIRE

Jugement rendu le 11 janvier 1892 par la 5e chambre du tribunal de première instance de Bruxelles où siégeaient MM. Lenaerts, vice-président, de Foullon et Jules Leclercq, juges, De Hoon, substitut du procureur du roi et Lefèvre, greffier adjoint :

En cause de MM. Stoumon et Calabrési, demandeurs, représentés par Me Lambert, avoué ; avocats plaidants : Mes Hahn et Huysmans.

Contre M. Fritz Rotiers, défendeur, représenté par Me Culus, avoué ; avocat plaidant : Me Robert.

Attendu que le journal *L'Eventail* a inséré dans son numéro du 25 octobre 1891, sous la rubrique « Choses de théâtre » notamment un article ainsi conçu :

« Il paraît qu'à l'une des dernières répétitions de *Salammbô*, l'auteur s'est exprimé sur le compte de tout le monde, depuis les sympathiques directeurs jusqu'au dernier des interprètes, avec la franchise d'un compositeur qui sait mal farder la vérité.

« Il a dit sa manière de voir, *coram populo*, en termes énergiques. Entre autres vérités qu'il a lancées à la face des intelligents impresarii, il leur a reproché de vivre sur l'ancienne réputation de leur théâtre, réputation qu'il ne mérite plus, oh ! mais là plus du tout ! Comme c'est bien cela !!! »

Attendu que l'action a pour but la réparation du préjudice matériel et moral causé aux demandeurs par cette publication ;

Attendu que pour rendre aux faits leur véritable importance, il faut écarter d'abord le reproche de mauvaise foi dirigé contre le défendeur Rotiers ;

Attendu que, pour justifier ce reproche, les demandeurs allèguent que le journal *L'Eventail*, obéissant à un désir de vengeance, suit contre eux un système non interrompu d'allégations mensongères et de dénigrement ;

Attendu que Rotiers ne se défend pas d'avoir pris publiquement, dès le moment de la démission de la précédente direction du Théâtre de la Monnaie, une attitude défavorable aux nouveaux directeurs, les demandeurs ; et que, d'autre part, l'un des mobiles du procès actuel est certes le désir des demandeurs de s'en prendre à un journal qui ne leur a point ménagé sa critique, parfois acerbe, et de rendre cette critique plus circonspecte ;

Attendu que cet état d'hostilité ne suffit pas pour infirmer la déclaration du défendeur, quand il prétend avoir publié fidèlement et de bonne foi un propos, peut-être inexact, qui lui avait été rapporté ;

Attendu qu'il est acquis aujourd'hui que l'auteur de *Salammbô* n'a pas émis l'appréciation qui lui a été prêtée ; mais qu'il ne s'ensuit nullement que lors de la publication de l'article incriminé, le défendeur ait commis une inexactitude consciente, entachant sa sincérité et sa loyauté ;

Mais attendu que, contrairement au sentiment du défendeur, la présente action est fondée sur sa faute aquilienne, dont les conséquences sont réglées par l'art. 1382 du Code civil ;

Attendu que cette disposition oblige à la réparation de tout dommage occasionné, *même de bonne foi*, par faute, imprudence ou négligence ;

Attendu que la question de savoir s'il y a faute, imprudence ou négligence, est toute de fait, qu'il faut donc se placer au point de vue spécial de la critique d'art et de la liberté qu'elle comporte ;

Attendu que le défendeur proclame que la liberté de critique en matière d'art n'est limitée que par les exigences et le respect de l'honneur privé ;

Attendu que le défendeur ne vise évidemment que la critique honnête et loyale, ne s'écartant pas de la vérité pour nuire ; qu'on ne pourrait d'ailleurs tolérer certaines atteintes à l'honneur professionnel, parfois inséparable de l'honneur privé ;

Mais attendu que là n'est pas le terrain du débat ; qu'il ne s'agit pas dans l'espèce de la publication d'opinions personnelles au défendeur, appréciations personnelles dont la manifestation en matière théâtrale jouit d'une liberté particulièrement étendue ;

Mais attendu qu'il s'agit de décider si Rotiers est ou non légalement en faute, pour avoir imprudemment placé dans la bouche autorisée de Reyer une déclaration dommageable que celui-ci n'a pas faite ;

Attendu que la solution ne peut être qu'affirmative ;

Attendu que le critique d'art ne peut trouver une excuse dans sa légèreté, quand il cause préjudice à autrui en induisant le public en erreur, à l'aide de l'autorité d'un critique et d'un musicien en renom, — double qualité qui appartient à Reyer ; qu'avant de publier le propos qui lui était rapporté, Rotiers devait vérifier s'il avait été réellement tenu ; que sa publication faite sans contrôle est constitutive d'une imprudence, entraînant sa responsabilité légale ;

Quant au préjudice:

Attendu que les défendeurs ne fournissent la preuve d'aucun préjudice matériel; que la circonstance que la publication de l'article dont il s'agit est antérieure à la reprise de *Salammbô* et qu'à la première représentation de cette reprise la salle était comble, doit faire écarter, comme démontrée, l'allégation que cette publication aurait eu quelque influence sur les recettes ultérieures; que le public a pu apprécier l'exécution par lui-même et d'après les comptes rendus de la presse;

Attendu que le préjudice moral sera équitablement réparé par l'insertion ci-dessous ordonnée;

Par ces motifs, le tribunal, rejetant toutes conclusions non admises, condamne le défendeur à publier dans les 48 heures de la signification qui en sera faite, les motifs et le dispositif du présent jugement, précédé des noms et qualités des parties, sous le titre de « Réparation judiciaire », dans le journal *L'Eventail* en première page, deuxième colonne, en mêmes caractères que l'article incriminé, ce, sous peine de cinquante francs par chaque jour de retard; condamne le défendeur aux dépens.

Dit n'y avoir lieu d'ordonner l'exécution provisoire.

(*Signé*) : LENAERTS.
LEFÈVRE.

L'Eventail est en vente chez M. Julien Morel, à *la Chronique*; chez Mme Istace, rue du Marais et Galerie du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord) et à l'aubette du Parc.

PRIME A NOS ABONNÉS

Les abonnés de l'**EVENTAIL** pourront acheter chez M. **J.-B. KATTO**, éditeur de musique, 31, rue de la Madeleine, la partition du **Rêve** au prix de **15 francs** au lieu de 20 francs, et celle de **la Fille de Fanchon la Vielleuse** au prix de **fr. 11-25** au lieu de 15 francs.

AVIS

A notre numéro de ce jour est joint un suplément qui doit être donné à tous nos lecteurs, sans augmentation de prix du numéro.

Courrier de la Semaine

Paillasse, le drame de Dennery et Marc Fournier, a succédé au *Bossu*.

Paillasse, le joli titre romantique et l'émotionnante et pittoresque pièce qui met en antithèse l'aristocratie et le peuple dans cette histoire de mésalliance et de persécution qui finit par toutes sortes de dévouements et de bénédictions; car *Paillasse*, qui a des scènes émouvantes, douloureuses comme cette scène où, après avoir erré de village en village, il fait rire les grands seigneurs pendant que son petit Jacquinet, son fils, meurt de faim, Paillasse finit bien et ne fait, au dénouement, sur la scène et dans la salle, que des heureux.

Paillasse est un des drames oubliés de Dennery. Il a une quantité de scènes à effet bien amenées, bien construites où se développait naguère la verve du grand Frédérick Lemaître. Les premiers actes, où l'on voit la famille du saltimbanque dans son milieu de fantaisie et de bohème, l'acte du bal masqué, sont colorés. La figuration mouvante de jolis costumes les anime et surprend agréablement les spectateurs et les scènes pathétiques ne manquent pas à la pièce.

C'est M. Dutertre, le vaillant artiste tant applaudi depuis quelque temps dans d'analogues créations, qui joue ce rôle solide, ce fort premier rôle qui est aussi un rôle de virtuosité exigeant de la fantaisie et de la légèreté en même temps qne de la vigueur. M. Dutertre y a remporté un grand succès.

Autour de lui sont MM. Munié, Fillod, Châtelain, Thys, Gérard, Mme Madeleine Max, qui fait au quatrième acte un merveilleux portrait historique par le soin très intelligent qu'elle a mis à composer son costume et sa coiffure. Mme Bourgeois, bien costumée, bien grimée, Mme Pommeret, d'une drôlerie de style inimitable, Mlle Larmet, grâcieuse et charmante en travesti. Tous ces rôles n'ont rien que d'accessoire; l'ensemble en est bien équilibré et la pièce, parfaitement sue et mise en scène, constitue un des plus intéressants spectacles de la saison.

Elle ne sera plus jouée que pendant une semaine.

L'Alhambra-Eden voit se confirmer chaque jour son très grand succès; la direction n'a d'ailleurs rien négligé pour corser le spectacle.

Signalons en toute première ligne Miss Fanny, une « lutteuse » extraordinaire qui « tombe » tous les hercules avec une facilité étonnante. Puis, Stiv-Hall, un chanteur comique, qui imite avec une fidélité étonnante Yvette Guilbert et Kam-Hill. Le succès de cet artiste est extraordinaire : le soir de sa première apparition on l'a rappelé dix fois. On se serait cru au San-Carlo de Naples, à la première de *Chevaleric Rustique*.

A citer aussi : Musto, l'homme caoutchouc et Mlle Gayet, de l'Eldorado.

L'Alhambra-Eden est en pleine vogue et cette vogue est méritée par les efforts incessants de la direction pour satisfaire les plus difficiles parmi les spectateurs bruxellois.

Le Théâtre de Schaerbeek tient un véritable succès avec *la Jeunesse des Mousquetaires*. Le drame captivant de Dumas a passionné les populations schaerbeekoises, qui ont vivement applaudi tous les interprètes.

La pièce est d'ailleurs jouée avec beaucoup d'ensemble. Grands et petits rôles sont bien tenus.

Nos félicitations à Mme Desnoyer.

Choses de Théâtre

Matinées d'aujourd'hui :

A une heure et demie, au Molière, *le Bossu*.

A une heure et demie, au Parc, *les Petits cadeaux*, *l'Abbé Constantin*.

A 2 heures, à l'Alhambra, spectacle varié.

A deux heures, à l'Alcazar, *Bruxelles fin de siècle*.

A trois heures, au Cirque royal, pantomime nautique.

Au Musée du Nord, représentation variée; le lion écuyer.

***

Un groupe important d'abonnés aux fauteuils d'orchestre de la Monnaie, offre à *l'Eventail* de payer les frais du procès qui lui a été intenté par MM. Stoumon et Calabrési.

Nous remercions très vivement ces messieurs du témoignage de sympathie qu'ils veulent bien nous donner « à titre de protestation contre la gestion anti-artistique des directeurs de la Monnaie ». Mais nous ne pouvons accepter leur cordiale participation à ces frais.

Nous profitons de l'occasion pour adresser également nos plus chaleureux remerciements à nos abonnés et à nos lecteurs qui, à l'occasion de ce procès, ont bien voulu nous adresser leurs félicitations.

Ces marques d'estime nous sont précieuses et nous en sommes fiers à bon droit.

M. Badiali quittera la Monnaie à la fin de la saison théâtrale.

M. Gilibert vient d'être réengagé pour la saison prochaine.

Les directeurs viennent d'engager M. Mondaud, baryton de grand opéra, actuellement pensionnaire au Théâtre de Nantes. M. Mondaud partagera l'emploi avec M. Seguin.

On répète à la Monnaie *Joli Gilles*, qui sera interprété par Mmes Savine, Corroy, Walter, MM. Badiali, Isouard et Stephane Lafarge qui jouera le rôle créé par M. Chappuis.

Voici la distribution de *la Flûte enchantée*, qui passera dans huit jours, au Théâtre de la Monnaie :

Pamina, Mlle Darcelle; la Reine de la nuit, Mlle Carrère; Papagena, Mlle Savine; Pamino, M. Leprestre; Papageno, M. Badiali; Sarastro, M. Ramat; Monostatos, M. Gilibert; Bamboloda, M. Barbary; la première fée, Mlle Demours; la deuxième fée, Mlle Wolff; la troisième fée, Mlle de Béridèz.

Mlle Savine est atteinte en ce moment d'une bronchite; le rôle de Papagena est travaillé en double par Mlle Corroy.

Jeudi a eu lieu la première répétition en scène de *Chevalerie rustique*. L'opéra de M. Mascagni est ainsi distribué :

Turiddu, M. Dupeyron; Alfio, M. Seguin; Santuzza, Mme de Nuovina; Lucia, Mlle Wolff; Lola, Mme de Béridèz.

C'est M. Flon qui conduit les études de cet opéra et qui en dirigera l'exécution.

A la fin de la saison théâtrale, Mme de Nuovina fera partie de la troupe de l'Opéra-Comique. M. Carvalho a l'intention de lui faire créer le rôle principal de *Kassia*, l'œuvre posthume de Delibes.

Nous lisons dans *la Gazette* :

« Un ordre du bourgmestre vient de modifier la manœuvre du rideau de fer au Théâtre de la Monnaie : à l'avenir on ne le manœuvrera plus pendant le spectacle, mais une demi-heure avant.

On a bien fait de changer ça. En effet, chaque fois qu'il voyait descendre cette lourde masse de fer, le public se sentait toujours pris d'une certaine crainte. »

Nous ne sommes pas de l'avis de notre confrère. Si la Ville a jugé bon d'installer un rideau de fer à la Monnaie, il faut qu'elle le fasse descendre pendant les entr'actes, sinon il y aura une panique épouvantable le jour où le rideau descendra parce qu'il y aura un commencement d'incendie.

S. M. Humbert est très perplexe. Elle voudrait bien reconnaitre les services signalés rendus à l'art italien par les deux sympathiques impresarii bien connus, mais à propos de quoi? Est-ce la reprise de *Jérusalem*, ou à l'*occase* de la première de *Cavalleria Rusticana?* Et leur donnera-t-il l'ordre dell' Annunziata, le St-Maurice-et-Lazare, l'ordre du Mérite civil de Savoie, ou la Couronne d'Italie?

Il est joliment perplexe et il y a de quoi.

Mme Sucher, qui a triomphé cette semaine à Bruxelles était, il y quelques années, au Théâtre de Hambourg, où elle a créé avec éclat le premier rôle féminin du *Capitaine noir*, l'opéra de notre compatriote Mertens.

Le mari de Mme Sucher, actuellement premier chef d'orchestre du Théatre Impérial de Berlin était, à la même époque, chef d'orchestre au théâtre hambourgeois.

Mme Rosa Sucher a eu une semaine bien remplie. Samedi dernier, elle chantait à la Grande-Harmonie; dimanche, à la Monnaie, au Concert populaire; mardi, au Cercle artistique; mercredi, chez M. Brugmann, où se faisaient entendre aussi MM. Jacobs et Agniez; jeudi, à la salle Marugg; vendredi et samedi, au Conservatoire de Liége.

Mme Sucher est repartie aujourd'hui pour Berlin.

Dans la journée de mardi, l'éminente cantatrice est allée, conduite par M. Joseph Dupont, visiter le Conservatoire de Bruxelles et son curieux musée. M. Gevaert a fait à Mme Sucher les honneurs de l'établissement.

Nous avons déjà parlé de la tournée Coquelin, dirigée par M. De Glaser. Voici le programme officiel de cette tournée, qui durera six mois.

La troupe est composée de MM. Coquelin aîné, Louis Valbel, Albert Laroche, Jules Deroy, Victor Bellucci, Edouard Bourgeotte, Félix Lagrange fils, André Ramy, Darcey, Dauriac, Abel Moisson, André Faure, E. Gilles, Mmes Jeanne Malvau, Roybet, Patry, Kerwich, Bellucci.

Répertoire :

Thermidor de Sardou; *la Mégère apprivoisée* de Paul Delair, d'après Shakespeare; *le Gendre de Monsieur Poirier* d'Augier; *l'Ami Fritz* d'Erkmann-Chatrian; *Monsieur Scapin* de Richepin; *les Précieuses ridicules* de Molière; *Gringoire* de Banville; *la Joie fait peur* de Mme de Girardin, *le Député de Bombignac* de M. Bisson; *Faute de s'entendre* de M. Duveyrier; *Tartufe* de Molière et *l'Indécis*.

La tournée commencera par Bruxelles, où la troupe jouera le 26, le 28, le 30 et le 31 janvier; elle jouera à Liége, le 27 et à Charleroi, le 29.

La troupe partira ensuite pour Nice, où elle jouera dans les premiers jours de février, puis à Gênes, Milan, Florence, Bologne, Venise, Trieste, Gratz, Vienne, Prague, Budapest, Bucharest, Constantinople, Odessa, Kieff, Moscou, Pétersbourg, Helsingfors, Stockholm, Goteborg, Copenhague et Hambourg.

M. Coquelin donnera sa dernière représentation à la Comédie-Française le 25 janvier.

A Bruxelles, les représentations seront données à la Monnaie avec l'autorisation spéciale du Collège qui n'a pas eu, en accordant cette autorisation anormale, le moindre souci des intérêts des théâtres privés.

En effet, la Monnaie reçoit une subvention communale de 115,000 francs pour représenter le grand opéra, l'opéra comique et le ballet et non pour faire concurrence aux théâtres de genre.

La ville tient, avant tout, à faire les affaires de MM. Stoumon et Calabrési; nous le constatons une fois de plus.

***

La Fille de Fanchon sera donnée ce soir aux Galeries pour la quarante-deuxième fois.

La jolie opérette de Varney sera arrêtée à la cinquantième par suite du départ de Mlle Samé, obligée de retourner à Paris.

Ce départ inattendu a vivement contrarié les projets de M. Durieux, d'autant plus que le succès de *Fanchon* est toujours au beau fixe. D'autre part, l'habile directeur des Galeries ne veut pas faire reprendre par une autre artiste le rôle de Javotte.

Pour ses adieux au public bruxellois, Mlle Samé chantera, à partir de mardi, au troisième acte, une chanson nouvelle, écrite spécialement pour les Galeries par M. Varney. C'est une chanson dans le genre de celles du répertoire de Judic. Aux répétitions, elle a produit un très grand effet.

La pièce qui succédera à *Fanchon* sera *Mon Oncle Celestin*, un joyeux vaudeville qui sera joué par tous les comiques de la troupe.

L'*Oncle* en question servira d'intermède entre *Fanchon* et une pièce à grand spectacle que va monter M. Durieux.

***

Aujourd'hui dimanche, spectacle double au Théâtre du Parc : en matinée, à 1 1/2 heure, *l'Abbé Constantin* et *les Petits Cadeaux*, en lever de rideau. Ces matinées, spécialement réservées aux familles, ont admirablement pris au Théâtre du Parc; on croyait n'en organiser qu'une pendant les vacances du nouvel an, mais le succès complet a déterminé la direction à persévérer.

Le soir, *Leurs Filles*, la pièce à sensation de M. Pierre Wolff, qui fait des salles de plus en plus brillantes, *le Rez-de-Chaussée* et *Riche d'amour*.

Jeudi, 21 janvier — jour de la sainte Agnès — première représentation de *Mme Agnès*, pièce nouvelle en trois actes, de M. Berr de Turique, dont voici la distribution : de Triveley, M. Dubosc; Boniface, M. Charpentier; Prosper, M. Chomé; le sénateur, M. Robert; Baptiste, M. Violette; le chef d'orchestre, M. Dubroca; Agnès, Mlle Andrée Mégard; Virginie, Mme Toudouze; Sarah, Mlle Bacha; Charlotte, Mlle Esquilar; Gertrude, Mlle Besnier.

Les représentations de Mlle Cerny commenceront à la fin du mois. Voici la distribution des trois pièces dans lesquelles nous aurons successivement l'occasion d'applaudir la charmante artiste parisienne.

Amoureuse de M. de Porto-Riche : Etienne, M. Manin; Pascal, M. Dubosc; Germaine, Mlle Cerny; Catherine, Mme Berty; Madeleine, Mlle Besnier; Mme de Chazal, Mlle Bacha; Henriette, Mme Rosa Bell.

Le Gendarme, aux répétitions duquel présidera l'auteur lui-même, M. Pierre Decourcelle : Lagardette, M. Dubosc; Beauplanchet, M. Dubroca; Croix-Mitaine, M. Charpentier; Chassenard, M. Murray; Bonamour, M. Violette; Suzanne, Mlle Cerny; Clotilde, Mme Berty; Mariette, Mlle Besnier.

Ma Cousine de Meilhac : Champcourtin, M. Murray; Raoul, M. Charpentier; Gaston, M. Dubroca; domestiques, MM. Paul Léon et Auguste; Riquette, Mlle Cerny; Clotilde, Mlle Esquilar; Victorine, Mlle Andrée Mégard; Mme Berlandet, Mme Toudouze; Rosalie, Mlle Elisa.

***

Après *Paillasse*, le Théâtre Molière donnera la pièce nouvelle que nous avons annoncée : *L'Auberge des Mariniers*. Ce drame en neuf tableaux, pour lequel M. Alhaiza fait de grands frais de décors, passera samedi. On le répète activement. Le principal rôle a été distribué à Mlle Villiers, qui fera ici une apparition nouvelle. Son talent jeune se prête à des créations de natures très différentes. Son interprétation sera à coup sûr intéressante et originale.

L'Auberge des Mariniers de M. Emile Moreau, vient d'obtenir un éclatant succès à l'Ambigu. M. Alhaiza, malgré les conditions très dures qui lui ont été imposées par la Société des auteurs, a tenu à donner au public bruxellois la primeur d'un drame nouveau écrit dans la note moderne par un auteur de talent.

A côté de résurrections de pièces oubliées, qui valent de véritables créations, le directeur du Théâtre Molière nous a donné quelques drames d'un genre tout nouveau.

Qu'on se souvienne du *Coucou* de Stapleaux. *L'Auberge des Mariniers* est une pièce originale qui fera sensation.

M. Moreau est peu connu à Bruxelles, mais il n'y est pas inconnu. Il est l'auteur d'une adaptation du *Manfred*, adaptation pour l'œuvre musicale de Schumann et que Mounet-Sully a dite au Conservatoire il y a quelques années. Il est aussi l'auteur d'une comédie satirique, *Matapan*, qui fut représentée, il y a deux ans, au Théâtre libre.

En deux mots, le sujet :

L'Auberge des mariniers met en scène l'histoire un peu pessimiste et cruelle d'une jeune égarée à qui une maladie grave apporte tout à coup la nostalgie de son pays natal. Elle y revient mais là, le mal moral la ressaisit; les circonstances accidentelles qui l'ont poussée une première fois hors du droit chemin, agissent de nouveau comme fatalement sur elle et elle demeure perdue pour jamais. Pour briser ce que ce dénouement avait de trop infiniment douloureux et aussi pour limiter la pièce, l'auteur a fait mourir son héroïne au dernier tableau.

Les tableaux forment les subdivisions de la pièce :

Premier tarleau : *La lettre du pays.*

Deuxième tableau : *Maman Mélie.* — C'est la mère adoptive de la jeune fille, maman Mélie; un caractère austère et dure qui est bien un peu la cause des premières fautes d'Irma. L'attitude de maman Mélie rend le retour d'Irma très dramatique. Il faut l'intervention du curé qui tantôt à l'angélus surprendra les bons sentiments de la vieille femme pour amener son pardon.

Troisième tableau : *Le sermon.* — Le curé rappelle la parabole de l'Enfant prodigue. Au passage le plus pathétique, Irma, cachée derrière un pilier de l'église, est prise de sanglots et pousse son appel désespéré de petite fille « Maman Mélie! » La vieille femme se précipite et la saisit dans ses bras. C'est un des tableaux à sensation de la pièce.

Quatrième tableau : *L'Auberge.* — Tableau de mise en scène décorative et pittoresque montrant la vie à l'auberge des mariniers. Ici une tentative de séduction par un vieux notaire de village amène Chesneau, le jeune premier, au secours d'Irma.

Chesneau est le mari de la cousine et sœur adoptive d'Irma. L'atmosphère de fatalité qui flotte autour de la jeune fille s'indique ici.

Cinquième tableau : *Le Verger.* — Scène d'amour entre Chesneau et Irma. L'abîme se creuse entre elle et les siens. Sa nouvelle faute s'augmente de ce qu'elle devait de reconnaissance à sa mère et à sa sœur adoptive.

Sixième tableau : *Le Rendez-vous.*

Septième tableau : *Au bord du Pertuis.* — C'est le moment du départ.

Chesneau accompagne Irma, mais la vieille Mélie qui arrive en même temps qu'eux près du moulin, au Pertuis — l'endroit où le père d'Irma s'est noyé, — se jette sur la jeune fille et dans un accès de colère folle est près de l'étrangler, quand la pitié lui revient; elle la chasse seulement et ramène Chesneau au village.

La pièce pourrait finir ici. L'auteur y a ajouté les deux tableaux : *la Sérénade* et *la Mort d'Irma* qui sont du reste admirablement faits d'une grande originalité et d'une grande puissance.

Voici la distribution complète de la pièce de M. Moreau :

Florent Chesneau, M. Munié; M. Filet, notaire, M. Dutertre; L'abbé Pasquelin, M. Fillod; Pierre Bernard, peintre, M. Chatelain; Gamard, marinier, M. Charvet; Grain de sel, M. Gérard; Le docteur, M. Lanier; Gavotte, marinier, M. Maurel; M. Ragaine, M. Thys; Irma, Mlle Villiers; Mélie Ithier (maman Mélie), Mme S. Larmet; Louise Chesneau, Mme A. Bourgeois; Mme Briant, Mme Pommeret; Mme Filet, Mme Maréchal.

Après *l'Auberge des Mariniers*, outre *Kean*, le drame de Dumas que nous avons annoncé, M. Alhaiza mettra à l'étude un drame à spectacle de Paul Meurice : *Fanfan la Tulipe.*

* * *

La Gazette du 15 janvier annonçait que parmi les candidats à la direction du Parc se trouvait M. Dalbret, directeur de l'Alhambra.

La Gazette a confondu avec M. Dalbert, directeur du Théâtre des Célestins, de Lyon, qui a posé ou qui doit poser sa candidature.

Ancien élève de la classe de Regnier, au Conservatoire de Paris, M. Dalbert a fait partie, pendant six ans, de la troupe du Gymnase et, pendant cinq ans, de celle du Châtelet.

Pensionnaire pendant deux ans du Théâtre des Célestins de Lyon, il en a été pendant six ans l'administrateur général, sous les directions Campo-Casso et Dufour, et depuis six ans, le directeur. Il a été pendant sept ans professeur de déclamation au Conservatoire de Lyon.

M. Dalbert a passé, il y a longtemps, un an aux Galeries et un an au Parc; il était le mari de Mme Dalbert qui a péri si malheureusement dans un incendie.

* * *

M. Maizeroy, directeur du Théâtre du Casino de Spa, vient d'engager pour la prochaine saison M. Dechesne, l'excellent baryton, applaudi il y a quelques années à l'Alhambra, sous la direction Oppenheim et qui chante en ce moment l'opéra comique à Monte-Carlo.

* * *

Nombreux débuts cette semaine à la Scala : Le fameux Schaffer, des Folies-Bergère; Farville, le comique du Concert-Parisien; Mlle Freder, chanteuse de genre; M. Maxy, un excellent comique, etc.

Avec le fourneau mystérieux et les Trevelly, voilà un programme corsé.

* * *

La Société de musique de Tournai, qui s'est acquise aujourd'hui une place si remarquable dans le monde musical, annonce son grand concert annuel pour le dimanche 24 janvier, à 7 heures du soir, dans la vaste salle de la Halle aux Draps.

Le programme de cette fête musicale sera entièrement consacré aux œuvres de Peter Benoit.

Le comité de la Société de musique n'a rien épargné pour donner à cette soirée un éclat exceptionnel.

Après s'être assuré du concours presque complet de l'excellent orchestre des Concerts populaires de Bruxelles, auquel il joindra les meilleurs artistes de Tournai, le comité a en outre engagé M. Henri Fontaine, professeur de chant, à Anvers, et M. Arthur De Greef, pianiste, professeur au Conservatoire de Bruxelles.

La première partie du programme, dirigée par l'auteur, comprendra des fragments de la musique pour le drame : *Charlotte Corday*, une scène du poème musical *l'Escaut*, chanté par M. Henri Fontaine, *le Poème symphonique*, pour piano et orchestre exécuté par M. Arthur De Greef, le lied, *Ma Langue maternelle*, chanté par M. Fontaine, et des fragments du poème symphonique *le Rhin*, chantés par M. Fontaine.

La seconde partie, dirigée par M. De Loose, directeur de la Société de musique, sera composée de la célèbre *Rubens-Cantate*, interprétée par un ensemble de cinq cents exécutants.

On nous cite un grand nombre de notabilités artistiques, tant du pays que de l'étranger, qui se proposent d'assister à cette festivité musicale hautement intéressante et nous ne saurions trop engager nos dilettanti à faire, le 24 janvier, le voyage de Tournai. Les facilités de communication et l'heure à laquelle se terminera le concert (9 1/4 heures) permettront à la plupart des étrangers de rentrer chez eux le même soir.

La Société de musique de Tournai a déjà bien mérité de l'art musical et nous voudrions que son exemple et son initiative fussent imités dans maints grands centres.

Le prix des places pour ce concert est fixé comme suit :

Premières numérotées, 5 francs; secondes, 3 francs. On peut retenir les places numérotées à dater du 17 janvier, en envoyant un mandat-poste au trésorier de la Société, 7, *quai des Salines*.

Le nombre des places mises à la disposition du public est relativement restreint, car les nombreux membres honoraires de la société de musique, dont le chiffre dépasse 1200, ont droit à leur place numérotée. Un grand nombre de demandes de places, tant du nord de la France que d'autres villes, sont déjà parvenues au comité : Ces demandes seront servies suivant l'ordre de leur arrivée. Il y a donc lieu pour nos amateurs à se hâter de retenir les leurs.

A titre de renseignement, les personnes de Bruxelles se rendant à Tournai pour ce concert devront se munir au départ de Bruxelles-Midi d'un supplément jusqu'à Bruxelles-Nord pour le retour. Le train international quittant Tournai à 9 h. 47 du soir va directement à Bruxelles-Nord.

Le concert commencera à 7 heures et sera terminé à 9 heures un quart.

M. de Burlet, ministre de l'Intérieur et des Beaux-Arts, ainsi que le sénateur duc d'Ursel, ancien gouverneur du Hainaut, assisteront au concert.

Courrier de France.

Paris. — M. Bertrand célèbrera le 21 février, à l'Opéra, le centenaire de Rossini par une représentation de *Guillaume Tell.*

— Voici le bilan de la dernière direction de l'Opéra.

Pendant leur privilège de sept années, MM. Ritt et Gailhard étaient tenus de monter trente-huit actes nouveaux. Ils en ont joué cinquante-huit, en comptant les reprises.

Tabarin (2 actes de M. Pessard); *Rigoletto* (4 actes de M. Verdi); *Sigurd* (4 actes de M. Reyer); *le Cid* (4 actes de M. Massenet); *les Jumeaux de Bergame* (1 acte de M. Lajarte); *les Deux Pigeons* (2 actes de M. Messager); *Patrie!* (5 actes de M Paladilhe); *la Dame de Monsoreau* (5 actes de M. Salvayre); *Roméo et Juliette* (5 actes de M. Gounod); *la Tempête* (3 actes de M. Ambroise Thomas); *Lucie* (4 actes de Donizetti); *Ascanio* (5 actes de M. Saint-Saëns); *Zaïre* (2 actes de M. de la Nux); *le Rêve* (2 actes de M. Gastinel); *le Mage* (5 actes de M. Massenet); *Lohengrin* (3 actes de R. Wagner); *Thamara* (2 actes de M. Bourgault-Ducoudray).

Enfin, parmi les artistes que la direction de MM. Ritt et Gailhard a engagés, il faut citer :

MM. Gayarré, Jean et Edouard de Reszké, Van Dyck, Escalaïs, Sellier, Dereims, Duc, Vergnet, Engel, Cossira, Lassalle, Renaud, Melchissédec, Bérardi, Plançon, Gresse, Boudouresque, Delmas. Mmes Krauss, Patti, Caron, Melba, Devries, Adiny, Richard, Lureau, Isaac, Bosman, Litwine, Deschamps-Jehin et Durand-Ulbach.

Nice. — Mme Melba donnera sa première représentation le 27 janvier.

— Grand succès pour *Lohengrin* chanté par MM. Cossira, Devries, Mme Martiny et Mlle Nardi.

Lyon. — M. Chevalier est engagé pour chanter *les Huguenots* et créer le *Tannhäuser*.

Courrier d'Allemagne.

Berlin. — L'ex-capellmeister de l'Opéra, M. Schröder, a composé la musique d'un opéra en trois actes, dont le sujet se passe dans la Grèce moderne, en 1835, l'année de l'accession au trône de feu le roi Othon. Le titre de cet ouvrage rappelle la Grèce antique : *Aspasie*. M. Pollini, directeur de l'Opéra de Hambourg, a déjà accepté de le monter.

— Le contralto de l'Opéra de Berlin est en ce moment en représentations à Vienne, en vue d'obtenir un engagement à l'Opéra de cette capitale. Cette chanteuse, que les Berlinois redoutent de perdre, possède une très belle voix, mais ne sait ni chanter ni jouer, dit un critique viennois de haute compétence.

Et on trouve à Berlin que c'est une des étoiles de la troupe!

Dresde. — Les journaux de la localité annoncent le prochain mariage du célèbre pianiste Eugène d'Albert, qui est veuf, avec la pianiste Thérésa Carreno, qui a déjà été mariée deux fois et fut en dernier lieu l'épouse du violoniste Emile Sauret.

Munich. — Le théâtre de la Gaertnerplatz, qui représente de préférence des pièces où l'on met en scène des paysans bavarois, a une troupe composée en majeure partie d'acteurs-auteurs. On y compte en ce moment cinq émules de Molière : MM. Neuert, Brackl, Dreher et Manz et Mme Hartl-Mitius.

Francfort s/Mein. — Nous avons eu ici ces jours derniers l'audition d'une cantatrice japonaise, tout ce qu'il y a de plus compatriote de Mme Chrysanthème, qui nous a chanté *Lakmé* en allemand (!). Comme salade de nationalités, c'est bien ce qu'on a vu de plus réussi : une japonaise, chantant en allemand un rôle de jeune indoue dans un opéra français.

— Le plus vieil homme de théâtre allemand en activité de service se trouve à Dessau, dans la personne de M. Richard Fricke, maître de ballet depuis 50 ans dans divers théâtres d'Allemagne. Il est âgé de 73 ans et ne compte pas se retirer de sitôt, si Apollon lui prête vie.

Courrier d'Angleterre.

— On a l'intention de donner, à Saint-James 's Hall, des concerts où l'on chantera sans mise en scène *Cavalleria Rusticana*, l'opéra de Mascagni.

Des interprètes de tout premier ordre ont été engagés pour ces auditions musicales qui constitueront une innovation assez originale.

— Aucune décision définitive n'a encore été prise relativement aux représentations de *l'Amico Fritz*, le dernier opéra de Mascagni, par la troupe italienne de M. Lago.

— La principale attraction du Trocadero Music Hall est actuellement Aama, la plus grande des filles d'Eve, comme on l'annonce.

Aama est âgée de 15 ans et a environ huit pieds de haut (2m,40). Un tel développement précoce n'avait probablement jamais été atteint jusqu'ici.

Cette jeune fille n'est naturellement pas très bien proportionnée et l'on mentirait évidemment en disant qu'elle a de beaux traits

Elle se promène avec aise et converse agréablement et avec esprit, en français, sur les sujets qui lui sont familiers.

Elle avait 8 ans quand elle commença à grandir démesurément. Ses parents, qui habitent le département du Jura, en France, ont eu quatorze enfants Elle est la septième.

— Le fils cadet du célèbre comédien Henry Irving a reçu une balle dans le corps en maniant un revolver.

L'état du blessé est, à l'heure actuelle, très satisfaisant.

L'accident est survenu à Belfast (Irlande), où le jeune comédien était en représentation. Il jouait sous le nom de « Lawrence ».

— Sir Augustus Harris vient de terminer le livret d'une opérette destinée au Lyric Club. Le titre n'est pas encore arrêté. La musique sera écrite par M. J.-C. Bond Andrews.

— M. Henry Arthur Jones, l'auteur de *The Crusaders*, en représentation à l'Avenue Theatre, est parti pour le midi de la France, où il va travailler à une pièce nouvelle.

— Un musicien liégeois, M. César Thomson, surnommé « le Paganini moderne », s'est produit brillamment, mardi dernier, dans un concert de symphonie organisé par M. Henschel.

César Thomson, disent des biographes anglais, a commencé ses études à l'âge de sept ans, sous la direction de son père, François Thomson, professeur au Conservatoire de Liége. A onze ans, il sortait du Conservatoire où il avait obtenu les plus hautes distinctions. A l'âge de quinze ans, il partit pour l'Italie, où il resta quatre ans. Le baron russe von d'Erweiss l'avait engagé dans son orchestre privé et il en était le principal artiste. A dix-neuf ans, il accepta le poste de violon solo dans le célèbre orchestre Bilse, à Berlin; mais il ne l'occupa guère longtemps. Un désir irrésistible le poussait à se faire marin. Il allait s'engager quand ses parents réussirent à le détourner de ce projet et obtinrent de lui qu'il se fixât à Liége, auprès d'eux. Depuis lors, il s'est fait entendre très souvent et sa renommée est européenne.

Après avoir reçu les leçons de son père, M. Dupuis, autre professeur du Conservatoire de Liége, compléta l'éducation musicale du jeune César. Ce même M. Dupuis, rappelle-t-on à ce propos, a été le professeur du violoniste Ysaye, qui a également obtenu de gros succès à Londres.

— Sir Arthur Sullivan, en ce moment à Biarritz, écrit la musique d'un opéra comique dont le livret, entièrement achevé, est l'œuvre de M. Sudney Grundy.

— Au Savoy Theatre, on va reprendre *The Vicar of Bray*, de M. Sydney Grundy et de M. Edward Salomon.

— Une version anglaise de *l'Intruse* de M. Maeterlinck sera jouée prochainement, au Haymarket Theatre, au bénéfice de Mme Bernard Beere. Les rôles seront tenus par MM. Beerbohm-Tree, F.-H. Macklin, Fernandez, miss Blanche Horlock et Mme Tree.

La représentation aura lieu le 25 courant.

— La plupart des théâtres de Londres ont fait relâche par suite du décès du duc de Clarence et d'Avondale.

Manchester. — Le Palace-Theatre of Varieties tient un énorme succès avec un ballet-pantomime en cinq tableaux, dont la musique est d'un compositeur français, M. Wenzel. *Dolly*, — c'est le titre de la pièce, — a été conçu et mis en scène par Mme Katti Lanner. Il s'agit d'une histoire de fée. La fée Dolly vient au secours d'un fabricant de jouets pauvre et le transporte dans le royaumedu jouet. Cette scène est particulièrement charmante et amusante. Les détails comiques du ballet des jouets, le pas de quatre, exécuté par de jeunes éléphants, des chats, etc, et les mille originalités représentées amèneraient un sourire sur le facies d'un sphynx.

Dolly est dansé et mimé par tout un bataillon de jolies femmes. Notons la danseuse principale, la signorina Maria Giuri, que l'on compare, à Manchester, à la Taglioni; la signorina Saracco, très brillante dans un

rôle un peu trop effacé pour son grand talent; le signor Albertieri, un excellent danseur bissé chaque soir dans ses variations, comme Mlle Giuri.

Le jour de la première, le directeur, M. Edward, le compositeur, le metteur en scène, la maîtresse de ballet, Mme Lanner, et les interprètes ont été couverts d'applaudissements par les spectateurs enthousiastes. *Dolly* fournira certainement une longue et fructueuse carrière.

Courrier d'Amérique.

Paderewski, le pianiste polonais, est en ce moment à New-York. Son succès est tel que l'on a dû choisir pour ses auditions un local pouvant contenir 5,000 personnes.

Les journaux font de ses concerts des comptes rendus enthousiastes. L'un d'eux va jusqu'à s'écrier : « Chapeaux bas, Messieurs, un génie! »

— M. Abbey a signé un engagement avec Rubinstein, le grand compositeur russe, pour une tournée en Amérique. Il donnera cinquante concerts à raison de 500 livres par concert.

— La résidence à New-York de Imre Kiralfy, l'organisateur de *Venice in London*, a été incendiée la semaine dernière. Mme Kiralfy, qui était alitée, souffrant de la fièvre typhoïde, a pu être sauvée à demi asphyxiée. La mise en scène, les costumes et les manuscrits de *The Water Queen*, *Mathias Sandorf* et *Dolores* sont brûlés, ainsi que les manuscrits de plusieurs autres pièces. On n'a pu sauver que le manuscrit de *King Salomon*.

Lettre de Paris.

Jeudi 14 janvier.

Dix-huit ans ont passé sur *les Deux Orphelines*
Et depuis dix-huit ans, ce drame charpenté
Et jeune encor, de gloire et de solidité.

Si je parle du drame de MM. Dennery et Cormon a peu près dans les mêmes termes que Chénier parlait du divin Homère, ce n'est point que dans mon esprit s'établisse un rapprochement entre la pièce intelligemment reprise par M. Rochard et *l'Iliade*.

Je ne considère nullement *les Deux Orphelines* comme une de ces superbes productions du génie humain devant lesquelles s'incline l'humanité pensante.

Pour ne point sortir du genre, il y a des drames, *la Closerie des Genêts*, par exemple, la vieille *Closerie des Genêts*, que je préfère à la pièce qui nous occupe, mais ce que je tiens à constater, par devoir, c'est que le succès de cette pièce n'a pas diminué et que l'impression produite par elle sur le public de 1892 est la même qu'elle produisait sur le public de 1874.

Donc le drame de M. Dennery est allé aux nues, et il en faut féliciter M. Rochard qui, une fois de plus, a fait preuve d'autant de libéralité que de bon goût : les décors, les costumes, la mise en scène, le ballet, tout cela est riche, joli, distingué, bien au point.

Il en faut aussi féliciter les artistes : MM. Dailly, Nertann et Romain, Mme Antonia Laurent, Mlles Josset et Haussmann, etc., tous consciencieux et intéressants.

Ainsi qu'il convient, je mentionne spécialement M. Raphaël Duflos, très dramatique sans cris, sans exagération, dans le personnage de Pierre le Rémouleur, et Mmes France et Lecomte, la première, terrible et farouche dans le rôle de la Frochard, et la seconde intelligente, simple et naturellement touchante, dans celui de l'aveugle.

Samedi dernier a eu lieu, au Casino de Paris, le premier grand bal masqué, paré et travesti de la saison, avec bataille de fleurs et de *confetti*.

Ce coup d'essai a été un coup de maitre ; impossible de décrire l'entrain, la gaité, l'animation de cette fête, surtout à partir du moment où a commencé la bataille.

Beaucoup de jolies femmes, des habits noirs en quantité, énormément de monde, quelques fort jolis costumes et une recette considérable.

Le 23, deuxième bal-redoute; on s'y amusera encore mieux qu'au premier.

Très grand succès dimanche dernier, au Concert du Châtelet, pour la *Symphonie fantastique* de Berlioz, que jamais peut-être on n'a jouée chez M. Colonne avec une aussi absolue perfection.

D'importants fragments de la *Jeanne d'Arc* de M. Benjamin Godard ont fait suite à l'œuvre de Berlioz.

On a fort goûté *l'Angelus*, bien mystique et bien gothique, ainsi que *le Dict de Merlin* et *le Dict de la Guerre*, vaillamment chantés par Mlle Marcella Pregi, et dont la facture simple et naïve est tout à fait dans la note.

Pour finir, un succès, un vrai, au Théâtre du Vaudeville où, depuis quelques années, les pièces gaies réussissent seules : voir *les Surprises du Divorce*, *le Voyage d'agrément*, *le Conseil judiciaire*, *Feu Toupinel* et *la Famille Pont-Biquet* de M. Alexandre Bisson.

Le vaudeville de M. Bisson est aussi compliqué que possible, mais si la machine fonctionne au moyen de mécanismes nombreux et essentiellement variés, le mécanicien Bisson ne sait pas moins la mettre en mouvement et faire jouer tout son outillage avec une précision et une sûreté de mains vraiment remarquables.

La phrénologie y occupe une place importante dans l'action, et c'est un gendre qui l'applique à l'étude des bosses crâniennes de son beau-père et de sa belle-mère qui...

Mais si j'essaie de raconter *la Famille Pont-Biquet*, je n'en sortirai jamais.

Je me borne donc à constater que la pièce de M. Bisson est d'une gaité réjouissante, bien certain d'ailleurs que vous applaudirez bientôt à Bruxelles *la Famille Pont-Biquet*.

Je vous souhaite, le cas échéant, des interprètes comme M. José Dupuis, transfuge des Variétés, M. Boisselot, M. Michel et l'excellente Mme Daynes-Grassot.

A.-Ch. Vogel.

P.-S. — Ce serait manquer à tous mes devoirs que de ne point vous faire part de l'accueil plus que sympathique fait par le public des Folies-Bergère au ballet de Jacques Lemaire (notre confrère de La Neuville, rédacteur du *Gil Blas* et secrétaire, essentiellement aimable, du Casino de Paris.

La musique du ballet, dont le titre est *Rêve d'Or*, a été faite par M. Desormes ; nommer le compositeur, c'est dire la valeur de la partition, riche en inspirations délicates, ingénieusement orchestrées.

***

Succès aimable aux Variétés pour la Revue de MM. Monréal et Blondeau.

La seule nouveauté de la pièce, c'est qu'elle n'a ni compère ni commère.

A.-C. V.

Mondanités

La Reine a assisté samedi dernier à la représentation donnée au Théâtre du Parc, au profit de l'œuvre antiesclavagiste, voulant témoigner ainsi de ses sympathies pour la répression de l'esclavage en Afrique et de l'intérêt que lui inspire la suppression des horreurs qu'entraîne à sa suite l'infâme trafic des malheureux esclaves.

Sa Majesté s'est fait présenter tous les membres du Comité qu'elle a vivement félicités. Disons à ce propos que les Comités anti esclavagistes n'obéissent aucunement, comme beaucoup le pensent, à des sentiments politiques ou religieux ; leur but unique n'est pas de créer des ressources destinées à l'envoi en Afrique de missionnaires, chargés de catéchiser les populations noires; leurs expéditions ont des visées plus larges, exemptes de tout esprit de parti.

La Reine s'est aussi longuement entretenue avec M. Candeilh, le directeur de la scène du Parc ; elle l'a félicité sur l'excellente interprétation d'*Une Famille*, elle lui a exprimé les regrets que lui causait sa prochaine retraite et l'espoir qu'elle conservait de le voir revenir sur sa décision. « Quoi qu'il en soit, lui a-t-elle dit, en quittant le théâtre, si vous persistez dans votre résolution, je viendrai vous revoir avant la fin de la campagne ».

***

S. A. R. Madame la comtesse de Flandre avait invité, mardi dernier, quelques jeunes filles de l'aristocratie à passer la soirée chez elle; un peu de musique et beaucoup de petits jeux, tel a été le bilan de cette réunion princière; au nombre des invitées : Mlles d'Oultremont de Duras; d'Ursel; de Briey; de Beughem. LL. AA. RR. les princesses Henriette et Joséphine ont admirablement secondé leur mère pour distraire ses invitées.

***

Il y avait foule, foule compacte, dimanche au Concert populaire.

Beaucoup d'artistes, parmi lesquels MM. Gurickx, E. Mathieu, Huberti, E. Agniez, Kefer, Gilson, Walner, Evenepoel, Staps, Bender, capitaine Deppe, baron Orczy, un compositeur hongrois, Léon d'Aoust, Cornélis, C. Durieux, Flon, Seguin, Gilibert, Dommartin, Kufferath, Eekhoud, Giraud, Gilkin, Labarre, Maus, Charles Tardieu, baron de Haulleville, Waechter, Victor Arnould, Jules Barbier, Ch. Samuel, Delgouffre, E. Cattier, D. Dechange, Destrée, E. Demolder, baron de Fierlant.

La princesse Ourousoff, le baron et la baronne de Mévius, Mme Errera, Mme Tournay, M. et Mme Heger, M. et Mme B. Jottrand, Mme Van Soust de Borkenfeld, M. et Mme Lacomblé, M. et Mme Naegels, M. et Mme Lambert-de Rothschild, Mme et Mlle Verdussen, M. et Mme Deprez-Graux, M. et Mme Brugman, M., Mme et Mlle Heyvaert, M. et Mlle Faider, M. et Mme Pauwels, M. et Mme van Huffel d'Heynsbroeck et Mlles Mesdach de ter Kiele. M. et Mme Léon Furnémont.

MM. Caratheodory, de Burlet, Buls, P. et L. Errera, comte de Villegas, Van Hal, Corbisier de Meaultsart, Baernstein, Lavisé.....

***

C'est mardi qu'a été célébré à l'Hotel-de-Ville de Bruxelles le mariage de M. Alfred Madou, fils du directeur de *l'Etoile Belge* avec Mlle Franck-Model, la fille du banquier.

Après la cérémonie, un déjeuner de quarante couverts a réuni les amis des deux familles dans l'hôtel de M. Franck, rue du Congrès.

A 6 heures, les jeunes mariés sont partis pour Paris.

***

Mlle de Tournon, nièce de la comtesse Auguste d'Ursel, épouse le comte Jean de Chabannes, officier dans la marine française; le mariage aura lieu à Paris au mois de mars.

***

On annonce les fiançailles de Mlle de Villegas avec le comte E. van den Steen.

***

A Charleroi, il y aura peu de fêtes cet hiver ; les bals organisés tous les ans par les jeunes gens n'auront pas lieu, faute d'un local convenable.

En revanche, le Cercle a donné une jolie soirée, qui s'est terminée par un très beau cotillon.

***

Mme Anne-Esther-Marie-Ghislaine van de Woestyne, comtesse de Liedekerke de Pailhe dont nous avons annoncé la grave maladie, est morte dimanche dernier en son hôtel de l'avenue de la Toison d'or; c'était une femme d'un caractère charmant qui sera vivement regrettée par tous ceux qui l'ont connue.

Mme van de Woestyne avait 49 ans.

***

Un de nos compatriotes, M. Edouard Brasseur, qui a débuté, l'hiver dernier, au *Cercle des Arts et de la Presse* où sa jolie voix de basse a été fort appréciée, suit en ce moment, à Paris, les cours de M. Léon Duprez qui lui a prédit un brillant avenir.

Il s'est fait entendre récemment chez M. Hirsch, l'auteur d'un *Benvenuto Cellini*, où il a obtenu un très grand succès. Il a chanté, notamment, avec Mlle Tamburini, petite-fille du célebre chanteur italien, le duo de *la Fille du Régiment* et *l'Etoile du Nord*. Mlle Tamburini, qui a hérité des brillantes qualités vocales de son aïeul, est une charmante jeune fille de 19 ans, brune et svelte, très répandue dans les salons parisiens.

***

Notre compatriote Maurice Lefèvre vient de remporter au Cercle militaire de Paris, avec une chanson franco-russe, un succès sans précédents.

***

Les *XX* ouvriront dans les premiers jours de février un neuvième Salon annuel de peinture et de sculpture. La liste des invités comprend, notamment, plusieurs artistes anglais et français qui se sont fait une spécialité des applications de l'art à l'industrie et qui n'ont jamais exposé à Bruxelles.

En voici d'ailleurs la nomenclature complète :

A Bartholomé, A. Besnard, Miss Mary Cassatt, Henri Cos, A. Delaherche, M. Denis, L. Gausson, Herbert Horne, Selwyn Image, M. Luce, X Mellery, C Meunier, L.Pissarro, Ch. Serret, feu George Seurat, H. de Toulouse-Lautrec.

L'un des attraits principaux du Salon sera l'exposition rétrospective, aussi complète que possible, de l'œuvre de Georges Seurat, enlevé à l'art dans le courant de l'année passée.

Comme les années précédentes, des concerts et des conférences initieront le public à l'évolution de la musique et des lettres.

***

Le Cercle Voorwaarts a ouvert, au Musée Royal, son 5e salon annuel, qui réunit des œuvres de MM Claus, Emile (Belgique) ; Gagliardini, Julien-Gustave (France) ; Heymans, Adrien-Joseph (Belgique) ; Kamerlingh, Omnes (Hollande) ; Melchers, Gari (Etats-Unis) ; Pointelin, Auguste-Emmanuel (France); Vanaise. Gustave (Belgique); Verhaeren, Alfred (Belgique). — Artistes invités.

MM. Anthone, Jules ; Bertrand, Eugène; Blieck, Paul ; Bos, Piet ; Carnichael, Stewart ; Colmant Prosper ; De Freyn, Charles; Delgouffre, Fernand ; du Jardin, Jules ; Gilsoul, Victor ; Gouweloos, Jean ; Herremans, Lièvin ; Hoorickx, Ernest ; Koldewey, Bernard-M. ; Laermans, Eugène ; Léonard, Gaston ; Meerts, Franz ; Middeleer, Josef ; Ottevaere, Henri ; Ovyn, René ; Puttemans, Auguste ; Rimbout, Emile ; Rotthier Léon ; Stobbaerts, Pieter ; Surinx, Eugène ; Van Doren, Emile ; Weygers ; Weyninex, Em. — Membres du Cercle.

***

Une recette donnée par Jean de Paris pour nettoyer les gants de bal :

« Il est nécessaire, pour réussir le nettoyage, d'avoir une main de bois appropriée aux dimensions de largeur et de grandeur du gant dont on veut enlever les souillures. On revêt cette main du gant sali ; on fait tremper dans l'eau un morceau de flanelle blanche très propre et, quand il est bien humecté, on le tord soigneusement ; on enduit la flanelle de savon de Marseille et on en frotte le gant, qui revient très rapidement à sa fraicheur première. Il est légèrement humide après ce nettoyage ; on le fera sécher dans une chambre, à l'abri de l'air et du feu ; il restera souple et n'aura pris aucune odeur d[illegible]ble. On pourra le parfumer en répandant à l'intérieur un peu de poudre au cèdre du Liban. »

LES COMMANDES OFFICIELLES

On vient de faire, à *l'Art Moderne* et à *la Jeune Belgique*, la campagne la plus violente qui ait jamais été faite contre les commissions des Beaux-Arts et le monde officiel On a signalé les prix donnés pour des tableaux anciens, la très mauvaise composition du Musée moderne, l'esprit étroit et mesquin des fonctionnaires, la négligence envers certains artistes modestes et peu intrigants, tels que Rops, Mellery, Frédéric et d'autres, au profit des frotteurs des manches officielles et des quémandeurs de faveurs gouvernementales Tout avait été démoli et l'on s'attendait, à la suite des interpellations de MM. d'Andrimont et Slingeneyer, provoquées par cette campagne, à une amélioration des commandes de l'Etat.

Erreur ! Ici, en Belgique, l'encroûtement est trop profond. Le mouvement en avant n'existe pas, ou s'il existe, c'est par la force d'impulsion donnée par l'arrière-garde de la bêtise et de l'ignorance nationales. Ainsi : Devinez ce qu'on vient de faire, en réponse à cette campagne jeune et généreuse?

On a commandé les portraits de quatre-vingts Belges illustres sous Léopold II!!!!

O *Patria Belgica*, génération de Théodore Juste, vous n'êtes pas éteintes ! Le vieux lion Belgique a le droit d'être fier encore et de se frotter à des hommes illustres, dans des apothéoses conventionnelles, à travers le bric-à-brac officiel! Voilà renaître, dans toute leur sottise et leur banalité, ces galeries tant goûtées à l'époque de Madou et de Verboeckhoven, où l'on voyait le portrait de Van Campenhout, l'auteur de *la Brabançonne*, et celui du peintre Dekeyzer, — les hommes illustres d'alors. Recréer de telles choses, c'est faire renaitre toute une époque caractéristique par son bourgeoisisme : c'est le réveil des oies.

Des hommes illustres? Qui allons-nous voir, s'il vous plaît, et qui a fait le choix? On nous assure qu'on a oublié Charles De Coster. Naturellement, tous les hommes *influents* y seront représentés. Mais, par exemple, y verra-t-on Rops et Mellery, de l'avis de tous, les deux plus grands artistes qui soient, avec Meunier, dont le portrait est fait, paraît-il? Eh bien, ce sera très piquant de voir dans un musée les portraits de Rops et de Mellery, alors que les musées ne montrent de l'un que quelques estampes et de l'autre une copie. Mais si ces portraits n'y sont pas, alors qu'on pourra voir, sans doute, celui de M. Slingeneyer, cela sera d'une injustice à faire mugir les constellations, comme dit Bloy, et cela appellera la colère de tous les artistes. Nous sommes curieux de voir comment les officiels sortiront de ce dilemme et nous les attendons, en compagnie de tous les vrais artistes, d'ailleurs. Et

puisqu'on fait le portrait de M. Slingeneyer, qui a le mérite de l'âge, a-t-on songé à Georges Eekhoud et à Maurice Maeterlinck, qui ont le mérite d'un grand talent et d'une réelle réputation? Car, en somme, Maeterlinck est bien plus *illustre*, dans les deux mondes, que M. Slingeneyer.

On le voit : l'idée est sotte et son exécution va soulever le plus solide charivari qui ait encore tinté aux oreilles des gens des Beaux-Arts.

Ah! Si nous avions eu un Van Dyck ou même un De Winne! Car je comprends très bien qu'on ait demandé à Van Dyck de « portraicturer » les gens de la Cour de Charles Ier. Mais à qui a-t-on commandé les portraits de nos grands hommes? Au décorateur (!!!) de la *Taverne royale*, mais auquel on a trouvé, selon un monsieur officiel, *un talent spécial pour le portrait au fusain!!!* Alors, il y a des gens qui ne sont artistes, vraiment, que lorsqu'ils ont un fusain dans les doigts? Le fusain, c'est leur muse, à votre avis, Monsieur S...? Non, l'auteur de cette *Femme au Paon*, qui faisait mal aux yeux aux coloristes, et de ce prétentieux *Dante*, qui a été une des plus caractéristiques compositions d'académie qu'on ait vues en ces temps, ne peut avoir, même le fusain à la main, ni couleur, ni pénétration, deux choses nécessaires pour faire un bon portrait. Il faut beaucoup de cervelle et il faut posséder de la psychologie, monsieur S..., pour rendre, dans sa vie et avec son caractère, une tête, surtout si elle est subtile et affinée, comme, par exemple, celle de M. Edmond Picard ou celle de M. Meunier. Pour cela, il faut un artiste de premier ordre, que je n'ai pas trouvé dans le peintre dont il s'agit ici. Tout le monde sait cela.

Le choix de l'artiste est évidemment aussi malheureux que l'idée. On ne commande pas des galeries de grands hommes à un jeune porte-pinceau qui n'a donné que d'aussi maigres preuves de son talent (?) — alors qu'on n'a jamais rien fait pour Rops, Mellery, Frédéric, Ensor, Van Rysselberghe, d'autres gaillards, ceux-là, dont on ne trouve rien en nos musées. C'est d'une flagrante injustice. C'est, continuée, la tradition belge qui laissait à l'ombre des Boulenger, des Dubois, des Artan, des De Braekeleer, pour protéger et faire s'épanouir l'art des De Keyzer et des Stallaert. Ce ne sont pas les premiers médiocres portraits de grands hommes que nos musées auront reçus!

A un autre point de vue, quelle est l'utilité de cette commande? Est-ce pour conserver les traits d'hommes connus? Et la photographie? Si vous voulez des documents, employez-la : à ce point de vue, elle est devenue très habile et donnera des résultats excellents. Vous aurez plus *ressemblant*, si c'est cela que vous désirez. Et ce doit être cela, car il est évident que la question d'art est nulle ici et qu'on sourira encore en se moquant de nous devant l'étalage de nos grands hommes faits au fusain par l'auteur du *Dante*. C'est l'académie mise au service de la vanité bourgeoise.

D.

***

La deuxième série de quarante Belges illustres qui sera prochainement commandée à M. Broerman (car, quoi qu'en disent les officieux qui essayent de défendre la commande faite à ce décorateur (!!?), organisateur de tombolas, une deuxième série de quarante illustres est promise à l'industrieux dessinateur) est, dit-on, composée de :

MM. Potvin, Broerman, Jouret, André, Barwolf, Siret (Adolphe), Guillaume (Jules), Félix Pardon, Pilloy, Bède, Wielemans-Ceuppens, Koekelberg, Cauderlier, Stoumon, Ambreville, De Wattine, Auguste Eeman, Anspach-Puissant, Sigogne (naturalisé), Emile Dansaert, Galesloot, Richald, Jean Clootens, Xavier Carlier, Yseux, Victor Massagé, Alfred Allard, Général Stoefs, Blaton-Aubert, Martin Toms, Josson, Major Capron, Nechelput, Keymolen, Chamerlat (naturalisé), Edmond Michotte, Willems (grand peintre), Théo Spée, Vander Slagmolen (inconnu) et Me Bodinus.

***

Mecœnas dans *la Chronique* a essayé de défendre l'extravagante commande faite à son ami Broerman à l'aide d'apocalyptiques arguments dont voici un échantillon :

« Il est de notre devoir de dire que depuis deux ans que M. Broerman est occupé de ce travail ardu, il s'est refusé à toutes les offres qui lui ont été faites pour annoncer le mérite de cette importante initiative d'artiste. »

!!!!????

***

Nous recevons la lettre suivante :

Bruxelles, 10 janvier.

Monsieur le Rédacteur,

On parle beaucoup de l'Administration des Beaux-Arts en ce moment et des esthètes qui, paraît-il, sont admis à se découper de larges morceaux dans le fromage du budget. On ne parlera jamais assez des scandales perpétrés, dans une ombre savante et un mystère prudent, au profit de quelques artistes qui possèdent le précieux avantage d' « être bien » avec les palikares de notre surintendance des Beaux-Arts.

Vous imaginez-vous, par exemple, qu'il y a dix-huit ans que les bas-reliefs destinés à orner les bas côtés du piédestal de la statue de Godefroid de Bouillon, place Royale, ont été commandés à M. le sculpteur X? Que pas un de ces « morceaux » n'a été fourni, jusqu'ici, au Gouvernement? Bien mieux : que le prix, très confortable, de cette commande a été, il y a plusieurs années déjà, soldé entre les mains de l'artiste, qui ne bouge pas et que le Gouvernement ne fait pas bouger davantage?

Croiriez-vous qu'un graveur de mérite et de talent, M. X***, a accepté, voici une dizaine d'années, d'exécuter la gravure de *l'Abdication de Charles-Quint* de Gallait, qui se trouve au Musée; que l'Etat lui a payé le prix total de son travail; que rien n'a été livré; que toutes les récriminations et réclamations sont restées sans effet et qu'aujourd'hui on a renoncé, à la Direction des Beaux-Arts, à obtenir satisfaction et remise d'une commande payée?

Pourriez-vous supposer qu'un peintre a obtenu commande, en 1880, d'esquisses représentant les chars et les groupes de la magnifique et pittoresque cavalcade de 1880; que cette commande a été acquittée par l'Etat; que pas une des esquisses n'a été livrée jusqu'ici?

Voilà quelques sujets d'interpellations parlementaires que nous recommandons à l'attention des députés qui auraient l'intention de se montrer soucieux des intérêts pécuniers de l'Etat, de la dignité du Gouvernement et aussi de la considération professionnelle que les artistes sérieux doivent seuls obtenir.

CORRESPONDANCE

Nous recevons cette lettre :

Monsieur le Rédacteur.

Rendant compte dans *l'Eventail* de dimanche passé de mon essai critique sur l'enseignement vocal actuel, vous voulez bien reconnaître que cet ouvrage est intéressant à lire comme un exposé clair et concis des procédés que j'applique.

La première partie de ce livre, dites-vous, est excellente. La deuxième partie est l'objet de critiques extrêmement sévères; je me hâte d'ajouter qu'elles seraient justes, si j'avais écrit les hérésies que vous relevez.

Je ne veux pas, Monsieur le Rédacteur, abuser de l'hospitalité que vous accorderez sans doute à cette lettre dans vos colonnes; je pourrais répondre à vos observations par des extraits mêmes de ma brochure.

Si vous voulez bien prendre la peine de relire les chapitres XIII, XIV et XV (pages 48 à 55), vous constaterez que je pose comme principes :

1° Que tout chanteur doit être un excellent musicien;

2° Que, vu l'âge tardif auquel les chanteurs doivent commencer leurs études, il est indispensable, en vue de gagner le plus de temps possible, de mener de front l'étude du chant et celle du solfège, qui doit être confiée à un maître connaissant lui-même la technique vocale;

3° Que l'étude de la mise en scène doit faire l'objet d'un cours donné par un maître ayant été régisseur d'une grande scène, tandis que la déclamation lyrique doit être enseignée par le professeur de chant, afin d'éviter aux élèves deux enseignements sur la même matière. Mais je m'aperçois que je tombe précisément dans le travers que je voulais éviter; j'abuse de votre temps et de votre complaisance. Je m'arrête donc et je termine en vous adressant mes remerciements empressés au sujet de l'attention que vous avez bien voulu accorder à mon ouvrage.

Agréez, je vous prie, Monsieur le Rédacteur, l'expression de mes sentiments distingués.

Georges Bonheur.

Cette réponse à notre article bibliographique de dimanche nous fait un grand plaisir.

Elle atteste que M. Bonheur forme et désire voir former des artistes. Il ne nous reste qu'à envoyer à une tombola de charité les sujets de pendule dont nous parlions.

INSTANTANÉS

Alexandre Bisson. — L'auteur de *la Famille Pont-Biquet*, ce nouveau succès du Vaudeville. Un gars solide qui sent son fin Normand d'une lieue, qui reluit de vitalité saine et heureuse comme ceux qui sont arrivés à la force du poignet, et a, dans l'épanouissement de la bouche et des joues, on ne sait quoi de rabelaisien. De goûts tranquilles, travaille à l'écart et en paix, comme un bon bourgeois revenu des périssables joies de ce monde. Ne voit ni de haut, ni de loin la vie réelle dans ses pièces, n'y développe jamais la moindre thèse, écrit n'importe comment son dialogue mais amuse, arrive à faire rire jusqu'aux larmes par ses extravagantes bouffonneries, ses quiproquos sans rime ni raison. Signe particulier : Eut toujours pour collaborateur un commissaire-priseur qui reste dans la coulisse et dont le nom ne parut qu'une fois sur l'affiche quand on joua à l'Athénée leur première pièce : *Le Vignoble de Madame Pichois*.

(*Gil Blas.*)

José Dupuis. — Le gendre de M. Pont-Biquet qui vient de triompher au Vaudeville. Un des premiers comédiens de Paris, tout simplement; sait être fin dans les farces les plus ineptes et sait mettre de l'autorité dans les scènes les plus superficielles. A élevé la bêtise à la hauteur de l'épopée, n'a qu'à se montrer pour faire s'esclaffer tous les Parisiens. Et voilà trente ans et plus que ça dure!

Fut un des ténors les plus charmants de la grande époque de l'opérette : tour à tour Barbe-Bleue, Pâris, Fritz, Falsacappa... Quand l'opérette a fait place au vaudeville à couplets, fut la joie de *la Femme à papa*, de *Niniche*, du *Grand Casimir*, de *Lili*. Et quand la comédie a remplacé le vaudeville, fut inimitable dans *la Cigale*, *Décoré*, *Monsieur Betzy*, etc. Le voilà maintenant au Vaudeville, où il jouera s'il le faut, avec son succès habituel, la comédie de mœurs qu'on écrira pour lui. A fait du chemin depuis ses débuts au boulevard du Temple.

Signes particuliers : le plus Parisien des acteurs de Paris.., est né à Liége : le plus moderne des comédiens..., ressemble à Louis XVI.

(*Figaro.*)

Adolphe d'Ennery. — Un octogénaire qui porte beau et semble avoir encore la vue très bonne quand il traînaille dans les coulisses de quelque théâtre où dans le promenoir des Folies-Bergère. La figure fine, distinguée, par instants s'animant, devenant gouailleuse. L'aspect, avec sa moustache en brosse, ses cheveux bouclés, d'un vieux beau général qui se repose sur ses lauriers et ne négligea en sa vie aucune sorte de conquête. Pétille d'esprit et est souvent plus intéressant à écouter que ses pièces. Israélite. Un des cordons-bleus de théâtre qui savent le mieux cuisiner cinq actes, qui, avec Scribe et Sardou, eussent pu rédiger pour leurs petits-neveux le livre des cent mille recettes dramatiques. Y a gagné une honnête aisance de millionnaire, un hôtel sur l'avenue du Bois et une merveilleuse villa au cap d'Antibes, où rien ne manque, pas même un poste permanent de gendarmes. Eut sur le tard l'ingénieuse idée de faire découper ses plus célèbres drames en feuilletons et tira une fortune de cette seconde mouture. Signe particulier : sceptique endurci, n'a jamais cru à rien — pas même en lui.

Ernest Reyer. — L'apparence, avec sa grosse moustache rébarbative, son nez saillant, ses yeux clairs et sa rouge rosette, d'un « colo » en bourgeois qui n'aime pas qu'on lui marche sur les pieds et qui n'admet pas une objection quand il a donné un ordre. Chauve, mais sait tirer parti de ses derniers cheveux. Corpulent sans tomber dans le bedonnage. Comme critique, emporte volontiers le morceau et serait porté à ne jamais rien trouver de bon que lui-même. Comme compositeur, l'un des maîtres — peut-être le seul maître français — qui ait produit une « œuvre ». Signe particulier : Pousse le militarisme jusqu'à n'aimer en fait de femmes que la « bobonne », et prétend n'avoir jamais trouvé une cruelle parmi les cuisinières de son quartier.

(*Gil Blas.*)

Cet autre « instantané » du *Figaro*, de M. Georges Ancey, bien connu des artistes bruxellois, est dû à la plume de M. Pierre Wolff :

« Un timide. Un sceptique. La barbe en brousse, l'œil fin et triste. Plus d'hésitation dans la démarche que dans la pensée. Ne recherche ni les compliments, ni les poignées de main. Fidèle aux amitiés de la première heure, ce qui est rare. Très fier de l'estime de Becque. A déjà derrière lui *Monsieur Lamblin*, *les Inséparables*, *l'Ecole des Veufs*, *la Dupe*. A eu un léger accident avec *Grand'mère*, à l'Odéon.

Signes particuliers : vingt-cinq mille livres de rentes et de première force au pistolet. »

Sybil Sanderson. — Du charme plutôt que de la beauté. Une de ces têtes de miss américaine qui appellent le flirt, qui attirent comme les si étranges orchidées. Des bras de canéphore antique faits pour les beaux gestes suppliants et les enlacements éperdus. Une volonté âpre qui s'affirme dans l'expression du regard, dans les lignes du menton. A une voix exquise, pure comme la vibration d'un verre de cristal et sait merveilleusement s'en servir. Débuta en victorieuse dans cette mystique *Esclarmonde* où Massenet montra avec tant de talent qu'il savait son Wagner par cœur. Vient de reprendre, après la pauvre Heilbronn, le rôle adorable de Manon, où le « jeune maître » a vraiment donné à plein jet toute la sensualité, tout le féminisme qui sont le fond de son tempérament d'artiste. Est l'une des dévotes les plus ferventes, les plus assidues de la chapelle où officie ce subtil doseur de sensations.

(*Gil Blas.*)

Jules Claretie. — Un grand nez qui s'en va tout de travers dans une figure fuyante et fait penser à ces bonnes têtes de mouton que Granville campait sous un bonnet grec et dans l'empèsement de hauts faux-cols. Des prunelles fureteuses, inquiètes, où l'on ne peut rien lire. Toute la barbe. Originaire du Limousin et fils de braves marchands de porcelaines. A été, lui aussi, plutôt un commerçant qui vendait bien de la bonne littérature ordinaire qu'un artiste de race dont le nom évoque des chimères et des gloires. Politiqua un instant, fut un des hommes de lettres qui consentirent à fouiller comme d'équivoques chiffonniers les tiroirs des Tuileries, s'affirma bientôt comme le plus inépuisable des robinets à copie, entassa les romans sur les romans, les pièces sur les pièces, les articles sur les articles avec une telle fécondité qu'on eût dit d'un phénomène bicéphale. Ne se contenta pas d'avoir été président de la Société des gens de lettres et d'être académicien. Commit la bévue insigne d'entrer comme administrateur dans cette pétaudière qui s'appelle la Comédie-Française. Y brandit dans le vide une dérisoire férule. Signe particulier : n'a jamais dit non et connait comme pas un la recette de l'eau bénite de cour.

Burani. — Un myope bedonnant, aux allures chafouines, veules, obséquieuses, redoute les rebuffades trop violentes et guette tout ce qui peut être une affaire. Fait du théâtre comme quelque négociant qui vend de la cassonade avariée ou de vieux habits reteints et reprisés. Se prête aux plus humiliants tripotages avec les directeurs pour parvenir maintenant à caser ses « ours », même en été. Rentier de banlieue. A comme uniques titres de gloire deux ineptes chansons de beuglant, les « Pompiers de Nanterre » et le « Sire de Fich-Ton-Kan ». C'est peu et c'est encore trop, comme disait l'autre.

CHRONIQUE JUDICIAIRE

M. Raphaël Defawe s'est pourvu en appel contre le jugement du tribunal civil de Bruxelles, qui l'a débouté de l'action intentée aux auteurs de *Smylis* et aux directeurs de la Monnaie et condamné à 500 francs de dommages-intérêts envers M. Hannon, l'un des défendeurs.

Les billets de théâtre.

M. Monamicque, dit Dubois, directeur d'une petite feuille intitulée *Paris-Gaîté*, était poursuivi, pour escro-

(Voir la suite a la 4e page).

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

COMMISSION — EXPORTATION

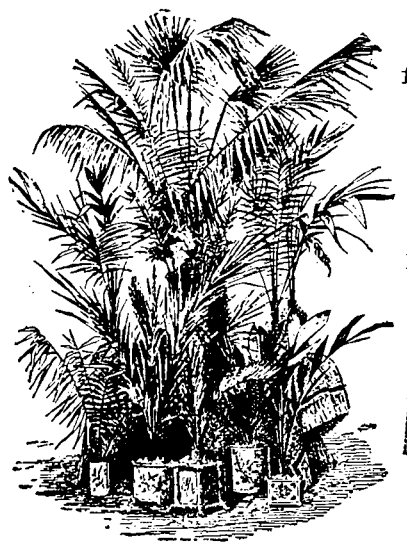
MARIE MARCHAND

Café — Vins — Restaurant

VINS FINS, FRANÇAIS ET ÉTRANGERS. GROS, DEMI-GROS ET DÉTAIL.

114, Boulevard Voltaire, PARIS.

querie, par M. Zidler, directeur du Moulin-Rouge, à Paris, pour s'être fait passer pour M. Dubois, de *l'Intransigeant*, afin d'entrer gratuitement au Moulin-Rouge. M. Monamicque a été acquitté sur la prévention d'escroquerie par le motif « que les débats n'avaient pas établi qu'aucun billet, carte ou contre-marque lui eût été remis, ni que l'entrée lui donnât le droit d'exiger aucune consommation ni aucun autre avantage matériel ».



PLANTES
fin de siècle

PLANTES
NATURELLES RICHES
ET RAVIVÉES
par un procédé nouveau
Breveté S. G. D. G.

MAISON
A. Dassonville
17, Rue de la Madeleine
BRUXELLES

Jean BARDIN fils
COIFFEUR DE S. M. LA REINE
24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles
ANCIENNEMENT N° 16
Au numéro 24
Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures
Au numéro 26
Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure
Installations des plus confortables.
(Téléphone 1011)

LOMBARTZYDE
NIEUPORT-BAINS. DIGUE DE MER
Terrains à vendre pour bâtir
PRIX PLUS AVANTAGEUX QU'AILLEURS
S'adresser VILLA CROMBEZ

MAISON ARTHUR DUFOUR
6, rue du Congrès, Bruxelles
CESSATION DE COMMERCE
VENTE AU PRIX DE FACTURE
DE
JOAILLERIE, BIJOUTERIE, ORFÈVRERIE, PIERRES FINES

AU MERVEILLEUX
FABRIQUE D'ÉVENTAILS ET D'ÉCRANS
58-60, rue Neuve, BRUXELLES
MONTURES ET RÉPARATIONS
Feuilles préparées pour la peinture

Riche collection
d'Éventails en dentelles et plumes
BIJOUX DE FANTAISIE
SPÉCIALITÉ DE
Similis Diamants et de Bijoux en tous genres
CHOIX CONSIDÉRABLE
de Bijoux de Deuil et Demi-Deuil, etc., etc.
RIVIÈRES
SPÉCIALITÉ DE BIJOUX DE THÉATRE
Objets pour cadeaux

LANOLINE Crême de Toilette LANOLINE
Meilleur remède contre les brûlures, coupures, contusions.
Souverain pour l'entretien de la peau, surtout chez les petits enfants et pour la conservation du teint.
Meilleur remède contre les hémorrhoïdes et affections de la peau.
Se trouve dans la plupart des pharmacies et drogueries.

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE N° 1407.

THÉATRE MOLIÈRE
DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE
Bureau : 7 1/2 h. Direction : Paul ALHAIZA. Rideau : 8 h.

PAILLASSE

Drame en 5 actes, par MM. d'Ennery et Marc Fournier

DISTRIBUTION :

Paillasse	MM.	DUTERTRE.
Le duc de Montbazon		FILLOD.
Le chevalier de Rollac		CHATELAIN.
Le grand bailli de Courgemont		THYS.
Le comte de Castel Blangy		MUNIÉ.
Grelu		CHARVET.
Le vidame d'Arpignol		GÉRARD.
Le commandeur de Puffières		LANIER.
Beaumesnil		ARNOLD.
Duperron		EMILE.
Jean Joson		GÉRARD.
Grain d'Amour		L. MAUREL.
Un médecin		MOREL.
Un garçon d'auberge		CHARLES.
Madeleine	Mmes	Madeleine MAX.
Henri, dit Jacquinet		P. LARMET.
Jeanne		La petite CECILE.
Nini Flora		A. BOURGEOIS.
Le vicomte Hercule		J. CAZA.
Mlle de Vermandois		POMMERET.
Catherine		J. MARÉCHAL.
Fanny		Jane DERY.
Anastasie		MARIA.

A L'ÉTUDE

L'AUBERGE DES MARINIERS

Drame nouveau en 5 actes.

ALHAMBRA-EDEN
Bureau 7 1/2 h. Direction Numa Dalbret Rideau 8 h.

PROGRAMME

PREMIÈRE PARTIE

1. Marche.
2. Valse.
3. Les Mustos, danseurs.
4. Miss Clotilde, équilibriste,
5. **MAX LAGARD**, l'homme à la mâchoire de fer.
6. Les Arkos, jeux athlétiques.

10 minutes d'entr'acte

DEUXIÈME PARTIE

1. Ouverture.
2. **LES GÉRARDS**, trois bouffons.
3. **Mlle FORTUNÉE.**
4. **MUSTO**, l'homme caoutchouc.
5. **STIV HAL dans ses imitations.**

10 minutes d'entr'acte

TROISIÈME PARTIE

1. Ouverture.
2. **PÉROLINE GAYET**, de l'Eldorado de Paris.
3. **LES STACLO**, du Casino de Paris. Les échelles périlleuses.
4. **MISS FANNY**, la reine des Hercules.
5. **LES CAMINOS.**
6. Galop.

Orchestre sous la direction de M. Robert de l'Eden de Paris

N. B. — La direction se réserve le droit, en cas d'accident, d'intervertir les numéros du programme.

BUFFET DU THÉATRE DE L'ALHAMBRA
Bock Wielemans-Ceuppens : 25 centimes.
Champagne Saint-Arnaud frappé, le gobelet : 60 centimes.
Toutes les consommations sont de premier choix.

PROGRAMME DE LA SEMAINE

Monnaie. — *Lohengrin, le Rêve, Lakmé, Coppélia.*
Galeries. — *La Fille de Fanchon la Vielleuse.*
Parc. — *Le Rez-de-chaussée, Leurs Filles, Riche d'amour.*
Molière. — *Le Bossu, Paillasse.*
Alhambra-Eden. — Spectacle varié.
Vaudeville. — *La Cagnote.*
Théâtre Flamand. — *Willem van Oranje.*
Alcazar. — *Bruxelles fin-de-siècle.*
Théâtre de Schaerbeek. — *La jeunesse des Mousquetaires.*
Scala. — Spectacle varié.
Cirque Royal. — Spectacle varié, pantomime nautique.
Cirque Busch. — Spectacle varié.
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées, plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin.

J.-B. KATTO
ÉDITEUR DE MUSIQUE
31, RUE DE LA MADELEINE
PROCHAINEMENT
AGRANDISSEMENT DES MAGASINS
52, RUE DE L'ÉCUYER

Grand choix de Peignoirs,
Robes de chambre et Jupons
Amazones.
MAISON DUMAS
Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44
Robes et
Costumes de chambre pour
hommes, costumes pour la Magistrature

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.
Parfumerie Spéciale
aux VIOLETTES du CZAR
Bouquet Olympia
Essence Concentrée
pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :
Norbert DE KEYN, à Bruxelles

MUSIQUE
GRAND CHOIX DE MUSIQUE CLASSIQUE ET MODERNE
Envoi à vue pour la Ville, en Province et à l'Etranger
Le catalogue général vient de paraître et sera envoyé gratuitement sur demande.

ABONNEMENT DE MUSIQUE
Cent cinquante mille (150,000) numéros

CONDITIONS

ON PEUT S'ABONNER : I

A. Pour un mois	5 frs.	Les abonnés de la ville reçoivent, d'après leur propre choix, 10 cahiers par semaine. Ceux de la province, 30 cahiers à la fois pour un mois.
B. Pour trois mois	12 »	
C. Pour six mois	18 »	
D. Pour un an	30 »	

Pour le n° 1 seulement, il est créé des demi-abonnements aux prix de 2-50, 6, 9 et 15 francs; partitions d'opéras exceptées.

II
ABONNEMENT AVEC PRIME

Les abonnés peuvent conserver, **en toute propriété et à leur choix**, de la musique jusqu'à concurrence du prix de leur abonnement.

A. Pour trois mois	18 frs.	Mêmes conditions que sous n° 1.
B. Pour six mois	30 »	
C. Pour un an	50 »	

III
Abonnement aux partitions pour un mois, fr. 2-50.

Les abonnés ont droit à la lecture des ouvrages suivants :
Musique de Chant, de Piano et pour Instruments
SCHOTT, Frères
ÉDITEURS
Montagne de la Cour, 82, à Bruxelles

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

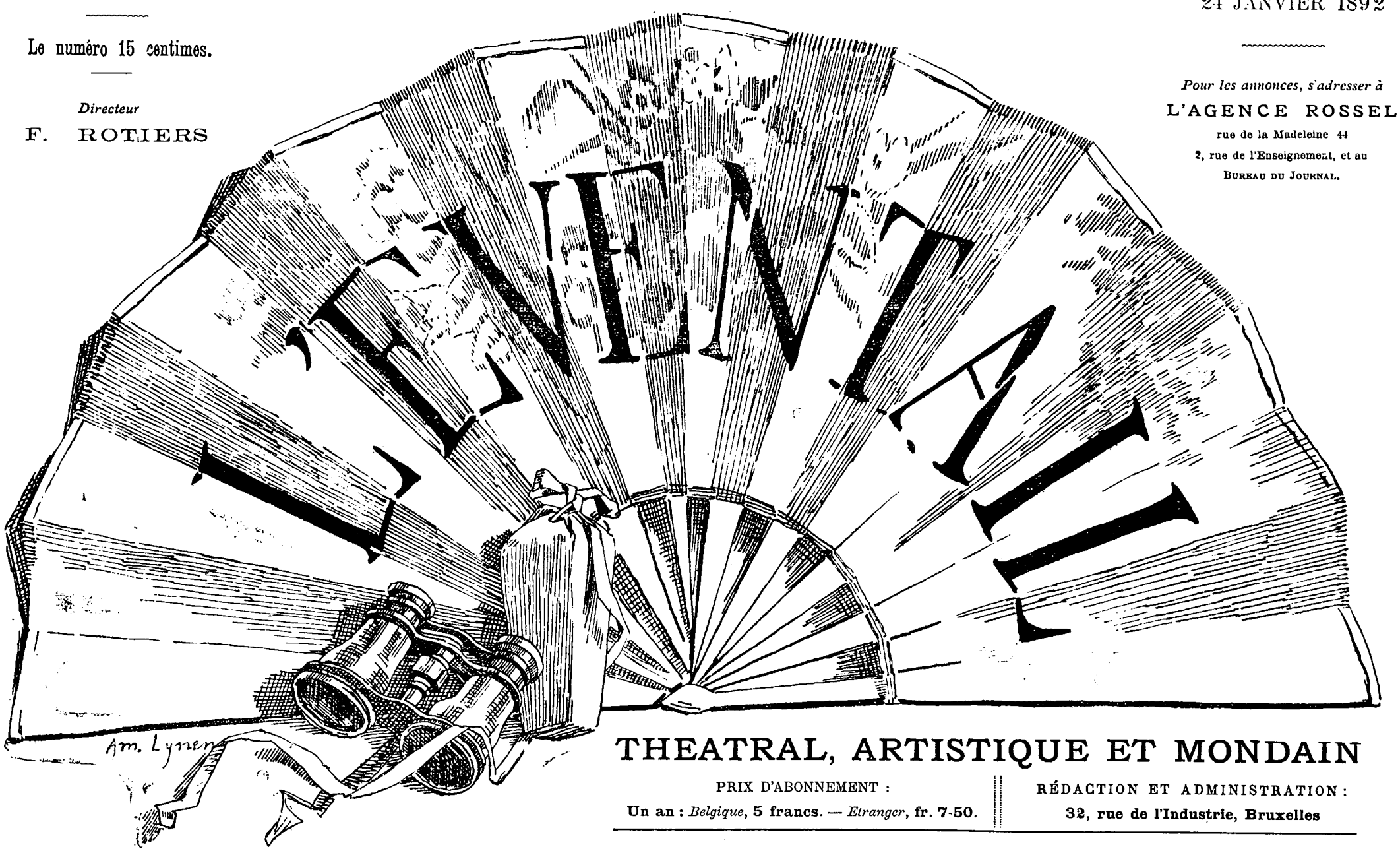
CINQUIÈME ANNÉE. — N° 18.

24 JANVIER 1892

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
BUREAU DU JOURNAL.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'Eventail est en vente chez M. Julien Morel, à *la Chronique;* chez Mme Istace, rue du Marais et Galerie du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord) et à l'aubette du Parc.

PRIME A NOS ABONNÉS

Les abonnés de l'**EVENTAIL** pourront acheter chez M. **J.-B. KATTO**, éditeur de musique, 31, rue de la Madeleine, la partition du **Rêve** au prix de **15 francs** au lieu de 20 francs, et celle de **la Fille de Fanchon la Vielleuse** au prix de **fr. 11-25** au lieu de 15 francs.

Courrier de la Semaine

Elles se succèdent rapidement, les « premières » au Théâtre du Parc. C'est un signe des temps, un de ceux précisément qui prouvent combien difficile est aujourd'hui l'exploitation d'un théâtre de comédie. Il faut être sur la brèche toujours, si l'on ne veut pas faire la culbute et nous admirons la vaillance de ces directeurs dévoués à leur art qui passent toute leur existence à l'avant-scène pour ne retirer que mince profit de ce labeur perpétuel.

Mme *Agnès* a réussi, comme tous les spectacles qu'a donnés cette saison M. Candeilh; ceux qui n'avaient pas une valeur intrinsèque ont été mis en relief par des interprétations vraiment remarquables La comédie nouvelle de M. Berr de Turique avait déjà reçu en septembre dernier, au Gymnase, un très aimable accueil que le public mondain, habitué des « premières » du' Parc, a confirmé de fort bonne grâce.

Le sujet est peut-être un peu mince pour se prêter à un développement en trois actes, mais il est agrémenté de détails si ingénieux, tantôt amusants, tantôt émus, qu'on ne songe pas un instant à se faire violence pour pardonner à l'auteur le manque de proportion entre son exiguité et la grandeur du cadre dans lequel il a été placé. Telle qu'elle est, la pièce, si elle n'accuse pas des caractères bien fermes et bien logiques, dénote cependant une certaine entente de la scène, de la bonne humeur et de la gaieté.

Le thème n'est pas neuf. Il a servi déjà à pas mal d'épouses délaissées et il profitera encore à beaucoup d'autres; il peut se résumer en ces quelques mots : on vous trompe, faites semblant de tromper et on ne vous trompera plus; c'est une menace de la peine du talion, rien de plus.

La jolie Agnès se lamente parce qu'elle a surpris son mari en conversation criminelle avec une jeune Américaine, Mme Jackson; elle confie son gros chagrin à sa mère qui, préparée par un double veuvage à la conduite des luttes conjugales, donne à sa fille le conseil d'exciter à son tour la jalousie de M. Triveley, son seigneur et maître.

Agnès se prête à la comédie, à l'aide d'un stratagème innocent. Quand elle était la fiancée de Triveley, ce dernier lui a écrit un billet enflammé, où il la suppliait de se rendre le soir, à l'insu de sa mère, dans certaine allée du parc. Ce billet, Agnès l'a pieusement conservé avec les souvenirs de ses fiançailles; elle s'en servira pour troubler la blessante sécurité de son mari, transformé ainsi en propre artisan de son imaginaire mésaventure conjugale; comme Triveley va partir, prétextant un court voyage d'affaires, pour rejoindre son Américaine, elle glisse dans un volume qu'il emporte le billet amoureux. Et le hasard veut que ce soit la complice du mari qui l'y découvre et lui mette sous les yeux la preuve de son déshonneur. Tout entier à l'idée de la vengeance, Triveley ne songe plus qu'à rentrer chez lui pour surprendre le gredin qui donne à sa femme des rendez-vous dans son parc. Naturellement, il ne trouve pas un amoureux qui n'existe pas et il finit, après avoir découvert la supercherie, par tomber aux pieds de sa femme, confus et plus amoureux que jamais.

Excellente interprétation. Mlle Andrée Mégard joue le rôle principal, créé à Paris par Mlle Raphaële Sisos. On ne pouvait faire un meilleur choix pour incarner la grâce séduisante de Mme Agnès. Mlle Mégard a dans le pli de ses lèvres une petite moue capricieuse qui convenait à ravir pour exprimer des mutineries d'enfant gâtée; elle n'est pas habituée à faire du sentiment dans les rôles de coquetterie froide, qu'elle a joués au Parc jusqu'à ce jour, ce qui ne l'a pas empêchée de traduire avec naturel les passions superficielles de l'épouse délaissée, qui impose à son volage époux cette innocente comédie dont il est l'inconscient jouet. Mlle Mégard, comme toujours, porte d'élégantes et exquises toilettes.

M. Dubosc — le mari — a un rôle ingrat et quelque peu ridicule, dont il triomphe à force de volonté et d'entrain. Citons encore Mme Toudouze, une belle-mère extraordinaire, dont les conseils sont bons à suivre puisqu'ils finissent par racommoder les ménages, s'ils ont fait un peu souffrir les gendres. Le rôle, paraît-il, n'avait pas été bien saisi, à Paris, par Mme Desclauzas. Mme Toudouze nous a semblé parfaite et n'oublions pas de dire qu'elle valse à ravir. Mlles Marguerite Esquilar et Leo Bacha sont toutes deux bien jolies à regarder. Mlle Esquilar joue le rôle un peu effacé dans l'action, d'une jeune fille de 17 ans; ses grands yeux noirs étonnés ont de l'ingénuité et sa vivacité a des grâces d'enfant nerveuse qui sont charmantes. Mlle Bacha, très coquette dans sa toilette jaune, jaune depuis la pointe de ses souliers jusqu'aux rubans de son chapeau, a bien l'allure américaine que réclamait Mme Jackson. M. Charpentier est désopilant dans un rôle d'expert en écritures qu'il a fort bien composé. Et n'oublions pas tout au moins d'ajouter à ce bulletin de victoire les noms de Mlle Besnier et de M. Chomé, qui méritent la sympathie du public pour la façon résignée dont il se sont acquittés du pénible devoir qui leur a été imposé par MM. Candeilh et Berr de Turique.

Après le lamentable four du *Siège de Grenade*, remplacé par une *Cagnotte* hâtive, le Vaudeville vient de donner son *Mari à Babette*, une amusante comédie de MM. Meilhac et Philippe Gille, jouée il y a une dizaine d'années au Palais-Royal.

C'est une pièce folâtre, à l'intrigue joyeusement menée, pleine de jolis détails, de mots spirituellement comiques et jouée avec beaucoup d'entrain par MM. Vilano, Coradin, Desclos et Mmes Guillemot et Arosa.

Ce *Mari à Babette* a eu grand succès.

Le Cirque Royal possède en ce moment des gymnasiarques extraordinaires, les trois Ostara, qui font de la voltige, au trapèze fixe, dans les hauteurs de la coupole, et les Eddy, des acrobates fin-de-siècle, deux hommes en habit noir et une femme en toilette de soirée qui exécutent avec grâce les exercices les plus difficiles.

Hier soir, il y avait deux débuts hippiques à sensation.

M. Wulff a présenté en liberté *Mignon*, un cheval alezan, qui a exécuté une haute école comme bien peu de chevaux montés sont parvenus à le faire jusqu'à ce jour. L'habile dresseur travaille depuis plusieurs mois pour atteindre à ce résultat et il prétend que sur cent chevaux, il n'en trouverait pas deux desquels il parviendrait à obtenir le même travail; aussi tous les sportsmen présents ont-ils fait au sympathique directeur une chaleureuse ovation.

Royal, étalon de pur sang, don de S. M. la Reine, monté pour la première fois à Bruxelles par M. Wulff, a partagé avec son camarade *Mignon* les honneurs de la soirée.

Parmi les autres numéros du programme les plus applaudis citons : Becker, dans son audacieux travail sur un cheval sans selle; la charmante Mlle Blanche Allarty, dans sa gracieuse voltige persane; les clowns Gougou et de Koch; et *Flèche*, cheval sauteur, monté avec une franche crânerie par Mlle Martha.

Après quelques brillantes représentations de *la Jeunesse des Mousquetaires*, la très vaillante directrice du Théâtre de Schaerbeek vient de remettre à son tour à la scène le *Bossu* de Paul Féval qui, il y a quelques jours encore, faisait courir tout Ixelles au Théâtre Molière.

M. Jules Mary, après M. Alhaiza, vient d'incarner avec beaucoup de talent le rôle si populaire de Lagardère.

Nous rappelons qu'aujourd'hui, à 1 1/2 heure, Mme Desnoyer donne une matinée, avec réduction de 50 p. c. à toutes les places.

Choses de Théâtre

Matinées d'aujourd'hui :

A une heure et demie, au Molière, *le Bossu*.

A une heure et demie, au Parc, *les Petits cadeaux*, *l'Abbé Constantin*.

A 2 heures, à l'Alhambra, spectacle varié.

A deux heures, à l'Alcazar, *Bruxelles fin de siècle*.

A trois heures, au Cirque royal, pantomime nautique.

A deux heures, au Théâtre de Schaerbeek, *le Bossu*.

Au Musée du Nord, représentation variée.

***

Mlle Chrétien double le rôle de Santuzza qui sera créé à Bruxelles, dans *Cavalleria rusticana*, par Mme de Nuovina.

Tous les artistes de la troupe qui ne sont pas de l'interprétation, chanteront les chœurs, dans la coulisse.

Dans la distribution de *la Flûte enchantée*. envoyée aux journaux, la direction de la Monnaie a omis le rôle de Papagena. L'aurait-elle supprimé?

***

Du *Guide musical* :

« M. Franz Servais vient de mettre la dernière main à sa partition de l'*Apollonide*. Cette œuvre importante est aujourd'hui complètement terminée et orchestrée d'un bout à l'autre. Le Théâtre de la Monnaie ne lui ouvrira-t-il pas ses portes? Cela vaudrait mieux que certaines reprises qu'on annonce.

En attendant, M. Franz Servais va partir pour Paris. Il présentera son œuvre à M. Bertrand. Il se rendra ensuite à Vienne et à Berlin. »

***

La matinée organisée pour aujourd'hui dimanche, à 1 1/2 heure, au Théâtre du Parc, sera probablement la dernière. Les représentations de Mlle Berthe Cerny et les multiples répétitions que vont nécessiter les pièces nou-

velles dans lesquelles elle interprétera le principal rôle, vont occuper la scène sans relâche.

On jouera donc pour la dernière fois *l'Abbé Constantin*, dont le succès est cependant inépuisable. Ces spectacles de jour, organisés spécialement pour les familles et les habitants de la province, ont eu au Théâtre du Parc une vogue un peu inattendue et il est probable que M. Candeilh n'en restera pas à cet essai.

Le soir, on donnera la seconde représentation de *Mme Agnès*.

Demain lundi, la pièce nouvelle de M. Berr de Turique sera donnée au bénéfice de M. Maurice Chomé, un des artistes les plus sympathiques et les plus consciencieux de la troupe. Si tous les amis du bénéficiaire se donnent rendez-vous au Théâtre du Parc, il y aura certainement une fort belle salle.

***

M. Julien Berr de Turique, l'auteur de *Mme Agnès*, la comédie en cours de représentations au Théâtre du Parc, est presque un débutant. Il ne s'est fait connaître encore que par quelques jolis petits actes, dont l'un, *le Rez-de-chaussée*, eut l'honneur d'être représenté à la Comédie-Française, au mois de mai dernier. M. Candeilh nous l'a déjà servi cette année et va nous le servir encore ces jours-ci, en guise de lever de rideau, ou plutôt comme entrée au repas plus substantiel constitué par *Mme Agnès*. *Le Rez-de-chaussée* est un plat délicat, une de ces pâtes légères et savoureuses qui se digèrent sans difficulté. Il n'y a pas grand'chose dans l'intérieur, mais ce quelque chose est fin : c'est l'essentiel pour les gourmets.

Quatre personnages très modernes s'agitent dans un milieu très raffiné : Un homme du monde, deux femmes du monde, un domestique; voilà une distribution qui fera dresser l'oreille aux châtelaines en quête de comédies de salon.

***

Après *Mme Agnès* viendront dans quelques jours, au Théâtre du Parc, les représentations de Mlle Cerny qui jouera successivement, ainsi que nous l'avons annoncé, *Amoureuse*, comédie en trois actes de M. Georges de Porto-Riche, jouée à l'Odéon, le 25 avril 1891; *le Gendarme*, comédie en trois actes de M. Pierre Decourcelle et Henri Debrit, jouée au Vaudeville, le 10 juillet 1891 et *Ma Cousine*, la fantaisiste comédie de Meilhac que l'artiste joua ici, il y a un an, avec un étourdissant succès.

Mlle Berthe Cerny arrivera à Bruxelles ce soir pour les répétitions d'*Amoureuse*. C'est le moment de la rappeler à l'attention du public par quelques notes biographiques. Elève de Worms et de Georges Guillemot, elle obtint le second accessit en 1883, aux concours du Conservatoire de Paris, avec Angélique de *la Fausse Agnès;* le second prix en 1884, avec Agathe des *Folies amoureuses*, où elle étonna par une gaieté pleine de charme, par une verve endiablée; le premier prix l'année suivante, avec Roselinde des *Trois Sultanes*.

Son début à l'Odéon, dans Suzanne du *Mariage de Figaro*, fut très remarqué. Elle joua *la Fausse Agnès;* l'Amour de *Psyché;* reprit *Le Beau Léandre;* Musette de *la Vie de Bohème;* créa un acte d'Albéric Second et M. Th. de Grave; le rôle de Puck, dans l'adaptation du *Songe d'une nuit d'été* où elle fut ravissante de grâce et de mutinerie; *Renée Mauperin;* la petite Dachellery de *Numa Roumestan*, qu'elle rendait avec une adorable rouerie.

Au Vaudeville, Mlle Berthe Cerny a débuté dans le rôle scabreux d'Iza, de *l'Affaire Clémenceau*. Il ne faillait pas moins que tous les dons précieux de la charmante comédienne pour faire supporter ce monstre féminin. Elle a fait aussi l'épineuse création de Suzanne Moraines, dans *Mensonges*. Mais elle remporta certainement son plus beau triomphe dans *Ma Cousine*; son esprit, sa grâce, son jeu fin, si juste de ton et si vivant d'allure fut certes pour une large part dans le succès de la pièce, un des plus beaux dont on ait souvenir au Théâtre du Parc.

***

Le Conseil communal ne s'occupera pas encore dans la séance de demain de la direction du Théâtre du Parc. M. André, échevin des Beaux-Arts, qui a été atteint de l'influenza, est entré en convalescence, mais il n'a pas encore repris ses fonctions à l'hôtel de ville et il a demandé à ce que la question ne fût pas examinée avant son retour.

Dès à présent, il résulte de nos renseignements particuliers que les conseillers sont en général assez partisans d'une modification du cahier des charges. Il est question de ne plus réclamer le loyer de 8,000 francs et ce sera justice. Si la situation financière de la Ville n'était aussi tendue, on pourrait affirmer qu'il n'y aurait guère d'opposition à la proposition qui sera certainement faite.

Le nombre des candidats n'a pas augmenté. Cinq noms sont toujours en présence : MM. Alhaiza, directeur du Théâtre Molière ; Dalbret, directeur du Théâtre des Célestins de Lyon ; Duray, directeur de tournées dramatiques; Scheler, directeur du Théâtre de Lausanne et l'impresario Schürmann.

***

L'Art Moderne, dans un article consacré au Théâtre du Parc, énumère les œuvres d'auteurs belges jouées, sous la direction Candeilh. « Peu de ces œuvres ont marqué, dit notre confrère, et n'était la question de la prime, peut-être que même peu d'entre elles eussent vu la rampe. »

Quant à la qualité des œuvres, c'est affaire avec leurs auteurs et cela ne nous regarde pas, mais l'assertion prête à l'ambiguité. Cela peut vouloir dire que M. Candeilh n'a joué les œuvres d'auteurs belges que lorsqu'il y avait une prime à toucher et il n'est pas juste, le fait étant inexact, de laisser la direction du Parc sous le coup d'un pareil soupçon. Il n'est plus possible de recourir au témoignage de MM. Coveliers et Hennequin, mais MM. Claes, Adolphe Leclercq, De Coninck, Stoumon, Charles Flor O'Squar, Cattier, Vandrunen, Descamps et Wyers pourront affirmer que, s'ils ont touché une prime, ils l'ont conservée, ce qu'il fallait établir.

***

Fanchon la Vielleuse a obtenu un tel regain de succès, ces derniers jours, que Mlle Samé a obtenu du directeur du Casino de Monte-Carlo l'autorisation de prolonger d'une semaine son séjour à Bruxelles.

A la fin de cette semaine, M. Durieux donnera une représentation au bénéfice de sa charmante pensionnaire qui, depuis hier, chante, au troisième acte, une chanson inédite, *le Mariage de Suzon*, composée par M. Varney pour le Théâtre des Galeries.

Après *Fanchon* passera *l'Oncle Célestin*.

M. Durieux est à Paris pour terminer plusieurs engagements d'artistes et s'entendre avec les auteurs de plusieurs pièces nouvelles.

***

Malgré le travail de ces derniers jours et les fatigues qu'occasionne aux artistes le double spectacle du dimanche, M. Alhaiza donnera encore aujourd'hui une matinée du *Bossu* qui a obtenu, dimanche dernier, devant une salle archicomble et bruyante, un succès colossal.

A ces représentations d'un caractère spécial, où se donnent rendez-vous tous les amateurs de mélodrame à prix réduit, le spectacle est autant dans la salle que sur la scène ; le spectacle est double.

***

Pour ne pas coïncider avec d'autres premières, le Théâtre Molière a remis à mercredi la première de *l'Auberge des Mariniers*, la pièce dramatique nouvelle de M. Moreau, dont nous avons parlé dimanche dernier L'œuvre est parfaitement au point. On a répété généralement hier et l'ensemble d'une excellente interprétation, les frais de décors que M. Alhaiza s'est imposés pour donner à la pièce son paysage de modernité vivante et pittoresque, font prévoir pour demain soir un très grand succès.

Mlle Villiers, à qui M. Alhaiza a confié le rôle principal de la pièce, a fait aussi pour son personnage des frais de mise en scène; elle l'a habillé, avec une élégance toute parisienne, de ravissantes toilettes signées Pâquin, parmi lesquelles un peignoir de dentelle — de vraie dentelle — qu'elle porte à ravir.

Parmi les décors citons celui de « la Chapelle » au tableau de *l'Angelus*, un des tableaux-clous de la pièce.

***

M. Alhaiza, qui pose sa candidature à la succession Candeilh, nous adresse la liste des pièces nouvelles qu'il a fait représenter au Théâtre Molière.

PIÈCES NOUVELLES ayant été représentées à Paris : *La Comtesse Sarah* de Georges Ohnet; *Numa Roumestan* de Daudet; *Le Sacrifice* de Daudet; *Sapho* de Daudet; *Patience et longueur de temps* de Sigogne; *L'affaire Clémenceau* d'Ohnet; *Vingt marches de trop* de Bilhaut et de Monca ; *Germinal* de Zola ; *La lutte pour la vie* de Daudet ; *Nana* de Zola ; *L'Arlésienne* de Daudet ; *L'Enfant prodigue* de Wormser ; *L'Ogre* de de Marthold; *Le Pater* de Coppée; *La Petite Mionne* de Richebourg et Marot; *L'Obstacle* de Daudet ; *La Casserole* de Méténier; *Griselidis* de Silvestre et Morand; *Sœur Philomène* des Goncourt; *La mort de Sapho* de Silvestre; *L'Evasion* de Villiers de l'Isle-Adam ; *Le moineau de Lesbie* de Barthet; *Vincenette* de Pierre Barbier; *Le Saxe* de Nautet.

PIÈCES INÉDITES : *La servante* de Lafontaine; *La Tesi* de Silvestre et Maillard; *Première fraîcheur* de Busnach; *Le Procès Féraud* de Cauvin, *Poison* de Max Waller; *Le frère aîné* de Daudet; *Tout pour l'honneur* de Céard et Zola; *Le carrosse du Saint-Sacrement* de Mérimée; *Une mesure pour rien* de Maubel; *La Nuit de Waterloo* de Fraisse-Lina ; *Le colonel Chabert* de Guyot (d'après Balzac); *Premier doute* de Clovis Hugues; *Le Coucou* de Stapleaux; *Mlle la Quintinie* de Georges Sand; *Les bons camarades* de Lafontaine; *Le Vidame* de Rindal; *En vacances* de Mme Pauline Thys; *L'Esclave* de Delmer; *Les Microbes* de Claes et Guillaume; *La Revanche de Mme Putiphar* d'Hannon; *Pierrot amoureux* de Kistemaeckers; *Etude de jeune fille* de Maubel; *L'Education d'un prince* d'About.

Trois de ces pièces avaient été publiées comme pièces du théâtre impossible sans avoir jamais été représentées; elles étaient inédites à la scène.

Sur les quarante-sept pièces nouvelles ou inédites de cette liste, il y a onze pièces d'auteurs belges (Nautet, Hannon, Kistemaeckers, Waller, Mme Thys, Delmer, Maubel, Claes et Guillaume, Stapleaux). Cela fait un total de soixante actes, dont trente actes d'auteurs belges.

Il faut y ajouter *le Voyage de Chaudfontaine*, l'opéra comique en 3 actes de de Hamal, représenté sur le Théâtre Molière par la troupe wallonne de Liége.

M. Alhaiza a, en outre, produit comme conférenciers à ses matinées littéraires des écrivains français : MM. Silvestre, Lacour, Cadol, Lapommeraye, Méténier; des écrivains belges : Max Waller, Jules Destrée, Kaiser.

***

L'Alhambra a retrouvé sa vogue ; il y a foule et une foule qui s'amuse; il est vrai que le spectacle est extraordinairement varié et se modifie à peu près tous les soirs. Si cela continue, toutes les célébrités du monde défileront au boulevard de la Senne. Nos félicitations à la direction.

On annonce un grand ballet pour les premiers jours de février.

***

Immense succès à la Scala pour le programme actuel : Schaffer, l'inimitable jongleur équilibriste ; les Trevelly, les acrobates sans rivaux ; Farville, l'excellent chanteur comique.

Avis aux retardataires : C'est la dernière semaine de ces trois numéros à sensation.

***

Ce soir, au Théâtre communal, première de *Reinhold de Galeiboef* (Renold le Forçat), grand drame en six actes et un prologue. On fait grand éloge de la mise en scène, notamment du décor du deuxième acte, représentant l'incendie d'un navire. MM. Arthur Hendrikx, Van der Lee et Bolle rempliront les principaux rôles.

***

Notre confrère Boulland, des *Nouvelles du Jour*, vient de signer avec la direction de l'Eldorado de Paris un contrat pour la représentation de sa parodie de *Salammbô*.

Nos félicitations.

***

Nous rappelons à nos lecteurs que c'est ce soir, à sept heures, qu'a lieu à Tournai le concert de la Société de musique, consacré à l'exécution d'œuvres de Peter Benoit.

Le concert sera terminé à neuf heures quinze.

L'administration communale de Tournai a décidé de faire au maître anversois une réception officielle à l'hôtel de ville, à midi.

***

On nous annonce de Charleroi la création d'un théâtre wallon, à l'instar de celui de Liége. *In gaviot qu'a ieu enne bugue*, tel est le titre de la première pièce qui sera donnée incessamment.

***

La *Société des Artistes musiciens réunis* vient de donner dans les salons du Waux-Hall de Spa un concert qui avait attiré un public nombreux; celui-ci a pu constater les progrès étonnants accomplis par cette phalange chorale.

La symphonie de la société, si bien dirigée par M. H. Leloup, s'est fait entendre à cette fête d'hiver, à laquelle prenaient part également plusieurs solistes.

***

Il nous est agréable de signaler les nouveaux succès que remporte à Paris notre compatriote Marcel (alias Maurice) Lefèvre. *La Revue militaire*, rendant compte d'une soirée musicale, nous apprend que « c'est au milieu « de véritables tempêtes, soulevées par le rire » qu'il a dit ses charmantes compositions : *la Valse des bouteilles vides ;* la lettre inénarrable *du Cavalier à sa payse* et une chanson *franco-russe*, qui a fait également un effet énorme sur le public parisien.

Courrier de France.

BORDEAUX. — La première représentation d'*Esclarmonde* a eu lieu le 13 janvier, au Grand Théâtre municipal, sous la conduite de Massenet. Ça été un triomphe.

M. Jérôme et Mme Gravière ont été acclamés et rappelés. Excellent ensemble d'ailleurs. Décors, costumes, mise en scène, rien n'a laissé à désirer. M. Nerval a été chaudement félicité; il a emprunté à l'Opéra les éclairs fulgurants importés par M. Lapissida et qui sont d'un effet saisissant.

Victoire complète donc pour M. Gravière, le directeur le plus artiste qu'il y ait eu à Bordeaux depuis Halanzier; son contrat expire fin mai, et cette question de la direction occupe en ce moment tout le monde, public, journaux, Conseil municipal. Il y aura une revision du cahier des charges et une augmentation de la subvention, reconnue insuffisante.

Il est question de monter *Cavalleria rusticana*, mais les prétentions de l'éditeur sont par trop exagérées.

On reprendra *Sigurd*, ainsi que *Lalla-Roukh*.

Il se prépare pour le 30 janvier une représentation extraordinaire, organisée par la presse bordelaise au bénéfice des pauvres. A cette occasion, nous aurons la première d'*Hérode*, drame lyrique en un acte d'un Bordelais, M. William Chaumet, pour la musique, et de M. G. Boyer, du *Figaro*, pour les paroles, ainsi que *le Collier de saphirs* avec Mlle Invernizzi, de l'Opéra.

Mme Dufrane prêtera également son concours à cette représentation.

NICE. — Le répertoire d'opéra comique, un moment contrarié par la résiliation du ténor et de la chanteuse légère, a repris heureusement sa marche régulière depuis l'arrivée de M. Delaquerrière, l'excellent artiste de l'Opéra-Comique, et de Mlle Duquesne, qui succéda à Mlle Berty. Tous deux ont été fort applaudis dans *la Traviata*, puis, cette semaine, dans *Mignon*, avec Mlle Nardi. Dans ce dernier ouvrage, c'est notre compatriote Mlle Rachel Neyt qui, à la prière de la commission, a repris le rôle de Frédéric, dans lequel la deuxième dugazon avait été insuffisante; on y a ajouté, pour elle, les jolis couplets du second acte, qui sont très rarement chantés. Elle y a été charmante, et les journaux niçois constatent de nouveau son très vif succès.

TOULOUSE.— Le 13 janvier, Mlle Domenici, la cantatrice bien connue des Bruxellois, créait avec éclat le rôle de Dalila dans *Samson et Dalila*.

Tous les journaux toulousains font le plus vif éloge de la belle voix de la jeune cantatrice et vantent ses qualités dramatiques.

M. Tournié, dans le rôle de Samson, a partagé le succès de Mlle Domenici.

Quant à l'œuvre de Saint-Saëns, elle a produit une impression profonde.

MONTE-CARLO. — La saison théâtrale est, cette année, vraiment intéressante. Mme Blanche Deschamps-Jehin va venir chanter, au mois de mars, *Lohengrin* et *Samson et Dalila*. *Gyptis*, l'opéra de M. Desjoyaux, est en répétition.

Dans la série des concerts internationaux prendra place bientôt un concert de musique belge, dans lequel on exécutera quelques pièces de M. Léon Jehin, dont le succès d'ailleurs, comme chef d'orchestre de théâtre, continue à être très grand.

— M. Debacker, du Théâtre d'Amiens, qui vient d'obtenir un grand succès dans le rôle de Nélusko, de *l'Africaine*, est engagé pour la saison prochaine au Théâtre de Montpellier.

Courrier d'Allemagne.

Mlle Olga Wohlbruck, la jeune Russe qui fit partie de la troupe de l'Odéon, puis de celle du Lessing-Theater de Berlin, joue en ce moment à Dresde le rôle de Pierrot fils, dans *l'Enfant prodigue*. Une comédienne aussi polyglotte échouant dans la pantomine, le fait est à coup sûr curieux.

— Les *Signale*, de Leipzig, la plus ancienne gazette musicale de l'Allemagne, viennent d'entrer dans leur 50e année d'existence. Chose curieuse, l'éditeur et le rédacteur en chef sont encore les mêmes qu'il y a un demi-siècle.

— Nous lisons dans *le Ménestrel :*

Un comité vient de se former à Berlin pour l'érection, sur une des principales places de la capitale, d'un monument somptueux à la gloire de la grande trinité musicale *Haydn Mozart-Beethoven*. L'exécution sculpturale et architecturale en sera confiée aux plus célèbres artistes de l'Allemagne. Reste à savoir si le résultat de la souscription permettra la réalisation de ce beau projet. Il est permis d'en douter, après toutes les déceptions qu'ont éprouvées dans ces derniers temps, en Allemagne, les promoteurs de projets identiques en l'honneur de Weber, Mendelssohn et Wagner.

LETTRE DE LIÉGE

23 janvier.

La troupe du Grand Théâtre vient de faire une excellente reprise de *Lakmé*. Confiée à Mmes Mourawief, Legenisel, Allary et Duquenne, à MM. Galand, Poirier et Darthis, l'œuvre de Delibes a été interprétée avec un bel ensemble et a valu de nombreuses ovations à nos artistes, notamment à Mlle Mourawief, charmante sous les traits de Lakmé et à M. Galand, qui a chanté Gérald avec une belle vigueur et en artiste accompli.

On nous annonce les reprises de *Guillaume Tell*, du *Docteur Miracle*, de *la Fille de Mme Angot*. La première de *Sigurd* est également très prochaine. La Société française de bienfaisance avait espéré donner la première de cet opéra avec le concours de Mme Caron. Mais M. Bertrand n'ayant pu accorder l'autorisation nécessaire, la Société a dû renoncer à nous faire entendre la remarquable artiste. Nous aurons M. Engel et une chanteuse de talent empruntée à l'une des premières scènes.

Mardi, le spectacle comprenait *Mme Favart* et une pièce wallonne : *Brique et moerti*, de M. Simon, interprétée par les excellents artistes du théâtre wallon. Cette tentative a eu un tel succès que M. Bussac se propose de la renouveler.

Salle archicomble vendredi dernier à l'occasion du bénéfice de Mme Andral. Rarement nous avons vu des démonstrations aussi flatteuses; une pluie de fleurs a accueilli la ravissante artiste et de nombreux cadeaux lui ont été remis. *L'Abbé Constantin* et *l'Etincelle* ont été l'occasion de nombreuses ovations à l'adresse de notre ingénuité, ovations auxquelles on a associé M. Andral qui, pour cette soirée, jouait Raoul de Céran. On a fêté également Mmes Candé, Simon, Delaunay et Kerby, MM. Bouchet Rameau et Charlet, qui nous ont donné une exécution très homogène de *l'Abbé Constantin*. Mercredi, première de *Griselidis*.

***

M. Bussac vient d'engager M. Soubeyran, fort ténor.

BÉMOL.

Lettre de Paris

22 janvier.

La semaine théâtrale est à ce point chargée, que pour passer en revue tout ce qui s'est produit de nouveau sur nos scènes parisiennes, en huit soirées, il me faudra glisser, sans appuyer longuement, sur chaque pièce.

A l'Ambigu, *le Boucher de Montmartre*, un drame de M. Pagat, n'a pas produit sur le public de la première représentation une impression bien favorable; on a trouvé ce drame trop noir, trop heurté et surtout trop embrouillé.

M. H. Pagat a beaucoup de talent; il l'a prouvé par *la Fermière*, autre drame joué à l'Ambigu, et davantage encore, à mon avis, par un roman qui date de trois ou quatre ans : *Evangile d'amour*, et qui est incontestablement une œuvre de grand mérite.

Tel qu'il est, le drame de M. Pagat peut plaire aux amateurs d'émotions vives et aussi de pittoresque; le pittoresque, c'est le tableau très exact, très mouvementé du cabaret de Bruant qui le fournit.

Le Boucher de Montmartre est joué remarquablement par MM. Léraud, Desjardins, Gravier et Mme Tessandier, superbement dramatique.

Le succès qui a été incomplet à l'Ambigu, s'est au contraire manifesté *in extenso* aux Nouveautés pour *Nini-Fauvette*, un vaudeville de M. Ch. Clairville, musique de M. Missa.

Le vaudeville n'est pas amusant d'un bout à l'autre, il s'en faut, mais le second acte, incontestablement drôle et bien trituré, fait oublier l'ennui qui s'exhale du premier; le troisième acte est moins ennuyeux que le premier et moins amusant que le deuxième.

Les aimables couplets écrits par M. Missa sont gentiment chantés par Mlle Pierny, l'enfant gâtée de la maison. Guy et Germain (voir pour ce dernier, Lamarck, Darwin, etc.), sont suffisamment plaisants l'un et l'autre.

Et maintenant, en avant le grrrrand événement artistique de la semaine!

Place, c'est *Cavalleria rusticana* qui passe!

Pour parler net, la première représentation de ce drame lyrique si prôné, de cette partition si chauffée à blanc par l'admiration de la moitié de l'Europe, pour parler net, la première représentation de *Cavalleria rusticana* a provoqué une déception lamentable.

On espérait quelque chose d'intéressant, de personnel, d'original, on comptait sur *une œuvre*, en un mot, et on a trouvé quoi? Un article d'exportation pour divers pays, mais pas pour la France, ni pour la Belgique non plus, j'en suis persuadé.

M. Pietro Mascagni est un jeune homme, il a composé *Cavalleria rusticana* à vingt-six ans et demi.

Evidemment, c'est là une circonstance atténuante dont il eût bénéficié si on n'avait pas, ailleurs, fait de lui une gloire, et de son ouvrage un chef-d'œuvre.

Cavalleria rusticana ne nous apprend rien de nouveau et ne possède exclusivement que des qualités de passion et de fougue : la valeur artistique de cette partition, harmoniquement et orchestralement parlant, est quelconque; quant à l'invention, à la conception mélodique, à l'inspiration, elles nous paraissent à peu près nulles, la majeure partie des idées musicales de M. Pietro Mascagni consistant en idées musicales empruntées ou semblant empruntées au répertoire de compositeurs italiens ou français.

Le livret, adaptation française d'un drame de Verga, nous montre une femme mordue par la jalousie. Santuzza, qui, pour se venger de l'infidélité de celui qu'elle aime, Torridu, dénonce celui-ci au charretier Alfio dont la femme, Lola, est la maîtresse de Torridu. Alfio tue l'amant.

Cavalleria rusticana a pour interprètes principaux Mlle Calvé, MM. Bouvet et Gibert.

Mlle Calvé a obtenu un succès considérable et de bon aloi; elle est réellement admirable et, comme comédienne et comme cantatrice. M. Bouvet mérite aussi quelques éloges; quant à M. Gibert, son clairon d'airain sonne brillamment lorsqu'il le faut, mais aussi lorsqu'il ne le faut pas.

A l'Odéon, un nouveau *Macbeth* de M. Georges Clerc.

Ce *Macbeth* est en vers et il a l'air d'être en prose : voilà qui a du donner un mal énorme à l'auteur, sans donner au spectateur de grandes satisfactions Si M. Clerc a voulu faire du *dilettantisme* il a réussi.

A l'Opéra, début de Mlle Bréval et rentrée de M. Ibos.

Mlle Bréval donne de sérieuses espérances ; M. Ibos lui a largement profité de son passage à la Monnaie et nous revient avec de sérieuses qualités qu'on a pu apprécier dans *l'Africaine* et qu'on appréciera probablement davantage encore dans sa prochaine création.

Je ne veux point quitter l'Opéra, sans vous dire combien absurdes et mal fondés sont les bruits qu'on a cherché à faire courir, du prétendu *découragement* de M. Bertrand et de son intention d'abandonner la direction de notre Académie nationale de musique en raison de mauvais résultats constatés depuis le commencement de l'année.

De tels canards ne vaudraient même pas qu'on leur coupât les ailes, s'ils n'étaient pas évidemment inspirés par la malveillance.

M. Bertrand n'a nullement conçu le projet de renoncer à une affaire qui marche à souhait et dans laquelle il aura l'occasion d'affirmer sa valeur bien connue d'administrateur intelligent et de directeur artiste.

A.-CH. VOGEL.

Mondanités

Carnet mondain :

Les bals de la Cour auront lieu les 9 et 17 février.

Les bals du Concert-Noble les 25 janvier, 1er, 8, 15 février et 1er mars.

24 janvier. Soirée au ministère de la justice.

3 février. Réception ouverte chez M. et Mme Beernaert.

7 et 12 février. Réception chez M. et Mme de Burlet.

On dansera le 30 janvier chez Mme Léon Mersman; le 6 février chez Mme veuve Ernest Allard.

***

Sir Edmondy Monson, ministre de la Grande-Bretagne à Athènes, sera probablement envoyé en qualité d'ambassadeur à Bruxelles, en remplacement de lord Vivian nommé, on le sait, ambassadeur à Saint-Pétersbourg.

***

M. de Borchgrave, notre nouveau ministre à Vienne, est attendu dans cette ville à la fin de ce mois pour prendre possession de son poste.

***

Le 3 février sera célébré le mariage de M. Nolez de Noduwez (auteur des *Contes macabres et autres*) avec Mlle Thérèse d'Orjo de Marchovelette.

***

Grand dîner, suivi de réception, cette semaine, chez M. et Mme Brifaut-Briavoinne.

Parmi les invités, M., Mme et Mlle de Burlet; M. et Mme Paul Verhaegen; M., Mme et Mlle de Gerlache, Mme et Mlle Vinchent, etc.

***

Sauterie intime, lundi soir, chez M. et Mme Marlier, dans leur bel hôtel de l'avenue des Arts; remarqué : M. et Mme De Ro; M. et Mme M. Payen; M. et Mme E. Melot; M. et Mme G. Payen; Mlles Léa Romberg; Nelly Romberg; Casse; MM. de Cartier, G. de Moerloose, A. Lebermuth, G. Alleweireldt, Goffart, etc., etc.

Une mention spéciale à Mlle Berthe Marlier, charmante de distinction dans sa toilette de gaze rose.

***

Le Parc Léopold attire de nouveau tous les adeptes du patin; remarqué l'autre jour parmi les plus fervents : Mmes La Caze; Halot; comtesses Régine et Geneviève de Liedekerke; Madeleine du Roy de Blicquy; Dolez; Mme et Mlles de Renzis; Jeanne et Georgine d'Huart; MM. comte Jacques de Lalaing; Raoul d'Huart; comte Pierre de Liedekerke; comtes Stanislas et André de Robiano; MM. Brugman; Peterson, attaché à l'ambassade de Russie; baron Thierry Snoy; Camille Desmaizières; comte Jean de Lannoy; baron de Schmettau, attaché à l'ambassade d'Allemagne; et le sculpteur Vinçotte, le roi des patineurs.

***

Une soirée musicale est annoncée pour samedi prochain, 30 janvier, au *Cercle des Arts et de la Presse*.

***

Le Conseil communal d'Ostende vient d'appeler à la direction du Kursaal M. Armand Lutens, avocat, ancien industriel, ancien conseiller communal à Gand, ancien président de la *Société royale des Chœurs* de cette ville.

M. Lutens est un homme du monde dans toute l'acception du mot, qui a laissé partout où il a passé les meilleurs souvenirs et avec qui les rapports seront on ne peut plus agréables.

Le nouveau directeur a, paraît-il, tout un projet de réorganisation que nous serons appelés à juger la saison prochaine.

M. Armand Lutens est le père de M. Fritz Lutens, notre confrère de *la Gazette*.

M. Luc Malpertuis, qui était au nombre des candidats, s'était désisté avant la séance du Conseil communal.

***

Les toilettes de Mlle Villiers, dans *s'Auberge des Mariniers* dont la première aura lieu mercredi, au Théâtre Molière, sont appelées à faire sensation. Il n'y en a pas moins de six différentes sortant toutes, nous l'avons dit plus haut, des mains d'un premier faiseur de Paris : un peignoir blanc; une robe de voyage; une toilette d'intérieur; une ravissante toilette de printemps en Pompadour; une très élégante toilette de *five o'clock* en satin et dentelle blancs, enfin une toilette de dîner.

Voilà qui va passionner les nombreux admirateurs de la jolie Mlle Villiers.

***

Indépendamment des artistes invités dont nous avons publié la liste, exposeront cette année au Salon des *XX :* Mlle A. Boch, MM. Ensor, W.-A. Finch, F. Khnopff, G. Lemmen, D. de Regoyos, P. Signac, J. Toorop, H. Van de Velde, Van Rysselberghe, Van Strydonck, Vogels, peintres; G. Charlier, P. Dubois et G. Minne, sculpteurs.

***

Parmi les récentes promotions et nominations dans l'ordre de Léopold, nous remarquons les noms de M. Pauli, architecte, nommé commandeur; de Mlle Beernaert, MM. Courtens, Den Duyts, Meunier, Vander Ouderaa, Van Havermaet, Van Severdonck, artistes peintres, de MM. De Braeckeleer, Mignon, Vander Stappen, statuaires et de M. Demannez, graveur, promus officiers.

Ont été nommés chevaliers : MM. Claus, Hagemans, Knopff, Le Mayeur de Merprès, Meyers, Plumot, Stacquet, Uytterschaut, artistes peintres; Blanchaert et Malfait, statuaires; Dumortier, architecte; Van Leemputten; Van Kuyck, président de la section des arts plastiques du Cercle artistique d'Anvers et De Pauw, directeur des écoles Saint-Luc à Gand et à Bruxelles.

***

Trois tireurs belges, MM. le comte de Robiano, Pinson et le baron de Pret ont pris part cette année aux concours internationaux de tir aux pigeons de Monte-Carlo.

Nos compatriotes sont, détail curieux, les trois premiers gagnants du Grand prix d'ouverture, dans l'ordre suivant : 1er, le baron de Pret; 2e, le comte de Robiano; 3e, M. Pinson.

NÉCROLOGIE

Les morts de la quinzaine :

Louis Labarre, le doyen des journalistes belges, mort à Bruxelles à l'âge de 82 ans. Fut l'ami de tous les proscrits français du 2 décembre. A fait représenter, aux Galeries, *le Point d'Honneur*, comédie en vers, et *Montigny à la Cour d'Espagne*, grand drame historique, et, au Parc, un aimable vaudeville, *la Bourse des Amis*.

***

François Riga, âgé de 61 ans. Directeur de nombreuses sociétés chorales, pour lesquelles il a écrit de beaux morceaux de chant d'ensemble, notamment *Germinal*, *les Esprits de la Nuit*, *le Tournoi*. Compositeur de musique religieuse dont un *Te Deum* à grand orchestre, une œuvre de valeur.

***

Gustave Saintenoy, architecte de S. A. R. le comte de Flandre, mort à 60 ans. L'auteur du palais du comte de Flandre à Bruxelles, du château des Amerois, du théâtre de Bruges, etc., etc.

***

Le comte de Nieuwerkerke, surintendant des beaux-arts sous l'Empire, un des assidus de la Cour des Tuileries. Auteur de plusieurs statues. Mort à 82 ans en Italie, où il s'était retiré depuis la guerre de 1870.

***

Jean Chollet, mort à Nemours à l'âge 94 ans. Le créateur du *Postillon de Lonjumeau*, de *Zampa*, de *Fra Diavolo*, de *l'Eclair*. Commença par chanter les barytons, emploi qu'il tint en 1825 à la Monnaie. L'année suivante il prit l'emploi des ténors à l'Opéra-Comique. Il revint quelques années plus tard à la Monnaie, où il resta deux ans, de 1832 à 1834.

***

La marquise Imperiali, née comtesse de Grünne, est morte vendredi matin des suites de l'influenza.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

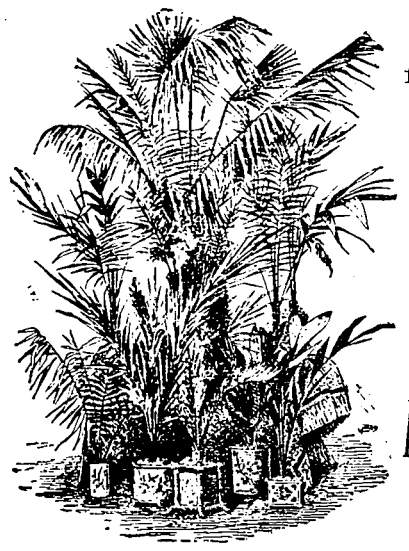
COMMISSION — EXPORTATION

MARIE MARCHAND

Café — Vins — Restaurant

VINS FINS, FRANÇAIS ET ÉTRANGERS. GROS, DEMI-GROS ET DÉTAIL.

114, Boulevard Voltaire, PARIS.



PLANTES
fin de siècle

PLANTES
NATURELLES RICHES
ET RAVIVÉES
par un procédé nouveau
Breveté S. G. D. G.

MAISON
A. Dassonville
17, Rue de la Madeleine
BRUXELLES

Jean BARDIN fils

COIFFEUR DE S. M. LA REINE

24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

ANCIENNEMENT N° 16

Au numéro 24

Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures

Au numéro 26

Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure
Installations des plus confortables.

(Téléphone 1011)

LOMBARTZYDE

NIEUPORT-BAINS. DIGUE DE MER

Terrains à vendre pour bâtir

PRIX PLUS AVANTAGEUX QU'AILLEURS

S'adresser VILLA CROMBEZ

MAISON ARTHUR DUFOUR

6, rue du Congrès, Bruxelles

CESSATION DE COMMERCE

VENTE AU PRIX DE FACTURE

DE

JOAILLERIE, BIJOUTERIE, ORFÈVRERIE, PIERRES FINES

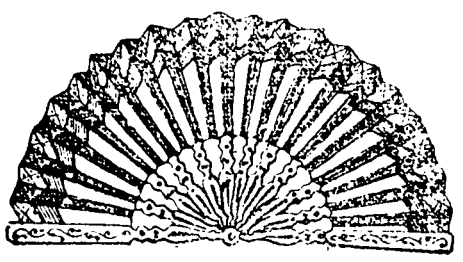
AU MERVEILLEUX

FABRIQUE D'ÉVENTAILS ET D'ÉCRANS

58-60, rue Neuve, BRUXELLES

MONTURES ET RÉPARATIONS

Feuilles préparées pour la peinture



Riche collection

d'Éventails en dentelles et plumes

BIJOUX DE FANTAISIE

SPÉCIALITÉ DE

Similis Diamants et de Bijoux en tous genres

CHOIX CONSIDÉRABLE

de Bijoux de Deuil et Demi-Deuil, etc., etc.

RIVIÈRES

SPÉCIALITÉ DE BIJOUX DE THÉATRE

Objets pour cadeaux

LANOLINE Crème de Toilette LANOLINE

Meilleur remède contre les brûlures, coupures, contusions.
Souverain pour l'entretien de la peau, surtout chez les petits enfants et pour la conservation du teint.
Meilleur remède contre les hémorrhoïdes et affections de la peau.
Se trouve dans la plupart des pharmacies et drogueries.

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° **1407.**

ALHAMBRA-EDEN

Bureau 7 1/2 h. — **Direction Numa Dalbret** — Rideau 8 h.

PROGRAMME

PREMIÈRE PARTIE

1. Ouverture.
2. M. Vélardy, danses.
3. Gabriell, J., dans ses imitations.
4. Les Arkos, jeux athlétiques.
5. Nivin et ses singes.
6. Ben Aly, jongleur.

10 minutes d'entr'acte

DEUXIÈME PARTIE

1. Orchestre.
2. **PÉROLINE GOYET**, de l'Eldorado de Paris.
3. Les frères Tillman, équilibristes.
4. Frantz, caricaturiste.
5. **LES GERARDS**, trois bouffons.

10 minutes d'entr'acte

TROISIÈME PARTIE

1. Orchestre.
2. Staëlo.
3. Mlle Corradini, jongleuse sur boule.
4. MISS FANNY, la reine des Hercules.
5. **LES CAMINOS**, pantomime musicale.
6. Galop.

Orchestre sous la direction de M. ROBERT
de l'Eden de Paris

N. B. — La direction se réserve le droit, en cas d'accident, d'intervertir les numéros du programme.

BUFFET DU THÉATRE DE L'ALHAMBRA
Bock WIELEMANS-CEUPPENS : **25** centimes.
Champagne Saint-Arnaud frappé, le gobelet : 60 centimes.
Toutes les consommations sont de premier choix.

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau : 7 1/2 h — **Direction : Paul ALHAIZA.** — Rideau : 8 h.

LE BOSSU

Drame en 5 actes (10 tableaux), par PAUL FÉVAL et A. BOURGEOIS

1er tableau : *L'auberge de la Pomme d'Adam.* — 2e tableau : *Les fossés du château de Caylus.* — 3e tableau : *L'armurier de Ségovie.* — 4e tableau : *La Niche de Médor.* — 5e tableau : *La voix de la Tombe.* — 6e tableau : *L'Enlèvement.* — 7e tableau : *La Confrontation.* — 8e tableau : *La justice de Lagardère.* — 9e tableau : *Les fiançailles du Bossu.* — 10e tableau : *Le Châtiment.*

Lagardère	MM. P. ALHAIZA.
Gonzague	DUTERTRE.
Chaverny	F. MUNIE.
Le Régent	FILLOD.
Nevers	THYS.
Cocardasse	CHARVET.
Passepoil	L. MAUREL.
Peyrolles	LANIER.
Bonnivet / Garrigue	CHATELAIN.
Navailles	A. GÉRARD.
Staupitz	A. MOREL.
Bréant	ARNOLD.
Lacroix	ERSEEL.
Un bourgeois	ALFRED.
Un architecte	CHARLES.
Blanche de Caylus	S. LARMET.
Blanche de Nevers	P. LARMET.
Flor	A. BOURGEOIS.
Tonio	J. CAZA.
Madeleine	POMMERET.
Un page	Jeanne DERY.
Martine	THYS.
Bourgeoise	JEANNE.

PROGRAMME DE LA SEMAINE

Monnaie. — *Lohengrin, la Flute enchantée, la Mégère apprivoisée, Thermidor.*
Galeries. — *La Fille de Fanchon la Vielleuse.*
Parc. — *Le Rez-de-chaussée, Mme Agnès.*
Molière. — *Le Bossu, l'Auberge des Mariniers.*
Alhambra-Eden. — Spectacle varié.
Vaudeville. — *Le mari à Babette.*
Théâtre Flamand. — *Reinhold de Galeiboef.*
Alcazar. — *Bruxelles fin-de-siècle.*
Théâtre de Schaerbeek. — *Le Bossu.*
Scala. — Spectacle varié.
Cirque Royal. — Spectacle varié, pantomime nautique.
Cirque Busch. — Spectacle varié.

Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées, plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin.

J.-B. KATTO

ÉDITEUR DE MUSIQUE

31, RUE DE LA MADELEINE

PROCHAINEMENT

AGRANDISSEMENT DES MAGASINS

52, RUE DE L'ÉCUYER

Grand choix de Peignoirs,
Robes de chambre et Jupons
Amazones.

MAISON DUMAS
Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et
Costumes de chambre pour
hommes, costumes pour la Magistrature

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Lympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :
Norbert DE KEYN, à Bruxelles

MUSIQUE

GRAND CHOIX DE MUSIQUE CLASSIQUE ET MODERNE

Envoi à vue pour la Ville, en Province et à l'Etranger

Le catalogue général vient de paraître et sera envoyé gratuitement sur demande.

ABONNEMENT DE MUSIQUE

Cent cinquante mille (150,000) numéros

CONDITIONS

I

ON PEUT S'ABONNER :

A. Pour un mois	5 frs.	Les abonnés de la ville reçoivent, d'après leur propre choix, 10 cahiers par semaine. Ceux de la province, 30 cahiers à la fois pour un mois.
B. Pour trois mois	12 »	
C. Pour six mois	18 »	
D. Pour un an	30 »	

Pour le n° 1 seulement, il est créé des demi-abonnements aux prix de 2-50, 6, 9 et 15 francs; partitions d'opéras exceptées.

II

ABONNEMENT AVEC PRIME

Les abonnés peuvent conserver, **en toute propriété et à leur choix**, de la musique jusqu'à concurrence du prix de leur abonnement.

A. Pour trois mois	18 frs.	Mêmes conditions que sous n° 1.
B. Pour six mois	30 »	
C. Pour un an	50 »	

III

Abonnement aux partitions pour un mois, fr. 2-50.

Les abonnés ont droit à la lecture des ouvrages suivants :

Musique de Chant, de Piano et pour Instruments

SCHOTT, Frères

ÉDITEURS

Montagne de la Cour, 82, à Bruxelles

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

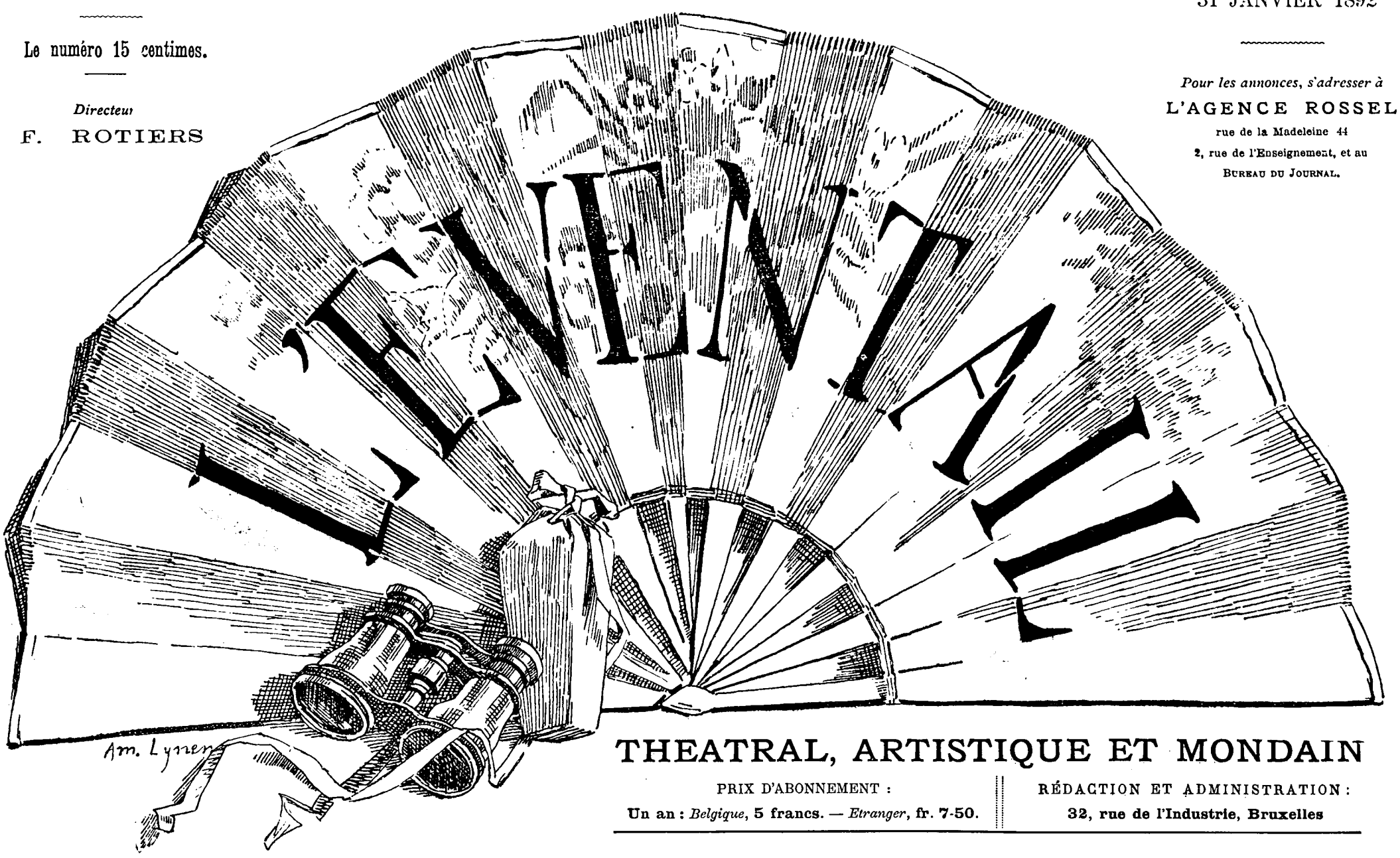
CINQUIÈME ANNÉE. — N° 19.

31 JANVIER 1892

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'Eventail est en vente chez M. Julien Morel, à *la Chronique;* chez Mme Istace, rue du Marais et Galerie du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord) et à l'aubette du Parc.

PRIME A NOS ABONNÉS

Les abonnés de l'EVENTAIL pourront acheter chez M. J.-B. KATTO, éditeur de musique, 31, rue de la Madeleine, la partition du **Rêve** au prix de 15 francs au lieu de 20 francs, et celle de la **Fille de Fanchon la Vielleuse** au prix de fr. 11-25 au lieu de 15 francs.

Courrier de la Semaine

LA FLUTE ENCHANTÉE

Le Théâtre de la Monnaie a repris *La Flûte enchantée* qui sauva de la ruine certaine, il y a un siècle, un directeur de théâtre viennois, auteur du ridicule poème pour lequel Mozart trouva tant d'idées musicales charmantes.

Cet impresario en déconfiture, ne sachant plus de quel bois faire flèche, avait supplié Mozart de lui venir en aide. Mozart s'exécuta et le directeur se retira après fortune faite.

De nos jours, les compositeurs, même les plus reconnaissants envers les directeurs de théâtres, hésiteraient sans doute à pousser la complaisance aussi loin que Mozart.

La Flûte enchantée a été jouée à Bruxelles il y a une douzaine d'années et devint en même temps qu'une source de fructueuses recettes, un des titres de cette gloire artistique fameuse, qu'on ne manque jamais d'invoquer quand il s'agit de prouver l'excellence des deux impresarii de la Monnaie.

Les habitués du théâtre savent ce qu'elle est devenue cette couronne artistique dont les fleurons sont tombés l'un après l'autre.

Confiée alors à une troupe d'artistes d'élite, Mmes Hamaekers, Blanche Deschamps, Duvivier, Warnots, Lonati et MM. Gresse, Soulacroix et Rodier, l'interprétation vocale était remarquable.

L'orchestre, conduit par M. Joseph Dupont, mit merveilleusement en lumière la délicate et exquise musique de cette partition séculaire.

Aujourd'hui, MM. Stoumon et Calabrési, de nouveau directeurs, ont cru faire une bonne affaire en reprenant *la Flûte enchantée*, mais ils n'ont pu faire renaître le succès d'antan.

Le public, accouru nombreux pour raviver ses souvenirs heureux, s'est en allé désillusionné. C'était prévu, fatal.

Autant l'interprétation première était brillante, autant celle-ci est incolore, pataude et lourde et cette musique qui ne peut revivre que par une exécution minutieuse, est devenue uniformément soporifique.

A citer dans l'interprétation MM. Badiali dans le rôle de Papageno et Gilibert, Monostatos, tout à fait hors pair, puis encore la jolie Melle Carrère, légèrement indisposée à la première, et Melle Wolf.

La mise en scène est enfantine et les ballets sont absolument déréglés.

M. Barwolf malmenait l'orchestre avec une furia remarquable.

LES REPRÉSENTATIONS COQUELIN

La Mégère apprivoisée et *Thermidor*.

Une jolie impression et une déception, voilà en quoi peuvent se résumer les deux soirées que vient de nous donner la « tournée Coquelin ».

On connaît la façon aimable et intelligente dont M. Paul Delair a arrangé pour la scène française la comédie un peu fruste, un peu embrouillée, un peu surchargée du vieux Shakespeare. M. Coquelin a trouvé dans cet arrangement, fait exprès pour lui, d'ailleurs, un rôle plaisant, où le dompteur de femmes, le Petruccio légendaire, acquiert une allure de bouffonnerie italienne qui ne manque pas d'intérêt. L'intrigue du *Taming of the Shrew*, simplifiée, débarrassée des broussailles qui l'encombraient un peu, lestement et joyeusement conduite, a produit le meilleur effet sur le public.

En revanche, *Thermidor*, sur lequel s'était cependant concentrée la grande curiosité et qui avait attiré une foule tout à fait insolite, car les couloirs étaient bondés, *Thermidor* a produit une désillusion profonde sur la masse des spectateurs, qui ne s'attendaient pas, après le tapage de l'an dernier, suivi de l'interdiction, à trouver une œuvre aussi creuse, aussi mélodramatique, aussi pleine de ficelles.

Le dernier acte surtout, — reconnu le plus mauvais à Paris également, d'ailleurs — a laissé le public presque stupéfait.

Ce n'est pas que *Thermidor* ne renferme de jolis détails, où se révèle le talent que l'on se plaît à reconnaître à l'auteur. Mais ce qu'on lui refuse se révèle aussi par des tares absolument impardonnables en un tel ouvrage, sans parler des tirades politiques du premier acte, qui provoquèrent le tapage puis l'interdiction, et qui, exagérant les excès de la Terreur, apparaissent comme la profession de foi de M. Sardou.

Le rôle de Labussière a été admirablement joué par M. Coquelin. Voilà tout ce qu'il y a à dire de l'interprétation.

L'AUBERGE DES MARINIERS

Le Théâtre Molière a donné mercredi la première représentation de *l'Auberge des Mariniers*.

Le drame de M. Moreau a obtenu ici comme à Paris un énorme succès. Le public a salué d'applaudissements et de rappels chaleureux les artistes; la salle était bien garnie, animée, impressionnée par des tableaux sensationnels, comme le tableau de *l'Angelus*, le tableau du *Pertuis*, le tableau final de *l'Etranglement*.

Le tableau du *Pertuis*, qui est réglé parfaitement dans une pénombre qui rend l'action plus terrifiante, a été exécuté par les interprètes... et les machinistes avec rapidité et précision; on connaît la scène; nous l'avons indiquée il y a quinze jours en donnant le sujet de la pièce: Irma est surprise par la mère Mélie au moment où elle va franchir la passerelle du Pertuis pour s'enfuir avec Chesneau. La vieille femme la saisit et malgré ses supplications la jette sur la balustrade qui craque, se rompt... Irma tombe et s'accroche par les mains à la passerelle; « Maman Mélie! » gémit-elle alors d'une voix déjà affaiblie, de sa voix d'enfant; elle va lâcher prise et tomber dans l'eau qui tourbillonne sous la roue du moulin: « Maman Mélie!! » La vieille femme, prise de terreur à ce cri, revient, la reprend, la ramène à grande peine jusque sur la passerelle et quand elle la voit sauvée, la chasse. Il y a eu dans le public des frémissements d'effroi; l'effet dramatique du tableau très court et tout en jeu de scène, tout en décor, a été intense.

Le drame de M. Moreau a ceci de neuf que tout en gardant le vieux jeu de l'action et du cri dramatique, il est conçu et réalisé de façon moderne.

Il est conçu de façon moderne en ce sens que le personnage d'Irma subit tout entier la loi de fatalité mise en relief par le naturalisme. La pensée qui a présidé à cette conception est une pensée de tristesse, d'amertume; le drame finit mal. C'est la vie à vau-l'eau; on a beau vouloir en remonter le courant. Chesneau dit: « Nous sommes tous comme ces mariniers que le courant emporte et qu'un jour le flot va jeter sous une roue de moulin » et le vieux marinier Gavotte dit de l'amour: « Il faut que tout le monde y passe; les filles comme les garçons! »

Il n'y a pas jusqu'à la vieille suivante d'Irma qui ne chantonne au dernier tableau. « Si je t'aime prends garde à toi! » et cette petite scène de virtuosité exécutée par Mme Pommeret qui observe avec tact ce triste comique des choses, est même une des nouveautés de l'interprétation.

Toutefois M. Moreau ne s'est pas laissé aller à faire une œuvre poétique de la pensée qu'on aperçoit dans son drame. Il a écrit *l'Auberge des Mariniers* pour faire une pièce à public et il y a merveilleusement réussi, puisqu'il a fait du neuf sans rien casser de vieux; la pièce est bien inventée dans l'ensemble et dans les détails. Il y a conservé les oppositions de caractères; Chesneau et Irma viennent en antithèse à maman Mélie et à Louise Chesneau. Les scènes dramatiques ont pour repoussoir un cadre fantaisiste, où passent des personnages et des épisodes drôles.

La pièce est rapide, faite de tranches dramatiques au dialogue simple et bref, au parler net et naturel, patoisant même. Les épanchements de passion et les violences d'accent n'y sont pourtant pas épargnés. Mais ce sont des violences sobres pour ainsi dire et des jeux passionnels extraordinairement brusques, rapides, décisifs, frappant le spectateur sans rompre le crescendo de tension nerveuse qui règne d'un bout à l'autre du drame.

C'est pour mieux interpréter le côté moderniste de cette pièce, que M. Alhaiza en a confié le rôle féminin central à Mlle Villiers. Toute débutante encore, mais débutante d'une rare nature et femme d'une simple et nerveuse féminité, Mlle Villiers peut ne pas se cantonner dans telle catégorie de rôles où le premier succès répond des autres.

La variété des situations, les changements d'attitude, l'élégance toute parisienne, la frivolité de cette femme, de ce petit animal douloureux, à la remorque de son instinct et de ses sens, exigent avant tout d'une interprète beaucoup de vie et de charme. Mlle Villiers apportait de plus au rôle la spontanéité de son esprit, la sincérité de son jeu et le ton simple, le ton parlé de quelqu'un qui n'a pas appris comment on fait valoir les phrases au théâtre. C'était plus qu'il n'en fallait pour faire réussir ce rôle difficile qui occupe presque tout le temps la scène et qui est le pivot de la pièce; dire le succès de la pièce, c'est dire le succès de la jolie interprète qui faisait mercredi au Molière son second grand début. Qu'on ne pense pas d'après ceci que Mlle Villiers soit ce qu'on appelle une artiste de drame. Elle ramène simplement le drame vers la comédie dramatique; le premier tableau surtout, montrant une situation analogue à celle du dernier acte de *la Dame au Camélias* et où passent aussi des rappels du premier acte de *Sœur Philomène*, a été joué par Mlle Villiers d'une façon très remarquable. Elle s'y est montrée en possession d'elle-même, composant et soutenant le rôle avec un art de comédienne, mais de comé-

dienne originale qui transpose ses sensations personnelles et met à profit toutes ses qualités de femme : son instinct subtil, son sens des nuances. La Maman Mélie et Chesneau ont été interprétés comme il le fallait par Mme Larmet et M. Munié, deux artistes de talent, rompus aux élans et aux éclats du drame, et Mme Bourgeois s'est fait apprécier dans un rôle qui n'est pas le moins intéressant, le rôle de Louise Chesneau, où le ton sobre reparait. Elle l'a soutenu avec beaucoup d'intelligence, de vigueur et de tact.

Il reste à mentionner MM. Dutertre, Châtelain, Charvet, Maurel, M. Fillod qui joue avec onction le rôle du prêtre,... et les jolis décors que M. Alhaiza a équipés spécialement pour *l'Auberge des Mariniers*, tels celui du *Verger*, d'une fraicheur toute réaliste, celui de *l'Eglise* à l'Angelus, celui du *Pertuis* qui est d'un aspect fantastique.

En montant à grand frais cette œuvre nouvelle, M. Alhaiza vient de justifier une fois de plus la confiance du public a dans son initiative et ses capacités de directeur-artiste.

Nos lectrices trouveront sous la rubrique *Mondanités* le détail des ravissantes toilettes de Mlle Villiers. Il n'y en a pas moins de six pour neuf tableaux !

Choses de Théâtre

Matinées d'aujourd'hui :

A une heure, à la Monnaie, *Thermidor*.

A deux heures, au Conservatoire, séance de musique de chambre.

A une heure et demie, au Molière, *le Bossu*.

A trois heures, au Cirque royal, spectacle varié.

A deux heures, à l'Alhambra, spectacle varié.

A deux heures, au Théâtre de Schaerbeek, *le Bossu*.

Au Musée du Nord, représentation variée.

***

M. Badiali, l'excellent baryton de la Monnaie, est engagé, dès la saison prochaine, à de superbes conditions, à l'Opéra-Comique.

La *Chevalerie rustique*, le fameux opéra de Mascagni qui vient d'échouer à Paris après avoir triomphé en Italie, en Allemagne et même en Asie, sera représenté à la Monnaie au commencement de la seconde quinzaine de février.

Les répétitions de l'œuvre sont interrompues par une indisposition de M. Dupeyron.

Joli Gilles a été répété en scène, pour la première fois, vendredi.

La première représentation de *Thermidor* a fait une recette de 11,000 francs.

Pour chacune des représentations de Coquelin, les directeurs de la Monnaie ont touché 3,500 francs.

L'opération étant excellente, MM. Stoumon et Calabrési demanderont probablement à l'Administration communale, qui n'a rien à leur refuser, l'autorisation de louer le théâtre de la Ville à d'autres troupes en tournée.

On annonçait dans les couloirs que Mlle Yvette Guilbert, qui a été en délicatesse avec l'Alcazar, viendrait prochainement en tournée à la Monnaie avec Miss Fanny, la femme-hercule de l'Alhambra, qui enlèverait ses poids habituels et un supplément de subvention.

Hâtons-nous d'ajouter que cette tournée lyrico-acrobatique n'est protégée par aucun syndicat mi-commercial mi-wagnérien.

M. Henry Fouquier, le nouveau critique dramatique du *Figaro*, venu expressément à Bruxelles pour assister à la première de *Thermidor* à la Monnaie, a envoyé à son journal la dépêche suivante, insérée vendredi :

Bruxelles, minuit 20.

« *Thermidor* a été joué ce soir avec un gros succès au Théâtre de la Monnaie. Salle superbe. Coquelin a été rappelé d'acte en acte. Le troisième acte a produit une grande sensation. Berton a été, lui aussi, excellent. Aucune protestation, aucun désordre. Mise en scène très adroite. Applaudissements très nourris pour la politique modérée exposée au premier acte. — A demain de plus amples détails. — F. »

Les spectateurs de la première seront bien étonnés d'apprendre qu'ils ont applaudi chaudement la politique exposée au premier acte, et non moins surpris de lire qu'ils ont rappelé Coquelin d'acte en acte.

Il y a eu un *seul* rappel après le troisième acte et la pièce, que tout le monde à Bruxelles estime n'être qu'un gros mélodrame peu intéressant, a été écoutée avec ennui et stupeur.

Dans ses boniments forains, l'impresario De Glaser annonçait que *Thermidor* allait révolutionner l'Europe ; la vérité c'est que dans toute l'Europe *Thermidor* achèvera M. Sardou, fabricant de mélodrames pour l'exportation.

***

Dédié à MM. Stoumon et Calabrési :

Nous lisons dans le dernier numéro de *la Jeune Belgique* :

« Le ridicule procès intenté à *l'Eventail*, le jeune et vaillant journal de notre ami M. Fritz Rotiers, par les deux marchands d'opéras du Théâtre de la Monnaie, s'est piteusement dénoué... pour les demandeurs.

L'Eventail n'est condamné qu'à une insertion — dans *l'Eventail* — et les « attendus » du tribunal sont autant de giroflées à cinq feuilles pour les directeurs du plus grand café-concert de Bruxelles.

Le canon Reyer a fait long feu. »

***

Mardi, aux Galeries, Mlle Samé fera ses adieux au public bruxellois dans la 61e et dernière représentation de *la Fille de Fanchon*.

Mercredi, irrévocablement, première de *l'Oncle Célestin*, une opérette nouvelle de MM. Ordonneau et Keroul, musique de M. Audran, jouée par Mmes Tilma, Raimbault, Lekain, MM. Debeer, Schey, Buire, Gatinais, etc., etc.

Fin février, M. Durieux fera une brillante reprise de *Miss Helyett* avec plusieurs artistes parisiens, puis viendra une reprise de *Rip-Rip*, à grande mise en scène, en attendant *le Pays de l'or*, la pièce à spectacle de la Gaieté, qui sera montée avec un luxe inouï de décors et de costumes

Le Pays de l'or terminera la saison des Galeries.

***

La représentation de ce soir dimanche, au Théâtre du Parc, est particulièrement intéressante. On jouera *Madame Agnès*, l'amusante comédie de M. Berr de Turique, et *Leurs Filles*, les deux actes audacieux de M. Pierre Wolff qui tiendront une si importante place dans le répertoire du Théâtre Libre.

Demain lundi, on reprendra pour cette fois seulement *l'Abbé Constantin*, au bénéfice de M. Murray, un des artistes les plus méritants de la troupe qui, dans les rôles de composition surtout, a fait à Bruxelles de véritables créations.

Et mardi, pour l'inauguration des triomphales représentations de Mlle Berthe Cerny, aura lieu la première d'*Amoureuse* qui mettra une fois de plus en relief le nom de M. Georges de Porto-Riche.

Avons-nous besoin de dire qu'il n'y a plus un strapontin à trouver et que cette première sera la plus belle de la saison ?

Comment pourrait-il en être autrement ? Les souvenirs laissés à Bruxelles par Mlle Berthe Cerny dont nous rappelions les exquises qualités, il y a quelques jours, sont si vivaces encore. Dans *Ma Cousine*, c'était l'étoile qui se levait ; aujourd'hui elle brille d'un éclat encore plus vif et si son talent a mûri, la légèreté toute parisienne qui en fait surtout le mérite et le charme, n'a rien perdu de son adorable griserie.

Quant à la pièce, c'est un des plus francs succès de ces dernières années. Cette œuvre singulière sur laquelle plane, à la fois protectrice et inspiratrice, l'ombre d'Alfred de Musset, va, d'une allure haletante, rejoindre les *Contes d'Espagne et d'Italie*, et n'est point indigne de prendre place à leur côté. On retrouve dans la pièce de M. de Porto-Riche, un reste du souffle qui soulevait, en 1830, les ailes du poète et l'emportait, inutilement puissant, désespérant, contradictoire et charmant, vers le succès.

C'est la même inquiétude incertaine, la même aspiration inassouvie, les mêmes défaillances, les découragements identiques, les pareilles chutes et rechutes dans la poussière dont est faite la nature humaine. En plus, une certaine sécheresse, très moderne : quelque chose comme l'imperceptible couche de métal dont l'industrie artistique arrive aujourd'hui a revêtir les fleurs naturelles, les plus exquises, immobilisant ainsi, par la galvanoplastie, les couleurs et les parfums, tout en conservant intactes les plus fines nervures de la plante.

Amoureuse est une variation conjugale du thème célèbre : « Amour, fleur du monde, exécrable folie ! » ou bien une dissertation dialoguée sur cette définition également célèbre : « L'amour, ce sentiment qui tient à la douleur par un lien, par tant d'autres à la volupté ! » On y peut voir encore un chapitre inédit de la *Physiologie du mariage*, moins la fantaisie un peu rabelaisienne de Balzac.

La trame du canevas tissé et brodé par M. de Porto-Riche est de la plus grande simplicité et n'est, en réalité, qu'un prétexte à mettre en relief la pensée de l'auteur sur l'amour, l'infidélité, la satiété, les fringales et les boulimies sensuelles, les croyances ayant cours et les préjugés démodés.

L'œuvre ne peut laisser indifférent le public délicat et lettré. Son nervosisme, l'anémie physique, congénitale ou acquise de ses personnages, ses sursauts passionnels, portent bien la marque du temps présent, qui ne fait que généraliser et rendre plus grossier dans son expression le malaise moral dont souffrait déjà une partie de la jeunesse de 1830.

M. de Porto-Riche, l'heureux auteur d'*Amoureuse*, n'est pas un inconnu, loin de là. Il eut, il y a une quinzaine d'années, son premier succès à l'Odéon avec *Un Drame sous Philippe II*. Puis il se reposa longtemps, reparut au Théâtre Libre avec *la Chance de Françoise*, reprise ensuite au Gymnase, et s'est tout récemment manifesté au Vaudeville par la représentation de *l'Infidèle*.

Amoureuse devait d'abord s'appeler *la Femme* (ce titre a paru trop général) ; ensuite *l'Ennemie* (ce titre a été réclamé par les héritiers de Labiche ; enfin *Amoureuse* (ce titre n'a été réclamé par personne, les dames craignant toujours de se compromettre).

L'auteur est un des plus sympathiques lettrés de Paris, garçon charmant, poète de valeur et bon camarade.

Antoine et la troupe du Théâtre Libre donneront en mars une série de représentations.

Parmi les nouveaux candidats à la direction du Parc, citons Mlle Thénard, l'ex-pensionnaire de la Comédie-Française qui a déjà sollicité cette direction il y a deux ans.

Le Conseil Communal discutera la question de concession du Parc dans sa séance du 8 février.

***

Les spectacles coupés, pourvu qu'ils soient un peu copieux, réussissent auprès du public complexe du Théâtre Molière. On l'a constaté récemment et M. Alhaiza a résolu d'en user de temps en temps comme de spectacle de transition entre deux grandes pièces.

C'est ainsi qu'après *l'Auberge des Mariniers* dont le succès annonce plusieurs semaines d'affiche, M. Alhaiza reprendra une des plus amusantes pièces du répertoire romantique, une pièce qui tient beaucoup de la comédie : *Don César de Bazan*. M. Alhaiza y jouera comme précédemment le rôle de Don César.

En même temps, il reprendra l'*Etude de jeune fille* que beaucoup de personnes n'ont pas vue, bien qu'elle ait tenu l'affiche pendant plus d'une semaine. Cela fera un spectacle léger, varié, intéressant par la valeur des artistes qui l'interpréteront.

L'*Etude* sera jouée également le 24 février avec *Griselidis* à la représentation du Denier des Ecoles : programme demandé par les organisateurs.

Les autres drames déjà annoncés viendront ensuite : *L'Ange de minuit* d'abord, un drame de Plouvier et Mélingue, créé en 1863 à la Porte-Saint-Martin ; *Fanfan la Tulipe* où M. Alhaiza reprendra une des plus intéressantes créations de Mélingue, et enfin *Kean* de Dumas père.

Aujourd'hui dimanche, dernière matinée du *Bossu*. Inutile de dire qu'il y aura une salle bondée pour acclamer Alhaiza-Lagardère-Esope dans ce rôle de fantaisie populaire où le vaillant comédien retrouve chaque fois sa verve et ses ardeurs méridionales.

***

La direction de l'Alhambra-Eden a eu la bonne fortune de pouvoir engager les Hick's, un trio de devins absolument remarquables et qui ont obtenu à Paris un succès énorme. Leurs expériences ont attiré la foule et les savants ; les médecins les plus autorisés qui ont suivi attentivement leurs séances, sont restés confondus devant leur extraordinaire faculté de divination.

Les Hick's feront courir tout Bruxelles à l'Alhambra.

En attendant leurs débuts, la direction a engagé de nombreuses attractions qui composent un programme superbe fort applaudi.

Il faut remonter aux premières années de l'Eden de la rue de la Croix-de-Fer pour se rappeler un spectacle aussi intéressant dans ce genre.

***

Le Cirque Royal donnera mardi la première représentation d'une pantomime nouvelle de M. Malpertuis : *Au Congo*. Cette pièce à grand spectacle a trois tableaux : Les Stanley Falls, les Cataractes, les Rives du Congo.

M. Dubosq a composé un grand décor allant de la piste aux deuxièmes galeries au-dessus de la tribune de l'orchestre, décor de rochers par lequel arrivera l'eau.

Les trois tableaux seront joués sans entr'actes, grâce à un système nouveau inventé par M. Wulff pour amener l'eau dans le cirque.

La partie chorégraphique se composera du ballet des Insectes, d'une danse africaine et d'un divertissement de mousses.

En fait d'accessoires nautiques il y aura plusieurs pirogues et un bateau à vapeur.

M. Nazy a composé pour cette pièce une partition complète et Mme Boin-Durieux a exécuté de nombreux costumes.

Les accessoires : armes, sièges, instruments de musique ont été exécutés d'après les modèles appartenant au Roi.

M. Wulff a fait de très grands frais pour monter cette pantomime qui sera exécutée par tout le personnel : écuyers, écuyères, clowns, gymnasiarques et danseuses.

Mlle Blanche Allarty, la gracieuse écuyère si applaudie cet hiver au Cirque royal, vient de signer avec M. Wulff un nouveau et brillant engagement de six mois, en vue des représentations à Vienne et à Buda-Pesth.

***

La direction de l'Alcazar avait convié lundi tout le personnel du théâtre et un grand nombre de nos confrères à fêter en un souper servi chez Sevin, la 100e de *Bruxelles fin de siècle*.

Cent trente convives qui n'engendraient pas la mélancolie ont banqueté et dansé jusqu'à l'aube.

Trois toasts, tous trois fort applaudis, de M. Malpertuis et de nos confrères Victor Hallaux et Hector Chainaye.

On s'est follement amusé.

***

Avalanche de nouveautés à la Scala. On annonce les débuts : des frères T'hopps, excentriques diaboliques ; des trois frères D'Osta, les célèbres gymnasiarques aériens qui ont fait courir tout Paris à l'Hippodrome ; et la rentrée de Gougett, le fameux monocycliste dont les exercices n'ont jamais pu être imités.

***

La deuxième séance de musique de chambre aura lieu, aujourd'hui, à 2 heures, dans la grande salle du Conservatoire de Bruxelles. Elle est donnée par MM. Anthoni, Guidé, Poncelet, Merck, Neumans et De Greef, professeurs au Conservatoire, avec le concours de MM. Storck et Sevenants, pianistes, et de MM. Debusscher, Rühlmann, Nahon, Heirwegh, Hublart et Sissenir. Au programme : des œuvres de Sinding, J. Jacob, Saint-Saëns et Lachner.

***

Ce soir, au Théâtre Flamand, dernière représentation du beau drame *Reinhold de Galeiboef*. Avis aux retardataires.

Lundi, représentation extraordinaire au bénéfice du sympathique artiste J. Wicheler. Le spectacle se composera du drame bien connu : *De Zoon des Beuls*, de M. Em. Van Driessche.

***

Mlle Adeline Dudlay, qui ne figure pas au tableau de la troupe de M. Coquelin, a joué le rôle de Catharina, à la première de la *Mégère apprivoisée*.

L'interprète brillant du rôle de Petruccio aura tenu à se faire pardonner la guerre qu'il fit jadis à notre compatriote, au sein du comité du Théâtre-Français, conduite qui lui valut peu de temps après, aux Galeries, les sifflets de Max Waller.

On se rappelle que notre regretté collaborateur fut poursuivi de ce chef et acquitté.

***

Mercredi, entre deux représentations, M. Coquelin a donné au *Cercle artistique* une conférence sur le *Don Juan* de Molière.

Sarah Bernhardt fait des conférences en Angleterre et en Amérique, M. Coquelin a tenu à en faire une à Bruxelles.

Il y avait une salle comble pour voir jouer par l'excellent comédien *Le Tour de Don Juan et de Molière en 80 minutes* et l'entendre lire des aperçus parfois intéressants, et des analyses connues sur le héros dont il a raconté la légende.

M. Coquelin a bien voulu même nous dire que Don Juan est un sceptique sans moralité.

Le public a été enchanté de l'apprendre et il a manifesté sa reconnaissance par un chaud rappel.

Et M. Coquelin est revenu saluer.

La Jeune Belgique vient de publier son numéro de janvier, un numéro triple qui contient de remarquables pages de prose et de vers, des articles de critique et un résumé de l'année littéraire où se trouve formulé en conclusion le programme esthétique du groupe.

Ce volume, luxueusement imprimé par la maison Monnom, est en vente dans toutes les librairies.

Courrier de France.

PARIS. — Les auteurs de *Fanchon* et le directeur des Folies-Dramatiques ont brillamment fêté mercredi la centième à ce théâtre de *la Fille de Fanchon*.

A une heure du matin, un superbe souper réunissait sur la scène les interprètes de l'œuvre, un grand nombre de journalistes et de jolies actrices des théâtres parisiens.

Après le souper, un bal qui a duré jusqu'à cinq heures. Varney a dirigé un quadrille endiablé.

— Mlle Marcy est engagée dès le mois de mai prochain à l'Opéra.

— Mlle Lucy Berthet, une jolie cantatrice amateur que les membres du *Cercle des Arts et de la Presse* ont eu l'occasion d'applaudir à une de leurs soirées et qui était entrée l'an dernier au Conservatoire de Paris, devient, à partir du 1er septembre, pensionnaire de l'Opéra.

NICE. — Les spectacles du Théâtre municipal ont été très contrariés par les indispositions de la plupart des artistes. Mlles Nardi, Rachel Neyt et M. Vérin, notamment, ont dû interrompre pendant quelque temps leur service.

A signaler le succès croissant de Mlle Eva Sarcy, à qui le public cosmopolite fait un accueil enthousiaste. Tout récemment, l'exquise danseuse a obtenu un vrai triomphe après l'exécution des Pizzicati de *Sylvia*.

MONTE-CARLO — Grand succès pour la première de *Manon*, excellemment dirigée par M. Léon Jehin.

On a applaudi particulièrement M. Soulacroix dans le rôle de Lescaut, M. Dechesne dans celui de Bretigny et Mlle d'Adler dans celui de Manon.

Le rôle de Des Grieux père était tenu par M. Falchieri.

Lettre de Paris

29 janvier.

Le Pays de l'or, dont la représentation vient d'avoir lieu à la Gaieté, procède assez directement du *Tour du monde*, et ce n'est point là un reproche que j'entends faire aux auteurs de la pièce nouvelle, MM. Chivot et Vanloo.

Voulez-vous connaître l'aventure? La voici :

Un certain William Gibson est allé tenter la fortune en Amérique; tout d'abord il a exploité un placer sans résultat, puis, abandonnant ce placer, il s'est livré à toutes les industries susceptibles d'empêcher un habitant de la libre Amérique de mourir de faim. Ensuite, il se fait capturer par une tribu d'Indiens dont il finit par devenir le chef, chef des Chiens Rouges!

C'est au milieu de sa tribu que Ketty Gibson, sa nièce, le retrouve à la suite de péripéties nombreuses, alors qu'elle le croyait mort et venait en Amérique affirmer ses droits à l'héritage de l'oncle Gibson, propriétaire d'un placer devenu mirifiquement productif sans que Gibson soupçonnât cette fortune inespérée.

Avant d'arriver jusqu'à son oncle, la jolie Ketty a été poursuivie, traquée, persécutée par deux détectives-agents d'affaires, John et Tom Truck, qui voulaient produire un autre héritier du placer, le jeune Jolicok, afin de partager avec lui le gâteau. Tout se termine pour le mieux : l'oncle et la nièce nagent à pleines brassées dans l'opulence et un brave garçon. Prosper Giraud, épouse la gente Ketty, qu'il aime et dont il est aimé.

Le public a paru prendre grand plaisir à l'histoire américaine que MM. Chivot et Duru lui contaient, sans prétention aucune, d'ailleurs.

Dans ce genre de spectacles on regarde plus qu'on n'écoute et si M. Debruyère avait voulu se montrer aussi superbement luxueux qu'autrefois, lors des beaux jours du *Petit Poucet*, de *Dix jours aux Pyrénées* et du *Voyage de Suzette*, il aurait trouvé dans *le Pays de l'or* des éléments d'éblouissement excellents. Il paraît, au contraire, avoir tempéré sa fougue de prodigalité, mais il ne faut point lui en vouloir, puisque le public s'est déclaré heureux et satisfait, puisque le demi-luxe des décors et de la mise en scène a pris, aux yeux des spectateurs, couleur de somptuosité. *Le Pays de l'or* est faiblement interprété.

Je ne fais d'exception que pour M. Fugère, très plaisant, très enlevant et pour M. Landrin, un acteur consciencieux et intelligent, capable de rendre de sérieux services au théâtre.

Un morceau de sucre également à un artiste muet: le petit chien du deuxième tableau, une ravissante petite bête.

MM. Gugenheim et de Jassaud viennent de faire applaudir à Cluny un amusant vaudeville, *Popote*, dans lequel les deux auteurs ont mis beaucoup de gaité franche, d'expérience scénique et de juvénile exubérance.

C'est précisément ce genre de pièces qu'excelle à jouer la troupe vaillante de M. Marx; donc *Popote* possède une interprétation plus que satisfaisante. *Popote* viendra un de ces jours galerie de la Reine.

Belle reprise au Palais-Royal, de *Doit-on le dire?* une des meilleures comédies bouffes de Labiche.

Tous les artistes, Raimond, Calvin, Pellerin, ont été fort applaudis, mais le succès a été droit à M. Milher, un Papaguanos extraordinaire.

Dimanche dernier, au Concert du Châtelet, par suite d'une indisposition de Mlle Marcella Pregi, la jeune cantatrice a été remplacée par son éminent professeur, Mme Colonne, que nous n'avions pas entendue depuis plusieurs années. La courte — trop courte — apparition de Mme Colonne aux concerts de l'Association artistique nous fera regretter que la femme de l'excellent chef d'orchestre de l'Opéra ait à peu près complètement renoncé à l'art lyrique.

De son côté, M. Edouard Colonne a obtenu un véritable triomphe en dirigeant pour la première fois *Lohengrin* à l'Opéra vendredi dernier.

La salle entière a acclamé le nouveau *kapellmeister* de l'Académie nationale de musique et, en même temps, a fait fête à *Lohengrin*.

D'ailleurs, applaudir l'œuvre, c'était applaudir M. Colonne qui l'a si absolument pénétrée et comprise.

A.-CH. VOGEL

Mondanités

La salle de la Monnaie, à la première de *la Mégère apprivoisée* :

La princesse et la princesse de Caraman-Chimay — une des premières apparitions dans le monde bruxellois de la princesse de Caraman, une beauté, qui a été d'un bout à l'autre de la soirée l'objectif de toutes les lorgnettes, — le sénateur et Mme de Brouckere, le chevalier et Mme Gaston Hynderick, M. et Mme Léon Lambert-de Rothschild, M. et Mme Tournay-Detilleux, le chevalier et Mme de Bauer, Mme Somzée, M. et Mme Parmentier-Stevens, M. et Mme Ernest Parmentier, le sénateur et Mme Victor Allard, la baronne de la Rousselière, M. et Mme Drugman, le capitaine et Mme Kenens, M. et Mme T'Schaggeny, le capitaine et Mme Robert Reyntjens, Mme Errera, M. et Mme Léo Errera, Mme Cassel, la comtesse Guillaume van der Straten-Ponthoz...

MM. le grand maréchal de la cour comte John d'Oultremont, le procureur général Van Schoor, le colonel de Tilly, le capitaine baron d'Oldonneel, le baron Goffinet, Brugman, le lieutenant comte Oger van der Straten-Ponthoz, Florent de Heusch, le comte van den Steen de Jehay, Wittouck, Empain, Gaëtan Somzée...

Du monde artiste : Mlle Jeanne Tordeus, M. et Mlle Warnots, Mlle Chrétien, Mlles Marguerite et Emilie Naudin, le ténor Emmanuel Lafarge, Mme Sarah Rambert, Mlles Riccio, Darcelle, Corroy, MM. Gilibert, Stéphane Lafarge, l'impresario d'Orval, etc.

***

Une salle bondée, à la Monnaie, à la première de *Thermidor* :

M. et Mme Léon Lambert-de Rothschild; le sénateur et Mme de Brouckere, Mme Somzée, M. et Mme Tournay-Detilleux, M. et Mme Lionel Anspach, M. et Mme Léo Errera, M. et Mme Paul Errera, M. et Mme Drugman, M. et Mme Ernest Parmentier, M. et Mme Parmentier-Gilbert, M. et Mme Vanhoegaerden, le capitaine et Mme Kenens, Mme Maskens...

MM. le grand maréchal de la cour comte John d'Oultremont, le général baron Lunden, le général Burnell, le major Harry Jungbluth, le lieutenant comte de Merode, le capitaine Burnell, le comte Edouard d'Assche, le major chevalier Hynderick, Buls, le comte de Kheveuhuller, le sénateur Graux, le procureur général Van Schoor, l'échevin De Potter, le vicomte de Jonghe, le baron Prosper de Haulleville, le comte Pierre van der Straten-Ponthoz, Brugman, Empain, Edmond Devylder, Josse Goffin, Florent de Heusch, lieutenant Jeidels, Georges de Bauche, Gaëtan Somzée...

Du monde artiste : Mmes Favart, Berthe Cerny, Roybet, Carrère, Tilma, Darcelle, Corroy, MM. Pierre Decourcelle, Jean Coquelin, Roger, représentant de la société des auteurs, le compositeur Varney, le ténor Lafarge, Badiali, Gilibert, etc.

***

La salle de la Monnaie, à la première de *la Flûte enchantée* :

Sa Majesté la Reine, le prince Philippe de Saxe-Cobourg.

Le sénateur et Mme de Brouckere, Mme Somzée, M. et Mme Detilleux, Mme Errera, M. et Mme Léo Errera, MM. le capitaine Reyntjens, le baron Goffinet, Wittouck, etc.

Du monde artiste : le peintre et Mme Wytsman, Mlle Corroy, etc.

***

La représentation donnée vendredi aux Galeries, au bénéfice de Mlle Samé, a été extraordinairement brillante.

Un public nombreux était venu applaudir la charmante artiste, qui a créé si joliment le rôle de Fanchon à Bruxelles.

Représentation excellente avec le compositeur Varney au pupitre.

Acclamée à son entrée en scène, Mlle Samé a été l'objet d'une superbe ovation après le deuxième acte.

Plus de vingt corbeilles, toutes plus grandes les unes que les autres, et une trentaine de bouquets ont été offerts à la jolie Fanchon, à qui l'on a remis encore de riches écrins contenant entre autres: une magnifique broche en forme de *S* en brillants et perles; une bague avec rubis et brillants; une bague avec perles et brillants, une glace de poche enfermée dans une boîte en or ciselé; une bourse en or dont le fermoir est richement garni de rubis et de brillants; des dentelles de Bruxelles; un éventail écaille blonde et plumes blanches avec chiffre en brillants, etc., etc.

A tous ces cadeaux il faut joindre une gigantesque corbeille de plantes et de lilas, offerte par M. Durieux, et un superbe bouquet enrubanné offert par les choristes du théâtre.

Une nouvelle ovation fleurie a été décernée à Mlle Samé au troisième acte, après une ravissante chanson inédite de M. Varney, *les Noces de Suzon*, détaillée à ravir.

Après chaque tableau, il y a eu des rappels enthousiastes, tant pour l'heureuse bénéficiaire que pour ses camarades.

Remarqué dans la salle : MM. le sénateur Tiberghien, Benjamin Crombez, le marquis de Maillen, le marquis de Chasteleer, le comte du Monceau, le comte de Villers, le lieutenant Jeidels, le lieutenant Moselli, de Veylder, Wittouckx, Wautelet, Grosjean, F. Parmentier; M. et Mme Houtekiet; Mlle Carrère, qui avait envoyé à sa camarade une superbe corbeille de fleurs, Mlles Darcelle, Corroy, Dalmont; MM. Badiali, Gilibert, etc., etc.

***

Aujourd'hui dimanche, à 2 heures, au *Cercle d'escrime*, assaut intime.

***

Le 5 février prochain, le *Cercle des Arts et de la Presse* offrira, dans ses salons, un banquet à ceux de ses membres artistes qui ont été récemment promus ou nommés dans l'ordre de Léopold.

***

Le *Cercle équestre* de Bruxelles offrira, à la fin de février, une fête hippique à ses membres. Le programme provisoire comprend un numéro d'école, une course de bagues, une course de têtes et des sauts en hauteur. Des prix seront décernés.

Les membres qui voudraient prendre part à la fête projetée, sont priés de se faire inscrire le plus tôt possible au secrétariat du Cercle.

***

Le 20 février sera célébré à Bruxelles le mariage de M. Alphonse Berents, avocat, avec Mlle Jane Carpentier, la fille du médecin bien connu.

***

Deux erreurs de noms se sont glissées dans les quelques lignes que nous consacrions dimanche dernier à la soirée donnée chez M. et Mme Marlier.

Au lieu de M. et Mme de Ro, lisez M. et Mme de Vis; au lieu de Romberg, lisez Ronnberg.

***

Nous avons cité les toilettes que porte Mlle Villiers aux différents tableaux de *l'Auberge des Mariniers*. Elles ont fait sensation et nous croyons être agréable à nos lectrices en en donnant le détail.

Premier tableau : Peignoir en crêpe blanc; *Deuxième tableau* : costume de voyage; robe et paletot en drap bleu marin et astrakan.

Quatrième tableau : toilette de toile neige, ceinture blanche.

Cinquième tableau : toilette de printemps en mousseline de laine blanche imprimée de bouquets Louis XV et rehaussée d'une ceinture de ruban bouton d'or.

Neuvième tableau : robe d'intérieur (tea gorn) en satin blanc et rose, garnie de dentelle et une robe en crêpe gauffré gris sur transparent rose avec paletot fin de siècle en fourrure thibet et caracoul.

C'est samedi prochain, à 2 heures, que s'ouvrira, au Musée moderne, le Salon des *XX*. Comme les années précédentes, le jour de l'ouverture sera réservé aux artistes personnellement invités et aux porteurs de cartes permanentes.

A partir du lendemain, le public sera admis tous les jours à l'exposition, de 10 à 5 heures. Le prix d'entrée est de 50 centimes.

Les *XX* donneront cinq matinées : deux conférences et trois concerts, ces derniers consacrés à l'audition d'œuvres modernes des écoles belge, française et russe, parmi lesquelles : *La Mer*, esquisses symphoniques de M. Paul Gilson d'après un poème de M. Eddy Levis; *Pâle étoile du soir*, chant ossianique pour soprano et chœur de voix de femmes, par M. Franz Servais, le Quatuor d'A. de Castillon pour piano et instruments à cordes, le Concert pour piano, violon et quatuor de M. Ernest Chausson, le Concerto pour piano et orchestre de Rimsky-Korsakoff, des chœurs de César Franck, Julien Tiersot, etc., toutes œuvres exécutées pour la première à Bruxelles et, pour la plupart, inédites.

Les cartes permanentes à 15 francs donnent droit à une place réservée aux conférences et aux concerts des *XX*. S'adresser par écrit au secrétariat, rue du Berger, 27, Bruxelles.

A la Galerie Moderne, rue Royale 180, du 30 janvier au 20 février, exposition des œuvres de feu Guillaume Van der Hecht.

THÉATRE MUNICIPAL DE RENNES

DIRECTION

La Direction du Théâtre de Rennes sera vacante à partir du 1er juin prochain. Les demandes des candidats peuvent dès à présent être adressées à M. le maire de Rennes.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

COMMISSION — EXPORTATION

MARIE MARCHAND

Café — Vins — Restaurant

VINS FINS, FRANÇAIS ET ÉTRANGERS. GROS, DEMI-GROS ET DÉTAIL.

114, Boulevard Voltaire, PARIS.

PLANTES
fin de siècle

PLANTES
NATURELLES RICHES
ET RAVIVÉES
par un procédé nouveau
Breveté S. G. D G.

MAISON
A. Dassonville
17, Rue de la Madeleine
BRUXELLES

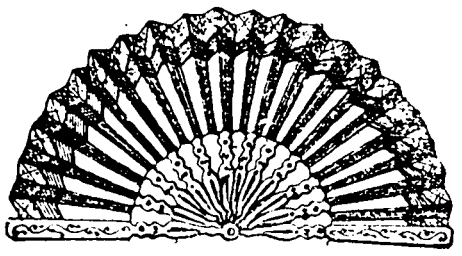
Jean BARDIN fils
COIFFEUR DE S. M. LA REINE
24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles
ANCIENNEMENT N° 16
Au numéro 24
Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures
Au numéro 26
Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure
Installations des plus confortables.
(Téléphone 1011)

LOMBARTZYDE
NIEUPORT-BAINS. DIGUE DE MER
Terrains à vendre pour bâtir
PRIX PLUS AVANTAGEUX QU'AILLEURS
S'adresser VILLA CROMBEZ

MAISON **ARTHUR DUFOUR**
6, rue du Congrès, Bruxelles
CESSATION DE COMMERCE
VENTE AU PRIX DE FACTURE
DE
JOAILLERIE, BIJOUTERIE, ORFÈVRERIE, PIERRES FINES

AU MERVEILLEUX
FABRIQUE D'ÉVENTAILS ET D'ÉCRANS
58-60, rue Neuve, BRUXELLES

MONTURES ET RÉPARATIONS
Feuilles préparées pour la peinture



Riche collection
d'Éventails en dentelles et plumes
BIJOUX DE FANTAISIE
SPÉCIALITÉ DE
Similis Diamants et de Bijoux en tous genres
CHOIX CONSIDÉRABLE
de Bijoux de Deuil et Demi-Deuil, etc., etc.
RIVIÈRES
SPÉCIALITÉ DE BIJOUX DE THÉATRE
Objets pour cadeaux

LANOLINE Crème de Toilette **LANOLINE**
Meilleur remède contre les brûlures, coupures, contusions.
Souverain pour l'entretien de la peau, surtout chez les petits enfants et pour la conservation du teint.
Meilleur remède contre les hémorrhoïdes et affections de la peau.
Se trouve dans la plupart des pharmacies et drogueries.

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE N° **1407.**

ALHAMBRA-EDEN
Bureau 7 1/2 h. — **Direction Numa Dalbret** — Rideau 8 h.

PROGRAMME

PREMIÈRE PARTIE

1. Marche.
2. Ouverture.
3. Le petit Robert, chanteur comique.
4. M. Vélardy, danses.
5. Mlle Cordini, jongleuse sur boule.
6. Nivin et ses singes.

10 minutes d'entr'acte

DEUXIÈME PARTIE

1. Ouverture.
2. Le petit Robert.
3. **FRANTZ**, caricaturiste.
4. **LES FRÈRES TILLMAN**, équilibristes.
5. **PÉROLINE GOYET**, dans ses créations.

10 minutes d'entr'acte

TROISIÈME PARTIE

1. Orchestre.
2. **KARMA**, travail aérien.
3. **Mlle BRUNEY**, chanteuse comique.
4. Ben Aly, jongleur indien.
5. Le professeur Burton dans ses dernières expériences. *Souvenir de Sibérie.*
6. Galop.

Orchestre sous la direction de M. ROBERT de l'Eden de Paris

N. B. — La direction se réserve le droit, en cas d'accident, d'intervertir les numéros du programme.

BUFFET DU THÉATRE DE L'ALHAMBRA
Bock WIELEMANS-CEUPPENS : **25** centimes.
Champagne Saint-Arnaud frappé, le gobelet : 60 centimes.
Toutes les consommations sont de premier choix.

THÉATRE MOLIÈRE
DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE
Bureau : 7 1/2 h — **Direction : Paul ALHAIZA.** — Rideau : 8 h.

L'AUBERGE DES MARINIERS

Drame en 9 tableaux, par M. EMILE MOREAU

TABLEAUX

1. La lettre du pays. — 2. Maman Mélie. — 3. Le sermon. — 4. L'auberge. — 5. Le verger. — 6. Le rendez-vous. — 7. Le Pertuis. — 8. La sérénade. — 9. Irma.

DISTRIBUTION

Florent Chesneau	MM.	F. MUNIÉ.
M. Filet, notaire		DUTERTRE.
L'abbé Pasquelin		FILLOD.
Pierre Bernard, peintre		CHATELAIN.
Gamard, marinier		CHARVET.
Grain de sel		GÉRARD.
Le docteur		LANIER.
Beaujean		GUILLOT.
Gavotte, marinier		MAUREL.
M. Ragaine		THYS.
M. Edouard		ARNOLD.
Remy		MOREL.
Bonnet de laine		CHARLES.
Irma	Mmes	VILLIERS.
Mélie Ithier (maman Mélie)		S. LARMET.
Louise Chesneau		A. BOURGEOIS.
Mme Briant		POMMERET.
Mme Filet		J. MARÉCHAL.

Commis, clercs de notaire, etc., etc.

PROGRAMME DE LA SEMAINE

Monnaie. — *Thermidor, le Rêve, la Flûte enchantée, Lohengrin.*
Galeries. — *La Fille de Fanchon, l'Oncle Célestins.*
Parc. — *Le Rez-de-chaussée, Mme Agnès, Amoureuse.*
Molière. — *Le Bossu, l'Auberge des Mariniers.*
Alhambra-Eden. — Spectacle varié.
Vaudeville. — *Le mari à Babette.*
Théâtre Flamand. — *De Zoon des Beuls*
Alcazar. — *Bruxelles fin-de-siècle.*
Théâtre de Schaerbeek. — *Les Crochets du Père Martin.*
Scala. — Spectacle varié.
Cirque Royal. — Spectacle varié.

Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées. plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin.

LES MAGASINS DE MUSIQUE DE
J.-B. KATTO
SONT TRANSFÉRÉS
52, RUE DE L'ÉCUYER
(CI-DEVANT FOIRE DE LEIPZIG)

Grand choix de Peignoirs,
Robes de chambre et Jupons
Amazones.
MAISON DUMAS
Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44
Robes et
Costumes de chambre pour
hommes, costumes pour la Magistrature

Parfumerie Oriza
de **L. LEGRAND**
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux **VIOLETTES du CZAR**
Bouquet Lympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :
Norbert DE KEYN, à Bruxelles

MUSIQUE
GRAND CHOIX DE MUSIQUE CLASSIQUE ET MODERNE
Envoi à vue pour la Ville, en Province et à l'Etranger
Le catalogue général vient de paraître et sera envoyé gratuitement sur demande.

ABONNEMENT DE MUSIQUE
Cent cinquante mille (150,000) numéros

CONDITIONS

ON PEUT S'ABONNER : **I**

A. Pour un mois . . 5 frs.
B. Pour trois mois. . 12 »
C. Pour six mois . . 18 »
D. Pour un an . . . 30 »

Les abonnés de la ville reçoivent, d'après leur propre choix, 10 cahiers par semaine. Ceux de la province, 30 cahiers à la fois pour un mois.

Pour le n° 1 seulement, il est créé des demi-abonnements aux prix de 2-50, 6, 9 et 15 francs; partitions d'opéras exceptées.

II

ABONNEMENT AVEC PRIME

Les abonnés peuvent conserver, **en toute propriété et à leur choix**, de la musique jusqu'à concurrence du prix de leur abonnement.

A. Pour trois mois. . 18 frs.
B. Pour six mois . . 30 »
C. Pour un an . . . 50 »

Mêmes conditions que sous n° 1.

III

Abonnement aux partitions pour un mois, fr. 2-50.

Les abonnés ont droit à la lecture des ouvrages suivants :
Musique de Chant, de Piano et pour Instruments
SCHOTT, Frères
ÉDITEURS
Montagne de la Cour, 82, à Bruxelles

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

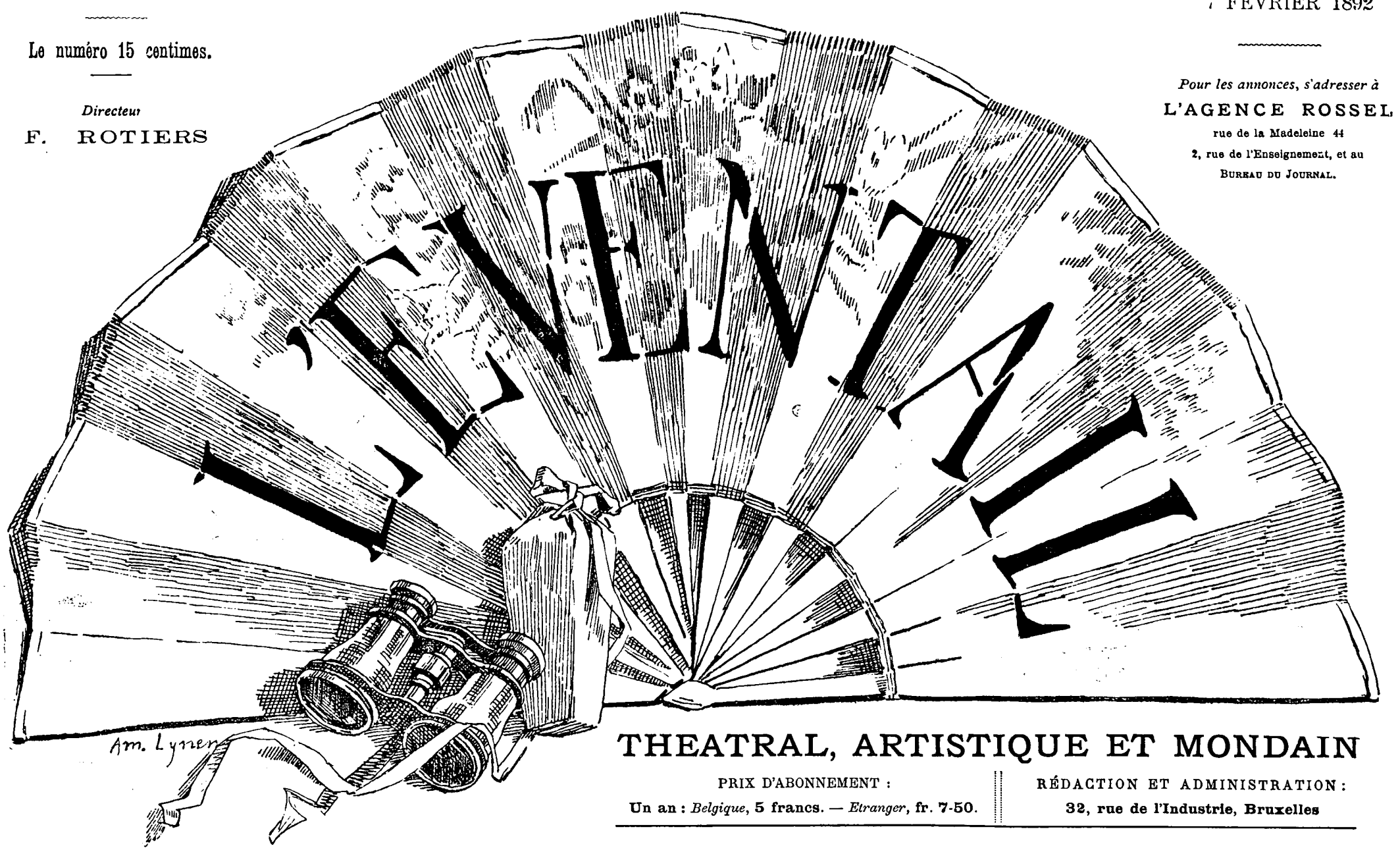
CINQUIÈME ANNÉE. — N° 20.

7 FÉVRIER 1892

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
BUREAU DU JOURNAL.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'Eventail est en vente chez M. Julien Morel, à *la Chronique;* chez Mme Istace, rue du Marais et Galerie du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord) et à l'aubette du Parc.

Courrier de la Semaine

Nous avons dit, il y a huit jours, quelle était la psychologie d'*Amoureuse* de M. Georges de Porto-Riche, qui vient de réussir presque triomphalement au Théâtre du Parc.

Disons aujourd'hui par quelle suite naturelle de sensations, l'exaltation d'une femme trop avide de tendresses conjugales et la résistance un peu brutale d'un mari blasé sur les sursauts passionnels, aboutissent à un drame d'une réalité pleine d'effroi et d'une moralité non exempte d'amertume.

Etienne Fériaud est médecin, médecin fortuné qui dédaigne la pratique et concentre sa science dans des études de cabinet. La nature l'a merveilleusement doué d'innombrables qualités physiques et morales. Sa jeunesse s'est écoulée dans des succès faciles et quand notre Don Juan s'est marié, à trente-deux ans, épris des charmes de l'adorable Germaine, il s'était grisé aux coupes de tous les bonheurs. La jeune femme lui apportait intactes ses pudeurs de vierge et se jetait éperdument dans la vie conjugale avec tous les transports d'un insatiable amour.

Le premier acte tout entier nous révèle, dans ses plus secrets mystères, la lutte agitée entre l'épouse assoiffée de baisers, mendiant les caresses sans répit, dès la première heure du jour jusqu'à la dernière, et le savant lassé de ces importunités amoureuses qui compromettent sans cesse l'élaboration d'un mémoire sur la diphtérie.

Il est difficile, dans cette pièce curieuse, d'une modernité si sincère, qui n'est en réalité qu'un long duo d'amour entre le mari et la femme, à côté de qui les autres personnages ne font que passer, de ne pas suivre de près les deux acteurs principaux, l'une dans sa persistante tendresse, l'autre dans ses étranges évolutions.

C'est dans cet acte-là surtout que Mlle Berthe Cerny nous apparait en pleine possession de ses radieuses qualités naturelles. Il est impossible d'être plus séduisante : ses yeux ont des regards d'enveloppante tendresse, ses lèvres d'incessants appels de baisers, sa gorge tressaille dans l'élégant fourreau du corsage, il n'est pas jusqu'aux frôlements de sa jupe qui n'obéissent à des mouvements de coquetterie instinctive, et son pied — le pied ensorcelant de *Ma Cousine* — a lui-même, quand sa jolie propriétaire est à demi assise au bord de la table de travail de son mari, de bien provocantes allures, dans les replis soyeux des jupons. On ne saurait être plus adorable, plus grisante, plus femme en un mot, et chaque fois qu'un auteur voudra mettre à profit cette virtuosité féminine, d'étourdissant brio et d'irrésistible séduction, il faudra que sa pièce soit condamnée d'avance pour n'être pas sauvée.

M. Manin a été parfait, durant cette longue scène de coquetterie sensuelle ; je ne lui reproche que son pantalon, un pantalon qui eût suffi à calmer une amoureuse non aveuglée par la passion. Les résistances du mari, encore faibles à ce moment, trahissaient bien l'orgueil que devait éprouver, dans son for intérieur, l'homme à bonnes fortunes, de se voir éperdument aimé.

Après s'être laissé adorer, Etienne retombe dans ses mauvaises humeurs, son irritabilité, ses ironies blessantes où la femme se sent atteinte dans sa passion et dans son amour-propre; les crises succèdent aux crises jusqu'au moment où, glissant dans la grossièreté, il déclare à Germaine qu'il serait heureux d'être délivré de son obsédant amour. « Puisque tu adores ma femme, dit Etienne à son ami Pascal, qui survient à cet instant, console-là. Moi, j'en ai assez. Je te la donne. » Et il sort sur cet outrage suprême et irrémédiablement cruel.

La scène est audacieuse, mais audacieuse avec vérité et les deux interprètes ont été l'un et l'autre à la hauteur de la situation : elle, affolée, appelant par des menaces l'impitoyable châtiment, puis anéantie sous l'affront d'une aussi ignominieuse invitation; lui, exalté, fou, perdant la tête, sans croire un instant réellement au déshonneur qu'il aura appelé. Ils ont été trop loin l'un et l'autre... Mlle Cerny qui a déployé au premier acte toutes les ressources d'un charme exquis, a trouvé au second dans ses désirs de vengeance une nervosité exaltée qu'on ne lui soupçonnait guère et M. Manin une justesse de ton qui a été jusqu'ici un de ses plus beaux élans dramatiques.

Tout s'est passé, comme cette scène violente l'annonçait. Germaine s'est livrée à l'ami de la maison qui n'a eu qu'à la prendre. Et au lendemain de cette faiblesse, nous la retrouvons anéantie sous le poids de sa honte. Ecœurée d'une heure d'amour inconscient, elle repousse les nouveaux désirs de l'amant, et dans une confession d'une humanité douloureuse, elle fait à son mari l'aveu de sa faute.

La colère d'Etienne s'abat sur la malheureuse comme un coup de massue et il l'abandonne à son infamie... Puis il revient, calme et triste, oubliant l'insulte; repris d'une passion ardente, il rouvre les bras à l'épouse adultère. Et celle-ci lui dit : « Réfléchis, tu seras malheureux ». « Qu'est ce que cela fait? » répond l'affaisé, décidément vaincu par l'amoureuse.

Et quelques imbéciles ont ri de ce dénouement, haïssable si vous voulez, mais tristement vrai! Tous les hommes n'ont pas les vertus sublimes des héros mis à la scène par M. Georges Ohnet; la vie, hélas, est faite trop souvent de chutes et les méprisées ne sont pas méprisables toujours.

Dans cet acte encore, Mlle Cerny nous a surpris par son attitude de résolution cruelle et puis de résignation attristante. M. Manin a eu de l'énergie dans l'imprécation et une douleur très sincère dans l'effondrement. L'un et l'autre ont été parfaits. Et la pièce, portée par leur vaillance commune et leur incontestable talent, a triomphé facilement.

C'est une victoire complète pour M. de Porto-Riche, pour Mlle Berthe Cerny et M. Manin, pour M. Candeilh qui a fait une fois de plus preuve d'art et de modernité.

A la jolie *Fanchon*, M. Durieux a fait succéder sur la scène des Galeries *l'Oncle Célestin*, un vaudeville avec musique d'Audran, dont la seule prétention est de faire passer une soirée sans ennui.

Vous vous rappelez les aventures de la famille Pontaillac à laquelle l'oncle Célestin a laissé un héritage de deux millions. Pontaillac a abandonné sa triste et provinciale étude d'avoué, il est allé s'installer avec sa femme et sa fille à Paris, s'est fait appeler baron, et à ouvert son hôtel aux représentants les plus autorisés de la race taquouère, dans l'espoir de marier sa fille au vicomte des Accacias, un jeune gommeux idiot et sans le sou.

Mais un codicille du testament du bon oncle oblige les Pontaillac à exploiter pendant six mois après la mort de Célestin une auberge dans laquelle ce dernier a gagné sa fortune.

Connaissance de ce codicille est donnée aux Pontaillac au beau milieu d'une fête. Il n'y a pas de temps à perdre car les délais accordés pour obéir à cette clause formelle sont sur le point d'expirer.

Les Pontaillac plantent là leurs invités et courent à l'auberge.

Honteux d'en être réduits à cette extrémité, ils se déguisent pour n'être pas reconnus, se rencontrent avec les Accacias qui se sont réfugiés dans le village, alors qu'ils adressent aux Pontaillac des lettres datées d'Italie, et, après une série de quiproquos vraiment drôles, tous les personnages se retrouvent à Paris où la petite Pontaillac, qui se trouve être la légataire universelle de Célestin, dédaigne le titre de vicomtesse des Accacias pour accorder son cœur et ses deux millions au jeune cousin Gustave.

La pièce de MM. Ordonneau et Kéroul n'est pas un chef-d'œuvre, mais elle a une grosse gaieté et du mouvement, et plus d'un épisode, notamment au deuxième acte, le mieux venu des trois, a mis toute la salle en joie.

Dans la partitionnette d'Audran, on a particulièrement remarqué un trio de bonne bouffonnerie et un duo très bien chanté, au deuxième acte, par M. Devilliers et Mlle Tilman. Ces deux morceaux ont été bissés chaleureusement et des chœurs bien rythmés ont été applaudis.

Quant à la romance du ténor au premier acte et au solo de violon du prélude du deuxième acte, ils ont dû être faits en prison par un cordonnier détraqué.

Cet *Oncle Célestin* est joué avec beaucoup de verve par tous les interprètes, en tête desquels Mme Raimbault, très amusante; Mlle Tilma, dont le gentil talent s'affirme à chaque pièce nouvelle; Mlle Deliane, qui a donné une bonne allure comique à la vicomtesse des Accacias; M. Debeer, un artiste très méritant, mais qui reproduit trop souvent les mêmes effets comiques; M. Devilliers, un ténor à la voix sonore; M. Schey, qui joue plaisamment le rôle du vicomte, et M. Guffroy, qui remplit avec naturel le rôle d'un paysan lourdaud et encombrant.

Le spectacle est, depuis hier, complété le mieux du monde par *les Pantins de Violette*, un des plus jolis opéras comiques d'Adam.

Ce spectacle, qui peut être vu par les familles, aura du succès.

L'Alhambra tient un très gros succès.

Les Hickx, dont nous avons parlé dimanche, attirent chaque soir la foule.

Leurs expériences de suggestion surprennent les esprits les plus blasés.

Il s'établit entre le public et les Hicks une sorte de communion irrésistible, vraiment fantastique, qui fait que par une particulière faculté divinatrice aussi intense que spontanée, ces artistes, sous le coup d'une puissante suggestion, surprennent au vol, pour, ainsi dire, la pensée secrète du spectateur et traduisent aux yeux de tous le désir silencieusement formulé dans un insaisissable chuchottement.

Un chroniqueur parisien a dit que les Hickx sont des « Cagliostro fin-de-siècle ». L'expression est juste.

Deux d'entre eux, un des Hickx et Mlle Nelly, restent sur la scène, tous deux ont les yeux bandés, l'autre Hickx se met en communication avec les spectateurs et reste dans la salle.

Il s'agit, pour lui, de se faire communiquer des désirs au hasard et d'en imposer la suggestion aux deux sujets.

On peut donc lui demander tout bas à l'oreille ou même en l'écrivant — afin qu'aucun son ne trahisse le secret de la chose désirée — le nom de quelque personnage célèbre, ancien ou contemporain. Alors, immédiatement, sans prononcer un mot, il opère avec une instantanéité foudroyante la transmission du désir formulé. Le sujet, sans même l'ombre d'une hésitation, reproduit au fusain, dans l'espace de 25 ou 30 secondes, le portrait du personnage indiqué. De plus, ce qui est l'affirmation et le contrôle de la pensée transmise, il proclame à haute voix le nom du personnage imposé.

Quant à Mlle Nelly, elle chante instantanément tous les morceaux dont les titres ont été indiqués à voix basse ou par écrit au chef des Hickx.

C'est stupéfiant.

A citer aussi la suggestion de telle ou telle impression, de tel ou tel sentiment imposé par le spectateur et dont Mlle Nelly, sous l'impulsion de la volonté qui lui est transmise, traduit immédiatement l'image fidèle.

Ces expériences déconcertantes, inexplicables, laissent loin derrière elles tous les exercices du même genre.

C'est un spectacle étrange, troublant, merveilleux, qui attire la foule à l'Alhambra et qui l'y attirera pendant longtemps.

Parmi les autres « numéros » à sensation, signalons les exercices d'Aérolithe, une jeune femme qui exécute dans le vide des tours variés, et Mme Karina, une gymnasiarque dont les exercices d'équilibre aérien sont d'une grâce et d'une audace remarquables.

Le Théâtre de Schaerbeek a joué hier *l'As de Trefle*, le drame émouvant de M. Pierre De Courcelle qui a obtenu, il y a quelques années, au Théâtre des Nouveautés, puis à l'Alhambra, un succès marqué.

M. Emile Verhaeren a fait jeudi soir, au Cercle artistique, une conférence sur les *Esthétiques littéraires modernes et la critique*. Il a exposé que le principe de toutes les écoles modernes, l'école romantique, l'école naturaliste et l'école symboliste, est en l'œuvre de Victor Hugo, le maître de qui tout nous vient et à qui tout retourne; vraie thèse de poète qui tend à nous ramener à une conception générale des esthétiques et à supprimer les discussions spéciales qui les amoindrissent. L'art moderne exprime la philosophie la plus englobante qui soit : le panthéisme.

M. Verhaeren parle un peu trop nerveusement pour laisser aux notes cuivrées de sa voix le temps de retentir. Cela nuisait à la lucidité de son exposé devant des gens peu préparés. Mais quand, en parlant de la critique du romantisme et de celle d'aujourd'hui, M. Verhaeren s'est mis d'un bel élan d'enthousiasme à sabrer, à balafrer, sa belle voix mordante qui semblait casser les sonorités a porté de toutes ses notes et ce que cette voix disait a porté aussi, si l'on en juge par le mouvement d'animation et de plaisir qui s'est fait dans la salle et par les applaudissements prolongés qui ont salué le conférencier.

M. Frédérix assistait à cette conférence.

Choses de Théâtre

Matinées d'aujourd'hui :

A une heure et demie, au Molière, *Paillasse*.
A deux heures, à l'Alcazar, *Bruxelles fin-de-siècle*.
A trois heures, au Cirque royal, *Au Congo*.
A deux heures, au Théâtre de Schaerbeek, *le Bossu*.
Au Musée du Nord, représentation variée.

***

Voici la distribution de *Jérusalem*, à la Monnaie :

Gaston, M. Lafarge; le Comte, M. Seguin; Roger, M. Ramat; l'écuyer, M. Isouard; le légat, M. Sentein.
Hélène, Mlle Chrétien; Isaure, Mlle Corroy.

Des pourparlers sont engagés pour la saison prochaine avec M. et Mme Lureau-Escalaïs.

M. Sentein quitte la Monnaie.

Il a signé pour la saison prochaine avec le directeur du Grand Théâtre de Lyon.

On parle du remplacement de M. Sentein par M. Isnardon.

MM. Stoumon et Calabrési ont réengagé MM. Leprestre et Isouard.

Voilà bien longtemps que *Salammbô* n'a plus reparu à la Monnaie.

Les directeurs nous semblent bien ingrats envers ce bon M. Reyer.

Allons. Messieurs, cette reprise s'impose, malgré les 1070 francs de recette de la dernière représentation.

C'est jeudi que M. Badiali est allé à Paris signer son engagement à l'Opéra-Comique, où il débutera au mois de septembre prochain.

Mlle Carrère débutera probablement à l'Opéra dans le rôle de Marguerite de *Faust*.

L'Association des Artistes musiciens donnera samedi prochain, à 8 heures du soir, à la Monnaie, le premier de ses deux concerts annuels. Cette fête musicale sera entièrement consacrée à l'œuvre de Mme Augusta Holmès, dont les conceptions originales ont produit une vive sensation à Paris.

Mlle Chrétien et M. Badiali, les sympathiques artistes de notre Opéra, chanteront plusieurs mélodies de Mme Holmès qui les accompagnera au piano.

***

En ce moment, Mlle Cerny répète au Parc *le Gendarme* de MM. Decourcelle et Debrit, qui succédera à *Amoureuse*.

Nous avons dit que la jolie et délicate artiste donnerait aussi avant son départ quelques représentations de *Ma Cousine*.

La troupe répète également *les Jobards*, la pièce de M. Eugène Guinon, jouée d'abord aux matinées littéraires du Vaudeville, puis reprise le soir, vu son grand succès.

Du 1er au 10 mars passera *l'Intruse* de M. Maeterlinck, dont les répétitions ont dû être interrompues pour cause d'influenza.

Le 10 mars commenceront les représentations du Théâtre Libre, dirigées par M. Antoine.

M. Candeilh jouera encore cet hiver *Monsieur l'Abbé*, probablement *la Famille Pontbiquet*, puis *Gatienne*, un drame de Mme de Peyrebrune et M. Busnach. On reprendra *le Monde où l'on s'ennuie*, et probablement aussi *le Mâle* de Camille Lemonnier, avec M. Chelles.

***

Le succès de *l'Auberge des Mariniers*, au Théâtre Molière, s'affirme comme un des plus grands de la saison. Chaque fois la salle est comble et le public applaudit aux situations originales et émouvantes, aux scènes pathétiques du drame de M. Moreau. L'ensemble de l'interprétation est tout à fait calé. On se sent bien les coudes; le tassement habituel s'est fait et le drame se joue avec la rapidité et le relief qu'il faut pour entretenir l'illusion passionnelle et faire croître l'intérêt de l'exposition au dénouement.

Nous avons dit avec quel talent Mlle Villiers joue le rôle d'Irma Ithiers. Elle est, en tête de ses camarades du vaillant petit théâtre, applaudie et rappelée toutes les fois.

Répétons qu'elle a fait du premier acte une création remarquable, et que les personnes désireuses d'apprécier à toute sa valeur cette charmante artiste, doivent s'efforcer d'arriver avant le commencement. Ce premier acte est du reste un des meilleurs de l'œuvre.

Ce très grand succès permet à la direction du Théâtre Molière d'apporter tous ses soins à la mise en scène de *Fanfan la Tulipe*.

Quelques erreurs de typographie se sont glissées dans le courrier et les mondanités consacrés dimanche dernier au Théâtre Molière. C'est ainsi que nos lectrices auront été étonnées de lire que Mlle Villiers portait une toilette en « toile neige » : c'est « voile beige » qu'il fallait lire naturellement.

Fanfan la Tulipe, la pièce annoncée dont M. Alhaiza jouera le rôle principal est, comme nous l'avons dit, une réation de Mélingue; *l'Ange de Minuit* qui suivra est de Barrière et Plouvier.

***

M. Minart ira le mois prochain au Casino de Monte-Carlo où il a été engagé spécialement pour jouer le rôle de Puycardas de *Miss Helyett*, qu'il a si brillamment créé aux Galeries.

***

La direction de l'Alcazar donnera après la revue des opérettes en un et deux actes.

Elle a, dans ce but, engagé Mme Lesœur, la pensionnaire de la Scala d'Anvers, qui se fit applaudir à l'Alhambra dans *la Périchole*.

Vendredi, sera donnée la 117e représentation de *Bruxelles fin de siècle*, au bénéfice de M. S. Nazy, l'excellent chef d'orchestre du théâtre, le musicien de talent et de goût qui a « arrangé » l'ouverture et les airs de la revue. Il y aura foule, d'autant plus que la direction ménage pour ce soir-là à ses habitués et aux nombreux amis de M. Nazy une véritable surprise.

***

M. De Courcelle n'aura pas à se plaindre de sa saison à Bruxelles.

Le Parc a donné de lui *l'Abbé Constantin* en attendant *le Gendarme*; le Vaudeville a refait une virginité à *Clo-Clo* et va donner *le Tigre*; le Théâtre de Schaerbeek joue *l'As de Trefle* et peut-être les Galeries donneront-elles une opérette de l'adaptateur de *Mensonges*.

***

Ce soir, dimanche, au Théâtre Flamand, dernière représentation du drame patriotique *De Zoon des Beuls*.

Lundi, *De Brusselsche straatzanger*, au bénéfice de M. Henri Dons. Mlle Van Herck jouera le rôle du chanteur des rues.

***

Très vif succès à la Scala pour Farville, le joyeux compère; Alexis, le clown étonnant que personne n'a jamais égalé dans ses sauts; les d'Osta, ces incomparables gymnasiarques, etc.

Samedi prochain, la Scala donnera une soirée gala au bénéfice de M. Fradel, l'excellent administrateur du théâtre, avec le concours de plusieurs artistes aimés du public bruxellois.

***

Le Cirque Corradini débutera samedi prochain à Bruxelles. Il possède, outre une troupe de premier ordre, quelques attractions sensationnelles qui ne peuvent manquer d'attirer la foule à l'hippodrome du boulevard Jamar.

Notons parmi celles-ci : la *piste tournante*, une innovation splendide et qui produit un effet magique; Blondin, le célèbre cheval aéronaute et équilibriste; le cheval sauteur de Mlle la baronne de Bellefoi, une écuyère de première force; un clown extraordinaire, etc.

***

Le Théâtre de Mons représentera prochainement *le Roi d'Yvetot*, opéra comique en trois actes de M. Baudonck, un des meilleurs chefs de musique du Borinage.

M. Baudonck n'est pas inconnu à Bruxelles. La musique du premier régiment de guides a inscrit à son répertoire plusieurs œuvres de l'excellent musicien.

***

Mlle Marguerite Naudin chantera le lundi 8 février au Théâtre de Namur, le 10, dans la salle de l'Emulation à Verviers, le 11, au Théâtre du Gymnase, à Liége.

Chaque fois l'audition sera précédée de la causerie de M. Victor Reding, sur les *Enfants artistes*, dont le succès a été si grand, l'autre soir, au *Cercle d'amateurs* de Huy.

Courrier de France.

PARIS. — *Cavalleria Rusticana* a vécu à l'Opéra comique. Mlle Calvé, malade, a dû abandonner le rôle qu'elle a créé et M. Carvalho a trouvé inutile de la faire remplacer. Cela nous rappelle la triste fin de *Salammbô* à la Monnaie, disparue parce que M. Lafarge a été malade.

NICE. — La première représentation de Mme Melba, dans *Hamlet*, a été un triomphe pour la grande cantatrice. Elle a été rappelée trois fois après la scène de la folie; et pourtant on sait si le public *high life* de Nice est sobre de manifestations! A côté d'elle, M. Maurice Devries, dans le rôle d'Hamlet, et Mlle Martini, qui chantait celui de la reine, ont été tout à fait remarquables. Le ballet du *Printemps* a mis en grand relief la grâce, la légèreté, la souplesse de Mlle Sarcy qui a été longuement acclamée.

Salle comble et recette énorme; les premières places coûtaient 40 francs.

Mme Melba chantera *Rigoletto* mercredi, puis *la Traviata* et *Lucie*.

M. Verin a fait sa rentrée la veille dans Méphistophélès de *Faust*, et a été acclamé au point de faire bisser la ronde du Veau d'or. Une nouvelle Marguerite, Mlle Arvyl, a été très favorablement accueillie. Mlle Rachel Neyt, — qui, contrairement à ce que nous avons dit l'autre jour par erreur, n'a pas un seul instant abandonné son service, l'influenza l'ayant heureusement épargnée, — a retrouvé, dans le rôle de Siebel, son succès habituel, et M. Delaquerrière a été très applaudi dans le rôle de Faust.

Coquelin a joué *Thermidor* devant une salle très froide. Il doit aussi jouer *la Mégère*.

Courrier d'Allemagne.

BERLIN. — *Musotte* a donné lieu à des discussions acerbes au lendemain de la première au Residenz-Theater. Quelques braves puritains berlinois ont crié au scandale, parce que la police avait toléré l'exhibition du lit de Musotte sur la scène.

— Pablo de Sarasate est en ce moment à Berlin, où il a d'ailleurs d'enthousiastes admirateurs. Il y donne des concerts très suivis avec le concours de la pianiste parisienne Mme Berthe Marx.

CARLSRUHE. — Un poète du crû a adressé à Mascagni une petite pièce de vers, à l'occasion du four de *Cavalleria Rusticana* à l'Opéra-Comique. Peut-être, dit cet enfant des muses badoises, que l'œuvre eût réussi à Paris si vous aviez changé une lettre du titre, faisant de celui-ci : *Cavalleria Russicana!*

Après tout, c'est bien possible.

L'INTRUSE A LONDRES.

(*Correspondance particulière de* l'Éventail.)

Londres, 28 janvier.

Comme je vous l'ai annoncé, une matinée a été donnée, hier, à Haymarket Theatre, au bénéfice de Mme Bernard Beere, une excellente actrice sur le point de partir pour l'Australie.

Il y avait salle comble, d'autant plus qu'on avait mené grand tapage autour de *l'Intruse* qui devait, disait-on, produire une impression profonde.

La pièce de M. Maurice Maeterlinck (*the Belgian Shakespeare*) constituait le clou, la grande attraction du programme.

Si beaucoup de spectateurs s'étaient rendus à Haymarket par sympathie pour la bénéficiaire, nombreux aussi étaient ceux dont la curiosité s'était trouvée piquée. Si ces derniers ne sont pas revenus enthousiasmés, je suppose qu'ils ne regrettent pas de s'être dérangés.

L'Intruse est une pierre fine qu'il est impossible d'enchâsser, si je puis m'exprimer ainsi, dans le cadre de la scène. C'est une œuvre châtiée, mais dépourvue absolument des qualités qu'on a coutume d'exiger d'une pièce théâtrale.

Ce qu'on ne peut nier, c'est l'exquise délicatesse d'oreille de l'auteur. Sa prose est comme une mélodie et ses répétitions voulues et ses constantes variations sur un même thème ne peuvent manquer d'émouvoir réellement les âmes artistes.

Mais voilà, tout le monde ne jouit pas d'une telle délicatesse; et puis, ces qualités disparaissent quelque peu dans la traduction ou plutôt dans l'adaptation.

Maeterlinck est un poète passé maître dans l'art d'arranger les mots. Il a trouvé une façon originale d'exprimer des choses banales et il a de l'audace dans le choix de ses sujets.

Son œuvre a reçu en général un accueil favorable, bien que nous ayons pourtant à signaler quelques protestations. Parmi les interprètes, M. Tree seul, dans le rôle du grand-père, a produit de l'impression, en dépit de tendances par trop mélodramatiques.

Les noms des traducteurs, car ils sont plusieurs, n'ont pas été cités.

Leur version serre d'assez près le texte original, mais l'œuvre a perdu de son intensité parce que les adaptateurs ont eu surtout en vue de faire du rôle du grand-père un rôle de tout premier plan, au détriment des autres.

K.

— L'*Indépendance* a publié des extraits d'articles des principaux critiques anglais sur la première représentation de *l'Intruse* à Londres. Ces comptes rendus sont malveillants, la traduction n'étant qu'un tripatouillage, dont M. Maeterlinck doit être bien mécontent.

Par contre, il s'est montré on ne peut plus enchanté de la traduction de *la Princesse Maleine*, que notre confrère et ami M. Gérard Harry a fait paraître chez Heinemann, à Londres.

M. Maurice Maeterlinck a écrit à ce sujet à notre confrère :

« Votre traduction est absolument merveilleuse, d'une exactitude, d'une sûreté, d'une fidélité admirable. Elle s'attache aux plus fugitives intentions du texte et lui confère, à mes yeux, je ne sais quelle allure ferme et définitive, je ne sais quelle harmonie et quel éclat.

Je vous en remercie profondément... »

LETTRE DE LIÉGE

4 février.

M. Bussac vient de s'attacher un fort ténor, M. Soubeyran, qui a fait un très heureux début dans *Guillaume Tell*. La voix manque un peu d'ampleur et de velouté dans le médium, mais, en revanche, les notes du registre élevé sont pleines et sonores. Cette reprise de *Guillaume Tell* a, dans son ensemble, affirmé les mérites de nos artistes et les ovations n'ont pas manqué à Mmes Bloch et Burnet, à MM Soubeyran, Claeys, Fabre et Dessler.

Demain, représentation extraordinaire au profit de la Société française de bienfaisance. Au programme, *les Huguenots*, avec Mme Fierens, M. Engel de l'Opéra, M. Frankin du Théâtre Royal d'Anvers et les artistes de notre théâtre. Vendredi 12, première de *Sigurd*, au bénéfice de M. Roussel, le sympathique contrôleur, et, peu de temps après, première de *Sardanapale*, au bénéfice de M. Joël Fabre.

***

Griselidis, la curieuse pièce de Sylvestre, vient d'être montée au Gymnase. Interprétation très honorable, mais cependant en-dessous de ce que nous attendions. Nos artistes semblaient mal à l'aise dans ces rôles trop conventionnels. A citer cependant Mme Andral, qui a dit de façon très spirituelle le prologue et l'épilogue. On nous annonce pour vendredi la première de *Musotte*. Nos excellents comédiens vont prendre une brillante revanche dans cette œuvre vraiment humaine.

On nous promet pour le 17 courant une reprise de *Tâti l'Perriqui*, la deux fois centenaire pièce de M. Remouchamps. Cette représentation se donnera au Grand Théâtre, au bénéfice de M. V. Raskin, le dévoué directeur du Théâtre Wallon.

BÉMOL.

Lettre de Paris

5 février.

C'est toujours un événement une pièce nouvelle du fils aîné de M. Francisque Sarcey : j'ai nommé Léon Gandillot.

Aussi le Théâtre moderne était-il plein d'une foule curieuse et sympathique le soir de la première représentation de : *Le Pardon*, comédie en trois actes de M. Léon Gandillot.

Il convient de clamer sans retard que la foule curieuse n'a pas eu de désillusion et que, venue sympathique à l'auteur des *Femmes collantes* et de *Ferdinand le noceur*, elle est partie sympathique à l'auteur du *Pardon*.

Elle est amusante, gaiement et finement contée l'histoire de ce *Pardon*, que je regrette de ne pouvoir vous narrer aussi plaisamment et aussi spirituellement que l'a fait M. Gandillot :

Mme Morisset a un mari qu'elle nomme Morisset et un amant qu'elle appelle Philippe dans l'intimité.

Philippe commence à en avoir vaguement assez de Mme Morisset et il traîne sa chaîne d'adultère sans grand enthousiasme.

Morisset, qui a remarqué que Philippe et sa femme causaient souvent à voix basse dans les coins, en conclut que Mme Morisset nourrit le projet de marier l'ami de la maison.

Philippe, interviewé à ce sujet par l'époux, plein d'une affectueuse sollicitude, affirme à Morisset qu'il ne peut convoler, absorbé qu'il est par une liaison avec une femme du monde.

Morisset en conclut immédiatement que Philippe est l'amant de Mme Gélineau, l'épouse du camarade Gélineau, et comme il est d'avis *qu'on doit le dire*, il avertit honnêtement Gélineau de la trahison de sa femme, en insistant auprès du mari outragé pour qu'il lave dans le sang son honneur outragé.

Voilà donc Philippe exposé à se battre en duel, sans motif, puisque Mme Gélineau est, en ce qui le concerne, pure comme l'agneau qui vient de paître.

Le jeune homme récalcitre, bien entendu, et pour en finir, avoue carrément à Morisset qu'il est l'amant de sa femme !

Stupéfaction, colère, drame !

Morisset, qui n'est pas positivement un foudre de guerre, renonce à se mesurer avec Philippe et se décide tout d'abord à rompre tout simplement avec sa femme.

Puis, réfléchissant qu'il a horreur de la solitude, que la cuisine du restaurant ne convient pas à son estomac, que la vie de foyer, avec Mme Morisset, a ses charmes inéluctables, Morisset oublie et octroie généreusement le pardon, en faisant semblant de croire que les choses n'ont pas été loin entre Philippe et sa femme et que tout s'est borné à quelques légères bagatelles.

La pièce de M. Gandillot oscille entre la comédie et le vaudeville bouffe ; tantôt c'est la comédie qui domine, tantôt c'est la farce, mais dans l'une et l'autre occurrence, la note est finement juste ou franchement hilare.

Un succès de plus à l'actif du jeune et déjà célèbre « héritier de Molière ».

Bonne interprétation, excellente même en ce qui concerne MM. Chelles, Bellot et Riche.

***

J'aurai à vous parler la semaine prochaine de *Menteuse* qui n'a pas réussi au Gymnase, de *la Danseuse de corde* au Casino et de la reprise de *Roger la Honte* au Château d'Eau.

Je me hâte de constater que cette reprise a été bonne et sera très probablement fructueuse.

A.-CH. VOGEL.

La Direction du Parc.

C'est demain lundi, selon toutes probabilités, que le Conseil nommera le directeur du Parc

Celui qui a le plus de chance d'être nommé est M. Alhaiza, le très vaillant et très artiste directeur du Molière.

M. Alhaiza a un programme très intéressant, des capitaux importants et il formera une troupe de premier ordre.

Au Parc, il renoncera à ses succès de comédien pour se consacrer exclusivement à la direction.

***

Des avances sont faites en ce moment à M. Candeilh pour lui offrir la direction d'une grande scène parisienne.

***

M. Dalbert, directeur du Théâtre des Célestins de Lyon, a passé quarante-huit heures à Bruxelles. Il a rendu visite à M. Buls, aux échevins et à quelques conseillers communaux.

***

Une histoire piquante racontée par *la Gazette* :

« On avait pris à partie, un soir récent, dans une réunion nombreuse, un de nos conseillers communaux...

Devine si tu peux et choisis si tu l'oses...

Des amateurs de théâtre cherchaient à le convaincre qu'il y a nécessité pour la Ville de donner au Théâtre du Parc aide et protection, qu'une capitale est tenue de garder tout au moins une scène aux œuvres littéraires et à la haute comédie... Vous connaissez le thème : il a été ressassé, ces derniers temps, par les journaux. Il écoutait, impassible, un peu étonné.

— Qu'est-ce que vous me racontez-là, finit-il par dire... Que la haute comédie n'attire plus la foule à Bruxelles ?

— Mais c'est la vérité...

— Allons, allons !... Je suis allé trois fois, cet hiver, au Vaudeville... C'était comble !

Mondanités

Une salle bondée et extraordinairement brillante — la plus belle de la saison — à la première d'*Amoureuse*, au Théâtre du Parc :

Le sénateur et Mme de Brouckere, le général et Mme Fischer, le chevalier et Mme Gaston Hynderick, le comte et a comtesse Carl Vanderstraten-Ponthoz, M. et Mme Maskens, M. et Mme Parmentier-Gilbert, M. et Mme Oscar Crabbe, M. et Mme Ernest Parmentier, le capitaine et Mme Hollanders, Mme Errera, M. et Mme Georges Parmentier, M. et Mme Tournay-Detilleux, M. et Mme de Zualart, Mme Moreau, M. et Mme Gilbert, M. et Mme Tschaggeny, le chevalier et Mme de Donnéa, M. et Mme Jottrand, M. et Mme Despret, M. et Mme De Mot, M. et Mme Verboeckhaven, M. et Mme Louis Steens.

MM. le représentant Graux, le général Mabilde, l'échevin Janssen, le vicomte Albert de Jonghe, Fernand de Thier, Jules de Grand Ry, Wittouck, Kerckx, Gilbert, Edmond Devylder, Wautelet, Jeidels, le sous-lieutenant Lutens, Reisse.

Du monde artiste : M. Pierre Decourcelle, Mlle Andrée Mégard, Mme Toudouze, etc.

***

La salle des Galeries, à la première de *l'Oncle Célestin* : M. et Mme Lucien Linden, M. et Mme Georges de Bauche, M. et Mme Jacquet; MM. Léon Lambert-de Rothschild, Benjamin Crombez, le comte G. de Borchgrave, le marquis de Chasteler, le chevalier de Bauer, les sous-lieutenants Lutens, Moselli, Hagelsteen et Vanvolxem, MM. Van Cutsem, baron de Mesnil, Vanschoor, baron de Woelmont, Reisse, Josse Goffin, J. Wautelet, Alfred Parmentier, Ruelens, Fernand de Thier, Wittouck, Otlet, etc.

Du monde artiste : Mlle Samé, Mlle Villiers, Mlle Coomans, MM. Joseph Dupont, Pierre De Courcelle, Varney.

***

La réception de M. Beernaert mercredi dernier a été très brillante

Vu de-ci de-là : Prince et la princesse de Chimay, le prince de Rubempré, le comte van der Straten-Ponthoz, le comte Carl van der Straten, Mme et Mlles Mesdagh de ter Kiele, M., Mme et Mlle de Burlet, Mme De Volder, Mme et Mlles Van Hoorde, M. et Mme Borel, M. et Mme de Wouters-de Vaux, Mlles Wittouck, de Lamberts, d'Huart, Faider, de Menten, comte et comtesse d'Etampes, Mlles Jooris, Van Schoor, du Roy de Bliquy, Mmes Drugman et Michotte, M. et Mme Somzée, M. et Mme de Leu de Cecil, M. et Mme de Hennin, Valère Mabille, baron Wethnal, vicomte de Beughem, comte de Baral, comte d'Aerschot, comte Fr. van den Steen de Jehay, Bayet, Slingeneyer, de Borchgrave, etc., etc.

***

Le corps diplomatique vient d'être frappé par un deuil qui lui sera particulièrement sensible. La jeune femme — elle n'avait que vingt-quatre ans, — de M. de Ratmanoff, attaché à la légation russe, vient de mourrir à Paris. Mme de Ratmanoff était la fille de M. Blancquaert-Van Imschoot, consul de Russie, à Gand.

Son corps a été ramené à Bruxelles.

***

La Chambre de commerce française de Bruxelles donnera le samedi 27 février, un grand bal paré dans les salons du Grand Hôtel.

***

Les toilettes de Mlle Cerny dans *Amoureuse*, décrites par notre excellent confrère Hector Chainaye, de *l'Indépendance* :

« Dans les deux premiers actes, robe de drap ivoire, bordée au bas d'un boa de plumes blanches. Corsage décoleté en carré, garni d'une large collerette en vieux point de Venise. Manches à mi-bras en velours bouton d'or. Ceinture en velours même nuance avec un gros nœud fait à la main.

La toilette est entièrement doublée de surah jaune, ce qui lui donne de frissonnantes transparences d'une séduction diabolique.

Troisième acte. Autre situation, autre toilette. Germaine paraît ici en Madeleine tendrement repentante. Toilette de lendemain de faute, sombre, mais dans la nuance, sans exagération.

Robe en drap carmélite, tout unie, bordée au bas de trois bandes de zibeline. Col en zibeline. Corsage forme blouse russe. Grosses manches bouffantes retombant sur un poignet uni, coupées aux coudes d'un bracelet de zibeline. Pèlerine à double collet, drap carmélite et à col Médicis fermé par une chainette d'argent. Comme chapeau, un pelit bonnet ancien en vieil argent, sans bride, piqué d'une touffe de violettes et de lilas. »

***

Nous avons appris avec le plus vif plaisir que M. Albert Colin, de *l'Etoile Belge*, a reçu du Gouvernement français les palmes académiques.

M. Albert Colin est un de nos journalistes les plus estimés, un de ceux dont s'honore la presse bruxelloise.

Que notre confrère reçoive nos plus sympatiques félicitations.

***

M. Catteau-Verhasselt, l'aimable propriétaire de la Taverne royale, a réuni vendredi, dans un succulent déjeuner, quelques-uns de ceux qu'il a jugés être les collaborateurs principaux de son succès et cela à l'occasion du dixième anniversaire de son entrée dans la maison.

On a fait fête au Pâté de Bruxelles, naturellement, — l'un des plus réussis du dernier concours.

La Taverne royale, certes l'un des établissements les plus appréciés des Bruxellois, est devenue, après les spectacles, le rendez-vous de tous les confrères de l'art et de la presse. Il n'est pas un artiste en vogue ou un chroniqueur parisien en renom qui n'y ait soupé en sortant du théâtre.

Et voilà comment l'établissement si bien tenu par M. Catteau est resté dans notre Bruxelles morne l'un des coins les plus vivants.

***

Jeudi, vendredi et samedi prochain, à 8 heures du soir, une grande fête de charité sera donnée, au Palais des Académies, au profit de l'œuvre des opérations gratuites, par un groupe de personnes appartenant à la société bruxelloise. Le principal attrait de la soirée sera la figuration, à la lumière électrique, d'une de nos plus exquises légendes nationales, l'histoire de sainte Godelieve, en huit tableaux, avec accompagnement de musique et de chœurs. La richesse de la mise en scène, la splendeur des costumes, la qualité des acteurs, l'intérêt du sujet représenté, la musique, ses interprètes, tout donnera à cette représentation un attrait exceptionnel. Voici l'énumération des huit tableaux :

1° *Le Miracle des roses;* accompagnement : Marche de *Parsifal;* 2° *Les fiançailles;* accompagnement : Idylle de *Siegfried* (Wagner); 3° *Entrée triomphante à Ghistelles;* accompagnement : *Une sonnerie du XIVe siècle;* 4° *La prison;* accompagnement : *Hymne à la pauvreté* (Ed. Tinel); 5° *Chez le nécromancien;* accompagnement : *Le roi des aulnes* (Peter Benoit); 6° *La mort;* accompagnement : choral ; 7° *Apothéose;* accompagnement : chœur de *Parsifal* (Wagner); 8° *Philippe le Hardi*; accompagnement : motifs de *J. Van Artevelde* (Gevaert).

Le premier jour, le 11 février, jour de la répétition, le prix des places sera de cinq francs par personne ; il sera de dix francs les deux jours suivants.

Les personnes qui voudraient assister à la fête peuvent se procurer des cartes, 38, place de l'Industrie, chez la comtesse Charles van der Burch ; 21, rue du Trône, chez la vicomtesse Adolphe de Spoelberch ; 19, avenue de la Toison d'Or, chez Mme Victor Allard ; 65, rue de la Loi, chez la comtesse Albéric van der Burch ; 53, rue du Marché, chez Mme Teurlings-Pelgrims ; 97, rue Belliard, chez Mlle Marie de Haulleville, et Montagne de la Cour, chez Kiessling.

CHRONIQUE DES BEAUX-ARTS

Le Salon des *XX*, qui s'est ouvert hier pour les artistes, sera accessible au public à partir d'aujourd'hui dimanche, de 10 à 5 heures.

La première matinée aura lieu jeudi prochain, 11 courant, à 2 heures. M. Georges Lecomte, l'auteur de *la Meule* et de *Mirage*, fera une conférence sur *Les tendances de la peinture moderne*.

— L'exposition des œuvres, tableaux, aquarelles, dessins de feu Van der Hecht, ouverte à la Galerie moderne, 180, rue Royale, attire un grand nombre de visiteurs.

Leurs Altesses Royales le comte et la comtesse de Flandre et la princesse Henriette ont assisté à l'ouverture de cette exposition, admirablement installée.

— Une exposition des dernières œuvres des peintres Lucien Frank et Léon Dardenne et du sculpteur Charles Samuel aura lieu au Cercle artistique et littéraire, du 11 au 22 février.

Cette exposition sera, paraît-il, d'un très vif intérêt.

— Mercredi prochain à 2 heures le notaire Maurice Briard, de Fontaine-l'Évêque, vendra à Marchienne-au-Pont une collection de tableaux anciens et modernes parmi lesquels des œuvres de Rubens, Breughel (d'Enfer) David Teniers, Brouwer, Wouvermans, Jordaens, De Crayer, Watteau, Hobbema, Ommeganck, Ruysdael, Frans Hals, Diaz, Alfred Stevens, etc. etc, formant un total de 55 toiles.

Exposition publique aujourd'hui dimanche et lundi, au Café de Paris, à Marchienne.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

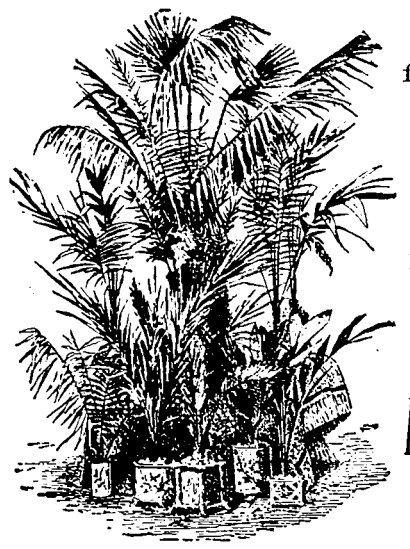
LOMBARTZYDE

NIEUPORT-BAINS. DIGUE DE MER

Terrains à vendre pour bâtir

PRIX PLUS AVANTAGEUX QU'AILLEURS

S'adresser VILLA CROMBEZ



PLANTES
fin de siècle

PLANTES
NATURELLES RICHES
ET RAVIVÉES
par un procédé nouveau
Breveté S. G. D. G.

MAISON
A. Dassonville
17, Rue de la Madeleine
BRUXELLES

LANOLINE Crème de Toilette **LANOLINE**

Meilleur remède contre les brûlures, coupures, contusions.
Souverain pour l'entretien de la peau, surtout chez les petits enfants et pour la conservation du teint.
Meilleur remède contre les hémorrhoïdes et affections de la peau.
Se trouve dans la plupart des pharmacies et drogueries.

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° **1407.**

Jean BARDIN fils

COIFFEUR DE S. M. LA REINE

24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles
ANCIENNEMENT N° 16

Au numéro 24
Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures

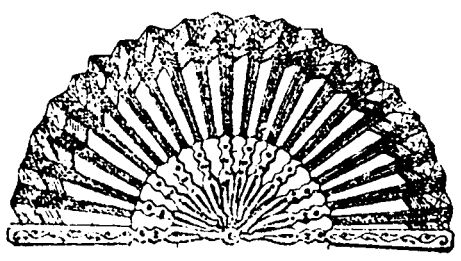
Au numéro 26
Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure
Installations des plus confortables.

(Téléphone 1011)

MAISON **ARTHUR DUFOUR**
6, rue du Congrès, Bruxelles
CESSATION DE COMMERCE
VENTE AU PRIX DE FACTURE
DE
JOAILLERIE, BIJOUTERIE, ORFÈVRERIE, PIERRES FINES

AU MERVEILLEUX
FABRIQUE D'ÉVENTAILS ET D'ÉCRANS
58-60, rue Neuve, BRUXELLES

MONTURES ET RÉPARATIONS
Feuilles préparées pour la peinture



Riche collection
d'Éventails en dentelles et plumes
BIJOUX DE FANTAISIE
SPÉCIALITÉ DE
Similis Diamants et de Bijoux en tous genres
CHOIX CONSIDÉRABLE
de Bijoux de Deuil et Demi-Deuil, etc., etc.
RIVIÈRES
SPÉCIALITÉ DE BIJOUX DE THÉATRE
Objets pour cadeaux

ALHAMBRA-EDEN
Bureau 7 3/4 h. **Direction Numa Dalbret** Rideau 8 1/4 h.

PROGRAMME

PREMIÈRE PARTIE

1. Marche.
2. Ouverture.
3. Le petit Robert.
4. M. Vélardy, danseur.
5. Nivin et ses singes.
6. Ben Aly, jongleur indien.

10 minutes d'entr'acte

DEUXIÈME PARTIE

1. Ouverture.
2. Clarence, baryton Martin.
3. **FRANZT**, caricaturiste.
4. **LES FRÈRES TILLMAN**, équilibristes.
5. **ARÉOLITHE OU LE MYSTÈRE DE L'AIR**, présenté par le signor Carlo de Venturini.

10 minutes d'entr'acte

TROISIÈME PARTIE

1. Orchestre.
2. **KARMA**, travail aérien.
3. **BLANCHE BRUNEY**, chanteuse de genre.
4. **ROUX**, duettiste original.
5. **LES HICKS.**

Orchestre sous la direction de M. ROBERT de l'Eden de Paris

N. B. — La direction se réserve le droit, en cas d'indisposition d'artiste ou autre cause, de changer le programme.

Voici l'opinion de quelques journaux bruxellois sur les expériences des Hicks :

Faire du magnétisme, et s'appeler les Hicks, voilà une double façon de tenter l'inconnu. Ce pseudonyme parlant n'est cependant pas trop prétentieux, ceux et celle qui le portent l'ont prouvé, mardi soir, à l'Alhambra-Eden, où il y avait foule à l'occasion de leur première représentation.

Le caractère mystérieux de ces expériences, bien que scientifiquement connu, a beaucoup impressionné.

(*Indépendance.*)

Il y a en ce moment à l'Alhambra-Eden une attraction réellement intéressante : ce sont les Hicks qui ont eu à juste titre un grand succès à Paris.

Ils opèrent sans l'ombre de compérage ou de truc quelconque.

Il faut aller voir cela.

(*Journal de Bruxelles.*)

Les curieuses expériences de transmission de la pensée auxquelles se livrent les Hicks sont d'autant plus attrayantes qu'elles sont très élégamment présentées.

Avis aux gens perspicaces qui auraient envie de découvrir le truc.

(*Etoile Belge.*)

Les expériences complètement nouvelles des Hicks ont plongé le public dans le plus profond étonnement.

Elles se font avec une invraisemblable rapidité et elles ont obtenu un succès considérable. Elles attireront la ville et la province à l'Alhambra pendant de longs soirs.

(*Chronique.*)

BUFFET DU THÉATRE DE L'ALHAMBRA
Bock WIELEMANS-CEUPPENS : **25** centimes.
Champagne Saint-Arnaud frappé, le gobelet : 75 centimes.
Toutes les consommations sont de premier choix.

THÉATRE MOLIÈRE
DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE
Bureau : 7 1/2 h **Direction : Paul ALHAIZA.** Rideau : 8 h.

L'AUBERGE DES MARINIERS

Drame en 9 tableaux, par M. EMILE MOREAU

TABLEAUX

1. *La lettre du pays.* — 2. *Maman Mélie.* — 3. *Le sermon.* — 4. *L'auberge.* — 5. *Le verger.* — 6. *Le rendez-vous.* — 7. *Le Pertuis.* — 8. *La sérénade.* — 9. *Irma.*

DISTRIBUTION

Florent Chesneau	MM.	F. MUNIÉ.
M. Filet, notaire		DUTERTRE.
L'abbé Pasquelin		FILLOD.
Pierre Bernard, peintre		CHATELAIN.
Gamard, marinier		CHARVET.
Grain de sel		GÉRARD.
Le docteur		LANIER.
Beaujean		GUILLOT.
Gavotte, marinier		MAUREL.
M. Ragaine		THYS.
M. Edouard		ARNOLD.
Remy		MOREL.
Bonnet de laine		CHARLES.
Irma	Mmes	VILLIERS.
Mélie Ithier (maman Mélie)		S. LARMET.
Louise Chesneau		A. BOURGEOIS.
Mme Briant		POMMERET.
Mme Filet		J. MARÉCHAL.

Commis, clercs de notaire, etc., etc.

PROGRAMME DE LA SEMAINE

Monnaie. — *La Flûte enchantée, Lohengrin, le Rêve.*
Galeries. — *L'Oncle Célestin, les Pantins de Violette.*
Parc. — *Amoureuse, Geneviève.*
Molière. — *Le Bossu, l'Auberge des Mariniers.*
Alhambra-Eden. — Spectacle varié.
Vaudeville. — *Le mari à Babette.*
Théâtre Flamand. — *De Brusselsche Straatzanger.*
Alcazar. — *Bruxelles fin-de-siècle.*
Théâtre de Schaerbeek. — *Le Bossu, l'As de trèfle.*
Scala. — Spectacle varié.
Cirque Royal. — Spectacle varié.
Cirque Corradini (boulevard Jamar). — Ouverture samedi 13 février. — *La piste tournante.*

Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées, plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin.

LES MAGASINS DE MUSIQUE DE

J.-B. KATTO

SONT TRANSFÉRÉS

52, RUE DE L'ÉCUYER

(CI-DEVANT FOIRE DE LEIPZIG)

Grand choix de Peignoirs,
Robes de chambre et Jupons
Amazones.
MAISON DUMAS
Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44
Robes et
Costumes de chambre pour
hommes, costumes pour la Magistrature

Parfumerie Oriza
de **L. LEGRAND**
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Hympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :
Norbert DE KEYN, à Bruxelles

MUSIQUE

GRAND CHOIX DE MUSIQUE CLASSIQUE ET MODERNE

Envoi à vue pour la Ville, en Province et à l'Etranger

Le catalogue général vient de paraître et sera envoyé gratuitement sur demande.

ABONNEMENT DE MUSIQUE

Cent cinquante mille (150,000) numéros

CONDITIONS

I

ON PEUT S'ABONNER :

A. Pour un mois . . 5 frs.
B. Pour trois mois. . 12 »
C. Pour six mois . . 18 »
D. Pour un an . . . 30 »

Les abonnés de la ville reçoivent, d'après leur propre choix, 10 cahiers par semaine. Ceux de la province, 30 cahiers à la fois pour un mois.

Pour le n° 1 seulement, il est créé des demi-abonnements aux prix de 2-50, 6, 9 et 15 francs; partitions d'opéras exceptées.

II

ABONNEMENT AVEC PRIME

Les abonnés peuvent conserver, **en toute propriété et à leur choix**, de la musique jusqu'à concurrence du prix de leur abonnement.

A. Pour trois mois. . 18 frs.
B. Pour six mois . . 30 »
C. Pour un an . . . 50 »

Mêmes conditions que sous n° 1.

III

Abonnement aux partitions pour un mois, fr. 2-50.

Les abonnés ont droit à la lecture des ouvrages suivants :

Musique de Chant, de Piano et pour Instruments

SCHOTT, Frères

ÉDITEURS

Montagne de la Cour, 82, à Bruxelles

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

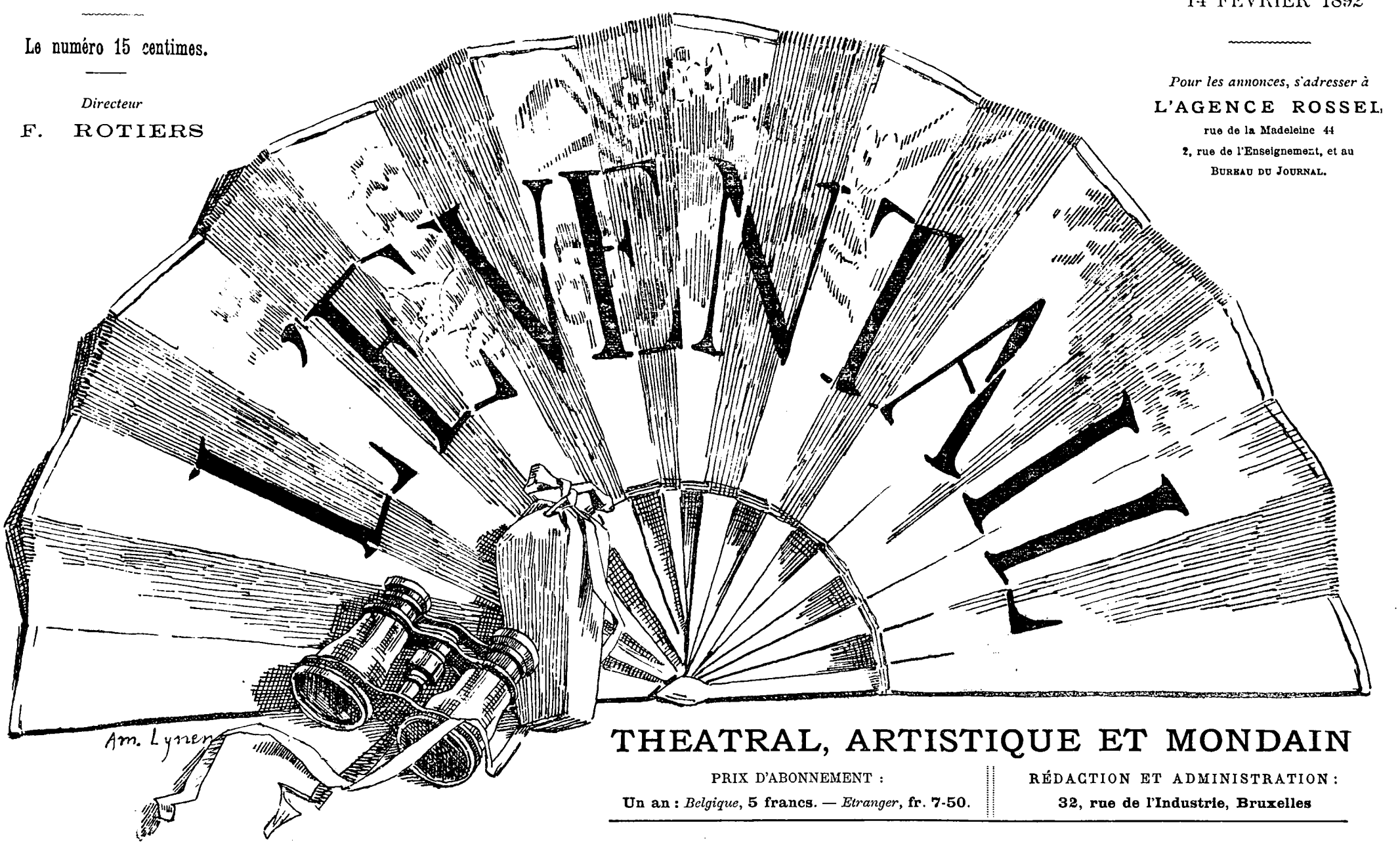
CINQUIÈME ANNÉE. — N° 21.

14 FÉVRIER 1892

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
BUREAU DU JOURNAL.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'Eventail est en vente chez M. Julien Morel, à *la Chronique;* chez Mme Istace, rue du Marais et Galerie du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord) et à l'aubette du Parc.

PRIME A NOS ABONNÉS

Les abonnés de l'EVENTAIL pourront acheter chez M. J.-B. KATTO, éditeur de musique, 52, rue de l'Ecuyer, la partition du **Rêve** au prix de **15 francs** au lieu de 20 francs, et celle de **la Fille de Fanchon la Vielleuse** au prix de **fr. 11-25** au lieu de 15 francs.

AVIS

Le directeur de l'Eventail, *s'absentant pendant un mois, prie tous les correspondants du journal d'envoyer directement leurs lettres au bureau de rédaction, 32, rue de l'Industrie.*

Courrier de la Semaine

Le premier concert du Conservatoire a eu lieu dimanche. On y a réentendu des fragments de l'*Oratorio de Noël* de Bach, admirablement exécutés par l'ensemble, avec, comme solistes, M. Lafarge, qui se retrouve chanteur de grand style chaque fois qu'on l'amène à interpréter, dans un milieu artiste, des œuvres de valeur; Mlle Flament, dont la belle voix interprète avec justesse et une profonde pureté de sentiment les pages de musique sculpturale. Ce qui lui a manqué, c'est de l'accent, surtout dans la *berceuse*. Mlle Hasselmans a chanté d'une petite voix gentille le rôle de l'ange et M. Danlée, d'une voix qui a du volume et du timbre, a chanté la partie de basse.

Le concert se complétait par le sixième concerto grosso (symphonie pour instruments à archets) de Haendel, dont M. Gevaert conduisait au clavecin l'exécution.

Cette partie du concert était plus intéressante que passionnante. Ce concerto est une page très pure et très classique dans ses détails de musique XVIIIe siècle. M. Gevaert nous l'a donnée dans les formes de l'époque afin de lui conserver tout son caractère historique.

A quand la *Messe en ré* de Beethoven et le *Requiem* de Mozart, deux grandes œuvres inconnues à Bruxelles, à l'exécution desquelles le Conservatoire apporterait des masses instrumentales et vocales d'une merveilleuse qualité et M. Gevaert son autorité d'interprète et de chef?

La pantomime nautique à grand spectacle, dont les premières représentations ont eu lieu ces jours-ci au cirque de la rue de l'Enseignement, a obtenu un très grand succès.

Le canevas de cette exhibition en trois tableaux a été tracé, par M. Luc Malpertius et, sur ce canevas, M. Wulff a arrangé toute une série de scènes captivantes, dont quelques-unes présentent un caractère réellement grandiose.

La pantomime *Au Congo* est presque une page d'histoire, tant les tableaux dont elle se compose sont pleins de vie et d'animation, tant les événements qui s'y déroulent se rattachent à des événements qui nous regardent de près, tant les principaux acteurs de la pièce nous rappellent le souvenir des braves, nos compatriotes, qui sont allés, sur la terre africaine, travailler à la grande œuvre de civilisation conçue par le roi Léopold II. Aussi, que d'enthousiasme ! que d'ovations tous les soirs ! On applaudit, quand s'étale dans la piste, gracieux et coquet, saisissant de vérité, le village africain ; on applaudit quand un groupe d'Européens y arrive en ballon; quand douze ravissantes jeunes filles y dansent le ballet des insectes ; quand le chef de tribu — représenté avec talent par M. Pepino Cavallini, — y fait son apparition à la tête de ses guerriers ; on applaudit, quand Stanley y débarque et conclut un traité de paix ; on applaudit la danse des esclaves affranchis ; le valet John luttant contre un tigre; et, bientôt après, quand l'eau se précipite en flots écumeux dans la piste du haut des Stanley-Falls, quand arrive le steamer *En Avant*, portant le pavillon belge et que douze mousses, au joli minois, exécutent un joyeux divertissement ; quand les Belges délivrent un de leurs compatriotes, que les sauvages se préparent à griller et à dévorer ; quand, enfin, tout au haut des rochers, apparaît, dans un rayon de lumière électrique, la Civilisation couronnant le buste de notre roi, la salle tout entière éclate en vigoureux bravos !

Nous le disons encore : M. Edouard Wulff tient là un gros succès et nous l'en félicitons de tout cœur, d'autant plus qu'il est en grande partie dû à son esprit inventif. Cependant, nous ne voulons pas clôturer ce compte rendu, sans rendre un hommage mérité à ses principaux collaborateurs : M. Duboscq, qui a brossé de main de maître les décors ; M. Nazy, qui a composé pour cette pièce une partition complète ; Mme Baron, qui a arrangé les ballets et Mme Boin-Durieux, qui a habillé les nombreux personnages de la pantomime de costumes riches et de bon goût.

Nous avons dit déjà combien les curieuses expériences des Hichs passionnent le public bruxellois.

Depuis leur première représentation, la vaste salle de l'Alhambra n'a pas désempli et chaque soir ces artistes extraordinaires déroutent et enthousiasment les spectateurs.

Ce seul numéro suffirait à justifier le grand succès qu'obtient l'Alhambra régénéré.

Avis aux retardataires : les Hicks donneront mardi leur dernière représentation à Bruxelles.

Aérolithe en est aussi à ses dernières représentations; elle est appelée à Londres par un brillant engagement.

Les numéros nouveaux se succèdent sans interruptions à l'Alhambra; chaque jour amène un nouveau début et la direction a la main particulièrement heureuse car tous les artistes obtiennent un vif succès.

La devise de Nicolet : « De plus en plus fort », est aussi celle de l'Alhambra et la caisse s'en trouve bien, car elle se remplit tous les soirs.

Le programme actuel dépasse en intérêt tous les programmes précédents et le spectacle est fourni et varié de façon à satisfaire les plus difficiles et les plus blasés.

Le Vaudeville a donné vendredi *les Trois noces* de MM. Emile et Edouard Clerc.

C'est une bouffonnerie qui commence bien, qui s'enchaine piètrement, qui finit très mal et que le public n'a pas voulu écouter jusqu'à la fin.

Les artistes ont fait leur devoir en défendant vaillamment cette pochade laborieusement tripatouillée.

A bientôt *le Tigre*, une pièce amusante de M. Pierre Decourcelle.

Mme Desnoyer a été bien inspirée en reprenant au Théâtre de Schaerbeek *l'As de Trèfle*. Le drame émouvant de M. Pierre Decourcelle a produit un très grand effet. C'est une pièce heureusement faite, d'un intérêt dramatique poignant et dont la partie comique est très bien venue.

Le drame, qui a fait fortune jadis aux Nouveautés, poursuivra une belle carrière au Théâtre de Schaerbeek où il a trouvé des interprètes pleins de conviction. A citer notamment MM. Mary, Vermandele et le petit Desnoyer.

Il y avait salle comble à la première.

La Grande-Harmonie, a donnée le 6 février, une soirée lyrique et dramatique très intéressante.

Les jeunes membres de la section dramatique de la Société, ont joué *la Perruque*, un acte de Delacour et *le Capitaine Bitterlin*, un acte de Najac et About, de façon charmante.

On les a beaucoup applaudis.

Au programme figurait encore un opéra comique de M. Louis Barwolf, *le Moulin de Crécy*. C'est une œuvre aimable, dont les mélodies sont gracieuses et l'orchestration intéressante.

Parmi les interprètes, le public a surtout applaudi Mlle Moreau, une jeune chanteuse de talent qui débutait ce soir-là, et qui s'est acquittée de la tâche avec une belle assurance.

Choses de Théâtre

Matinées d'aujourd'hui :

A une heure et demie, au Molière, *Paillasse.*
A deux heures, à l'Alcazar, *Bruxelles fin-de-siècle.*
A trois heures, au Cirque royal, *Au Congo.*
A deux heures, au Théâtre de Schaerbeek, *le Bossu.*
Au Musée du Nord, représentation variée.

***

Nous voilà au milieu du sixième mois d'exploitation de la Monnaie et MM. Stoumon et Calabrési ne nous ont encore donné que sept opéras : *Robert*, *les Huguenots*, *Faust*, *Don Juan*, *le Rêve*, *Lohengrin* et *la Flûte*.

« Un groupe d'abonnés » trouvent la plaisanterie mauvaise et nous prient de le dire en leur nom aux sympathiques directeurs du théâtre.

A l'occasion du succès de *Barberine* et pour consoler M. Stoumon des suites du procès qu'il a intenté à *l'Eventail*, il est question d'offrir un banquet à l'intelligent impresario.

La première de *Cavalleria Rusticana* — les affiches de la Monnaie portaient *Cavaliera* — n'aura lieu que la semaine prochaine.

M. Paul Milliet, le traducteur du livret, est arrivé au commencement de la semaine dernière à Bruxelles et il a dû refaire entièrement la mise en scène, d'où le retard que subit la première.

M. Stoumon est allé la semaine dernière à Paris, surtout pour engager un baryton en remplacement de M. Badiali. Il a entamé à ce sujet des pourparlers avec M. Soulacroix.

Joli Gille passera jeudi avec *le Toréador*.

***

Quelques journaux bruxellois ont annoncé que *la*

Cocarde tricolore, l'opérette nouvelle de MM. Maurice Ordonneau et Planquette, qui vient d'être représentée aux Folies Dramatiques, allait, prochainement, être représentée aux Galeries. Nos confrères ajoutaient même, dès mercredi dernier, que le traité était signé. Il n'en est rien. M. Durieux n'a pas été voir la pièce qu'il ne connait pas et il n'a signé aucun traité avec les auteurs de cette œuvre. Bien plus, il n'en a jamais été question jusqu'à présent.

M. Durieux va reprendre prochainement *Miss Helyett*, avec Mlle Bréan dans le rôle créé ici par Mlle Nesville, et un jeune baryton, M. Boyer, qui a eu de grands succès en France.

C'est sur la recommandation expresse de M. Audran que Mlle Bréan, qui s'est fait, maintes fois, applaudir dans le rôle de la petite miss, a été engagée aux Galeries.

Après *Miss Helyett*, M. Durieux compte donner *le Pays de l'or*, la prestigieuse féerie qui terminera la saison.

***

Mercredi, les Galeries donneront une représentation extraordinaire : *Mademoiselle de la Seiglière* par une troupe d'artistes parisiens, en tête desquels Mme Favart, M. Coquelin cadet et M. Jean Coquelin. Voilà un spectacle à sensation qui fera salle comble.

***

Un impresario a obtenu l'autorisation de faire une tournée en France avec *Miss Helyett*.

Il n'y a pas moins de 242 villes faisant partie de l'itinéraire.

***

La nomination du directeur du Théâtre du Parc est remise aux calendes grecques.

On donne comme explication officielle de ces atermoiements la maladie de M. André, l'échevin des Beaux-Arts.

On ne peut donc pas nommer le directeur en l'absence de l'échevin? Si ce dernier ne paraît pas à l'hôtel de ville avant quelques mois, attendra-t-on son entier rétablissement?

L'explication officielle est mauvaise.

Mais la plaisanterie de reculer l'époque du vote est plus mauvaise encore.

On ne peut pas ignorer à l'administration des Beaux-Arts de l'hôtel de ville que l'époque à laquelle les directeurs font leurs engagements touche à sa fin.

En retardant leur décision, nos édiles rendent de plus en plus difficile la future exploitation du théâtre.

M. Candeilh a donné sa démission avant le 30 décembre; pourquoi n'avoir pas examiné tout de suite la question des modifications au cahier des charges et pourquoi, en cas de refus d'examen, n'avoir point fait tout de suite appel aux soumissionnaires?

Il se passe décidément d'étranges choses à l'hôtel de ville quand il s'agit de la Monnaie et du Parc.

***

Au Théâtre Molière, aujourd'hui soir, la dernière des deux grands succès de drame de la saison. En matinée *Paillasse* et, en soirée, l'*Auberge des Mariniers*, l'émouvante pièce de M. Moreau.

Demain lundi on reprendra *Don César de Bazan*. La verve et la fantaisie de cette comédie romantique obtiennent à chaque reprise un grand succès. On ne jouera *Don César de Bazan* que pendant une semaine. Le spectacle commencera par une des plus amusantes piécettes de Marc Michel et Labiche : *Un Monsieur qui prend la Mouche*.

Samedi 20, la représentation à bureaux ouverts organisée par le Denier : *Griselidis* et *Etude de jeune fille*.

Le lundi 22, première de *Fanfan la Tulipe*.

Mélingue qui créa *Fanfan* est un des acteurs les plus caractéristiques et les plus originaux de la première moitié de ce siècle. Peintre, sculpteur en même temps que comédien, il utilisa tous ses différents talents non seulement comme gagne-pain, mais il lui arriva de les combiner au profit de la vérité scénique, de sorte qu'on le vit en Benvenuto Cellini sculpter et resculpter tous les soirs sur le théâtre cette fameuse statuette d'Hébé qui fit courir tout Paris. Il joua, à la Porte-Saint-Martin, à l'Ambigu, à la Gaîté, au Théâtre Historique, à l'Odéon.

Il débuta à la Porte-Saint-Martin dans *la Tour de Nesle*, et joua avec Mme Dorval et Mlle Georges. Son nom évoque une série de titres plus ou moins oubliés : *Les Américains*, *Don Juan de Marana*, *le Manoir de Montlouvier*, *les Sept Infants de Lara*, *Urbain Grandier*, *Catilina*, *Salvator Rosa*, *Benvenuto Cellini*, *le Roi de Bohême et ses sept Châteaux*, puis *les Mousquetaires*, *le Chevalier de Maison-Rouge*, *Monte-Christo*, *la Dame de Montsoreau*, *la Reine Margot*, *le Bossu*, *Fanfan la Tulipe*, tout ce vieux répertoire de drame qui a pour parrain le père Dumas et dans lequel le Théâtre Molière a fait depuis quelque temps de si intéressantes trouvailles.

Mélingue a incarné aussi dans *Ruy-Blas* le type de bohème grand seigneur qui fut repris par MM. Dumanoir et Dennery, et conquit sa place à part dans le succès, grâce au talent de Frederick Lemaître, le Don César « coiffé jusqu'aux sourcils d'un vieux feutre fané où pend tragiquement un plumeau consterné, la rapière à l'échine et la loque à l'épaule. » C'est dans *Don César de Bazan* que se trouve la phrase célèbre : « Je l'ai frappé de ma main au visage, je l'ai frappé au cœur, de mon épée! » Elle résuma toute la naïve fanfaronnade de cette pièce qui fut créée à la Porte-Saint-Martin, le 30 juillet 1844.

***

Très grand succès mercredi à l'Alcazar pour la représentation donnée au bénéfice de M. Nazy, l'excellent chef d'orchestre.

La salle archi-comble a vivement applaudi le bénéficiaire à qui les artistes, l'administration et les habitués ont offert de beaux cadeaux : objets d'art, bijoux, portefeuille garni d'actions et de billets de banque, etc., etc.

Le lendemain, M. et Mme Bruet-Rivière ont paru dans la revue. Ces duettistes, d'un talent très fin, ont été fort applaudis.

Lundi 22, représentation au bénéfice de Mlle Noelly, la gracieuse commère de la revue. Le spectacle se composera de *Bruxelles fin de siècle* avec les scènes principales de *Bruxelles-Haut-Congo*.

***

Mlle Blanche Allarty tombée très malheureusement de cheval dimanche dernier a fait hier sa rentrée au Cirque royal.

La charmante écuyère est à peu près complètement remise, bien que son visage porte encore la trace des blessures qu'elle s'est faites en tombant.

***

Le programme de la Scala est entièrement renouvelé :

Alexandrine, une chanteuse comique de la Scala de Paris, obtient un immense succès.

Signalons parmi les attractions hors ligne : les Crescendos, clowns musiciens électriques; chevalier John Patty, le célèbre antipodiste; Bungaro, le fameux jongleur japonais.

Il y a là une excellente soirée à passer.

***

Le Théâtre flamand donne ce soir la dernière représentation du *Brusselsche Straatzanger*.

Lundi, *De Twee Weezen*.

Le produit de la recette servira à ériger un monument sur la tombe de la regrettée artiste, Mme Tormijn, décédée subitement mardi matin.

Elle devait jouer le rôle de la Frochard dans la représentation de lundi, qui se donnait à son bénéfice.

***

Mlle Sophie Vanderhaeghen qui a le projet d'ouvrir prochainement un cours de musique de chambre et d'accompagnement, a fait entendre mardi soir, à la salle Erard, quelques-unes de ses élèves pianistes. MM. Ed. Jacobs et Fiévez prêtaient leur concours à cette audition. Mlle Vanderhaeghen est une des meilleures élèves du regretté maître Auguste Dupont. On retrouve chez les jeunes filles qu'elle forme les bons et solides principes de l'école qui a pour base un clacissisme rigoureux. Ce n'est pas dire que Mlle Vanderhaeghen austérise à l'excès. Elle comprend et intéresse ses élèves en les menant suivant leur penchant. Mais toutes ont cette observance religieuse de la mesure, du rythme, des mouvements; les plus petites — la plus jeune a neuf ans — possèdent une étonnante sûreté d'attaque, du son et une merveilleuse tenue de main. Cette tenue, nous l'avons remarquée chez une élève de onze ans qui a joué, avec un rare sentiment musical et une attention très délicate, une partie d'accompagnement après s'être fait apprécier dans des morceaux de virtuosité. L'aînée de ces jeunes filles qui a dix-neuf à vingt ans, possède un jeu achevé de pianiste. Elle a joué notamment avec une force réelle une étude en triolets de Saint-Saëns.

Toutes complètent l'étude du piano par des études de musique d'ensemble; elles forment donc le noyau d'un cours qui va, espérons-le, se constituer et s'organiser définitivement.

***

Jeudi prochain, à 2 heures, au Salon des *XX*, concert d'œuvres modernes interprétées pour la première fois à Bruxelles. Au programme :

1. Concerto pour piano et orchestre (composé en 1882), Rimsky-Korsakoff; 2. Fragment d'*Andromède*, G. Lekeu; 3. Elégie pour violoncelle, Glazounow; 4. *La Mer*, esquisses symphoniques d'après E. Levis, P. Gilson; 5. Ballade de *Rogneda*, Séroff; 6. *Pâle étoile du soir*, poésie ossianique pour soprano et chœurs, F. Servais.

Les solistes sont : MMmes L. Friede-Gourévitch et J De Haene, cantatrices; Mlle S. Smit, MM. Litta et De Boeck, pianistes; M. Eugène Garnier; M. Henri Gillet, violoncelliste.

L'orchestre sera dirigé par M. Guillaume Guidé.

***

M. le baron de Haulleville a développé, ces jours derniers, devant quelques confrères, son programme de création à Bruxelles d'un *Théâtre populaire d'art dramatique*, progamme qu'il a résumé dans une lettre adressée il y a un an à peu près à *l'Art moderne*.

Une société anonyme est en voie de formation. Le capital sera de 250,000 francs, représenté par 200 actions de 2,500 francs, à libérer de 500 francs par an en cinq années.

Ces actions pourront être divisées en coupures de 1,000, 500, 250 et 125 francs, payables par versements annuels de 200, 100, 50 et 25 francs.

Contre le payement de ces versements il sera mis, au début de la saison théâtrale, à la disposition de chaque actionnaire, un certain nombre de billets de théâtre. C'est un moyen pour les actionnaires de se libérer en s'accordant une distraction élevée.

Les souscriptions peuvent être adressées à la banque Philippson, Horwitz et Cie.

Le but de la société est de favoriser et de promouvoir les intérêts supérieurs de l'art dramatique, d'élever le niveau littéraire du peuple et de répandre dans toutes les couches de la nation le goût du beau.

Une réunion des premiers actionnaires aura lieu dans le courant du mois, au foyer du Théâtre du Parc.

Nous souhaitons bonne chance à notre confrère dans son œuvre de propagande artistique.

Aujourd'hui dimanche à 2 1/2 heures au Bain Royal, concours de natation suivi d'exercices d'ensemble au bénéfice de l'Hospitalité de nuit.

Courrier de France.

PARIS. — L'Opéra a joué 22 fois, y compris les matinées à prix réduits, pendant le mois de janvier, et ces 22 représentations ont produit la somme de 263,994 fr., — soit une moyenne de 11,999 fr. par soirée.

En 1891, l'Opéra avait donné, pendant le mois de janvier, 18 représentations qui avaient produit la somme totale de 234,580 fr., soit une moyenne de 13,032 fr. par soirée.

— Mlle Jeanne Saulier, la charmante artiste que les Bruxellois ont applaudie à la Bourse, aux Galeries et à l'Alhambra, vient d'obtenir un très grand succès dans le rôle de Bavolet de *la Jolie parfumeuse* à la Renaissance, à côté de Mme Simon-Girard. Mlle Saulier, après quelques gracieuses apparitions aux Variétés, avait créé *Miss Helyett* à Bordeaux. La voilà lancée au feu de la rampe parisienne.

MARSEILLE. — *Fanchon la Vielleuse* n'a pas plus réussi au Gymnase que n'y avait réussi l'an dernier *Miss Helyett*.

M. Silvestre a donné lundi dernier *la Gardeuse d'Oies* dont il donna la permière représentation à la Renaissance de Paris.

Mlle Decroza, Mme Silly et M. Bannel ont repris dans l'opérette de Lacôme les rôles qu'ils ont joués, il y a deux ans, à l'Alhambra de Bruxelles.

Courrier d'Allemagne.

BERLIN. — Le nombre des théâtres de la capitale de l'empire tend sans cesse à s'accroître. Ils sont déjà une quinzaine (de théâtres d'ordre) à se disputer les spectateurs, qui se font rares cet hiver, et pourtant on construit une seizième scène importante « Sous les Tilleuls » et il est question de transformer en « Temple des Muses » (*Musentempel*) le Kaiserbazar, établissement fondé il n'y a pas un an pour faire la concurrence au *Louvre* et au *Bon Marché* de Paris, et qui est déjà en faillite (!)

— La direction du Thomas-Theater, à Berlin, vient d'initier enfin les braves habitants de la capitale de l'empire aux beautés de *la Roussotte*, mais accommodée à leur goût : La musique du maëstro Hervé étant trop parisienne sans doute, le maëstro Genée, auteur d'un *Cadet de Marine* lugubre (représenté à feu le Théâtre des Fantaisies Parisiennes) a refait la plupart des morceaux.

Il a eu la pudeur toutefois, de respecter le *Pi.... ouit!* « Gênée-vous pas », dirait-on à Bruxelles.

— L'Opéra de Brême possède un jeune ténor, appelé, croit-on, à un brillant avenir. Ce chanteur répond au nom d'Andréas Dippel. Soyons les premiers, dans les journaux de langue française, à saluer cet astre naissant, si astre il y a.

COLOGNE. — *L'Enfant prodigue*, qui fait en ce moment son tour d'Allemagne, vient de paraître aussi sur les planches du Stadttheater de la ville de Jean-Marie Farina. Dans cette enceinte sacrée, comme chante Sarastro, la légère pantomine a détonné. Annoncée d'ailleurs comme « comédie sans paroles » (*Lustspiel ohne Worte*), elle a sur pris les bons riverains du Rhin, qui s'attendaient à tout autre chose, Dieu sait quoi, par exemple.

LETTRE DE LIÉGE

12 février.

La petite Naudin s'est fait entendre hier au Gymnase devant un public nombreux et sympathique. L'extraordinaire artiste a vite conquis l'admiration de tous par sa voix et par son étonnante interprétation des morceaux de genres si différents qu'elle a chantés. M. Reding a fait une causerie charmante sur les enfants artistes, causerie très écoutée et très applaudie. Le public a fêté le conférencier et la jeune chanteuse comme ils le méritaient et tout le monde souhaitait vivement de retrouver l'occasion de les revoir.

Musotte est un très gros succès au Gymnase. L'émouvante pièce de Maupassant et Normand a trouvé en Mmes Guyon et Andral, en MM. Rameau et Charlet des interprètes hors ligne. Mlle Guyon a spécialement droit à nos éloges. Les rôles secondaires sont bien tenus par Mmes Kerby, Dartemy, Marty, MM. Bouchet, Keppens et Dervaud.

A l'exception de la représentation donnée par la Société française de bienfaisance, représentation composée des *Huguenots*, supérieurement chantés par Mmes Fierens, Bloch, MM. Engel, Fabre et Claeys, nous n'avons eu cette semaine que des reprises d'opéras déjà entendus cet hiver. *La Juive*, *l'Africaine*, *Mireille* ont fait les frais des spectacles. M. Soubeyran qui reprenait le rôle d'Eléazar, s'en est vaillamment tiré. Hier, reprise du *Pré-aux-Clercs* et, ce soir, *les Huguenots* au bénéfice de M. Roussel, contrôleur.

Au Pavillon de Flore, la troupe de Namur continue avec succès ses représentations bi-hebdomadaires. Elle nous a donné mercredi une amusante interprétation des *Cloches de Corneville*.

***

Le succès de la soirée donnée par la petite Naudin et par le conférencier Reding a été si grand qu'une deuxième audition aura lieu après-demain.

BÉMOL.

LETTRE DE RUSSIE

Saint-Pétersbourg, 20 janvier-2 février.

Théâtre Impérial Marie. — Nous avons eu la bonne fortune d'entendre Mlle Sybil Sanderson dans *Esclarmonde*. Pour le succès de l'œuvre, les avis sont partagés; pour celui de Mlle Sanderson, ils sont unanimes.

Mmes Litwine, Slavina, MM. Figner et Yakobleff continuent à être applaudis dans le répertoire en cours : *le Prophète*, *le Démon*, *Judith et Holopherne* et *la Dame de pique*.

Mlle Brianza, notre étoile chorégraphique, vient de triompher dans la reprsie du *Roi Candaule*, ballet en 4 actes, monté avec une richesse inouïe de décors et de costumes.

Théâtre Impérial Michel. — Les bénéfices se suivent mais les pièces nouvelles que l'on nous réserve pour cette période, à part *Rabagas* et *la Conscience*, ne nous paraissent pas être d'une littérature très élevée. Nous nous bornerons donc à une rapide énumération.

M. Hittemans a donné pour son bénéfice *Monsieur*

l'Abbé, le succès déjà épuisé du Palais-Royal, et *le Maître d'école*. Dans *Monsieur l'Abbé*, M. Hittemans, qui portait le costume ecclésiastique, a joué son rôle avec une discrétion très goûtée de l'auditoire; ses camarades Andrieux, Joumard, Mmes Dharville et Thomassin lui ont très convenablement donné la réplique.

Le Maître d'école, dont nous avions gardé un si bon souvenir, nous a navré cette fois, et sauf M. Demanne, très bien dans son rôle du maître d'école, nous n'avons rien reconnu ni de la pièce, ni de l'interprétation d'il y a dix ans. Les farces de M. Hittemans ont fortement mécontenté le public qui a quitté la salle avant la fin de la pièce.

Rabagas a eu un grand succès que M. Joumard, bénéficiaire, a partagé avec Mlle Legault.

Grand succès aussi pour *la Conscience*. M. Volny a été très applaudi. Il faut citer encore MM. Joumard, Lortheur, Luguet, Michel et Demanne ainsi que Mlle Thomassin.

Pour le bénéfice de Mme Dharville, *Ferdinand le Noceur*, M. Hittemans, nous a surpris agréablement par la manière simple et correcte dont il a rendu son rôle de père débauché. M. Andrieux a été excellent dans l'employé Ferdinand et M. Lortheur et Mme Dharville, tous deux dans des rôles épisodiques, ont fait deux types très drôles du ménage Paturin. Mme Dharville a été fort applaudie à son entrée.

La pièce choisie par M. Lortheur est *la Plantation Thomassin*, trois actes de quiproquos drôlement amalgamés mais d'un dénouement laborieux. M. Lortheur a été salué à son entrée en scène par plusieurs salves d'applaudissements. Le bénéficiaire nous a présenté un type de planteur on ne peut plus comique : le rire n'a pas cessé pendant toute la pièce. M. Lortheur a le talent d'épanouir la rate des gens les plus sérieux. MM. Hittemans, Delorme et Mlle Thomassin font un trio bruxellois très divertissant, et Mlle Baletta est toujours jolie et élégante dans un rôle de femme mariée, trop court pour faire valoir ses qualités de comédienne.

Mme Stuart, dont le bénéfice a été le dernier de cette série, a joué *Musotte*. La pièce a beaucoup plu.

Le Théâtre Impérial Alexandre (comédie russe) tient un grand succès avec *Autrefois*, pièce en quatre actes interprétée par l'élite de la troupe d'une façon supérieure.

Les autres théâtres particuliers obtiennent de plus en plus la faveur du public, grâce aux artistes extraodinaires qui s'y font entendre.

Au Théâtre de l'Aquarium, inauguré il y a trois semaines, Mme Marcella Sembrich et M. Masini sont acclamés dans *le Barbier*, *Rigoletto*, *la Favorite*, *Faust* et *Don Juan*.

Au Petit-Théâtre, trois genres sont représentés en ce moment : la comédie italienne avec Mme Duze, l'opérette avec Mlle Lardinois et le ballet monté par le maître Saracco, avec, à peu près tous les quinze jours, une nouvelle étoile chorégraphique. Pour l'instant, c'est Mlle Zucchi qui étonne le public par sa mimique expressive dans le ballet *Brahma*. Puis Mme Duze qui dans *la Dame aux Camélias*, *Adrienne Lecouvreur* et *Nora* d'Ibsen récolte, ainsi que sa troupe, une moisson de bravos.

DVORNIK.

Lettre de Paris

12 février.

Semaine chargée : *Menteuse*, au Gymnase; *la Danseuse de corde*, au Nouveau Théâtre; *Par le Glaive*, à la Comédie; *Ma Femme*, à Dejazet. La semaine prochaine ce sera la même chose.

Il nous faudra donc passer un peu rapidement sur chaque pièce.

Menteuse n'a pas réussi au Gymnase.

La pièce de MM. Alphonse Daudet et Léon Hennique, encore que signée par deux hommes de grand talent, dont l'un occupe une des premières places dans la littérature contemporaine, ne méritait pas un sort meilleur que celui qu'elle a dû subir.

Faite d'invraisemblances et animée par des personnages qui ne peuvent nous intéresser parce que dans leurs actes rien n'est logique, rationnel ou humain, cette comédie ne nous présente pas un type synthétique de menteuse, c'est-à-dire une figure composée d'éléments généraux caractéristiques et ne nous montre pas davantage un cas particulier, curieux, intéressant.

L'interprétation de *Menteuse* est excellente et c'est dans un même éloge qu'il faut réunir les noms de Mme Pasca Sizos et Darlaud, de MM. Duflos, Noël et Burguet. Parfait M. Burguet, en jeune prêtre, parfait de naturel, de mesure, d'attitude.

Au Nouveau Théâtre (Casino de Paris), très bonne réussite pour *la Danseuse de corde* de MM. Scholl et Roques, musique de M. Raoul Pugno.

Le sujet de *la Danseuse de corde* est à la fois réaliste ou moderniste, comme vous voudrez, et dramatique, grâce à d'ingénieux détails, à d'habiles additions scéniques et possède aussi l'élément comique ou gai qui convient à ce genre de théâtre.

Si vous voulez savoir, en somme, de quoi il s'agit, apprenez qu'une acrobate, jolie et séduisante, Miss Rosy, s'est amourachée d'un camarade, le beau Toby Flack, pensionnaire comme elle du cirque Renz où tous deux font sensation.

Rosy, abandonnée par Toby qui l'a enlevée, le retrouve dans un bar dont la patronne s'est éprise de ses biceps.

Par l'alcool et le jeu, Mistress Pluck, la *barwoman*, a su accaparer Toby, et le soir même où Rosy, dans un numéro à effet, débute à l'*Alhambra-Theatre* de Londres, elle aperçoit celui qu'elle aime aux côtés de Mistress Pluck dans une avant-scène.

N'écoutant que son juste ressentiment, Rosy dirige contre Toby une carabine dont elle se sert pour ses exercices. Après l'avoir chargée d'un bouton de métal détaché de son costume, elle fait feu.

Comme bien vous pensez, cette tentative de meurtre n'a d'autre conséquence que celle du repentir de Toby, qui vient lui-même demander son pardon et l'obtient après avoir chassé Mistress Pluck qui, désormais, lui fait horreur.

M. Pugno a écrit pour cette pantomime variée et plaisante une fort jolie musique qu'il accompagne lui-même au piano et cela remarquablement, je vous prie de le croire et vous le croirez, M. Pugno étant, au su de tous, un des plus brillants « chatouilleurs d'ivoire » de notre époque.

L'orchestre fait merveille sous l'experte direction de Louis Ganne, « un des meilleurs chefs d'orchestre que nous ayons », a dit M. Messager, qui s'y connaît.

M. Messager a dit très franchement ce que nous pensons tous.

Rosy, c'est Mlle Félicia Mallet, plus que bonne, ce qui n'étonnera personne; les autres rôles sont des mieux tenus par MM. Mendès (Toby), Picard, Lamy, Mmes Canti et Tassilly.

Une mention spéciale à Mlle Cornelia Riva qui danse à ravir.

Je voudrais m'étendre longuement sur l'œuvre magistrale de M. Richepin, *Par le Glaive*, malheureusement la place me manque et je ne l'ai jamais tant regretté.

Si la poésie, avec ses élans généreux, ses cris superbes de colère ou de pardon, d'amour ou de vengeance, était bannie du reste de la terre, on la retrouverait grande, puissante et magnifique dans l'œuvre applaudie que M. Jean Richepin vient de donner à la Comédie-Française et qui, en dépit de ses développements, de ses enchevêtrements, de sa contexture quelquefois embarrassée, parce que compliquée à l'excès peut-être, n'en restera pas moins une des productions les plus vibrantes et les plus magistralement *sonores* de notre époque.

On lui reprochera sans doute, on le lui a même déjà reproché, d'avoir ramené le théâtre à cinquante ans en arrière et d'avoir galvanisé le romantisme affaibli et épuisé. Que M. Richepin laisse dire : il a, lui, dit de belles choses, évoqué de grandes idées, parlé un mâle et pur langage!

En nous montrant Ravenne asservie, soumise au joug de l'étranger et secouant ses chaînes, en nous rendant témoins du dévouement d'une femme qui sacrifie son amour au salut du pays et sa vie à son amour, en faisant surgir un apôtre de la liberté, une sorte d'archange du patriotisme pour qui tout est vain, hors la liberté d'un peuple, hors le salut de la patrie, en enfermant de nobles pensées dans le moule parfait d'un vers harmonieux et souple, M. Richepin a fait œuvre d'*homme* en même temps qu'œuvre de poète!

Par le Glaive, avec des décors d'un soin, d'une élégance et d'une exactitude impeccables, avec une mise en scène qui atteint la perfection, jouit d'une interprétation presque idéale :

On se demande qui de M. Mounet-Sully, de M. Paul Mounet, de M. Sylvain, il faut admirer et remercier le plus, qui de Mlle Barthet ou de Mlle Dudlay il faut plus spécialement couvrir d'éloges?

MM. Laroche, Lenoir, Albert Lambert, Mlle Amel, sans négliger la petite Gandy, méritent tous et toutes le tribut d'hommages que chacun est heureux de leur apporter.

De cœlo in terram : Ma femme de MM. Guillemaud et Lehamoir, a obtenu un demi-succès à Déjazet.

Je reviens sur *Roger la Honte*, au Château d'Eau, pour signaler le succès personnel remporté par M. Maurice Simon dans le rôle de Roger Larocque.

A.-CH. VOGEL.

Exposition des XX

Au lieu de convoquer, comme jadis, la cohue mondaine, bavarde et prétentieuse, les *XX* ont restreint, depuis quelques années, leurs invitations aux seuls artistes : et c'est désormais, en ce premier samedi de février qui claironne si gaîment la diane des batailles de l'art, une réunion d'un caractère spécial, un coude-à-coude de gens qui s'apprécient, dont chacun porte un nom connu, une assemblée d'esprits critiques et de talents, très intéressante à observer. Les jolies femmes ne manquent pas, et leurs toilettes élégantes égaient le tableau, qui n'emprunte rien à la banalité des ouvertures officielles.

Samedi dernier, l'inauguration du Salon des *XX* — disons, si l'on veut, le vernissage, — s'est faite dans cette quasi intimité, charmante et coquette, qui permet la causerie, l'ébauche d'une discussion, et le flirt sur le velours des banquettes, et presque l'examen des tableaux exposés. De deux à cinq, le défilé a été animé, chatoyant, amusant et déjà la nuit tombait que des retardataires, retenus au Conservatoire par la répétition générale de l'*Oratorio de Noël*, accouraient, empressés, pour jouir du bouquet de ce feu d'artifice auxquels présidaient des huissiers de salle, corrects et graves, plastronnés de la médaille d'argent griffée d'*X* entrelacés.

Ce qu'est l'exposition, notre critique d'art vous le dira. Bornons-nous à constater que les œuvres de valeur y sont nombreuses et que les visiteurs les plus hostiles aux idées nouvelles sont frappés de la tenue d'art qui règne en ce salon d'où toute vulgarité est bannie. On peut ne pas admettre telle œuvre, prise isolément. Il est loisible à chacun de repousser telle théorie d'art, mise en pratique par un artiste peu soucieux de se conformer aux traditions. Mais l'effort réalisé est énorme et nous pensons qu'il n'est point d'exposition à l'étranger qui réunisse une telle somme de talent et de probité artistique. Ajoutons que la décoration sobre et élégante des galeries forme pour les œuvres un cadre qui rehausse l'intérêt.

CONFÉRENCES

M. Georges Lecomte, notre confrère d'*Art et Critique*, auteur de *la Meule* que M. Antoine a jouée avec succès au Théâtre du Parc l'an passé, a fait jeudi, au Salon des *XX*, une conférence fort intéressante sur les Tendances de la peinture moderne. M. Lecomte est un fervent de l'impressionnisme qu'avec MM. Félix Fénéon, Gustave Geffroy, Edmond Cousturier, il a défendu en maints articles de critique raisonnée et judicieusement déduite. Sa conférence, très sobre de citations et d'éloges, avait principalement pour but d'exposer l'origine et le développement des deux écoles qui se partagent actuellement l'art nouveau : le néo-impressionnisme, voué à l'exclusive recherche de la beauté ornementale, et le symbolisme, qui a introduit dans les arts plastiques une conception littéraire. On sait que ces deux tendances sont représentées au Salon des *XX*, de telle sorte que la causerie de M. Lecomte empruntait au milieu où elle était dite un intérêt particulier. Quelques coups de patte au mage qui essaie de circonscrire l'art dans un domaine restreint ont terminé spirituellement cette attachante étude, écoutée avec recueillement et applaudie unanimement.

Mondanités

Les brillantes représentations d'*Amoureuse* et de Mlle Berthe Cerny, ont ramené au Théâtre du Parc, la foule élégante, non seulement cette foule mondaine des premières, mais encore ces grandes familles qui ne fréquentent le théâtre qu'en de rares circonstances, les de Mérode, les d'Ursel, les de Chimay, etc.

∴

L'éditeur Katto a somptueusement inauguré mardi dernier ses nouveaux magasins de la rue de l'Ecuyer, nº 52.

Une centaine d'artistes et de gens de lettres s'étaient réunis dans un grand salon qui servira de salle d'auditions et que M. Katto mettra gracieusement à la disposition des artistes.

Là, nous avons entendu M. Stephan Lafarge qui, d'une jolie voix de baryton, a chanté l'air d'Ourias de *Mireille*.

M. Cheyrat, un jeune ténor, élève de M. Seguin, dont la voix vibrante a fait merveille dans l'air du 4e acte de *l'Africaine*, M. Maurice Lefèvre, dans ses chansonnettes, M. Van der Goten, qui a chanté les adieux de Wotan, et le pianiste Jonas.

Un raoût a terminé cette jolie soirée, à laquelle assistaient entre autres MM. Joseph Dupont, Barwolf, Flon, Dubois, Huberti, Sennewald, Guidé, Laoureux, Marchot, Seguin, Ramat, Maurice Kufferath, Evenepoel, George Eekhoud, Dimitri Franceschi, Hannon, Levis, Waechter, De Casembroot, etc., etc.

∴

Le banquet offert par les membres du *Cercle des Arts et de la Presse* à MM. Courtens, Claus, Hagemans, Hennebicq, Lemayeur de Merprès, Meyers, Uytterchaut et Van der Stappen est remis au samedi 20 février.

∴

Charmante soirée, ces jours derniers, au *Cercle des Arts et de la Presse*.

Après une causerie de M. le baron de Haulleville dans laquelle il a développé l'idée de son théâtre populaire, causerie chaleureusement applaudie, Mlle Marguerite Naudin a chanté les morceaux de son répertoire qui avaient été les plus goûtés, lors de sa première audition. Elle y a ajouté *Fior d'Aliza* de M. Victor Massé, qu'elle interprète avec un accent dramatique vraiment remarquable. Les artistes l'ont particulièrement admirée dans son original et séduisant costume et l'un d'eux, M. Stuckens, s'est offert pour faire son portrait au pastel, portrait qui figurera dans un de nos prochains Salons.

Après Mlle Naudin, M. Emmanuel Lafarge a chanté de sa jolie voix toute une série de mélodies ravissantes. Vous pensez si son succès a été grand. M. Stéphane Lafarge a dit des monologues avec un talent de diction qu'on ne lui soupçonnait pas. Enfin, Mme Noëlly, l'aimable commère de la revue de l'Alcazar, a couronné la soirée de très artistique façon, en interprétant quelques-unes des plus spirituelles compositions de Mac-Nab et de Xanrof.

Délicieuse soirée, pas banale, artistique et réjouissante.

∴

Les fêtes suivantes seront données pendant le mois de février par la *Grande Harmonie :*

Le dimanche 14, à deux heures, fête d'escrime et concert militaire au profit de la Caisse de secours des combattants de 1830; le mardi 16, à huit heures, représentation à la Monnaie : *la Flûte enchantée*; le vendredi 19, à huit heures, séance de projections photographiques par la Société royale de photographie; dimanche 21, à deux heures, conférence par M. Lafargue, organisée par le Cercle *L'Evolution;* le mardi 23, à huit heures, soirée intime; le vendredi 26, représentation au Parc : *Madame Agnès;* le dimanche 28, à neuf heures, grand bal masqué et travesti.

SPORT

La saison sportive de 1892 promet d'être excessivement brillante.

La Société d'Encouragement donnera cette année dix journées de courses; le total des allocations s'élèvera à 159,500 francs.

Le programme complet de la Société des Steeple-Chases a paru et compte dix-sept réunions. Le total des allocations s'élève à 186,500 francs.

Quant à l'hippodrome de Forest, le nombre de journées a été fixé à vingt, et le total des allocations dépassera 100,000 francs.

Voici les dates des courses qui seront courues sur ces différents hippodromes :

Bois de la Cambre.

Dimanche 17 avril; dimanche 24 avril (Grand prix de Bruxelles); dimanches 8 et 15 mai; dimanche 22 mai (Prix du Roi); jeudi 26 mai

(VOIR LA SUITE A LA 4e PAGE).

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

(Grand prix du Printemps); Dimanche 29 mai; dimanche 5 juin; dimanche 2 octobre; dimanche 9 octobre (Grand Criterium belge).

Groenendael.

Dimanche 27 mars; dimanches 3 et 10 avril; lundi 18 avril; lundi 25 avril (Grande course de haies); dimanche 1er mai (Grand steeple-chase de Bruxelles); lundi 16 mai (La Coupe); lundi 23 mai; lundi 6 juin (Prix de Belgique); dimanche 12 juin (Prix de Groenendael); dimanche 3 juillet; dimanche 17 juillet (Grand prix du Jubilé); mardi 19 juillet (Grand Criterium); dimanche 24 juillet (Prix du Début); dimanche 18 septembre (Omnium); dimanche 25 septembre (Saint-Léger); dimanche 16 octobre.

Forest.

Dimanche 20 mars; lundi 11 avril; lundis 2 et 30 mai; lundis 13 et 27 juin; lundis 4 et 18 juillet; lundis 1er et 29 août; lundis 5, 11, 19 et 26 septembre; lundis 3, 10 et 17 octobre; dimanche 30 octobre; mardi 1er novembre.

WHIP.

PLANTES
fin de siècle

PLANTES
NATURELLES RICHES
ET RAVIVÉES
par un procédé nouveau
Breveté S. G. D. G.

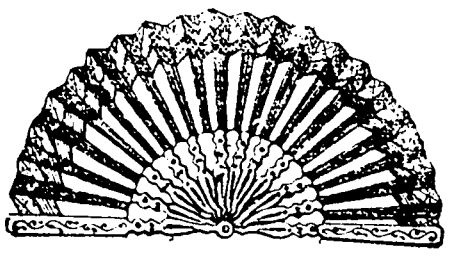
MAISON
A. Dassonville
17, Rue de la Madeleine
BRUXELLES

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE No 1407.

Jean BARDIN fils
COIFFEUR DE S. M. LA REINE
24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles
ANCIENNEMENT No 16
Au numéro 24
Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures
Au numéro 26
Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure
Installations des plus confortables.
(Téléphone 1011)

MAISON ARTHUR DUFOUR
6, rue du Congrès, Bruxelles
CESSATION DE COMMERCE
VENTE AU PRIX DE FACTURE
DE
JOAILLERIE, BIJOUTERIE, ORFÈVRERIE, PIERRES FINES

AU MERVEILLEUX
FABRIQUE D'ÉVENTAILS ET D'ÉCRANS
58-60, rue Neuve, BRUXELLES
MONTURES ET RÉPARATIONS
Feuilles préparées pour la peinture



Riche collection
d'Éventails en dentelles et plumes
BIJOUX DE FANTAISIE
SPÉCIALITÉ DE
Similis Diamants et de Bijoux en tous genres
CHOIX CONSIDÉRABLE
de Bijoux de Deuil et Demi-Deuil, etc., etc.
RIVIÈRES
SPÉCIALITÉ DE BIJOUX DE THÉATRE
Objets pour cadeaux

LOMBARTZYDE
NIEUPORT-BAINS. DIGUE DE MER
Terrains à vendre pour bâtir
PRIX PLUS AVANTAGEUX QU'AILLEURS
S'adresser VILLA CROMBEZ

LANOLINE Crème de Toilette LANOLINE
Meilleur remède contre les brûlures, coupures, contusions.
Souverain pour l'entretien de la peau, surtout chez les petits enfants et pour la conservation du teint.
Meilleur remède contre les hémorrhoïdes et affections de la peau.
Se trouve dans la plupart des pharmacies et drogueries.

ALHAMBRA-EDEN

Bureau 7 3/4 h. — Rideau 8 1/4 h.

PROGRAMME

PREMIÈRE PARTIE

1. Marche.
2. Ouverture.
4. M. Vélardy, danseur.
5. Clarence, baryton martin.
3. **GAINES and THOMPSON** clowns burlesques.
3. **DAVIGNY**, chanteuse comique.

10 minutes d'entr'acte

DEUXIÈME PARTIE

1. Orchestre.
4. **ROFIX** équilibriste.
2. Clarence, baryton.
6. **AÉROLITHE OU LE MYSTÈRE DE L'AIR**, présenté par le signor Carlo de Venturini.
5. **REYAL**, chanteur imitateur.

10 minutes d'entr'acte

TROISIÈME PARTIE

1. Orchestre.
5. Les Castagnas, clowns musicaux.
3. **DAVIGNY**, chanteuse comique.
4. **LES HICKS.**
5. Galop.

Orchestre sous la direction de M. ROBERT de l'Eden de Paris

N. B. — La direction se réserve le droit, en cas d'indisposition d'artiste ou autre cause, de changer le programme.

BUFFET DU THÉATRE DE L'ALHAMBRA
Bock WIELEMANS-CEUPPENS : 25 centimes.
Champagne Saint-Arnaud frappé, le gobelet : 75 centimes.
Toutes les consommations sont de premier choix.

THÉATRE MOLIÈRE
DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE
Bureau : 7 1/2 h — Direction : Paul ALHAIZA. — Rideau : 8 h.

L'AUBERGE DES MARINIERS
Drame en 9 tableaux, par M. EMILE MOREAU

TABLEAUX

1. *La lettre du pays.* — 2. *Maman Mélie.* — 3. *Le sermon.* — 4. *L'auberge.* — 5. *Le verger.* — 6. *Le rendez-vous.* — 7. *Le Pertuis.* — 8. *La serénade.* — 9. *Irma.*

DISTRIBUTION

Florent Chesneau	MM. F. MUNIÉ.
M. Filet, notaire	DUTERTRE.
L'abbé Pasquelin	FILLOD.
Pierre Bernard, peintre	CHATELAIN.
Gamard, marinier	CHARVET.
Grain de sel	GÉRARD.
Le docteur	LANIER.
Beaujean	GUILLOT.
Gavotte, marinier	MAUREL.
M. Ragaine	THYS.
M. Edouard	ARNOLD.
Remy	MOREL.
Bonnet de laine	CHARLES.
Irma	Mmes VILLIERS.
Mélie Ithier (maman Mélie)	S. LARMET.
Louise Chesneau	A. BOURGEOIS.
Mme Briant	POMMERET.
Mme Filet	J. MARÉCHAL.

Commis, clercs de notaire, etc., etc.

PROGRAMME DE LA SEMAINE

Monnaie. — *La Flûte enchantée, Lohengrin, le Rêve.*
Galeries. — *L'Oncle Célestin, les Pantins de Violette, Mlle de la Seiglière.*
Parc. — *Amoureuse, Geneviève.*
Molière. — *Paillasse, l'Auberge des Mariniers, Don César de Bazan.*
Alhambra-Eden. — Spectacle varié.
Vaudeville. — *Les Trois noces.*
Théâtre Flamand. — *De Brusselsche Straatzanger.*
Alcazar. — *Bruxelles fin-de-siècle.*
Théâtre de Schaerbeek. — *Le Bossu, l'As de trèfle.*
Scala. — Spectacle varié.
Cirque Royal. — Spectacle varié.
Cirque Corradini (boulevard Jamar). — Ouverture samedi 13 février. — *La piste tournante.*

Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin

LES MAGASINS DE MUSIQUE DE
J.-B. KATTO
SONT TRANSFÉRÉS
52, RUE DE L'ÉCUYER
(CI-DEVANT FOIRE DE LEIPZIG)

Grand choix de Peignoirs,
Robes de chambre et Jupons
Amazones.
MAISON DUMAS
Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44
Robes et
Costumes de chambre pour
hommes, costumes pour la Magistrature

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.
PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR
Bouquet Kympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :
Norbert DE KEYN, à Bruxelles

MUSIQUE
GRAND CHOIX DE MUSIQUE CLASSIQUE ET MODERNE
Envoi à vue pour la Ville, en Province et à l'Etranger
Le catalogue général vient de paraître et sera envoyé gratuitement sur demande.

ABONNEMENT DE MUSIQUE
Cent cinquante mille (150,000) numéros

CONDITIONS

I

ON PEUT S'ABONNER :

A. Pour un mois	5 frs.	Les abonnés de la ville reçoivent, d'après leur propre choix, 10 cahiers par semaine. Ceux de la province, 30 cahiers à la fois pour un mois.
B. Pour trois mois.	12 »	
C. Pour six mois	18 »	
D. Pour un an	30 »	

Pour le no 1 seulement, il est créé des demi-abonnements aux prix de 2-50, 6, 9 et 15 francs; partitions d'opéras exceptées.

II

ABONNEMENT AVEC PRIME

Les abonnés peuvent conserver, **en toute propriété et à leur choix**, de la musique jusqu'à concurrence du prix de leur abonnement.

A. Pour trois mois.	18 frs.	Mêmes conditions que sous no 1.
B. Pour six mois	30 »	
C. Pour un an	50 »	

III

Abonnement aux partitions pour un mois, fr. 2-50.

Les abonnés ont droit à la lecture des ouvrages suivants :
Musique de Chant, de Piano et pour Instruments
SCHOTT, Frères
ÉDITEURS
Montagne de la Cour, 82, à Bruxelles

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

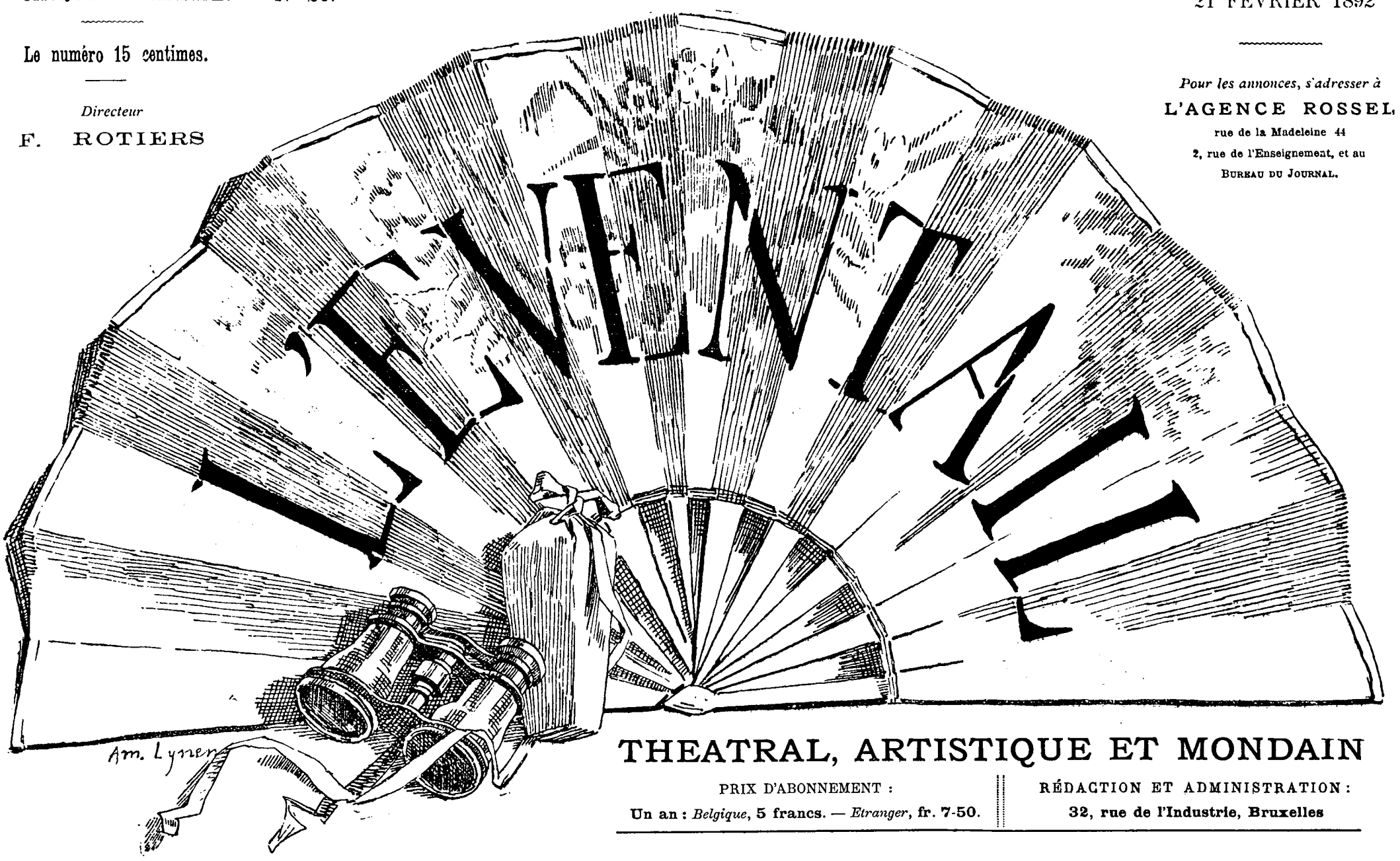
CINQUIÈME ANNÉE. — N° 22.

21 FÉVRIER 1892

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL,
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
BUREAU DU JOURNAL.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'Eventail est en vente chez M. Julien Morel, à *la Chronique;* chez Mme Istace, rue du Marais et Galerie du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord) et à l'aubette du Parc.

PRIME A NOS ABONNÉS

Les abonnés de l'EVENTAIL pourront acheter chez M. J.-B. KATTO, éditeur de musique, 52, rue de l'Écuyer, la partition du **Rêve** au prix de **15 francs** au lieu de 20 francs, et celle de **la Fille de Fanchon la Vielleuse** au prix de **fr. 11-25** au lieu de 15 francs.

AVIS

Une partie de nos abonnements devant se renouveler au 1er avril, les nouveaux abonnés recevront gratuitement l'Éventail *jusqu'à cette date.*

Courrier de la Semaine

A la Monnaie :

En attendant les brillantes reprises du *Voyage en Chine*, des *Rendez-vous bourgeois* et de *Jérusalem*, les intelligents directeurs ont donné vendredi *Le Toréador* en spectacle de première : succès pour M. Isouard. On a repris en même temps une des plus jolies piécettes du répertoire français : *Joli Gilles*. Succès pour Mlle Corroy et M. Badiali.

Mais l'oise ne nous dédommage pas de l'absence de Gluck, de Wagner, de Spontini, de Berlioz. Il est vrai que nous allons avoir Mascagni dont le succès se prépare d'une étrange façon.

Aux Galeries :

M. Durieux nous a procuré cette semaine, de façon inattendue, une des bonnes soirées de cet hiver, une représentation unique de *Mademoiselle de la Seiglière*, comédie en quatre actes, tirée par Jules Sandeau de son roman bien connu et représentée pour la première fois, le 4 novembre 1851, au Théâtre Français, où elle est reprise tous les ans. Sous sa forme nouvelle, *Mademoiselle de la Seiglière* n'eut pas moins de succès que sous la forme narrative. Elle fut le début de Sandeau au théâtre et le début fut un coup de maître. Aujourd'hui que s'est modifié si profondément l'art dramatique, on admire dans cette œuvre le piquant des détails relatifs à la transformation sociale issue de la révolution et affermie par les victoires de « M. de Buonaparte » et le parfum de jeunesse et d'amour répandu en des pages émouvantes et rapides.

Sans être accentuée des mots vifs de ce réalisme outré qui assaisonnent le théâtre plus moderne, l'action a des vérités d'observation que n'ont pas les œuvres banales. Et les beaux sentiments mis en jeu, pour être d'un idéal aujourd'hui, ne sont pas totalement dépourvus de mouvements vrais.

Quoique la salle fût comble, on s'était méfié de cette nouvelle « tournée » et l'harmonie plus que satisfaisante de l'ensemble a étonné agréablement.

M. Coquelin cadet nous a donné un Destournelle particulièrement intéressant pour nous, par cela même qu'il nous rappelait un malicieux avocat, assis en ce moment au banc ministériel. De physique, comme de tempérament, la ressemblance est frappante et on ne saurait dire au juste, où la vérité est la plus manifeste, chez le personnage si vivant de la pièce ou chez l'acteur si habile de la politique.

Le rôle du marquis de la Seiglière est un peu lourd pour la jeunesse de M. Jean Coquelin, mais on ne s'est pas arrêté à analyser trop scrupuleusement le personnage et l'on s'est borné à admirer en Coquelin fils l'étonnant pastiche de Coquelin père.

Mme Favart, dans le rôle de la baronne de Vaubert, a des scènes superbes d'impeccable diction qui ne sont plus du tout dans le ton des conversations d'aujourd'hui, mais dont on ne saurait s'empêcher de louer la correcte préciosité.

M. Linières, un comédien de l'école de Worms, a de la voix et de la vigueur; Mlle Emma Villars a du charme et de la justesse; M. Hertz, une satisfaisante tenue dans le rôle ridicule du baron de Vaubert et M. Schaub, une plaisante bonhomie dans celui de Jasmin.

Le spectacle a fini par des monologues de Coquelin cadet, dits comme lui seul sait les dire.

Tout cela a provoqué des ovations et d'innombrables rappels.

M. Alhaiza n'a jamais mieux incarné la fantaisiste figure héroï-comique de *Don César de Bazan*, qu'à cette reprise qui vient d'obtenir à Molière un réel succès de public et de presse; un succès comme n'en trouvent pas toujours les nouveautés.

La Chronique, *le Soir*, *la Nation*, le *Journal de Bruxelles* ont refait l'éloge de cette pièce éternellement jeune de Dumanoir et Dennery, une des plus amusantes du répertoire.

La Chronique dit :

« Excellente reprise, avant-hier, de *Don César de Bazan*. Le public a pris le plus grand plaisir à revoir l'amusante comédie à panaches de MM. Dumanoir et Dennery, qui est toujours en grande faveur au Molière, grâce à M. Alhaiza. Celui-ci, à qui Frédérick Lemaître a appris le rôle, a composé un don César de superbe allure. M. Alhaiza le joue avec une rare puissance, une grandeur de lignes et un souci du détail vraiment remarquables.

Nous avons déjà maintes fois constaté le succès très mérité de l'excellent artiste dans ce maître rôle; ce succès ne s'est pas démenti avant-hier, et M. Alhaiza a été chaudement acclamé.

A côté de lui, on a applaudi Mme Max, qui a habillé le personnage de Maritina de magnifiques costumes dessinés par le peintre Van Strydonck; ces costumes ont fait sensation.

Mlle Larmet, un gentil Lazarille, et Mme Pommeret, la plus amusante duègne qui soit, ont avec MM. Chatelain et Fillod, contribué à assurer l'excellent ensemble de l'interprétation. »

Le *Journal de Bruxelles* :

« L'interprétation de *Don César* est meilleure à chaque reprise. M. Alhaiza excelle dans ce rôle fantaisiste, et il l'a joué lundi avec une rare sobriété et une verve très fine. »

Ajoutons que Mme Max a eu dans *Don César* des mouvements de belle énergie scénique, de vrais accents dramatiques et que Mlle Larmet a qui les travestis vont décidément très bien, a joué ce petit rôle de Lazarille avec beaucoup d'enjouement et de crânerie.

Les Hicks ont opéré jeudi soir, au *Cercle des Arts et de la Presse*, devant un public de sceptiques, composé en majeure partie d'artistes.

Les étonnants liseurs de pensées ont bien vite conquis l'assistance par leurs déroutantes expériences. Au théâtre, celles-ci restent toujours plus ou moins suspectes, mais dans un salon où les moindres faits et gestes sont perceptibles, où tout le monde se connaissant, la pensée d'un compérage ne saurait venir à l'esprit, il n'y a de place que pour l'émerveillement.

En moins d'une heure, presque chaque spectateur a pu prendre une part personnelle à ces expériences, et tandis que le jeune Hick crayonnait au fusain les portraits des illustrations les plus en vue de tous les mondes, la jolie Mlle Nelly vagabondait à travers les partitions les plus diverses de l'opéra et de l'opérette, sans compter les airs populaires d'un répertoire inépuisable.

Leur succès a été immense, comme il l'a été, du reste, dans les salons les plus huppés de Paris.

Dans la partie musicale se sont fait entendre Mlle L. Van Damme, une élève de Mme Cornélis-Servais, dont la jolie voix, d'un timbre agréable et clair, d'une virtuosité brillante, a été fort goûtée; M. Raymond Röze, un pianiste au jeu délicat; M. Stephane Lafarge, dont les récits témoignent d'une diction exercée et M. Duro, un monologuiste original.

Un jeune accompagnateur, M. Léonard Chalk, s'y est révélé excellent musicien.

Choses de Théâtre

Matinées d'aujourd'hui :

A une heure et demie, au Molière, *l'Auberge des Mariniers*.

A deux heures, à l'Alcazar, *Bruxelles fin-de-siècle*.

A trois heures, au Cirque royal, *Au Congo*.

Au Musée du Nord, représentation variée.

***

C'est jeudi prochain qu'aura lieu à la Monnaie la première de *Cavalleria Rusticana*.

Toute la salle est louée depuis plusieurs jours pour cette représentation à laquelle assisteront plusieurs artistes parisiens, curieux de voir l'accueil que fera le public bruxellois à l'œuvre de Mascagni.

Mlle Chrétien a résilié son engagement pour les deux années qu'elle devait encore à la Monnaie de par son contrat.

Elle est engagée à l'Opéra, dont la direction s'est offerte à payer son dédit.

On sait qu'Emmanuel Lafarge a été engagé à l'Opéra-Comique pour y créer, l'hiver prochain, *les Troyens*. Mais voilà que *les Troyens* sont remis à un an. M. Lafarge se soucie peu de débuter dans une œuvre du répertoire et MM. Stoumon et Calabrési voudraient bien le conserver encore pendant un an, d'autant plus qu'ils voudraient le voir créer ici Renaud dans *Armide*. Des pourparlers sont engagés à cet effet.

Le ténor Lafarge étudie le rôle de Raoul des *Huguenots*.

MM. Stoumon et Calabrési ont engagé pour la saison prochaine M. Lequein en remplacement de M. Sentein.

M. Lequein a débuté, il y a deux ans, au Théâtre des Arts, à Rouen, et tient en ce moment l'emploi de basse chantante au Théâtre de La Haye.

Les directeurs de notre opéra ont l'intention de reprendre l'hiver prochain *Tannhäuser*.

Ils enverront, cet été, M. Flon à Bayreuth, pour assister à la représentation de l'œuvre, M. Stoumon dédaignant d'aller dans ce qu'il a si finement appelé « un théâtre d'amateurs ».

Grand embarras l'autre soir, à la Monnaie. Profitant d'un jour de congé, M. Gilibert était parti pour Paris, comptant rentrer à temps pour la soirée du lendemain, au cas où la direction aurait eu besoin de ses services. Il manqua le train et l'on avait affiché *la Flûte enchantée !* Quel ne fut pas son émoi en l'apprenant à la descente du train ! Il courut au théâtre, où il apprit que M. Stéphane Lafarge l'avait remplacé au pied levé, sauvant ainsi la situation.

Saison d'été. Mlle Savine est engagée à Aix et Mlle Elisa Corroy, applaudie vendredi soir dans *Joli Gilles*, a signé pour Mont-Dore, où elle chantera pendant les mois de juillet et août prochain.

***

M. Joseph Dupont a décidé d'inscrire au programme du prochain concert populaire, qui aura lieu le 20 mars à la Monnaie, *La Mer*, esquisses symphoniques de M. Paul Gilson, d'après un poème de M. Eddy Levis.

Des fragments de cette œuvre inédite que M. Joseph Dupont a reçue depuis quelque temps, ont été exécutés jeudi dernier à l'Exposition des *XX* et ont obtenu un vif succès.

La Mer a quatre parties : 1° Le lever du jour ; 2° La Ronde du gabier ; 3° Crépuscule ; 4° La Tempête.

La déclamation du poème précédera chaque partie.

***

Les Galeries donnent ce soir irrévocablement la dernière de *l'Oncle Célestin*.

Demain, lundi, reprise de *Miss Helyett*. L'œuvre de MM. Boucheron et Audran a été remontée avec beaucoup de soins ; elle sera interprétée par Mlle Tilma qui a joué avec tant de succès, après le départ de Mlle Nesville, le rôle de l'héroïne, par Mmes Villers et Raimbault, M. J. Boyer, un jeune baryton dont on dit beaucoup de bien, MM. Debeer, Guffroy, Schey, etc., etc.

***

On répète en ce moment aux Galeries toute une série de petits opéras comiques et d'opérettes en un acte qui pourront servir de levers de rideau intéressants.

La première pièce qui passera est *la Chatte métamorphosée en femme*, une des plus jolies choses d'Offenbach.

***

Mademoiselle de la Sciglière passait jusqu'à présent pour être une comédie de Jules Sandeau.

Le programme officiel vendu aux Galeries nous a appris jeudi que la pièce est de M. Victorien Sardou.

Merci.

***

Est-il besoin de recommander la soirée d'aujourd'hui dimanche, au Théâtre du Parc, avant-dernière représentation d'*Amoureuse ?*

Le succès énorme des premières soirées n'a pas faibli, mais l'engagement de Mlle Cerny est limité ; après *le Gendarme* qui passera mardi, elle doit reprendre *Ma Cousine*, reprise demandée généralement.

Irrévocablement, la pièce de M. de Porto-Riche va donc disparaître de l'affiche. Avis à ceux qui sont curieux de connaître sa psychologie étrange et d'être éblouis par les paillettes d'un esprit essentiellement fin-de-siècle !

***

Le Gendarme, la comédie en trois actes de MM. Pierre De Courcelle et Henri Debrit, dont la première aura lieu mardi, au Théâtre du Parc, fut jouée pour la première fois au Vaudeville de Paris, au mois de juillet de l'année dernière.

Voici la distribution :

Lagardette, M. Dubosc ; Croix-Mitaine, M. Charpentier ; Beauplanchet, M. Dubroca ; Chassenard, M. Murray ; Bonamour, M. Violette ; Suzanne, Mlle Berthe Cerny ; Clotilde, Mme Jane Berty ; Mariette, Mlle Besnier.

Le spectacle commencera par *la Danseuse au Couvent*, comédie en un acte de M. Decourcelle : Georges d'Espérac, M. Chomé ; Charmecourt, M. Murray ; Yvette, Mlle Marguerite Esquilar ; Mariette, Mlle Besnier.

***

Nous avons dit que la troupe du Théâtre libre donnerait, à partir du 10 mars, une série de représentations au Théâtre du Parc. Voici quelle sera la composition des cinq spectacles annoncés.

1er SPECTACLE : *La Dupe*, pièce en 5 actes de Georges Ancey. (Interprètes principaux : Mlle Henriot et M. Antoine.)

Un beau soir, un acte en vers de M. Maurice Vaucaire.

2e SPECTACLE : *L'Envers d'une sainte*, pièce en 3 actes de M. François de Curel. *L'Envers d'une sainte* causera une grande sensation littéraire ; l'effet à Paris a été très grand.

Seul, 2 actes d'Albert Guinon, l'auteur des *Jobards*. Succès de gaieté.

3e SPECTACLE : *Blanchette*, 3 actes d'Eugène Brieux. Enorme succès à Paris et à Rouen.

L'abbé Pierre, un acte de Marcel Prévost, une des choses les plus artistes qui aient été faites au Théâtre libre, soulèvera peut-être une petite bataille.

Dans le Rêve, un acte de Louis Mullem.

4e SPECTACLE : *Le Canard sauvage*, 5 actes d'Ibsen, traduction de MM. Armand Ephraïm et Lindenlaub.

5e SPECTACLE : *L'Ecole des veufs*, 3 actes d'Ancey, redemandés.

L'Etoile rouge, 3 actes d'Henry Fèvre.

Et peut-être *Madame Lupar*, 3 actes de Camille Lemonnier, extraits de son roman.

Avec *l'Intruse* de Maeterlinck dont M. Candeilh compte reprendre les répétitions, au premier jour, voilà qui nous promet en mars quelques soirées de haut intérêt.

***

Il est question de trois représentations — *Amoureuse*, *le Gendarme*, *Ma Cousine* — que Mlle Berthe Cerny irait donner au Grand Théâtre de Liége, au mois de mars, avec la troupe complète du Théâtre du Parc.

***

M. Alhaiza et les membres des Comités de la Chambre de Commerce et de l'Union française organisent pour demain lundi une représentation au Molière, au bénéfice de Mme Leroy, une artiste de talent, souvent applaudie à Bruxelles. Mme Leroy est gravement malade et elle est sans ressources.

Double raison pour recommander chaleureusement cette soirée à nos lecteurs.

M. Alhaiza jouera *Don César de Bazan*, qui vient d'obtenir un nouveau succès éclatant.

***

Le Cirque-Royal vient d'ajouter à son programme un numéro à sensation : les quatre sœurs Francklin, qui exécutent sur les anneaux un travail absolument nouveau. Le public n'a, du reste, pas ménagé ses applaudissements à ces gracieuses artistes et hier, à leurs débuts, elles ont été rappelées quatre fois.

La pantomime *Au Congo* continue à attirer la foule chaque soir.

M. Wulff prépare pour la fin de la semaine un numéro à sensation où il n'y aura pas moins de 50 chevaux dans la piste.

***

Les Hicks ont donné hier leur dernière représentation à l'Alhambra. A cette attraction en succède une autre dès ce soir : M. O'Donnel, qui donne des séances musicales à l'aide de l'électricité.

Le succès de cet artiste a été considérable à Londres, à Paris, à Saint-Pétersbourg. O'Donnel est un « apporteur de neuf » et selon toutes prévisions, les séances attireront la foule.

Signalons les nouveaux exercices de Miss Karma, qui descend hardiment sur un fil de fer tendu du haut de la troisième galerie à la scène et les chansonnettes de M. Rheyal, qui se fait applaudir dans le répertoire d'Aristide Bruant.

Ce soir, dimanche, débutera Mlle Aimée Garnier, chanteuse comique.

***

Le succès de la nouvelle troupe qui vient de débuter à la Scala a été fort grand.

L'attraction de la Reine de l'air, une illusion étourdissante, obtenue sans jeux de glaces ni effets de lumière, ne contribue pas peu à attirer la foule dans cet établissement.

***

Le nouveau truc du Musée Castan a superbement réussi : l'*Aérolithe*, qui dépasse de cent coudées, comme illusion, Galathée, Magnéta et la Sybille de Cûmes, étonne les spectateurs et les charme en même temps.

Tous les jours, Vitreo, le nègre qui mange du verre, de la porcelaine, du charbon, du son, du cuir, le tout arrosé de pétrole, et miss Irène, la belle tatouée, un véritable tableau vivant celle-là, ou plutôt un musée complet, obtiennent un grand succès de curiosité. Toutes les autres attractions du Musée Castan sont aussi visibles toute la journée.

***

L'As de trèfle obtient tous les soirs un énorme succès au Théâtre de Schaerbeek. La pièce ne pourra avoir cependant qu'un nombre limité de représentations. Avis aux retardataires.

Les répétitions de *la Tour de Nesles*, pièce devant succéder à *l'As de trèfle*, sont poussées très activement.

***

Ce soir, au Théâtre Flamand, dernière représentation du drame *De Twee Weezen*.

Lundi, *André Vésale*, grand drame, au bénéfice de Mlle J. Pereira.

Mercredi et jeudi, à la demande générale, deux représentations du grand succès de la saison : *Prima Donna*, vaudeville en 3 actes, et première de *Koppelarij*, comédie nouvelle en 3 actes de M. Van Elewijck.

***

Marguerite Naudin a quitté la Belgique mardi soir, pour faire une tournée en France, en Italie et en Espagne.

***

M. Marlier, un compositeur de la nouvelle école, vient de terminer la partition d'une opérette en deux actes de Théo Hannon : *Les Muses à neuf*.

***

Au Cercle Artistique : une soirée musicale, dans laquelle se feront entendre M. Moriz Rosenthal, pianiste, Mlle Julie De Cré, cantatrice, et Mlle Céline Bles, violoniste, aura lieu mardi, à 8 1/2 heures.

Le vendredi, 26 février, M. Henri Nizet donnera une conférence. Sujet : *La Suggestion dans l'amour*.

Le vendredi, 4 mars, conférence de M. Gustave Frédérix. Sujet : *Lettres inédites de George Sand*.

Le mardi, 8 mars, représentation de la Comédie française.

Des tableaux de MM. le baron Goethals, Staquet et Uytterschaut seront exposés du 22 février au 2 mars.

***

Mardi 23 février 1892, à 8 heures du soir à la « Galerie moderne », rue royale, 180, brillant concert organisé par M. A. Duro, avec le gracieux concours de M. Lefevre, le chansonnier à la mode ; Mlles Calmieu, cantatrice ; Pisart, violoniste ; MM. Hartmeyer, pianiste, Coryn, baryton, Verboom, ténor, Van den Plas, artiste dramatique et Kips, pianiste-accompagnateur.

***

Nouvelle soirée, le 24 février, au *Cercle des Arts et de la Presse* : Conférence de M. Louis Frank, avocat, sur les *Droits de la femme*. Se feront entendre, dans la partie musicale : Mlle Buol, cantatrice ; Mlle Hélène Schmidt, pianiste ; Mlle Malvina Schmidt, violoncelliste ; Mlle J. Pisart, harpiste ; M. Verbrugghen, violoniste, etc.

***

Le 24 courant, à une heure, s'ouvrira à la *Galerie moderne*, rue Royale, 180, une exposition des œuvres de Léon Herbo.

L'exposition faite au profit de la « Caisse centrale des artistes belges », sera visible tous les jours de 10 à 6 h. et de 8 à 10 h. du soir jusqu'au 3 mars inclus.

Prix d'entrée : Jour d'ouverture, 5 francs ; les samedis, 2 francs et les autres jours, fr. 0-50.

***

Afin de répondre à la demande d'un certain groupe d'artistes et d'amateurs, un quatuor composé de MM. Crickboom, Kefer, Sartoni et Gillet, vient de se former dans le but d'organiser des séances de musique de chambre classique et moderne.

Il est à souhaiter que cette tentative absolument artistique trouve un accueil favorable parmi ceux qui ont le désir de se familiariser avec des chefs-d'œuvre aussi peu entendus à Bruxelles que les quatuors de Beethoven, Haydn, Mozart, Schumann, etc.

La première de ces séances musicales aura lieu à la Galerie moderne, rue Royale, 180, le samedi 27 février, à huit heures du soir, avec le gracieux concours de M. Sauvage, pianiste à Paris.

Le programme de la première audition porte le quintette de César Franck et le quatuor en *ré* majeur de Mozart.

Courrier de France.

PARIS. — Mme Renée Richard va reprendre cette semaine, à l'Opéra-Comique, le rôle de Margared du *Roi d'Ys*, créé par Mme Deschamps-Jehin.

— Mlle Yvette Guilbert vient de signer un brillant engagement avec les Nouveautés pour jouer la revue de M. Xanrof.

— Depuis la semaine dernière, M. Maurice Simon, qui s'était associé avec M. Bouyer, reste seul directeur du Château-d'Eau.

NICE. — *Le Candélabre*, opérinette en un acte, jouée avec succès naguère au Théâtre de la Renaissance, et l'œuvre de début de Théo Hannon, sera jouée prochainement au Casino de Nice.

M. Bastin, père, a composé pour la joyeuse piécette une musique nouvelle.

Courrier d'Égypte.

LE CAIRE. — Le Théâtre khédival a engagé, pour une série de représentations, Mlle Félicie Arnaud qui a fait sa première apparition avec un vif succès dans *Lucie*, et qui va chanter *Manon* et *Roméo*.

Le baryton Frédéric Boyer attire la foule lorsqu'il chante *Si j'étais Roi* et *le Barbier*, et M. Bonhivers, un artiste que vous connaissez avantageusement à Bruxelles, tient brillamment l'emploi de basse chantante.

Chevalerie rustique a fourni quelques bonnes représentations.

Courrier d'Angleterre.

— Le syndicat qui s'était formé dans le but de donner à Londres une série d'opéras allemands joués par des artistes allemands, a, sur le conseil de son *manager*, M. Daniel Mayer, décidé de ne donner sa première saison qu'en 1893.

— Le Shaftesbury Theatre a été retenu au mois de juin prochain pour une série de représentations qui seront données par Sarah Bernhardt.

— Sir Augustus Harris compte donner une *season* d'opéra italien qui durera dix semaines. La troupe est déjà engagée. Il est allé, ces derniers temps, à Hambourg, pour s'entendre avec une compagnie d'acteurs allemands.

Aussitôt après avoir produit ces deux troupes à Londres, sir Augustus Harris les produira à New-York.

LA DIRECTION DU PARC

Ce n'est que dans la prochaine séance du Conseil communal que nos édiles s'occuperont du cahier des charges du Théâtre du Parc pour y introduire quelques petites modifications de détail.

La gratuité du loyer ne sera pas accordée, d'après les on dit.

Après cette formalité de l'examen du cahier des charges, formalité retardée à la demande instante de M. André, le Conseil décidera de faire appel aux soumissionnaires ; puis, les délais étant expirés, il nommera le concessionnaire.

Cela est très régulier. Et c'est de cette façon légale et loyale que le Collège — il le reconnait implicitement aujourd'hui, et nous en prenons acte — aurait dû faire procéder à la nomination du ou des concessionnaires de la Monnaie, nommés à la suite de mystérieux tripotages.

Toutefois, dans le cas présent, ces formalités sont de pure parade.

Les candidats se sont présentés à la suite de la publication dans les journaux étrangers de la nouvelle du départ de M. Candeilh ; leurs titres sont connus, la presse a discuté la question du cahier des charges.

Mais M. André, qui est échevin des beaux-arts, quoiqu'il ignore bien des choses qu'il devrait savoir, a exigé que discussion et nomination fussent retardées afin de pouvoir donner son avis.

Grâce à cette prétention, le directeur du Parc ne pourra être nommé que fin mars ou dans les premiers jours d'avril.

M. André aurait dû ne pas ignorer que dans les théâtres d'ordre, les engagements d'artistes doivent se faire dès le commencement de février, pour ne pas compromettre la saison future.

***

M. Duray a envoyé la lettre suivante aux bourgmestre, échevins et conseillers communaux de la ville de Bruxelles :

Messieurs,

J'ai l'honneur de venir solliciter de la ville de Bruxelles, la direction du Théâtre royal du Parc.

J'ai eu l'avantage de vous remettre au mois de février 1889, une note complète de mes études et mes titres et qualités pour obtenir cette direction.

Je pense qu'il est intéressant de vous rappeler mon titre de belge (enfant de Bruxelles), seul homme ayant obtenu le diplôme de capacité pour la déclamation et reçu premier au Conservatoire de Paris, sur 105 concurrents, alors que quatre places étaient seules disponibles.

Mes succès d'artiste à Paris vous sont connus, surtout ceux obtenus à côté de Mme Sarah Bernhardt, ainsi que mes grandes entreprises directoriales françaises et belges.

Permettez-moi, aujourd'hui, de vous donner un aperçu de mes projets pour l'exploitation du Théâtre du Parc, dans le cas où vous me feriez l'honneur de m'accorder votre confiance.

Pour les questions du genre et d'organisation, je pense qu'il suffira de s'en tenir aux termes du cahier des charges que le conseil communal, dans sa sagesse, a déterminés.

Mais j'appelle votre attention sur un point fort important : le Théâtre du Parc, en dehors des grands succès parisiens (lesquels seront toujours une source certaine de bénéfices), a vu, ces dernières années, ses habitués se retirer presque complètement au point de faire des recettes dérisoires.

Ne croyez-vous pas que le mal provient précisément de l'abus de la pièce à succès, annulant complètement le répertoire et sans aucun effort vers les tentatives nouvelles de la vraie littérature française ?

Il est indiscutable que l'habitude existe surtout dans nos mœurs belges; or, Messieurs les Conseillers, il est d'usage avec le système actuel du Théâtre du Parc, de représenter, au moins quinze jours de suite, le même spectacle et, si c'est une pièce à succès, plusieurs mois.

Comment avec une pareille exploitation se maintenir une clientèle ! .. et se créer des abonnés !...

Voici, je pense, le vrai moyen. En donnant toutes les nouveautés parisiennes sur notre première scène, il faut absolument trouver la possibilité de permettre au public qui a vu le succès du jour de revenir à son théâtre et d'applaudir ses artistes favoris.

Le système à mettre en pratique est bien simple :

Faire la première année l'innovation des vendredis classiques; les spectacles auraient lieu comme à la Comédie Française et à l'Odéon, avec conférences occasionnelles.

J'ai déjà la promesse de différents auteurs conférenciers, qui ne demandent pas mieux que de venir à Bruxelles rééditer les conférences faites à Paris. Sur quatre vendredis classiques mensuels, deux soirées seraient spécialement réservées pour avoir lieu avec le concours d'artistes de la Comédie-Française (par groupe de 2 ou 3 et plus selon les possibilités, sans enrayer le service à Paris). Je vous affirme que mes camarades du Théâtre Français sont prêts à venir au moins deux fois par mois à Bruxelles.

Et notez, qu'en favorisant ainsi la connaissance des œuvres des grands maîtres français, je ferai certainement une belle affaire commerciale : l'expérience que j'en ai faite jadis au Théâtre de l'Alhambra à Bruxelles, m'a toujours donné raison; les recettes étaient en moyenne de quatre à cinq mille francs. Aussi je suis certain que les vendredis classiques à Bruxelles seraient une révélation fort heureuse apportant des bénéfices assurés, en même temps qu'une instruction indispensable faisant complètement défaut chez nous pour diverses carrières libérales dont la littérature classique est le complément absolu et nécessaire.

Il y aura aussi un bienfait pour les maisons d'instruction et d'éducation dont les soirées classiques seraient les récréations instuctives. (Voyez les spectacles classiques à Paris : les salles regorgent de lycéens et de collégiens) !...

Il faut aussi songer aux jeunes belges qui ont des aspirations sincères et qui désirent mettre en pratique leurs goûts littéraires; ils sont actuellement dans l'impossibilité de se produire et d'apprendre le métier si diffcile d'auteur. Certes, au début il pourrait y avoir des défections, mais Paris n'a pas été fait en un jour; il faut avouer qu'actuellement il n'y a aucune école à Bruxelles où ils peuvent faire des études utiles et obtenir les conseils nécessaires. Le classique sera leur meilleur maître et les conférenciers-auteurs parisiens leurs meilleurs conseillers.

Il y aurait peut-être alors dans l'avenir et, petit à petit, la possibilité d'établir des mardis pour les habitués ou abonnés, où l'on donnerait exclusivement le grand répertoire moderne, comme cela se pratique aux mardis et jeudis de la Comédie-Française. Certainement, Messieurs les Conseillers, l'on peut faire en petit à Bruxelles ce que Paris fait en grand.

Mais ce qui sera toujours impossible à Bruxelles, c'est de vouloir suivre le système des théâtres de genre de Paris : une seule pièce ! la pièce à succès !!!...

Cela est si vrai qu'il n'existe aucun théâtre de grande ville, en France, où l'on donne exclusivement une pièce par quinzaine ou les succès pendant des mois. La pièce qui fait de l'argent est nécessaire, indispensable, pour la direction. Mais, sans répertoire, jamais un théâtre, en dehors de Paris, ne pourra vivre artistiquement ni pécuniairement.

Bruxelles ne possède pas un public assez nombreux ni une population flottante assez forte pour se passer des habitués et des abonnés.

La pièce à succès est une chose momentanée, mais les habitués et les abonnés sont le pivot d'une maison artistique sérieuse et durable. La preuve, c'est qu'actuellement à Bruxelles, en dehors du Théâtre de la Monnaie, aucun autre théâtre n'a de clientèle attitrée. Il y avait cependant autrefois aux Théâtres des Galeries et du Parc des abonnés ? Pourquoi ? Parce qu'il y avait des artistes aimés en nombre suffisant pour exploiter un répertoire.

Croyez-moi, Messieurs les Conseillers, il est temps d'avoir à Bruxelles une maison de comédie avec une troupe complète digne de notre jolie capitale, et sérieusement, mon projet est-il simple ?

A ceux qui pourraient émettre des doutes sur sa réalisation, répondez hardiment, Messieurs les Conseillers, que le quart des pièces jouées en une saison au Théâtre Français ou à l'Odéon à Paris, suffirait pour faire la saison habituelle de Bruxelles. Il faut savoir choisir ses artistes. Ceux qui méritent ce nom seront les premiers enchantés d'entretenir leur répertoire et se retremper de temps en temps dans la bonne littérature.

Je vous donnerai toujours toutes les nouveautés de n'importe quel genre, parce que cela est obligatoire dans une capitale comme Bruxelles. Mais, à côté, je veux vous promettre, et sans sacrifier mes intérêts, de vous donner de véritables soirées artistiques.

Je termine cet aperçu rapide de mes idées en vous priant, Messieurs les Conseillers, de m'accorder à chance égale la priorité sur les candidats français; ces messieurs peuvent présenter leur candidature en France, alors que les Belges en sont exclus ! En effet, un grand nombre de cahiers des charges des meilleures villes françaises portent comme article premier : La concession du théâtre ne sera accordée qu'à un Français. Si je me permets de vous rappeler que ma qualité de Belge est un obstacle pour obtenir une concession théâtrale en France, c'est parce que j'espère que mon projet, étant accepté par vous, cette situation pourra me favoriser au moment de votre décision.

Dans l'espoir de mériter votre confiance, agréez, je vous prie, Messieurs les Conseillers, l'assurance de ma respectueuse considération.

E. Duray,
Directeur de théâtre et impresario des artistes de la Comédie-Française.

* * *

Dans la lettre qu'il a adressée aux membres de l'administration communale, M. Alhaiza a très légitimement fait valoir que parmi les soixante actes nouveaux qu'il a représentés au Molière, il y en a trente d'auteurs belges : *Le Saxe*, de Francis Nautet; *Poison*, de Max Waller; *Une mesure pour rien*, de Henry Maubel; *Le Coucou*, de Stapleaux; *En Vacances*, de Mme Thys; *L'Esclave*, de Delmer; *Les Microbes*, de Claes et Guillaume; *La Revanche de Mme Putiphar*, de Hannon; *Pierrot amoureux*, de Kistemaeckers fils et *Étude de jeune fille*, de Henry Maubel.

Il en résulte qu'alors que rien ne l'y obligeait, M. Alhaiza est, de tous nos directeurs, celui qui a le plus protégé et soutenu les efforts de nos écrivains.

C'est là un titre sérieux.

LETTRE DE LIÉGE

20 fevrier.

Le conseil communal va prochainement nommer le directeur du Théâtre Royal pour la campagne prochaine. M. Bussac, qui a su si habilement éviter les nombreux écueils d'une exploitation lourde et difficile et mener à bien une entreprise périlleuse où tant autres ont échoué, ne sollicite pas le renouvellement de son privilège. Il postule, paraît-il, la direction du Théâtre des Arts à Rouen et il a de grandes chances de réussir. Pour notre part, nous regrettons vivement cette décision.

Les demandes de concession adressées à l'administration communale sont nombreuses. MM. Voitus Van Hamme, Lenoir, Delporte, Bayard, Eyrin-Ducastel sont en instance. On nous dit que M. Fabre, le remarquable artiste, dont chaque apparition sur notre scène a été un succès, postule également la direction. M. Fabre a de nombreux titres qui plaident en sa faveur; la collaboration précieuse qu'il a apportée à M. Bussac comme administrateur général, ses qualités artistiques et sa compétence le désignent aux suffrages de nos conseillers.

Nous avons eu dimanche une intéressante reprise de *Rigoletto*. Mme Bloch et M. Claeys ont donné de cet ouvrage une interprétation très colorée. M. Lamarche, dont la voix nous semble ou fatiguée ou malade, a eu de bons moments et des défaillances qui ont soulevé et les applaudissements et... les sifflets de quelques spectateurs. Ces démonstrations ont même eu des suites regrettables, les sifflets s'étant transformés en soufflets échangés entre spectateurs.

Le Gymnase fait en ce moment une incursion dans le domaine du drame; il sacrifie à Dennery, dont il vient de reprendre *Martyre*. Il annonce pour dimanche *les Deux Orphelines*. Une indisposition assez sérieuse de M. Hattier a quelque peu dérangé les combinaisons de M. Andral; mais celui-ci nous promet cependant une fin de saison digne des débuts et essentiellement artistique et littéraire.

Ce soir se donne au Théâtre Royal la représentation au bénéfice de M. Vanal, régisseur. Artiste méritant autant que metteur en scène d'une rare compétence, M. Vanal jouit de toutes les sympathies et fera certainement salle comble. Le spectacle se compose du deuxième acte de *Guillaume Tell* et de *Carmen* avec Mlle Castagné de l'Opéra-Comique.

Bémol.

Lettre de Paris

20 février.

La Jolie Parfumeuse n'a pas loin de vingt ans d'âge, vingt ans ou à peu près.

Les pièces, les pièces légères surtout vieillissent vite et cela compte !

Cependant, la jolie fantaisie de MM. Crémieux et Blum ne nous paraît point avoir subi à l'excès l'injure des années et ceux qui assistent à la reprise à la Renaissance après avoir assisté à la première aux Bouffes, y retrouvent un peu leurs impressions d'autrefois et beaucoup songent avec tristesse qu'ils ont vieilli, bien plus que cette *Jolie Parfumeuse*, dont la partition prouve d'ailleurs le charme le plus vif et le plus indiscutable.

Il est de mon devoir de constater le succès obtenu au Théâtre de l'Ambigu par *les Gueux*, le drame populaire et humanitaire même de MM. Cressonnais et Samson, deux jeunes hommes de talent.

Le sujet en est simple encore qu'émouvant :

Un monsieur bien, un député, a trompé une pauvre femme et l'a abandonnée ensuite la laissant mère d'une enfant qu'il retrouve plus tard, sans savoir qu'elle est sa fille et dont il devient brutalement épris.

Heureusement, avant de commettre un crime abominable, il apprend la vérité de la bouche d'un brave ouvrier, Noël Guérin, qui, indigné, veut d'abord tuer le misérable législateur (oh ! les députés !), mais qui, généreux, humain, avant tout, préfère l'abandonner à ses remords.

Ce drame est bien fait, solidement échafaudé, sobrement écrit :

De plus, il est parfaitement joué par Ponetal, Desjardins et Léraud, toujours excellent dans tous les rôles, par Mme Vallée, Mlle Tréville, Mlle Descorval, Mme Cuinet.

Graciosa, aux Menus-Plaisirs, n'a pas réussi.

Le livret de M. Théodore Massiac n'est ni très gai, ni très ingénieux et la musique de M. Laurent Grilliet dénote le manque d'expérience sinon de mémoire.

A.-Ch. Vogel.

Mondanités

Jolie salle à la Monnaie, à la première de *Joli Gilles* :

Sa Majesté la Reine, S. A. R. la princesse Clémentine.

Mmes Léon Lambert-de Rothschild, Georges Warocqué, de Bauer, Somzée, le sénateur et Mme Willems de Wespelaer, M. et Mme Tournay-Detilleux, M. et Mme Maskens, la baronne de Mévius, M. et Mme Kerckx, M. et Mme Lenoir-Somzée, le lieutenant et Mme Peltzer, M. et Mme Wynand-Janssens, Mmes Cassel, Drugman, Gaston Hynderick, Idès Van Hoobrouck, Joostens.

MM. le sénateur de Brouckere, Brugman, capitaine R Reyntjens, l'échevin De Mot, le vicomte de Jonghe, le comte Pierre Van der Straten-Ponthoz, le capitaine Kenens, Edmond Devylder, Hauman, Speyer, le comte Van der Burch, Kerckx, le docteur Devaux, le colonel Lutens, le lieutenant baron Buffin, Wittouck, Alfred Parmentier, de Laveleye, G. de la Hault, Gaëtan Somzée.

Du monde artiste, Mmes de Nuovina, Chrétien, Carrère, Darcelle, Wolff, Demours, Dalmont; MM. Gans, directeur des concerts de Covent-Garden, Ramat; M. et Mme R. Wytsman, etc.

* * *

La salle des Galeries à la première de *Mademoiselle de la Seiglière* : Mme Cattoir, Mme d'Epstein, Mme la baronne de Hauleville et Mlles de Haulleville; MM. Ferdinand Bischoffsheim, Warnant, Grosjean, Jules de Grand'Ry, Arthur Jordan, Aerts, le marquis du Chasteleer, Fernand de Thier, le capitaine Dhauwe, Van Cutsem, Wautelet.

Du monde artiste, Mme de Nuovina, M. Joseph Dupont, le peintre Kegeljan, etc.

* * *

Il y a huit jours, un bal réunissait, dans les salons de M. et Mme Mesdach de ter Kiele, la haute société de Bruxelles; fête pleine d'entrain et de distinction.

Remarqué parmi les invités : les ministres de la justice et de l'intérieur et Mmes Lejeune et de Burlet, S. Ex. le comte de Khevenhuller-Metsch, ministre plénipotentiaire d'Autriche-Hongrie, le chevalier G. Heynderick, comte et comtesse de Grelle, M. et Mme de Bauer, M. Lambert-de Rothschild, le colonel et Mme Lutens, barons C. et A. Goffinet, Mme Woeste, comte Van der Straeten-Ponthoz, Mme Moriani de Corvaïa, M. et Mme Faider, Mmes Barbanson, Verdussen, Giron, E. Allard, MM. Ch. Graux et G. Waroqué, membres de la Chambre des représentants, baronne de la Rousselière, M. et Mme de Rose, M. et Mme H. Peltzer, M. et Mme de Zualart, M. et Mme Depret-Graux, M. et Mme Mesdach-Grisar, MM. O Peltzer, E. de Mot, le commandant F. Kenens, G. de Burlet, A. Lebermuth, Van Tilt, A. de la Hault, de Heusch, E. Drugman, Parmentier, de Grelle, J. Goffin, J. Allard, P. Morren, Van Branteghem, Herry, De Vylder, R. Waroqué, Kerckx, et pour le bouquet nous nommerons parmi les jeunes filles: Mlles Mathilde et Madeleine Mesdach de ter Kiele, très fêtées, Kerckx, Woeste, de Grelle, Lejeune, Faider, Barbanson, Peltzer, Joris, de Smedt, Allard, Lutens, de Rote, Verdussen, etc., etc.

* * *

On a dansé également cette semaine chez Mmes de Rote; Van Schoor; Laurent-Ligniau; G. Van Gend, etc.

* * *

C'est hier qu'a été célébré à Bruxelles, le mariage de notre confrère du *Soir*, M. l'avocat A. Berents, avec Mlle Jane Carpentier, fille du Dr Carpentier, professeur à l'Université.

Nos félicitations aux jeunes époux, qui sont partis pour Paris.

* * *

La *Chambre de Commerce Française de Bruxelles* offrira à ses nombreux amis, le samedi 27 février, veille du Carnaval, un grand bal paré qui sera donné dans les salons du Grand-Hôtel. La cour d'honneur, transformée en jardin d'hiver, avec fontaines lumineuses, arbustes et fleurs électriques servira de superbe promenoir.

Le salon de lecture sera réservé aux personnages officiels (corps diplomatique, ministres, bourgmestres, échevins, etc.). Le fumoir actuel contiendra le buffet froid. Les deux nouveaux salons récemment construits serviront de refuge aux amateurs de farniente et de tranquille conversation. On dansera dans la grande salle.

Le souper sera servi, pendant le repos, dans la salle

(Voir la suite a la 4e page).

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

du café, transformée, pour la circonstance, en véritable jardin de Flore.

Plusieurs officiers du régiment de hussards, de la garnison de Melun, des divers régiments de ligne et de chasseurs de Lille, Maubeuge, etc., ont accepté l'invitation de la *Chambre de Commerce* et assisteront, en uniforme, à cette fête, qui procurera de fructueuses recettes au commerce de luxe de la capitale.

∴

Soirée select jeudi à Verviers dans les salons de M. Peltzer. Toute l'aristocratie locale.

Grand succès pour le quatuor Kefer, pour une chanteuse-amateur et surtout pour Marcel Lefèvre dont les compositions spirituelles d'actualité ont provoqué l'enthousiasme.

LANOLINE Crème de Toilette **LANOLINE**

Meilleur remède contre les brûlures, coupures, contusions.

Souverain pour l'entretien de la peau, surtout chez les petits enfants et pour la conservation du teint.

Meilleur remède contre les hémorrhoïdes et affections de la peau.

Se trouve dans la plupart des pharmacies et drogueries.

PLANTES
fin de siècle

PLANTES
NATURELLES SÉCHÉES
ET RAVIVÉES
par un procédé nouveau
Breveté S. G. D. G.

MAISON
A. Dassonville
17, Rue de la Madeleine
BRUXELLES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)

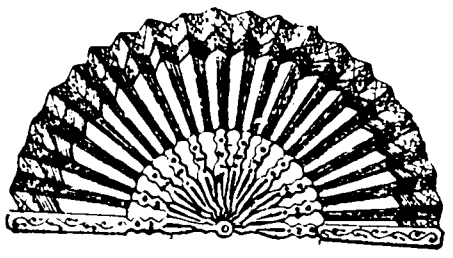
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° **1407.**

Jean BARDIN fils
COIFFEUR DE S. M. LA REINE
24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles
ANCIENNEMENT N° 16
Au numéro 24
Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures
Au numéro 26
Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure
Installations des plus confortables.
(Téléphone 1011)

AU MERVEILLEUX
FABRIQUE D'ÉVENTAILS ET D'ÉCRANS
58-60, rue Neuve, BRUXELLES

MONTURES ET RÉPARATIONS
Feuilles préparées pour la peinture



Riche collection
d'Éventails en dentelles et plumes
BIJOUX DE FANTAISIE
SPÉCIALITÉ DE
Similis Diamants et de Bijoux en tous genres
CHOIX CONSIDÉRABLE
de Bijoux de Deuil et Demi-Deuil, etc., etc.
RIVIÈRES
SPÉCIALITÉ DE BIJOUX DE THÉATRE
Objets pour cadeaux

LOMBARTZYDE
NIEUPORT-BAINS. DIGUE DE MER
Terrains à vendre pour bâtir
PRIX PLUS AVANTAGEUX QU'AILLEURS
S'adresser VILLA CROMBEZ

ALHAMBRA-EDEN

Bureau 7 3/4 h. — Rideau 8 1/4 h.

PROGRAMME

PREMIÈRE PARTIE

1. Orchestre.
2. Ouverture.
3. **Mlle NEUMANN** et ses chiens.
4. Mlle Odette, chanteuse de genre.
5. M. Vélardy, danseur.
6. **GAINES and THOMPSON**, clowns burlesques.

10 minutes d'entr'acte

DEUXIÈME PARTIE

1. Ouverture.
2. **ROFIX**, équilibriste.
3. **Mlle AIMEE GARNIER**, gommeuse.
4. **LES CASTAGNAS**, clowns musicaux.
5. **RHEYAL**, chanteur imitateur.

10 minutes d'entr'acte

TROISIÈME PARTIE

1. Orchestre.
2. **M. & Mme O. DONNEL**, les célèbres instrumentistes avec leurs nouveautés musicales et leurs surprises électriques.
3. Orchestre.
4. **Mlle AIMÉE GARNIER**, gommeuse.
5. **KARMA**, dans ses périlleux travaux aériens.

Orchestre sous la direction de M. Robert de l'Eden de Paris

N. B. — La direction se réserve le droit, en cas d'indisposition d'artiste ou autre cause, de changer le programme.

BUFFET DU THÉATRE DE L'ALHAMBRA
Bock Wielemans-Ceuppens : **25** centimes.
Champagne Saint-Arnaud frappé, le gobelet : 75 centimes.
Toutes les consommations sont de premier choix.

THÉATRE MOLIÈRE
DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau : 7 1/2 h — **Direction : Paul ALHAIZA.** — Rideau : 8 h.

Un Monsieur qui prend la mouche

Comédie en un acte
mêlée de couplets, par MM. Marc Michel et Labiche

DISTRIBUTION :

Alphonse de Beaudéduit	MM. THYS.
Bécamel	CHARVET.
Jurançon	LANIER.
Cyprien, domestique de Bécamel	GÉRARD.
Dominique, domestique de Beaudéduit	CHARLES.
Cécile, fille de Bécamel	Mlle J. CAZA.

DON CÉSAR DE BAZAN

Drame en 5 actes
mêlé de chant, par MM. Dumanoir et d'Ennery

DISTRIBUTION

Charles II, roi d'Espagne	CHATELAIN.
Don César de Bazan	P. ALHAIZA.
Don José de Santarem	FILLOD.
Le marquis de Montéfior	THYS.
Un capitaine	CHARVET.
Un batelier	LANIER.
Don Luis	GÉRARD.
Don Ramon	ARNOLD.
Un juge	JULIEN.
Un alcade	ALFRED.
Férez	MOREL.
Un soldat	L. MAUREL.
Un domestique	CHARLES.
Maritana	Mmes MADELEINE MAX.
Lazarille	P. LARMET.
La marquise de Montéfior	POMMERET.

Alcade, soldats, juges, seigneurs, hommes du peuple, etc.

PROGRAMME DE LA SEMAINE

Monnaie. — *Joli Gilles, le Toréador, Coppélia, Lohengrin, la Flûte enchantée, Cavalleria Rusticana.*
Galeries. — *L'Oncle Célestin, les Pantins de Violette, Miss Helyett.*
Parc. — *Amoureuse, la Danseuse au couvent, le Gendarme.*
Molière. — *L'Auberge des Mariniers, Don César de Bazan, Un Monsieur qui prend la mouche, Fanfan-la-tulipe.*
Alhambra-Eden. — Spectacle varié.
Vaudeville. — *Le Wagon 513, Clo-Clo.*
Théâtre Flamand. — *De Twee Weezen, André Vésale, Prima Donna, Koppelarij.*
Alcazar. — *Bruxelles fin-de-siècle.*
Théâtre de Schaerbeek. — *L'As de trèfle.*
Scala. — Spectacle varié.
Cirque Royal. — Spectacle varié, *Au Congo.*
Cirque Corradini (boulevard Jamar). — *La piste tournante,* spectacle varié.
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées, plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin.

LES MAGASINS DE MUSIQUE DE
J.-B. KATTO
SONT TRANSFÉRÉS
52, RUE DE L'ÉCUYER
(CI-DEVANT FOIRE DE LEIPZIG)

Grand choix de Peignoirs,
Robes de chambre et Jupons
Amazones.
MAISON DUMAS
Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44
Robes et
Costumes de chambre pour
hommes, costumes pour la Magistrature

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

Parfumerie Spéciale
aux **VIOLETTES du CZAR**
Bouquet Sympia
Essence Concentrée
pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :
Norbert DE KEYN, à Bruxelles

MUSIQUE
GRAND CHOIX DE MUSIQUE CLASSIQUE ET MODERNE
Envoi à vue pour la Ville, en Province et à l'Etranger
Le catalogue général vient de paraître et sera envoyé gratuitement sur demande.

ABONNEMENT DE MUSIQUE
Cent cinquante mille (150,000) numéros

CONDITIONS

ON PEUT S'ABONNER : **I**

A. Pour un mois	5 frs.	Les abonnés de la ville reçoivent, d'après leur propre choix, 10 cahiers par semaine. Ceux de la province, 30 cahiers à la fois pour un mois.
B. Pour trois mois	12 »		
C. Pour six mois	18 »		
D. Pour un an	30 »		

Pour le n° 1 seulement, il est créé des demi-abonnements aux prix de 2-50, 6, 9 et 15 francs; partitions d'opéras exceptées.

II

ABONNEMENT AVEC PRIME

Les abonnés peuvent conserver, **en toute propriété et à leur choix**, de la musique jusqu'à concurrence du prix de leur abonnement.

A. Pour trois mois	18 frs.	Mêmes conditions que sous n° 1.
B. Pour six mois	30 »	
C. Pour un an	50 »	

III

Abonnement aux partitions pour un mois, fr. 2-50.

Les abonnés ont droit à la lecture des ouvrages suivants :
Musique de Chant, de Piano et pour Instruments
SCHOTT, Frères
ÉDITEURS
Montagne de la Cour, 82, à Bruxelles.

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

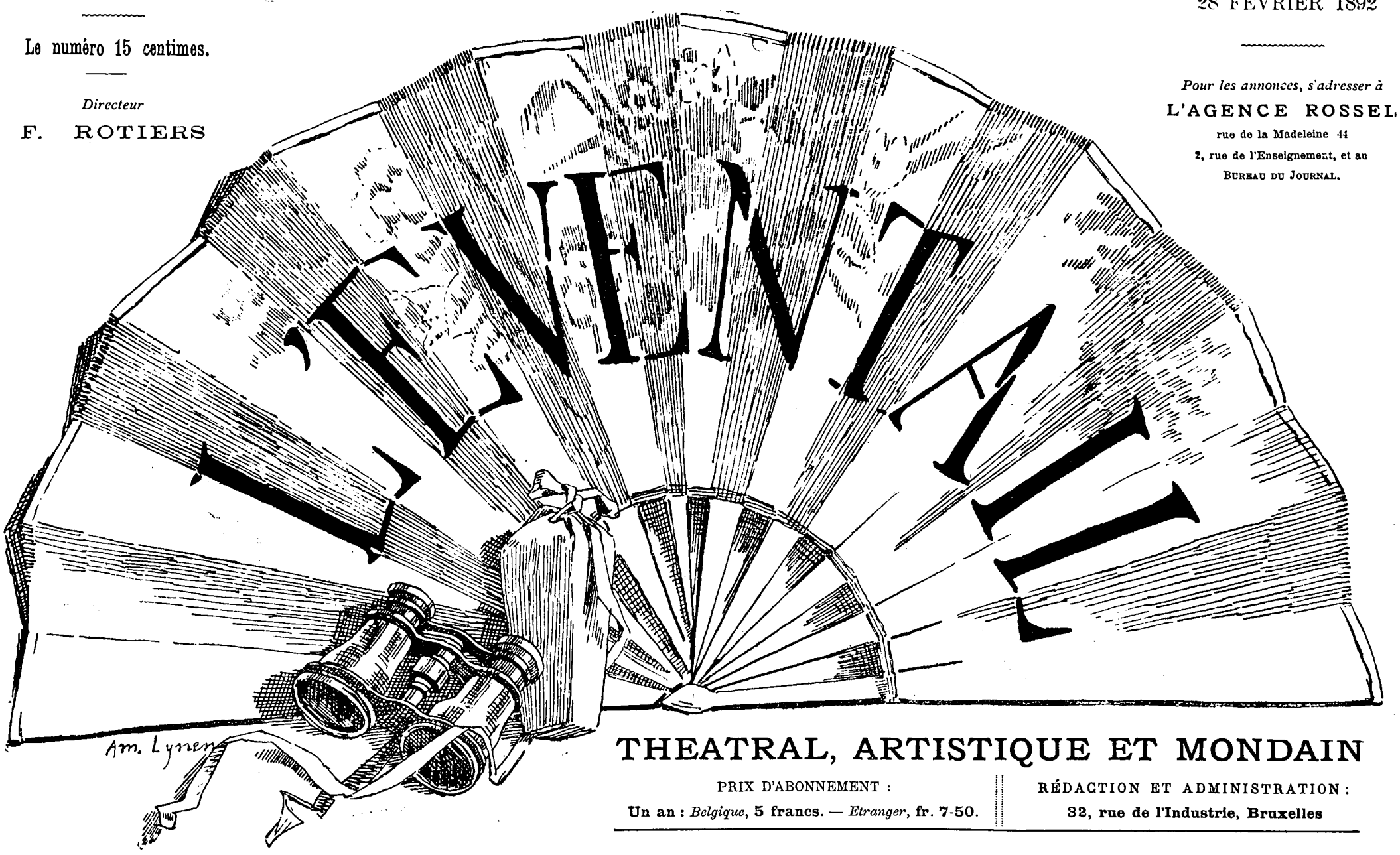
CINQUIÈME ANNÉE. — N° 23.

28 FÉVRIER 1892

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
BUREAU DU JOURNAL.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'Eventail est en vente chez M. Julien Morel, à *la Chronique;* chez Mme Istace, rue du Marais et Galerie du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord) et à l'aubette du Parc.

PRIME A NOS ABONNÉS

Les abonnés de l'**EVENTAIL** pourront acheter chez M. **J.-B. KATTO**, éditeur de musique, 52, rue de l'Écuyer, la partition du **Rêve** au prix de **15 francs** au lieu de 20 francs, et celle de **la Fille de Fanchon la Vielleuse** au prix de **fr. 11-25** au lieu de 15 francs.

AVIS

Une partie de nos abonnements devant se renouveler le 1er avril, les nouveaux abonnés recevront gratuitement l'Éventail *jusqu'à cette date.*

Le directeur de l'Eventail, *absent jusque fin mars, prie ses correspondants d'adresser leurs communications au bureau du journal, 32, rue de l'Industrie.*

Courrier de la Semaine

CAVALLERIA RUSTICANA

Des voyageurs nous ont raconté les scènes de hurlements et de gesticulation, les vaudevilles furieux par lesquels les Italiens ont témoigné de leur admiration pour *Cavalleria Rusticana* et pour le jeune Mascagni, son auteur, le sauveur, avec M. Sonzogno, de la musique italienne agonisante.

L'éditeur qui avait imaginé ce concours, à la manière des journaux de mode, et qui avait fait sortir de la foule le jeune bateleur de musique en tournée d'opérette, organisa immédiatement l'exhibition universelle de sa curiosité locale; sa réclame couvrit le monde, les petits billets au nom de Mascagni tombèrent du ciel de tous les pays sur la terre et *Cavalleria*, transportée de ville en ville, de pays en pays, en rigoling-car, amassa sur son passage, à sa suite, les badauds qui n'attendent que le défilé d'une cavalcade de chienlit pour croire à la vie. Le badaud est international de sa nature. L'Allemagne, patrie des grands musiciens, applaudit Mascagni à faire croire qu'on y avait transporté *Cavalleria* dans un petit morceau de son pays natal.

Il en résulta que la France, en haine de MM. Crispi et de Caprivi, siffla un peu *Cavalleria*. La France avait mis les poings sur les *i*, comme disait un critique et la politique avait eu l'air de sauver l'art.

Cavalleria vient de faire solennellement son entrée à la Monnaie. On l'a reçue avec des égards. Un caricaturiste a pris la binette des deux badauds en chef au moment de la réception : l'un petit et gros, l'autre grand et maigre; au fond le public leur fait une ovation. C'est une des plus belles soirées que la Monnaie ait eues. La scène qui représenta *Fidelio*, *la Walkyrie*, *Siegfried*, n'a jamais été à pareille fête de luxe et de plaisir. Pendant que les chanteurs et l'orchestre se démènent, suant à grosses notes leurs refrains de rue, on dirait qu'un peu du débraillé de cette musique passe dans la salle, dans les loges, mettant le public à l'aise. C'est un soir de chaleur artistique; on se déshabille de toute contrainte. Les gens qui sortent à l'entr'acte, entendent les trompettes à bouquin qui « meuglent » l'arrivée du carnaval prochain et cela ne les étonne pas; les trompettes sont dans le ton.

Quelle délivrance! « Plus d'art nébuleux et abstrait, symbolique et mélancolique, hiératique et apocalyptique... » Plus d'art enfin! « C'est tout bêtement la vie. » Naturellement, puisque c'est vulgaire! Ah! cette chère vulgarité; nous y revoilà, enfin! Comme on se retrouve! Quel bien-être nous apporte « cette musique qui ne fait pas de manières, cette musique qui n'est point tant dégoûtante et dont les hommes sains s'accommodent *comme dit Sganarelle* » (1).

La suprême hygiène serait de marcher à quatre pattes!...

Avez-vous remarqué comme les gens qui font profession de vulgarité citent souvent Molière? Chez eux, cette citation est un symptôme. « Je vis de bonne soupe et non de beau langage », disait un ministre des beaux-arts. Dans le potage de M. Mascagni nagent des chignons de vieille femme ivre, mais il est gras à souhait; oh! oui, il pue la graisse!

La musique de M. Mascagni appartient au règne animal. C'est de la musique sans moralité esthétique. Elle a eu ses succès de foule. Ce sont des succès canailles.

L'aventure bruyante de *Cavalleria* relève de la chronique; elle intéresse les mœurs; elle ne relève pas de la critique d'art. Elle n'a rien de commun avec la liquidation artistique qui s'est faite là-bas depuis des années. Elle est plutôt, dans son décor de réclame italo-américaine, avec le *Sécolo* pour papier de fonds, une manifestation de la banqueroute de vie que de la banqueroute d'art.

Entre certaines œuvres discutables de l'école italienne en décadence et ceci, il n'y a pas de comparaison possible. Le *Mefistofele* de Boïto était une œuvre de valeur avec de belles pages; la *Gioconda* de Ponchielli était encore une œuvre sans guère de valeur, mais une œuvre.

Cavalleria est quelque chose d'innommable; une partition inférieure à la partition de telle opérette, sans inspiration, sans écriture, de création nulle.

Je ne sais rien qui soit aussi pauvre et aussi grossier : maladroite mise en pages de réminiscences; boursouflure de platitudes par un homme dépourvu non seulement de culture, mais même de sens musical, ce qui étonnera la légende.

L'aventure était repoussante, mais elle était acuriosante. MM. Stoumon et Calabresi ont tenu à nous la faire toucher aussi. Ils ont loué le phénomène.

Mantegazza qui vient d'ouvrir un musée de psychologie où il consignera sans doute des souvenirs de cette histoire, pourra se payer leur tête en photographie avec celle de tous les directeurs qui ont monté *Cavalleria*. Mais comme ces expériences, pour être utiles — peut-être! — empestent douloureusement, je suppose que les directeurs qui ont forcé leurs artistes à y prendre part, vont leur faire le lendemain une visite d'excuse et de condoléance.

Ces artistes étaient M. Flon, Mmes de Nuovina, Wolf, de Béridèz; MM. Seguin et Dupeyron.

HENRY MAUBEL.

Le répertoire classique, pris à petite dose, à titre de réaction contre notre répertoire très nerveux, offre des attractions très goûtées par le public qui n'est pas dans le train. Pour celui-ci, Molière est une révélation, car la bourgeoisie ne compte pas d'auteur de génie plus moderne que lui. MM. Augier et Ohnet ne sont que des mannequins en présence de ce vivant Molière. Le genre d'observation menue et pas très haute qui fut leur objectif à tous les trois, a trouvé avec Maître Poquelin son apogée.

On ne fera plus revivre un monde, des mœurs, des préoccupations si moyennes avec autant de vivacité et d'esprit.

Aussi, chaque fois que l'on reprend à Bruxelles, avec de bonnes interprétations, les comédies de Molière, le public y prend-il un très sincère plaisir. MM. Coquelin et Mlle Lynnès sont venus cette semaine aux Galeries jouer *le Malade imaginaire* et *le Dépit amoureux*. Public très attentif et charmé par une interprétation fine.

M. Dûrieux, l'actif directeur du Théâtre des Galeries, peut recommencer la partie. On reviendra en masse entendre Coquelin oncle et Coquelin neveu, et la vive Mlle Lynnès.

Très brillante reprise de *Miss Helyett*, lundi, aux Galeries. La piquante et gracieuse opérette de Boucheron et Audran, malgré la glorieuse carrière fournie l'an dernier, a obtenu un succès très vif. La salle était bondée, et le nombreux public a fait à l'œuvre un accueil aussi chaleureux que s'il s'agissait d'une nouveauté.

L'interprétation est d'ailleurs excellente. Mlle Tilma, dans le rôle si gracieux de Miss Helyett, a retrouvé tout son succès de l'an dernier et on ne lui a ménagé ni les bravos, ni les rappels. Mlle Lucy Villiers est une Manuela jolie, très jolie et qui chante avec distinction. M. Boyer, un nouveau venu, a eu sa part de succès; la voix est charmante et le jeune baryton chante agréablement. Un peu plus de laisser aller ne nuirait pas à son jeu. *Miss Helyett* est assez jolie, pour que l'on s'enflamme. Mme Raimbault est demeurée la senora majestueuse, la belle mère imposante et crispante qui fit tant rire l'an dernier. On lui a fait un succès après son duo pathétique avec Puycardas. Et ce dernier, M. Debeer, très en verve, a trouvé d'amusantes saillies dans un rôle que M. Minart avait marqué de sa personnalité. Pour le reste, pas de changement. M. Guffroy est toujours excellent en pasteur; M. Schey, très en voix dans le duo de l'album, a fait bisser ce duo. M. Vandam est un général gaga très comique. Mlle Lekain est agréable, et Mlle Bellini enfin, fait un guide pyrénéen très affriolant.

En somme, excellente reprise qui permettra à M. Durieux de monter tout à son aise les nouveautés et les résurrections qu'il propose de nous offrir.

Le Théâtre du Parc est à la veine cet hiver : il ne compte pas un insuccès et il n'est pas une interprétation qui n'ait été trouvée d'un ensemble parfait.

Cette semaine, l'honneur de la maison est allé à M. Pierre Decourcelle et à son réjouissant *Gendarme*.

Le sujet de la pièce tient en peu de mots. Le jeune et élégant Lagardette était intéressé dans la Maison Morisson et Cie. A la suite d'une liquidation, il se crut lésé par son patron d'une somme de deux cent mille francs. Il fit menace de procès et Morisson lui offrit en mariage sa fille Suzanne pour établir la balance. Tout alla bien d'abord. Mais un beau jour, madame, ayant appris la façon dont elle avait été balancée, se fâcha et rompit tout commerce avec son époux. Celui-ci essaya d'abord de la jalousie pour ramener Suzanne, et fit la cour à la femme incandescente de son ami Chassenard. Mauvais moyen... car Suzanne, ayant appris la chose, fut indignée et fit mine d'écouter les déclarations du jeune Beauplanchet. Le mari, jugeant que deux amants valent mieux qu'un, imagine de jeter au travers de cette intrigue ébauchée un troisième larron, Croix-Mitaine, et la femme, placée entre ces deux aventures, revient finalement à son mari, après que les deux amants

(1) Voir un journal quotidien.

ont fait, l'un contre l'autre, pour le compte de l'époux, l'office de gendarme.

Il y avait là, comme vous le voyez, de quoi faire une comédie, voire un drame, mais la comédie eût été un peu mince et le drame trop lugubre; l'auteur a préféré nous amuser, tout simplement, de là le léger, spirituel et désopilant vaudeville que nous venons d'acclamer. Je ne vous dirai pas toutes les tortures que le mari ingénieux inflige à ses intimes amis, Beauplanchet et Croix-Mitaine; on ne peut pas se venger plus spirituellement d'amoureux qui veulent vous prendre votre femme et on ne peut pas les éconduire à la fin avec plus de raillerie que n'en met Lagardette à boire à leur santé, en prenant dans ses bras sa Suzanne reconquise.

C'est délicieusement mené, avec une bonne humeur, très naturelle et plus de distinction qu'on n'en trouve généralement dans les vaudevilles d'à présent.

La pièce est littéralement « brûlée » par les excellents comédiens de la troupe de M. Candeilh qui tous méritent une part d'éloges : Mmes Jane Berty et Besnier, MM. Dubosc, Dubroca, Charpentier, Murray et Violette.

Suzanne, c'est Mlle Berthe Cerny, la femme élégante et l'exquise comédienne pour laquelle, depuis un mois, nous épuisons le dictionnaire afin d'y trouver tous les termes susceptibles d'affirmer notre admiration.

Son interprétation, très fantaisiste, qui n'obéit ici comme ailleurs qu'aux caprices de sa nature nerveuse et piquante, est de celles qui charment et grisent à la fois. Nous ne connaissons pas en ce moment, à Paris, de comédienne plus séduisante.

On vient de reprendre au Théâtre Molière *Fanfan la Tulipe*, une pièce en six actes de Paul Meurice.

Mme de Pompadour en est l'héroïne avec le brave Fanfan pour défenseur amoureux, dans les petites aventures dont est fabriquée la pièce.

« Fanfan, disait M. de Saint-Victor, dans son compte rendu de *la Presse*, fait bravement son métier de chevalier de la belle marquise. Il la rencontre pour la première fois dans l'antre de la sibylle, dans le cabinet de la Bontemps, une tireuse de cartes à qui Mme de Pompadour, déguisée en grisette, est venu demander la bonne aventure.

Une émeute, payée par M. de Maurepas, l'attend à la porte. Fanfan met flamberge au vent et chasse bien loin cette canaille, puis il ramène la belle, tremblante sous ses coiffes, et le soldat qui croit n'avoir sauvé qu'une jolie modiste, risque un bout de déclaration. La scène est charmante, pas un mot de trop, pas une dissonance. La marquise n'est pas insensible à l'amour ardent et naïf de Fanfan. Elle s'y réchauffe comme elle ferait à un feu de pâtre en plein vent, rencontré au milieu d'une chasse; que cette franche odeur lui semble douce au sortir des petits boudoirs de Versailles! Elle n'encourage pas son grand amoureux, mais elle le laisse dire... puis la divinité rentre dans son nuage; elle repart pour l'Olympe, en jetant à son soldat, comme elle le nomme, un regard qui vaut un diamant. En vérité, le roi Louis XV l'a échappé belle!

Telle est cette scène, moins son charme et l'adresse de fée avec laquelle elle est tissée maille à maille. C'est le filet de l'*Iliade* brodé au tambour. Mars et Vénus y sont pris... en simple délit de marivaudage. Quand on a logé ensemble à une si belle étoile, on se retrouve. M. de Maurepas et son âme damnée, le baronnet Fitz-Onnal, veulent perdre Mme de Pompadour, et ils ont la plaisante idée de choisir Fanfan pour cette œuvre pie. Mais Fanfan a vu le jeu de l'impresario qui le prend pour sa marionnette. Il se laisse engager, costumer, puis il joue la pièce à sa manière, déjouant les intrigues, déconcertant les complots.

Le drame a l'entrain de son héros; il est gai, brave, résolu. Il a le rire aussi facile que les larmes. Il dérange l'histoire avec tant de tact qu'on n'ose pas crier à l'invraisemblance. Si son action intéresse, ses épisodes enchantent. »

Nos lecteurs nous sauront gré de leur avoir donné ce bout d'appréciation, collaboration posthume d'un critique illustre, qui était bien placé pour juger à leur valeur les pièces du genre romantique.

Fanfan la Tulipe fut représenté pour la première fois sur le Théâtre de l'Ambigu-Comique, le 5 novembre 1858. Il eut une centaine de représentations et fut repris à plusieurs reprises.

Cette belle carrière justifie la place privilégiée que vient de lui donner M. Alhaiza dans cette exposition rétrospective de théâtre qu'il a organisée depuis quelque temps. En effet, des soins tout particuliers ont été apportés à la mise en scène de l'œuvre de M. Paul Meurice, dont M. Alhaiza a pris le principal rôle, et l'on a vu des critiques graves s'éveiller à ce rappel d'un nom d'écrivain qui met ce drame un peu en dehors et au-dessus des drames ordinaires de l'époque.

La bonne mise au point de la pièce, un certain luxe de costumes de la part de certaines artistes, — faut-il encore citer Mme Max dont la dernière toilette et la dernière coiffure surtout sont merveilleuses? On peut citer au moins Mlle Larmet, gracieuse ici d'une façon très originale et très caractéristique dans ses toilettes d'un archaïsme délicat, qui lui donnent par moments des airs d'authentique et charmant pastel, — l'excellente interprétation des rôles, enfin, assurent à cette résurrection un vrai succès.

Ce rôle de chevalerie et de bravoure convient à M. Alhaiza, qui fait un Fanfan de crâne mine et de galante allure, à cheval surtout sur un vrai cheval prêté par M. Wulff, un cheval vivant et remuant, bien nourri, qui ménage à Fanfan des entrées à sensation et l'emporte au petit galop vers les champs de bataille, dans la coulisse. Toutes les dames frémissent et applaudissent avec enthousiasme le beau cavalier Fanfan, si enjoué, si enthousiaste, qui dit les scènes galantes avec une délicatesse spirituelle et une distinction que la fantaisie de la pièce lui permettent.

Mme Max joue avec élégance et finesse le rôle de la marquise de Pompadour; les autres personnages sont interprétés avec talent par Mlles Larmet et Caza, MM. Munié, Charvet, Châtelain, Fillod et Dutertre.

N'oublions pas de citer M. Dumont, l'habile décorateur du théâtre, qui a contribué pour sa part à encadrer joliment les épisodes de cette pièce, où les décors en plein air et les coins pittoresques abondent.

Les premières soirées de *Fanfan* ont fait des salles splendides et les principaux passages de cette pièce qui renferme comme *Don César* des morceaux de vraie comédie, ont merveilleusement « porté ».

Le *Cercle des Arts et de la Presse* a entendu mercredi la conférence de M. Louis Frank, le jeune avocat publiciste qui a attaché son nom aux revendications féminines, par la publication du remarquable ouvrage qui a rendu son nom célèbre tant à l'étranger qu'en Belgique.

L'auditoire élégant, qui se pressait dans la jolie salle du Cercle, a vivement applaudi l'aimable avocat de la femme, et sa cause, gagnée d'avance, est de celles qui charment et intéressent.

Il a soutenu, par d'irrésistibles arguments, tirés de l'histoire et des statistiques, qu'il fallait supprimer l'autorité maritale; admettre la femme à tous les emplois et lui donner les droits politiques qui sont le privilège de l'homme.

Cette conférence, bourrée de faits et de chiffres, trop courte au gré des auditeurs et surtout des auditrices, a valu à M. Frank le plus brillant succès.

Elle fut suivie d'un concert où l'on entendit Mlles Hélène Schmidt, pianiste, Malvina Schmidt, violoncelliste, Jeanne Pisart, harpiste, Josette Buol, cantatrice et M. Henri Verbrugghen, violoniste.

Grand succès notamment pour le *Chant du Sommeil*, fragment des *Voix de la Nuit*, divisé en trois parties : le Sommeil, la Poésie, l'Amour, de M. G. Weiler, le dévoué secrétaire du Comité des fêtes.

Pour finir, un monologue (*Les Gros Dindons*), de Chabrier, par M. Danlée, et quatre chansonnettes par notre spirituel chansonnier Lefèvre, d'un esprit à la fois si fin et si distingué.

Remarqué : la *Chanson franco-russe*.

On a beaucoup ri à *l'Essor*, l'autre soir. A part quelques intermèdes remplis par ses camarades du Cercle, le désopilant Amédée Lynen a fait, à lui seul, tous les frais de la fête. La romance de *l'Arabe et son Chameau*, détaillée par ce pince-sans-rire, est une trouvaille. On a applaudi avec enthousiasme la lecture « à voix basse » des *Sept Conserves*, fine tranche de critique des ouvrages du Shakespeare gantois par le Shakespeare de *l'Essor*.

Trépignements frénétiques à la chute du rideau sur la scène finale de *Ame opaque*, mystère symbolique en vers soufflés, concaves et convexes, soupirés par plusieurs voix invisibles, une main et deux personnages atteints de la grande et de la petite névrose.

Public d'artistes, peintres, statuaires, journalistes, musiciens : MM. Verwée, Dillens, Heymans, Binjé, Frédéric, Verhaeren, Taelemans, Vanderhecht, Samuel, Victor de la Hesbaye, baron de Haulleville, De Molder, Kefer, etc.

Nos félicitations au zélé secrétaire, M. Léon-G. Le Bon, à qui l'on doit la réussite de la partie matérielle de la fête.

Choses de Théâtre

Matinées d'aujourd'hui :

A une heure et demie, au Molière, *Don César de Bazan*, *Un Monsieur qui prend la mouche*.

A deux heures, à l'Alcazar, *Bruxelles fin-de-siècle*.

A trois heures, au Cirque royal, *Au Congo*.

Au Musée du Nord, représentation variée.

MM. Stoumon et Calabrési ont engagé pour la saison prochaine, en qualité de baryton d'opéra comique, M. Huguet et, comme contralto, Mlle Armand.

M. Huguet, un ancien pensionnaire des Folies-Dramatiques, est actuellement au Grand Théâtre de Lyon et Mlle Armand fait partie de la troupe lyrique de Marseille.

M. Flon est engagé pour la saison prochaine, en qualité de premier chef d'orchestre.

Mlle Darcelle est réengagée.

Les directeurs de la Monnaie sont à la recherche d'un fort ténor.

Ils ont fait de brillantes propositions à M. Muratet, mais cet artiste a préféré traiter avec l'Opéra.

MM. Stoumon et Calabresi ont voulu alors engager M. Massart. Ils ne se sont point entendus sur le chiffre des appointements.

Les beaux soirs de *Lohengrin* sont à leurs déclin. Nous voulons bien reconnaître que l'interprétation de l'œuvre de Wagner à la Monnaie a été la plus honorable de la saison et que les artistes s'y sont distingués.

Mais ce qui manque souverainement, c'est la discipline de scène. Le relâchement s'est accentué à chaque représentation. Si les directeurs de la Monnaie veulent encore extraire de *Lohengrin* quelques recettes, nous leur conseillons un sérieux raccord. Les chœurs ont besoin de refaire connaissance avec le diapason, et M. Flon serait bien aimable de modérer les transports des choristes qui n'observent plus une seule mesure et crient à tue-tête les phrases chorales les plus délicates.

D'un abonné de le Monnaie :

« A l'occasion des fêtes du carnaval, M. Pietro Mascagni, assisté de ses intelligents « managers » du Théâtre de la Monnaie, a eu l'excellente idée d'organiser un voyage circulaire dans toutes les plus vieilles partitions de la vieille Italie avec crochet dans le pays « du Bon Tabac ».

A propos de *Cavalleria*, un confrère disait dernièrement que la nouvelle de Verga qui a servi de thème à l'Opéra avait été traduite pour la première fois en français par un Belge. Ce Belge est M. Georges Eekhoud, l'auteur de *la Nouvelle Carthage*, *les Kermesses*, *les Milices de saint François*.

Le confrère ne s'était pas souvenu du nom.

***

C'est demain lundi, décidément, que le conseil communal aura à s'occuper de la concession du Théâtre du Parc. Le cahier des charges, paraît-il, ne sera pas modifié et il ne sera pas fait appel à des candidats nouveaux, puisque dans le comité secret qui suivra la séance, sera nommé le futur directeur.

M. André aura fini par comprendre qu'il était plus que temps de prendre une détermination.

Le Gendarme a été offert jeudi en spectacle au public de la Grande-Harmonie. La salle du Théâtre du Parc était archicomble comme à la première et la soirée n'a été qu'une suite ininterrompue d'éclats de rire, d'applaudissements et de rappels pour Mlle Berthe Cerny et les amusants interprètes de la pièce de M Decourcelle.

Jeudi, 3 mars, au Théâtre du Parc, reprise de *Ma Cousine*.

On sait le succès qu'y obtint l'an dernier Mlle Berthe Cerny, la créatrice du rôle de Riquette à Bruxelles..... Tout un mois de salles combles et de soirées triomphales!

C'est ce rôle de haute fantaisie qui a surtout mis en relief l'art de la jolie comédienne; ses nombreux adorateurs seront heureux d'aller l'applaudir à nouveau dans cette interprétation exquise à laquelle se rattachent ses plus francs succès.

La direction du Parc est forcée de presser un peu les représentations de Mlle Cerny, à cause du contrat passé avec M. Antoine, en vertu duquel le directeur du Théâtre Libre doit venir occuper le 10 mars la scène de la rue de la Loi.

Voici la distribution de *Ma Cousine* :

MM. Murray (Champcourtier), Charpentier (Raoul), Dubroca (Gaston), Mmes Cerny (Riquette), Esquilar (Clotilde), Mégard (Victorine), Toudouze (Mme Berlandet).

Ce n'est pas trois, mais deux représentations que la troupe du Parc ira donner à Liége avec Mlle Cerny.

On jouera *Amoureuse* et *le Gendarme*.

Il avait été question d'une grande tournée européenne qu'aurait faite cet été la troupe complète du Théâtre du Parc.

Tout était prêt, les engagements signés. Le projet a dû être abandonné à cause des exigences, absolument inacceptables, des deux principaux artistes.

***

Les représentations de *Fanfan la Tulipe* ne se prolongeront sans doute pas au delà de la semaine prochaine. Les personnes qui désirent voir la pièce de Paul Meurice devront donc se hâter; dans une huitaine de jours, elle sera remplacée sur l'affiche par *l'Ange de minuit*, la pièce à l'étude que nous avons annoncée. La première de *l'Ange de minuit* aura lieu au bénéfice de M. Charvet, l'excellent artiste et régisseur général du Théâtre Molière.

Nous n'avons pas besoin de rappeler au public les qualités de comédien de M. Charvet, qui s'est toujours montré si consciencieux et spirituel avec tant de mesure et tant de sobriété dans la composition de ses rôles comiques. M. Charvet est un des pensionnaires les plus anciens et les plus dévoués de M. Alhaiza. Il a participé aux plus méritoires campagnes du petit théâtre, notamment aux premières matinées littéraires, où il créa le rôle du Roi dans *le Carrosse du saint Sacrement*.

Récemment, lors de la matinée du mois de décembre et des représentations de *Griselidis*, il venait d'être très sérieusement malade, ce qui ne l'a pas empêché de se dépenser au travail de la régie et de prendre sa part du surcroît de besogne que ces spectacles apportaient au personnel de la scène.

Les habitués du Théâtre Molière saisiront cette occasion de lui témoigner leur sympathie et leur estime.

***

Notre confrère Fritz Lutens, de *la Gazette*, vient de faire recevoir, au Vaudeville de Bruxelles, une comédie-vaudeville en un acte. Titre : *Des Bas Noirs*.

Des Bas Noirs passera certainement dans le courant de l'année.

Le même confrère vient de terminer une comédie moderne, très moderne même, en trois actes : *Rastaquouère*. Des démarches sont faites en ce moment pour la représentation de *Rastaquouère* sur une grande scène parisienne. Allons, bonne chance!

***

Après les représentations de la revue, M. Malpertuis va tenter de donner l'opérette à l'Alcazar.

Le spectacle de début se composera de *la Périchole*, avec Mme Lesœur et M. Minart.

***

Le spectacle de la Scala est en ce moment des plus attrayants. Au programme très varié, nous remarquons Mlle Alexandrine, une chanteuse d'un type très spécial et d'une grosse joyeuseté; les *Crescendos*, des clowns stupéfiants; John Patty, qui se joue des lois de la pesanteur avec un sans-gêne vraiment audacieux; la *Reine de l'air*, enfin, dont les mystérieuses excursions dans l'atmosphère font sensation.

***

La vogue est au Cirque Corradini; le vaste amphithéâtre du boulevard Jamar ne désemplit pas et la direction ne s'endort pas sur ses lauriers; bien que sa troupe soit déjà de toute première force, elle vient d'ajouter au programme un numéro dont la beauté et l'inédit feront sensation : *les Marbres de l'antiquité*, tableaux d'histoire, exécutés d'après les groupes du Musée Dorvald de Copenhague, par 20 personnes et des chevaux sur deux pistes tournantes.

Ce spectacle tout nouveau, pour lequel la direction a fait de grands frais, a été monté avec un soin très artistique par M. F. de Blanche, premier maitre de ballet de S. M. I. l'empereur de Russie.

Aujourd'hui dimanche, deux représentations : en matinée à 3 heures et le soir à 8 heures.

***

MM. Pierre Decourcelle et Marcel Lefèvre vont collaborer à une pantomime.

***

Mme Sibyl Sanderson rentrera à Paris, le 6 mars, retour de Saint-Pétersbourg.

***

On a de très bonnes nouvelles de Mlle Emma Calvé, dont le rétablissement ne serait plus qu'une question de jours.

***

Mme Verheyden a signé avec la direction de Lyon pour la prochaine campagne théâtrale.

C'est la troisième année que passera notre compatriote au Grand Théâtre de la seconde ville de France.

***

Le chansonnier Lefèvre se fera entendre le 3 mars, en intermède, au Théâtre du Gymnase, à Liége. Immédiatement après il partira pour Paris, afin de prendre part à la revue du Cercle militaire.

***

Le troisième et dernier concert d'œuvres modernes organisé par les *XX*, dans les locaux de leur Exposition, est fixé à vendredi prochain, 4 mars, à 2 h. 1/2.

On y entendra, en première audition, des œuvres instrumentales inédites de MM. E. Chausson et C. Chevillard, interprétées par MM. E. Isaye, Crickboom, Biermasz, Van Hout, Jacob et par M. Pierret, pianiste; des œuvres vocales de MM. Fauré, P. de Bréville, A. Magnard et J. Tiersot, chantées par Mlle Cécile Thévenet, M. Cheyrat et les chœurs.

La clôture de l'Exposition est *irrévocablement* fixée au dimanche 6 mars.

Le prix d'entrée, aux concerts des *XX*, reste fixé à 2 francs.

***

Le violoniste Laoureux donnera un concert le jeudi 3 mars, dans la Salle des Ingénieurs (Palais de la Bourse) avec le concours de Mlle Dyna Beumer et de MM. Storck et Sevenants, pianistes. Au programme : une sonate pour violon et piano de Sjogren, l'*Espana* de Chabrier pour deux pianos, l'air des *Pêcheurs de perles* de Bizet, etc.

***

Soirée des plus réussies que le Concert Duro, à la Galerie Moderne. Les honneurs de la soirée ont été pour le chansonnier Lefèvre, dont la verve étourdissante a provoqué d'enthousiastes ovations.

Grand succès aussi pour Mlles Calmien, cantatrice, Pisart, violoniste; MM. Hartmeyer, Cozyn, Kips, Verboom et Van den Plaes.

Lettre de Paris

26 février.

Le Théâtre des Variétés a donné, il y a quelques jours, la première représentation de *la Bonne à tout faire* de MM. Dubut de Laforest et O. Méténier.

Comme on le sait, la pièce est tirée d'un roman signé par M. Dubut de Laforest seul et qui eut un grand retentissement, un peu à cause de son assaisonnement pimenté et beaucoup en raison de ses très réelles qualités.

A la scène, l'assaisonnement a conservé le poivre de Cayenne comme dominante et les qualités ont quelque peu disparu dans la *condensation* forcée des formules théâtrales.

D'ailleurs, voici l'aventure que nous content MM. Dubut et Méténier.

Félicie, une servante roublarde, séduit son patron, le chef de bureau Vaussanges, se fait courtiser par ses amis de la maison, encourage les vices précoces du fils de son maitre, un jeune potache bien « d'époque », et en arrive à devenir une véritable puissance, une souveraine à tablier, qui prélève de larges impôts sur ses adorateurs, en vue de recueillir une dot grassouillette et de faire le bonheur d'un garçon coiffeur nommé Victor, qu'elle aime d'un amour des plus désintéressé.

Mais Madame a remarqué bien des choses et en soupçonne bien d'autres. Félicie, se sentant menacée, parvient à compromettre sa maitresse, et dès lors, tranquille, la bonne à tout faire se laisse même cajoler par l'amant de Mme Vaussanges, cet amant qu'elle a jeté habilement dans les bras de la femme du chef de bureau galantin.

Cependant tout a une fin : Félicie, qui a voulu trop embrasser, se voit condamnée à ne plus rien étreindre: on la chasse de la maison Vaussanges, elle s'en va, mais tout porte à croire qu'elle trouvera ailleurs des amoureux, c'est-à-dire des dupes.

Raconter, même sommairement, cette pièce, c'est en montrer les défauts, qui sont l'exagération et l'invraisemblance, invraisemblance résultant évidemment de cet inévitable *manque de préparation* qui caractérise les études de mœurs et de caractères transportées du roman à la scène.

Ce qu'on ne peut, en revanche, contester aux auteurs de *la Bonne à tout faire*, c'est d'avoir mis dans leur pièce de l'esprit et du trait, il faut rendre à Oscar ce qui appartient à Méténier et à Laforest ce qui appartient à Dubut.

Il convient également d'adresser aux interprètes les félicitations auxquelles ils ont tous droit, qu'ils se nomment Brasseur, Petit, Arnould, Cooper.

Je nomme à part M. Baron, parce qu'il est remarquablement intéressant dans le rôle de Vaussanges, et Mlle Lender, parce qu'elle est parvenue à s'acquitter convenablement de la tâche difficile d'incarner Félicie; il y a là, de sa part, un effort évident qu'il serait injuste de ne pas encourager.

A l'Odéon on a repris *les Erinnyes* de Leconte de Lisle et le meilleur accueil cette fois a été fait à l'œuvre sévère, imposante et belle du grand barde marmoréen. Mme Lerou joue Clytemnestre avec intelligence et autorité.

Le même soir, première représentation (à l'Odéon) du *Fantasio* d'Alfred de Musset

Je dois à la vérité de constater que cette fantaisie souvent originale de poète n'a pas « emballé » les populations.

Mme Réjane, qui y fait preuve du même talent que de coutume, n'y produit pas le même effet. Mme Réjane est surtout la Parisienne moderne et elle l'est si bien!

Votre compatriote, M. De Greef, s'est fait entendre dimanche dernier au Châtelet. Le distingué professeur du Conservatoire de Bruxelles a joué la *Rapsodie auvergnate*, une *Barcarolle* de Rubinstein, la *Marche nuptiale* de Grieg et la *Tarentelle* de Moskowski.

M. De Greef a été fort applaudi; la souplesse de son jeu, ses qualités de vélocité et de délicatesse, son doigté et le sens des nuances qu'il possède au plus haut degré, ont été des plus appréciés.

L'auditoire, très nombreux, a fait fête également à l'œuvre de Mme Holmès : *Au Pays bleu* et à *la Nuit persane* de Saint-Saëns, merveilleusement exécutés par l'orchestre, sous la direction de M. Colonne et interprétés magistralement par M. Engel, qui s'est montré artiste de grand talent en chantant la curieuse chanson du *Derviche*, la perle de cette composition orientale si pittoresque et si originale.

Mme Durand-Ulbach et la toute gracieuse Mlle Fériel (récitante) ont été associées au succès de M. Engel, de l'orchestre et de son chef infatigable, M. Colonne.

A.-Ch. Vogel.

Mondanités

Belle salle à la Monnaie, à la première de *Cavalleria rusticana* : S. M. la Reine et S. A. R. la princesse Clémentine.

M. et Mme Léon Lambert-de Rothschild, le sénateur et Mme De Brouckere, le chevalier et Mme de Bauer, le chevalier et Mme Gaston Hynderick, Mmes Vischers, Vischers-Van Derton, Mlles Besnard, Wellens, le capitaine et Mme Kenens, M. et Mme Cassel, M. et Mme Drugman, Mme Guillery, M. et Mme Lionel Anspach, M. et Mme Maskens, Mme Prosper Crabbe, M. et Mme Arthur Parmentier, Mmes Prosper Morren, Léon Somzée, Lenoir-Somzée, R. Reyntjens, M. et Mme Louis Steens, M. et Mlle Devaux, M. et Mme Tournay-Detilleux, M. et Mme Errera, Mme Albert Poelaert, M. et Mme Georges Parmentier, M. et Mme Joostens...

MM. Buls, De Mot, le grand maréchal de la cour, comte John d'Oultremont, les colonels Chapelié et baron Buffin, lieutenant baron Buffin, Gaston Corbisier de Méaultsart, Florent de Heusch, baron Prosper de Haulleville, Orban, Speyer, le baron de Mesnil, le baron de Woelmont, Bastin, lieutenant Oger, comte van der Straten-Ponthoz...

Du monde artiste : Mlle Carrère, M. Badiali, M. Bender, M. et Mme Cornélis-Servais, M. Emile Agniez, etc.

***

Salle comble et extraordinairement brillante à la première du *Gendarme*, au Théâtre du Parc : M. et Mme Tournay-Detilleux, le capitaine et Mme Hollanders, M. et Mme Maskens, M. et Mme Léon Lambert-de Rothschild, Mme Vischers-Van Derton, M. et Mme Oscar Crabbe, la vicomtesse de Jonghe, M. et Mme Albert Mesdach de ter Kiele, le sénateur et Mme de Brouckere, M. et Mme Vandievoet, M. et Mme Anspach-Puissant, Mme Wacrenier, M. et Mme Louis Steens, M. et Mme Victor Halot, M. et Mme Despret-Graux, le général et Mme Fischer, M. et Mme Vedrine-Crocq, le baron et la baronne de Cuvelier...

MM. le prince Ourousoff, Parmentier, baron van der Gracht d'Eeghem, le vicomte de Jonghe, Benjamin Crombez, Gilbert, Wittouck, Vanschoor, Ruelens, Empain, Georges de Bauche, vicomte de Poederlé, Fuchs...

Du monde artiste : Mmes Andrée Mégard, Toudouze, les sculpteurs Jef Lambeaux, Devreeze et Samuel, etc.

***

Le deuxième bal du Concert noble qui a eu lieu lundi dernier, a été excessivement brillant; honoré de la présence de LL. AA. RR. le comte et la comtesse de Flandre qu'accompagnait la princesse Henriette, la fête s'est prolongée fort avant dans la nuit et a été clôturée par un superbe cotillon conduit avec maestria par les barons de Mévius et Pycke de Peteghem.

Nous n'avons pu noter que les couples de danseurs et nous citerons parmi les jeunes filles : Mlles d'Ursel, de Caraman-Chimay, Snoy, du Monceau, de Trazegnies, de Bylandt, du Chastel, de Woelmont, de Renzis, Th. d'Oultremont, de Lannoy, de Liedekerke, de Steenhault, de Blommaert, d'Huart, de Rozé, de Borchgrave, etc.

Parmi les danseurs : marquis d'Assche, comte L de Spangen, comte Ph. de Lannoy, comte de Limburg-Stirum, O. de la Roche, baron A. Goffinet, comte Paul Cornet, comte F. d'Oultremont, comtes J. et P. de Liedekerke, baron R d'Huart, comte P. de Baillet, comte Frédéric van den Steen de Jehay, comtes de Robiano, baron René d'Overchies, etc., etc.

Deux autres bals auront lieu au Concert noble la semaine prochaine.

***

Un dîner intime suivi de réception a eu lieu, mardi dernier, chez la princesse douairière de Ligne.

***

La baronne de Beekman, cédant aux vœux de ses nombreuses amies, a fait danser dans ses salons hier samedi; les invitations ont été lancées au dernier moment.

***

Très réussie, la fancy-fair du Palais des Académies.

L'aquarelle (touffe de fuchsias) offerte par S. M. la Reine, a été acquise par Mme Warocqué; les deux charmantes aquarelles de la princesse Clémentine ont été acquises, l'une par la vicomtesse Darrigade, l'autre par les demoiselles Weber.

Le duc d'Ursel a fait achat de l'éventail offert par l princesse Henriette; quant au tableau offert par la comtesse de Flandre, il est devenu la propriété de la duchesse douairière d'Ursel; un autre don de la comtesse de Flandre, une splendide table de luxe, a été acheté par la comtesse Auguste d'Ursel.

La comtesse de Flandre a fait l'acquisition du tableau de la duchesse d'Ursel (une vierge d'après Luini), ainsi que d'un écran, ouvrage de la comtesse de la Barre.

S. M. la Reine a bien voulu accepter un ravissant coussin, œuvre de la baronne de Gericke, une petite colonne peinte par Mme Willem, un coffret en bois brûlé de la comtesse de Gelderen. Un délicieux petit paravent, peint et travaillé par la comtesse Amélie de Bylandt, a été offert à la princesse Clémentine.

Très remarqué, au comptoir de la toilette, un joli chapeau de dame, œuvre de Mlle Devleeschoudere, la modiste attitrée des actrices du Théâtre du Parc : petite capote dont la passe est en gaze brodée; le fond lilliputien en fleurettes de velours marron; aigrette brosse nil et brides en velours mousse.

***

Très animé le Bois depuis quelques jours; le matin tous nos horsemen font galoper leurs chevaux dans les allées qui mènent vers Groenendael; remarqué : comte de Khévenhuller-Metsch, comte Adhémar d'Oultremont, vicomte B. de Jonghe, baron van Zuylen de Nyevelt, comte de Merode, E. Joostens, colonel de Hase, comte E. d'Oultremont de Warfuzée, capitaine O. ter Linden, prince Charles d'Arenberg, Karl Orianne, Josse Allard, Arthur Lebermuth, baron de Waha, lieutenant van Loqueren, comte E. de Liedekerke...

***

Jeudi soir, après le spectacle, Mlle Berthe Cerny a réuni les interprètes du *Gendarme* dans son joli appartement du boulevard Anspach. Réunion cordiale et charmante, qu'animait de sa grâce et de sa verve piquante la séduisante artiste.

L'auteur était présent, ainsi que le chansonnier Lefèvre, qui a régalé l'assistance des meilleurs morceaux de son inépuisable répertoire. Joli succès aussi pour M. Dubosc, dont la voix sympathique et la fine diction ont interprété du Xanrof avec esprit.

***

M. Fernand Khnopff a donné vendredi soir, au *Cercle des Arts et de la Presse*, une conférence sur la vie et l'œuvre des maitres anglais : G.-F. Watts, Ferd. Madox Brown, D.-G. Rossetti et E. Burne Jones.

Le peintre belge a des affinités grandes avec les tendances symboliques de cet art curieux et le conférencier en une étude très intéressante, tant au point de vue synthétique qu'anecdotique, a démontré victorieusement que ses prédilections artistiques avaient pour base la connaissance approfondie d'œuvres que nous ignorons trop.

Public choisi, au premier rang duquel nous avons remarqué Mlle Euphrosine Beernaert, Mme Philippson, M. et Mme Michotte, M, Mme et Mlle Faider, Mme et Mlle Ernest Allard, Mlle la comtesse de Lalaing, Misses Machgnauten, M. et Mme Charles Tardieu, Mme Khnopff, le baron et la baronne Goethals, MM. Roustan, Julien Dillens, Blanc-Garin, Em. Charlet, Terlinden, Alfred Verhaeren, Massaux, Samuel, etc.

***

Samedi, aux *XX*, Mme Marguerite Rolland, qui créa à Paris le rôle de Germaine dans *Un Mâle*, a lu devant un public peu nombreux, mais choisi, diverses pages puisées dans l'œuvre de Camille Lemonnier.

Mme Rolland, qui joue les premiers rôles au Théâtre du Parc, a surtout de l'expression et de la vie, dans les morceaux dialogués; dans les autres, son débit est un peu lent, mais elle dit si juste et avec un sentiment si pénétrant que l'intérêt ne languit pas pour cela.

Son succès a été très vif.

***

Une des expositions particulières du *Cercle artistique* qui ont eu le plus succès réunissait les œuvres de MM. Lucien Frank et Léon Dardenne, peintres, et celles du statuaire Charles Samuel. Elle a été visitée par le comte et la comtesse de Flandre, par le ministre des Beaux-Arts, M. de Burlet, qui a laissé espérer à M. Samuel que bientôt s'élèverait le monument conçu par celui-ci pour célébrer le génie de De Coster.

Le tempérament de M. Lucien Frank s'est affermi depuis son exposition dernière. Ses sites, sans perdre de leur poésie, sont brossés en pâte plus solide, et si le pinceau s'exerce avec plus de virtuosité, la réalité se dégage avec plus de sincérité. Très intéressant aussi l'envoi de M. Dardenne; l'habile dessinateur devient peu à peu un peintre de talent, et si la brosse n'a pas encore tout le brio voulu, le choix des sujets est heureux et la conception ingénieuse.

Samuel fait des progrès constants. Le voilà parmi nos meilleurs statuaires. Ses bustes ont de la solidité, de l'allure et une ressemblance parfaite; celui de sa mère, fouillé avec amour, est un morceau de vie intense qu'on ne saurait assez admirer. Il en est un autre, physionomie connue, d'une exécution très ferme et avec cela d'un charme exquis. Très fin aussi le profil de Mlle Louise Merck, ciselé en bas-relief et absolument charmante, la tête délicate et jolie de la fillette d'Uytterschaut.

D'autres œuvres encore qui témoignent de la souplesse d'un talent varié, robuste et moderne.

(Voir la suite a la 4e page).

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

SPORT

Tir aux pigeons de Spa. — La Commission des tirs aux pigeons de Spa vient de publier son programme de 1892. Depuis plusieurs années, le stand spadois voit affluer les meilleurs shooters de l'Europe, grâce aux prix importants qui leur sont offerts et à la bonne organisation des tirs.

Cette année, on a encore augmenté le budget de ce sport, qui s'élève à 50,000 francs.

La saison commencera le 25 juin. Pendant ce premier mois, trois prix de 500 francs seront tirés.

En juillet, il y aura sept prix de 500 francs, cinq prix de 1,000 francs et un de 10,000 francs (distance fixe) les 28 et 30 juillet.

En août, un prix de 500 francs, six prix de 1,000 francs, deux prix de 1,500 francs, deux prix de 2.000 francs, un de 2,500 francs et un de 8,000 francs (handicap), les 16 et 17 août.

Pour rendre ce sport plus attrayant encore et pour permettre à un plus grand nombre de personnes d'y prendre part, on a considérablement diminué le prix des entrées et des pigeons.

Les entrées sont fixées à 5 francs, pour les prix de 500 francs; 10 francs pour ceux de 1,000 et 1,500 francs; 15 francs pour ceux de 2,000 et 2,500 francs et 20 francs pour les prix de 8,000 et de 10,000 francs. De plus, toutes les poules seront facultatives.

Les handicapeurs seront nommés au scrutin secret par les shooters.

Le pavillon sera remis à neuf et avancé vers le milieu du champ de courses de la Sauvenière. On parle aussi de la construction d'un second local de tir plus rapproché de la ville.

LANOLINE Crème de Toilette **LANOLINE**

Meilleur remède contre les brûlures, coupures, contusions.

Souverain pour l'entretien de la peau, surtout chez les petits enfants et pour la conservation du teint.

Meilleur remède contre les hémorrhoïdes et affections de la peau.

Se trouve dans la plupart des pharmacies et drogueries.

PLANTES
fin de siècle

PLANTES
NATURELLES SÉCHÉES
ET RAVIVÉES
par un procédé nouveau
Breveté S. G. D. G.

MAISON
A. Dassonville
17, Rue de la Madeleine
BRUXELLES

TAVERNE ROYALE

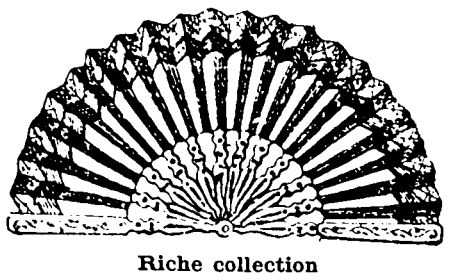
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° **1407.**

Jean BARDIN fils
COIFFEUR DE S. M. LA REINE
24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles
ANCIENNEMENT N° 16
Au numéro 24
Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures
Au numéro 26
Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure
Installations des plus confortables.
(Téléphone 1011)

AU MERVEILLEUX
FABRIQUE D'ÉVENTAILS ET D'ÉCRANS
38-60, rue Neuve, BRUXELLES
MONTURES ET RÉPARATIONS
Feuilles préparées pour la peinture



Riche collection
d'Éventails en dentelles et plumes
BIJOUX DE FANTAISIE
SPÉCIALITÉ DE
Similis Diamants et de Bijoux en tous genres
CHOIX CONSIDÉRABLE
de Bijoux de Deuil et Demi-Deuil, etc., etc.
RIVIÈRES
SPÉCIALITÉ DE BIJOUX DE THÉATRE
Objets pour cadeaux

LOMBARTZYDE
NIEUPORT-BAINS. DIGUE DE MER
Terrains à vendre pour bâtir
PRIX PLUS AVANTAGEUX QU'AILLEURS
S'adresser VILLA CROMBEZ

ALHAMBRA-EDEN

Bureau 7 3/4 h. — Rideau 8 1/4 h.

PROGRAMME

PREMIÈRE PARTIE

1. Orchestre.
2. Ouverture.
3. Mlle Odette, chanteuse de genre.
4. Clarence, baryton martin.
5. M. Verlady, danseur.
6. Martinière, comique.
7. **LES LAMBERTY**, acrobates.

10 minutes d'entr'acte

DEUXIÈME PARTIE

1. Orchestre, ouverture.
2. **ROFIX**, équilibriste.
3. Mlle **AIMÉE GARNIER**, chanteuse gommeuse.
4. **LES CASTAGNAS**, clowns musicaux.
5. **RHEYAL**, chanteur imitateur.

10 minutes d'entr'acte

TROISIÈME PARTIE

1. Orchestre.
2. **M. & Mme O'DONNEL**, les célèbres instrumentistes avec leurs nouveautés musicales et leurs surprises électriques.
3. Ouverture.
4. Mlle **AIMEE GARNIER**, chanteuse gommeuse.
5. **KARMA**, dans ses périlleux travaux aériens.
6. Galop.

Orchestre sous la direction de M. Robert de l'Eden de Paris

N. B. — La direction se réserve le droit, en cas d'indisposition d'artiste ou autre cause, de changer le programme.

BUFFET DU THÉATRE DE L'ALHAMBRA

Bock Wielemans-Ceuppens : **25** centimes.
Champagne Saint-Arnaud frappé, le gobelet : 75 centimes.
Toutes les consommations sont de premier choix.

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau : 7 1/2 h — **Direction : Paul ALHAIZA.** — Rideau : 8 h.

FANFAN-LA-TULIPE

pièce historique en 6 actes, par M. Paul Meurice
Décors nouveaux peints par M. Dumont.
Costumes de la Maison Lemaistre. — Perruques de la Maison Goyens.

TABLEAUX

1. *Les Enchères.* — 2. *Le Rendez-vous.* — 3. *L'Héritier.* — 4. *Le Chapelet.* — 5. *Le Mariage de l'étrier.* — 6. *Le Moulin de Lawfeld.*

DISTRIBUTION

Fanfan-la-Tulipe	MM.	P. ALHAIZA.
Fitz-Onnall		CHATELAIN.
Angelus		MUNIÉ.
Le comte de Maurepas		DUTERTRE.
Le maréchal de Saxe		FILLOD.
Ramponneau		CHARVET.
Le docteur Quesnay		THYS.
Honorin, valet de chambre		MOREL.
Le peintre Boucher		GÉRARD.
Le père Antoine		LANIER.
M. de Souvré		MAUREL.
Le Bailli		GIRARD.
Jean Logne		GUILLOT.
Patoche		CHARLES.
L'architecte Gabriel		ARNOLD.
Un tambour de village		ALFRED.
Un domestique		ERSEL.
Un notaire		JULIEN.
Madame de Pompadour	Mmes	Madeleine MAX.
Blanche de Rosel		P. LARMET.
Guillemette		J. CAZA.
Alison		Olga ORTAL.
Bastienne		BERTHE.
Urlure		JEANNE.

Officiers, soldats, paysans, paysannes, etc., etc.

A l'étude :

L'Ange de minuit. — Kean, où désordre et génie.

PROGRAMME DE LA SEMAINE

Monnaie. — *Lohengrin, Joli Gilles, Cavalleria Rusticana.*
Galeries. — *Miss Helyett.*
Parc. — *La Danseuse au couvent, le Gendarme, Ma Cousine.*
Molière. — *Don César de Bazan. Fanfan-la-tulipe.*
Alhambra-Eden. — Spectacle varié.
Vaudeville. — *Le Wagon 513, Clo-Clo, Le Tigre.*
Théâtre Flamand. — *Robert en Bertrand, Het Wiegje.*
Alcazar. — *Bruxelles fin-de-siècle.*
Théâtre de Schaerbeek. — *La Tour de Nesles.*
Scala. — Spectacle varié.
Cirque Royal. — Spectacle varié, *Au Congo.*
Cirque Corradini (boulevard Jamar). — *La piste tournante*, spectacle varié.

Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées, plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin.

Bain Royal (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.

LES MAGASINS DE MUSIQUE DE
J.-B. KATTO
SONT TRANSFÉRÉS
52, RUE DE L'ÉCUYER
(CI-DEVANT FOIRE DE LEIPZIG)

Grand choix de Peignoirs,
Robes de chambre et Jupons
Amazones.
MAISON DUMAS
Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44
Robes et
Costumes de chambre pour
hommes, costumes pour la Magistrature

Parfumerie Oriza
de **L. LEGRAND**
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.
Parfumerie Spéciale
aux **VIOLETTES du CZAR**
Bouquet Hympia
Essence Concentrée
pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :
Norbert DE KEYN, à Bruxelles

MUSIQUE
GRAND CHOIX DE MUSIQUE CLASSIQUE ET MODERNE
Envoi à vue pour la Ville, en Province et à l'Etranger
Le catalogue général vient de paraître et sera envoyé gratuitement sur demande.

ABONNEMENT DE MUSIQUE
Cent cinquante mille (150,000) numéros

CONDITIONS

ON PEUT S'ABONNER : **I**

A. Pour un mois	5	frs.	Les abonnés de la ville reçoivent, d'après leur propre choix, 10 cahiers par semaine. Ceux de la province, 30 cahiers à la fois pour un mois.
B. Pour trois mois	12	»	
C. Pour six mois	18	»	
D. Pour un an	30	»	

Pour le n° 1 seulement, il est créé des demi-abonnements aux prix de 2-50, 6, 9 et 15 francs; partitions d'opéras exceptées.

II

ABONNEMENT AVEC PRIME

Les abonnés peuvent conserver, **en toute propriété et à leur choix**, de la musique jusqu'à concurrence du prix de leur abonnement.

A. Pour trois mois	18	frs.	Mêmes conditions que sous n° 1.
B. Pour six mois	30	»	
C. Pour un an	50	»	

III

Abonnement aux partitions pour un mois, fr. 2-50.

Les abonnés ont droit à la lecture des ouvrages suivants :
Musique de Chant, de Piano et pour Instruments
SCHOTT, Frères
ÉDITEURS
Montagne de la Cour, 82, à Bruxelles

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

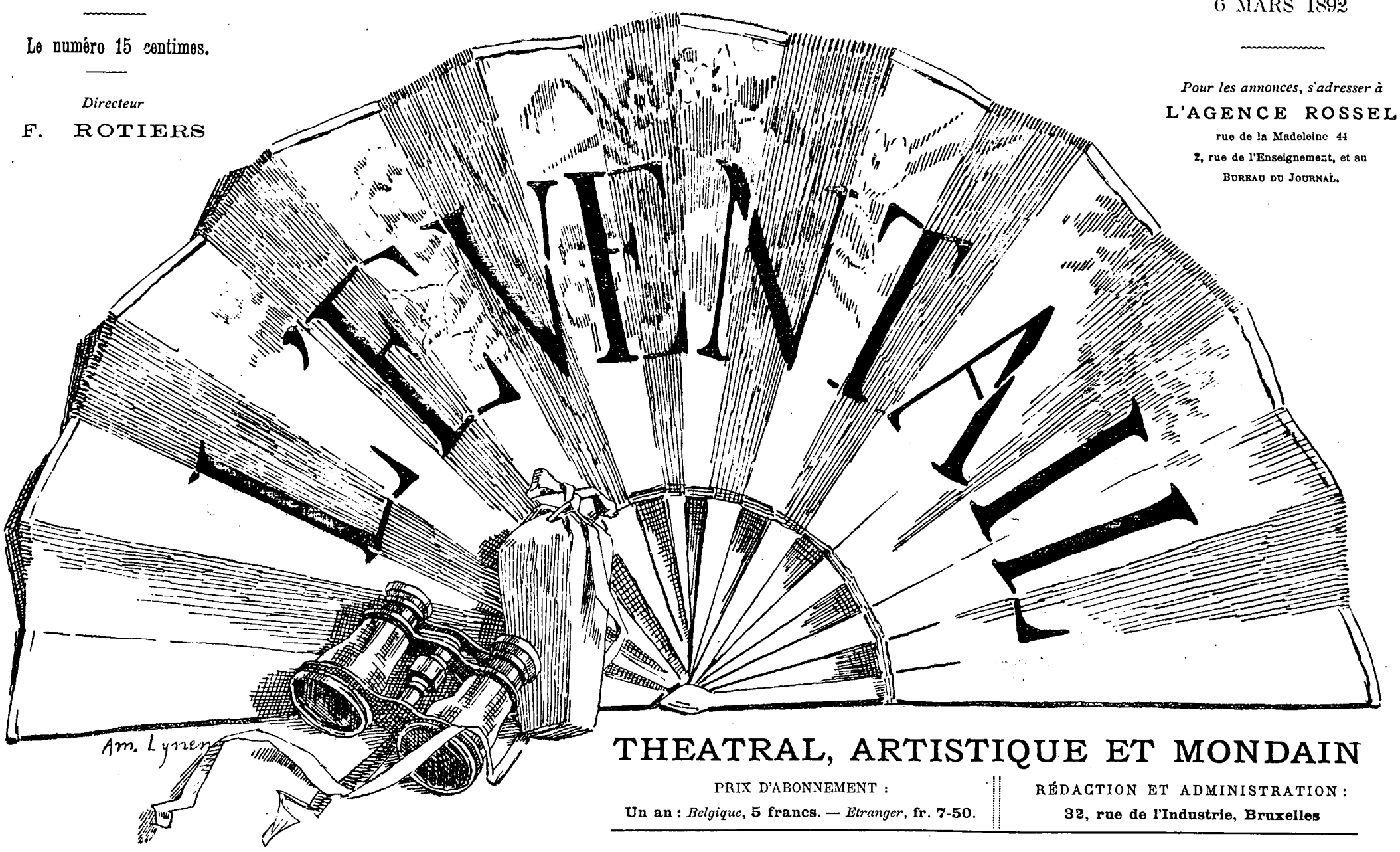
CINQUIÈME ANNÉE. — N° 24.

6 MARS 1892

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
BUREAU DU JOURNAL.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'Eventail est en vente chez M. Julien Morel, à *la Chronique*; chez Mme Istace, rue du Marais et Galerie du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord) et à l'aubette du Parc.

AVIS

Une partie de nos abonnements devant se renouveler le 1er avril, les nouveaux abonnés recevront gratuitement l'Eventail *jusqu'à cette date.*

Le directeur de l'Eventail, *absent jusque fin mars, prie ses correspondants d'adresser leurs communications au bureau du journal, 32, rue de l'Industrie.*

Courrier de la Semaine

Brillante reprise de *Ma Cousine*, au Parc, pour les dernières représentations de Mlle Berthe Cerny. La spirituelle comédie de Meilhac a eu autant de succès qu'à sa triomphale apparition. Des ovations et des rappels à chaque acte.

Amoureuse et *Riquette*, deux créations à Bruxelles, dans lesquelles la charmante artiste parisienne a rallié, pour la première fois, peut-être, toutes les voix du suffrage universel. Faut-il la préférer dans les effluves passionnées de l'analyse si fouillée de M. de Porto-Riche ou dans les fantaisies si amusantes de *Ma Cousine?*

Il n'y a qu'un *referendum* qui puisse trancher la question qu'on discutait avec ardeur, jeudi soir, dans les couloirs.

Pour ma part, j'aime mieux la voir dans *Ma Cousine*, car si elle déploie dans les deux pièces le même talent, la même grâce et la même élégance, du moins dans la comédie de Meilhac nous montre-t-elle sa jolie jambe par-dessus le marché, un supplément qui seul suffirait à un spectacle. Car on pense bien que l'interprétation charmante du « Piston d'Héloïse » a, cette fois encore, décroché la plus belle part du succès.

MM. Charpentier et Dubroca restent seuls de la première interprétation. On sait avec quelle vanité amusante M. Charpentier est successivement l'heureux mari de la petite baronne d'Arney la Hutte, l'amant jaloux de Mme Champcourtier et le « soupirant » enflammé de Riquette; on sait aussi avec quel engouement de premier amour, M. Dubroca joue le tableau vivant du premier acte, d'un naturalisme si précis.

M. Murray a remplacé M. Munié dans le rôle de Champcourtier; il n'a pas toute l'élégance mondaine qu'exige le personnage, mais sa caricature de « cercleux » est d'une observation très plaisante. Mme Toudouze a parfaitement réussi le type de la manicure, faisant auprès de ses pratiques le courtier en potins scandaleux et en cigares de contrebande. Mlle Andrée Mégard est charmante dans le rôle de la baronne de Champcourtier et son élégance naturelle est aussi agréable à voir que la richesse de ses toilettes.

Mlle Marguerite Esquilar — la petite baronne d'Arney la Hutte — mérite une mention particulière De tous les rôles qu'elle a joués jusqu'à présent avec une discrétion louable, il n'en est pas un qui ait mis plus en relief son charme, son exquise diction et son très sérieux talent. Avec elle, le type de cette jeune mariée, encore naïve, si désespérée dès qu'elle apprend l'inconduite de son mari, si rapidement consolée quand Riquette promet de le lui rendre, est d'une absolue vérité; elle a joué toute la scène du premier acte avec un sentiment si simple, si vrai et une grâce si touchante, que le public « emballé » lui a fait une chaleureuse et très sincère ovation.

Quel dommage que Mlle Cerny s'en aille : il y avait là de quoi ramener tout Bruxelles aux représentations de *Ma Cousine.*

L'une des moins vieillies opérettes d'Offenbach, cette *Périchole* que nous n'avions plus entendue depuis longtemps à Bruxelles, à part les quelques représentations qu'en sont venus donner l'hiver, les artistes anversois, à l'Alhambra, cette *Périchole* a subi déjà des destinées diverses.

Le livret de Meilhac et Halévy comportait d'abord quatre actes; il y avait notamment à la création une scène de la prison où Piquillo s'évadait grâce à un compagnon d'infortune qui, lui, s'obstinait à ne vouloir fuir quelque jour, que par l'orifice qu'il s'appliquait, depuis trente-quatre ans, à percer dans le mur, au moyen d'un canif.

Ce quatrième acte fut bientôt abandonné et *la Périchole* désormais n'eut plus que trois actes.

L'Alcazar vient de monter la jolie opérette, pour faire une transition entre la revue qui vient d'être triomphalement enterrée et la célèbre troupe des Martinetti qui est impatiemment attendue, et pour rester dans les règlements de dame police qui n'admet que le campement de deux décors sur cette scène considérée officiellement encore comme café-concert, mais consacrée depuis longtemps par le grand public comme vrai théâtre. Luc Malpertuis a réduit habilement *la Périchole* en deux actes, élagués de toutes les longueurs du livret primitif.

Et c'est dans un décor charmant, un vrai petit bijou, dû aux pinceaux de Duboscq, avec une bonne interprétation, que, jeudi, l'opérette a repris bruyamment possession de l'Alcazar; bruyamment, car le succès a été très vif. Applaudissements pour Mme Lesœur, d'abord, la Périchole fêtée à l'Alhambra, une étoile qui promet de devenir de première grandeur et que l'on a eu l'heureuse idée d'aller prendre à la Scala d'Anvers, dont elle faisait les beaux jours. Mme Lesœur a, dans son rôle, apporté toutes les ressources de son très réel talent de comédienne et de chanteuse, très bien soutenue d'ailleurs par l'excellent Minart qui jouait Piquillo. Un autre artiste d'Anvers, M. Royol, a joué le vice-roi avec une bonhomie qui a souvent amusé. M. Milo, le populaire Manuel de *Bruxelles fin de siècle*, a donné une nouvelle preuve de son grand tempérament de comédien, en arrivant à des effets très heureux dans le personnage du comte de Panatellas; mais son accent marollien détonne un peu à la cour de Lima. A citer encore M. Lejal qui lui a bien donné la réplique, le trio des trois cousines, Mmes Laporte, Leyhaut et Mathilde; enfin, M. Crommelynck.

Avec des chœurs marchant à souhait, *la Périchole* est un spectacle qui sera loin de faire perdre au public le chemin de l'Alcazar.

M. Pierre Decourcelle est, en ce moment, à Bruxelles, le plus joué des auteurs; et peu s'en faut qu'il n'en soit le plus heureux.

Le Parc vient de représenter son *Gendarme* et le Théâtre de Schaerbeek son *As de Trèfle*, le Vaudeville nous donne son *Tigre* après avoir joué sa *Clo-Clo*. Ce *Tigre* n'est pas un nouveau-né; il date de 1887; M. Decourcelle, qui l'avait mis au monde avec la collaboration de M. Henri Kéroul, l'avait baptisé : *le Tigre de la rue Tronchet.* La rue Tronchet a disparu, mais le *Tigre* est resté. La pièce, quelque peu remaniée, a obtenu l'autre soir, au Vaudeville, un succès de rire. Faut-il dire qu'elle est de celles qu' « on ne raconte pas »? Il s'agit d'un brave commerçant, M. Orgelet, très ennuyé d'avoir sur les bras un duel avec un farouche militaire, M. Brochard, qui le poursuit. Heureusement, ce M. Orgelet a une fille; il la promet au mortel assez courageux pour tenir tête, en ses lieu et place, au terrible Brochard. Casimir Mouton se présente; c'est le plus timide des hommes; mais ça ne fait rien : il est amoureux, et l'amour fait faire des prodiges. Vous voyez d'ici la chasse compliquée et mouvementée, de Brochard poursuivant Orgelet et de Mouton fuyant Brochard quand Orgelet est absent et feignant de lui tenir tête quand il est présent. Il faut aller y voir. Quelques suppressions, au lendemain de la première, ont allégé ces trois actes de certaines lourdeurs. Tout est maintenant pour le mieux. Et les artistes ordinaires du Vaudeville enlèvent la chose très gaiment.

Le Cirque Royal a donné hier la dernière représentation de gala de la saison; pour cette circonstance, M. Wulff nous a donné un numéro extraordinaire, unique en son genre. C'est un grand tableau hippique composé de cinquante chevaux présentés en liberté par M. Wulff, qui évoluent dans la piste (qui n'a que 13 mètres) sans le secours d'aucun écuyer.

Ce qu'il y a de plus extraordinaire dans ce dressage, c'est que M. Wulff n'a mis que six semaines pour les dresser.

Aussi le public a-t-il fait un accueil enthousiaste et bien mérité au sympathique directeur du Cirque Royal, et c'est au milieu des applaudissements que M. Wulff est venu par cinq fois saluer le public.

L'Alhambra-Eden a renouvelé son programme.

La nouvelle troupe a le mérite de réunir des attractions de genres différents, ce qui constitue un spectacle où tous les publics peuvent trouver leur compte. Celle que l'on nous a présentée jeudi renferme quelques bons numéros et même quelques extras.

Il y a notamment de très jolies acrobates, les sœurs Ethair; un M. Thaler, qui fait sur la tête ce que vous et moi nous faisons sur les pieds; Tholen, qui s'électrise les oreilles et le nez, question, sans doute, d'électriser la foule, et dont le chien chanteur ou plutôt pleureur est une innovation curieuse; les sœurs Wieger et d'autres artistes encore dont nous avons oublié les noms. En somme, un spectacle très attractif et qui va se corser bientôt de la présence de nageurs extraordinaires, miss Lola et Dubourg, qui restent sous l'eau durant plus de cinq minutes. C'est, dit-on, lundi que débuteront ces dégoteurs de scaphandriers, qui vont faire sensation à l'Alhambra.

LE THÉATRE DU PARC

Voici en quels termes on a discuté, au conseil communal, la question du Théâtre du Parc.

M. Depaire. — Le Théâtre du Parc devrait être subsidié. Au lieu de lui donner quelque chose, on lui demande 8,000 francs. Il a toujours vécu, mais la situation a changé. Les goûts du public ont changé. On impose au théâtre un répertoire. Il faut le mettre à même de remplir ses obligations. J'aurais désiré que cette question fût soumise à la section des beaux-arts pour examen approfondi. Nous devons avoir ici un théâtre français de premier ordre.

M. André. — Il y a trois ans, la même proposition a été faite. Lorsqu'on peut s'abstenir d'une allocation, il faut le faire. Le loyer du Parc est minime : 8,000 francs. Le Molière en paie 14,000 ; Le Vaudeville, 20,000 ; les Galleries, 28,000. Si on accordait la gratuité de la concession, il faudrait demander beaucoup plus au concessionnaire que ce qu'on lui demande, et là serait la difficulté. Comment fixer ce « beaucoup plus » ? De cette façon-ci on laisse au directeur plus de libre arbitre Nous désirons sans doute que le théâtre cultive le genre élevé, mais nous désirons aussi qu'il continue à évoluer dans sa sphère actuelle. Si j'ai compris ce que demandent certains journaux, on voudrait que le théâtre adoptât un répertoire en quelque sorte « synthétique » en donnant des traductions, un aperçu général des littératures étrangères. Dans ce cas, le cadeau de 8,000 francs serait insuffisant et l'échec de la direction, dans de telles conditions, serait certain. Je ne m'oppose pas au renvoi en section, mais je crois ce renvoi inutile.

M. Allard trouve ce renvoi inutile, d'autant plus qu'il y a des candidats et que l'heure des économies a sonné pour la ville !

M. Furnémont. — Il est d'autant plus urgent de voter la nomination d'un directeur, qu'on a laissé passer l'époque des engagements. Si on tardait encore, on ne pourrait pas imputer au directeur la mauvaise composition de sa troupe.

M. Vauthier. — Comme je l'ai dit il y a trois ans, je ne comprends pas qu'on subsidie un théâtre flamand quand on ne subsidie pas le théâtre français. Il y a des candidats sans doute. Le loyer serait plus élevé, qu'il y aurait encore des entrepreneurs pour tenter l'aventure. Mais il faut voir comment le théâtre serait géré. Nous faisons de grands sacrifices pour rendre le séjour de Bruxelles agréable. Pour les étrangers, le principal attrait d'une grande ville, c'est le théâtre. Je dépose un amendement ainsi conçu : *La concession est accordée gratuitement.*

M. Bède. — Le Théâtre Flamand est nécessaire et il ne peut vivre par lui-même. Le Théâtre du Parc peut vivre par lui-même. Les principaux directeurs y ont fait des affaires et l'un d'eux une grande fortune. Il serait encore temps de le subsidier plus tard si l'impossibilité de vivre était constatée. Mais à quoi bon renvoyer cette question en section pour redécider ce qu'on a décidé il y a trois ans. Employez plutôt un peu de votre argent à restaurer le théâtre. C'est là un devoir de propriétaire.

M. Lepage s'oppose à la proposition de M. Vauthier. Il est inutile de faire une largesse que les candidats ne demandent pas.

M. Buls serait d'accord avec M. Vauthier si le théâtre du Parc était en décadence. Mais s'il est vrai que le théâtre attire les étrangers, il est vrai aussi que le nombre des étrangers ne diminue pas à Bruxelles. Les journaux disent souvent qu'on ne peut plus s'amuser à Bruxelles.

Une voix... et que c'est la faute du bourgmestre. (*Rires.*)

M. Buls a constaté que le nombre des étrangers a particulièrement augmenté sous son administration. En 1891, l'année qui a suivi celle des grandes fêtes, il a été exceptionnel. Il est inutile d'octroyer des faveurs au Théâtre du Parc.

M. Vauthier. — Je n'ai pas parlé de faveurs. Nous faisons des dépenses ; il y en a beaucoup de moins utiles que celle-là. C'est tout ce que je dis. Il y a trois ans, la question n'a été qu'indiquée ; elle n'a pas été soulevée. On s'est demandé s'il fallait tirer du Théâtre du Parc le plus gros loyer possible, et l'on s'est arrêté au chiffre de 8,000 francs. On n'a rien discuté de plus. Mais aujourd'hui l'idée de la gratuité a fait du chemin. On parle des grands bénéfices du concessionnaire actuel. Mais pourquoi renoncerait-il à sa concession ? La direction précédente en a fait aussi ; mais on sait ce qu'elle valait.

Le retard apporté à la discussion ne signifie rien ; si on nommait le concessionnaire en mars, il serait encore temps pour lui de faire ses engagements. Il n'en est pas des théâtres de comédie comme des théâtres d'opéra.

M. Kops. — On compare des choses dissemblables. Le Théâtre Flamand est un théâtre institué par la Ville. Le Théâtre du Parc est simplement loué par la Ville à un monsieur qui l'exploite.

M. André. — Le directeur actuel se retire pour des raisons personnelles, des raisons de santé. Ce sont du moins les raisons qu'il a invoquées précédemment. Nous devons supposer que ce sont les mêmes qui ont motivé sa démarche actuelle.

M. Depaire dit que le Théâtre du Parc auquel on impose un répertoire, est dans un état d'abandon indigne. Quand il y a eu de la neige, on n'en a même pas déblayé les abords.

Une voix. — On pouvait se croire au Théâtre Michel de Saint-Pétersbourg.

M. Buls. — C'était une négligence de la ferme des boues.

Après quoi le Conseil a rejeté à une forte majorité l'amendement de M. Vauthier, c'est-à-dire le principe de la gratuité du loyer.

Comme on le voit par le compte rendu de cette séance, nos bons gouvernants communaux quand ils approchent d'une question d'art, ne font jamais de grands efforts pour la dominer. La discussion de lundi a été surtout une discussion d'intérêts. MM. Depaire et Vauthier ont eu l'air d'apporter les idées d'une minorité aristocratique, et c'est au nom de l'art français, je crois, qu'ils ont demandé la suppression du loyer du Parc ; malheureusement, M. Candeilh avait compromis leur cause naguère en déclarant que, même si on lui octroyait la suppression du loyer, il ne ferait rien de plus que ce qu'il avait fait jusqu'à présent.

Ce « rien de plus », aux yeux des partisans de l'économie, ne valait évidemment pas huit mille francs. Ce « rien de plus » ne valait surtout pas la défense acerbe présentée par M Vauthier contre les candidats qualifiés par lui « d'entrepreneurs ». Mais du haut de ce « rien de plus », il était difficile aussi de grandir le demandeur autrement qu'en rapetissant ceux qui ne demandaient rien.

On a été un peu étonné en entendant M. Buls amener cette question du Théâtre du Parc au niveau d'une simple question *Bruxelles-Attractions.* On s'attendait à lui voir prendre un point de vue plus élevé que celui de la simple distraction des étrangers qui désirent « passer une bonne soirée ». C'est faire preuve d'une esthétique un peu trop « digestionnelle ».

C'est M. André qui, en sa qualité d'échevin des beaux-arts, était chargé de renvoyer la balle à l'avocat de l'opposition. M. André a racheté à très bas prix les idées et le sourire fin de M. Prudhomme. Il les place quand ses fonctions le lui permettent. Ces idées et ce sourire l'avaient servi dans l'affaire du Théâtre de la Monnaie ; elles l'ont servi dans l'affaire du Théâtre du Parc. Il en est résulté deux fois des choses différentes, mais je doute que notre souriant échevin s'en soit aperçu.

A la vérité, la plupart de ces messieurs considèrent le théâtre comme simple affaire de commerce, et qu'on puisse y mettre de l'art aussi, voilà qui les laisse incrédules et froids.

L'un d'eux — un bien bon homme, sans doute, un vrai conseiller du bon Dieu : « Aux petits des oiseaux, il donne la pâture !... » — disait : « Comment distingue-t-on une pièce artistique d'une pièce qui ne l'est pas ? une pièce bien écrite d'une pièce mal écrite ? l'art, qu'est-ce que c'est que ça ? l'art n'existe pas ! »

Il faut espérer encore que tous ces messieurs ne pensent pas tout à fait cela, mais ils parlent et agissent la plupart du temps comme s'ils le pensaient.

M. André n'a fait qu'une bouchée de certains projets de théâtre « synthétique », comme il dit ; il a versé sur ces choses grandioses un peu de son sourire bénit, de son sourire *édilique*, et puis il a repris la discussion sur le ton commercial qui était, à son avis, le seul convenable.

M. Lepage lui est venu en aide en formulant ce principe : « Inutile de faire des largesses (!) que personne ne nous demande ».

La question se balançait donc de l'offre à la demande. Les personnes qui étaient venues là dans l'espoir d'entendre, en écho du mouvement intellectuel, des idées sur la situation nouvelle de nos théâtres, ont été stupéfaites de se trouver au marché couvert.

Ne voyons de tout cela que le résultat et ne demandons rien désormais à ces messieurs que des faits. Leur discussion et leur vote ont abouti à la nomination de M. Alhaiza. Ce résultat est excellent et ils ont fait un marché meilleur qu'ils ne pensent, car M. Alhaiza leur apporte plus qu'ils ne demandaient. Ils ne demandaient qu'un bon administrateur, capable de laisser le théâtre au niveau où l'a placé la direction de M. Candeilh. M. Alhaiza leur apporte en supplément cette initiative artiste et cette tendance au plein air de la pensée par lesquelles il réalisera, autant que possible, le théâtre littéraire, nous acheminant au *théâtre synthétique* susdit, et se dégageant, en tout cas, de l'exclusive représentation de l'actualité parisienne.

Ce qu'il a fait déjà dans les conditions où il l'a fait est énorme et tout à fait extraordinaire ; jouer des pièces inédites, des pièces dont aucune scène n'avait encore jaugé la valeur commerciale ; jouer du théâtre déclaré impossible ; mettre en grandes lettres sur ses affiches ce qualificatif « littéraire » qui fait sourire les administrateurs avisés ; deviner, enfin, prévenir et servir, à l'encontre de certains critiques, un mouvement intellectuel qui n'avait pas encore pour lui toutes les forces, c'était mériter assurément la sympathie des gens intelligents.

M. Alhaiza en arrivant au Parc y amènera un public vivant qui renouvellera l'atmosphère de ce théâtre, et comme il est très éclectique et très malin, il le fera de façon à ne pas déranger les dormeurs.

Tous les journaux, tant à Paris qu'à Bruxelles, ont annoncé sa nomination : les uns, en termes chaudement sympathiques, les autres, sans commentaire. *L'Indépendance* a orné la nouvelle de quelques phrases plaisantes sans aigreur. Le *Journal de Bruxelles* dit : « M. Alhaiza ne bouleversera rien ; sa principale innovation sera la reprise ici, avec de meilleurs moyens d'exécution, des matinées littéraires inaugurées au Molière. Il est question aussi de soirées de famille auxquelles la Reine a promis d'assister ».

Voilà qui est de nature à rassurer ceux qui prennent le futur directeur du Parc pour un révolutionnaire parce qu'il a un peu dérangé le mélodrame en ses habitudes ixelloises. Il n'est rien de plus conservateur qu'un homme qui marche ; le révolutionnaire, c'est celui qui s'assied au milieu du chemin.

HENRY MAUBEL

Choses de Théâtre

Matinées d'aujourd'hui :

A deux heures, au Molière, *Fanfan la Tulipe.*
A trois heures, au Cirque royal, *Au Congo.*
Au Musée du Nord, représentation variée.

***

La Chronique a annoncé que MM. Stoumon et Calabrési monteraient le *Prophète* cet hiver.

Nous en doutons.

Mlle Goetz, une des meilleures élèves du cours de M. Warnots, — belle voix de falcon, chaudement dramatique, — vient d'être engagée à la Monnaie.

Le Soir publie les lignes suivantes qui confirment à peu près les renseignements que nous avons publiés sur M. Lafarge. Nous n'avons jamais dit que l'Opéra-Comique renonçait à monter *les Troyens*, mais qu'il était question d'une remise et que, dans ce cas, MM. Stoumon et Calabrési chercheraient à conserver encore leur ténor pendant un an, pour créer *Armide.*

« C'est par erreur que *l'Eventail* a annoncé dernièrement que M. Lafarge, l'excellent ténor de la Monnaie, n'irait probablement pas à l'Opéra-Comique, ce théâtre ayant renoncé de monter *les Troyens*, de Berlioz, pour lesquels M. Lafarge avait été surtout engagé, et que celui-ci resterait l'an prochain à la Monnaie.

Nos renseignements particuliers nous permettent d'affirmer que l'engagement de M. Lafarge est bien définitif, et que *les Troyens* seront certainement montés à l'Opéra-Comique. Tout est décidé et arrangé à cet égard ; il ne reste plus à trouver qu'une artiste pour interpréter le rôle de Didon.

Outre le principal rôle des *Troyens*, M. Lafarge créera, avec Mme de Nuovina, *Kassia*, l'œuvre inédite et posthume de Léo Délibes, et, avec Mlle Sanderson, le *Werther* de Massenet.

Le seul espoir que les Bruxellois aient de revoir M. Lafarge, c'est dans *Armide*, que l'artiste viendra très probablement créer entretemps à la Monnaie, l'hiver prochain. M. Carvalho le prêterait à cette occasion ; mais M. Lafarge ne resterait à Bruxelles que le temps de chanter cet ouvrage. »

***

Une soirée est organisée aux Galeries, au bénéfice de M. et Mme Gilles Raimbault, deux des plus méritants artistes de ce théâtre qui ont perdu toute leur garde-robe dans un récent incendie.

Comme cela arrive fréquemment à Paris, les artistes des autres théâtres se sont mis spontanément à la disposition des bénéficiaires pour se faire entendre dans un intermède et les directeurs parisiens se montrent heureux de pouvoir contribuer, en pareil cas, à ces généreuses manifestations de confraternité artistique.

Parmi les premiers concours offerts figure celui de M. Emmanuel Lafarge, mais MM. Stoumon et Calabrési ont carrément refusé leur autorisation.

***

La troupe des Galeries répète en ce moment, sous la direction des auteurs et de Mme Gedda, la maîtresse de ballet du Théâtre d'Anvers, une pantomime intitulée : *Pierrot trompé*, paroles de M. Eddy Levis, musique de M. Emile Agniez, dont les interprètes principaux seront Mlle Zoé Tilma et M. Schey.

***

Aujourd'hui dimanche, lundi et mardi auront lieu au Parc les trois dernières représentations de *Ma Cousine*, la spirituelle et fantaisiste comédie de Meilhac, dont la reprise a été excellente.

Mercredi, Mlle Berthe Cerny fera ses adieux au public bruxellois, dans un spectacle coupé composé d'*Amoureuse*, la pièce si intéressante de M. de Porto-Riche, le second acte de *Ma Cousine*, avec la pantomime *le Piston d'Héloïse*, et la première représentation de *Clary contre Clary*, une saynète dédiée par Albert Millaud à Mlle Cerny et que vient de publier le *Figaro illustré*. Rentrée à Paris, Mlle Cerny doit jouer cette saynète au premier five o'clock du *Figaro* Cette soirée sensationnelle est organisée au bénéfice de la charmante artiste.

Jeudi, la troupe du Théâtre Libre prendra possession de la scène du Parc où elle donnera une quinzaine de représentations.

Après, comme fin de saison, se succéderont *les Jobards*, *l'Intruse*, *le Roman parisien*, *les Surprises du divorce*, *le Monde où l'on s'ennuie* et *Doit-on le dire ?* de Labiche.

***

Trouvé dans le courrier d'une actrice :

A Mlle BERTHE CERNY

Un ange avec un diable ont pris pied dans votre âme ;
En rivaux généreux,
De l'esprit des lutins, de l'exquis de la femme,
Ils vous ont faite à deux.
Lorsque vous voulez bien, vous avez la tendresse
Qui met un cœur à bas ;
Mais vous êtes surtout la fière charmeresse,
...Quand vous ne voulez pas
Alors la voix éclate, et triomphe et flagelle
Dans vos rires pleins d'art.
Alors vous envoyez d'un trait, d'un seul coup d'aile,
Votre âme dans un dard.
Vous mettez des gaietés dans plus d'une âme triste
Par vos accents moqueurs.
Mais vous avez aussi des regards lents d'artiste
Pour enjôler les cœurs.
Pourquoi nous quittez-vous, quand Bruxelles s'ennuie,
S'étirant de sommeil ?
Sur les fronts chargés d'ombre, et les cieux, pleins de pluie,
Vous mettez du soleil.

2 mars 1892. G. D.

***

Voici la distribution des trois premiers spectacles du Théâtre Libre, au Parc :

Premier spectacle. *La Dupe*, comédie en 5 actes de M. Georges Ancey : M. Antoine (Albert), Mmes Henriot (Adèle), Barny (Mme Viot), Jeanne Dulac (Marie). — *Un beau soir*, comédie en un acte, en vers, de Maurice Vaucaire : MM. Grand (Virgile Floréal), Antoine (Horace), Mmes Henriot (Camille), Jeanne Dulac (Margot).

Deuxième spectacle. *L'Envers d'une Sainte*, 3 actes de François de Curel : Mmes Nancy Vernet (Julie Renaudin), Irma Perrot (Jeanne Laval), Meuris (Christine Laval), Barny (Noémie Dulac), Garniery (Veuve Renaudin), Suzanne Gay (Barbe), M. Grand (Georges Pierrard). *Seul*, 2 actes d'Albert Guinon : MM. Antoine (Auguste Ledoux), Pons Arles (Ernest Bourdier), Léon Christian (Hector Birague), Grémier (Eugène), la petite Laurence Parfait (Jacques), Mmes Barny (Mme Ledoux), Dulac (Geneviève), Garniery (Florentine), Irma Perrot (Virginie).

Troisième spectacle. *Blanchette*, 3 actes d'Eugène Brieux : MM. Antoine (Rousset), Renard (Galoux), Tinbot (Georges Galoux), Genner (Bonenfant), Pons Arles (Morillon), Léon Christian (Auguste Morillon), Mmes Barny (Mme Rousset), Jeanne Dulac (Elise Rousset), Meuris (Lucie Galoux), Garniery (Mme Jules). *L'Abbé Pierre*, un acte de Marcel Prévost : MM. Antoine (l'abbé Pierre), Renard (Fernand), Mmes Barny (Mme Ledru), Jeanne Dulac (Solange). — *Dans le Rêve*, comédie en un acte de Louis Mullem : MM. Antoine (Paul Rémond), Pons Arles (Ducler), Mmes Barny (Mme Veuve Rémond), Meuris (Julie Rémond), Irma Perrot (Mme Ducler).

***

Mardi aura lieu au *Cercle artistique* une intéressante soirée dramatique, avec le concours de Mmes Pierson et Muller, MM. de Féraudy, Laugier, Berr et Dehelly, de la Comédie-Française.

Au programme : *La Revanche d'Iris*, comédie en un acte en vers, de Paul Ferrier, jouée par M. de Féraudy et Mme Blanche Pierson ; une scène de *l'Ecole des Femmes*, de Molière, jouée par M. Laugier et Mlle Muller ; *On dansera*, monologue en vers de Jacques Normand, dit par M. Dehelley ; un monologue dit par Mlle Muller ; une scène

du *Mariage forcé* de Molière, jouée par MM. Laugier et Berr et pour finir *Monsieur Scapin*, comédie en deux actes, en vers, de Jean Richepin, jouée par MM. de Féraudy, Laugier, Berr, Dehelly, Mme B. Pierson et Mlle Muller.

Décors de M. A. Dubosq.

⁂

Dans sa séance de lundi, le Conseil communal, par vingt-deux voix sur vingt-cinq, a nommé M. Alhaiza directeur du Théâtre du Parc pour la saison prochaine. (Voir à ce sujet notre article de la deuxième page.)

Le soir de cette nomination, la salle du Théâtre Molière était bondée. On a dû refuser du monde. Le public a fait à M. Alhaiza de chaleureuses ovations, et après la représentation, on a fêté tout intimement, sur le théâtre, le triomphe du maître de la maison. Il y a eu abondance de couronnes, de palmes et de toasts au punch.

M. Alhaiza n'attendait que sa nomination de directeur du Théâtre du Parc pour... ne pas signer un brillant engagement avec le Théâtre Michel de Saint-Pétersbourg, engagement de trois ans, aux conditions exceptionnelles et attribuant à M. Alhaiza certains rôles hors cadre, qu'il avait joués avec grand succès sur différentes scènes, notamment ici. *Don César* y figurait comme rôle de début.

⁂

Des Ixellois ont semé en ville ce racontar recueilli par certains journaux : M. Alhaiza dirigerait à la fois le Parc et le Molière et ferait jouer certains de ses artistes sur les deux scènes.

Inutile de dire que ce canard est sans fondement, la chose, impratique en fait, étant absolument prohibée par le cahier des charges.

⁂

M. Alhaiza, qui ne s'endort pas sur ses lauriers de directeur, va mettre à l'étude, pour les représentations du soir, un drame inédit d'auteur belge ; titre : *Paul Guido*.

⁂

Fanfan n'aura plus que deux représentations. Irrévocablement mardi, première de *l'Ange de minuit*, la pièce fantastique de Plouvier et Barrière. Rappelons que cette représentation sera donnée au bénéfice de M. Charvet, régisseur général. C'est Mme Max qui jouera le rôle de l'Ange. Ce rôle fantaisiste lui fournira l'occasion d'exhiber de délicieux travestis.

Voici la distribution des tableaux et des rôles de la pièce : Premier acte, *le Médecin des pauvres*. — Deuxième acte, *le Pacte*. — Troisième acte, *les Souliers du mort*. — Quatrième acte, *le Capitaine Satan*. — Cinquième acte, *la Serpe et l'Epée*. — Sixième acte, *l'Ange de minuit*.

Le docteur Ary Kœrner, MM. Munié ; le baron de Lambech, Châtelain ; le comte de Stramberg, Fillod ; Karl, son fils, Gérard ; Beckmann, Charvet ; le docteur Ranspach, Thys ; Lutz, Maurel ; Verner, Dutertre ; Garden, étudiant, Guillot ; Shebel, étudiant, Morel ; Randal, étudiant, Arnold ; Rutter, domestique, Lanier ; l'Ange de minuit, Mmes Mad. Max ; Marguerite de Stramberg, P. Larmet ; Catherine Kœrner, S. Larmet ; Marthe Burna, Pommeret ; Agar, servante au *Taureau noir*, J. Caza ; Paula, Berthe ; Joseph, domestique, MM. Ersel ; Samuel, Alfred ; Hermann, Joseph ; un batelier, Charles ; un afficheur, Julien.

Edouard Plouvier, l'un des auteurs de *l'Ange de minuit*, a laissé des livres : *Contes pour les jours de pluie*, *la Bûche de Noël*, *les Refrains du dimanche*, *la Belle aux cheveux d'or* et surtout *le Livre du bon Dieu*, dans lequel se trouvent les pièces connues : *l'Ami Soleil* et *le Chevalier Printemps*.

Comme écrivain dramatique, il a donné, seul ou en collaboration, un grand nombre de pièces : *Trop beau pour rien faire*, *le Songe d'une nuit d'hiver*, *le Pays des amours*, *la Servante maîtresse toute seule*, *les Fous ou la Vie à outrance*, *la Dragonne*, *les Orphelines de Saint-Sever*, qui porte cette qualification étrange de « drame-vaudeville » ; d'autres drames, tels que *Madame Aubert*, *le Ménétrier de Saint-Waast*, *le Comte de Saules*, *les Vengeurs*, *la Salamandre* ; un drame lyrique, *Nahel*, qui fut mis en musique par Litolff.

L'Ange de minuit date de 1861. Plouvier en a fourni le ton et les épisodes poétiques. Théodore Barrière, l'auteur des *Faux bonshommes*, en a fait surtout la partie activement dramatique.

On sait quel homme d'esprit était Barrière. Un jour qu'il se trouvait en société avec Georges Ohnet, comme l'auteur du *Maître de Forges* venait de lui décocher une moquerie qui faisait rire, Barrière se mit à le fixer, puis lui dit amicalement, d'un air tranquille : « Quel joli petit bossu tu ferais, si tu avais de l'esprit ! » Inutile de dire que l'éclat de rire changea de direction.

⁂

Mme Andrée Bourgeois, une des plus sympathiques pensionnaires de M. Alhaiza, vient d'être très dangereusement malade. Nous sommes heureux de pouvoir annoncer à nos lecteurs, notamment aux nombreux habitués du Théâtre Molière, qu'elle est maintenant en voie de guérison. Nous espérons que la convalescence ne sera pas trop longue et que Mme Bourgeois reparaîtra bientôt sur la scène du Théâtre Molière.

⁂

A la suite de la première du *Tigre*, M. Vilano, du Vaudeville, a reçu de M. P. Decourcelle la lettre suivante :

Bruxelles, jeudi matin.

Mon cher ami,

Le public, n'est-ce pas, est notre juge suprême ?

Or, hier, à la première du *Tigre*, celui du Vaudeville, qui s'était tordu pendant toute la pièce, a semblé s'étonner à la fin du troisième acte, devant une légère, très légère pincée de sentiment, qui est venue tomber dans son plaisir, comme une mouche dans la crème !

N'hésitons pas ! Et puisqu'il veut rire à tout prix, ce brave et cher public, rire à ventre et à cerveau déboutonnés, sans qu'une goutte de raison, une pilule d'attendrissement se mêle à sa gaîté, obéissons-lui. Coupons donc carrément les deux phrases qui ont paru le surprendre et puisse-t-il, cette incision faite, s'esbaudir aussi longtemps au *Tigre* qu'il a voulu le faire à *Clo-Clo*.

Voulez-vous maintenant remercier pour mon collaborateur et pour moi votre excellente troupe, et surtout un certain Vilano, qui est tout bonnement un des plus francs, et aussi des plus fins comiques de cette époque.

A vous cordialement, mon cher ami.

PIERRE DECOURCELLE.

⁂

Pour rappel, au Cirque Royal, dimanche, deux représentations : matinée à 3 heures et le soir à 8 heures.

Aux deux représentations, M. Wulff présentera son nouveau pot-pourri hippique de 50 chevaux.

Lundi, la représentation sera donnée au bénéfice de Mme Wulff.

Jeudi prochain, 10 mars, irrévocablement dernière représentation avec le concours de tous les artistes de la troupe, parmi lesquels Becker, dans son travail extraordinaire sur un cheval sans selle ; Gougou, l'incomparable clown ; Mlle Blanche Allarty, dans sa gracieuse voltige persanne ; les Mairano, de nouveaux clowns musicaux et M. Wulff dans divers numéros, parmi lesquels les cinquante chevaux.

⁂

Attractions nouvelles, au Musée Castan, entre autres l'homme au crâne d'acier sur lequel vous pouvez vous amuser à casser des pierres, avec un maillet, si le cœur vous en dit.

Une réduction de 50 % est accordée aux enfants.

⁂

Le nouveau programme de la Scala obtient un immense succès ; parmi les attractions dont il se compose, citons particulièrement : les Hühlemann, quatuor de montagnards suisses ; Rudini, un peintre express qui fait chaque soir le portrait d'un spectateur, lequel est offert à l'original ; Gauthier, le coupeur de têtes, qui a rendu son truc encore plus impressionnant en décapitant le patient, à la vue des assistants, sur un billot, au moyen d'une hache !

⁂

Aujourd'hui dimanche, au Théâtre Flamand, dernière représentation de *Robert en Bertrand*. On commencera par *Eene Vergissing*, vaudeville en un acte, de MM. J. Gilson et Ern. Serigiers. — Lundi, 7 mars, représentation extraordinaire : *Egmont en Hoorn*, grand drame historique, au bénéfice du sympathique artiste, M. Arthur Hendrikx.

⁂

Le centenaire de Rossini a été célébré au Grand Théâtre de Liége par une représentation du *Barbier de Séville*.

Le spectacle était complété par un acte de *Guillaume Tell*.

A Bruxelles, le 29 février, on a joué *Cavalleria Rusticana !!!*

⁂

On sait qu'une souscription est ouverte pour élever un monument à Henry Litolff. Le président d'honneur du comité est M Ambroise Thomas, le président effectif, M. Massenet.

Les souscriptions bruxelloises sont reçues chez M. J.-B. Katto, éditeur de musique, 52, rue de l'Ecuyer.

⁂

Nous avons eu maintes fois l'occasion de parler d'un jeune pianiste espagnol, M. Alberto Jonas, lauréat du Conservatoire de Bruxelles, et qui a remporté de grands succès en Angleterre et en Allemagne. Nous apprenons que M. Alberto Jonas a été engagé pour une tournée de trente concerts en Amérique, tournée qui comprendra l'Amérique du Nord et celle du Sud. L'engagement a été signé à Paris ces jours derniers.

Avant de partir, le jeune virtuose donnera un grand concert, le 11 mars, à la Grande Harmonie.

⁂

Un concert des plus intéressants sera donné le 10 mars, à la Galerie Moderne, rue Royale, 180, par le pianiste Arthur Van Dooren qui jouera à deux pianos avec sa sœur, professeur au Conservatoire Scharwenka, à Berlin.

M. Heuschling, baryton, et M. Crickboom, violoniste, prêteront aussi leur précieux concours à ce concert.

⁂

On nous écrit de Mons :

Un brillant concert a eu lieu le 20 février dernier à la Société *l'Amitié* ; parmi les solistes nous avons surtout applaudi Mlles Bles, deux jeunes virtuoses du violon et du piano, et Mlle Charlotte Welly, une élève de Mme Moriani ; cela a été un vrai régal que d'entendre cette jeune cantatrice, dont le style, le phrasé et la voix ont fait sensation et ont provoqué l'enthousiasme.

⁂

Hier s'est ouverte dans la Galerie moderne, 180, rue Royale, une exposition d'œuvres des élèves de M. E. Blanc Garin ; elle restera ouverte jusqu'au vendredi 11 courant.

⁂

La clôture du Salon des XX aura lieu irrévocablement aujourd'hui dimanche, à 5 heures.

Courrier de France.

PARIS. — *Le Commandant Laripète*, opérette bouffe, en trois actes et quatre tableaux, de MM. Armand Silvestre et Albin Valabrègue, musique de M. Léon Vasseur, a fait four au Palais-Royal.

Le Commandant Laripète a perdu, en passant du livre sur la scène, son parfum naturel qui le révélait à l'admiration des amis de la grasse et grossière gaieté. Ce n'est plus maintenant qu'un pitre sans originalité, sans saveur, tel qu'on nous en montre dans la plupart des vaudevilles.

NICE. — Mme Melba, qui ne devait donner que quatre représentations au Grand Théâtre municipal, a été engagée pour une nouvelle série. Après *Rigoletto* et *Hamlet*, elle a chanté *Lucie* et y a obtenu un vrai triomphe ; on a bissé le final du deuxième acte et la scène de la folie ; MM. Devries et Cossira ont été très applaudis à côté d'elle. Dans *Faust* son succès a été moins grand ; elle n'est pas la Marguerite tendre et idéale qu'on rêve ; mais sa voix a fait merveille dans l'air des bijoux et le trio final a été bissé. Représentation très brillante, du reste, et ensemble excellent avec M. Cossira (Faust), M. Roger (Méphisto), Mlle Rachel Neyt (Siebel).

Un mot de la première de *Cavalleria*.

Après Paris, Nice est la première ville de France où l'œuvre de M. Mascagni figurait en français. Accueil très chaud. Le public a manifestement montré qu'il préférait cela à *Lohengrin* (!).

Le succès d'interprétation a été surtout pour Mlle Martini, très dramatique et pour M. Cossira. On a bissé l'entr'acte, la fin du duo de Santuzza et Turiddu et les adieux de Turiddu à sa mère.

On prépare le *Cid* et *Hérodiade*.

Les fêtes du Carnaval ont coupé les représentations par les grands bals habituels, les deux *regliones*, organisés comme tous les ans par le comité et qui ont été on ne peut plus brillants.

MONTE-CARLO. — *Gyptis*, l'opéra en deux actes de M. Desjoyaux, joué par Mlle Guy, MM. David, Falchieri et Ughetto, n'a pas plu énormément au public cosmopolite du théâtre. Exécution convenable du côté des solistes, et remarquable du côté de l'orchestre, conduit avec une habileté rare par M. Léon Jehin. Aux concerts classiques et internationaux, dirigés très médiocrement par M. Steck, a succédé la séance consacrée aux compositeurs belges, et composée malheureusement en majeure partie d'œuvres anciennes. On a applaudi surtout deux œuvrettes symphoniques de M. Jehin.

Lettre de Paris

4 mars.

L'ancienne direction de l'Opéra avait célébré le centenaire de Meyerbeer.

La direction a pu s'offrir la satisfaction de célébrer celui de Rossini et pourra peut-être se donner encore une ou deux fois la même distraction (ce ne sera plus toutefois Rossini qui sera en cause).

Plus généreux que MM. Ritt et Gailhard, MM. Bertrand et Campo-Casso ont envoyé un service de presse à l'occasion du centenaire de Rossini, consacré par une représentation de *Guillaume Tell*, pour laquelle on a fait appel à la bonne volonté de toute la troupe : Mme Deschamps-Jehin, MM. Delmas, Plançon, Renaud, Gresse, etc., se sont distribué les rôles de second plan, M. Berardi chantant Guillaume, M. Duc, Arnold et Mme Bosman, Mathilde.

Afin de donner aussi plus d'attrait à la représentation, Mmes Rosita Mauri, Subra et M. Vasquez, les premiers sujets de la danse, ont été chargés du ballet du troisième acte.

En somme, cette représentation, offrant un ensemble peu commun, a été des plus satisfaisantes, aussi bien en ce qui concerne les artistes du chant et ceux du ballet que pour ce qui regarde les chœurs et l'orchestre que dirigeait M. Colonne.

M. Lapissida, l'excellent régisseur de l'Opéra, a pu se croire rajeuni ou vieilli de quelques années ; dans cette soirée, le Théâtre de la Monnaie était à l'Opéra : Berardi, Gresse, Renaud, Mme Deschamps-Jehin, Mme Bosman, et ces vaillants artistes, faisaient bonne figure chez nous, comme autrefois chez vous, sous la direction Dupont-Lapissida.

A.-CH. VOGEL.

La partition de *Werther* de Massenet vient de paraître chez les éditeurs Heugel et Ce, rue Vivienne.

Mondanités

A noter au carnet mondain de la semaine, une réception très brillante au ministère de la justice.

⁂

Carnet de fiançailles :

Le comte Ch. de Penâranda de Franchimont avec Mlle Paula Jooris, fille du ministre de Belgique, à Berne.

M. Léon van der Elst, le sympathique chef de cabinet du ministre de l'intérieur, avec Mlle Maria Vessem, fille de feu le Jonckheer van Vessem, ancien chambellan de S. M. le Roi des Pays-Bas.

⁂

Les noces de M. Woot de Trixhe, juge à Dinant, avec Mlle Cartuyvels, fille de M. Cartuyvels, juge à Saint-Trond, viennent d'être célébrées en cette dernière localité.

⁂

M. Louis Reding, fils du colonel Reding, commandant la province de Limbourg, vient d'épouser Mlle Sidonie Houtmortels, de Malines.

⁂

La baronne Gustave de Rothschild est venue passer quelques jours auprès de sa fille, Mme Léon Lambert.

⁂

La famille d'Ursel vient d'être doublement atteinte, dans ses plus chères affections, par la mort du jeune comte d'Ursel, mort au Congo et le décès, à Bruxelles, de la comtesse Aymard d'Ursel, née comtesse du Chastel.

(VOIR LA SUITE A LA 4e PAGE).

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

RIMMEL — AGENT EN BELGIQUE M. DEKEYN, 37 fossé aux Loups, BRUXELLES. Dépôts : 8, Place de Meir, ANVERS ; 3, Rue des Dominicains, LIÉGE

RIMMEL — SAVON TILIA Hygiénique & adoucissant, parfum exquis.

RIMMEL — Eaux de Toilette Hygiéniques & rafraîchissantes

Le 27 février a été célébré à Bruxelles le mariage du comte Henri de Fadate de Saint-Georges, lieutenant au 2e hussards, avec Mlle Jeanne Thiéry, fille du grand industriel.

Les témoins étaient : pour le marié, le colonel de Bellegarde, commandant le 2e hussards, officier de la Légion d'honneur, et le marquis de Biliotti, son cousin germain.

Pour Mlle Jeanne Thiéry, M. Chérer, comte de Cabanes, chef d'escadron de cavalerie en retraite, officier de la Légion d'honneur, son grand-oncle, et M. A. Mézières, de l'Académie française, député de Meurthe-et-Moselle, officier de la Légion d'honneur.

***

Nous n'avons pu que renseigner, dimanche dernier, le bal donné la veille par le baron et la baronne de Beeckman, dans leur hôtel de la rue Belliard.

La fête a été réussie de tous points. A signaler tout particulièrement le cotillon, un des plus beaux qu'on ait vus à Bruxelles, dirigé par le baron de Beeckman et le comte Philippe de Baillet.

***

Superbe fête que le bal organisé au Grand Hôtel par la Chambre de Commerce française, et dont le sympatique M. Rolland faisait les honneurs avec son amabilité habituelle.

Assistance très brillante. Aperçu au hasard, autour des quadrilles, MM. le prince Ourousoff, de Koudriaffsky, Caratheodory, Terrel, le ministre du Mexique, le colonel Lebon, Lacaze, Toutain, Baudin, Petit-Pierre, Guillet, comte de Salis, Achille Legrand, De Bruyn, baron Lambermont, Lanckman, Amelin, De Mot, De Potter, Furnémont, Richald, Brûlé, Dustin, Frick, Raymaekers, Eloy, le colonel de Bellegarde et dix officiers du 2e hussards en garnison à Melun, le commandant Cristiani de Ravarau et six officiers du 16e bataillon de chasseurs en garnison à Lille, plusieurs officiers du 127e de ligne en garnison à Valenciennes, etc., et tout un essaim de jeunes et jolies femmes.

Succès sur toute la ligne!

***

Public très select vendredi, au Cercle artistique, où « conférenciait » M. Gustave Frédérix.

Remarqué dans l'assistance très nombreuse, le prince Ourousoff, le comte de Khevenhuller-Metsch, le général Storckx, la baronne d'Epstein, le colonel Donny, Mme Drugman, Mme Cattoir, M. Buls, M. Bosman, M. l'avocat général de Rongé, M. Jacobs, Mme Vandievoet, Mme Maskens, Mme de Nuovina, M. et Mme Prins, M. et Mme Errera, le chevalier Gaston Hynderick, etc.

M. Gustave Frédérix a lu et commenté des lettres inédites de George Sand ayant trait aux amours de l'auteur du *Marquis de Villemer* avec Alfred de Musset et réflétant ses émotions poétiques, ses inquiétudes et ses déceptions — sujet développé par le conférencier avec beaucoup de discrétion et l'intention louable de venger la mémoire de cet écrivain impressionnable des calomnies auxquelles la femme a été en butte. Je ne sais s'il a réussi à faire partager son opinion à ses auditeurs, mais ce qui est certain, c'est qu'il les a intéressés vivement.

Après les attaques dont M. Frédérix a été récemment en butte on s'attendait à des représailles; ça été la seule déception, le conférencier s'est borné incidemment au début de sa causerie à une timide allusion aux « fignoleurs de l'adjectif. »

***

Aujourd'hui dimanche, au Théâtre de Schaerbeek, après le spectacle, grand bal paré, masqué et travesti.

***

La Société lyrique de Fontaine-l'Evêque a donné la semaine dernière un brillant concert qui fera époque dans les annales artistiques de la petite ville.

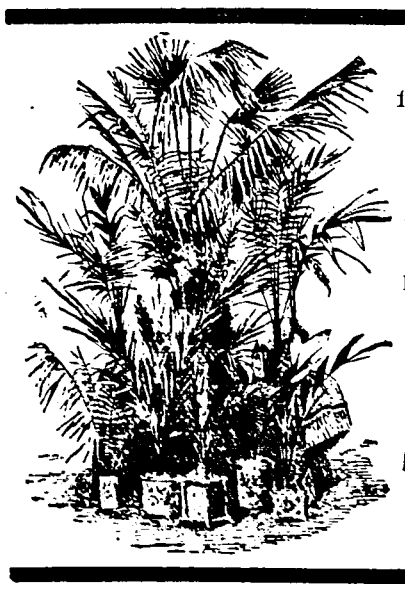
M. Maurice Briard, le dévoué président de la Société, avait obtenu de M. Durieux le concours de Mlles Villers et Bellini, de MM. Rainbault et Engel qui ont enlevé avec beaucoup de verve *les Pantins de Violette*. Ce gentil petit opéra-comique, interprété excellemment, a obtenu un succès fou.

Dans la partie de concert, ces artistes se sont fait entendre dans des airs d'opéra, des romances, des monologues.

M. Engel a déclamé plusieurs récits avec talent et Mlle Villers s'est fait acclamer dans le grand air de *Mireille*, l'air de Micaëla, de *Carmen*, et un air de *Rip-Rip*. Mlle Bellini a été aussi très fêtée.

La partie instrumentale était confiée à M. Van Huffel, un excellent violoniste, et au jeune Hublard, un saxophoniste d'un vrai mérite.

Le concert avait commencé par des morceaux exécutés par la Société lyrique que dirige avec maestria M. Dagnelies, un chef réputé, et la fête très réussie s'est terminée par un bal fort animé.



PLANTES
fin de siècle

PLANTES
NATURELLES SÉCHÉES
ET RAVIVÉES
par un procédé nouveau
Breveté S. G. D. G.

MAISON
A. Dassonville
17, Rue de la Madeleine
BRUXELLES

LOMBARTZYDE
NIEUPORT-BAINS. DIGUE DE MER
Terrains à vendre pour bâtir
PRIX PLUS AVANTAGEUX QU'AILLEURS
S'adresser VILLA CROMBEZ

LANOLINE Crème de Toilette LANOLINE
Meilleur remède contre les brûlures, coupures, contusions.
Souverain pour l'entretien de la peau, surtout chez les petits enfants et pour la conservation du teint.
Meilleur remède contre les hémorrhoïdes et affections de la peau.
Se trouve dans la plupart des pharmacies et drogueries.

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE No 1407.

Jean BARDIN fils
COIFFEUR DE S. M. LA REINE
24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles
ANCIENNEMENT No 16
Au numéro 24
Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures
Au numéro 26
Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure
Installations des plus confortables.
(Téléphone 1011)

ALHAMBRA-EDEN

Bureau 7 3/4 h. — Rideau 8 1/4 h.

PROGRAMME

PREMIÈRE PARTIE

1. Orchestre.
2. Ouverture.
3. Mlle Odette, chanteuse de genre.
4. M. Velardy, danseur.
5. Mlle Aimée Garnier, chanteuse gommeuse.
6. **M. NOIRET**, comique grime.
7. **LES SŒURS WIEGER SAGLIONI.**

10 minutes d'entr'acte

DEUXIÈME PARTIE

1. Orchestre.
2. **LES LAMBERTY**, acrobates.
3. **LES SŒURS ETHAIR**, jonglage double.
4. **M. NOIRET**, comique grime.
5. **JULIUS THALER**, équilibriste sur la tête et caricaturiste.
6. Ouverture.
7. **O'DONNEL**, musique électrique.

10 minutes d'entr'acte

TROISIÈME PARTIE

1. Orchestre.
2. **LES DOSTA**, trapèzes.
3. **THOLEN et son CHIEN CHANTEUR.**
4. **LES SŒURS WIEGER SAGLIONI**, escrime.
5. **LES SŒURS ETHAIR**, pot-pourri acrobatique.
6. Galop.

Orchestre sous la direction de M. Neufcour de l'Eden de Paris

N. B. — La direction se réserve le droit, en cas d'indisposition d'artiste ou autre cause, de changer le programme.

BUFFET DU THÉATRE DE L'ALHAMBRA
Bock Wielemans-Ceuppens : 25 centimes.
Champagne Saint-Arnaud frappé, le gobelet : 75 centimes.
Toutes les consommations sont de premier choix.

PROGRAMME DE LA SEMAINE

Monnaie. — *Lohengrin, Joli Gilles, Cavalleria Rusticana.*
Galeries. — *Miss Helyett.*
Parc. — *Chez l'avocat, Ma Cousine, Amoureuse, Clary contre Clary, la Dupe, Un beau soir.*
Molière. — *Fanfan-la-tulipe, l'Ange de minuit.*
Alhambra-Eden. — Spectacle varié.
Vaudeville. — *Le Tigre, le Grain de beauté.*
Théâtre Flamand. — *Robert en Bertrand, Egmont en Hoorn.*
Alcazar. — *La Perichole.*
Théâtre de Schaerbeek. — *La Tour de Nesles.*
Scala. — Spectacle varié.
Cirque Royal. — Spectacle varié, *Au Congo.*
Cirque Corradini (boulevard Jamar). — *La piste tournante*, spectacle varié.
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées, plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin.

Bain Royal (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.

LES MAGASINS DE MUSIQUE DE
J.-B. KATTO
SONT TRANSFÉRÉS
52, RUE DE L'ÉCUYER
(CI-DEVANT FOIRE DE LEIPZIG)

Grand choix de Peignoirs, Robes de chambre et Jupons Amazones.
MAISON DUMAS
Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44
Robes et Costumes de chambre pour hommes, costumes pour la Magistrature

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.
Parfumerie Spéciale aux VIOLETTES du CZAR
Bouquet Hympia
Essence Concentrée pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :
Norbert DE KEYN, à Bruxelles

MUSIQUE
GRAND CHOIX DE MUSIQUE CLASSIQUE ET MODERNE
Envoi à vue pour la Ville, en Province et à l'Etranger
Le catalogue général vient de paraître et sera envoyé gratuitement sur demande.

ABONNEMENT DE MUSIQUE
Cent cinquante mille (150,000) numéros

CONDITIONS

I

ON PEUT S'ABONNER :

A. Pour un mois . . 5 frs.
B. Pour trois mois. . 12 »
C. Pour six mois . . 18 »
D. Pour un an . . . 30 »

Les abonnés de la ville reçoivent, d'après leur propre choix, 10 cahiers par semaine. Ceux de la province, 30 cahiers à la fois pour un mois.

Pour le no 1 seulement, il est créé des demi-abonnements aux prix de 2-50, 6, 9 et 15 francs; partitions d'opéras exceptées.

II

ABONNEMENT AVEC PRIME

Les abonnés peuvent conserver, **en toute propriété et à leur choix**, de la musique jusqu'à concurrence du prix de leur abonnement.

A. Pour trois mois. . 18 frs.
B. Pour six mois . . 30 »
C. Pour un an . . . 50 »

Mêmes conditions que sous no 1.

III

Abonnement aux partitions pour un mois, fr. 2-50.

Les abonnés ont droit à la lecture des ouvrages suivants :
Musique de Chant, de Piano et pour Instruments
SCHOTT, Frères
ÉDITEURS
Montagne de la Cour, 82, à Bruxelles

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

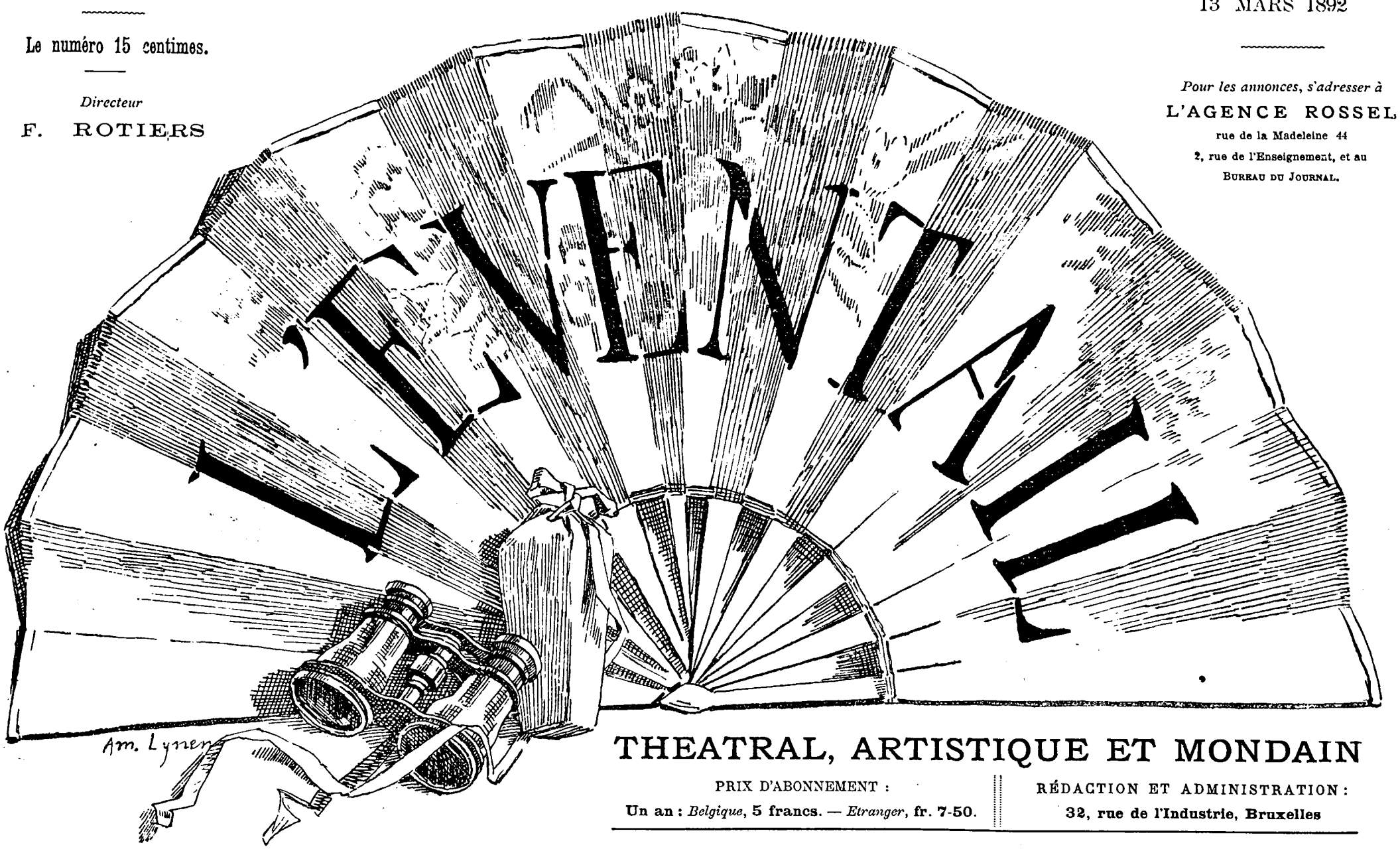
CINQUIÈME ANNÉE. — N° 25.

13 MARS 1892

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
BUREAU DU JOURNAL.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'Eventail est en vente chez M. Julien Morel, à *la Chronique;* chez Mme Istace, rue du Marais et Galerie du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord) et à l'aubette du Parc.

AVIS

Une partie de nos abonnements devant se renouveler le 1er avril, les nouveaux abonnés recevront gratuitement l'Eventail *jusqu'à cette date.*

Le directeur de l'Eventail, *absent jusque fin mars, prie ses correspondants d'adresser leurs communications au bureau du journal, 32, rue de l'Industrie.*

Courrier de la Semaine

Le bénéfice de Mlle Berthe Cerny a été fêté au Théâtre du Parc, des deux côtés de la rampe. La salle était comble, on a fait plus que le maximum de recette ; c'est assez dire qu'il y avait du monde debout dans tous les couloirs. Parmi les fleurs envoyées à la jolie bénéficiaire, et qui lui ont fait le plus de plaisir, citons une gerbe magnifique offerte par les principaux artistes de la troupe du Parc et une jolie corbeille envoyée par M. Paul Alhaiza.

Le spectacle, on le sait, était exceptionnel. En lever de rideau, *La Danseuse au Couvent*, l'acte charmant de M. Pierre Decourcelle. Mlle Cerny s'est multipliée; on l'a revue, le même soir, dans Germaine d'*Amoureuse* et Riquette de *Ma Cousine*, deux rôles de caractère différent, mais où se révèlent au même titre son élégance raffinée et sa grâce séduisante.

Elle a interprété pour la première fois *Clary contre Clary*, une adorable saynète d'Albert Millaud dont Bruxelles a eu la primeur et que la charmante artiste doit jouer, à sa rentrée à Paris, au premier five o'clock du *Figaro*. L'œuvrette a reçu un fort bel accueil et son interprète a été rappelée plusieurs fois avec un réel enthousiasme.

Mlle Berthe Cerny a donné au Parc quarante représentations, qui nous ont un peu gâté. Mais heureusement, Antoine et la troupe complète du Théâtre Libre ont dès le lendemain pris possession de la scène de la rue de la Loi.

La troupe du Théâtre Libre a inauguré jeudi, au Parc, la série de ses représentations.

La Dupe, comédie, par M. Georges Ancey, a cinq actes et quatre personnages. L'héroïne s'appelle Adèle. Elle a vingt-trois ans, une dot de trois cent mille francs et une grande veulerie de caractère. Elle n'aime pas du tout M Albert Bonnet, directeur d'une Compagnie d'assurances, un jeune homme que sa mère, Mme veuve Viot, veut absolument lui faire épouser. Mais bonasse, comme elle l'est, elle se résigne. Quelques mois après son mariage, elle se met à aimer follement son mari, mais pour des raisons qui ne sont pas d'ordre très relevé, car au fond, elle le méprise cordialement. Albert n'a pas craint de lui avouer qu'il continuait une ancienne liaison avec une certaine Caroline. Mais à certaines heures, il a des façons de se justifier auxquelles Adèle prend un inexprimable plaisir. Rien ne peut l'arracher à cette passion. Albert a volé deux cent mille francs dans la caisse de sa société, il la ruine, la bat et continue à la tromper et toujours Adèle, avec des allures de chienne matée, vient mendier une caresse du sale goujat qui sait émouvoir ses sens. Les époux finissent cependant par se séparer. Mais un soir, Albert revient. Adèle lui refuse les trois cents francs dont il a besoin pour sa maitresse, mais elle promet d'accepter le premier rendez-vous qu'il lui donnera. Et quand il est parti, la dupe, restée seule, s'écrie : « Pourvu qu'il m'écrive ! » La toile tombe.

Voilà le sujet ! L'action se passe dans un de ces milieux bourgeois particuliers, dont M. Ancey fait sa seule observation, au milieu de personnages, tous aussi répugnants les uns que les autres, d'où une monotonie qui, malgré le talent de l'auteur, finit par inspirer quelque dégoût. Sans avoir la valeur de *l'Ecole des veufs*, l'œuvre a néanmoins intéressé.

L'habileté scénique de M. Ancey consiste à présenter avec beaucoup d'art quelques petits faits particuliers. La précision d'un détail, l'apparence de vérité d'un incident, entretiennent l'illusion du public. On est frappé par une phrase qui reflète, avec la netteté d'une épreuve photographique, un état d'esprit accidentel. Grâce à une incontestable dextérité de main, l'auteur réussit à vous faire prendre l'incident pour le principal et à masquer la fausseté du fond.

Excellente interprétation par M. Antoine, Mmes Henriot, Barny et Jeanne Dulac.

MM. Antoine, Grand, Mmes Henriot et Jeanne Dulac ont joué en lever de rideau *Un beau soir*, de Maurice Vaucaire, idylle naturaliste, en vers charmants, ciselés comme un bijou.

Deux poètes, en partie fine, l'un à l'âme triste, avec une compagne gaie; l'autre, un joyeux, avec une amie sentimentale. Divorce pour incompatibilité d'humeur et échange de dames.

Un Forain, au clair de la lune !

La soirée n'a été qu'une longue suite d'applaudissements et de rappels. Quelques chuts, aux passages les plus scabreux de *la Dupe* ont mis le feu à l'enthousiasme des admirateurs.

Un spectacle qui fait bien augurer de ceux qui suivront !

C'est une pièce curieuse, une pièce originale et à peu près inconnue que le Théâtre Molière a donnée en première mardi, au bénéfice de M. Charvet.

Disons tout de suite les ovations qu'on a faites au bénéficiaire, l'excellent artiste et régisseur du théâtre, acclamé, fêté, couvert de fleurs et de souvenirs de toutes sortes. La salle était comble d'un public élégant et mondain; une vraie salle animée de grande première.

L'Ange de minuit, dont nous disions un peu le caractère et les origines en nommant ses deux collaborateurs, un poète et un « homme d'esprit », est assurément une pièce inattendue des spectateurs du *Bossu* et de *Don César*. Mais elle est admirablement faite pour les foules. Le succès de mardi l'a prouvé.

Cette pièce ancienne ne ressemble nullement aux drames et mélodrames du répertoire ordinaire de nos théâtres. Elle est pleine de mouvement et d'imprévu; pleine de pittoresque et de fantaisie. C'est un très habile et très intéressant mélange du drame français et du drame allemand, de la vie et de la légende avec un peu de philosophie gœthienne mise en images naïves. Elle se termine par des scènes d'allure vraiment dramatique qui ont empoigné le public.

Le rôle principal de la pièce est attribué à Mme Max, qui s'est montrée pour la première fois dans des travestis charmants, qu'elle porte gracieusement et spirituellement. Elle semble mieux destinée à ces rôles légers, où sa nature un peu garçonnière et fantaisiste reprend le dessus. Elle a bien drapé, pourtant, au deuxième tableau et au sixième, et bien grimé le personnage fantômal de l'ange de la mort; elle s'y est montrée belle, d'une beauté de caractère et elle a très saisissamment soutenu la scène finale.

Mlle Larmet, de plus en plus charmante et gracieuse dans les rôles d'ingénue, fait à l'acte du bal une délicieuse Mignon. M. Munié joue avec son talent apprécié le rôle du jeune médecin. M. Fillod, très sobre, fait valoir le rôle un peu effacé du père. Citons encore Mlle Caza, Mme Pommeret, MM. Dutertre, Charvet, Thys, Gérard, Morel.

Le soin avec lequel cette pièce est mise en scène, la fantaisie des costumes lui assurent une longue série de représentations.

L'Alhambra-Eden a fait de très jolies salles, ces jours derniers, avec Miss Lolla et M. Dubourg, deux nageurs dont la spécialité est assez originale et assez incompréhensible; ces singuliers artistes boivent, mangent, jouent aux cartes sous l'eau. M. Dubourg y fume, tandis que sa compagne y coud et y fait un somme qui dure près de trois minutes. Ces différents exercices ont naturellement passionné l'opinion publique.

Les théâtres ne chôment guère et le Cercle artistique leur fait concurrence. Nous avons entendu sur la scène du Cercle du Molière et du Richepin, voire même du Paul Ferrier de devant les fagots, et les monocoquelogues, ces espèces de prières du soir que l'on récite dans les bonnes familles en l'honneur de saint Coquelin.

Nous aurions mauvaise grâce à insister sur cette soirée peu passionnante, si MM. Beer et de Féraudy, aidés par Mlle Pierson, ne nous avaient déclamé *Monsieur Scapin*. Les vers sonores et colorés de M. Richepin ont sauvé l'honneur de la maison.

Il y a en ce moment au Concert Victoria, un défilé de troupes musicales hongroises, en grande partie composées de dames, on ne peut plus remarquable.

Sur une estrade dix ou douze instrumentistes tout au plus : piano, harmonium, trois premiers violons, deux seconds, grande flûte, piccolo, violoncelle et contrebasse, il n'en faut pas plus à ces excellents musiciens pour vous donner à peu près l'impression d'un grand orchestre. Si les cuivres indiqués par l'harmonium assez faiblement, manquent cependant, on trouve des compensations dans une interprétation d'une finesse et d'une profondeur charmantes.

Nous signalons ces artistes nomades à M. Barwolff. Il y prendra d'excellentes leçons et le mouvement voulu. Nous sommes fort chagrin de devoir dire qu'on joue les morceaux symphoniques de *Lohengrin* au Concert Victoria, infiniment mieux qu'à la Monnaie, quant à l'intelligence musicale et à l'expression.

Ces petits orchestres n'ont rien de commun avec les troupes plus ou moins rastaquouères, pittoresques, agitées et d'ailleurs musiciennes, qui propagent dans nos contrées les rythmes hongrois décédés, avec accompagnement de xylophones et autres instruments exotiques.

Choses de Théâtre

Nous n'avons pas rendu compte de la reprise des *Huguenots*, à la Monnaie. Et pour cause !

Les *chuts* qui ont troublé la soirée sont plus éloquents que tous les éloges que nous pourrions y ajouter.

On se rappelle que Mme Melba, quand elle se fit entendre, il y a quelques mois, à Bruxelles, tomba subitement malade et ne put donner à la Monnaie les deux représentations qui avaient été annoncées.

Ces représentations auront lieu avant la fin de la saison, quand Mme Melba reviendra d'Italie.

M. Calabrési est en tournée d'engagements.

Les répétitions de *Jérusalem* ont dû être interrompues à la Monnaie. M. Emmanuel Lafarge qu'a repris ces jours derniers son affection de la gorge, est allé passer quarante-huit heures à Paris pour consulter son médecin.

On répète *Gyptis*. Mlle Guy qui doit jouer ici le rôle principal qu'elle a créé à Rouen, est arrivée.

Le prochain concert populaire, qui aura lieu le 20 mars prochain, sera des plus intéressants. On y entendra la première exécution de *La Mer*, esquisses symphoniques de M. Paul Gilson, d'après un poème de M. Eddy Levis. Le poème sera déclamé par M. Le Bargy, sociétaire de la Comédie Française. L'œuvre comporte quatre parties : 1° *Le lever du jour* ; 2° *La ronde du Gabier* ; 3° *Crépuscule* ; 4° *La Tempête*.

Outre cette œuvre inédite, qui remplira la seconde partie du concert, on entendra *le Camp de Wallenstein*, de Vincent d'Indy et une fantaisie pour piano et orchestre de M. Widor, exécutée par M. I. Philipp.

Le concert sera clôturé par l'Entrée des Dieux dans le Walhalla (*Reingold*) de Wagner.

***

Quelques indiscrétions avant la première de *Pierrot trahi*, aux Galeries :

Une véritable fièvre de répétitions, depuis quelques jours, afin que tout soit bien au point le jour de la première. Les interprètes porteront les costumes de l'époque où fleurissait la comédie italienne. Pierrot, au second acte, portera un costume rose et blanc.

La partition de M. Agniez est, paraît-il, très adéquate au scenario de M. Eddy Levis. L'orchestre s'y est mis de tout cœur, comme les interprètes d'ailleurs qui ont travaillé avec un véritable acharnement sous la direction de Mme Adeline Gedda, la maîtresse de ballet.

Cette première sera curieuse, car c'est la première fois qu'une pantomime-comédie, sans ballet ni trucs, aura été écrite en Belgique.

La pièce sera interprétée dans ses rôles principaux par Mlle Tilma (Colombine), Mlle Villers (Isabelle), M. Schey (Pierrot), M. Buire (Lelio).

On dit que c'est M. Jacobs qui jouera, le soir de la première, la sérénade pour violoncelle ; Mlle Keyser jouera la partie de harpe. On dit aussi, mais rien n'est décidé à ce sujet, que M. Eddy Levis écrira un prologue en vers à sa pantomime. Mais ce ne serait que pour plus tard, — la pièce est déjà demandée de divers côtés, — l'auteur des *Roses* étant occupé actuellement par son poème *La Mer* qui doit être déclamé au prochain Concert populaire.

***

M. Georges Dubroca, le sympathique artiste du Théâtre du Parc, prêtera son concours à la soirée organisée aux Galeries, au bénéfice de M. et Mme Raimbault.

M. Candeilh s'est empressé de lui accorder l'autorisation.

***

Voici l'ordre des spectacles du Théâtre Libre, au Parc :

Aujourd'hui dimanche, dernière représentation de *La Dupe*, pièce en cinq actes, de Georges Ancey, et *Un beau soir*, un acte en vers, de Maurice Vaucaire.

Lundi 14, mardi 15 et mercredi 16 : *L'Envers d'une sainte*, pièce en trois actes, de François de Curel, et *Seul*, deux actes, d'Albert Guinon.

Jeudi 17, vendredi 18 et samedi 19 : *Blanchette*, comédie en trois actes, d'Eugène Brieux ; *L'Abbé Pierre*, un acte, de Marcel Prévost, et *Dans le rêve*, un acte, de Louis Mullem.

Dimanche 20 : une seule représentation de *L'Ecole des veufs*, cinq actes, d'Ancey, et *L'Etoile rouge*, trois actes, d'Henry Fèvre.

Il se peut qu'au dernier moment *l'Etoile rouge* soit remplacée.

Lundi 21 : une seule représentation du *Canard sauvage*, cinq actes, d'Ibsen.

Les Jobards, comédie nouvelle en trois actes, de MM. Guinon et Dessier, passeront immédiatement après le départ d'Antoine, c'est-à-dire le mardi 22 mars. Après *les Jobards*, irrévocablement *l'Intruse* de Maeterlinck.

***

Quelques renseignements sur chacun des prochains spectacles du Théâtre Libre :

L'Envers d'une sainte, 3 actes, de François de Curel, joués pour la première fois à Paris, au commencement de février. Le même décor sert aux trois actes ; salon provincial et soigné. Personnages : Un homme et six femmes. Sujet : une fiancée abandonnée a voué une haine mortelle à la femme que le traître a épousée ; elle se venge, entre dans un couvent, en sort, continue sa vengeance et retourne au couvent, cette fois pour de bon.

Seul, 2 actes de l'auteur des *Jobards*, M. Albert Guinon, joués à Paris, il n'y a pas huit jours. Sujet : Un mari trompé qui se réconcilie avec sa femme, après une longue séparation, grâce au charme d'un enfant qui n'est pas de lui. Un petit drame intime, ému, qui a été un succès incontesté.

Blanchette, 3 actes de M. Eugène Brieux, joués en février. Décor : Un cabaret. Sujet : Le problème de l'instruction populaire ; une fillette d'humbles cabaretiers de gros bourg a conquis son diplôme d'institutrice ; écœurée des besognes de servante auxquelles on l'astreint, elle quitte la maison paternelle et devient la maîtresse d'un homme riche. Le cabaretier fait faillite, sa fille revient à son secours, il la repousse. Grand succès !

Dans le rêve, un acte de M. Louis Mullem, joué en juillet 1891. Intérieur bourgeois. Long monologue dramatique, par M. Antoine. Sujet : Un jeune employé d'assurances rêve d'être auteur dramatique et, sous prétexte qu'il a du génie, martyrise tous ceux qui l'entourent.

L'Abbé Pierre, un acte de M. Marcel Prévost, ou plutôt une devinette. Sujet : Un épisode déjà raconté par l'auteur dans son livre *Le Scorpion*.

***

M Alhaiza a réengagé pour la saison prochaine, au Parc, Mme Toudouze, MM. Murray et Dubroca. Il est en pourparlers avec MM. Manin et Charpentier et Mlles Esquilar et Besnier, dont le réengagement se fera très probablement aussi.

M. Manin ambitionne les lauriers de directeur. C'est ce qui laisse en suspens la question de son réengagement.

***

Mme Jane Berty, la méritante pensionnaire de M. Candeilh que nous avons remarquée surtout cette année dans *la Famille*, de M. Lavedan, est engagée pour quatre ans au Gymnase de Paris.

***

Aujourd'hui, au Molière, on donnera une dernière matinée du *Bossu* (redemandé). Le soir, *l'Ange de minuit*, le grand succès de cette semaine.

On répète un drame de MM. Dennery et Crémieux, *Le Savetier de Quincampois*, qui est ainsi distribué :

Papillon, Dutertre ; Georges d'Aurillac, Châtelain ; Berlinguet, Maurel ; Etienne Morin, Munié ; Louvard, Fillod ; Bernard, Charvet ; Demarsy, Gérard ; Dehergennes, Lanier ; d'Escar, Guillot ; Gouju, Thys ; Tarot, Girard ; Henriette d'Esparville, Mad. Max ; Geneviève, P. Larmet ; Jeannette Morand, S. Larmet ; Flora, Caza.

Lundi, M. Alhaiza lira à ses artistes *Paul Guido*, la pièce inédite d'auteur belge dont nous avons parlé dimanche dernier.

***

On annonce des débuts intéressants pour cette semaine à l'Alhambra-Eden : ceux de Langueneck, un dresseur d'aigles extraordinaire, qui fait accomplir à ces oiseaux de proie les exercices les plus difficiles. Voilà une attraction pour le moins inédite à Bruxelles et qui va faire refuser pas mal de monde à l'Alhambra-Eden, sans compter qu'en même temps que les aigles, dont les « débuts » ont lieu le 18, on annonce l'arrivée de Modanel, l'homme-femme, émule de Chrétienny et de Stiv-Hall ; des Vernier-Odille, duettistes ; des Devans, troupe acrobatique ; de Tarbey, avec ses projections lumineuses, etc., etc.

***

L'annonce de la mise d'un cheval en tombola gratuite avait attiré une foule énorme, mercredi, au Cirque Corradini. Le cheval a été gagné par M. Alberda, 56, rue Vondel, à Schaerbeek. Le succès de cette soirée a engagé M. Corradini à mettre un nouveau cheval en loterie pour jeudi prochain 17 mars.

La troupe de M. Corradini n'a plus que quelques jours à passer parmi nous. Samedi 19, représentation de gala au bénéfice du directeur. Dimanche 20 mars, à 3 heures, dernière matinée ; le soir, à 8 heures, brillante représentation. Lundi 21 mars, soirée d'adieux au bénéfice de la société « La Violette ».

***

Une excellente soirée à passer en ce moment à la Scala. Programme varié. Citons entre autres : M. Claes, un chanteur comique qui obtient tous les soirs un éclatant succès ; un dessinateur express très habile ; un quatuor de montagnards suisses absolument remarquable, etc.

***

Aujourd'hui dimanche, au Théâtre Flamand, dernière représentation d'*Egmont en Hoorn*, grand drame historique. Lundi représentation extraordinaire du *Kleine Patriot*, au bénéfice de M. Rodrigos. Le spectacle commencera par *Vader Pluimsteen*, opérette en un acte de E. Van Goethem et K. Miry.

***

On vient de placer, au Musée communal de Bruxelles, un clavecin flamand, extrêmement curieux, acquis pour la somme de 140 francs. Ce clavecin du XVIIe siècle provient de l'ancienne chartreuse de Scheut, près de Bruxelles. On voit à l'intérieur du couvercle, peint à l'huile, dans le genre de Breughel de Velours, une vue de Bruxelles prise des environs de l'ancien monastère.

***

M. E. Michotte, le compositeur belge bien connu, qui fut l'ami intime de Rossini, possédait — peut-être l'a-t-il encore ? — un talent remarquable pour jouer de cet instrument qui se compose de quelques verres plus ou moins remplis d'eau et dont on joue en promenant son doigt sur les bords. Et Rossini ne manquait jamais de dire :

— Voyons, Michotte, rincez-nous un air !

***

La troupe du Théâtre du Parc vient de remporter, avec *Amoureuse*, à Charleroi et à Liége, un succès sans précédent. Mlle Cerny et ses partenaires ont été rappelés, avec enthousiasme, un nombre incalculable de fois. Des nouvelles représentations sont instamment demandées. M. Candeilh, à qui ce succès fait particulièrement honneur, a reçu, tant de Charleroi que de Liége, plusieurs télégrammes de félicitations, louant surtout le cachet artistique de l'interprétation.

***

Mlle Berthe Cerny se rendra directement de Liége à Paris où elle arrivera dimanche pour jouer *Clary contre Clary*, au prochain *five o'clock* du Figaro.

***

Le 23 mars, Antoine et la troupe complète du Théâtre Libre joueront à Liége. De là ils se rendront à Amsterdam et à La Haye.

***

Prochainement aura lieu au Théâtre du Gymnase, à Liége, la représentation d'un épisode dramatique emprunté à l'histoire de la Révolution belge de 1830, dû à la plume de M. Louis Jaucken, et qui, à ce qu'on en dit, est appelé à obtenir un vif succès.

***

Mlle Mazalto, qui fit une courte apparition sur la scène du Parc, au début de la saison, vient de débuter à Liége, dans le rôle de Denise. Elle a fait une bonne impression.

***

M. E. Bouveret, dit Bayard, qui a dirigé pendant deux ans le Théâtre de Namur, a été nommé directeur du Grand Théâtre de Gand, pour la campagne 1892-1893.

Les candidatures de M. A. Voitus Van Hamme, directeur actuel, et de M. Martini, directeur du Théâtre de Toulon, ont été écartées. Il y a eu ballotage entre M. Emile Coulon et M. Bayard. M. Bayard donnera à Gand le grand opéra, les traductions, l'opéra comique, le ballet et l'opérette. Il se réserve une excursion par semaine à Louvain, à Roubaix ou à Bruges.

***

Mlle Loventz, de l'Opéra, et M. Soulacroix, de l'Opéra-Comique, viennent de se faire entendre dans un concert à Gand.

Mlle Loventz est une des plus charmantes élèves sorties du Conservatoire de Bruxelles ; sa voix a paru admirablement timbrée, pure et fort étendue ; elle a été bissée, rappelée, acclamée.

***

Un accident est arrivé à Mme Gedda, l'étoile de la danse, au Théâtre d'Anvers, pendant la représentation de *Milenka*. Elle s'est enfoncé dans le pied un clou qui se trouvait sur la scène.

Le public a fait baisser le rideau et a chaleureusement applaudi la vaillante ballerine lorsque, malgré la souffrance qu'elle a dû éprouver, elle a fait sa rentrée en scène.

***

M. Pierre Decourcelle, l'heureux auteur de *l'Abbé Constantin*, de *Clo-Clo*, du *Gendarme*, du *Tigre*, de *l'As de Trèfle*, de *la Danseuse au Couvent*, du *Grain de Beauté*, ses pièces jouées dans l'espace de deux mois à Bruxelles où il était venu en diriger les répétitions, est rentré à Paris.

***

Etienne Arago, qui vient de mourir, était le grand-oncle de M. Laugier, de la Comédie-Française, qui devait participer mardi dernier à la soirée dramatique du *Cercle artistique et littéraire*. Retenu à Paris par ce deuil, M. Laugier a été remplacé dans les scènes de l'intermède par M. de Féraudy et, dans *Monsieur Scapin*, par M. Villain.

***

Deux rentrées à l'Opéra-Comique de Paris : Mlle Sibyl Sanderson dans *Manon* et Mlle Emma Calvé dans *Cavalleria rusticana !*

***

Deux lectures à la Comédie-Française :

Sapho, drame en un acte, en vers, de M. Armand Silvestre, a été reçu à l'unanimité.

M. Jules Lemaître a lu une comédie en trois actes, en prose, qui a été reçue à correction ou plutôt admise à une seconde lecture.

Cette dernière pièce a été lue par l'auteur et porte pour titre provisoire, *Le Pardon*.

***

Très intéressant le concert Van Dooren, donné jeudi à la Galerie Moderne.

Le pianiste Van Dooren et sa sœur, professeur au Conservatoire Scharwenka de Berlin, ont fort bien exécuté un *scherzo* pour deux pianos, de Xavier Scharwenka, ainsi que la Marche de Rakoczy, de Franz Liszt.

M. Heuschling a chanté deux agréables mélodies écrites par M. Van Dooren. Du même compositeur, la sonate distinguée qu'il a exécutée avec le violoncelliste Gillet.

***

Grand succès, vendredi soir, à la Grande-Harmonie, pour le concert Alberto Jonas, le pianiste-virtuose qui nous quitte pour donner dans les deux Amériques une série de trente auditions.

On a fort applaudi la jolie voix et la bonne diction de Mlle Parentani, la virtuosité de M. Crickboom dans *Zigeunerweisen* de Sarasate, et surtout le pianiste Jonas, qui après quatre rappels enthousiastes a dû ajouter de nouveaux morceaux au programme.

***

Le mercredi 16 mars, à 8 heures, en la salle Marugg, rue du Bois-Sauvage, soirée musicale organisée par Mlle J. Milcamps, cantatrice, prix de S. M. la Reine des Belges et 1er prix du Conservatoire royal de Bruxelles, avec le concours de MM. Elnadi, baryton ; Laoureux, 1er violon du Théâtre royal de la Monnaie ; Godenne, violoncelliste, professeur au Conservatoire royal de Bruxelles et Massagé, pianiste.

***

La Société de musique de Tournai annonce, pour dimanche 20, une nouvelle solennité musicale qu'elle consacre cette fois à un jeune auteur français, M. Gabriel Pierné, un des compositeurs les plus en vogue et les plus choyés du public.

On pourra le juger comme chef d'orchestre et comme exécutant, car il jouera sa *Fantaisie-ballet* pour piano et orchestre ; les chœurs interpréteront *Pandore*, avec solo de soprano et déclamation, et *les Elfes*, une œuvre très importante pour quatuor, soli et chœurs. L'orchestre fera entendre sa *Marche de l'Exposition*, sa sérénade, la pantomime, *la Veillée de l'Ange gardien* et la *Marche des petits soldats de plomb*.

Les solistes seront Mlles Guillaume et Vlicx, MM. Verboom et Coryn, tous quatre du Conservatoire de Bruxelles.

Le concert aura lieu à 5 heures ; il sera terminé à 7 heures.

***

Des œuvres de Mme C. Triest-Van Mulders seront exposées au *Cercle artistique*, du 14 au 23 mars.

Courrier de France.

LILLE. — Succès pour *Atala*, opéra en deux actes de

Mlle Juliette Folville, de Liége. L'œuvre, loin d'être banale, renferme de très jolies mélodies.

— Nous avons eu le plaisir d'entendre, dans un concert, Mlle Julie Decré dont la belle voix a fait sensation. On a admiré ses qualités de style, sa diction si correcte et son exquis sentiment musical.

Une belle voix de contralto que nous retrouverons bientôt sans doute au théâtre !

MARSEILLE. — Le passage de Mme Melba a été marqué par deux représentations triomphales de *Hamlet*.

Le ténor Chevallier, si applaudi l'année dernière, a débuté au Grand-Théâtre, avec grand succès.

BORDEAUX — On va jouer au Théâtre municipal un opéra inédit de Mme la comtesse de Grandval : *Mazeppa*. Le livret est de MM. Grandmougin et Georges Hartmann.

— M. Gravière vient d'être renommé pour trois ans directeur du Grand Théâtre. Il y avait dix-sept concurrents.

ROUEN. — A la suite de la nomination de M. Bussac, comme directeur du Théâtre des Arts, M. Taillefer, un de ses compétiteurs, a loué la salle du Théâtre Français pour en faire un Théâtre Libre.

La troupe de M Antoine vient par deux fois de se faire acclamer au Théâtre des Arts, par un public très nombreux et très emballé. Le Théâtre Libre devra à *Blanchette*, la comédie de M. Brieux, de s'être fait connaitre en province.

Courrier d'Autriche.

VIENNE. — Mlle Lélia Risley, élève de Mme Marchesi, dont les débuts l'an dernier au Théâtre de Covent-Garden, de Londres, avaient fait présager un avenir brillant et qui était sur le point de contracter un engagement à l'Opéra de Paris, pour l'emploi de contralto, vient de mourir.

BUDAPESTH. — Un des comparses du Théâtre est un ancien chanteur d'opéra, jadis célèbre, tombé dans la plus noire misère depuis la perte de sa voix. Ce pauvre homme remplit dans *Cavalleria rusticana* le rôle muet du mendiant assis à la porte de l'église et touche comme appointements 40 kreutzer (1 franc) par soirée. Or, ces jours derniers, ses camarades qui le savent fier, se sont entendus pour lui rendre délicatement un service d'argent, et voici comment ils s'y sont pris :

Au lieu de jetons fournis par la régie, ils ont laissé tomber dans son chapeau de mendiant de véritables pièces de monnaie, de sorte que le bonhomme a recueilli une somme de 40 florins. Il a eu beau protester ensuite, force lui a été d'accepter cet argent, si ingénieusement offert.

DRESDE. — Le Théâtre de la Cour n'a pas représenté moins de cinquante neuf ouvrages lyriques dans le courant de l'année 1891. De tous les csmpositeurs compris dans ce répertoire, c'est M. Mascagni qui a eu le plus grand nombre de représentations, *Cavalleria rusticana* ayant été jouée cinquante trois fois. Wagner le suit seulement avec quarante six représentations.

Courrier d'Angleterre.

LONDRES. — Notre compatriote, M. Van Dyck, est engagé par sir Augustus Harris, directeur de l'Opéra de Covent-Garden, pour la prochaine saison.

Courrier d'Italie.

MILAN. — A la Scala, on renonce à représenter *la Basoche* de M. Messager qui figurait au programme de la saison, et cela à cause de l'accueil fait à *Cavalleria rusticana*, à Paris.

Courrier des Etats-Unis.

NOUVELLE-ORLÉANS. — Notre compatriote, M. Verhees, a été atteint de l'influenza.

LETTRE DE LIÉGE

M. Bussac est appelé à la direction du Théâtre de Rouen L'habileté et le soin artistique qu'il a apportés à la gestion de notre première scène ont contribué pour beaucoup à cette nomination.

Nous regrettons vivement le départ de M. Bussac.

Le Conseil communal vient, à l'unanimité, d'appeler M. Fabre à la direction du Théâtre Royal pour la saison prochaine. Bien que prévue, cette nomination a été accueillie avec enthousiasme par le public, qui a su apprécier les multiples qualités du nouveau directeur, tant comme artiste que comme administrateur. Nous adressons toutes nos félicitations à M. Fabre et formons le vœu de le voir continuer dans la voie qu'il a suivie cette année, et espérons surtout qu'il nous apportera quelques nouveautés pour faire diversion aux inévitables reprises qui ne peuvent, à elles seules, constituer le fond d'une campagne réellement artistique.

M. Andral vient de traiter à nouveau pour exploiter l'hiver prochain la scène du Gymnase. Cette nouvelle a été accueillie avec grande satisfaction, car M. Andral, par le choix de ses artistes et par le soin qu'il apporte à la composition de ses spectacles, a su se conquérir les sympathies générales.

Il est question pour la saison 1893-1894 d'une direction Pierre Manin.

Le Pavillon de Flore va également reprendre vie l'hiver prochain. M. Lenoir vient de s'associer avec M. Poirier, le baryton actuel du Théâtre Royal, et les nouveaux directeurs nous promettent l'opérette, la comédie et le drame. Nos meilleurs souhaits de réussite à tous deux.

Le 15 mars, une soirée sera donnée en l'honneur de *Grétry* : au programme *Richard Cœur de Lion*, un intermède composé de morceaux tirés des œuvres du maitre liégeois et une causerie par M. Arthur Pougin.

BEMOL.

Lettre de Paris

11 mars.

Il n'est pas indispensable, je crois, de revenir sur *le Commandant Laripète*.

La pièce a été appréciée en quelques lignes la semaine dernière et il ne nous reste plus qu'à prier saint Armand et saint Albin, les patrons des auteurs, de rendre plaisantes aux yeux du public les facéties charentonnesques qui composent les quatre tableaux représentés au Théâtre du Palais-Royal.

La nouveauté de la semaine, nouveauté qui a pour titre *Paris-Nouveautés* et qui se joue au Théâtre des Nouveautés, est une œuvre dont le père est M. Xanrof.

M. Xanrof est un favorisé du sort, la fortune lui a jusqu'à présent fait risette ; à vingt-quatre ou vingt-cinq ans, il possède déjà un nom, presque une autorité, il est du Tout-Paris littéraire et théâtral, Sarcey le contemple d'un œil bienveillant et la jeune critique encourage ses petites manifestations de réalisme gouailleur.

Jusqu'à présent, M. Xanrof s'était contenté de faire applaudir des chansonnettes d'un tour original et plaisant, d'une observation souvent juste ; il avait bien perpétré pour le Concert européen (rien de celui dont on s'occupe aux *Débats*) une revue de fin d'année, et fait représenter un acte aux matinées du Vaudeville, mais tout cela n'était pas sérieux : son début aux Nouveautés est en réalité son début au théâtre ; comme revue de café-concert, *Paris-Nouveautés* est une bonne revue de café-concert, puisqu'on y chante presque constamment des couplets bien venus, d'une facture habile où apparaissent l'expérience et le métier, cette expérience et ce métier qui font complètement défaut à M. Xanrof dans l'invention, l'exposition et l'arrangement des scènes.

Donc c'est uniquement par la chanson que triomphe M. Xanrof, c'est la chanson qui est tout dans *Paris-Nouveautés*, à telle enseigne que la principale interprète de la revue est Mlle Yvette Guilbert, et que Mlle Yvette Guilbert n'a autre chose à faire qu'à chanter des couplets écrits spécialement pour elle.

Ai-je besoin de dire qu'elle les détaille avec cette netteté de diction, cette simplicité, cette sobriété de gestes et cette étonnante pureté de prononciation qui ont fait à Yvette une place à part parmi nos étoiles de café-concert, place qu'on a cherché en vain à lui contester, et encore plus en vain à lui disputer.

Pour en venir à M. Xanrof, on lui reproche un peu partout d'avoir quelque peu dans ses couplets dépassé les limites de la décence et de s'être livré à de petites fantaisies extra-libres.

L'auteur de *Paris-Nouveautés* a eu tort en effet de ne pas mettre un frein à ses joyeusetés, il s'est créé ainsi des hostilités, alors qu'avec un peu plus de mesure il eût rencontré chez tous l'appui et les encouragements dont un débutant à toujours besoin.

Place maintenant à un spectacle plus discret, plus artistique.

C'est de la *Statue du commandeur* qu'il s'agit, de la *Statue du commandeur*, pantomime de MM. Paul Eudel et Evariste Mangin, musique de M. Adolphe David, transportée du Théâtre d'Application à celui des Nouveautés.

MM. Eudel et Mangin, qui ont emprunté à Champfleury le sujet de leur pantomime, nous montrent le commandeur faisant la fête avec Don Juan et oubliant son austérité et sa rigidité de pierre entre deux jolies filles et *inter pocula*.

Champfleury, plus sceptique que les auteurs applaudis de la pantomime d'aujourd'hui, avait voulu que son commandeur jugeant tout pour le mieux dans le monde de la noce, se décidât à s'y fixer, tandis que MM. Eudel et Mangin font retrouver au leur le chemin de Damas, c'est-à-dire celui du socle abandonné, dont il reprend possession, non sans efforts, après avoir puni Don Juan.

Ces jours derniers à la salle Duprez, très beau concert organisé par M. Georges Maton, le distingué accompagnateur, fils de votre compatriote, M. Adolphe Maton.

Remplie de détails ingénieux, l'œuvre de MM. Paul Eudel et Evariste Mangin a obtenu un grand et légitime succès dont le musicien a pris sa part, bien que sa partition, éminemment scénique, ne brille pas par l'originalité et la nouveauté de la conception mélodique.

***

Mme Léonide Leblanc va prendre, dans quelques mois la direction d'une de nos grandes scènes des boulevards.

***

MM. Émile Marc et Desbeaux, d'une part, M. Fernand Bourgeat, d'autre part, sont candidats à la succession de M. Porel, qui, comme on le sait, va prochainement diriger l'Eden.

Ces deux candidatures ne sont pas les seules, mais ce sont les plus sérieuses, celles qui solliciteront le plus l'attention du ministre.

Elles sont l'une et l'autre sympathiques à la presse, et MM. Marc et Desbeaux, l'un administrateur, l'autre secrétaire général de l'Odéon, sont capables de faire d'excellente besogne.

Il en est de même de M. Bourgeat, un des confrères les plus bienveillants, les plus aimables et les plus aimés du journalisme parisien.

Si j'étais le ministre, je serais bien embarrassé ; mais il me semble que je choisirais M. Bourgeat.

***

Bruxelles se confondant un peu avec Paris, surtout en matière théâtrale, peut-être les directeurs des salles de spectacle de votre ville vont-ils se former en syndicat pour défendre leurs intérêts, spécialement contre les exigences et les empiètements de la presse?

Ici, ces Messieurs se trouvent lésés par les journalistes, ils estiment que leurs services de premières et de secondes, les entrées de faveur et les billets donnés à la presse leur causent un préjudice que ne compense pas suffisamment l'insertion gratuite des notes et des réclames diverses dont les « courriers » de théâtre sont les réceptables ordinaires.

Il y a longtemps que tout cela a été mis en cause, examiné, débattu par les intéressés ; périodiquement même (tous les deux ans, ou à peu près), on revient là-dessus, on ergote, on se plaint de part et d'autre, et les choses restent dans le *statu quo* — probablement parce que le *statu quo*, avec ses inconvénients, est peut-être encore préférable à une guerre ouverte entre les directeurs de théâtre et les journaux, guerre dans laquelle le public, indifférent à des querelles qui ne le touchent guère, marquerait les coups donnés et reçus en les deux camps.

A.-CH. VOGEL.

Mondanités

La salle du Parc, à la première du Théâtre Libre :

M. et Mme de Laveleye, M et Mme Oscar Crabbe, M. et Mme Orban, M. et Mme Charles Graux, Mme Payen, Mme Grisar, M. et Mme Victor Horta, M. et Mme Brumard, M. et Mme de Hemptinne.

MM. le général O'Sullivan de Terdeck, le colonel baron Greindl, Léon Lambert-de Rothschild, Edmond Picard, Xavier Olin, comte de Spangen, Carathéodory, baron de Mesnil, baron de Waelmont, Wittouck, capitaine Kenens, Georges de Bauche, Fernand de Thier, baron Prosper de Haulleville, T'Schaggeny, Maskens, comte d'Oultremont, comte de Liedekerke, de Macar, de Renzis, Boucquéau, de la Hault.

Du monde artiste : M. Joseph Dupont, Mmes Darcelle, Dalmont, Andrée Mégard, Toudouze, M. Julien Dillens, etc.

***

On a dansé cette semaine chez M. et Mme Deprez et chez M. et Mme Oscar Peltzer, où une autre réunion aura lieu le 19.

***

M. Edouard Chaudron a épousé Mlle Juliette Cador, de Charleroi.

***

Le mariage que nous avons annoncé du comte de Chabanne-La Palice avec la fille unique du comte et de la comtesse de Tournon-Simiane, alliés aux d'Ursel, etc., a été en raison de la mort du marquis d'Havrincourt, grand-père du fiancé, renvoyé au 27 avril prochain.

Le comte de Tournon, qui vient d'entrer en convalescence après une longue et grave maladie, est toujours en son château d'Avrilly, dans l'Allier.

***

Le poète Emile Delchevalerie est fiancé à Mlle Anna Daout.

***

Notre compatriote Marcel Lefèvre vient d'être mandé de Paris, pour interpréter ses chansons dans une soirée organisée à l'ambassade de Russie, par la princesse Ourousoff.

***

Une des victorieuses de la dernière fête des fleurs à Spa, Mme Herrfeldt, a remporté à Nice la première bannière d'honneur pour sa voiture entièrement décorée de mimosas

Mme Herrfeldt et ses charmantes filles viennent de rentrer à leur château du Marteau.

***

Le directeur du Casino de Spa a engagé pour la saison qui va s'ouvrir dans deux mois, le promoteur d'un nouveau jeu très en vogue parmi la colonie anglaise et la colonie américaine, le *Golf*, — jeu que nous ne connaissons que de nom, mais qui, depuis deux ans, nous assure-t-on, a détrôné le lawn-tennis!...

Il parait qu'à Pau les Anglais raffolent de ce jeu, sorte de tournoi qui nécessite des chevaux ou plutôt des poneys de grand prix et de tout premier ordre. C'est par *centaines*, nous dit-on, que l'on compte aujourd'hui dans la petite station béarnaise les riches amateurs de ces luttes d'adresse et l'on cite le nom d'un Américain qui a promis de venir à Spa si l'on y organise ces plaisirs et qui possède une écurie de huit poneys parfaitement exercés.

***

M. Gérard Harry donnera mardi soir, à 8 heures et demie, au Cercle artistique et littéraire, une conférence sur « les Anglaises d'aujourd'hui (l'évolution féminine) ».

***

Voici quelles sont les prochaines fêtes organisées à la Grande Harmonie : 14 mars, concert des *Artisans réunis ;* 19 mars, à 2 1/2 heures, répétition du concert populaire ; à 8 heures, concert lyrique avec le concours de la section symphonique ; 22 mars, *la Flûte enchantée*, à la Monnaie ; 26 mars, bal masqué et travesti ; 27 mars, bal de l'Union générale des employés ; 31 mars, représentation au Théâtre du Parc.

***

Nous apprenons qu'un assaut d'armes aura lieu aujourd'hui, 13 mars, chez le professeur Desmedt, au bénéfice des prévôts. Les tireurs les plus distingués du pays y prendront part.

Le comité de la salle a réuni pour les friands de la lame quelques nouveaux tireurs d'épée de combat.

Les assauts seront dirigés par M. Léon Fontaine, vice-consul d'Espagne, le sympathique président de la salle.

(VOIR LA SUITE A LA 4e PAGE).

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

RIMMEL AGENT EN BELGIQUE M. DEKEYN, 37 fossé aux Loups, BRUXELLES Dépôts : 8, Place de Meir, ANVERS 3, Rue des Dominicains, LIÉGE

RIMMEL Savons transparents en Boules, Pains & Barres

RIMMEL COLD-CREAM DIAPHANE Dernier perfectionnement des crêmes pour la peau.

***

Un des cercles les plus joyeux de la capitale, le *Cercle luxembourgeois*, donnera, le 19 mars, dans les nouveaux Salons modernes, un bal paré et travesti qui ne sera pas moins brillant que ses devanciers.

***

Nous avons déjà signalé à nos lectrices le Pelliphine, le merveilleux anti-rides inventé par les chimistes E. Pelerin et Jean Bardin fils.

Ce baume adoucissant a conquis la vogue très rapidement et jamais vogue ne fut aussi justifiée, car ce produit hygiénique enlève, au bout de peu de temps, les rides, les démangeaisons, les rougeurs, les boutons, engelures, gerçures, hâles, dartres, etc.

Le mode d'emploi est des plus faciles.

Un flacon de pelliphine est le complément indispensable de toute table de toilette.

NÉCROLOGIE

Un de nos plus sympathiques confrères, attaché à la rédaction du *Soir*, M. l'avocat Alphonse Bérents, vient de mourir dans des circonstances particulièrement tristes.

Il y a trois semaines, il épousait une jeune femme charmante, la fille du Dr Carpentier, et cette union à laquelle avait présidé un amour réciproque, promettait d'être des plus heureuses. A son retour de Paris, où il avait passé sa lune de miel, notre ami s'alita, atteint d'une fièvre typhoïde qui l'a emporté en quelques jours, malgré les soins particulièrement éclairés et affectueux qui lui furent prodigués.

Alphonse Bérents avait à peine vingt-neuf ans. Dans les nombreuses relations qu'il avait contractées au barreau et dans la presse, au cours de sa courte carrière, il avait acquis des amitiés profondes par ses rapports cordiaux et son empressement à rendre service.

Il avait fait partie du comité des fêtes du *Cercle des Arts et de la Presse* dont il était un des membres les plus dévoués et tout récemment son jugement sûr et ses qualités d'ordre et de saine appréciation l'avaient appelé à faire partie du Conseil d'administration.

Nous prions sa jeune veuve d'agréer nos sincères et respectueuses condoléances.

***

On annonce de Paris la mort du baryton Lauwers des Concerts Colonne C'était un artiste de talent. Les Bruxellois se souviennent de l'avoir entendu dans *la Damnation de Faust*, de Berlioz lors des exécutions de cette œuvre par la Société de Musique. Lauwers était né en Belgique.

LANOLINE Crème de Toilette **LANOLINE**

Meilleur remède contre les brûlures, coupures, contusions.
Souverain pour l'entretien de la peau, surtout chez les petits enfants et pour la conservation du teint.
Meilleur remède contre les hémorrhoïdes et affections de la peau.

Se trouve dans la plupart des pharmacies et drogueries.

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° **1407.**

Jean BARDIN fils
COIFFEUR DE S. M. LA REINE
24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles
ANCIENNEMENT N° 16
Au numéro 24
Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures
Au numéro 26
Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure
Installations des plus confortables.
(Téléphone 1011)

PLANTES
fin de siècle

PLANTES
NATURELLES SÉCHÉES
ET RAVIVÉES
par un procédé nouveau
Breveté S. G. D. G.

MAISON
A. Dassonville
17, Rue de la Madeleine
BRUXELLES

LOMBARTZYDE
NIEUPORT-BAINS. DIGUE DE MER
Terrains à vendre pour bâtir
PRIX PLUS AVANTAGEUX QU'AILLEURS
S'adresser VILLA CROMBEZ

ALHAMBRA-EDEN

Bureau 7 3/4 h. — Rideau 8 1/4 h.

PROGRAMME

PREMIÈRE PARTIE

1. Orchestre.
2. Ouverture.
3. Mlle Odette, chanteuse de genre.
4. **M. NOIRET**, comique grime.
5. Mlle Etienne Marcelle, chanteuse.
6. **LES SŒURS WUGER SAGLIONI.**

10 minutes d'entr'acte

DEUXIÈME PARTIE

1. Orchestre.
2. **LES LAMBERTY**, acrobates.
3. **LES SŒURS ETHAIR**, jonglage double.
4. **M. NOIRET**, comique grime.
5. **JULIUS THALER**, équilibriste sur la tête et caricaturiste.
6. Ouverture.
7. **MISS LOLLA ET DUBOURG**, champions nageurs.

10 minutes d'entr'acte

TROISIÈME PARTIE

1. Orchestre.
2. La célèbre troupe **DOSTA**, dans ses superbes exercices de trapèze, d'anneaux et de sauts périlleux.
3. **THOLEN et son CHIEN CHANTEUR.**
4. **LES SŒURS WUGER SAGLIONI**, escrime.
5. **LES SŒURS ETHAIR**, pot-pourri acrobatique
6. Galop.

Orchestre sous la direction de M. Neufcour
de l'Eden de Paris

N. B. — La direction se réserve le droit, en cas d'indisposition d'artiste ou autre cause, de changer le programme.

BUFFET DU THÉATRE DE L'ALHAMBRA

Bock Wielemans-Ceuppens : **25** centimes.
Champagne Saint-Arnaud frappé, le gobelet : 75 centimes.
Toutes les consommations sont de premier choix.

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau : 7 1/2 h — **Direction : Paul ALHAIZA.** — Rideau : 8 h.

L'ANGE DE MINUIT

Pièce fantastique en 6 actes
par Théodore Barrière et Edouard Plouvier

TABLEAUX

1. *Le médecin des pauvres.* — 2. *Le pacte.* — 3. *Les souliers du mort.* — 4. *Le capitaine Satan.* — 5. *La serpe et l'épée.* — 6. *L'Ange de minuit.*

DISTRIBUTION

Le docteur Ary Kœrner	MUNIÉ.
Le baron de Lambech.	CHATELAIN.
Le comte de Stramberg	FILLOD.
Karl, son fils	GÉRARD.
Beckmann.	CHARVET.
Le docteur Ranspach	THYS.
Lutz.	MAUREL
Verner	DUTERTRE.
Garden, étudiant	GUILLOT.
Shebel, id.	MOREL.
Randal, id.	ARNOLD.
Rutter, domestique.	LANIER.
Joseph, id.	ERSEEL.
Samuel.	ALFRED.
Hermann	JOSEPH.
Un batelier	CHARLES.
Un afficheur	JULIEN.
L'Ange de minuit	Mmes Madeleine MAX.
Marguerite de Stramberg.	P. LARMET.
Catherine Kœrner	S. LARMET.
Marthe Burna	POMMERET.
Agar, servante au « Taureau noir ».	J. CAZA.
Paula	BERTHE.

Etudiants, invités, etc., etc.

PROGRAMME DE LA SEMAINE

Monnaie. — *Joli Gilles, Cavalleria Rusticana. Smylis, Faust.*
Galeries. — *Miss Helyett, Pierrot trahi.*
Parc. — Representations du Théâtre-Libre.
Molière. — *l'Ange de minuit.*
Alhambra-Eden. — Spectacle varié.
Vaudeville. — *Le Tigre.*
Théâtre Flamand. — *Egmont en Hoorn, De Kleine Patriot.*
Alcazar. — *La Perichole.*
Théâtre de Schaerbeek. — *Les chevaliers du Brouillard.*
Scala — Spectacle varié.
Cirque Royal. — Spectacle varié, *Au Congo.*
Cirque Corradini (boulevard Jamar). — *La piste tournante*, spectacle varié.
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées, plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin.

Bain Royal (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement)-Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.

LES MAGASINS DE MUSIQUE DE
J.-B. KATTO
SONT TRANSFÉRÉS
52, RUE DE L'ÉCUYER
(CI-DEVANT FOIRE DE LEIPZIG)

Grand choix de Peignoirs,
Robes de chambre et Jupons
Amazones.
MAISON DUMAS
Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44
Robes et
Costumes de chambre pour
hommes, costumes pour la Magistrature

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

Parfumerie Spéciale
aux **VIOLETTES du CZAR**
Bouquet Hympia
Essence Concentrée
pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :
Norbert DE KEYN, à Bruxelles

MUSIQUE
GRAND CHOIX DE MUSIQUE CLASSIQUE ET MODERNE
Envoi à vue pour la Ville, en Province et à l'Etranger
Le catalogue général vient de paraitre et sera envoyé gratuitement sur demande.

ABONNEMENT DE MUSIQUE
Cent cinquante mille (150,000) numéros

CONDITIONS

ON PEUT S'ABONNER : **I**

A. Pour un mois . . 5 frs. } Les abonnés de la ville reçoivent,
B. Pour trois mois. . 12 » } d'après leur propre choix, 10 cahiers
C. Pour six mois . . 18 » } par semaine. Ceux de la province,
D. Pour un an . . . 30 » } 30 cahiers à la fois pour un mois.

Pour le n° 1 seulement, il est créé des demi-abonnements aux prix de 2-50, 6, 9 et 15 francs; partitions d'opéras exceptées.

II

ABONNEMENT AVEC PRIME

Les abonnés peuvent conserver, **en toute propriété et à leur choix**, de la musique jusqu'à concurrence du prix de leur abonnement.

A. Pour trois mois. . 18 frs. }
B. Pour six mois . . 30 » } Mêmes conditions que sous n° 1.
C. Pour un an . . . 50 » }

III

Abonnement aux partitions pour un mois, fr. 2-50.

Les abonnés ont droit à la lecture des ouvrages suivants :
Musique de Chant, de Piano et pour Instruments
SCHOTT, Frères
ÉDITEURS
Montagne de la Cour, 82, à Bruxelles

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

CINQUIÈME ANNÉE. — N° 26.

20 MARS 1892

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL,
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
Bureau du Journal.

THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'Eventail est en vente chez M. Julien Morel, à *la Chronique;* chez Mme Istace, rue du Marais et Galerie du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord) et à l'aubette du Parc.

AVIS

Une partie de nos abonnements devant se renouveler le 1er avril, les nouveaux abonnés recevront gratuitement l'Éventail *jusqu'à cette date.*

Le directeur de l'Eventail, *absent jusque fin mars, prie ses correspondants d'adresser leurs communications au bureau du journal, 32, rue de l'Industrie.*

Courrier de la Semaine

Grand succès, aux Galeries, pour *Pierrot trahi*, pantomine de M. Eddy Levis, musique de M. Emile Agniez.

Le scénario, traité simplement, offrait au musicien un canevas propice à une broderie légère. M. Agniez en a profité en musicien qui connaît son métier et sa partition, jolie et fraîche, a beaucoup plu.

Succès d'interprétation aussi, dont une bonne part revient à Mlles Tilma et Villers.

La troupe d'Antoine a continué cette semaine, au Parc, le cours de ses représentations, avec des succès variés.

L'Envers d'une sainte, comédie de M. François de Curel, a été assez froidement accueillie. Le long développement du caractère mystique et implacable de Julie Renaudin n'est pas fait pour séduire ni pour passionner. Il n'empêche que c'est une étude intéressante à plus d'un titre.

Seul, de M. Albert Guinon, qui formait spectacle avec la pièce précédente, a eu l'heur de plaire beaucoup plus au public. C'est rapide et incisif, avec une intensité d'observation peu commune.

Dans le rêve, de M. Louis Mullem, n'est guère qu'un long monologue, très suggestif du reste, présentant l'âpre lutte qui torture l'artiste écrasé par les banalités et les difficultés de la vie.

L'Abbé Pierre, de M. Marcel Prévost, est un petit drame hardi dans sa simplicité : La confession faite, par une mère à son propre fils, de la faute qu'elle a commise dans un moment d'oubli et dont le fruit la fait honnir de tous.

Pour finir la série, nous avons réservé la pièce qui a été surtout acclamée, *Blanchette*, trois actes de M. Eugène Brieux.

L'auteur a lui-même reconnu que la fin de sa pièce ne vaut pas le reste ; nous ne nous attarderons donc pas à lui chercher doucement querelle pour cette inégalité.

Mais de toutes nos forces nous applaudissons au succès du premier et du second acte de cette œuvre pleine de vigueur, de cette pièce habilement faite, sans préoccupation de quitter la grand'route dramatique, qui conduit aux succès solides.

Car, il serait puéril de le nier, cette pièce qui a plu à tous, est composée d'après la méthode ordinaire. — Espérons qu'en écrivant ces lignes, nous ne diminuerons pas l'admiration des « purs » pour *Blanchette*.

Cette Blanchette, qui a conquis son brevet d'aspirante institutrice, qui ne peut plus vivre avec ses parents, incultes paysans, et qui ne parvient pas à gagner honnêtement sa vie, est une figure d'une réalité douloureuse et cruelle, mise à la scène avec l'art des plus finauds d'entre les auteurs dramatiques.

Si nous soutenions une thèse, ce dont nous nous gardons bien, nous pourrions en conclure qu'après toutes les tentatives pour faire du neuf au théâtre, on en revient toujours à la pièce faite, ce qui n'est nullement un recul, quand on apporte sa personnalité et son esprit d'observation dans l'étude des situations et des caractères.

Un mot de l'interprétation : Antoine se montre comédien de plus en plus étonnant; la souplesse de son talent, la conscience qu'il met à composer ses personnages et l'incroyable vaillance avec laquelle il soutient en une même soirée les rôles les plus divers, forment un phénomène devant lequel tous les hommes de théâtre restent en admiration. On ne peut dire qu'une chose : C'est incroyable.

Les autres artistes hommes le secondent avec beaucoup de zèle et la plupart avec non moins de talent.

Du côté des dames, nous devons une mention spéciale à Mmes Barny, Dulac (excellente dans Blanchette), Nancy-Vernet et Meuris, que nous entendrons lundi dans *le Canard sauvage*, d'Ibsen, son grand triomphe à Paris.

Outre *le Canard sauvage*, nous aurons des reprises de *l'Ecole des veufs* et de *Tante Léontine*.

Nul doute que la curiosité du public ne reste en éveil pour ces derniers spectacles de la vaillante troupe d'Antoine.

Au Vaudeville, cette semaine, reprise d'une amusante comédie-vaudeville de MM. Eugène Labiche et Philippe Gille : *Les 30 millions de Gladiator*, représentée pour la première fois au Théâtre des Variétés de Paris, le 22 janvier 1875, avec une distribution exceptionnelle dans laquelle on remarquait Dupuis, Berthelier, Christian, Léonce, Baron, Mmes Céline Montaland, Aline Duval, etc

Le premier projet des auteurs avait été de faire de leur pièce un opéra bouffe. Ils y ont renoncé, et ils ont bien fait. La pièce, assez gaie comme cela, pouvait se passer de toute espèce de réminiscences plus ou moins musicales.

L'interprétation, si nous en exceptons M. Vilano et Mme Arrosa, est assez faible; c'est à elle qu'il faut s'en prendre surtout si *les 30 millions de Gladiator* n'ont pas retrouvé leur succès d'antan.

Le Théâtre de l'Alhambra-Eden a donné, il y a quelques jours, une représentation de gala au profit des victimes de la catastrophe d'Anderlues.

Plusieurs artistes prêtaient leur généreux concours à cette soirée; notamment Mlle Fischer, cantatrice; M. Félix Pardon, compositeur; M. Clarence, baryton. Au début de l'intermède, M. Préval, l'excellent régisseur du théâtre est venu lire en scène une lettre grotesque d'un M. De Blanche, imitateur, qui après avoir promis son concours à cette fête de charité, retirait sa parole sous prétexte que son nom ne figurait pas en caractères d'impression assez larges sur l'affiche du théâtre !!! Cette pitrerie a eu son petit succès de sifflets, et en l'absence du grand homme, M. Préval a dit un récit avec une émotion poignante : *La mort de Marceau*. Son succès a été très vif, ainsi que celui des autres artistes. La soirée s'est terminée par une séance du célèbre *Docteur du diable*, dont les exercices de prestidigitation vraiment stupéfiants ont littéralement dérouté le public. Le succès du prestidigitateur, M. Méhay, a dû rendre jaloux les professionnels chez qui nous avouons n'avoir pas encore rencontré la sûreté et l'habileté extraordinaires de cet amateur trop modeste.

La représentation rapportera, espérons-le, un joli denier, aux victimes d'Anderlues.

Choses de Théâtre

Les directeurs de la Monnaie sont en pourparlers avec le ténor Cossira

M. Barwolf est nommé chef d'orchestre à Rouen. Là, du moins, il sera à sa place.

De *la Coulisse* : « M. Lafarge a tenté, dernièrement, un essai malheureux dans *les Huguenots*.

Après avoir chanté d'une façon exquise le premier acte, il est tombé brusquement en-dessous même de celui qu'il voulait remplacer, et la scène d'amour du troisième acte n'a servi qu'à mettre mieux en lumière sa parfaite insuffisance.

M. Lafarge, et ceci est une rude leçon, doit donc se contenter de certains rôles du répertoire : son tempérament autant que sa voix lui interdisent formellement l'accès des autres.

L'artiste n'a subi un échec que par sa propre volonté : il a voulu s'essayer dans un rôle périlleux qu'il devait avoir la conscience de savoir hors de ses moyens. Cependant il faut dire à sa décharge qu'il a été on ne peut plus mal secondé par un orchestre véritablement déchaîné et en lutte ouverte avec la mesure et... son chef.

Comme pendant à cet orchestre *admirable*, il y avait sur la scène un M. Ramat, que l'on dit basse noble et que nous n'avons entendu qu'aboyer. Ces deux éléments ont, sans contredit, contribué dans une très large mesure à mal disposer le public et... à enlever une partie des moyens de M. Lafarge qui, dès la fin du deuxième acte, paraissait visiblement découragé.

Nous ne l'engageons pas, cependant, à recommencer l'épreuve. »

De *l'Orchestre* : « La Monnaie a repris la semaine dernière *les Huguenots*. Il est à espérer qu'il n'y en aura pas de seconde, car des représentations de ce genre nuisent considérablement à la réputation artistique de notre première scène.

Les chœurs ont été déplorables et l'orchestre a joué avec une mollesse et une nonchalance qui ne lui sont pas coutumières. »

Pour rappel, le troisième concert populaire a lieu aujourd'hui dimanche, à une heure et demie, au Théâtre de la Monnaie. Le programme en est fort intéressant. Le voici :

1. *Le Camp de Wallenstein* (Vincent d'Indy); 2. Fantaisie pour piano et orchestre (C.-M. Widor), première exécution; 3. *La Mer*, esquisses symphoniques (Paul Gilson), première exécution; 4. Entrée des dieux dans le Walhalla (Wagner).

La fantaisie de M. Widor sera jouée par le pianiste I. Philipp qui l'a fait entendre deux foix chez M. Colonne et deux fois au Conservatoire de Paris, cet hiver.

Quant à l'œuvre de M. Gilson, c'est une véritable symphonie. Il y a quatre tableaux, d'après un poème de M. Eddy Levis, qui sera récité par M. Le Bargy, le sociétaire de la Comédie-Française. Premier tableau : l'Aurore; deuxième tableau : la Ronde du gabier; troisième tableau : Crépuscule; quatrième tableau : Tempête.

Dans le premier tableau, M. Gilson pose les thèmes caractéristiques de la mer. Le deuxième est traité en épisode. C'est une danse dans laquelle s'intercale une gigue.

Le troisième tableau, idyllique et dramatique, forme un andante.

Au quatrième enfin, les motifs de la première partie reparaissent avec des rythmes accélérés et avec les modifications harmoniques et les altérations que comporte la nature du tableau.

L'œuvre nouvelle du jeune prix de Rome fera certainement sensation. Elle paraît être influencée par l'école russe, mais elle est excellemment écrite, pleine de hardiesse, de vigueur, et l'orchestre est admirablement traité.

***

Lundi, aux Galeries, reprise de *la Fille du tambour-major*, un des plus francs succès de l'opérette.

***

L'auteur de *Blanchette* a adressé la lettre que voici à un de nos confrères :

Rouen, 15 mars.

Monsieur et cher confrère,

Le Théâtre Libre doit jouer jeudi, au Parc, une pièce en trois actes, *Blanchette*, dont je suis l'auteur, et au sujet de laquelle je vous demande la permission de vous adresser ces quelques lignes :

La presse parisienne a été unanime à désapprouver mon troisième acte et elle a eu raison : il est mauvais. Je ne m'en suis aperçu que le soir de la première, en quoi j'ai eu tort, mais il est des défauts qu'on ne voit qu'à ce moment-là, ce qui prouve une fois de plus l'utilité, pour les jeunes auteurs, du théâtre de M. Antoine.

J'ai immédiatement apporté à ma pièce les remaniements que m'avait indiqués cette expérience ; ils consistent surtout dans la suppression de ce troisième acte, ainsi que vous l'a appris M. Sarcey dans une note trop aimable pour moi.

Je désirais que *Blanchette* fût jouée sous sa nouvelle forme devant le public belge ; il me semblait que ma dignité littéraire me commandait de ne pas laisser représenter un acte dont je savais tous les défauts et dont je suis loin d'être fier à présent.

Je me suis heurté à un refus formel de M. Antoine qui, dans un sentiment de déférence pour ses habitués de Bruxelles, n'a pas voulu leur montrer une pièce autre que celle jouée à Paris. Il préfère leur donner la version plus imparfaite, mais la version primitive.

Je lui sais trop gré de m'avoir accueilli au Théâtre Libre pour récriminer plus longtemps, mais je tiens à dire que la *Blanchette* qui doit être représentée demain est une *Blanchette* dont je n'avoue plus que les deux premiers actes.

Et, en regrettant d'être jugé par le public belge sur une œuvre qui aurait pu lui être présentée améliorée, je pense qu'il ne m'en voudra pas de reconnaître loyalement mes erreurs.

Je vous remercie, etc.

BRIEUX.

***

La troupe du Théâtre Libre donnera aujourd'hui, dimanche, lundi et mardi ses dernières représentations au Théâtre du Parc.

Dimanche : *L'École des Veufs*, comédie en 5 actes de M. Georges Ancey, jouée par MM. Antoine, Grand, Renard, Léon Christian, Pons-Arlès, Gémier, Tinbot, Monard, Duro, Paul Léon ; Mmes Henriot, Barny, Meuris et Dulac.

Il n'est plus besoin d'insister sur la hardiesse et la puissance d'observation de l'œuvre qui reste la plus intéressante et la plus forte du Théâtre Libre.

Le même soir *Blanchette*, de M. Brieux, le plus grand succès de cette année.

Lundi : *Le Canard sauvage*, pièce en 5 actes, de M. Henrik Ibsen, traduction de MM. Armand Ephraïm et Th. Lindenlaub.

Distribution : MM. Damoye (Werle), Grand (Gregers Werle), Pons-Arlès (Le vieil Ekdal), Antoine (Hialmar Ekdal), Laudner (Relling), Gémier (Molvig). Renard (Jensen), Tinbot (Balle), Léon Christian (Kaspersen) ; Mmes Garnieri (Bertha Sorby), France (Gina), Meuris (Hedwig).

Spectacle pour les délicats de l'art!

Mardi (pour les adieux) : *Tante Léontine*, trois actes de MM. Maurice Boniface et Edouard Bodin, un franc succès de l'année dernière, joués par MM. Antoine, Grand, Renard, Mmes Barny, France, Meuris et Méréane.

Le même soir (à la demande générale) : *L'Ecole des Veufs*.

Un instantané de M. Eugène Brieux, l'auteur de *Blanchette* :

« Trente-deux ans. Grand, blond, élancé ; la physionomie d'un Florentin du seizième siècle que le soleil d'Italie n'aurait point voulu brunir.

Un peu touche-à-tout, fait à la fois du journalisme, du théâtre, de la poésie et de la musique. Il a même passé son pouce dans le trou d'une palette.

Aimable, obligeant et d'une franchise absolue, sait demeurer sympathique en disant ce qu'il pense.

Ne compte que des amis ; mais, s'il continue, finira par faire beaucoup d'envieux. »

M. Eugène Brieux, rédacteur en chef du *Nouvelliste de Rouen*, commença par publier des vers dans la *Revue des poètes* et le *Parnasse*. Son bagage théâtral se compose de *Bernard Palissy*, son début au théâtre, à 18 ans ; *Stenio*, un opéra comique ; *la Fille de Duranné*, un drame ; *Corneille à Petit-Couronne*, un à propos en vers ; *A Flaubert*, une cantate et *Ménage d'artistes*, une comédie représentée, il y a deux ans, au Théâtre Libre.

Il a en portefeuille plusieurs comédies : *Monsieur le Sénateur*, quatre actes ; *Papa Courtage*, cinq actes, et le *Mariage de Fifine*, quatre actes.

Les Jobards, comédie en 3 actes, par MM. Guinon et Denier, passeront mercredi au Théâtre du Parc, pour la rentrée de la troupe ordinaire.

Les Jobards ont eu, au mois de novembre dernier, un grand succès au Vaudeville de Paris.

Il s'agit d'un jeune homme qui se dépouille de toute sa fortune et se condamne, lui et sa mère, à la plus poignante misère, en apprenant que ce bien est le résultat d'une indélicatesse légale commise par son père.

L'honneur plus fort que l'argent! Voilà une thèse qui n'est pas bien neuve, mais qu'il sera consolant de voir défendre au lendemain des représentations du Théâtre Libre.

Quoique *les Jobards* soient de l'auteur de *Seul*, la mère pourra y conduire sa fille.

Ajoutons que la pièce est écrite dans une langue nette, pure, littéraire et simple.

En voici la distribution : MM. Chomé (Henri Bonnardel), Murray (Gallois), Dubroca (Raoul Fourichon), Robert (Rousselin) ; Mmes d'Arcylle (Aline), Berty (Mme Bonnardel), Esquilar (Noémie).

***

Demain lundi, au Molière, on donnera la première représentation du *Savetier de la rue Quincampoix*, le drame de Dennery et Hector Crémieux, au bénéfice des victimes d'Anderlues. La scène se complétera par un intermède de choix. Remercions M. Alhaiza et les artistes de leur dévouement.

Hector Crémieux, l'auteur, avec Dennery, du *Savetier*, était le fils de l'avocat et l'homme politique Adolphe Crémieux. Il est l'auteur de plusieurs scènes à succès, telles que *le Pied de mouton*, d'un grand nombre de drames, d'opéras comiques et surtout des plus fameuses caricatures scéniques qui ont servi de thèmes à Offenbach.

Le Savetier fut créé en 1859, à la Porte-Saint-Martin, par Paulin Menier.

***

Le succès de l'umbromane-peintre-express, Ruddino, a été si grand que la direction de la Scala a renouvelé l'engagement de cet amusant artiste.

Au programme de la semaine figureront en outre : M. Claës, un chanteur comique excellent ; les frères Edward, deux gymnastes hors ligne, etc.

Nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs une soirée à la Scala ; grâce à sa composition et à sa variété, le spectacle est des plus intéressants.

***

Aujourd'hui dimanche, au Théâtre Flamand, dernière représentation du *Kleine Patriot* et de l'opérette *Vader Pluimsteen*. Lundi, représentation extraordinaire : *Prima Donna*, le grand succès de la saison et les trois premiers tableaux de *Robert en Bertrand*, au bénéfice du sympathique artiste Jan Van der Lee.

***

Le Théâtre de Schaerbeek joue en ce moment *l'Assommoir*, drame en cinq actes et neuf tableaux.

Tous les samedis, changement de spectacle.

***

Les artistes de l'Opéra de Paris, de l'Opéra-Comique, de la Comédie-Française et de l'Odéon ont offert spontanément à la Presse bruxelloise leur concours gratuit pour l'organisation d'une grande fête au profit de la Caisse de secours aux victimes des accidents du travail.

Les anciens membres du Comité de l'Œuvre de la Presse sont convoqués pour aujourd'hui afin de prendre à cet égard une résolution.

***

La troupe du Parc a joué hier *Musotte* à Charleroi, au bénéfice des familles des victimes de la catastrophe d'Anderlues.

Grand succès et belle recette!

***

L'Argent, la comédie de M. le baron de Stein, consul général de Liberia, représentée au Théâtre des Variétés, à Anvers, a obtenu un aimable succès. Le style est élégant, les scènes bien déduites et le sujet intéressant en dépit de quelques longueurs. On a fait le plus sympatique accueil à la pièce et à ses interprètes.

***

Mlle Sarcy vient de signer à de très brillantes conditions un engagement pour aller tenir, cet été à Moscou, l'emploi de danseuse étoile.

On montera tout exprès pour elle *Sylvia*.

***

Au conseil communal de La Haye, le renouvellement de la concession du Théâtre-Français à M. Joseph Mertens a été proposée et acceptée. C'est un brillant succès pour l'intelligent et actif directeur de l'Opéra de La Haye.

***

Ce que peut gagner une étoile :

En vingt-cinq ans, Sarah Bernhardt a gagné six millions cinq cent seize mille francs.

***

La société royale *l'Orphéon* de Bruxelles fêtera cette année, par un grand concours international de chant d'ensemble, le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation, et, en même temps, l'anniversaire de son directeur-fondateur, M. Edouard Bauwens, le sympathique professeur au Conservatoire royal de musique.

Ce concours, qui est organisé sous les auspices du gouvernement et de l'administration communale, aura lieu en juillet prochain, à l'époque des fêtes nationales. Il comprendra trois divisions et des divisions d'excellence et d'honneur, plus un concours de lecture à vue facultatif.

Le programme détaillé et le règlement de ce concours seront adressés très prochainement aux sociétés.

Indépendamment de diplômes et de médailles, des primes importantes, en espèces, seront attribuées comme prix aux différentes divisions.

***

Un grand concert sera donné jeudi, 24 courant, dans la salle de la Grande Harmonie, par les sœurs Bles, pianiste et violoniste, les jeunes virtuoses qui se sont si brillamment distinguées aux derniers concours du Conservatoire royal de Bruxelles. La section symphonique de la Société royale de la Grande Harmonie, sous la direction de M. J.-B. Colyns, ainsi que le baryton Henri Heuschling, prêteront leur concours à cette intéressante soirée.

***

Le concert annuel de l'excellent pianiste, M. Massagé, aura lieu vendredi prochain dans la salle Marugg, avec le concours de Mme la comtesse Vanda Van der Meere ; MM. Alhaiza, directeur du Théâtre Molière ; Coryn, baryton ; Lerminiaux, violoniste et Godenne, violoncelliste.

Ce concert est tous les ans un petit événement artistique et mondain.

***

Nous rappelons à nos lecteurs que le concert organisé par la Société de musique de Tournai et consacré aux œuvres de M. Gabriel Pierné, a lieu aujourd'hui à 5 heures du soir, au local de la Halle aux Draps.

Le concert sera terminé à 7 heures.

***

La *Société de musique de Mons* annonce pour le 26 mars, à sept heures du soir, un concert des plus intéressants, dont voici le programme :

I. Ouverture de *Léonore*, de Beethoven, par l'orchestre des Artistes musiciens, sous la direction de Désiré Prys.

II. Air d'Agathe du *Freyschütz*, de Weber, chanté par Mme Ch. Houzeau de Lehaie.

III. *La Première nuit du Sabbat*, d'après la ballade de Gœthe, de Mendelssohn. Oratorio pour chœurs, soli et orchestre, sous la direction de M. L. Soubre. Solistes : Mlle C. Hoevenaghel, MM. Ed. Preumont, Ach. Tondeur et H. Dufrasne.

IV. *A*. Menuet du *Bourgeois-Gentilhomme*, de Lully ; *B*. Andante de la symphonie *la Surprise*, de Haydn, par l'orchestre des Artistes musiciens, sous la direction de M. Désiré Prys.

V. *Le Hoyoux*, poème lyrique et symphonique d'Em. Mathieu, sous la direction de l'auteur. Solistes : Mme Ch. Houzeau de Lehaie, MM. Ed. Dequesne et Ach. Tondeur.

L'excellente Société de musique récemment fondée par M. Camille Gurickx, et que dirige actuellement M Soubre, est, comme on le voit, en pleine prospérité.

Deux œuvres très importantes figurent à ce programme : celle de Mendelssohn, exécutée jadis par la Société de musique de Bruxelles, et celle de Mathieu, exécutée à Louvain, une des plus fraîches et des plus sincères partitions de l'auteur de *Richilde*.

Un pareil programme est un bon petit certificat de majorité.

***

Les journaux de Toulouse, La Rochelle, Périgueux et Poitiers rendent compte avec enthousiasme des auditions données dans ces villes par la petite Naudin.

A Toulouse notamment, où elle a reçu de superbes cadeaux, le préfet a tenu à la conduire lui-même sur la scène.

***

Le 15 mai s'ouvrira, au Musée, le Salon des femmes peintres auquel prendront part, cette année, paraît-il, plusieurs des femmes peintres les plus en vue de Paris.

***

Le 25 mars s'ouvrira au Cercle artistique une exposition de photographies, qui représentera aussi exactement et aussi grandement que possible les meilleures et les plus artistiques œuvres produites par les Anglais.

Le but principal de MM. Maes, Puttemans, Alexandre et Colard, les promoteurs de cette exposition, est de prouver au public de notre pays que la photographie a droit à être considéré comme un art.

***

Nous apprenons que Mme Camille Triest-Van Mulders, qui a, en ce moment, une exposition de tableaux au Cercle artistique et dont le succès est si légitime, ouvrira le 1er avril prochain un cours de peinture et de dessin dans son atelier de la rue des Côteaux, à Schaerbeek.

***

La société d'escrime *Le Masque de fer*, présidée par M. le baron de Sorbein, donnera aujourd'hui, à 2 heures, un assaut, dans son local, 16, chaussée d'Ixelles.

Courrier de France.

NICE.— Mme Melba a clôturé dimanche 13 mars la brillante série des représentations qu'elle a données au Théâtre Municipal. C'est surtout dans *Rigoletto* et dans *Lucie* qu'elle a triomphé. Elle devait faire ses adieux dimanche en matinée dans *Lucie*, mais le bureau de location ayant été pris d'assaut et le nombre de places refusées étant très considérable, la diva a consenti à prêter encore son concours à la représentation du soir en chantant l'air de la Folie d'*Hamlet*. Succès énorme, éclatant. Après le grand air de *Lucie*, chanté avec une incomparable virtuosité, la salle a fait à Mme Melba une ovation émouvante. Elle a été superbement secondée dans ses représentations par MM. Cossira, Maurice Devriès, Verin et Mlle Neyt. Dans le quatrième acte d'*Hamlet*, la merveilleuse cantatrice s'est fait longuement acclamer, de même que Mlle Sarcy, dont le brio et l'étourdissante légèreté nous ont fait faire des réflexions désagréables pour les tristes ballerines de la Monnaie.

Mme Melba et Mlle Sarcy ont été couvertes de fleurs. Parmi les bouquets et les corbeilles offertes aux deux divas, on a beaucoup remarqué deux gigantesques corbeilles enrubannées aux couleurs belges et envoyées par un dilettante bien connu à Bruxelles.

Jeudi 17 a été donnée la première du *Cid* au bénéfice du syndicat de la presse quotidienne niçoise. Salle comble, enthousiaste ; les loges étincelaient de brillants. Le succès de l'œuvre a été très grand.

Mme Marguerite Martini, dont la voix est plus belle, plus expressive, plus pénétrante encore que lorsque l'excellente artiste créa si superbement la Sieglinde de *la Walkyrie*, a magistralement chanté le rôle de Chimène qu'elle a joué en tragédienne ; Mlle Arvyl est une gracieuse infante, de talent distingué ; M. Cossira est un Rodrigue fougueux ; M. Verin un don Diègue imposant et M. Devriès, un roi de belle allure.

Dans le fameux divertissement espagnol, qui fut un des grands succès chorégraphiques de l'Opéra de Paris, Mlle Sarcy a obtenu un vrai triomphe. Elle s'était déjà fait

applaudir à l'Opéra dans ce ballet, qui consacra sa réputation parisienne; cette fois elle s'est encore surpassée. C'est d'un art achevé. Mlle Sarcy est une artiste de tout premier ordre.

Dans son ensemble, la représentation a été remarquable et fait honneur à M. Costa, le directeur du Théâtre Municipal.

La saison, qui finira le 10 avril, se terminera par *les Huguenots*, *Don Juan* et *Samson et Dalila*.

Monte-Carlo. — Le Théâtre du Casino a donné mardi la première de *Samson et Dalila*, l'œuvre superbe de Saint-Saëns, que MM. Stoumon et Calabrési s'obstinent à ne pas vouloir donner à la Monnaie, les *Barberine*, les *Gyptis* et les *Fleurs de neige* étant leur idéal artistique. M. Bias, le directeur du Casino, avait engagé pour la circonstance Mme Blanche Deschamps-Jehin, qui a créé le rôle de Dalila de façon magistrale. Nous disons « créé » car Mme Deschamps n'avait non seulement jamais chanté le rôle, mais elle n'avait pas encore vu représenter l'œuvre Elle a été admirable. Sa voix large, puissante, d'un timbre si chaud, son jeu dramatique ont donné à l'héroïne un relief étonnant. Dès sa phrase d'entrée, Mme Deschamps a enthousiasmé le public toujours froid du Casino, et le succès de la belle artiste, magnifiquement costumée, a été crescendo.

Mme Deschamps chantera ce rôle en octobre prochain à l'Opéra; il ne faut pas être prophète pour lui prédire un succès qui fera époque dans sa belle carrière d'artiste.

A côté d'elle, il faut citer en toute première ligne M. Jehin, qui conduit avec fermeté un merveilleux orchestre de soixante musiciens. Jehin fait grand honneur à son maître Joseph Dupont; il a acquis, à son tour, la maîtrise. C'est un musicien de grand talent et un chef d'une incontestable autorité. Il a réalisé ici des tours de force de ce genre : monter *Lohengrin* et *Samson* avec quatre répétitions d'orchestre.

Parmi les artistes d'opéra, signalons M. Ughetto, un baryton italien doué d'une voix sonore et M. Gogny qui a modestement débuté, il y a deux ans, à la Monnaie, dans le « Rataplan » des *Huguenots* et qui est devenu un fort ténor dont la voix rappelle celle de Sylva.

La saison lyrique se termine samedi 19 mars par la seconde de *Samson*, puis M. Bias nous donnera une saison d'opérette : Mlle Bianah Duhamel vient jouer *Miss Helyett* et Mlle Samé qui est ici en villégiature depuis son départ de Bruxelles, donnera quelques représentations de *la Fille de Fanchon*.

Plusieurs artistes bien connus à Bruxelles, font partie de la troupe du Casino, entre autres M. Falchieri, basse chantante et régisseur général, et Mlle Marie Lyonnel, une Desclauzas qui joue avec un égal talent l'opéra comique et l'opérette.

Un détail pour finir. Il y a quelques jours la princesse de Monaco ayant manifesté le désir de voir représenter *la Juive*, M. Bias engagea à Paris un ténor qui tomba malade le soir de la représentation. On allait devoir annoncer relâche lorsque M. Mansuède, qui débuta il y a quelques années à la Monnaie comme coryphée et qui tient ici le même emploi, s'offrit à chanter le rôle d'Eléazar qu'il affirmait connaître. On fit un raccord séance tenante : à l'heure dite, Eléazar paraissait en scène et M. Mansuède remportait un succès incontesté.

Ce tour de force lui a valu immédiatement une notable augmentation d'appointements et les vives félicitations de tous.

Nantes.— *Le Phare de la Loire* a consacré à M. Isnardon les lignes suivantes, après l'apparition de l'artiste dans le rôle de Méphistophélès de *Faust* :

« M. Isnardon donne au rôle sa véritable ampleur. Le cavalier est fort élégant : grand, portant le costume avec une aisance parfaite, avec sa physionomie expressive et caractéristique, il a du Méphistophélès qu'on s'imagine le physique imposant, comme il donne l'illusion du tempérament sardonique qu'on prête au vieux tentateur. Nous avons loué déjà le style impeccable du chanteur, sa belle diction. Le comédien est à la même hauteur. Le succès de M. Isnardon a été considérable. Il est question, pour lui, de chanter Saint-Bris, dans *les Huguenots*. »

Bordeaux. — Nous avons annoncé la prochaine représentation de *Mazeppa*, au Grand Théâtre Municipal. Le livret rappelle une odyssée bien connue. Les principaux interprètes seront Mme Gravière, M. Dupuy, de l'Opéra-Comique et M. Silvestre, basse noble. Les costumes, dessinés par M. A. Edet, seront une merveille de bon goût et de richesse artistique. Les décors seront brossés par MM. Artus et Lauriol, les excellents peintres bordelais. La mise en scène sera réglée par M. G. Nerval. Tout fait prévoir un grand succès.

Lille. — Mlle Céleste Painparé vient de remporter un grand succès dans un concert donné par l'Union orphéonique. Les journaux de la localité vantent les grandes qualités de mécanisme et d'exécution de la petite pianiste.

Cannes. — *Le Printemps*, un acte charmant de MM. Montjoyeux et de Roddaz, musique de M. Alexandre Georges, a eu un accueil très favorable à la fête de la Croix-Rouge. *Le Printemps* fut créé avec succès à Rouen sous la direction Verdhurt.

Rouen. — Le tribunal de commerce vient de rendre un jugement qui fixe les droits des artistes en ce qui concerne les rôles de complaisance.

Il s'agissait d'une contestation survenue entre Mlle Meryem et Mme Anglade, directrice du Théâtre Français. La directrice voulait obliger sa pensionnaire, engagée comme soubrette, à renforcer la figuration dans *Miss Helyett*.

Elle se fondait sur la clause de l'engagement relative aux rôles de complaisance.

Mlle Meryem, se basant sur le même contrat, répondait qu'elle était prête à jouer un des rôles indiqués par l'auteur dans sa pièce. Elle pensait que de simples figurations anonymes ne pouvaient constituer les rôles de complaisance prévus par son engagement.

Le tribunal a donné gain de cause à l'artiste.

Courrier d'Allemagne.

Berlin. — Le Wallnertheater de Berlin en est à sa vingtième — nous disons bien : sa vingtième — nouveauté de la saison, qui disparaîtra de l'affiche aussi rapidement que les précédentes. Ce théâtre autrefois prospère — il était qualifié de : Palais-Royal berlinois — ne parvient pas à reconquérir la faveur publique. Ajoutons qu'il en est de même des autres scènes de la capitale de l'empire. Une crise théâtrale intense sévit à Berlin depuis quelques mois.

— Mme Judic, bonne patriote, a refusé, comme l'ont fait avant elle Coquelin et Sarah Bernhardt, de se montrer aux Berlinois. Seulement elle a tort de prétendre qu'on lui a offert 10,000 marks par soirée. Personne ne croira les directeurs berlinois assez niais pour risquer 12,500 fr. par représentation sur une étoile, fût-elle parisienne.

Aussi bonne géographe que Coquelin, pour lequel Hambourg ne faisait pas partie de l'Allemagne, Mme Judic va donner des représentations à Breslau, au Lobe-Theater, Breslau pour l'aimable créatrice de *la Femme à Papa* ne faisant pas partie du royaume de Prusse.

Hambourg.— Tschaïkowsky est un musicien de mérite, mais il n'a pas le sens du livret d'opéra. Sans cela se fût-il attaqué à l'*Eugène Onéghine*, de Pouchkine, pour en faire tirer l'inévitable prétexte à musique? On ne rêve pas, en effet, œuvre moins propre à l'opération de la mise en airs, chœurs, etc. Pour s'excuser sans doute, Tschaïkowsky a qualifié son travail de « Suite de scènes lyriques ». Le succès a été mince, bien que la musique soit certainement originale, mais la partie vocale manque de nerf dramatique : il n'y en a pas que pour l'orchestre dans *Eugène Onéghine*.

Mannheim.— On ne compte plus en Allemagne les chanteuses d'opérette qui deviennent cantatrices dramatiques, imitant la Materna, qui interpréta supérieurement Offenbach, avant de devenir la Brunehilde idéale que l'on sait. La dernière en date de ces transfuges de la muse légère est la femme du directeur du théâtre allemand de New York. Sous son nom de jeune fille, Januschowski, elle débutera ces jours-ci, et, prenant le taureau par les cornes, jouera comme premier rôle, celui de *Fidelio*, le plus difficile peut-être de son nouveau répertoire. *Audaces fortuna juvat.*

Magdebourg. — A la suite du grand succès obtenu par la pianiste-prodige, Mlle Céleste Painparé, l'intéressante enfant vient d'être engagée à Berlin, Cologne, Munster, etc.

Breslau. — Nous lisons dans *le Guide musical* :

« Encore un succès à l'actif de M. Edgard Tinel, l'éminent directeur de l'Ecole de musique de Malines. Son oratorio *Franciscus* vient d'être donné par le *Flugelsche Gesangverein*. Les journaux sont unanimes à louer la haute valeur musicale de cette composition, qu'ils classent parmi les plus remarquables parues depuis les grandes œuvres de Mendelssohn et Schumann.

Cette exécution de *Franciscus* était la cinquième de la saison 1891-92. Nous avons déjà signalé les exécutions successives à Francfort, Cologne, Dusseldorf et Copenhague. D'autres exécutions auront encore lieu, cet hiver, à Aix-la-Chapelle, Wurzbourg et Amsterdam. »

Bayreuth. — Les représentations wagnériennes commenceront cette année le 21 juillet, pour prendre fin le 21 août. Il y en aura seize, dont huit de *Parsifal* (les 21 et 27 juillet, 1er, 4, 8, 11, 15 et 21 août), quatre de *Tristan et Yseult* (les 22 et 29 juillet, 5 et 20 août), quatre de *Tannhäuser* (les 24 juillet, 4, 12 et 17 août, et enfin quatre des *Maitres chanteurs* (les 25 et 31 juillet, 14 et 18 août).

Courrier d'Italie.

Rome. — Mme Melba a chanté *Lucie de Lammermoor*, au Théâtre Argentina.

Une agréable surprise l'attendait après le spectacle, à son retour à l'hôtel. Les jeunes gens de la ville lui ont offert une sérénade et elle a dû paraître au balcon de son appartement, où elle a été l'objet d'une ovation des plus enthousiastes.

LETTRE DE LIÉGE

C'est le mercredi 30 mars que passera, au Théâtre Royal de Liége, *Sardanapale*, l'opéra inédit de M. Duvernoy.

La troupe du Parc est venue nous donner *Amoureuse* et *le Gendarme*. Salle superbe pour la première représentation.

Succès sans précédent pour Mlle Cerny qui, dans *Amoureuse* surtout, a montré sous toutes ses faces son prestigieux et souple talent. M. Manin, une vieille connaissance du public liégeois, a été également très fêté et on a associé à ces ovations M. Dubosc qui, dans les deux pièces, s'est montré artiste de valeur.

Une jeune chanteuse hollandaise, qui a fait ses études à Paris, Mlle L. Heymann, s'est fait entendre avec succès dans *le Barbier de Séville*. Nous aurons le plaisir de l'apprécier à nouveau, sous peu, dans *Lakmé*.

Le Gymnase vient de reprendre *le Gendre de M. Poirier* et *les Fourchambault*.

Au *Pavillon de Flore* on nous annonce, pour la fin du mois, toute une série de représentations d'opérettes. La première aura lieu vers le 25 par une reprise du *Cœur et la main*.

Bémol.

Lettre de Paris

18 mars.

Lundi, Mme Melba effectuera sa rentrée à l'Opéra dans *Hamlet* et c'est M. Renaud qui, pour la première fois à Paris, interprétera le rôle du sombre prince de Danemark.

Mardi dernier, a été représenté au Théâtre Moderne *le Christ*, drame en cinq actes et en vers de M. Grandmougin, musique de M. Lippacher.

L'œuvre est d'un caractère religieux austère, sans exagération et d'une haute inspiration.

Je ne pense pas que les croyants y puissent trouver rien qui choque leurs convictions, et je ne pense pas davantage que les libres penseurs y voient aucune intention de critique combative ou de prosélytisme.

Les délicats de littérature y apprécient à sa valeur une admirable pureté de forme poétique et une grandeur de conception, qui parfois, s'élève jusqu'aux cimes.

La musique, d'une facture large et magistrale et d'une incontestable distinction, ajoute à l'intérêt artistique du drame.

A.-Ch. Vogel.

Mondanités

Le comte et la comtesse de Flandre viennent de donner leur premier dîner officiel, depuis la mort du prince Baudouin.

Les princesses Henriette et Joséphine, le prince Albert assistaient à ce dîner, auquel le comte et la comtesse de Flandre avaient convié la princesse de Ligne, le prince et la princesse Edouard de Ligne, le comte et la comtesse Arthur de Liedekerke, le comte et la comtesse Gustave Cornet d'Elzius, le comte et la comtesse François de Grünne, la comtesse Marie Cornet d'Elzius, le comte Octave d'Oultremont, le major comte d'Oultremont, le baron Emile de Blommard, le général Fischer et le major Jungbluth.

***

L'archiduchesse Stéphanie va faire sous peu son début dans les lettres.

La librairie de la Cour à Vienne vient de lancer le prospectus d'un grand ouvrage descriptif et richement illustré qui sera consacré par l'archiduchesse à Lacroma, l'une des stations balnéaires les plus renommées de la Hongrie.

Le livre de l'archiduchesse portera pour titre *Lacroma* et le produit de la vente sera consacré à des œuvres de bienfaisance.

***

M. Marcel Lefèvre s'est fait entendre vendredi dernier à la légation de Russie devant un auditoire mondain des plus *select* qui n'a pas ménagé au chansonnier ses applaudissements.

Le prince et la princesse Ourousoff faisaient avec leur bonne grâce habituelle les honneurs de l'hôtel à leurs nombreux invités, parmi lesquels nous avons remarqué les ministres Beernaert et de Burlet, MM. Woeste, ministre d'Etat, Bourée, ministre plénipotentiaire de France, de Burestan, ministre plénipotentiaire de Suède, Lambert de Rotschild, Widor, baron Nothomb, capitaine Reyntiens, aide de camp du Roi, le vicomte de Jonghe, Lacaze, secrétaire de la légation de France, le personnel de Russie, etc.

Mmes Beernaert, de Burlet, Woeste, baronne Nothomb, vicomtesse de Sousberghe, comtesse Van de Woestyne, comtesse de Denterghem, Reyntiens, Crabbe, etc.

La princesse Ourousoff recevra ce soir pour la dernière fois avant son départ pour Paris.

***

MM. Albeniz et Arbos, deux jeunes artistes espagnols sortis du Conservatoire de Bruxelles, où ils ont conquis leurs diplômes avec la plus grande distinction, ont donné cette semaine, dans l'hospitalière demeure de M. Edmond Picard, avocat à la Cour de cassation, deux *recitals* d'un puissant intérêt artistique. La première séance était exclusivement consacrée au pianiste, M. Albeniz, qui s'est révélé virtuose de premier ordre dans l'interprétation d'un choix d'œuvres embrassant toute la littérature musicale depuis J.-S. Bach et Scarlatti jusqu'à nos jours. M. Albeniz possède une technique déconcertante, une puissance et une agilité rares, un phrasé superbe qui a enthousiasmé l'auditoire. Il était admirablement servi par un Steinway de concert, dont l'éclat et le moëlleux ont été très appréciés.

M. Arbos, qui faisait les frais de la seconde soirée avec un programme de choix où fraternisaient, à côté de J.-S. Bach, Wieniawski, Chopin, Swendsen, Sarasate, Max Bruch, Tschaïkowsky et Arbos lui-même — les deux virtuoses sont en même temps des compositeurs de talent — a reçu, de même, une consécration définitive. A une technique impeccable, le jeune artiste joint une interprétation personnelle et délicate, un sentiment pénétrant, une sonorité magnifique qui lui ont valu un succès énorme.

MM. Albeniz et Arbos habitent tous deux Londres, où ils ont conquis une haute situation artistique. Souhaitons que l'hiver prochain l'une de nos sociétés de concerts les fasse entendre et apprécier publiquement.

Parmi les personnes présentes, restreintes à l'élément masculin, une indisposition persistante retenant cet hiver la maîtresse de la maison en son château du Dool en Campine, nous avons remarqué MM. Mélot, premier avocat général à la Cour de cassation, Motte, président à la Cour d'appel, J. De Le Court, conseiller à la même Cour, X. Olin, ancien ministre des travaux publics, baron de Haulleville, A. Beeckman, directeur au ministère de la justice, E. Slingeneyer, E. Robert, C. Lemonnier, P. Otlet, H. Carton de Wiart, R Nyst, G. Flé, O. Ghysbrecht, F. Ninauve, G. Schoenfeld, A. Braun, H. Vander Cruyssen, J. des Cressonnières, A. Mélot, Ch. Noulard, Max Hal-

(Voir la suite a la 4e page).

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

RIMMEL — AGENT EN BELGIQUE M. DEREYN, 57 fossé aux Loups, BRUXELLES. Dépôts : 8, Place de Meir, ANVERS; 3, Rue des Dominicains, LIEGE

RIMMEL — Savons transparents en Boules, Pains & Barres

RIMMEL — COLD-CREAM DIAPHANE Dernier perfectionnement des crèmes pour la peau.

let, L. de Lantsheere, H. La Fontaine, G. Systermans, Martin Lazare, E. Verhaeren, Octave Maus, E. Demolder, G. Khnopff, F Labarre, H. Van Schoor, lord Clonmell, V. Boch, les sculpteurs Vander Stappen et Du Bois, le graveur Le Nain, les peintres F. Khnopff, Van Ryssel-berghe, D. de Regoyos, G. Lemmen, Van Strydonck, etc.

***

Aperçu lundi, au Théâtre du Parc :

Le baron et la baronne de Bieberstein, M. et Mme de Canart d'Hamale. M. et Mme Lucien Linden, MM. Buls, Carathéodory, de Bestegui, comte de Spangen, capitaine Kenens, Devylder, Cassel, Fuchs, Fernand de Thier, Van Schoor, Georges de Bauche, vicomte de Jonghe, Edmond Picard, Josse Goffin, Otlet, Jeidels.

Du monde artiste : Mlles Darcelle, Andrée Mégard, Mme Toudouze, Mlles Bacha, Dalmont, le sculpteur Paul Dubois, les peintres Hamesse, Léon Herbo, le pianiste Kefer, etc.

***

Il y a en ce moment à la Galerie Moderne, 180, rue Royale, une très intéressante exposition des œuvres de feu L. Delbeke, le décorateur des Halles d'Ypres.

L'exposition a été visitée hier par les ministres Beernaert et De Burlet.

***

M. le baron Louis-Balthazar-Maximilien de Moor, lieutenant-général retraité, est mort cette semaine à Bruxelles.

Le défunt qui était le père du baron de Moor, juge suppléant au tribunal de Bruxelles et du lieutenant de Moor, du 1er régiment des guides, avait été inspecteur général de l'artillerie et commandant de la deuxième circonscription militaire ; il était grand officier de l'ordre de Léopold, décoré de la Croix militaire, grand cordon de l'ordre de François-Joseph d'Autriche, commandeur de l'ordre de la Couronne de Chêne, chevalier de l'ordre de la Tour et de l'Epée, etc.

***

Le jeune duc d'Arenberg monte une écurie de courses, et comme il n'a nullement envie de mentir à son nom, on peut s'attendre à le voir bien faire les choses. Cela promet un intérêt nouveau pour nos futures courses classiques, qui ne sont pas toujours bien attrayantes.

***

M. Louis Mullem, l'auteur de *Dans le Rêve*, saynète jouée au Parc par la troupe du Théâtre Libre, assistait jeudi à la représentation de son œuvre.

***

M. Charles Widor, le compositeur français dont les Concerts populaires exécutent aujourd'hui une œuvre importante, une fantaisie pour piano et orchestre, est arrivé à Bruxelles.

***

M. Lafarge, le ténor de la Monnaie, a acheté au peintre Léon Philippet, deux toiles : *la Piazza dei Cappucini* et *la Casa abandonnata*, qui ont été exposées récemment au Cercle artistique. L'abondance des matières en cette fin de saison théâtrale où l'on chauffe les spectacles à toute vapeur ne nous a pas permis de rendre compte de l'exposition du peintre liégeois dont les portraits notamment, exécutés avec une véritable maestria, dans une gamme très moderne, ont été une révélation.

***

M. Jehin vient de louer à Paris, boulevard Rochechouart, le bel hôtel où habitait Rochefort, vide depuis le départ du lanternier qui devait, disait-on dans le quartier, y avoir caché de la dynamite.

En mai prochain, M. Jehin va conduire à Londres l'orchestre de Covent-Garden ; de là, il ira à Royan.

A leur retour à Paris, en octobre, M. et Mme Jehin inaugureront leur hôtel par une grande fête musicale.

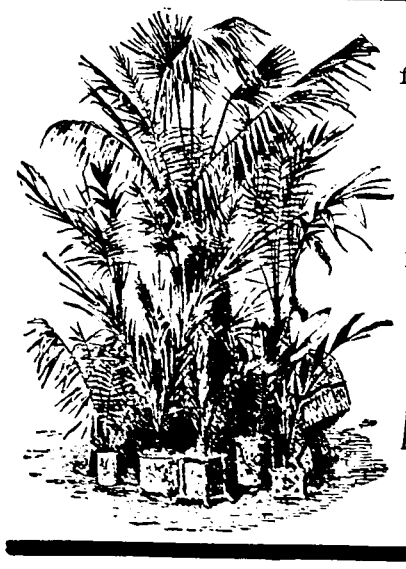
***

Indépendamment du rôle important que jouent les dentifrices dans l'hygiène de la bouche, ils peuvent devenir, pour la médecine, des auxiliaires qui ne sont pas à dédaigner. Leur nature pourra agir sur les gencives, sur la salive ou sur les parois mêmes de la bouche.

Depuis que Jean Bardin, le savant parfumeur de la reine, est devenu chimiste, ses nuits étaient hantées par des fantômes édentés qui lui demandaient de les venger de toutes les atroces souffrances que de leur vivant leur avaient fait endurer les dentistes. Et le jour, Bardin, dans son laboratoire, piochait le codex, triturait des poudres, mêlait des élixirs. Un beau matin, comme Pausanias découvrant la fontaine de Jouvence, il put s'écrier : *Eureka !* Il avait trouvé une *eau dentifrice* sans pareille. Des essais ont été faits et les résultats en ont été merveilleux. Une société va exploiter le produit avec un capital important. Plus de maux de dents, plus de caries, plus d'extraction, plus de dentistes, voilà sur quelles bases seront élaborés ses statuts ! Et bientôt l'*Eau dentifrice Bardin* sera dans toutes les bouches !

***

A notre abonnée F. W. Merci de votre communication



PLANTES
fin de siècle

PLANTES
NATURELLES SÉCHÉES
ET RAVIVÉES
par un procédé nouveau
Breveté S. G. D. G.

MAISON
A. Dassonville
17, Rue de la Madeleine
BRUXELLES

LOMBARTZYDE
NIEUPORT-BAINS. DIGUE DE MER
Terrains à vendre pour bâtir
PRIX PLUS AVANTAGEUX QU'AILLEURS
S'adresser VILLA CROMBEZ

LANOLINE Crême de Toilette LANOLINE
Meilleur remède contre les brûlures, coupures, contusions.
Souverain pour l'entretien de la peau, surtout chez les petits enfants et pour la conservation du teint.
Meilleur remède contre les hémorrhoïdes et affections de la peau.
Se trouve dans la plupart des pharmacies et drogueries.

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE Nº 1407.

Jean BARDIN fils
COIFFEUR DE S. M. LA REINE
24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles
ANCIENNEMENT Nº 16
Au numéro 24
Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures
Au numéro 26
Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure
Installations des plus confortables.
(Téléphone 1011)

BUFFET DU THÉATRE DE L'ALHAMBRA
Bock Wielemans-Ceuppens : 25 centimes.
Champagne Saint-Arnaud frappé, le gobelet : 75 centimes.
Toutes les consommations sont de premier choix.

THÉATRE MOLIÈRE
DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE
Bureau : 7 1/2 h **Direction : Paul ALHAIZA.** Rideau : 8 h.

L'ANGE DE MINUIT

Pièce fantastique en 6 actes
par Théodore Barrière et Edouard Plouvier

TABLEAUX

1. *Le médecin des pauvres.* — 2. *Le pacte.* — 3. *Les souliers du mort.* — 4. *Le capitaine Satan.* — 5. *La serpe et l'épée.* — 6. *L'Ange de minuit.*

DISTRIBUTION

Le docteur Ary Kœrner	MUNIÉ.
Le baron de Lambech.	CHATELAIN.
Le comte de Stramberg	FILLOD.
Karl, son fils	GÉRARD.
Beckmann.	CHARVET.
Le docteur Ranspach	THYS.
Lutz.	MAUREL
Verner	DUTERTRE.
Garden, étudiant	GUILLOT.
Shebel, id.	MOREL.
Randal, id.	ARNOLD.
Rutter, domestique.	LANIER.
Joseph, id.	ERSEEL.
Samuel.	ALFRED.
Hermann	JOSEPH.
Un batetier	CHARLES.
Un afficheur	JULIEN.
L'Ange de minuit	Mmes Madeleine MAX.
Marguerite de Stramberg.	P. LARMET.
Catherine Kœrner	S. LARMET.
Marthe Burna	POMMERET.
Agar, servante au « Taureau noir ».	J. CAZA.
Paula	BERTHE.

Etudiants, invités, etc., etc.

PROGRAMME DE LA SEMAINE

Monnaie. — *Faust, Joli Gilles, Cavalleria Rusticana.*
Galeries. — *Pierrot trahi, la Fille du tambour-majsr.*
Parc. — Représentations du Théâtre-Libre.
Molière. — *l'Ange de minuit.*
Alhambra-Eden. — Spectacle varié.
Vaudeville. — *Le Tigre.*
Théâtre Flamand. — *De Kleine Patriot.*
Alcazar. — *La Périchole.*
Théâtre de Schaerbeek. — *L'Assommoir.*
Scala. — Spectacle varié.
Cirque Royal. — Spectacle varié, *Au Congo.*
Cirque Corradini (boulevard Jamar). — *La piste tournante*, spectacle varié.
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées, plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin.

Bain Royal (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement)-Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.

MUSIQUE
J.-B. KATTO
ÉDITEUR
52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
Abonnement à la lecture des partitions d'opéras
Nouveautés et répertoire courant
ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Grand choix de Peignoirs, Robes de chambre et Jupons Amazones.
MAISON DUMAS
Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44
Robes et Costumes de chambre pour hommes, costumes pour la Magistrature

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.
Parfumerie Spéciale aux VIOLETTES du CZAR
Bouquet Hympia
Essence Concentrée pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :
Norbert DE KEYN, à Bruxelles

MUSIQUE
GRAND CHOIX DE MUSIQUE CLASSIQUE ET MODERNE
Envoi à vue pour la Ville, en Province et à l'Etranger
Le catalogue général vient de paraître et sera envoyé gratuitement sur demande.

ABONNEMENT DE MUSIQUE
Cent cinquante mille (150,000) numéros

CONDITIONS

ON PEUT S'ABONNER : I

A. Pour un mois	5 frs.	Les abonnés de la ville reçoivent, d'après leur propre choix, 10 cahiers par semaine. Ceux de la province, 30 cahiers à la fois pour un mois.
B. Pour trois mois.	12 »	
C. Pour six mois	18 »	
D. Pour un an	30 »	

Pour le nº 1 seulement, il est créé des demi-abonnements aux prix de 2-50, 6, 9 et 15 francs ; partitions d'opéras exceptées.

II

ABONNEMENT AVEC PRIME

Les abonnés peuvent conserver, **en toute propriété et à leur choix**, de la musique jusqu'à concurrence du prix de leur abonnement.

A. Pour trois mois.	18 frs.	Mêmes conditions que sous nº 1.
B. Pour six mois	30 »	
C. Pour un an	50 »	

III

Abonnement aux partitions pour un mois, fr. 2-50.

Les abonnés ont droit à la lecture des ouvrages suivants :
Musique de Chant, de Piano et pour Instruments
SCHOTT, Frères
ÉDITEURS
Montagne de la Cour, 82, à Bruxelles

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

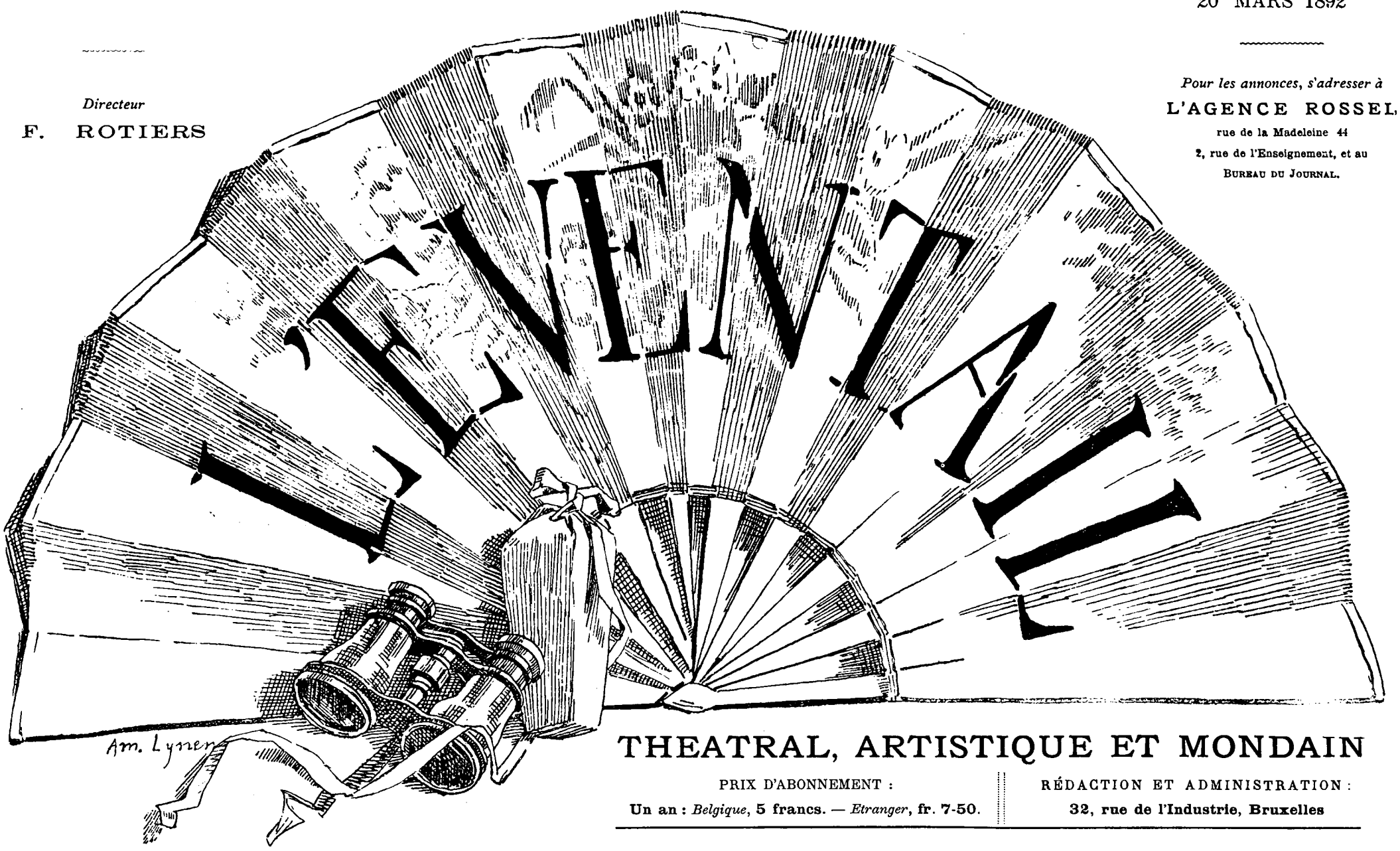
SUPPLÉMENT A L'ÉVENTAIL DU 20 MARS

Ce programme doit être distribué gratuitement.

CINQUIÈME ANNÉE. — 20 MARS 1892

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL,
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
BUREAU DU JOURNAL.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE

CONCERTS POPULAIRES

DE MUSIQUE CLASSIQUE

Sous la Direction de M. JOSEPH DUPONT

VINGT-SEPTIÈME ANNÉE

TROISIÈME CONCERT

Dimanche 20 mars 1892, à 1 1|2 heure précise de relevée

AVEC LE CONCOURS DE MESSIEURS

LE BARGY, sociétaire de la Comédie-Française

ET

I. PHILIPP

PROGRAMME

PREMIÈRE PARTIE

1. LE CAMP DE WALLENSTEIN, première partie de la trilogie « **Wallenstein** », d'après le poème dramatique de SCHILLER . . . . . VINCENT D'INDY.
   Les soldats. — Scènes de joie et de pillage. — Sermon grotesque du capucin. — Tumulte.
2. FANTAISIE pour piano et orchestre (1re exécution) . . . . . C.-M. WIDOR.
   Exécutée par M. **I. PHILIPP**.

DEUXIÈME PARTIE

3. **LA MER**, esquisses symphoniques d'après un poème inédit de M. EDDY LEVIS (1re exécution). . . PAUL GILSON.
   I. Le lever du jour.
   II. La ronde du gabier. — Chants et danses de matelots.
   III. Crépuscule. — Solistes : M. **ANTHONI** (flûte) et M. **GUIDÉ** (cor anglais).
   IV. La tempête.
   Le poème sera déclamé par M. **LE BARGY**.
4. ENTRÉE DES DIEUX DANS LE WALHALLA *(Rheingold)* . . . . . RICHARD WAGNER.

PIANO ERARD

Les portes et les bureaux seront ouverts à une heure.

Remarque importante. — L'administration des Concerts populaires a ses bureaux chez MM. SCHOTT frères, 82, Montagne de la Cour.
Toute demande quelconque relative au service des places doit y être adressée.

VIENT DE PARAITRE :

LOHENGRIN

Étude de critique littéraire, esthétique et musicale

PAR

MAURICE KUFFERATH

EN VENTE : à Paris, chez FISCHBACHER ; à Bruxelles, chez SCHOTT, frères

Prix : **3 francs**

PROCHAINEMENT

Jean BARDIN

COIFFEUR DE S. M. LA REINE

CHIMISTE-PARFUMEUR

transférera sa maison du n° 26, rue de l'Écuyer, au

numéro 40

SUPERBES SALONS DE COIFFURE POUR DAMES

Salons de coiffure pour hommes

SALON DE LECTURE

SALLE DE DÉPÊCHES

MAGASINS DE PARFUMERIES ET D'ARTICLES DE LUXE

Répertoire des Concerts Populaires

J.-B. KATTO

ÉDITEUR

32, rue de l'Écuyer

BRUXELLES

Dépositaire des œuvres classiques modernes

CHABRIER — V. D'INDY

C. FRANCK — FAURÉ, ETC.

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° **1407.**

Breitkopf & Härtel

MAGASIN DE MUSIQUE ET D'INSTRUMENTS

MONTAGNE DE LA COUR, 45

GRAND CHOIX

de musique classique et moderne

ABONNEMENT DE MUSIQUE :

Deux cent mille (200,000) numéros aux conditions les plus avantageuses

SEUL DÉPOT POUR LA BELGIQUE ET LA FRANCE

DES ŒUVRES DE

Johannes Brahms

Seul dépôt pour la Belgique des

HARMONIUMS D'ESTEY

DÉPOSITAIRES DES

PIANOS BECHSTEIN

PLANTES

fin de siècle

PLANTES

NATURELLES SÉCHÉES

ET RAVIVÉES

par un procédé nouveau

Breveté S. G. D. G.

MAISON

A. Dassonville

17, Rue de la Madeleine

BRUXELLES

LANOLINE Crême de Toilette LANOLINE

Meilleur remède contre les brûlures, coupures, contusions.

Souverain pour l'entretien de la peau, surtout chez les petits enfants et pour la conservation du teint.

Meilleur remède contre les hémorrhoïdes et affections de la peau.

Se trouve dans la plupart des pharmacies et drogueries.

LOMBARTZYDE

NIEUPORT-BAINS. DIGUE DE MER

Terrains à vendre pour bâtir

PRIX PLUS AVANTAGEUX QU'AILLEURS

S'adresser VILLA CROMBEZ

MUSIQUE

GRAND CHOIX DE MUSIQUE CLASSIQUE ET MODERNE

Envoi à vue pour la Ville, en Province et à l'Etranger

Le catalogue général vient de paraître et sera envoyé gratuitement sur demande.

ABONNEMENT DE MUSIQUE

Cent cinquante mille (150,000) numéros

CONDITIONS

I

ON PEUT S'ABONNER :

A. Pour un mois . . 5 frs.
B. Pour trois mois. . 12 »
C. Pour six mois . . 18 »
D. Pour un an . . . 30 »

Les abonnés de la ville reçoivent, d'après leur propre choix, 10 cahiers par semaine. Ceux de la province, 30 cahiers à la fois pour un mois.

Pour le n° 1 seulement, il est créé des demi-abonnements aux prix de 2-50, 6, 9 et 15 francs; partitions d'opéras exceptées.

II

ABONNEMENT AVEC PRIME

Les abonnés peuvent conserver, **en toute propriété et à leur choix**, de la musique jusqu'à concurrence du prix de leur abonnement.

A. Pour trois mois. . 18 frs.
B. Pour six mois . . 30 »
C. Pour un an . . . 50 »

Mêmes conditions que sous n° 1.

III

Abonnement aux partitions pour un mois, fr. 2-50.

Les abonnés ont droit à la lecture des ouvrages suivants :

Musique de Chant, de Piano et pour Instruments

SCHOTT, Frères

ÉDITEURS

Montagne de la Cour, 82, à Bruxelles

Grand choix de Peignoirs, Robes de chambre et Jupons Amazones.

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et Costumes de chambre pour hommes, costumes pour la Magistrature

LA JEUNE BELGIQUE

REVUE MENSUELLE

DE LITTÉRATURE ET D'ART

7 francs par an. — Union postale fr. **8.50**

BUREAUX : **32, rue de l'Industrie**

L'ART MODERNE

PARAISSANT LE DIMANCHE

REVUE CRITIQUE DES ARTS ET DE LA LITTÉRATURE

Belgique . . . un an **10** francs
Union postale . » **13** »

BUREAUX : **32, rue de l'Industrie**

L'ÉVENTAIL

(Cinquième année)

JOURNAL THÉATRAL, ARTISTIQUE & MONDAIN

PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Chroniques musicales, dramatiques, artistiques, échos des théâtres de Belgique et de l'étranger ; nouvelles ; correspondances de France, d'Allemagne, de Hollande, d'Angleterre, d'Italie, etc., etc.

Rédaction et Administration : 32, rue de l'Industrie

Abonnement : Belgique, 5 francs. — Étranger, fr. 7-50.

Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

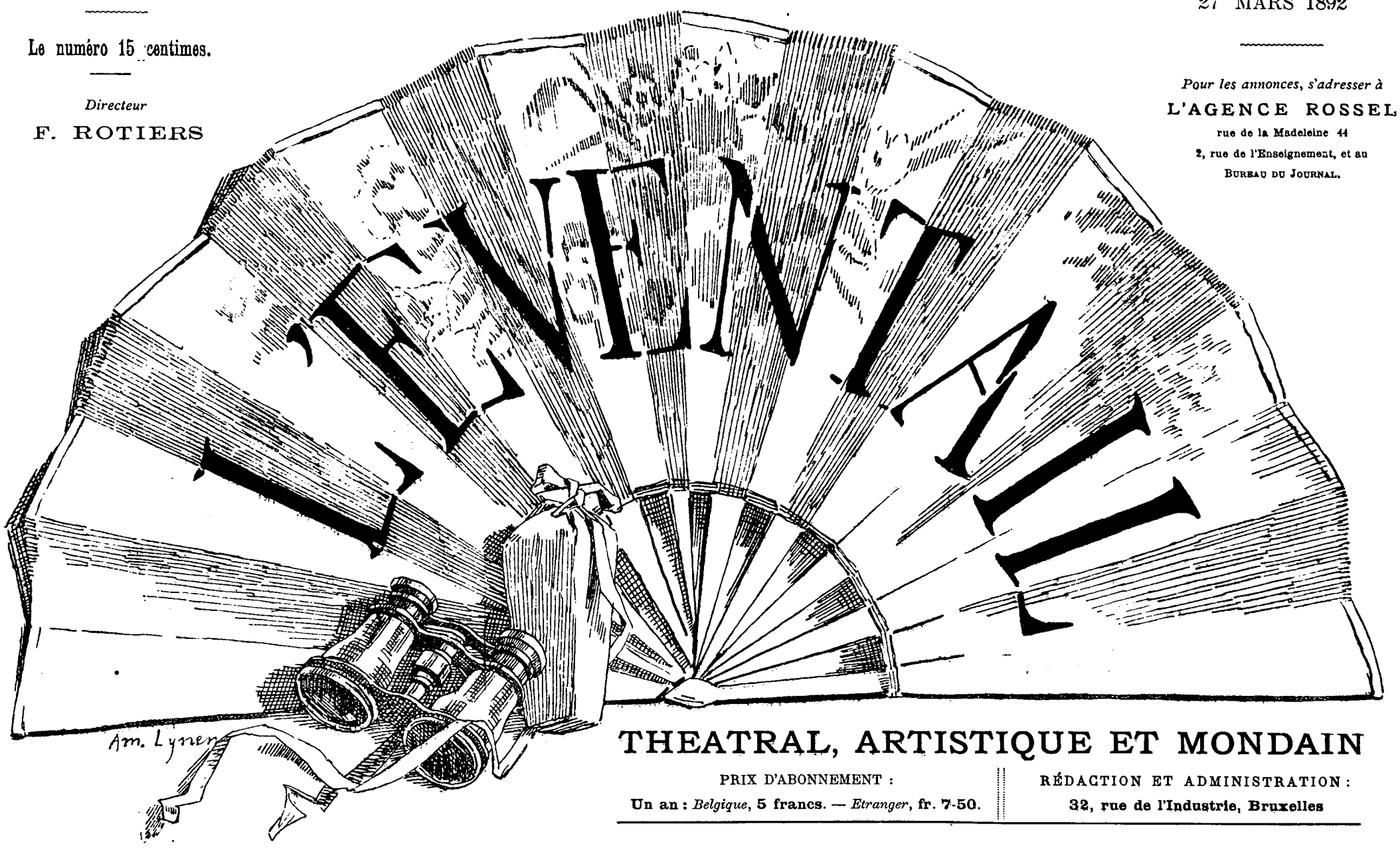
CINQUIÈME ANNÉE. — N° 27.

27 MARS 1892

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
BUREAU DU JOURNAL.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'Eventail est en vente chez M. Julien Morel, à *la Chronique;* chez Mme Istace, rue du Marais et Galerie du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord) et à l'aubette du Parc.

AVIS

Le directeur de l'Eventail, *absent jusque fin mars, prie ses correspondants d'adresser leurs communications au bureau du journal, 32, rue de l'Industrie.*

Courrier de la Semaine

Malgré tout, M. Joseph Dupont soutient ses concerts populaires et les mène vaillamment dans la voie artistique. C'est par son initiative et son courage que nous conservons à Bruxelles quelques auditions de musique moderne.

C'est sur lui seul que nous comptons pour entendre les jeunes compositeurs, pour entendre ou réentendre les œuvres qui font revivre.

Le troisième concert populaire n'avait à son programme, à l'exception de *la Mer*, que des œuvres connues.

Cette merveilleuse *Entrée des Dieux* nous reporte loin en arrière aux temps héroïques où nous espérions une entrée heureuse et triomphale du mouvement musical dans la région des grandes œuvres. Puis la première partie de la trilogie symphonique de d'Indy, *Wallenstein*, déjà exécutée, et le concerto de Widor, que l'on peut ranger sans crainte parmi les choses connues. Ce concerto et ce pianiste M. Philipp, un élégant, délicat et agile pianiste de l'école française, n'étaient là que pour satisfaire au désir de virtuosité de la foule.

La Mer, le poème symphonique de M. Gilson, a eu plus qu'un succès. On en a acclamé l'auteur. On a salué son avènement comme celui d'un jeune dont on attend de belles œuvres après celle-ci, qui le case parmi les riches et les vigoureux.

La Mer, suivant le sujet en vers de M. Eddy Levis, se divise en quatre parties : *Le lever du jour*, *la Ronde du gabier*, *le Crépuscule* (départ) et *la Tempête*.

Les principales qualités de facture que cette œuvre dénote sont la brièveté, la franchise, une extraordinaire vigueur, et avec cela, une plénitude et un équilibre symphoniques, rares chez des compositeurs d'expérience.

M. Gilson écrit très vite; il va droit à son but; ce n'est pas un chercheur, c'est plutôt un marcheur; il ne gratte pas la terre à ses pieds, mais il casse gaiement les branches qui le gênent. Il est classique au sens large du mot. Sa prose musicale est solide, bien campée, d'une belle ligne longue, un peu dure parfois.

La meilleure des quatre parties de cette œuvre est la troisième; c'est ici surtout qu'il a donné la réalisation originale par les harmonies de sa conception poétique. Les autres parties manquent un peu de style personnel; mais quand les idées de M. Gilson seront arrivées à transposition complète dans une atmosphère et sous un ciel à lui, bien à lui — ce *Crépuscule* nous donne un joli pan de cette atmosphère et de ce ciel déjà — elles trouveront dans l'orchestration un instrument d'expression d'une puissance rare.

On se souvient du succès inattendu de la cantate qui valut à M. Gilson le prix de Rome il y a deux ans. *La Mer* est la deuxième œuvre qu'on connaisse de lui.

Le poème explicatif que M. Levis a écrit pour cette symphonie a été déclamé d'une belle voix avec de l'accent et de la couleur par M. Le Bargy.

Les Galeries ont repris cette semaine *la Fille du Tambour-Major*, avec grand succès.

Voilà qui fera attendre patiemment et joyeusement les nouveautés promises!

Pour clôturer la série de ses représentations au Parc, Antoine a repris deux pièces qui comptent parmi les plus grands succès du Théâtre Libre : *L'Ecole des veufs* et *Tante Léontine*. L'âpreté d'observation qui caractérise ces deux comédies, les mots incisifs qui fourmillent dans le dialogue ont conservé toute leur puissance sur le public. L'interprétation de ces deux pièces est restée à peu près la même que l'année dernière.

A la grande joie des admirateurs d'Ibsen, Antoine nous a donné une représentation du *Canard sauvage*.

Ce drame, dont le premier acte ne diffère pas des prologues de mélos, devient noir ou plutôt nuageux dès le second acte et ne cesse pas de l'être jusqu'à la fin du cinquième. Il y a vingt ou trente de nos concitoyens qui éprouvent pour cette œuvre un enthousiasme qui tient du délire : nous nous plaisons à croire qu'ils comprennent les mystères inaccessibles aux simples mortels. Nous en sommes enchantés pour eux. Par malheur nous n'avions pas le bonheur d'être initiés et nous nous faisons un devoir d'avouer que le pessimiste plein de brouillard de ce Canard nous a causé plus d'ennui que de satisfaction.

Cela ne nous empêche pas de reconnaître que la pièce a été, en général, bien jouée, fort bien même par Mlle Meuris et Antoine. Certains de leurs partenaires comptaient beaucoup trop sur le souffleur.

Qu'on nous permette de dire, à ce propos, que si les artistes ordinaires du Parc en prenaient aussi à leur aise que certains comédiens de la troupe d'Antoine, loin d'être applaudis, ils seraient vigoureusement chutés. Le public n'apprécie sans doute pas assez le travail consciencieux de la troupe qu'il peut entendre pendant toute la campagne; il réserve, non sans injustice, ses faveurs aux artistes en représentation.

Le Théâtre du Parc vient de prendre quelque repos, après les capiteuses soirées de Mlle Cerny et les bruyantes représentations du Théâtre Libre.

Les Jobards, de MM. Guinon et Denier, semblent fabriqués tout exprès pour cette accalmie. Pièce bien faite, joliment écrite, émaillée de quelques bons mots et de saillies spirituelles; des personnages un peu canailles, mais d'une canaillerie de bon ton; d'autres, *les Jobards*, bons comme le pain et honnêtes comme un *Maître de forges*.

La donnée, nous vous l'avons dite il y a huit jours, et elle a été développée déjà, bien avant, dans *l'Honneur et l'Argent*. C'est égal, l'honneur plus fort que l'argent, voilà une envolée vers l'idéal, bien consolante au lendemain des représentations de M. Antoine!

Interprétation soignée, comme d'habitude. Rôles de peu de relief, honorablement tenus par Mme Jane Berty, Mlles Esquilar et d'Arcylle; MM. Chomé, Dubroca, Murray et Robert.

Comme nous l'avons fait à propos de *Ma Cousine*, nous devons cette fois encore une mention toute spéciale à Mlle Esquilar.

Dans un rôle de Cendrillon, une Cendrillon résignée qu'aucun rêve de bonheur n'a jamais hantée et qui tout à coup aperçoit une lueur de salut, dans un mariage forcé, triste comme l'union de deux âmes déçues, elle a montré tant de douceur, de résignation muette, de charme discret et d'émotion vraie qu'on est tout désappointé de voir le rideau tomber quand commence le roman d'amour de la pauvre Noémie, roman dont elle esquisse si sympathiquement le premier chapitre dans cette scène émue qui est, hélas, la dernière de la pièce.

Marguerite Esquilar! retenez ce nom-là, à la fois doux et étrange; vous le retrouverez, car il n'est pas possible qu'une femme qui possède à la fois ce rare tempérament et cette conscience artistique, ne brille un jour au premier rang.

Le Savetier de Quincampoix est un drame suivant la tradition; aussi plaira-t-il au public. Nous pourrions dire qu'il lui a plu déjà toute cette semaine, car le Théâtre Molière a fait de belles salles depuis lundi et l'affiche nouvelle attire les passants.

C'est un drame suivant la tradition, un drame à antithèses, avec des gens très mauvais, vulgairement qualifiés *traîtres* et des gens très bons qui triomphent des autres, au dernier acte; pas trop tard : à onze heures. Le dernier tableau s'intitule : *Justice!* C'est dire la satisfaction de ceux qui sortent de Molière après avoir suivi de toute leur attention, de toute leur imagination en émoi, les péripéties de cette histoire d'assassinat, d'enfant délaissé, recueilli, et de trésor convoité.

L'enfant c'est Mlle Larmet qui a grandi et qui est devenue très gracieuse. Le traître c'est M. Fillod. Le bon savetier s'est M. Dutertre, un des plus robustes soutiens du drame à Molière. Le savetier a pour aide dans ses bonnes actions la jolie, coquette, imaginative et bonne Flora, Mme Max, qui porte — faut-il le dire — de somptueux costumes de style Louis XIV. Remarquer chez elle et chez Mlle Caza, les perruques du temps. On s'habille, on se coiffe, on se grime avec soin à Molière. On y a compris combien dans tout ce répertoire du drame romantique, le décor des personnages est une chose importante.

Citons encore parmi les interprètes du *Savetier* Mlle Suzanne Larmet, MM. Munié, Châtelain, Charvet, etc.

La « première » de cette pièce avait lieu au bénéfice des victimes d'Anderlues, et M. Alhaiza avait composé à cette occasion un intermède qui a été une petite audition de choix. M. Alhaiza avait ouvert l'intermède par l'*Ode à la Belgique*. On avait acclamé son débit chaleureux autant que son sentiment généreux. Il revint dire *les Chapeaux* et *le Temps et l'Amour*.

Mlle Decré, que les Bruxellois ont entendue au Waux-Hall et au *Cercle artistique*, et qui a chanté dernièrement avec grand succès à Lille, a dit ensuite un air de *Samson et Dalila* et la *Chanson de Solveig*. La voix de Mlle Decré s'est beaucoup développée: ses notes basses surtout ont pris de l'ampleur et de l'accent, sans que le médium — ce foyer de la voix — d'un si joli timbre, et le haut nerveux et vibrant en aient souffert. Son accentuation a de la netteté et du relief et elle phrase avec un sentiment très juste et un délicat instinct des nuances musicales et poétiques.

Nous avons déjà dit ici que sa distinction d'artiste, son phrasé simple, large et religieux des choses interprétées la faisaient supérieure à beaucoup de jeunes cantatrices et la destinaient aux grandes œuvres de concert ou de théâtre — oratorios ou drames lyriques. Nous avons

retrouvé cette impression lundi; on sent qu'un travail soutenu perfectionne la voix et le sens interprétatif et que Mlle Decré sort peu à peu du noviciat avec des qualités entières et personnelles. Elle a obtenu un grand succès.

Il est inutile de signaler M. Agniez au public; l'artiste en interprétations classiques, le chef de la classe d'ensemble instrumental du Conservatoire, auquel M. Gevaert a confié pour maintes auditions, avec MM. Jacobs et Degreef, les instruments du Musée, s'est pris de passion pour la musique ancienne qui exige de ses interprètes quelque chose de plus que la sèche virtuosité. On lui avait demandé son concours à cet intermède; il a charmé le public par une interprétation « historique » de morceaux de Bach, de Milandre et de Boccherini — exécutés sur cette merveilleuse viole d'amour, à sept cordes, auprès de laquelle le violon est un instrument de sauvage. On l'a rappelé et bissé.

Mlle Henriot, du Théâtre Libre, qui avait promis son concours aux organisateurs de cette soirée, s'est excusée au dernier moment; M. Alhaiza est venu lire en scène sa lettre d'excuse.

Mlle Max a bien voulu, très gracieusement et charitablement, la remplacer. Elle a dit *les Violettes*. On lui a fait un légitime succès.

M. Chalk, un jeune élève de M. Mailly, accompagnait Mlle Decré et M. Agniez.

Choses de Théâtre

L'engagement de M. Barwolf à Rouen, n'est pas chose faite comme nous l'avons dit la semaine dernière.

M. Barwolf est actuellement en pourparlers avec M. Costa, pour diriger l'orchestre du Théâtre municipal de Nice l'hiver prochain.

***

Contrairement à ce qui avait été annoncé, MM. Stoumon et Calabresi n'ont pas réengagé Mlle Darcelle.

M. Emmanuel Lafarge achève son engagement en chantant au cachet quand bon lui semble.

M. Calabresi, qui est allé à Paris pour contracter plusieurs engagements pour la saison prochaine, est rentré hier.

Vendredi, on a répété généralement *Jerusalem;* la « première » aura lieu probablement mercredi. On n'est pas sans inquiétude. La pièce a été reprise au grand ennui d'un des interprètes principaux qui aurait juré, paraît-il, de faire tout ce qu'il pourrait pour la faire tomber. Ce à quoi une de ses partenaires lui aurait répondu : « Vous n'avez pas grand'chose à faire pour cela ! »

Nous verrons bien !

***

Les trois dernières représentations de la troupe du Théâtre Libre, au Parc, ont produit ensemble 7,800 fr.

***

Demain lundi aura lieu, au Théâtre du Parc, la représentation annuelle, au bénéfice du contrôleur général M. Jourdan.

Il y a vingt-quatre ans que M. Jourdan prend part à la vie théâtrale bruxelloise. Il débuta comme artiste, au Théâtre Molière. Au Parc, il fut contrôleur général sous toutes les directions et M. Alhaiza, le directeur de demain, s'est empressé de le réengager.

Ce sont les amateurs de premières représentations et de spectacles à sensation qui ont surtout à se souvenir, le soir du bénéfice de M. Jourdan. C'est lui le dispensateur des places et combien ont dû à son obligeance d'être compris parmi le tout Bruxelles des premières!

***

Voici le répertoire de la semaine au Théâtre du Parc :

Aujourd'hui dimanche : *les Jobards* et *Leurs Filles*. Lundi, bénéfice de M. Jourdan, contrôleur général : *J'épouse ma femme* et *les Jobards*. Mardi et mercredi : *les Jobards* et *Leurs filles*. Jeudi : relâche pour la représentation de la Grande Harmonie. Vendredi : « première » de *l'Intruse; J'épouse ma femme* et *Un monsieur qui suit les femmes* compléteront le spectacle.

***

A Molière, *le Savetier* ne sera joué que jusque mercredi inclus. Jeudi, première du *Roman d'un jeune homme pauvre*.

C'est Mlle Harris qui jouera *le Roman*. On se souvient qu'elle a joué dernièrement avec grand succès *la Dame aux Camélias* avec la troupe Schurmann, au Théâtre Molière.

La première du *Roman d'un jeune homme pauvre* sera donnée au bénéfice de l'excellent second régisseur, M. Morel, qui a participé activement à tous les succès du petit théâtre auquel il est attaché depuis quinze ans; activement, c'est le mot, car M. Morel est chargé de la régie de la scène, c'est-à-dire de la direction matérielle de la représentation. C'est un premier rôle aussi cela et qui exige beaucoup de présence d'esprit et d'énergie.

Les habitués du Molière ne manqueront pas de témoigner de leur sympathie à M. Morel jeudi soir.

Après *le Roman*, passera sans doute *le Demi-Monde*, dans lequel Mme Bourgeois, tout à fait rétablie, fera sa rentrée.

Restent à l'étude : *Paul Guido*, *la Prière des Naufragés* et *Kean*.

A propos de la future direction du Molière, les journaux de province ont cité des noms.

Il n'y a actuellement rien de conclu, bien que les candidats soient nombreux.

***

Voici la distribution des *Reines de l'Opérette* à l'Alcazar :

Jupiter, Maurice Minart; John Styx-Bridaine, Ambreville; Calchas, Milo; L'amiral suisse, Delmarre; Falsacappa, Legal; Deux gendarmes, Cromelinck et Nitson; un carabinier, Dussard; Abeilard, Albert.

La Grande Duchesse-Fanchon la vieilleuse, Mme Lescœur; Madame le Diable, Marthe Marty; Serpolette-Benjamine-Le petit Duc, Laporte; Miss Helyett-Niniche, Debrimont; La belle Hélène, Hélène Gérard; Méphisto, De Villiers; Fortunio, Marny; Fortunato, Deconinck; La petite Mariée, Marthy, etc.

***

L'Alhambra-Eden a fermé ses portes depuis quelques jours; le directeur, peu secondé par un associé qui n'a pas tenu ses engagements, a dû cesser l'exploitation le 18 mars. Les artistes ont joué un jour en société, puis ont abandonné eux-mêmes l'idée de poursuivre les représentations pendant quelque temps.

Le théâtre rouvrira incessamment pour une série de représentations pendant lesquelles on donnera *les Spectres*, un spectacle nouveau qui pourrait bien réussir en raison de son originalité. Il est question, en outre, d'une combinaison dans laquelle entrerait le directeur d'une salle de spectacle anversoise, et qui recommencerait l'exploitation du théâtre avec le même genre que celui qui vient d'être ébauché récemment.

***

Il y a foule tous les soirs pour assister aux débuts du dompteur d'aigles. Rien de plus curieux que de voir ces magnifiques oiseaux, tous de taille gigantesque, obéir au geste et à la parole de leur maître, qu'ils viennent caresser de leur bec redoutable, sur lequel ils reposent avec précaution leurs serres acérées. C'est un spectacle extraordinaire offert au public; jamais on n'avait vu des aigles faire l'exercice de la boule en avant et en arrière, tirer des coups de pistolet, aller en vélocipède, etc. Le dompteur d'aigles a obtenu un très grand succès et nous sommes convaincu qu'il va attirer la foule à la Scala pendant une longue série de représentations.

***

Aujourd'hui dimanche, au Théâtre Flamand, première représentation de *Liefdedrift*, drame nouveau en quatre actes de Nestor de Tière. On terminera le spectacle par le joyeux vaudeville *Per Express* d'Auguste Hendrikx.

Lundi : *De Stomme van Portici*, grand drame, au bénéfice de M. De Ryke, contrôleur en chef.

Mercredi et jeudi : *Liefdedrift* et *Per Express*.

***

Le Théâtre de Namur a clôturé sa saison.

***

La première représentation de la revue locale, *Charleroi fin de siècle*, est fixée au samedi 16 avril, à l'Eden de Charleroi.

Charleroi fin de siècle a pour auteur M. Luc Malpertuis.

***

Grand succès, la semaine dernière, à La Louvière pour *N'avez ni vu l'tram?*, opérette d'actualité par M. Caffet, de Haine-Saint-Paul.

Parmi les interprètes, Mlles Diane Petit et Derville, deux anciennes pensionnaires de la troupe de l'Alhambra.

***

A propos de *Sardanapale*, l'opéra qui sera joué samedi à Liége, rappelons qu'un ouvrage sur le même sujet et portant ce même titre *Sardanapale*, de M. Victorien Joncières, fut représenté, il y a vingt-cinq ans, au Théâtre Lyrique. Mme Christine Nilsson y fit sa première apparition à Paris.

***

Voici le tableau de la troupe qui desservira cet été le Théâtre du Casino de Spa :

Opérettes. — Chanteuses : Mlles Jeanne Perrouze, Emma Granier, Andrea Mary, L. Monard, Dudlay, Say et Urbain.

Chanteurs : MM. Dechesnes (baryton); Henriot (ténor); F. Favre (baryton); G. Frederix (basse bouffe); Paillon (premier comique); Léon Noël et Grand (comiques).

Au répertoire : *Miss Helyett*, *Rip-Rip*, *Ali-Baba*, *l'Oncle Célestin*, *Madame l'Archiduc*, *le Carnard à trois becs*, *la Grande-Duchesse*, *la Périchole*, *la Belle Hélène*, *Barbe-Bleue*, *Joséphine vendue par ses sœurs*, *Giroflé-Girofla*.

La troupe de comédie est composée de Mlles Darbelly, Carré, Blanche Chesneau, Meris, Foy, Suzanne Ribell; MM. Benedict, G. Moreau, Valot, Jeune, etc.

***

Engagements pour la saison 1892-1893 :

M. Monteux, l'ancien ténor léger du Théâtre d'Anvers, est engagé pour trois années à Marseille.

Un jeune baryton belge, M. De Backer, est réengagé à Amiens.

***

D'après un traité signé avec la Société des grandes auditions musicales de France, la première représentation des *Troyens* de Berlioz, à l'Opéra-Comique, est fixée au 17 mai prochain.

***

Notre compatriote, Mlle Loventz, qui, en l'absence de Mme Melba, joue ses rôles à l'Opéra, doit chanter prochainement dans un des concerts du Conservatoire de Paris.

Elle y interprétera une œuvre inédite de G. Hüe.

***

Une de nos compatriotes, Mme Marcy, qui a passé un an au Théâtre de la Monnaie, vient de chanter, à l'improviste, à l'Opéra de Paris, le rôle de Marguerite dans *Faust*. A la suite de ce début, elle a été engagée pour trois ans par M. Bertrand.

Engagée à Marseille en ce moment, elle ne fera partie de la troupe de l'Opéra qu'à partir du mois de juillet prochain.

Voici sur Mme Marcy l'appréciation du *Journal des Débats* :

« Mme Marcy a une jolie voix, d'un charme caressant et pur; les sonorités en sont peut-être un peu faibles, mais il faut tenir compte de l'émotion et des effets de force de l'orchestre, qui s'obstine à couvrir les chanteurs. »

***

Mlle Emma Calvé, complètement rétablie, a fait savoir à M. Carvalho qu'elle pourrait reprendre son service à la fin du mois, à l'Opéra-Comique de Paris.

***

Notre compatriote Edouard Jacobs vient de remporter un énorme succès au *Raff-Conservatorium* de Francfort. Voici ce que nous lisons dans le *Frankfurter Journal* :

« Ed. Jacobs, le jeune professeur du Conservatoire de Bruxelles, est certes un des plus grands virtuoses de l'époque.

Il est impossible de rêver un plus joli son, un style plus élevé, une technique plus développée; ses exécutions ont soulevé un tel enthousiasme qu'il s'est vu forcé d'ajouter au programme l'*Aria* de Bach. »

***

Les théâtres et spectacles à Paris ont produit, pendant l'année 1891, une recette totale de fr. 23,599,656-88.

Voici comment se répartissent les recettes de l'année dans les différents théâtres :

Opéra : 3,068,467-25. — Comédie-Française : 1 million, 978,525-52. — Opéra-Comique : 1,763,081. — Odéon : 642,516-66. — Gymnase : 856,815-50. — Vaudeville : 765,219. — Variétés : 1,135,018-50. — Palais-Royal : 753,337-50. — Gaîté : 805,955-50. — Châtelet : 847,756-50. — Ambigu : 571,626. — Porte-Saint-Martin : 515,760-75. — Folies-Dramatiques : 546,481-25. — Bouffes-Parisiens : 1,130,551-50. — Renaissance : 401,029-50. — Nouveautés : 369,468. — Menus-Plaisirs : 244,539-75. — Eden-Théâtre : 116,496. — Folies-Bergère : 721,261. — Cluny : 296,687-15. — Château-d'Eau : 103,681-25. — Déjazet : 269,939;05. — Nouveau Cirque : 927,193-75. — Hippodrome : 1,582,330-50. — Cirque Franconi : 740,313. — Musée Grévin : 429,028-90, etc. Le reste de la somme est représenté par les théâtres de quartier.

***

Un journal étranger nous apprend que le Royaume-Uni compte un total de 320 théâtres, dont 45 pour la seule ville de Londres. Manchester et Salford en possèdent 6 chacune, Liverpool 5, Birmingham et Glascow 4, Dublin et Edimbourg 3. Quelques villes seulement 2 et toutes les autres un seul.

***

Le *Cercle des Arts et de la Presse* annonce les fêtes suivantes : Mercredi 30 mars, soirée intime. Causerie de M. Ch. Mélant, sur la possibilité de mettre la prose en musique. Musique démonstrative; dimanche 3 avril, excursion par eau à Willebroeck et Boom; visite des établissements De Naeyer et Cie; causerie par M. Valckenaere : Histoire du canal de Willebroeck; samedi 9 avril, conférence et partie musicale; samedi 16 avril, soirée littéraire et musicale.

***

L'ouverture de l'exposition de l'Art photographique anglais a eu lieu hier, à 2 heures de l'après-midi, au *Cercle artistique et littéraire*. Beaucoup de monde à cette ouverture et grand succès pour les organisateurs.

L'exposition est tout bonnement superbe.

Courrier de France.

NICE. — Le Théâtre Municipal a donné dimanche dernier en matinée une représentation de *Rigoletto*, qui fera époque dans les annales théâtrales niçoises.

Une dame mûre de la colonie américaine, Mme Lawrence, avait obtenu l'autorisation de chanter le rôle de Gilda.

Elle n'avait jamais paru sur un théâtre et n'avait jamais chanté avec accompagnement d'orchestre.

Dès son entrée en scène, elle a réussi à mettre le public en joie. La salle était archi-comble et la majeure partie des spectateurs se tordaient, tandis que d'autres sifflaient avec entrain.

Cela n'a pas démonté la bonne dame qui s'est fait offrir après le quatuor une douzaine de corbeilles gigantesques, qui ont obtenu un succès fou.

M. Maurice Devries, qui joua avec beaucoup d'âme le rôle de Rigoletto, ne savait quelle contenance tenir auprès de cette Gilda de carnaval; M. Verin, lui, avait pris le parti de s'amuser de l'aventure surtout longue dans le quatuor; Mme Cossira étant malade, le chef d'orchestre a dû chanter, de son pupitre, la partie de Madeleine.

A la sortie, les titis niçois ont attendu Miss Lawrence pour lui faire une ovation.

— Le vendredi précédent la presse niçoise avait organisé une représentation extraordinaire au Casino. Au programme *Madame Favart* avec le concours de Mme Grisier-Montbazon et le divertissement d'*Hamlet*, donné par le corps de ballet du Théâtre Municipal. On y avait intercalé des variations pour Mlle Sarcy et les premières danseuses du Casino et de la Jetée-Promenade.

Tout le succès de ce divertissement est allé à Mlle Sarcy qui a dû recommencer, au milieu d'enthousiastes ovations, deux variations et les pizzicati de *Sylvia*.

A propos de cette représentation, *l'Eclaireur* de Nice publie un long compte rendu dans lequel nous découpons la phrase suivante :

« Le ballet était dansé par la troupe volante du Grand Théâtre, renforcée des danseuses du Casino et de la Jetée, l'étoile chorégraphique de première grandeur, Heva Sarcy, entourée de cinq autres danseuses, une troupe dans laquelle on ferait volontiers ses vingt-huit jours, surtout en qualité d'ordonnance de la « colonelle », malgré le travail que doit donner le polissage du parapluie de son indifférence. ».

???!!!!

Eclaireur et mystère!

— *L'Echo de Paris* du 21 mars publie cet écho :

« Mlle Rivolta, l'étoile de l'Eden, vient de terminer la saison théâtrale de Nice par une représentation d'adieux où elle a remporté un très gros succès. »

La saison théâtrale se terminera le 10 avril; l'engagement de Mlle Rivolta a été résilié par M. Costa à la fin janvier, et cette artiste n'a eu l'occasion ni d'obtenir un gros succès ni de donner une représentation d'adieux.

A part cela, la note de *l'Echo de Paris* est exacte.

MONTE-CARLO. — Le Casino a donné mardi la première de *Miss Helyett* avec le concours de Mlle Bianah Duhamel.

Salle comble, brillante, animée.

Dans la loge princière avait pris place S. A. S. la princesse de Monaco.

Grand succès pour la pièce et l'interprétation qui était, le baryton Dechesne et Mme Lyonnel exceptés, simplement atroce.

Mlle Duhamel exagère tous les effets du rôle, minaude, bafouille, grimace d'une façon exaspérante.

On ne comprend plus ce qu'elle dit et, sous prétexte de chant, elle pousse des cris de petite femme qu'on pince. On l'a néanmoins beaucoup applaudie et fleurie avec une abondance toute méridionale.

Le reste ne valait pas quatre sous. Prix d'entrée : 10 francs.

Mardi prochain, première de *la Fille de Fanchon*. M. Varney dirige toutes les répétitions. Mlle Samé chantera le rôle qu'elle a si brillamment créé aux Galeries.

Mlle Samé est installée dans une des plus belles villas du littoral, la villa Hersillia, entourée d'un parc superbe rempli d'orangers, de citronniers, de palmiers, d'eucalyptus dont le feuillage se mire dans les flots bleus.

CANNES. — Il y a quelque jours, au Casino des Fleurs, a eu lieu la première représentation (en France) de *la Légende de l'Ondine*, drame lyrique en trois actes et cinq tableaux, paroles de G. de Villeurs et musique de Georges Rosenlecker.

Cette œuvre a été jouée pour la première fois en 1882 aux Concerts populaires d'Anvers; puis, en 1886, au Théâtre Royal de Liége.

Courrier d'Allemagne.

BERLIN. — Les lauriers que feu Louis II de Bavière a conquis comme protecteur de Wagner hantent les rêves de l'empereur d'Allemagne. Ce souverain voudrait bien passer à la postérité à la suite d'un grand artiste et voir son nom impérissablement attaché à celui des gloires de l'Allemagne. Malheureusement, il a pour ce faire jeté son dévolu sur M. de Wildenbruch, dramaturge de talent, mais grand homme point, excellent patriote prussien, loyal sujet de son empereur et roi, mais très faible décalque de l'immortel Schiller et de l'olympien Gœthe.

S. M. Guillaume II ne se contente pas de protéger son auteur favori, elle l'inspire par-dessus le marché, mais là encore elle a la main malheureuse.

Ce prince croit que la scène doit être l'école de la vie... et comme il croit que c'est aux doctrines schopenhauériennes, aux pièces d'Ibsen et à celles dites du Théâtre Libre, aux opinions social-démocratiques que le malaise de la société actuelle est dû, il a commandé à son poète une satire aristophanesque, pour détruire dans l'esprit public toutes ces inventions du démon.

M. Wildenbruch s'est mis à l'œuvre et il a pondu *Das heilige Lachen* (*Le divin Rire*) ; le Schauspielhaus l'a répété avec ardeur et le plus grand soin et l'a monté avec un luxe inouï de décors, de costumes et de trucs, car la satire en question est aussi une féerie. La première a eu lieu devant un public de gala, avec l'empereur et son frère, le prince Henri, et toute la cour.

Or, que s'est-il passé? Ce public, trié sur le volet, a bel et bien sifflé *le Divin Rire*. Il n'y a que la mise en scène qui ait obtenu ses suffrages. Lorsqu'à la chute du rideau sur l'apothéose de la fin les applaudissements ont éclaté et que l'auteur a cru devoir paraître, la salle entière a crié : Brandt! C'était le chef-machiniste qu'elle réclamait!

Et veut-on savoir ce que c'est que la satire aristophanesque, qui devait à tout jamais faire rentrer sous terre l'odieux pessimisme? Une plate allégorie, dont les deux personnages principaux sont les nommés Pessimus et Optimus et dont le premier tableau se passe dans la pharmacie du monde, chez Mme Terra. On n'est pas plus naïvement moyen-âgeux.

L'Ami Fritz, la deuxième œuvre de Mascagni, a été vengée par les Francfortois et les Berlinois des dédains des compatriotes du compositeur. On l'a acclamée dans l'ancienne ville hanséatique, puis dans la capitale de l'empire. A Berlin, c'est notre compatriote Sylva qui incarnait le protagoniste de l'ouvrage, et Betz, le premier Wotan de Bayreuth, qui jouait le rôle du rabbi. Comme dans *Cavalleria* il y a un intermezzo, et comme celui de *Cavalleria* il a été bissé et se jouera bientôt dans tous les concerts. La musique de la Triplice est donc de plus en plus à la mode chez nos voisins d'outre-Rhin.

A Munich on vient de représenter un opéra en un acte du compositeur Ignace Brüll, dont le livret est adapté d'après le *Gringoire* de Théodore de Banville. Cet opéra comique est, paraît-il, charmant et n'a rien de wagnérien, bien qu'écrit dans le goût moderne.

Mme Judic a été à Breslau, mais elle n'y a chanté que quelques chansonnettes. La critique est dure pour elle. Les Prussiens, dame! ont des oreilles et des yeux comme les Parisiens : ils se sont parfaitement aperçus que la gracieuse Judic, dont on a tant parlé au temps jadis, est devenue une respectable dame aux appas puissants et qui n'a plus, pour charmer l'ouïe à défaut de la vue, qu'une demi-douzaine de notes, dont elle est fort économe et pour cause.

Courrier de Hollande.

AMSTERDAM. — Prochainement, au Théâtre des Variétés, *De Indringster* (*l'Intruse*) de M. Maeterlinck.

LA HAYE. — Insuccès pour le *Liederick* de notre compatriote Joseph Mertens.

Courrier de Suisse.

GENÈVE. — Au bénéfice de Mlle Louise Reuthal, une liégeoise, première chanteuse d'opérette, a eu lieu la première de la *Fille de Fanchon la Vielleuse*. Vif succès.

Courrier d'Égypte.

LE CAIRE. — Vous rappelez-vous la jolie Elise Clary, une commençante qui, malgré ses beaux yeux, n'a pu se faire admettre comme dugazon à Anvers? Elle a changé de nom, et vient de remporter un triomphe, dans Santuzza de la *Cavalleria Rusticana*. Mlle Clary a reçu une foule de cadeaux et toute une hottée de fleurs. L'un des plus gros bouquets était garni de rubans aux couleurs belges.

Courrier d'Amérique.

CHICAGO. — On vient d'inaugurer une salle de concerts qui peut contenir 15,000 auditeurs et dont l'estrade peut donner place à 5,000 exécutants.

LETTRE DE LIÉGE

26 mars.

C'est irrévocablement mercredi prochain qu'aura lieu la première de *Sardanapale* d'Alphonse Duvernay et Pierre Berton. A proprement parler, ce n'est pas une œuvre nouvelle; les concerts Lamoureux en ont donné une audition il y a une dizaine d'années avec, comme interprètes, Mme Brunet-Lafleur, MM. Escalaïs et Faure. Mais aucun directeur n'avait mis l'ouvrage à la scène et ce sera chose intéressante de juger cet opéra dans son vrai milieu.

Sardanapale comporte 3 actes et 5 tableaux, dont voici la composition :

1er *tableau*. A Ninive. La nuit, sur une terrasse des jardins de Sardanapale dominant la ville et le fleuve, des esclaves chantent et dansent, le roi vide sa coupe en les écoutant; Myrrha, esclave grecque, assise à ses pieds, rêve.

2e *tableau*. Le parvis du temple de Baal au pied des terrasses du palais de Sardanapale.

3e *tableau* Une salle dans l'intérieur du palais.

4e *tableau*. Salle des fêtes du palais.

5e *tableau*. Une galerie du palais, fermée au fond par une draperie. Derrière cette draperie se dresse un bûcher sur lequel Sardanapale et Myrrha se donnent la mort.

Quant au sujet, il tient en quelques lignes :

Pendant que Sardanapale se livre à l'orgie, Belezès, prêtre de Baal, soulève les satrapes contre le roi. Ils assiègent le palais et Sardanapale, blessé et vaincu, va se donner la mort. Myrrha, une jeune esclave qui l'aime, veut partager son sort et tous deux se jettent sur le bûcher où l'on a placé le corps de Pania, lieutenant de Sardanapale, tué par les révoltés. Voici la distribution de cet ouvrage :

MM. Paul Claeys, Sardanapale; Casset, Belezès; Joël Fabre, Arbacès; Viroux, Pania; Mlle Paula Balliste, Myrrha.

***

Antoine et sa troupe ont donné hier *l'Ecole des veufs* et les deux premiers actes de *Blanchette*. Succès colossal pour les artistes et pour les deux actes de M. Brieux. *L'Ecole des veufs*, très discutée, a cependant produit grande impression.

M. Fabre s'occupe activement de la composition de sa troupe pour la saison prochaine. Il a engagé M. Soum, baryton de grand opéra, actuellement à Gand, et a réengagé M. Vanal, régisseur. Il est également en pourparlers avec Mme Bloch, notre chanteuse actuelle, et M. Cambon, chef d'orchestre, deux excellents éléments. Comme pièce d'ouverture, M. Fabre montera *Patrie* de Paladilhe.

Le Gymnase annonce la dernière quinzaine de ses représentations Au programme *le Panache*, et pour passer samedi, au bénéfice de M. Thorsigny, *Antoinette Rigaud*, de Raymond Deslandes. M. Andral a traité, pour la saison prochaine, avec M. Laty, ancien artiste de l'Odéon, qui a laissé d'excellents souvenirs à Liége. BÉMOL.

Lettre de Paris

25 mars.

Article de Paris, trois actes de M. Maxime Boucheron, musique de M. Audran, a heureusement réussi au Théâtre des Menus-Plaisirs, et cela pour trois raisons : la première, c'est que la pièce de M. Boucheron est gaie, aimable, de fringante allure, sans prétention comme sans vulgarité; la deuxième, c'est que la musique de M. Audran est fort réussie et que la partition d'*Article de Paris* figurera en bonne place parmi les œuvres du jeune compositeur marseillais, en raison de ses nombreux motifs séduisants et de son orchestration délicate et habile. La troisième raison, c'est que MM. Boucheron et Audran, en écrivant *Article de Paris*, ont eu pour objet de payer une dette de reconnaissance au directeur qui avait monté leur tant prospère *Miss Helyett*, alors qu'il était *archonte* aux Bouffes avant d'être le nautonnier des Menus-Plaisirs.

La pièce triomphe, la dette est payée et tout le monde est content : auteurs, directeurs, public et aussi les interprètes, tous applaudis.

Je m'aperçois que j'ai omis d'indiquer le sujet d'*Article de Paris*. En deux lignes le voici : Une jolie placière se venge, en le ruinant, d'un riche commerçant qui avait donné en mariage à sa fille un jeune commis aimé de la dite jolie placière. Voilà qui est fait.

Belle soirée lundi dernier à l'Opéra pour la rentrée de Mme Melba dans le rôle d'Ophélie d'*Hamlet* avec M. Renaud comme partenaire. Mme Melba a été littéralement acclamée par un public très nombreux et très « select »; la scène de la folie a été tout spécialement pour la remarquable cantatrice l'occasion d'un véritable triomphe. On a également applaudi la belle voix et le zèle de M. Renaud. Il est à souhaiter que la direction de l'Opéra nous fasse entendre souvent Mme Melba de préférence à Mme Vincent.

M. Rochard, qui, paraît-il, caressait ce doux rêve depuis longtemps, a monté au Théâtre de la Porte-Saint-Martin *le Voyage dans la Lune* de Leterrier, Vanloo et Mortier, musique d'Offenbach, qui jadis, en 1875, jouit d'une grande vogue au Théâtre de la Gaité. Les décors, la mise en scène, les costumes étaient alors fort beaux; ils sont plus beaux encore maintenant, car M. Rochard a fait les choses somptueusement, selon sa coutume.

Les deux ballets réellement charmants et réglés avec le plus grand soin contribuent à rendre cette reprise tout particulièrement heureuse pour le public et pour la direction.

L'interprétation seule, sauf en ce qui concerne Mme Granier, Mlle Gallois et M. Dailly, est inférieure à celle de la Gaité.

La seconde audition des *Impressions d'Italie* de M. Charpentier, au Concert Colonne, a été encore mieux accueillie que la première.

La Sérénade, *A mules* et *Napoli*, un tableau de musique descriptive d'une remarquable variété de tons, révèlent en M. Charpentier un compositeur très personnel et très doué.

A.-CH. VOGEL.

Mondanités

Réception très intéressante et très élégante, dimanche dernier à l'hôtel de la légation de Russie. Le prince et la princesse Ourousoff offraient à des invités de grande qualité le régal d'entendre M. Le Bargy, sociétaire de la Comédie-Française, dans des pièces de poésie variée. M. Le Bargy dit très bien, même les vers médiocres, mais il dit excellemment les vers remarquables. On l'a entendu dans des morceaux de sentiment et de style délicatement opposés : un délicieux sonnet de Ronsard, des fables de la Fontaine, le pathétique *Souvenir* d'Alfred de Musset, de petites pièces d'intimité douloureuse de Sully-Prudhomme, et quelques jolies scènes plaisantes.

***

A la première des *Jobards* :

Mme Reyntjens, M. et Mme Maskens, M. et Mme Parmentier-Gilbert, M. et Mme de Bauer, Mme Vandievoet, Mme Ernest Parmentier, le colonel et Mme Lebon, le capitaine et Mme Hollanders, M. et Mme Bérardi, M. et Mme Tillière, Mme Errera, M. et Mme Georges de Bauche, M. et Mme Lucien Linden, MM. et Mmes T'Schaggeny.....

MM. de Brouckere, sénateur, Gilbert, le général O'Sullivan de Terdeck, Ruelens, Rombaut, Van Schoor, le lieutenant baron Buffin, Edmond Devylder, Wautelet, baron de Mesnil, baron de Woelmont...

Du monde artiste :

M. Paul Alhaiza, Mme Wilhem, M. Pierre Manin.

***

Remarqué au Parc, à la représentation du *Canard Sauvage* :

La vicomtesse de Sousberghe, le colonel et Mme Lebon, le colonel et la baronne Buffin, le notaire et Mme Vandervelde, M. et Mme Furnémont, M. et Mme Schlesinger, Mme Théo Van Rysselberghe, le docteur et Mme Cheval, M. et Mme Maurice Féron, M. et Mme Vanderborght, M. et Mme Bérardi, le docteur et Mme Philippe, M. et Mme Nothomb, M. et Mme Devis...

MM. de Burlet, ministre de l'intérieur, Buls, bourgmestre, le colonel Donny, Vanderkindere, Edmond Picard, baron Prosper de Haulleville, Maskens, les avocats Lafontaine, Nève et De Mot, Georges de Bauche...

Du monde artiste :

MM. Joseph Dupont, Paul Dubois, Kefer, Julien Dillens, Sigogne, Charles Samuel, Mmes Marguerite Rolland, Andrée Mégard, Toudouze, Jane Berty, Besnier, Mylo d'Arcylle, Henriot, etc.

***

On annonce les fiançailles de Mlle la comtesse Marie Dumonceau avec M. le baron Herman de Woelmont.

***

M. et Mme Herrefeldt, dont nous avons annoncé prématurément la rentrée en leur château du Marteau, n'ont quitté Nice que vendredi dernier, retournant en Belgique par Gênes, Venise, Milan et l'Allemagne.

***

Mme Ziegler de Loes, une grande dame française qui a épousé un des plus riches propriétaires de la Suisse, a donné, mardi dernier, dans sa superbe villa de la promenade des Anglais à Nice, un bal costumé qui comptera parmi les plus belles fêtes niçoises de cet hiver.

Deux cents invités, tous costumés, assistaient à cette fête magnifique; l'aimable maîtresse de la maison était en Sapho, costume de satin noir constellé de brillants admirables.

Tous les hommes étaient en habit rouge et culotte courte.

Parmi les costumes féminins les plus remarqués, citons celui de Mme Barry-Herrefeldt, la gracieuse châtelaine du Marteau, à Spa, magnifiquement vêtue en reine javanaise, avec des ruissellements de pierreries; Mlle Valérie Herrefeldt était en mascotte et Mlle Melita Herrefeldt en canotière.

Les danses ont duré jusqu'à 4 heures du matin. Les salons étaient féeriquement éclairés par des globes électriques dissimulés dans des lanternes vénitiennes, et le service au buffet était fait par trente laquais en grande livrée et perruque blanche.

***

La grande nouveauté du moment, à Londres, est le « gant-miroir » (*the mirror-glove*).

(VOIR LA SUITE A LA 4e PAGE).

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Depuis longtemps, les élégantes des bords de la Tamise appelaient l'invention d'un moyen pratique de se mirer en toutes occasions, au bal, au théâtre, en visite, à la promenade et cela sans que le fait pût être remarqué.

De nombreux essais avaient été tentés; on avait imaginé toutes sortes de choses, mais elles sont distancées de beaucoup par *the mirror-glove*.

L'invention est simple. Il s'agit d'un petit miroir ovale adhérant à la partie du gant qui recouvre la paume de la main. Ce miroir est caché par une petite languette de peau de même couleur que le gant, de sorte que lorsque cette languette se trouve en place, on croirait voir un gant ordinaire.

***

Une question qui intéresse tout le monde : savoir à quelle personne on est tenu de renvoyer sa carte quand on reçoit une lettre de faire-part.

Pour les faire-part de mariage, il faut envoyer sa carte aux parents et grands-parents que l'on connait et dont le nom figure sur la lettre.

Pour les faire-part de mort, on doit envoyer sa carte non à toutes les personnes nommées sur la lettre, seulement à celles que l'on connait, fussent-elles au nombre de dix.

NÉCROLOGIE

La baronne Paul d'Anethan, née comtesse Cardelli; le baron d'Anethan, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de S. M. le roi des Belges près de S. M. la reine des Pays-Bas; le baron Jules d'Anethan, secrétaire de légation de S. M. le roi des Belges, et la baronne Jules d'Anethan, née van Haeften; le comte d'Ansembourg et la comtesse d'Ansembourg, née baronne d'Anethan, font part de la mort du baron Paul d'Anethan, secrétaire de légation de S. M. le roi des Belges près le Saint-Siège, décédé à Rome, à l'âge de 25 ans.

***

M. Max Strakosch, l'impresario bien connu, vient de mourir à New-York.

Les Strakosch étaient trois frères : Maurice, Max et Ferdinand. Maurice fut le grand homme de la famille. C'est en Amérique qu'il fit la connaissance de Salvator Patti, le père d'Amelia, Carlotta et Adelina Patti; il épousa Carlotta et tout de suite il se mit en mesure de développer la voix de sa femme et de sa belle-sœur Adelina qu'il promena bientôt à travers les Etats-Unis.

Max Strakosch rejoignit son frère à New-York vers 1859. Il devint l'homme d'affaires de son aîné. Il obtint une promesse de mariage d'Adelina Patti, mais elle partit pour l'Europe en 1860, et les lettres des fiancés, de plus en plus froides, aboutirent à une rupture.

Max resta en Amérique pour diriger les tournées artistiques dont son frère lui avait montré le mécanisme.

C'est Max Strakosch qui, le premier, a fait connaître en Amérique les chefs-d'œuvre de la musique française et les a fait applaudir avec Mme Christine Nilsson. L'impresario lui donnait cinq mille francs par représentation. Il a encore fait connaître en Amérique : Capoul, Maurel, Carlotta Patti, la Titjens, Emma Thursby, miss Cary, Pauline Luca, Campanini et tant d'autres.

***

La semaine dernière est mort, à l'hôpital de Ville d'Avray, Michel Bordet, qui fut journaliste, auteur dramatique, chansonnier, comédien.

Michel Bordet était bien connu à Bruxelles, où il séjourna plusieurs années. Il fit partie de la troupe des Délassements où il fit représenter un grand nombre de ses drames et, en collaboration avec Georges Cavalié, dit Pipe-en-Bois, deux revues qui furent plus que centenaires : *A la Chaudière* et *L'Amigo !*

Cet excellent homme, qui fut un piètre comédien, était un dramaturge habile, un metteur en scène de mérite, un écrivain ayant de la verve et du trait, mais la chance ne lui a guère souri et il est mort pauvre, à l'âge de 69 ans, après avoir souffert pendant ces dernières années d'une cécité presque complète.

SPORT

Dimanche, 27 mars, première journée de courses à Groenendael. Trains spéciaux (Luxembourg) à partir de 12 h. 1/2. Voici nos pronostics :

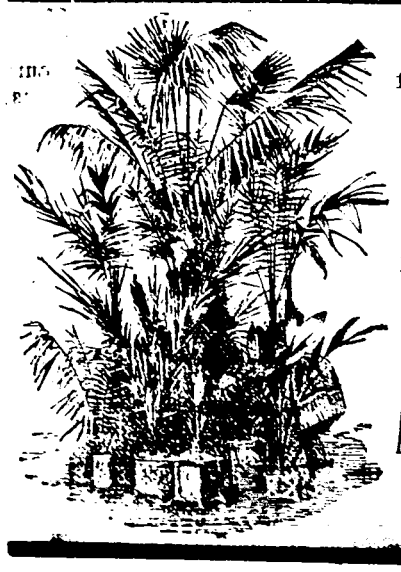
Prix d'Ouverture : Alligator, Maestrale.
Prix des Champs : Virtuose, Hugo.
Prix Régence : Clarabide, La Grêle.
Prix des Poulains : Bobino, Chandelier.
Prix des Tribunes : Ludovic, Comte Louis.

***

Lundi. — Courses à Mont-Saint-Amand.

Prix de Flandre : Muguet.
Prix de Mars : Icelander.
Prix d'Essai : Gourmand.
Prix du Laisser-Courre : Princess Ludwig.

WHIP.



PLANTES
fin de siècle

PLANTES
NATURELLES SÉCHÉES
ET RAVIVÉES
par un procédé nouveau
Breveté S. G. D. G.

MAISON
A. Dassonville
17, Rue de la Madeleine
BRUXELLES

LOMBARTZYDE
NIEUPORT-BAINS. DIGUE DE MER
Terrains à vendre pour bâtir
PRIX PLUS AVANTAGEUX QU'AILLEURS
S'adresser VILLA CROMBEZ

LANOLINE Crême de Toilette LANOLINE
Meilleur remède contre les brûlures, coupures, contusions.
Souverain pour l'entretien de la peau, surtout chez les petits enfants et pour la conservation du teint.
Meilleur remède contre les hémorrhoïdes et affections de la peau.
Se trouve dans la plupart des pharmacies et drogueries.

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE Nº 1407.

Jean BARDIN fils
COIFFEUR DE S. M. LA REINE
24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles
ANCIENNEMENT Nº 16
Au numéro 24
Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures
Au numéro 26
Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure
Installations des plus confortables.
(Téléphone 1011)

BUFFET DU THÉATRE DE L'ALHAMBRA
Bock WIELEMANS-CEUPPENS : 25 centimes.
Champagne Saint-Arnaud frappé, le gobelet : 75 centimes.
Toutes les consommations sont de premier choix.

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau : 7 1/2 h — **Direction : Paul ALHAIZA.** — Rideau : 8 h.

LE SAVETIER
DE LA
RUE QUINCAMPOIX

Pièce en 5 actes, par AD. D'ENNERY et HECTOR CRÉMIEUX

1er acte (prologue). *Le Carrefour des Quatre-Chemins* — 2e acte. *La rue Quincampoix.* — 3e acte. *L'aveu.* 4e acte. *M. l'an Papillon.* — 5e acte *Justice !*

DISTRIBUTION

Papillon	MM. DUTERTRE.
Georges d'Aurillac	CHATELAIN.
Berlinguet	MAUREL.
Etienne Morin	MUNIÉ.
Louvard	FILLOD.
Bernard	CHARVET.
de Marsy	GÉRARD.
de Vergennes	LANIER.
d'Escars	GUILLOT.
Gouju	THYS.
Tarot	GIRARD.
Un bossu	MOREL.
Un coureur	ARNOLD.
Un crieur public	CHARLES.
La présidente de Ferrières (Henriette d'Esparville)	Mmes MADELEINE MAX.
Geneviève	P. LARMET.
Jeannette Morand	S. LARMET.
Flora	J. CAZA.
Zerline	BERTHE.
Mariette	OLGA.
Françoise	DEPREZ.
Madeleine	ORTAL.

Domestiques, paysans, paysannes, bourgeois, gardes, etc.

PROGRAMME DE LA SEMAINE

Monnaie. — *Joli Gilles, Cavalleria Rusticana. Mireille, Jérusalem.*
Galeries. — *La Fille du tambour major.*
Parc. — *Les Jobards. Leurs Filles, J'épouse ma femme, l'Intruse*
Molière. — *Le savetier de la rue Quincampoix, Le roman d'un jeune homme pauvre.*
Vaudeville. — *Les trente millions de Gladiator.*
Théâtre Flamand. — *Liefdedrift, Per Expres.*
Alcazar. — *Les reines de l'opérette.*
Théâtre de Schaerbeek. — *Roger la honte.*
Scala. — Spectacle varié.
Cirque Corradini (boulevard Jamar). — *La piste tournante,* spectacle varié.
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées, plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin.
Cercle artistisque et littéraire. — Exposition de l'Art photographique anglais, ouverte du 26 mars au 10 avril, de 10 à 6 heures.

Bain Royal (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.

MUSIQUE
J.-B. KATTO
ÉDITEUR
52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
Abonnement à la lecture des partitions d'opéras
Nouveautés et répertoire courant
ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Grand choix de Peignoirs, Robes de chambre et Jupons Amazones.
MAISON DUMAS
Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44
Robes et Costumes de chambre pour hommes, costumes pour la Magistrature

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.
PARFUMERIE SPÉCIALE aux VIOLETTES du CZAR
Bouquet Hympia
ESSENCE CONCENTRÉE pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS INOFFENSIFS POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :
Norbert DE KEYN, à Bruxelles

MUSIQUE
GRAND CHOIX DE MUSIQUE CLASSIQUE ET MODERNE
Envoi à vue pour la Ville, en Province et à l'Etranger
Le catalogue général vient de paraître et sera envoyé gratuitement sur demande.

ABONNEMENT DE MUSIQUE
Cent cinquante mille (150,000) numéros

CONDITIONS

ON PEUT S'ABONNER : I

A. Pour un mois . . 5 frs.
B. Pour trois mois. . 12 »
C. Pour six mois . . 18 »
D. Pour un an . . . 30 »

Les abonnés de la ville reçoivent, d'après leur propre choix, 10 cahiers par semaine. Ceux de la province, 30 cahiers à la fois pour un mois.

Pour le nº 1 seulement, il est créé des demi-abonnements aux prix de 2-50, 6, 9 et 15 francs; partitions d'opéras exceptées.

II
ABONNEMENT AVEC PRIME

Les abonnés peuvent conserver, **en toute propriété et à leur choix**, de la musique jusqu'à concurrence du prix de leur abonnement.

A. Pour trois mois. . 18 frs.
B Pour six mois . . 30 »
C. Pour un an . . . 50 »

Mêmes conditions que sous nº 1.

III
Abonnement aux partitions pour un mois, fr. 2-50.

Les abonnés ont droit à la lecture des ouvrages suivants :
Musique de Chant, de Piano et pour Instruments
SCHOTT, Frères
ÉDITEURS
Montagne de la Cour, 82, à Bruxelles

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

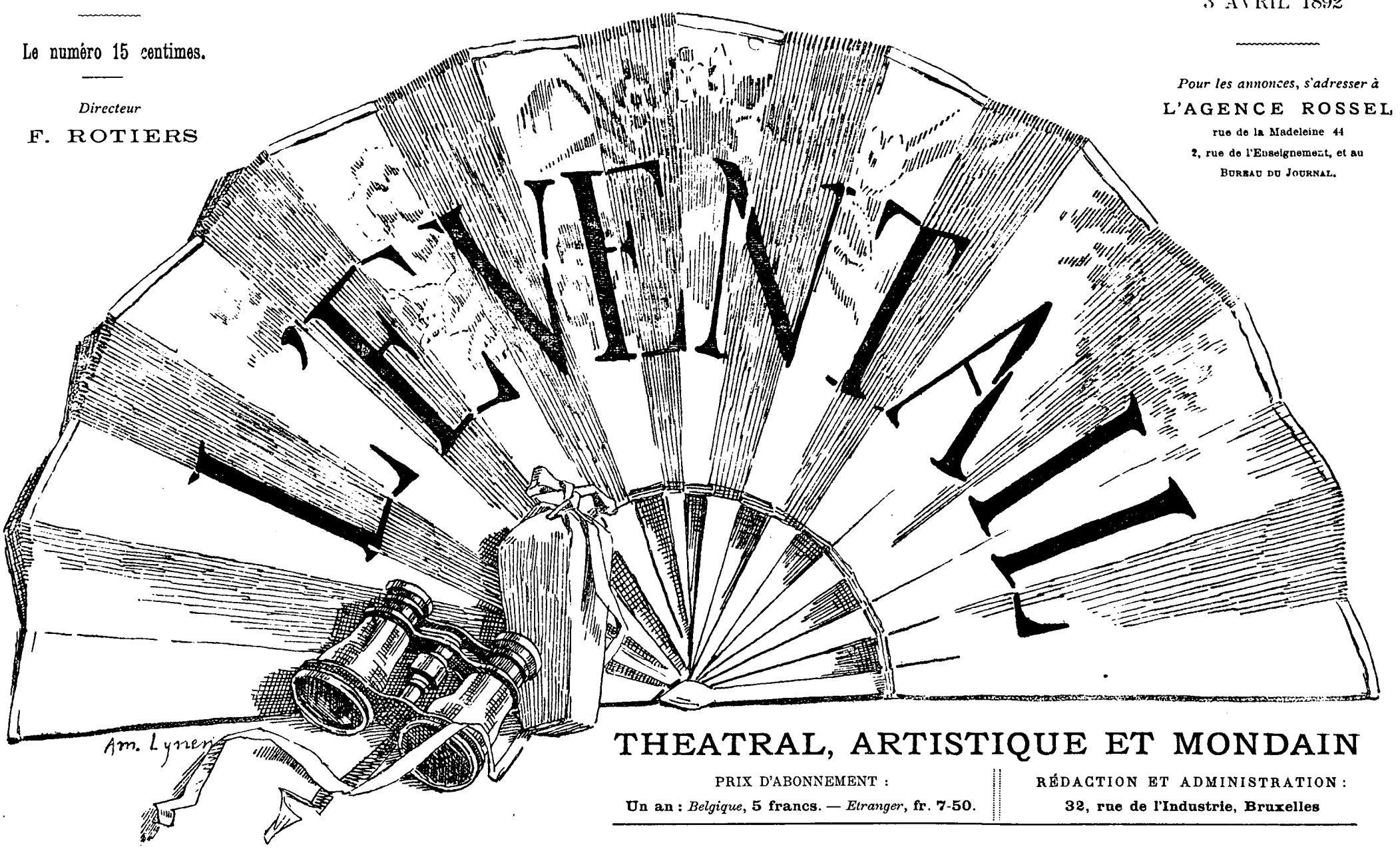
CINQUIÈME ANNÉE. — N° 28.

3 AVRIL 1892

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
BUREAU DU JOURNAL.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'Eventail est en vente chez M. Julien Morel, à *la Chronique;* chez Mme Istace, rue du Marais et Galerie du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord) et à l'aubette du Parc.

Courrier de la Semaine

Après avoir affronté le feu de la rampe à Londres, à Paris et même à Copenhague, *l'Intruse* vient enfin d'être soumise au jugement d'un public belge.

Aussi invraisemblable que la chose puisse paraître, il s'est trouvé un directeur assez audacieux pour présenter l'œuvre de Maurice Maeterlinck aux compatriotes de celui-ci. Il convient de féliciter M. Candeilh.

L'on se demandait avec une certaine curiosité qu'elle impression produirait sur les habitués du Théâtre du Parc l'acte si profondément émotionnant de l'auteur de *la Princesse Maleine*.

Hâtons-nous de le dire, si la victoire n'a pas été éclatante, la bataille n'en a pas moins été gagnée fort honorablement, et les quelques timides tentatives de protestation ont été bien vite étouffées par les applaudissements des partisans enthousiastes du poète gantois.

Il est évident que le sens symbolique de la pièce a dû nécessairement échapper au gros public qui ne vient souvent au théâtre que pour bien digérer et éprouve une sainte horreur pour tout ce qui n'est pas aisément compréhensible.

Pour ceux-là qui n'aperçoivent pas le côté philosophique de *l'Intruse*, l'œuvre doit paraître quelque peu banale. Ils n'ont sous les yeux qu'un tableau sombre, poussé au noir, et s'ils ne se donnent pas la peine de réfléchir — ce qui les fatiguerait trop peut-être — la profondeur des idées, les beautés de l'œuvre doivent pour eux demeurer lettre morte.

L'éducation du public est encore à faire. De même celle des artistes qui se trouvent encore un peu dépaysés, mal à l'aise, devant du jour au lendemain interpréter des œuvres d'un genre si différent des pièces du répertoire courant.

Il faut tenir compte de cette raison et louer les pensionnaires de M Candeilh qui ont fait preuve d'une bonne volonté réelle. Citons les donc tous à l'ordre du jour de cette bataille : MM. Charpentier, Murray, Robert; Mlles Andrée Mégard, Bacha et d'Arcylle.

Disons même que M. Charpentier a été saisissant dans le rôle de l'aïeul et que Mlle Mégard a dit d'une bien jolie voix le rôle d'Ursule dans cette mélopée dont les délicats seuls pouvaient comprendre le symbolisme.

La mise en scène discrète et les bruits de coulisse étouffés étaient parfaits.

Au Molière, la reprise du *Roman d'un jeune homme pauvre* a fait une jolie salle au bénéfice de M. Morel, second régisseur.

Cette incursion dans la comédie a plu d'autant plus aux spectateurs que l'interprétation leur offrait d'excellents éléments : Mme Harris, du Vaudeville—*le Roman* a été joué au Vaudeville en 1878 — engagée pour quelques représentations seulement et qui ne jouera la pièce de Feuillet que jusque jeudi, est une comédienne de grand talent qui a passé par Molière il y a deux mois, en tournée Schurmann. Elle jouait *la Dame aux Camélias*; elle jouait *la Parisienne*, où elle a fait valoir surtout sa nature vivante, nerveuse, sa nature pensante faite pour l'interprétation de la littérature scénique moderne. Elle a joué avec beaucoup de simplicité ce rôle romanesque, et la fameuse scène des ruines a été enlevée par elle et M. Alhaiza avec passion. L'emportement, la chaleur avec lesquels M. Alhaiza a mené cet acte à sensation ne l'ont pas empêché d'être dans tout le reste de la pièce un comédien sobre, distingué, sûr de lui-même et très égal dans son jeu.

M. Dutertre a joué avec un accent juste les scènes du vieux père Laroque. Il était bien grimé, et Mme Larmet en cheveux blancs faisait une marquise charmante.

Citons Mmes Larmet et Caza, Mlle Pourveret, MM. Charvet, Thys, Châtelain.

Le Roman d'un jeune homme pauvre plaît au public amateur de drame par un côté sentimental et romanesque. C'est une comédie facile à entendre et agréable à voir; elle attirera le public au Molière en attendant cette pièce plus sérieuse : *Le Demi-Monde*, dont la première est fixée à jeudi.

Reprise au Vaudeville de *Ma femme manque de chic*, comédie-vaudeville en 4 actes, de MM. W. Busnach et H. Debrit, représentée pour la première fois à Paris, au Théâtre des Menus-Plaisirs, le 15 novembre 1884.

Le succès ne fut pas grand et cependant la pièce est d'une belle gaieté d'un bout à l'autre. A Bruxelles, elle a été fort goûtée. A louer, l'interprétation confiée à MM. Vilano, Desclos, Victor, Coradin, Jussieu, Mmes Guillemot, Coste et Arosa. Une mention particulière à cette dernière, d'une allure très décidée et d'une bonne humeur bien naturelle.

Choses de Théâtre

Demain lundi, à la Monnaie, aura lieu la reprise de *Jérusalem*, qui a été retardée pour complément de répétitions.

On va reprendre *le Châlet*, avec Mme Savine, MM. Sentein et Isouard comme interprètes.

Les danseuses Riccio et Stramezzi sont réengagées.

Mlle Demours qui était engagée pour trois ans, nous quitte à la fin de la saison.

Les pourparlers de M. Barwolf avec Nice n'ont pas abouti. M. Barwolf a définitivement signé à Rouen.

Parmi les chanteuses que M. Calabrési a entendues à Paris, lors de son récent voyage, citons Mlle Lacombes, contralto, élève de Melchisédec et un peu aussi de Mme Caron.

M. Stoumon doit aller l'entendre à son tour, après quoi elle sera probablement engagée.

Du *Guide musical* :

« A la Monnaie, vingtième et dernière représentation de *Lohengrin*. Un incident a failli interrompre la représentation. Au premier acte, quelques mesures avant le combat, M. Lafarge, justement indigné de l'attitude des figurants et des choristes qui, depuis le début, chantaient faux à plaisir et se tenaient déplorablement, s'est brusquement arrêté et les a apostrophés assez haut pour qu'on l'entendit aux fauteuils. De là une certaine émotion dans la salle et sur la scène, dont la représentation, assez cahotée, s'est ressentie jusqu'à la fin. Le procédé de M. Lafarge manquait peut-être de correction, mais on ne comprend que trop le mouvement d'humeur de l'excellent ténor, un véritable et sincère artiste, en voyant le débraillé de ces prétendus seigneurs brabançons.

A voir certaines représentations de la Monnaie, on se demande s'il y a encore une direction dans ce théâtre. Tout marche à la débandade, les chœurs, l'orchestre, les danseuses, voire les solistes. Des bruits insolites venant des coulisses interrompent à tout moment un duo ou un air; pendant les entr'actes, on entend des jurons; à l'orchestre, les musiciens se livrent à de petites plaisanteries. Bref, on sent qu'il n'y a d'autorité nulle part. S'il s'agissait d'une scène privée, d'une entreprise particulière, nous n'aurions rien à dire et nous laisserions les choses aller à la dérive. Mais le Théâtre de la Monnaie est une scène subventionnée, dont les directeurs ne peuvent pas se considérer comme simples exploitants. Ils ont une mission artistique à remplir. Le public et la critique ont vis-à-vis d'eux des droits plus étendus qu'en aucun autre théâtre. On semble un peu trop l'oublier dans les bureaux de la direction et au cabinet de l'échevin des beaux-arts. Il est vrai que ce magistrat... Inutile d'achever, n'est-ce pas? On sait ce qu'on en pense. »

Pourquoi n'a-t-on pas chanté le trio de *Semiramis*, lors de la représentation organisée le 29 mars, par les chasseurs-éclaireurs, au profit des familles des victimes de la catastrophe d'Anderlues?

MM. Seguin, Sentein et Isouard avaient cependant répété à plusieurs reprises.

Le 28, au soir, à 7 1/2 heures, la direction, en remettant à l'imprimeur le bon à tirer de l'affiche, supprimait le trio de *Semiramis*.

Et à 8 1/2 heures, M. Isouard déclarait qu'il était enrhumé et qu'il lui serait impossible de chanter le lendemain, et tandis qu'il faisait cette déclaration, il chantait *Joli Gilles*.

Bizarre!

***

Aux Galeries, *la Fille du Tambour-Major* n'a pas cessé de plaire.

***

Aujourd'hui, dimanche, au Théâtre du Parc, troisième représentation de *l'Intruse*, la pièce sensationnelle de M. Maurice Maeterlinck.

Le spectacle sera complété par *J'épouse ma femme* et *Leurs Filles*, l'œuvre forte et impressionnante de Pierre Wolff.

Prochainement, *les Surprises du Divorce*, le grand succès de Bisson.

***

M. Candeilh compte monter avant la fin de la saison une piécette en un acte, en vers, d'auteur belge.

Titre : *Morale du siècle*.

Auteur : M. Kistemaeckers fils (dit Kist).

Trois personnages : Pierrot, M. Dubroca; Colombine, Mlle Marguerite Esquilar; Le père La pudeur, M. Murray.

Mlle Esquilar qui n'est pas seulement une actrice charmante, mais encore une excellente musicienne et une chanteuse exquise, interprétera une romance dont la musique a été écrite par M. Emile Agniez, l'heureux auteur de *Pierrot trahi*.

***

M. Alhaiza a réengagé en qualité de régisseur général du Théâtre du Parc, M. Laroze, qui est depuis plusieurs années le méritant collaborateur de M. Candeilh.

***

A l'Alcazar ont débuté, hier, les Martinetti, ces clowns-artistes qui ont déjà fait fureur à Bruxelles et que tout Bruxelles voudra revoir.

Ils ont débuté dans *Robert Macaire*, la pantomime à spectacle dans laquelle M. Paul Martinetti incarne magistralement le personnage de Bertrand.

***

La direction du Théâtre de Schaerbeek s'est modifiée. Mme Desnoyer passe la main à M. Clément Mary.

La gestion nouvelle sera inaugurée aujourd'hui par les représentations de la troupe de M. Delvaux, fils.

A 2 heures, en matinée, et le soir, à 8 heures : *La Porteuse de pain ;* lundi, 4 avril, *la Mariee du Mardi-Gras*, folie-vaudeville en 3 actes; mardi 5 et mercredi 6, relâche; jeudi : *Une Cause célèbre.*

***

Pour satisfaire aux nombreuses demandes, aujourd'hui dimanche, au Théâtre Flamand, une seule et dernière représentation du grand succès *Prima Donna* et les deux premiers tableaux de *Robert et Bertrand.*

Avis aux amateurs de franche gaieté.

Lundi, clôture de la saison ; *Marino Marinelli*, drame, au bénéfice de Mme Hernalsteen.

***

Le prochain concert du Conservatoire aura lieu le dimanche des Rameaux, 10 avril.

Le programme comprend la symphonie *l'Eté*, de Raff, la première partie de *l'Enfance du Christ* de Berlioz, les ouvertures des *Maîtres-Chanteurs* et du *Tannhäuser* de Wagner, ainsi que la *Siegfried-Idylle.*

***

L'Union artistique, société chorale composée des élèves de l'Académie royale des Beaux-Arts et de l'Ecole des Arts décoratifs, a organisé une tombola artistique au profit de la Caisse de secours pour les accidents du travail.

Les lots sont exposés au premier étage du Café Métropole, place de Brouckere, où leur réunion constitue une intéressante exposition qu'a ouverte hier M. le bourgmestre Buls.

Cette exposition sera publique du 3 au 5 avril inclus, de 10 heures du matin à 5 heures du soir.

Le tirage de la tombola aura lieu mardi, pendant le concert organisé par *l'Union artistique* au Théâtre Communal.

***

M. Fonteix, qui vient de faire à Nimes une superbe création de *Sigurd*, a été engagé par le nouveau directeur du Théâtre de Liége, pour la saison 1892-1893. M. Fabre a engagé aussi, comme premier ténor léger, M. Gautier.

***

MM. Henri Binard et Duro organisent, pour le mercredi 13 avril, un intéressant concert au Palais de la Bourse, avec le concours de MM. Verbrugghe, Hertz, Nahon, Mlles Justa de Haene et Miette Dumont.

***

M. Andral vient de signer, pour la saison théâtrale 1892-93, l'engagement de M. Paul Linières, un jeune premier rôle qui a obtenu un très grand succès au Théâtre des Célestins, de Lyon. M. Paul Linières est engagé cet été à Aix-les-Bains. Ce jeune artiste sera, paraît-il, une excellente recrue pour le Gymnase de Liége.

***

M. Lenoir, directeur du Pavillon de Flore à Liége, avait traité avec M. Bayard, directeur du Théâtre de Namur, pour une série de représentations d'opérettes.

M. Bayard n'ayant pas tenu ses engagements, au dire de *la Meuse*, M. Lenoir va le mettre en demeure d'exécuter son contrat.

***

Les théâtres de Paris ont encaissé depuis 1848, c'est-à-dire pendant quarante-quatre ans, la somme de 770 millions, 599,619 francs.

Il en résulte que la dépense quotidienne faite de 1848 à 1891, tant par les Parisiens que par les étrangers, dans les théâtres de Paris est, en moyenne, de 47,951 francs.

***

Mme Fierens est engagée à la Villa des Fleurs d'Aix-les-Bains, pour jouer l'été prochain dans *Lohengrin*, le rôle d'Ortrude qu'elle a créé à l'Opéra.

***

Nos compatriotes Mlles Juliette Decré et Parentani viennent d'être engagées par M. Bussac pour la prochaine campagne théâtrale à Rouen.

***

Pourquoi *Werther* ne fut pas représenté à Paris.

Une audition intime de la pièce eut lieu chez M. Carvalho, réunion à laquelle assistait Mme Caron. Les auteurs lui destinaient le rôle de Charlotte; ils espéraient à la faveur de cette création, l'enlever à l'Opéra, et toute une série de négociations demeurées secrètes, se rattachèrent alors à ce projet qui devait finalement échouer. Massenet joua son œuvre au piano; Mme Caron, très émue, pleura toutes les larmes de ses yeux, et, devant ce premier résultat, M. Carvalho prit peur, à son tour, de la noirceur du sujet et préféra s'abstenir.

***

Un croquis d'Isnardon dans *Nantes-Lyrique* :

Chanteur de grande école, beau comédien, connaissant jusqu'aux moindres nuances, jusqu'aux plus petites finesses de son art, tel est Jacques Isnardon, que M. Morvand, en directeur intelligent, nous a fait entendre dans *Faust* et *les Huguenots.*

Méphistophélès prend une allure superbe sous ce pourpoint rouge, porté si hardiment par Isnardon ; il chante, mais dans sa voix passe l'âpreté d'un déchu ; dans ses gestes brille la puissance infernale : tout cela est étudié consciencieusement et rendu avec un rare bonheur.

Dans Saint-Bris, Jacques Isnardon a remporté le même succès, succès très mérité. Il est fâcheux qu'il nous quitte si vite. M. Morvand aurait une bien bonne idée s'il nous le retenait parmi nous pour la saison prochaine. Nous ne sommes pas gâtés de ce côté-là, et posséder un tel chanteur, homme d'esprit et homme du monde, n'est certes pas à dédaigner. C'est la grâce que nous nous souhaitons.

***

M. Porel a déjà commandé le frontispice de l'Eden-Théâtre. On lira sur la façade :

Shakespeare spoken here.

***

Un Hamlet féminin.

Récemment une actrice italienne, Maria Gallo Benvenuti, a joué non sans succès le rôle d'Hamlet dans la pièce de Shakespeare.

***

L'*Amico Fritz* de Mascagni, l'auteur de la *Cavalleria*, est très diversement apprécié. Il vient d'échouer complètement à Milan et de réussir totalement à Francfort.

***

On lit dans *la Société nouvelle :*

« M. Gérard Hauptmann, l'auteur des *Tisserands*, drame qui fut joué il y a quelque temps au Théâtre Libre de Berlin, vient de faire représenter, au Deutscher Theater, une nouvelle pièce; titre : *Notre collègue Crompton.*

On sait que le jeune auteur dramatique allemand défend les théories anarchistes ou plutôt *tolstoïstes.*

Notre collègue Crompton est la reproduction de quelques tranches découpées dans la vie d'un pauvre professeur de dessin, ivrogne et bon enfant. Ce sont les péripéties du drame intime qui se livre chez un malheureux être toujours vaincu par sa passion, toujours regrettant de s'être laissé vaincre. Il boit, se repent, puis se remet à boire; étude approfondie des sentiments intimes de l'individu aux prises avec ses passionnelles tendances. »

***

Voici le tableau synoptique des représentations, en Europe, des opéras de Wagner depuis 1876 jusque fin octobre 1891 :

	Représentations.		Villes.
Lohengrin	3.014	dans	73
Tannhäuser	1.976	—	43
Vaisseau-Fantôme	1.076	—	39
Walkyrie	823	—	42
Les Maîtres Chanteurs	682	—	35
Rienzi	464	—	32
L'Or du Rhin	358	—	33
Siegfried	322	—	28
Le Crépuscule des Dieux	314	—	30
Tristan et Yseult	277	—	19
Parsifal	75	(A Bayreuth seulement).	

Courrier de France.

PARIS. — Rentrée de M Bouhy à l'Opéra. Notre compatriote s'est présenté dans le rôle de Méphistophélès de *Faust* et a rencontré l'approbation générale. Parmi les premiers sujets de l'Opéra figurent actuellement huit artistes belges.

NICE. — M. Costa qui vient d'être renommé directeur pour l'année prochaine, a tenu, avant de finir la saison, à monter *les Huguenots*. Le succès a été très vif surtout pour Mme Martini, une Valentine dramatique ; pour M. Verin, remarquable dans le rôle de Marcel, et M Devries, un Nevers élégant.

Raoul c'était M. Cossira. L'excellent artiste était indisposé au début de la représentation, mais, dans les trois derniers actes, il s'est fait chaleureusement applaudir.

Dans le ballet des bohémiennes, Mlle Sarcy avait intercalé une variation nouvelle qu'elle a superbement dansée et qui lui a valu une ovation.

L'orchestre et les chœurs laissaient beaucoup à désirer.

— ERRATUM. Parmi les fautes typographiques laissées dans le dernier numéro de *l'Eventail* il y en a une que votre correspondant niçois vous demande la permission de rectifier. Voici comment il faut lire un paragraphe de son dernier courrier :

« M. Verin, lui, avait pris le parti de s'amuser de l'aventure, surtout lorsque dans le quatuor, Mme Cossira étant malade, le chef d'orchestre a dû chanter, de son pupitre, la partie de Madeleine. »

— Au Casino municipal, Mme Morin obtient beaucoup de succès, notamment dans le répertoire d'Offenbach. Elle a joué avec beaucoup de verve, cette semaine, le rôle de Boulotte de *Barbe-Bleue*, qui est restée une bien amusante opérette.

MONTE-CARLO. — La première de *la Fille de Fanchon* a obtenu, mardi, un succès considérable. M. Varney conduisait l'orchestre et Mlle Samé qui relevait d'une longue maladie a chanté de sa plus jolie voix et joué avec toute sa verve le joli rôle de *Fanchon.*

La foule élégante qui remplissait la salle a longuement applaudi le compositeur et sa ravissante interprète à qui l'on a offert de magnifiques corbeilles de fleurs.

Parmi les interprètes il en était plusieurs connus du public bruxellois : M Falchieri le chevalier); M. Poudrier (le notaire) : Mlle Peretti (Hermine).

A l'occasion de cette première, M et Mme Havez ont donné dans leur hospitalière villa un grand dîner auquel assistaient entre autres convives : Mmes Samé, Cerny, Marie Magnier, M. et Mme Alexandre Bisson, M. Roger, l'agent général de la Société des auteurs, MM. Varney, P. Decourcelle, etc., etc.

— Mardi matin est morte subitement à Monte-Carlo, succombant à une affection cardiaque, Mme Marie Lyonnel, l'excellente duègne du Casino.

Samedi encore, Mme Lyonnel jouait la senora de *Miss Helyett* et, lundi, elle faisait une grande promenade avant d'aller répéter *Joséphine vendue par ses sœurs*. Sa santé ne laissait rien à désirer.

Marie Lyonnel avait créé, il y a quelques années, à l'Alcazar, sous la direction de M. Desfossez, un rôle important de *la Guerre Joyeuse* et, l'été dernier, elle fit partie de la troupe de Spa. C'était une artiste de mérite, une femme d'une rare érudition. Elle sera vivement regrettée de tous ceux qui l'ont connue.

En même temps que nous parvenait la nouvelle de sa mort, nous recevions d'elle un mot charmant nous remerciant d'une note parue dans *l'Eventail*. Le billet se terminait ainsi : « Je n'ai plus qu'un désir : retourner à Bruxelles et y devenir la Chappuis des Galeries. Trouver enfin la tranquillité ! Quel beau rêve !... »

Le cachet de cette lettre représentait une petite barque ballottée par la tempête, avec cette devise : « Telle est la vie ».

MARSEILLE. — Le Gymnase vient de donner la première du *Pays de l'or*. La pièce, magnifiquement montée par M Victor Silvestre, a obtenu un succès d'enthousiasme provoqué par la splendeur des décors et des costumes et la richesse éblouissante des cortèges et des ballets.

A propos des ballets, le critique du *Sémaphore* demande la suppression du maillot.

Voici comment il défend son originale proposition :

« Les femmes les plus vertueuses, les actrices les plus pudiques, ne se font aucun scrupule de paraître les bras nus, si elles les ont beaux; l'idée de les recouvrir de manches de soie n'est venue à personne. Il n'est pas plus nécessaire de mettre des pantalons que des mitaines. En joignant à l'intérêt du spectacle la vue d'une belle jambe, taillée au ciseau, d'une fine cheville, d'un genou poli, on y ajoute une valeur plastique et sculpturale. Un tricot d'un rose plus ou moins criard trahit l'art sans servir la morale. Dans les dernières époques du paganisme, la chair avait commis de si violents excès qu'il a fallu une mortification de dix-huit siècles pour la réduire. Maintenant, l'humanité pourrait soulever à nouveau un coin du voile dont on l'avait couverte. La véritable moralité consiste dans l'admiration sereine, excitée par la contemplation de lignes pures et de contours harmonieux. Or, le maillot écrase les formes, fait des plis et des muscles impossibles, et dénature toute vérité. Pourquoi, à la place de ce tissu menteur et déplaisant, ne pas laisser voir la peau elle-même, idéalisée et ramenée au marbre au moyen d'un léger nuage de blanc de perle? Sanctifiées par cette pâleur, les formes se développeraient dans leur nudité irréprochable et chaste, et le spectacle atteindrait le but qu'il se propose. Il est vrai que le goût le plus sévère devrait présider au choix des interprètes, car la laideur seule est indécente, et les beaux corps sont rares. »

TOULOUSE. — En attendant sa très prochaine création de *Tannhäuser*, le ténor Tournié a donné au Capitole quelques belles représentations de *Zampa*, avec notre compatriote Mlle Hervey.

NANCY. — Une ancienne dugazon du Théâtre d'Anvers joue en ce moment le rôle de Manuela de *Miss Helyett.*

TOULON. — M. Mikaëly, ex-ténor léger du Théâtre d'Anvers, a remporté un grand succès dans *les Contes d'Hoffmann.*

AVIGNON. — Notre compatriote M. Pruym, a chanté Arnold de *Guillaume Tell*, avec une vaillance extraordinaire.

Courrier d'Allemagne.

MUNICH. — L'opéra *Gringoire*, paroles d'après le drame de M. Théodore de Banville, musique de M. Ignace Brüll, de Vienne, a été joué au Théâtre Royal avec un succès brillant.

Courrier d'Autriche.

VIENNE. — M. Van Dyck vient de renouveler son engagement à l'Opéra pour une durée de six années. Il y chantera d'octobre à avril. Pendant le temps qu'il aura de reste, il pourra se faire entendre à Paris et à Londres.

Courrier d'Italie.

MILAN. — Les folles aventures de la vie et de la mort du général Boulanger se déroulent journellement. Le théâtre acclame ce nouveau drame et le succès est très grand.

Courrier d'Espagne.

MADRID. — Le Théâtre Royal vient de donner avec succès la première représentation de l'opéra *Edgar* du maestro Puccini. L'œuvre a obtenu du succès.

Courrier de Turquie.

CONSTANTINOPLE. — Le grand Coquelin était pompeusement annoncé. Il faut croire que la location ne marchait guère, puisque les affiches portaient la veille de sa première cette singulière mention : Relâche par suite de circulation interrompue.

Lettre de Paris

1er avril.

Pour une bagatelle — une histoire de gifle! — les époux Durozier ont divorcé :

L'ex-Mme Durozier vient de convoler avec M. Brémont et Durozier est en train de faire la cour à une jolie veuve; il ne va donc point tarder à trouver, lui aussi, une consolation légitime. Tout va bien.

Le jour même de son nouveau mariage, Brémont et sa femme reçoivent la visite des anciens amis de la maison et ceux-ci persistent à appeler Mme Brémont Mme Durozier, à parler de Durozier, à vanter Durozier, à célébrer ses mérites et les qualités de son vin.

Quelle cave, que la cave de ce cher Durozier!

Comme on festoyait chez ce bon Durozier!!

Quel excellent garçon, quel brave cœur, quel hôte aimable était ce pauvre Durozier.

On ne tarit pas; Mme Brémont finit par faire comme tout le monde et Brémont, agacé, surexcité par cette apologie perpétuelle et générale de celui qu'il a remplacé, Brémont, furieux, saisit sa canne et son chapeau — et s'en va coucher à l'hôtel.

Or, il arrive que Brémont fait connaissance avec la veuve convoitée par Durozier, que la dite veuve plaît

beaucoup à Brémont qui ne déplaît point à la veuve, que l'ex-Mme Durozier regrette son Durozier d'époux et que le même se ressouvient des qualités et des charmes de sa « divorcée ».

Vous voyez d'ici la conclusion : Brémont épouse la veuve sus-mentionnée, après divorce, et Durozier *répouse* sa femme.

Telle est l'agréable aventure que MM. de Gastyne et Raymond nous content sur les planches du Théâtre du Palais-Royal.

Les trois actes que comprend cette pièce ne sont pas également heureux, mais le premier nous paraît si plaisant, si ingénieusement présenté, avec ses allures de comédie et ses gaîtés franches de vaudeville, qu'il nous fait oublier l'infériorité des deux autres.

La pièce de MM. de Gastyne et Raymond a pour titre : *Les maris d'une divorcée*. Elle est parfaitement jouée par Daubray, Calvin, Milher, Mmes Sylviac et Bonnet.

Lundi dernier, on a repris *les Noces de Figaro* à l'Opéra-Comique pour la rentrée de Mme Adèle Isaac, que nous n'avions pas entendue depuis plusieurs années.

Mme Adèle Isaac n'a jamais été mieux en possession de ses remarquables qualités de cantatrice, et ses mérites, jusqu'alors latents, de comédienne, sont dorénavant mis en pleine lumière.

Peut-être la voix n'a-t-elle plus le même volume qu'autrefois, mais quelle pureté de timbre, quelle netteté de diction, quelle valeur artistique dans le style !

Mme Isaac a obtenu un succès considérable; à côté d'elle, Mme Landouzy a su briller d'un vif éclat; c'est, je crois, le plus bel éloge que je puisse faire de la charmante ex-pensionnaire de la Monnaie.

Excellents aussi M. Fugère (Figaro) et M. Taskin (Almaviva).

M. Léon Marx, directeur du Théâtre de Cluny, a pour le répertoire de Labiche une prédilection marquée. Ce n'est pas moi qui le lui reprocherai. Il vient de le prouver encore en reprenant *les Chemins de fer*, une des plus exhilarantes pochades de l'auteur du *Misanthrope et l'Auvergnat*. Cette reprise a été accueillie comme elle le méritait, c'est-à-dire avec des éclats de rire et des applaudissements.

A.-Ch. Vogel.

Mondanités

Le prince de Chimay est décédé cette semaine.

C'était un homme du monde dans toute l'acception du mot et un des diplomates belges les plus affables et les plus considérés.

Le prince de Chimay était aussi un fervent protecteur des arts et un musicien de goût.

Il y a deux ans, il avait fait au Conservatoire un remarquable discours sur l'enseignement musical, discours net, d'un esthéticien aux idées larges et élevées.

Il jouait aussi du violon comme un prince, pour employer le mot de Vieuxtemps. Il avait acheté pour 16,000 francs l'excellent Maggini de de Bériot.

Le prince de Chimay était aussi avec M. Gevaert à la tête de la commission belge de l'exposition théâtrale qui va s'ouvrir à Vienne.

***

La salle de *l'Intruse*, au Parc :

Mmes Maskens, Parmentier-Gilbert, Tournay-Detillieux, le baron et la baronne de Cuvelier, le docteur et Mme Heger, M. et Mme Lucien Linden, M. et Mme Errera, M. et Mme Tschaggeny, le baron et la baronne de Bieberstein, Mmes Bouquié, Tillière, Schlesinger, M. et Mme Jacobson, M. et Mme de Zualart.....

MM. Buls, Gilbert, de Smet de Naeyer, de Hemptinne, Waldor de Heusch, Olin, Picard, Georges de Bauche, de Bestegui, comte de Spangen, Paul Tiberghien, de Formanoir de la Cazerie, Horwitz, de la Hault, Duvivier, Hennebicq.....

MM. Albert Giraud, Ivan Gilkin, Demolder, Victor Arnould, Arthur James, Brouez, Camille Lemonnier, Emile Verhaeren, Edmond Cattier, Gustave Frédérix, Lucien Solvay, baron de Haulleville, Paul Hymans, Ferdinand Labarre, Achille Renson, Max Sulzberger.....

Les peintres Constantin Meunier, Verheyden, Vanstrydonck, Hamesse, le sculpteur Samuel, etc.

***

Le mariage de Mlle Marguerite Barbanson avec M. Donny, secrétaire de légation, sera célébré à Bruxelles au mois de mai prochain.

***

On annonce le prochain mariage de M. Edmond Lefebvre du Prey, avocat à Saint-Omer, fils de l'ancien député, avec Mlle Henriette Coppieters, d'Ixelles.

***

Public très nombreux et très select au concert Massagé.

Grand succès pour tous les interprètes : Mme la comtesse Vanda van der Meere, MM. Paul Alhaiza, Lerminiaux, Godenne, Coryn et Dekemper.

M. Massagé s'est fait entendre comme pianiste dans un trio, affaire de prouver qu'il n'est pas seulement le meilleur des accompagnateurs.

***

On nous annonce de Cannes l'arrivée en cette ville de LL. AA. RR. le prince et la princesse Philippe de Saxe-Cobourg-Gotha.

***

Mardi s'ouvrira à la Galerie moderne une exposition de cinquante chefs-d'œuvre de l'école italienne provenant des principales collections de la capitale.

Mmes Crabbe, Van den Eynde, de la Hault, MM. Victor Allard, Lyon, Dekens, Cardon, Dutoict, Hele, le baron Goethals, etc., prêteront leurs plus belles œuvres.

On espère la visite du roi. L'exposition se fait au profit de l'Hospitalité de nuit.

***

M. Harvey, l'associé du colonel North, a visité ces jours derniers l'atelier du peintre Den Duyts et s'est rendu acquéreur de trois toiles importantes destinées à la galerie de son magnifique hôtel à Kensington-Londres.

M. Harvey a acquis également un grand nombre d'objets d'art à la vente Boulanger.

***

Il n'y a pas en perspective de révolution dans la mode printanière. On conserve la traîne faisant corps avec la jupe, et la jupe collante, et les manches bouffantes, et les petits chapeaux. Mais les manches bouffantes qu'on ramenait vers le cou, vont désormais être rejetées en dehors des épaules. En revanche, la manche, bouffante du haut et rejetée en dehors, s'arrêtera, comme ampleur, bien au-dessus du coude, pour continuer ensuite très serrée jusqu'au poignet. Tout à fait Kate Greenaway.

La traîne s'allonge de plus en plus, même avec le genre tailleur. Comme conséquence, on supprime le fond de jupe, qui finirait par ne plus s'accorder avec la traîne et ferait des apparitions inutiles. Pas d'agrafe ni rappel de la main. La traîne s'imposera même pour les étoffes les plus légères. Les étoffes légères seront le crêpe de Chine, le crêpon et le foulard. Aucun ornement sur la jupe collante, si ce n'est, au bas, une grosse ruche, des petits volants, une ruche de rubans ou une garniture quelconque genre Restauration, Empire ou Directoire. Corsage rentrant dans la jupe, faisant aussi peu de volume que possible, et supprimant les basques. Comme garniture de robe élégante, la dentelle va remplacer la fourrure, surtout sur le velours nouveau, le velours à reflets changeants qu'on continuera à porter. Beaucoup de broderies aussi et puis des rubans; il faudra supprimer tout cela, avec le genre anglais, un peu en baisse. La jaquette se portera de plus en plus longue; comme innovation, les revers Louis XIII, avec broderies, même d'or ou d'argent. Se garder des broderies appliquées; l'étoffe doit être brodée à même. Les manteaux, sorties de bal ou de théâtre, vont avoir des manches très larges. Ces manteaux se feront en velours changeant; mais plus de peluche. Le chapeau? Un petit rond fermé, gentiment chiffonné, tout sur le haut de la tête et arrêté par une fourche élégante plantée droit sur un tout petit chignon. Pas de plumet, pas d'aigrette, une petite poignée de roses ou bien dentelles et rubans. Brides larges de trois doigts, avec un nœud sous le menton et retombant jusqu'au corsage. Le grand chapeau rond est abandonné; le chapeau rond luttera de petitesse avec le chapeau fermé, et l'on portera beaucoup de toques, très crânes, avec plumet en avant et en arrière. On fera même des toques en paille avec dentelles et fleurs; les bijoux vont se porter même au chapeau rond.

Le bijou à la mode, c'est le bijou-omnibus, celui qui peut se transformer de vingt manières. Le corsage décolleté ne s'ouvrira plus en cœur, mais en carré, sans tulle ni gaze, avec une simple broderie d'argent ou de soie et toujours des bijoux. Pour dîner, les robes montantes sont admises, surtout claires, avec une guimpe de gaze ou de tulle cachant le décolletage et se terminant au cou par un collier de chien en diamants.

***

Les jours se suivent et ne se ressemblent pas, dit le proverbe. L'année dernière les hommes portaient le pardessus covert-coat très court. Il était même de bon ton de laisser dépasser le bout des basques de l'habit. Cette année, au contraire, le covert-coat se fait très long, allant presque jusqu'à la cheville, avec des larges coutures dans le dos et sur les manches. C'est du reste en harmonie avec les jupes de dames qui, maintenant, sont à traîne. Le pardessus long, grand succès à Londres, vient de faire son apparition à Bruxelles, aux courses de Groenendael et autres endroits « select ».

***

La comtesse Zichy, femme du surintendant des théâtres de Buda-Pesth, vient de s'engager dans une troupe d'opérette, sous le nom de Minna de Bavière.

***

Le *Cercle d'Escrime*, organise dans ses locaux, pour le dimanche 10 avril à 2 heures, un assaut d'armes auquel prendront part des professeurs et des amateurs français et belges. Un assaut plus intime et sans programme réunira les tireurs ainsi que d'autres professeurs et amateurs le lendemain lundi soir, à 8 heures.

INSTANTANÉS

Maxime Boucheron. — Le père de *Miss Helyett*. A le visage qu'exige cette belle paternité, tel on se représente le curé de Meudon. Bedonne discrètement. Joue du binocle, non par chic mais par nécessité. Toujours de noir vêtu, comme le quaker de sa légendaire opérette.

Employé dès le début à la Ville, comme Rochefort, Philippe Gille et *tutti quanti*. Quitta bientôt la bureaucratie pour le journalisme Fut, au *Figaro*, le collaborateur d'Arnold Mortier. Humoriste et soiriste actuellement à *l'Echo de Paris*.

Signe particulier : travaille avec acharnement. Voit les théâtres se fermer et se lever l'aurore.

***

Engel. — Un petit homme qui commence à bedonner. La figure plutôt commune et peu expressive, où les yeux cependant mettent comme une lueur d'âme. Vient de Bruxelles, où il a chanté les opéras du Maître. D'ailleurs avec Van Dyck, l'un des ténors qui ont le plus la foi wagnérienne. A une voix blanche, par instants chevrotante, mais est si artiste, se donne avec de tels élans, qu'on ne songe pas à s'apercevoir de ses défauts. Créa, à l'Opéra-Comique, *le Rêve*; à l'Opéra, *Thamara*. Signe particulier : Apprend un rôle en quelques heures et sauva si souvent à l'Opéra la recette compromise par quelque indisposition de chanteur, qu'on l'a surnommé : le terreneuve de Gailhard.

(*Gil Blas.*)

***

Paul Bourget. — Qui croirait que le subtil analyste de *Mensonges*, le touriste délicat des *Sensations d'Italie*, l'amer aphoriste de la *Physiologie de l'amour*, médita durant quelques mois de se lancer dans la politique, de délaisser les *Cœurs de femmes* pour le « sein des commissions ? »

Il y a douze ans de cela; la mémoire vous en est-elle demeurée, ô Bourget, de qui le confraternel souvenir, lors de l'apparition de chacun de vos livres, vient chercher fidèlement le plus modeste de vos collaborateurs de ce *Globe*, trop tôt disparu, où Ch. Savary rêvait de faire du futur Claude Larcher, un des leaders de la gauche libérale?...

Vous l'avez oublié peut-être aujourd'hui; et l'écho des « débats parlementaires » où vous avez failli jouer votre partie, ne trouble même pas votre méditation de psychologue, votre mélancolique et calme gestation de chercheur.

Un peu d'embonpoint vous est venu; la barbe blonde de votre menton est tombée, comme votre chevelure un peu trop longue, et l'universitaire pince-nez que vous assuriez d'un mouvement sec, dans les discussions littéraires, durant les « colles » balzaciennes, origine vraie du *Répertoire de la Comédie humaine*. Vos cheveux courts offrent une coupe impeccable; une fine moustache de clubman ombrage votre lèvre, et votre œil bleu, comme voilé, contemple la vie, embusqué derrière un large monocle.

Vous êtes un heureux que nul envieux ne jalouse, n'étant bien connu que de ceux qui vous aiment, et votre succès ayant été la récompense d'un tel labeur, que la médiocrité ou la paresse sentent bien qu'elles ne sauraient entreprendre.

Vous honorez les lettres, mon cher Bourget; il est juste qu'elles se montrent envers vous bonnes personnes, et qu'elles paient avec de la gloire et de la fortune celui qui s'est dévoué à leur service avec tant de dévouement, de respect et d'amour.

(*Evénement.*)

***

Mevisto. — Un artiste original et puissant. Le masque tragique, avec des yeux de flamme où pétille l'intelligence, un front large où rayonne la volonté. Excelle dans les types douloureux ou farouches. Qu'on se rappelle, au Théâtre libre, *En famille*, *l'Evasion*, *la Puissance des Ténèbres*, *l'Amante du Christ*; à la Porte-Saint-Martin, *la Grande Marnière*, au naufrage de laquelle a survécu cette terrifiante silhouette d'idiot; et surtout, à la Tour de Nesle, cet admirable Ravaillac, dont le souvenir me hante encore après deux ans écoulés! Mais cela se passait là-bas, tout là-bas, aux confins de l'Exposition, et la lutte n'était pas égale avec la rue du Caire!

Aujourd'hui, Mevisto, las de frapper aux portes de tous les théâtres, découragé par d'incessantes rebuffades, entre au café-concert .. Eh! pourquoi non? Là aussi, comme ailleurs, l'« évolution » s'impose et la *digue digue don* n'est peut-être pas le dernier mot du beuglant moderne. Mevisto débute à la Scala .. Il s'y produira tout d'abord dans des scènes caractéristiques écrites pour lui, taillées sur sa mesure, par des spécialistes distingués. Mais son ambition est plus haute... Il espère arriver, par des transitions habiles, à faire goûter par ce public gavé de gaudriole les œuvres de nos poètes contemporains. La tentative réussira-t-elle? *Chi lo sa?* Mais elle est intéressante et mérite d'être encouragée.

(*Figaro.*)

***

Noblet. — Le nez en trompette des Coquelin, des yeux changeants, tantôt ahuris, se dilatant, s'écarquillant, s'arrondissant en lanternes, tantôt spirituels, rigoleurs, malins, s'éclairant d'on ne sait quelle lueur endiablée, et sous de fines moustaches retroussées, une bouche narquoise, souple, élastique, d'où les mots partent comme des flèches. Gringalet, les épaules étriquées, le torse peu apollonien mais sans être ridicule. S'habille d'ailleurs très bien et semble le sosie de Guy ou de Gontran, les gommeux classiques. L'un des meilleurs acteurs comiques d'aujourd'hui. A fait un sort à des pièces médiocres qui sans lui n'auraient pas dépassé la dixième. A débuté en Belgique, où il a laissé d'excellents souvenirs. Jeune encore, ne copiant personne, s'améliorant sans cesse, a sa place marquée à la Comédie-Française, mais attendra qu'on vienne le chercher.

(*Gil Blas.*)

***

Paul Ginisty. — Une figure épanouie, aux joues pleines aux petites moustaches ombrant de souriantes lèvres. Quelque chose d'ouvert, de franc, d'accueillant qui vous attire et vous séduit aussitôt. Un modeste et un bûcheur infatigable. A débuté dans les lettres par un volume de vers où il y avait d'exquis sonnets d'une teinte douce, mélancolique à la Sully-Prudhomme. Ecrit dans plusieurs journaux des articles très documentés et toujours d'une impeccable tenue. A donné au théâtre une adaptation du sombre chef-d'œuvre de Dostoïewski, et, en collaboration avec Guérin, *les Deux Tourtereaux*, un bijou de cinglante ironie, d'observation aiguë. Se plaît à peindre les ridicules, les mensonges de la vie, dialogue à la façon de Becque, va droit au but avec une verve caustique, audacieuse de pince-sans-rire. Un des rares enfin, qui fassent

(Voir la suite a la 4e page).

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

RIMMEL — AGENT EN BELGIQUE M. DEREYN, 57 fossé aux Loups, BRUXELLES. Dépôts : 8, Place de Meir, ANVERS; 3, Rue des Dominicains, LIÉGE

RIMMEL — Eaux de Toilette Hygiéniques & rafraichissantes

de la vraie critique littéraire, qui ne se contentent pas d'insérer les petits dithyrambes des éditeurs.

Vient de recevoir le ruban de la Légion d'honneur.

(Gil Blas).

***

EMMANUEL ARÈNE. — Une de ces têtes souriantes qui enjôlent les femmes aussi bien que les hommes. Les cheveux frisés, la barbe fine, le regard enveloppant, imprégné d'on ne sait quelle langueur féline et inquiétante. Nerveux, bien découplé, gardant en sa façon de s'exprimer la mollesse, les inflexions chanteuses de l'accent natal. Fait penser à quelque beau pifferaro de l'Abruzze qu'un caprice du sort a transformé en clubman fin de siècle. Fut découvert par About au cours d'un voyage en Corse. Passa ensuite dans la « camarilla » de Gambetta où il jouait les Benjamin et amusait le « patron » par ses saillies verveuses d'enfant terrible. Parle et pond de la copie avec une facilité prodigieuse. Prompt à la riposte dans les séances orageuses où les invectives se croisent, se heurtent comme des lames d'épée. L'un des jeunes députés que lorgnent le plus les belles mesdames X... A un pied dans tous les mondes et ne se compromettrait jamais en quelque aventure incertaine. Se bat volontiers et aussi tranquillement que s'il allait chaque fois à une partie de plaisir. Ecrivit naguère, entre les séances, un volume exquis : *le Dernier bandit*, des nouvelles chaudes, vibrantes, qu'on croirait signées Alphonse Daudet. Très populaire dans son pays malgré le proverbe, y est encore appelé familièrement « Manoëlo » comme au temps où il musait le long du port avec toute la marmaille d'Ajaccio.

***

BOURGAULT-DUCOUDRAY. — Semble, avec son front découvert, ses cheveux rebelles et jetés en arrière, sa barbe broussailleuse, la longue et sèche ossature de tout son corps, quelque ascète mystique et illuminé. A, dans ses yeux bleus de Breton, des fixités soudaines de regard, qui interrompent un rêve toujours inachevé et s'éteignent aussitôt, — et dans le tressaillement continu des muscles de la face, dans la nervosité du geste, dans le saccadé de la parole, on ne sait quoi d'impressionnant. Cinquante-deux ans Vint à Paris pour étudier le droit et ne fit qu'un saut des hauteurs du Panthéon au Conservatoire. Entre son premier opéra qu'il fit jouer à Nantes à l'âge où l'on est à peine bachelier et la *Thamara* d'hier, a promené sa fantaisie d'artiste et de savant en des siècles éteints et des contrées lointaines. A Rome, s'éprit des vieux maîtres qui animèrent le chant liturgique. Tenta dès son retour de ressusciter les chefs-d'œuvre que la voix seule peut interpréter et fonda une société chorale d'amateurs, où des gens du monde chantaient du Rameau, de l'Hændel et du Bach. Quelqu'un l'a appelé le Leconte de Lisle de la musique.

Signe particulier : Si nerveux aux répétitions, qu'auprès de lui les chœurs et l'orchestre trouvent Lamoureux douceâtre et melliflu. »

(Gil Blas.)

SPORT

A cause des décisions prises récemment par le Jockey-Club, décisions visant manifestement les hippodromes spadois, les belles fêtes hippiques et de haute attraction, pour lesquelles toutes les dates avaient déjà été choisies, ne pourront avoir lieu. Mais les sportsmen en villégiature à Spa ne seront pas privés de leur plaisir favori, et le Cercle des Etrangers affectera une somme dépassant 100,000 francs aux concours hippiques et courses de pur sang

Le concours, comprenant deux journées avec 10.000 francs de prix, est fixé aux dimanche 19 et mardi 21 juin.

Voici les nouvelles dates arrêtées pour les courses : dimanche 26 et mardi 28 juin; dimanche 3 et mardi 5 juillet; dimanche 24 et mardi 26 juillet; dimanche 31 juillet et mardi 2 août; dimanche 28 et mardi 30 août; dimanche 18 et mardi 20 septembre; dimanche 25 et mardi 27 septembre.

Une réunion aura très probablement lieu aussi en octobre.

On remarquera que toutes les courses sont fixées aux dimanches et mardis. Ce sera une grande facilité pour les déplacements des propriétaires, entraîneurs, jockeys et chevaux.

D'autre part, une indemnité sera encore accordée pour le transport des chevaux qui n'auraient pas remporté un prix.

Constatons, enfin, qu'il n'a pas été possible d'éviter entièrement la coïncidence avec d'autres réunions, les hippodromes de la capitale occupant d'ailleurs presque tout le calendrier avec leurs quarante journées.

***

Dimanche 3 avril, courses à Groenendael.

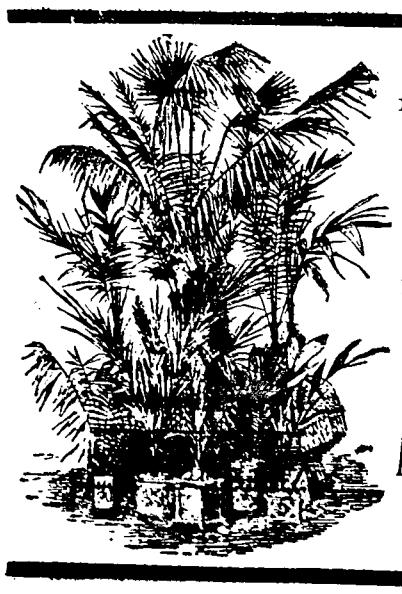
Voici nos pronostics :

Prix des Chênes : Chandelier.
Prix d'Avril : Circassienne.
Prix des Pouliches : Fanfare.
Prix du Tattersall : Atlantide.
Prix des Avenues : Court-Baron.

Lundi 4, courses à Forest.

Prix Jéricho : Passe-Temps.
Prix Carabinier : Bret-Harte.
Prix Mouchettes : Proconsul.
Prix Deux Sous : Virtuose.
Prix La Germaine : Auvergne.

WHIP.



PLANTES
fin de siècle

PLANTES
NATURELLES SÉCHÉES
ET RAVIVÉES
par un procédé nouveau
Breveté S. G. D. G.

MAISON
A. Dassonville
17, Rue de la Madeleine
BRUXELLES

LOMBARTZYDE
NIEUPORT-BAINS. DIGUE DE MER
Terrains à vendre pour bâtir
PRIX PLUS AVANTAGEUX QU'AILLEURS
S'adresser VILLA CROMBEZ

LANOLINE Crème de Toilette LANOLINE
Meilleur remède contre les brûlures, coupures, contusions.
Souverain pour l'entretien de la peau, surtout chez les petits enfants et pour la conservation du teint.
Meilleur remède contre les hémorrhoïdes et affections de la peau
Se trouve dans la plupart des pharmacies et drogueries.

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE Nº 1407.

Jean BARDIN fils
COIFFEUR DE S. M. LA REINE
24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles
ANCIENNEMENT Nº 16
Au numéro 24
Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures
Au numéro 26
Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure
Installations des plus confortables.
(Téléphone 1011)

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau : 7 1/2 h **Direction : Paul ALHAIZA.** Rideau : 8 h.

LE SAVETIER
DE LA
RUE QUINCAMPOIX

Pièce en 5 actes, par AD. D'ENNERY et HECTOR CRÉMIEUX

1er acte (prologue). *Le Carrefour des Quatre-Chemins.* — 2e acte. *La rue Quincampoix.* — 3e acte. *L'aveu.* 4e acte. *M. Van Papillon.* — 5e acte. *Justice !*

DISTRIBUTION

Papillon	MM. DUTERTRE.
Georges d'Aurillac	CHATELAIN.
Berlinguet	MAUREL.
Etienne Morin	MUNIÉ.
Louvard	FILLOD.
Bernard	CHARVET.
de Marsy	GÉRARD.
de Vergennes	LANIER.
d'Escars	GUILLOT.
Gouju	THYS.
Tarot	GIRARD.
Un bossu	MOREL.
Un coureur	ARNOLD.
Un crieur public	CHARLES.
La présidente de Ferrières (Henriette d'Esparville)	Mmes MADELEINE MAX.
Geneviève	P. LARMET.
Jeannette Morand	S. LARMET.
Flora	J. CAZA.
Zerline	BERTHE.
Mariette	OLGA.
Françoise	DEPREZ.
Madeleine	ORTAL.

Domestiques, paysans, paysannes, bourgeois, gardes, etc.

PROGRAMME DE LA SEMAINE

Monnaie. — *Lohengrin, Jérusalem.*

Galeries. — *La Fille du tambour major.*

Parc. — *Leurs Filles, l'Intruse, J'épouse ma femme.*

Molière. — *Le savetier de la rue Quincampoix, Le roman d'un jeune homme pauvre.*

Vaudeville. — *Ma femme manque de chic, le Choix d'un gendre.*

Alcazar. — *Les reines de l'opérette. Robert Macaire.*

Théâtre de Schaerbeek. — *La porteuse de pain, La mariée du Mardi gras, Une cause célèbre.*

Scala. — Spectacle varié.

Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées, plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin.

Cercle artistique et littéraire. — Exposition de l'Art photographique anglais, ouverte du 26 mars au 10 avril, de 10 à 6 heures.

Bain Royal (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.

MUSIQUE
J.-B. KATTO
ÉDITEUR
82, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
Abonnement à la lecture des partitions d'opéras
Nouveautés et répertoire courant
ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Grand choix de Peignoirs,
Robes de chambre et Jupons
Amazones.
MAISON DUMAS
Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44
Robes et
Costumes de chambre pour
hommes, costumes pour la Magistrature

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.
PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR
Bouquet Hympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :
Norbert DE KEYN, à Bruxelles

MUSIQUE
GRAND CHOIX DE MUSIQUE CLASSIQUE ET MODERNE
Envoi à vue pour la Ville, en Province et à l'Etranger
Le catalogue général vient de paraître et sera envoyé gratuitement sur demande.

ABONNEMENT DE MUSIQUE
Cent cinquante mille (150,000) numéros

CONDITIONS

I

ON PEUT S'ABONNER :

A. Pour un mois . . 5 frs.
B. Pour trois mois. . 12 »
C. Pour six mois . . 18 »
D. Pour un an . . . 30 »

Les abonnés de la ville reçoivent, d'après leur propre choix, 10 cahiers par semaine. Ceux de la province, 30 cahiers à la fois pour un mois.

Pour le nº 1 seulement, il est créé des demi-abonnements aux prix de 2-50, 6, 9 et 15 francs; partitions d'opéras exceptées.

II

ABONNEMENT AVEC PRIME

Les abonnés peuvent conserver, **en toute propriété et à leur choix**, de la musique jusqu'à concurrence du prix de leur abonnement.

A. Pour trois mois. . 18 frs.
B. Pour six mois . . 30 »
C. Pour un an . . . 50 »

Mêmes conditions que sous nº 1.

III

Abonnement aux partitions pour un mois, fr. 2-50.

Les abonnés ont droit à la lecture des ouvrages suivants :
Musique de Chant, de Piano et pour Instruments
SCHOTT, Frères
ÉDITEURS
Montagne de la Cour, 82, à Bruxelles

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

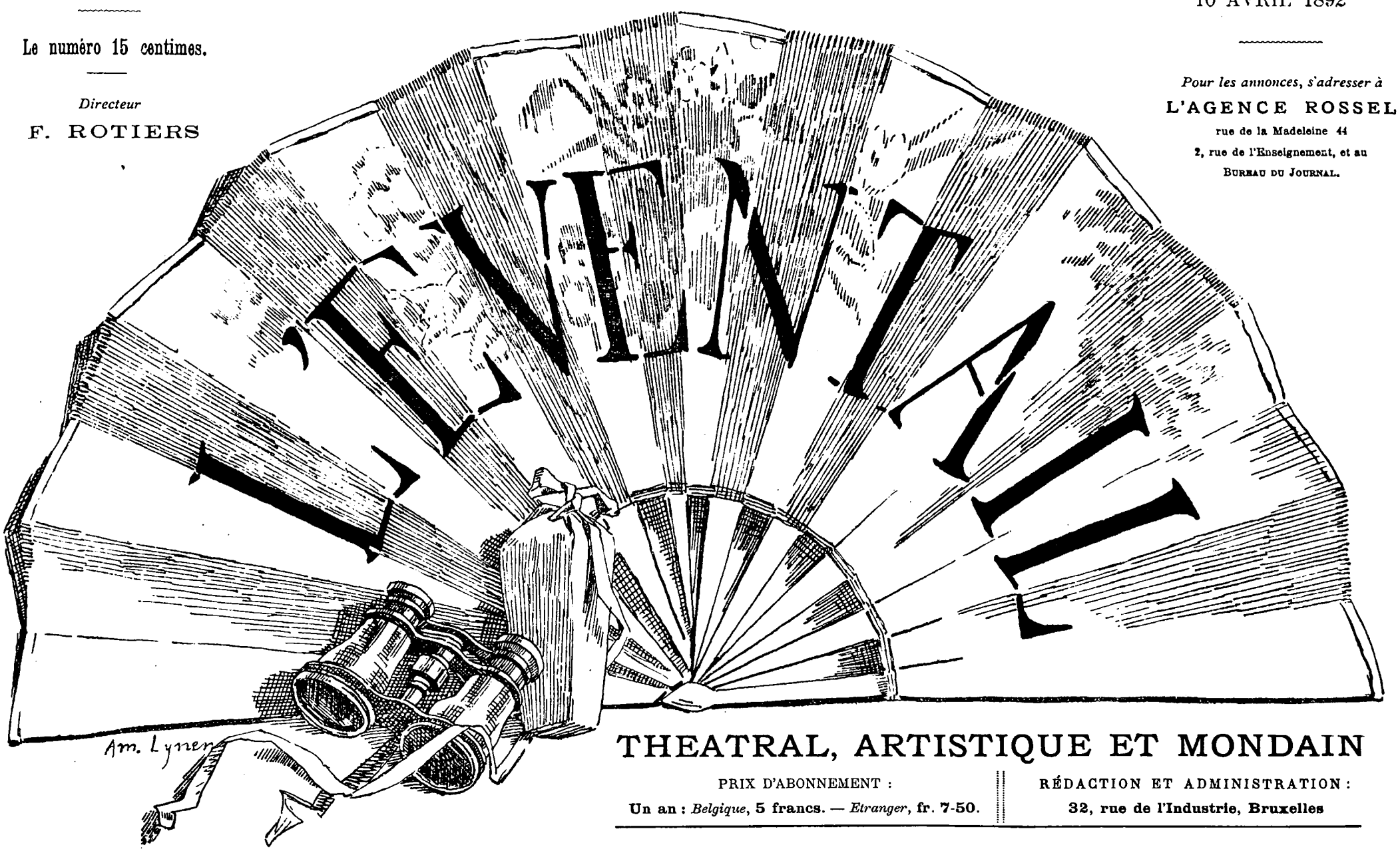
CINQUIÈME ANNÉE. — N° 29.

10 AVRIL 1892

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'Eventail est en vente chez M. Julien Morel, à *la Chronique*; chez Mme Istace, rue du Marais et Galerie du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord) et à l'aubette du Parc.

Courrier de la Semaine

La Monnaie a repris cette semaine *Jérusalem ;* histoire de faire un petit pèlerinage avant la semaine sainte. Nous eussions préféré *le Requiem.*

Il faut citer, parmi les interprètes, Mlle Chrétien, avec sa voix dramatique; M. Seguin, très bon ; Mlle Corroy, intelligente dans un petit rôle ; M. Dinard manquait de creux ; M. Dupeyron chantait faux.

Pour l'ensemble, voir le très intéressant éreintement de notre confrère Cattier de *la Gazette.*

Le Théâtre du Parc vient de reprendre *les Surprises du divorce.*

Nous croyons tout à fait inutile de revenir sur cette joyeuse comédie, qui eut Mars pour père et Bisson pour parrain.

Y a-t-il un amateur de théâtre qui n'ait ri de tout cœur à cette heureuse mise en œuvre de l'élément « divorce » au théâtre?

Mais tous ceux qui ont vu la pièce il y a deux ou trois ans, seront heureux d'aller la revoir. Ils auront mille fois raison, car l'interprétation de cette année est presque entièrement renouvelée, et sans dire le moindre mal de la façon dont la pièce a été jouée naguère, on doit reconnaître qu'elle est excellemment rendue par la troupe actuelle.

Mme Toudouze est épique dans le personnage de la mère Bonivard, qu'elle rend avec un entrain endiablé et, non sans coquetterie, elle tient à prouver qu'elle a été danseuse, comme le veut le personnage.

Mlle Besnier a conservé tout son charme malicieux au personnage de Diane; et Mlle Esquilar, qui a dû la remplacer dès la seconde représentation, pour cause d'indisposition, a très vaillamment et très gentiment pris la place de sa camarade.

Mlle Mégard est séduisante et piquante, ce qu'elle est du reste dans tous ses rôles.

M. Dubosc a composé de maîtresse façon le personnage de Henri Duval : en conservant sa nature, il a créé un type très réussi de ce bon garçon assez naïf qui se laisse trop longtemps duper par sa vieille danseuse de belle-mère.

Fort bien aussi : MM. Charpentier (Bourganeuf), Violette (Champeaux , Murray (Corbulon).

Les amis du rire ne négligeront pas l'occasion qui leur est offerte par M. Candeilh de passer une soirée fort agréable.

Le Théâtre Molière a repris jeudi *Le Demi-Monde.* La pièce de Dumas n'avait pas été jouée depuis longtemps et cette reprise qui se faisait jeudi soir au bénéfice de Mme Bourgeois, avec le concours de Mme Harris, du Vaudeville, avec M. Alhaiza dans le rôle d'Olivier de Jalin, a été une des plus intéressantes et des plus brillantes représentations de cette fin de saison.

Mme Andrée Bourgeois, éloignée pendant longtemps de la scène par une maladie grave, a fait une rentrée émotionnante, car tous les habitués du théâtre l'ont fêtée comme elle le méritait, lui affirmant chaleureusement leur joie de lui revoir prendre possession par ce rôle de Marcelle de son emploi d'ingénuité qui lui a valu déjà de si francs succès. On devinait sa pâleur sous le fard, on remarquait à peine sa faiblesse de convalescente, tant elle apportait d'animation courageuse et d'énergie à l'incarnation de son personnage. A son entrée du deuxième acte on l'a couverte de fleurs et pendant un long instant les applaudissements n'ont pas cessé.

Mme Harris, nous le disions dernièrement, a remarquablement joué *la Parisienne*, ici même, et sa très belle interprétation du rôle de la Baronne d'Ange achève de montrer sa nature de comédienne moderniste à ceux qui ne se rappellent pas sa création de *Monsieur le Ministre*, au Parc, il y a quelques années. Le jeu nerveux et délicat, si soutenu, si équilibré, si lié de Mme Harris, son jeu aux attaches fines et souples, avec une voix étrangement étoffée, étrangement timbrée, qui chante habilement et qui articule nettement, avec un regard pensant et pénétrant auquel les phrases par moment s'appuient, avec une allure et un geste simples, allure et geste de vie ordininaire qui mettent sur toute cette composition scénique très étudiée, comme une patine d'ennui, de scepticisme, d'indifférentisme moderne, le jeu de Mme Harris est fait pour traduire les œuvres de ce théâtre français contemporain qui prend son point de départ à Dumas et qui, passant par Becque, cherche sa voie à travers le dédale des œuvres d'art ou de non-art libre des années présentes.

Le théâtre pâle de Feuillet, qui appartient à une génération antérieure, ne « l'habille pas », pour ainsi dire. Ici, au contraire, elle se meut, elle vit dans un vêtement de passions réelles, affinées de toutes les élégances et de tous les paradoxes en quels s'exprime la vie parisienne. Ce n'est pas peu faire que jouer ce rôle de la baronne d'Ange de façon à s'y faire applaudir, comme Mme Harris a été applaudie jeudi avec M. Alhaiza, qui reprenait — après une vingtaine d'années — cet autre rôle principal d'un des chefs-d'œuvre du théâtre français moderne, celui d'Olivier de Jalin.

Ce rôle-ci est d'autant plus difficile à soutenir qu'il est en nuances, en lignes menues, capricieuses, fantaisistes, — d'une fantaisie à dessous profonds. M. Alhaiza a tenu adroitement tous les fils de ce personnage, dont les traits négatifs font un caractère des plus vivants, des plus vrais, des plus indestructibles qui soient. A côté de ce désabusé, à la fois brillant et sobre, spirituel et naïf, M. Munié a joué avec conviction et passion les scènes du jeune premier, l'amoureux tout d'une pièce. Mme Max, plus à l'aise dans les rôles de comédie, donnait une interprétation élégante et bien dans le ton du rôle de Valentine. Mme Larmet faisait la vicomtesse; M. Châtelain, Hippolyte Richond.

Le Demi-Monde ne sera joué que jusque mercredi, un engagement rappelant Mme Harris en France. Avis à ceux qui tiennent à voir la très artiste comédienne, à ceux qui tiennent à applaudir M. Paul Alhaiza, qui joue, pour la dernière fois peut-être, un rôle de comédie devant le public bruxellois

Nous disions que M. Alhaiza avait joué naguère le rôle d'Olivier au Gymnase. C'était à côté de Desclée, lors de ses premiers succès à Paris ; après ses débuts dans *Diane de Lys*, avant sa création de *Froufrou.*

Se rappelle-t-on l'odyssée de la pauvre grande artiste méconnue d'abord, puis tant applaudie et puis tant regrettée? Ses premières apparitions au Vaudeville, puis aux Variétés où elle jouait un bout de rôle dans une revue, puis en tournée avec Lafontaine. Son découragement, sa lassitude, sa retraite, son pseudo mariage en Russie où une vie de bonheur réel et de luxe ne devait pas tuer sa nostalgie du théâtre; sa fugue à Florence, pendant un voyage en Italie, où elle quittait tout à coup son compagnon de joyeuse et riche existence pour s'enrôler dans une troupe française de passage et, le succès l'encourageant cette fois, son arrivée à Marseille. Marseille c'était un coin de France ! ça la rapprochait de son Paris, dont les rampes illuminées l'attiraient. Malheureusement c'était la Béotie de France et Halanzier qui dirigeait le théâtre et qui l'avait annoncée, par prudence, comme une actrice en tournée, ne prévoyait pourtant pas le désastre de cette soirée qui commença par des murmures et finit par des sifflets, des hurlements, des cris d'animaux. On jouait *le Demi-Monde.*

La représentation terminée, l'artiste dût s'enfuir sans changer de toilette pour ne pas être injuriée, écharpée à la sortie. La foule, qui avait fait en hâte le tour du théâtre, arriva trop tard à la porte des artistes, mais un machiniste complaisant et Marseillais, ayant indiqué l'adresse de Desclée aux meneurs, on alla faire jusqu'à trois heures du matin un épouvantable charivari sous ses fenêtres.

C'est après cette soirée-là qu'elle vint en Belgique, où des critiques peu découvreurs et pas beaucoup plus perspicaces que les Marseillais écrivirent avec dédain qu'elle avait un « naturel factice ». Dumas l'ayant vue ici, la fit engager au Gymnase.

Là-bas, au débarqué, on l'avait baptisée « l'étoile belge ». Le soir où elle pût enfin se faire entendre, son génie de créatrice dompta les bêtes.

Choses de Théâtre

Quelques artistes de la Comédie-Française, MM. Worms, Febvre, Boucher, Lambert fils, Mmes Baretta, Reichemberg, Pierson et Lynnès viendront donner jeudi, samedi et dimanche prochains, trois représentations à la Monnaie.

Ils joueront jeudi *François le Champi*, *Une Conversion* et *le Post-Scriptum ;* samedi, *Mademoiselle de la Seiglière,* et dimanche, en matinée, *Pepa.*

Maigre pitance !

Tandis que MM. Stoumon et Calabrési, largement subsidiés pour représenter à la Monnaie le grand opéra et l'opéra comique, feront pendant la semaine sainte, de complicité avec l'Administration communale, à l'aide de comédies passablement défraichies, une concurrence vraiment intolérable aux théâtres non subsidiés, M. Candeilh donnera jeudi et samedi prochains, au Théâtre du Parc, deux soirées classiques, avec le concours de Mounet-Sully et de Mlle Adeline Dudlay, sociétaires, et des autres interprètes du Théâtre-Français.

On jouera jeudi *Andromaque* et samedi *Polyeucte.* M. Gustave Larroumet, membre de l'Institut, directeur honoraire des Beaux-Arts et professeur à la Sorbonne, fera une conférence avant chacune de ces représentations. Jeudi, il parlera de Racine et, samedi, de Corneille.

Le bureau de location est dès à présent ouvert pour ces soirées sensationnelles, qui attireront tous les amateurs d'art et de littérature, trop sevrés à Bruxelles de pareils programmes.

Depuis l'exécution de *la Mer*, M. Joseph Dupont a reçu un si grand nombre de demandes d'une seconde

audition, qu'il s'est décidé à inscrire les belles esquisses symphoniques de Paul Gilson en tête du programme du quatrième concert.

Celui-ci sera complété par une exécution complète du troisième acte de *Parsifal* (l'an dernier le fragment exécuté n'en comprenait que la moitié). Les solistes choisis sont : Parsifal, M. Lafarge; Gurnemanz, M. Seguin : Amfortas, M Badiali.

La Mer et le troisième acte de *Parsifal*, voilà certes un programme fait pour attirer non seulement le public bruxellois, mais encore tous ceux qui s'intéressent à la musique dans notre pays.

La répétition générale et le concert auront lieu tous deux au Théâtre de la Monnaie, les *vendredi 6 mai et samedi 7 mai, à 8 heures du soir*, en sorte que les personnes n'habitant pas Bruxelles pourront rentrer chez elles par les trains du soir.

La Monnaie donnera la semaine prochaine, mercredi probablement, *Gyptis*, l'opéra de M. Desjoyaux. M. Flon s'intéresse beaucoup à cette œuvre dont le rôle principal sera joué par Mlle Guy, qui l'a interprété déjà à Rouen et à Monte-Carlo et qui n'en est pas plus fière pour cela.

M. Emmanuel Lafarge est parti définitivement pour Paris. Il reviendra à la fin de la saison donner une ou deux représentations de *Lohengrin*.

Une représentation d'un attrait exceptionnel sera donnée à la Monnaie, le 5 mai, lendemain de la clôture de la saison théâtrale. Elle est organisée par le Comité de la presse quotidienne bruxelloise au bénéfice de la Caisse de prévoyance et de secours en faveur des victimes des accidents de travail

Grâce au concours de M. Edwards, le directeur du *Matin*, et de son dévoué collaborateur. M. de Cernay, l'excellent correspondant parisien de *l'Étoile belge*, nos confrères ont obtenu le concours absolument désintéressé des meilleurs artistes de l'Opéra, de l'Opéra-Comique et de la Comédie-Française.

L'Opéra sera représenté par Mmes Melba et Deschamps-Jehin, MM. Jean de Reszké et Lassalle.

L'Opéra-Comique par Mlle Sanderson, MM. Soulacroix, Delmas et Bouvet qui chanteront un acte de *Manon*. M. Massenet conduira l'orchestre.

La Comédie-Française par Mlle Reichemberg, MM. Mounet-Sully et Paul Mounet.

Pour cette représentation vraiment extraordinaire les places seront vendues aux enchères.

***

Les Galeries donnent ce soir, dimanche, la dernière de *la Fille du tambour-major*.

Lundi, mardi, mercredi et jeudi, quatre dernières représentations de *la Fille de Fanchon la Vielleuse*, dont le succès n'a pas été épuisé.

Vendredi, relâche pour la répétition générale de *Rip-Rip*, dont la première aura lieu irrévocablement samedi prochain.

M. Durieux a remis à la scène l'opéra comique de MM. Meilhac, P. Gille et Farnie avec les plus grands soins.

Il a fait exécuter quatre décors et cent cinquante costumes nouveaux, et il a engagé pour jouer le rôle de Rip, qui fut créé aux Galeries par M. Ceste, un jeune baryton, M. Broussan, dont *l'Eventail* a maintes fois, déjà, signalé le réel mérite.

Rip-Rip sera monté en grand spectacle et, d'après les répétitions, la partie artistique ne le céder a pas en intérêt à la partie matérielle.

Les représentations de cet ouvrage, qui n'a jamais été repris à Bruxelles, clôtureront la saison des Galeries.

La réouverture se fera en août par *le Voyage au pays de l'or*, la merveilleuse féerie de la Gaieté.

Dès à présent, M. Durieux s'occupe de cette pièce pour laquelle il a commandé un immense matériel fait expressément pour les Galeries.

***

Mme Harris, qui n'est nullement parente du directeur londonnien, comme le pensaient quelques personnes, a joué dans plusieurs théâtres de Paris, le Vaudeville, la Porte-Saint-Martin, à Lyon, à Bruxelles, au Théâtre du Parc, où son mari, artiste dramatique comme elle, a été régisseur.

***

Le Roman parisien passera le 14 avril, au Parc.

Avant la fin de la saison, M. Candeilh donnera un spectacle exclusivement composé de pièces belges. Au programme : *Le Billet rose*, un acte inédit de M. Frédéric Descamps, joué par Mlles Mégard, Esquilar, Frey, Chomé et Duro; *Morale fin-de-siècle*, l'acte en vers dont nous avons parlé la semaine dernière et dû à la plume de M. Kistemaeckers fils; enfin, une reprise de *l'Intruse*.

Les représentations de la pièce de M. Maeterlinck qui ont suivi la « première » ont été écoutées avec plus de recueillement et ont produit grand effet. Chaque fois, il y a eu deux rappels chaleureux à la chute du rideau.

M. Edmond Picard, qui a assisté à la « dernière », a fait adresser des félicitations à M. Candeilh pour la façon avec laquelle l'œuvre avait été mise à la scène et interprétée

M. Maurice Maeterlinck a écrit une charmante lettre au directeur du Parc, non seulement pour le remercier d'avoir représenté *l'Intruse*, mais surtout afin de lui exprimer sa reconnaissance pour les soins artistiques apportés à la mise en scène.

Parlant de l'interprétation, il remercie la direction d'avoir accueilli ses indications. Il se montre enchanté du trio des jeunes filles qu'il n'hésite pas à avoir trouvé « merveilleux » à certains moments et il rend un hommage sans réserve à Mlle Andrée Mégard, qu'il a trouvée parfaite.

***

Le Parc prépare aussi une reprise du *Monde où l'on s'ennuie*. La spirituelle pièce de Pailleron passera au premier jour.

***

Jeudi et vendredi, relâche au Théâtre Molière.

Samedi, première de la pièce inédite que nous avions annoncée sous le titre de *Paul Guido* et qui portera ce titre plus explicatif : *Le Serment des Lamarche-Guyon*, drame en 5 actes et 8 tableaux, de M. Bède fils.

C'est sous ce titre-ci que le roman, dont la pièce est tirée, a paru dans *le XIXe siècle*.

Il y a longtemps que le Théâtre Molière n'a pas donné de pièces belges en un aussi grand nombre d'actes. Ce sera pour le directeur Alhaiza une belle fin de saison.

De la part de M. Alhaiza qui a tant fait déjà pour les auteurs belges, ce sera un nouveau témoignage de reconnaissance à ceux qui viennent de l'appeler à la direction de notre première scène dramatique.

Le Théâtre Molière fera cette année encore une saison d'été. On jouera le drame.

***

M. Alhaiza vient de recevoir un acte d'actualité : *Ravachol*, vaudeville en un acte, par M. Kist.

***

M. Alhaiza vient d'engager pour la saison prochaine du Théâtre du Parc M. Mondor, un franc comique qui fit sensation au concours du Conservatoire de Paris, il y a trois ans, et qui depuis était au Théâtre du Palais-Royal.

***

M. Alhaiza a réengagé M. Georges Dubroca, Mme Toudouze et Mlle Andrée Mégard, ce que les habitués apprendront avec plaisir.

Nous avons dit que Mlle Jane Berty allait à l'Odéon. Mlle Marguerite Esquilar est en pourparlers avec le même théâtre.

M. Charpentier qui, l'an dernier, s'était fait remarquer au Vaudeville, dans *le Gendarme* de Pierre Decourcelle, vient d'être engagé aux Menus-Plaisirs.

M. Manin ambitionne toujours une direction ; il en est de même de M. Robert.

M. Murray est en pourparlers avec Saint-Pétersbourg; M Frey va à Lyon.

Mlle Besnier part pour Paris ; espérons que ce n'est pas sans esprit de retour.

***

Après *Robert Macaire*, les Martinetti joueront à l'Alcazar *Une terrible Nuit* qui leur valut un si grand succès, il y a quelques années, au Théâtre de la Bourse.

***

Grand succès à la Scala pour les Carmanelli, les musiciens excentriques qui ont déjà attiré la foule, il y a deux ans, avec leurs instruments excentriques dont ils jouent avec un véritable talent.

Zigg, avec ses chèvres, ses chiens chanteurs et ses oies dressées, produit des accès de fou rire parmi les spectateurs. C'est le numéro le plus amusant qu'on ait vu depuis longtemps.

***

Le Théâtre de Schaerbeek, dirigé par M. Clément Mary, donnera, à la demande générale, une dernière série de représentations avec le concours de la troupe Delaux fils.

Aujourd'hui, en matinée (moitié prix à toutes les places), *Lazare le Pâtre*.

Le soir, à 8 heures, *la Prière des naufragés*.

Lundi, *le Maitre de forges*.

La semaine prochaine, ouverture de la saison d'été.

***

M. Ed. Wulff, qui avait encore pour un an le Cirque royal en location, vient de céder son contrat à M. Busch, qui exploitera, la saison prochaine, l'immeuble de la rue de l'Enseignement.

M. Wulff donne en ce moment, à Rotterdam, des représentations qui prendront fin le 28 avril ; de là, il ira pendant cinq mois à Buda-Pesth, puis à Verviers où il restera un mois et où il inaugurera un cirque nouvellement construit. De Verviers, il ira à Londres avec une troupe de tout premier ordre. Il négocie déjà en ce moment de très importants engagements.

La semaine dernière, M. Wulff a donné à Rotterdam une représentation de gala dans laquelle il a fait paraître quatre-vingt-dix-neuf chevaux, dont les cinquante étalons qui exécutent un travail nouveau.

La saison de Rotterdam est très brillante; les recettes atteignent tous les soirs le maximum.

***

Le nouveau théâtre de Verviers sera inauguré en octobre prochain. M. Desuiten, ancien directeur du Théâtre de La Haye, en a obtenu la direction.

***

M. Maurice Devries, qui vient de faire une brillante saison à Nice, est engagé au Théâtre de Bordeaux, où il va créer très prochainement le rôle principal d'un opéra nouveau intitulé *Mazeppa*.

***

M. Bayard, directeur du Théâtre de Gand, est en ce moment à Bruxelles afin de recruter en partie sa troupe pour la prochaine saison.

***

Deux anecdotes racontées par M. Sarcey dans *le XIXe siècle* :

Un des plus illustres sociétaires de la Comédie-Française donnait sa représentation de retraite. Vous savez qu'il est d'habitude, à ces petites fêtes, que celui qui en est le héros se présente à la fin entouré de tous ses camarades, qui défilent ensuite devant lui : c'est une sorte d'apothéose, le bouquet du feu d'artifice, ou, comme on dit en style noble, le couronnement d'une longue carrière.

Le cérémonial en est réglé d'avance. Il avait été convenu que chacun des sociétaires, en passant devant le grand comédien, lui serrerait la main avec émotion ; les pensionnaires devaient venir après. Mais que doivent-ils faire pour témoigner de leur admiration et de leur sympathie ? Devraient-ils s'incliner respectueusement et passer, ou seraient-ils admis à l'honneur de toucher, eux aussi, cette main qui avait soulevé tant de grands rôles ?

Les pensionnaires étaient très perplexes. Un d'eux, plus hardi que les autres, et prenant son courage à deux mains, s'adressa au sociétaire lui-même :

— Et nous, demanda-t-il, quand nous passerons devant vous, nous donnerez-vous la main ?

Le grand artiste réfléchit un instant, puis, haussant les épaules :

— Je ne réponds de rien, dit-il.

Le mot est grand comme le monde. On nous en a cité un qui est bien plaisant, d'un autre comédien, que je puis nommer, cette fois... c'est Delaunay.

Il est abordé un jour par un de ses camarades, qui lui dit :

— Tu sais! hier, j'étais dans la salle. . tu jouais le marquis de Presle... Charmant, ah! charmant... mais ça n'était pas ça... Tu te fais habiller à Versailles... le marquis de Presle se faisait habiller à Paris, à moins qu'il ne se fit habiller à Londres... et puis. tu sais... les rôles de grand jeune premier, ça n'est pas ton affaire... tu es un amoureux...

Delaunay écoutait, sans répondre, laissant couler le torrent des conseils ; et quand l'autre eut fini :

— Oui, lui dit-il de sa voix nette, posée, incisive, oui, tu as raison, les artistes ont toujours la rage de jouer les rôles qui ne conviennent pas à leur talent. Il y en a à qui ça ne réussit pas; et puis il y en a d'autres à qui ça réussit. Ainsi toi, l'autre jour, je suis allé te voir; tu jouais un homme du monde. Eh bien, ça allait tout de même.

Et ce jour là, les rieurs furent pour Delaunay.

Courrier de France.

PARIS. — Au Palais-Royal on a commencé à répéter *Monsieur chasse!* comédie en trois actes de M. Georges Feydeau.

Mlle Berthe Cerny a été engagée spécialement, sur la demande de l'auteur, pour créer le principal rôle de la pièce.

MARSEILLE. — La semaine dernière, le Grand Théâtre a donné la première du *Rêve*. La salle archi-comble a fait un accueil peu sympathique à l'œuvre de Bruneau. Les Marseillais ont été déconcertés, autant par le livret que par la partition. Ils ont accueilli avec des lazzi l'entrée d'Hubert, portant du linge au lavoir, le passage de la procession, la scène entre l'évêque et son fils, et l'entrée des enfants de chœur au dénouement.

Ce *Rêve*, pris à la blague, avait pour principaux interprètes, Mlle Vuillaume, Mlle Armand, l'opulente contralto qui est engagée pour la saison prochaine à la Monnaie, le ténor Queyla, la basse Hermann Devriès et le baryton Delvoye.

— Mlle Dyna Beumer et le pianiste Degreef se sont fait entendre au dernier concert classique avec un très vif succès.

ROYAN — Sont engagés pour la prochaine saison au Casino, outre M. et Mme Jehin, le ténor Massart et le baryton Maurice Devries.

LYON. — Le Théâtre Bellecour terminera prochainement sa saison. Après la faillite du directeur, M. Verdelet, les artistes se sont réunis en société, sous la gérance de MM. Belliard et Chalmin Soutenus par les sympathies du public lyonnais, les artistes ont eu la chance, depuis près de deux mois, de toucher intégralement leurs appointements après prélèvement de tous les frais. Et ceux-ci sont d'autant plus considérables que, sur la recette brute, les exploitants doivent payer 8 p. c. au propriétaire de l'immeuble, 6 p. c. à la Société des auteurs et 9 p. c de droit des pauvres, soit un total de 23 p. c., avant le prélèvement nécessaire au paiement de la location des costumes et des partitions, des appointements de deux artistes en représentations, des machinistes, du prix du gaz, de l'électricité, de la publicité, etc., etc.

D'ici à quelque temps, sera vendu le matériel ayant appartenu à M. Verdelet ou à ses associés, et qui comprend les décors et les costumes d'*Orphée aux Enfers*, ayant été faits pour M. Maurice Simon, alors qu'il dirigeait le Théâtre de la Bourse de Bruxelles Le matériel d'*Orphée* avait été racheté par M. Bertrand, actuellement directeur de l'Opéra de Paris, qui s'en était servi à l'Eden, à la dernière reprise parisienne de l'œuvre d'Offenbach, et qui l'avait envoyé récemment à Lyon.

Ces décors et ces costumes, compris dans l'actif du failli, seront adjugés en vente publique au plus offrant.

Avis aux amateurs.

Courrier d'Allemagne.

BERLIN. — L'Opéra de Berlin a représenté hier soir pour la première fois, un grand opéra du compositeur Moszkowski, *Boabdil*. Nous dirons, dans notre prochain numéro, l'accueil que les Berlinois ont fait à cet ouvrage. Ce que nous sommes déjà en mesure de faire connaître, c'est qu'il jouit de la faveur du grand et fantasque pianiste Hans de Bülow. Au moment de partir de Berlin, ovationné à la gare de Lehrte par de fanatiques admirateurs, qui criaient de toute la force de leurs poumons : Vive Bismarck et Bülow! l'auteur de la *Marche des Impériaux* leur a dit : Ajoutez un troisième *B* à vos vivats : *Boabdil!!*...

CARLSRUHE. — Le ténor demi-caractère du Théâtre de Carlsruhe a exercé, avant de monter sur les planches, une profession qui ne passait jusqu'ici pour avoir d'autres rapports avec l'art scénique que ceux que nécessite la protection des jeunes personnes faisant partie du corps de ballet : celle de directeur de banque ! Il gérait, correctement, un établissement financier, lorsqu'un beau jour, pris de l'envie irrésistible de monter sur les planches, il lâcha les chiffres pour les notes de musique et devint *primo uomo* à Carlsruhe.

LETTRE DE LIÉGE

Sardanapale, dont je vous ai donné une rapide analyse, a été représenté, sur notre scène, pour la première fois le 1er avril. M. Duvernoy est, sans conteste, un musicien accompli, possédant la technique de son art et usant des ressources orchestrales avec l'habileté d'un symphoniste

rompu au métier. Aux prises avec un livret terne, ne présentant en réalité qu'une succession de tableaux, sans qu'un seul personnage accuse une individualité bien caractérisée, le musicien a senti l'inspiration lui manquer et, malgré ses aptitudes, n'a pas réussi à donner de la vie à ces mannequins. D'un bout à l'autre de l'œuvre, on sent cette néfaste influence et *Sardanapale* est bien plus une cantate pour prix de Rome qu'un opéra dans le sens exact.

Quelques rares envolées mélodiques, une jolie scène finale au deuxième tableau du premier acte, un trio assez dramatique et un hymne à Bacchus passablement poncif, se noyant dans une déclamation purement lyrique, sans émotion et sans dramatisme.

Très bien préparée par notre excellent chef d'orchestre, M. Cambon, l'exécution a été des plus satisfaisantes. A citer tout spécialement M. Claeys, qui a compris et composé *Sardanapale* en artiste de race et qui a chanté avec cette articulation nette et cet art impeccable qui caractérisent les chanteurs de race et d'école. M Casset a bien claironné le rôle du grand prêtre, écrit dans un registre élevé; MM. Fabre et Viroux ont tenu avec talent des rôles de second plan Quant à Mme Balliste, elle n'a pas su trouver les élans de passion et de sentiment dramatique que réclamait son rôle. Mise en scène très soignée, chœurs bien sus, orchestre irréprochable, toutes choses qui font honneur à M. Bussac et à ses collaborateurs, MM. Cambon et Vanal.

Le spectacle commençait par *Cousin Placide*, un acte aimable de M Belville pour le livret et pour lequel M. Viet a écrit une musique pimpante, spirituelle et bien en situation.

La soirée qui se donnait au profit de la Caisse des victimes du travail, a donné un boni de plus de 3,000 francs.

Demain, reprise d'*Aïda*, au bénéfice du ténor Lamarche, et le 20 avril, représentation au bénéfice de notre sympathique basse, M. Fabre. On représentera à cette occasion *l'Etoile du Nord*.

Le Gymnase a terminé sa campagne en plein succès. Des artistes actuels aucun n'est réengagé pour la saison prochaine. M. Rameau, jeune premier rôle, rentre à l'Odéon.

Au Pavillon de Flore, succès pour la nouvelle troupe engagée par M. Lenoir et tout spécialement pour la toute charmante Noelly que le public fête chaque soir.

Grand succès jeudi à l'Emulation pour le concert donné par Mmes de Luce, F. et B. Salter et Welly, les excellentes élèves de Mme Moriani. Mlle Louisa Merck, une pianiste de talent, s'est fait aussi vivement applaudir.

BÉMOL.

Lettre de Paris

8 avril.

Si toutes les *premières* dont nous sommes menacés font explosion, telles des marmites dynamitées, à l'époque précise pour laquelle elles sont annoncées, nous aurions, à la fin de cette semaine et la semaine suivante :

Rochnedin à l'Eden, *les Abandonnés* au Château-d'Eau, *le Brevet supérieur* aux Variétés, *le Bon Docteur* au Gymnase, *les Joyeuses Commères de Paris* au nouveau Théâtre du Casino, *les Enfants du capitaine Grant* au Châtelet, le. . la... les..., je ne sais plus, il y en a trop!

J'aurais donc à vous envoyer la semaine prochaine une lettre longue et meublée, à l'opposé de celle-ci, brève et vide.

Peu de chose, en effet, à se mettre sous la dent : deux reprises, deux simples reprises : celle de *la Conspiration d'Amboise* à l'Odéon, celle de *la Mariée récalcitrante* à Déjazet — et c'est tout.

La Conspiration d'Amboise, de Louis Bouilhet, qui n'avait pas été représentée à Paris depuis de longues années, est une œuvre virile et forte, dont le succès, jadis, fut considérable et qui, à côté de scènes faibles, contient de beaux effets et des couplets poétiques de large envergure.

Je n'oserais affirmer que l'œuvre de l'intime ami de Gustave Flaubert n'ait point vieilli et l'interprétation actuelle, bonne dans son ensemble, n'offre cependant rien de particulièrement transcendant.

Le même soir de la reprise de *la Conjuration*, l'Hippodrome a rouvert ses portes.

A Déjazet, *la Mariée récalcitrante*, de l'excellent Gandillot, a été accueillie avec la même faveur que précédemment.

On a ri, comme on rit au répertoire du fils aîné de Sarcey — c'est-à-dire à gorge déployée (mode d'hilarité très recommandé aux jolies femmes qui ont d'agréables choses à montrer).

La troupe de Déjazet joue *la Mariée* avec l'entrain et l'ensemble ordinairement apportés dans cette maison. Une mention spéciale à M. Laberty, très amusant.

On sait maintenant à quel genre appartient le spectacle d'inauguration de l'Eden : M. Porel a fait choix d'une comédie de M. Georges de Porto-Riche.

Cette comédie sera agrémentée d'une importante partie musicale (naturellement!), confiée à M. Gabriel Fauré et qu'exécutera un orchestre de 50 musiciens sous la direction autorisée de M. Gabriel Marie.

Ah! décidément, M. Porel aime bien la musique!

Pour satisfaire son goût, il pourrait s'abreuver aux pures sources de l'harmonie à l'Opéra, à l'Opéra-Comique, aux Concerts du dimanche, mais cela ne lui suffirait pas : M. Porel aime la musique qu'on fait chez lui. Il pourrait alors se faire exécuter des petits quatuors en chambre, acheter un orgue Gavioli, jouer *la Czarine* sur un Erard, mais cela ne lui suffirait pas encore : il faut à M. Porel, de la musique *dans un théâtre à lui!* Douce manie, que les mélomanes comme moi ne blâmeront pas.

A.-CH. VOGEL.

Mondanités

Une fête artistique de haut goût — opéra et comédies interprétés par des amateurs — aura lieu après Pâques, chez la marquise G. de la Boëssière; deux répétitions préalables auront lieu dans une dizaine de jours au « Concert noble » et S. M. la Reine a promis d'y assister.

La Colombe, opéra comique de Gounod, sera interprétée par Mmes de S. et de W. d'O. et MM. Ph. de B. et S.

***

Le Bois est délicieux depuis quelques jours. Ses pelouses commencent à reverdir, ses arbres rebourgeonnent et son lac miroite de nouveau sous les feux du soleil printanier. Une brise tiède et chargée de parfums embaume l'atmosphère et ses sentiers ont, avec la voix du rossignol, retrouvé tout leur attrait.

La fête est complète, et je suis sûr que les amazones et les cavaliers qui sillonnent les allées chaque matin sont de mon avis

Aperçu à cheval ou en voiture : Baron et baronne de Waha, capitaine et Mme F. Kenens, barons F. et E. d'Oultremont, A. de Beeckman, vicomte B. de Jonghe, MM. G. Biebuyck, Herry, Van Tilt, capitaine et Mme R. Reyntjens, de Borchgrave, comte E. de Liedekerke, comtesse J d'Oultremont, le bourgmestre Ch. Buls, Pangaert d'Opdorp, J Guillery, ministre d'Etat, capitaine de Bray, A. Lebermuth, G. du Roy de Blicquy, A. Allard, Mme et Mlles O. Peltzer, colonel Donny, comte R. du Chastel, capitaine Terlinden, lieutenants A. Morel et E. Joostens, marquis E. d'Assche, A. La Caze, secrétaire de la légation de France, P. Barbanson, L. Wyns de Rocourt, P. Morren, etc., etc.

***

Le Dr et Mme H. Collignon recevaient dimanche dernier à leur table : Baron et baronne J. Van Zuylen de Nyevelt, M. et Mme de Fauconval, M. et Mme Van Branteghem, MM. G Stevens, A. Lebermuth, etc.

Après le dîner, excellent en tous points, un peu de bonne musique à laquelle ont contribué les deux gracieuses jeunes filles de la maison, Mlles Lucy et Berthe Collignon.

***

Une soirée est annoncée pour le 23 avril chez M. et Mme A. Le Duc.

***

Cette semaine est décédé à Bruxelles Charles-Antoine-Ghislain, comte de Merode, marquis de Westerloo, prince de Rubempré et de Grimberghen, président du Sénat, ministre d'Etat, grand officier de l'ordre de Léopold, décoré de la Croix civique de première classe, grand cordon des ordres de Charles III d'Espagne, de Saint-Grégoire le Grand et de Notre-Dame de la Conception de Villa-Viçosa.

Cette mort met en deuil la comtesse de Merode-Westerloo; le prince de Rubempré-Merode, secrétaire de la Chambre des représentants, et la princesse de Rubempré-Merode; le comte et la comtesse Guillaume de la Roche Aymon; la comtesse Jeanne de Merode; le comte Charles de Mérode; les comtesses Marie et Henriette de Merode; les comtes Raoul et Hély de La Roche Aymon; la comtesse Elisabeth de La Roche Aymon; la duchesse douairière de Mirepoix; S. A S. le prince Auguste d'Arenberg; le duc et la duchesse de Mirepoix et leurs enfants; LL. AA. SS. les princes Pierre et Ernest d'Arenberg; le marquis de Laguiche, capitaine d'artillerie, et la marquise de Laguiche; S. A. S. la princesse Louise d'Arenberg; le comte et la comtesse Werner de Merode; la comtesse Louis de Merode; LL. AA. SS. le prince et la princesse Antoine d'Arenberg et leurs enfants; la comtesse de Montalembert et ses enfants; le marquis et la marquise de Wignacourt et leurs enfants; S. A. S. la duchesse d'Arenberg et ses enfants; LL. AA SS. le prince et la princesse Charles d'Arenberg; LL. AA. SS. le prince et la princesse Joseph d'Arenberg; le prince de Béarn et ses enfants; le comte et la comtesse Hermann de Merode et leurs enfants; le comte Werner de Merode, lieutenant au 1er lanciers, attaché à la Maison militaire du Roi, la comtesse Werner de Merode et leurs enfants : le comte Jean de Merode, sous-lieutenant au 2e guides; le comte John d'Oultremont, grand maréchal de la Cour, la comtesse John d'Oultremont et leurs enfants.

***

Mercredi dernier a été célébré, en l'église de Saint-Josse-ten-Noode, un service funèbre pour le repos de l'âme de Mme Auguste de la Hault, née Jeanne Pauwels; affluence nombreuse et profondément émue; la pauvre défunte n'avait que 26 ans!

***

Notre confrère de *l'Indépendance belge*, M. Gaston Bérardi, vient de présider dans son *home* parisien à une réception des plus élégantes et des plus artistiques.

Beaucoup de monde de la presse et des arts.

Programme tout à fait select.

M. Soulacroix a d'abord fait entendre sa belle voix, puis Mme Durand-Ulbach a chanté un *Noël*

Enfin, exécution magistrale de trois fragments de *Werther* : duo par M. Engel et Mlle Bréval; morceau chanté par Mlle Bréval, accompagnée par l'auteur, M. Massenet et M. Delsarte, et nouveau duo de Engel-Bréval.

***

Jeudi, par un beau soleil, une vingtaine d'habitués de Spa se sont retrouvés, par hasard, dans la jolie petite ville d'eaux, déjà toute à sa toilette en vue de la « saison » qui s'ouvrira officiellement le 1er mai.

Rencontré là MM. le comte Richard de Canisy, le baron de Villenfagne, le baron de Lossy, Roersch, le Dr Van den Bosch, sir Richardson, Dhainaut, Herrfeldt, Gihoul, E. Lieutenant, le comte du Chastel de la Howarderie, le maire de Warzée, etc.

De grands travaux sont en cours d'exécution. Le lac est presque terminé; on décore le vestibule du Casino; on achève les plantations de l'immense terrain réservé aux jeux de lawn-tennis, de polo, de golf, installés à la demande de la colonie anglaise; l'électricité est placée au théâtre dont toute la scène a été refaite; les villas se louent, les familles arrivent et les habitants se préparent avec entrain à la fête attendue du 1er mai.

***

Le *Cercle des Arts et de la Presse* prépare une soirée de musique spirituelle pour le vendredi saint.

***

L'exposition de cinquante chefs-d'œuvre de l'école française attire en ce moment, à la Galerie moderne, rue Royale, tous les amateurs d'art. Depuis longtemps nous n'avions plus eu à Bruxelles une exhibition artistique de cette valeur; il y a lieu d'en féliciter le peintre de Saint-Cyr à qui revient le mérite de son organisation.

Nous rappelons que l'exposition est faite au profit de l'Hospitalité de nuit.

***

Le Comité de *Bruxelles-Attractions* cherche à ressusciter le Longchamps bien oublié des Bruxellois, chez lesquels cette réunion mondaine fut jadis en si grand honneur.

La date arrêtée est le dimanche 1er mai. Le Longchamps nouveau sera un Longchamps fleuri. Des démarches sont faites auprès des représentants attitrés de l'aristocratie et de la haute bourgeoisie, afin de donner à la fête un caractère absolument select.

Déjà M. Léon Lambert-de Rothschild et plusieurs autres sportsmen et mondaines ont promis leur concours. Il est question de demander aux membres de la garde civique à cheval de vouloir bien remplir les fonctions de commissaires.

Des bannières et des flots de rubans, à l'instar des fêtes de Nice et de Spa, seront décernés aux propriétaires des équipages les mieux fleuris. Le modèle des bannières sera dessiné par Julien Dillens.

***

M. Pierre Dustin a été délégué par le Comité de *Bruxelles-Attractions* à la Commission organisatrice des fêtes nationales.

***

La foire flamande qui, chaque année, s'organise au Parc-Léopold, au profit de l'œuvre si méritoire du Calvaire, créée pour le soulagement des cancéreux, à quelque religion qu'ils appartiennent, se donnera cette année encore, dans ce même parc, les 23, 24, 25 et 26 courant, de midi à 7 heures.

Les organisateurs n'ont rien négligé pour rendre cette fête attrayante.

On parle de l'exhibition d'un nain prodige, d'un carrousel fin de siècle, de courses pédestres et vélocipédiques, de nombreuses baraques.

Dans une salle de concert spécialement aménagée pour la circonstance, il y aura deux représentations par après-dîner.

Tous les jours, à 3 heures, il y aura un concert par une musique militaire.

Une tombola artistique se tirera d'heure en heure, et chaque tour de roue amènera quatre gagnants.

La laiterie-restaurant dont on a pu apprécier la bonne organisation, par une innovation charmante donnera des déjeuners à prix fixe (3 francs).

Enfin, pour permettre à tout le monde de se fleurir, le comité a décidé que les bouquets se vendront dans les jardins au prix uniforme de 1 franc et les boutonnières à fr. 0-50.

Voilà, certes, des mesures dont il faut hautement féliciter les organiteurs, car elles ramèneront en foule les jeunes gens à ces fêtes de charité dont ils se méfiaient un peu dans le temps.

Les fêtes y gagneront en animation et les malheureux seront loin d'y perdre.

INSTANTANÉS

LÉON HENNIQUE — Un des auteurs de *la Menteuse* :

Un grand garçon né à la Guadeloupe et venu à la conquête de Paris, de ces pays que les géographes fantaisistes baptisent la Créolie. Une allure assagie, calmement ironique, contrastant avec le méridionalisme exubérant de son collaborateur. Happé d'abord par le naturalisme, brûla vite ce qu'il avait adoré, s'éleva au-dessus de ces plates-bandes pour atterrir au sol stérile de l'ésotérisme; aujourd'hui s'est voué au théâtre; avec *la Mort du duc d'Enghien*, infligea aux abonnés du Théâtre Libre une des plus violentes émotions qui aient secoué des salles de spectacle. Eut une pique célèbre avec Sarcey, le mandarin de la critique ayant imprudemment déclaré qu'*Amour* — odéonisme éphémère — ne ferait pas d'argent! Fut portraicturé par Jeanniot au Salon de 1888 et divulgué par cette toile autant qu'il l'eût été par un beau roman.

Signe particulier. — Chérit tellement les fleurs qu'il s'isole huit mois sur douze de Paris pour faire les toilettes de saison de son jardin de campagne.

(Figaro.)

***

ARISTIDE BRUANT. — Carré d'épaules, musclé pour des cognades de kermesse, la face pleine, soigneusement rasée, les cheveux longs et plats. Semble, avec son large feutre, ses pantalons larges perdus en de hautes bottes, sa veste soutachée et sa chemise rouge, quelque joueur de biniou qui serait venu chercher fortune à Paris. Est

(VOIR LA SUITE A LA 4e PAGE).

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin

RIMMEL — AGENT EN BELGIQUE M. DEKEYN, 57 fossé aux Loups, BRUXELLES. Dépôts : 8, Place de Meir, ANVERS; 3, Rue des Dominicains, LIÉGE

RIMMEL — CRÈME DE NLICE Pour rafraîchir, conserver et embellir le teint.

cependant Bourguignon et de ceux qu'on nomme là-bas au pays du Clos-Vougeot et des belles cathédrales, les Bourguignons salés. En a la joyeuse rondeur, la moquerie toujours prête à jaillir des lèvres empourprées de bon vin, et le tempérament aventureux. Tient sur la Butte un cabaret des plus curieux en le local où jadis fut fondé le célèbre Institut du Chat-Noir. Y chante lui-même ses chansons avec une virtuosité endiablée. Poète de l'argot, de tous les bas-fonds où grouillent les gueux, a écrit deux véritables chefs-d'œuvre d'émotion et de brutale réalité : « *A Saint-Lazare* » et « *Aux batt' d'Aff* ». Un original, comme on disait au dernier siècle, doublé d'un véritable artiste.

***

Mlle Cassive. — Etoile (!) de la Gaieté : Une petite tête merveilleusement modelée, toute drôle sous des cheveux blonds qui s'ébouriffent à la diable ainsi qu'une houppe fantaisiste de clownesse. Semble avoir été calquée sur une aquarelle de Grévin ou de Chéret, avec ses narines vibrantes, sa bouche rieuse, son teint artificiel et ses fossettes Peut porter triomphalement les plus audacieux et les plus décolletés travestis. S'évertue à mériter la vedette, et avec sa voie aigrelette d'enfant de chœur qui mue, paraît plutôt apte à détailler : *Je suis l'Oseille* dans quelque revue qu'à jamais devenir divette. Sortit du rang dans une reprise du *Petit Faust* où elle s'était montrée l'une des plus délurées écolières de la fameuse petite classe Est maintenant presque une directrice, mais bonne fille, n'abuse pas, comme tant d'autres « mesdames » *in partibus*, de son influence éphémère pour jouer les tyrannettes.

(*Gil Blas.*)

BIBLIOGRAPHIE

Le roman pénètre dans tous les milieux. Le poète Elzéard Rougier nous fait connaître aujourd'hui, dans *Selon mon rêve*, édité par Savine, 12, rue des Pyramides, le monde si intéressant et si mal connu de la chorégraphie.

Selon mon rêve est un roman idéaliste d'une allure très moderne. Les personnages principaux : Céleste Lepage et la Serapis, les deux ballerines étoiles, qui représentent la lutte de l'esprit et de la chair, pourront être reconnues sous le voile de la fiction.

Le poète nous transporte dans son théâtre idéal où se joue le *Ballet rêvé*, l'œuvre sincère, antithèse des clowneries qui s'exécutent sur la plupart des scènes d'opéra. Ce roman, très mouvementé, d'un féminisme à la fois religieux et passionné, est écrit pour toutes les femmes ; c'est une œuvre saine et originale.

(Envoi franco au reçu de fr. 3-50 en timbres ou mandat.)

***

Vient de paraître chez Henry Kistemaeckers, un volume de Georges Eekhoud. Titre : *Cycle patibulaire*. Nous parlerons prochainement de cette nouvelle œuvre du vigoureux écrivain.

Le volume est imprimé avec soin par la maison Monnom.

CHRONIQUE JUDICIAIRE

Le tribunal du Havre vient de rendre un jugement assez curieux Il s'agissait de savoir si les artistes ont ou n'ont pas le droit de supprimer une partie de leurs rôles.

Les juges ont opté pour la négative, en condamnant deux acteurs qui s'étaient permis des coupures dans *la Fille de Fanchon la Vielleuse*, à payer, de ce chef, 250 francs de dommages à leur directeur.

***

La 11e chambre correctionnelle de la Seine vient de statuer sur les poursuites pour banqueroute simple dirigées contre M. Paravey, ancien directeur de l'Opéra-Comique.

Le tribunal l'a condamné à 3,000 francs d'amende, tenant compte des difficultés particulières qu'il a rencontrées dans sa gestion.

SPORT

Nous avons eu l'heureuse chance de donner, dimanche dernier, les cinq gagnants de la journée à Groenendael, puisque Chandelier, Fanfare, Atlantide et Court Baron ont tous passé premier le poteau, tandis que dans le steeple-chase, où nous désignions Circassienne, l'écurie Liénart mettait en ligne son autre champion, La Grêle, qui gagnait aussi

Voici nos sélections pour la journée d'aujourd'hui :
Prix des Feuilles : Perette.
Prix de Hoeylaert : Volcan.
Prix Ribaude : Préférence Parfrement.
Prix d'Argenteuil : Zorobabel.
Prix Débardeur : Bon Ami

Lundi 11 avril, courses à Forest.

Nos pronostics :
Prix Lucette : Le Patron.
Prix La Lys : Fancy.
Prix Baromètre : The Mallard.
Prix Pierreponce : Cotillon.
Prix Antiochus : Camée.

Whip.

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE N° 1407.

LOMBARTZYDE
NIEUPORT-BAINS. DIGUE DE MER
Terrains à vendre pour bâtir
PRIX PLUS AVANTAGEUX QU'AILLEURS
S'adresser VILLA CROMBEZ

LANOLINE Crème de Toilette **LANOLINE**
Meilleur remède contre les brûlures, coupures. contusions.
Souverain pour l'entretien de la peau, surtout chez les petits enfants et pour la conservation du teint.
Meilleur remède contre les hémorrhoïdes et affections de la peau
Se trouve dans la plupart des pharmacies et drogueries.

Jean BARDIN fils
COIFFEUR DE S. M. LA REINE
24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles
ANCIENNEMENT N° 16
Au numéro 24
Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures
Au numéro 26
Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure
Installations des plus confortables.
(Téléphone 1011)

THÉATRE MOLIÈRE
DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE
Bureau : 7 1/2 h **Direction : Paul ALHAIZA.** Rideau : 8 h.

LE
DEMI-MONDE
Comédie en 5 actes
d'Alexandre Dumas. de l'Académie française

DISTRIBUTION

Olivier de Jalin	MM.	P. ALHAIZA.
De Nanjac.		F. MUNIÉ.
De Thonnerins		FILLOD.
Hippolyte Richond		CHATELAIN.
Jean.		CHARLES.
Auguste		GUILLOT.
Eugène		ARNOLD.
La baronne Suzanne d'Ange	Mmes	HARRIS.
Marcelle		A BOURGEOIS
Valentine de Santis		Madeleine MAX.
La vicomtesse de Vernières		S. LARMET.
Une femme de chambre		J. CAZA.

PROGRAMME DE LA SEMAINE

Monnaie. — *Jérusalem, François le Champi, Mlle de la Seiglière.*
Galeries. — *La Fille du tambour-major, La Fille de Fanchon la Vielleuse, Rip-Rip.*
Parc. — *Les Surprises du divorce. Andromaque, Polyeucte.*
Molière. — *Le Demi-monde, le Serment des Lamarche-Guyon*
Vaudeville. — *Ma femme manque de chic, le Choix d'un gendre.*
Alcazar. — *Les reines de l'opérette. Robert Macaire.*
Théatre de Schaerbeek. — *Lazare le pâtre, la Prière des naufragés, le Maitre de forges.*
Scala — Spectacle varié.
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées. plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin.

Bain Royal (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année

PLANTES
fin de siècle
PLANTES
NATURELLES SÉCHÉES
ET RAVIVÉES
par un procédé nouveau
Breveté S. G. D. G.
MAISON
A. Dassonville
17, Rue de la Madeleine
BRUXELLES

MUSIQUE
J.-B. KATTO
ÉDITEUR
52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
Abonnement à la lecture des partitions d'opéras
Nouveautés et répertoire courant
ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Grand choix de Peignoirs,
Robes de chambre et Jupons
Amazones.
MAISON DUMAS
Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44
Robes et
Costumes de chambre pour
hommes, costumes pour la Magistrature

Parfumerie Oriza
de **L. LEGRAND**
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.
Parfumerie Spéciale
aux **VIOLETTES du CZAR**
Bouquet Lympia
Essence Concentrée
pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :
Norbert DE KEYN, à Bruxelles

MUSIQUE
GRAND CHOIX DE MUSIQUE CLASSIQUE ET MODERNE
Envoi à vue pour la Ville, en Province et à l'Etranger
Le catalogue général vient de paraître et sera envoyé gratuitement sur demande.

ABONNEMENT DE MUSIQUE
Cent cinquante mille (150,000) numéros

CONDITIONS

I

ON PEUT S'ABONNER :

A. Pour un mois	5	frs.	Les abonnés de la ville reçoivent, d'après leur propre choix, 10 cahiers par semaine. Ceux de la province, 30 cahiers à la fois pour un mois.
B. Pour trois mois.	12	»	
C. Pour six mois	18	»	
D. Pour un an	30	»	

Pour le n° 1 seulement, il est créé des demi-abonnements aux prix de 2-50, 6, 9 et 15 francs ; partitions d'opéras exceptées.

II

ABONNEMENT AVEC PRIME

Les abonnés peuvent conserver, **en toute propriété et à leur choix**, de la musique jusqu'à concurrence du prix de leur abonnement.

A. Pour trois mois.	18	frs.	Mêmes conditions que sous n° 1.
B Pour six mois	30	»	
C. Pour un an	50	»	

III

Abonnement aux partitions pour un mois, fr. 2-50.

Les abonnés ont droit à la lecture des ouvrages suivants :
Musique de Chant, de Piano et pour Instruments
SCHOTT, Frères
ÉDITEURS
Montagne de la Cour, 82, à Bruxelles

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

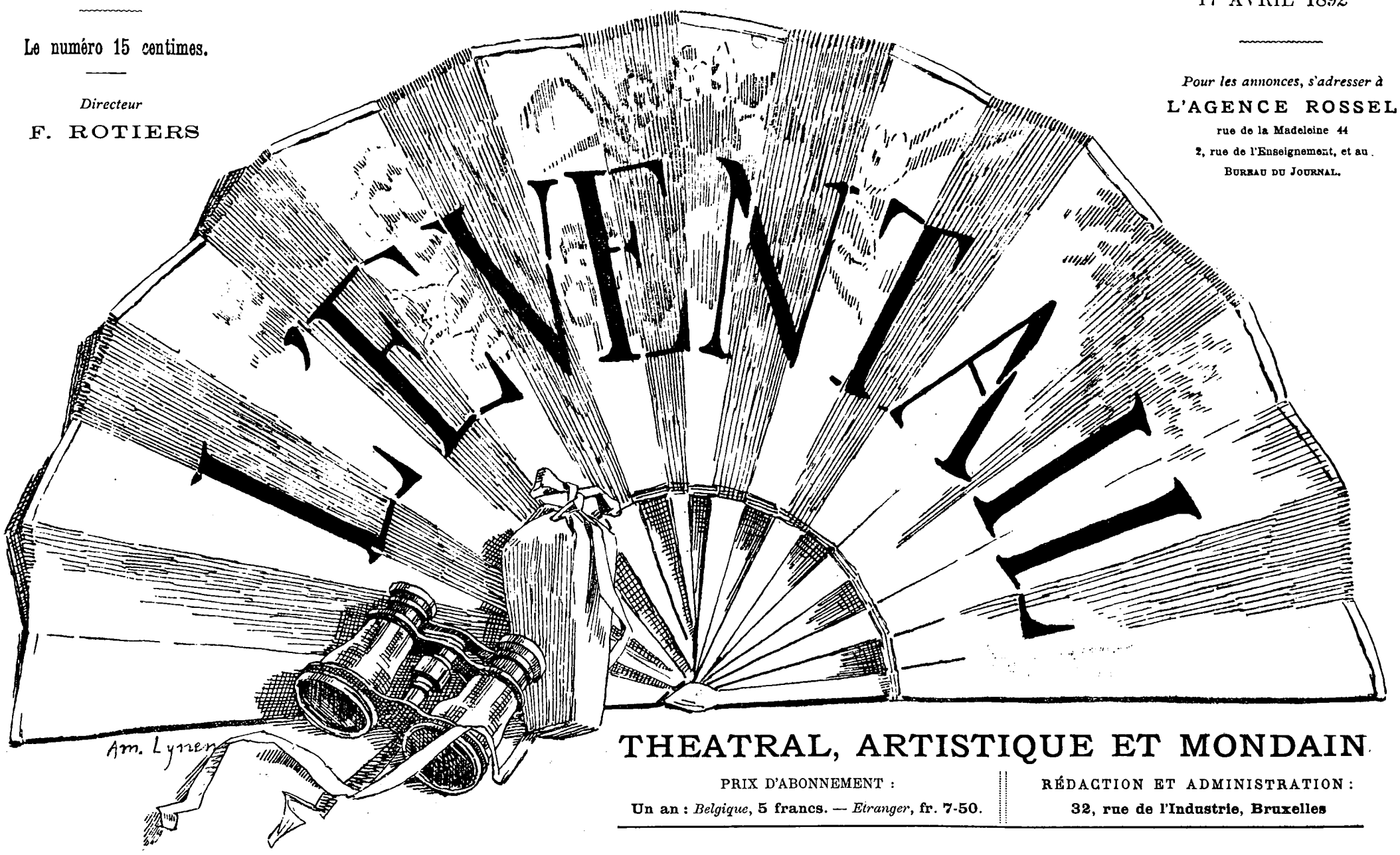
CINQUIÈME ANNÉE. — N° 30.

17 AVRIL 1892

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'Eventail est en vente chez M. Julien Morel, à *la Chronique;* chez Mme Istace, rue du Marais et Galerie du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord) et à l'aubette du Parc.

Courrier de la Semaine

Les étrangers qui assistaient, mardi, à la représentation de la Monnaie, ont dû emporter une bien triste idée de notre Opéra.

Au programme : *Joli-Gilles* et *Chevalerie rustique.*

Joli-Gilles a été joué en dépit du sens commun : orchestre, conduit par M. Flon, artistes, sauf M. Badiali, et ballet, tout était archi mauvais.

Cette exécution a obtenu le silence du mépris.

Dans *Chevalerie rustique*, le public a applaudi la belle interprétation du rôle de Santuzza, par Mme de Nuovina, et la jolie voix de Mlle Wolff.

Les autres interprètes étaient mal disposés et les chœurs ont chanté faux avec une ardeur peu commune.

Les représentations de tragédie données au Théâtre du Parc, pendant la semaine sainte, ont attiré beaucoup de monde. Les deux représentations auront produit plus de 7,000 francs.

Les amateurs d'art classique ont été servis à souhait. L'*Andromaque* de Racine et le *Polyeucte* de Corneille sont les chefs-d'œuvre du genre et, interprétés par des tragédiens comme Mounet-Sully, ils ont conservé sur la masse leur imposant prestige.

A vrai dire, la tragédie classique est morte avec Rachel; les rares tragédiens du Théâtre Français ont des allures romantiques qui font pressentir la chute finale du règne. Après Mounet-Sully et Mlle Dudlay qui, depuis le départ de Sarah Bernhardt, incarne les Hermione et les Pauline, c'en sera fait de la tragédie sur les planches de la rue Richelieu. Quand elle n'aura plus d'interprètes, il est probable qu'on n'y pensera plus. En attendant, on a fait un enthousiaste accueil à ses derniers pontifes. M. Mounet-Sully, Mlle Dudlay, M. Paul Mounet et Mlle Hadamard ont été rappelés avec furia après les grandes scènes de l'œuvre. Il en sera de même sans doute pour *Polyeucte* qu'on représente au Parc, à l'heure où nous mettons sous presse. M. Albert Lambert fils, à qui l'on prête la succession éventuelle de Mounet-Sully au Théâtre Français, est venu donner son concours à l'interprétation de l'œuvre de Corneille.

Avant *Andromaque*, M. Gustave Larroumet, de l'Institut, directeur honoraire des Beaux-Arts et professeur à la Sorbonne, a fait une conférence sur l'œuvre et son auteur, conférence qui était plutôt une leçon, dont n'avaient sans doute pas besoin tous ceux qui étaient venus pour l'entendre, mais dite, sans notes, avec une réelle facilité d'élocution.

En lever de rideau, les artistes ordinaires du Parc ont joué *le Dépit amoureux.*

Trés réussies les deux dernières soirées musicales du *Cercle des Arts et de la Presse*, l'une donnée avec le concours de Mlle Julia Milcamps, cantatrice; Mlle Hertma, harpiste, une débutante d'un très joli talent et qui a produit un très grand effet; Mlle Suzanne Perrin, pianiste, prix d'honneur du Conservatoire d'Amsterdam; M. Dupeyron, du Théâtre royal de la Monnaie et M. Bilquin, prix de déclamation du Conservatoire de Bruxelles. M. Jules Delecourt-Wincqz, ingénieur, conseiller provincial du Brabant, y a fait une intéressante conférence sur les arts et la presse en Turquie. Très goûtée aussi la projection de photographies, à la lumière oxhydrique.

La seconde soirée, le Vendredi-Saint, consacrée à de la musique spirituelle, a été plus réussie encore. Les salons du Cercle étaient bondés d'un public nombreux et élégant.

Programme varié sur lequel nous relevons les noms de Wagner, Schumann, Bach, Schubert, Gounod, Rossini, Ed. Michotte, Alph. Mailly et Faure. Interprètes : Mme Alph. Mailly, organiste; Mlles Cuvelier et Gorlé, cantatrices; Mlle J. Pisart, harpiste; MM. Ed. Jacobs, violoncelliste et Em. Agniez, violoniste, professeurs au Conservatoire royal de Bruxelles et L. Vandam, pianiste. Accompagnateur : M. Léonard Chalk.

Le public a particulièrement goûté parmi les morceaux d'ensemble *le Prélude* et *la Paraphrase* de *Parsifal*, l'*Hymne à sainte Cécile* de Gounod, le *Qui Tollis* de la messe de Rossini et l'*Hosannah* de M. Michotte. Nous n'avons plus à louer le beau son du violoncelliste Jacobs qui, dans l'*Aria* de Bach, l'*Ave Maria* de Schubert et le *Träumerei* de Schumann, s'est révélé, une fois de plus, un bel artiste, l'élégance d'archet de M. Emile Agniez, le sérieux talent de M. Vandam et l'exquis sentiment de Mme Mailly qui, notamment dans *Pâques fleuries*, une des plus charmantes compositions de son mari, a délicieusement impressionné l'auditoire.

Mlles Gorlé et Cuvelier, deux des plus brillantes lauréates du Conservatoire de Bruxelles, ont fait de sensibles progrès depuis deux ans. Mlle Cuvelier, à qui sa belle allure physique et sa superbe voix de contralto réservent un brillant avenir théâtral, a eu cette année même une audition de MM. Stoumon et Calabrési. Elle a admirablement chanté vendredi, accompagnée au piano par M. Ed. Michotte, la *Cantilène* du *Stabat mater* de Rossini, l'*Hosannah* de M. Michotte, et avec Mlle Gorlé, *le Crucifix* de Faure.

N'oublions pas un éloge très sincère du jeune accompagnateur, M. Léonard Chalk, un musicien *di primo cartello-*

Choses de Théâtre

Nos lecteurs savent que les représentations que devaient donner la semaine dernière à la Monnaie quelques artistes de la Comédie-Française, n'ont pas eu lieu.

A Bruxelles, pour expliquer cette défection, on a simplement prétexté un « empêchement imprévu ». A Paris, on a trouvé mieux. A en croire certains de nos confrères parisiens, M. Claretie a interdit les représentations de *Pepa*, de *Francois le Champi* et de *Mademoiselle de la Seiglière*, « parce qu'il s'est opposé au transport des costumes de *Par le Glaive!* »

Nous avouons que nous ne comprenons pas.

La vérité, la voici :

Les représentations ont été contremandées parce que la location ne marchait pas du tout et qu'un énorme four financier se préparait.

Le public bruxellois a été si souvent trompé par les commis-voyageurs de la Comédie-Française, qu'il a saisi avec empressement l'occasion d'un programme sans attrait pour infliger à ces messieurs et à ces dames une leçon qu portera ses fruits.

« Un abonné de la Monnaie et de *l'Eventail* » nous demande le motif de l'exécution, à la Monnaie, de *Gyptis.*

C'est très simple. M. Durand, l'éditeur parisien, propriétaire de l'édition française de *Lohengrin* et éditeur de *Gyptis* a, dans son contrat conclu avec MM. Stoumon et Calabrési pour la représentation de l'œuvre de Wagner, imposé la représentation de l'opéra de M. Desjoyeaux.

C'est ainsi que pour pouvoir jouer *Miss Helyett*, M. Durieux dut monter aux Galeries *la Demoiselle du téléphone* et *l'Oncle Célestin.*

Gyptis est *l'Oncle Célestin* de la Monnaie. Voilà.

Ce bon monsieur Calabrési n'est pas content.

Le comité de la Presse organise une représentation à la Monnaie sans l'intermédiaire du bon monsieur Calabrési, au lendemain de la clôture de la saison théâtrale.

Nos confrères n'auront donc à payer que l'orchestre, les employés et le gaz, soit quinze ou seize cents francs.

Or, l'an dernier, pour la représentation extraordinaire organisée par l'Œuvre de la Presse avec le concours des artistes de l'Opéra et de l'Opéra-Comique, MM. Stoumon et Calabrési ont réclamé 3000 francs.

Et voilà pourquoi, tandis que M. Stoumon est à Paris, à la recherche d'un oiseau rare, M. Calabrési, morose, envoie à tous les diables les pauvres qui lui font perdre une belle recette et se dit que la vengeance est le plaisir des dieux.

Cette représentation s'annonce brillante. De toutes parts arrivent au comité organisateur des demandes de places.

Comme nous l'avons dit, toutes les places seront mises aux enchères, mercredi, à 3 heures, dans la salle de la Grande-Harmonie. Le programme définitif de la représentation sera arrêté le même jour.

Il est question de donner le deuxième acte de *Rigoletto*, un acte d'*Aïda*, un tableau de *Robert* avec Mlle Mauri ou Mlle Subra dansant la scène des nonnes, deux actes d'*Hamlet* par la Comédie-Française, etc., etc.

Les personnes empêchées ou les personnes de la province qui voudraient faire retenir des places sont priées de s'adresser à MM. Lebègue, 46, rue de la Madeleine, et Van Diest, 35, rue de la Buanderie.

Les pourparlers engagés entre la direction de la Monnaie et M. Cossira sont définitivement rompus. M. Cossira vient de signer un nouvel engagement pour l'hiver prochain au Théâtre Municipal de Nice, à raison de 8,500 fr. par mois.

La Monnaie donnera jeudi prochain *Robert le Diable* au bénéfice de M. Jean Cloetens, contrôleur en chef.

Voilà une recette assurée; même les « bons fauteuils debout », selon l'expression pittoresque de Jean, faisant prime ce soir-là.

***

Les Bruxellois, privés vendredi de théâtres, n'auront pas eu à se plaindre de leur soirée de samedi : A la Monnaie, première de *Gyptis*; au Parc, *Polyeucte*, avec les artistes de la Comédie-Française; aux Galeries, la reprise de *Rip-Rip*.

***

Rip-Rip a été repris hier soir aux Galeries.

D'après les répétitions, on peut prédire à la pièce de Planquette et à son interprétation un réel succès.

Sans nul doute, *Rip* sera pour les Galeries une source de fructueuses recettes.

M. Durieux a engagé pour cet ouvrage huit danseuses, qui exécuteront deux petits divertissements, et il a corsé le décor du tableau des fantômes d'une cascade d'un très heureux effet.

***

La direction du Parc, cédant à de nombreuses demandes, reprend, pour les deux jours de Pâques, *les Surprises du divorce*. Les représentations de ce soir, dimanche et de demain lundi, seront irrévocablement les dernières de la désopilante comédie de Bisson.

***

Voici la distribution d'*Un roman parisien* qui passera mardi, au Théâtre du Parc :

Henri de Targy, M. Massin; baron Chevrial, M. Robert; docteur Chesnel, M. Murray; Juliani, M. Chomé; Laubanière, M. Frey; Tirandel, M. Dubroca; Vaumartin, M. Violette; Madame de Targy, mère de Henri, Mme Berty; Marcelle de Targy, Mlle Rolland; Thérèse, baronne Chevrial, Mlle Andrée Mégard: Rosa Guérin, Mlle Besnier; Madame de Luce, Mme Rosa Bell; Madame de Valméry, Mlle Marguerite Esquilar; Mlle Gillette, Mlle Mylo d'Arcylle; Mlle Bertoldi, Mlle Bacha; Mlle Lombard, Mlle Élisa.

La pièce de M. Octave Feuillet fut représentée pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre du Gymnase dramatique, le 28 octobre 1882.

Après *Un roman parisien* aura lieu une reprise du *Monde où l'on s'ennuie*. M. Candeilh a engagé Mme Desnoyer pour jouer le rôle de la duchesse.

***

Des pourparlers sont engagés entre MM. Mussay et Boyer, d'une part, et M. Dubosc, de l'autre, pour engager au Palais-Royal le pensionnaire de M. Candeilh.

***

Le Théâtre Molière a fait relâche jeudi, vendredi et samedi. Ces trois jours n'ont pas été tout congé pour les artistes qui répètent activement *le Serment des Lamarche-Guyon* et qui ont eu, en outre, quelques raccords pour les reprises de dimanche et de lundi.

La direction a décidé de donner des matinées les deux jours de Pâques. On reprendra à cette occasion les dernières pièces à succès avec M. Alhaiza dans ses créations de Lagardère, de Don César et de Fanfan. Dimanche, en matinée : *le Savetier de la rue Quincampois*, en soirée *le Bossu*. Lundi, en matinée : *Don César de Bazan*, en soirée : *Fanfan la Tulipe*.

Mardi, bénéfice de M. De Cort, contrôleur du théâtre. On jouera deux des plus amusantes pièces du répertoire comique : *l'Hôtel Godillot* et *Un monsieur qui prend la mouche*. Les personnes qui ont eu l'occasion d'apprécier l'amabilité du bénéficiaire lui témoigneront gaîment leurs sympathies.

Mercredi, première représentation du *Serment*, la pièce nouvelle en cinq actes et huit tableaux.

Voici la distribution des rôles principaux :

Le comte Guy de Lamarche-Guyon, M. Fillod; Paul Laroche, M. Munié; le docteur Rodier, M. Charvet; le notaire Lorrain, M. Thys; Julien de Lamarche-Guyon, M. Gérard; le vicomte Stanislas de Lamarche-Guyon, M. Dutertre; le Procureur impérial, M. Chatelain; Paul Guido, Mme A. Bourgeois; la comtesse Adrienne de Lamarche-Guyon, Mme B. Bayen; Nelly, Mme P. Larmet; la mère Marceau, Mme S. Larmet; Mariette, Mme J. Caza; la vicomtesse Ursule de Lamarche-Guyon, Mme Pommeret, etc., etc.

Disons que cette pièce n'est pas de M. Bède fils, comme nous l'avons annoncé par erreur.

Après *le Serment*, M. Alhaiza fera répéter *les Gueux*, *le Marquis de Villemer* et *le Maître de forges*.

***

Nous aurons probablement à l'Alhambra, vers la mi-mai, une série de représentations de *Carmen fin-de-siècle*, opéra bouffe en quatre actes de MM. George R. Sims et Henry Pettit, musique de M. Lutz.

Carmen fin-de-siècle sera interprété par une compagnie anglaise qui révolutionne en ce moment l'Allemagne par la somptuosité de ses mises en scène, c'est dire que nous retrouverons à l'Alhambra la prodigalité des richesses scéniques déployées dans les théâtres de Londres.

***

Le Théâtre de Schaerbeek, dirigé par M. Clément Mary, donnera aujourd'hui, pour la rentrée de Mme Rose Desnoyer et MM Clément Mary, De Cock et Jules Mary, en matinée à 2 heures et le soir à 8 heures, *le Bossu*; même spectacle lundi en matinée à 2 heures et le soir à 8 heures.

Les jours de représentations sont fixés au dimanche, lundi, jeudi et samedi.

***

Il faut aller voir à la Scala les musiciens excentriques, les Carmanelli; ces amusants personnages sont absolument désopilants dans leur scène des rémouleurs où tout ce qui leur tombe sous la main, hachettes, scies, couperets, etc., se transforme en instruments de musique.

Grands succès également pour Guido, un équilibriste de tout premier ordre.

***

Une immense enceinte de planches élevée autour du boulevard Jamar cache une très pittoresque installation : tout un village égyptien.

Chaque après-midi, une nombreuse troupe de Bédouins, montés sur de fringants pur sang d'Arabie, exécutent d'étourdissantes fantasias dans cette arène semée de bouquets de palmiers. Partout des constructions élégantes : cafés mauresques, avec almées faisant la danse du ventre; bazars dans lesquels on fabrique des tapis, de la poterie, des ustensiles en bois tourné, etc., etc.

C'est pour Bruxelles une véritable attraction que cette Egypte en miniature qui, si le soleil ne boude pas, nous donnera l'illusion du pays qu'arrose le Nil.

***

Le ténor Lafarge s'est entendre jeudi à Paris, au *Cercle de l'Union artistique*, où il a chanté l'air du Sommeil de l'*Endymion* de M. Albert Cahen et *le Rêve du Prisonnier* de Rubinstein.

***

La section dramatique de la Grande Harmonie se propose de jouer toute une série d'œuvres d'auteurs belges au bénéfice de la Caisse de prévoyance et de secours aux victimes des accidents de travail.

La première représentation, organisée par M. Garnier, aura lieu le samedi 23 avril. Au programme : *Un Impair*, comédie en 1 acte, par MM. Gilson et Serigiers et *l'Ange du foyer*, comédie inédite en 3 actes.

On peut se procurer des places au prix de 5 et de 3 francs, à la Grande Harmonie et chez les éditeurs de musique.

***

A l'expiration de son engagement à Moscou, Mlle Sarcy ira donner pendant deux mois des représentations à Saint-Pétersbourg.

En février, elle ira danser un grand ballet au Théâtre Muncipal de Nice.

***

Des journaux parisiens annoncent que pendant la série des représentations de *Salammbô* à l'Opéra, Mme Dufrane remplacera Mme Caron dans le rôle d'Elsa de *Lohengrin*, « rôle qu'elle a déjà chanté avec un vif succès à la Monnaie de Bruxelles ».

Nos confrères nous permettront de leur dire que Mme Dufrane n'a jamais chanté Elsa à Bruxelles, *Lohengrin* n'ayant pas été, d'ailleurs, au répertoire de la Monnaie pendant la période d'engagement de cette artiste.

***

A propos des dernières représentations des artistes de la Comédie-Française au Parc, rappelons que l'*Andromaque* de Racine est peut-être la première tragédie en France qui obtint les honneurs de la parodie. Ce nouveau début dans le genre déjà mis à la mode par Scarron était la *Folle Querelle*, de Sublisny.

Racine, dit-on, fut de ceux qui attribuèrent cette folie à Molière, et l'on prétend que c'est à ce sujet que quelques nuages s'étendirent sur leur ancienne amitié. Quoi qu'il en soit, cet essai d'une littéraire facile et de mauvais goût trouva bientôt des imitateurs, dont la race s'est perpétuée jusqu'à nos jours.

A propos d'*Andromaque*, une anecdote qui n'est pas un des souvenirs les moins amusants des premières représentations orageuses de l'œuvre de Racine. Un grave magistrat, qui n'était jamais allé au théâtre, s'y laissa entraîner sur l'assurance qu'il serait émerveillé de la nouvelle pièce. Il fut très attentif au spectacle, qui se terminait par *les Plaideurs*, et se montra en effet enchanté de la soirée. En sortant, il se trouva avec l'auteur et, croyant lui devoir un compliment, il lui dit :

« Je suis très satisfait, Monsieur, de votre *Andromaque*, c'est une charmante pièce. Je suis seulement étonné qu'elle finisse si gaiement. Je m'étais senti d'abord quelque envie de pleurer; mais la vue des petits chiens m'a fait rire. »

***

Le comité organisateur du Concours international de chant d'ensemble qui aura lieu à Bruxelles en juillet prochain, nous prie d'annoncer aux intéressés que les inscriptions des sociétés seront reçues jusqu'au dimanche 24 avril, dernier délai.

Les adhésions doivent être envoyées au secrétariat de *l'Orphéon*, 1, place de la Bourse.

Le comité de l'Œuvre de la Presse, se conformant à la loi du 31 décembre 1851, a adressé à la députation permanente le compte de ses opérations pendant l'hiver de 1891-92. Un arrêté de la députation permanente, en date du 5 avril 1892 et contresigné par les membres de cette députation, approuve les comptes en recettes et en dépenses. Une expédition de cet arrêté vient d'être adressée aux membres du comité de l'Œuvre de la Presse. Elle était accompagnée de la lettre suivante, dont nous croyons devoir mettre le texte sous les yeux de nos lecteurs :

Bruxelles, 12 avril 1892.

« Messieurs,

« J'ai l'honneur de vous adresser une expédition d'un arrêté de la députation permanente, qui approuve les comptes de la tombola de l'Œuvre de la Presse.

« La députation permanente me prie, et je me fais un véritable plaisir de m'en charger, de vous transmettre toutes ses félicitations pour le beau résultat que vous avez atteint.

« Veuillez recevoir, Messieurs, l'expression de ma considération très distinguée.

« *Le Gouverneur*,

« (Signé) Aug. Vergote ».

Courrier de France.

Paris. — Mme Aline Bauveroy-Declercq vient de signer un bel engagement avec le directeur de l'Opéra-Comique.

Aix-les-Bains. — Le Casino la Villa des fleurs vient de publier son programme.

Parmi les artistes engagés citons : Mme Landouzy, Mme Armand, la future contralto de la Monnaie, MM. Leprestre, Soulacroix, Noté, Bourgeois et Fugère.

Dans la troupe d'opérette figurent : Mmes Simon-Girard et Reuthal et M. Simon Max.

Pau. — *Manon* vient de valoir un très vif succès à M. et Mme Gandubert.

— Après *Lohengrin*, *Tannhäuser* commence son tour de France. L'œuvre vient d'être donnée avec un très grand succès à Toulouse avec M. Tournié.

A Lyon, c'était le ténor Jourdain, l'ex-pensionnaire de la Monnaie, qui chantait, à la première, le rôle du chevalier.

Le malheureux artiste qui, depuis longtemps, a perdu ses moyens vocaux, a lutté avec courage, mais, pendant le deuxième acte, épuisé de fatigue, il est tombé évanoui. Les choristes ont emporté M. Jourdain dans sa loge, inanimé, et la représentation s'est achevée, sans ténor, au milieu du tumulte.

Il y a quelques jours, *Tannhäuser* a pu être repris avec le ténor Gogny qui s'est fait très vivement applaudir.

Lettre de Paris.

Jeudi, 14 avril.

Rocknedin, ballet-pantomime à grand spectacle, musique de M. Albert Renaud, a bien réussi à l'Eden, mais il n'est pas indispensable de s'étendre longuement sur le sort d'une œuvre forcément éphémère, les jours de la direction actuelle de l'Eden étant comptés.

De plus, la place fait défaut. C'est ce qui m'oblige également à glisser, sans appuyer, sur la bonne reprise, au Théâtre du Château-d'Eau, des *Abandonnés*, un drame robuste du regretté Davyl.

La troupe du Château-d'Eau, son excellent directeur, M. Maurice Simon, en tête, joue ce drame avec la chaleur et la conviction voulues.

Au Gymnase, c'est *le Bon Docteur*, de MM. Paul Ferrier et Depré qui ouvre un cabinet de consultation où je crains bien que les clients, c'est-à-dire les spectateurs, ne se pressent point en foule!

M. Koning n'a pas de chance depuis quelque temps; il n'est plus, comme jadis, heureux dans le choix des pièces qu'il reçoit et *le Bon Docteur* ne vaut pas mieux que *le Monde où l'on flirte* ou que *Mon oncle Barbassou*, au contraire. La pièce de MM. Ferrier et Depré n'a ni le ton ni l'allure qui conviennent à la scène du Gymnase, c'est une pochade dont le premier acte n'est pas désagréable, mais dont le second et le troisième tombent dans la bouffonnerie banale. Quelques mots, les uns assez bien venus — rares, ceux-là — les autres empruntés au répertoire des rapins jeunes et des commis-voyageurs de second ordre.

De fond, aucun.

En peu de lignes, voici la fable imaginée par MM. Ferrier et Depré :

Par jalousie maternelle, Mme Loriol, une riche veuve, veut arracher sa fille nouvellement mariée aux douceurs absorbantes de la lune de miel; dans ce but, elle a recours à la complicité d'un médecin stylé par elle, le docteur Lancelot; on imagine une maladie quelconque et on sépare la jeune femme de son mari. Celui-ci restera provisoirement seul à la campagne, aux Eclusettes, où ils étaient si heureux tous deux. Ainsi l'exige le bon docteur.

Situation fausse qui menace d'avoir de fâcheuses conséquences; à la fin tout s'arrange, belle-maman Loriol reconnait ses torts, le bon docteur également et les jeunes époux qui étaient à demi brouillés, se réconcilient.

L'interprétation est excellente, surtout en ce qui concerne M. Noblet lequel n'a droit qu'à des félicitations chaleureuses; j'aurais mauvaise grâce à oublier MM. Cocheris, Numès et Burquet et ce serait un crime de lèse-galanterie que de ne point congratuler les charmantes Darlaud et Demarsy.

Aux Variétés, l'académicien Meilhac a porté *le Brevet supérieur*.

Qu'est-ce que *le Brevet supérieur?* Une comédie? Un vaudeville?

Ni une comédie, ni un vaudeville — c'est une pièce de

Meilhac — c'est-à-dire que ce n'est pas une pièce, mais un joli papotage, un gazouillis de mots, un cliquetis de « traits » d'un parisianisme quintessencié.

La trame? Oh! que mince, que légère, que menue, oh! combien!

Un jeune noble « dernier bateau » est devenu très amoureux de la fille de M. Leguerronnic, relieur; pour se rapprocher d'elle, il entre dans l'atelier du relieur, en cachant son nom, son titre, sa fortune.

La petite se laisse aimer — en tout bien tout honneur — aussi longtemps qu'elle ignore la qualité de son soupirant, et quand elle sait à quoi s'en tenir, quand elle comprend que son amoureux la veut bien pour maîtresse, mais non pour femme, furieuse, dépitée, elle accepte les propositions conjugales d'un des vieux examinateurs chargés de lui faire subir les épreuves du brevet supérieur puis, au dernier moment, tombe dans les bras du pseudo-relieur, qui l'épousera malgré sa richesse, malgré ses quartiers de noblesse.

Indépendamment de ses jolies boutades, de ses fines saillies, *Brevet supérieur* a un autre mérite réel, celui de l'observation très aiguë, de la psychologie subtile, observation, psychologie qui, malheureusement, s'exercent sur des personnages de pure convention.

La pièce est jouée dans la perfection par MM. Baron, Lassouche et Cooper.

Quant à Mlle Réjane, j'ai, comme beaucoup d'autres, parcouru pour elle, à chaque création, la gamme des louanges.

Tout ce que je puis dire de Mlle Réjane, c'est que « le Meilhac » est véritablement son domaine et que nulle part elle n'est plus à l'aise que dans les rôles « parisiens » que le Parisien de l'Académie écrit pour cette Parisienne du théâtre.

La place me fait défaut pour parler suffisamment de *la Femme de Narcisse*, qui vient de triompher magnifiquement à la Renaissance. Je me borne à constater le grand succès de l'œuvre et de sa principale interprète, Mme Simon-Girard. Le reste au prochain numéro.

A.-Ch. Vogel.

Mondanités

On parle de nouveau du mariage de la princesse Stéphanie, veuve de l'archiduc Rodolphe d'Autriche, avec le duc Michel de Bragance, dont la sœur, l'archiduchesse Marie-Thérèse, est mariée à l'archiduc Charles-Louis, héritier présomptif de la couronne d'Autriche.

Le duc Michel, né en 1853, est veuf et père de trois enfants. Il avait épousé en premières noces la sœur du prince de Thurn et Taxis, nièce de l'impératrice d'Autriche.

***

Remarqué à la représentation d'*Andromaque* au Parc : Mme Tournay, M. et Mme Lucien Linden, Mme et Mlle Finet, Mme Guillery, MM. Waldor de Heusch, Edmond Picard, baron Prosper de Haulleville, Modave, Benjamin Crombez, le sénateur de Brouckère, lieutenant Hecq, Fusch, directeur de la justice au Congo, Paris, Wautelet, etc.

Du monde artiste : Mlle Jeanne Tordeus, MM. Paul Alhaiza, Massin, le peintre Van Strydonck, Mmes Andrée Mégard, Toudouze, Marguerite Esquilar et Bacha.

***

Soirée artistique très intéressante, cette semaine, chez Mme Thelen. Grand succès pour M. Van der Want, violoniste, et M Schoofs, un violoncelliste de très réel talent Mlle Mabel Chaplin, de Londres, a fait admirer, dans une romance de Gabriel Marie et une gavotte de Popper, une virtuosité surprenante et un sentiment exquis.

Citons, enfin, *last not least*, Mme Henriette Oppenheim, une cantatrice qui est venue se fixer récemment à Bruxelles et qui a détaillé à ravir plusieurs délicieux morceaux, entre autres *Ich liebe dich*, de Grieg, et *Sommerpracht*, de Lassen.

En somme, soirée fort goûtée des amateurs de bonne et sérieuse musique qui s'y trouvaient réunis.

***

M. Gaston Berardi se propose de faire connaître aux artistes parisiens l'*Appolonide* de Franz Servais.

Cette œuvre figurera au programme de la prochaine soirée musicale que donnera M. Berardi dans son hôtel de la rue Galilée.

***

Une question intéressante, en cette saison où le soleil, quand il paraît, pique quelquefois un peu trop fort, c'est la question des voiles, dit Mme Claire de Chancenay.

Vous savez, Mesdames, que nous sommes revenues à cette jolie mode du siècle passé, du coquet XVIIIe siècle, et qu'un léger fard, pourvu qu'il soit employé avec discrétion, vient rehausser la fine blancheur du teint. Pour vos fards, adressez-vous à Bardin, le parfumeur-chimiste, le seul qui fabrique des fards sans les dangereux sels de plomb et de mercure, de redoutables poisons. Mais il faut qu'un voile léger et souple estompe et adoucisse un éclat que les femmes de goût craignent toujours trop vif.

Il y a d'abord le toujours riche et élégant voile blanc : le Récamier sur fond Bruxelles et à grands ramages, et le Vaporeux sur Alençon, fond d'une finesse rare avec semis de très petits bouquets et bordure mignonne. Voici pour les grands chapeaux : la Gaze aérienne, dont le tissu semble impalpable et qui est moucheté de pois de velours, le fond semblant invisible, il ne reste plus que ces adorables grains de beauté qui rendent exquis un visage féminin. Cette gaze se fait en nuances bise, mordorée, gris blanc toujours mouchetée velours noir, avec bordure application dentelle écrue; pour la voiture, l'amazone, rien de mieux compris; pour le voyage, le voile se fait au mètre également pour l'enveloppement.

La capote de plus en plus réduite de grandeur n'est pas oubliée. Il faut pour elle la voilette Tsarine tulle réseau fil de la Vierge à pois de chenille en relief sur fond blanc, ciel, rose ou mordoré avec minuscule bordure réappliquée. Quelque chose de tout à fait charmant et inédit, c'est le voile vénitien; nul doute que si les belles patriciennes l'eussent connu, le masque eût été délaissé; ce sont de gros pois très veloutés, rapprochés, faisant relief sur fond résille, rose à pois mordoré, ciel et pois noir, marine ton sur ton et cerné d'une dentelle claire. Derrière ce réseau, on ne voit plus que les beaux yeux et le teint séduisant.

A signaler comme une ravissante nouveauté :

Après les chauds enveloppements du boa, la transition serait trop brusque si on ne lui trouvait pas un remplaçant plus léger, mais toujours douillet. L'écharpe Velasquez vous le fournira. L'encolure en gros coquillé de tulle russe est coupée par intervalles de choux de ruban satiné étroit. Les pans du devant, longs d'un mètre, sont recouverts de bouclettes de ruban satiné repliées... C'est indescriptible, charmant, et en même temps confortable.

En moins important, voici la collerette Watteau en dentelle noire et or, avec petits choux de comètes, fermée devant sous un nœud de ruban et laissant échapper derrière le flot Watteau toujours si pimpant.

Une question délicate. Au printemps, tout fleurit dans la nature... et nos ancêtres, qui ne redoutaient pas la plaisanterie gauloise, prétendaient que les visages eux-mêmes suivaient la loi commune... Ces efflorescences ne sont pas très agréables et on a hâte de les faire disparaître. Rien de plus facile, grâce au Pelliphine de MM. Pelerin et Bardin. Quelques applications le soir, et la peau redevient lisse, pure, satinée.

INSTANTANÉS

Hippolyte Raymond. — Grand, sec, mince, froid, timide. Commença par le Crédit Lyonnais. Lâcha, lui aussi, le rond de cuir pour le théâtre. Eut ses meilleurs succès avec Boucheron : *le Ménage Popincourt*, *Mimi*, *Coquard et Bicoquet*. Comme « faire », procède de Labiche. Excelle à tracer les ridicules bourgeois.

Pas boulevardier, pas noctambule. Habite toute l'année sa campagne et jardine avec fureur.

Signe particulier : met des gants noirs pour venir aux répétitions.

(*Figaro.*)

***

Mlle Simonnet. — L'orgueil de Lille, dont les habitants, dans les estaminets, attablés devant une *pinte* ou une *demie-potée*, lisent avec une émotion patriotique les comptes-rendus où il est question de « notre charmante concitoyenne ». Fait dans sa ville natale de rares apparitions, au cours desquelles elle a trois cents saluts à rendre, mille sourires à échanger, et presque autant d'enfants à embrasser et à bénir que le général Boulanger dans ses tournées électorales.

Lorsqu'il y a six ans, l'Opéra-Comique brûla et que les dépêches transmirent aux journaux locaux les premières nouvelles du désastre, on entendit dans les bureaux de rédaction, dans les ateliers de composition et dans les cafés encore ouverts, ce cri d'angoise : « Et Mlle Simonnet? »

Un journaliste de Lille courut aussitôt aux renseignements chez le père de l'artiste, qui, occupant une fonction modeste dans le génie, habitait un petit bâtiment militaire près d'une des poternes de l'enceinte. Le brave homme apparut en chemise et en bonnet de coton, la figure ruisselante de larmes, et sans attendre qu'on le questionnât, s'écria : « Elle est sauvée! » en agitant une dépêche.

(*Figaro.*)

***

Fabrice Carré. — Un myope sympathique. De taille moyenne. Toute la barbe et l'air de quelque petit stagiaire en rupture de palais. Sait qu'il a du talent et de l'esprit et semble quelque peu s'écouter parler. Affecte de dédaigner son métier d'auteur dès qu'il est dans les coulisses, de n'écrire des pièces qu'à contre-cœur et comme on fait la plus ennuyeuse des corvées. Très pointilleux, n'admet aucune observation de directeur, reprend aussitôt son manuscrit si l'on semble hésiter à le recevoir. A connu déjà le gros succès avec *Joséphine vendue par ses sœurs*. Collabore volontiers avec des aînés. Signe particulier : l'un des meilleurs débineurs connus, ne paraît s'amuser qu'à ses propres pièces. (*Gil Blas.*)

***

M. Henri Meilhac. — C'est un perpétuel sujet d'étonnement pour les niais, que cette sorte de Kalmouck chauve et bedonnant, à la longue moustache tombante, aux joues épaisses, aux yeux qu'on dirait percés avec un tire-bouchon, soit l'auteur de tant d'œuvres ultraparisiennes, d'une philosophie si aimable, d'une observation si pénétrante et si subtile. C'est qu'ils ne voient point le regard aiguisé qui jaillit de cet œil microscopique, le fin sourire qui, à l'abri de ces moustaches de gendarme, relève les coins d'une bouche, où, comme sur celle du juge Camusot, « respire une bonté divine ».

Meilhac, qui fut longtemps le frère Siamois littéraire de Ludovic Halévy, et écrivit avec lui les dix opérettes célèbres qui restent comme les monuments du genre, vit cesser brusquement, il y a douze ans, cette collaboration que rien ne semblait devoir interrompre. Les mauvaises langues prétendirent que Ludovic Halévy, siégeant à l'Académie, renonçait à une paternité qu'il estimait compromettante et qu'il voulait ensevelir *la Belle Hélène*, *la Vie parisienne* et *les Brigands* sous de nombreux *Abbés Constantin* expiatoires... D'autres langues, pires encore, insinuèrent que Meilhac pouvait bien être *vidé*, et que son collaborateur ne se souciait point d'une collaboration dont il aurait à faire seul les frais.

Le *vidé*, depuis, a écrit *Margot*, *La Boule*, *Décoré*, *Ma Cousine*, *Monsieur l'abbé*, et vient de faire jouer *Brevet supérieur* Voilà des fonds de bouteilles dont s'accommoderait plus d'un de nos auteurs en vogue.

Officier de la Légion d'honneur, académicien — et garçon. Signe particulier : fanatique du Nouveau-Cirque.

(*Événement.*)

CHRONIQUE DES BEAUX-ARTS

Jeudi dernier a eu lïeu, au Musée du Cinquantenaire, l'ouverture de l'Exposition des vases grecs et des figurines composant la collection de M. Alphonse Van Branteghem.

Cette collection, l'une des plus riches qu'on connaisse, a été formée par un amateur et un érudit possédant à fond la science archéologique et ne reculant devant aucune dépense, devant aucun déplacement pour se procurer les pièces les plus rares, souvent disputées à coups de banknotes au British Museum et au Louvre. C'est ainsi que M. Van Branteghem a réuni, entre autres, *trente-deux* vases *signés* (c'est-à-dire rarissimes), ce qui suffirait seul à mettre sa collection au rang des plus célèbres collections publiques.

Il possède les plus beaux spécimens de vases blancs avec décor à l'aquarelle, un choix admirable de plats et de coupes des diverses époques, depuis les VIIe et VIIIe siècles avant Jésus-Christ jusqu'à l'ère chrétienne, une série de statuettes de Tanagra d'une grâce merveilleuse, etc.

Avec une courtoisie parfaite, le savant collectionneur a fait, le jour de l'ouverture, les honneurs de ses quinze vitrines aux invités qui avaient, en grand nombre, répondu à son appel. Nous avons reconnu parmi eux, MM. Léon Somzée, Edmond Picard, Ernest Slingeneyer, Charles Tardieu, Xavier Mellery, Octave Maus, Charles Vander Stappen, Eugène Demolder, Charles Potvin, Paul Errera, Reinach; Mmes Errera, Mey, Oppenheim, Reinach, etc.

Le directeur du Musée, baron de Haulleville, recevait, avec M. Van Branteghem, les visiteurs et complétait obligeamment les explications données par ce dernier.

M. Van Branteghem serait, dit-on, disposé à céder à l'État ses richesses. Il est à souhaiter que celui-ci ne laisse pas échapper l'occasion de donner à notre Musée une renommée européenne en le plaçant d'un coup, au point de vue de l'achéologie grecque, parmi les plus importants et les plus complets.

***

Notre confrère de *l'Indépendance*, M. Francis Nautet, vient d'achever le tome Ier de son *Histoire des lettres belges d'expression française*. C'est le premier ouvrage de ce genre qui paraît en Belgique. Francis Nautet y étudie notre mouvement littéraire sous toutes ses formes, parallèlement aux circonstances historiques et aux mœurs nationales. Ce livre intéressant paraîtra chez Rozez, rue de la Madeleine, dans quelques jours.

***

L'exposition des principaux artistes anversois et bruxellois s'ouvrira le 30 avril prochain, à 2 heures, au Musée moderne, place du Musée, à Bruxelles.

Cette exposition, organisée par l'*Als ik kan*, contiendra plus de 200 œuvres signées du nom des artistes suivants :

L Abry, R. Baseleer, C. Boland, E. Claus, F. Crabeels, G. Charlier, Ciamberlani, J. Dillens, O. Dierickx, J. Dierickx, J. Degreef, J. Delville, W. Delsaux, J. De Pooter, J. Doré, Henry Degroux, G. Fichefet, V. Gilsoul Gaspard, Ghelyn, V. Hageman, V. Halle, F. Hanno, L. Haeck, A. Hamesse, J. Heymans, A. Hannotiau, Ch. Hermans, A. Lynen, E. Laermans, G. Lemmen, J. Lambeaux, Leempoels, Henry Luyten, E. Larock, Rosa Leigh, Middeleer, A. Marcette, J. Melchers, X. Mellery,

(Voir la suite a la 4e page).

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, **Bruxelles.**

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Edouard Chansay fils. Assureur. — Redressement d'assurances vicienses, rue de Ligne, 3, Bruxelles.

Isid. Meyers, Morren, Carl Nys, F. Nys, A. Pierre, F. Proost, H. Rul, F. Rops, Schlobach (Willy), Eug. Smits, Gust. Stevens, L. Speekaert, Jan Stobbaerts, Theunissen, Uytterschaut, Van Caillie, G. Vander Heyden, T. Van Welie, E. Verbruggen, G. Vanaise, Vander Stappen, Henry Vander Hecht, A. Verwée, Vogels.

Pendant le cours de l'exposition auront lieu, outre différentes conférences artistiques données par des critiques belges, des auditions musicales d'œuvres de compositeurs nationaux. On parle également d'une exécution du *Rhin* de Peter Benoit avec orchestre et les chœurs du Conservatoire. Vu l'importance de cette exécution qui serait dirigée par le compositeur anversois, elle aurait lieu au Théâtre de la Monnaie.

Le catalogue sera précédé d'une préface signée Camille Lemonnier.

NÉCROLOGIE

Vient de mourir dans son château d'Ochain (province de Liége) à l'âge de cinquante-deux ans, le comte de Mercy-Argenteau, prince de Monglion, comte d'Ochain et de Dongelberg.

Chef de l'une des plus anciennes maisons de Belgique, le défunt comptait au nombre de ses ancêtres le célèbre ambassadeur de l'impératrice Marie-Thérèse à la cour de Louis XVI et les deux maréchaux de Mercy, dont l'un fut l'adversaire de Turenne, l'autre le glorieux vainqueur des Turcs.

La mort du comte de Mercy-Argenteau met en deuil une grande partie des membres de l'aristocratie française et belge.

Le défunt avait épousé Mlle de Choiseul, morte l'an dernier. Mme de Mercy-Argenteau se fit la protectrice de la musique russe qu'elle aida puissamment à se faire connaître en Belgique.

La fille unique du comte de Mercy-Argenteau a épousé le comte de Pimodan, duc romain, capitaine d'état-major de l'armée française.

Le comte et la comtesse de Pimodan, revenant d'un long voyage en Orient, s'étaient arrêtés à Sofia, pour rendre visite au prince Ferdinand et à sa mère, la princesse Clémentine de Saxe-Cobourg, quand ils ont appris cette douloureuse nouvelle. En toute hâte, ils sont partis pour Ochain, où ils n'arriveront malheureusement que pour les obsèques du comte de Mercy-Argenteau, obsèques qui auront lieu demain lundi.

SPORT

Les courses du bois de la Cambre auront lieu les 17 et 24 avril, 8, 15, 22, 26 et 29 mai, 5 juin, 2 et 9 octobre.

L'abonnement est de 100 francs, y compris 3 cartes de dame par journée.

***

Dimanche 17 avril à 2 heures, première journée de la Réunion du Printemps au bois de la Cambre. Trams à vapeur toutes les dix minutes, à partir de 12 h. 30.

Voici nos pronostics pour cette journée, au programme de laquelle figure la Poule des Produits.

Prix de Swynaerde. : Megan.
Prix du Rouge-Cloître : Alligator.
Poule des Produits : La Dyle.
Prix de l'Hôtel-de-ville : Peter Minor.
Prix de Forest : Sea Urchin ou Travancore.

Lundi 18 (lundi de Pâques), *courses à Groenendael.*

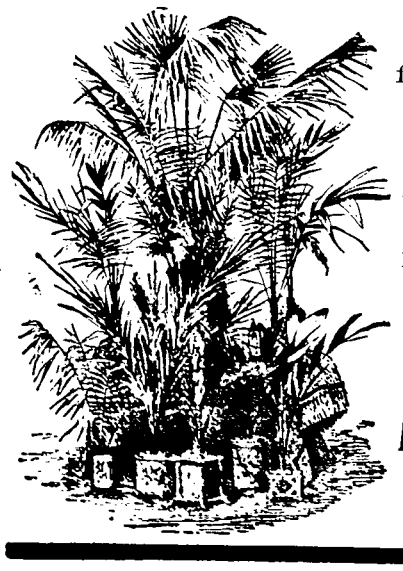
Nos favoris :

Prix de Mont-Saint-Jean : Saint-Kentigern.
Prix Sainte-Corneille : Happy-Home.
Prix de Waterloo : Boulette, Redpath.
Prix des Deux ans : Miss Charibert.
Prix du Vieux Château : Launce.

WHIP.

EDMOND CHANSAY FILS
ASSUREUR
RUE DE LIGNE, 3, BRUXELLES

Assurances contre l'Incendie et contre les Accidents
Assurances sur la Vie
Rentes Viagères. — Dotation des Enfants.
Vérification et redressement des assurances vicieuses.



PLANTES
fin de siècle

PLANTES
NATURELLES SÉCHÉES
ET RAVIVÉES
par un procédé nouveau
Breveté S. G. D. G.

MAISON
A. Dassonville
17, Rue de la Madeleine
BRUXELLES

LOMBARTZYDE
NIEUPORT-BAINS. DIGUE DE MER
Terrains à vendre pour bâtir
PRIX PLUS AVANTAGEUX QU'AILLEURS
S'adresser VILLA CROMBEZ

LANOLINE Crême de Toilette LANOLINE
Meilleur remède contre les brûlures, coupures, contusions.
Souverain pour l'entretien de la peau, surtout chez les petits enfants et pour la conservation du teint.
Meilleur remède contre les hémorrhoïdes et affections de la peau.
Se trouve dans la plupart des pharmacies et drogueries.

Jean BARDIN fils
COIFFEUR DE S. M. LA REINE
24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles
ANCIENNEMENT Nº 16
Au numéro 24
Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures
Au numéro 26
Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure
Installations des plus confortables.
(Téléphone 1011)

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

ureau : 7 1/2 h **Direction : Paul ALHAIZA.** Rideau : 8 h.

LE

DEMI-MONDE

Comédie en 5 actes
d'ALEXANDRE DUMAS, de l'Académie française

DISTRIBUTION

Olivier de Jalin	MM.	P. ALHAIZA.
De Nanjac		F. MUNIÉ.
De Thonnerins		FILLOD.
Hippolyte Richond		CHATELAIN.
Jean		CHARLES.
Auguste		GUILLOT.
Eugène		ARNOLD.
La baronne Suzanne d'Ange	Mmes	HARRIS.
Marcelle		A. BOURGEOIS.
Valentine de Santis		MADELEINE MAX.
La vicomtesse de Vernières		S. LARMET.
Une femme de chambre		J. CAZA.

PROGRAMME DE LA SEMAINE

Monnaie. — *Lohengrin, Jérusalem.*
Galeries. — *Rip-Rip.*
Parc. — *Les Surprises du divorce, Un roman parisien.*
Molière. — *Le savetier de la rue Quincampoix, le Bossu, Don César de Bazan, Fanfan la tulipe, le Serment des Lamarche-Guyon.*
Vaudeville. — *Ma femme manque de chic, le Choix d'un gendre.*
Alcazar. — *Les reines de l'opérette. Robert Macaire.*
Théâtre de Schaerbeek. — *Le Bossu.*
Scala. — Spectacle varié.
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées, plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin.

Bain Royal (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE Nº 1407.

MUSIQUE
J.-B. KATTO
ÉDITEUR
52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
Abonnement à la lecture des partitions d'opéras
Nouveautés et répertoire courant
ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Grand choix de Peignoirs,
Robes de chambre et Jupons
Amazones.
MAISON DUMAS
Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44
Robes et
Costumes de chambre pour
hommes, costumes pour la Magistrature

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.
PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR
Bouquet Lympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :
Norbert DE KEYN, à Bruxelles

MUSIQUE
GRAND CHOIX DE MUSIQUE CLASSIQUE ET MODERNE
Envoi à vue pour la Ville, en Province et à l'Etranger
Le catalogue général vient de paraître et sera envoyé gratuitement sur demande.

ABONNEMENT DE MUSIQUE
Cent cinquante mille (150,000) numéros

CONDITIONS

I

ON PEUT S'ABONNER :

A. Pour un mois	5 frs.	Les abonnés de la ville reçoivent, d'après leur propre choix, 10 cahiers par semaine. Ceux de la province, 30 cahiers à la fois pour un mois.
B. Pour trois mois	12 »	
C. Pour six mois	18 »	
D. Pour un an	30 »	

Pour le nº 1 seulement, il est créé des demi-abonnements aux prix de 2-50, 6, 9 et 15 francs; partitions d'opéras exceptées.

II

ABONNEMENT AVEC PRIME

Les abonnés peuvent conserver, **en toute propriété et à leur choix**, de la musique jusqu'à concurrence du prix de leur abonnement.

A. Pour trois mois	18 frs.	Mêmes conditions que sous nº 1.
B. Pour six mois	30 »	
C. Pour un an	50 »	

III

Abonnement aux partitions pour un mois, fr. 2-50.

Les abonnés ont droit à la lecture des ouvrages suivants :
Musique de Chant, de Piano et pour Instruments
SCHOTT, Frères
ÉDITEURS
Montagne de la Cour, 82, à Bruxelles

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

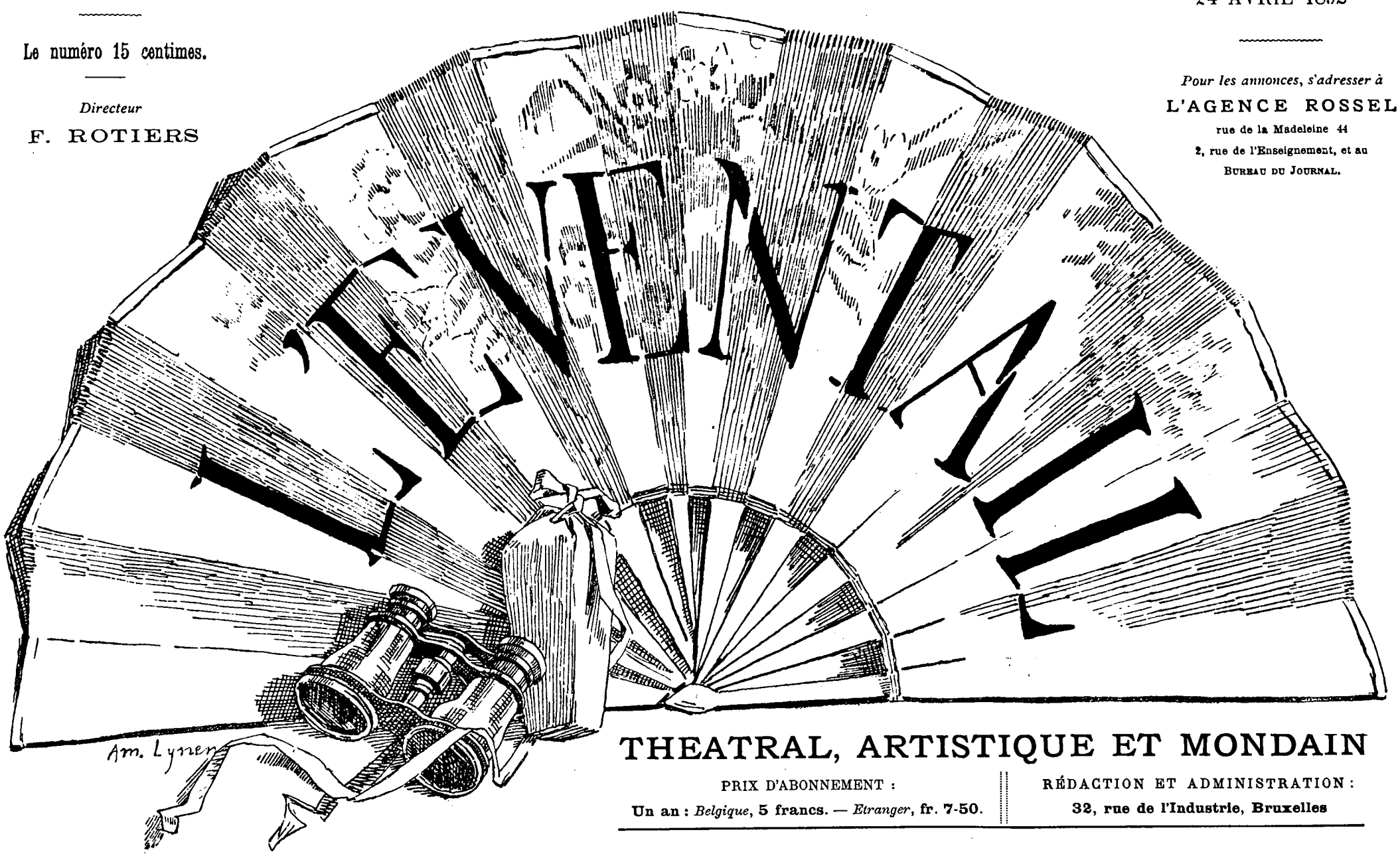
CINQUIÈME ANNÉE. — N° 31.

24 AVRIL 1892

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'Eventail est en vente chez M. Julien Morel, à *la Chronique;* chez Mme Istace, rue du Marais et Galerie du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord) et à l'aubette du Parc.

Courrier de la Semaine

Gyptis, l'opéra de MM. Boniface et Bodin pour le poème et Desjoyaux pour la musique, a été représenté la semaine dernière à la Monnaie. C'est une œuvre grise, laborieusement orchestrée, assez impersonnelle, qui dénote une certaine science musicale et de l'acquis. Les pages simples, sans être originales, ont plu au public.

Dans l'interprétation, à signaler M. Badiali, un artiste de vrai talent.

Cette *Gyptis* clôture comme il convient la campagne triste et veule de la Monnaie.

M. Durieux doit se féliciter d'avoir eu l'idée de reprendre *Rip-Rip*. Depuis samedi dernier, la salle des Galeries n'a pas désempli, et le public, séduit par l'original livret de MM. Meilhac, Gille et Farnie, charmé par la très jolie partition de Planquette, n'a pas ménagé ses bravos ni à l'œuvre ni à ses interprètes.

L'histoire de Rip-Rip est très attachante; elle n'a rien de la banalité ordinaire des livrets d'opérette et elle a cet appréciable mérite de pouvoir être entendue par les familles.

Quant à la partition, elle est de beaucoup supérieure à bien des œuvres applaudies depuis ces vingt dernières années. Elle a de l'élégance, du charme, de la verve et elle est très gracieusement orchestrée.

M. Durieux, qui aime beaucoup la mise en scène, a fait faire de très jolis décors, notamment les deux décors du deuxième acte, qui ont produit un très grand effet.

Le tableau des fantômes, avec sa jolie cascatelle, ses effets de lumière, son petit divertissement, ses oiseaux fantastiques, est un des tableaux les plus réussis que nous ayons vus aux Galeries.

L'interprétation est fort bonne : M. Broussan a chanté d'une très jolie voix, fort applaudie, le rôle de Rip. C'est un chanteur de goût et un excellent musicien; Mlle Lucy Villers, aussi agréable à voir qu'à entendre; Mlle Zoé Tilma, vive et gracieuse; M. Debeer, très amusant, surtout quand il ne force pas la note comique; M. Rossel, qui chante d'une bonne voix, bien timbrée, les récitatifs du fantôme en chef; les petits rôles, les chœurs et l'orchestre, conduit avec fermeté par M. Durieux, tous ont contribué à assurer le succès très décisif de cette reprise, incontestablement la meilleure de cette saison.

Nous avons peu à dire de l'interprétation de *Polyeucte*, au Théâtre du Parc, par les artistes du Théâtre-Français. Ceux-ci savaient si peu leurs rôles qu'ils ont, malgré tout leur talent, compromis les principales scènes de la tragédie. C'était Félix qui à tout instant prenait des « temps » interminables en lançant vers le trou du souffleur des regards anxieux; c'était Stratonice qui, dans sa grande scène avec Pauline, restait en panne aux moments les plus pathétiques; c'était Polyeucte lui-même qui avait des absences de mémoire, excusables sans doute par une indisposition très réelle, mais non moins décevantes pour un public venu avec l'espoir d'assister à une interprétation irréprochable. Ça n'a pas empêché d'ailleurs M. Mounet-Sully, qui donne à la physionomie du martyr chrétien une merveilleuse allure de Christ, de remporter un très grand succès.

Le rôle de Pauline est un des plus beaux de notre compatriote, Mlle Dudlay, qui a lancé avec une superbe conviction le fameux vers :

Je vois, je sais, je crois, je suis désabusée.

M. Albert Lambert fils qui interprétait, paraît-il, pour la première fois le rôle de Sévère, s'est fait très justement remarquer par sa physionomie mâle, sa robuste allure, sa voix chaude et sa très sobre diction.

M. Larroumet avait au préalable, comme il l'a fait pour *Andromaque*, initié le public aux sentiments plus particulièrement mis en scène dans *Polyeucte* et aux héroïsmes tragiques du grand Corneille.

C'est *Un roman parisien*, de M. Octave Feuillet, qui fait en ce moment les derniers beaux soirs du Théâtre du Parc. La pièce fut jouée pour la première fois à Paris, en 1882, au Gymnase dramatique. Quelques mois plus tard, M. Bouffart, prenant la direction du Théâtre Molière, nous initiait aux mystères de ce sombre roman, si sombre qu'il se termine en drame tragique. *Un roman parisien* ne procède pas des formules nouvelles, il faut juger la pièce avec l'indulgence qu'on doit aux œuvres vénérables; l'intérêt de l'action est soutenu, certaines scènes sont admirablement traitées et il n'y manque même pas, en maints endroits, des épisodes de très réelle gaieté. Ne nous dissimulons pas que si les raffinés préfèrent au théâtre plus de concision dans la forme et plus de vérité dans le fond, la plus grande partie du public préfère encore ces histoires plus développées que nature avec des sacrifices surhumains et des enthousiasmes excessifs.

Un roman parisien a été admirablement mis en scène par M. Candeilh et supérieurement bien joué par ses excellents artistes. Il y en a tant que nous devons nous résoudre à ne dire qu'un mot de chacun. M. Massin joue avec une discrète émotion le rôle du triste héros du roman, Henri de Targy; M. Robert est un baron Chevrial, de gaieté un peu forcée mais qui meurt très naturellement au quatrième acte; M. Murray, le docteur Chesnel, s'est fait la tête très réussie du docteur Charcot; M. Dubroca, en gommeux frappé d'ataxie, a mis la salle en gaieté par sa très jolie composition du rôle. M. Dubroca, qui nous reste heureusement l'an prochain, aura pu se convaincre, par les murmures approbatifs de la salle, des sympathies qu'il a conquises. Mme Jane Berty a joué avec beaucoup de simplicité et d'humeur résignée le rôle de Mme de Targy mère; Mme Rolland est très dramatique dans celui de Marcelle; Mlle Andrée Mégard, bien jolie et délicieusement langoureuse dans celui de Thérèse Chevrial; Mlle Besnier contraste par son étourdissant brio dans celui de la danseuse Rosa Guérin et Mlle Marguerite Esquilar est charmante comme toujours, de grâce et de talent, dans un bout de rôle.

Citons encore MM. Chomé, Frey, Violette et Monard; Mlles Bacha, d'Arcylle et Elisa.

Le Théâtre Molière a joué cette semaine un drame inédit d'un auteur bruxellois, s'il faut en croire l'annonce qu'a faite M. Munié à la fin de la soirée de mercredi. Ce drame porte le titre de *Le Serment des Lamarche-Guyon* et son auteur porte le nom de Antoine de Vardes. Un nom peu local, sans doute, mais il faut ajouter que le drame en question, écrit pour les Parisiens, se passe en France pendant la guerre et que l'auteur en a déjà raconté l'action émouvante dans un roman-feuilleton publié dans *le XIXe Siècle*. Nos lecteurs comprendront par tout cela que l'auteur belge... ou bruxellois, applaudi mercredi soir à Molière, n'a aucune parenté littéraire avec Maeterlinck et autres jeunes-Belgique. *Le Serment des Lamarche-Guyon* est un drame composé suivant la bonne formule du mélo avec des éléments bien agencés, aboutissant même à des scènes dramatiques. Ce n'est pas l'œuvre d'un amateur et les huit tableaux de ces cinq actes déroulant une histoire d'enfant volée et sauvée, puis amoureuse et privée, jusqu'au dénoûment exclusivement, de la joie d'épouser celui qui l'a sauvée, cette histoire a vivement intéressé et impressionné le public On s'est passionné, on a pleuré; ce qu'on continuera à faire aujourd'hui et les jours suivants. A ce drame, la littérature dramatique belge d'expression française, comme dit notre ami Nautet, n'a rien gagné. Mais si M. Alhaiza ne l'avait pas représenté, il aurait perdu l'occasion d'ajouter une œuvre de plus au répertoire qui fait pleurer du Théâtre Molière à l'Ambigu. *Le Serment* pourrait bien prendre prochainement le chemin de ce théâtre parisien. A noter dans l'interprétation, le rôle de Paul Guido, rempli successivement par Mme Bourgeois, qui fait un gentil jeune homme blond, et par M. Munié qui fait un homme un peu moins jeune mais encore suffisamment bien pour faire au dénoûment le bonheur de l'héroïne, Mlle Larmet. Autour de ces jeunes-premiers, toute la troupe de drame a donné.

Le Vaudeville a repris *les Jocrisses de l'Amour*. La pièce de Barrière et Lambert Thiboust ne paraît pas avoir vieilli; elle est d'ailleurs d'observation vraie.

Les amoureux qui croient à la fidélité de leurs maîtresses sont de parfaits imbéciles, et cette vérité, vieille comme le monde, a donné aux auteurs l'occasion d'écrire une pièce très amusante, dont les traits acérés sont lancés avec bonhomie.

La plupart des artistes du Vaudeville ont tort de charger leurs rôles; quant à M. Vilano, il sera peut-être plus amusant quand il pourra se passer des services urgents du souffleur.

Les Martinetti jouent depuis quelques jours avec un vif succès à l'Alcazar *la Terrible nuit*. Cette clownerie a beaucoup plu au public que les cabrioles, les taloches et les dégringolades amusent.

Pour notre part, nous préférons, dans ce genre, les Hanlon et les Lauri aux Martinetti.

Le spectacle de l'Alcazar est agréablement complété par *M. Choufleuri*.

Vendredi soir, au Théâtre Flamand, première représentation donnée par une troupe allemande qui s'intitule « Königlichen Hofschauspielers » — sans toutefois nous dire à quelle cour royale elle appartient — sous la direction de M. Aug. Junkermann.

La pièce représentée était *Onkel Bräsig*, du célèbre — dit le programme — humoriste Fritz Reuter, arrangée pour la scène par M. Aug. Junkermann.

Cette pièce, fort honorablement jouée, n'est qu'une suite de scènes choisies par M. Junkermann pour faire valoir ses qualités personnelles : la bonhomie, la jovialité, la rondeur dans le débit et dans le geste. M. Junkermann évolue dans ces cinq actes absolument comme Sarah Bernhardt dans les *Tosca* et autres *Theodora* faites sur commande. A voir cet acteur, on a immédiatement la sensation. de se trouver devant le monsieur qui sait qu'il a du talent et qui ne laisse échapper aucune occasion de le montrer.

M. Junkermann est entouré d'une troupe qui, sans être

d'un ensemble parfait, joue de façon à ne pas trop rester dans l'ombre. Citons à côté de lui MM. Max. Kirsohner, très bien dans un rôle de vieil usurier juif, Bernard Vorwerk, Max Koppner et n'oublions pas M. Robert Schmidt qui, dans un rôle quasi muet, a fort égayé l'assistance par sa mimique expressive et comique. La partie féminine, en dépit de ce que nous devons à la galanterie, est absolument faible. Il n'y a guère à citer que Mlle Sophie von Kannée.

La pièce en elle-même est inexistante : c'est le vieux roman pleurnichard et godiche qui nous fait repasser dans la mémoire nos toutes premières lectures du chanoine Schmidt, d'Erckmann-Chatrian et de Henri Conscience, à savoir l'histoire du jeune homme qui dissipe sa fortune, rend malheureux son épouse, sa famille et ses plus fidèles amis et serviteurs, et qui, au dénouement, se trouve entouré de tous ceux envers lesquels il a mal agi. Et ceux-ci, selon le précepte biblique, rendent par le bien tout le mal qu'il leur a fait.

Bref, toute la lyre vieux jeu du mal puni et du bien récompensé, à laquelle il ne manque pour être complète que « la croix de ma mère » et *tutti quanti*.

H. v. D.

Choses de Théâtre

M. Dupeyron, engagé, comme nous l'avons dit, à l'Opéra, à la fin de la saison de la Monnaie, est parti hier pour Paris afin de répéter, à l'Opéra, le rôle de Mathô, de *Salammbô*, qu'il est appelé à chanter.

Le même soir, les directeurs de la Monnaie, toujours en quête d'un ténor pour l'an prochain, ont demandé à M. Massart de chanter le rôle de Raoul, des *Huguenots*.

Si l'épreuve est jugée favorable au sympathique artiste, de nouvelles propositions d'engagement lui seront faites.

On répète *Roméo*.

— A la fin de la saison?

— Parfaitement.

Le besoin de cette reprise mesquine ne se fait pas sentir, mais on voudrait jouer un tour au Comité de la Presse, qui n'a pas voulu passer par les fourches caudines des deux négociants qui exploitent la Monnaie.

Alors un *Roméo* avec M. Jean de Reszké ferait bien l'affaire de ces messieurs.

Que ces deux braves gens nous permettent de leur demander s'ils sont bien sûrs de rire les derniers.

Pour notre part, nous en doutons.

En attendant, M. Leprestre répète le rôle de Roméo.

P.-S. M. Jean de Reszké ne pourra venir à Bruxelles; il est obligé de partir pour la Pologne.

Les directeurs de la Monnaie viennent d'engager une jeune cantatrice liégeoise, Mlle Lejeune, pour chanter des rôles de falcon.

M. Stéphane Lafarge vient de signer un nouvel engagement avec MM. Stoumon et Calabrési.

Les demandes de places affluent chez Schott pour le dernier concert populaire, qui sera donné à la Monnaie le 7 mai prochain, à huit heures du soir.

La veille, à sept heures, au théâtre, répétition générale.

M. Lebargy a été réengagé pour dire le poème de *la Mer*.

Comme le savent nos lecteurs, le concert sera consacré à l'exécution de *la Mer* et du troisième acte de *Parsifal*, avec le concours de MM. Lafarge, Seguin et Badiali.

***

Au Théâtre du Parc, dernières représentations de : *Un roman parisien*.

Mercredi, première représentation de *Morale du siècle*, comédie inédite, en vers, en 1 acte, de M. Kist, et reprise des *Surprises du divorce*, ce joyeux éclat de rire d'un succès intarissable.

Samedi 30 avril, reprise de : *Le Monde où l'on s'ennuie*, comédie en trois actes de M. Edouard Pailleron, interprétée par toute la troupe.

Un changement s'est opéré dans la distribution. C'est Mme Marie Georges et non Mme Desnoyer qui interprétera le rôle de la comtesse de Céran.

Après *le Monde où l'on s'ennuie*, M. Candeilh reprendra, en mai, *Doit-on le dire?* l'amusante comédie en trois actes de MM. E. Labiche et Alfred Duru.

***

Très prochainement, M. Alhaiza fera ses adieux de comédien au public du Théâtre Molière. Il y aura foule enthousiaste à la bonbonnière, ce soir-là.

L'engagement de Mlle Max finissant avec la saison d'hiver, la charmante artiste, que le public bruxellois a applaudie depuis quelques mois dans une série de créations de drame et de comédie, a fait ses adieux lundi.

***

A la Scala, dernière semaine des Carmanelli, les rémouleurs musicaux, et de Jigg, l'amusant dresseur d'animaux. Avis à ceux qui n'ont pas encore été voir ces artistes si intéressants. La semaine prochaine, de nombreux débuts renouvelleront le programme.

***

Les clôtures théâtrales :

La Monnaie fermera le 4 mai, les Galeries et le Parc dans le courant du mois prochain, le Vaudeville fin juin, l'Alcazar fin mai.

***

Nous lisons dans *le Soir* :

Une œuvre intéressante à laquelle travaille un de nos jeunes compositeurs, en collaboration avec un de nos meilleurs écrivains : une pantomime, pour les Martinetti.

Le musicien, c'est M. Léon Dubois; — l'écrivain, M. Camille Lemonnier.

Le titre de la pantomime : *Le Mort*.

L'œuvre est tirée de la « nouvelle » célèbre, publiée sous ce même titre, par l'auteur du *Mâle*.

Les Martinetti joueront *le Mort* à Paris, à Londres et en Amérique.

***

Aujourd'hui, dimanche, à deux heures, au Conservatoire, troisième séance de musique de chambre pour instruments à vent et piano, donnée par MM. Anthoni, Guidé, Poncelet, Merck, Neumans et De Greef, professeurs au Conservatoire, avec le concours de M. Cheyrat, ténor, et de MM. A. Marchot, Biermasz, Van Hout, J. Jacobs et Eeckhautte.

***

M. Maizeroy, directeur du Théâtre du Casino de Spa, vient d'engager pour quelques représentations, à donner pendant le mois d'août, M. Gobin, l'amusant comique des Folies-Dramatiques.

***

M. Luc Malpertuis vient de donner à Charleroi une nouvelle version de sa dernière revue centenaire.

Charleroi fin-de-siècle a bruyamment réussi dans la cité carolorégienne et toutes les représentations attirent un public nombreux.

***

Mlle Victoria Domenici vient de chanter avec un très vif succès, au Théâtre du Parc d'Amsterdam, le rôle de Léonore de *la Favorite*.

La jeune artiste, qui chantait en italien, alors que ses partenaires lui donnaient la réplique en hollandais, a été très fêtée par les dilettantes amsterdammois.

***

Rubinstein a complètement terminé le drame lyrique qu'il a écrit sur un livret de M. Mosenthal. Titre : *Moïse*.

Ce drame sera exécuté en deux soirées. Chacune des parties est divisée en quatre tableaux, dont M. Georges Boyer donne la nomenclature dans *le Figaro*.

Première partie : 1° la Naissance de Moïse; 2° l'Oppression des Israélites par Pharaon; 3° Séjour de Moïse dans le désert; 4° Apparition de Jéhovah sur le buisson ardent et départ des Israélites de l'Egypte.

Seconde partie : 5° Passage de la mer Rouge; 6° Publication des dix commandements; 7° Séjour des Hébreux dans le désert; 8° Mort de Moïse et conquête de la Terre promise.

***

M. Ernest Van Dyck, qui est allé chanter, le vendredi saint, au concert Lamoureux, est rentré à Vienne, où il restera jusqu'au 10 mai. Du 15 mai à fin juin, il chantera à Covent-Garden de Londres, et du 1er juillet au 15 août, à Bayreuth.

Son engagement à Vienne courra du 15 septembre à fin mars, puis, le 1er avril 1893, l'artiste sera à l'Opéra de Paris pour les répétitions des *Maîtres chanteurs*.

***

Il a été question de donner, pour la représentation organisée par le Comité de la Presse, les deux derniers actes d'*Aïda*. Veut-on savoir, à ce propos, comment Verdi fut amené à écrire *Aïda* pour le théâtre italien du Khédive? Voici l'histoire vraie, telle que la raconta lui-même le maître, un soir, dans son magnifique manoir de Parmesan :

On avait conseillé au Khédive de demander à Verdi un ouvrage nouveau, écrit expressément pour le théâtre du Caire, sur un sujet, sinon national, du moins essentiellement local et d'une couleur en quelque sorte patriotique. L'idée sourit à Ismaïl, et, tout aussitôt, il écrivit au maître pour lui exposer son désir et le prier de poser ses conditions. Verdi fut naturellement un peu surpris de la proposition. Elle ne lui déplaisait pas en principe; mais il ne savait trop quelles conditions stipuler pour le contrat qu'on lui offrait. Dans cet embarras il écrivit à un sien ami, musicien, pour lui demander conseil.

L'ami lui répondit aussitôt, laconiquement : « Réclamez « quatre mille livres sterling pour la partition et six mille « livres si on vous prie d'aller au Caire pour monter la « pièce et diriger les études. »

Verdi suivit ce conseil. Ses conditions furent acceptées par courrier télégraphique, et on lui adressa immédiatement le canevas d'*Aïda*. L'idée première du drame, qui n'est qu'un sujet d'imagination, appartient tout entière à Mariette Bey, le célèbre égyptologue français, qui l'a relevée de détails historiques et archéologiques d'un si original effet. Verdi fut séduit par la grandeur de la donnée générale, par l'épisode du jugement et par le tableau si puissamment dramatique du dénouement. Et il se mit immédiatement à l'ouvrage.

Courrier de France.

PARIS. — Mme Aline Declercq-Bauveroy, dont nous avons annoncé l'engagement à l'Opéra-Comique, créera à ce théâtre le rôle de Didon des *Troyens* de Berlioz.

TOURS. — Mlle Cagniart et le ténor Verhees sont engagés pour la saison lyrique du printemps.

AMIENS. — Grand succès au dernier concert de la *Société des Orphéons*, pour le quatuor de *Rigoletto*, dans lequel chantaient Mlle Milcamps et M. Debacker.

Dans le même concert la foule a vivement applaudi le jeune violoniste Verbrugghen, du Conservatoire de Bruxelles.

DIJON. — *Le Cid*, monté à la fin de la saison, a valu à M. Duzas un succès triomphal. Mlle Storell n'a pas réussi dans le rôle de l'Infante.

LYON. — M. et Mme Lureau-Escalaïs sont réengagés au Grand Théâtre pour l'hiver prochain.

BORDEAUX. — La reprise du *Cid* a été très bien accueillie. Grand succès pour le ténor Jérôme et pour le ballet, très bien réglé par M. Lamy.

Jeudi 21 a eu lieu la répétition générale de *Mazeppa*, opéra inédit en 4 actes et 6 tableaux de MM. Ch. Grandmougin et Georges Hartmann, musique de Mme la comtesse C. de Grandval.

La première est fixée au samedi 23.

Voici les titres des actes : 1er acte, la Steppe en Ukraine, le matin; 2e acte, 1er tableau, la Chambre des Icônes; 2e tableau, la Grand'Place de Poltova; 3e acte, 1er tableau, un Jardin chez Kotchoubey; 2e tableau, le Palais de Batourine; 4e acte, la Steppe en Ukraine, le soir.

Décors et costumes nouveaux.

A la répétition, l'effet a été très grand; la partition est d'une étonnante vigueur. On compte sur un grand succès pour l'œuvre, l'interprétation et la mise en scène.

Mardi 26 avril, au même théâtre, première représentation d'un ballet inédit, *Brelan de Pierrots*, livret de M. Georges Nerval, régisseur général, musique de M. Haring, chef d'orchestre. On dit beaucoup de bien de la partition, très mélodique et orchestrée avec talent.

Samson et Dalila a obtenu un succès marqué.

Mme Bossy, qui a une voix chaude et vibrante de mezzo, a superbement chanté le rôle de Dalila.

La saison finira le 2 mai.

LE HAVRE. — Aujourd'hui s'ouvre la saison lyrique, qui sera composée de vingt-quatre représentations.

Parmi les artistes engagés citons M. Imbart de la Tour, ténor, et Mlle Castagné.

M. Isnardon a été engagé pour quelques représentations du *Docteur Crispin* et de *Faust*.

Courrier d'Allemagne.

BERLIN. — Les vieilleries scéniques dont le public parisien est las n'ont plus l'heur de plaire non plus au public berlinois. On a pu s'en apercevoir ces jours derniers au Residenz-Theater, où une reprise du *Verre d'eau*, de Scribe, pour les représentations de Sonnenthal, le grand artiste viennois, a eu un succès des plus négatifs, et dans un autre théâtre, qui a remporté une veste des mieux conditionnées avec une reprise de *la Famille Benoiton*.

Aussi les directeurs berlinois ne savent-ils plus à quel saint se vouer, car les pièces nouvelles, tant allemandes qu'étrangères, qu'ils montent en ce moment tombent à la file comme des capucins de carte; celles du cru ont surtout le don de déplaire au public. Par deux fois, depuis le commencement du mois, des nouveautés dues à des auteurs allemands n'ont pas dépassé le chiffre de *2* — nous disons *deux* — représentations!

— Le Schauspielhaus de Berlin a repris le *Faust* de Gœthe avec une certaine solennité, pour fêter la 200e représentation du chef-d'œuvre sur cette scène (la 1re a eu lieu en 1838). Le directeur de la scène, M. Max Grube, un ancien Meininger, a joué Méphistophélès et mis l'ouvrage en scène, selon les principes qu'on lui a inculqués à Meiningen. Les journaux citent avec éloges M. Matkowsky, qui a rempli avec beaucoup de passion et d'ardeur juvénile le rôle de Faust, à partir du rajeunissement. Le rôle de Marguerite sera tenu en double par Mlle Lindner, dont on se souvient encore à Bruxelles, où elle incarna avec tant de charme la *Jeanne d'Arc* de Schiller.

— *Boabdil* a enfin pu être donné jeudi à l'Opéra de Berlin et a parfaitement réussi. Le livret est un amalgame de celui du *Tribut de Zamora* et de *Aben-Hamet* et la musique, très mélodieuse, est une olla-podrida franco-italo-allemande, une *Triplice* d'un nouveau genre.

Mlle Hiedler a été excellente dans le rôle principal féminin, le ténor Rothmühl médiocre en Boabdil.

— Duisburg, en Westphalie, a voulu avoir sa première, tout comme Berlin. Un jeune compositeur de la localité, M. Moses Sedermann, a fait représenter au Stadttheater un petit opéra comique en un acte, *Matseschalet*, dont il a écrit lui-même les paroles, à l'instar de Wagner. Il a tiré le sujet de son opéra d'une légende hindoue contemporaine du *Chariot d'argile*. L'ouvrage et l'interprétation ont eu un vif succès. On vante surtout le talent et le charme de la première chanteuse, Mlle Hildegarde Grimselchen et la belle voix du baryton Chometz.

LETTRE DE LIÉGE

23 avril.

M. Joël Fabre a été hier soir, à l'occasion de son bénéfice, le héros d'une manifestation comme rarement artiste en voit dans sa carrière. Riches cadeaux, écrins, palmes, couronnes, pluies de fleurs, ovations sans fin, tel est le bilan de cette soirée qui fera époque dans les annales de notre théâtre. Le public a voulu par là témoigner ses sympathies à l'artiste qui, dans tant de rôles divers, a su le charmer, à l'administrateur de talent et au futur directeur de notre première scène.

M. Fabre avait repris pour cette circonstance *l'Etoile du Nord*. Interprétation très homogène, très artistique qui a valu à nos artistes de chaleureux rappels. L'œuvre de Meyerbeer va tenir l'affiche pendant la semaine de clôture de la saison et fera de belles recettes.

Jeudi 28, représentation consacrée à Grétry. Reprise de *Richard Cœur de Lion*, conférence par M. Pougin et exécution d'œuvres détachées des principaux ouvrages du maître par *La Légia*, par Mlle Lejeune, une jeune cantatrice liégeoise douée d'une très jolie voix, et par les principaux artistes de notre scène.

M. Fabre s'occupe activement de la composition de sa troupe. Voici les engagements conclus actuellement :

MM. Vanal, régisseur général; Fonteix, fort ténor; Soum, baryton; Geoffroy, basse chantante; Mmes Dauriac, falcon; Elvira Gedda, maîtresse de ballet.

M. Poirier, l'associé de M. Lenoir pour la prochaine campagne du Pavillon de Flore, vient d'acquérir le droit exclusif de représenter à ce théâtre *la Femme de Narcisse*, la pièce nouvelle de la Renaissance.

BÉMOL.

Lettre de Paris.

Jeudi, 21 avril.

C'est avec plaisir que je reviens, comme je l'ai annoncé la semaine dernière, sur le nouveau succès de la Renaissance, *La femme de Narcisse*, dont j'ai dû me borner à dire

l'heureuse fortune en deux lignes dans le dernier numéro de *l'Eventail*.

Le sujet de la pièce est tout simple : Une jeune et jolie fille, pauvre, est ouvrière chez M. Narcisse, fabricant de fleurs artificielles rue Saint-Denis et fournisseur du premier consul. Nous sommes en 1802.

La fillette est amoureuse de son patron qui, lui, est fort épris d'une autre ouvrière, la volage Palmyre, laquelle ne tarde pas à le « plaquer », pour suivre un opulent couturier, le fameux Saint-Phar.

Or, voici justement que la jeune fille jolie et pauvre, Estelle, hérite de quarante et quelques mille francs, qu'elle offre avec sa main et son cœur au beau Narcisse.

Le fleuriste accepte machinalement, dans l'espoir vague de vexer Palmyre — et on s'épouse. Malheureusement, Narcisse ne peut chasser le souvenir de l'inconstante Palmyre qui ne mérite cependant pas de fidélité et d'affection. Malgré la beauté, la fraîcheur, le charme, la jeunesse d'Estelle, Narcisse reste froid et préoccupé, si préoccupé même que sa femme s'en aperçoit.

Elle cherche à distraire Narcisse et pour cela met en usage les petits moyens qu'une jolie femme a toujours à sa disposition, — sans succès, hélas! si bien que dépitée et profondément attristée, elle finit par s'en aller chercher un abri chez sa tante et laisse son époux seul à la porte de la chambre conjugale.

Voilà la situation tendue ! Estelle ne veut entendre parler d'aucun raccommodement, au grand désespoir de Narcisse qui, touché de la grâce, apprécie tardivement les mérites de sa légitime et ne songe plus à Palmyre.

Grâce à une invention très originale encore qu'un peu grosse de M. Fabrice Carré, tout s'arrange : cette invention c'est celle de la fin du monde à laquelle un personnage de la pièce, l'oncle d'Estelle, a cru, étant gris et à laquelle Estelle croit aussi ou fait semblant de croire, afin de pardonner à son mari et de goûter les joies conjugales avant de faire le grand voyage pour l'éternité.

Cette jolie piécette, qui commence comme *le Maître de forges* et finit comme *l'Abbesse de Jouarre*, nous plaît par la gaieté jeune qui l'anime; on sent que M. Fabrice Carré a beaucoup ri en écrivant sa pièce, autant peut-être que nous rions en l'écoutant, et cela nous amuse cette sincérité sans prétention, cette « vis comica » sans affectation aucune.

Ajoutez à cela une musique aimable, souvent élégante, aux inspirations cherchées parfois, mais trouvées presque toujours, à l'orchestration délicate et fignolée artistement. Je citerai spécialement une fort jolie valse au premier acte, un duo et un quatuor, et enfin, une exquise chanson XVIIIe siècle, au second.

Au dernier, un autre quatuor bouffe des plus réussis. Voilà du bon Varney.

Excellente interprétation en ce qui concerne Mme Simon-Girard qui a rencontré là peut-être la meilleure création de sa carrière artistique déjà bien remplie, en ce qui regarde M. Huguenet, comédien habile, intelligent et pondéré, et M. Barral, on ne peut plus plaisant dans un rôle de vieux fantoche spirituellement crayonné.

J'ai dit le succès, je le confirme.

Au nouveau Théâtre du Casino la direction a fourni un cadre superbe à la « fantaisie » de MM. Catulle Mendès et Georges Courteline, *les Joyeuses Commères de Paris*.

Cette « fantaisie » dans laquelle l'antiquité grecque et la mythologie se mêlent au parisianisme le plus moderniste, est faite de très jolies scènes qu'on verrait séparément et surtout qu'on lirait, séparément, avec grand plaisir, mais qui, faute de cohésion, de lien, d'homogénéité, ne laissent qu'une impression d'indifférence, pour ne point employer un autre mot.

Les nombreux tableaux qui s'alignent dans *les Joyeuses Commères de Paris* sont essentiellement variés; l'un d'entre eux, « le Cabaret de Bruant », offre un instantané bien pris et à ses qualités photographiques s'ajoute l'attraction du talent incontestable de Mlle Felicia Mallet qui y vient chanter plusieurs chansons de son pittoresque répertoire.

Ce seul tableau suffira peut-être à attirer du monde.

Il faut féliciter la direction, qui, je l'ai dit, n'a rien épargné et congratuler les artistes, MM. Krauss, Reschal, Mondos, Mmes Suzanne Monte-Theven, Duchâteau, etc., qui, avec Mlle Felicia Mallet, déjà nommée, composent une interprétation des plus satisfaisantes.

Il convient, enfin, de rendre hommage aux mérites de l'orchestre et de son chef autorisé, Louis Ganne, qui met remarquablement en relief les grâces du joli ballet dont la musique est écrite par M. Gabriel Pierné.

A.-CH. VOGEL.

Mondanités

Nos élégantes mondaines semblent revenir aux plaisirs délicats de la fin du XVIIIe siècle, à ce théâtre de salon qui florissait jusque dans les palais des rois. Sans compter les représentations d'automne inaugurées dans quelques châteaux où les châtelaines s'attardent, nous avons eu, il y a deux ou trois ans, d'intéressantes soirées de tragédie dans l'hôtel de feu M. le comte du Val de Beaulieu, avenue des Arts.

Cette fois, c'est au Concert noble de la rue d'Arlon que des amateurs, appartenant au grand monde bruxellois, nous conviaient cette semaine, dans un but charitable. Au programme, deux comédies et un opéra comique : *Le Bonhomme Jadis*, d'Henri Murger, interprété par le baron Gaston Van de Werve et de Schilde, le comte Philippe de Lannoy et Mlle la comtesse Aglaé van der Burch; *la Duchesse Martin*, un acte d'Henry Meilhac, joué par le marquis d'Alcedo, le comte de Villegas de Saint-Pierre, le vicomte d'Hendecourt, Mlle de Pérez de Baron, Mlle la baronne C. de Woelmont et la baronne G. Van de Werve et de Schilde.

Ces deux fines comédies, fort bien mises au point par M. Vermandele, ont été interprétées avec esprit, une aisance d'allures remarquable chez des amateurs et une distinction qui a moins de mérite, parce qu'elle est naturelle.

L'opéra comique en deux actes, de Ch. Gounod, constituait une tentative plus audacieuse, dont les interprètes ont triomphé aussi heureusement. On a applaudi surtout la voix de ténor de M. Ph. de Burlet et la vivacité délicieuse de Mme F. de Wouters d'Oplinter auxquels donnaient la réplique Mme de Stuers et M. Scappa.

La partition a été jouée avec de jolies nuances par un quatuor, dirigé par M. Colyns et qui comprenait notamment cette exquise et mignonne violoniste qui s'appelle Mlle Bles.

La foule aristocratique et élégante s'est portée en masse à ces représentations de haut goût qui produiront, nous assure-t-on, une quinzaine de mille francs au profit de plusieurs œuvres de charité également recommandables.

***

La salle du Parc, à la première d'*Un Roman parisien :*

Le sénateur et Mme de Brouckère, le capitaine et Mme Robert Reyntjens, la vicomtesse de Jonghe d'Ardoye, M. et Mme Tournay-Detilleux, Mme Graux, le baron et la baronne de Cuvelier, Mme Maskens, Mme Hollanders, M. et Mme Ernest Parmentier, Mme Reyntjens Haritoff, Mme Guillery, M. et Mme Tillière, M. et Mme Georges de Bauche, M. et Mme de Zualart, Mme Despret...

MM. R. Bischoffsheim, De Mot, vicomte Albert de Jonghe, comte d'Oultremont, Van Schoor, Gilbert, Florent de Heusch, Ed. Devylder, Wittouck, Modave, le comte d'Assche, le comte de Spangen, Kerckx, le comte Oger Vanderstraten-Ponthoz, etc.

***

Samedi prochain, 30 avril, Mlle Marie Popelin, docteur en droit, donnera une conférence au *Cercle des Arts et de la Presse*.

Sujet : *Une question féminine*.

***

On annonce le très prochain mariage de M. Herman-Théodore-Marie-Ghislain, baron de Woelmont, et Mlle Marie-Alix-Pauline, comtesse du Monceau.

***

Cette semaine à été célébré, à Bruxelles, le mariage de M. Gustave Wielemans, lieutenant au régiment des grenadiers, détaché à l'école de guerre, fils du général Wielemans, avec Mlle Marie Colenbùen de Strazeele.

***

Nous rappelons à nos lecteurs la kermesse flamande qui anime en ce moment le Parc Léopold et dont la clôture aura lieu mardi, à 6 heures du soir.

La kermesse comprend un théâtre de marionnettes, des fantoches, la bonne aventure, des séances de magnétisme, un tir à la cible, le salon du nain prodige, le massacre des innocents, un concours pour vélocipèdes, des courses pédestres, un carrousel fin de siècle, un carrousel pneumatique, une laiterie, un restaurant, une pâtisserie, une photographie, des concerts, des séances d'escrime, des débits de tabac, des tourniquets, etc.

Le beau temps aidant, il y aura certainement foule et les malheureux, au profit de qui de jolies mondaines se sont résignées à d'infimes besognes, feront une belle recette.

Le prix d'entrée est peu élevé, 1 franc pour les grandes personnes, 50 centimes pour les enfants; aujourd'hui dimanche, 50 centimes seulement et 25 centimes pour les enfants.

***

Nos théâtres vont entrer dans la période des adieux et pendant quelques soirées nous allons avoir la joie de voir des monceaux de fleurs tomber aux pieds de nos actrices aimées, fleurs naturelles et fleurs artificielles, qu'on distingue du reste difficilement aujourd'hui les unes des autres, tant l'habileté du fabricant a fait des progrès.

Nous avons vu ces jours-ci, chez M. Dassonville, rue de la Madeleine, des palmes et des corbeilles, faites en vue de ces débauches fleuries et qui défient la réalité avec un art merveilleux.

La vogue est du reste aux vraies feuilles de palmier, séchées, recolorées et devenues inaltérables. Souvenirs qui dureront plus longtemps que la gloire qu'ils auront fêtée !

***

La saison de Spa s'ouvrira officiellement dimanche prochain.

A propos de la récente discussion au Sénat sur la suppression des salons de jeux dans les villes d'eaux, *l'Avenir de Spa* publie l'amusante boutade que voici :

C'est entendu : Plus de jeux dans les villes d'eaux; partant, plus de subsides, plus de redevance, plus de fêtes organisées par les Cercles de Jeux. Que les administrations communales se tirent d'affaire comme elles pourront. Si elles n'ont pas d'argent pour donner des courses, des tirs, des fêtes sportives et artistiques de tous genres, eh bien ! qu'on supprime ces attractions. Voici donc un spécimen de programme de fêtes comme on en publierait au début de la saison, si les adversaires de jeux étaient chargés de la direction de notre ville d'eau :

A 8 heures du matin, lever.

A 9 heures, rendez-vous au Pouhon. Rafraîchissement d'eau minérales.

A 11 heures, rendez-vous aux Bains.

A 2 heures, séance de musique au Parc; répertoire soigneusement épluché par la censure.

A 4 heures, sur les Hautes-Fagnes, grande inhalation d'air ardennais.

A 9 heures, coucher.

Tous les dimanches, promenades hygiéniques aux fontaines extérieures.

***

Quelques notes sur la mode de l'été, cet été réfractaire qui, espérons-le, du moins, finira par arriver.

Pour jabots et garnitures : mousseline de soie dans les teintes les plus claires, brodées en noir, au bord si fin que la broderie doit sembler une application de Chantilly.

Mantelets en grosse dentelle fougère, doublés de gaze d'or, avec ruche épaisse au cou, et nœud Watteau en satin.

Batistes imprimées en dessins très riches, avec de larges chrysanthèmes en haute bordure, celle-ci incrustée de guipure épaisse à laquelle elle se rattache par une légère broderie d'or. C'est presque la sainte mousseline quant au fond. Mais l'accessoire !...

LES LIVRES

LES CHARNEUX, *mœurs wallonnes* par M. George Garnir. (Ouvrage couronné par l'Union littéraire belge.) Bruxelles, Paul Lacomblez, éditeur. — Ce roman a été accueilli avec une faveur que ne rencontrent guère les débutants. Il a été du même coup un succès d'auteur, ayant été couronné, un succès de public et un succès de critique.

C'est qu'elle est vraiment vivante cette première œuvre d'un jeune écrivain qui connait l'art de charpenter un roman sans chercher midi à quatorze heures et qui a pu trouver sans effort des situations neuves.

Qu'on en juge : Olivier Charneux est une sorte de rêveur mystérieux, un artiste en dedans devenu gentleman-farmer, non par goût, par la force des circonstances. Au temps de sa jeunesse, il était parti pour Paris, attiré par la vie spirituelle des grandes villes et avec l'espoir de s'y fixer. Mais la mort de son père et les soins qu'exigeait sa terre de la Pradèle, en Wallonnie, le rappellent au pays, et, résigné, l'être imaginatif surveille son domaine, tant bien que mal, s'apercevant bientôt que son incapacité naturelle risque de causer la ruine de sa terre. Alors Olivier Charneux épouse une vaillante et riche fermière, Henriette Ménain, pour qui il a de l'affection raisonnée, sans plus, aucune affinité n'existant entre ces deux natures, l'une contemplative, l'autre tout à l'action et parfaitement pondérée.

Le malheur c'est que dans le cœur vide d'Olivier va bientôt entrer un amour qui le liera jusqu'à la mort et ce n'est qu'aux derniers jours de son existence que Henriette Ménain découvre l'infidélité.

Le livre commence précisément au moment où Charneux vient de mourir; les événements qui précèdent sont expliqués en guise de prologue. Le lecteur a appris que la femme qui a accaparé l'amour d'Olivier est une jeune veuve, Jeanne Vallier, une voisine presque d'Henriette, habitant Vihogne-sur-Meuse avec sa petite fille, Adrienne.

Dès qu'elle a appris l'abandon de son mari, Henriette a juré de se venger; mais elle a compté sans la bizarrerie des rencontres humaines. Le temps a passé en sourdes attaques de la part de Henriette, durant lequel son fils Gaston est devenu un homme et la fille de Jeanne, Adrienne, une jeune fille aussi séduisante que sa mère. Alors, pour mettre un obstacle imprévu à tous les plans de vengeance de la fermière, voilà que Gaston s'éprend d'Adrienne.

Telle est la situation que M. Garnir va développer. Nous ne pouvons entrer dans le détail, mais ce que nous en avons dit suffit pour faire valoir l'originalité de la conception. C'est la situation la plus recherchée de tous les auteurs de tous les temps, celle qui place une créature entre deux combats dont elle est le siège. Aussi devine-t-on l'intérêt psychologique des luttes que Henriette se livre à elle-même. Cependant le livre est plein d'action et mouvement. Les scènes se succèdent avec une abondance de faits qui rendent très possible la mise au théâtre de ce roman.

Il est certaines formes de style des *Charneux* que nous n'aimons pas toujours et où l'on trouve des réminiscences du style naturaliste : petites phrases courtes de construction élémentaire ou qui ne comportent jamais deux idées combinées; procédé de narration devenu courant; abus de l'imparfait; accumulation de détails sans caractères, énu-

(VOIR LA SUITE A LA 4e PAGE).

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin

Edmond Chansay fils. Assureur. — Redressement d'assurances vicieuses, rue de Ligne, 3, Bruxelles.

mérations puériles, autant de petits défauts dont M. Garnir se corrigera facilement. Car lorsqu'il veut bien s'arrêter un peu et bien regarder, sa langue se transforme, se colore, et prend un rythme plus large avec des effets plus riches. Ce que M. Garnir ne raconte pas bien, ce sont les menus détails de son roman ; il faut qu'il s'émeuve pour bien dire. Ainsi tous les incidents dramatiques et les peintures sont bien rendus. Le trait même ne manque pas ; des bouts de paysage comme celui-ci ont l'accent et la personnalité : « ... Gaston tournant le dos au village, partit sans but par la route monotone dont la pluie délayait le calcaire en un fin mortier blanchâtre. L'horizon était proche sous ce ciel bas, pareil à une grise calotte de plomb. Des feuilles rouillées tombaient des arbres d'accotement, dans la plainte du vent d'Ouest. La campagne nue attendait les gelées d'hiver, déchirée par les charrues, les labourés éventrés. Bien loin derrière, la cloche de Nessonges se mit à sonner à petits coups argentins, dilués dans l'humidité de l'air. Quand il eut gravi la montée de Magnée, il se retourna en selle, vit le gros du village frileusemont blotti autour de l'église ; puis, plus proche, la ferme de la Pradèle et la tour dont l'eau pénétrait et rongeait les vieilles pierres. *L'arbre qui avait poussé au sommet laissait aller ses feuilles dans la plaine et se profilait sur l'horizon avec un air pauvre et seul...* »

Les Charneux contiennent de courtes études de mœurs wallonnes, et çà et là des expressions de terroir avivent la couleur locale de cet excellent petit roman.

F. N.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort subite de M. Charles Zimmermann, fils unique du célèbre chef d'orchestre et beau-frère de Charles Gounod.

***

Nous apprenons la mort de M. Paul Henry de Kock, fils du romancier Paul de Kock, auteur lui-même de nombreux romans et de quelques pièces de théâtre, signées de lui seul ou écrites en collaboration.

CHRONIQUE DES BEAUX-ARTS

La dix-septième exposition des beaux-arts organisée par le *Cercle artistique et littéraire*, s'ouvrira le samedi 30 de ce mois, à une heure de relevée.

Leurs Majestés le Roi et la Reine ont bien voulu consentir à présider à cette solennité.

L'exposition sera ouverte au public à partir du dimanche 1er mai jusqu'au dimanche 29 mai inclusivement.

SPORT

Dimanche dernier, la première réunion du bois de la Cambre avait attiré, sur le coquet hippodrome de Boitsfort, un public nombreux et choisi ; tandis qu'au contraire les courses de lundi, à Groenendael, ont été données presque dans la solitude. C'est leur sort coutumier.

Tout cela n'a du reste rien de bien étonnant. En effet, les commissaires de la Société d'Encouragement font tout ce qui est en leur pouvoir pour faire de leur champ de courses le premier du pays. C'est ainsi qu'aujourd'hui, 24 avril, la Société donne 26,500 francs de prix, tandis que lundi, la Société des Steeples ne donne que 14,500 francs. De là, moins de chevaux se présentent pour se disputer des prix aussi peu importants, par conséquent courses moins intéressantes et public moins nombreux. Ce qui manque à la Société des Steeple-Chases de Belgique, c'est d'avoir à sa tête des hommes s'occupant vraiment de courses. Les organisateurs sont certainement de parfaits gentlemen mais ce sont de médiocres commissaires. Sans un changement rapide, la Société finira par tomber d'elle-même.

Un mot, en terminant, pour féliciter la Société d'Encouragement des nombreuses améliorations apportées à son hippodrome qui ne laisse rien à désirer maintenant et qui reste avec celui du Sart le plus agréable et le plus coquet des champs de courses du pays.

Dimanche 24 avril, à 2 heures. — *Courses à Boitsfort.*
Deuxième journée.

Nos favoris :
Prix de la Bruyère : Tentation.
Prix des Pavillons : Préféré Liénart, Treasure.
Prix de Berghem-Sainte-Agathe : Peter Minor.
Grand Prix de Bruxelles : Rânes, Trazegnies.
Prix Caudenberg : Préféré Liénart.

Lundi 25 avril, à 2 heures. — *Courses à Groenendael.*
Cinquième journée.

Prix des Anémones : Schiller.
Prix d'Ottignies : Ecurie Liénart.
Prix du Ruisseau : Princess Ludwig.
Prix Inval : Treasure, préféré Liénart.
Grande course de haies : Mandragore, Court-Baron.

WHIP.

EDMOND CHANSAY FILS
ASSUREUR
RUE DE LIGNE, 3, BRUXELLES
Assurances contre l'Incendie et contre les Accidents
Assurances sur la Vie
Rentes Viagères. — Dotation des Enfants.
Vérification et redressement des assurances vicieuses.

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE No 1407.

LOMBARTZYDE
NIEUPORT-BAINS. DIGUE DE MER
Terrains à vendre pour bâtir
PRIX PLUS AVANTAGEUX QU'AILLEURS
S'adresser VILLA CROMBEZ

LANOLINE Crême de Toilette LANOLINE
Meilleur remède contre les brûlures, coupures, contusions.
Souverain pour l'entretien de la peau, surtout chez les petits enfants et pour la conservation du teint.
Meilleur remède contre les hémorrhoïdes et affections de la peau.
Se trouve dans la plupart des pharmacies et drogueries.

Jean BARDIN fils
COIFFEUR DE S. M. LA REINE
24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles
ANCIENNEMENT No 16
Au numéro 24
Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures
Au numéro 26
Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure
Installations des plus confortables.
(Téléphone 1011)

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau 7 1/2 h — **Direction : Paul ALHAIZA.** — Rideau : 8 h.

LE SERMENT
DES
LAMARCHE-GUYON

Pièce inédite en 5 actes (8 tableaux)

DISTRIBUTION

Le comte Guy de Lamarche-Guyon.	MM. FILLOD.
Paul Laroche.	MUNIÉ.
Le docteur Rodier	CHARVET.
Le notaire Lorrain	THYS.
Julien de Lamarche-Guyon	GÉRARD.
Le vicomte Stanislas de Lamarche-Guyon	DUTERTRE.
Le procureur impérial	CHATELAIN.
Baptiste	LANIER.
Le Balafré.	GIRARD.
Le Rouge	MAUREL.
Un soldat	MOREL.
Paul Guido	Mmes A. BOURGEOIS.
La comtesse Adrienne de Lamarche-Guyon	B. BAYEN.
Nelly	P. LARMET.
La mère Marceau	S. LARMET.
Mariette	J. CAZA.
La vicomtesse Ursule de Lamarche-Guyon	POMMERET.
La princesse de Tregon	OLGA ORTAL.
La marquise de Cartilly	BERTHE.
Nelly, enfant	LA PETITE CECILE.

PROGRAMME DE LA SEMAINE

Monnaie. — *Lohengrin, Jérusalem, la Basoche.*
Galeries. — *Rip-Rip.*
Parc. — *Un roman parisien, Le monde ou l'on s'ennuie. Morale du siècle.*
Molière. — *Le Serment des Lamarche-Guyon.*
Vaudeville. — *Les Jocrisses de l'amour.*
Alcazar. — *Concert, M. Choufleuri restera chez lui, La terrible Nuit.*
Scala. — Spectacle varié.
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin.

Bain Royal (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.

PLANTES
fin de siècle
PLANTES
NATURELLES SÉCHÉES
ET RAVIVÉES
par un procédé nouveau
Breveté S. G. D. G.
MAISON
A. Dassonville
17, Rue de la Madeleine
BRUXELLES

MUSIQUE
J.-B. KATTO
ÉDITEUR
52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
Abonnement à la lecture des partitions d'opéras
Nouveautés et répertoire courant
ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Grand choix de Peignoirs,
Robes de chambre et Jupons
Amazones.
MAISON DUMAS
Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44
Robes et
Costumes de chambre pour
hommes, costumes pour la Magistrature

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.
PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR
Bouquet Lympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :
Norbert DE KEYN, à Bruxelles

MUSIQUE
GRAND CHOIX DE MUSIQUE CLASSIQUE ET MODERNE
Envoi à vue pour la Ville, en Province et à l'Etranger
Le catalogue général vient de paraître et sera envoyé gratuitement sur demande.

ABONNEMENT DE MUSIQUE
Cent cinquante mille (150,000) numéros

CONDITIONS

I

ON PEUT S'ABONNER :

A. Pour un mois	5 frs.	Les abonnés de la ville reçoivent, d'après leur propre choix, 10 cahiers par semaine. Ceux de la province, 30 cahiers à la fois pour un mois.
B. Pour trois mois.	12 »	
C. Pour six mois	18 »	
D. Pour un an	30 »	

Pour le no 1 seulement, il est créé des demi-abonnements aux prix de 2-50, 6, 9 et 15 francs ; partitions d'opéras exceptées.

II

ABONNEMENT AVEC PRIME

Les abonnés peuvent conserver, **en toute propriété et à leur choix**, de la musique jusqu'à concurrence du prix de leur abonnement.

A. Pour trois mois.	18 frs.	Mêmes conditions que sous no 1.
B. Pour six mois	30 »	
C. Pour un an	50 »	

III

Abonnement aux partitions pour un mois, fr. 2-50.

Les abonnés ont droit à la lecture des ouvrages suivants :
Musique de Chant, de Piano et pour Instruments
SCHOTT, Frères
ÉDITEURS
Montagne de la Cour, 82, à Bruxelles

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

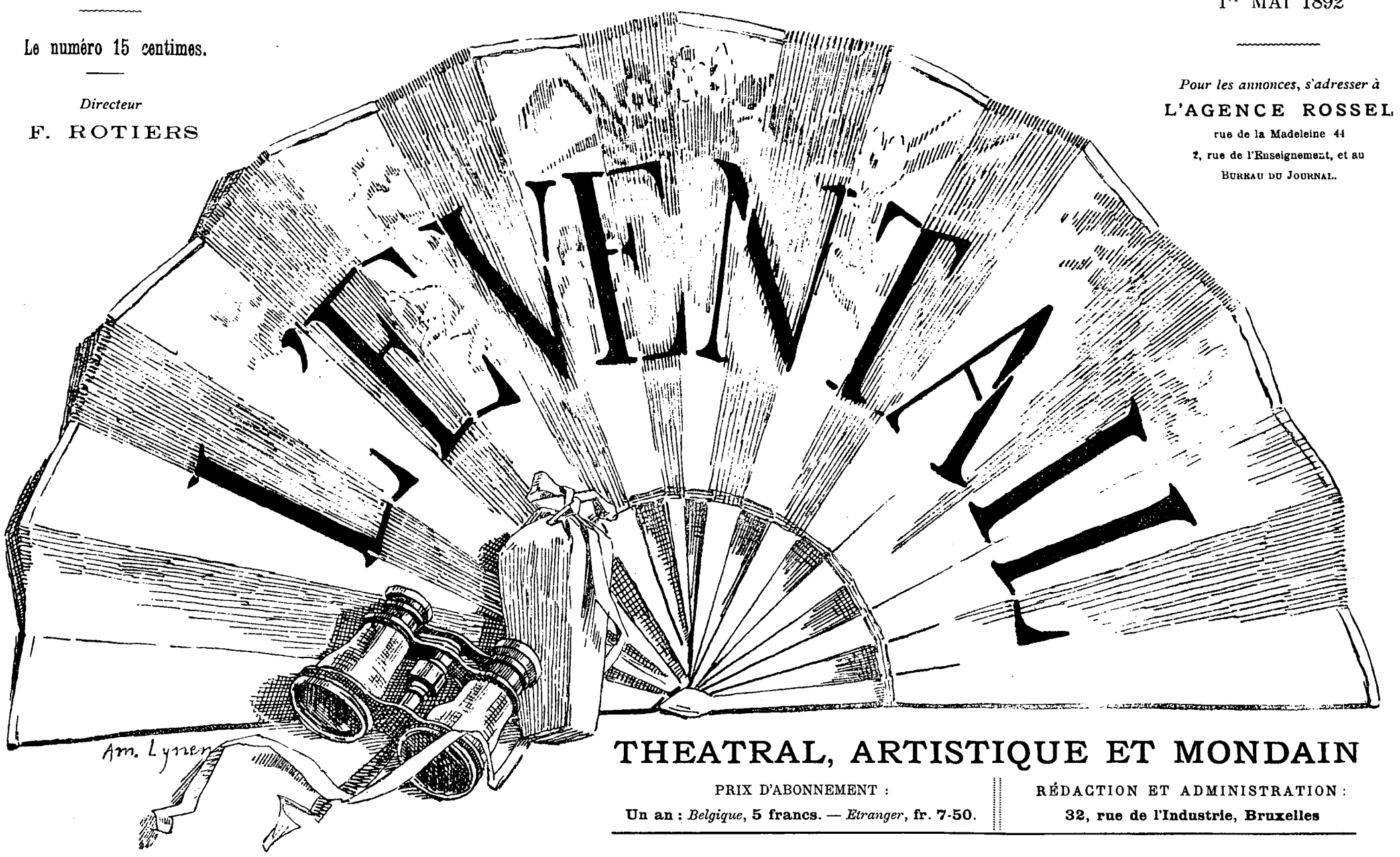
CINQUIÈME ANNÉE. — N° 32.

1er MAI 1892

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'Eventail est en vente chez M. Julien Morel, à *la Chronique*; chez Mme Istace, rue du Marais et Galerie du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord) et à l'aubette du Parc.

Courrier de la Semaine

Pâle fin de saison à la Monnaie.

Carmen, cette vivante *Carmen*, n'avait guère jusqu'à présent connu les chuts et les sifflets. Elle avait le prestige, cette entrainante musique, de transformer les artistes les plus médiocres et d'exciter partout où elle a été jouée une exécution toujours relativement supérieure au talent des interprètes.

Combien de ténors éreintés et de barytons finis qui lui doivent un regain d'ardeur?

Si ceci est vrai pour toutes les scènes du monde, ce ne l'est pas pour le Théâtre royal de la Monnaie. Ici, au contraire, les éléments sont bons et l'exécution est abominable, abominable au point que, mardi, les abonnés les plus attachés à la firme S. et C. se sont levés et ont chuté.

Pourtant Carmen a une jolie voix, Escamillo et don José aussi. Mlle Béridez rate tous les passages dramatiques et fait voltiger sur de fort belles dents les lumières d'un perpétuel et léger sourire peu en rapport avec le caractère presque mâle de la bohémienne. Mais si elle adoucit ainsi son personnage, c'est que personne ne l'a stylée autrement.

Nous reconnaissons d'ailleurs qu'il serait impossible de chanter expressivement des récitatifs que M. Barwolf a transformés en mazurka, en polka et en pas-redoublé. *Carmen* est, actuellement à la Monnaie, en refrains et en couplets. M. Barwolf, croyant bien faire, se donne un mal énorme pour bien cadencer, pour accuser des rythmes qui vous transportent en imagination à Bullier ou au Moulin-Rouge Si la Carmencita de don José paraissait de si belle humeur, c'est que vraiment notre aimable premier chef d'orchestre a transformé son bâton en baguette magique d'où sortent des fourmis qui vont chatouiller les jambes des exécutants.

A l'orchestre, les musiciens résistent d'abord, puis finissent par suivre On les a remontés comme une pendule et il faut bien obéir au balancier, quitte à faire de l'œuvre si charmante de Bizet une vraie balançoire.

En compensation, il y a eu le lendemain à la Monnaie une des meilleures exécutions de *Lohengrin*. M. Flon, qui bâille quelquefois et est distrait très souvent, était ce soir-là nerveux et bien attentif Tout le monde s'en est ressenti : M Lafarge, la consciencieuse Mme de Nuovina, la remarquable Mlle Wolff et M. Seguin, qui est décidément le plus beau des récitateurs du dialogue musical wagnérien.

La dernière représentation des *Huguenots* à la Monnaie a été pour M. Massart l'occasion d'une rentrée brillante. Le sympathique artiste a chanté de sa plus jolie voix le rôle de Raoul, qu'il a joué avec une chaleur que nous ne lui connaissions pas.

Il a été plein de vaillance, notamment dans le septuor du duel et dans la grande scène du quatrième acte.

M. Massart est devenu un chanteur de goût et sa voix haut perchée est toujours aussi fraîche qu'à l'époque des débuts de l'artiste.

Le public a rappelé trois fois M. Massart après le 4e acte et ce succès a engagé la direction à signer un contrat pour la saison prochaine avec notre compatriote, l'enlevant ainsi à l'Opéra de la Nouvelle-Orléans, où des offres superbes lui étaient faites.

Avant de quitter la direction du Parc, M. Candeilh a voulu sacrifier à la littérature belge et il a monté un petit acte de M. Kistemaeckers fils. C'est une fantaisie rimée, pesamment intitulée *Morale du siècle*, et qui nous montre un Pierrot obligeant Colombine, par intérêt personnel, à épouser un horrible barbon. Pierrot, lui, se réserve le droit d'être le plus heureux des trois, en chassant sur les terres du mari à qui, même, il empruntera de l'argent.

Cette saynète qui a de jolis détails et des traits spirituels, est lestement tournée. La forme n'en est pas toujours châtiée et M. Kistemaeckers fera chose utile en soumettant ses œuvres futures à une correction attentive. Il a de la facilité, d'heureux dons naturels; on est donc en droit d'exiger de lui plus que de l'à peu près.

Morale du siècle a trouvé près du public du Parc un très chaud accueil. Le nom de l'auteur a été fort applaudi et de chauds bravos ont salué les interprètes : Mlle Esquilar, une délicieuse Colombine, adorablement costumée, M. Dubroca, un Pierrot fin et déluré disant les vers avec facilité et M. Murray, un comédien consciencieux, se sont acquitté de leur tâche avec talent.

Signalons aux bibliophiles la publication, en une très jolie plaquette de M. Kistemaeckers père, de *Morale du siècle*, dédiée à M. Gustave Frédérix, en respectueux hommage.

On a fait hier, au Théâtre du Parc, une excellente reprise du *Monde où l'on s'ennuie*, l'étincelante comédie de M. Pailleron.

Mise en scène ordonnée avec beaucoup de soins par M. Candeilh et interprétation remarquable. Tous les rôles, à peu près, ont changé de titulaires depuis la dernière distribution.

Il n'y a pas, on le sait, que des ennuyeux dans ce *Monde où l'on s'ennuie*, il y a plusieurs personnages auxquels va naturellement une grande sympathie; tels sont : la duchesse de Réville, la petite Suzanne de Villiers, le sous-préfet et son adorable sous-préfète.

La duchesse de Réville, c'est Mme Jane Berty dont les cheveux blancs parent fort bien la physionomie enjouée, la duchesse de Réville qui, dans ce monde de savants et de bas-bleus, fait preuve d'une si grande jeunesse de caractère et d'une si raisonnable indulgence pour les ébats des amoureux.

Mlle Mylo d'Arcylle joue le rôle de la mignonne Suzanne avec le charme précieux de ses dix-sept ans, le rire étincelant de sa jeunesse et l'exquise minauderie de son âge; ses jalousies de fillette amoureuse ont des explosions d'un naturel sincère, et ses larmes provoquent de touchantes sympathies.

M. Dubosc est un sous-préfet de tenue distinguée et d'esprit charmant, et Mlle Marguerite Esquilar une sous-préfète de charme conquérant et d'adorable espièglerie.

Le Monde où l'on s'ennuie, joué à la fin de la saison, sert un peu aux adieux de ces artistes aimés qu'on regrettera davantage après cette dernière apparition. Mlle Esquilar, comme M. Dubosc, a eu le temps à peine de faire remarquer ses séduisantes qualités et on l'eût traitée certes en enfant gâtée si elle nous fut restée l'an prochain.

N'oublions pas, dans nos éloges, Mme Marie Georges, qui joue le rôle de la comtesse de Céran avec une louable discrétion; Mlle Besnier, spirituelle toujours; Mlle Bacha, agréable à voir dans un rôle où elle a peu à dire; MM. Manin, Murray, Robert, Violette, Frey et Chomé, qui s'est fait exactement la tête d'un de nos amis intimes, — tous très méritants.

La dernière soirée du *Cercle des Arts et de la Presse* avait un programme particulièrement attrayant. M. Badiali, un des membres du Cercle qui ont le plus contribué au succès des fêtes intimes, fêtes qui ont, on le sait, un cachet tout particulier, s'y est fait entendre avant son départ pour Paris. Le succès obtenu par cet artiste aimé dont on regrettera longtemps à la Monnaie la jolie voix et le style excellent, a été aussi chaleureux que possible.

Mlle Esquilar, MM. Dubosc et Dubroca, du Théâtre du Parc, ont dit des monologues, la première avec ce charme exquis, ce naturel charmant et cette voix délicieuse qui ont tant plu à la scène cet hiver, ceux-ci avec cette franche et spirituelle gaieté provoquant à d'irrésistibles joies.

On a entendu encore Mlle Elise Polspoel, une des meilleures cantatrices du Conservatoire de Bruxelles, et Mlle Rachel Neyt, retour de Nice, dont la voix a gagné de l'ampleur et qui continue à s'attacher à l'interprétation de mélodies d'un caractère toujours artistique.

Pour la dernière semaine de sa saison d'hiver, le Théâtre Molière a repris *les Deux Orphelines*, le drame de Dennery qui fait toujours salle comble. L'interprétation en est excellente. Outre les artistes habituels du théâtre, signalons à l'attention du public Mlle Bayen, une ancienne pensionnaire du Molière qu'on a applaudie déjà la semaine dernière dans *le Serment des Lamarche-Guyon*. *L'Hôtel Godelot*, repris devant une salle bondée et animée au bénéfice de M. De Cort, contrôleur général, a fait quelques beaux soirs. Nous y avons retrouvé M. Keppens.

La séance pour instruments à vent et piano, donnée dimanche dernier au Conservatoire, a été des plus intéressantes. Tous les artistes ont eu grand succès.

M. Gevaert nous a donné un intermède inattendu. M. Cheyrat, le ténor, étant indisposé, le directeur du Conservatoire est venu exposer à l'auditoire l'embarras dans lequel se trouvaient les organisateurs du concert.

Il demanda au public de permettre à M. De Greef de remplacer les deux numéros de musique vocale par des pièces de piano de Haendel, Scarlatti, Chopin, Bach, « cette jolie gavotte de Bach que vous connaissez ».

Et M. Gevaert en fredonna les premières mesures. Ce petit speech spirituel mit tout l'auditoire en gaieté et provoqua de vifs bravos.

Et M. De Greef, ensuite, fit acclamer sa virtuosité et son grand talent.

Le quatuor Crickboom, Kéfer, Sartoni et Gillet a donné, avec grand succès, sa seconde séance musicale, à la salle Marugg, lundi soir.

Ces jeunes et consciencieux artistes ont joué, avec un remarquable ensemble, une juste observation des nuances et beaucoup de vie, le *quatuor en fa mineur* de Beethoven. Puis on a entendu, avec le concours de M. A. Pierret, un pianiste parisien de talent, déjà applaudi aux XX, le *quatuor* pour piano, alto et violoncelle de Vincent d'Indy.

Très applaudis également : Mlle Irma Sèthe, une jeune violoniste, élève d'Isaye, qui fait honneur à son maître et M. Gillet, un violoncelliste d'avenir.

La Grande-Harmonie, qui fait preuve depuis quelque temps d'une belle vitalité, a donné la semaine dernière la

première représentation de *l'Ange du Foyer*, une pièce inédite en trois actes de M. Charlier.

Il s'agit dans cette œuvre d'une aimable petite jeune fille qui sauve son tuteur de la ruine, et qui finit par épouser le cousin qu'elle aime.

Cela n'a rien de révolutionnaire, comme on voit.

Le public a applaudi les mérites scéniques de cette œuvre banale, et il a chaleureusement rappelé tous les interprètes qui composent la section dramatique de la Grande-Harmonie.

Ces amateurs ont été fort bien stylés par M. Garnier, l'excellent régisseur de la section.

Choses de Théâtre

Mlle Wolff n'ayant pu s'entendre financièrement avec MM. Stoumon et Calabrési, quittera la Monnaie à la fin de la saison.

La jeune artiste est en pourparlers avec l'Opéra.

Mlle Savine a signé un engagement avec le directeur du Théâtre Royal d'Anvers pour la saison prochaine, en qualité de première dugazon.

Du *Soir* :

« MM. Stoumon et Calabrési sont très occupés en ce moment à recomposer la troupe. Un journal annonce qu'il y aura un très grand nombre de débutants et de débutantes. On, sait en effet, la difficulté qu'il y a aujourd'hui pour les théâtres à s'attacher des artistes de réputation faite.

Les débutants ont le mérite non seulement de révéler parfois des talents naissants, mais aussi de ne pas coûter cher... »

Cela nous promet bien de l'agrément.

Du train dont vont les choses, les apprentis chanteurs finiront par payer des cachets aux deux sympathiques directeurs.

Mais ce n'est pas encore cette intelligente combinaison qui ramènera la foule à la Monnaie, jadis une des meilleures scènes de l'Europe, aujourd'hui théâtre départemental.

Il y a eu du tirage entre les directeurs de la Monnaie et Mme de Nuovina à propos de la représentation d'adieux de cette artiste.

Mme de Nuovina eût voulu chanter *Lohengrin* mercredi, jour de la clôture. Mais MM. Stoumon et Calabrési ont décidé que leur pensionnaire prendrait congé du public bruxellois mardi prochain, dans le rôle de Santuzza de la *Chevalerie rustique*.

MM. Stoumon et Calabrési reprendront, l'an prochain, le *Tannhäuser*.

Ces messieurs ont annoncé à leurs actionnaires qu'ils monteraient l'œuvre de Wagner « comme *Aïda* ».

Le concert populaire du 7 mai s'annonce le mieux du monde. Toutes les places sont déjà presque enlevées et la location pour la répétition qui aura lieu vendredi prochain à 8 heures à la Monnaie marche à merveille.

Répétition et concert se termineront assez tôt, afin de permettre aux personnes de la province de prendre les derniers trains.

MM. Lafarge, Seguin, Badiali répètent activement, sous la direction de M. Joseph Dupont, le troisième acte de *Parsifal* qui n'a jamais été exécuté en entier à Bruxelles.

C'est un des fragments, admirable entre tous, de cette œuvre superbe. L'orchestre et les chœurs, eux aussi, répètent avec des soins attentifs. On peut donc s'attendre à une exécution hors ligne.

Dans ce concert, MM. Lafarge et Badiali feront leurs adieux au public bruxellois.

Ces deux solennités musicales commenceront par *la Mer*, la belle œuvre de Gilson, dont une nouvelle audition a été demandée par tous les musiciens.

Comme nous l'avons dit, l'administration des Concerts populaires a traité avec M. Le Bargy, de la Comédie-Française, qui déclamera le poème de M. Eddy Levis.

Le bureau de location est ouvert chez Schott frères, éditeurs de musique, 82, Montagne de la Cour.

***

Samedi dernier, le Théâtre des Galeries était en fête. On y donnait la représentation annuelle au bénéfice de M. Durieux.

Il y a plus d'un quart de siècle que M. Durieux est le directeur musical de ce théâtre, sans compter quatre campagnes au défunt théâtre de la Bourse.

Il y avait foule pour fêter l'excellent musicien, qui est aussi un metteur en scène remarquable et un directeur gérant avisé

M. Debeer a improvisé un couplet de circonstance qui a été très applaudi par le public, et, à la fin du premier acte, M. Guffroy, dont la monumentale chaîne de montre a fait sensation, a offert à M. Durieux, au nom des artistes et du personnel des Galeries, des fleurs en abondance et des cadeaux à profusion.

Le public s'est associé à ces témoignages de reconnaissance et de sympathie en applaudissant chaleureusement M. Durieux, dont le zèle et les incessants efforts ont rendu au Théâtre des Galeries le rang qu'il occupait jadis.

Rip-Rip obtient non seulement un succès artistique, mais encore un succès financier. Il en résulte que M. Durieux, qui voulait terminer sa campagne le 1er mai, la prolongera jusqu'en juin.

Après *Rip*, il montera *la Cigale et la Fourmi* qui sera remise en scène avec un très grand luxe.

***

Germinie Lacerteux de de Goncourt et *Brevet Supérieur* de Meilhac seront représentés au Théâtre du Parc l'hiver prochain avec Mlle Réjane, la créatrice de ces deux pièces à Paris.

Dans la pièce tirée par Edmond de Goncourt du roman qu'il a écrit avec son frère Jules, Mlle Réjane apparaîtra aux Bruxellois sous un aspect de réalisme nouveau, pour ceux qui ne connaissent que la spirituelle interprète de Meilhac, car Mlle Réjane qui est toujours une captivante, est avant tout une créatrice.

La première de *Germinie Lacertreux* sera un des événements littéraires de la saison prochaine.

M. Alhaiza a également traité avec Mlle Cerny ; l'élégante créatrice d'*Amoureuse*, tant applaudie ici il y a quelque temps, viendra jouer son grand succès actuel du Palais-Royal : *Monsieur chasse*.

Enfin, le seul succès de pantomime depuis *l'Enfant prodigue* sera également dévolu à la scène du Parc.

C'est *la Statue du Commandeur*, dont la donnée est des plus originales. C'est une espèce de parodie du « festin de Pierre », d'une ironie froide qui ne ressemble en rien au sujet à la fois badin et mélodramatique de *l'Enfant prodigue*. La musique de David qui accompagne cette pantomime est exquise. On joue en ce moment *la Statue* aux Nouveautés. C'est un succès qui ira à la centième.

Voila donc de bonnes nouvelles pour les amateurs de spectacles nouveaux et pour les artistes.

***

Au Molière, aujourd'hui une dernière représentation en matinée de *l'Hôtel Godelot* et *Un Monsieur qui prend la mouche*.

***

C'est lundi prochain, 9 mai, qu'aura lieu au Théâtre Molière la représentation d'adieux de M. Paul Alhaiza pour la clôture de la saison d'hiver.

On jouera le premier acte de *Don César de Bazan* et *le Marquis de Villemer*, pièce en six actes de Georges Sand. M. Alhaiza a tenu à finir son règne, comme il l'avait inauguré, par un spectacle de comédie. La réouverture sous sa direction, il y a six ans, s'est faite par *le Père prodigue*.

La salle sera trop petite pour donner place à tous ceux qui voudront applaudir une dernière fois un comédien aimé.

On sait que M. Alhaiza fut désigné par George Sand elle-même pour remplir le rôle du marquis de Villemer, qu'il joua quatre-vingts fois à l'Odéon. Cette fois, il interprétera le rôle du duc d'Aléria, un de ses grands succès du Parc.

***

M. Charvet abandonne le Théâtre Molière à la fin de la saison d'hiver pour suivre M. Alhaiza au Parc.

***

Nous apprenons avec plaisir que c'est M. Munié qui reprend la direction du Théâtre Molière. Le sympathique artiste y jouera le drame, sans abandonner naturellement l'emploi de jeune premier qui lui a valu déjà bien des succès sur cette scène.

M. Munié n'attendra pas l'hiver pour faire la réouverture du théâtre. Il compte débuter comme directeur le 18 ou le 19 mai. Il va mettre en répétitions pour cette première « première » un drame de Maquet : *La Maison du Baigneur*.

***

Le Vaudeville a acquis le droit de représenter *la Famille Pont-Biquet*, un des rares succès parisiens de cette saison.

Au même théâtre, on annonce pour mardi la première des *Maris d'une Divorcée*, au bénéfice de M. Mengal, administrateur du Vaudeville.

Il est devenu banal de célébrer sur les modes les plus lyriques l'urbanité et la courtoisie des employés de théâtre les plus mal élevés et les plus naturellement grossiers quand il s'agit de claironner leurs représentations à bénéfice. La presse a — témoin l'ineffable Lefebvre qui fut contrôleur des Galeries — de ces obligations outrageusement ironiques qui excitent le rire des lecteurs.

Mais personne ne peut contredire nos confrères et nous lorsque nous disons que M. Mengal est un gentleman dans toute la force du terme, qui a les sympathies de tous.

Annoncer son bénéfice, c'est prédire au Vaudeville une chambrée complète.

***

M. Gaston Dubosc, le jeune premier comique qui a fait partie, cette année, de la troupe du Théâtre du Parc, où il a rendu de nombreux services très appréciés du public, vient d'être engagé au Palais-Royal.

L'engagement a été signé jeudi à Bruxelles par M. Boyer qui était venu de Paris pour voir son futur pensionnaire dans *les Suprises du Divorce*.

M. Dubosc, engagé à Aix-les-Bains pour la saison d'été, débutera au Palais-Royal au mois d'octobre.

***

Demain lundi, commenceront à l'Alcazar les représentations de Paulus qui revient à Bruxelles avec un répertoire nouveau.

***

A la Scala, troupe entièrement nouvelle : huit représentations seulement de Philo Durand, l'excellente chanteuse si aimée à Bruxelles et de Williamy, un chanteur comique hors ligne. Les frères Issor, grotesques ; une *great attraction*, la famille Léopold's, accrobatie, fil de fer, chapeaux volants, etc.

***

Les représentations de *Carmen fin de siècle*, par une troupe anglaise qui remporte en ce moment, à Berlin, un succès colossal, représentations que nous avons annoncées dernièrement, commenceront à Bruxelles le 21 mai.

Dans cet opéra bouffe, monté avec un luxe inouï, est intercalé le fameux *Ta ra ra boom de ay*, ce refrain inintelligible d'une chanson que tout Londres chante en ce moment, si l'on peut appeler « chant » une émission de voix britannique, quelle qu'elle soit.

La chanson est à l'avenant du refrain. On aura plus tôt fait de construire le pont sur la Manche que d'attacher un sens quelconque au couplet que voici, traduit en vers (!) français et débité comme suit à l'*Empire-Theatre*, le roi des cafés-chantants londonniens :

Voyez ici la timide.
De tout courage elle est vide.
Tellement craintive et peureuse,
Trouvez-vous qu'elle est heureuse ?
Elle est toujours si prudente
Qu'en ce moment où elle chante,
Elle aurait envie de pleurer
Si elle n'allait pas danser.
Ta ra ra boom de ay (ter).

***

Un critique musical allemand, de passage à Gênes, a interviewé Verdi. Etant donné l'enthousiasme avec lequel *Cavalleria Rusticana* fut accueilli au delà du Rhin, on pouvait s'attendre à ce que le journaliste demandât au maître italien quelle est son opinion sur la jeune gloire qui s'est levée au firmament artistique de la Péninsule. En bon interviewer, notre confrère n'y a pas manqué.

Et voici quel a été le jugement porté sur Mascagni par l'illustre auteur d'*Aïda* :

« Mascagni a un très grand talent et il nous a aussi apporté une nouveauté à effet : des opéras courts, sans inutiles longueurs. Car, voyez-vous, notre erreur, ç'a été les grands opéras interminables remplissant toute une soirée. Toujours nous devions nous ingénier à faire durer la musique quatre heures et demie ; par conséquent, bâcler de grands chœurs n'ayant presque rien de commun avec l'action, allonger les scènes, y fourrer de grands airs avec toutes sortes d'accessoires, afin de remplacer l'action. Et voilà que surgit un gaillard qui vous campe un opéra en un ou deux actes sans tout ce tralala et avec une action qui ne traîne pas ; ajoutez à cela qu'il a un grand talent et une grande facilité d'invention. Ç'a été une heureuse innovation que le public a adoptée avec enthousiasme. »

***

Un incendie a détruit mercredi dernier le *Central-Theatre* de Philadelphie.

La représentation allait commencer et le public emplissait la salle. Le rideau s'enflamma au contact du gaz de la rampe, au moment même où l'on donnait le signal du lever. Une épouvantable panique se produisit aussitôt, accompagnée de bousculades qui firent, comme toujours en pareil cas, bon nombre de victimes.

Plusieurs artistes ont péri dans les flammes. D'autres sont horriblement blessés.

Les pertes sont évaluées à un million de dollars (cinq millions de francs).

***

La représentation annoncée du Théâtre Réaliste de M. de Chirac qui devait être donnée mercredi prochain à la Renaissance n'aura pas lieu.

Le directeur vient d'être expulsé de Belgique.

Courrier de France.

PARIS. — Il est question, nous écrit-on, de l'engagement au Vaudeville de M. Coquelin ainé, qui donnerait, la saison prochaine, sur la scène de la Chaussée d'Antin, cent cinquante représentations, au cours desquelles il ferait une création importante. L'engagement serait de 1000 francs par soirée.

A l'expiration de cet engagement, il irait, pendant deux mois, au Théâtre Michel de Saint-Pétersbourg, à raison de 1500 roubles (4500 fr.) par soirée. On ajoute que le fils Coquelin serait en pourparlers avec l'administration du théâtre pétersbourgeois pour un engagement de plusieurs années, à partir de l'hiver prochain.

BORDEAUX. — La première de *Mazeppa* a obtenu un très grand succès. Le public bordelais et la presse parisienne ont fait fête à l'œuvre et à ses interprètes, notamment à M. Maurice Devriès, qui a superbement créé le rôle principal.

Mardi dernier a eu lieu la première de *Brelan de Pierrots*, ballet inédit de M. G. Nerval, musique de M. Haring.

Le scénario est des plus intéressants ; il est fait avec esprit, humour et gaieté et il offre au chorégraphe et au musicien d'excellentes situations théâtrales.

La partition a des motifs charmants et le tout est allé aux nues.

Parmi les morceaux à sensation citons une chanson « mimée », qui a valu un vif succès à M. Nerval, auteur et interprète.

Au baisser du rideau, le public a fait une ovation enthousiaste aux deux auteurs.

LA FÊTE DE LA PRESSE

au Théâtre Royal de la Monnaie

La représentation du 5 mai, au Théâtre royal de la Monnaie sera, comme toutes les fêtes organisées par la Presse bruxelloise, un véritable événement.

Dès à présent, on peut évaluer le résultat financier à une vingtaine de mille francs. C'est superbe pour Bruxelles, ce ne sera pas assez aux yeux des artistes parisiens qui viennent ici gracieusement, au nombre d'une trentaine, nous apporter le concours absolument gratuit de leur talent et de leur prestige artistique.

La mise aux enchères des places était inspirée par un principe démocratique ; généralement, les contrôleurs de théâtre sont, en pareille occasion, de véritables distributeurs de faveurs ; la presse a voulu réagir contre une tradition en appelant tous les amateurs à une adjudication ouverte. Le public bourgeois a fait son devoir ; à partir des secondes loges et des parterres, les prix ont atteint des chiffres inconnus jusqu'à ce jour.

Mais les premières loges, les baignoires ? On pouvait espérer mieux. A Paris, il y eût eu un véritable emballement. A Bruxelles, nous regrettons de devoir le dire, s'il n'y a pas eu précisément de marchandage, il y a eu de la part de nos millionnaires fort peu d'élan. Et, en résumé, le simple particulier qui aura payé dix francs le droit d'occuper son humble place au parterre, aura plus contribué au soulagement des victimes du travail que le grand seigneur qui aura payé un louis le droit de s'exhiber dans une première loge.

La représentation sera *de gala*. Le roi et la reine honoreront, assure-t-on, la fête de leur présence. M. Beernaert a fait savoir au comité que les ministres y assisteraient et M. Buls a retenu pour le collège la loge officielle de l'administration communale.

A Paris, l'organisation s'est faite avec un véritable enthousiasme, grâce aux démarches de nos excellents confrères du *Matin*, MM. Edwards et de Cernay.

Les directeurs de l'Opéra et de l'Opéra-Comique ont mis leur troupe à notre disposition.

Il en a été de même à la Comédie-Française. Voici la lettre par laquelle son administrateur annonce sa participation à l'œuvre de charité :

Mon cher Edwards,

« La charité n'a pas plus de frontière que l'art. Je suis heureux d'autoriser quelques artistes de la Comédie-Française à prendre part à la représentation de bienfaisance qui doit avoir lieu à Bruxelles en faveur des travailleurs. La Comédie affirmera une fois de plus son désir de se montrer à la hauteur de ce qu'on peut attendre d'elle comme dévoûment. Et le public belge en saura gré, j'en suis sûr, aux comédiens français.

Tout et cordialement à vous.

JULES CLARETIE. »

M. Camille Doucet, président de la Société des Auteurs dramatiques, en annonçant qu'il allait faire des démarches auprès des compositeurs pour obtenir l'abandon de leurs droits d'auteur, a envoyé au comité un billet de 500 francs.

Elle est longue la liste des artistes parisiens que le public bruxellois aura l'occasion d'applaudir jeudi.

L'Opéra nous envoie : Mmes Melba, Deschamps-Jehin, MM. Lassalle, Alvarez et Gresse. Mmes Melba, Deschamps-Jehin et M. Gresse sont de vieilles connaissances des habitués de la Monnaie, Mme Melba y a remporté ses premiers et ses plus beaux triomphes, Mme Deschamps-Jehin y a fait sa réputation ; c'est Bruxelles qui a « lancé » à vrai dire cette artiste exceptionnelle, dont l'Opéra est fier aujourd'hui, à juste titre. Quant à M. Gresse, on sait quels regrets sa belle voix a laissés dans le répertoire du grand opéra.

M. Alvarez est ce jeune ténor, pensionnaire de M. Campocasso à Marseille, que l'Opéra s'est attaché pour la campagne prochaine.

M. Lassalle a contribué déjà au succès de la représentation que la Presse organisa l'an dernier.

L'Opéra-Comique nous envoie : Mlle Sybill Sanderson, Mmes Falize, Lambrecht sœurs, Leclerc et Teven, c'est-à-dire que l'interprétation des plus petits rôles aura pour nous l'attrait de la nouveauté ; MM. Delmas, Soulacroix, Grivot et Bouvet.

Nous aurons de la Comédie-Française Mmes Rachel Boyer, Frenaux, Kalb, Lynnès et Persoon, MM. Coquelin cadet, Albert Lambert fils, Berr, Boucher, Clerc et Hamel.

Le programme ? On discute encore parce que du spectacle de l'Opéra dépendra le concours de Mlle Mauri. Cependant, on est à peu près fixé.

Le spectacle se composera probablement d'un lever de rideau par les artistes de la Monnaie qui contribueront ainsi au succès de la représentation — probablement *le Maître de Chapelle*, — avec le concours précieux de M. Badiali.

La Comédie-Française interprétera *le Mercure galant* ; l'Opéra-Comique, trois actes de *Manon*, — Massenet conduisant l'orchestre ; l'Opéra, le 4e acte de *Rigoletto*.

Mme Deschamps-Jehin chantera avec M. Alvarez, dans le décor du 3e acte d'*Aïda*, le grand duo du 2e acte de *Samson et Dalila*, — M. Jehin conduisant l'orchestre.

M. Jean Richepin a composé une *Ode à la Charité* que déclamera M. Albert Lambert fils, sociétaire de la Comédie-Française.

Les artistes parisiens quitteront Paris mercredi à 12 h. 40 dans les wagons-salons mis généreusement à leur disposition par les administrateurs du Nord-Belge.

Ils seront reçus, à 6 heures, à la gare du Midi par le Comité de la Presse.

Parmi les notabilités parisiennes qui les accompagnent, citons MM. Jules Massenet, Edwards, directeur du *Matin*, Gailhard, ancien directeur de l'Opéra, de Cernay, correspondant de *l'Etoile belge*, l'avocat Doumerc et le docteur Poirier. L'organisation, on le voit, est complète ; la troupe parisienne peut affronter procès et accidents.

Nous ne comptons pas les gouvernantes de ces dames, les habilleurs, habilleuses, souffleurs, etc.

A 7 heures la Presse bruxelloise offrira aux artistes parisiens un grand banquet dans les salons du Grand Hôtel.

Et maintenant, retardataires, enlevez au bureau de location de la Monnaie les dernières places disponibles !

Lettre de Paris.

29 avril.

Eros, de Noriac et M. Jaime pour le livret et de M. Paul Vidal pour la musique, n'a réussi qu'à demi au Théâtre des Bouffes, pour deux raisons : la première c'est que le livret est mal fait, la seconde c'est que la musique est trop bien faite.

L'idée première de la pièce est jolie cependant et ne manque pas de charme poétique ; malheureusement la forme est lourde, sans délicatesse, sans grâce, de sorte que le tableau des malheurs d'Eros, fils de Vénus la blonde, jeté à la mer par les maris trompés et sauvé ensuite, par la seule femme fidèle à son amour qui fût à l'époque où se passe l'action, de sorte, dis-je, que ce tableau, inhabilement paré des séductions de la Fable, nous donne une vague impression d'ennui, alors que si l'exécution en eût été confiée à un peintre à la palette plus riche et à la main plus légère, nous aurions pu trouver grand plaisir.

Quant à la partition de M. Paul Vidal encore qu'elle ait été rapidement écrite, à ce que l'on m'a affirmé, elle révèle un musicien possédant à fond toutes les ressources de son art et possédant comme qualité première une incontestable distinction dans la conception mélodique aussi bien que dans les procédés d'orchestration.

Il y a beaucoup de jolies choses dans la musique d'*Eros*, toute de facture élégante et raffinée — trop élégante, trop raffinée pour le livret, pour le théâtre et pour le public qui doit encore avoir la hantise des refrains sucre et caramel de la six fois centenaire *Miss Helyett*.

Bonne interprétation d'ailleurs, qui réunit des noms aimés : ceux de Mme Blanche Marie, de M. Maugé, de M. Lamy.

Au Palais-Royal, grand, très grand succès pour l'amusante pièce de M. Georges Feydeau : *Monsieur chasse*.

Amusante ! ah certes ! elle l'est, cette joyeuse comédie — ou cette joyeuse bouffonnerie comme vous voudrez, — qui pétille d'esprit, déborde de gaîté exubérante et de bon aloi, regorge de mots qui tous ou presque tous produisent leur effet, parce qu'ils sont bien à leur place et qu'ils nous apparaissent comme les conséquences naturelles et spirituelles des situations qui les provoquent.

Mais, il n'est point malséant que, sommairement, je vous raconte *Monsieur chasse*.

Duchâtel est marié avec une jolie femme et trompe sa femme avec celle (séparée) de son ami Carsagne ; pour justifier ses absences du foyer conjugal, il argue de son goût prononcé pour l'art qui constitue à mettre lièvres, perdreaux, bécasses, chevreuils, etc., en bonnes dispositions pour devenir l'ornementation de nos tables ; quand monsieur quitte madame, c'est que monsieur chasse chez son ami Carsagne.

Or, l'ami Carsagne, en une visite inopinée, après le départ de Duchâtel, soulève un coin du voile qui cache les frasques de Duchâtel, et l'épouse apprend que son mari ne brûle pas sa poudre aux perdreaux.

Aussi, furieuse, outrée, elle promet à Moricet d'aller combler ses vœux dans la jolie garçonnière du n° 40 de la rue d'Athènes.

Moricet ? Qui Moricet ? Le meilleur ami de Duchâtel, parbleu !

Et Mme Duchâtel, appelons-la de son prénom, Léontine, Léontine donc vient rue d'Athènes, 40, — dans la maison qu'habite Mme Carsagne et où Duchâtel va... chasser.

C'est alors que la situation se corse avec une abondance de complications qui fait honneur et à l'imagination et à « l'acquis » de M. Georges Feydeau ; jusqu'au dernier moment la corde est tendue à craquer, et elle finit par craquer pour le mieux.

Mme Duchâtel reste honnête femme et le restera ; elle pardonne à son Duchâtel de mari et la paix entre dans le ménage.

Monsieur ne chassera plus.

La pièce de M. Georges Feydeau est parfaitement jouée par la toute charmante Mlle Cerny, qui s'amuse autant que les spectateurs, c'est-à-dire beaucoup, par M. Saint-Germain, un Duchâtel plein de finesse, de bonhomie et de naturel, par M. Raymond, par M. René Luguet et par Mme Franck-Mel, d'un comique irrésistible dans son rôle de vieille comtesse tombée dans la débine.

Dimanche dernier, dernier concert de l'Association artistique, au Châtelet ; superbe exécution de *la Damnation de Faust*. M. Engel a été absolument remarquable, comme l'orchestre et comme son chef, M. Colonne, à qui abonnés et membres de l'Association ont offert une superbe couronne de fleurs naturelles. Mlle Pregi, très en progrès, s'est fait applaudir presque aussi chaleureusement que son partenaire, M. Engel.

A.-CH. VOGEL.

Mondanités

On prête à LL. MM. le roi et la reine l'intention d'organiser dans les serres du château de Laeken une garden-party de nuit, dans le courant du mois de mai.

C'est là une excellente idée qui ferait apprécier dans une lumière féerique les richesses horticoles des serres de Laeken et qui serait accueillie avec un véritable bonheur par le commerce bruxellois.

⁂

Parmi les dernières soirées mondaines de l'hiver, citons le bal offert par M. et Mme Georges Warocqué, qui s'est terminé par un brillant cotillon fleuri.

Parmi les invitées, Mmes Lambert-de Rothschild, Van den Bulcke, Parmentier, Anspach, de Bauer, Maskens, Reyntjens, de Burlet, Vanhoegarden, Desprez, Kerckx, Drugman ; Mlles Van der Stichelen, de Mersman, van Schoor, Allard, Mesdach de ter Kiele, Wittouck, Faider, Lutens, de Grelle, Goldschmidt et Barbanson.

⁂

On nous annonce le mariage de Mlle Berthe van Caloen de Basseghem avec le chevalier Albert Ruzette, fils du baron Ruzette, gouverneur de la Flandre Occidentale, et de la baronne Ruzette, née baronne d'Anethan.

⁂

C'est aujourd'hui que s'ouvre officiellement la saison spadoise. Au programme : le traditionnel banquet.

Cette date du 1er mai est pour notre jolie ville d'eaux la date de la résurrection.

Toutes les maisons ont rouvert leurs volets clos pendant le triste hiver, les villas et les jardins, les parcs, les promenades et les fontaines ont fait leur toilette ; les magasins de luxe ont dressé leurs plus attirants étalages et le Casino, tout pimpant, a rallumé ses girandoles éclairant à giorno la rue Royale.

Tout est prêt pour recevoir le « bobelin » avec les honneurs qui lui sont dus.

⁂

Le Cercle des Arts et de la Presse a modifié comme suit son comité pour l'année 1892-1893 :

Vice-présidents : MM. Victor Reding et Julien Dillens ; secrétaires : MM. Emile Agniez et Georges de Saint-Cyr ; trésorier-économe, M. Léon Valkenaere ; membres : MM. Lucien Solvay, Léon Dommartin et Henri Witmeur.

⁂

Hier a eu lieu, dans la Salle Veydt (avenue Louise) l'ouverture d'une fête hongroise, au profit de la Caisse de prévoyance et de secours en faveur des victimes des accidents du travail.

Parmi les attractions nombreuses citons : un village tchèque, des chevaux magyars, un concert tzigane, des gipsies bohémiennes, des paysannes transylvaniennes, un camp bohémien, des danses hongroises, haranes, heiduques, pandours et tolpaches...

⁂

Le concours hippique s'ouvrira le jeudi 5 mai.

Il s'annonce particulièrement brillant.

C'est non seulement une fête sportive, mais il donne, au début de chaque printemps, le réveil des élégances mondaines.

⁂

Le 12 mai est la date définitivement choisie par *Bruxelles-Attractions* pour le Longchamps — fleuri.

Le *Royal Cercle équestre* a promis aux organisateurs son précieux concours.

Puisse le beau temps favoriser cette innovation d'un plaisir qui rappellera les festivités annuelles du Corso, de Nice et de l'Allée du Marteau, de Spa.

⁂

Quelques toilettes vues au vernissage au Salon de Paris :

Robe princesse en crépon rayé vert et blanc, avec un long pli Watteau, dos et devant, et traversé à la taille par une large ceinture de satin vert et or tournant plusieurs fois autour de la taille. Collerette Henri II et manches gigantesques, composées de deux énormes bouillonnés, retenues par des rubans.

Un costume plus sport en lainage mélangé gris, composé d'une jaquette-jupe. La jaquette, formant deux gros plis dans le dos et revers cassé devant, est garnie à la taille d'une riche ceinture russe. Cette jaquette ouverte devant laisse voir la chemisette de batiste fantaisie. Jupe unie devant et derrière avec un large coquillé de la même étoffe que le costume qui, dans sa simplicité, se fera remarquer par son caractère à la fois net et élégant.

Costume en vigogne beige, entièrement ajusté, le corsage orné de rubans de velours héliotrope, formant cascades ; ceinture en même velours prenant très haut du côté et se terminant en pointe.

Robe en popeline d'Irlande à carreaux écossais, composée d'un corsage-veste plus court devant que derrière. Large plastron de crêpe de Chine bleu formant jabot et venant rejoindre un corselet de popeline. Jupe ouverte sur le côté, laissant voir une bande de crêpe de Chine, qui tourne tout autour de la jupe.

Robe de crépon de laine « cardinal » à corsage court rentrant dans la jupe. Ce corsage est fait de deux larges revers doubles de satin noir tout brodés de perles. Ceinture pareille au revers attachée de côté par deux énormes boutons. Manches à brassard rappelant la broderie des revers. Jupe ornée dans le bas de deux ruches satin noir garnies d'un liséré de même broderie qu'au corsage.

Jaquette d'une forme toute nouvelle en drap « cèdre », avec pli Watteau dans le dos et large pèlerine carrée de même nuance ; de la pèlerine s'échappe un coquillé de large guipure d'Irlande crème. C'est d'un effet merveilleux, qui attira et charma tous les regards.

NÉCROLOGIE

La semaine dernière est mort, à Paris, Edouard Lalo, le compositeur de *Fiesque*, — un opéra non représenté encore, — de *Namouna*, du *Roi d'Ys*, de *Néron*.

Lalo, qui avait 62 ans, laisse inachevé un drame lyrique : *La Jacquerie*.

Ce fut un noble et fier artiste, un homme digne de tous les respects et de toutes les sympathies.

Rappelons que dans son numéro illustré du 7 février 1889, consacré à la première du *Roi d'Ys* à Bruxelles, *l'Eventail* a publié une belle étude de M. Charles Tardieu sur le compositeur qui vient de disparaître.

⁂

On annonce la mort, à Liége, de M. Carpier, ancien directeur du Théâtre des Variétés de Paris, des Théâtres de Liége, Spa, Lyon, Bordeaux, La Haye, etc., etc.

CHRONIQUE DES BEAUX-ARTS

Exposition Anvers-Bruxelles. — L'exposition Anvers-Bruxelles, dont l'ouverture a eu lieu hier samedi, à 2 heures, dans les salles du Musée moderne, place du Musée, à Bruxelles, s'annonce comme devant être des plus intéressantes.

Pendant la durée de cette exposition, plusieurs conférences et concerts seront donnés. Outre le concert Benoit, on annonce une conférence de M. Georges Eekhoud sur

(VOIR LA SUITE A LA 4e PAGE).

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Edmond Chansay fils. Assureur. — Redressement d'assurances vicieuses, rue de Ligne, 3, Bruxelles.

RIMMEL — AGENT EN BELGIQUE — M. DEKEYN, 57 fossé aux Loups, BRUXELLES. *Dépôts :* 8, Place de Meir, ANVERS. 3, Rue des Dominicains, LIÉGE.

RIMMEL — COLD-CREAM DIAPHANE — Dernier perfectionnement des crèmes pour la peau.

RIMMEL — CRÈME DE NEIGE — Pour rafraîchir, conserver et embellir le teint.

Peter Benoit, ainsi qu'une causerie de M. Arthur James, sur le théâtre belge.

La liste et les dates des conférences et des concerts seront prochainement publiés.

***

M. Valère Mabille, le dévoué et actif président de *la Société française de bienfaisance de Charleroi*, a organisé dans la nouvelle salle des fêtes, au bénéfice de l'œuvre entreprise par sa Société, une exposition des beaux-arts qui est des plus intéressantes.

Cette exposition, entreprise sous le gracieux patronage de Mmes E. Beernaert, M. Collart, A. Boch, L. Héger et Ronner, a réuni des œuvres de Constantin Meunier, Xavier Mellery, Alfred Stevens, De Vriendt, Portaels, Verhas, Hermans, Herbo, Smets, Verwée, Stobbaerts, Hennebicq, Van Rysselberghe, Gilsoul ; de Mmes de Bourtsoff, de Vigne, de Villermont, Dumont, Jamar, Massin, G. Meunier, Dupré, Godart, Piret, Maeterlinck et Perrignon.

Les aquarellistes sont représentés par MM. Stacquet, Binjé, Hagemans, Cassiers, Uytterschaut, de Burlet, Théwon.

Les sculpteurs par MM. Lambeaux, Dillens, Dubois, Mignon, Van der Stappen.

La gravure par M. Danse, Mlle L. Danse et Mme J. Destrée.

Le jour de l'inauguration, M. Valère Mabille a réuni en un lunch charmant les membres de l'administration communale et tous les exposants présents.

La réception a été des plus cordiales.

SPORT

Beaucoup de monde dimanche dernier à Boitsfort pour le Grand Prix de Bruxelles. Tout les mondains s'étaient donné rendez-vous sur le coquet hippodrome du Bois de la Cambre. Remarqué dans l'assistance :

Le comte et la comtesse de Ribaucourt, vicomte et vicomtesse de Buisseret, Lambert-de Rothschild, M. et Mme Ed. Van Hoobrouck, baron de Woelmont, M. et Mme G. Warocqué, Ch. Liénart, J. Verstraeten, J. Goffin, comte d'Oultremont, chevalier Hynderick, lieutenant Van Loqueren, du Roy de Blicquy, Joostens, E. Van Derton, baron Grenier, Alf. Parmentier, etc., etc.

Le Grand Prix a été remporté par Allo, battant de deux longueurs le favori belge Trazegnies.

Quel contraste le lendemain à Groenendael : pluie, vent, grêle, rien n'a manqué. Dans l'assistance, quelques rares sportsmen ; quant au sport, mieux vaut n'en pas parler ; la Grande Course de Haies a été grotesque et nous n'avons pour terminer qu'à citer un passage d'un de nos plus compétents confrères de la presse sportive.

En effet, *le Sport belge* termine ainsi son article sur la Grande Courses de Haies :

« La course de Mandragore a été bizarre. La jument de M Fould a été d'abord tenue derrière ; puis, en quelques foulées, elle est venue voir ce qui se passait au dernier tournant, alors que Court Baron avait pris deux longueurs d'avance sur Grand Carlos. Enfin, Grey n'a pas montré grande énergie après avoir sauté la dernière haie en même temps que le cheval de M Durand. Il semblait plus préoccupé, à en juger par ses regards de droite et de gauche, de savoir si Court Baron ne reviendrait pas à l'assaut Cette attitude nous a frappé, ainsi que plusieurs personnes qui ne se sont pas gênées pour la commenter à haute voix. »

S'il en est ainsi, il nous semble que les commissaires auraient au moins dû adresser un blâme au jockey Grey.

Dimanche 1 mai, à 2 heures. — *Courses à Groenendael.*

Nos favoris :

Prix de Mai : Bret-Harte, Divette.
Prix des Lilas : Fancy.
Grand Steeple-chase de Bruxelles : Deauville, Bonne.
Prix des Muguets : Martin, Volcan.
Prix du Printemps : Grand Carlos, Bourgeoise.

Lundi 2 mai, à 2 heures. — *Société de Sport de Belgique.*

Prix du Parc : Petit Prodige.
Military : Flying Scud, Naughty.
Prix Rallye-Waereghem : Hackle, Primate.
Prix Rallye-Oostcamp : Muguet, écurie Warocqué.
Prix Rallye-Hainaut : Britomarte, Redpath.

WHIP.

Vient de paraître

chez ROZEZ, éditeur, rue de la Madeleine, Bruxelles.

HISTOIRE
DES LETTRES BELGES D'EXPRESSION FRANÇAISE

TOME PREMIER

par Francis NAUTET

L'ouvrage comprendra 3 volumes. Prix de chaque vol. : fr. 1-25

EDMOND CHANSAY FILS

ASSUREUR

RUE DE LIGNE, 3, BRUXELLES

Assurances contre l'Incendie et contre les Accidents
Assurances sur la Vie
Rentes Viagères. — Dotation des Enfants.
Vérification et redressement des assurances vicieuses.

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° 1407.

LOMBARTZYDE
NIEUPORT-BAINS. DIGUE DE MER

Terrains à vendre pour bâtir

PRIX PLUS AVANTAGEUX QU'AILLEURS

S'adresser VILLA CROMBEZ

LANOLINE Crême de Toilette **LANOLINE**

Meilleur remède contre les brûlures, coupures, contusions.
Souverain pour l'entretien de la peau, surtout chez les petits enfants et pour la conservation du teint.
Meilleur remède contre les hémorrhoïdes et affections de la peau.

Se trouve dans la plupart des pharmacies et drogueries.

Jean BARDIN fils

COIFFEUR DE S. M. LA REINE

24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

ANCIENNEMENT N° 16

Au numéro 24

Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures

Au numéro 26

Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure
Installations des plus confortables.

(Téléphone 1011)

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau 7 1/2 h **Direction : Paul ALHAIZA.** Rideau : 8 h.

LES DEUX ORPHELINES

Drame en 5 actes (8 tableaux), par A. D'ENNERY et CORMON

DISTRIBUTION

Pierre	MM. F. MUNIÉ.
Le comte de Linières	FILLOD.
Le chevalier de Vaudrey	CHATELAIN.
Jacques.	DUTERTRE.
Le marquis de Presles	GÉRARD.
Picard	CHARVET.
Le docteur.	THYS.
Martin	GIRARD.
Marest	LANIER.
Lafleur	MAUREL.
Le sergent	MOREL.
de Mailly	ARNOLD.
d'Estrées	GUILLOT.
1er homme du peuple	ALEXIS.
2e homme du peuple	VICTOR.
Un chanteur des rues	ALFRED.
Jasmin	LÉON.
Un intendant	PIERRE.
La comtesse de Linières	Mmes S. LARMET.
Henriette	B. BAYEN.
Louise	A. BOURGEOIS.
Marianne	P. LARMET.
La Frochard	POMMERET.
Sœur Geneviève	CHARVET.
Florette	J. CAZA.
Julie.	BERTHE.

PROGRAMME DE LA SEMAINE

Monnaie. — *Jérusalem, Lohengrin, Gyptis, Cavalleria Rusticana.* Mercredi : clôture.

Galeries. — *Rip-Rip.*

Parc. — *Le monde ou l'on s'ennuie. Morale du siècle.*

Molière. — *L'Hôtel Godelot, les Deux orphelines.*

Vaudeville. — *Les Jocrisses de l'amour, les Maris d'une divorcée.*

Alcazar. — Paulus, les Martinetti.

Scala. — Spectacle varié.

Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin.

Bain Royal (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.

PLANTES
fin de siècle

PLANTES
NATURELLES SÉCHÉES
ET RAVIVÉES
par un procédé nouveau
Breveté S. G. D. G.

MAISON
A. Dassonville
17, Rue de la Madeleine
BRUXELLES

MUSIQUE

J.-B. KATTO

ÉDITEUR

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Abonnement à la lecture des partitions d'opéras

Nouveautés et répertoire courant

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Grand choix de Peignoirs,
Robes de chambre et Jupons
Amazones.

MAISON DUMAS
Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et
Costumes de chambre pour
hommes, costumes pour la Magistrature

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Hympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :

Norbert DE KEYN, à Bruxelles

MUSIQUE

GRAND CHOIX DE MUSIQUE CLASSIQUE ET MODERNE

Envoi à vue pour la Ville, en Province et à l'Etranger

Le catalogue général vient de paraître et sera envoyé gratuitement sur demande.

ABONNEMENT DE MUSIQUE

Cent cinquante mille (150,000) numéros

CONDITIONS

I

ON PEUT S'ABONNER :

A. Pour un mois	5 frs.	Les abonnés de la ville reçoivent, d'après leur propre choix, 10 cahiers par semaine. Ceux de la province, 30 cahiers à la fois pour un mois.
B. Pour trois mois.	12 »	
C. Pour six mois	18 »	
D. Pour un an	30 »	

Pour le n° 1 seulement, il est créé des demi-abonnements aux prix de 2-50, 6, 9 et 15 francs ; partitions d'opéras exceptées.

II

ABONNEMENT AVEC PRIME

Les abonnés peuvent conserver, **en toute propriété et à leur choix**, de la musique jusqu'à concurrence du prix de leur abonnement.

A. Pour trois mois.	18 frs.	Mêmes conditions que sous n° 1.
B. Pour six mois	30 »	
C. Pour un an	50 »	

III

Abonnement aux partitions pour un mois, fr. 2-50.

Les abonnés ont droit à la lecture des ouvrages suivants :

Musique de Chant, de Piano et pour Instruments

SCHOTT, Frères

ÉDITEURS

Montagne de la Cour, 82, à Bruxelles

Bruxelles. – Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

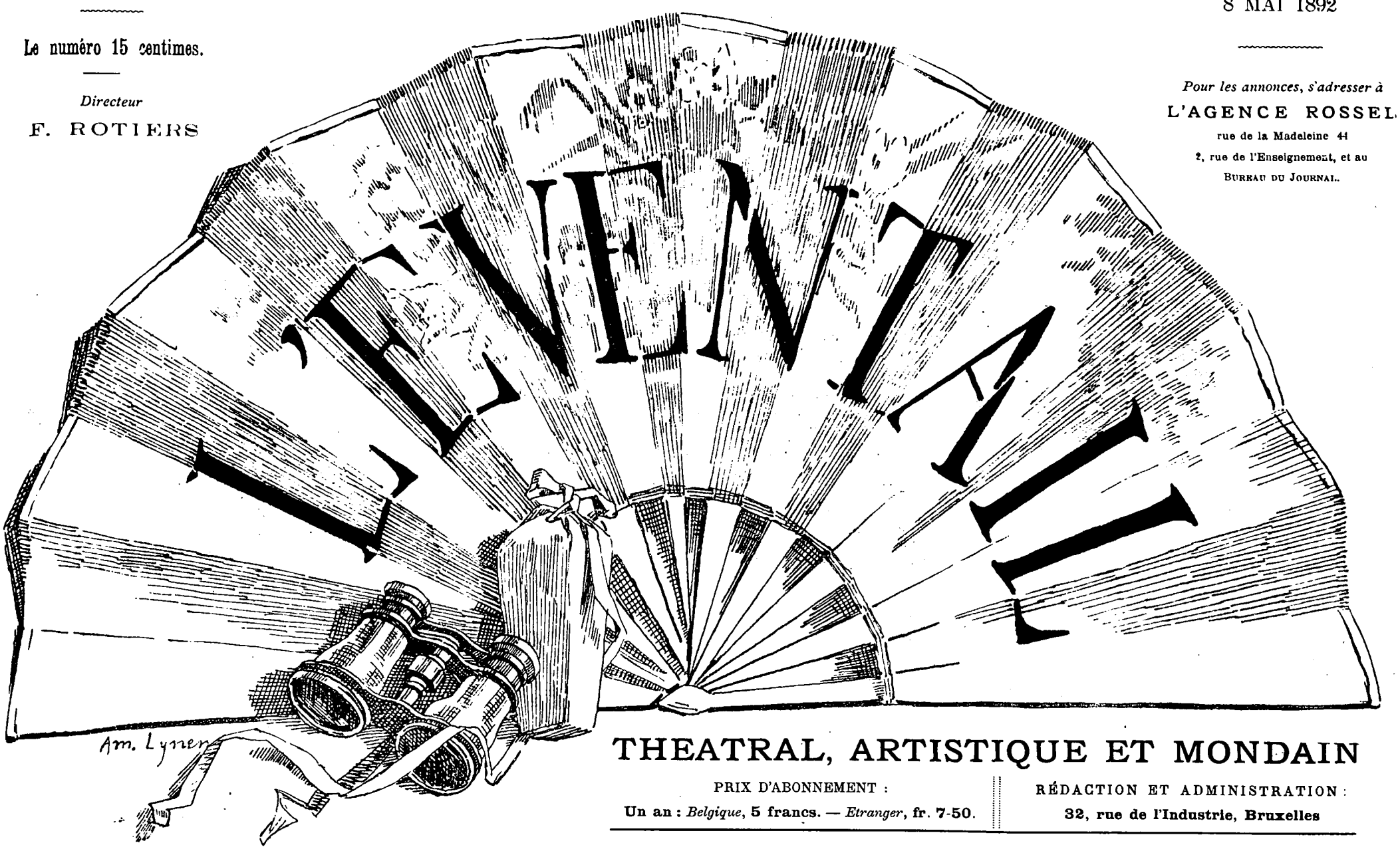
CINQUIÈME ANNÉE. — N° 33.

8 MAI 1892

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 41
2, rue de l'Enseignement, et au
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'Eventail est en vente chez M. Julien Morel, à *la Chronique;* chez Mme Istace, rue du Marais et Galerie du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord) et à l'aubette du Parc.

Courrier de la Semaine

Hier soir, au moment où nous mettions sous presse, dans la salle de la Monnaie, salle comble, bondée. M. Joseph Dupont montait au pupitre pour conduire l'exécution de *la Mer* de Gilson (2e audition), et celle du troisième acte de *Parsifal*. Ce concert était, à la vérité, une seconde audition. La veille, vendredi déjà, devant S. M. la Reine et S. A. R la princesse Clémentine, la répétition générale avait eu lieu, toutes places garnies et les couloirs regorgeant d'un public enthousiaste qui a refait à l'auteur de *la Mer* un succès mérité et qui a écouté religieusement ce troisième acte du chef-d'œuvre des chefs-d'œuvre, dont Bayreuth a gardé seul le droit de représentation, mais dont les Concerts populaires nous avaient fait entendre des fragments.

Sous la conduite nerveuse de l'artiste manieur d'orchestre et de l'esthéticien auquel nous devons d'entendre encore un peu de musique moderne à Bruxelles, cette exécution a été belle et impressionnante, et MM Lafarge et Seguin, M. Badiali aussi, qui n'avait encore chanté de Wagner que le court rôle d'Albérich, dans *Siegfried*, se sont montrés interprètes sincères et de grand style.

M. Lebargy, sociétaire de la Comédie-Française, a déclamé d'une belle voix le poème de *la Mer*, de M. Eddy Levis.

Semaine des adieux à la Monnaie; cortège de fleurs sous toutes les formes, paniers et corbeilles, bouquets et jardinières, sujets allégoriques, gerbes, palmes, couronnes, toutes les richesses de nos terres et de nos jardins. Les doigts délicats de nos très artistes fleuristes bruxelloises sont tout meurtris par l'excès du charmant travail que les circonstances leur ont imposé la semaine dernière.

Bien qu'il soit difficile d'inventer encore, — toutes les combinaisons ont été cherchées et réalisées, — on a pu admirer quelques inspirations nouvelles, et la fantaisie n'a pas manqué.

Beaucoup remarqué le cygne en roses blanches, offert lundi à M Lafarge pour ses adieux dans *Lohengrin*. Certainement l'idée était en situation, mais ce pauvre cygne a subi plus d'une mésaventure avant d'arriver à son destinataire. Il était si encombrant, que lorsque Lohengrin a vu le volatile fleuri franchir la rampe, il s'est montré visiblement effrayé par l'idée de porter son cygne aimé, et par un mouvement d'ailleurs naturel de galanterie, et sans trop réfléchir, il a désigné le bel oiseau à Mme de Nuovina, qui a manifesté encore plus de frayeur et, d'un geste d'une énergie comique, a refusé de bercer sur ses bras le symbole du frère d'Elsa.

Tout cela s'est passé d'une façon très amusante. On a franchement ri en voyant M. Lafarge chargé du cygne immaculé. Il ne savait quelle contenance prendre. Un bouclier en fleurs eût mieux servi la posture du chevalier du Graal.

Le lendemain, on a fleuri Mme de Nuovina, dont les abonnés ont toujours apprécié la grâce et l'élégance impeccable, et les artistes la conscience artistique. C'est Mme de Nuovina qui a reçu les plus gracieux envois. Mme Chrétien a été moins bien partagée, et la piquante Mlle Savine a fait une maigre moisson.

Après Mme de Nuovina, c'est Mlle Carrère qui, mercredi dans *Faust*, a été la plus acclamée et la plus encombrée de cadeaux et de corbeilles. La tête de Marguerite a paru tourner un instant et elle a manifesté une joie d'enfant toute heureuse, qui ajoutait au charme de sa personne.

Très fêté aussi M. Badiali à qui les abonnés des fauteuils ont offert un bronze superbe, *L'Escholier*, et des amis personnels, un bronze de Samuel.

Inutile de parler en bien ou en mal de ces dernières représentations. La foule était venue en masse, non dans un but artistique, mais pour assister à des fêtes de famille un peu provinciales. Les artistes, très émus, ont chanté avec des hauts et des bas, et les choristes distraits ont régulièrement déraillé pendant ces trois soirées.

On a constaté que M. Barwolf a été très grisé par l'odorante théorie de fleurs rares, qui laissaient derrière elles un sillon parfumé, embaumant la scène, la salle et les couloirs. M. Barwolf, plein d'entrain, a conduit les applaudissements. Il a déposé son bâton pour donner des deux mains la mesure des battements au public et s'en est fort bien tiré. M. Barwolf a montré qu'il avait au plus haut point le sentiment de la claque.

Que dire encore de la représentation organisée à la Monnaie, par la presse bruxelloise, après les comptes rendus enthousiastes des journaux quotidiens?

Jamais assemblée plus brillante ne fut réunie sur la scène et dans la salle.

Le Roi et la Reine ont été reçus par les membres du comité. Leurs Majestés étaient accompagnées de la comtesse de Grüne, de la comtesse de Namur d'Elzée, du comte John d'Oultremont, grand maréchal de la cour, du général Nicaise, du colonel Chapelié et du comte W. de Mérode. Au cours de la représentation, les principaux artistes ainsi que M. Edwards, directeur du *Matin*, et le capitaine d'artillerie Deppe ont été présentés à la famille royale.

Les ministres à portefeuille, le bourgmestre et les échevins de Bruxelles occupaient leurs loges habituelles.

Le programme s'est déroulé sans accroc. On comprendra que nous ne puissions accorder à tous les artistes qui y ont pris part, la part d'éloges qu'ils méritent.

L'orchestre, dirigé par M. Flon, a admirablement enlevé l'ouverture du *Roi d'Ys* de Lalo, un touchant hommage rendu à l'excellent musicien qui vient de mourir.

M. Coquelin cadet, dans ses divers rôles du *Mercure galant*, a mis la salle en gaîté. Le joyeux sociétaire du Théâtre-Français était accompagné de MM. Boucher, Clerh, Hamel, Berr, Mmes Kalb, Frémeaux, Persoons, Nancy-Martel, Rachel Boyer et Lynnès.

Manon, dirigée par Massenet, a qui le public a fait de chaleureuses ovations, nous a ramené Mlle Sybil Sanderson, la plus délicieuse des Manon, accompagnée de MM. Delmas, Soulacroix, Bouvet, Béral, Grivot, Chappuis, Mmes Leclerc, Nina Bonnefoi, Elven et Lambrecht, un aimable et joli quatuor arrivé de l'Opéra-Comique.

Mme Deschamps-Jehin et M. Alvarez ont soulevé un enthousiasme délirant dans l'interprétation de fragments de *Samson et Dalila*, dirigés par M. Léon Jehin.

Dans un intermède consacré à des morceaux de circonstance, M. Albert Lambert, fils, a déclamé avec chaleur un *Merci au public* écrit par son père et M. Bouvet, de l'Opéra-Comique, a chanté un *Hymne à la charité* de M. A. Deppe.

La soirée s'est terminée par une incomparable exécution du quatrième acte de *Rigoletto*, interprété par MM. Lassalle, Alvarez, Mmes Fierens et Deschamps-Jehin et, par-dessus le marché, M. Gresse, notre basse regrettée, qui n'a eu que plus de mérite à consentir à reparaître devant le public de Bruxelles dans un rôle trop effacé.

Le Vaudeville vient de représenter avec succès *les Maris d'une divorcée*, trois actes amusants de MM. Raymond et de Gastyne.

Nos lecteurs connaissent le sujet de cette pièce qui est jouée avec beaucoup d'entrain par MM. Vilano, Desclos, Corradin, Mmes De Braine, Haury, Guillemot et Coste.

L'ouvrage a été mis en scène par M. Boyer avec beaucoup de soins.

L'illustre Paulus a fait sa rentrée à l'Alcazar. Bien fatigué, bien vidé, mais toujours triomphant... Quoique le grand homme en soit tombé à s'imiter lui-même, ce qu'il a de commun, du reste, avec les grands artistes sur le déclin, il continue à aller aux nues.

Depuis que son nom et sa silhouette ont fait leur apparition sur les affiches, l'Alcazar refuse du monde tous les soirs.

Et Paulus, qui entend les affaires, a peut-être raison de ne rien changer à sa manière, et de rester fidèle à son répertoire, puisque le public adore toujours ça.

Choses de Théâtre

Voici quel a été le répertoire de la Monnaie pendant la saison qui vient de finir, avec le nombre de représentations de chaque ouvrage :

Lohengrin (27); Le Rêve (21); Robert le Diable (19); Faust (19); La Flûte enchantée (14); Smylis (14); Cavalleria Rusticana (13); Joli Gilles (13); Mireille (12); La Basoche (10); Lakmé (9); Les Huguenots (9); Coppélia (9); Le Barbier de Séville (7); Carmen (7); Roméo et Juliette (6); Don Juan (6); Jérusalem (6); Le Toréador (5); Rigoletto (4); Si j'étais Roi (3); Barberine (3); Les Noces de Jeannette (3); Gyptis (3); Salammbô (2); Le Chalet (1).

Les nouveautés sont donc *le Rêve*, le ballet *Smylis*, *Barberine* (!!!), *Cavalleria* et *Gyptis* (!!!) Maigre bilan.

Ce qui nous amuse dans le tableau publié plus haut, ce sont les *deux* représentations de *Salammbô*.

Vous souvenez-vous des belles périodes de Me Huysmans, lors du procès intenté à *l'Eventail?* et vous rappelez-vous la lettre du bon M. Reyer, affirmant à son ami Edouard qu'il était enchanté de l'exécution de son œuvre?

Ces deux représentations prouvent que si Edouard, Oscar et Ernest ont été ravis, le public a été de l'avis de *l'Eventail*.

Il nous est particulièrement agréable de le constater une fois de plus.

MM. Stoumon et Calabresi ont engagé pour l'année prochaine M. Anastay, qui tint cet hiver l'emploi de fort ténor à Anvers.

Le *Méphisto* d'Anvers, enregistrant la nouvelle de cet engagement, dit : « Tout arrive ».

M. Ramat n'a pas renouvelé son engagement avec la Monnaie. Il va s'établir à Bordeaux, où il a de grandes relations et de nombreuses sympathies, comme professeur de chant.

M. Stoumon est allé, ces jours derniers, à Paris, chez Mme Marchesi, qui lui a fait entendre tout un lot de jeunes Américaines.

Il en a engagé quelques-unes, « parce qu'à Bruxelles on aime ça ».

M. Léon Dubois est engagé pour la saison prochaine en qualité de premier chef d'orchestre au Théâtre royal de Liége.

M. Badiali débutera à l'Opéra-Comique, très probablement dans le rôle de Figaro du *Barbier*.

M Alvarez, qui s'est fait entendre à la représentation organisée par la Presse bruxelloise et qui a débuté avec succès à l'Opéra, est engagé pendant l'été pour une série de représentations à la Villa des Fleurs d'Aix-les-Bains.

***

M. Durieux vient d'engager, pour *la Cigale et la Fourmi*, un corps de ballet de vingt danseuses qui n'ont jamais dansé à Bruxelles.

C'est Mlle Gedda qui réglera les divertissements très importants de l'œuvre d'Audran.

Les rôles principaux seront joués par MM. Broussan, Rossel, Debeer, Mlles Villers et Tilma.

Mme Boin travaille activement aux costumes qui seront somptueux.

Selon toutes prévisions, *la Cigale* qui sera jouée d'après une nouvelle version, passera le 18 mai. D'ici là, *Rip-Rip* qui réalise toujours de belles recettes, tiendra l'affiche des Galeries.

***

La saison du Parc finit brillamment. Jamais on n'a fait d'aussi belles recettes qu'en ce moment avec *le Monde où l'on s'ennuie*.

M. Georges Dubroca qui a remplacé M. Charpentier dans le rôle du poète des Millais, a eu son bénéfice vendredi. Le jeune et sympathique comique a été fort applaudi et fleuri comme une diva.

Hier, samedi, on a représenté pour la première fois un lever de rideau, *le Billet rose*, un acte bien venu de M. Frédéric Descamps, interprété de façon charmante par Mmes Marguerite Esquilar et Bacha, MM. Frey et Chomé.

Aujourd'hui, pour la dernière fois le dimanche, *le Monde où l'on s'ennuie* Rideau à 8 heures. Le spectacle finit à 11 heures. Avis aux personnes de province.

La saison sera clôturée par *Doit-on le dire ?* de Labiche.

***

La représentation de lundi, au Théâtre Molière. — La reine et la princesse Clémentine y assisteront. Le spectacle étant assez long, — on jouera avec *le Marquis de Villemer*, non seulement le premier, mais aussi le deuxième acte de *Don César de Bazan*, — le rideau se lèvera à sept heures et demie. Il ne restait hier que quelques places au bureau de location. Cela fera une belle « dernière » pour la clôture d'une direction originale et bien vivante qui a fourni d'intéressants documents à l'histoire du théâtre bruxellois.

M. Alhaiza fera demain ses adieux de comédien à son public habituel, et il sera fêté chaleureusement, mais tout fait supposer et espérer que cette représentation d'adieux ne sera pas une représentation de retraite.

Quelques notes sur la carrière théâtrale de M. Paul Alhaiza :

Ses débuts eurent lieu à la Porte-Saint-Martin dans *les Etudiants*. Il resta trois ans à ce théâtre, puis passa à l'Ambigu, à la Gaîté, à l'Odéon, au Gymnase. Il jouait les jeunes premiers; il participa à un grand nombre de créations ou de reprises : *La Tour de Nesles*, *Benvenuto Cellini*, *la Grâce de Dieu*, *le Bossu*, *l'Otage*, *Philidor*, *Cadet Roussel*, *Une Journée à Dresde*. *le Marquis de Villemer*, *Diane de Lys*, avec Mmes Victoria Lafontaine, Thuillier, Desclée et avec Mélingue.

Il commença en Amérique sa carrière de directeur, à la Nouvelle-Orléans, en association avec M. Calabrési, puis il vint au Parc jouer, pendant quatre ans, les premiers rôles; devint directeur de l'Alhambra, monta *les Pommes d'or*, une féerie-opérette qui obtint un grand succès, puis alla diriger le Théâtre de Lille. C'est là que son initiative de directeur artiste s'affirma d'abord. On sait quelles heureuses tentatives littéraires il a fait depuis lors, à Molière.

***

Mlle Jenny Diska est engagée au Parc.

***

M. Charvet dont nous avons annoncé l'engagement au Parc, fait partie depuis six ans de la troupe du Théâtre Molière.

Il y est arrivé avec le directeur Alhaiza. Avant cela, il avait joué au Gymnase et aux Nouveautés du père Brasseur pendant plusieurs années; mais il y avait trop de comiques aux Nouveautés et le comique en chef s'entendait mal avec ceux qu'il engageait. L'engagement fut résilié à l'amiable.

***

Mlle De Braine dont le nom vient de reparaître sur l'affiche du Vaudeville, a joué avec succès il y a trois ans à ce théâtre.

M. Vilano l'a réengagée pour la saison d'été et la saison d'hiver.

***

Aujourd'hui, dimanche, à 2 heures, sera donnée, dans la grande salle du Conservatoire, la quatrième et dernière séance de musique de chambre pour instruments à vent et piano par MM. Anthoni, Guidé, Poncelet, Merck, Neumans et De Greef, professeurs au Conservatoire, avec le concours de M. E Lafarge, de la Monnaie, MM. A. Lerminiaux, Enderlé, Lapon, Bouserez, Eeckhautte et Goeyens.

Le programme est composé d'œuvres de Saint-Saëns.

***

La nouvelle troupe de la Scala fait florès; Mlle Vautier, une excellente chanteuse excentrique qui vient de débuter, a obtenu un très grand succès. Quant aux Issor et à la troupe Leopold's, ils sont aussi très chaleureusement applaudis.

***

M. Cheyrat, qui s'est fait entendre quelquefois à Bruxelles, est engagé comme fort ténor au Grand Théâtre de Gand que dirigera M. Bayard.

Courrier de France.

PARIS. — En octobre prochain, probablement, l'Opéra montera *Samson et Dalila*. Mme Deschamps-Jehin chantera le rôle de Dalila qu'elle a remarquablement chanté il y a quelques semaines à Monte-Carlo.

M. Paulin débutera dans le rôle de Samson et M. Renaud chantera celui du grand prêtre.

Les Maitres Chanteurs seront donnés au cours de la saison prochaine.

Walter aura peut-être pour interprète M. Engel; M. Lassalle chantera Hans Sachs qu'il a déjà chanté à Londres; M. Renaud, Beckmesser; Mme Deschamps-Jehin, Madeleine.

Quant au rôle d'Eva, il aurait pour titulaire Mme Caron qui l'a créé à Bruxelles.

Ce projet ne nous semble pas bien heureux. Le rôle d'Eva ne convient pas du tout au talent tragique de Mme Caron, tandis que Mme Bosman s'y est montrée charmante à la Monnaie, où elle a repris le rôle après Mme Caron.

— Voici, en regard de la distribution de *Salammbô* à l'Opéra, la distribution de la création à Bruxelles, en 1890 :

Salammbô . .	Mmes	Rose Caron	Mmes	Rose Caron
Taanach . .		Anna Wolf		Vincent
Mathô . . .	MM.	Sellier	MM.	Saléza
Shahabarim .		Vergnet		Vergnet
Hamilcar . . .		Renaud		Renaud
Narr'havas. .		Sentein		Delmas
Spendius . .		Bouvet		Beyle
Giscon . . .		Peeters		Dubulle
Autharite . .		Chaillet		Ballard

— M. Lapissida, le régisseur général, vient d'imaginer un truc qui produira, dit-on, beaucoup d'effet au quatrième acte de *Salammbô*.

Les changements à vue, au lieu de se faire de bas en haut ou de haut en bas, comme d'habitude, se succéderont suivant les besoins de l'action et sortiront tout formés des coulisses. Au lieu d'être enlevés et plantés, ces décors glisseront; ce système augmentera de beaucoup l'illusion et la facilité des transformations.

— Nous lisons dans *le Matin* :

Samedi 30 avril, en prévision d'événements graves et la location étant nulle ou à peu près, les directeurs de tous les théâtres de Paris avaient commandé à leur imprimeur ordinaire des bandes portant le mot : Relâche.

Plusieurs s'en sont servis, et bien leur en a pris : le bon bourgeois ne s'est pas plus montré au spectacle que dans la rue.

Voici, d'ailleurs, les renseignements que nous avons recueillis dans une pérégrination à travers les principales salles parisiennes.

A l'Opéra, où l'on jouait *la Favorite* et *Coppélia*, à prix réduits, il y a eu 900 francs de location; environ le même chiffre de recette au bureau; ci, 1,800 francs au lieu de 7,000 de moyenne courante.

Le Gymnase, les Nouveautés, le Châtelet, la Porte-Saint-Martin ont fait relâche.

Au Vaudeville, *la Famille Pont-Biquet* ayant réuni soixante invités en matinée, la direction a renoncé, le soir, à tenter l'aventure.

Quelques autres chiffres non moins significatifs :

	MATINÉE.	SOIRÉE.
Théâtre-Français . . . . . fr.	1,500	2,000
Opéra-Comique	1,700	2,800
Palais-Royal		2,200
Gaîté		1,674
Ambigu		1,050
Folies-Dramatiques		1,156
Renaissance		1,582

Dans ce dernier théâtre, l'explosion du restaurant Véry a fait baisser, du jour au lendemain, la recette de plus de la moitié.

Aux Variétés, un contrôleur a avoué 1,700 francs.

Les premiers rôles de la banlieue ont aussi tristement souffert de la concurrence de leurs rivaux socialistes.

En résumé, une trentaine de mille francs de moins pour la caisse de l'Assistance publique. Piètre résultat pour une manifestation soit-disant socialiste !

— *Eros* n'a pas tenu longtemps l'affiche des Bouffes. L'œuvre de M. Vidal a été remplacée par l'éternelle *Miss Helyett*, en attendant une nouveauté.

— M. Gunzbourg, Raoul Gunzbourg, le protégé de Sarcey et l'impresario le plus excentrique de Roumanie, son pays d'origine, de France et de Navarre, vient d'être nommé directeur du Théâtre de Monte-Carlo.

Voilà qui promet de l'agrément aux spectateurs monégasques.

Cet extraordinaire personnage qui joue lui-même avec un égal aplomb les premiers rôles d'opéra, de drame, d'opérette, de tragédie, a eu un jour le toupet de s'habiller en danseuse pour remplacer la Zucchi, indisposée.

C'est lui encore, à Nice, qui fit, il y a deux ans, jouer à Mme Dufrane, engagée comme falcon d'opéra, le rôle de Clairette de *la Fille de Madame Angot*.

LE HAVRE. — M. Vinche est engagé comme première basse pour la saison d'été.

Courrier d'Allemagne.

BERLIN. — Le Lessing-Theater, qui n'avait encore jamais été à semblable fête, — il est vrai qu'il a à peine un lustre d'existence, — a eu l'autre soir un petit concert de clefs forées, à l'occasion de la première d'une comédie en quatre actes, intitulée *Morphium* (*Morphine*). Le héros de cet ouvrage est un major de l'armée prussienne, qui s'adonne à la morphine... parce qu'il a des dettes. Il finit par être atteint du *delirium tremens*. Les cabrioles renouvelées de Coupeau, qu'il exécute *coram populo*, ont eu le don d'exaspérer les bons Berlinois, qui ont manifesté leur juste aversion pour ce réalisme barbare en sifflant vigoureusement.

Il était temps d'ailleurs qu'on réagit contre la manie des jeunes auteurs de ne plus faire défiler devant la rampe que des alcoolisés ou des morphinomanes.

— On a aussi beaucoup sifflé le même soir au Théâtre de la Hasenhaide, où on représentait pour la première fois un drame réaliste du poète Flegelmeier, *Makkes und Faulefisch*. Les Berlinois semblent aussi fatigués du naturalisme et du vérisme que les Parisiens; la réaction symboliste et idéaliste fait son tour d'Europe.

— L'Opéra de Darmstadt vient de reprendre avec éclat *la Casilda* du duc de Saxe-Cobourg-Gotha. Cette œuvre estimable a toutes sortes de qualités, mais elle manque de ballet, sans avoir cependant pour cela rien de commun avec les opéras de Wagner. Pour parer à cet inconvénient grave, on a intercalé à Darmstadt dans le second acte le ballet de.... *Patrie* !!!

Oui, Monsieur, de *Patrie* de Paladilhe !!!

— La troupe du Théâtre de Hanau joue depuis quelques soirs à Bingen une comédie, dont l'auteur est administrateur de chemin de fer. Il n'y a pas de sot métier pour un vaudevilliste.

Courrier d'Autriche.

Un critique viennois dit, à propos de *l'Intruse*, que Maeterlinck est tout ce qu'il y a de plus naturaliste, et pas symboliste pour un liard (!)

Ajoutons que l'effet produit par *l'Intruse* a été profond, en dépit de l'opposition violente de quelques spectateurs.

LETTRE DE LIÉGE

Liége, 5 mai.

M. Bussac a terminé la saison par une soirée consacrée à Grétry. M. Pougin, spécialement arrivé pour cette solennité, nous a beaucoup parlé de Grétry et a esquissé à grands traits les caractéristiques de l'œuvre du maitre liégeois. Naturellement, M. Pougin a profité de l'occasion pour tomber Wagner et l'école moderne. Cette causerie était coupée par l'audition de fragments tirés des opéras de Grétry et chantés par nos artistes Nous avons entendu également Mlle Lejeune, la future pensionnaire de la Monnaie, qui a dit avec un beau style l'air du *Billet de loterie*. *La Légia* s'est fait entendre dans le chœur des *Deux Aveugles* et dans une ode à Grétry, paroles de M. Albert Lambert, musique de M. Sylvain Dupuis, directeur de *la Légia*. Le spectacle s'est terminé par une bonne exécution de *Richard Cœur de Lion*.

En résumé, la campagne de M. Bussac a été très satisfaisante. La direction clôture avec un très joli bénéfice et le public, s'il n'a pas été gâté par la production d'œuvres nouvelles, a eu du moins des interprétations très soignées des pièces du répertoire courant. Souhaitons même bonne fortune à M. Fabre, notre nouveau directeur, et puisse-t-il avoir l'heureuse idée de rompre un peu avec les traditions et nous offrir des nouveautés.

Dimanche prochain *Faust* avec les artistes de la Monnaie : Mmes de Nuovina, Walter, MM. Leprestre et Seguin.

M. Minne, le joyeux laruette, a réuni une troupe d'opérettes et va nous faire entendre au Pavillon de Flore : *la Mascotte*, *la Grande-Duchesse*, *Barbe-Bleue*. Bonne chance à tous !

BÉMOL.

Lettre de Paris

Vendredi, 6 mai.

Nous avons eu à l'Ambigu *le Justicier*, drame de M. Stanislas de Rzéwuski.

L'œuvre est écrite avec soin, mais elle montre une telle dose d'inexpérience, à côté de quelques belles scènes, qu'il est peut-être superflu de s'y attarder.

Interprétation, mise en scène, décors sont des plus convenables.

Aux Nouveautés, la revue de Xanrof a disparu de l'affiche après une soixantaine de représentations, mais *la Statue du Commandeur* continue à jouir, non sans raison, de la faveur du public.

Pour corser le spectacle, M. Paul Ferrier et son aimable complice musical, M. Gaston Serpette, ont apporté à M. Micheau, directeur des Nouveautés, une fine et spirituelle légende japonaise : *Me-Na-Ka*, par laquelle nous constatons une fois de plus que les dieux s'en vont. Le bouddhisme est agréablement blagué par M. Paul Ferrier qui, en Parisien sceptique et boulevardier, a sans doute considéré que dans toute religion extrême-orientale il y avait matière à plaisanterie et à piquant badinage.

M. Henri Fouquier lui n'est pas de cet avis — et il n'a pas tort philosophiquement parlant — ce qui ne prouve nullement d'ailleurs que M. Paul Ferrier soit condamnable pour avoir trouvé le moyen d'amuser un peu ses contemporains. On ne rit pas tous les jours et puis, comme dit M. Boucheron (Maxime), ça vaut mieux que d'aller au café.

La petite partition de M. Serpette est charmante, pleine d'élégance et de joliesse; elle fait honneur au talent souvent mal récompensé de l'auteur de *la Fanfreluche*.

Mlle Pierny et M. Germain, d'une manière toute différente, je dois le dire, décrochent tous deux, dans *Me-Na-Ka*, la timbale du succès.

L'hilarité règne aux Folies-Dramatiques, de par la volonté de MM. Hippolyte Raymond et Antony Mars, les heureux auteurs de *Les vingt-huit jours de Clairette*, le vaudeville-opérette dont M. Victor a écrit la partie musicale.

Farce de tréteaux, bouffonnerie de foire, si l'on veut, mais diantrement amusante au deuxième et troisième actes, au troisième acte surtout, la pièce de MM. Raymond et Mars !

Certes, tout d'abord, on ne se divertit que modérément, mais à mesure que la pièce va de l'avant, la gaîté va grandissant et vers la fin du troisième acte on se « tirebouchonne » selon la forte expression de M. Renan. D'ail-

leurs, voici l'aventure qui sert de prétexte aux cocasseries accumulées par MM Raymond et Mars.

Vivarel, réserviste sous-officier, fait ses vingt-huit jours au 33me hussards à Montargis, où il est relancé par Bérénice, une ancienne, puis rejoint par sa légitime épouse, Clairette, qui pour surveiller son mari et sachant la Bérénice susindiquée à Montargis, où on la prend pour la vraie Mme Vivarel, ne trouve rien de mieux que de se présenter au capitaine de l'escadron comme étant le réserviste Benoit, retardataire, dont elle a revêtu l'uniforme.

Or, Benoit arrive en personne avec l'intention bien arrêtée et nettement exprimée de servir la France pendant un laps de quatre semaines. Fort de ses galons et avec l'appui du marchis-chef Gibart, Vivarel flanque Benoit en prison pour se débarrasser de lui et Mme Vivarel manœuvre avec le 33me hussards !!!

Imaginez, maintenant, une foule de situations baroques mais drôles, d'effets un peu gros mais franchement comiques, de calembredaines, de coqs-à l'âne, d'imbroglios de toute nature et vous vous ferez une idée vague du plat que les auteurs des *Vingt-huit jours de Clairette* ont préparé et assaisonné tout spécialement pour les palais peu blasés des habitants du XIe arrondissement.

Grand succès, on peut l'affirmer sans crainte d'être démenti, mais les interprètes en prennent bien leur part.

Mlle Marguerite Ugalde met admirablement en valeur le rôle amusant de Clairette, M. Guyon et M. Vauthier sont plaisants l'un et l'autre, le premier dans le rôle de Vivarel, le second dans celui de marchis-chef Gibard; mais je tresse une couronne toute spéciale à M. Guy, qui est étonnant de sincérité et de fantaisie dans le personnage du réserviste Michonnet.

Également une botte de fleurs au séduisant Mesmaekers fils; très ingénieux dans ses effets de simplicité, le jeune Mesmaekers, bravo !

On a repris hier *le Fils de Coralie* de M. Albert Delpit au Gymnase. La reprise a été bonne et l'on a fort applaudi MM. Raphael Duflos, Paul Plan, Nertan, Mmes Antonia Laurent et Darlaud.

A.-Ch. Vogel.

P.-S. Les éditeurs Heugel et Cie, rue Vivienne, viennent de mettre en vente deux partitions dont le succès est assuré : celle de *la Statue du commandeur* de M. David; et celle de *la Danseuse de corde*, de M. Raoul Pugno.

L'exécution matérielle des deux partitions est irréprochable; la couverture de *la Statue* est ornée d'un dessin de Régamey, celle de *la Danseuse* d'un dessin de Gerbault, fort jolis l'un et l'autre.

A.-C. V.

LETTRE DE RUSSIE

Saint-Petersbourg. — La tournée Coquelin est venue donner une série de représentations au Petit Théâtre; les pièces et les artistes ont été diversement goûtés. C'est ainsi que M. Coquelin, acclamé dans *la Mégère apprivoisée*, n'a pas plu dans *les Surprises du divorce;* fêté dans *les Précieuses ridicules*, *Gringoire*, *Monsieur Scapin* et *l'Ami Fritz*, il n'a eu aucun succès dans *Tartufe*, *le Gendre de Monsieur Poirier* et *le Député de Bombignac*.

Thermidor, joué l'année dernière au Théâtre Impérial Michel et dont le succès de curiosité n'était pas épuisé, a fait deux fois salle comble et M. Coquelin y a été admirable. Parmi les artistes qui l'accompagnaient, je ne vois à citer que Mlle Kerwich, une jeune ingénue d'avenir.

Les recettes n'ont pas souvent atteint le maximum. Faut-il attribuer cela à la période du carême ou bien au prix des places trop élevé?

— L'Opéra (Théâtre Impérial Marie), a rouvert ses portes après sept semaines de fermeture obligée par le carême. Ce sont les opéras et ballets déjà donnés dans le cours de cette saison qui font les frais du reste de saison qui précède la fermeture annuelle (celle-ci a lieu le 30 avril russe). *Faust*, *le Démon* et le ballet *Le Roi Candaule* attirent et charment toujours la foule.

— Au Théâtre Impérial Michel, les artistes continuent à être sur les dents *Hedda Gabler*, d'Ibsen, a profondément ennuyé, par contre *la Famille Pont-Biquet* a eu un gros succès de fou rire. MM. Andrieu, Hittemans et Lortheur ont été pleins de zèle et d'entrain, tandis que Mmes D'harville, Douau, Melsonn, MM Demanne et Brouette leur donnaient adroitement la réplique La dernière représentation à bénéfice a été donnée en l'honneur de Mlle Balletta. La jolie bénéficiaire avait choisi *les Femmes fortes* de Sardou qui ont obtenu un très joli succès. Mlle Balletta, charmante et gaie du commencement à la fin de l'œuvre, a été très fleurie et très applaudie par la salle entière, qui était comble. Les grands-ducs Alexis et Vladimir honoraient la représentation de leur présence et ont donné à plusieurs reprises le signal des applaudissements. Mlles Legault, Thomassin, Douau, Mmes Renot et Bode, MM. Dumény, Joumard et Hittemans ont participé, chacun pour leur part, au succès de cette pièce.

Le Théatre Michel fermera également ses portes le 30 avril (12 mai) pour sa clôture annuelle. Voici, d'ici-là, les pièces à l'étude : *Julie*, drame en 3 actes, d'Octave Feuillet, *La Parisienne* (reprise), de M. Becque; on parle aussi de *Nos Alliés* et des *Dominos roses*.

— Au Théâtre Impérial Alexandra, comme au Théâtre Marie, les pièces du commencement de cette saison sont remises à l'affiche et sont interprétées par les mêmes artistes que précédemment.

Dvornik.

— Il se pourrait que l'hiver prochain on chantât au Théâtre Michel l'opérette, qui alternerait avec la comédie.

On dit à l'appui de cette nouvelle, qu'il y aurait, dès à présent, des pourparlers avec Mmes Grisier-Montbazon et Aciana.

— Mlle Sarcy dansera au Théâtre Fantasia de Moscou *Sylvia* et un nouveau ballet de M Saracco, pendant les mois de mai et de juin. Au même théâtre, pendant les mois de juillet et d'août, Mlle Brianza dansera *Brahma* et un grand ballet de M. Saracco : *Le Cœur de Sita*.

Mondanités

Les princesses Henriette et Joséphine de Belgique recevaient mercredi soir leurs amies au palais de la rue de la Régence On a fait de la musique et joué la comédie.

Jeudi, a eu lieu au palais un dîner auquel le comte et la comtesse de Flandre avaient invité à l'occasion de leurs noces d'argent quelques-uns des amis les plus estimés de la famille royale.

Parmi les convives, on remarquait le lieutenant-général baron Vandersmissen.

***

Mme la baronne Van den Bossche d'Heylissem, née comtesse d'Oultremont, dame d'honneur de S. A. R. Mme la comtesse de Flandre, vient d'être nommée grande maîtresse de la maison.

***

Les artistes venus à Bruxelles pour la représentation de la Monnaie ont été reçus à Quévy (frontière) par MM. Colin, Lebègue et Reding, délégués par leurs confrères de la Presse bruxelloise, qui ont offert aux dames de coquets bouquets, auxquels avaient été attachés des flots de rubans aux couleurs françaises et belges.

A Mons, la presse locale est venue saluer les généreux artistes.

A Bruxelles, ils ont été accueillis aux accents de la *Marseillaise* entonnée par l'Harmonie communale, en tenue, conduite par son chef sympathique, M. Fritz Sennewald. Les acclamations de la foule massée dans la gare et sur la place de la Constitution ont été réellement émouvantes.

Le soir, un grand banquet était offert aux artistes parisiens, par la Presse bruxelloise. Au dessert, MM. Gustave Frederix, Victor Hallaux et Gustave Lemaire ont bu à la santé des artistes et de tous ceux qui avaient déjà ou devaient prêter leur concours généreux à la représentation du lendemain et à la réception préliminaire.

Les chœurs de *l'Orphéon* et *la Fanfare artistique* sont venus donner des sérénades pendant le banquet.

Il a aussi été donné lecture du télégramme suivant, adressé par M. Charles Rolland, au nom de la Chambre de commerce française :

Mon cher Président,

J'adresse, au nom de la Chambre de commerce française de Bruxelles et au mien, à nos vaillants compatriotes, aux éminents artistes réunis autour de vous, un salut cordial et fraternel; soyez mon interprète auprès d'eux et dites leur tous mes regrets de n'avoir pu être des vôtres ce soir. Exprimez leur à quel point la colonie française est reconnaissante de les voir apporter un concours, aussi artistique que désintéressé, à l'œuvre éminemment charitable que nos excellents amis de la Presse bruxelloise poursuivent avec tant de dévouement en compagnie de leur sympathique Président. Vive la Belgique! Vive la France.

Après le spectacle de la Monnaie, il y a encore eu au Grand Hôtel une réunion intime et vendredi, à une heure, le Comité de la Presse bruxelloise était à la gare du Midi pour remercier, une dernière fois, au moment du départ, les artistes français.

Le train s'est ébranlé aux cris patriotiques de Vive la France ! et Vive la Belgique !

***

Jeudi a été célébré, à Ixelles, le mariage de M. le capitaine adjoint d'état-major Robin, aide de camp du général Pontus, ministre de la guerre, avec Mlle Léonie Goffard.

***

Le Longchamps fleuri organisé par *Bruxelles-Attractions* reste fixé au 12 mai, au Bois de la Cambre.

Il y a déjà un grand nombre d'équipages inscrits.

La Reine et la princesse Clémentine honoreront la fête de leur présence. La comtesse de Flandre y participera également avec les princesses Henriette et Joséphine.

Le jury se composera de trois membres de *Bruxelles-Attractions*, MM. Buls, président, Dillens et Dustin, trois membres de la Presse et trois membres du Royal Cercle Equestre.

Les musiques militaires mises obligeamment à la disposition du Comité organisateur par le lieutenant-général Nicaise ainsi que la musique communale égaieront le bois de leurs fanfares joyeuses.

Le service des commissaires sera fait par des cavaliers de la garde civique à cheval.

***

Le concours hippique a été honoré, le jour de l'ouverture, de la présence du Roi et de la Reine.

Leurs Majestés, reçues par le comité, étaient accompagnées de la baronne d'Oldoneel, de la comtesse de Denterghem, du comte John d'Oultremont, du général Nicaise, du comte Bricoux et du capitaine d'Oldoneel.

Foule élégante aux tribunes, où trônent dans leurs atours printaniers les plus jolies femmes du monde bruxellois.

Voici les vainqueurs des premières journées :

Concours d'attelages à deux chevaux (voitures de tous genres). — 1er prix, au vis-à-vis de M. L. Lambert; 2e, au break de M. Victor Jehin; 3e, au break de M. Victor Jehin; 4e, au break de M. Michel Lazare.

Military (pour officiers en tenue). — 1er prix, Master, monté par le propriétaire, au lieutenant comte A. de Jonghe, et Acton, monté par le propriétaire, au sous-lieutenant comte Jean de Mérode; 2e, Nana, montée par le sous-lieutenant Osterrieth, au sous-lieutenant Belot, et Lisette, montée par le sous-lieutenant Alleweireldt, au sous-lieutenant Belot; 3e, La Brune, montée par le propriétaire, au lieutenant Joostens, et La Blonde, montée par le sous-lieutenant baron Buffin, au lieutenant Joostens; 4e, Wanderer, monté par le propriétaire, au sous-lieutenant comte Jean de Mérode, et Gyp, monté par le sous-lieutenant comte Paul de Borchgrave, au lieutenant baron Goffinet.

Concours pour le plus remarquable cheval de selle. — Une médaille offerte par Sa Majesté, à Jason, monté par le comte E. d'Oultremont, à M. le comte du Monceau.

Chevaux sautant en hauteur, montés par un gentleman ou un officier en tenue. — 1er prix, Sudeley, monté par M. Sabin-Fraineux, à M. Victor Jehin; 2e, Laura, monté par le propriétaire, à M. Ch. Smith; 3e, Grande-Dame, montée par M. Sabin-Fraineux, à M. Victor Jehin; 4e, Djerman, monté par le propriétaire, à M. Wignolle.

Concours pour le meilleur attelage à 4 chevaux (voitures de tous genres). — Prix au mail-coach de M. Brunard.

Chevaux de selle de 1m,55 et au-dessus. — 1er prix, Duc, au capitaine Leclercq (le propriétaire); 2e, Boswell, au comte Etienne d'Oultremont (le propriétaire); 3e, Janie, à M. R. Gilis (le propriétaire); 4e, Negro, au lieutenant Hecq (lieutenant Robinet).

Concours d'obstacles pour tous chevaux montés (poids minimum, 70 kil.). — 1er prix, Cigarette, à Mlle Ponselet (M Bondroit); 2e, Sudeley, à M. V. Jehin (M. P Williamson); 3e, Grande Dame, au même (M. Williamson); 3e, Benjo, au baron Joseph Osy (le propriétaire).

Concours pour le plus remarquable cheval d'armes. — Prix, Duc, au capitaine M. Leclercq (le propriétaire).

Concours d'attelages à deux chevaux — Phatéons à capote : 1er prix, M. Léon Lambert; 2e, M. V. Jehin; 3e, M. Brunard; 4e, M. V. Jehin.

***

Brillante soirée musicale et littéraire, mardi chez M. et Mme Jehin-Deschamps, qui inauguraient leur installation dans le ravissant hôtel qu'ont habité précédemment Troyon, puis Henri Rochefort, boulevard Rochechouart, à Paris.

Le programme, de tous points intéressant, était des mieux remplis; se sont fait entendre et applaudir successivement :

Mlle Lowentz, de l'Opéra; Mmes Landouzy, Molé-Truffier, Auguez, de l'Opéra-Comique; Mlle Jeanne Brindeau, de la Comédie-Française.

MM. Plançon, de l'Opéra; Bouvet, Clément, Carbonne, Delaquerrière, Fournets, Mouliérat et Soulacroix, de l'Opéra-Comique; le violoncelliste Liégeois, Marcel Lefèvre, le chanteur fantaisiste du Lion-d'Or.

La maîtresse de la maison a soulevé l'enthousiasme de son auditoire en chantant, avec son admirable voix, l'air de *Samson et Dalila*.

Une piécette, enlevée par MM. Truffier et Laugier, de la Comédie-Française, a terminé la soirée par un éclat de rire.

Parmi les invités : M. Poubelle, préfet de la Seine, et Mme Poubelle; l'éditeur Charpentier et Mme Charpentier, Mmes E Chabrier, Lucien Hillemacher, M. et Mme de Montgommery, MM. Joncières, Hillemacher, Bourgault-Ducoudray, André Gresse, Pierre Barbier, etc., etc.

***

La mode du papier à devise s'étend de plus en plus; en voici quelques-unes :

EMBLÈMES :

Une corde : *J'attache.*
Un crocodile : *Ne vous y fiez pas.*
Un soleil : *Omnibus.*
Un coq : *Je veille.*
Une vipère : *Je pique quand je baise.*
Une ancre : *Aude et tace.*

***

Quelques toilettes : Toilette pour mariages, jupe en drap gris cendre avec large ourlet de pointillés et perles acier; corsage pointillé, manches en drap uni à deux globes au-dessus du coude, hauts poignets pointillés. Là-dessus petite pèlerine Valois en point de Venise, collet pareil.

Toilette de bal, fourreau de satin soufre, corsage drapé de mousseline de soie, les bras sortent de deux grosses chrysanthèmes.

Toilette de courses, jupe en drap gris perle, gilet en coutil blanc, longue redingote ajustée derrière, en drap gris perle doublée de satin gris perle.

Comme chaussures le cuir jaune reprend, surtout pour les promenades à pied; il est précieux, n'ayant pas l'aspect poussière des chevreaux noirs ou mordorés. Le bas reste toujours noir, surtout à la ville; c'est d'ailleurs celui qui diminue le plus le pied.

Le grand chapeau révolution, si saillant, si pimpant, serait encore plus adopté qu'il ne l'est, s'il n'était pas si difficile d'y adapter une voilette.

Evidemment il n'est pas donné à tout le monde d'avoir un teint de bébé au maillot, mais il est donné à tout le monde au moins de le rendre net et lisse, de le débarrasser des taches de rousseur ou des petits boutons par l'emploi du Pelliphine, le merveilleux produit inventé par MM. Pelerin et Bardin, pharmaciens-chimistes à Bruxelles. Les femmes astreintes aux fatigues et aux veilles de l'étiquette connaissent bien ce produit, dont l'emploi leur rend la fraîcheur et la pureté du teint.

(Voir la suite a la 4e page).

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Edmond Chansay fils. Assureur. — Redressement d'assurances vicieuses, rue de Ligne, 3, Bruxelles.

RIMMEL AGENT EN BELGIQUE M. DEKEYN, 57 fossé aux Loups, BRUXELLES Dépôts : 8, Place de Meir, ANVERS 3, Rue des Dominicains, LIEGE

RIMMEL VELVETINE Poudre adhérente & invisible.

RIMMEL Vinaigre de Toilette Rafraîchissant, Sanitaire et Antiseptique

NÉCROLOGIE

Vient de mourir à Paris, à l'âge de 27 ans, une charmante artiste, Mlle Jeanne Lureau, fille de l'administrateur du Théâtre Cluny de Paris, ancien régisseur général au Théâtre des Galeries de Bruxelles.

***

M. Ernest Guiraud est mort vendredi, de la rupture d'un anévrisme, au Conservatoire de Paris où il donnait son cours.

Il était né à la Nouvelle-Orléans en juin 1837.

A 15 ans, il faisait jouer dans sa ville natale un opéra, *Le Roi David*, puis alla à Paris où il fut l'élève d'Halévy. Il a fait représenter à l'Opéra-Comique *Sylvie*, un acte, en 1864; *le Kobold*, un acte, en 1870; *Piccolino*, trois actes, en 1876. Cette œuvre fut créée à Bruxelles en 1877 par le ténor Bertin, M. Dauphin et Mlle Derivis; *Galante Aventuren*, trois actes, en 1882.

En 1873, il a fait représenter à l'Opéra un ballet : *Le Forgeron de Gretna-Green*.

L'Opéra-Comique répète en ce moment sa nouvelle œuvre : *Enguerrande*.

***

Jeudi est mort à Paris, M. Vincent Baron, ancien artiste dramatique, à l'âge de 71 ans.

Il avait d'abord étudié la sculpture, mais, très épris du théâtre, il quitta l'Ecole des beaux-arts pour le Conservatoire. Il vint en Belgique avec Rachel et se fit remarquer à côté de la grande artiste.

On lui doit un grand nombre de bustes et de médaillons d'auteurs et acteurs célèbres.

***

Mme de Taisy qui tint l'emploi de falcon à la Monnaie pendant l'hiver 1872-1873, est morte à Amiens où elle s'était retirée, il y a vingt-six ans, après une brillante carrière théâtrale.

***

Amédée Artus qui a composé pendant plus de vingt ans l'accompagnement musical de tous les drames de l'Ambigu et de la Porte-Saint-Martin, et qui a écrit une quantité énorme de morceaux de danse, est mort à Paris.

***

On annonce la mort, à Cassel, de Mme Marianne Spohr, la veuve du compositeur allemand. Elle fut une planiste de grand talent.

***

Le dessinateur Grévin vient de mourir à Paris à l'âge de 66 ans. Depuis deux ans, le grand artiste était perdu. Pendant plus de quinze ans, il dessina les costumes pour tous les théâtres de genre de Paris.

SPORT

Inutile d'insister sur les journées de dimanche et de lundi derniers : les courses avaient lieu à Groenendael, donc pluie et vent et presque personne.

Une seule objection : Pourquoi le favori Deauville, qui fait le parcours d'Auteuil sans faute, s'est-il dérobé aussi facilement à une simple barre dans le Grand steeple et pourquoi les commissaires n'ont-ils rien dit? Il nous semble, sans accuser personne, que l'on aurait pu faire une petite enquête.

Heureusement que nous avons aujourd'hui pour nous compenser une des plus belles réunions du Bois de la Cambre : 24,000 francs de prix.

Espérons que le temps sera favorable.

Dimanche 8 mai, à 2 heures.

3e Journée. — *Courses au Bois de la Cambre.*

Nos favoris :
Prix de la Garenne : Belvédère.
Prix Sainte-Gudule : Moineau, Hallali.
Prix de l'Avenir : préféré Liénart, Cattleya.
Derby Belge : préféré Warocqué, écurie Liénart.
Prix du Treurenberg : écurie Liénart, Bourgeoise.

WHIP.

Vient de paraître

chez ROZEZ, éditeur, rue de la Madeleine, Bruxelles.

HISTOIRE
DES LETTRES BELGES D'EXPRESSION FRANÇAISE

TOME PREMIER

par Francis NAUTET

L'ouvrage comprendra 3 volumes. Prix de chaque vol. : fr. 1-25

EDMOND CHANSAY FILS

ASSUREUR

RUE DE LIGNE, 3, BRUXELLES

Assurances contre l'Incendie et contre les Accidents
Assurances sur la Vie
Rentes Viagères. — Dotation des Enfants.
Vérification et redressement des assurances vicieuses.

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE No **1407.**

LOMBARTZYDE
NIEUPORT-BAINS. DIGUE DE MER

Terrains à vendre pour bâtir

PRIX PLUS AVANTAGEUX QU'AILLEURS

S'adresser VILLA CROMBEZ

LANOLINE Crême de Toilette **LANOLINE**

Meilleur remède contre les brûlures, coupures, contusions.
Souverain pour l'entretien de la peau, surtout chez les petits enfants et pour la conservation du teint.
Meilleur remède contre les hémorrhoïdes et affections de la peau

Se trouve dans la plupart des pharmacies et drogueries.

Jean BARDIN fils

COIFFEUR DE S. M. LA REINE

24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

ANCIENNEMENT No 16

Au numéro 24

Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures

Au numéro 26

Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure
Installations des plus confortables.

(Téléphone 1011)

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau 7 1/2 h **Direction : Paul ALHAIZA.** Rideau : 8 h.

LUNDI 9 MAI 1892

Irrévocablement clôture de la saison d'hiver

Pour les adieux de

M. PAUL ALHAIZA

1er et 2me ACTES DE

DON CÉSAR DE BAZAN

Pièce en 5 actes,
mêlée de chant, par MM. DUMANOIR et D'ENNERY

M. **Paul ALHAIZA** jouera le rôle de **Don César de Bazan**

LE MARQUIS DE VILLEMER

Comédie en 4 actes, par GEORGE SAND

Urbain, marquis de Villemer. . . .	MM. MUNIÉ.
Gaëtan, duc d'Aleria	P. ALHAIZA.
Le comte du Dunières	CHARVET.
Pierre	DUTERTRE.
Benoît	LANIER.
La marquise de Villemer	Mmes S. LARMET.
Caroline de Saint-Geneix	B. BAYEN.
Diane de Saintrailles	A. BOURGEOIS.
Léonie, baronne d'Arglade	P. LARMET.

PROGRAMME DE LA SEMAINE

Galeries. — *Rip-Rip.*
Parc. — *Le monde ou l'on s'ennuie. Le billet rose.*
Molière. — *Les Deux orphelines. Le marquis de Villemer, Don César de Bazan.*
Vaudeville. — *La première Visite. Les Maris d'une divorcée.*
Alcazar. — Paulus, les Martinetti.
Scala. — Spectacle varié.
Waux-Hall. — Tous les soirs, grand concert.
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées; plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin.

Bain Royal (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.

PLANTES
fin de siècle

PLANTES
NATURELLES SÉCHÉES
ET RAVIVÉES
par un procédé nouveau
Breveté S. G. D. G.

MAISON
A. Dassonville
17, Rue de la Madeleine
BRUXELLES

MUSIQUE

J.-B. KATTO

ÉDITEUR

32, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Abonnement à la lecture des partitions d'opéras

Nouveautés et répertoire courant

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Grand choix de Peignoirs,
Robes de chambre et Jupons
Amazones.

MAISON DUMAS
Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et
Costumes de chambre pour
hommes, costumes pour la Magistrature

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Lympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :

Norbert DE KEYN, à Bruxelles

MUSIQUE
GRAND CHOIX DE MUSIQUE CLASSIQUE ET MODERNE

Envoi à vue pour la Ville, en Province et à l'Etranger

Le catalogue général vient de paraître et sera envoyé gratuitement sur demande.

ABONNEMENT DE MUSIQUE

Cent cinquante mille (150,000) numéros

CONDITIONS

ON PEUT S'ABONNER : **I**

A. Pour un mois . .	5 frs.	Les abonnés de la ville reçoivent, d'après leur propre choix, 10 cahiers par semaine. Ceux de la province, 30 cahiers à la fois pour un mois.
B. Pour trois mois. .	12 »	
C. Pour six mois . .	18 »	
D. Pour un an . . .	30 »	

Pour le no 1 seulement, il est créé des demi-abonnements aux prix de 2-50, 6, 9 et 15 francs; partitibns d'opéras exceptées.

II

ABONNEMENT AVEC PRIME

Les abonnés peuvent conserver, **en toute propriété et à leur choix**, de la musique jusqu'à concurrence du prix de leur abonnement.

A. Pour trois mois. .	18 frs.	Mêmes conditions que sous no 1.
B. Pour six mois . .	30 »	
C. Pour un an . . .	50 »	

III

Abonnement aux partitions pour un mois, fr. 2-50.

Les abonnés ont droit à la lecture des ouvrages suivants :

Musique de Chant, de Piano et pour Instruments

SCHOTT, Frères

ÉDITEURS

Montagne de la Cour, 82, à Bruxelles

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

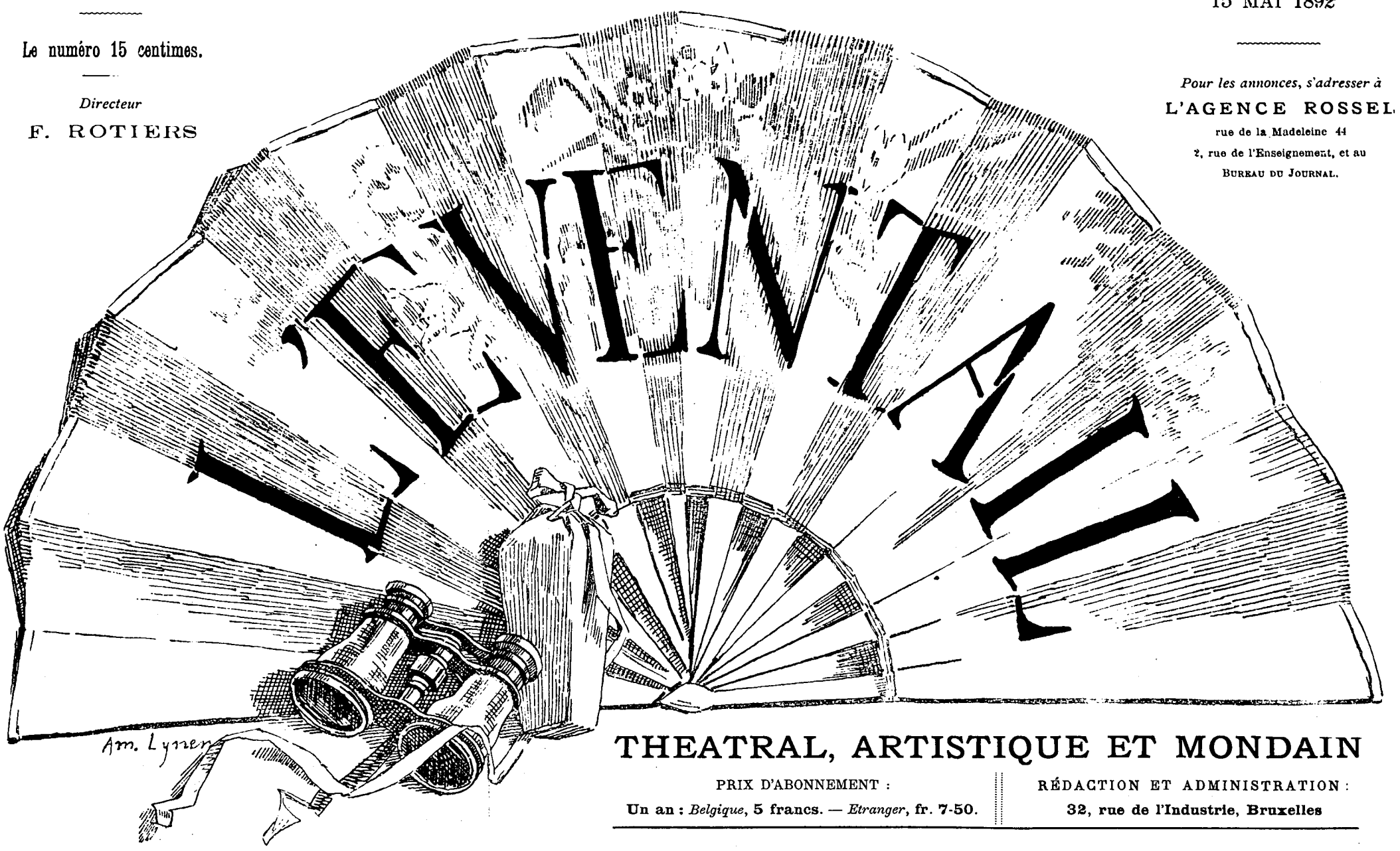
CINQUIÈME ANNÉE. — N° 34.

15 MAI 1892

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
BUREAU DU JOURNAL.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'Eventail est en vente chez M. Julien Morel, à *la Chronique;* chez Mme Istace, rue du Marais et Galerie du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord) et à l'aubette du Parc.

Courrier de la Semaine

M. Paul Alhaiza a fait lundi, devant une salle bondée, ses adieux de directeur et de comédien au public du Théâtre Molière et ce public, composé en grande partie de dames, ne lui a pas ménagé les applaudissements, les rappels, les ovations; des gerbes, des couronnes, des étoiles de fleurs ont défilé à plusieurs reprises de la salle à la scène. La loge de M. Alhaiza en était encombrée, et sur les tablettes de cette loge c'était un étalage de paquets mystérieux et de petites caisses enfermant des objets d'art offerts en souvenir à l'artiste.

La Reine et la princesse Clémentine sont arrivées à 7 heures et demie, pour le lever du rideau; elles ne sont parties qu'à minuit, après le dernier acte du *Marquis de Villemer* qui était la pièce sérieuse de la soirée, bien que les scènes humoristiques de *Don César* aient bien fait rire et rappelé aux spectateurs de cette « dernière » une des plus fantaisistes créations de Paul Alhaiza.

Dans la comédie de George Sand M Alhaiza remplissait le rôle du duc d'Aléria et la meilleure appréciation de son interprétation est dans les paroles de la Reine qui, après avoir donné le signal des applaudissements, a manifesté à M. Alhaiza le désir de le revoir encore sur la scène. Sa Majesté et la princesse ont causé longtemps avec le directeur sortant.

La princesse lui a personnellement exprimé le plaisir qu'elle avait éprouvé à le voir jouer. A leur sortie, M. Alhaiza accourant de la scène sans prendre le temps de passer son habit, a saisi le flambeau des mains de son secrétaire général, et il a reconduit ses augustes spectatrices de l'escalier des premières loges à leur voiture.

On avait, pour cette représentation d'adieux, supprimé l'orchestre et ajouté deux rangs de chaises aux places ordinaires, ce qui n'empêche que des gens se sont tenus toute la soirée debout dans les couloirs, jusque derrière les baignoires et que d'autres se sont vu refuser l'entrée.

M. Alhaiza a su se créer des sympathies enthousiastes qui le suivront de l'autre côté du Parc, où il continuera ses tentatives de théâtre littéraire. Il compte donner l'hiver prochain, au Théâtre du Parc, quatre matinées littéraires et, pour l'une d'elles, il est beaucoup question de *Florise*. Il inaugurera avec l'appui de la Reine les soirées de famille dont nous avons parlé.

M. Durieux a été infiniment plus Cigale que Fourmi dans le cadre qu'il a donné à l'opérette de MM. Duru, Chivot et Audran. On pouvait s'attendre à un spectacle de fin de saison, économiquement mis en scène à l'usage des vestons gris insulaires qui remplacent aux fauteuils d'orchestre les habits noirs dont l'exode vers Spa et les châteaux coïncide avec la clôture du Concours hippique. Au lieu de cela, nous avons eu avant-hier une première à sensation, avec ballet, figuration élégante, décors frais, costumes neufs, et le succès a été d'autant plus vif qu'il était, pour une bonne partie des spectateurs, presque imprévu.

En directeur habile qui connait à fond son public et qui sait par où il faut le prendre, M. Durieux a complètement transformé la mise en scène de *la Cigale et la Fourmi*, qui n'eut jadis, au Théâtre de la Bourse, qu'un demi-succès. Il a fait de cette opérette une pièce à spectacle qui amusera les grands et les petits enfants. Rien que le truc du *rêve*, si ingénieusement disposé, suffirait à attirer la foule. Le tableau de la kermesse de Bruges (c'est presque une pièce nationale!), celui de la grande fête que donne le duc de Fayensberg sont réglés avec goût et avec art. C'est châtoyant, animé et coquet.

Ce truc du rêve est le nœud qui rattache la combinaison de MM. Duru et Chivot à la morale du fabuliste. Le dénouement de ce dernier eût paru cruel au public, qui suit avec tant de complaisance et de joie l'essor de la belle Thérèse, devenue la célèbre Roseline. Comment faire pour ne pas blesser la sensibilité des spectateurs, tout en se conformant à la donnée du bon La Fontaine? Les librettistes, gens experts qu'aucune difficulté n'arrête, imaginèrent le tableau dans lequel, en songe, la pauvre petite Cigale, errante et dénuée de tout, se voit durement repoussée par la Fourmi, devenue riche fermière, et qui, comme chacun sait, « n'est pas prêteuse ». Mais ce n'était qu'un rêve! Dans la réalité, c'est le contraire qui arrive. La Fourmi ouvre ses bras, accueille affectueusement la Cigale exténuée, et, au lieu de l'envoyer danser, chante avec elle le duo final, ce qui provoque, du parterre aux troisièmes galeries, un attendrissement général et mouchoireux.

Les artistes des Galeries ont vaillamment enlevé le succès. Il y a eu des *bis* nombreux, des rappels, des acclamations à la chute du rideau. Mlle Villers, dont les progrès sont notoires, a incarné avec grâce, en excellente comédienne et en fine diseuse, le rôle principal. Ses toilettes ont fait sensation.

Mlle Tilma a donné au rôle de la Fourmi un charme touchant Grand succès aussi pour la partie masculine de la troupe : MM. Broussan, un baryton d'opéra-comique à la voix chaude et harmonieuse, Rossel qui commence à acquérir l'expérience des planches et à mesurer ses gestes et ses pas au cadre de la scène des Galeries, De Beer, l'excellent comique dont les intonations, le grimage, le jeu sobre et net portent toujours sur l'auditoire

M. Audran avait assisté aux dernières répétitions. C'est dire que la partie musicale avait été particulièrement soignée.

La musique des applaudissements qui arrivait par bouffées au compositeur dans la loge de rez-de-chaussée où il se dissimulait derrière une canne à gigantesque pommeau d'argent a dû lui être aussi agréable que celle de l'aimable partition qu'on lui a fait entendre.

Le Waux-Hall a inauguré la saison d'été, dimanche dernier, par un temps magnifique, qui s'est maintenu toute la semaine avec une exquise pureté. Aussi y a-t-il eu foule tous les soirs, et principalement jeudi.

Malgré la fatigue d'une course pédestre forcée, aller et retour, au Longchamps fleuri, — tramways et voitures étant inabordables, — les promeneurs sont venus en masse écouter l'excellent concert extraordinaire dirigé par M. Dubois.

Depuis plusieurs années le répertoire du Waux-Hall est un peu trop stationnaire. Nous ne nous en prenons pas tout à fait aux excellents musiciens de la Monnaie : les copies d'orchestre coûtent cher et le conseil communal se montre on ne peut plus parcimonieux à l'endroit d'un concert d'été. Malgré cette lésinerie, cependant, nous nous permettons de signaler à l'orchestre l'exemple de M. Sennewald, dont les ressources sont restreintes aussi, et qui pourtant enrichit son répertoire au fur et à mesure de l'actualité.

Au Waux-Hall on ne connait pas d'arrangement des dernières œuvres à succès de la Monnaie : rien de *Sigurd*, rien de *Salammbô*, rien de ce qui a été produit depuis cinq ou six ans.

Il est vrai que M. Dubois a fait jouer jeudi une composition pour cordes que l'on a fort bien accueillie, mais ce n'est pas assez.

Et puisque nous en sommes aux critiques, disons que l'on pourrait rajeunir le répertoire sans bourse délier, ne serait-ce qu'en reprenant toute la musique de danse de Strauss, mais en la jouant enfin comme jamais l'orchestre du Waux-Hall n'a su ou n'a voulu la jouer. Nous avons bien entendu des à peu près, mais jamais les rythmes, le mouvement, les nuances, l'expression nerveuse de ces délicieuses mélodies viennoises dont on n'est pas encore saturé.

Ceci dit, souhaitons aux musiciens du Waux-Hall, durant tout l'été, des soirs où invariablement la lune baignera l'enclos feuillu dans ses blondes clartés.

Le Musée Castan vient de commencer sa saison d'été qui lui est d'ordinaire plus favorable que la saison d'hiver, parce que le public étranger et provincial est plus nombreux et la concurrence des théâtres beaucoup moins considérable.

M. Castan nous montre en ce moment une troupe de Caraïbes qui arrivent directement du Jardin d'Acclimatation de Paris où il viennent d'avoir un grand succès.

Les voilà donc ces héros de Fenimore Cooper et de Mayne-Raid que nous avons tous vus dans nos songes d'enfant, après nous être endormis sur la lecture des exploits des coupeurs de chevelures!

Vus de près, dans la réalité, les Caraïbes perdent un peu de leur poésie. Ils sont gras, dodus, avec de belles chairs cuivrées et fortement odorantes, et avec de grandes bouches comme il convient à des polygames qui, pour se donner les forces requises par leur conduite prolifique, dévorent leurs prisonniers avec appétit.

En somme, une des troupes des plus intéressantes que nous ayons vues. Beaucoup de femmes, une légion de beaux enfants dont la peau luisante ressemble à de l'or bruni au feu. Le soleil a bronzé d'un teint magnifique ces petits êtres et, dans les contours des membres, des parties ombrées donnent à ces colorations on ne sait quelle étrange et diabolique splendeur et des lueurs fauves et sombres à la Rembrandt.

Choses de Théâtre

M. Agniez vient d'être engagé à la Monnaie en qualité de deuxième chef d'orchestre.

MM. Stoumon et Calabrési ont engagé un ténor, M. de Saint-Maurice.

Le Figaro annonce l'engagement à la Monnaie de Mlle Saville.

Mlle Saville et M. de Saint-Maurice nous sont inconnus.

Mlle Carrère sera remplacée, l'hiver prochain, par Mlle Frandaz, une débutante.

M. Gravier, régisseur général de la Monnaie, a donné dimanche dernier une représentation à son bénéfice, au Théâtre royal de Liége. Le spectacle se composait de *Faust*, chanté par quelques artistes bruxellois, Mmes De

Nuovina, Corroy et Walter, MM. Leprestre et Seguin. Dans le corps de ballet, Mmes Riccio, Stramezzi, Louisan, Dierickx, les étoiles (!!) chorégraphiques de la Monnaie. L'orchestre était conduit par M. Flon.

Salle superbe et grand succès. Il y a eu des ovations après chaque tableau. Le public a bissé la ronde du Veau d'or, admirablement dite par M. Seguin, le final et... le pas de Mlle Riccio dans le divertissement.

Il y a longtemps que Mlle Riccio n'avait été à pareille fête.

Le mercredi suivant, à l'Eden de Charleroi, et vendredi, au Grand Théâtre de Louvain, Mlle Corroy et M Danlée se sont fait chaleureusement applaudir dans *les Noces de Jeannette* et Mmes Darcelle et Wolf, MM. Leprestre, Gilibert, Danlée et Deltombe dans *Mireille*. Salles combles. Orchestre dirigé par M. Flon.

***

M. Durieux vient de renouveler les engagements, pour l'année prochaine, de Mlle Villers, la jolie chanteuse dont le talent s'est brillamment affirmé cet hiver, et de M. Debeer, l'excellent comique dont la verve a déridé tant de spectateurs.

Les engagements de M. et de Mme Raimbault et de M. Guffroy ont expiré; ils n'ont pas été renouvelés.

A la fin de la saison, M. Broussan quittera les Galeries, l'excellent baryton que M. Durieux aurait voulu conserver ayant signé des engagements pour la saison d'été avec le Casino de Royat et, pour la saison d'hiver, avec le Théâtre de Nantes, où il chantera l'opéra comique.

***

Le Théâtre du Parc clôture aujourd'hui sa saison d'hiver par une des plus joyeuses pièces du répertoire de Labiche et Duru : *Doit-on le dire?*

Il y aura certainement foule à cette soirée de clôture dans laquelle les meilleurs comiques de la troupe, MM. Dubosc, Dubroca, Murray, etc., feront leurs adieux au public bruxellois qui aura aussi l'occasion d'applaudir une dernière fois Mlle Jane Berty, engagée, on le sait, à l'Odéon.

Nous publierons prochainement la liste des ouvrages représentés au Parc sous la direction de M. Candheil, qui laisse après lui la réputation d'un directeur de grand talent et qui emporte dans sa retraite les sympathies de tout le monde.

***

Au Théâtre Molière, aujourd'hui dimanche, aura lieu une représentation au bénéfice de M. Camille Lepage, secrétaire général, chargé de la surveillance du contrôle et de tous les soins d'administration sous la direction Alhaiza, et qui continue les mêmes fonctions sous la direction Munié.

On jouera *le Marquis de Villemer*. Les personnes qui n'ont pas pu trouver de place à la représentation d'adieux de M. Alhaiza, seront enchantées de pouvoir venir l'applaudir dans la comédie de Georges Sand.

Cette représentation se complétera par un intermède auquel M. Paul Alhaiza, M. René Sentein de la Monnaie et les *Artisans réunis* prêteront leur concours.

***

Les débuts de la direction Munié se feront du 19 au 21 de ce mois. Le théâtre rouvrira ses portes pour une saison d'été qui durera jusqu'en septembre. Voulant inaugurer sa direction par un acte de bienfaisance, le nouveau directeur versera la recette de cette première soirée dans la *Caisse de secours aux victimes des accidents du travail*.

La pièce de réouverture est un drame à grand spectacle de MM. Dumas et Aug. Maquet : *La Maison du baigneur*. Cette pièce n'a plus été rejouée depuis longtemps à cause des frais de décors, de costumes, de trucs qu'elle nécessite. Les décors seront neufs; des engagements supplémentaires ont été faits pour l'interprétation et la figuration. Cette reprise offrira donc l'attrait d'une grande première. Le sympathique artiste qui s'est fait applaudir dans les rôles de jeune premier au Théâtre Molière, inaugure intelligemment et très généreusement sa direction.

Parmi les artistes nouvellement engagés, citons Mlle J. Aubry, coquette; MM. Degeorge, premier rôle de drame, et M. Scheler, jeune premier.

***

De grandes et superbes affiches, placardées sur les murs de Bruxelles, annoncent pour le 21 mai, à l'Alhambra, les représentations de *Carmen-fin-de-siècle*, dont nous avons déjà dit un mot à nos lecteurs.

Carmen-fin-de-siècle est le titre francisé d'une parodie de *Carmen* qui, sous le nom de *Carmen up to date*, a fait courir tout Londres pendant plus d'un an au *Gaiety-Theatre*.

Le titre ne doit effrayer personne : la pièce est une parodie burlesque, de ce genre burlesque spécial à l'Angleterre, qui, dans ce pays pudibond par excellence, respecte les mœurs absolument. C'est avant tout un spectacle de familles, auquel nos jeunes mondaines qui se piquent d'anglomanie pourront assister sans rougir.

Ceux qui ne savent pas un mot d'anglais n'auront pas de peine à comprendre la pièce, qui suit scène par scène l'opéra de Bizet.

L'œuvre sera interprétée par les premiers artistes burlesques de l'Angleterre et parmi eux un essaim de jolies femmes comme on n'en n'aura rarement vu réuni.

L'un des clous de la représentation sera l'interprétation du fameux *Ta-ra-ra-boom-de-ay*, ce refrain déconcertant qui a révolutionné toute l'Angleterre et dont plusieurs musiciens ont, dans des procès célèbres, revendiqué la paternité.

Déjà Paris a eu son interprète du *Ta-ra-ra-boom-de-ay*, mais Bruxelles aura l'honneur d'être la première après Berlin, à entendre cette scie infernale rendue par une interprète anglaise.

La Compagnie, qui a été précédée ici de son secrétaire, M. Fleming, un gentleman dans toute l'acception du mot, arrivera le 20 au soir. La troupe se compose de 70 personnes, comprenant les plus jolies actrices des scènes londonniennes.

La pièce est montée avec un luxe de costumes inouï.

***

Paulus a manifesté l'intention de louer l'Alhambra dont il ferait un grand café-concert.

***

L'Alcazar corse le programme de ses dernières soirées. Hier, samedi, a été donnée la première de *Calvacada Rastaquouera*, parodie inédite en 2 actes de MM. Xanroff et Malpertuis, et demain lundi, M. Jacques Inaudi, le fameux calculateur que nous avons vu enfant à l'Eden, donnera sa première séance. Le spectacle sera complété par *Un Duel dans la Neige*, la fameuse pantomime des Martinetti, revue, corrigée et considérablement augmentée depuis l'époque où les célèbres mimes la jouèrent à la Bourse.

Mlle Jane May qui joua de si charmante façon à l'ancien Alcazar d'Humbert *la Filleule du Roi*, *Jeanne*, *Jeannette et Jeanneton* et *la Marjolaine*, que nous avons ensuite revue au Parc dans *Divorçons*, viendra le 3 juin donner à l'Alcazar une représentation extraordinaire avec le concours de MM. Edouard George, Didier et d'autres artistes parisiens.

Au programme : *La Gardeuse de dindons*, pièce en 3 actes de MM. Dartois et Breville, musique de M. Alfred Bert et *Allons voir ça*, folie-vaudeville en 3 tableaux de M. Jean Hubert. Dans cette dernière pièce, Mlle Jane May imitera Mmes Sarah Bernhardt, Yvette Guilbert, Garnier, Théo, Chaumont, Lavigne et jouera une parodie de *la Mégère apprivoisée*.

Depuis que Mlle Jane May a quitté Bruxelles, son talent de comédienne a reçu la consécration parisienne. Elle a joué avec un vif succès *l'Age ingrat*, *le Fils de Coralie*, *Jonathan*, *Nounou*, au Gymnase; *la Brebis égarée*, au Palais-Royal; *Martyre*, à l'Ambigu; *le Conseil judiciaire*, au Vaudeville; *la Charbonnière*, à la Gaieté; *Monsieur le Député* et *Ma Femme est docteur*, aux Variétés; *Pépère*, à la Renaissance, etc.

Le public bruxellois sera heureux de revoir la jolie artiste à qui il a prodigué des bravos il y a quelques années.

***

Le Vaudeville donnera, mardi prochain, au bénéfice de M. Vilano, la première de *Mimi*, vaudeville en 3 actes.

***

M. Sentein est engagé comme première basse chantante au Grand Théâtre de Lyon.

***

Mlle Aline Stevens-Defrise, une cantatrice belge, vient d'être engagée en qualité de falcon au Théâtre des Arts de Rouen.

***

Mlle de Béridèz a signé un engagement avec l'Opéra-Comique où elle débutera dans *les Troyens*, avec M. E. Lafarge, qui chantera le rôle d'Enée.

Mlle Falize chantera le rôle d'Ascagne.

La *Société des grandes auditions de France* a mis une somme de 40,000 francs à la disposition de M. Carvalho pour monter dignement l'œuvre de Berlioz qui passera fin mai.

Cet ouvrage servira également de début à Mlle Ledent (rôle de Didon).

L'histoire de Mlle Ledent est très curieuse : il y a deux ans, elle était encore servante à Meudon, dans une auberge tenue par son grand-père, où vont les peintres paysagistes, très nombreux dans la contrée. L'un d'eux, entendant chanter la fillette — elle a à peine dix-sept ans — fut frappé de la beauté de sa voix. Il en parla et Mme Rosine Laborde donna à Mlle Ledent une éducation musicale complète, puis la présenta à M. Carvalho qui l'engagea sur le champ.

***

Le vrai nom de Mme Judic? Mme Israël.

Cela résulte d'un avis inséré dans *les Petites Affiches* annonçant la vente par Mme veuve Israël d'un hôtel sis à Paris, rue Nouvelle, 12, moyennant 175,000 francs.

***

Cette semaine, à la Scala, nouvelles attractions : M. Benson, clown musical excentrique; miss Grafton, chanteuse-danseuse anglaise; M. de Thorcy, chanteur genre Paulus. Dernière semaine des Essor, les amusants fantoches et inimitables désarticulés.

***

Le sifflet au théâtre.

La direction des théâtres impériaux de Saint-Pétersbourg, émue de l'échec que venait de subir la cantatrice Figner, dans le rôle de Marguerite, dans *Faust*, a fait afficher un avis interdisant formellement le sifflet au théâtre. Cette mesure a produit une bien mauvaise impression.

« On ne comprend pas la décision de la direction, dit la *Nowoie Vremia*. Elle est inconnue dans les annales de nos théâtres. Seulement, sous le règne de Nicolas Ier, la direction a interdit un jour à la presse et non au public de critiquer les artistes Nulle disposition justifiant cette mesure n'existe dans nos lois. »

***

Le Théâtre d'Application de Paris donne avec grand succès *les Poèmes d'Amour* de M. Armand Silvestre, musique de M. A. Georges.

Ces poèmes sont mis en scène sous forme de tableaux vivants par le sculpteur Godebski.

Voici le poème de *Vénus et Adonis*, une des pièces les plus applaudies :

Sur le gazon fleuri d'anémones naissantes,
Gouttes du sang vermeil du blond fils de Myrrha,
Autour de son tombeau que leur douleur para,
A défilé le chœur des nymphes gémissantes.

Auprès du corps charmant sur la pierre étendu,
Vénus seule est restée, et sa douleur est telle
Qu'elle demande aux dieux de la rendre mortelle
Où de rendre immortel celui qu'elle a perdu.

— Adonis! Adonis! dans le grand bois sonore,
Tes pas ne diront plus à mon cœur son chemin;
Et, sans rendre à mes yeux ton image, demain,
S'allumeront les feux d'une inutile aurore.

— Adonis! Adonis! rends-moi ton regard cher,
La tiédeur de ton sein, la fraîcheur de ta bouche!
Revis! Car j'ai tué le sanglier farouche
Qui délia ton âme et déchira ta chair!

Des siècles ont passé, chargés d'ans, depuis l'heure
Où Vénus exhalait ses tourments infinis.
Les temps savent encor le doux nom d'Adonis :
L'Amour fait immortels ceux que la Beauté pleure!

Courrier de France.

PARIS. — M. Bruneau, l'auteur du *Rêve*, va donner à l'Opéra-Comique un nouvel ouvrage, également tiré d'une œuvre de M. Emile Zola.

Le livret sera de M. Louis Gallet. C'est un opéra en quatre actes ayant pour titre *L'Attaque du moulin*.

— Mlle Dufrane a fait sa rentrée à l'Opéra dans *Aïda*, avec succès.

— La répétition générale de *Salammbô* a eu lieu jeudi soir à l'Opéra devant une salle comble.

Immense succès pour Mme Caron, applaudissements enthousiastes pour M. Renaud. La mise en scène, qui ne ressemble en rien à celle de Bruxelles, est admirable et a valu d'unanimes félicitations à M. Lapissida.

Décors et costumes merveilleux. Interprétation de tout premier ordre, qui a fait illusion sur la valeur de l'œuvre.

A l'acte du camp, M. Reyer a ajouté un grand ballet et, au dernier acte, une marche triomphale à laquelle participe tout le personnel ordinaire et extraordinaire de l'Opéra.

BORDEAUX. — Le Théâtre des Arts a donné avec grand succès *le Voyage de Suzette*, monté par M. Colin qui a, la saison dernière, monté la pièce à Liége.

On a vivement applaudi une jolie artiste, Mlle Edeliny, qui joue Suzette, mais la triomphatrice de la première a été Mlle Sozo.

La brillante danseuse a été acclamée comme jamais ballerine ne le fut à Bordeaux et tous ses pas ont été bissés.

LIMOGES. — Parmi les artistes engagés pour la saison d'été, citons le ténor Séran, le baryton Frédéric Boyer et la basse Isnardon.

TOULOUSE.— Le ténor Gandubert vient de se faire chaudement applaudir au Capitole dans *Roméo*, *Carmen* et *la Traviata*.

Courrier d'Allemagne.

Mme Thérèse Vogl, la célèbre cantatrice wagnérienne, se retire du théâtre. Plusieurs candidates se sont présentées devant le public munichois pour recueillir sa succession, et, parmi elles, Marie Joachim, la fille du fameux violoniste, qui a toutes sortes de qualités, sauf celle qui est la plus indispensable pour une cantatrice : la voix. Son organe est déjà fatigué, le registre aigu est dur et faux et le médium sans éclat. On ne l'a pas engagée, malgré les efforts d'amis de sa famille, qui l'ont acclamée avec une vigueur telle que le public a dû protester par des chuts énergiques.

— Le grand premier rôle-femme du Théâtre de la Cour, à Stuttgart, veuve de deux maris, a dépassé la cinquantaine, ce qui ne l'empêche pas de convoler en justes noces avec le grand premier rôle-homme, un .. blanc-bec d'une trentaine d'années au plus, qui a peut-être vu le jour l'année même où sa tendre moitié montait pour la première fois sur les planches (!)

Ce qu'il y a de plus curieux dans cette union, c'est que l'épousée est attachée sa vie durant au Théâtre de Stuttgart (on signe encore de ces contrats en Allemagne), tandis que le jeune époux quitte cette scène à la fin de la saison.

— Les tragédies romaines sont encore toujours à la mode en Allemagne. Elles sont surtout goûtées lorsque les maîtres de l'univers y jouent un vilain rôle et que les anciens Germains y sont parés de toutes les vertus.

Un jeune dramaturge vient d'obtenir sur le Théâtre royal de Hanovre un très gros succès avec une *Velleda* écrite dans ce goût.

— Coquelin et sa troupe sont à Hambourg et jouent *Thermidor* au Carl Schulze Theater. Je donnerais quelque chose pour entendre le nom de ce théâtre, prononcé par le grrrand comique. La pièce a beaucoup déplu; l'interprétation a beaucoup plu, au contraire. On a applaudi, à côté de l'ami de Gambetta, Mlle Malvau et M. Duquesne, un ancien pensionnaire de M. Candeilh, qui s'est éclipsé au milieu de l'année théâtrale, si nos souvenirs sont exacts.

Il va de soi que Hambourg est située hors d'Allemagne, dans une vague contrée, quelque chose comme le pays d'Utopie.

Le grand Constant peut donc y donner des représentations sans que Déroulède ait rien à dire.

Ah! s'il allait à Berlin, comme l'a fait feu Luguet, Cadet serait capable de le répudier, à la façon de René Luguet, qui renia solennellement son frère. Mais Breslau d'abord, Hambourg ensuite, cela ne compte pas.

Courrier d'Angleterre.

On écrit de Londres à *la Chronique* :

« L'ouverture du Théâtre de Covent-Garden est fixée à lundi 6 mai, sous la direction de sir August Harris, le plus aimé, le plus audacieux et le plus heureux des directeurs.

En dehors du répertoire ordinaire, les spectacles déjà annoncés se composeront de *l'Ami Fritz*, de *Philémon et Baucis*, des *Noces de Figaro*, de *Don Giovanni*, de *Cavalleria rusticana*, de la gigantesque tétralogie de Wagner (une représentation seulement), de *Tristan et Isolde*, etc., etc.

Dans la liste, très longue, des artistes se trouvent Mlle Calvé (pour *l'Ami Fritz*), Mmes Melba, Deschamps-Jehin, Eames, Sigrid Arnoldson, Mac-Intyre; Mlle Zélie de Lussan représentera Carmen; Mlle Giulia Ravoglio, Orphée; M. Jean de Reszké, Roméo et Walther von Stolzing; M. Lassalle, Hans Sachs; M. Van Dyck, Des Grieux, etc.

Il y a, à vrai dire, deux ou plutôt trois troupes, qui varient selon le genre et l'origine des opéras. Les deux orchestres (l'un composé de musiciens résidant à Londres

l'autre formé d'artistes engagés en Allemagne), seront conduits par cinq chefs selon les circonstances. MM. Mancinelli, Bevignani et Randegger dirigeront les opéras italiens ou traduits dans cette langue. (*Lohengrin*, *les Maitres Chanteurs* seront chantés en italien.) M. Mahler dirigera *Tristan et Isolde*, *Fidelio*, etc , chantés en allemand. C'est notre compatriote Léon Jehin, toujours chaleureusement applaudi par le public londonnien, qui tiendra le bâton pendant la représentation des opéras joués en langue française.

Si M. Harris parvient à réaliser tous ses projets, la prochaine saison fera époque dans les annales, déjà si brillantes cependant, des théâtres de Londres. »

***

A ces renseignements ajoutons ceux-ci :

Parmi les artistes français citons encore: MM. Maurel, Ceste, Dufriche, Montariol, Edouard de Reszké, Plançon, Lorrain.

Il n'y aura pas moins de dix ténors, huit barytons, dix basses, quatorze soprani, quatre contralti, sans compter les artistes d'une troupe allemande composée de dix-huit sujets.

— *Cavalleria* sera chantée à Covent-Garden par trois des créateurs de l'ouvrage au San-Carlo de Naples : Mlle Calvé, le ténor de Lucia et le baryton Dufriche.

Lettre de Paris.

13 mai.

Le Fils de Coralie de M. Albert Delpit, dont le succès fut très grand en 1880 au Théâtre du Gymnase, occupe de nouveau l'affiche de ce théâtre.

La reprise que vient de faire M. Koning de cette pièce intéressante a été bonne et si le public paraît moins « emballé » qu'il y a douze ans, c'est que le goût, en matière théâtrale comme pour le reste, se modifie à certaines époques plus profondément, en dix ou douze années, qu'en cinquante ans à d'autres époques et que c'est précisément depuis dix ou douze ans que les formules nouvelles, s'infiltrant peu à peu, ont sensiblement déplacé ce qu'on pourrait appeler : l'axe du succès.

Quoiqu'il en soit, les scènes à sensation du *Fils de Coralie* ont été chaleureusement applaudies et les artistes également : MM Raphaël Duflos, Nertann, Paul Plan, Mme Antonia Laurent et Mlle Darlaud.

Le jeune et heureux auteur d'*Antonio père et fils* qui eut, à Cluny, une vogue considérable, a été moins heureux, sur la même scène, avec *la Mission de Prosper*.

La pièce n'est pas ennuyeuse, mais elle respire l'effort, le travail, la fatigue, les effets ne viennent point à leur heure et l'ensemble laisse une impression pénible.

La Mission de Prosper a pour aimables interprètes : MM. Dorgat Numas, Allart, Mmes Aciana et Lucenille.

Au Théâtre Moderne, MM. Jean de la Rodde et Georges Rollè viennent de faire représenter une pièce dite naturaliste, d'où la brutalité voulue n'exclut pas la banalité. Titre : *Marie Lafont*.

C'est l'aventure d'une jeune fille séduite et abandonnée par son amant et qui finit par le trottoir, le ruisseau et l'hôpital.

Ce tableau n'est guère réconfortant et ne nous apprend rien; nos deux confrères dont l'un, M. Georges Rolle, est l'excellent courriériste de *Paris*, feront mieux une autre fois.

C'est *Enguerrande* maintenant qui nous réclame, *Enguerrande*, opéra en quatre actes, musique de M. Chapuis, livret tiré par M. Victor Wilder du poème bien connu de M. Emile Bergerat.

L'histoire est plaisante que raconte dans le *Figaro* Caliban (un ami de prime enfance de M. Bergerat) de la transformation du poème d'*Enguerrande* en livret d'opéra ; impossible de tirer plus galamment et plus spirituellement du jeu une épingle qui s'oxyde. En France, l'esprit sauve tout et de tout ; heureux ceux qui en possèdent ! M. Bergerat est de ceux-là, Caliban également.

Mais qu'est-ce que le livret d'*Enguerrande*? Ne parlons plus du poème qui est désormais hors de cause, ainsi le veut Caliban.

En peu de mots voici le thème :

Euguerrande a épousé, à la suite d'incidents d'un romantisme bizarre, l'héritier du trône de Sicile, Gaëtan, à qui sa mère mourante a fait jurer qu'il n'accepterait jamais de régner.

Gaëtan aime Enguerrande, Enguerrande aime Gaëtan.

Par un concours de circonstances qu'il serait trop long d'énumérer, Gaëtan se trouve contraint d'accepter le trône, Gaëtan devient donc parjure ; il a renié le serment, serment sacré fait à sa mère !

Le roi, effrayé d'avoir commis ce qu'il considère comme un sacrilège, s'enfuit avec Enguerrande.

Mais le peuple de Palerme est en armes; le peuple de Palerme, privé de son souverain, va défendre le sol natal menacé par les Napolitains.

Gaëtan ne peut laisser ses compatriotes lutter et mourir pour le pays sans s'exposer comme eux aux coups de l'ennemi.

Ici l'amour, là-bas la guerre. C'est là-bas, etc., etc. (Voir *le Petit Duc*.)

Le roi court donc au combat ; il est blessé, il meurt et Enguerrande succombe avec lui. *Punctum finale*.

M. Wilder, pour parler net, a raté le livret d'*Enguerrande*, mais je doute qu'un autre eût été plus heureux que lui.

M. Chapuis a également raté la musique d'*Enguerrande*.

Sa partition est lourde, déclamatoire, prétentieuse, alors qu'elle eût dû être légère, vive et fantaisiste.

Que M. Chapuis, qui est de l'école nouvelle, à ce que prétendent d'aucuns, alors que d'autres le contestent, que M. Chapuis apprenne, en étudiant les œuvres de ces vieilles ganaches de l'art lyrique théâtral qui se nomment Meyerbeer et Verdi, comment on adapte la musique aux situations.

Cette étude lui sera bien utile.

Bonne interprétation d'ensemble, qui réunit les noms de MM. Gibert, Fournets, Fugère, de Mmes Boucart et Horwitz. Rien de transcendant.

A.-Ch. Vogel.

Mondanités

Dans le cadre superbe du Bois de la Cambre, par un temps magnifique, le Longchamps fleuri, organisé par *Bruxelles-Attractions*, a réuni une foule considérable. Toute la haute société a témoigné par sa présence de son vif désir de voir se perpétuer cette réunion annuelle des élégances mondaines, si suivie par les Bruxellois des précédentes générations.

Le nombre des équipages fleuris suffisant pour cette premiere tentative s'accroitra considérablement l'an prochain, s'il faut en croire les promesses échangées jeudi dernier. Si tous les assistants se bornaient seulement à remplacer les lanternes des voitures par des bouquets de fleurs, déjà le coup d'œil serait merveilleux.

Les musiques de la garnison, celle entre autres du 2e guides parcourant à cheval les grandes artères du bois et mises obligeamment, par le général Nicaise, à la disposition des organisateurs, ainsi que l'Harmonie communale ont joué alternativement pendant la fête, égayant celle-ci de leurs joyeuses fanfares.

La Reine et la princesse Clémentine, la comtesse de Flandre et les princesses Joséphine et Henriette ont honoré la réunion de leur présence et se sont promenées longtemps dans l'interminable file des voitures.

La famille royale a été reçue par le comité de Bruxelles-Attractions, ayant à sa tête son président, M. Buls ; son vice-président, M. Dustin et son secrétaire, M. Victor Reding.

Le jury chargé de distribuer les récompenses était composé de MM. Buls, bourgmestre, président ; le colonel Biebuyck, de l'état-major général de la garde civique ; Achille Chainaye (Champal), de *la Réforme ;* vicomte de Manet de Biesme ; Julien Dillens, statuaire; Pierre Dustin, président de la Grande-Harmonie ; Victor Hallaux, rédacteur en chef de *la Chronique* ; Hecq, du *Journal de Bruxelles ;* Jules et Prosper Morren et Piers de Raveschoot.

Parmi les équipages primés, citons le mail-coach de M. et Mme Somzée, disparaissant sous les roses ; le lilliputien poney-chaise, traîné par des ânes, et dans lequel avaient pris place Mlles Ludmilla, Olga et Carmen Coppée — un ravissant nid de myosotis ; le landau tout en marguerites blanches dans lequel se prélassaient deux jolies fillettes tout habillées de rose ; le tandem de l'Horticulture nationale ; la voiture du Syndicat des hôteliers, cafetiers et restaurateurs ; le joli landau garni par Maria Logier de marguerites blanches et jaunes et gracieusement enrubané de soie vert d'eau ; la victoria de Mme Otlet qu'accompagnait Mme Lucien Linden, la victoria en fleurs des champs de M. et Mme Dremel, œuvre de M. Dassonville, le buggy de M. Alfred Allard, la victoria de M. Van Esse, les vélocipèdes du Rapid-Club bruxellois, etc.

Rarement fête fut plus réussie à Bruxelles, jamais il n'y en eût qui réunît plus de monde. Voilà le Longchamp rétabli, sous une forme plus riante et plus gracieuse, deux raisons pour que cette fois il soit durable.

***

Nous apprenons le prochain mariage de Mlle Puissant d'Agimont avec M. le baron Henri de Roest d'Alkemade.

— La semaine dernière a été célébré à Bruxelles le mariage de Mlle Jooris, fille de M. Jooris, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de S. M. le roi des Belges près de la Confédération helvétique, avec M. Charles de Penaranda.

— A Ixelles, a été célébré le mariage de Mlle Coppieters avec M. Lefebvre du Prey, fils de l'ancien député de Saint-Omer.

— On annonce le mariage de Mlle Louise Gillès de Pélichy, fille du baron et de la baronne Philippe de Pélichy, avec M. le comte Louis Cornet de Peissant, attaché de légation de S. M. le roi des Belges près le Saint-Siége.

***

Il y a toujours foule de visiteurs à la Galerie Moderne, rue Royale, où les cinquante chefs-d'œuvre de l'École belge n'intéressent pas moins que les chefs-d'œuvre français qui les y ont précédés.

Nous félicitons encore M. Georges de Saint-Cyr de son heureuse initiative.

***

M. Charles Potvin a fait cette semaine, au *Cercle des Arts et de la Presse*, deux intéressantes conférences sur l'art du potier en Grèce.

Le conférencier, qui connaît son sujet à fond, s'est préoccupé beaucoup des merveilles de la collection Van Branteghem, exposée en ce moment au Musée du Cinquantenaire. Il a remporté grand succès, autant par ses initiations savantes que par ses appréciations artistiques.

***

On nous écrit de Spa, 14 mai :

Nos hôtes commencent à faire leur apparition ; la dernière liste d'étrangers parue accuse déjà cent quatre-vingt-deux visiteurs. Demain, dimanche, seront inaugurés les concerts quotidiens de symphonie dirigés par le maëstro Lecocq.

Le théâtre n'ouvrira, comme d'habitude, que le 15 juin.

Le programme des fêtes annonce seize journées de courses internationales en juin, juillet, août et septembre. Elles comportent cent vingt mille francs de prix.

Soixante mille francs de prix sont affectés aux concours de tir aux pigeons avec deux grands prix de dix mille francs ; vingt mille francs à l'exposition canine qui sera ouverte du 6 au 10 août ; dix mille francs au concours hippique ; trois mille francs aux régates internationales qui inaugureront le lac de Warfaz, trois mille francs aux jeux de lawn-tennis, de polo, de golf et de crikett, etc.

Ajoutez à cela des batailles de fleurs, des cotillons, des bals masqués, des bals travestis pour enfants, des fêtes champêtres, des concerts et des représentations extraordinaires, des fêtes de nuit.

Tous les jours, trois concerts de symphonie, et soirée dansante offerte aux familles.

Tous les samedis bal à grand orchestre, tous les jeudis bal d'enfants, tous les vendredis, à 2 heures, matinée au théâtre, et tous les mercredis, à 2 heures, matinée artistique dans la grande salle du Casino.

Les organisateurs des fêtes se sont attachés à former un programme attrayant et varié qui satisfera les familles, les sportsmen et tous ceux qui vont en villégiature non pour se reposer, mais pour s'amuser.

***

L'escadron de la garde civique de Bruxelles avait organisé vendredi matin un « paper-hunt » dans la forêt de Soignes.

Le rendez-vous était à la Cloche à 9 1/2 heures.

Près de cent cinquante cavaliers, quelques amazones et un très grand nombre d'équipages, dont plusieurs à quatre chevaux, étaient présents. Le temps était admirable.

A l'heure du départ, un groupe de sonneurs de cor ont sonné la « Royale », annonçant l'arrivée de S. M. la Reine et de S. A. R. Mme la princesse Clementine.

Le capitaine commandant comte Adrien d'Oultremont et le capitaine de Ro ont offert des bouquets à Sa Majesté et à Son Altesse, qui ont été fort acclamées.

Le départ a été sonné immédiatement après la réception royale.

Le train était dirigé par M. Van Hinsbergh qui avait été aidé dans les détails de l'organisation par MM. le vicomte de Spoelbergh, le comte Ernest de Robiano et Gaston Alleweireldt..

La brillante cavalcade a passé quatre fois devant l'équipage royal.

Vers midi, après un long parcours d'obstacles, à travers la futaie, M. Dupuich est arrivé premier à la ferme de Groenendael de M. Van Hinsberg.

Sous les arbres, l'escadron avait fait dresser un buffet auquel il a été fait grand honneur.

S. M. la Reine, qui suivait dans l'équipage qu'Elle conduisait elle-même, est arrivée au rendez-vous et, après une visite à la ferme, a manifesté le désir de boire à l'escadron.

Le comte d'Oultremont a commandé pied à terre et, levant son verre, s'est fait l'interprète de Sa Majesté.

Une même acclamation enthousiaste a remercié la Reine du grand honneur qu'Elle daignait faire à l'escadron, puis, au bruit des vivats, S. M. a félicité le vainqueur de la journée, les organisateurs de la fête et les chasseurs, ayant eu un mot aimable pour tous.

Au départ, Sa Majesté et Son Altesse Royale ont été longuement acclamées, puis la plupart des cavaliers ont été déjeuner au château de Groenendael.

Parmi les dames qui ont assisté au lunch sous les arbres, citons : Mmes la princesse de Ligne, les comtesses Isabelle et Henriette d'Oultremont, la baronne d'Hoogvorst, les baronnes Paul et Eugène de Mevius, la comtesse Ernest de Robiano, la comtesse Roger de la Barre, Mlles Allard, etc., etc.

Parmi les cavaliers : le marquis de Chasteleer, les comtes Henri, Paul et Henri de Borchgrave, le comte de Lannoy, le comte de Liedekerke, le vicomte de Jonghe, le baron de Macar, le comte Ferdinand d'Oultremont, le comte de Spangen, le baron de Mevius, le comte Max du Monceau, Gaston de Sinçay, le comte Cornet, le lieutenant Cumont, etc., etc.

***

On a préconisé depuis quelques mois bien des remèdes préventifs contre la contagion de maladies sévissant dans certaines localités du pays. Ce sont les lotions phéniques et autres qui ont prévalu ; mais la Faculté est d'accord pour donner la préférence au *Vin Bardin*. Ce liquide, d'un parfum exquis, sauvegardant l'hygiène de la peau, est considéré aujourd'hui comme le remède absolument préventif contre toute contagion.

BIBLIOGRAPHIE

Un livre de M. Eekhoud.

Cycle patibulaire, nouvelles par M. Georges Eekhoud, un vol., à Bruxelles, chez Henry Kistemaeckers (fr. 3-50).

Il faudrait plusieurs colonnes pour parler comme il convient de ce livre étrange intitulé *Cycle patibulaire*, un de ces titres expressifs comme en trouve souvent l'auteur de *la Nouvelle Carthage* et des *Milices de saint François*.

M. Georges Eekhoud nous avait déjà habitué à des lectures passionnelles, véhémentes et profondes, pleines de dessous et de nuances et où il nous montrait le cœur humain mis à nu. Mais jamais il n'allait plus loin et encore. Si avant qu'il aille, le chercheur inquiet qui a écrit les nouvelles de *Cycle patibulaire* est-il obligé de s'arrêter à la lisière d'une mystérieuse forêt de sentiments

(Voir la suite a la 4e page).

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Edmond Chansay fils. Assureur. — Redressement d'assurances vicieuses, rue de Ligne, 3, Bruxelles.

RIMMEL — AGENT EN BELGIQUE M. DERETN, 57 fossé aux Loups, BRUXELLES Dépôts : 8, Place de Meir, ANVERS 3, Rue des Dominicains, LIEGE

RIMMEL POUDRE de BEAUTÉ à l'Héliotrope & au Lilas blanc

RIMMEL Savons de Windsor Savons fins, odeurs assorties.

inexpliqués dont on entrevoit les premiers plans, mais derrière lesquels s'étend une nuit troublante. Le récit *Quadrille des Lanciers*, qui ferme le volume, donne avec le plus d'intensité l'accent de ces explorations compliquées. Ce sont d'admirables pages que celles-là, sinon les plus belles, du moins les plus profondes qu'ait écrites M. Eekhoud.

A la vérité, ce livre touche à tant de problèmes de psychologie, il jette d'incertaines lueurs sur tant de régions obscures que nous n'osons en aborder ici l'analyse. Et nous nous contentons de cette note bibliographique pour signaler aux lecteurs l'apparition de *Cycle patibulaire*. C'est la peinture de passions la plus ardente qui ait été publiée en France depuis longtemps et en Belgique depuis toujours.

NÉCROLOGIE

Vient de mourir à Paris, Ferdinand Poise, l'auteur applaudi d'une douzaine d'opéras. Ses œuvres les plus applaudies sont *Bonsoir voisin*, un acte qui fut son début en 1853; *les Charmeurs*, un acte, en 1855; *la Surprise de l'Amour*, deux actes dont le livret, d'après Marivaux, fut arrangé par Monselet en 1877; *l'Amour Médecin* et *Joli Gilles*.

Poise, né à Nimes, avait 64 ans. Il fut un élève d'Adolphe Adam, au Conservatoire de Paris, et obtint le second prix de Rome en 1852.

***

On annonce la mort à Antibes de Mme Esslèr, une artiste bien connue que l'on vit dans *la Reine Margot*, *Cade-Roussel*, *les Misérables*, *Cromwell*, etc., etc.

Mme Jane Jaessler, dite Jane Essler, était née à Paris, en mars 1836. Elle fut élève de Samson, puis de Mlle Georges, fut remarquée par Dumas père, et joua au Théâtre historique, à l'Ambigu, à la Gaieté, à l'Odéon, etc.

***

Erratum. — Nous avons dit la semaine dernière que Guiraud faisait répéter *Enguerrande* à l'Opéra-Comique.

Cette œuvre est de M. Chapuis.

CHRONIQUE JUDICIAIRE

Nous lisons dans *l'Indépendance* :

Une suite du procès sensationnel intenté par MM. Stoumon et Calabrési, directeurs du Théâtre de la Monnaie, au journal *l'Eventail* et à son directeur M. Fritz Rotiers :

M. Fritz Rotiers, on s'en souvient, fut condamné, le 13 janvier dernier, à une insertion dans *l'Eventail* du jugement intervenu, et aux dépens de l'instance. Quatre jours après, *l'Eventail* publiait le jugement spontanément, et son directeur offrait de payer les dépens.

Les directeurs de la Monnaie refusèrent, exigeant l'expédition du jugement, qui fut, en effet, levé et signifié.

Le directeur de *l'Eventail*, alors, a assigné MM. Stoumon et Calabrési devant le tribunal pour s'entendre dire que l'offre de payer les dépens est satisfactoire, que les frais d'expédition et de signification doivent rester à leur charge, et que *l'Eventail* ne peut pas être tenu de publier le jugement une seconde fois.

L'affaire est venue mercredi devant la 5e chambre du tribunal civil.

Ont plaidé : Me Gustave Culus, avoué, pour le demandeur; MMes Louis Huysmans et Hahn, pour MM. Stoumon et Calabrési

La cause a été tenue en délibéré.

SPORT

Beaucoup de monde dimanche dernier au Bois de la Cambre pour voir courir le Derby Belge qui n'a jamais été aussi intéressant. Dix partants. Trazegnies n'a jamais été rejoint, battant Martin qui a fait une très jolie course.

Remarqué dans l'assistance : le comte et la comtesse de Ribaucourt, le vicomte et la vicomtesse H. de Buisseret, M et Mme G. Warocqué, le vicomte de Spoelbergh, le comte Etienne d'Oultremont, les comtes J. et M du Monceau, de Bestegui, Ch. Liénart, M. et Mme Id. van Hoobrouck, Lambert-de Rothschild, G. du Roy de Blicquy, Van Derton, chevalier Hyndrickx, J. Verstraete, baron Lunden, baron Ed. Grenier, Th. Lammen, etc., etcs.

Dimanche 15 mai, à 2 heures.

4e Journée. — *Courses au Bois de la Cambre.*

Nos favoris :
Prix de Langerbrugge : Schiller, Wynyard.
Prix Wykerslooth : The Mallard, Atlantide.
Prix des Haras : préféré Liénart, Cattleya.
Prix Saint-Michel : Provinciale, préféré Liénart.
Prix Regelsbrugge : Britomarte.

WHIP.

EDMOND CHANSAY FILS
ASSUREUR
RUE DE LIGNE, 3, BRUXELLES
Assurances contre l'Incendie et contre les Accidents
Assurances sur la Vie
Rentes Viagères. — Dotation des Enfants.
Vérification et redressement des assurances vicieuses.

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE No 1407.

LOMBARTZYDE
NIEUPORT-BAINS. DIGUE DE MER
Terrains à vendre pour bâtir
PRIX PLUS AVANTAGEUX QU'AILLEURS
S'adresser VILLA CROMBEZ

LANOLINE Crême de Toilette LANOLINE
Meilleur remède contre les brûlures, coupures, contusions.
Souverain pour l'entretien de la peau, surtout chez les petits enfants et pour la conservation du teint.
Meilleur remède contre les hémorrhoïdes et affections de la peau
Se trouve dans la plupart des pharmacies et drogueries.

Jean BARDIN fils
COIFFEUR DE S. M. LA REINE
24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles
ANCIENNEMENT No 16
Au numéro 24
Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures
Au numéro 26
Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure
Installations des plus confortables.
(Téléphone 1011)

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau 7 1/2 h **Direction : Paul ALHAIZA.** Rideau : 8 h.

REPRÉSENTATION EXTRAORDINAIRE

au bénéfice de M. C. LEPAGE, secrétaire général

avec le gracieux concours de la

SOCIÉTÉ ROYALE DES ARTISANS RÉUNIS

de M. PAUL ALHAIZA

et de M. René SENTEIN, du Théâtre royal de la Monnaie

LE MARQUIS DE VILLEMER

Comédie en 4 actes, par GEORGE SAND

Urbain, marquis de Villemer. . . .	MM.	MUNIÉ.
Gaëtan, duc d'Aleria		P. ALHAIZA.
Le comte du Dunières		CHARVET.
Pierre		DUTERTRE.
Benoît		LANIER.
La marquise de Villemer	Mmes	S. LARMET.
Caroline de Saint-Geneix		B. BAYEN.
Diane de Saintrailles		A. BOURGEOIS.
Léonie, baronne d'Arglade		P. LARMET.

Jeudi 18 mai, ouverture de la saison d'été
sous la direction de M. FR. MUNIÉ

LA MAISON DU BAIGNEUR
Pièce en 5 actes (10 tableaux), par A. DUMAS et A. MAQUET

PROGRAMME DE LA SEMAINE

Galeries. — *Le Cigale et la Fourmi.*
Parc. — *Les Espérances. Doit-on le dire?*
Molière. — *Le Marquis de Villemer. La Maison du baigneur.*
Vaudeville. — *La première Visite. Les Maris d'une divorcée.*
Alcazar. — *Calvacada Rastaquouère.* Les Martinetti. J. Inaudi.
Alhambra. — *Carmen fin-de-siècle.*
Scala. — Spectacle varié.
Waux-Hall. — Tous les soirs, grand concert.
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées; plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin.

Bain Royal (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.

PLANTES
fin de siècle
PLANTES
NATURELLES SÉCHÉES
ET RAVIVÉES
par un procédé nouveau
Breveté S. G. D. G.
MAISON
A. Dassonville
17, Rue de la Madeleine
BRUXELLES

MUSIQUE
J.-B. KATTO
ÉDITEUR
52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
Abonnement à la lecture des partitions d'opéras
Nouveautés et répertoire courant
ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Grand choix de Peignoirs, Robes de chambre et Jupons Amazones.
MAISON DUMAS
Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44
Robes et Costumes de chambre pour hommes, costumes pour la Magistrature

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.
PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR
Bouquet Olympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :
Norbert DE KEYN, à Bruxelles

MUSIQUE
GRAND CHOIX DE MUSIQUE CLASSIQUE ET MODERNE
Envoi à vue pour la Ville, en Province et à l'Etranger
Le catalogue général vient de paraitre et sera envoyé gratuitement sur demande.

ABONNEMENT DE MUSIQUE
Cent cinquante mille (150,000) numéros

CONDITIONS

I

ON PEUT S'ABONNER :

A. Pour un mois . .	5 frs.	Les abonnés de la ville reçoivent, d'après leur propre choix, 10 cahiers par semaine. Ceux de la province, 30 cahiers à la fois pour un mois.
B. Pour trois mois. .	12 »	
C. Pour six mois . .	18 »	
D. Pour un an . . .	30 »	

Pour le no 1 seulement, il est créé des demi-abonnements aux prix de 2-50, 6, 9 et 15 francs; partitions d'opéras exceptées.

II

ABONNEMENT AVEC PRIME

Les abonnés peuvent conserver, **en toute propriété et à leur choix**, de la musique jusqu'à concurrence du prix de leur abonnement.

A. Pour trois mois. .	18 frs.	Mêmes conditions que sous no 1.
B. Pour six mois . .	30 »	
C. Pour un an . . .	50 »	

III

Abonnement aux partitions pour un mois, fr. 2-50.

Les abonnés ont droit à la lecture des ouvrages suivants :
Musique de Chant, de Piano et pour Instruments
SCHOTT, Frères
ÉDITEURS
Montagne de la Cour, 82, à Bruxelles

Bruxelles. - Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

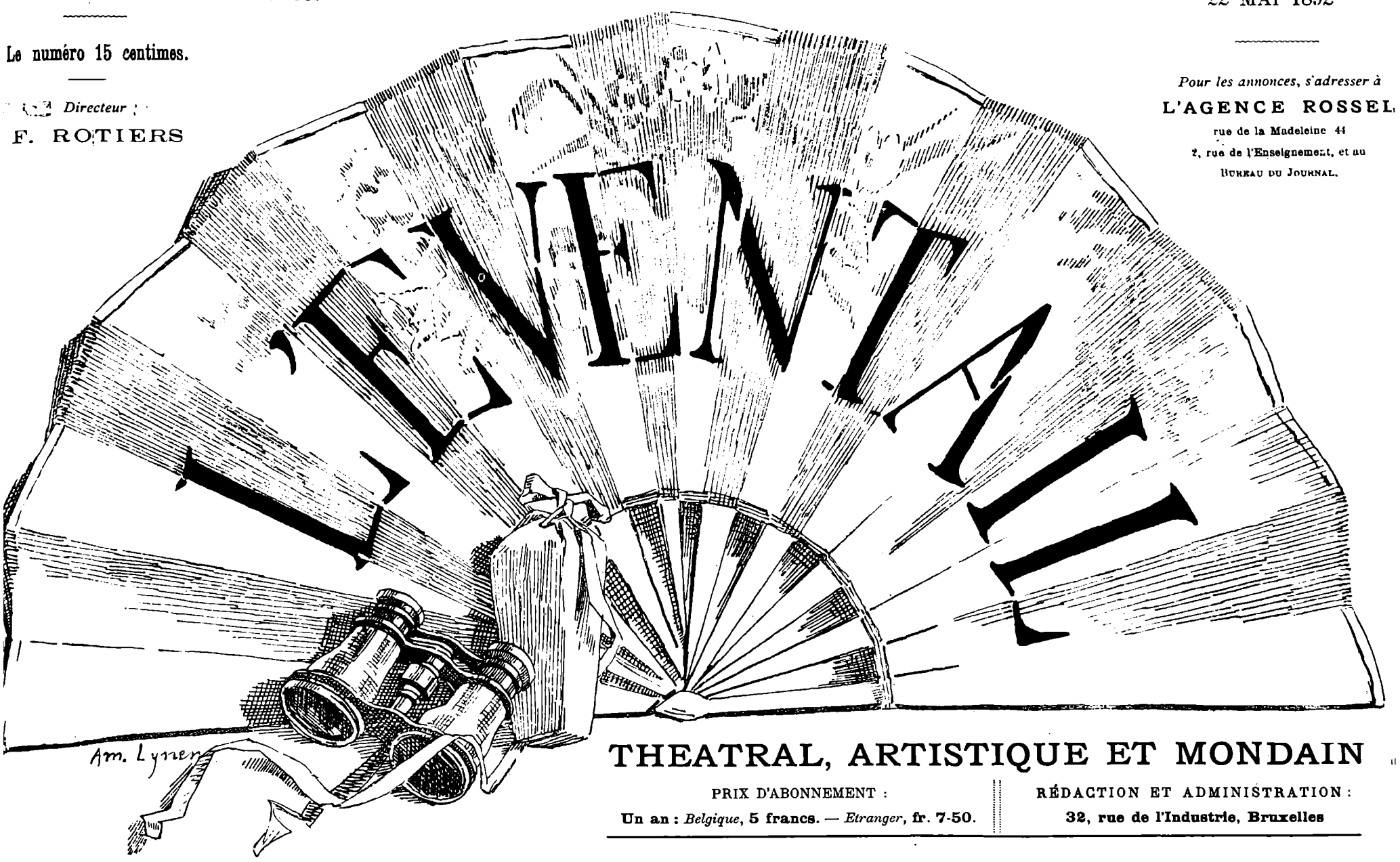
CINQUIÈME ANNÉE. — N° 35.

22 MAI 1892

Le numéro 15 centimes.

Directeur :
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'Eventail est en vente chez M. Julien Morel, à *la Chronique*; chez Mme Istace, rue du Marais et Galerie du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord) et à l'aubette du Parc. .

CARMEN FIN-DE-SIÈCLE

SCÉNARIO (1)

Premier tableau. — *Une rue à Séville.*

Le premier acte de la parodie de *Carmen* s'écarte peu de la légende de Mérimée.

Entrevue du capitaine Zuniga et de ses gardes. Chœur pour l'amusement de la populace et leçon d'évolutions militaires

Le capitaine rencontre Michaëla, il lui fait la cour, mais abandonne bientôt la jeune fille, à l'arrivée de Carmen. Le caractère léger de la jolie Espagnole met la joie au cœur de José et le désespoir dans celui de Zuniga

Les « cigarières » se révoltent contre Carmen qui accapare tous les jolis garçons. Discussion. Arrestation de Carmen.

Tandis que Zuniga se plaint aux autorités, Carmen, de complicité avec José, prend la fuite. Duo d'amour. Joie de la populace.

Deuxième tableau. — *Le Club des Bohémiens. — Danse de l'Eventail.*

L'aubergiste Lillias Pastia attend l'arrivée de Don Antonio et Don Roderigo, deux gommeux fin-de-siècle. Ceux-ci ne tardent pas à paraître, en compagnie de Zuniga qui a trop fêté la dive bouteille.

L'amoureux capitaine fait successivement la cour à Frasquita qui l'accueille favorablement, à Mercédès avec laquelle il danse, à Carmen qui le repousse avec plus de rudesse que jamais. Il s'en va désespéré.

Chanson d'amour par Carmen.

La populace annonce l'arrivée d'Escamillo. Celui-ci narre ses dernières prouesses. Il aperçoit Carmen et en devient amoureux. Ils s'éloignent ensemble.

Entrée de José en gommeux fin-de-siècle. Pantomime burlesque avec Zuniga et Remendado. Chanson, danse anglaise avec Carita, la servante.

Carmen revient; en présence de José, son cœur se reprend à aimer. José croit de son devoir de fuir, mais l'influence de la jolie cigarière — une influence magnétique dont la force n'est comparable qu'à celle d'Annie Abbot, la colosse américaine qui vient de faire sensation à l'Alhambra de Londres — le retient. Il danse avec Carmen le pas des Castagnettes.

Zuniga survient. Duel avec José. Arrivée des soldats. Mêlée générale. José enlève Carmen.

Troisième tableau. — *Dans la Forêt. — La retraite des Contrebandiers.*

Sieste troublée par l'arrivée de José qui chante le *Bogie man*, la célèbre chanson burlesque qui fait concurrence en Angleterre au *Ta-ra-ra-boom-de-ay*.

Survient Zuniga qui s'est fait contrebandier pour suivre Carmen.

(1) L'auteur de ce résumé incohérent, qui servira néanmoins de guide au spectateur, réclame l'indulgence du public. Le « burlesque », est aussi inénarrable qu'inexplicable est le *Ta-ra-ra-boom-de-ay*.

Arrivée de Alfonze. Chanson. Danse. Le quintette : « Faites bouillir le pot au feu..... », indique que le dîner est prêt. Mais Carmen n'a pas faim, elle préfère flirter avec Zuniga.

José, dans un accès de jalousie, se jette à l'eau, laissant sa maîtresse avec son rival. Carmen chante : « L'historiette qu'on raconte par les cartes..... »

José, repêché par Zuniga, se repent de s'être livré à un acte de désespoir.

Déjeuner. Danses et chansons.

Arrivée de Michaëla qui vient reprendre son José. Celui-ci implore son pardon et promet fidélité.

Escamillo reparaît. Il chante : « La nuit et le matin... » Carmen aussitôt est reprise de sa passion pour le beau toréador.

José se console en chantant le fameux *Ta-ra-ra-boom-de-ay* qui a révolutionné toute l'Angleterre.

Mlle MAGGIE DUGGAN

Quatrième tableau. — *Aux Arènes.*

Chœur d'enfants de Steadman.

Zuniga tente une entreprise théâtrale, mais il est vaincu par une nouvelle invention, une machine automatique de boxe qui le déconcerte absolument, ainsi que ses amis José et Intimidato, à la grande joie de Remendado.

Grand pas de quatre qui a fait fureur au « Gaiety-Theatre » de Londres.

Escamillo et Carmen se dirigent ensemble vers les arènes. Escamillo va combattre le taureau sous les yeux de sa maîtresse, tandis que José jure de se venger de son amoureuse infidèle.

Scène tragi-comique dans laquelle José attente à la vie de Carmen, d'une façon originale.

Escamillo vient au secours de la jolie héroïne et la parodie se termine à la satisfaction de tous.

Courrier de la Semaine

Le Théâtre Molière a inauguré brillamment hier soir sa nouvelle direction. La première représentation de *la Maison du baigneur*, donnée au bénéfice de la Caisse de secours devant une salle bien garnie et sympathique, a obtenu un plein succès. Nous en reparlerons dimanche prochain. Signalons comme tableaux émouvants celui de l'écroulement de la chambre mystérieuse et celui de l'assassinat du vieux Dubourdet pendant que Marguerite (Mme Bourgeois) et Aubin (Mme Dartois, un charmant travesti) descendent par une fenêtre de la tour et prennent la fuite dans la campagne incendiée. Le seul titre du huitième tableau, *Pontis!!!* porte la marque de l'immortel inventeur d'histoires pour grands enfants qui a collaboré à cette pièce avec Auguste Maquet.

Les nouveaux artistes engagés par M. Munié ont fait très bon effet; M. Degeorge surtout, un Pontis de superbe allure et de talent, a été très applaudi ainsi que Mmes Aubry et Lormis, deux jolies femmes bien en scène.

La distribution des rôles est intelligemment faite suivant les facultés de chacun et de chacune. Mme Bourgeois, élégante, émotionnante et charmante dans un premier rôle dramatique, a eu la meilleure partie du succès de la soirée. Les costumes sont soignés, riches et pittoresques. On peut féliciter le nouveau directeur de cet excellent début qui nous promet d'intéressantes choses. Aujourd'hui et demain la salle sera comble.

Quelques modifications, quelques embellissements à l'entrée du théâtre. Le contrôle est établi au milieu du vestibule d'entrée. Deux contrôleurs sont chargés simultanément du service comme au Théâtre du Parc.

Grand succès à l'Alcazar pour *Calvacada Rastaquouera*; la parodie de MM. Xanroff et Malpertuis a de la verve, des scènes bien venues, des couplets bien troussés. Joli décor, jolis costumes et bonne interprétation en tête de laquelle il faut citer Mlle Laporte, une comédienne de talent.

Vif succès aussi pour la partition de Nazy qui parodie avec esprit l'œuvre de Mascagni.

Pour compléter le spectacle, les Martinetti jouent *le Duel dans la neige* qui vaut un nouveau triomphe à Paul Martinetti.

Entre la parodie et la pantomime, Inaudi fait ses déconcertantes expériences de calcul et de mnémotechnie.

Ces expériences sont prodigieuses, et chaque fois le public, émerveillé, fait à Inaudi d'enthousiastes ovations.

Le Vaudeville a donné, pour le bénéfice de M. Vilano, *Mimi*, trois actes peu folâtres de MM. Raymond et Boucheron. La fantaisie en est lourde et la gaieté concentrée. Parmi les interprètes, citons Mlle Deleraine, qui est très gracieuse et qui joue avec finesse.

Une surprise : M. Vilano parle en auvergnat.

Choses de Théâtre

La Monnaie montera l'hiver prochain *Maître Martin*, opéra inédit en quatre actes de M. Jean Blockx, livret de M. Eugène Landoy, critique artistique du *Précurseur*.

Mme Archaimbaud a été réengagée comme dugazon. Voilà un engagement qui sera bien accueilli.

Nous avons annoncé dans notre dernier numéro que M. Emile Agniez venait d'être engagé en qualité de deuxième chef d'orchestre à la Monnaie.

Le Soir nous a répondu que la nouvelle était tout au moins fort prématurée.

Notre confrère a raison. Les directeurs ont proposé un engagement à M Agniez, comme troisième chef, mais M. Agniez n'a voulu accepter ni cette situation ni les appointements offerts et il a posé des conditions auxquelles

MM. Stoumon et Calabrési ont répondu en faisant des offres à M. Lapon.

Nous lisons dans *le Soir* :

« Comme nous l'avons annoncé, il y a plusieurs semaines déjà, c'est Mme de Nuovina qui créera, à l'Opéra-Comique, le principal rôle de *Kassia*, l'opéra posthume de Léo Delibes.

En reproduisant cette nouvelle, un de nos confrères ajoute que l'ex-pensionnaire de la Monnaie « avait d'ailleurs été désignée pour cette création par Leo Delibes lui-même ».

C'est une erreur, et nous sommes tout à fait en mesure d'être bien informé à cet égard. Leo Delibes avait songé à Mme de Nuovina; il était venu même l'entendre à Bruxelles à ses débuts; mais cette audition — et d'autres qui suivirent — firent abandonner à l'auteur et aux éditeurs l'idée de confier à Mme de Nuovina le sort du nouvel ouvrage. Ce n'est que cette année même, à la suite des progrès imprévus de l'excellente et vaillante artiste, que celle-ci fut enfin choisie. Ce choix, dans ces circonstances, n'est que plus flatteur pour elle. »

L'assertion du *Soir* est exacte. Nous tenons de Leo Delibes et de l'éditeur Hengel que ces messieurs avaient renoncé à faire créer par Mme de Nuovina le rôle de *Kassia* pour lequel il fut question, un moment, de Mlle Sanderson, alors que celle-ci chantait à La Haye.

***

La Mer a été achetée par la maison Breitkopf et Härtel, qui va éditer le poème de M. Eddy Levis et la partition de M. Gilson.

***

La saison des Galeries se terminera le 15 juin, selon toutes probabilités.

La réouverture se fera fin août par *le Voyage au Pays de l'or*. Les derniers tableaux de cette pièce à spectacle ont été refaits par les auteurs à la demande de M. Durieux; ils se termineront par une magnifique apothéose de l'or, un tableau qui n'existe pas à Paris.

Tout le matériel, absolument neuf, sera terminé fin juillet. Ce matériel, exécuté à Bruxelles, est la propriété de M. Durieux.

Dans le cours de la saison prochaine, l'habile directeur des Galeries montera une grande féerie pour laquelle il a trouvé un truc extraordinaire qui fera sensation.

***

Une élégante artiste, Mme Madeleine Max, vient d'être engagée par M. Alhaiza pour la saison prochaine au Parc,

***

M. Paul Alhaiza est en ce moment à Paris, où il complète la troupe qu'il nous présentera au Théâtre du Parc, au mois de septembre prochain.

Il a réengagé pour l'année prochaine Mlle Mylo d'Arcylle.

***

M. Murray est engagé au Théâtre Michel, de Saint-Pétersbourg.

***

M. Lortheur et Mme Baletta — retour de Saint-Pétersbourg — ont passé ces jours derniers par Bruxelles. L'ancienne pensionnaire de M. Candeilh qui a gagné un peu d'embonpoint est toujours aussi jolie.

M. Lortheur et Mme Baletta vont passer leurs vacances à Lille et à Vichy; ils retourneront en septembre au Théâtre Michel.

***

M. Dubroca est engagé au Casino de Luchon pour les mois de juillet et d'août.

***

L'Alcazar clôturera sa saison le 1er juin. Pour les six dernières représentations M. Malpertuis a engagé M. Maurice Lefebvre et les Martinetti reprendront *Robert Macaire*.

M. Malpertuis vient de réengager pour l'an prochain Mlle Lesœur qui jouera le rôle de la commère dans la future revue.

M. Maurice Minart a été nommé régisseur général du théâtre.

***

Nous avons annoncé la représentation extraordinaire qui sera donnée le 3 juin, à l'Alcazar, par Mlle Jane May et sa troupe. Dans la folie-vaudeville : *Allons voir ça*, Mlle Jane May ne remplira pas moins de neuf rôles de caractère différent.

Le premier tableau de cette pièce se passe dans la salle et Mlle May y jouera le rôle d'une spectatrice.

***

Après *la Maison du Baigneur*, le Théâtre Molière montera *le Donjon de Vincennes*, un drame de Dennery dont l'action se passe sous Louis XIV. M. Munié fera sa rentrée dans cette pièce pour laquelle il a engagé un comique de talent apprécié, M. Génot. Ensuite viendront *les Gueux* de Cressonnois, un des derniers grands succès de l'Ambigu.

***

Magnifique programme en ce moment à la Scala, plein d'attractions de tout premier ordre : Mlle Vauthier, l'excellente chanteuse dont le succès s'accroît tous les jours; M. Mourre, un diseur de talent; débuts de M Thaler, équilibriste-antipodiste; des sœurs Wuger, escrimeuses, et des sœurs Saglioni, danseuses.

***

Toutes les mesures à prendre en vue des fêtes qui seront données cet été au Parc Léopold, par la *Société royale de la Grande-Harmonie*, ont été définitivement arrêtées. Le premier concert aura lieu le dimanche 12 juin, à 8 heures du soir. Le concours des excellentes musiques militaires de la garnison a été gracieusement accordé. D'autre part, la Société a traité avec plusieurs musiques militaires de l'étranger. D'importants travaux d'amélioration ont été exécutés au Parc; les appareils d'éclairage et d'illumination ont été presque entièrement renouvelés. En retour de la disposition du Parc consentie par la Ville, la Société s'est engagée à organiser une grande fête publique, qui aura lieu en juillet, à l'occasion des fêtes nationales.

Un service spécial et complet d'omnibus mettra le Parc Léopold en communication avec tous les points de l'agglomération. Dès à présent, les demandes d'abonnement sont nombreuses, prouvant que l'organisation de ces fêtes est des plus favorablement accueillie par le public.

***

La comtesse Vittoria Domeneci, dont les Bruxellois n'ont pas perdu le souvenir, a donné hier, avant son départ pour Londres, un grand concert à La Haye avec le concours de deux artistes de Bruxelles, Mme Thelen, pianiste, et le violoniste Verbrugghen.

LETTRE DE LIÉGE

Liége, 19 mai.

Nos théâtres sont actuellement en proie au mal périodique des troupes en tournée. Lundi nous devions avoir *Thermidor* avec le grand Coquelin. Pour cette soirée le prix des places avait été considérablement augmenté. Les Liégeois ont sans doute trouvé exagérées les prétentions du dit grand Coquelin, car la location s'est trouvée insignifiante. Devant cet empressement négatif, Coquelin a brûlé Liége. Il est remplacé ce soir par le non moins grand Paulus, qui va nous débiter, au Pavillon de Flore, son répertoire fantaisiste.

Samedi, *Mariage blanc*, par la troupe Paul Deshayes, et mardi *la Gardeuse de dindons* et *Allons voir ça*, par Jeanne May et sa compagnie.

M. Fabre, à Paris depuis une quinzaine de jours, vient de conclure une bonne partie de ses engagements. Voici les noms des futurs pensionnaires de notre première scène : Fonteix, fort ténor; Soum, baryton de grand opéra; Derval, baryton d'opéra comique; Gauthier, ténor léger; Joffray, basse chantante; Minne, laruette; Mmes Dauriac, falcon; Elveda Boyer, contralto; Leroux-Burel, première chanteuse; Bras, chanteuse légère; Alix Borel, dugazon; Gayet, duègne; Gedda, maîtresse de ballet; M. Dubois, chef d'orchestre.

M. Poirier a également conclu des engagements pour le Pavillon de Flore. Ce sont ceux de Mme Wilhem, Desclauzas; Mlle Wilhem, deuxième chanteuse; Jason, ingénuité; MM. Fabre, ténor; Druard, grand premier comique, Netter, trial.

L'ouverture de la saison se fera vers le 15 septembre et l'on nous promet comme nouveautés : *La Femme à Narcisse* et *les Vingt-huit jours de Clairette*, les récents succès parisiens.

L'Union nautique a offert samedi dernier à ses membres la première de *l'Union fait la noce*, revue due à la collaboration de trois membres du cercle. D'allure très vive, spirituelle, la revue a obtenu un grand et légitime succès.

BÉMOL.

Lettre de Paris

Vendredi, 20 mai.

Salammbô, drame lyrique en cinq actes et huit tableaux, vient de triompher à l'Opéra et les noms des auteurs — celui du musicien beaucoup plus toutefois que celui du librettiste — ont été acclamés le soir de la première, qui a été donnée devant une salle superbe, faite de tout ce que compte Paris de notabilités mondaines, littéraires et artistiques.

Tous les lecteurs de *l'Eventail* ont vu *Salammbô* à la Monnaie; je me crois donc dispensé d'analyser le livret broussailleux de M. Camille du Locle, qui est à l'œuvre grandiose de Flaubert ce que l'ordinaire des restaurants à vingt-deux sous est à la cuisine de Casimir.

D'ailleurs, pour pouvoir raconter, il faut avoir bien compris, et je n'ai pas compris grand'chose à *Salammbô*. — Que celui qui trouve le livret de M. du Locle limpide me jette le premier « zaïmph » !

Tout au contraire, la partition de M. Ernest Reyer est claire, facilement perceptible.

M. Reyer, qui affectionne la forme du drame lyrique, parce qu'il redoute avant tout de passer pour « pompier », est, pour ce motif, accepté comme un des chefs de la nouvelle école musicale, alors que d'autre part la simplicité de ses combinaisons harmoniques et de ses procédés d'orchestration ne le rattache nullement à l'esthétique professée par MM. Vincent d'Indy, Marty et autres.

Dans *Sigurd*, une œuvre que personnellement je préfère à *Salammbô*, M. Reyer paraissait avoir subi l'influence de Wagner, — peut-être le livret de *Sigurd* avait-il provoqué cette influence; dans *Salammbô*, M. Reyer, tout en restant lui-même, là comme ailleurs, semble plutôt hanté par le souvenir de Spontini, de Weber et de Gluck.

Ce qui en somme a séduit M. Reyer, ce n'est pas le sujet de *Salammbô*, c'est la physionomie seule de la fille d'Hamilcar.

M. Reyer n'a nullement cherché la couleur locale, il ne s'est pas appliqué a ressusciter musicalement une époque, à faire revivre une civilisation éteinte, une race disparue, il s'est complu à peindre le portrait d'une femme religieuse et amoureuse qui n'est point la Salammbô de Flaubert, mais qui nous intéresse et nous charme parce qu'elle éprouve des sensations, des sentiments, des passions, et que ses « états d'âme » nous sont exposés dans une langue musicale vibrante et colorée.

Tout ce qui dans *Salammbô* n'est pas la grande prêtresse de Thanit n'a point sollicité M. Reyer et cela se constate aisément, d'où, à mon sens, l'infériorité de *Salammbô*, qui ne me semble point former un *bloc* aussi majestueux, aussi solide que *Sigurd*.

L'interprétation de l'œuvre nouvelle est véritablement remarquable.

Mme Caron donne au rôle de Salammbô un charme, une puissance incomparables. Salammbô, c'est Mme Caron seule, et l'on ne voit point une autre cantatrice, une autre tragédienne lyrique incarnant la fille d'Hamilcar et M. Reyer n'a pu rêver pour son œuvre une artiste plus profondément et plus purement artiste.

M. Saléza s'est révélé ténor d'opéra dans le personnage de Matho dont il rend les colères et les ardeurs passionnelles avec une grande énergie. La voix de M. Saléza est un peu voilée, mais elle a de beaux éclats où il est à craindre cependant qu'elle ne s'use vite.

M. Delmas (Narr-Havas) acquiert de jour en jour plus d'ampleur et d'autorité; cette dernière création contribuera à lui assurer à l'Opéra la place dont ses réelles qualités le rendent digne en tous points.

M. Vergnet chante le rôle de Schahabarim, le grand prêtre, avec cette pureté caressante de timbre qui est la qualité dominante de sa voix.

Enfin M. Renaud, qui créa Hamilcar à Bruxelles, retrouve dans le même rôle son grand succès de la Monnaie.

Jamais, à Paris, nous n'avions entendu dans de meilleures conditions le superbe organe de M. Renaud, qui paie comptant et sans artifices, sans ficelles, sans trucs de métier, et emplit l'immense salle de l'Opéra de ses magnifiques sonorités.

Les chœurs sont d'une tenue irréprochable; l'orchestre, sous l'habile direction de M. Colonne, à qui revient une grande part du succès, exécute avec une perfection absolue la partition de M. Reyer.

Enfin, les décors sont luxueux et d'un goût épuré; les costumes, d'une somptuosité et d'une élégance rares; la mise en scène soignée jusque dans ses plus petits détails.

M. Bertrand a voulu faire bien et faire grand; il a réussi et nous devons l'en remercier, l'en féliciter et remercier avec lui de son dévouement, féliciter de sa science et de son habileté, M. Lapissida, l'excellent régisseur général de l'Opéra, qui a été l'âme de cette belle manifestation d'art et à qui les abonnés de l'Opéra et la presse ont rendu un légitime hommage.

A.-CH. VOGEL.

TA-RA-RA-BOOM-DE-AY

Tout patriote doit considérer comme un événement providentiel pour la Belgique la série de représentations anglaises de *Carmen up to data* (*Carmen fin-de-siècle*), qui s'ouvre ce soir à l'Alhambra.

Car *Ta-ra-ra-boom-de-ay* se chante et se danse dans cette bizarre parodie de Bizet; la Belgique ignore *Ta-ra-ra-boom-de-ay*; et la Belgique n'aurait pu s'obstiner un jour de plus dans l'ignorance de *Ta-ra-ra-boom-de-ay* sans passer à l'arrière-ban de la civilisation, derrière la Turquie, immédiatement au rang de la patrie des Caraïbes.

Un seul exemple montrera la place qu'occupe *Ta-ra-ra-boom-de-ay* dans les éléments constitutifs de la Grande-Bretagne, sa terre natale. Baedeker prépare fébrilement une nouvelle édition de son guide en Angleterre, à seule fin d'intercaler la note suivante dans la description de l'abbaye de Westminster et de la Tour de Londres : « Les touristes pressés pourront à la rigueur se dispenser d'une visite à l'abbaye et à la Tour, pour ne pas manquer l'audition de *Ta-ra-ra-boom-de-ay* au Pavilion-Concert-Hall ». La troupe du Gaiety-Theatre qui nous apporte *Ta-ra-ra-boom-de-ay* dans son bagage arrive à point pour sauver le prestige d'un peuple que l'on disait jusqu'ici éclairé. Il y a un Dieu pour les ivrognes; un autre Dieu pour les Belges.

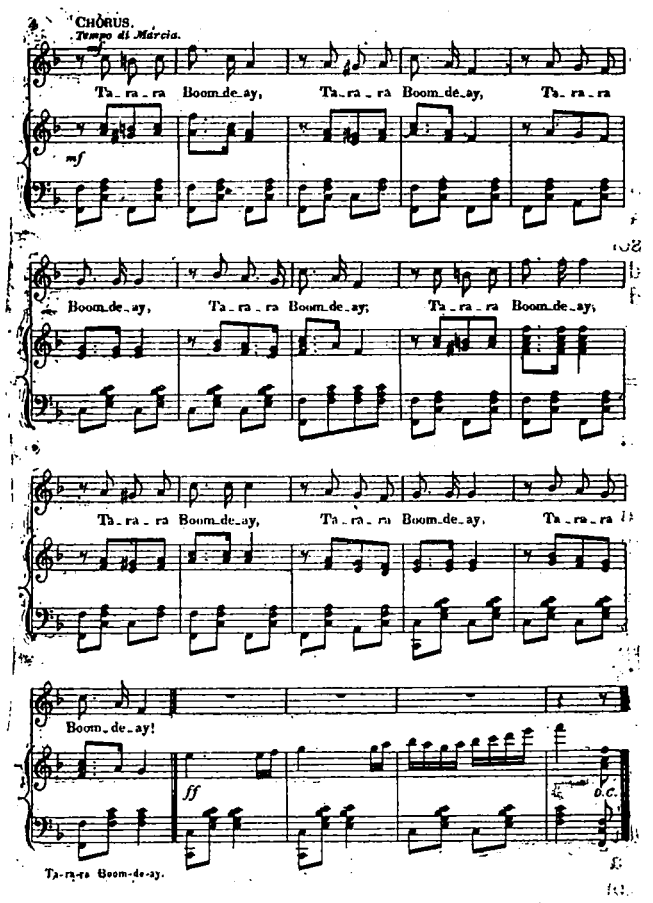
Mon intention n'est pas d'écrire ici l'histoire complète de *Ta-ra-ra-boom-de-ay*; elle exigerait un plus grand nombre de tomes que l'histoire de la Révolution française ou celle de nos nobles Flandres. Quelques notes rapides, tout au plus; de quoi donner une première notion élémentaire de *Ta-ra-ra-boom-de-ay* au public bruxellois qui paraîtrait trop ridicule ce soir et les soirs suivants, s'il entrait à l'Alhambra avec l'air de ne rien savoir du tout d'une œuvre d'art, dont la vogue se répercute déjà jusqu'au Béloutchistan et à la Terre de Feu.

Ta-ra-ra-boom-de-ay est une chanson de gestes, à refrain onomatopéique, lancé en explosion de dynamite, comme les *Ollé!* des Andalouses, par les suaves lèvres roses des divettes anglaises, avec dislocation de leurs tailles de guêpe, contorsions de leurs divines épaules, furieuses cascades de leurs luxuriantes boucles blondes et des plumes de leurs adorables chapeaux Directoire ou Gainsborough, et suggestifs ébats de leurs jambes idéales au milieu du bouillonnement de crême fouettée dont les dentelles de leurs jupes soulevées donnent l'appétissante illusion La danse aristocratiquement débraillée des Réjane et des Cerny; les francs déhanchements de Nini-Patte-en-l'air; la mime idyllico-canaille d'Yvette Guilbert et de Diamantine; les expansions crânement gutturales des manolas espagnoles, vous retrouverez tout cela dans *Ta-ra-ra-boom-de-ay*, assaisonné aux *pickles*, coloré à la Kate Greenaway, arrangé, revu, fondu à la dernière mode de Piccadilly, Haymarket et Leicester-square.

Un désaccord profond et dangereux pour la paix publique règne entre les savants anglais quant à l'origine de la simple et ingénue mélodie, sur laquelle se scandent paroles, gestes, convulsions de *Ta-ra-ra-boom-de-ay*. D'aucuns prétendent reconnaître une ancienne ballade nègre, improvisée peu après la découverte de l'Amérique, dans une de ces maisons où... l'on ne s'ennuie pas; d'autres déclarent avoir retrouvé la trace de *Ta-ra-ra-boom-de-ay* dans les primitives compositions lyriques des Troglodytes; et il n'y a pas jusqu'aux six incohérentes et sonores syllabes du refrain qui ne déchaînent des controverses fratricides entre les déchiffreurs d'inscriptions cunéiformes et les doctes *folkloristes* qui ont pénétré les arcanes des sagas scandinaves.

Laissons modestement aux ethnologues et aux ethnographes la solution de ces redoutables mystères, pour nous borner à l'histoire la plus récente de *Ta-ra-ra-boom-de-ay*, qui remonte tout au plus à septembre 1891 et pas plus loin que le Théâtre d'Islington, sur la rive gauche de la Tamise. C'est dans cette humble salle faubourienne, où les places de grand gala se paient de trente à quarante sous, que par une belle soirée d'automne, *Ta-ra-ra-boom-de-ay* éclata en coup de foudre, intercalé, à titre épisodique, dans une pantomime ayant pour titre : *Dick Whittington*. *Ta-ra-ra-boom-de-ay* était chanté, gesticulé, dansé par miss Lottie Collins, jolie divette blonde un peu déchue d'une splendeur un peu ancienne. Le hasard avait voulu

que le Francisque Sarcey de la critique londonnienne, M. Clément Scott, eut choisi cette nuit étoilée pour une flânerie dans Islington. L'idée lui vint qu'il serait prodigieusement original d'aller entendre une première dans un théâtre aussi excentrique. Il écouta la pièce jusqu'à *Ta-ra-ra-boom-de-ay* inclusivement et se précipita dans un cab pour aller révéler aux lecteurs du *Daily Telegraph* la découverte du plus pur chef-d'œuvre de fantaisie lyrique et chorégraphique qu'il lui eût été donné de goûter en sa longue carrière. Le lendemain, l'aristocratie la plus hautaine de la rive droite de la Tamise consultait la carte d'Europe pour y découvrir Islington; le surlendemain, deux mille victorias, coupés et landaus passaient les ponts et faisaient queue devant le théâtre faubourien; et le troisième jour la gloire du Loti des *Pêcheurs d'Islande* était à jamais éclipsée, en Angleterre, par l'astre de Lottie Collins, dont plusieurs millions d'Anglais de tous âges et de tous sexes répétaient, fredonnaient, sifflaient, hurlaient l'immortel refrain : *Ta-ra-ra-boom-de-ay !*



Et ce n'était qu'un commencement. A l'heure qu'il est, Lottie Collins, triomphalement enlevée à la rive gauche par ses admirateurs de l'autre berge, exécute successivement chaque soir *Ta-ra-ra-boom-de-ay* dans trois *music-halls* différents (Pavilion, Alhambra, Tivoli), recevant, pour chaque audition, 20 livres sterling, soit 1,500 francs par soirée, soit près de 40,000 francs par mois, dimanches décomptés. La pauvre fille est même le martyr autant que l'héroïne de *Ta-ra-ra-boom-de-ay* : l'effort vocal et le travail de la contorsion chorégraphique la minent et la tuent. Elle s'en va de la poitrine... peut-être des jambes.

Qu'on se rassure. *Ta-ra-ra-boom-de-ay* survivra. Pour le dédommagement des millions d'Anglais qui n'ont pas encore entendu exécuter *Ta-ra-ra-boom-de-ay* par la créatrice, parce que toutes les places du Pavilion, de l'Alhambra et du Tivoli sont désormais louées huit jours d'avance, *Ta-ra-ra-boom-de-ay* a été introduit au programme de tous les *music-halls* et théâtres du royaume; est chanté avec des variantes de paroles, servilement imité ou cocassement parodié, par toute une légion d'émules qu'a suscitées le tentant exemple de la diva d'Islington, à telles enseignes que l'apparition de ces multiples versions fait naître d'assez nombreux procès pour nourrir tout le barreau anglais et occuper la magistrature entière jusqu'à la fin du siècle, cependant que les plus grands poètes, Tennyson et Swinburne en tête, se préparent visiblement à se disputer la paternité de cette œuvre grandiose, avec l'acharnement que met feu Bacon à disputer à Shakespeare celle d'*Hamlet* et du *Roi Lear*. On a traduit les paroles, d'ailleurs délicieusement insignifiantes, de *Ta-ra-ra-boom-de-ay* en portugais, en hollandais, en lapon, afin que les colonies batave, portugaise et laponne de Londres aient leur part de ce régal des oreilles et des yeux.

Sir Augustus Harris, qui va faire jouer les *Niebelungen* au Covent-Garden, a résolu de faire danser et chanter *Ta-ra-ra-boom-de-ay* par Wautraub, la sœur de Brunehilde, à la demande instante de la colonie allemande. Il y a le papier à lettres Ta-ra-ra-boom-de-ay, les sacs de voyage Ta-ra-ra-boom-de-ay, les gibecières de chasse Ta-ra-ra-boom-de-ay, et les jarretières Ta-ra-ra-boom-de-ay. Jusqu'à la politique qui s'en mêle : à l'approche des élections générales, on a adapté à l'air de *Ta-ra-ra-boom-de-ay* une chanson libérale que des Lottie Collins en veston et chapeau boule promènent dans les campagnes pour électriser les ruraux et les rallier, d'enthousiasme, à la cause de M. Gladstone. (Garanti historique.)

Enfin, sans compter Paris, où Micheline sert chaque soir un pâle décalque de *Ta-ra-ra-boom-de-ay* aux habitués de l'Eldorado, l'Inde anglaise a voulu, exigé, obtenu l'importation de *Ta-ra-ra-boom-de-ay* en langue *parsee;* Melbourne et la capitale de la Tasmanie s'en délectent, et *Ta-ra-ra-boom-de-ay* est sur le point d'envahir les régions boréales, après avoir pénétré les confins de l'Afghanistan.

O honte pour nous tous, compatriotes de M. Vandenpeereboom (de-ay)!... Seule la Belgique, seule Bruxelles!... Enfin *Ta-ra-ra-boom-de-ay*, intercalé dans *Carmen fin-de-siècle*, se révélera tardivement ce soir à un peuple qui allait devenir, en son ignorance de cette œuvre unique, la risée de Caboul et de la Mésopotamie. Pour notre dignité nationale, il n'était que temps.

MASHER.

Mondanités

On nous écrit de Spa, 20 mai :

La saison a été brillamment inaugurée samedi dernier par un banquet servi dans la grande salle du Casino. Autour des tables somptueusement garnies avaient pris place les membres du comité du Casino et une vingtaine d'habitués fidèles de Spa.

Banquet très animé, auquel il a été largement fait honneur.

Le Casino a paru plus pimpant qu'il ne l'a jamais été. Le grand vestibule, l'escalier d'honneur viennent d'être décorés par Renson, les tapis ont été renouvelés ainsi que le mobilier du jardin, de la cour couverte et de la terrasse du Casino.

Au secrétariat du Cercle, M. Jules Crehay a remplacé feu Philippet. M. Crehay est un homme d'excellentes manières qui rendra de grands services dans ce poste difficile et délicat.

Les villas déjà ouvertes sont assez nombreuses et les hôtels hébergent déjà une centaine d'habitués.

Nous avons rencontré ces jours derniers autour des fontaines :

Le comte et la comtesse du Chastel de la Howarderie, la comtesse d'Espienne, le comte de Canisy, le général et Mme d'Iwacheff, Mme Maltby, la baronne de Pfuel-de Berlaymont, le comte de Saint-Germain, le baron de Villequier, le baron de Villenfagne, M. Gihoul, M. de la Kethulle, le baron van Pridagh, M. et Mme Oppenheim, M. Van Zuylen, le comte Cicogna, le comte de Mouzilly, M. de Lossy.

Les deux concerts quotidiens de symphonie au Parc ont à chaque séance un auditoire qui grossit chaque jour.

Le dimanche 5 juin commenceront les concerts vocaux avec le concours de Mlle Gabrielle Lejeune, engagée comme falcon à la Monnaie, et le 15 suivant le théâtre rouvrira ses portes sous la direction de M. Maizeroy. Pendant le premier mois, la comédie fera les frais du spectacle; la troupe débutera dans *le Maître de Forges*, puis jouera *le Monde où l'on s'ennuie*, *le Député de Bombignac*, *la Doctoresse*, *l'Abbé Constantin*, *les Surprises du Divorce*, *la Boule*, etc., etc.

Aux rowingmen, signalons à la date du 7 avril, l'inauguration du lac de Warfaaz. Le Club nautique de Spa a organisé des régates internationales comprenant sept épreuves. Comme je vous l'ai annoncé, il y a 3,000 francs de prix affectés à ces régates qui constituent pour Spa un sport nouveau.

En attendant l'achèvement complet du pavillon établi sur le champ de lawn-tennis, les amateurs de ce jeu se réunissent sur les pelouses du Parc de Sept Heures. Au dire des connaisseurs, le champ du lawn-tennis et ses installations peuvent rivaliser avec les meilleures et les plus confortables d'Angleterre.

C'est là aussi que nous verrons les joueurs de polo, et à ce sujet le comité des fêtes nous prépare des suprises qui feront sensation.

A. DE B.

L'Éventail est en lecture à Spa au Casino, dans les principaux hôtels et au Bodega.

CHRONIQUE DES BEAUX-ARTS

Nous lisons dans le *Journal de Bruxelles*, sous la signature E. V. :

Samedi, à l'exposition *Anvers-Bruxelles*, M. Georges Eekhoud a parlé du maëstro Peter Benoit. Conférence nette, courte, pleine, d'une belle langue colorée, d'une belle envolée lyrique, en même temps que d'une irréprochable justesse.

Après avoir raconté la vie de Benoit, en insistant sur ses origines flamandes et son éducation populaire, par où il se noue si fortement à la tradition de sa race, M. Eekhoud a résumé clairement la doctrine esthétique que le musicien anversois a défendue et appliquée tant qu'il a pu dans son enseignement fécond. On peut l'indiquer en un mot : Benoit veut que la musique de son peuple soit elle-même, qu'elle soit l'expression vraie du génie national. En conséquence, il s'attache à cultiver la plante autochtone, à lui donner de l'air en la débarrassant des plantes étrangères qui pourraient étouffer sa première croissance. Cette idée était trop invinciblement raisonnable pour ne pas être représentée pendant quelque temps comme une incroyable aberration.

Caractérisant l'art de Benoit, M. Eekhoud en a fait ressortir surtout ces caractères fondamentaux : la libre exubérance, la splendeur décorative, la plasticité, la puissance énergique et sensuelle, opposée à la raide austérité de la Réforme, la matérialité pompeuse, par où s'est manifesté enfin, dans le domaine de la musique, le génie flamand de la Renaissance. Il a situé ainsi Peter Benoit dans la patrie de son âme, et il est entré du même coup dans la sienne propre. Peter Benoit a été expliqué par un esprit presque fraternel, d'autant plus éloquemment que M. Georges Eekhoud, sans s'écarter de l'exactitude, a pu faire de la critique avec son cœur. Nul mieux que l'auteur des rouges *Kermesses* ne pouvait comprendre et interpréter l'auteur du *Schelde* et de la *Rubenscantate*.

Public d'artistes, qui a écouté M. Eekhoud avec la plus grande attention et a vigoureusement applaudi ces fortes pages, que nous espérons lire bientôt.

NÉCROLOGIE

Dimanche dernier est mort, à Bruxelles, M. Maurice Candeilh, étudiant en droit, fils ainé du directeur du Théâtre du Parc.

Maurice Candeilh a été emporté à l'âge de 22 ans par une congestion pulmonaire.

Ses funérailles ont été célébrées mercredi après-midi, au milieu d'une foule émue.

Que M. Candeilh reçoive nos plus sympathiques compliments de condoléance.

***

— Jules Duprato, l'auteur d'un grand nombre de mélodies, est mort à Paris.

— Alexis Bouvier, le romancier populaire, vient de mourir après une longue agonie. Il y a deux ans, il avait été frappé de la paralysie qui l'a tué.

Bouvier a écrit un grand nombre d'opérettes pour les cafés-concerts de Paris et une foule de chansonnettes dont plusieurs ont eu une vogue considérable, comme *la Canaille* :

C'est la canaille :
Eh bien ! j'en suis.

***

Le Ménestrel annonce que le fameux professeur de chant, Francesco Lamperti, si connu dans toute l'Europe, d'où les élèves affluaient chez lui de tous côtés, vient de mourir, à l'âge de 79 ans, dans sa belle villa de Cernobbio, sur le lac de Côme. Lamperti avait acquis déjà une grande renommée lorsqu'il fut nommé, en 1850, professeur au Conservatoire de Milan, et depuis lors sa réputation ne fit que s'accroître et grandir. On assure qu'il était le dernier dépositaire des secrets de la grande école du *bel canto italiano*. Ce qui est certain, c'est qu'il forma un grand nombre d'élèves devenus fameux à leur tour, et parmi lesquels il suffira de citer Mmes Cruvelli, Désirée Artot, Teresina Stolz, Emma Albani, MM. Campanini, Collini, etc. On doit à ce professeur très distingué divers ouvrages sur les principes de l'art du chant.

CHRONIQUE JUDICIAIRE

La 5e chambre du tribunal civil a rendu son jugement mercredi dernier dans l'affaire *Eventail*-Stoumon et Calabrési.

Le tribunal a décidé : 1° que *l'Eventail*, en donnant de bonne grâce le texte du jugement, s'était exécuté et que ce jugement ne devait plus être publié; 2° que la demande des directeurs de la Monnaie, qui reclamaient 50 francs par jour de dommages-intérêts depuis la date de la signification du jugement était rejetée; 3° que MM. Stoumon et Calabrési ont le droit de réclamer le coût de l'expédition du jugement qu'ils pouvaient avoir intérêt à lever; 4° que les dépens doivent être supportés moitié par MM. Stoumon et Calabrési, moitié par M. Fritz Rotiers.

M. l'avoué Culus plaidait pour *l'Eventail*. Mes Huysmans et Hahn pour les directeurs de la Monnaie.

***

Un dernier mot :

Nous offrons à MM. Stoumon et Calabrési de donner gracieusement une grande publicité au jugement du 13 janvier dernier et à celui du 18 mai. Nous proposons à nos excellents amis d'en faire graver le texte, à nos frais, en lettres dorées, sur le rideau en fer de la Monnaie.

Les directeurs de la Monnaie acceptent-ils notre offre ?

SPORT

La réunion de dimanche avait, comme toujours, réuni sur le coquet hippodrome du Bois de la Cambre un public nombreux et choisi.

Remarqué dans l'assistance : MM. F. Coppée, comte et comtesse de Ribaucourt, M. et Mme Lambert-de Rothschild, Van Derton, chevalier Hyndrickx, vicomte et vicomtesse H. de Buisseret, M et Mme G. Warocqué, M. et Mme Ch. Pirlot, della Faille, comtes J. et M du Monceau, comte Etienne d'Oultremont, comte de Spangen, de Bestegui, Ch. Liénart, J. Verstraete, E. Van Hinsberg, Th. Lammens, marquis du Chasteleer, Alfred Parmentier, baron de Maere, F. Schulten, baron Ed. Grenier, G. de Lichtervelde, etc.

Avaient fait le déplacement de Paris : Vicomte de Boisgelin, Béthune, de Biré, Cavailhon, etc., etc.

Le sport n'a pas manqué d'intérêt et notamment le prix Wyker slooth a réuni treize partants.

La course la plus importante de la journée était le Prix St-Michel qui est revenu à Pascal, en somme assez facilement de deux longueurs.

Naturellement, le lendemain, à Groenendael, très peu de monde, la Société ne donnant que quatre courses; si cela continue il n'y en aura bientôt plus qu'une.

Apothéose qui avait à peine suivi le train la veille à Boitsfort, a gagné très facilement à Groenendael le Prix des Drags, battant les mêmes chevaux qui l'avaient précédée le dimanche ?????

Dimanche 22 mai, à 2 heures.

5e Journée. — *Courses au Bois de la Cambre.*

Nos favoris :
Prix de Perck : Beauharnais II, Castagnette.
Prix du Comte de Flandre : Martin, préféré Warocqué.
Prix de Mariemont : Schiller, Barbassou.
Prix du Roi : Peter Minor, Hearthstone II.
Prix de Montanhée : Circassienne, Apothéose.

WHIP.

(VOIR LA SUITE A LA 4e PAGE)

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Edmond Chansay fils. Assureur. — Redressement d'assurances vicieuses, rue de Ligne, 3, Bruxelles.

Paris. — *L'Hotel de Belgique et de Hollande*, 7, rue de Trévise, est par son confortable, sa bonne cave et sa situation centrale, recommandé aux Belges. — Salon de famille. — Journaux belges.

PROGRAMME DE LA SEMAINE

Galeries. — *Le Cigale et la Fourmi.*
Molière. — *La Maison du baigneur.*
Alhambra. — *Carmen fin-de-siècle.*
Vaudeville. — *Mimi. Le garçon de chez Véry.*
Alcazar. — *Calvacada Rastaquouère.* Les Martinetti. J. Inaudi.
Scala. — Spectacle varié.
Waux-Hall — Tous les soirs, grand concert.
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées; plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin.

Bain Royal (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.

LOMBARTZYDE
NIEUPORT-BAINS. DIGUE DE MER

Terrains à vendre pour bâtir

PRIX PLUS AVANTAGEUX QU'AILLEURS

S'adresser VILLA CROMBEZ

LANOLINE Crème de Toilette **LANOLINE**

Meilleur remède contre les brûlures, coupures, contusions.
Souverain pour l'entretien de la peau, surtout chez les petits enfants et pour la conservation du teint.
Meilleur remède contre les hémorrhoïdes et affections de la peau.
Se trouve dans la plupart des pharmacies et drogueries.

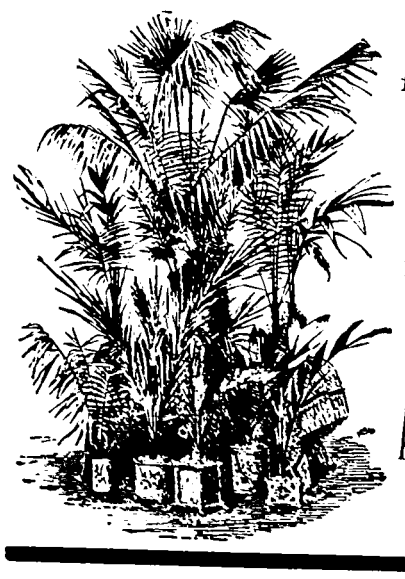
Jean BARDIN fils
COIFFEUR DE S. M. LA REINE
24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles
ANCIENNEMENT N° 16
Au numéro 24
Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures
Au numéro 26
Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure
Installations des plus confortables.
(Téléphone 1011)

Modes
Eléonore Devleschoudère
12, rue de la Croix de Fer
Bruxelles

EDMOND CHANSAY FILS
ASSUREUR
RUE DE LIGNE, 3, BRUXELLES

Assurances contre l'Incendie et contre les Accidents
Assurances sur la Vie
Rentes Viagères. — Dotation des Enfants.
Vérification et redressement des assurances vicieuses.

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE N° **1407.**



PLANTES
fin de siècle
PLANTES
NATURELLES SÉCHÉES
ET RAVIVÉES
par un procédé nouveau
Breveté S. G. D. G.
MAISON
A. Dassonville
17, Rue de la Madeleine
BRUXELLES

THÉATRE DE L'ALHAMBRA
Bureau : 7 1/2 heures — Rideau : 8 heures

CARMEN FIN-DE-SIÈCLE
(CARMEN UP TO DATA)

Parodie burlesque avec chant et danse, en 4 tableaux
de MM. G. R. Sims et H. Pettitt. Musique de M. Meyer Lutz
Mise en scène
de M. Frank Parker du GAIETY THEATRE de Londres

Secrétaire : M. J. S. Fleming
Régisseur : M. A. Hemming
Chef d'orchestre : M. L. Hintse

DISTRIBUTION

Carmen	Mmes	Jos. FINDLAY.
Michaëla		GROSVENOR.
Alfonze		Violet EVELYN.
Mercédès		Alice GILBERT.
Frasquita		Marie FRANCIS.
Don Antonio		Elsie EGERTON.
Don Roderigo		Annie SARDOU.
Carita		Katie NANTON.
Juanita		Blanche WALLIS.
Inez		Esther TYRELL.
Zora		Ruby TYRELL.
Emannilita		RIGEMOUNT.
Moralès		Lillian CLIFFORD.
Intimidato		Flor. CLIFFORD.
Partagas		Nora DELMORE.
Larranaga		Elsie FAYNE.
José	MM.	Walt. PASSMORE.
Dancaïro		G. WILLOUGHBY.
Remendado		Jos. B. MONTAGUE.
Lillias Pastia		A. MAY.
Captain Zuniga		A. HEMMING.
Escamillo	Mme	Maggie DUGGAN.

1er tableau : **Une rue à Séville**
2me tableau : **Le Club des Bohémiens**
3me tableau : **La Forêt**
4me tableau : **Les Arènes**

N. B. 5 minutes d'entr'acte après le 1er acte, 15 minutes après le 2me et 5 minutes après le 3me.

Au 3me tableau : le
Ta-ra-ra-boom-de-ay
Au 1er et au 3me tableau,
PAS DE QUATRE dansé par
Mmes Blanche WALLIS
Esther et Ruby TYRELL et Marie RIGEMOUNT

Le bureau de location est ouvert tous les jours au théâtre de l'Alhambra.
Prix des places : Avant-scène : 5 francs, baignoires : 4 francs, fauteuils d'orchestre : 3 francs, balcon de face : fr. 2,50, balcon de côté : 2 francs, promenoir : 1 franc, seconde galerie : 1 franc, troisième galerie : fr. 0,50, plus le droit de location.

THÉATRE MOLIÈRE
DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE
Bureau 7 1/2 h. — **Direction : Frédéric MUNIÉ.** — Rideau : 8 h.

LA
MAISON DU BAIGNEUR
Pièce historique à grand spectacle
en 5 actes (10 tableaux), par Alex Dumas et Aug Maquet

TABLEAUX :

1. *La maison du baigneur.* — 2. *Le président de Harlay.* — 3. *L'arrestation des princes.* — 4. *Le château des Bordes.* — 5. *L'assassinat.* — 6. *Chez le baigneur.* — 7. *Les deux reines.* — 8. *Pontis ! ! !* — *La chambre mystérieuse.* — 10. *Au Louvre.*

DISTRIBUTION

Pontis	MM.	DEGEORGE.
Siete Iglesias.		CHATELAIN.
du Bourdet		DUTERTRE.
Bernard		SCHELER.
La Vienne.		THYS.
Le Président		FÉRIER.
Louis XIII.		GÉRARD.
Hugues.		LANIER.
Cadenet		MAUREL.
D'Epernon.		ARNOLD.
Le maréchal d'Ancre		DE KOCK.
de Luynes.		CLAUDE.
La Fougeraie.		GUILLOT.
Le bailli		DULIER.
Un charretier.		JUSSIEU.
Le capitaine		MOREL.
Un huissier		CHARLES.
Un exempt.		LOUIS.
Marguerite	Mmes	A. BOURGEOIS.
Sylvie		B. BAYEN.
Marie de Médicis		S. LARMET.
Aubin		DARTOIS.
Anne d'Autriche.		P. LARMET.
Mme Des Noyers.		POMMERET.
Mme de Verneuil.		J. AUBRY.
Estefana		LORMIS.

Seigneurs, gardes, hommes et femmes du peuple, etc.

Décors nouveaux peints par M. L. Dumont
Costumes nouveaux de la Maison Lemaistre
Perruques de la Maison Goyens
Armures et accessoires de la Maison Lorrain

MUSIQUE
J.-B. KATTO
ÉDITEUR
52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES

Abonnement à la lecture des partitions d'opéras
Nouveautés et répertoire courant
ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Grand choix de Peignoirs,
Robes de chambre et Jupons
Amazones.
MAISON DUMAS
Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44
Robes et
Costumes de chambre pour
hommes, costumes pour la Magistrature

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

Parfumerie Spéciale
aux VIOLETTES du CZAR
Bouquet Lympia
Essence Concentrée
pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :
Norbert DE KEYN, à Bruxelles

MUSIQUE
GRAND CHOIX DE MUSIQUE CLASSIQUE ET MODERNE
Envoi à vue pour la Ville, en Province et à l'Etranger
Le catalogue général vient de paraître et sera envoyé gratuitement sur demande.

ABONNEMENT DE MUSIQUE
Cent cinquante mille (150,000) numéros

CONDITIONS

ON PEUT S'ABONNER : **I**

A. Pour un mois	5	frs.	Les abonnés de la ville reçoivent, d'après leur propre choix, 10 cahiers par semaine. Ceux de la province, 30 cahiers à la fois pour un mois.
B. Pour trois mois.	12	»	
C. Pour six mois	18	»	
D. Pour un an	30	»	

Pour le n° 1 seulement, il est créé des demi-abonnements aux prix de 2-50, 6, 9 et 15 francs; partitions d'opéras exceptées.

II

ABONNEMENT AVEC PRIME
Les abonnés peuvent conserver, **en toute propriété et à leur choix**, de la musique jusqu'à concurrence du prix de leur abonnement.

A. Pour trois mois.	18	frs.	Mêmes conditions que sous n° 1.
B. Pour six mois	30	»	
C. Pour un an	50	»	

III

Abonnement aux partitions pour un mois, fr. 2-50.

Les abonnés ont droit à la lecture des ouvrages suivants :
Musique de Chant, de Piano et pour Instruments
SCHOTT, Frères
ÉDITEURS
Montagne de la Cour, 82, à Bruxelles

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

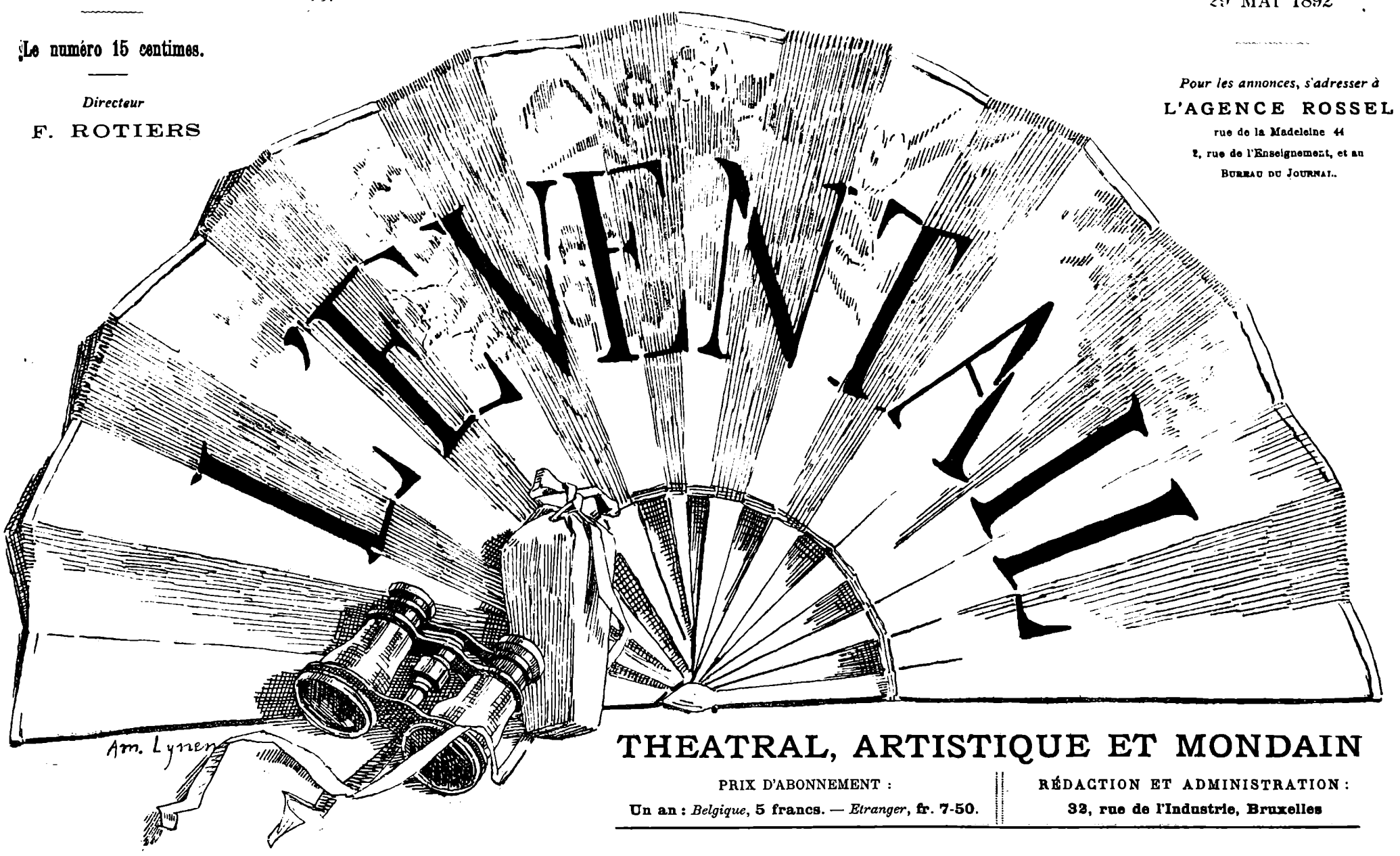
CINQUIÈME ANNÉE. — N° 36.

29 MAI 1892

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'Eventail est en vente chez M. Julien Morel, à *la Chronique*; chez Mme Istace, rue du Marais et Galerie du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord) et à l'aubette du Parc.

Courrier de la Semaine

Parmi le nombreux public venu à l'Alhambra pour assister à la première représentation de *Carmen fin-de-siècle*, beaucoup ont été singulièrement déroutés. La *Royal English burlesque Company* avait eu beau faire claironner huit jours à l'avance les excentricités de l'œuvre qu'elle venait jouer à Bruxelles, les réclames avaient redit à satiété qu'il s'agissait d'une de ces pièces burlesques si caractéristiques de l'autre côté de la Manche, nous-même, à cette place, il y a huit jours, nous demandions pardon à nos lecteurs de l'insenséisme du scenario, rien n'y a fait :

Miss ELSIE EGERTON

des spectateurs étaient venus guindés comme pour un drame de Shakespeare et le représentant de la Société des Compositeurs de musique avait été, au nom des héritiers de l'auteur de la vraie *Carmen*, jusqu'à encombrer de papier timbré le contrôle du théâtre. Pauvre Bizet! Quelle gigue il a dû danser dans son tombeau!

Ceux qui avaient été quelquefois dans les théâtres londonniens et ceux qui lisent assidûment les intéressantes lettres anglaises de *l'Indépendance*, savaient heureusement à quoi s'en tenir et, à la fin du spectacle, les éclats de rire et les applaudissements enthousiastes des initiés avaient désorienté tout à fait l'ahurissement des ignorants.

A l'heure où paraîtront ces lignes, le succès presque sans précédent de la troupe anglaise à Bruxelles, les salles combles des premiers jours, celles encore très garnies, dès que la chaleur torride de cette fin de semaine est survenue, en disent plus que tout ce que nous pourrions ajouter aux comptes rendus de la plupart de nos confrères quotidiens, pour démontrer combien ce spectacle original à Bruxelles était en réalité plein d'intérêt et de séduction. Ajoutons ce détail que les neuf représentations auront produit plus de 16,000 francs, soit 1,800 francs en moyenne par représentation. Ceux qui sont quelque peu initiés à la vie théâtrale bruxelloise, conviendront qu'à cette saison de l'année pareil résultat est absolument surprenant.

Miss JOS. FINDLAY

Carmen fin-de-siècle a donc ramené à l'Alhambra les beaux soirs d'*Ali-Baba* et a démontré que le public bruxellois n'était pas si rebelle à cette salle que des spectacles sans intérêt ont seuls fait justement délaisser.

Miss VIOLET EVELYN

Pour dire un mot du spectacle, reconnaissons tout d'abord l'habileté du metteur en scène, M. Alfred Hemming, habileté qui se manifeste surtout dans l'arrangement des groupes et le mouvement de la figuration, mouvement d'une jolie animation rappelant celle des Meininger avec moins de préparation.

Il y a, du reste, à la tête de cette troupe, une femme intelligente, Miss Elsie Egerton, qui, au Théâtre de la Gaieté, à Londres et surtout au Canada, a donné de nombreuses preuves de ses remarquables qualités; c'est elle notamment qui règle la difficile question des costumes et les jolies harmonies de couleurs que nous venons d'admirer nous ont permis d'apprécier ce que valent son goût et son cachet artistiques.

Parmi les artistes les plus remarquables de la troupe, citons Miss Maggie Duggan, le crâne Escamillo dont nous avons publié le portrait, il y a huit jours. Indépendamment de son amusante désinvolture, ses costumes, d'une élégance somptueuse et troublante, comme ses diamants d'une suggestive opulence, posés avec un « fin-de-siècle-isme » raffiné, ont fait sensation.

Voici Miss Jos. Findlay qui imprime à la lascive Carmen tout le déhanchement voulu. Miss Findlay, qui a eu jadis des succès incontestés dans *le Mikado*, a une jolie voix, surtout dans les notes graves, et des allures d'une adorable canaillerie qui conviennent bien à la capricieuse cigarière.

Très jolie, très fine de physionomie et de tour, Miss Violet Evelyn, dont le regard piquant, dans le rôle d'Alfonso, défie les scintillements des étoiles, tandis que ses doigts pincent sur le *banjoe* de délicieuses sérénades et que ses jambes agiles, aux adorables attaches, frétillent nerveusement sous l'impulsion de ses fringales amoureuses.

Miss NATALIE BRANDE

Dans le groupe des jolies danseuses, un produit anglais qui n'a nulle part son pareil, signalons tout particulièrement Miss Alice Gilbert, Miss Blanche Wallis, Miss Esther Tyrell, Miss Ruby Tyrell, Miss Marie Ridgemount, etc.

Du côté des hommes, M. Walter Pasmore met le feu à la scène et à la salle par sa verve intarissable, ses couplets incohérents, ses gigues endiablées, ses pantomimes d'une irrésistible drôlerie.

N'oublions pas de signaler dans cette interprétation où chacun paie de sa personne, Miss Marie Francis, Miss Annie Sardou, Miss Katie Nanton, Miss Lillian Clifford, Miss Florence Clifford, Miss Beat Grosvenor, Miss Nora Delmore, Miss Elsie Fayne, MM. G. Willoughby, Jos.-B. Montague, May, etc., etc,

Nous avons gardé pour la fin la jolie boulotte, Miss Natalie Brando, qui enlève tous les soirs le *Ta-ra-ra-boom-de-ay* avec un brio extravagant et qui provoque chaque fois des enthousiasmes délirants et d'innombrables rappels.

Cet essai de spectacle anglais fera probablement qu'en septembre prochain l'Alhambra, enfin désenguignonné, se rouvrira avec une direction disposée à faire des merveilles. La salle serait aménagée à l'instar du superbe *Empire* de Londres et le programme des spectacles, laissé au hasard des grands succès londonniens, en ferait en quelque sorte un incomparable Théâtre des Variétés.

La Maison du Baigneur a fait salle comble toute cette semaine au Théâtre Molière. Cette pièce, qui a inauguré la direction Munié et la saison d'été, est assez attrayante pour attirer la foule, malgré la chaleur extraordinaire qui vient de nous plonger en pleine période estivale. Ce succès assure celui de toute la saison qui s'ouvre. Nous avons dit sommairement, la semaine dernière, l'intérêt de nouveauté de cette pièce ancienne et le bon accueil, l'accueil même chaleureux et enthousiaste fait aux nouveaux artistes de la troupe. Parmi eux, M. Degeorge a été au triomphe pendant toutes ces soirées, superbe d'allure et de voix, avec un talent autorisé de comédien; il a produit un effet prodigieux, épique, sur la foule, qui l'a rappelé plusieurs fois après le huitième tableau et lui a fait de véritables ovations. M. Scheler, le nouveau jeune premier, a de la chaleur et du débit. Mlle Dartois, une toute petite femme qui, en travesti, ne paraît pas plus de quatorze ans, gracieuse, juvénile et comédienne accomplie, est une excellente acquisition pour le théâtre, où elle jouera ce qu'on nomme en termes d'opéra les pages. Les rôles sont innombrables dans ce drame palpitant et si vivant. Toute la troupe et son supplément y passent et chacun y demeure assez de temps pour se rappeler au souvenir des habitués. MM. Châtelain et Dutertre, Mmes Suzanne Larmet et Pauline Larmet y font acte de présence et de talent dans des rôles complets et de premier plan Mme Bourgeois, toute renaissante, très animée à cette réouverture, s'est surpassée et a joué le rôle dramatique de la pièce avec une autorité et une assurance remarquables. Son débit est très pur, son jeu est lié. Ses toilettes sont charmantes ainsi que celles de Mlle Bayen. Il ne faudrait pas oublier dans cette distribution une comédienne de race, ancienne et modeste pensionnaire du théâtre, Mme Pommeret, dont chaque seule apparition est une création.

Les trucs de la descente de la tour et celui du plafond font sensation Ce dernier effet est resté inoublié Qui songe à *la Maison du Baigneur*, songe à « la Chambre mystérieuse, » le tableau saisissant qu'on attend anxieusement comme un des « clous » de ce drame mouvementé.

Aujourd'hui, vu le grand succès de la pièce, on en donnera deux représentations et la salle, qu'on aère soigneusement tous les jours, ne désemplira pas pendant toute cette semaine.

Un buffet est installé à l'entrée du théâtre où l'on trouve des bières glacées. Demander la « Virginienne », une exquise boisson d'entr'acte très rafraichissante.

Choses de Théâtre

On demande des débutants à bas prix et des artistes au rabais pour la saison prochaine.

Le talent n'est pas indispensable.

S'adresser au Théâtre de la Monnaie.

M. Théodore Warnots a signé un bel engagement avec le Grand théâtre de Montpellier, en qualité de premier chef d'orchestre.

M. Calabrési avait fait des propositions d'engagement à M. Warnots qui ne les a pas acceptées.

***

Les Galeries clôturent la saison ce soir. M. Durieux a avancé la date de la fermeture, car de grands travaux doivent être entrepris sur la scène en vue de la décoration du *Pays de l'Or*.

Les ponts vont être placés plus haut afin de pouvoir donner une plus grande élévation aux décors et les herses et les portants doivent être augmentés en nombre et en puissance.

La Cigale et la Fourmi, donnée samedi au bénéfice de Mlle Lucy Villers, est la dix-huitième pièce de la saison. Les ouvrages représentés sont :

Madame la Maréchale, *le Royaume des femmes*, *la Demoiselle du Téléphone*, *le Baiser* et *Ma Cousine*, avec Mme Théo, *le Cauchemar*, *la Fille de Fanchon*, *l'Oncle Célestin*, *les Pantins de Violette*; représentations Coquelin : *Mademoiselle de la Seiglière*, *le Dépit amoureux* et *le Malade imaginaire*; *Miss Helyett*, *la Chatte métamorphosée en femme*, *Pierrot trahi*, *la Fille du Tambour-Major*, *Rip-Rip* et *la Cigale*.

Réouverture en août.

***

Aujourd'hui dimanche, à l'Alhambra, adieux de la *Royal English Burlesque Company*.

A 2 heures, matinée offerte principalement aux artistes des théâtres de Bruxelles, réduction de 50 p. c. pour les enfants; le soir, à 8 heures, irrévocablement dernière représentation.

La Compagnie quittera Bruxelles lundi, pour rentrer à Londres, via Harwich.

***

Au Molière, la première du *Donjon de Vincennes*, cinq actes et neuf tableaux de Dennery, est fixée à samedi prochain. La pièce met en scène des intrigues de cour mêlées à des intrigues d'amour dans lesquelles interviennent comme personnages d'avant-plan : MM Fouquet et de Cinq-Mars. Les deux principaux rôles seront joués par MM. Munié et Degeorge. Un rôle comique agrémente cette pièce dramatique presque d'un bout à l'autre. Nous avons dit qu'il était confié à M. Génot, que les habitués du Vaudeville viendront revoir au Molière. Cette joyeuse entrée de M. Génot, à Ixelles, sera une des nouveautés de la pièce nouvelle.

***

Mercredi 1er juin clôture de l'Alcazar. L'Alhambra fermant ce soir, les Bruxellois devront ce contenter du Molière qui jouera tout l'été et du Vaudeville qui fermera fin juin.

***

On nous promet, pour les premiers jours du mois de juin, une ou deux représentations de la troupe complète du Théâtre de l'Ambigu de Paris, que M. Candeilh vient d'engager pour jouer *le Justicier*, drame à sensation du comte Rzwesiski.

***

L'Administration des concerts du Waux-Hall vient de s'adjoindre un précieux collaborateur : notre excellent confrère M. Victor Lagye, de *l'Indépendance*, a accepté le poste de secrétaire général.

Nos compliments au Comité directeur.

***

Le Figaro rapporte que Mme Rose Caron a trouvé dans sa loge, le soir de la première représentation de *Salammbô*, à l'Opéra, le manuscrit autographe de la partition avec cette flatteuse dédicace :

« Ma chère amie,

« C'est pour vous que j'ai écrit le rôle de Salammbô. « Nulle autre que vous ne l'eût chanté avec cette idéale « perfection, avec autant de charme et de poésie. Acceptez « donc ce manuscrit comme un témoignage de ma pro- « fonde reconnaissance et de mon inaltérable affection.

« E REYER. »

Mme Caron a dû être charmée de cet hommage, si tardif qu'il soit.

***

Extrait de la chronique musicale du *Paris* :

« Lorsque *Salammbô* fut donnée il y a deux ans au Théâtre de la Monnaie, les beautés de l'œuvre ne ressortirent pour ainsi dire pas, et sauf l'air des Colombes, la représentation fut une déception, tandis que *Sigurd*, dans le même théâtre, avait triomphé du premier coup. Cela tient à ce que le soir de *Salammbô*, à Bruxelles, le grand chef d'orchestre qui a nom Joseph Dupont n'était plus au pupitre. »

***

Aux nouveaux et nombreux débuts que nous avons annoncés la semaine dernière à la Scala, il convient d'ajouter deux attractions de tout premier ordre : Sargilion, un comique danseur qui figure parmi les étoiles du genre, les Lauriani, des duettistes incomparables.

***

Le bureau de location pour l'unique représentation que Mme Jane May viendra donner le 3 juin, à l'Alcazar, est ouvert dès aujourd'hui, rue d'Arenberg. La gracieuse artiste parisienne, profitant de son congé annuel, a commencé lundi sa tournée qui n'a été jusqu'ici qu'une suite non interrompue d'ovations et de succès.

Mme Jane May, nous l'avons annoncé déjà, jouera *la Cantatrice de Dindons* et *Allons voir ça*.

***

M. Debacker, dont nous avons parlé à maintes reprises, continue la série de ses succès en France; des bulletins de victoire signalent son passage à Angoulême où il vient de chanter *Hamlet*.

***

Nous avons parlé il y a deux mois de la première audition tout intime donnée par les élèves de Mlle Vanderhaeghen. Mlle Vanderhaeghen vient de compléter son cours de piano par un cours d'accompagnement auquel collabore avec elle un artiste de mérite, M. Fievez. Mercredi soir, chez Erard, malgré la chaleur intense, les jeunes élèves, toutes jeunes filles du monde, qui suivent ce cours, se sont fait entendre à un public relativement nombreux. Nous avons remarqué parmi les auditeurs, M. Wouters, professeur au Conservatoire. Ce public a applaudi sincèrement en toute impartialité les élèves qui ont fait en ce peu de temps des progrès étonnants et qui ont fait valoir, notamment dans deux trios, des qualités de rythme bien classique, une grande souplesse du jeu dans les parties d'accompagnement, et une intelligence extraordinaire du dessin et de la polyphonie des thèmes. Il faudrait les citer toutes, car elles ont joué toutes en musiciennes. Mentionnons surtout les progrès de Mlle Van S., ceux aussi de Mlles J. et D.

M. Jacobs avait, comme la première fois, offert à Mlle Vanderhaegen son concours apprécié.

***

Le succès du jour, à Bruxelles, c'est l'exhibition des vingt-cinq Caraïbes au Musée Castan. Ces braves gens, qui regagneront le mois prochain les forêts vierges de la Guyane hollandaise, s'embarqueront le 9 juin à Anvers, et il est probable qu'on ne reverra plus de spécimens de cette race à Bruxelles. Avant de partir, ils vendront aux amateurs de curiosités les singuliers spécimens de poterie primitive qu'ils exposent dans la grande salle du musée. A voir aussi leur grand canot de huit mètres creusé dans un tronc d'arbre. — Le musée Castan exhibe en ce moment la plus grande femme du monde, la belle Viennoise, sans compter les collections des Castan's attractions.

***

Conversation d'un rédacteur du *Gaulois* avec M. Emile Zola :

« — Vous me demandez si j'ai personnellement des projets de théâtre? Mon Dieu! rien de bien arrêté, jusqu'ici. Il me reste à écrire, comme vous savez, mon dernier roman de la série des *Rougon-Macquart* : *Le Docteur Pascal* Cela me prendra bien un an. Après, nous verrons. Peut-être ferai-je du théâtre. Mais, si j'en faisais, soyez certain que je me mettrais à la besogne résolument. J'entends que, si j'abordais la scène à nouveau, ce ne serait point pour faire représenter une pièce, en passant, en matière de délassement, mais bien pour m'attabler à une série d'œuvres de théâtre, afin que mon effort eût une action d'une certaine continuité sur le public. Mon souci serait alors de tenter, dans la mesure de mes moyens, quelque chose de simple et de grand, en mettant dans mes pièces le plus de vérité, d'intérêt et d'émotion possible. Car tout est là, au théâtre : l'émotion! »

Courrier de France.

PARIS. — M. Dupeyron débutera prochainement à l'Opéra dans le rôle de Vasco de *l'Africaine*.

— L'Opéra-Comique répète chaque jour *les Troyens*. Mlle Sibyll Sanderson a chanté *Lakmé* avec succès.

— C'est M. Camille Saint-Saëns, dit *le Ménestrel*, qui terminera l'opéra qu'Ernest Guiraud laisse en portefeuille : *Brunehilde*, sur un livret tiré des *Temps mérovingiens* d'Augustin Thierry, par M. Louis Gallet. Trois actes sur cinq étaient complètement écrits.

— L'Odéon, le Gymnase, l'Ambigu, les Bouffes-Parisiens fermeront leurs portes à la fin mai.

Au 15 juin viendront les fermetures du Palais-Royal, des Variétés, de la Gaîté, des Menus-Plaisirs et Déjazet.

Enfin, le 30 juin, l'Opéra-Comique, le Vaudeville, la Renaissance.

Resteront ouverts tout l'été : l'Opéra, la Porte-Saint-Martin, les Folies-Dramatiques et Cluny.

AIX-LES-BAINS. — Voici le tableau complet de la troupe qui desservira cet été le théâtre de la Villa des fleurs.

Ténors : MM. Alvarez (Opéra); Leprestre (Monnaie); Hyacinthe. *Barytons* : MM. Soulacroix (Opéra-Comique), Noté, Delvoye. *Basses* : MM. Bourgeois, Fournets (Opéra-Comique). *Trial* : M Nerval. *Laruette* : M. Melingue.

Chanteuses : Mmes Fierens (Opéra), Landouzy, Horwitz et Yvel (Opéra-Comique), Croza, Pelisson et Bresson.

Dans la troupe d'opérettes citons M. et Mme Simon Max, Mlle Reuthal, MM. Homerville, Léonce Petit, Maury et Castelain.

Le 5 juin, débuts de la troupe d'opérettes dans *le Grand Mogol*; le 7, *la Grande-Duchesse* avec Mlle Reuthal.

Le 25 juin, débuts de la troupe d'opéra.

La grande attraction de la saison sera *Lohengrin*. M. Nerval, régisseur général, montera cet ouvrage dont il s'occupe dès à présent

TOURS — *Lohengrin* vient de triompher au Grand Théâtre. La première a été superbe; vifs applaudissements pour M. Verhées (Lohengrin), M. Fabre (le roi), Mlle Cagniart Elsa) et Mme Davivier (Ortrude).

***

A propos de *Froufrou* que vient de reprendre la Comédie-Française, M. Halévy rappelle que Desclée lui fut révélée à lui et à Meilhac par Alexandre Dumas fils.

M. Halévy raconte ainsi l'histoire :

« Dumas me dit son nom : Desclée Je me mis à sourire, incrédule, car Desclée n'avait rien fait jusqu'alors. Elle avait joué de petits rôles sans importance au Gymnase et avait paru dans une revue de fin d'année aux Variétés, ce qui n'était pas précisément une recommandation pour une jeune fille se destinant à la grande comédie.

« N'ayant aucun engagement, Desclée était alors partie à Bruxelles où Delvil l'avait engagée aux Galeries et nous l'avions perdue de vue durant quelques années. Un beau jour, elle écrivit à Alexandre Dumas une lettre à peu près conçue en ces termes : « Vous rappelez-vous, cher maître, la petite Desclée, qui était si mauvaise au Gymnase? Eh bien! cette même Desclée a beaucoup travaillé et l'on dit ici qu'elle pourrait bien devenir une bonne comédienne. Ne serait-ce pas abuser de vous que de vous prier de venir l'entendre?

« Dumas alla à Bruxelles, l'entendit et voilà pourquoi elle répétait *Diane de Lys* chez Montigny quand l'auteur du *Demi-Monde* me la désigna pour remplir le rôle de *Froufrou*.

« Il ajouta, voyant que ce nom de Desclée ne me disait rien qui vaille : « Entrez avec moi, cinq minutes seulement, écoutez-la et vous direz après ce que vous en pensez.

« Je me rendis à l'invitation de Dumas et, après la première scène, je fus enthousiasmé : nous tenions notre Froufrou. Montigny n'avait pas grande confiance; mais, devant notre assurance, il engagea Mlle Desclée aux appointements de 6,000 francs par an! 500 francs par mois à Desclée, qui, plus tard...

« C'est ainsi que notre pièce fut mise à la scène pour la première fois et que Desclée s'y tailla le triomphe que vous savez. Il y eut deux cent cinquante représentations consécutives. »

Courrier d'Angleterre.

MANCHESTER. — Mme Elisa Saracco a signé un nouvel engagement avec le directeur du Palace Theatre pour jouer le rôle principal d'un grand ballet : *A Dream of Wealth*, de Mme Lanner, une des chorégraphes les plus réputées d'Angleterre.

Courrier d'Allemagne.

— M. Barthel, le jeune premier de la troupe du duc de Meiningen, qui obtint assez bien de succès auprès des Bruxellois dans *Jeanne d'Arc* et dans la trilogie de *Wallenstein*, vient de se présenter au public de Francfort-s/Mein dans trois de ses principaux rôles, en vue d'un engagement au Schauspielhaus de cette cité. Son succès a été mitigé

— A Mannheim, les débuts du nouveau chef d'orchestre se sont faits dans la *Walküre*. Parions que ceux de notre ami Barwolf, à Rouen, se feront par autre chose, *le Pardon de Ploërmel*, par exemple, ou plutôt l'ouverture de *Guillaume Tell!*

— Le 20 mai, il y a eu cinquante ans que *les Huguenots* ont été représentés pour la première fois à Berlin — il a donc fallu six années pour que le chef-d'œuvre de Meyerbeer fit le trajet de Paris à Berlin. — A cette occasion, l'Opéra de cette ville a donné la 261e représentation de cet ouvrage célèbre : 261 représentations en un demi-siècle, ce n'est pas énorme.

— Un journal de musique de Stuttgart qualifie la

Materna de : « rossignol allemand »! Après cela, l'auteur de la chose n'a peut-être jamais vu la fameuse cantatrice, que la méchante ex-ouvreuse des concerts Lamoureux appelle : tyrolienne mastodontesque, cantatrice-Krupp, mammouth qui a avalé une fauvette!!!

— La maison où est né le musicien Händel, à Halle, le 23 février 1685, va être vendue; on croit qu'elle sera achetée par un brasseur.

Les admirateurs du compositeur voudraient au contraire que cette maison fût convertie en un musée, comme on a fait des maisons où sont nés Gœthe et Beethoven; ils ont organisé une souscription dans ce but.

Courrier d'Amérique.

— Une jeune pianiste de *quatre ans* — si jeune et déjà pianiste, qu'en dira Reyer? — vient de se produire en public à Minneapolis — oh alors! si c'est en Amérique! — et a obtenu un succès colossal. On a remarqué surtout sa technique merveilleuse.

Attendons-nous à voir un journal américain nous servir un de ces jours une histoire de flûtiste au maillot ou de hautboïste au biberon, têtant son anche après avoir copieusement déjeuné au sein de sa nourrice, et enfonçant Guidé pour la suavité du son.

— Le célèbre violoniste hongrois Remenyi exposera à Chicago une collection..... ethnographique, comprenant 1,500 pièces des plus rares, — c'est lui qui le dit — qu'il a rapportées d'une excursion au Zululand.

Lettre de Paris

Vendredi, 27 mai.

M. Jacques Normand a apporté à M. Porel le P. P. C. de la direction actuelle de l'Odéon. Ce P. P. C. a pour titre *les Vieux Amis*; c'est une comédie en trois actes et en vers.

Ces trois actes ne sont que modérément césurés et ils ont peu l'allure doucement et *grisement* aimable des fantaisies de feu Berquin.

M. Jacques Normand, qui est un agréable rimeur, a semé *les Vieux Amis* de forts jolis vers où s'épanche avec facilité et non sans charme la verve poétique de l'auteur bien connu des *Ecrevisses*.

La pièce est bien jouée par tout le monde et elle a été favorablement accueillie, ainsi d'ailleurs qu'elle le méritait.

On a repris *Froufrou*, ou plutôt on a pris *Froufrou* à la Comédie-Française, où l'œuvre célèbre de MM. Meilhac et Halévy n'avait jamais été représentée.

Cette comédie, qui fit grand bruit en son temps, sans perdre de ses très réels mérites, n'a point gagné à vieillir et à être transportée rue de Richelieu.

Les scènes dramatiques ont leur même intensité qu'autrefois, mais tout le côté factice, toute la partie superficielle, tout l'élément purement mousseux de *Froufrou*, nous paraissent maintenant un peu démodés, un peu vieillis.

L'interprétation de *Froufrou* doit théoriquement être parfaite pour que la pièce atteigne sa tension maxima d'effet sur le public; or, dans la circonstance, l'interprétation est légèrement éloignée de cette perfection théorique.

Mlle Marsy, qui a certainement beaucoup travaillé le rôle ultra-difficile de la fille écervelée du vieux noceur Brigard, joue ce rôle avec du talent, incontestablement, mais avec encore plus de nerfs, d'où il résulte que c'est seulement dans les passages « de nerfs » que la jeune artiste donne la mesure de sa valeur. Ailleurs, Mlle Marsy est *à côté;* or, dans *Froufrou*, il ne faut pas que jamais Froufrou joue *à côté*.

Mme Baretta-Worms, encore qu'un peu *marquée* pour le personnage de Louise Brigard, y apporte une justesse de diction et un charme discret dont il sied de la féliciter.

Mlle Ludwig papote agréablement en bafouillant quelquefois un peu; c'est une jolie baronne de Cambry.

M. Worms (Sartorys) manque de relief dans les trois premiers actes, mais il se révèle au quatrième et au cinquième tel qu'il est en réalité, c'est-à-dire acteur de premier ordre et par la vérité dans le geste et dans la voix et par la sobriété et par la simplicité des moyens employés pour produire une impression considérable.

M. Le Bargy (Valréas) n'a pas dans la première partie de la pièce la légèreté enjouée que réclame son rôle.

Enfin M. de Féraudy, dont j'admire sincèrement le talent, n'offre pas, de par sa nature, le type rêvé pour le personnage de Brigard, créé par Ravel que je n'ai point vu et qu'incarna plus tard Saint-Germain (après Landrol qui fut mauvais) avec une maîtrise remarquable.

Au total, succès pour l'œuvre et les interprètes.

Frédéric Grésac (Fred) a donné au Théâtre Moderne une comédie en trois actes, *Monsieur Célimène*, qui est une mosaïque d'articles de *la Vie Parisienne* plutôt qu'une pièce de théâtre.

Monsieur Célimène, un journaliste, s'il vous plait, aime, courtise, flirte un peu partout, mais il respecte les jeunes filles, même quand celles-ci se respectent assez peu pour venir lui faire des propositions. On a tout de même du bon dans la presse périodique! *Monsieur Célimène* est interprété convenablement (pas davantage) par M. Decori et par plusieurs jolies femmes, *e quibus*, Mmes Derville, Verteuil, etc., etc

Aux Variétés, *le Lycée de jeunes filles*, d'Alexandre Bisson. La joyeuse pièce d'été est jouée par MM. Baron, Lassouche et Gobin qui fait son début aux Variétés :

L'étoile du boulevard du Temple n'a pas brillé, boulevard Montmartre, d'un aussi pur, d'un aussi fulgurant éclat; il faudra prendre le ton de la maison.

A Déjazet, bon accueil au *Beguin de Nini*, une amusante pochade sans prétention de M. Sauger et de M. Kœnigswarter (Maurice Vanet), notre confrère de *la France Nouvelle*.

A.-Ch. Vogel.

Mondanités

Mariages de la dernière quinzaine : A Bruxelles, le mariage de la comtesse Marie Dumonceau avec le baron Herman de Woelmont.

Il y avait foule à l'église Sainte-Gudule, où a été donnée la bénédiction nuptiale. A l'issue de cette cérémonie une réception a eu lieu chez le comte Dumonceau, avenue des Arts.

***

Le 17 mai a été célébré le mariage du comte Léopold van den Steen de Jehay avec Mlle Maria de Villegas de Saint-Pierre.

***

Il y a eu hier une charmante réception chez M. et Mme Barbanson, dans leur bel hôtel de la rue Montoyer, à l'occasion du mariage de leur fille avec M. Donny, attaché de légation, fils du colonel Donny, officier d'ordonnance du Roi et aide-de-camp du comte de Flandre.

Le mariage est fixé à mardi.

***

Tout Bruxelles mondain a passé cette semaine par le Théâtre de l'Alhambra.

Citons au hasard de la lorgnette, parmi les spectateurs des baignoires, le prince Victor Napoléon, le comte Eugène de Hemricourt de Grunne, le grand maréchal de la Cour, comte John d'Oultremont, le lieutenant-général baron Vandersmissen et le général baron van Rode, aides-de-camp du Roi, le ministre de Turquie, M. Caratheodory, le ministre de Russie, prince Ourousoff, le capitaine et Mme Robert Reyntjens, M. et Mme Georges Warocqué, M. et Mme Couvreur, le duc d'Ursel, Mme Cassel, M. et Mme Paul Vanhoegarden, le baron et la baronne Gaston Pycke de Peteghem, M. et Mme Charles Graux, le marquis d'Assche, M. Jules de Borchgrave, le baron Goffinet, le baron et la baronne Paul Pycke, le baron et la baronne Baffin, M. et Mme Gosselin, le lieutenant et Mme Henri Peltzer, M. et Mme S. Wiener, M. et Mme de Zualart, M. et Mme Lucien Linden, M. et Mme Georges de Bauche, le lieutenant et Mme Félix Docq, M. et Mme Léon Van Nuffel d'Heynsbroeck, etc.

MM. Buls, bourgmestre de Bruxelles, Wilson, secrétaire du Roi, Fasch, directeur de la justice au Congo, marquis de Chasteleer, Parmentier, Wittouck, comte Maurice d'Hespel, Weissenbruch, baron de Woelmont, comte Max du Monceau de Bergendael, Dustin, député permanent, Charles Thiebauld, Devylder, Morren, Ferrand de Thier, Alphonse Solvyns, Hubert Speyer, Jean Wautelet, Kerckx, etc.

***

Pendant son séjour à Bruxelles et pendant les loisirs de ses représentations à l'Alhambra, la *Royal English burlesque Company* a été conviée à un grand nombre de réunions, entre autres à un match au cricket qui a eu lieu sous un soleil ardent, là-bas, au loin, à Uccle, sur une riante pelouse située à gauche de l'avenue Brugman.

Le groupe *Carmen up to data* a été battu de quelques points par ses adversaires bruxellois, mieux entraînés. Mais l'honneur des vaincus a été sauf, car ils se sont vaillamment comportés.

L'autre jour, c'était un pique-nique que M. Percy Hutchinson, l'aimable directeur de la *Royal English burlesque Company*, a offert à la Presse bruxelloise, sur la verte pelouse et sous les frais ombrages de l'île du bois de la Cambre.

Fête ravissante dont notre excellent confrère du *Belgian News*, M. Broadley, avait été l'obligeant *manager*.

Beaucoup d'entrain et de cordialité. Toasts nombreux à la reine d'Angleterre, au roi des Belges, au directeur, aux artistes, à la presse et pour finir une aimable partie de canotage sur le lac, à laquelle ont pris part avec joie les plus adorables misses de la compagnie.

Enfin, dimanche dernier, M. Broadley, rédacteur en chef du *Belgian News*, a offert dans sa jolie habitation de l'avenue Louise un lunch aux principaux artistes de la *Royal English burlesque Company*.

Parmi les convives, Miss Elsie Eggerton, Miss Maggie Duggan, Miss Josephine Findlay, Miss Violet Evelyn, M. Hutchinson, M. Hamming, etc.

***

Nous lisons dans *la Chronique :*

Bruxelles va posséder prochainement des salons de coiffure pour hommes et pour dames comme il n'en existe nulle part.

C'est à M. Jean Bardin que nous devrons cette installation dans le vaste immeuble, récemment reconstruit, portant le n° 40 de la rue de l'Ecuyer.

Outre les magasins de parfumerie, cet immeuble contiendra, au rez-de-chaussée, un salon de lecture où seront à la disposition des clients journaux, revues, magazines du pays et de l'étranger, une salle de correspondance avec téléphone et service de dépêches, un coquet salon de coiffure pour dames avec salle d'attente et un vaste salon de coiffure pour hommes.

Le tout aménagé avec un grand confortable et éclairé à la lumière électrique.

Mais ce qui assurera surtout la vogue de la nouvelle maison, où tous les employés sont de choix, c'est que les lois de l'hygiène y seront strictement observés.

On ne se doute pas du nombre de maladies contagieuses pouvant se propager par les ustensiles des salons de coiffure; cette contagion sera rendue impossible dans la maison Bardin par l'emploi exclusif d'eau purifiée, de linge, de brosses, peignes, rasoirs, cuvettes subissant un traitement antiseptique.

Il en résulte que non seulement les salons Bardin seront les plus luxueux et les plus confortables qui soient, mais ils auront encore cet inappréciable avantage de donner au client une sécurité absolue, légitimée par l'application rationnelle de procédés scientifiques.

***

De Mme Claire de Chancenay :

Pour les costumes de garçonnets, la mode ne varie pas autant que pour les femmes. Depuis nombre d'années l'aristocratie française a adopté le genre anglais Rien de plus pratique et de plus seyant que ces costumes marins qui permettent aux enfants tous les mouvements nécessaires à leur développement physique, en même temps qu'il leur donne un cachet « comme il faut ».

Voici la description des deux costumes que va porter dans *Froufrou*, à la Comédie-Française, la jeune X... qui joue le rôle du petit Georges :

Costume marin habillé avec blouse serge blanche, double col bengaline bleu ciel à jour, avec broderie anglaise sur le bras. Pantalon long à pont.

Costume bleu marin foncé avec double col, devant blanc. Cravate anglaise. Pantalon long à pont.

Avec cela, comme coiffure, béret anglais avec nœud tombant sur le côté ou chapeau de paille fine, forme marin, bords lamés.

Voici un autre costume marin en serge bleue avec blouse anglaise très courte, rentrée dans le pantalon, col marin garni de trois rangs de soutache blanche, pantalon long à pont.

« Yachting-blouse » en tennis rayé fond blanc, avec petites rayures bleu-ciel, cravate « Sailor » soie assortie, ceinture tennis, soie rayée, culotte courte assortie.

Pour aller sur l'un ou l'autre de ces costumes, il faut le pardessus « Reefer Coat » en cheviotte bleue ou en box-cloth.

Je reviens maintenant aux dames, pour donner deux toilettes tout à fait select :

Robe en soie larges rayures cyclamen et vert-nil. Corsage très plat, boutonné derrière. Manches avec gros bouffants très courts, tout le reste de la manche drapé en crêpe de Chine jaune-orange. Haute ceinture et petit chiffonné du bas de la jupe en crêpe de Chine jaune. Au corsage, dentelle fine drapée formant bolero et retenue par des choux de velours jaune.

Deuxième modèle. Robe en gauffré de soie aubépine rose. Jupe très droite. Corsage tout froncé devant et derrière. Corselet et bretelles en velours vert-émeraude, petites émeraudes ourlant les contours. Manches très volumineuses retenues par un haut poignet de velours émeraude.

BIBLIOGRAPHIE

Nous avons peu de place pour parler du livre de notre confrère Francis Nautet; c'est le premier volume d'une histoire de la renaissance des *lettres belges d'expression française*, qui fait partie de cette petite bibliothèque encyclopédique éditée par la maison Rozez, bibliothèque toute vivante qui documente notre époque et laissera un résumé du mouvement contemporain dans tous les ordres intellectuels, un résumé analytique et synthétique pris au vif des choses par des esprits jeunes.

C'est certainement au vif de la vie que M. Nautet a cueilli cette histoire de nos jeunes lettres et leurs origines et la cause de leur éclosion. C'est un intuitif, un suggestionné de vie, un psychologue, mais un psychologue voyant du paysage des ames que M. Nautet. L'âme des choses, l'âme des œuvres l'attirent comme l'âme des êtres. Une œuvre n'est-ce pas un être pour ceux qui sont poètes en critique et qui jugent d'ensemble et de synthèse? Les impressions harmoniques, les idées générales surveillent et dominent toujours son analyse. Qu'il raconte en détail et qu'il dissèque les menus faits pour mieux en montrer les rapports, on sent qu'il ne laissera rien d'eux se perdre, car il est dominé, lui aussi, par une pensée créatrice, et il attend au sommet d'un point de vue personnel et nouveau les éléments qu'il distingue. Caractériser ce point de vue original, caractériser la personnalité de M. Nautet qui a publié, il y a un certain temps déjà, deux volumes d'études critiques très remarquées, c'est ce que nous essaierons de faire quand cette œuvre-ci sera complète. Nous nous contentons pour aujourd'hui de la signaler à nos lecteurs. A la fin de ce premier volume, ils trouveront une prestigieuse étude sur Decoster, l'auteur d'*Uylenspiegel*, dont M. Georges Eekhoud doit parler prochainement dans une conférence à l'Exposition d'Ixelles. Cette étude sera pour beaucoup de lecteurs une révélation du poète, de la légende et de son commentateur. Mais ce qu'il y a peut-être de plus curieux dans ce volume, au point de vue historique, c'est l'histoire de l'origine de notre mouvement littéraire, la genèse de notre race artistique d'aujourd'hui; l'histoire des innombrables petites revues qui pullulèrent ici vers 1880, et dont les éléments sont venus se cristalliser à ces foyers du mouvement : *la Jeune Belgique*, *la Société nouvelle*, *l'Art moderne*, *la Wallonie*, etc.

Pour cela seul nous recommanderions aux curieux de choses intellectuelles ce petit livre peu volumineux et peu coûteux, qui est le commencement d'une œuvre.

M.

(Voir la suite a la 4e page)

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Edmond Chansay fils. Assureur. — Redressement d'assurances vicieuses, rue de Ligne, 3, Bruxelles.

Paris. — *L'Hotel de Belgique et de Hollande*, 7, rue de Trévise, est par son confortable, sa bonne cave et sa situation centrale, recommandé aux Belges. — Salon de famille. — Journaux belges.

RIMMEL — AGENT EN BELCIQUE M. DEREYN, 57 fossé aux Loups, BRUXELLES. Dépôts : 8, Place de Meir, ANVERS; 3, Rue des Dominicains, LIÈGE

RIMMEL — CREME DE NLIGE Pour rafraîchir, conserver et embellir le teint.

RIMMEL — SAVON TILIA Hygiénique & adoucissant, parfum exquis.

SPORT

Les deux dernières réunions et principalement celle de jeudi avaient attiré sur le coquet hippodrome de Boitsfort tout ce que Bruxelles compte d'élégances.

LL. MM. le Roi et la Reine, accompagnés de S. A. R. la princesse Clémentine, ont pris place dans la tribune royale avant le Prix du Printemps, l'épreuve capitale de la journée.

Remarqué dans l'enceinte du pesage :

Prince et princesse de Ligne, comte et comtesse d'Assche, vicomte de Jonghe, comte E. d'Oultremont, baron de Blommaerts, baron et baronne Osy, M. et Mme van Hoobrouck, M. et Mme A. de Smet de Smours, M. et Mme Lambert-de Rothschild, M. et Mme Drugman, M. et Mme G. Warocqué, MM. de Vylder, Parmentier, A. de la Hault, J. de Grand'Ry, M. et Mme A. Orban, M. et Mme De Prez-Graux, M. et Mme Tournay de Tilleux, prince et princesse de Rubempré, chevalier Hynderick, baron et baronne Pycke, baron et baronne de Mévius, G. de Lichtervelde, baron Ed Grenier, vicomtes H. et L. de Buisseret, baron O. Van Loo, comte et comtesse de Ribaucourt, E. de Borchgrave, G. Visart de Bocarmé, Th. Lammens, sous-lieutenant G. du Roy de Blicquy, Joostens, Van Loqueren, baron Lunden, etc., etc.

Dimanche 29 mai, à 2 heures.

6e Journée. — *Courses au Bois de la Cambre.*

Nos favoris :
Prix de Petit-Bigard : Gravure, Tabatière.
Prix Saint-Géry : monte Ed. Guyot, écurie Ribaucourt.
Prix de la Laiterie : Launce, Divorcée.
Prix des Minimes : Écurie Verstraete, Sollicitude.
Prix de Boendael : Gourmand, Britomarte.

WHIP.

***

VILLE DE SPA. — Grand concours hippique international offert par le Cercle des Etrangers, dimanche 19 et mardi 21 juin 1892. — 10,000 francs de prix.

Première journée. — Hippodrome de la Sauvenière.

Dimanche 19 juin 1892, à 1 1/2 heure.

1. *Prix d'Ouverture*, exclusivement réservé aux chevaux sauteurs n'ayant pas gagné un prix quelconque en 1892 et n'ayant pas appartenu depuis le 15 mai 1892 à une personne exerçant notoirement la profession de marchand de chevaux. Entrée : 20 francs — 1er prix : 1,000 fr.; 2e. 250 fr.; 3e, 50 fr. — Environ 12 obstacles. — Poids minimum : 75 kilogs.

2. *Prix des Dames*, pour chevaux de selle les plus aptes à porter le gros poids et représentant les meilleurs types du hunter. Entrée : 20 francs — 1er prix : 500 fr.; 2e, 200 fr.; 3e, 50 fr.

3. *Grand Prix du Cercle*, pour chevaux sautant tous les obstacles. Entrée : 20 francs. — 1er prix : 1,500 fr ; 2e, 500 fr.; 3e. 150 fr — Chaque 1er prix, gagné en 1892, entraîne une pénalité de trois points; chaque 2e prix, idem, deux points. — Poids minimum : 80 kilogs.

4. *Prix de la Sauvenière*, pour chevaux sautant en hauteur seulement. En cas de barrage, les obstacles seront élevés de 5 centimètres environ. Entrée : 20 fr. — 1er prix : 500 fr.; 2e, 100 fr.; 3e 50 fr. — Poids libre.

5. *Grand Championnat Universel*, pour tous chevaux sauteurs.— 1er prix : 650 fr., ajoutés à une poule de 50 francs par inscription ; 2e 250 fr ; 3e 100 fr — Poids minimum : 80 kilogs.

6. *Prix Indigène*, pour chevaux sauteurs appartenant *bona fide* depuis au moins un mois à un habitant de la commune de Spa. Entrée libre. — 1er prix : 500 fr.; 2e, 150 fr.; 3e. 50 fr. — 5 kilos de surcharge pour chaque 1er prix gagné en 1892. — Poids minimum : 75 kilogs.

Deuxième journée. — Parc de Sept-Heures.

Mardi 21 juin 1892, à 1 1/2 heure.

1. Au plus bel attelage à 1 cheval. — 1er prix : 500 francs; 2e, 200 fr.; 3e 50 fr. — Entrée : 10 fr.

2. Au plus bel attelage à 2 chevaux. — 1er prix : 500 francs; 2e, 200 fr ; 3e, 50 fr. — Entrée : 10 francs.

3. Au plus beau cheval de selle, apte à faire un park-hack. — 1er prix : 500 fr.; 2e, 150 fr.; 3e. 50 fr.

4 Au plus bel attelage à 4 chevaux. — 1er prix : 800 fr.; 2e, 300 fr ; 3e 100 fr. — Entrée : 20 francs.

Vient de paraître

chez ROZEZ, éditeur, rue de la Madeleine, Bruxelles.

HISTOIRE
DES LETTRES BELGES D'EXPRESSION FRANÇAISE

TOME PREMIER

par Francis NAUTET

L'ouvrage comprendra 3 volumes. Prix de chaque vol. : fr. 1-25

Modes

Eléonore Devleschoudère

12, rue de la Croix de Fer
Bruxelles

EDMOND CHANSAY FILS
ASSUREUR
RUE DE LIGNE, 3, BRUXELLES

Assurances contre l'Incendie et contre les Accidents
Assurances sur la Vie
Rentes Viagères. - Dotation des Enfants.
Vérification et redressement des assurances vicieuses.

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº 1407.

LANOLINE Crème de Toilette **LANOLINE**

Meilleur remède contre les brûlures, coupures, contusions.
Souverain pour l'entretien de la peau, surtout chez les petits enfants et pour la conservation du teint.
Meilleur remède contre les hémorrhoïdes et affections de la peau
Se trouve dans la plupart des pharmacies et drogueries.

Jean BARDIN fils
COIFFEUR DE S. M. LA REINE
24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles
ANCIENNEMENT Nº 16
Au numéro 24
Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures
Au numéro 26
Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure
Installations des plus confortables.
(Téléphone 1011)

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau 7 1/2 h. **Direction : Frédéric MUNIÉ.** Rideau : 8 h.

LA

MAISON DU BAIGNEUR

Pièce historique à grand spectacle
en 5 actes (10 tableaux), par ALEX DUMAS et AUG MAQUET

TABLEAUX :

1. *La maison du baigneur.* — 2. *Le président de Harlay.* — 3. *L'arrestation des princes.* — 4. *Le château des Bordes.* — 5. *L'assassinat.* — 6. *Chez le baigneur.* — 7. *Les deux reines.* — 8. *Pontis!!!* — *La chambre mystérieuse.* — 10. *Au Louvre.*

DISTRIBUTION

Pontis	MM. DEGEORGE.
Siete Iglesias	CHATELAIN.
du Bourdet	DUTERTRE.
Bernard	SCHELER.
La Vienne	THYS.
Le Président	FÉRIER.
Louis XIII	GÉRARD.
Hugues	LANIER.
Cadenet	MAUREL.
D'Epernon	ARNOLD.
Le maréchal d'Ancre	DE KOCK.
de Luynes	CLAUDE.
La Fougeraie	GUILLOT.
Le bailli	DULIER.
Un charretier	JUSSIEU.
Le capitaine	MOREL.
Un huissier	CHARLES.
Un exempt	LOUIS.
Marguerite	Mmes A. BOURGEOIS.
Sylvie	B. BAYEN.
Marie de Médicis	S. LARMET.
Aubin	DARTOIS.
Anne d'Autriche	P. LARMET.
Mme Des Noyers	POMMERET.
Mme de Verneuil	J. AUBRY.
Estefana	LORMIS.

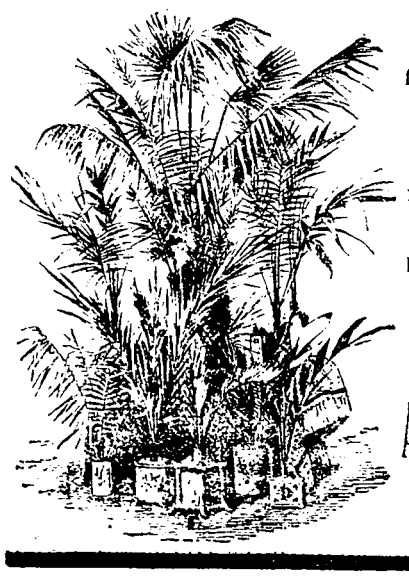
Seigneurs, gardes, hommes et femmes du peuple, etc.

Décors nouveaux peints par M. L. DUMONT
Costumes nouveaux de la Maison LEMAISTRE
Perruques de la Maison GOVENS
Armures et accessoires de la Maison LORRAIN

PROGRAMME DE LA SEMAINE

Galeries. — *Le Cigale et la Fourmi.*
Molière. — *La Maison du baigneur.*
Alhambra. — *Carmen fin-de-siècle.*
Vaudeville. — *Une fille terrible. Les Vacances du mariage.*
Alcazar. — M. Lefèvre, Les Martinetti. — Jane May.
Scala — Spectacle varié.
Waux-Hall — Tous les soirs, grand concert.
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées; plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin.

Bain Royal (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.



PLANTES
fin de siècle

PLANTES
NATURELLES SÉCHÉES
ET RAVIVÉES
par un procédé nouveau
Breveté S. G. D. G.

MAISON
A. Dassonville
17, Rue de la Madeleine
BRUXELLES

MUSIQUE

J.-B. KATTO
ÉDITEUR
52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES

Abonnement à la lecture des partitions d'opéras
Nouveautés et répertoire courant
ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Grand choix de Peignoirs,
Robes de chambre et Jupons
Amazones.
MAISON DUMAS
Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44
Robes et
Costumes de chambre pour
hommes, costumes pour la Magistrature

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR

Bouquet Hympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :
Norbert DE KEYN, à Bruxelles

MUSIQUE
GRAND CHOIX DE MUSIQUE CLASSIQUE ET MODERNE

Envoi à vue pour la Ville, en Province et à l'Etranger

Le catalogue général vient de paraître et sera envoyé gratuitement sur demande.

ABONNEMENT DE MUSIQUE

Cent cinquante mille (150,000) numéros

CONDITIONS

ON PEUT S'ABONNER :

I

A. Pour un mois . . 5 frs.
B. Pour trois mois. . 12 »
C. Pour six mois . . 18 »
D. Pour un an . . . 30 »

Les abonnés de la ville reçoivent, d'après leur propre choix, 10 cahiers par semaine. Ceux de la province, 30 cahiers à la fois pour un mois.

Pour le nº 1 seulement, il est créé des demi-abonnements aux prix de 2-50, 6, 9 et 15 francs; partitions d'opéras exceptées.

II

ABONNEMENT AVEC PRIME

Les abonnés peuvent conserver, **en toute propriété et à leur choix**, de la musique jusqu'à concurrence du prix de leur abonnement.

A. Pour trois mois. . 18 frs.
B. Pour six mois . . 30 »
C. Pour un an . . . 50 »

Mêmes conditions que sous nº 1.

III

Abonnement aux partitions pour un mois, fr. 2-50.

Les abonnés ont droit à la lecture des ouvrages suivants :

Musique de Chant, de Piano et pour Instruments

SCHOTT, Frères
ÉDITEURS
Montagne de la Cour, 82, à Bruxelles

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

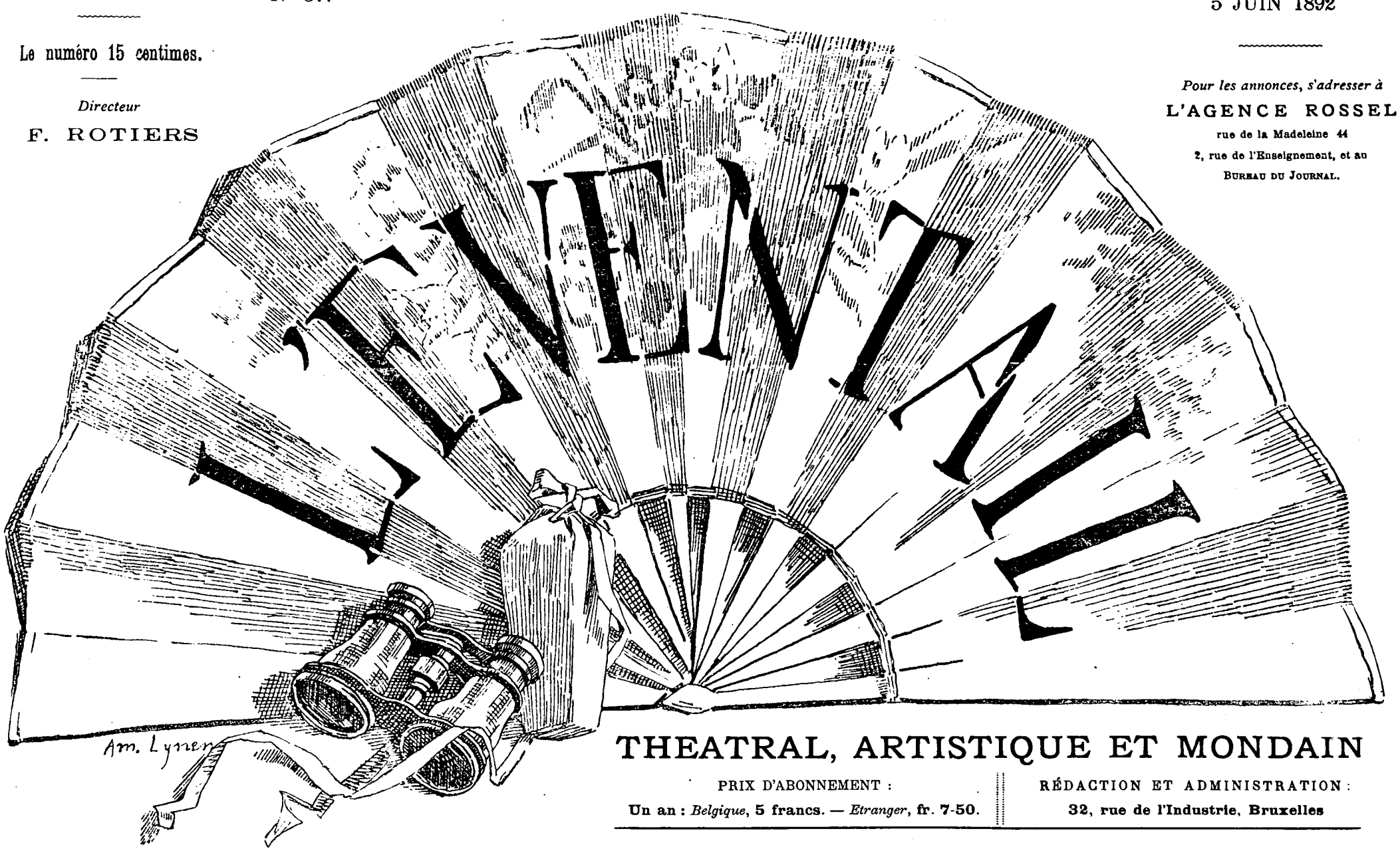
CINQUIÈME ANNÉE. — N° 37.

5 JUIN 1892

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'Eventail est en vente chez M. Julien Morel, à *la Chronique*; chez Mme Istace, rue du Marais et Galerie du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord) et à l'aubette du Parc.

Courrier de la Semaine

Je me garderai bien de vous raconter *le Justicier*, la pièce nouvelle en cinq actes et sept tableaux, créée à Paris le 27 avril dernier et jouée hier, au Théâtre du Parc, par la troupe de l'Ambigu.

Le sujet est tout ce qu'il y a de plus inexplicable.

Connaissant à fond deux choses essentielles à notre époque pour un habitant de Paris, la Russie et le monde des joueurs, il était naturel que l'auteur glissât ces deux éléments d'intérêt dans son drame. L'action saute donc des grands seigneurs moscovites aux gros banquiers parisiens, des moujicks aux croupiers, des Slaves aux grecs, des mines de Sibérie aux mines d'or de la Cagnotte; les boudoirs mondains succèdent aux isbas et la ville sainte aux villes d'eaux.

Il résulte de tout cela un spectacle un peu bizarre, un peu incohérent peut-être, mais pas banal du tout Il semble qu'on mange d'un plat exotique, qu'on absorbe un « mêlé », qu'on avale un hors-d'œuvre parfois savoureux, parfois un peu résistant; comme qui dirait un pot de caviar étalé sur une palette de croupier.

Les personnages, russes ou français, sont nombreux et, dans un temps où l'on peut être dynamité d'un moment à l'autre, il serait téméraire de vouloir les citer tous. Il me faut cependant rendre hommage à M. Pouctal qui représente la Russie avec une simple moustache, et l'Amérique avec une barbe un peu longue et avec un mac-farlane un peu court; à M. Desjardins, tour à tour grand seigneur et forçat; à M. Lérand, dont le dévouement à ses maitres a été récompensé de bravos; à M. Francisque, un teneur de tripot absolument nature. M. Mendasti représente un journaliste orné d'une inconduite et de beaux sentiments, qui font le plus grand honneur à la profession. A lui, merci!

Parmi les dames, on a beaucoup applaudi Mme Tessandier, qui pleure pendant toute la première partie de la pièce, et va se sécher à partir du quatrième tableau. Mlle Descorval ne fait qu'une apparition, mais elle s'arrange de manière à ce que cette apparition soit remarquable. Quant à Mlle Marie Bergé, elle représente à la fois sa propre mère et sa propre fille, car le théâtre peut, parfois, faire des miracles qui seraient impossibles à la nature. Comme fille, elle termine la pièce en jouant le dernier acte du *Maitre de forges*; comme mère, elle se laisse assassiner par M. Pouctal.

En somme, une pièce et une interprétation intéressantes.

L'Alcazar avait pris la physionomie de ses plus joyeux soirs, vendredi, pour la représentation de Mme Jane May.

Un public nombreux et enthousiaste a bruyamment acclamé la sémillante artiste, qui fit naguère ses débuts sur cette même scène de l'Alcazar et dont Paris, depuis, a consacré la réputation.

A côté de Mme Jane May, toujours jeune, Edouard Georges, toujours vieux, a obtenu de légitimes bravos. Le spectacle, abondamment fourni, se composait d'un lever de rideau un brin vieillot : *Extra-Lucide*, de *la Gardeuse de dindons*, une pièce en trois actes, d'un certain âge, due à la collaboration de MM. Dartois et Biéville, et que la « musique nouvelle » de M. Alfred Bert n'a pas suffisamment plongée dans le bain de Jouvence indispensable

Le morceau vraiment original de la soirée a été une manière de revuette : *Allons voir ça!* folie-vaudeville en trois tableaux, par M. J. Hubert. Grand succès pour l'héroïne de cette humoristique piécette, Mme Jane May, des plus piquantes et « nature » dans ses imitations. L'espiègle artiste nous a rappelé tour à tour, de façon fort heureuse, Sarah Bernhardt, Yvette Guilbert, Théo, Jeanne Granier, Chaumont, Milly-Meyer et Lavigne. Des éclats de rire et des applaudissements ont salué chacune de ses imitations. Grand succès surtout pour la façon spirituelle dont elle a figuré le Cercle funambulesque dans un bout de pantomime, *Le Renard et Corbeau*. Il faut l'avoir vue dans ce costume de garçonnet malicieux pour apprécier tout le charme de ce talent spontané, fait de malice, d'esprit mutin et de coquette espièglerie.

Choses de Théâtre

On ne trouve pas de deuxième chef d'orchestre à la Monnaie.

M. Agniez a refusé..M. Warnots aussi. M. Lapon aussi.

Il parait que c'est M. Calabrési, qui a été jadis chef d'orchestre, qui reprendra le bâton.

La direction de l'Opéra a consenti à prolonger d'un an l'engagement de Mlle Chrétien à la Monnaie.

Ses appointements, qui étaient de 800 francs par mois, sont portés à 1,500 francs.

Les directeurs ne seront pas ruinés.

Mlles Wolf et Darcelle sont réengagées.

Il est décidé que M. Emmanuel Lafarge ne reviendra pas pour chanter *Armide*.

Tous les premiers choristes, hommes et femmes, quittent le théâtre parce qu'on leur a refusé des augmentations de 5 et 10 francs. Mme Collard, qui fait partie des chœurs depuis quatorze ans, est engagée à Rouen.

On annonce l'engagement de Mlle Scala, une élève de Mme Marchesi, qui sera essayée dans l'emploi des falcons.

M Stéphane Lafarge a résilié l'engagement qu'il avait signé avec les directeurs de la Monnaie pour entrer à l'Opéra-Comique, où il débutera dans l'emploi des premiers ténors.

***

De grands travaux de dégagement seront exécutés pendant l'été aux Galeries. Les couloirs de tous les étages seront considérablement élargis vers le fond de la salle.

La Société des Galeries a acheté une bande de terrain, adjacente au théâtre et située derrière les deux nouvelles constructions que l'on élève actuellement rue de l'Ecuyer.

Grâce à cet élargissement, des vestiaires spacieux pourront être installés à chaque étage.

Deux représentations de *Mamzelle Nitouche* devaient être données hier et ce soir aux Galeries par la troupe de M. Abel.

Ces deux représentations ont été tout d'abord remises à une date ultérieure, car les ouvriers avaient déjà pris possession de la salle pour y commencer des travaux de réfection.

Puis Mlle Monval, qui jouait le rôle de Nitouche, a lâché ses camarades et la troupe est rentrée à Paris hier matin, annonçant par dépêche cette mésaventure à M. Durieux.

Les représentations annoncées n'auront donc pas lieu.

***

Rappelons que c'est aujourd'hui dimanche qu'a lieu à Molière la première représentation du *Donjon de Vincennes*, la pièce en cinq actes et neuf tableaux de Dennery. Les qualités de la troupe et la mise en scène soignée qu'on a remarquées aux représentations de *la Maison du Baigneur*, nous garantissent une intéressante réalisation scénique de cette œuvre nouvelle essentiellement dramatique et charpentée, comme tout ce qui est signé de l'auteur des *Deux Orphelines*. M. Munié avait primitivement fixé sa première à samedi; il l'a retardée d'un jour à cause de la représentation du *Justicier* au Parc.

Comme nous l'avons dit, les principaux rôles, dans *le Donjon de Vincennes*, seront joués par M. Munié qui fait sa rentrée, par M. Degeorge, l'excellent Porthos de la pièce précédente, par M. Génot, le comique transfuge du Vaudeville, par Mme Bourgeois, etc.

***

M Paul Alhaiza est toujours à Paris où il complète sa troupe de comédie en vue de la prochaine campagne au Théâtre du Parc.

Nous apprenons que le sympathique directeur vient d'engager, en qualité de premier rôle, une comédienne très appréciée à Paris et qui a laissé les meilleurs souvenirs à Bruxelles où elle n'a fait qu'une courte apparition, Mlle Marie Defresnes, de l'Odéon, une artiste dans toute l'acception du mot, pleine de naturel et de fantaisie, qualités dont elle a fait montre dans maintes créations importantes.

Mlle Marie Defresnes a joué à l'Odéon, avec un indiscutable succès, les grands rôles du répertoire classique : Phèdre, Hermione, Camille, etc.; dans le répertoire moderne, elle a joué *la Jeunesse de Louis XIV* et *la Maitresse légitime*. A la Renaissance, elle s'est fait remarquer dans *la Reine Fiammetta;* au Théâtre Libre, dans la création de *la Femme de Tabarin*, *le Pain du péché*, *Madeleine*, etc.

C'est précisément dans *la Femme de Tabarin*, de Catulle Mendès, que déjà, au Théâtre du Parc, Mlle Defresnes a conquis le public bruxellois.

Est-il nécessaire de parler de la femme? Tout le monde connait son chic exquis de Parisienne... c'est tout dire!

Déjà la troupe compte bon nombre d'éléments qui promettent. Sont engagés à l'heure présente, du côté des hommes : MM. Livérani (jeune premier rôle, premier rôle); Sicard (premier rôle marqué, père noble); Brunières (jeune premier); Montchamant (jeune premier); Mondos, de l'Odéon (premier comique); Georges Dubroca jeune premier comique); Charvet (premier comique marqué); du côté des dames : Mmes Marie Defresnes (premier rôle); Mas (premier rôle); Andrée Mégard (jeune première); Max (jeune coquette); Jenny Diska (jeune première); Mylo d'Arcylle (ingénuité); Villiers (jeune première); Lebreck (soubrette) et Toudouze (première duègne).

Ce soir, dimanche, au Théâtre du Parc, deuxième et dernière représentation du *Justicier*, pièce nouvelle de

M. Stanislas Rzewuski, jouée par la troupe du Théâtre de l'Ambigu.

A en juger par le succès de la première représentation, la salle du Théâtre du Parc sera trop petite ce soir.

Rideau à 8 heures précises.

L'auteur du *Justicier*, la pièce nouvelle jouée hier au Théâtre du Parc, est très connu à Paris, du monde des premières, des clubs et des boulevards.

Doux, aimable, complimenteur au besoin, M. Stanislas Rzewuski ne compte que des sympathies. Sa parenté avec le grand Balzac n'a pas nui à le faire sacrer littérateur dès l'apparition de plusieurs ouvrages très appréciés. Etant instruit et travailleur, il s'est chargé du reste.

Signe particulier. — Ne sort jamais sans un gros bouquin sous le bras. Ce bouquin ne le quitte pas plus que son ombre. Il l'emporte partout; au théâtre il le lit pendant les entr'actes; au Petit-Bignon, où il soupe volontiers, il le lit entre deux services; à la table de baccarat, il le lit tout en pontant, tournant les pages d'une main et abattant neuf de l'autre. S'il tire une bûche, il tourne deux feuillets à la fois; c'est sa seule vengeance.

***

La *Royal English burlesque Company* qui est venue jouer *Carmen-Fin-de-Siècle* au Théâtre de l'Alhambra, a clôturé dimanche la série de ses neuf représentations. La salle était comble, malgré la chaleur. Les actrices londonniennes ont reçu de superbes bouquets et la soirée n'a été qu'une suite d'ovations et de rappels.

Lundi après-midi, après une réception chez M Broadley, la compagnie a quitté Bruxelles pour rentrer à Londres, viâ Harwich. La directrice, Miss Elsie Eggerton, qui a conquis si rapidement ici les sympathies de tous ceux qui ont été en rapport avec elle, est partie le soir, viâ Ostende.

Miss Evelyn, la gracieuse joueuse de *banjoe*, est partie pour Paris, ainsi que les jolies sœurs Tyrell, qui y ont trouvé sans peine un brillant engagement.

La superbe Miss Maggie Duggan et son amie Miss Joséphine Findlay, l'aimable Carmen, ont passé deux journées à Bruxelles avant de retourner en Angleterre.

Quant à la joyeuse interprète du *Ta-ra-ra-boom-de-ay*, Miss Natalie Brande, elle était hier encore au Grand-Hôtel, tant elle se plait à Bruxelles, où elle venait pour la première fois.

***

Mlle Demours, une pensionnaire de MM. Stoumon et Calabrési, est engagée pour l'été au Théâtre Arcadia de Saint-Pétersbourg comme deuxième chanteuse d'opérette. Elle a débuté dans le rôle de Mignapour du *Grand Mogol*.

M. Herault, qui fut aux Galeries, est premier baryton au même théâtre, et un M. Dartois, ténor, se fait passer pour artiste de la Monnaie.

Nous ignorons qui est M. Dartois, mais s'il a autant de talent qu'en a Mlle Demours, le public de l'Arcadia doit se faire une singulière idée de la troupe de notre opéra.

***

Mlle Clara Lardinois vient de chanter avec un très grand succès le rôle d'Eurydice d'*Orphée aux Enfers*, au même théâtre.

***

Les soirées d'été qui amènent la fermeture des théâtres sont, au contraire, pour la Scala, le signal de l'invasion d'une foule plus considérable que jamais : la salle est, en effet, très ventilée de façon à donner aux spectateurs une fraicheur délicieuse. Le programme corsé d'attractions de premier ordre, assure en outre une charmante soirée.

***

Mlle Parentani qui a obtenu grand succès la semaine dernière au Waux-Hall, vient de signer un brillant engagement avec la direction du Théâtre des Arts, de Rouen, en qualité de première chanteuse légère.

***

Du *Guide musical* :

« Nous apprenons qu'au nombre des « pèlerins » que Bruxelles enverra cette année à Bayreuth, figurera M. Oscar Stoumon, directeur du Théâtre de la Monnaie. Nous espérons qu'il en reviendra avec la conviction que le « Théâtre d'Amateurs » dont il parlait avec dédain jusqu'à présent n'est pas celui qu'il pensait. »

***

Nous lisons dans *le Soir* :

« Les Bruxellois, qui ont eu, à la Monnaie, la primeur de *Salammbô*, ne seront pas fâchés d'apprendre que M. Ernest Reyer vient d'écrire, sur sa propre œuvre, représentée il y a quelques jours à Paris, un feuilleton dans le *Journal des Débats*.

« Ce feuilleton est curieux. C'est un exemple nouveau de l'aveuglement que peuvent avoir, sur leur valeur personnelle, les hommes les plus spirituels.

« M. Reyer considère naturellement son opéra comme un chef-d'œuvre. Il paie à ses interprètes le tribut habituel de reconnaissance de tout auteur qui se respecte, abime en passant son confrère Massenet, à qui il n'a jamais pu pardonner d'avoir plus de talent que lui, et éreinte surtout la presse en général, et les journalistes en particulier.

« M. Reyer se plaint qu'on ait voulu l'enterrer sous les fleurs. C'est peut-être se montrer bien sensible à quelques piqûres d'épines cachées sous les roses?

« Il se plaint aussi qu'on ait troublé sa tranquillité par des interviews et que des journalistes lui aient demandé plusieurs choses incongrues, entre autres ce qu'il pensait des petits services intimes que rendent les icoglans aux pachas, s'il aimait les chinoiseries, ou s'il avait mis sur le chantier son dernier opéra?

« Le maitre a répondu spirituellement qu'il n'avait pas de chantier.

« En dernier lieu, à un reporter qui le venait voir au moment où il terminait son feuilleton, M. Reyer a répondu :

— « Mais oui, Monsieur. Il y a dans plusieurs villes « d'Europe — Paris excepté — des gens dont la spécia- « lité est de juger un opéra après une seule audition, qui « le critiquent, l'exaltent ou l'aplatissent au gré de leur « fantaisie, et cela sans savoir une note de musique. »

« Ne trouvez-vous pas que l'auteur de *Salammbô* est vraiment assez mal venu à se donner ainsi pour un persécuté?

« Quelque excellente opinion qu'il ait de soi et de son génie, encore pourrait-il en témoigner avec plus de modestie.

« Le souvenir des représentations de *Salammbô*, à Bruxelles, aurait dû le rendre moins orgueilleux. Comme les Bruxellois, les Parisiens se sont « emballés » sur Mme Caron bien plus que sur l'œuvre qui, une fois la grande artiste partie, s'est trouvée ici réduite à très peu de chose. »

***

L'Univers Illustré de Paris publie dans son avant-dernier numéro un très beau portrait de M. Lapissida, le régisseur général de l'Opéra.

Le portrait est accompagné de cette notice :

« M. Lapissida est le grand artiste à qui nous devons la mise en scène, — dont la critique parisienne a célébré unanimement la splendeur et le goût, — de cette admirable *Salammbô*.

La réputation de M. Lapissida comme metteur en scène est consacrée depuis longtemps. C'est lui qui, à Bruxelles, — où son passage à la Monnaie a laissé de si grands souvenirs, — avait déjà monté *Sigurd*. Les auteurs de ce beau drame lyrique, librettistes et compositeur, furent les premiers à réclamer son concours lorsque *Sigurd* fut mis en répétition à Paris et, bon gré mal gré, il fallut que M. Lapissida vînt indiquer les moyens que son ingéniosité artistique avait inventés, — littéralement inventés, — pour mettre en scène ce drame fantastique, si compliqué et si artistiquement encadré par lui.

Depuis lors, M. Lapissida a été chargé définitivement de la mise en scène de tous les ouvrages montés à l'Opéra. Sa dernière création, *Salammbô*, a produit un si grand effet, qu'il nous a paru juste de rendre à « César ce qui appartient à César », et de rappeler au public que c'est à M. Lapissida qu'il doit les émerveillements artistiques qui l'ont ébloui et presque affolé le soir de la première représentation. »

***

Pour rappel, ce soir, dimanche, au Waux-Hall, concert extraordinaire. Au programme : le chansonnier Marcel Lefèvre; une suite de trois morceaux pour violoncelle de Joseph Jacob : *Feuilles d'album*, *Rêverie*, *Danse bohémienne*, exécutés par l'auteur avec accompagnement d'orchestre; *Folâtrerie*, une délicate et fine composition d'Alfred Marchot; *Ouverture dramatique* (chant du guerrier) de M. le capitaine Deppe : *Appels* et *Marche au combat*, *prière*, *devoir*, *souvenirs*, *mêlée*, *victoire !!*

Jeudi, le public a fait un vif succès à M. Gandubert; l'excellent ténor qui fut pendant quatre ans à la Monnaie nous est revenu avec une voix plus étendue, plus suave dans le médium.

Il a été chaleureusement acclamé et rappelé trois fois par tous les auditeurs après le dernier morceau.

***

Le Chat Noir, quittant pour la première fois les hauteurs de Montmartre, est attendu à Bruxelles vers le 20 juin. Il donnera aux Galeries une représentation extraordinaire sous les auspices de l'Association générale de la Presse belge.

Le spectacle se composera probablement de la *Marche à l'Etoile*, de Fragerolle, *l'Age d'or* de Willette et *Une Affaire d'honneur*, de Jules Jouy, sans compter un intermède, chansons et vers humoristiques interprétés par les auteurs.

Sont du voyage : MM. Rodolphe Salis (chœur antique); Charles de Sivry (chef d'orchestre); A. Mortier (chef des chœurs); A. Allais (chef de batterie); Raphael Shoomard (sous-chef de batterie); Jules Jouy (caisse); D. Pelet (timbalier); Léon Gandillot (archiviste); M. Isabey (architecte); P. Delcourt (lumière electrique); Jolly (chef machiniste); Léon Delarue (sous-chef); Mateu (charpentier) et Barrat (découpeur).

Outre les pièces que nous avons signalées, le Chat Noir emporte dans sa tournée le matériel de *Phryné* de Maurice Donnay; *l'Eléphant* de H. Som; *Truc for liff*, de H. Rivière; *Flagrant délit*, de Fernand Fau et *les Oies de Javotte*, de H. Pille.

Tous les décors ont été refaits en vue des représentations *extra-muros*.

Courrier d'Allemagne.

Les théâtres berlinois ont donné, en 1891, 110 — nous disons bien : cent-dix — représentations shakespeariennes. C'est bien autre chose que le prétendu abus du théâtre de Shakespeare reproché à M. Porel!

Le nombre d'ouvrages du grand dramaturge joués sur les scènes de langue allemande, en Allemagne, Hollande, Autriche, Russie et Suisse, pendant le cours de l'année dernière, est de 24. Ils ont eu ensemble 640 représentations.

La pièce qui en a eu le plus (77) est *le Marchand de Venise*. Puis viennent *Hamlet* avec 75 représentations, *Othello* avec 71, *Comme il vous plaira* avec 39, *Richard III* avec 37.

On voit que Shakespeare dame encore le pion à maint auteur en vogue du moment.

— Mascagni est de plus en plus goûté chez l'intendant des théâtres impériaux de Berlin. A peine *l'Ami Fritz* vient-il de remporter son succès d'estime, que déjà il est question des *Rantzau* du même compositeur. Et pendant ce temps, les compositeurs allemands en sont réduits à maudire le sort qui ne les a pas fait naître sous le beau ciel d'Italie.

La seule chose qui puisse les consoler, c'est que cette même intendance — le titulaire a changé, mais l'esprit point — refusa certain jour *Tannhäuser*, parce que le sujet était trop équipe.

— Dans une représentation-concert qui a été donnée au Palais-Neuf de Berlin, en l'honneur de la reine-régente des Pays-Bas, — on avait eu soin de mettre d'abord la petite reine Emma au lit, — les chanteurs de la troupe de l'Opéra ont dû, par ordre, chanter leurs morceaux en costume de cour, avec habit, culottes courtes et bas de soie. C'est, paraît-il, la première fois que cela s'est fait.

Courrier d'Autriche.

La Comédie-Française a fait exactement la même impression sur les Viennois que sur les Bruxellois, l'an dernier. Un critique a résumé, comme suit, la manière de voir du public de la *Kaiserstadt* :

« C'est l'Hôtel des Invalides flanqué du Conservatoire. »

Parmi les représentants du premier, il a rangé Got, Febvre et ..... la douce Reichemberg, qu'il trouve trop marqués pour leur emploi Parmi les jeunes, dit-il, il n'y a qu'une artiste de réel talent, mais de moyens limités, c'est Mlle Bartet. Tous les autres sont bien dressés, si on veut, et jouent avec ensemble, mais, presque sans exception, ils sont maniérés et faux.

Comme c'est bien cela!

Lettre de Paris

Vendredi, 4 juin.

Si l'interprétation de *Frou-Frou* n'a pas plu à tout le monde, je crois que celle d'*Athalie* a su donner satisfaction presque absolue même aux plus exigeants qui ont pu critiquer certains détails, mais ont dû admirer l'ensemble incontestablement remarquable.

C'est surtout à MM. Mounet-Sully, Paul Mounet et Silvain, ainsi qu'à Mlle Dudlay que reviennent les éloges les plus vifs.

En somme, belle et chaude soirée (35 degrés) pour la Comédie-Française.

On a parlé beaucoup de la Comédie-Française, aujourd'hui, à propos de la pièce nouvelle du Vaudeville : *Le Prince d'Aurec*, de M. Henri Lavedan.

Les ennemis de M Claretie — et ils sont nombreux et méchants — ont véhémentement reproché à l'administrateur du Théâtre-Français, d'avoir refusé à M. Lavedan *le Prince d'Aurec*, une œuvre dont il serait puéril de nier la valeur.

Si M. Claretie a laissé passer au Vaudeville l'œuvre de M. Lavedan, ce n'est point parce qu'il était resté indifférent aux mérites de cette œuvre, mais bien parce qu'il redoutait, pour son public d'abonnés, public spécial, les tendances particulières de la comédie nouvelle.

Mais, nous savons cela, disent les ennemis de M. Claretie, l'administrateur de notre première scène a mis l'art aux pieds d'une coterie, il veut faire de la Comédie un salon dont les abonnés du mardi soient les invités, invités de distinction, de choix, qu'il faut éviter de froisser, de désobliger et d'éloigner; bientôt M. le prince de Sagan sera du comité de lecture et son avis fera autorité. La Comédie n'est pas le théâtre des abonnés du mardi, c'est le théâtre de tout le monde. La Comédie doit accueillir ou rejeter une œuvre après examen de ses qualités et non de ses tendances, etc., etc., etc.

En somme, si M. Claretie a craint de mécontenter et d'éloigner les abonnés, il a pris les intérêts de la maison, ce qui était son devoir d'administrateur et si, connaissant son public, il a cru devoir épargner à une comédie intéressante, littéraire, d'un jeune auteur plein de talent, les conséquences d'insuccès qui auraient pu résulter pour elle d'une cabale aristocratiquement montée, il a pris en même temps les intérêts de M. Lavedan, et je suis persuadé que M. Lavedan n'a de cela aucun ressentiment contre M. Claretie, au contraire!

Mais que la Comédie-Française ne nous fasse pas oublier le Vaudeville!

Le prince d'Aurec est un très noble gentilhomme, léger, insouciant, dépensier et joueur effréné. Il a mené grand train, il a gaspillé sa fortune un peu partout et se trouve tout à coup à la tête de 400,000 francs de dettes, dettes de jeu, alors que sa femme — car le prince d'Aurec est marié — a aussi pour 200,000 francs environ de « drapeaux flottants », comme on dit à Montmartre, chez ses fournisseurs, couturières, modistes, etc., etc.

La situation est tendue, il faut payer! Que faire? S'adresser à la famille? La famille refuse — trop souvent soumise à semblable épreuve Reste le baron Horn, le richissime banquier juif, l'ami de la maison, où chacun lui fait assez bonne mine parce qu'il comble fréquemment les déficits du prince d'Aurec, dans le but de vivre dans l'intimité d'un noble « pur sang » et d'être accueilli, grâce au prince, dans des milieux d'où l'excluaient sa roture, son sémitisme et ses affaires parfois véreuses.

Le financier consent à avaler, sans faire la grimace, cette pilule de 600,000 francs : il paie — il paie, mais il compte bien se faire rembourser — en une monnaie spéciale — par la princesse, dont l'admirable beauté a produit sur le baron Horn la plus vive impression.

Carrément, brutalement, le manieur d'argent fait part de ses prétentions amoureuses à la princesse qui s'indigne, s'irrite et, après avoir bafoué le baron, lui désigne la porte avec colère et mépris.

Cette bonne princesse n'a aucun scrupule pour encaisser, mais elle en a — pour rendre!

Mais le baron ne s'en va pas, il reste, calme, impassible, attendant qu'on lui acquitte sa facture.

Cette facture, c'est encore la duchesse de Talais, la mère du prince, qui l'acquittera; pour sauver l'honneur de la maison, elle s'impose encore ce sacrifice où s'engloutit la presque totalité de sa fortune, et le baron Horn se retire payé et content; comme vengeance, il s'est offert l'épée du connétable d'Aurec, que le prince aux abois avait fait mettre aux enchères!

La pièce de M. Lavedan, écrite dans une langue châtiée, nerveuse et verveuse, est adroitement menée et rappelle par moments la manière d'Emile Augier, avec moins de vigueur et de solidité, mais souvent avec plus de brio et de mordant.

La scène entre le baron Horn et la princesse est d'une allure superbe : les mots y cinglent comme les lanières d'une discipline.

M. Lavedan a fait dans *le Prince d'Aurec* une dépense considérable d'esprit, sans paraitre avoir peiné pour cela.

M. Lavedan a l'esprit facile et l'observation juste — et cependant ses personnages ont un « je ne sais quoi » factice que l'on constate sans pouvoir se le bien expliquer.

Le Prince d'Aurec est joué remarquablement par Mme Jane Hading, dont c'est la meilleure création, par Mme Samary, par M. Candé, plein de tact et d'intelligence dans le rôle du baron Horn, par MM. Mayer, Dieudonné, Galipaux et Michel.

Succès? Parbleu, et sans protestations, on voit bien que le Vaudeville n'est pas la Comédie-Française le mardi.

A.-Ch. Vogel.

Mondanités

Le lieutenant-général Nicaise vient d'être créé baron par le Roi, en reconnaissance des grands services qu'il a rendus à l'armée belge et particulièrement à l'arme de l'artillerie.

On s'est étonné que la même faveur n'ait pas été accordée au lieutenant-général Brialmont, mis à la retraite comme le général Nicaise. C'est qu'on ignore généralement que M de Brialmont a des quartiers de noblesse remontant à quatre siècles et qu'il a le titre de comte.

***

Lundi a été célébré, à Ecaussines-d'Enghien, le mariage de Mlle Marguerite du Bois, fille du comte du Bois et de la comtesse, née de Prelle de la Nieppe, avec M. Jules Casier, fils du baron et de la baronne Casier, et petit-fils du sénateur baron Casier-de-Hemptinne.

La bénédiction nuptiale a été donnée par Mgr. du Rousseaux, évêque de Tournai.

Les témoins étaient pour la mariée : le comte Albert du Bois et M. Edgar de Prelle de la Nieppe; pour le marié, le baron Amand Casier et M. Jules Storme, conseiller provincial de la Flandre occidentale.

***

Cette semaine a été célébré à Bruxelles le mariage de M. Donny, docteur en droit, fils de l'officier d'ordonnance du Roi, avec Mlle Barbanson.

Cérémonie religieuse très mondaine en l'église de Caudenberg et lunch en l'hôtel Barbanson, rue Montoyer.

***

LL. AA. RR. le comte et la comtesse de Flandre ont visité, la semaine dernière, les ateliers de l'orfèvre Wolfers, rue des Longs-Chariots.

C'est dans cette importante maison que S. A. R. Mme la comtesse de Flandre avait fait exécuter les deux superbes surtouts de table en argent massif qu'Elle a offerts au Comte lors des noces d'argent du couple princier.

Les augustes visiteurs sont restés près de deux heures dans les ateliers de ciselure, d'orfèvrerie, de joaillerie et de bijouterie.

En se retirant, Leurs Altesses Royales ont exprimé toute leur admiration pour le goût artistique qui préside aux travaux de la maison Wolfers, et ont vivement félicité le maitre orfèvre qui a introduit en Belgique une industrie nouvelle.

***

Le Bois a, ces jours derniers, regorgé de cavaliers et d'amazones le matin; le coup d'œil à 11 heures à la Laiterie est véritablement charmant.

Remarqué : MM. Lambert-de Rothschild, comte P. de Borchgrave, baron Lunden, Van Dernoot, comte d'Oultremont, comte du Monceau, Van Loqueren, baron Fallon, Ch. Droeshout, Eug Dujardin, comte Cornet de Ways-Ruart, G. du Roy de Blicquy, A. de Pret, comte de Spangen, lieutenant L. Niguet, Francomme, Patte, etc.

***

Le duc de Fernan-Nunez, qui est mort à Madrid il y a quelques jours, était fort connu en Belgique. Il possédait un admirable domaine à Dave, où il se plaisait à passer plusieurs mois chaque année. Ce château de Dave a son histoire. Le prince de Galles y vint souvent; feu le prince impérial Louis-Napoléon, proche parent du duc, par le mariage de la fille de ce dernier avec le jeune duc d'Albe, en fut un hôte assidu. M. Thiers, à la fin de l'Empire, visita à diverses reprises le domaine qu'administrait alors le régisseur de M. Fernan-Nunez, M. Wasseige, ancien ministre des travaux publics dans le cabinet conservateur de 1870-78.

Le prince de Galles fut à Dave le héros d'une assez amusante aventure, il y a une vingtaine d'années. Le duc de Fernan-Nunez voulut offrir à ses invités une partie de chasse, plaisir toujours fort prisé dans ces beaux bois de Meuse, si plantureusement giboyeux. Mais, l'on se trouvait en temps prohibé; et les augustes amis du duc faisaient joyeusement le coup de feu, quand apparut la gendarmerie nationale qui, impitoyablement, dressa procès-verbal à tout le monde. Naturellement, le prince de Galles ne comparut pas devant le tribunal de Namur; mais l'incident eut cette conséquence que le duc, pour éviter désormais semblable mésaventure, fit clôturer ses domaines. Il put ainsi chasser sans crainte des gendarmes. Fantaisie royale, quand on considère que le domaine de Dave comprend plus de 600 hectares.

Né en 1828, à Milan, le duc de Fernan-Nunez prit, en se mariant, selon la coutume espagnole, le titre de sa femme. Lui-même appartenait à une famille qui s'est illustrée dans les guerres contre les Arabes. Il administrait personnellement l'immense fortune qui lui était échue, et qui le plaçait au rang des plus riches seigneurs espagnols, les Medina-Celis, les Infantado, etc. A Madrid, dans son palais cité comme une merveille, une cinquantaine d'employés, organisés comme un ministère, s'appliquaient à la conservation d'une opulence si généreusement employée.

Le duc de Fernan-Nunez avait deux fils, le marquis de la Mina et le duc de Montellano, avec qui il passait chaque année une partie de la saison à Spa, et une fille, qui épousa le duc d'Albe, neveu de l'impératrice Eugénie.

La mort de M. Fernan-Nunez laissera dans la haute société madrilène un vide qui ne sera pas comblé. Son enterrement a donné lieu à une belle manifestation populaire dont on gardera longtemps le souvenir.

***

Quoi qu'en puissent dire les esprits chagrins, la poudre de riz est une des choses les plus hygiéniques que les femmes emploient pour les soins de leur visage. Non seulement elle garantit du hâle, mais elle adoucit la peau et surtout elle absorbe l'humidité.

De plus, la poudre de riz sert à masquer les rougeurs du visage, à dissimuler les marques laissées sur l'épiderme par des boutons ou divers inconvénients provenant des affections de la peau.

Certaines personnes ne peuvent se passer de poudre de riz. Ce sont celles qui ont en diminutif une sorte d'acné qui leur rend le visage humide et brillant.

Ce n'est donc pas toujours la seule coquetterie qui engage les femmes à user de la poudre; souvent elles y sont obligées par des considérations de la nature de celles dont nous venons de parler.

Un de nos docteurs les plus autorisés et les plus célèbres prétend que la poudre de riz est indispensable aux Indes, aux Antilles, au Sénégal et dans tous les pays où la température est élevée. Il dit que nos salons ont une grande analogie avec la température de ces pays, et que non seulement la poudre de riz absorbe l'humidité de la peau, mais qu'elle a encore comme mission de protéger le teint contre les émanations de carbone, résultat ordinaire de toute réunion nombreuse et du brillant éclairage d'un salon moderne.

Toutefois, que nos lectrices choisissent bien leur poudre. Il y en a beaucoup dont les propriétés sont irritantes, d'autres ne sont pas adhérentes, d'autres plombent la peau, d'autres disparaissent au plus léger courant d'air.

Allez consulter Jean Bardin, Mesdames; il a trouvé le secret d'une poudre réunissant toutes les qualités désirables; elle est invisible et, qui plus est, hygiénique.

Chez le même parfumeur-chimiste vous trouverez de la poudre d'un rose exquis, bravant l'éclat du gaz et de l'électricité.

***

La « Vendeuse de Charité », d'après *le Figaro* :

— Combien ce verre de grenadine?

— Un louis, Monsieur.

— Et si vous y buviez la première, Madame?

— Cinquante, Monsieur.

Complaisante à ses amis (c'est pour les pauvres), douloureuse à son mari, obéit à la parole du prêtre : « Sauvez-vous, mes sœurs, par la charité! » Jadis, autorisée à circuler dans le bazar, assaillait l'arrivant, épinglait, pour cinquante francs, à sa boutonnière, un bouquet de violettes de deux sous, lui emplissait les mains et les poches d'objets sortis de la boutique à treize et ne le laissait partir que complètement dévalisé d'argent, mais muni de tout ce qu'il faut pour monter un ménage. Aujourd'hui, casernée dans une petite case aménagée et décorée comme une loge d'actrice, ne peut quitter son comptoir; là, n'est pas moins cupide au nom de la bonne œuvre patronnée. Débite des crucifix à des barons israélites, tire malicieusement les cartes aux gens dont elle sait les secrets, et, malgré toutes ces occupations, trouve le temps de papoter, de potiner, de babiller autant que dans son salon.

Signe particulier : Ne rend jamais de monnaie.

***

Avec cette température, inutile de vous dire que le foulard domine. Voici quelques aperçus de costumes :

Jolie toilette en foulard, dessin japonais sur fond ophélie. Dans le bas de la jupe, ruche coquille bordée de ruban perruche. Corsage Louis-Philippe; le haut de la manche forme un gros ballon en velours perruche. Grand col jabotant sur l'épaule et venant se perdre dans un corselet en velours.

Autre toilette très originale en foulard ponge rouge à pois noirs. Corsage boléro orné de guipure noire ouvert devant et derrière sur un corsage plissé accordéon ondulé. La jupe ronde est également plissée. Dans le bas de la jupe et à la manche, plusieurs rangs de petits rubans comète.

La suprême élégance, c'est le nouveau vêtement : trois petits collets à forme de godets garnis d'une petite ruche ruban. En voici un : en drap d'un gris ravissant avec ruches ruban moitié moire, moitié satin.

L'ombrelle est indispensable. On a l'air de revenir beaucoup de l'ombrelle surchargée et compliquée. L'ultra-chic, cette année, est l'ombrelle en moire toute unie sans volants, dans un ton crême, lilas, ciel, rose, rouge. Le manche en jonc surmonté d'un simple bout doré et ciselé. Ce qui, avec les pointes dorées, constitue un ensemble très élégant et de très bon goût.

A SPA

Spa, 3 juin.

Grâce au soleil, nous voici en pleine saison. L'époque habituelle de la villégiature a été avancée; nos hôtes coutumiers nous sont arrivés en foule et les bobelins de passage ont hâté leur venue.

Spa est déjà très élégant, très mondain. Les salons du Casino ont beaucoup d'éclat et les promenades sont sillonnées de nombreux équipages.

Nous avons eu le plaisir cette semaine de saluer au passage :

M. et Mme Frère-Orban, la marquise Viteleschi, M. et Mme J. de Hemptinne, M. d'Hervilly, M. de Roissart, le baron et la baronne de Pallandt, le baron Guilleaume, le duc de Medina, le colonel Kennedy, le colonel Crocket, le comte de Villers-Latour, M. et Mme de Holtheim, le vicomte de Zanda, M. de Lhoneux, M. de Champs, Mme Van Volxem, M. van Zuylen, M. Peltzer de Clermont, M. Peltzer de Rossius, etc., etc.

Et chaque jour nous amène de nouveaux arrivants. Les familles sont particulièrement nombreuses cette année. Aussi les villas ont-elles trouvé rapidement preneurs.

Les grands concerts vocaux, dans la Galerie du Parc, commenceront dimanche et auront lieu tous les dimanches jusqu'à la fin de la saison.

Le premier concert aura lieu demain avec le concours de Mlle Gabrielle Lejeune, lauréate du Conservatoire de Liége, engagée pour la saison prochaine à la Monnaie. M. Coryn, baryton, élève du Conservatoire de Bruxelles, chantera le 12 juin; Mlle Migeon, du Conservatoire de Gand, le 19 juin; M. Albers, baryton du Théâtre d'Anvers, le 26 juin; Mlle Maritza Bosteyns, du Théâtre de Bucharest, le 3 juillet; Mlle Parentani, du Théâtre de Rouen, le 10 juillet; Mlle Lepage, le 17 juillet; M. Paul Claeys, de l'Opéra, le 31 juillet; M. Gilibert, de la Monnaie, le 7 août; Mlle Dyna Beumer et M. Noté, engagé pour l'an prochain au Grand Théâtre de Marseille, le 15 août; le 21 août, concert organisé par l'Association générale de la Presse belge, etc., etc.

Le 21 juillet, au Casino, premier grand concert avec le concours de Mlle Chrétien, de la Monnaie, les sœurs Bles et M. Desmedt, du Conservatoire de Liége; pour le second concert gala du Casino, la direction des fêtes avec Mme Fursch-Madier qui eut, la saison dernière, à Spa, un retentissant succès.

Je vous ai donné la semaine dernière le programme des deux journées de concours hippique qui auront lieu le 19 et le 21 juin. De nombreux chevaux et équipages de luxe sont déjà inscrits pour prendre part à ces importantes réunions sportives et mondaines.

Il a été décidé que tous les cavaliers devront porter l'habit rouge et la botte de chasse à courre.

Les organisateurs du concours ont obtenu de l'État belge une réduction de 50 p. c. sur toutes les lignes de l'Etat pour les chevaux et attelages engagés dans ces deux journées.

Les commissaires du concours sont MM. A. Dicktus, J. Gihoul, le baron W. del Marmol et le comte Richard de Canisy.

Le 26 juin, commencera la saison des courses. Les trois premières réunions sont réservées aux pur-sang et aux chevaux ardennais Elles sont fixées au dimanche 26, au mardi 28 juin, au dimanche 3 juillet; le mardi 5, il y aura un grand military pour chevaux d'armes n'ayant jamais couru.

L'ouverture du tir aux pigeons se fera le vendredi 24 juin. Les tireurs seront agréablement surpris en voyant les grandes améliorations apportées au stand qui compte maintenant parmi les plus beaux d'Europe.

A. de B.

L'Éventail est en lecture à Spa au Casino, au Bodega et dans les principaux hôtels.

Mme CARON INTIME

Paris, qui va, pendant de nombreuses soirées, applaudir la superbe interprète de *Salammbô*, demande, curieux, quelques notes intimes sur cette artiste que l'Opéra met désormais en pleine lumière, au premier plan et au premier rang.

Le Figaro soulève donc pour quelques instants le Zaïmpf, ce voile mystique dans lequel s'enveloppe Salammbô, comme la déesse Thanit dont elle est la servante.

Mme Caron a trente-cinq ans. Elle avait nom Rose Meunier (fille elle-même de simples meuniers), lorsqu'elle entra, bien inaperçue, insoupçonnée, au Conservatoire de Paris En 1878, elle quitta les cours du faubourg Poissonnière, sans succès, sans récompense, et s'en alla, sans gros espoir, à la recherche d'un engagement que l'humilité de ses ressources et la parfaite rectitude de sa vie rendaient chaque jour plus nécessaire et plus urgent.

Ce fut la période des temps difficiles, temps où le « cachet » revêche était rare, où le « concert du dimanche » restait impitoyablement fermé Mlle Rose Meunier semblait d'ailleurs mal douée, physiquement : la tête était anguleuse, aux angles heurtés, le corps amaigri, les bras longs et secs. Un mari se présenta à cette époque de misère, et fut accepté... comme une fin : c'était M. Caron, autrefois chef d'orchestre des Nouveautés, un pianiste-accompagnateur, musicien obscur, au corps contrefait, au dos bosselé, mais à l'esprit intelligent, et aux trouvailles ingénieuses Très artiste, M. Caron devina en la jeune femme une grande artiste incomprise : il la guida à travers des études nouvelles, la conseilla, la dirigea malgré l'incompatibilité fort évidente des deux caractères; et le résultat de ce travail fut un engagement par M Joseph Dupont aux Concerts populaires de Bruxelles, qui détermina un engagement au Théâtre de la Monnaie, en 1882.

Désormais Mme Caron était armée pour la lutte du théâtre : elle était prête pour le succès.

D'ailleurs, dès son apparition à Bruxelles, ses défauts

(Voir la suite a la 4e page)

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin

Paris. — *L'Hotel de Belgique et de Hollande*, 7, rue de Trévise, est par son confortable, sa bonne cave et sa situation centrale, recommandé aux Belges. — Salon de famille. — Journaux belges.

de la veille furent proclamés de grandes qualités; et elle charma à la fois comme femme et comme artiste. Son masque tour à tour tendre et sévère, terrible et touchant. son attitude majestueuse, sa voix magistrale et sûre, sa diction exquise, sa démarche à la fois ample et sobre, enfin, cet art exquis du geste et du costume, tout séduisit en elle; et peu après, en Brunehilde, elle fut, par les applaudissements unanimes, consacrée tragédienne lyrique hors de pair.

Car celle qui créa Reyer fut, en vérité, créée par Reyer. C'est elle, à la fois, qui nous a révélé *Sigurd* et qui s'est révélée elle-même dans *Sigurd*. De là, la grande admiration que Reyer professe pour elle et l'admiration non moins vive qu'elle porte au Maitre.

« Ne me parlez pas de ma musique, déclare trop humblement Reyer; elle ne vaut que par l'interprète. »

Aussi exigea-t-il, en 1885, l'entrée de Mme Caron à l'Opéra : ce fut la condition expresse de l'exécution de *Sigurd* à Paris. Quand MM. Ritt et Gailhard refusèrent de renouveler son engagement expiré, elle retourna à Bruxelles, emportant avec elle la *Salammbô* promise : et c'est de la Monnaie qu'elle nous revient encore, acclamée dans cette même *Salammbô* définitivement conquise à Paris.

Les succès n'ont point changé la modestie de son caractère et la simplicité de sa vie. Hier encore, Mme Caron, qui est divorcée depuis 1886, mais qui a conservé quand même le nom du mari disparu, habitait, au cinquième étage, un assez modeste appartement de la rue Saint-Philippe-du-Roule, avec sa mère, sa sœur et sa fille, maintenant dans sa douzième année. La grande artiste a aujourd'hui une installation plus confortable et plus vaste pour elle et pour les siens. C'est tout.

Gageons qu'au milieu des ovations et des applaudissements qui l'accueillent, chaque jour plus mérités et plus vifs, Salammbô, dans ses étoffes d'or et ses palais de marbre, n'oublie pas l'humble moulin de Boissy-la-Rivière, voisin d'Etampes, où elle est née et où se sont écoulées les années tristes!

Quel chemin parcouru depuis ce berceau! Quel rêve vécu! La masure est toujours là, le maire du village la montre avec orgueil aux étrangers : elle est, comme autrefois, encombrée de fumiers, de sacs, de poules; et les pierres, qui retentirent des premiers éclats de cette voix superbe, resteront à jamais ignorantes de leur gloire!

SPORT

Aujourd'hui se terminent, après une brillante saison, les réunions du printemps au Bois de la Cambre. Rarement, croyons-nous, le sport aura présenté autant d'intérêt que cette année et c'est véritablement, avec Spa, le seul hippodrome du pays qui fasse des sacrifices pour le sport et qui ne regarde pas, avant de donner des prix, si les recettes seront suffisantes. Il est à regretter que nous n'ayions plus que deux réunions en automne, mais il parait que l'année prochaine on augmentera le nombre des réunions d'été, mesure dont on ne peut que féliciter la Société.

Dimanche 5 juin, à 2 heures.

Courses à Boitsfort.

Prix du Solbosch : Bertha.
Prix Godefroid de Bouillon : Purser, Polly.
Prix de la Madeleine : préféré L. de Buisseret, Jet d'Eau.
Prix d'Uccle : préféré H. de Buisseret, Hallali.
Prix du Fort Jaco : Brouillard.

WHIP..

Vient de paraître

chez ROZEZ, éditeur, rue de la Madeleine, Bruxelles.

HISTOIRE

DES LETTRES BELGES D'EXPRESSION FRANÇAISE

TOME PREMIER

par Francis NAUTET

L'ouvrage comprendra 3 volumes. Prix de chaque vol. : fr. 1-25

Modes

Eléonore Devleschoudère

12, rue de la Croix de Fer
Bruxelles

LANOLINE Crème de Toilette **LANOLINE**

Meilleur remède contre les brûlures, coupures, contusions.
Souverain pour l'entretien de la peau, surtout chez les petits enfants et pour la conservation du teint.
Meilleur remède contre les hémorrhoïdes et affections de la peau
Se trouve dans la plupart des pharmacies et drogueries.

EDMOND CHANSAY FILS

ASSUREUR

RUE DE LIGNE, 3, BRUXELLES

Assurances contre l'Incendie et contre les Accidents
Assurances sur la Vie
Rentes Viagères. — Dotation des Enfants.
Vérification et redressement des assurances vicieuses.

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE No **1407.**

Jean BARDIN fils

COIFFEUR DE S. M. LA REINE

24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

ANCIENNEMENT No 16

Au numéro 24

Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures

Au numéro 26

Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure
Installations des plus confortables.
(Téléphone 1011)

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau 7 1/2 h. **Direction : Frédéric MUNIÉ.** Rideau : 8 h.

LE DONJON DE VINCENNES

Drame en 5 actes (9 tableaux), par MM. D'ENNERY et GRANGÉ

TABLEAUX :

1. *La provocation.* — 2. *Une fête de nuit au château de Vaux.* — 3. *Prisonnier d'état.* — 4. *Evasion.* — 5. *Vengeance de Saint-Mars.* — 6. *Le cimetière de la prison.* — 7. *Six ans après.* — 8. *Au donjon.* — 9. *Le carrefour du bois de Vincennes.*

DISTRIBUTION

Louis XIV.	MM.	SCHELER.
Fouquet		F. MUNIÉ.
Le marquis de Saint-Mars.		DEGEORGE.
Pélisson		MAUREL.
Bonaventure		GÉNOT.
De Gèvres		GÉRARD.
De Lyonne		CLAUDE.
De Saint-Aignan.		ARNOLD.
Simon		LANIER.
Un huissier		JUSSIEU.
Un domestique		GUILLOT.
Un sergent		MOREL.
Un geôlier.		CHARLES.
Louise de Moressant	Mmes	B. BAYEN.
Athenaïs de Saint-Mars		P. LARMET.
Anne d'Autriche.		J. AUBRY.

Seigneurs, soldats, hommes et femmes du peuple, etc.

Décors nouveaux peints par M. L. DUMONT
Costumes nouveaux de la Maison LEMAISTRE
Perruques de la Maison GOYENS

PROGRAMME DE LA SEMAINE

Parc. — *Le Justicier.*
Molière. — *Le donjon de Vincennes.*
Vaudeville. — *Une fille terrible. Les Vacances du mariage.*
Scala — Spectacle varié.
Waux-Hall — Tous les soirs, grand concert.
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées; plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin.

Bain Royal (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année

PLANTES
fin de siècle

PLANTES
NATURELLES SÉCHÉES
ET RAVIVÉES
par un procédé nouveau
Breveté S. G. D. G.

MAISON
A. Dassonville
17, Rue de la Madeleine
BRUXELLES

MUSIQUE

J.-B. KATTO

ÉDITEUR

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Abonnement à la lecture des partitions d'opéras

Nouveautés et répertoire courant

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Grand choix de Peignoirs,
Robes de chambre et Jupons
Amazones.

MAISON DUMAS
Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et
Costumes de chambre pour
hommes, costumes pour la Magistrature

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR

Bouquet Hympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :

Norbert DE KEYN, à Bruxelles

MUSIQUE

GRAND CHOIX DE MUSIQUE CLASSIQUE ET MODERNE

Envoi à vue pour la Ville, en Province et à l'Etranger

Le catalogue général vient de paraître et sera envoyé gratuitement sur demande.

ABONNEMENT DE MUSIQUE

Cent cinquante mille (150,000) numéros

CONDITIONS

ON PEUT S'ABONNER : **I**

A. Pour un mois . .	5	frs.	Les abonnés de la ville reçoivent, d'après leur propre choix, 10 cahiers par semaine. Ceux de la province, 30 cahiers à la fois pour un mois.
B. Pour trois mois. .	12	»	
C. Pour six mois . .	18	»	
D. Pour un an . . .	30	»	

Pour le no 1 seulement, il est créé des demi-abonnements aux prix de 2-50, 6, 9 et 15 francs; partitions d'opéras exceptées.

II

ABONNEMENT AVEC PRIME

Les abonnés peuvent conserver, **en toute propriété et à leur choix**, de la musique jusqu'à concurrence du prix de leur abonnement.

A Pour trois mois. .	18	frs.	Mêmes conditions que sous no 1.
B. Pour six mois . .	30	»	
C. Pour un an . . .	50	»	

III

Abonnement aux partitions pour un mois, fr. 2-50.

Les abonnés ont droit à la lecture des ouvrages suivants :

Musique de Chant, de Piano et pour Instruments

SCHOTT, Frères

ÉDITEURS

Montagne de la Cour, 82, à Bruxelles

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

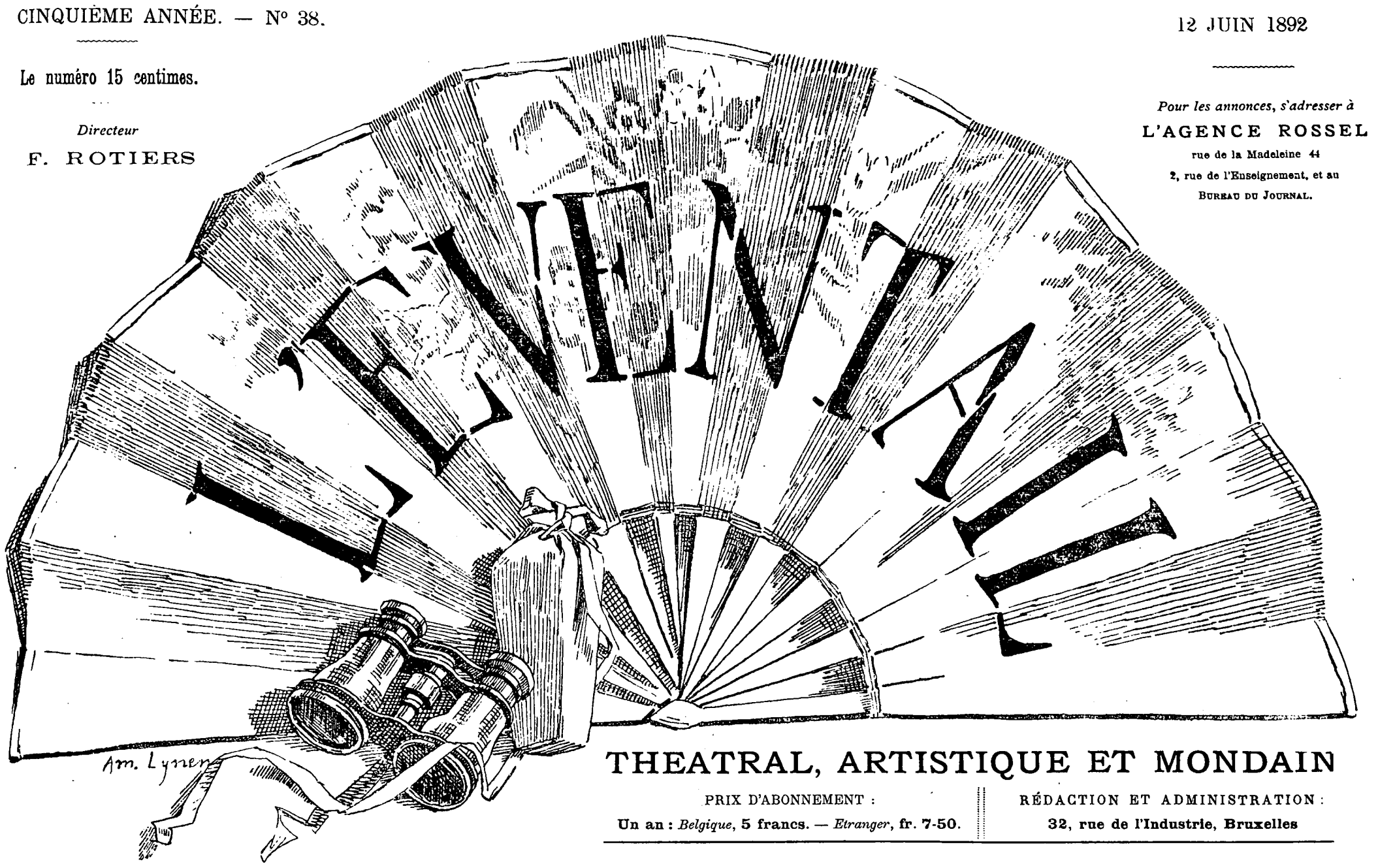
CINQUIÈME ANNÉE. — N° 38.

12 JUIN 1892

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
BUREAU DU JOURNAL.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'Eventail est en vente chez M. Julien Morel, à *la Chronique;* chez Mme Istace, rue du Marais et Galerie du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord) et à l'aubette du Parc.

Courrier de la Semaine

Le Donjon de Vincennes a fait des salles superbes au Molière les deux jours de Pentecôte et toute cette semaine malgré la chaleur recommençante. Les langues de feu ont dû se changer en beaux louis d'or dans la caisse de ce petit théâtre dont la saison d'été s'entraine décidément très bien. Le public est amorcé par ces deux premiers spectacles et *Le Donjon* surtout qui joint à un attrait de mise en scène les qualités d'une vraie pièce, plaît au public.

Le drame de Dennery se déroule de façon vive et serrée en tableaux courts dont les principaux se succèdent sans entr'acte, ce qui donne du relief à la représentation en précipitant et exaspérant l'attention. Nous songeons aux tableaux sensationnels de la tentative d'évasion de Fouquet qui sont un des clous de cette pièce mettant en scène des intrigues du temps de Louis XIV.

M. Munié, qui a choisi habilement cette pièce comme directeur et comme artiste, y déploie, dans un rôle actif, passionné et mouvementé, ses qualités de jeune premier dramatique, et il a mis la pièce en scène de façon que tout autour de lui concourt avec lui à une action pathétique.

Le décor illuminé de la fête chez Fouquet, la machinerie du tableau de l'évasion, le décor de la forêt au dernier tableau sont d'un effet certain sur le public le plus sceptique. Dans ces pièces nerveuses de Dennery, la passion intense du drame emporte le morceau le plus invraisemblable. C'est de la vie d'aventure passionnelle à vol d'oiseau dans les frises; le cœur qui bondit et rebondit au choc des faits franchit les obstacles sans prendre le temps de s'arrêter aux détours et aux détails de réalité. Aussi ce qu'on s'émotionne et ce qu'on pleure!... M. Degeorge a retrouvé, dans le rôle de Saint-Mars, un réel succès, bien que cette fois toute l'attention triste soit pour M Munié comme toute la gaîté pour le joyeux Génot. M. Génot et M. Munié sont les deux extrêmes de cette pièce à antithèse où le public rit autant qu'il pleure, si bien qu'à certains moments on ne sait plus si les larmes sont des larmes de joie ou de douleur. Mlle Bayen scande pathétiquement le rôle amoureux de Mlle de la Vallière. Mme Aubry fait quelques apparitions gracieuses. M. Scheler remplit d'une façon très distinguée le rôle de Louis XIV. Signalons les progrès de Mlle Larmet, qui joue et habille d'une façon caractéristique le personnage de Mlle de Saint-Mars.

Le Donjon de Vincennes, qu'on ne jouera plus que pendant quelques jours, fera salle comble ce soir et demain lundi.

Le Vaudeville, dont les recettes oscillent entre 60 et 1,700 francs, tient bon malgré la chaleur tropicale de cette dernière quinzaine. Il s'est assigné la mission de rester ouvert jusque fin juin et il espère bravement en des jours pluvieux qui lui amèneront la foule. C'est ainsi que le dimanche de la Pentecôte, alors que le ciel avait ouvert toutes ses écluses, on a dû refuser du monde dans la salle du Passage, au grand chagrin de l'excellent Mengal.

Jeudi, le Vaudeville a renouvelé son affiche. Reprise de *la Station Champbaudet*, une des pièces les plus amusantes du répertoire Labiche et Marc Michel. La première était donnée au bénéfice de M. Corradin, un jeune comique qui a rapidement conquis la faveur des habitués du théâtre. Ceux-ci ont fêté avec beaucoup d'entrain le bénéficiaire, dont l'entrée en scène a été agrémentée de nombreux cadeaux.

La pièce est bien jouée et vienne la pluie, elle produira de belles recettes qui viendront grossir un magot de plus de 70,000 francs, représentant les bénéfices de la saison 1891-92.

Il y avait grande fête jeudi au Waux-Hall.

Au programme, quelques œuvrettes de M. Gilson, et une exécution de *la Mer*, dirigée par l'auteur. La foule, curieuse de voir le triomphateur des derniers Concerts populaires, était accourue en rangs épais, entravant toute circulation dans l'enclos du Parc.

L'exécution de *la Mer* a été, il faut le dire, assez terne; le compositeur n'a pas l'art de conduire, il manque de certitude, de fermeté. Ça été une réduction des superbes exécutions vibrantes dirigées avec tant de maestria par Joseph Dupont, l'incomparable chef d'orchestre.

Quoi qu'il en soit, l'œuvre est si belle, si empoignante, qu'elle a triomphé de la mollesse de l'exécution.

De superbes ovations enthousiastes ont été faites au compositeur, dont Mme Davids-Laurent avait, dans la première partie du concert, chanté, d'expressive façon, deux mélodies inédites.

La même cantatrice a essayé de chanter aussi le rêve d'Elsa de *Lohengrin*. Nous disons essayé, car M. Dubois qui conduisait l'orchestre s'est trompé si maladroitement qu'à certain moment orchestre et chanteuse ont dû s'arrêter.

M. Dubois n'avait pas répété le morceau et ignorait qu'une coupure avait été faite.

C'est une négligence impardonnable dont a pâti la cantatrice qui n'en pouvait mais, et dont l'entière responsabilité retombe sur le chef d'orchestre du Waux-Hall.

Franchement, il avait mal choisi son jour pour être négligent.

Anvers a fêté la semaine dernière, par un festival en trois journées, le vingt-cinquième anniversaire de la fondation de son école de musique et de son directeur Peter Benoit.

La journée de samedi était consacrée à l'exécution de *l'Escaut*, le grand poème symphonique et choral du maître anversois.

C'est M. Blockx qui a dirigé cette exécution à la satisfaction de l'illustre compositeur et du public, accouru en foule à l'Harmonie pour fêter avec enthousiasme le grand artiste qui, avec une opiniâtreté que rien n'a lassée, a édifié une école de musique flamande.

L'Escaut qui fut exécuté pour la première fois en 1869, n'a rien perdu de sa puissance, de son coloris, de son originalité. Aussi l'œuvre a-t-elle produit une impression profonde. Les chœurs et l'orchestre se sont acquittés avec vaillance de leur redoutable mission et les solistes, MM. Fontaine et De Baets, et Mlle Levering, ont droit à de vifs éloges.

Dans les deux autres journées, on a exécuté des œuvres d'un assez grand nombre de musiciens anversois, parmi lesquels MM. Keurvels, Wambach, Jean Blockx et Gerrit Wagner ont emporté la meilleure part du succès.

Choses de Théâtre

Au commencement de la saison prochaine la Monnaie reprendra *Aïda*, pour faire débuter Mlle Lejeune.

***

Le Chat-Noir est le premier en date, et assurément le premier par le mérite et par la réputation, de ces cabarets « artistiques » et « historiques » qui, depuis quelques années, se sont établis à Paris.

Le Chat-Noir est un centre littéraire, rendez-vous d'une bohème tranquille et proprement vêtue, un peu névropathe seulement, mais qui ne rappelle que de fort loin celle de Henry Mürger. Le patron de ces jeunes littérateurs est bien François Villon, mais un Villon qui ne rosse point le guet, qui ne vole point de tripes et qui ne sera pas pendu. MM. Emile Goudeau, Alphonse Allais, Jules Jouy représentent dans ce cénacle la forme la plus récente de la « charge d'atelier », une manière de raillerie humoristique, forcenée et froide. Mais M. Louis Marsolleau dans ses *Baisers perdus*, et M. Albert Tinchant dans ses *Sérénités*, soupirent tout bonnement des élégies et des romances, pendant que M. Jean Rameau, ce Basque lyrique, tête étrange et dure sous sa toison d'astrakan, psalmodie ses poèmes cosmogoniques pleins de solennité et de cocasserie.

Et voici le clan des peintres et des dessinateurs : Stemlein qui aime les chats, Caran d'Ache qui aime les soldats, Rivière qui aime la rue. Il faut mettre à part, avec Caran d'Ache, le grand artiste Willette, voué à Pierrot, un peu Pierrot lui-même par les traits du visage et par le tour d'imagination, et qui joint au sentiment le plus vif de la réalité contemporaine le goût du fantastique et le don du rêve.

M. Rodolphe Salis dirige avec verve cet établissement composite qui est à la fois une brasserie, un restaurant, un cénacle littéraire, un atelier de peintre et un théâtre.

Dans huit jours, exquise fortune, Salis et ses amis seront à Bruxelles. Ils donneront samedi prochain, 18 juin, une représentation de gala au Théâtre des Galeries, mis obligeamment par M. Durieux à la disposition de la Presse qui a pris sous ses auspices cette intéressante soirée.

On jouera *la Marche à l'Etoile* de Fragerolle. *Une Affaire d'honneur* de Jouy, et *l'Age d'or* de Willette. En intermèdes se feront entendre les poètes et chansonniers du Chat noir.

Le bureau de location est ouvert dès à présent et, innovation heureuse, on peut retenir ses places sans augmentation de prix.

Certainement la salle des Galeries sera trop petite samedi.

***

Le Théâtre Molière donnera samedi prochain, 17 juin, *Marie de Mancini*, une des pièces les plus intéressantes du répertoire historique, qui met en scène, comme on sait, les amours de Louis XIV et de la belle Italienne, nièce du cardinal Mazarin.

M. Munié, qui ne recule devant aucun sacrifice pour donner du relief à l'interprétation de ses pièces, a engagé M. Murray, qui jouera le rôle du cardinal. Mme Bourgeois jouera le rôle de Marie de Mancini.

Voici la distribution complète de la pièce :

Mazarin, MM. Murray; Hector Martinozza, Châtelain; le Roi, Gérard; Marcassar, Thys; Maurevert, Degeorge; Jean Oudart, Ferier; De Vivonne, Maurel; Pimentel, Lanier; De Vardes, Claude; De Longueval, Arnold; De Chaulnes, Antony; Thibaut, Guillot; Maitre Claude,

Jussieu ; Un officier, Morel. Marie de Mancini, Mmes Bourgeois ; Gilberte, Génot ; Olympe, Larmet ; Marianne, Dartois ; une femme du peuple, Aubry.

***

L'Alcazar rouvrira ses portes du 12 au 15 août.

La direction a loué l'immeuble situé derrière la scène et aboutissant à la rue des Bouchers. Cet immeuble, jadis dépendance du théâtre, servira de magasin de décors. L'Alcazar qui paie actuellement la contribution dont sont frappés les théâtres, pourra désormais jouer la pièce en 3 actes, ce qui lui était interdit jusque vers la fin de la saison dernière, par le règlement de police.

***

Mlle Corroy est engagée pour les mois de juillet et août en qualité de première chanteuse légère au Théâtre de Mont-Dore. Au répertoire : *Manon*, *Lakmé*, *Si j'étais Roi*, *Mireille*, etc., etc.

***

Ce soir, aux Waux-Hall, nouveau concert extraordinaire avec le concours du chansonnier Marcel Lefèvre dans son nouveau répertoire. Au programme, composé de façon à contenter les plus difficiles, figureront les morceaux qui devaient être exécutés dimanche dernier.

***

Les concours publics du Conservatoire royal de Bruxelles se sont ouverts hier samedi, par une audition d'élèves.

Lundi 13, à 8 h. matin, instruments à embouchure, cor, trompette, etc.

Jeudi 16, à 8 h. matin, saxophone, basson, clarinette ; à 3 h. de relevée, hautbois et flute.

Samedi 18, à 9 h. matin, contrebasse et alto ; à 3 h., violoncelle.

Mardi 21, à 9 h. matin, musique de chambre avec piano.

Vendredi 24, à 3 h., piano (jeunes filles). Prix Laure Van Cutsem.

Samedi 25, à 3 h., piano (hommes).

Mardi 28 et mercredi 29, à 9 h. et à 3 h., violon. Quatre séances.

Samedi 2 juillet, à 10 h. du matin, chant théâtral (hommes) ; à 3 h., id. (jeunes filles), et duos de chambre.

Vendredi 15 juillet, à 3 h., tragédie et comédie.

***

L'*Harmonie communale*, dirigée par M. Fritz Sennewald, inaugurera aujourd'hui, à 8 heures du soir, la série de concerts et de fêtes d'été qui se donneront au Parc Léopold, les dimanches, jeudis et jours fériés.

Le Parc sera mis à la disposition exclusive des sociétaires et abonnés à partir de 5 heures.

Le jeudi est spécialement réservé aux musiques militaires.

Les concerts qui ne pourront se donner, pour cause de mauvais temps, le dimanche, seront remis au lundi. Ceux qui devraient avoir lieu les dimanches 19 juin et 10 juillet, sont fixés au lendemain, l'Administration communale ayant disposé antérieurement du Parc Léopold en faveur d'œuvres de bienfaisance.

Plusieurs fêtes extraordinaires seront organisées, notamment le jeudi 21 juillet, à l'occasion des fêtes nationales.

Les communications avec le Parc Léopold seront notablement facilitées, grâce à des services spéciaux de tramways dans toutes les directions.

***

Le programme de la Scala est, en ce moment, absolument remarquable. Outre M. Debailleul, le roi de la chanson, il y a là des artistes de tout premier ordre comme Philo Durand, une chanteuse excellente, Mlle Cécile Laurence, etc., etc.

***

La Société nouvelle a commencé, dans son numéro de mai, la publication des *Tisserands*, le drame en 5 actes du jeune dramaturge allemand Gérard Hauptmann.

Courrier de France.

Le Havre. — Parmi les artistes de la troupe du Casino Marie-Christine, citons : MM. Cholet, régisseur général ; Alexandre Lagye, chef d'orchestre ; Paul Bert ; Mmes Lecion, d'Athis, Vigouroux.

Royan. — Outre M. et Mme Jehin, engagés au Casino, citons encore : M. Claeys, baryton, M. Hanssen, maître de ballet, et pour la comédie : MM. Duquesne et Darmand ; Mmes Roybet, Marie Laure et Joissant.

Vichy. — M Huguet, le futur baryton d'opéra comique de la Monnaie, a débuté dans *le Barbier*. La voix est jolie mais le comédien a paru bien lourd.

Aix-les-Bains. — La troupe de comédie a débuté au Théâtre du Cercle, dans *Madame Mongodin*. Grand succès pour Mme Toudouze, l'excellente duègne du Parc de Bruxelles. A côté d'elle, le public a vivement applaudi MM. Dubosc et Camis.

Courrier d'Angleterre.

Londres. — Les représentations de M. Coquelin ainé à l'Opéra-Comique ont fait un fiasco tel que le comédien ambulant a jugé bon de ne pas donner sa dernière représentation, sans même prévenir le public de sa détermination.

Ce sans-gêne a fait scandale à Londres, où la conduite du rival de Paulus a été sévèrement jugée.

Voilà qui n'est pas fait pour rendre un peu de son ancien prestige à la Comédie-Française qui vient encore de compromettre gravement son renom en Autriche.

Et dire que ces jeunes premiers édentés, ces ingénues cinquantenaires, ces coquettes essoufflées, ces jeunes comiques bouffis par l'âge, ces premiers rôles goutteux et rhumatisants qui se font accompagner dans leurs tournées de vieux cabotins de rencontre, veulent être les représentants officiels, aristocratiques, les pontifes de l'art dramatique français !

Du talent, quelquefois ; de la prétention, toujours ; de la dignité, jamais.

Cela nous rappelle un mot entendu dans un grand cercle de Paris :

— La Comédie-Française ? L'hospice des cabots protégés !

— Lieban, l'excellent Mime de l'Opéra de Berlin, qui a enthousiasmé les Bruxellois dans ce rôle, a obtenu un congé de quelques jours pour jouer ce personnage à Covent-Garden, à côté de Siegfried-Alvary, alias Achenbach fils. L'œuvre de Wagner a obtenu un succès colossal.

Manchester. — On nous écrit de cette ville que le nouveau ballet des Variétés, *A Dream of Wealth*, a obtenu un succès considérable.

Le rôle principal a été mimé par Mme E. Saracco avec un talent remarquable auquel toute la presse de Manchester rend un vif hommage. Au baisser du rideau, la salle entière a rappelé la jolie artiste, qui a été couverte de fleurs.

Le ballet a été mis en scène par Mme Lanner dont nous avons eu l'occasion de louer maintes fois le talent.

Courrier d'Allemagne.

Berlin. — *Le Chevalier Passman*, de Johann Strauss, qui n'avait fait qu'un demi-four à l'Opéra de Vienne, vient de faire un colossal fiasco à l'Opéra. L'incursion du célèbre compositeur de valses et d'opérettes dans le domaine de l'opéra comique lui a été funeste. On a été unanime pour le renvoyer à sa *Fledermaus*.

— Berlin compte un Opéra d'été de plus. On y a commencé les représentations par *le Trouvère*, donné par une troupe passable qu'accompagne un excellent petit orchestre. (*N. B.* Le quatuor ne compte que dix exécutants.)

— L'empereur Guillaume a décidé de renoncer à subventionner les théâtres royaux de Hanovre, Wiesbaden et Kassel qui, depuis l'annexion à la Prusse en 1866, touchaient leur subvention sur la caisse privée du roi de Prusse.

A Kassel, on s'insurge contre cette détermination, parce que le théâtre est certainement réduit à fermer ses portes sans subvention. Un banquier, membre du comité, a fait remarquer avec véhémence que celle-ci n'est qu'une légère compensation pour les magnifiques apanages que l'annexion de la Hesse Electorale a fait obtenir à la couronne de Prusse.

— Voici les ouvrages lyriques nouveaux que l'Opéra de Hambourg a montés pendant sa saison de 1891-92 :

Eugène Onéguine, de Tchaïkowski ; *le Rêve*, de Bruneau ; *Isaure de Provence*, de Mancinelli ; *la Basoche*, de Messager ; *l'Epée du roi*, de Theodor Hentochel ; *Lorle*, de Alban Förster. Il faut ajouter à cela 65 représentations wagnériennes.

On est honteux pour Bruxelles, lorsqu'on met en regard de cette initiative artistique et de ce parfait éclectisme musical, la dévorante activité des directeurs du Théâtre de la Monnaie, qui ont monté trois œuvres nouvelles, dont deux de riches amateurs, pendant le cours de leur saison.

Cologne. — Le festival rhénan, qui en est à sa soixante-neuvième année d'existence glorieuse, a réuni cette année à Cologne, dans la fastueuse salle de Gurzenich, plusieurs milliers d'auditeurs.

Les trois soirées musicales dirigées par l'éminent capellmeister Franz Wullner, dont le nom fait autorité, ont pleinement réussi. Les chœurs étaient au nombre de 700 chanteuses et chanteurs et l'orchestre comptait 200 exécutants. Inutile donc d'insister sur l'importance d'un tel festival.

Les œuvres les plus marquantes ont été, dans la première soirée, la *Neuvième symphonie* de Beethoven avec l'*Ode à la joie* de Schiller, admirablement interprétée, la *Symphonie n° 4* de Schumann, un *Triumphlied*, composition importante de Brahms, la *Marche funèbre* de *Siegfried* et le final du *Crépuscule des dieux*, celui-ci chanté d'une voix superbe et avec une intensité dramatique des plus puissantes par Mlle Thérésa Malten, une des plus autorisées interprètes de Bayreuth ; dans la deuxième soirée, le *Requiem* de Verdi et le *Roméo et Juliette* de Berlioz.

Dans la troisième soirée, la *Symphonie espagnole* de Lalo, avec, comme virtuose, un maître du violon, Pablo de Sarasate ; plusieurs *Lieder ;* une scène dramatique, *Agar dans le désert*, de Rubinstein, et aussi un *Poème symphonique* remarquable de Richard Strauss, *Tod und Verklärung*.

Les solistes, toutes de première force, étaient Mlles Leisinger, de Berlin ; Charlotte Huhn, de Cologne ; Birrenhoven, de Cologne, et Perron, de Bayreuth.

Il serait difficile de citer toutes les personnalités qui ont assisté à ce festival où l'on a remarqué, dans la foule, Carmen Sylva, reine de Roumanie. Le contingent belge était nombreux, comme toujours. Rencontré au hasard parmi les artistes : Mlle Anna Boch ; MM. Emile Agniez, Louis Kéfer, directeur de l'école de musique de Verviers ; Ch. Livain, professeur au conservatoire de Mons ; Goetvinck, chef d'orchestre du Kursaal de Blankenberghe, et une foule d'amateurs et d'habitués des grandes assises musicales.

Courrier d'Amérique.

Nous lisons dans *le Ménestrel :*

M. Aronson, le directeur du Casino de New-York, vient d'installer un café chantant sur les toits de son théâtre ! La disposition rappelle, paraît-il, celle des Ambassadeurs de Paris, et on y cultivera le même genre. Tous les soirs on donnera en même temps l'opérette à l'intérieur et des « attractions variées » dans les airs. Les deux établissements communiqueront au moyen d'ascenseurs puissants.

— Toujours excentriques, les Yankees ! A New-York, dans l'Amphithéâtre de l'Eldorado, on prépare un grand ballet, *L'Egypte à travers les siècles*, dans lequel, naturellement, la reine Cléopâtre jouera un rôle important. Or, pour trouver une Cléopâtre digne de figurer dans un tel spectacle, la direction a eu l'ingénieuse idée d'ouvrir un « concours de beauté » avec un prix de 1,000 dollars, sans compter un brillant engagement pour la saison, pour la... *vainqueuse* de ce concours, auquel toutes les jolies femmes d'Amérique peuvent prendre part en envoyant leur photographie. Le second prix, s'il y en a, aura encore le droit d'être fier — ou fière.

Courrier d'Autriche.

Après le four de la Comédie-Française, le succès triomphal de l'Opéra tchèque. Par l'habituel et juste retour des choses d'ici-bas, on avait beaucoup compté à Vienne sur la première et pas du tout sur le second, et il s'est trouvé — naturellement — que c'est celui-ci qui a le mieux réussi. La musique de Smetana, le libretto de Sabina, les interprètes de *la Fiancée vendue*, l'orchestre, les chœurs et le ballet, tout a été trouvé excellent et l'est sans contredit.

C'est une note nouvelle qu'ont apportée là les artistes du Théâtre National tchèque de Prague, et la seule chose qui soit surprenante c'est qu'il ait fallu l'occasion de l'Exposition théâtrale pour qu'on s'en aperçût à Vienne, où l'on ne se doutait même pas que, dans la ville voisine, se trouvait un théâtre puissamment original sous tous les rapports.

La Fiancée vendue est un ravissant opéra comique, dont la musique a peut-être quelque analogie avec celle de Weber et de Wagner, mais a sa couleur propre et un entrain tout spécial.

Le compositeur Smetana a la même infirmité que Beethoven : il est sourd.

Lettre de Paris

Vendredi, 10 juin.

La première représentation des *Troyens* date de 1863 (4 novembre) ; l'œuvre de Berlioz n'ayant plus été donnée à Paris depuis lors, est donc pour la presque totalité de nos concitoyens une nouveauté.

En 1863, *les Troyens* eurent vingt et une représentations, pas davantage, et la plupart furent fortement « égayées ».

Alors que certains critiques, rares d'ailleurs, défendirent chaleureusement l'œuvre et son auteur, beaucoup qui depuis lors firent amende honorable à la mémoire de Berlioz, tinrent à honneur d'ensevelir *les Troyens* sous le ridicule.

En somme, ce fut un insuccès, tandis que maintenant, le vent ayant soufflé d'autre manière, tous ou presque tous portent aux nues l'opéra jadis conspué du compositeur qui a son nom inscrit au livre d'or des gloires artistiques de la France.

Berlioz est, à mon sens, un des dieux de la musique, et devant *la Damnation*, devant *l'Enfance du Christ*, devant la marche au supplice et le sabbat de la *Symphonie fantastique*, j'admire, ainsi que Victor Hugo le voulait pour Shakespeare, comme une brute.

En présence des *Troyens*, j'avoue franchement ne point ressentir cette même impression, ne point subir cette même possession.

L'opéra que nous venons d'entendre et qui d'ailleurs, pour diverses raisons, a été acclamé, renferme plusieurs morceaux d'une belle inspiration ou d'une facture musicale intéressante. Berlioz, même dans ses erreurs, a toujours été intéressant, mais rien dans les cinq tableaux des *Troyens* ne porte, selon moi, cette marque d'originalité puissante, rien ne présente cette richesse de la palette orchestrale, rien ne possède cette grandeur de style descriptif que nous constatons dans d'autres œuvres du maitre, dans *la Damnation* par exemple.

Dans son ensemble, l'opéra de Berlioz ne donne pas une « sensation d'art » absolue, complète ; on y apprécie à leur haute valeur des pages remarquables, mais l'œuvre en bloc ne nous laisse qu'une satisfaction imparfaite.

Parmi les pages remarquables, il faut citer le joli duo entre Didon et Anna, au premier acte, le poème de Cérès, le chœur *hymne à la nuit* et l'adorable duo d'amour entre Enée et Didon — un modèle — au deuxième acte.

Au troisième acte, le duo des soldats qui, certainement, a donné à Offenbach l'idée de celui des gendarmes de *Geneviève de Brabant*, et la grande scène du départ d'Enée et des Troyens, méritent d'être cités.

Dans le quatrième acte (la douleur de Didon), Berlioz a trouvé des accents vraiment dramatiques.

Le livret qui ne présente d'ailleurs que des développement très restreints, peut se résumer en quelques lignes :

Didon, reine de Carthage et veuve de Sichée, souffre d'être privée d'amour, mais elle veut rester fidèle à la mémoire de son époux.

Survient Enée, héros malheureux et errant ; Didon sent que son cœur s'ouvre à l'amour et l'illustre vaincu troyen ne tarde pas à partager les sentiments qu'il inspire.

Puis Enée, que son devoir appelle en Italie, s'arrache à la passion qui le maintenait aux rivages carthaginois et s'enfuit avec son fils Ascagne et tous ses compagnons d'armes.

Didon, désespérée, met fin à ses jours.

Ça n'est pas bien compliqué et ce n'est pas non plus bien palpitant d'intérêt. Ce qui est particulièrement intéressant, c'est l'interprétation.

Mlle Delna (Mlle Ledan) qui débute dans le rôle de Didon, a d'emblée conquis le succès.

Cette jeune artiste (18 ans à peine) qui n'a, je crois, qu'une année d'études, possède une des plus admirables voix qu'il nous ait été donné d'entendre ; Mlle Delna est un mezzo soprano, mais elle a des notes de soprano d'une limpidité, d'une netteté parfaites et des notes de contralto d'une ampleur et d'une sonorité peu communes.

La voix n'est pas encore homogène ; elle paraît insuffisamment posée dans le *medium*, mais Mlle Delna, exceptionnellement douée, saura acquérir par le travail ce qui lui fait encore défaut et quand cet organe superbe sera « au point », quand l'artiste aura des planches, — elle a déja l'intelligence scénique, — quand l'étude aura développé, affiné, pondéré les qualités naturelles, M. Carvalho pourra se vanter de posséder dans sa troupe une cantatrice que toutes les grandes scènes de l'Europe lui envieront.

M. Lafarge s'est montré le digne partenaire de Mlle Delna ; on l'a beaucoup applaudi, et à juste raison, chaque fois qu'il a renoncé à des éclats que ses ressources vocales lui interdisent.

M David, un ténorino fort adroit, a délicieusement soupiré le poème de Cérès et Mlle de Béridez, comme M. Lorrain, comme M. Fournets, comme M. Belhomme, ont apporté le concours de leur talent à cette interprétation dont l'ensemble est presque irréprochable.

Les chœurs méritent des éloges et l'orchestre, supérieurement conduit par M. Danbé, a fait merveille.

***

A la Renaissance, *les Commis Voyageurs*, un vaudeville d'été de MM. Busnach et Gardel, a bien réussi, grâce à sa bonne et franche gaité ainsi qu'aux artistes chargés de l'interpréter.

Par ces superbes soirées, beaucoup de monde au *Jardin de Paris*, au *Moulin Rouge* et au *Casino*.

A.-Ch. Vogel.

Mondanités

Jeudi dernier a été célébré, en l'église de Molenbeek-Saint-Jean, le mariage de M. Joseph Denefve, notre sympathique confrère du *Journal de Bruxelles*, avec Mlle Julia Van Daele.

Les témoins étaient : pour le marié, M. Alphonse Dechamps, rédacteur en chef du *Journal de Bruxelles*, et Victor Watteyne, ingénieur principal des mines, à Mons ; pour la mariée, son frère, le lieutenant Van Daele, et M. Charles Davignon, son oncle.

Nos félicitations et nos meilleurs vœux de bonheur aux jeunes époux.

***

La robe-fourreau règne depuis plusieurs années déjà et ne me semble pas être près de céder la place. Le corsage garni de dentelles (fichus ou berthes), genre Marie-Antoinette, est toujours en faveur. Le ruban se mélange à la dentelle, la soierie au velours. Le corselet, le boléro faits en galon russe ou bien en guipure constituent de ravissants corsages. On fait des empiècements ronds, carrés, beaucoup de blouses russes avec plis accordéon en tissus légers, gazes et même dentelles. Les manches se font toujours étoffées du haut, mais s'arrêtant au coude avec grand volant de dentelles C'est une heureuse innovation pendant ces grandes chaleurs. De plus, cela fait ressortir un bras bien fait, un poignet aux fines attaches.

Les bas de jupes se garnissent de trois ou quatre tout petits volants, mis les uns sur les autres et formant une garniture très basse qui ne rapetisse pas la femme. Les gants très longs sont obligatoires avec les manches courtes. Le Suède est généralement préféré pour l'été. Comme couleurs, pas de changement.

Les chapeaux, qui étaient devenus de plus en plus petits cet hiver, se font maintenant plus grands. Tout se porte ; on mélange les fleurs, les plumes, les dentelles, le velours. Tout est de mode, tout a son cachet, lorsqu'une main habile a su disposer ce nœud, cette aigrette. Pour les unes, le nœud est posé au milieu du chapeau, d'autres le préfèrent sur le côté. Des petites toques n'ont pour toute garniture que deux oiseaux, qui paraissent accrochés au bord de chaque côté, les deux petits becs se rencontrant au-dessus de la toque. Rien devant, rien derrière. C'est simple et très drôle.

Comme modèles du dernier goût, trois jolis chapeaux à signaler :

Le Salammbô : chapeau de paille riz noir forme croquée, trois touffes pivoines nuancées posées en pyramide sur la calotte ; nœud de dentelle, boucle de strass soulevant légèrement la passe, pattes de dentelle se fixant de chaque côté du chignon.

Le Garden-party : petit chapeau de paille, nœud satin crême et velours noir posé en long, boucle droite, coupant les coques du devant. Deux plumes d'autruche encadrant un toquet de roses jaunes posées sur le derrière de la passe.

Le Longchamps : grande capeline paille ton manille, garnie plumes crême, ruban velours dahlia.

***

A Mlles Emeline, Yvonne, Marie, Jeanne, etc., etc. — La malice est cousue de fil blanc. Les annonces et réclames sont reçues au bureau du journal.

Lettre de Spa

Spa, 10 juin.

La direction des fêtes n'avait pas attendu la date de la Pentecôte, pour offrir aux bobelins fidèles, accourus aux premières tiédeurs printanières, les prémices de son programme annuel toujours si varié et si brillant, mais réservait aux arrivés de la Pentecôte l'inauguration des concerts vocaux du Parc de Sept-Heures, concerts quelquefois banaux, comme tous les concerts, mais le plus souvent d'un intérêt très vif. Cette fois encore, ils nous offraient une primeur, une épreuve avant la lettre, le début de Mlle Lejeune, engagée, comme falcon, pour la campagne prochaine, au Théâtre de la Monnaie.

Il nous serait difficile d'affirmer après cette première audition que notre compatriote, fille d'un ingénieur liégeois, produira au théâtre une sensation pareille à celle que vient de causer, à Paris, la première apparition dans *les Troyens*, de Berlioz, de Mlle Delna, la petite serveuse de bocks de la guinguette de Meudon.

Mlle Lejeune a cependant plus d'un atout dans son jeu : elle est jolie femme, elle a de l'allure, elle porte la toilette de concert avec une élégance séduisante, mais si la voix a des qualités, elle est encore indécise. Certes, on ne se permettra pas d'appliquer à Mlle Lejeune le mot cruel d'Houssaye à une trop jolie femme affligée de trop peu de voix : « Votre échec, Mademoiselle, ne doit pas vous déconcerter ; il vous suffira de changer de voie ». Mais tout le monde regrettera de voir cette belle jeune fille, admirablement douée sous le double rapport physique et vocal, se compromettre pour son début dans les difficultés d'*Aïda*, l'opéra que les intelligents impressarios du Théâtre de la Monnaie ont, paraît-il, imposé à la débutante.

Quoi qu'il en soit, félicitons la direction des concerts spadois de nous avoir procuré le plaisir d'apporter à Mlle Lejeune les premiers bravos de sa carrière.

Le théâtre a réuni une troupe de jolies artistes.

On sait que c'est un mot d'ordre à Spa, — et qui s'en plaindrait ? — aussi n'est-ce pas pour des prunes que M. Maizeroy, l'aimable « manager » de cette élégante bonbonnière, se pare de cravates idéalement somptueuses et de « gloves » impérieusement séducteurs.

L'exposition à la montre d'un des principaux magasins de la rue Royale des photographies des principaux sujets féminins de la troupe de 1892, arrête les passants enthousiasmés.

Le théâtre s'ouvrira le 15 juin. On jouera *le Maître de forges*, une comédie déjà vue quelquefois, mais qui mettra en attrayant relief la prima donna de la Comédie, Mlle Marguerite Darbelly.

En ce moment, le Cercle des Etrangers est tout à l'organisation du Grand concours hippique international dont les deux journées sont définitivement fixées au dimanche 19 et au lundi 20 juin, le premier jour à l'hippodrome de la Sauvenière, le second jour au Parc de Sept-Heures. Les sportsmen se disputeront dix mille francs de prix.

La première journée est consacrée aux chevaux sauteurs. C'est M. A Dicktus qui a réglé les obstacles, et à en croire les gens du métier, il a réussi admirablement dans sa tâche difficile. Les obstacles sont de première difficulté, mais le vaillant horseman verviétois donnera l'exemple de l'audace, ce qui nous promet quelques périlleux exploits.

M. Poncelet, le vainqueur des concours récents de Paris, de Bruxelles, de Roubaix et de Gand, a fait inscrire toute sa victorieuse écurie et plusieurs officiers de cavalerie français ont promis leur intéressant concours.

La seconde journée, consacrée aux attelages, promet une brillante réunion mondaine. Déjà, parmi les derniers arrivés, nous comptons Mme de Tilleux, Mlle G. Faesch de Senarclens, M Raoul Guillery, Mme de Bussy, M. de Kreipff, Mme de Gobart du Bois d'Aische qui s'est installée avec sa famille à la Villa Primavera, M. De Walcque, professeur à l'Université de Liége et sa famille, le baron de la Kethulle, le député Neujean, M. Neyt, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de S. M. le Roi des Belges au Japon, l'ambassadeur d'Angleterre à Rome et lady Vivian, des habitués fidèles ; le duc Caraciolo, l'ingénieur et Mme Deprez, M. de Haes d'Hervilly, le comte Max du Monceau de Bergendael, M. Devaux, M. De Wilde, professeur à l'Université de Bruxelles, M. Ch. Hanssens, conseiller provincial. M. Jottrand, ancien bourgmestre de Saint-Josse-ten-Noode, M. Leclerq, inspecteur des Beaux-Arts, Mme Neef de Rossius, M. Poncelet, M. Warnant, greffier du Sénat, M. Washer, M. de Donéa, M. de Grenn, M. le baron de Cartier de Marchienne, M. et Mme de Reese, etc. etc,

L'édilité spadoise ne néglige rien d'ailleurs pour attirer et retenir sa brillante clientèle de bobelins. Depuis le 1er juin, le Casino, la rue Royale, la place Pierre-le-Grand et la place Royale sont éclairés à la lumières électrique et déjà l'on projette des installations nouvelles. Spa bientôt n'aura sous ce rapport plus rien à envier aux capitales les plus fin-de-siècle. A propos de capitale, plusieurs grandes maisons de Bruxelles ont établi dans la ville aux fontaines d'importantes succursales. Citons notamment la belle maison de joaillerie Bautmans. Dans quelques jours, s'installera près du Casino la poissonnerie Bernheim. Détail original : ce sera la première établie à Spa. Jusqu'à présent bobelins et Spadois devaient faire venir le poisson de Bruxelles et de Liége. La maison Bernheim qui est la plus importante poissonnerie du pays, sera donc doublement la bienvenue.

A ceux qui voudraient des détails précis sur la villégiature spadoise, au point de vue de la beauté des sites, de ses cures sanitaires et de ses incomparables distractions, nous recommandons la brochure de Jean d'Ardenne qui vient d'être mise en vente.

Monographie complète d'une fidélité scrupuleuse, écrite avec cette verve endiablée qui caractérise *l'alpiniste* infatigable de l'Ardenne.

A. de B.

L'Eventail est en vente à Spa : chez M. Devetter, kiosque de la place Royale.

En lecture : Au Casino, au Bodega, au Café du Casino, à l'Hôtel d'Orange, à l'Hôtel de Flandre, à l'Hôtel de l'Europe, à l'Hôtel Britannique, à l'Hotel de Belle-Vue, à l'Hôtel de la Poste, à l'Hôtel de Laeken et à l'Hôtel des Bains.

UNE IDÉE SAUGRENUE

Peut-on imaginer idée plus baroque, plus saugrenue que ce nouveau projet de transformation de l'emplacement du Temple des Augustins, quand celui-ci se sera démoli naturellement ! Un Panthéon en raccourci, avec Léopold Ier à cheval, entouré de quelques grands hommes belges à pied ! Quelle singulière, quelle extraordinaire idée ! Voici tantôt vingt ans que nos boulevards du centre réclament l'aération supplémentaire que leur procurera la démolition des Augustins. On a enfin chances d'aboutir, et, tout aussitôt, il se trouve quelqu'un pour tenter de remplacer ce gros morceau encombrant qui empêche une perspective charmante de se développer par un autre morceau de mêmes dimensions !

Bien que l'hygiène nous attire, nous ne défendons dans ce journal que l'art. Et c'est en son nom que nous repoussons avec horreur les portiques, statues, encadrements, terrasses, panthéons qu'on pourrait inventer pour les déposer place de Brouckère. Notre souverain, entre autres conceptions excellentes dont il poursuit la réalisation avec sa ténacité habituelle, a toujours cherché à ouvrir des avenues, à planter des squares pittoresques, minuscules, joliment dessinés, qui caressent l'œil et élargissent les artères de la grande ville. Pourquoi bâtirait-on quelque chose qui ne peut-être que massif et lourd, dans une situation exceptionnelle qui, plus que toute autre, doit être dégagée ? Ce qui donne à Berlin, malgré les énormes embellissements apportés depuis 1871, son aspect engoncé, triste, épais, c'est la surabondance de constructions s'élevant à des endroits que la lumière, l'air devraient inonder. Voyez, au contraire, à Paris, cette merveilleuse place de la Concorde, ces nouveaux quartiers de l'Étoile, de la plaine Monceau.... Quelle préocupation constante de faire grand et large ! Et aussi quelle gaieté ! quelle vivacité de vie !

A Bruxelles, il s'est toujours trouve des inventeurs en gestation d'ours de divers modules qui ne perdent aucune occasion de se manifester. Transforme-t-on un quartier... ils sont là avec un hôtel grandiose, énorme, écrasant. Perce-t on une avenue, et établit-on une place nouvelle, il surgit vingt plans de colonnes du Congrès. Il est même un architecte bruxellois, connu, qui a dans ses cartons un temple à élever à Bruxelles... aux grands philosophes belges !... Ne riez pas : on le prend au sérieux, et, deux fois déjà, il a failli trouver preneur. Que de projets baroques, insensés, inouïs, n'a-t-on pas dressés pour « orner » cette malheureuse place Poelaert qui s'étend devant le Palais de Justice ! D'autre part, la Belgique entière serait prise de *delirium tremens* si le ministère des travaux publics donnait le vol aux propositions qu'il a déjà reçues pour la transformation et... l'appropriation du Parc. Elle est terrible, cette manie belge de bâtisse quand même, d'inventions de monuments nouveaux, et les meilleurs artistes s'y laissent prendre.

Non. Le Temple des Augustins démoli, il faut établir là quelque chose de simple et de bon goût. Un square très bas coupé, avec de petits arbustes, gentiment dessiné, de petites fontaines jaillissantes, le tout dans le genre de ce qui se trouve au Rond-Point des Champs-Elysées. Au centre, une statue si on veut, celle d'Anspach ou une autre, mais une statue exécutée par un de nos statuaires qui ait le sens du plein air. Nous disons cela en pensant aux abominations que des sculpteurs de talent, mais voués aux délicats et restreints morceaux d'atelier, ont placées en divers endroits de la capitale.

NÉCROLOGIE

Notre confrère de *la Gazette*, Edmond Cattier, vient de perdre son père, M. Armand Cattier, le statuaire bien connu.

Le défunt fut élève de Simonis. Le Musée moderne possède de lui une *Daphnis* en marbre. Il est l'auteur des statues colossales en pierre de Démosthène et de Lycurgue, qu'on admire au Palais de Justice. Cattier a exécuté avec talent un grand nombre de bustes et une série d'œuvres monumentales, telles que les statues de John Cockerill, à Bruxelles et à Liége, le groupe Ambiorix et Vercingétorix, qui surmonte la porte de l'enceinte d'Anvers, à Berchem, etc. Sa dernière composition fut le monument élevé à la mémoire du peintre De Biefve.

Ses funérailles ont eu lieu au milieu d'un grand concours de monde. Presque tous les artistes et les journalistes de la capitale y assistaient.

Nous prions notre sympathique confrère d'agréer nos sincères condoléances.

***

M. le baron de Haulleville, ancien rédacteur en chef du *Journal de Bruxelles*, vient de perdre sa femme, née baronne de Plessen-Levetzow.

Le service funèbre à la mémoire de la défunte a été célébré vendredi.

Dans l'assistance on remarquait M. Beernaert, chef du cabinet, les ministres Lejeune et De Bruyn, le président de la Chambre, le général comte J. van der Straeten-Ponthoz, aide de camp du Roi, le comte John d'Oultremont, grand maréchal de la cour, MM. le baron Lambermont et Nothomb, ministres d'Etat, les généraux Nicaise, Brassine, Brewer, De Cuyper, Henrard. etc., le colonel Timmermans, représentant le ministre de la guerre, les députés comte de Mérode, Slingeneyer, comte Adrien d'Oultremont, Parmentier, Powis de Ten Bossche, etc., une députation des officiers de l'Ecole de guerre où M. le baron de Haulleville donne le cours d'histoire, Mgr Nava di Bontife, nonce du Pape, M. Bourée, ministre de France, le comte d'Alvensleben, ministre d'Allemagne, le

(Voir la suite a la 4e page)

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Edmond Chansay fils. Assureur. — Redressement d'assurances vicieuses, rue de Ligne, 3, Bruxelles.

Paris. — *L'Hotel de Belgique et de Hollande*, 7, rue de Trévise, est par son confortable, sa bonne cave et sa situation centrale, recommandé aux Belges. — Salon de famille. — Journaux belges.

comte d'Aguerra, ministre de Portugal, le colonel Lebon, attaché militaire à la légation de France, le colonel Penny, le lieutenant-colonel Donny, le capitaine Reyntjens, le comte Carl van der Straeten-Ponthoz, les comtes Emile, Arthur, Edouard de Liedekerke, le marquis de la Boëssière-Thienne, le comte Léopold de Beaufort, le comte van der Stegen, le vicomte A. de Spoelbergh, le comte C. van der Burch, le prince J. de Croy, le baron de Hody, le baron Greindl, Mgr Grietens, représentant le cardinal de Malines, MM. Lambeaux, Vinçotte, Beyaert, Heymans, Wytsman, Coghen, E. Devaux, etc., etc.

***

Est mort à Paris le comte Julien de Courcelles, un musicien distingué, qui fit représenter au Théâtre-Lyrique *La Promise d'un autre*, et qui avait fait recevoir au Grand Théâtre de Lyon un opéra, *Tancrède de Rohan*.

***

On annonce de Paris la mort de M. Alphonse Leduc, l'éditeur de musique bien connu, qui a édité les œuvres d'un grand nombre de jeunes compositeurs, MM. Gabriel Pierné, les frères Hillemacher, Pessard, etc.

M. Leduc, chevalier de la Légion d'honneur, dirigeait avec compétence le journal *L'Art Musical*.

Il s'était rendu propriétaire, à la vente du fonds des frères Escudier, de la partition d'*Aïda*, au prix de cent mille francs.

INSTANTANÉS

Albert Delpit. — Une tête blonde, très mobile, très expressive, très jeune malgré la quarantaine franchie. Répandue sur les traits, sur l'allure, sur la démarche quelque chose de la physionomie immortelle de Don Quichotte, mais d'un Don Quichotte lucide et conscient. Et de fait, n'a-t-il pas usé sa vie, — franc-tireur, poète, romancier, journaliste, — à défendre les causes à demi perdues? Des coups de tête, des coups de cœur, des coups de plume et des coups d'épée, voilà le bilan des quinze années échues pour lui entre la brillante première du *Fils de Coralie* et la dernière reprise. En somme, un beau tempérament et un brave cœur. Signe particulier : avec de hautes amitiés politiques, n'a jamais sollicité ni obtenu, comme écrivain, aucune faveur officielle. Sa croix de chevalier est une croix militaire. (*Gil Blas.*)

***

Auguste Chapuis. — Un des enfants de chœur de la petite chapelle où officiait le vieux père Franck. La trentaine. Une grosse tête sur un corps malingre et trapu de gamin parisien qui n'a pas poussé, mais avec l'étincelle sacrée au fond de ses prunelles fiévreuses, attirantes, comme sans trêve en quête de beaux rêves. Est arrivé peu à peu en commençant comme Gounod par chanter dans la maîtrise d'une église, en apprenant son métier n'importe comment. Obtint le prix de Rossini, mit en musique les sensuels poèmes de Richepin et vient de prouver dans la malheureuse *Enguerrande* qu'il saurait un jour être quelqu'un et écrire un vrai drame lyrique. Signe particulier : Tient les orgues à Saint-Roch et se croit à la campagne, loin de tout, quand il dépasse l'Arc de Triomphe. (*Gil Blas.*)

Vient de paraître

chez Rozez, éditeur, rue de la Madeleine, Bruxelles.

HISTOIRE
DES LETTRES BELGES D'EXPRESSION FRANÇAISE
TOME PREMIER

par Francis NAUTET

L'ouvrage comprendra 3 volumes. Prix de chaque vol. : fr. 1-25

Modes
Eléonore Devleschoudère
12, rue de la Croix de Fer
Bruxelles

LANOLINE Crème de Toilette **LANOLINE**

Meilleur remède contre les brûlures, coupures, contusions.
Souverain pour l'entretien de la peau, surtout chez les petits enfants et pour la conservation du teint.
Meilleur remède contre les hémorrhoïdes et affections de la peau
Se trouve dans la plupart des pharmacies et drogueries.

EDMOND CHANSAY FILS
ASSUREUR
RUE DE LIGNE, 3, BRUXELLES

Assurances contre l'Incendie et contre les Accidents
Assurances sur la Vie
Rentes Viagères. — Dotation des Enfants.
Vérification et redressement des assurances vicieuses.

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE N° **1407.**

Jean BARDIN fils
COIFFEUR DE S. M. LA REINE
24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles
ANCIENNEMENT N° 16
Au numéro 24
Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures
Au numéro 26
Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure
Installations des plus confortables.
(Téléphone 1011)

THÉATRE MOLIÈRE
DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE
Bureau 7 1/2 h. **Direction : Frédéric MUNIÉ.** Rideau : 8 h.

LE DONJON
DE
VINCENNES
Drame en 5 actes (9 tableaux), par MM. D'Ennery et Grangé

TABLEAUX :

1. *La provocation.* — 2. *Une fête de nuit au château de Vaux.* — 3. *Prisonnier d'état.* — 4. *Evasion.* — 5. *Vengeance de Saint-Mars.* — 6. *Le cimetière de la prison.* — 7. *Six ans après.* — 8. *Au donjon.* — 9. *Le carrefour du bois de Vincennes.*

DISTRIBUTION

Louis XIV.	MM.	SCHELER.
Fouquet		F. MUNIÉ.
Le marquis de Saint-Mars.		DEGEORGE.
Pélisson		MAUREL.
Bonaventure		GÉNOT.
De Gèvres		GÉRARD.
De Lyonne		CLAUDE.
De Saint-Aignan.		ARNOLD.
Simon		LANIER.
Un huissier		JUSSIEU.
Un domestique		GUILLOT.
Un sergent		MOREL.
Un geôlier.		CHARLES.
Louise de Moressant	Mmes	B. BAYEN.
Athenaïs de Saint-Mars		P. LARMET.
Anne d'Autriche.		J. AUBRY.

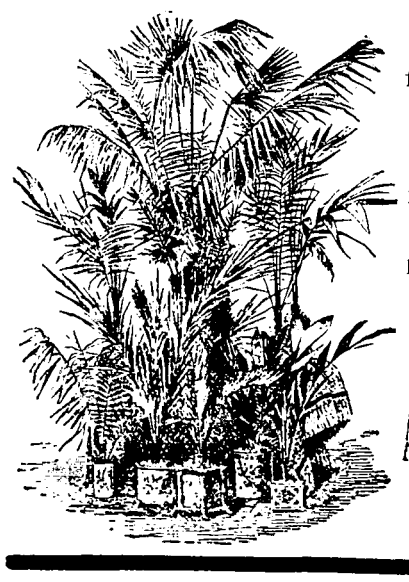
Seigneurs, soldats, hommes et femmes du peuple, etc.

Décors nouveaux peints par M. L. Dumont
Costumes nouveaux de la Maison Lemaistre
Perruques de la Maison Goyens

PROGRAMME DE LA SEMAINE

Molière. — *Le Donjon de Vincennes.*
Vaudeville. — *Mam'zelle Rose, La station Champbaudet.*
Scala. — Spectacle varié.
Waux-Hall. — Tous les soirs, grand concert.
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées; plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin.

Bain Royal (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.



PLANTES
fin de siècle

PLANTES
NATURELLES SÉCHÉES
ET RAVIVÉES
par un procédé nouveau
Breveté S. G. D. G.

MAISON
A. Dassonville
17, Rue de la Madeleine
BRUXELLES

MUSIQUE

J.-B. KATTO
ÉDITEUR
52, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES

Abonnement à la lecture des partitions d'opéras
Nouveautés et répertoire courant
ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Grand choix de Peignoirs,
Robes de chambre et Jupons
Amazones.
MAISON DUMAS
Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44
Robes et
Costumes de chambre pour
hommes, costumes pour la Magistrature

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

Parfumerie Spéciale
aux VIOLETTES du CZAR

Bouquet Hympia
Essence Concentrée
pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :
Norbert DE KEYN, à Bruxelles

MUSIQUE
GRAND CHOIX DE MUSIQUE CLASSIQUE ET MODERNE
Envoi à vue pour la Ville, en Province et à l'Etranger
Le catalogue général vient de paraître et sera envoyé gratuitement sur demande.

ABONNEMENT DE MUSIQUE
Cent cinquante mille (150,000) numéros

CONDITIONS

ON PEUT S'ABONNER : **I**

A. Pour un mois	5	frs.	Les abonnés de la ville reçoivent, d'après leur propre choix, 10 cahiers par semaine. Ceux de la province, 30 cahiers à la fois pour un mois.
B. Pour trois mois.	12	»	
C. Pour six mois	18	»	
D. Pour un an	30	»	

Pour le n° 1 seulement, il est créé des demi-abonnements aux prix de 2-50, 6, 9 et 15 francs; partitions d'opéras exceptées.

II

ABONNEMENT AVEC PRIME

Les abonnés peuvent conserver, **en toute propriété et à leur choix**, de la musique jusqu'à concurrence du prix de leur abonnement.

A. Pour trois mois.	18	frs.	Mêmes conditions que sous n° 1.
B. Pour six mois	30	»	
C. Pour un an	50	»	

III

Abonnement aux partitions pour un mois, fr. 2-50.

Les abonnés ont droit à la lecture des ouvrages suivants :
Musique de Chant, de Piano et pour Instruments

SCHOTT, Frères
ÉDITEURS
Montagne de la Cour, 82, à Bruxelles

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

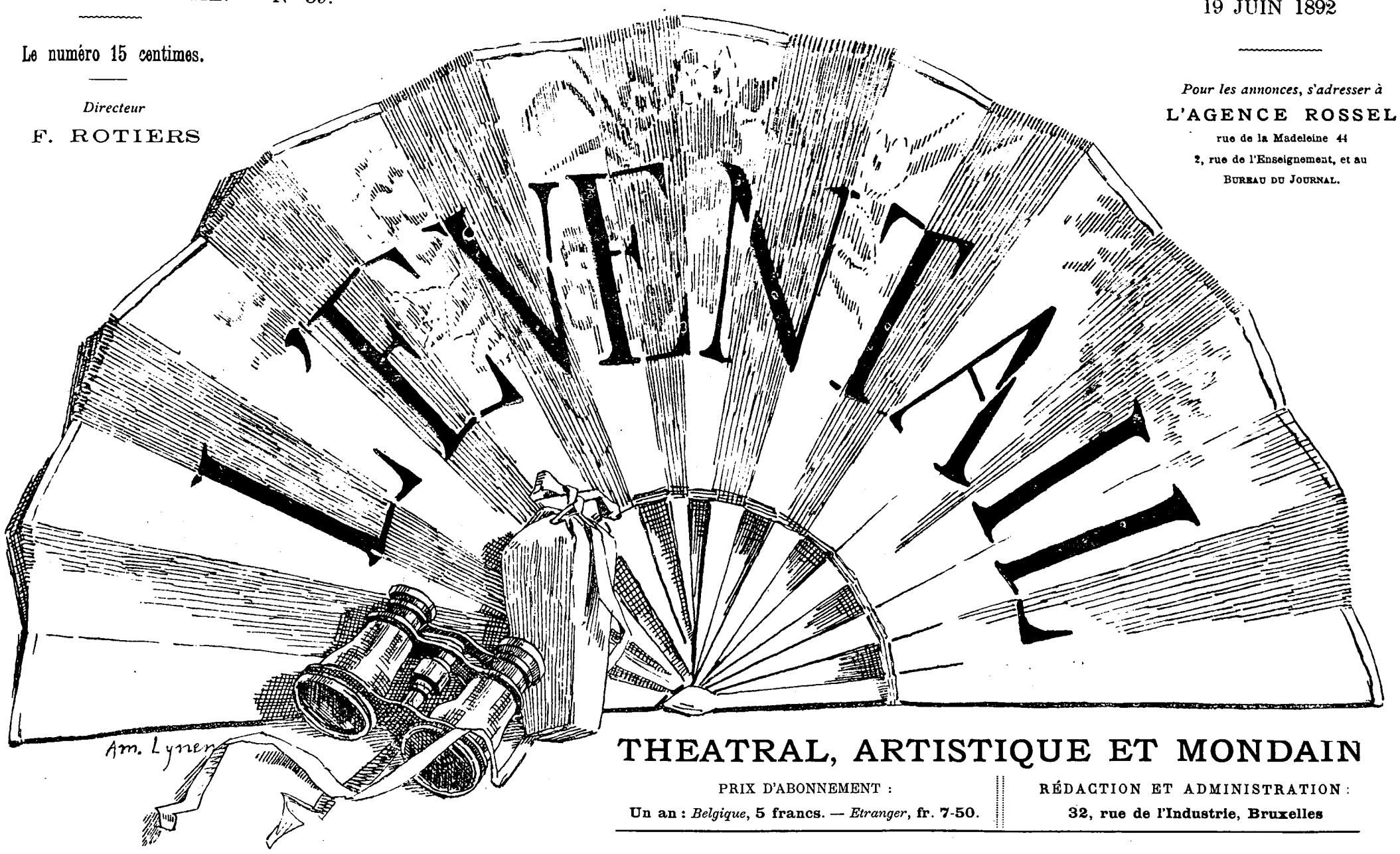
CINQUIÈME ANNÉE. — N° 39.

19 JUIN 1892

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
BUREAU DU JOURNAL.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'Eventail est en vente chez M. Julien Morel, à *la Chronique*; chez Mme Istace, rue du Marais et Galerie du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord) et à l'aubette du Parc.

Courrier de la Semaine

Le Conservatoire a repris son animation annuelle des concours. Peu d'intérêt jusqu'à présent. Défilé bruyant des virtuoses de la trompette, du trombone, du cor, du saxophone, du basson... brrrr..., de la clarinette, du hautbois et de la flûte. Les solistes de la fanfare de Scherpenheuvel peuvent mourir, la société ne périra pas.

Ceci dit sans offusquer les mérites des professeurs et la virtuosité des élèves. De même qu'il n'y a pas de sots métiers, sauf peut-être celui d'honnête homme, il n'y a pas non plus de ridicules instruments et l'irrévérencieux basson comme l'original *schuiftrompet* ont, dans les exécutions musicales, d'aussi importants devoirs à remplir que leurs confrères à cordes et, s'il nous faut tout dire, l'enjôleuse petite flûte et la claironnante trompette y apportent souvent plus de bonne humeur que les violons grincheux et les plaintifs violoncelles.

Hier précisément, après le défilé des instruments à vent et à anche, c'était le tour des « armoires » petites et grandes.

Parmi les concours les plus remarquables, il faut citer ceux des professeurs Merck, Neumans, Poncelet, Guidé, Anthoni et Jacobs, qui révèlent d'ailleurs chaque année des élèves bien stylés dont quelques-uns sans aucun doute deviendront de brillants virtuoses. Sous le rapport des maitres, notre académie de musique n'a rien à envier aux écoles étrangères.

Comme d'habitude, les concours se sont ouverts par une audition des classes d'ensemble, vocales et instrumentales, dirigées par MM Warnots, Bauwens, L. Soubre, L. Jouret, Colyns et Agniez.

Au programme, de la musiquette ancienne, facile à interpréter, mais d'une naïveté délicieuse, réclamant précisément de la jeunesse et de la fraicheur dans l'exécution.

En somme, un régal de gourmets contrastant avec les sonorités du lendemain dont bien des héros ne cueilleront, hélas! leurs lauriers, que dans des sérénades de Mardi-Gras.

Les concerts organisés au Parc Léopold par la Grande Harmonie ont été très heureusement inaugurés dimanche dernier. Il y avait une foule énorme dans le beau parc qui était illuminé avec beaucoup de goût et d'éclat.

L'Harmonie Communale, dirigée avec talent par M. Fritz Sennewald, a été fort applaudie.

Excellent début donc qui fait honneur à M. Dustin, l'habile et dévoué promoteur de cette entreprise.

Choses de Théâtre

Les artistes, auteurs, romanciers et poètes du *Chat noir*, Rodolphe Salis en tête, sont arrivés à Bruxelles, vendredi.

Ils ont donné, hier, leur première représentation, devant une salle archi-comble, au Théâtre des Galeries, sous les auspices de la Section bruxelloise de l'Association générale de la Presse belge.

Lundi, ils paraitront à l'Alcazar, au bénéfice de l'Union française. La salle entière est louée; tous les membres du corps diplomatique ont fait retenir des baignoires. Les artistes parisiens joueront mardi, mercredi et jeudi au théâtre du Musée Castan.

Après les représentations de Bruxelles, ils iront en province, à Anvers, à Liége, à Charleroi, puis en Hollande et, peut-être, en Danemark.

***

Marie de Mancini, la pièce de Dennery que le Théâtre Molière donne cette semaine et dont nous parlerons dimanche prochain, est du drame touchant à la comédie en certaines scènes. On y applaudira Mme Andrée Bourgeois qui joue le rôle de Marie et M. Murray qui fait un cardinal Mazarin intéressant à comparer avec celui que réalisa, dans *la Jeunesse de Louis XIV*, M. Alhaiza Dans cette pièce, où M. Munié jouait le roi et Mlle Villiers le duc d'Anjou, et qui fut représentée au Molière l'été dernier, M. Alhaiza, en robe rouge à traine, fit sensation.

Marie de Mancini met en scène à peu près le même sujet.

A signaler aussi l'apparition de Mme Génot dans le rôle de Gilberte. Ajoutons que M. Murray n'est engagé qu'en représentations.

Après ceci, M. Munié reprendra *la Reine Margot*, le drame de Dumas qui inaugura le Théâtre historique en 1847. *La Reine Margot* a été jouée avec grand succès à l'Alhambra C'est une pièce décorative et mouvementée. Puis viendront : *la Tour de Londres* et *le Fils de la Nuit*.

Aujourd'hui, au Molière, une seule matinée du *Donjon de Vincennes*. Cette matinée se donne à moitié prix.

***

M. Durieux vient de commander à Paris un superbe décor pour l'apothéose du *Pays de l'or*, la prestigieuse féerie par laquelle s'ouvrira la saison prochaine. Ce décor est destiné à un tableau nouveau, écrit spécialement pour les Galeries.

***

Le Vaudeville fera mardi une reprise de *Gavaut, Minard et Cie* au bénéfice de Mlle Jeanne Haurie, la gracieuse comédienne dont les habitués du Vaudeville prisent fort le talent.

Le Vaudeville fermera à la fin du mois ; la réouverture se fera le 14 août.

La pièce de résistance de la saison sera *la Famille Pont-Biquet*, l'amusante pièce de M. Bisson.

***

Le Prince d'Aurec, la comédie de M. Lavedan, qui vient de faire sensation au Vaudeville de Paris, sera représenté l'hiver prochain au Parc.

***

La direction du Waux-Hall a, cette année, une activité à laquelle le public rend hommage en assistant en foule aux concerts attrayants qui se succèdent chaque semaine.

Les deux prochains concerts extraordinaires sont assurés d'obtenir un succès aussi grand qu'en ont obtenu les concerts précédents.

Mardi, M. Isnardon, l'artiste aimé dont le souvenir est toujours vivace à Bruxelles, chantera un air de *la Jolie Fille de Perth*, *A la Dérive*, de Flégier et la *Symphonie légendaire* de B. Godard.

Jeudi, concert à sensation. Entre autres morceaux au programme, citons : *la Chevauchée des Valkyries*, la transcription par M. Joseph Dupont des *Maitres Chanteurs*, l'ouverture du *Tannhäuser*, le prélude de *Lohengrin*, l'ouverture, l'entr'acte et la valse de *Charlotte Corday*, de Peter Benoit, ainsi que des airs de ballet de *Milenka* de M. Blockx.

Samedi, concert avec le concours du violoniste Rivarde, violon solo des Concerts Lamoureux, qui jouera le concerto de Mendelssohn, en entier, et des *Airs russes* de Wieniawsky.

Très prochainement, concert consacré à l'exécution d'œuvres de Vincent d'Indy.

***

M. Scheler, qui a joué quelques jeunes premiers au Molière, part pour Dieppe où il est engagé pour la saison d'été. M. Scheler est le petit-neveu de l'ancien bibliothécaire du comte de Flandre et le fils du directeur du Théâtre de Genève, allié à la famille Blauwaert.

***

M. Ysaye prendra, après le concours de sa classe, un congé de cinq mois pour voyager en Amérique. Il compte faire aussi une tournée de concerts avec M. Jacob, le violoncelliste solo de la Monnaie et des Concerts populaires, qui a donné, dans ce but, sa démission de l'orchestre du théâtre.

Comme il est de règle, les candidats à la place vacante seront appelés prochainement à un concours qui consiste dans l'exécution d'un morceau avec orchestre, une lecture et une transposition à vue.

***

Une attraction d'un genre tout nouveau est venue s'ajouter au programme de la Scala : la direction a traité pour quelques représentations avec la « Chapelle russe » dirigée par M. Pierre Newski, surnommé en Russie le « Rubinstein populaire ». Cette troupe de musiciens, chanteurs, danseurs, etc., a obtenu partout en Europe un immense succès; elle fait salle comble tous les soirs à la Scala.

***

M. Gandubert vient d'être engagé à de très belles conditions, pour l'hiver prochain, au Théâtre municipal de Nice.

***

Mlle Mathilde Cardon, l'excellente cantatrice bruxelloise, s'est fait entendre, dimanche dernier, avec un très vif succès au Palais Rameau, à Lille.

Une belle ovation a été faite à Mlle Cardon après l'exécution du grand air de *la Traviata*. Dans le même concert, le public lillois a vivement applaudi M. Laoureux, violoniste de la Monnaie.

***

Nous lisons dans *le Ménestrel* :

« La police de Saint-Pétersbourg vient de rendre un arrêté ainsi conçu : Il est ordonné à tout entrepreneur de spectacles (théâtres, cirques, etc.) de déposer entre les mains du chef de police un cautionnement en espèces ou valeurs ayant cours, égal au total des appointements de son personnel pendant un demi-mois. De plus, le jour de chaque règlement le directeur est tenu de déposer au bureau de police, avant six heures du soir, les feuilles d'émargement signées par tout le personnel jointes aux quittances individuelles, sous peine d'une amende prélevée sur le cautionnement.

Voilà qui vaut mieux que tous les syndicats d'artistes dramatiques. »

Courrier de France.

PARIS. — Très prochainement, débuts à l'Opéra de M. Dupeyron dans *les Huguenots*.

— Il avait été question de l'engagement, à l'Opéra, de Mlle Martini. Cet engagement est remis à l'automne prochain, plusieurs falcons devant débuter au commencement de cette saison.

— L'Opéra a repris hier, samedi, *Sylvia*. Le beau ballet de Delibes n'avait plus été représenté à Paris depuis le départ de Mlle Sangalli.

Mlle Mauri danse le rôle de Sylvia et M. Hanssen mime celui d'Orion.

Sylvia, représentée pour la première fois à l'Opéra le 14 juin 1876, fut l'objet de toutes sortes de contestations.

On se souvient que le livret de M. Jules Barbier avait été *chorégraphié* par M. Mérante qui, dans la suite, s'en déclara le collaborateur, ce que M. Jules Barbier se refusa à reconnaitre.

Cette contestation fit qu'on ne nomma pas les auteurs le jour de la première. Le collaborateur en titre reconnu par M. Jules Barbier est M. J. de Reinach, un fanatique amateur de ballet, qui, lui, n'a voulu ni être nommé ni paraître en nom sur le livret comme sur la partition. Même discrétion de la part d'un quatrième collaborateur, car il y en a eu un quatrième!

— On raconte qu'une dame vient de demander à l'administration de la Comédie-Française si celle-ci accepterait un legs assez considérable, à charge pour le théâtre de placer sous le péristyle, à côté des statues de Talma, de Rachel et de Mlle Mars, la statue de M. Mounet-Sully.

M. Claretie est très embarrassé.

Nous comprenons ça.

Royat. — Mme Aline Bauveroy vient d'être engagée au Casino Municipal comme première chanteuse falcon.

Monte-Carlo. — Le 2 juin a été signé le contrat nommant M. Gunzbourg directeur du Théâtre du Casino pour la saison prochaine.

Voilà qui promet plus d'une surprise excentrique aux spectateurs monégasques.

Courrier d'Allemagne.

Berlin. — L'Opéra a fermé ses portes hier. Il les rouvrira le 16 août par *Tannhäuser*. La première nouveauté de la saison sera l'*Ivanhoé*, de Sullivan; puis viendront : *Djamileh*, de Bizet et le *Falstaff*, de Verdi. L'ouvrage de Sullivan passera déjà le 30 septembre.

Il est à peine nécessaire de faire remarquer que l'intendant de l'Opéra de Berlin a un autre idéal artistique que celui de MM. les directeurs du Théâtre de la Monnaie et qu'il sait rechercher les nouveautés intéressantes partout où elles se trouvent.

— M. Reicher, comédien estimé à Berlin, avait formé une troupe pour montrer aux Viennois, puis aux Munichois, comment on entend à Berlin l'art du comédien dans les théâtres modernistes. Malheureusement, sa troupe ne valait pas le diable, ce que la critique et le public lui ont fait sentir, lors des représentations d'essai qu'il vient de donner à Berlin.

Donnant alors un exemple que les parfaits notaires de la Comédie-Française ne voudront pas imiter, quoiqu'ils feraient fort bien, M. Reicher a résilié ses contrats avec Vienne et Munich et il a dissous sa troupe.

Ne voulant pas produire un ensemble médiocre, il a renoncé aux bénéfices qu'il aurait pu peut-être tirer de sa tournée.

Qu'en pensent MM. Frédéric Febvre et Constant Coquelin?

Courrier d'Autriche.

Réjane et sa troupe remportent un succès de bon aloi à Vienne.

Au moins ceux-là ne s'en font pas accroire. Ce sont d'amusants compères et non de solennels raseurs, dit le Viennois, et d'applaudir, comme il n'a pas applaudi Reichemberg, Bartet, Febvre et *tutti quanti*, Got mis à part.

Wiesbaden. — M. Hermann Hirschel a transformé en opérette l'amusant vaudeville de Labiche et Marc-Michel, *Si jamais je te pince!...* M. Genée a mis cette opérette en musique et le produit de cette collaboration a été représenté mardi, sous le titre de : *Signora Vendetta(!!)* Les braves habitants de Wiesbaden lui ont fait un très froid accueil.

Courrier de Russie.

On nous écrit de Moscou que Mlle Eva Sarcy obtient au Théâtre Fantasia un succès sans précédent, surtout dans *Sylvia*. La brillante artiste a dansé dix fois de suite le superbe ballet de Delibes et, à chaque représentation, elle a eu les honneurs de plusieurs bis, notamment après l'exécution des pizzicati qui, chaque soir, excite l'enthousiasme.

Ce ballet est admirablement monté : décors et costumes sont de toute beauté, la mise en scène est excellemment réglée par M. Saracco et le personnel chorégraphique est nombreux et bien discipliné.

— M. Paul Plan, qui fut engagé au Gymnase de Paris en quittant le Molière, vient de signer un très brillant engagement avec le Théâtre Michel de Saint-Pétersbourg.

Courrier d'Amérique.

Il y a aux Etats-Unis de 2,500 à 2,800 théâtres et opéras, mais on peut compter sur les doigts les villes qui ont une troupe à demeure et dont les scènes ne sont pas desservies par des tournées.

Aussi, à chaque heure du jour et de la nuit, voit-on sur les trains des compagnies dramatiques et musicales qui s'en vont d'une ville à l'autre porter la bonne parole artistique.

Les publics des villes de province passent pour meilleurs juges que les spectateurs des grandes villes; mais partout on réclame des étoiles et du nouveau, tout ce qu'il y a de plus nouveau en fait de pièces.

LETTRE D'ANVERS

17 juin.

Notre confrère de *l'Art moderne*, M. Octave Maus, est venu donner à l'*Association pour l'art* un concert « vingtiste » qui a révélé au public élégant et nombreux que cette petite solennité artistique avait attiré à l'ancien Musée de peinture, plusieurs œuvres importantes de la jeune école française ainsi que le concerto pour piano et orchestre, dédié par Rimsky-Korsakow à la mémoire de Liszt.

C'est M. Litta, le jeune et distingué pianiste, qui fut l'interprète de cette œuvre séduisante, ainsi que de la superbe composition de Vincent d'Indy intitulée : *Le Poème des montagnes*. Jeu nerveux et précis, mécanisme brillant, sentiment délicat, M. Litta réunit des qualités diverses qui en feront un virtuose de marque. Le public lui a fait le plus sympathique accueil.

On a applaudi chaleureusement aussi le violoncelliste Gillet, qui a joué en artiste le *Lied* de Vincent d'Indy et l'*Elégie* de Gabriel Fauré, deux œuvres d'une pénétrante émotion.

L'admirable contralto de Mme Soetens-Flamant a fait valoir un cycle de mélodies inédites de Peter Benoit, écrites en un style populaire d'une grande fraîcheur, et l'audition fut clôturée par les *Valses romantiques à deux pianos* de Chabrier, impétueuses et charmantes, dans lesquelles MM. Litta et Maus rivalisèrent d'entrain.

D'Indy, Rimsky-Korsakow, Benoit : n'était-il pas piquant de réunir en un même programme le chef de la jeune école française, le chef de la jeune école russe et le chef de l'école flamande? Le succès de la séance a été si vif que d'autres programmes ont été aussitôt élaborés en vue d'auditions à offrir l'hiver aux membres de l'*Association*.

Dans notre compte rendu de l'exécution de *l'Escaut*, à Anvers, nous avons oublié de signaler parmi les solistes les plus méritants, M. Constantin De Bom, qui a chanté avec une belle vaillance le rôle écrasant du ténor dans l'œuvre de Benoit.

Nous réparons cet oubli avec d'autant plus de plaisir, que M. De Bom est un des meilleurs interprètes de la musique de Benoit. C'est le même artiste qui se fit applaudir à l'Albert Hall de Londres, lors de l'exécution du *Lucifer* du maître anversois.

Lettre de Paris.

16 juin.

Le silence commence à se faire autour de la fameuse question du syndicat des directeurs de théâtre; de part et d'autre, c'est-à-dire du côté « directeur » et du côté « presse », on est devenu moins acrimonieux, moins emballé et tout porte à croire qu'au lieu de la séparation hostile, annoncée pour septembre, la saison de toutes les réouvertures nous apportera un bon petit concordat, d'ailleurs établi sur les bases mêmes des rapports jusqu'à présent existants.

Quoi qu'il arrive, bataille ou raccommodement, séparation ou concordat, il n'est peut-être pas sans intérêt d'examiner, maintenant, les griefs des directeurs et les moyens adoptés par eux, ou par quelques-uns d'entre eux, pour remédier aux inconvénients dont ils se plaignaient, se plaignent et se plaindront probablement toujours.

Nos « managers » ont constaté une crise théâtrale, une décroissance continuelle des recettes, une indifférence presque générale du public, une fâcheuse désertion des salles de spectacles, et le mal étant évident pour eux, ils ont voulu en enrayer les effets par la destruction des causes.

Or, il leur est apparu que les causes, c'étaient : et les répétitions générales ouvertes à la presse et les billets de faveur donnés également à la presse.

Pour ce qui concerne les répétitions générales, ces Messieurs ont découvert que la critique y puisait ses comptes rendus « éreinteurs » et décrété que les dits comptes rendus deviendraient tout à coup favorables, bienveillants, indulgents, s'ils étaient rédigés au sortir de la première représentation!

Pourquoi? Je ne le puis comprendre, car si une pièce, sévèrement jugée par la presse après la répétition générale, est acclamée le soir de la première, ce qui est arrivé quelquefois, mais pas souvent, quelquefois aussi, pas souvent non plus, c'est le contraire qui s'est produit et, dans l'un et l'autre cas, le critique, retournant à son journal le soir de la première, après le rideau tombé, sans revenir sur l'opinion exprimée dans son article, se fait toujours un devoir de constater l'effet produit sur les spectateurs!

Le plus fréquemment, la seconde audition vient simplement confirmer ce qu'a suggéré la première, et la répétition générale a tout bonnement fourni au critique la possibilité d'analyser soigneusement la pièce, d'en étudier les qualités et les défauts et de formuler des appréciations motivées, toutes choses auxquelles il serait obligé de renoncer s'il lui fallait, au sortir d'une représentation, à l'heure même du tirage du journal, bâcler quelques lignes de copie en quelques minutes!

Enfin, les répétitions générales, ne sont-elles pas souvent de par la volonté ou la tolérance des directeurs de véritables « premières » avec un public aussi nombreux qu'aux premières : public d'amis, d'employés, de fournisseurs du théâtre, public forcément bienveillant et indulgent et, par conséquent, susceptible de faire circuler un courant de bienveillance et d'indulgence par lequel les critiques — s'ils subissent une influence — ne peuvent être que favorablement influencés?

Donc, à mon humble avis, l'accès des journalistes aux répétitions générales ne porte aucun préjudice aux directeurs de théâtres, et c'est faire fausse route que de chercher là une des causes de la crise, de la décroissance des recettes, de l'indifférence du public et de la désertion des salles de spectacles.

Reste l'argument des « billets de faveur » donnés à la presse.

Les directeurs de théâtres affirment que les journalistes abusent des demandes de billets, que quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent ces billets sont distribués à des personnes que leur situation de fortune mettrait à même de payer et qui s'abstiennent de prendre leurs places au bureau parce qu'elles trouvent plus économique de se faire octroyer gratis loges et fauteuils par les amis appartenant à la presse.

Il est incontestable que tous, les petits comme les grands, nous sommes plus ou moins assaillis de demandes de billets de faveur et que parmi les gens qui font appel à notre camaraderie complaisante, il s'en trouve beaucoup dont le gousset est suffisamment garni et qui iraient au théâtre contre espèces, s'ils n'avaient pas la possibilité d'y aller autrement.

Mais, si nos amis, nos connaissances, les amis de nos amis et les connaissances de nos connaissances abusent de nous à cet égard, est-il bien vrai que nous abusions tant que cela de la bonne volonté des directeurs de théâtre?

A nous, on nous demande beaucoup, c'est exact, mais nous demandons vous beaucoup? Je ne le crois pas.

D'ailleurs, quand une pièce fait recette, la vieille formule : « Impossible, mille regrets » est d'un emploi constant dans les théâtres et Messieurs les directeurs ne se gênent nullement — ils n'ont point tort — pour répondre aux solliciteurs, si autorisés soient-ils, par la fin de non-recevoir préindiquée, chaque fois qu'ils le jugent à propos.

Quand on nous donne des billets de faveur, c'est qu'il y a nécessité de remplir les salles qui ont horreur du vide.

Supprimer les entrées de faveur, c'est condamner les artistes à jouer souvent devant des banquettes et c'est dangereux cela, car si la foule attire la foule, le vide attire le vide!

Enfin, et c'est là le point capital, les directeurs de théâtres paient leurs réclames avec des billets de faveur; s'il leur fallait payer ces réclames en espèces sonnantes et trébuchantes, la dépense serait lourde!

Ces Messieurs s'en rendront compte très probablement et les choses resteront ce qu'elles ont été; les directeurs de journaux n'y gagneront rien, les critiques soiristes et courriéristes non plus, mais les directeurs de théâtres continueront à bénéficier du *statu quo!*

A.-Ch. Vogel.

Mondanités

On annonce le mariage de Mlle Cornélie de Meester, fille de M. et Mme Anatole de Meester, avec le baron Léon de Viron de Diéval.

***

Le Figaro de vendredi publie un intéressant article sur les membres de la colonie parisienne de l'île Maurice.

L'auteur de cet article nous apprend que « l'âme de cette colonie est l'arrière-petite-fille du bailly de Suffren, la belle Mme de Vermeulen, femme de l'homme d'Etat belge, chez qui se rencontre l'élite de la société mauricienne ».

Mme Emérence Vermeulen est très connue à Bruxelles qu'elle habita pendant plusieurs années. Elle se destinait au théâtre et prit des leçons de chant de M. Verdhurt, qui n'était pas encore, à cette époque, directeur de la Monnaie.

C'est à Londres qu'elle épousa, non pas M. de Vermeulen, mais M. Vermeulen qui est, non pas un homme d'Etat belge, mais simplement l'ancien notaire de la rue Royale.

Après son mariage, celui-ci céda son étude à son gendre, Me Poelaert.

***

Sollicité, récemment, de prendre la parole au banquet de *la Plume*, qu'il présidait à Paris, et auquel assistait Emile Zola, M. François Coppée a improvisé le sonnet suivant :

Je suis un « pompier », soit. Je ne suis pas pompeux.
Chacun la sienne! Il faut que je chante à la fête.
« Ce que je veux! » claironne un coq à rouge crête;
Un coq plus enroué répond : « Ce que je veux! »

Jeunes cadets, merci d'être bons pour un vieux!
Car c'est une heure triste — allez — quand le poète,
A l'œuvre qu'il rêva comparant l'œuvre faite,
Se console en songeant qu'il a fait de son mieux.

Selon Ronsard, versons quelques fleurs dans nos verres.
Mêlons-y, mes amis, vos fraîches primevères
Et mes pâles soucis de l'arrière-saison.

Je n'ai point vieilli trop, puisque j'admire encore
Les vers que le soleil des vingt ans fait éclore...
Je bois à la Jeunesse; elle a toujours raison!

***

Que portera-t-on à la mer, aux villes d'eaux, et avant tout pour le voyage?

Pour les jours ensoleillés, répond Mme Claire de Chancenay, nous avons de jolis costumes en serge blanche. On les fait avec petites vestes dites « garçon de café » ou avec boléro, bordé de grelots en laine blanche. C'est très coquet. Pour les jeunes femmes ce qui est frais et charmant, c'est la petite toilette en organdi ou linon, enrichie de rubans et de dentelles. Enfin les petites soieries légères, le foulard et la gaze de soie constitueront la toilette élégante pour la musique au bord de la plage ou dans les jardins du Casino.

Mais tout cela est pour le soleil — et il s'est tellement prodigué depuis un mois qu'on a peur qu'il ne continue pas. Il faut donc prendre ses précautions, c'est-à-dire avoir un costume d'une parfaite élégance, mais avec lequel on n'ait rien à craindre des changements de température qui, comme ces jours derniers, peuvent se produire brusquement.

Ce qui semble le meilleur et le plus pratique, c'est le vêtement tailleur qui remplit admirablement les conditions désirées. Pour le matin, une jaquette et une jupe. On peut changer la chemisette — la grande fureur du moment — selon le temps qu'il fait. Les grands carreaux écossais de toutes fantaisies en laine pour mettre quand la brise se fait fraîche et les frou-frou si parisiens en batiste et dentelles, pour les grandes chaleurs. Voilà, je crois, Mesdames, un bon conseil pour votre provision de villégiature. Avec une collection de ces chemisettes et votre robe de soirée, votre garde-robe sera complète et vos maris, qui se désolent toujours du trop grand nombre de colis qu'il faut faire porter au chemin de fer, seront dans le ravisse-

ment en voyant que vous n'avez cette année qu'une seule malle !

Une chose qui ne tiendra pas beaucoup de place et qu'il faut absolument emporter, parce qu'elle est charmante, c'est le petit collet.

Tout d'abord le collet Van Dyck, grosse ruche de ruban en satin noir ou satin doublé de couleurs, prenant le cou et les épaules. Un large flot de rubans le ferme. Cet élégant collet sera très apprécié pour le bord de la mer ou pour la voiture.

Puis le collet vénitien, avec pèlerine de dentelle noire, noir et or, ou entièrement en dentelle blanche ou crème pour la plage et le Casino.

A l'un ou à l'autre de ces collets peut s'adapter un large pli Watteau en dentelle. Le vêtement devient alors des plus élégants.

La voilette à grosses mailles ne se porte plus. Aussi les dames ont-elles renoncé momentanément au maquillage. Elles ne se servent plus que de la poudre de riz Bardin qui est légère, impalpable et donne à la peau une suavité exquise, une transparence merveilleuse.

Si vous êtes trop pâles, Mesdames, étendez avec la patte de lièvre un peu de fard sous les yeux. Surtout, ne vous servez que du fard Bardin, invisible à l'œil le plus inquisiteur, ne changeant pas de nuance et, par surcroit, absolument inoffensif. En effet, ce fard est composé de matières essentiellement végétales — sans danger pour la peau par conséquent.

Lettre de Spa

Spa, 17 juin.

Mercredi a été inaugurée la saison théâtrale. Jamais aux précédentes soirées de réouverture, la salle ne fut aussi brillante qu'elle le fut mercredi.

Le théâtre était archi-comble et le public élégant a fait un chaud accueil à la troupe de comédie qui débutait dans *le Maître de Forges*.

La troupe est d'un excellent ensemble.

Citons tout d'abord Mlle Marguerite Darbelly, une comédienne de talent qui a joué le rôle de Claire de superbe façon Mlle Darbelly assurera le succès de la saison de comédie. A côté d'elle, on a non moins vivement applaudi M. Benedict, un jeune premier à la voix chaude, à l'allure sympathique.

Mmes Chesneau, Julia Ritto, très élégante, Eugénie Petit, MM Moreau, Paillon, Marcos ont parfaitement donné la réplique à leurs camarades.

Les décors de M. Renson, l'excellent artiste spadois, ont été fort admirés.

La salle et les couloirs du théâtre ont été décorés avec beaucoup de goût, les planchers sont recouverts d'épais tapis, le vestibule d'entrée a été complètement refait et le lustre et les girandoles distribuent un éclairage électrique superbe. Le théâtre de Spa qui est d'une architecture charmante, est actuellement le plus joli et le plus brillant de tout le pays.

Parmi les spectateurs de la première, citons : Mmes Hayemal, Orban de Xivry, de Trooz, de Hochepied, Facq, Lezaack, Neujean, Rousseau, Maltby, Rohrs, MM. le comte d'Odrowaz, le comte van der Burg, les généraux Iwacheff et Paparigopoulo, Nyssens, Lemaire de Warzée, comte Richard de Canisy, Dr Van den Bosch, A. Body, etc., etc.

Je vous ai donné la liste des engagements faits pour les concerts du Parc. Il faut y ajouter les noms de M. Mousoux, ténor et de Me Ramer qui chanteront au concert du 15 août, de Mlle Neyt et de M. Demest, professeur au Conservatoire de Liége qui chanteront le 4 septembre, et de Mlle Balthazar Florence, pianiste, violoncelliste et cantatrice qui se fera entendre le 18 septembre.

Mlle Chrétien a été engagée, comme le savent nos lecteurs, pour le premier concert gala du Casino ; la jeune cantatrice a été engagée aussi par la direction des fêtes pour chanter le 7 août avec M. Gilibert, de la Monnaie, à la Galerie du Parc.

Dès à présent, on s'occupe des attractions de la fête de la Presse du 21 août.

Il est question de transformer tout le Parc de Sept-Heures en un somptueux champ de foire et des pourparlers sont entamés pour édifier un cirque mondain sur l'emplacement du Rond-Point. La fête de l'an dernier a eu un tel succès que le concours de tous à la fête prochaine est assuré. C'est ainsi que plusieurs dames de la colonie aristocratique ont déjà fait annoncer leur adhésion.

La maison Henrard s'est obligeamment chargée d'édifier plusieurs constructions pittoresques, le Bodega a promis l'établissement d'une superbe « posada », et M. Onfroy de Bréville, le spirituel artiste parisien, l'auteur des jolis dessins du fameux numéro sur Bruxelles, publié par *la Vie parisienne*, MM. Théodore Hannon et Victor Renson se sont mis gracieusement à la disposition des organisateurs pour la partie décorative.

Mais avant cette fête sensationnelle, nous en aurons bien d'autres qui attireront la foule.

Parmi les plus prochaines, citons : le concours hippique du dimanche 19 et du lundi 20 juin qui s'annonce le plus brillamment du monde ; l'ouverture des concours internationaux de tir aux pigeons fixée au 24 juin et pour lesquels il y a 60,000 francs de prix, alors que Monte-Carlo qui avait, jusqu'à présent, la réputation d'organiser les tirs les plus importants, n'offre que 50,000 francs ; les quatre journées de courses (30,000 fr. de prix) fixées au dimanche 26, au mardi 28 juin, au dimanche 3 et au mardi 5 juillet.

Sont engagés pour la première journée du Concours Hippique, les chevaux de MM. Herrfeldt, Hauzeur fils, H. Richard, H. Crombez, C. de Coninck, E. Dujardin, Rohrs, de Ribaucourt, P. et G. Peltzer, Pirlot, V. Jehin, Neuville, A. Poncelet, marquis du Chasteleer, Bustin, van den Benden, baron Osy de Zegwaart, G. Lincé, Poullier, de Ridder, etc.

Pour la deuxième journée sont engagés les attelages de MM. Huet-Wallaert, Richard, G. Peltzer, V. Neuville, Rohrs, M. Pirlot, G. Drèze, Mme O. de Clermont, Mme Roasbaeck, MM. Josse Gihoul, E. Lieutenant, E. Peltzer de Clermont, etc., etc.

Prochainement, s'ouvriront les concours de lawn-tennis, de polo et de Gymkana-Races qui attireront les meilleurs joueurs anglais et français.

Des prix très importants sont affectés à ces concours qui constitueront pour Spa une nouveauté. Déjà, de nombreuses adhésions sont parvenues au Comité provisoire.

L'événement du jour à Spa est la clôture de l'enquête provoquée par M. le bourgmestre et l'échevin Lebrun, et ordonnée par M. le Ministre de l'intérieur, sur les faits dénoncés au Sénat par M. le baron de Coninck. Cette enquête, dirigée par M. Pety de Thozée, gouverneur de la province de Liége, a établi que les preuves que M. le baron de Coninck croyait posséder se réduisent à des racontars, à de basses calomnies qui « avaient besoin, dit *l'Impartial*, pour se produire au grand jour, de se faire couvrir par l'immunité parlementaire d'un sénateur ».

Cette enquête a tourné à l'absolue confusion des calomniateurs en la sincérité desquels M. le baron de Coninck a cru si bénévolement et si légèrement.

Toutes ces calomnies n'ont heureusement pas empêché les étrangers de revenir en foule à Spa ; aussi la saison s'annonce-t-elle comme devant être fort brillante.

Parmi les derniers arrivants, signalons le duc Caracciolo, le général et le capitaine Kolzakoff, la princesse de Lynar, le comte et la comtesse d'Odrowaz, M. van den Houert, M. et Mme de Ravenswey, M. de Heusch, le comte de Villeneuve, M. et Mme Pahud de Mortanges, M. et Mme van de Poll, M. d'Heumen, etc., etc.

A. DE B.

AU SIÈCLE DE SHAKESPEARE

M. Georges Eekhoud a publié dans *la Société nouvelle* (livraisons de janvier-février, mars et avril), un très remarquable « Essai d'éthographie ». L'auteur et M. Fernand Brouez, le distingué directeur de *la Société nouvelle*, ont bien voulu autoriser *l'Eventail* à reproduire quelques pages de cet Essai relatives à l'histoire du théâtre anglais.

A l'origine il n'existait en fait de théâtres, en Angleterre, que des granges, des tréteaux en plein air ou des cours d'auberges, et, en fait de comédiens, que des histrions, des bateleurs tenus en très piètre estime, assimilés, par les édits et les règlements, aux gueux et aux vagabonds. Parfois des artisans se constituaient en troupe de comédie. L'interlude du *Songe d'une Nuit d'été* nous offre une vivante illustration de ce théâtre d'amateurs naïfs. Shakespeare enfant assista bien des fois à ces représentations embryonnaires données par des manœuvres et des valets de ferme. Snug, Bottom, Quince, Flute, Snout et Starveling ont été peints d'après nature.

Dès cette époque se fondent bien quelques compagnies d'acteurs aux gages de l'un ou l'autre grand, mais ces acteurs manquent autant de conduite que de talent et de répertoire ; et leur protecteur les traite et les rétribue à peine mieux que ses marmitons et ses palefreniers. Pour faire leur cour au patron de ces drôles, les municipalités les autorisent à donner des représentations, mais ils causent parfois tant de scandale que les magistrats, pour ne pas être forcés de les recevoir dans leurs bourgades, préfèrent leur payer une forte redevance.

Longtemps le bagage scénique ne consiste qu'en soties, moralités, interludes, analogues à ces productions gauches et naïves qu'on rencontre à la naissance de tout théâtre. La première tragédie, *Ferrex et Porrex*, œuvre de Thomas Norton et de Thomas Sackville (Lord Buckhurst), date de 1561-62, et la première comédie digne de ce nom, *Gamner Gurton's Needle*, de l'évêque John Still, remonte à 1566.

Jusque vers le milieu de son règne, quand Elisabeth désirait se donner la comédie, elle mandait à la cour les Enfants de la Chapelle Royale ou les Enfants de Saint-Paul, élevés, les uns et les autres, aux frais du souverain pour cumuler les fonctions de chantre sacré et d'acteur profane.

Ce fut Richard III qui, le premier, s'arrogea la prérogative de recruter, même par la force, de « presser » en quelque sorte pour le service royal des chanteurs enfants ou adultes. Ses pourvoyeurs arrachaient même ceux-ci aux cathédrales, collèges, couvents et chapelles. Les successeurs de ce tyran imitèrent son exemple et, en 1586, nous voyons la reine Elisabeth autoriser par un rescrit spécial Thomas Gyles, maître des Enfants de Saint-Paul, « à saisir de force n'importe quels garçons dans les cathédrales ou les églises en vue de les former pour les déduits de la cour ». Jacques Ier promulgua une ordonnance semblable.

D'après un document découvert par M. Collier, Elisabeth aurait de plus autorisé, en 1609, Shakespeare, Nathaniel Field, Daborne et Kirkham à se procurer et à élever un certain nombre de jeunes garçons pour leur apprendre à jouer, sous le nom de *Children of the Revels to the Queen* (Enfants des Fêtes de la Reine), des tragédies et des comédies sur la scène de Blackfriars à Londres, ou dans n'importe quelle localité du royaume.

Nombre de commentateurs contestent l'authenticité de cet acte avec d'autant plus de raison, que Shakespeare s'était élevé dans plusieurs de ses pièces, notamment dans un passage célèbre d'*Hamlet*, contre les ridicules de ces apprentis-comédiens enrôlés de force au service de Melpomène et de Thalie (1).

L'amertume du dialogue d'Hamlet et de Rosencrantz s'explique par la concurrence onéreuse que ces acteurs en herbe faisaient à leurs grands confrères. De plus, alors que ceux-ci étaient exposés à toutes les vicissitudes du métier, le sort de ceux-là était assuré. Edouard IV avait stipulé que tout chantre de Saint-Paul ou de la chapelle royale qui, arrivé à l'âge de dix-huit ans, aurait perdu la voix, serait envoyé, aux frais du roi, à l'Université d'Oxford ou de Cambridge, où il étudierait en attendant que le roi lui trouvât un emploi.

Pendant la première année de son règne, Jacques Ier décida qu'après trois ans consacrés au service royal, si le chantre était privé de sa voix, il serait élevé dans un collège aux frais de la couronne.

... Pour en finir avec les enfants de Saint-Paul, un autre motif de la jalousie que les comédiens entretenaient à leur égard, était que longtemps ces novices étaient choisis de préférence à leurs aînés pour donner des représentations au palais et devant la Cour. « Je vis hier les enfants de Saint-Paul, écrit un poète en 1601, et ils me procurèrent un extrême plaisir. Ces singes finiront même par exceller dans leur métier. Non moins recommandable est le public qui fréquente ces représentations. Là, pas de danger d'être incommodé par le parfum de l'oignon ou d'être frotté à la cotte pleine de levure d'un brasseur. C'est vraiment un milieu aimable et cordial. »

(*A suivre*) GEORGES EEKHOUD.

(1) Nay, their endeavour keeps in the wonted pace : but there is, sir, an aiery of children, little eyases, that cry on the top of question, and are most tyrannically clapper for 't etc., etc. (*Hamlet*, acte I, scène II.)

NÉCROLOGIE

Est mort à Paris le compositeur Léon Vercken de Vreushmen, né à Liége en 1828. Il fut pendant longtemps critique musical du *Précurseur* et professeur à l'Institut du Commerce d'Anvers. Il fit représenter à Anvers, en 1865, un opéra comique en deux actes : *La Légende du Diable ;* aux Galeries, en 1871, une opérette en un acte, *A la Mer ;* à l'Athénée de Paris, en 1875, puis à la Monnaie, un opéra comique en un acte, *Pierrot-Fantôme*.

INSTANTANÉS

LÉON HENNIQUE. — Des yeux de myope d'une extrême douceur. Une figure fine, calme, aux lignes distinguées et qu'accentue de quelque chose de militaire la moustache épaisse, comme roussie par la fumée des cigarettes. Dans les gestes, dans les allures, dans la marche, cette indolence, ce traînaillement, cet ennui nostalgique des heureux qui naquirent en les pays de soleil, de paresse et de rêve. D'une famille de militaires. Commença par être de « ceux de Médan », s'essaya dans le naturalisme aigu et, bien vite las des vulgarités de la vie, de l'observation minutieuse, est devenu un délicat, un raffiné et un mystique que hantent les mystères de « là-bas ». L'auteur de deux chefs-d'œuvre, une poignante nouvelle, intitulée : *Pœuf*, et l'admirable *Mort du duc d'Enghien*, qui fut un des gros succès du Théâtre Libre. Signe particulier : un des rares qu'on ne coudoie presque pas dans la vie parisienne, qui se cloîtrent dans leur tour d'ivoire, — aime la chasse en passionné et a été, avec feu le roi de Hollande, le premier qui ait collectionné les émerveillantes affiches du maître Chéret. (*Gil Blas.*)

***

GASTON SERPETTE. — Des yeux cernés de rêveur que les luttes de la vie épeurent, qui ne travaille qu'à regret, mais avec de brusques lueurs de moquerie qui en secouent par instants l'indifférente immobilité. Une forte moustache blonde qui accentue la coupe militaire et la maigreur du profil. La quarantaine peut-être. Aime son Paris comme le vieux Montaigne jusque dans ses verrues, et trouve qu'on n'a encore inventé de mieux et de pire que la Parisienne. Un fantaisiste merveilleusement doué qui mettrait tout en couplets verveux de chanson et qui dépense son talent avec une prodigalité aventureuse, improvise en quelques nuits une partition, écrirait une symphonie sur le premier faits-divers venu. Imprègne ses « œuvrettes » d'on ne sait quoi d'exquis, de spirituel, de pimpant qui leur donne comme une saveur endiablée. L'auteur de la célèbre complainte sur le crime du Pecq qui fit le tour du monde où l'on s'amuse, de *la Cruche cassée* où il y avait une si sensuelle valse espagnole, et de la jolie légende japonaise qui vient de triompher aux Nouveautés.

(*Gil Blas.*)

***

JULIETTE SIMON-GIRARD. — La beauté du diable. Ce qu'on appelle dans le peuple un déjeuner de soleil. Brûle les planches. Ne redoute aucun rôle, a fait un dieu des armes, de la chorégraphie, de l'équilibre sur des bouteilles, des clowneries et conduit des chars romains à travers un peuple de figurants. Un paquet de nerfs. Quelque peu bourgeoise et « faubourg du Temple » à ses débuts, s'est affirmée et métamorphosée. Vient de prouver dans *la Femme de Narcisse* qu'elle a cette qualité rare, le charme.

(*Figaro.*)

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin

Edmond Chansay fils. Assureur. — Redressement d'assurances vicieuses, rue de Ligne, 3, Bruxelles.

Paris. — *L'Hotel de Belgique et de Hollande*, 7, rue de Trévise, est par son confortable, sa bonne cave et sa situation centrale, recommandé aux Belges. — Salon de famille. — Journaux belges.

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° **1407.**

Jean BARDIN fils

COIFFEUR DE S. M. LA REINE

24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

ANCIENNEMENT N° 16

Au numéro 24

Maison spéciale pour la coiffure des dames

Parfumeries

Objets en écaille et en ivoire

Coiffure haute nouveauté

Fleurs, plumes, parures

Au numéro 26

Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure

Installations des plus confortables.

(Téléphone 1011)

PLANTES
fin de siècle

PLANTES

NATURELLES SÉCHÉES

ET RAVIVÉES

par un procédé nouveau

Breveté S. G. D. G.

MAISON

A. Dassonville

17, Rue de la Madeleine

BRUXELLES

Vient de paraître

chez ROZEZ, éditeur, rue de la Madeleine, Bruxelles.

HISTOIRE
DES LETTRES BELGES D'EXPRESSION FRANÇAISE

TOME PREMIER

par Francis NAUTET

L'ouvrage comprendra 3 volumes. Prix de chaque vol. : fr. 1-25

Modes

Eléonore Devleschoudère

12, rue de la Croix de Fer

Bruxelles

LANOLINE Crème de Toilette LANOLINE

Meilleur remède contre les brûlures, coupures, contusions.

Souverain pour l'entretien de la peau, surtout chez les petits enfants et pour la conservation du teint.

Meilleur remède contre les hémorrhoïdes et affections de la peau.

Se trouve dans la plupart des pharmacies et drogueries.

EDMOND CHANSAY FILS

ASSUREUR

RUE DE LIGNE, 3, BRUXELLES

Assurances contre l'Incendie et contre les Accidents

Assurances sur la Vie

Rentes Viagères. — Dotation des Enfants.

Vérification et redressement des assurances vicieuses.

THÉATRE ROYAL DES GALERIES SAINT-HUBERT

REPRÉSENTATION DONNÉE PAR

LE CHAT NOIR

sous les auspices de la section bruxelloise de

l'Association générale de la Presse Belge

I. — **Flagrant délit**, pièce d'ombres chinoises par Henri Rivière.

INTERMÈDE

Vincent Hyspa . . { L'Écrasé. / Le meeting. / Le bal de l'Hôtel de Ville.
Armand Masson. . { Par devant notaire. / L'Evangile. / Seringue Pompadour.
Marcel Lefèvre . . { La Valse des bouteilles vides. / Chanson polonaise.

II. — **L'affaire d'honneur,** pièce d'ombres chinoises par Jules Jouy et Fernand Fau.

INTERMÈDE

Delmet . . . . . { Tourne, mon moulin. / Le vieux mendiant. / Les choux.
Bénédict. . . . . (Dans son répertoire).
Hyspa . . . . . { Parodie du vieux mendiant. / Le ver solitaire.
Jules Jouy. . . . (Dans ses chansons).

III. — **Phryné,** pièce d'ombres chinoises, poème de Maurice Donnay en 7 tableaux, dessins de Henri Rivière.

Entr'acte.

IV. — **L'Age d'or**, pièce d'ombres chinoises, par Adolphe Willette.

INTERMÈDE

Delmet . . . . . { Le vieux prunier. / Les petits pavés. / Villanelle.
Bénédict. . . . . (Dans son répertoire).
Marcel Lefèvre . . { Chanson franco-russe. / Concert arabe.
Armand Masson. . { Par ministère d'huissier. / Les litanies des seins. / Quand nous serons riches.

Salis dans son rôle de chœur antique.
Jules Jouy dans ses chansons.

V. — **La Marche à l'Etoile**, pièce d'ombres chinoises, musique et paroles de Georges Fragerolle, dessins de Henri Rivière.

Le piano sera tenu par M. Georges Hauser.

PIANO PLEYEL

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau 7 1/2 h. **Direction : Frédéric MUNIÉ.** Rideau : 8 h.

MARIE DE MANCINI

Drame historique

en 5 actes (7 tableaux), par MM. D'ENNERY et FERD. DUGUÉ

TABLEAUX :

1. *La chasse royale.* — 2. *L'Hôtellerie de l'Eperon d'or.* — 3. *La chambre de Gilberte.* — 4. *Mazarin!* — 5. *Le Conseil des ministres.* — 6. *Le Guet-apens.* — 7. *Mancini.*

DISTRIBUTION

Mazarin	MM.	MURRAY.
Hector Martinozzi		CHATELAIN.
Le roi		GÉRARD.
Marcassar		THYS.
Maurevert		DEGEORGE.
Jean Oudard		DE KOCK.
De Vivonne		MAUREL.
Pimentel		LANIER.
De Vardes		CLAUDE.
De Longueval		ARNOLD.
De Chaulnes		ANTONI.
Thibaut		GUILLOT.
Claude		JUSSIEU.
Un officier		MOREL.
Un crieur		CHARLES.
Marie de Mancini	Mmes	A. BOURGEOIS.
Gilberte		GÉNOT.
Olympe		P. LARMET.
Hortense		WOTTIER.
Marianne		DARTOIS.
Une femme du peuple		J. AUBRY.

Seigneurs, gardes du roi, gardes de Mazarin, hommes et femmes du peuple.

PROGRAMME DE LA SEMAINE

Molière. — *Le Donjon de Vincennes. Marie de Mancini.*

Vaudeville. — *Mam'zelle Rose, La station Champbaudet. Gavaut, Minard et Cie.*

Alcazar. — Représentation du « Chat-Noir ».

Scala. — Spectacle varié.

Waux-Hall. — Tous les soirs, grand concert.

Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées; plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin.

Bain Royal (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.

MUSIQUE

J.-B. KATTO

ÉDITEUR

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Abonnement à la lecture des partitions d'opéras

Nouveautés et répertoire courant

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Grand choix de Peignoirs,
Robes de chambre et Jupons
Amazones.

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et
Costumes de chambre pour
hommes, costumes pour la Magistrature

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Olympia

ESSENCE CONCENTRÉE

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :

Norbert DE KEYN, à Bruxelles

MUSIQUE

GRAND CHOIX DE MUSIQUE CLASSIQUE ET MODERNE

Envoi à vue pour la Ville, en Province et à l'Etranger

Le catalogue général vient de paraître et sera envoyé gratuitement sur demande.

ABONNEMENT DE MUSIQUE

Cent cinquante mille (150,000) numéros

CONDITIONS

ON PEUT S'ABONNER : **I**

A. Pour un mois . . 5 frs. / B. Pour trois mois. . 12 » / C. Pour six mois . . 18 » / D. Pour un an . . . 30 » } Les abonnés de la ville reçoivent, d'après leur propre choix, 10 cahiers par semaine. Ceux de la province, 30 cahiers à la fois pour un mois.

Pour le n° 1 seulement, il est créé des demi-abonnements aux prix de 2-50, 6, 9 et 15 francs; partitions d'opéras exceptées.

II

ABONNEMENT AVEC PRIME

Les abonnés peuvent conserver, **en toute propriété et à leur choix,** de la musique jusqu'à concurrence du prix de leur abonnement.

A. Pour trois mois. . 18 frs. / B. Pour six mois . . 30 » / C. Pour un an . . . 50 » } Mêmes conditions que sous n° 1

III

Abonnement aux partitions pour un mois, fr. 2-50.

Les abonnés ont droit à la lecture des ouvrages suivants :

Musique de Chant, de Piano et pour Instruments

SCHOTT, Frères

ÉDITEURS

Montagne de la Cour, 82, à Bruxelles

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

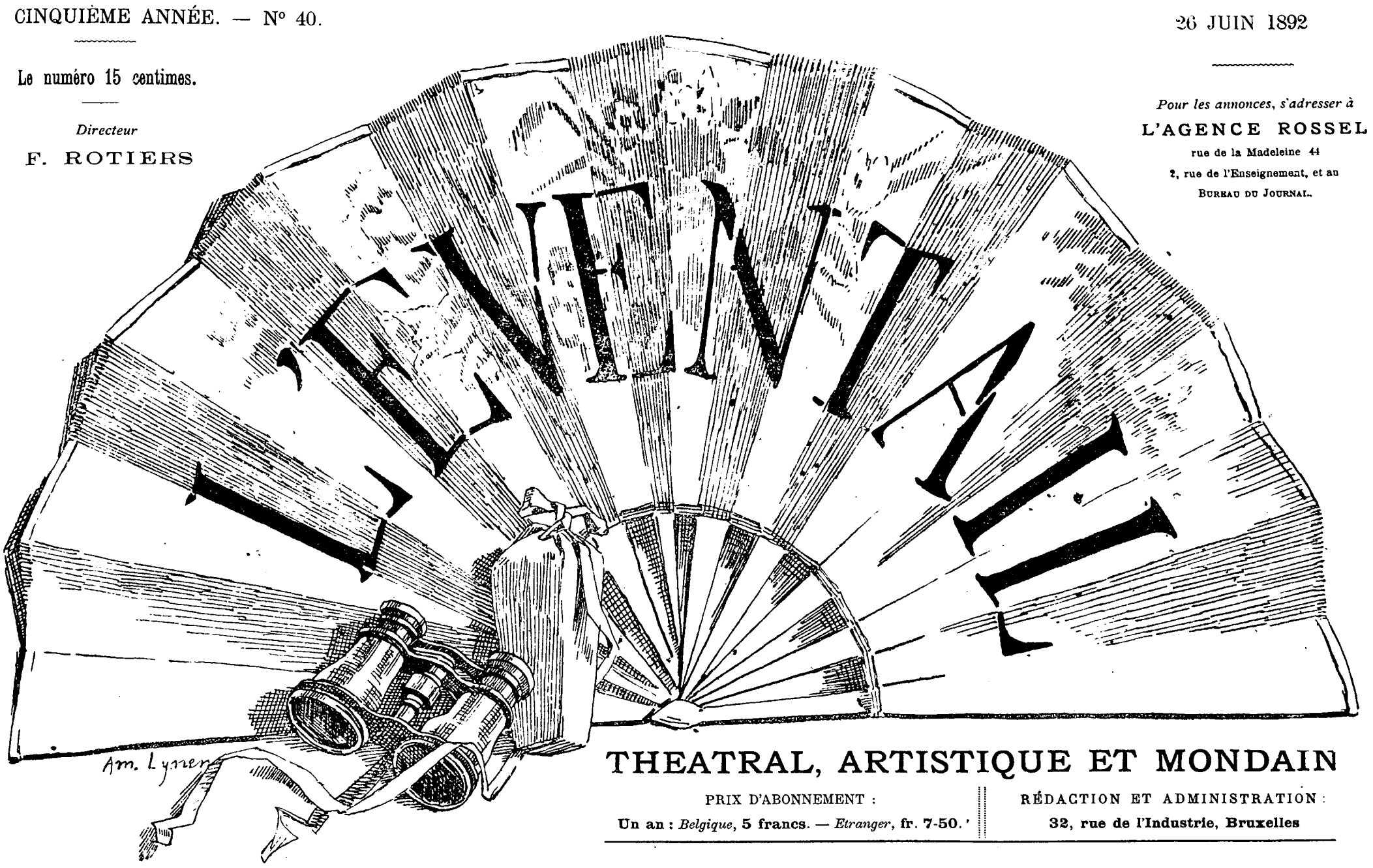
CINQUIÈME ANNÉE. — N° 40.

26 JUIN 1892

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'Eventail est en vente chez M. Julien Morel, à *la Chronique;* chez Mme Istace, rue du Marais et Galerie du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord) et au kiosque du Parc.

Courrier de la Semaine

M. Munié a fait des frais de décoration pour *Marie de Mancini* qu'on joue au Molière depuis huit jours et qui y fera plus longue carrière que les autres, si l'on en préjuge par le grand succès et la recette de tous les soirs. Un décor neuf, celui de l'auberge, dont l'auteur est M. Dumon, et quelques décors rajeunis font un cadre riche et pittoresque aux tableaux du drame de Dennery et Dugué, bâti de scènes historiques qui ont servi à *la Jeunesse de Louis XIV*, jouée l'été dernier à Molière. M. Alhaiza y représentait Mazarin. C'est M. Murray qui a repris ce personnage dans la pièce actuelle mêlée de comédie et de drame et qui offre l'avantage d'une grande rapidité d'action. Ajoutons que les changements se font rapidement; les entr'actes sont courts, l'intérêt ne refroidit pas. La petite troupe de M. Munié tient bien; elle a de l'entrain; les rôles sont sus parfaitement.

M. Murray fait un Mazarin de poids et d'allure imposante; il donne à son cardinal, admirablement habillé et grimé, la place centrale qu'il doit occuper dans la pièce; il soutient le rôle avec énergie et accent. Mme Bourgeois qui conduit la troupe féminine de la pièce, fait applaudir ses qualités souples de comédienne habile et élégante dans des scènes de comédie dramatique dont la mise en scène, comme celle de toute la pièce du reste, est adroitement ajustée. Le groupe de Marie de Mancini et de ses sœurs entourant le roi et Mazarin, est d'un aimable aspect décoratif. Le roi jeune, galant, aimé, c'est M. Gérard.

M. Degeorge fait un Maurevert aussi sombrement soudard que possible; M. Châtelain représente avec beaucoup de légèreté et d'entrain la figure antithétique du bon mauvais sujet Hector Martinozzi, neveu de Mazarin; et tous les deux ferraillent avec une verve, une furia qui soulèvent le public; ils sont rappelés plusieurs fois chaque soir après le tableau du duel.

M. Thys met en relief le rôle comique de Marcassar. Mme Génot, qu'on a vue à l'Alhambra jouer des rôles de jeune première avec beaucoup de grâce et de distinction, ferait mieux apprécier encore ces qualités qui lui sont naturelles si elle s'abandonnait davantage. Mlle Pauline Larmet, s'assurant de plus en plus d'elle, donne de la ligne, de l'attitude et du regard au personnage de Mlle Olympe; Mlle Dartois est aussi gentille en fillette qu'en gamin; Mme Aubry représente une jolie femme du peuple, de façon à rallier bien du monde à la démocratie.

Le Chat noir, qui ne croyait que passer, gambade de gouttière en gouttière. Aux Galeries, à l'Alcazar, au Musée Castan il a remporté le même succès. La représentation organisée par la Presse a été de loin la plus brillante.

Tout le quartier Léopold était descendu aux galeries Saint-Hubert et les baignoires offraient le plus séduisant coup d'œil.

Salis et ses compagnons ont conquis d'emblée le public bruxellois et, sauf un ou deux de nos confrères qui gardent rancune au seigneur de Montmartre de ce que le comité de l'Association de la presse ne leur ait pas offert les meilleures places du théâtre, alors qu'il s'agissait d'une œuvre de bienfaisance dans laquelle les journalistes sont précisément intéressés, tout le monde à ratifié le brevet d'art et d'esprit délivré depuis longtemps par tout Paris à l'amusante et originale compagnie du Moulin de la Galette.

Les poétiques tableaux de *la Marche à l'Etoile*, le lent passage des bergers marchant vers Bethléem, les longues files de soldats, le bizarre cortège des lépreux, les mages, les pêcheurs guidés par l'étoile brillante vers la crèche du Nazaréen ont été la pièce de résistance de toutes les représentations. Œuvre poétique, sentimentale, dont Fragerolle a écrit les vers magiques et la musique empoignante, qu'Henri Rivière a superbement illustrée et que Delmet interprète avec sa jolie voix bien sonore et son admirable sentiment.

L'Age d'or, de Willette, *Phryné*, de Maurice Donnay, *l'Arche de Noé*, *Truc for life*, etc., autant de morceaux exquis, d'une philosophie profonde, d'un enseignement précieux, d'une ironie cruelle ou d'une gaieté irrésistible.

Non moins intéressant le défilé des poètes et des chansonniers : Jules Jouy, avec ses *Petits Rentiers*, sa *Complainte de Gamahut*, d'une suggestion si mordante, ses *Sergots* si réjouissants; Delmet et ses chansons romantiques, ses sérénades sentimentales, *Tourne mon moulin*, *les Choux*, *le Vieux Mendiant*; Hyspa et ses étourdissantes parodies, etc.

A l'Alcazar, nous avons revu *l'Epopée* de Caran d'Ache, cette épopée aussi magistrale que muette, l'épopée impériale, la bataille d'Austerlitz, la retraite de Russie, l'apothéose de l'empereur, la rentrée des troupes à Paris, grandes scènes patriotiques alternant avec les épisodes les plus amusants.

M. Caran d'Ache, qui est un dessinateur très hardi et très sûr, nous y donne absolument l'illusion de la vie par la vérité de ses silhouettes. Nous ne parlons même pas de quelques accrocs bien naturels et qu'ont pardonné aisément ceux qui ont vu *l'Epopée* à Paris.

Que les Bruxellois qui n'ont pas vu encore les artistes du Chat noir se dépêchent. Aujourd'hui dimanche, demain lundi et après-demain mardi auront lieu chez Castan les dernières représentations.

Dans le numéro de *l'Eventail* du 28 février dernier, notre collaborateur parisien a rendu compte de la première représentation de *la Bonne à tout faire*, la comédie en quatre actes tirée, par M. Oscar Méténier, d'un roman de M. Dubut de Laforest.

Cette œuvre, qui obtint à Paris un succès très vif, a été jouée vendredi et hier aux Galeries par des artistes des Variétés, dont Mlle Lender, MM. Baron et Cooper, dans les rôles qu'ils ont créés à Paris.

Bien qu'elle ait été annoncée au dernier moment, la première a fait chambrée complète. Le public, étonné, tout d'abord, par la dureté de certains traits, est resté froid, mais bientôt il s'est dégelé et, au deuxième acte, il était complètement conquis.

Bravos nourris et répétés; rappels après chaque acte.

L'œuvre hardie a beaucoup plu à cause de ses audaces et les mots d'esprit, d'esprit cinglant, répandus à foison dans toute la pièce, ont été accueillis avec des transports de joie.

Interprétation excellente; Baron est d'un comique irrésistible, la belle Mlle Lender joue, en comédienne de talent, le rôle de la bonne, et M. Cooper a été très justement associé à leur succès. Les autres artistes forment un ensemble très homogène, qui nous réconcilie avec le système des tournées. En effet, dans la troupe Baron, tout est mis au point, les plus petits rôles sont correctement tenus, et le moindre détail de mise en scène est bien réglé.

Nous engageons vivement nos lecteurs des villes où doit s'arrêter cette troupe, à aller voir *la Bonne à tout faire* qui les amusera beaucoup comme œuvre et interprétation.

Le piano a eu les honneurs de la semaine au Conservatoire.

Mardi a eu lieu le concours de musique de chambre auquel ont pris part les élèves-pianistes du cours de Mme Zarembska, fortes en thème plutôt que virtuoses qui se destinent généralement à l'enseignement.

Le jury, composé de MM. Gevaert, président, Ermel, Heyndérickx, Huberti et M. Lazare, a accordé les distinctions suivantes : 1er prix, Mlles Van Eessen et Leborgne; 2e prix, Mlles Pardon (rappel), Dekock et Albert; accessit, Mlles Abeloos, Huygens et Delessenne.

Vendredi, chambrée complète et brillante pour le concours des élèves de MM. Camille Gurickx et Adolphe Wouters.

M. Gurickx a repris la succession d'Auguste Dupont, un des plus célèbres maîtres de l'école de piano de ce siècle. Par les élèves qu'il vient de produire en public, Mlles Bles, Falkenstein, Mertens et Galiot, le jeune professeur a démontré que le cours dont il est chargé ne périclitera pas sous sa direction.

C'est la première fois que M. Adolphe Wouters était appelé à produire ses élèves en public; mais, en réalité, M. Wouters était professeur de fait, depuis fort longtemps; c'est lui qui, depuis un grand nombre d'années, préparait les jeunes élèves que des dispositions spéciales prédestinaient à entrer dans le cours de Dupont. Mlles Voué, Leclercq, Abraham et Walton qu'il nous a fait entendre cette année, ont témoigné d'un enseignement très complet, tant sous le rapport du mécanisme que du style.

Les élèves les plus remarquables sont sans contredit, sans parler de Mlles Bles et Falkenstein qui concouraient pour un prix spécial, Mlles Mertens et Voué. La première joue d'irréprochable façon, avec une pureté de son admirable. On l'a applaudie surtout après l'exécution délicate d'une *Berceuse* de Chopin.

Mlle Voué est cette enfant prodige que le *Cercle des Arts et de la Presse* a fait entendre à Bruxelles, il y a un peu plus d'une année. C'est une vraie *nature* dont la personnalité se dégage déjà et qui deviendra une virtuose de premier ordre.

Le jury, composé de M. Gevaert, président; Mme Devaux, MM. Ermel, Ghymers, Heyndérickx et M. Lazare, a accordé les distinctions suivantes : 1er prix avec distinction, Mlle Mertens; 2e prix avec distinction, Mlles Voué et Galiot; accessit, Mlles Abraham, Leclercq et Walton.

En vertu d'une donation faite par feu Mlle Laure Van Cutsem, une somme de 1,000 francs a été affectée à un prix spécial pour les jeunes filles ayant obtenu un prix dans les concours des trois dernières années. Mlles Bles et Falkenstein se sont disputées le beau billet et le jury, à l'unanimité, l'a octroyé à la petite Bles, sœur de la charmante violoniste. Ce sera sans doute, l'an prochain, le tour de Mlle Falkenstein!

Hier ont concouru les pianistes-hommes.

Choses de Théâtre

Les directeurs de la Monnaie ont engagé un jeune baryton, deuxième prix du Conservatoire de Paris, M. Kahn, qui tiendra l'emploi intermédiaire que tenait M. Renaud à ses débuts à la Monnaie.

Notre correspondant parisien nous a signalé le très grand succès obtenu à l'Opéra-Comique par Mlle Delna, qui a débuté triomphalement dans *les Troyens*.

Cette jeune artiste devait débuter à la Monnaie. M. Stoumon l'avait entendue à Paris et lui avait offert 750 francs par mois, puis il partit pour Marseille, négligeant de lui faire signer un engagement.

Sur ces entrefaites, Mlle Delna fut présentée à M. Carvalho qui lui signa, séance tenante, un contrat en bonne et due forme, à de belles conditions.

Yolande, drame lyrique en 1 acte de M. Albéric Magnard, fils du rédacteur en chef du *Figaro*, sera représenté l'hiver prochain à la Monnaie.

***

M. Durieux a, en ce moment, des pourparlers pour faire représenter un des récents succès parisiens en septembre prochain aux Galeries.

Si la combinaison aboutit, la pièce en question sera représentée avant *le Pays de l'Or* qui passerait, en ce cas, le 1er octobre.

***

M. Munié est à Paris pour compléter sa troupe d'hiver.

Il a fait pour *la Reine Margot*, qui sera représentée samedi, un engagement qui satisfera le public, celui de M. Nicolini, qu'on a déjà applaudi au Théâtre Molière, il y a quelques années. M. Nicolini jouera le rôle de La Môle.

***

Mlle Zoé Tilma a signé un très bel engagement avec M. Dauphin, directeur du Grand-Théâtre de Genève, en qualité de première chanteuse d'opérettes.

La gracieuse et piquante artiste jouera : *Miss Helyett*, *Les Vingt-huit jours de Clairette*, *Toto*, *Article de Paris*, *la Fille de Fanchon* et autres ouvrages du même genre.

***

On nous demande où est engagé M. Manin, l'ex-pensionnaire du Parc. Nous l'ignorons. Nous n'avons vu le nom de l'excellent artiste sur aucun tableau de troupe pour la saison d'été.

***

L'engagement de M. Emmanuel Lafarge, à l'Opéra-Comique, n'aura pas été de longue durée; il se terminera le 30 juin.

***

Mme Rose Desnoyers, qui a chanté l'opérette avant de jouer le drame et la comédie, va ouvrir un cours de piano, de chant et de déclamation. Nous souhaitons bon succès à la vaillante et méritante artiste. Envoyer les adhésions 7, rue Jolly.

***

M. Jacques Isnardon, qui n'a pu chanter la semaine dernière au Waux-Hall, son concert ayant dû être remis deux fois à cause du mauvais temps, est parti pour Ostende où il chantera demain lundi au Kursaal.

***

A la Scala, cette semaine, débuts à sensation : Viborg, l'homme-femme, et Lorenzo Larzetto, un jongleur-équilibriste comme on n'en a jamais vu à Bruxelles.

***

Le Méphisto d'Anvers, qui publie chaque semaine les éphémérides du Grand-Théâtre de cette ville, cite une représentation extraordinaire de *la Dame aux Camélias*, donnée le 25 juin 1863 par Mme Doche et les artistes du Parc, dont M. Candeilh, qui jouait le rôle d'Armand Duval.

***

En octobre prochain s'ouvrira le nouveau théâtre de Verviers, sous la direction de M. Desuiten, un ancien lauréat du Conservatoire de Bruxelles qui, après avoir, pendant longtemps, tenu en province l'emploi de basse, a dirigé les théâtres de La Haye et de Dunkerque.

La salle est d'aspect très élégant; elle a un rang de baignoires, trois balcons, dont la symétrie est heureusement coupée par de belles colonnes, un amphithéâtre et des avant-scènes fort élégantes.

Les dégagements sont faciles, les couloirs d'une belle largeur et les foyers pratiquement installés. Chaque étage est desservi par des escaliers spéciaux.

L'éclairage sera produit exclusivement par l'électricité et le chauffage par la vapeur.

La scène, très bien comprise, a été installée par M. Bogaerts, l'excellent machiniste bruxellois.

La façade principale rappelle celle du Grand-Théâtre de Francfort.

La nouvelle salle, qui est un peu plus grande que celle des Galeries, pourra contenir 1,200 spectateurs.

Le théâtre complet avec ses décors coûtera 650,000 fr. environ. L'édifice est construit en pierres blanches.

En face d'une des façades latérales, on édifie en ce moment un cirque en briques vernies et pierres bleues, ou plutôt l'on agrandit l'ancien manège qui est exhaussé d'un étage.

Ce cirque aura des fauteuils en gradins, un rang de loges et un deuxième balcon. Comme au Cirque royal de Bruxelles, les écuries seront installées dans les dessous.

Le cirque sera inauguré au début de l'hiver par la troupe de M. Wulff.

Courrier de France.

PARIS. — L'Opéra a joué vingt fois dans le courant de mai. La recette totale est de 283,160 francs, ce qui donne une moyenne de 14,158 francs par représentation.

La plus petite recette a été réalisée par *la Favorite* et *Coppélia*, données en représentation populaire : 2,032 fr. La recette la plus élevée est de 21,582 francs, produite par la sixième représentation de *Salammbô*.

L'Opéra-Comique a joué trente-sept fois (soirées et matinées) : total 156,336 francs, soit 4,225 francs par représentation. La recettte la plus basse est de 467 francs (première d'*Enguerrande*); la plus élevée de 8,936 francs (*Carmen*).

— Mlle Vuillaume est engagée à l'Opéra pour tenir l'emploi des pages Elle débutera dans le rôle d'Urbain des *Huguenots*.

— Mlle Carrère a débuté vendredi à l'Opéra dans *Faust*. Le choix du rôle de Marguerite n'était pas bien heureux, les personnages dramatiques et passionnés ne convenant pas au talent gracieux, au jeu froid de Mlle Carrère.

Bref, l'épreuve n'a pas été favorable à l'aimable artiste qui pourra prendre bientôt sa revanche dans les rôles de princesses.

M. Renaud, dans le rôle de Valentin, a été très applaudi.

LE HAVRE.— Un nouveau Casino, érigé dans les jardins de l'hôtel Frascati, vient d'être inauguré par une représentation de *Mireille*. Les deux rôles principaux étaient tenus par M. Gandubert et Mme Verheyden.

Dans la troupe lyrique, citons encore Mlle Castagné, MM. Dereims et Noté. Dans la troupe dramatique : M. Henrion, Mmes Augusta Vallée et Jenny Diska.

LYON. — Les Célestins viennent de reprendre *Miss Helyett* avec M. Huguenet dans le rôle de Puycardas et M. Larbaudière dans celui de James.

— Parmi les artistes engagés pour l'hiver prochain au Grand-Théâtre, citons M. et Mme Escalaïs, la basse Boudouresque, le baryton Dechesne et Mme Verheyden.

VICHY. — Mlle Cagnart vient de faire une rentrée brillante dans le rôle de Rachel de *la Juive*. A côté d'elle, on a applaudi M. Huguet, le futur baryton de la Monnaie, qui chantait le rôle de Ruggiero.

M. Poigny est maître de ballet; les deux premières danseuses sont Mmes Poigny et Riganti.

Courrier d'Allemagne.

Ilka von Palmay, une chanteuse d'opérette de nationalité hongroise, a remporté au Thomas-Theater, à Berlin, un très gros succès dans *Mam'zelle Nitouche*. Elle a joué et chanté dans la perfection le rôle créé par Judic, de l'avis de tous les critiques berlinois. Malheureusement pour le directeur du théâtre, la pièce ne peut être jouée que trois fois, par suite d'engagements antérieurs de Mlle von Palmay, ce qui fait qu'il ne pourra pas se refaire de ses pertes de l'hiver, malgré l'éclatant succès de cette reprise.

— Un théâtre d'opérettes berlinois se prépare à monter l'hiver prochain des œuvres d'Offenbach qui n'ont pas encore été représentées à Berlin ou que la jeune génération ne connaît pas. Un écrivain attaché à la maison est chargé de mettre les livrets au goût du jour !!

— Les lauriers — et, plus encore, les petits profits qui en découlent — d'Oberammergau ont ôté le sommeil à bien des localités de la Haute-Bavière qui se sont découvert tout à coup des dispositions étonnantes pour l'art dramatique. Conséquence inévitable : un fiasco complet pour ces imitateurs maladroits.

C'est à Kraiburg, un minuscule village de ces contrées, que la chose est arrivée le lendemain de la Pentecôte. On n'avait lésiné ni sur les décors ni sur les costumes, que les peintres et les costumiers de l'Opéra de Munich avaient faits spécialement pour la circonstance. La pièce à représenter avait été commandée à un poète de quelque réputation. Malheureusement, ce nourrisson des muses des bords de l'Isar avait accouché de la plus lamentable tragédie historique qui soit jamais sortie de la plume d'un poète-lauréat et, pour comble d'infortune, son chef-d'œuvre était interprété par d'incaricaturables amateurs, imitant maladroitement les artistes bavarois en renom. On voit d'ici le tableau : ç'a été lamentable !

La leçon ne sera pas perdue sans doute et les hameaux bavarois renonceront à l'ambition de dégoter Oberammergau.

Courrier de Russie.

On nous écrit de Saint-Pétersbourg que Mlle Saulier a débuté avec un vif succès au Théâtre Arcadia dans *Mam'zelle Nitouche*, puis dans le rôle de Cupidon d'*Orphée aux Enfers*.

Lettre de Paris

Vendredi, 24 juin.

M. Gustave Charpentier, dont le talent original avait déjà été fort apprécié aux concerts de l'Association artistique où fut brillamment exécutée son intéressante suite d'orchestre intitulée *Impressions d'Italie*, a eu la bonne fortune d'intéresser M. Bertrand, directeur de l'Opéra, à l'œuvre symphonique avec chœurs et soli, *La Vie du poète*, qui avait valu à son auteur, M. Charpentier, le prix de Rome.

Vendredi dernier, à l'Opéra, devant une salle comble, *la Vie du poète* a obtenu un succès aussi vif que mérité.

Le poème, également composé par M. Charpentier, peut se résumer en ces quelques lignes :

Le poète entre dans la vie avec l'enthousiasme et la foi. Enflammé d'ardeur, il appelle à lui l'*Idée*, la conception, qui lui apparaissent radieuses, éclatantes, lumineuses !

Puis les voix de la nuit se font entendre; le poète a perdu de son « emballement » primitif, il doute de lui-même, de sa force, de sa pensée et il interroge la Nuit, qui, indifférente, passe et suit son chemin.

Alors, découragé, le poète errant au milieu des bruits tumultueux de la nature, n'écoute plus les voix qui lui prédisent un avenir meilleur; il maudit le sort, il maudit la muse !

Il lui faut l'oubli, l'anéantissement de l'âme par l'agitation malsaine du corps, il se mêle aux bandes avinées qui clament bruyamment les refrains populaires, il écoute la musique grossière des « bastringues » et il entend et suit les filles dont la voix l'invite à tous les désordres de l'orgie !

Mais d'autres voix s'élèvent qui rappellent au poète le fier enthousiasme d'antan et pleurent sur sa déchéance intellectuelle et morale.

L'esthétique musicale de M. Charpentier, malgré les développements de ses combinaisons harmoniques, malgré les procédés souvent raffinés, bruyants parfois de son orchestration, est simple, parce que lumineuse et claire.

M. Charpentier sait ce qu'il veut dire et dit nettement ce qu'il veut dire; ses inspirations sont franches et éminemment perceptibles et bien qu'il trouve, alors qu'il veut être puissant ou brutal, de beaux effets de sonorité, c'est peut-être dans la rêverie, dans la douceur enveloppante des « nocturnes » qu'il atteint le plus sûrement son but, c'est-à-dire qu'il arrive à émouvoir et à charmer.

De sorte que la dernière partie de la symphonie, celle de la « kermesse » folle que probablement M. Charpentier a travaillé le plus, n'est pas celle qui semble convenir le mieux à son tempérament musical éminemment « descriptif » cependant.

Sauf en ce qui concerne M. Renaud, toujours chanteur de haut style, il n'y a pas grand'chose à dire ni en bien ni en mal des solistes, M. Vaguet, Mmes Fierens et Héglon; c'est convenable simplement, alors que l'orchestre, magistralement conduit par M. Colonne, s'est réellement surpassé.

L'œuvre de M. Charpentier a été acclamée, encore que les auditeurs aient paru tout d'abord un peu étonnés, un peu déroutés en voyant des choristes dans l'orchestre, des chanteurs et des chanteuses en toilette de soirée et entourés de musiciens, sur la scène.

Le même soir, reprise du ballet exquis de Delibes, *Sylvia*. On a fait fête à Mme Rosita Mauri, à Mlle Torri, à M. Vasquez et à M. Hanssens; néanmoins, les vieux abonnés et les sénateurs de la critique trouvaient que « ce n'était plus ça ».

Peut-être avaient-ils raison, peut-être était-ce aussi l'avis de l'orchestre qui a paru afficher des préférences pour les sonorités de M. Charpentier.

A.-CH. VOGEL.

LES INTERPRÈTES NOUVEAUX

L'Opéra vient de faire un engagement intéressant: celui de Mlle Julie De Cré, élève de MM. Bonheur pour le chant, Garnier pour la diction, Chappuis pour le répertoire. Les tendances de Mlle De Cré sont nettement modernes, tendances du retour aux grandes œuvres anciennes ou nouvelles, un peu au delà de cette musique de transition qui a tant abaissé les théâtres, les interprètes et le public. Il suffit de l'entendre pour juger de cela. Elle semble ignorer le cabotinage et bien qu'elle soit forcée, comme toute artiste qui passera par un théâtre régulier, de chanter des rôles du « répertoire », je pense que ses préférences ne vont pas aux choses de virtuosité. Elle me semble d'une nature plus réfléchie et plus pensante qui s'est peut-être éduquée dans des lectures d'art lyrique avec des musiciens lettrés.

Mlle De Cré qui travaille depuis environ deux ans, s'est fait entendre l'année dernière au Waux-Hall, au Parc, à Spa, dans quelques villes de province belges et françaises, notamment à Lille, où elle doit chanter prochainement au Palais Rameau tout un acte de *Samson et Dalila*.

Nous avons été les premiers à mettre Mlle De Cré un peu en dehors des débutantes ordinaires. Après son concert du Waux-Hall, nous faisions remarquer la beauté et l'étendue de sa voix, sa diction remarquable et une simplicité d'expression qui dénotait en elle le sentiment du classique.

Récemment, à Molière, elle participait avec M. Emile Agniez à l'intermède d'une représentation de charité Ceux qui ne l'avaient pas entendue depuis plusieurs mois furent frappés de ses progrès. A ce moment Mlle De Cré était en pourparlers avec la direction de Rouen, dont les conditions exorbitantes ne furent pas acceptées par elle. Elle eut alors une audition à l'Opéra-Comique et allait y être engagée lorsque les directeurs de l'Opéra la firent entrer chez eux, impromptu, se disant qu'il y avait là une belle voix et une artiste d'avenir à annexer. Pendant que ceci se passait, M. Calabrési qui n'avait pas songé jusque-là à « auditionner » Mlle De Cré, arrivait cahin-caha chez Ambroselli... pour l'entendre... Elle chantait à Bruxelles et aux environs depuis un an, mais *l'Eventail* en avait dit du bien, c'était une tare. M. Calabrési, en Corse carabiné, est arrivé... trop tard.

A voir les choses largement, il ne faut pas le regretter. Une débutante sans expérience scénique est soumise à la Monnaie à un travail excessif, car les ressources du Théâtre de la Monnaie sont inférieures à la situation d'art qu'il devrait occuper. Ce travail ne répond pas toujours au besoin d'étude de l'artiste en croissance, et fausse ses moyens en les forçant, et puis, les conseils et les indications aux chanteurs qui s'essayent aux planches dans ce théâtre sont étranges, s'il est permis d'en juger par dos réalisations scéniques d'un barocisme achevé, fini.

A l'Academie nationale de musique, Mlle Decré travaillera patiemment, adaptant pour ainsi dire sa personnalité à la scène selon les moyens pratiques que lui enseigneront les répétiteurs et surtout le régisseur général de la maison. Pendant cette période d'exercice elle pourra débuter dans de petits rôles, s'assurer de la scène et du public, dans des rôles en doublure, — ici l'étendue de sa voix offrira une aide précieuse aux directeurs, — et si aucune routine ne la contrarie, elle fera quelque soir, bientôt, en pleine possession de ses moyens, une création.

Il faut savoir distinguer les artistes doués de personnalité de ceux qu'un talent très complet mais de nature ordinaire appelle à remplir les rangs. Un bon ensemble ordinaire est nécessaire comme base de troupe; c'est ce que nos directeurs, ceux d'aujourd'hui, ceux qui ont installé le macaronisme à la Monnaie, ne sont pas même parvenus à avoir, parce qu'ils ont la manie, l'hiver fini, de bousculer leurs cadres et de faire un appel aux passants qui ont de la voix : On demande des ténors, des dugazon, des sopranos à l'essai ; cases à louer !... Il y a

peu de temps, un ancien capitaine de l'armée écrivait à des directeurs en s'offrant à eux comme jeune-premier : « Je suis capitaine en retraite, je n'ai rien à faire ; ça m'amuserait de jouer !.. » Si le capitaine avait de la voix, on pourrait peut-être l'utiliser à la Monnaie.

Quant à ces interprètes nouveaux par la nature et par l'éducation, que produiront nécessairement de plus en plus les esthétiques nouvelles dans les coins d'art où elles pourront se développer librement, nous ne pouvons pas demander à la Monnaie de nous en garder beaucoup.

C'est une question d'installation matérielle ceci ; c'est une question d'argent. Il en faut moins pour amener ici une artiste de réputation faite, parce que les succès violents d'une « étoile » font tout de suite — par un contre-coup de recette — l'équilibre dans la caisse. Mais assembler peu à peu une élite de vrais jeunes, sortis de l'art vivant de notre époque pour interpréter ses œuvres, voilà ce qui ne pourra pas être fait à la Monnaie, tant que le théâtre sera dans sa situation actuelle de théâtre communal. Le Théâtre de la Monnaie n'est rien de plus que tel ou tel théâtre de province, bâti pour distraire le soir les gens rentés de la ville ; la ville étant un peu plus importante qu'une ordinaire ville de province, le théâtre est un peu plus important, voilà tout. On le voit bien maintenant que la flaccidité de ses chefs a laissé retomber à son niveau cette scène qui n'a pu s'élever que par à-coups dans des moments de fièvre. La plupart des artistes qui avaient pris pied ici sont retournés ou allés là-bas, appelés l'un à l'Opéra-Comique, l'autre à l'Opéra.

En même temps une réaction s'est produite à Paris, quant aux œuvres. Les grandes auditions, les représentations de *Lohengrin* ont amené une réorientation des idées vers un art plus estimable, dont Bruxelles avait cru un instant avoir seul, en pays de langue française, le droit de représentation. Qu'on songe à l'exode qui s'est produit depuis trois ans. Un foyer d'art lyrique se ranime là-bas. Quand Paris nous aura pris les directeurs, les régisseurs, les chefs d'orchestre, les artistes, pour mettre à la scène de l'Opéra ou de quelque théâtre d'exception les œuvres oubliées, négligées ou inconnues que nous réclamons depuis longtemps, il nous restera Manneken-Pis et la foire, dont le comité est sans doute plus intelligent et plus actif que n'importe quelle commission des beaux-arts.

H. M.

Mondanités

A la première journée du concours hippique de Spa, nous avons remarqué dans les tribunes qui présentaient le plus charmant aspect, le baron et la baronne del Marmol, M. et Mme Simonis, M. et Mme Chaudoir, de Paris, M. et Mme Peltzer de Clermont, M. et Mme Victor Neuville, M. et Mme Orban, M. et Mme Aubin Sauvage, M. et Mme Linon, M. et Mme Hauzeur, M. et Mme Peltzer de Rossius, le baron et la baronne André del Marmol, le baron et la baronne Fallon, le baron et la baronne Osy, M. et Mme Georges Neef, Mme Valentine Neef, M. et Mme Rohrs, le chevalier Paul et Mme de Sauvage, M. et Mme Georges de Pierpont, Mme Vivian, belle-sœur de lord Vivian, la comtesse de Renesse, Mme Saint-Paul de Sinçay, MM. le vicomte Albert de Jonghe, le capitain Fritz Kenens, Fernand de Thier, Ponselet, comte Léonce de Montureux, baron de Villenfagne, Henri Kaison, comte de Canisy, comte Max du Monceau, chevalier Yvan de Donnea, Neuville-de Thier, baron de Rosen, Delaet, le chevalier Jules de Thier, Dujardin, etc.

***

Une très intéressante séance d'escrime a été donnée dimanche dernier à l'institut Dupuich, devant une nombreuse assemblée.

Dans l'assistance, le général Soyer, le colonel du génie Delplancq, le major Maffei, le commandant Schmidt.

Sur la planche, MM. A. Mohren, R. Stevens, Ch. Alleweireldt, Desstordeur, de l'institut Dupuich ; Hennebicq, Dubois, R. Everts, le commandant Van Sprang, le professeur P. Selderslagh, de Bestegui, le professeur Challe, du Cercle d'escrime de Bruxelles ; Nicolopulo et les professeurs Beaurain et Guérin du Cercle d'escrime d'Anvers ; Fadeux, Pauwels fils et le professeur Léopold Merckx, de la salle Merckx ; Demuylder, du bataillon des chasseurs belges ; Thirifay, professeur au Cercle de l'Epée, à Liége.

L'assaut final mettait en présence le célèbre Mérignac et le professeur Thieriet, du Cercle d'escrime de Bruxelles, assaut superbe de part et d'autre qui fait honneur autant au premier professeur de la capitale qu'à la plus forte lame de Paris.

***

Le 19 juin, est décédé à Mons, M. le baron Eugène-Vincent-Emmanuel du Vivier.

Cette mort met en deuil les familles du Vivier, Abrassart de Bulloy, Hardenpont.

***

Est décédé à Bruxelles, cette semaine, le général-major Wielemans, commandeur de l'ordre de Léopold.

Les funérailles ont eu lieu samedi avec le concours des troupes de la garnison, commandées par le général baron Van Rode, aide de camp du Roi

Le deuil était conduit par les trois fils du défunt, le lieutenant Félix Wielemans, du 2e chasseurs à pied, adjoint d'état-major ; le lieutenant Gustave Wielemans, des grenadiers, à l'école de guerre, et le sous-lieutenant Julien Wielemans, des grenadiers.

Les coins du poêle étaient tenus par les généraux Liénart, du Roy de Blicquy, O'Sullivan de Terdeck et De Cuyper.

Lettre de Spa

Spa, 24 juin.

Le concours hippique, en deux journées, organisé la semaine dernière à Spa, avait attiré un public nombreux et extraordinairement compétent. Vraie fête sportive, où rien de la partie hippique n'a été sacrifié à l'amusement des tribunes.

Le premier jour, sur le coquet hippodrome de la Sauvenière, ont défilé les premiers sauteurs du pays. Les honneurs de la journée ont été pour *Wee Maurice*, à M. Victor Jehin, admirablement piloté par M. Louis de Ridder, l'excellent cavalier du *Cercle équestre* d'Anvers.

Voici le résultat des différentes épreuves :

Prix d'Ouverture (environ 12 obstacles, poids minimum 75 kilogs), exclusivement réservé aux chevaux sauteurs n'ayant pas gagné un prix quelconque en 1892 et n'ayant pas appartenu depuis le 15 mai 1892 à une personne exerçant notoirement la profession de marchand de chevaux. 1er prix (1,000 fr.), *Flines*, à M. Henri Crombez (M. Diktus) ; 2e prix, *Bentom*, à M. Rohrs (M. Poyseur) ; 3e prix, *Rustic Beauty*, à M. A.-B. Herrfeldt (M. Diktus).

Prix des Dames, pour chevaux de selle les plus aptes à porter le gros poids et représentant les meilleurs types de hunters. 1er prix (500 fr.), *Sir Kaps*, à M. Victor Jehin (M. de Ridder) ; 2e prix, *Bengale*, à M. Maurice Pirlot (M. Henri Orban) et *Lincoln*, à M. Georges Peltzer (le propriétaire) ; 3e prix, *Lord Harry*, à M. Ed. Ribaucourt (le propriétaire).

Grand Prix du Cercle (poids minimum, 80 kilogs), pour chevaux sautant tous les obstacles. 1er prix (1,500 fr.), *Wee Maurice*, à M. Victor Jehin (M. Louis de Ridder) ; 2e prix, *Earl*, à M. Eug. Dujardin (M. Charles Droeshout) ; 3e prix, *Flines*, à M. H. Crombez (M. Diktus), *Percy*, à M. Ch. De Koninck (M. Louis de Ridder) et *Bentom* à M. Rohrs (Poyseur).

Prix de la Sauvenière (poids libre), pour chevaux sautant en hauteur seulement. 1er prix (500 fr.), *Sans Culotte*, à M. Ponselet (le propriétaire) ; 2e prix, *Tipcat*, à M. Houzeur fils (le propriétaire) ; 3e prix, *Happy*, à M. Alphonse Hans (M. Lamarche).

Grand Championnat universel, pour tous chevaux sauteurs. 1er prix (650 fr.), *Wee Maurice*, à M. V. Jehin (M. de Ridder) ; 2e prix, *Bayroom*, à M. de Ridder (le propriétaire) ; 3e prix, *Happy*, à M. Alph. Hans (M. Oscar Lamarche).

Prix Indigène (poids minimum, 75 kilogs.). 1er prix (500 fr.), *Rustic Beauty*, à M. A.-Barry Herrfeldt (M. Diktus) ; 2e prix, *Bentom*, à M. Rohrs (M. Poyseur) ; 3e prix, *Ludwig*, à M. Rohrs (M. Poyseur).

Le jury était composé de MM. le baron W. del Marmol, de Sinçay, baron de Macar, baron de Villenfagne, comte R. de Villeneuve et J. Gihoul.

L'enceinte et les obstacles, répartis à la mode anglaise sur un terrain restreint, avaient été aménagés avec le plus grand soin par MM. Alphonse Diktus, le vaillant sportsman verviétois, et le comte de Canisy, l'aimable organisateur de toutes les fêtes hippiques de la cité spadoise.

Le lendemain, au Parc de Sept-Heures, a eu lieu le concours d'attelages.

La charrette anglaise de M. Maurice Pirlot, attelée d'un superbe cheval alezan, et le breack de M. V. Neuville, admirablement mis, ont été très remarqués. Dans le concours pour le plus beau cheval de selle (Park Hack), M. Victor Jehin a présenté *Radis*, une superbe bête, vrai cheval de roi, qu'il ne donnerait pas précisément pour un radis, puisqu'il en demande 20,000 francs ; ce concurrent absolument extraordinaire a été présenté dans la perfection par M. de Ridder.

Voici le résultat complet du concours d'attelages :

Concours pour le plus bel attelage à 1 cheval. — 1er prix (500 fr.), Charrette de M. Maurice Pirlot ; 2e (200 fr), Buggy de M. V. Neuville ; 3e (50 fr.), Victoria de Mme O. de Clermont.

Neuf concurrents.

Concours pour le plus bel attelage à 2 chevaux. — 1er prix (500 fr.), Breack de M. V. Neuville ; 2e (200 fr.), Victoria de M. Ed. Peltzer de Clermont ; 3e (50 fr.), Breack de M. Maurice Pirlot.

Cinq concurrents.

Concours pour le plus beau cheval de selle, apte à faire un Park Hack. — 1er prix (500 fr.), Radis, à M. V. Jehin (M. de Ridder) ; 2e (150 fr.), Milan, au même (Mlle Jehin) ; 3e (50 fr.), Etoile, à M. Bustin (M. H. Orban).

Ont concouru : Flines et Ludwig

Concours pour le plus bel attelage à 4 chevaux. — 1er prix (800 fr.), Breack de M. Edm. Lieutenant et Breack de M. J. Gihoul.

Deux concurrents.

Espérons que ces équipages nous reviendront en été, lors de la fête des fleurs qui aura cette année, paraît-il, un éclat exceptionnel. Déjà plusieurs commandes ont été faites à M. Dassonville, le fleuriste artificiel bruxellois, dont les voitures ont été si remarquées à la fête des fleurs du Bois de la Cambre.

Les courses du dimanche 25 juin, à l'Hippodrome du Sart, attireront également beaucoup de monde. MM. G. Neale, le comte de Ribaucourt, G. de Lichtervelde, Ern. Van Hinsbergh, H. Miles, R. Hoffman, E. Dujardin, Thomas Dickinson, le vicomte L. de Buisseret, D. de Lophem, Ch. Pirlot, J. Reeves, C. Top, le baron Th. de Crawhez et le marquis du Chasteler ont fait inscrire leurs meilleurs chevaux.

Une seconde journée est annoncée pour mardi. Il n'y a pas moins de 140 chevaux inscrits pour les deux réunions.

Le tir aux pigeons a été inauguré vendredi. Toutes les installations sont nouvelles ; le *stand* a été déplacé et s'étend maintenant devant un coquet pavillon où les *shooters* trouveront tout le confort désirable. Le *Cercle des Etrangers* alloue cette année, pour les prix, une somme de 60,000 francs, et il délivre à ses membres une carte gratuite pour les tirs de la saison.

Ce pauvre *Cercle des Etrangers* a-t-il été assez malmené en ces derniers temps. On sait par la presse quotidienne que tout ce brouhaha insensé a tourné à la confusion de ceux qui l'ont provoqué. L'enquête ouverte par le gouverneur de la province, l'honorable M. Pety de Thozée, a réhabilité complètement ceux que la calomnie a voulu atteindre, et dimanche dernier Spa était en fête à ce propos, des manifestations ayant été improvisées en l'honneur des administrateurs mis si indignement en suspicion par un sénateur mal informé. On sait maintenant que les armes dilatoires ont été fournies à ce père conscrit par un individu qui avoue aujourd'hui n'avoir inventé le tissu d'infamies étalé au Parlement que pour se créer des ressources. Tout est bien qui finit bien. Espérons seulement que l'auteur haut placé de cet indigne tapage aura la pudeur aussi de faire amende honorable du haut de la tribune nationale.

La musique qui adoucit les mœurs a déjà calmé les esprits spadois, un moment très surexcités. Et la musique ne fait que commencer. Aujourd'hui seulement seront inaugurés au Parc les grands concerts de symphonie, avec le concours de M. Albers, baryton du Théâtre royal d'Anvers.

Parmi les multiples attractions de la saison orphéonique figure un concert qui sera donné dans la Galerie Léopold II, par l'*Harmonie chorale* d'Aix-la-Chapelle.

Les étrangers continuent à arriver de tous les coins du monde pour respirer l'air salutaire de nos montagnes. Citons parmi les derniers arrivés : le marquis Strozzi ; la baronne Uxkull ; le vicomte et la vicomtesse de Nieulandt ; M. et Mme Chorel ; M. et Mme de Roissart ; M. et Mme de Chlebnikoff ; le capitaine Kenel ; M. Charles Graux ; M. de Lhoneux ; le baryton Bouhy ; le baron et la baronne Sloet de Fontenbergh, etc.

Il faut avouer que l'on fait ici tout ce qu'il est humainement possible d'imaginer pour attirer et retenir les étrangers.

Cette année nous aurons de maitresses parties de *polo*, ce jeu périlleux qui passionne tout particulièrement les Anglais, les Mexicains et les Américains. Connaissiez-vous le *polo* ? De nom sans doute, mais l'avez-vous vu jouer ?

Le *polo* exige deux camps ou équipes qui se composent généralement de trois ou quatre cavaliers ; à chaque bout du terrain, un but, figuré par deux poteaux, entre lesquels doit finalement passer la boule heurtée par les maillets. Un joueur peut continuer à frapper la boule, tant qu'il ne l'a pas manquée. En somme, c'est un sport qui, bien conçu et bien exécuté, doit être fort amusant. Ne faut-il pas diriger son cheval et le maintenir dans la bonne voie de façon à envoyer son coup de maillet à coup sûr ? Considéré d'un *rockingchair* dans lequel on est mollement étendu et balancé, ça n'a l'air de rien, mais ça ne doit pas être commode. Le fait seul de ne pas heurter les jambes de son cheval avec le marteau est, à lui seul, d'une difficulté extrême. La preuve que les meilleurs jouteurs malmènent leur monture, c'est qu'ils leur enveloppent les jambes de bandes de flanelle plusieurs fois enroulées.

La toilette de rigueur — la « pure » — consiste en culottes, bottes jaunes ou leggens, chemise de couleur, toque sans visière ou casquette fortement doublée au pourtour frontal (pour se garer de la tape !) N'oublions pas l'effet produit par les écharpes de nuances différentes qui rendent les deux camps distincts. Pas besoin, je suppose, de souligner les phases souvent variées de cette équitation spéciale : l'admiration imposée par le cavalier qui d'un seul coup de maillet fait franchir à sa boule un espace de 200 mètres et triomphe ainsi en un seul effort ; — aspect comique des maladroits qui frappent à faux, font de grands gestes sans bouger de place et sont bousculés par leurs camarades pressés de ravir la boule à leur marteau. Et le galop des poneys — pas toujours faciles, et mettant leurs cavaliers en rage lorsque, par leur faute, le coup est manqué !

A. de B.

L'Eventail est en vente à Spa : chez M. Devetter, kiosque de la place Royale.

En lecture : Au Casino, au Bodega, au Café du Casino, à l'Hôtel d'Orange, à l'Hôtel de Flandre, à l'Hôtel de l'Europe, à l'Hôtel Britannique, à l'Hôtel de Belle-Vue, à l'Hôtel de la Poste, à l'Hôtel de Laeken et à l'Hôtel des Bains.

Nous lisons dans *la Chronique* de jeudi dernier :

« La maison Bernheim (rue des Harengs, à Bruxelles) est bien connue comme l'une des plus importantes qui soient dans le commerce des poissons, et l'une des plus abondamment approvisionnées, en tout temps. — Poissons de mer, poissons d'eau douce, mollusques, crustacés, tout se trouve chez M. Bernheim. On peut même y demander la lune, puisqu'il existe des lunes de mer, — un poisson que, du

(VOIR LA SUITE A LA 4e PAGE)

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Paris. — *L'Hotel de Belgique et de Hollande*, 7, rue de Trévise, est par son confortable, sa bonne cave et sa situation centrale, recommandé aux Belges. — Salon de famille. — Journaux belges.

RIMMEL — AGENT EN BELGIQUE M. DEREYN, 57 fossé aux Loups, BRUXELLES. Dépôts : 8, Place de Meir, ANVERS ; 3, Rue des Dominicains, LIÉGE

RIMMEL — VELVETINE Poudre adhérente & invisible.

RIMMEL — COLD-CREAM DIAPHANE Dernier perfectionnement des crèmes pour la peau.

reste, je ne vous recommande point, car il est parfaitement répugnant.

La maison Bernheim, qui a déjà à Paris et à Nancy des succursales dont l'importance augmente chaque jour, va établir une nouvelle succursale à Spa. Elle s'ouvrira après-demain, samedi, juste en face du Pouhon, c'est-à-dire au centre de la ville.

Bonne affaire pour Spa et sa colonie étrangère et ses nombreux hôtels, obligés jusqu'à ce jour d'aller se fournir à Liége ou à Verviers, où la poissonnerie n'est pas précisément en très grand honneur et n'offre pas, surtout pour les produits de la mer, toutes les ressources désirables.

Or, M. Bernheim est organisé de telle sorte qu'il fournit même les poissons de la Méditerranée, — et que les gourmets trouvent chez lui des « huîtres d'été » d'une qualité excellente.

L'installation de la succursale Bernheim, à Spa, ne sera pas seulement une ressource précieuse pour les Spadois autochtones et les Spadois d'occasion. Elle sera aussi un véritable bienfait pour les châteaux du pays environnant; — car c'était jusqu'aujourd'hui toute une affaire que d'amener, dans de bonnes conditions, dans la région ardennaise, les succulences maritimes.

Et même Liége et Verviers profiteront de l'aubaine. Ces deux villes auront désormais, à leur portée, une poissonnerie qui sera en mesure de satisfaire à toutes les exigences, et même à tous les caprices. — C'est l'ouverture d'une ère nouvelle pour les ichtyophages de la région spadoise. »

NÉCROLOGIE

Jeudi est mort à Bruxelles, après de longues souffrances, M. Max Guttenstein, ex-rédacteur en chef du *Nord*, où il a fait, pendant vingt-cinq ans, le bulletin politique.

Comme le dit en excellents termes M. Félix de Breux dans le *Journal de Bruxelles*, c'est lui qui a fait aux bulletins politiques de l'organe de la chancellerie russe leur réputation universelle : c'étaient de petits chefs-d'œuvre de précision, de clarté, de bon sens et de science politique. L'érudition politique de Guttenstein était vraiment prodigieuse; dans sa tête un peu nonchalente d'aspect, les moindres faits de l'histoire politique contemporaine étaient classés avec une abondance et une netteté merveilleuse.

Il était peu connu en dehors d'un petit cercle d'amis et de confrères, cet homme modeste, poli, bienveillant, affable, simple, loyal et honnête. Il fuyait le bruit et l'éclat, cet historien du jour. Ce juge intègre et perspicace des grandes batailles de la vie publique quotidienne ne quittait sa table d'étude et son rude labeur que pour se réfugier dans le calme et la paix du foyer domestique, où il coulait sans ambition des jours heureux, entre la tendresse d'une gracieuse épouse et les caresses d'une gentille petite famille.

M. Guttenstein, dont les funérailles seront célébrées demain lundi, était né en Bohême et s'était fait naturaliser Belge.

***

Gaston Villemer, l'auteur d'une foule de chansons de café-concert, s'est suicidé jeudi, à Paris.

La misère est la cause de ce suicide.

***

M. Théodore Rancy, le directeur de cirque, vient de mourir à Caen à l'âge de 76 ans.

Rancy était bien connu à Bruxelles, où il vint souvent. Il songea même à s'établir ici et dans ce but il fit construire, à Anderlecht, un hippodrome pour le dressage de ses chevaux.

C'est au Caire, où il avait installé un cirque à l'époque de l'inauguration du canal de Suez, que Rancy commença sa fortune, qui est considérable.

SPORT

Courses de Spa. — Réunion du 26 juin.

Chevaux signalés comme partants :
Ecurie de Ribaucourt : Volcan, Bret Harte, Gravure.
Ecurie Van Hinsbergh : Primate, Rosier, Gérard.
Ecurie Neale : Pale Ale, Prestissimo.
Ecurie Parfrement : Castagnette, Brouillard et Firefly.
Ecurie Grenier : Redpath.
Ecurie Dickinson : Tantallon et Centlivre.
On peut compter aussi sur la présence de Galileo, Travancore et les chevaux de M. Hoffmann.

Pronostics :
Prix d'Ouverture : Castagnette, Gravure placée.
Prix du Clocher : Volcan, Fraise placée.
Prix de la Ville : Gérard et Firefly.
Prix du Casino : Brouillard.

Le déplacement est plus facile qu'auparavant. On peut partir à 9 h. 23; arriver à Spa à midi 33; déjeuner à l'aise; se rendre aux courses; reprendre le train de 6 h. 26, et être rentré à Bruxelles à 9 h. 49.

WHIP.

Modes
Eléonore Devleschoudère
12, rue de la Croix de Fer
Bruxelles

LANOLINE Crème de Toilette LANOLINE
Meilleur remède contre les brûlures, coupures, contusions.
Souverain pour l'entretien de la peau, surtout chez les petits enfants et pour la conservation du teint.
Meilleur remède contre les hémorrhoïdes et affections de la peau
Se trouve dans la plupart des pharmacies et drogueries.

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE N° 1407.

Jean BARDIN fils
COIFFEUR DE S. M. LA REINE
24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles
ANCIENNEMENT N° 16
Au numéro 24
Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures
Au numéro 26
Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure
Installations des plus confortables.
(Téléphone 1011)

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau 7 1/2 h. **Direction : Frédéric MUNIÉ.** Rideau : 8 h.

MARIE DE MANCINI

Drame historique
en 5 actes (7 tableaux), par MM. D'ENNERY et FERD. DUGUÉ

TABLEAUX :

1. *La chasse royale.* — 2. *L'Hôtellerie de l'Eperon d'or.* — 3. *La chambre de Gilberte.* — 4. *Mazarin!* — 5. *Le Conseil des ministres.* — 6. *Le Guet-apens.* — 7. *Mancini.*

DISTRIBUTION

Mazarin	MM. MURRAY.
Hector Martinozzi	CHATELAIN.
Le roi	GÉRARD.
Marcassar	THYS.
Maurevert	DEGEORGE.
Jean Oudard	DE KOCK.
De Vivonne	MAUREL.
Pimentel	LANIER.
De Vardes	CLAUDE.
De Longueval	ARNOLD.
De Chaulnes	ANTONI.
Thibaut	GUILLOT.
Claude	JUSSIEU.
Un officier	MOREL.
Un crieur	CHARLES.
Marie de Mancini	Mmes A. BOURGEOIS.
Gilberte	GÉNOT.
Olympe	P. LARMET.
Hortense	WOTTIER.
Marianne	DARTOIS.
Une femme du peuple	J. AUBRY.

Seigneurs, gardes du roi, gardes de Mazarin, hommes et femmes du peuple.

PROGRAMME DE LA SEMAINE

Molière. — *Marie de Mancini.*

Vaudeville. — *Un garçon de chez Véry, Gavaut, Minard et Cie.*

Scala. — Spectacle varié.

Waux-Hall. — Tous les soirs, grand concert.

Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées; plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin.

Bain Royal (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.

PLANTES
fin de siècle
PLANTES
NATURELLES SÉCHÉES
ET RAVIVÉES
par un procédé nouveau
Breveté S. G. D. G.
MAISON
A. Dassonville
17, Rue de la Madeleine
BRUXELLES

MUSIQUE
J.-B. KATTO
ÉDITEUR
32, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES
Abonnement à la lecture des partitions d'opéras
Nouveautés et répertoire courant
ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Grand choix de Peignoirs,
Robes de chambre et Jupons
Amazones.
MAISON DUMAS
Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44
Robes et
Costumes de chambre pour
hommes, costumes pour la Magistrature

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.
PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR
Bouquet Hympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :
Norbert DE KEYN, à Bruxelles

MUSIQUE
GRAND CHOIX DE MUSIQUE CLASSIQUE ET MODERNE
Envoi à vue pour la Ville, en Province et à l'Etranger
Le catalogue général vient de paraître et sera envoyé gratuitement sur demande.

ABONNEMENT DE MUSIQUE
Cent cinquante mille (150,000) numéros.

CONDITIONS

I
ON PEUT S'ABONNER :
A. Pour un mois . . 5 frs.
B. Pour trois mois. . 12 »
C. Pour six mois . . 18 »
D. Pour un an . . . 30 »
Les abonnés de la ville reçoivent, d'après leur propre choix, 10 cahiers par semaine. Ceux de la province, 30 cahiers à la fois pour un mois.
Pour le n° 1 seulement, il est créé des demi-abonnements aux prix de 2-50, 6, 9 et 15 francs; partitions d'opéras exceptées.

II
ABONNEMENT AVEC PRIME
Les abonnés peuvent conserver, **en toute propriété et à leur choix,** de la musique jusqu'à concurrence du prix de leur abonnement.
A. Pour trois mois. . 18 frs.
B. Pour six mois . . 30 »
C. Pour un an . . . 50 »
Mêmes conditions que sous n° 1

III
Abonnement aux partitions pour un mois, fr. 2-50.

Les abonnés ont droit à la lecture des ouvrages suivants :
Musique de Chant, de Piano et pour Instruments
SCHOTT, Frères
ÉDITEURS
Montagne de la Cour, 82, à Bruxelles

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

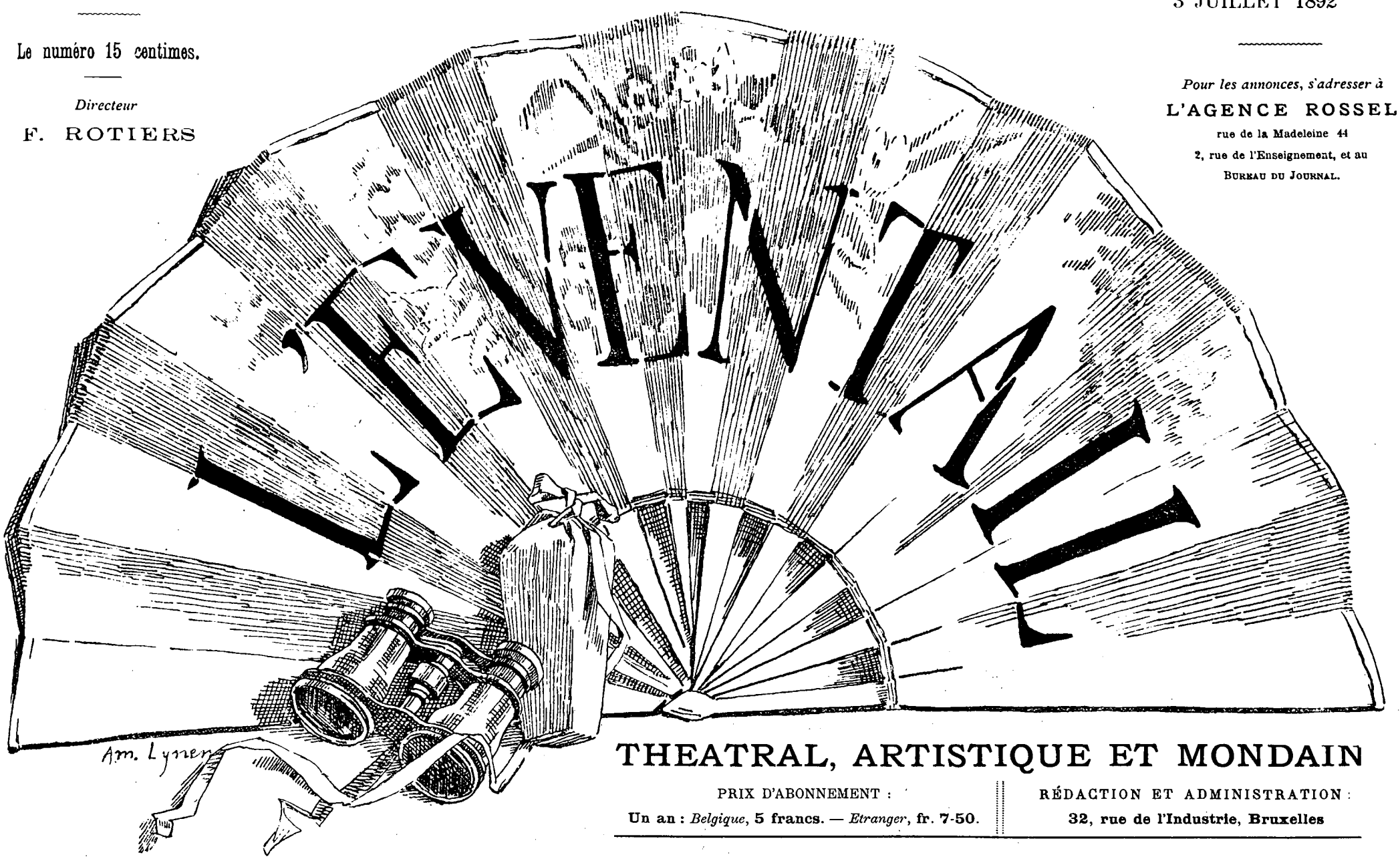
CINQUIÈME ANNÉE. — N° 41.

3 JUILLET 1892

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'Eventail est en vente chez M. Julien Morel, à *la Chronique;* chez Mme Istace, rue du Marais et Galerie du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord) et au kiosque du Parc.

Courrier de la Semaine

Continuation des concours au Conservatoire.

La classe de M. A. De Greef s'est distinguée comme d'habitude et la séance a été moins monotone que celle réservée aux demoiselles. Les hommes ont au moins de la poigne et, excités par leurs nerfs, les Pleyel ont des résonnances vibrantes qu'ils n'ont pas quand des mains plus délicates caressent leurs touches d'ivoire.

L'éloge du maître n'est plus à faire. De Greef est un des plus brillants professeurs de la jeune pléiade professorale du Conservatoire de Bruxelles, et sa réputation est déjà universelle. Un des grands mérites du jeune maestro est de ne produire en public que des élèves connaissant à fond leur métier. Quatre concurrents seulement affrontaient la lutte cette année et à défaut d'une *nature* bien exceptionnelle, ils ont témoigné tous de l'excellente méthode du maître.

Le jury était composé de MM. Gevaert, Ermel, Ghymers, Heynderick et M. Lazare. Il a accordé le premier prix à M. Baize, le second, avec distinction, à MM. Röze et Janssens, l'accessit à M. Delune. M. Röze est, dans ce quatuor, l'élève qui nous parait avoir la virtuosité la plus brillante.

Le concours de violon a été l'un des plus beaux qu'on ait eus à Bruxelles et il se pourrait qu'on n'en ait plus de pareils d'ici longtemps. Ce ne sont certes pas les éléments qui restent, les premiers prix ayant pris leur vol dans la carrière, qui feront le même honneur l'an prochain à leurs maîtres, MM. J.-B. Colyns, A. Cornélis et E. Ysaye.

On a remarqué surtout M. Fontava, un jeune Espagnol qui joue avec une sûreté étonnante et dont l'archet a des délicatesses exquises; M. Bonzon, un fougueux, qui a de la virtuosité à revendre, un brio que ne fait pas pressentir sa froideur native — le petit Bonzon est Russe; Mlle Spiller qui apporte dans ses interprétations un sentiment pénétrant, d'une adorable poésie. Combien d'autres encore, tels que MM. Schörg, du Domaine, Angenot et Mlle Nanney qui porteront au loin la renommée de notre première école de musique.

Nos trois professeurs de violon ont chacun une grande valeur personnelle. MM. Colyns et Cornélis sont surtout des maitres d'école, imbus des grandes traditions et esclaves de la méthode.

M. Colyns a fait ses preuves depuis de longues années; nous ne reprocherons à ses élèves qu'une certaine dureté du poignet que n'ont pas les élèves de M. Cornélis, aussi bien stylés que ceux de son ainé. M. du Domaine, par exemple, est un de ces types du violoniste complet, détaillant avec précision, de façon à ne pas faire perdre à l'auditeur une seule note.

Ysaye est un de nos virtuoses les plus appréciés, le meilleur, affirment ses fanatiques. Toujours est-il qu'il imprime au tempérament de ses élèves une fougue artistique qui colore d'admirable façon leurs interprétations.

Voici la liste, par classe, des distinctions accordées par le jury, qui comprenait MM. Gevaert, Beyer, Hollaender, Leenders, R. Massart, Thomson et Van Waefelghem.

Classe de M. Colyns. — 1er prix, avec la plus grande distinction, M. Fontava; 1er prix, MM. Barthélemy et Lambiotte; 2e prix, avec distinction, MM. Van den Heuvel et Meursinge; 2e prix, MM. De Herdt, Limssens et Somers; 1er accessit, Mlles Macquoid et Ruegger; MM. Pennequin et Marchand; 2e accessit, Mlle Aglen.

Classe de M. Cornélis. — 1er prix, avec la plus grande distinction, Mlle Spiller; 1er prix, avec distinction, Mlle Elliot; 1er prix, Mlle Nanney, MM. Goffin, Laurent, Barrachin et du Domaine; 2e prix, avec distinction, Mlle Smith; 2e prix, MM. Hans et Maes; 1er accessit, Mlle Heureux.

Classe de M. Ysayc. — 1er prix, avec la plus grande distinction, M. Bonzon; 1er prix, avec distinction, M. Schörg; 1er prix, M. Angenot; 2e prix, avec distinction, MM. Deru et Bondi; 2e prix, M. Kefer; 1er accessit, MM. Moerenhout et Dubois.

Les concours de chant ont commencé par les épreuves dites à huis clos, on ne sait pourquoi, puisque le public y est admis comme aux autres.

Jury : MM. Gevaert, Michotte, Eeckhautte, Léon Jouret, Nevejans et Van den Heuvel.

M. Warnots a présenté trois débutants, MM. Devaux (ténor gracieux), Bernstiel (basse chantante) et Goossens (autre ténor gracieux) — ténor gracieux voulant dire ténor léger.

Des trois, M. Devaux a incontestablement la plus belle voix et il chante facilement; M. Goossens, fils du professeur bien connu, nous a fait le plus de plaisir malgré ses faibles moyens naturels, paralysés encore par une évidente indisposition des cordes vocales, mais ce jeune élève est bon musicien et il chante déjà avec style. Le troisième, M. Bernstiel, a un organe qui ne manque pas de charme, mais sa prononciation est défectueuse et la diction empâtée, rien que de très naturel d'ailleurs, le récipiendaire étant Allemand.

Le jury a accordé la première mention à M. Devaux, la seconde à MM. Bernstiel et Goossens.

Seize jeunes filles, appartenant aux classes de Mme Cornélis-Servais, Mlle Elly Warnots et M. Warnots se sont disputé une ample moisson de mentions, dans lesquelles on a même introduit des distinctions. Il est assez curieux d'observer ainsi toutes ces aspirantes aux succès de la Malibran, au début de leur carrière, alors qu'elles n'apportent encoreque leurs dons naturels, avec naïveté et gaucherie. Quelques-unes, celles qui ont une réelle valeur, se perfectionneront aux leçons des maitres; d'autres, les banales, s'appliqueront aux leçons et décrocheront leur premier prix, dans deux ou trois ans, à l'aide d'un étrange méli-mélo de leurs qualités et de leurs défauts greffés sur les qualités et les défauts de leurs professeurs.

Deux superbes voix se sont révélées : le contralto superbe de Mlle Friché qui chante déjà avec méthode et le soprano dramatique de Mlle Goulancourt, encore à l'état trop rudimentaire. Si cette jeune fille ne met pas tout de suite une sourdine à ses notes éclatantes, le pur métal se fêlera et la gloire qu'elle est en droit d'ambitionner ne tardera pas à s'évanouir.

Belles voix encore, celle de Mlle Chabeau qui chante déjà avec style et celle de Mlle Staquet qui a le tort d'enfler démesurément les sons.

Jolies voix aussi, mais de moindre qualité cependant, celles de Mlle Charton, d'un joli timbre, de Mlle Friedrich, de Mlle Walter, fille de la duègne de la Monnaie, qui a déjà de l'aisance dans sa tenue et qui trille de façon charmante, celle enfin de Mlle Bolle, une jolie fille, ce qui ne gâte rien.

Un filet de voix chez Mlle Van Assche, chez Mlle Gahide qui semble vocaliser aisément, chez Mlle Delmée, une piquante brunette qui fera plus tard un page adorable.

Mlle Daniel mérite d'être mise hors pair pour son physique avantageux.

Mme Cornélis présentait aussi deux de ses nièces : Mlle Schouten, une gentille personne dont l'articulation laisse à désirer et Mlle Wilmet, fille du sympathique commissaire de police, dont la voix donne aussi quelque espérance.

Voici, par classe, quelle a été la décision du jury :

Classe de Mme Cornélis-Servais : 1re mention avec distinction, Mlle Goulancourt; 1re mention, Mlles Callemien, Schouten et Gahide; 2me mention, Mlles Wilmet, Daniel, Van Assche et Coomans.

Classe de Mlle Elly Warnots, professeur-adjoint du cours de M. Warnots : 1re mention avec distinction, Mlle Chabeau; 1re mention, Mlles Walter, Staquet et Charton; 2e mention, Mlles Friché, Friedrich et Delmée.

Classe de M. Warnots : 1re mention, Mlle Bolle.

M. Warnots ne présentait, en réalité, qu'une élève, mais il se rattrapera au concours de chant théâtral.

Il n'entre pas dans nos habitudes de critiquer les décisions du jury que nous présumons être dans son ensemble plus compétent que nous. Mais nous ne saurions nous empêcher de protester contre l'injustice flagrante dont a été victime Mlle Friché que nous n'avons pas l'honneur de connaître, ceci dit pour éviter toute suspicion de camaraderie. Mlle Friché possède une des plus belles voix de contralto qui se soient révélées depuis longtemps; si la voix a besoin d'être travaillée, elle s'est manifestée au concours avec des souplesses que n'avaient pas toutes les voix des concurrentes mieux récompensées.

Si le jury a voulu décourager la débutante et ravir au théâtre ce superbe contralto, il a réussi, mais c'est regrettable!

Au concours de chant théâtral, M. Warnots a présenté quatre élèves qui font honneur à son enseignement. Tous les quatre n'ont plus la gaucherie d'élèves, mais déjà de l'aisance et même une certaine crânerie. Ils ont interprété tant les morceaux imposés que les morceaux au choix avec beaucoup de style et de brillantes qualités de diction.

M. Ceuppens (baryton de demi-caractère, physique sympathique, tournure élégante, articulation nette) a remporté son premier prix; MM. Coryn (baryton de demi-caractère également, la plus belle voix du concours) et M. Pieltain (basse chantante, bonne voix et bonne diction) ont obtenu d'emblée le second prix avec distinction; M. Verboom (un gentil tenorino très méritant qui fait des études au Conservatoire en même temps que son service militaire) a eu, avec distinction, le rappel de son second prix. M. Verboom a été malade; il est à souhaiter que sa jolie voix se rétablisse pour l'an prochain.

L'après-midi ont concouru les jeunes filles. Notre compte rendu à huitaine!

Le Waux-Hall a donné cette semaine une série de concerts intéressants.

Celui de M. Rivarde, soliste des concerts Lamoureux, un violoniste de talent, celui de Mlle Bot, une gracieuse jeune femme qui chante et celui de M. Isnardon qui a fait réentendre aux Bruxellois sa belle voix de basse chantante, plus corsée, plus foncée, un peu émue, semblait-il, au premier morceau, mais admirablement posée ensuite dans une prière grave — dans le grave — de Godard et dans l'air joyeux du *Caïd* : « Le tambour-major tout galonné

d'or », qui rappelle une des plus amusantes incarnations de l'artiste à la Monnaie.

Ces deux morceaux contrastants ont rappelé au public la verve, la fantaisie spirituelle, l'excellente diction comme le phrasé large de M. Jacques Isnardon qui donnait du relief et de l'intérêt à tous les rôles du répertoire, qui a fait des créations de drame lyrique moderne, parce qu'il a, par-dessus ses moyens physiques, l'intelligence pleine et souple de ce qu'il chante.

Choses de Théâtre

Du *Soir* :

La direction de la Monnaie vient d'engager un nouveau débutant, un fort ténor, qu'on dit extraordinaire : M. du Châtillon.

D'autre part, il est certain — et c'était bien prévu — qu'au cours de la saison on donnera *Werther;* Mlle Chrétien interprétera le principal rôle, qu'elle étudie actuellement avec Massenet.

On rouvrira par *la Juive*, très probablement.

***

M. Candeilh était titulaire du bail du Parc jusqu'en septembre prochain. Il a renoncé à ses droits afin de permettre à la ville de faire dans le théâtre les travaux urgents. Une somme de 6,000 francs a été votée pour la réfection de la salle.

M. Alhaiza rouvrira le Parc vers le 20 septembre.

***

M. Alhaiza, a réengagé M. René Robert.

***

On se rappelle que *la Casserole* de M. Méténier fut jouée au Théâtre Molière l'hiver dernier.

M. Méténier ouvrait chaque soir la représentation par une causerie au titre caractéristique : *Les Voyous dans la littérature.*

En passant par Bruxelles avec sa *Bonne à tout faire*, M. Méténier a adressé à M. Alhaiza un exemplaire de sa nouvelle pièce de mœurs avec cette dédicace :

« A mon vieil ami Alhaiza, encore meilleur interprète qu'excellent directeur, souvenir d'un de ses auteurs. »

M. Dubut de Laforest, collaborateur de M. Méténier, a écrit en dessous : « Approuvé. »

***

Mlle Suzanne Gay qui jouait dans *la Bonne à tout faire*, a débuté à Paris, au Théâtre d'Art et au Théâtre de l'Avenir dramatique. Elle a joué dans *la Fille aux mains coupées* de Tuillard, dans *Madame la Mort* de Rachilde et dans *le Mâle* de Lemonnier.

***

Le Vaudeville a clôturé jeudi sa très fructueuse campagne. La réouverture se fera du 15 au 20 août. D'ici là les amateurs de spectacles n'auront plus que le Molière, la Scala et le Musée Castan, plus le Waux-Hall.

***

Samedi 9 juillet, au Musée Castan, soirée musicale et dramatique, organisée par M. Dutertre, de l'Odéon, ex-premier rôle du Théâtre Molière, avec le concours de MM. Paul Alhaiza, Marcel Lefèvre, Bahier, Mmes Rose Desnoyer, Warnots, Mlle Merck, pianiste, etc.

Soirée intéressante et à en juger par les noms des artistes, programme extraordinairement varié.

***

M. Joseph Dupont est parti pour Londres afin d'assister aux représentations de *l'Anneau du Niebelung*, données à Covent-Garden.

***

L'engagement de M. Emmanuel Lafarge à l'Opéra-Comique a été renouvelé à d'autres conditions que les précédentes. Il chantera à ce théâtre le rôle d'Enée des *Troyens* pendant les mois de septembre et d'octobre, puis il sera libre jusqu'en avril, époque à laquelle il reprendra son service à l'Opéra-Comique.

***

M. Victor Silvestre, l'ancien directeur de la Renaissance de Paris et de l'Alhambra de Bruxelles, devient, pour l'hiver prochain, directeur des théâtres du Gymnase et des Variétés de Marseille. Il jouera la comédie, le vaudeville et l'opérette.

***

Une des jeunes pensionnaires des Galeries, où elle s'est fait remarquer dans les petits rôles, Mlle Bellini, vient d'être engagée à Spa, où elle chantera les troisièmes chanteuses d'opérette.

***

M. Painparé, l'ancien chef d'orchestre du 6e régiment de ligne, est nommé inspecteur des musiques de l'armée.

M. Painparé est un musicien de talent, un artiste de vrai mérite. On ne pouvait faire meilleur choix.

***

Le programme de la Scala renferme cette semaine deux attractions nouvelles qui obtiennent un très grand succès : Viborg, l'homme-femme, et Lorenzo Marzetto, un jongleur-équilibriste de toute première force.

***

Rencontré le baryton De Backer qui vient d'achever une brillante tournée en France.

Rencontré le ténor Massart sous une douche au Bain royal.

***

On nous écrit de Londres que le concert donné le 25 juin par Mme la comtesse Victoria Domenici au Princes Hall, a obtenu un succès considérable. Une foule élégante a vivement applaudi la jeune cantatrice dont la belle voix a fait sensation. L'artiste a été rappelée plusieurs fois après le duo de *la Favorite*. A côté d'elle, on a beaucoup applaudi trois artistes belges, la pianiste Mme Fanny Thelen, le violoncelliste Schoofs et surtout le jeune violoniste M. Verbrugghen qui a été rappelé avec enthousiasme.

***

Le Théâtre de Blankenberghe, sous la direction de Mme H. Borès, avec M. Morel comme régisseur, ouvrira sa saison le 15 juillet. La troupe, dans laquelle nous voyons quelques noms connus des Bruxellois, est composée comme suit :

MM. A. Morel, régisseur, F. Charvet, Genot, E. Keppens, Dumont, Léonce, Cassin, Bourgy.

Mmes Valmont, Genot, Mardaga, Dany, Caza, Lamy, Valjean.

Pianiste : M. Francott.

On ouvrira par *le Maître de Forges*, puis viendront : *Mam'zelle Nitouche*, *Gavaut, Minard et Cie*, *les Pattes de Mouche*, *l'Abbé Constantin*, *l'Hôtel Godelot* et d'autres pièces, parmi lesquelles, peut-être, l'*Etude de jeune fille.*

***

Nous avions raison de dire, lors de la dernière représentation organisée à la Monnaie par la Presse, que les moindres rôles étaient tenus par des artistes.

Voici en quels termes M. Hector Pessard, dans *le Gaulois*, salue une de nos compatriotes, Mlle Rosalie Lambrecht, qui a passé ici inaperçue dans un des petits rôles de *Manon* et qui vient de débuter aux Menus-Plaisirs, dans *Toto*, opérette en 3 actes, de MM. Paul Bilhaud et Albert Barré, musique de M. A. Barrès :

« Si Mlle Rosalie Lambrecht, avec ses dix-huit ans, sa frimousse éveillée, sa voix gentille, ses dons naturels et sa charmante inconscience du péril, tient ce qu'elle promet, je me hasarde à lui prédire une place au firmament des divettes. Du premier coup et d'instinct, cette enfant a triomphé d'une grave difficulté au théâtre. Chargée du double rôle d'un frère et de sa sœur, de *Toto* et de *Tata*, Mlle Lambrecht a réussi à nous donner tour à tour l'impression exacte d'un gamin déguisé en jeune fille, et celle d'une jeune fille travestie en collégien.

« A ce jeu difficile, que les nécessités de la pièce multiplient à chaque minute, les plus malignes, parmi les plus expertes, se cassent ordinairement les reins. Elles restent femmes, alors même qu'on leur met des culottes. Mlle Rosalie Lambrecht, qui a de faux airs de Mlle Marguerite Ugalde, rappelle de loin — oh! de fort loin, — pour ce qui est de l'intelligence des transformations, Déjazet et Scriwaneck. Elle a l'étincelle, chante pas mal, en musicienne. Elle a surpris et beaucoup plu, avec son charme de l'inédit et son piquant de l'imprévu. »

Dans le même article, M. Hector Pessard fait l'éloge de M. Charpentier, un transfuge du Théâtre du Parc « qui a composé, dit-il, en vrai comédien, un type réjouissant d'inspecteur d'académie ».

Courrier de France.

Paris. — C'est très probablement dans le courant de cette semaine que M. Dupeyron débutera à l'Opéra dans *les Huguenots*. Pour son deuxième début, Mlle Carrère chantera le rôle de la Reine.

— Mlle Emma Calvé vient de signer un traité avec MM. Abbey et Grau pour aller chanter en Amérique, du 1er décembre au 15 avril, moyennant une somme de 500,000 francs.

Ses nouveaux directeurs ont payé en plus le dédit de l'artiste à l'Opéra-Comique.

— La Comédie-Française a encaissé pendant le mois de mai la somme de 160,959 francs, ce qui fait par représentation une moyenne de 4,590 francs.

La plus forte recette a été de 7,784 *(Les Folies amoureuses)*; la plus faible, 1,261 francs (*Le Médecin malgré lui*).

— Les représentations de *Salammbô* à l'Opéra ont été interrompues en plein succès, par suite d'un accident arrivé à Mme Caron qui, lors d'une chute faite dans son salon, a eu un nerf des reins déchiré.

La grande artiste est rétablie et a pu reprendre son service.

Aix-les-Bains. — On nous écrit de cette ville, le 27 juin :

L'opérette bat son plein à la Villa des Fleurs et avec un grand succès.

Parmi les artistes aimés et acclamés chaque soir se trouvent quatre Belges :

M. Hyacinthe, le plus charmant second ténor que je connaisse, excellent comédien, chanteur hors ligne et d'une souplesse de talent qui lui permet de chanter l'opérette, l'opéra comique, voire même les premiers ténors comme l'année passée, quand il a joué *le Barbier* avec un immense succès.

C'est un ex-élève de M. Cornélis et qui fait grand honneur à celui-ci.

Puis M. Delvoye, un baryton liégeois, à la voix généreuse, d'une étendue extraordinaire, qui rappelle celle de Soulacroix. Comédien très intelligent, ayant une verve et un entrain bien rares chez les chanteurs; élève de M. Bonheur, je crois.

Puis Mlle Reuttal, qui tient l'emploi de Schneider; elle était aux Galeries sous la direction Carion.

Sa voix s'est développée de même que sa personne.

Mlle Reuttal a eu un grand succès dans *la Belle Hélène*, *la Grande-Duchesse*, *les Cloches*, etc.

Enfin, une Liégeoise, Mlle Croza, une jolie personne, douée d'une jolie voix, tient l'emploi de deuxième chanteuse.

Vous voyez que la Belgique est bien représentée à la Villa des Fleurs.

Le 3 juillet, début de l'opéra comique : *Lakmé*, avec MM. Leprestre, Hyacinthe, Fournets, de l'Opéra-Comique, et Mlle Horwitz, de l'Opéra-Comique.

Viendra ensuite *le Barbier*, avec MM. Soulacroix, Leprestre, Fournets, Mlle Horwitz et Mme Pelisson, la duègne d'Anvers, engagée pour cet hiver à Lyon.

Les mises en scène, très appréciées, sont de M. Nerval.

Courrier d'Allemagne.

Berlin va être doté cet hiver d'un établissement genre Eden ou Folies-Bergère, qui promet d'égaler, sinon de dépasser ce que Londres a de mieux sous ce rapport. Il portera le nom d'Apollo-Theater et aura dans tous les coins des buffets, des kiosques, des parterres de fleurs, des fontaines, etc., tout ce qui répond à sa destination en un mot. On y trouvera aussi un salon de lecture, avec les principaux journaux du monde entier (1) et les dernières dépêches des agences. Un tapis de velours d'une étendue d'un hectare (!) couvrira le plancher de la salle de spectacle et de ses nombreuses annexes. Bref, ce sera un palais des Mille et une Nuits à la mode germanique.

Sur la scène, se donneront des ballets monstres dans le genre de ceux qui sont représentés à l'Empire de Londres. On commencera même les représentations, le mois prochain, par *Au bord de la mer*, musique de Wenzel, qui a été joué pendant deux années consécutives sur cette scène. Parmi les artistes engagés se trouvent : Mlle Louise Cerale, la première danseuse de l'Opéra de Vienne; Mlle Palladino, de l'Empire-Theatre; Mlle Giuri, de la Scala de Milan; Mlle Cécile Agneau, première danseuse-mime de l'Opéra de Paris (?); Mlle Agostina, du Théâtre Armonia de Rome. La maîtresse de ballet c'est Mlle Kathi Lanner, fille du fameux musicien viennois, rival de Strauss pour les valses.

— Alfred Bachmann, du Landestheater de Prague, vient d'être engagé à Berlin pour y remplir le rôle de Bismarck dans une pièce de circonstance. Ce n'est pas la première fois que cela lui arrive : il a déjà plusieurs fois incarné sur la scène le chancelier de fer, auquel, paraît-il, il ressemble étonnamment, tel, autrefois, Gobert du Cirque Olympique rappelait l'Empereur aux vieux de la veille !

(1) Nous espérons bien que *l'Eventail* sera du nombre.

Lettre de Paris.

1er juillet.

Récemment je vous entretenais du syndicat des directeurs de théâtres, de l'ire de ces messieurs contre les journalistes, ces pelés, ces galeux d'où venait tout le mal, ce mal qui consiste dans la disette de spectateurs, dans l'amoindrissement « toujours croissant des recettes », dans la « maladie » en un mot, qui s'attaque d'une manière de plus en plus évidente aux entreprises théâtrales.

Il n'y a pas à le dissimuler, les théâtres ou du moins certains théâtres périclitent et si quelques-uns triomphent souvent avec de bonnes pièces, comme le Vaudeville et le Palais-Royal, ou réussissent inéluctablement comme l'Opéra-Comique où le baromètre de la caisse marque, à peu près, immuablement du beau fixe, d'autres, beaucoup d'autres, vivotent, végètent ou meurent de consomption.

Pourquoi? N'y a-t-il donc place à Paris que pour un nombre très limité de théâtres et deux ou trois pièces à succès suffisent-elles pour accaparer les visites de tout le public parisien, provincial et étranger?

Voilà qui n'est pas prouvé. Ce qui est largement prouvé, c'est qu'il n'est pas besoin à un directeur de théâtre de faire tous les jours « plus que le maximum » pour gagner très gentiment sa petite existence.

Les recettes moyennes, les *petites* recettes même, dans certains théâtres, suffisent pour assurer au directeur sa « bonne » matérielle; je dis *suffisent*, je me trompe, *suffiraient* (ce conditionnel est indispensable) s'il n'existait pas cette charge énorme, exorbitante du *droit des pauvres*, qui n'est supportable pour nos « managers » qu'autant que leurs recettes s'élèvent à des hauteurs rarement atteintes.

Il y a là un fait indéniable: le droit perçu par l'assistance publique, de 11 p. c. sur les recettes des théâtres est outrageusement abusif et il ruine les directeurs à qui il enlève la possibilité de se tirer d'affaire, en encaissant chaque soir des sommes modestes, leur permettant de subsister seulement à cette condition qu'ils réaliseront régulièrement ce « plus que le maximum » toujours convoité!

Fort bien, dira-t-on, le droit des pauvres c'est l'ennemi par excellence des directeurs qui vont cahin-caha; mais pourquoi tant de directeurs sont-ils réduits à cette marche de cacochyme; pourquoi tous les théâtres « ne font-ils pas de l'argent »?

That is the question. « Cruelle, cruelle énigme. »

Les causes de la crise théâtrale sont nombreuses.

Sans les énumérer toutes, il est aisé d'en citer plusieurs que voici : La cherté du prix des places, la création des établissements dits de plaisir, comme le *Casino de Paris*, le *Moulin rouge*, qui sont venus se greffer sur les Folies-Bergère, le succès qu'en général obtiennent les cafés-concerts, la propension caractérisée des directeurs à abuser des reprises et à ne tenir aucun compte des indications que leur donne le public sur ses goûts, ses préférences, enfin le défaut de commodité, l'insuffisance d'aménagement, le manque de confortable de nos salles de spectacle.

Le remède à ces divers maux est-il impossible à trouver? Impossible à trouver, je ne l'affirme pas, mais difficile assurément; surtout pour ce qui regarde la cherté du prix des places, inconvénient qui a pour conséquence un autre inconvénient, celui de la vogue des cafés-concerts, où les prix sont inférieurs de moitié au moins à ceux des théâtres de deuxième et troisième ordre.

« Comment pouvons-nous diminuer les prix des places, clament les directeurs, le droit des pauvres nous écrase et les artistes aimés du public ont des prétentions auxquelles nous sommes condamnés à donner satisfaction, nos frais généraux sont considérables et dans ces conditions, le théâtre à bon marché est un mythe, une chimère irréalisable. »

A cet égard, les directeurs n'ont pas tort, mais il reste pour eux à examiner et à expérimenter si *beaucoup* de places prises à bon marché ne fournissent pas une recette plus élevée que *peu* de places prises à un taux exagéré.

D'autre part, si le public est fatigué des reprises, pourquoi lui en servir aussi fréquemment? Pour faire recettes, il n'est pas indispensable de jouer de bonnes pièces — à de très rares exceptions près, ce ne sont pas les bonnes pièces et les belles œuvres qui ont un succès *effectif*, il faut jouer des pièces qui plaisent au public — et pour arriver à découvrir ces pièces-là, il faut jouer du nouveau, encore du nouveau, toujours du nouveau, jusqu'à ce qu'on mette la main sur quelque chose comme : *Les Femmes collantes*, *La Famille Pontbiquet*, *Trois Femmes pour un*

mari ou *Monsieur chasse*. (Je m'empresse de dire que je n'ai cité comme exemple que de bonnes pièces, ayant réussi.)

Enfin le défaut de comfort pouvant être, comme je l'ai indiqué, à tort ou à raison un des motifs de l'abandon des théâtres, peut-être suffirait-il de remédier à ce défaut de comfort en créant du comfort.

M. de la Palisse, Guy Bollard, Calino ne diraient pas autre chose, mais ces messieurs ont du bon et je ne répugne nullement à me trouver, de temps en temps, en communauté d'appréciation avec eux.

Maintenant, si je vous disais que ce que je viens d'écrire sur la crise théâtrale peut faire faire un pas en avant à cette grave question, il vous serait permis de me taxer d'outrecuidance — et même de beaucoup d'autres choses, qui dansent ou non. Amen.

A.-Ch. Vogel.

MM. Mark et Desbeaux viennent d'engager comme jeune premier M. Eugène Garraud, un artiste connu et apprécié du public bruxellois. On peut féliciter la direction de l'Odéon de cet heureux choix.

LETTRE DE LIÉGE

Liége, 30 juin.

Malgré le beau temps, nos théâtres ouvrent parfois leurs portes et les troupes en tournée réunissent les rares amateurs que n'effraye pas une température congolaise. Baron nous est revenu avec *la Bonne à tout faire* et a réussi à faire une bonne demi-salle. La pièce a porté et Mme Lender, MM. Baron et Cooper ont été fort appréciés.

Le *Chat Noir* nous a donné samedi une soirée en tous points artistique. La salle du Phare était absolument comble, et le public, un peu dérouté au début, a acclamé poètes et chanteurs et surtout la superbe *Marche à l'Etoile*.

Nos chorales *la Légia* et *les Disciples de Grétry*, inscrites en division d'honneur au concours organisé par l'Orphéon de Bruxelles, travaillent avec une ardeur infatigable. La lutte sera chaude et le prix vivement disputé. Les paris, qui ne perdent jamais leurs droits, sont engagés et les partisans de l'une ou l'autre société se livrent à des discussions interminables. Heureusement, la date du concours n'est plus guère éloignée; espérons que le résultat aura pour effet de calmer les esprits.

Dans huit jours vont commencer les concours du Conservatoire. Longue est la liste des concurrents et les jurys vont être mis à une rude épreuve.

Les nouvelles qui nous arrivent des directeurs de nos théâtres sont excellentes. M. Fabre a terminé ses engagements. Nous aurons comme ténor léger un ancien lauréat du Conservatoire de Bruxelles, M. Goffoël, qui a tenu l'emploi sur les meilleures scènes de province. De son côté, M. Poirier a sa troupe au grand complet et vient de publier la liste des pièces nouvelles qu'il compte représenter. La nomenclature en est des plus alléchantes et, si les artistes sont à la hauteur de la tâche, le Pavillon de Flore retrouvera promptement la vogue qu'il eut jadis sous l'artistique direction d'Isidore Ruth.

Bémol.

Lettre de Spa

1er juillet.

S'il faut en croire des nouvelles qui arrivent de Perse, d'Asie Mineure et d'Arabie, le choléra serait de nouveau sur le point de faire son tour d'Europe.

Il n'est pas inutile, en présence du fléau menaçant, de rappeler l'immunité dont jouissent certaines stations thermales qui ont le bonheur de posséder des sources minérales gazeuses. La saturation de l'atmosphère par l'acide carbonique qui s'échappe de ces sources, et dont le chiffre quotidien peut aller jusqu'à 700 kilogs, parait être l'agent destructeur des microbes de la maladie. Telle est l'explication donnée par l'éminent médecin, M. Durand-Fardel, de la salubrité exceptionnelle de Spa, salubrité universellement reconnue. Il a été constaté, en effet, que pendant les épidémies les plus générales et les plus meurtrières, la jolie ville d'eaux a toujours échappé au fléau. Il n'est pas douteux non plus qu'elle doive cette prérogative à son altitude, à sa proximité de vastes forêts où les sapins sont en abondance, enfin, à son éloignement des centres industriels, foyers permanents de pestilence.

Voilà les beaux jours, enfin! Les étrangers arrivent de toutes parts. Parmi les derniers venus, citons : S. A. R. la princesse Antoine de Bourbon et des Deux-Siciles, comtesse de Caserta, petite-fille de François Ier, roi de Naples, descendue avec une suite nombreuse à l'hôtel de l'Europe, la comtesse de Frai, le comte et la comtesse Zaleski, général Wilbraham, princesse Galitzine, Sir Monson, ministre d'Angleterre à Bruxelles, et lady Monson, vicomte Courvoisin, la princesse Amélie Zuilo, marquis de Vassé, marquis Jerretti, la douairière F. de Zualart, amiral Henborough, baronne d'Oring, comtesse Pellegrini, comtesse d'Uxhull, baronne Rehbinder, le baron Bethune, comte de Gersdorff, prince Scherbinin, chevalier de Meaucomble, M. de Mongray, marquis de Beauregard, comtesse de Kerry, le général-major Brewer, M. et Mme de Harven, Ezder-Khan, comtesse d'Harscamp, comtesse de Neubourg, général Mathourne, amiral Tatische, milord Parker, le baron de Calwaert de Schutz, de Bruyn...

Les shooters sont nombreux au tir aux pigeons de la Sauvenière, qui bat son plein depuis huit jours. Dix-neuf tireurs ont pris part à la séance de début. Le *Prix d'Ouverture* a été partagé entre MM. Claes et Arm. Simonis, après une lutte mouvementée. La direction du Cercle des Etrangers réservait cette année des surprises à ses invités. Toutes les installations ont été renouvelées et ça été de la part de tous un intarissable concert d'éloges.

La Presse sera officiellement conviée cette année aux plaisirs du *shooting*. Le comte de Canisy et M. Vandenbossche se proposent d'organiser pour le 22 août, au lendemain de la grande fête de la Presse, un concours spécial réservé exclusivement aux journalistes belges et étrangers.

Les premières courses de la saison ont admirablement réussi. C'est le superbe hippodrome de Sart qui a eu les honneurs de cette inauguration. Le public était fort nombreux pour un début de saison et les champs très complets ont présenté un grand intérêt.

On n'avait pas attendu jusqu'alors pour décréter que l'hippodrome de Sart était le plus beau du monde, mais on a pu admirer les embellissements faits, depuis l'année dernière, aux installations. Celles-ci ont été complétées, toutes dans ce caractère rustique qui sied si bien au paysage et offrent maintenant tout le confort désirable.

Dimanche 3 et mardi 5 juillet, les deux dernières journées de courses de la première série.

Les grands concerts hebdomadaires se succèdent au Parc de Sept-Heures avec un intérêt toujours nouveau. Dimanche, c'était M. Albers, du Théâtre royal d'Anvers, qui a fait résonner sa belle voix sous les frais ombrages de cette incomparable promenade. Le même soir, le Casino inaugurait ses soirées dansantes toujours si suivies par les jeunes filles de la colonie étrangère.

Le théâtre aussi fait tout ce qu'il peut pour distraire les familles. En ce moment il fait défiler tout le répertoire des grandes comédies. On y annonce pour un de ces soirs une piècette en un acte de M. Henry Maubel, *Une Mesure pour rien*, qui fut si bien accueillie au Théâtre Molière où elle fut du reste fort bien jouée par M. Paul Plan, en ce moment pensionnaire du Gymnase, à Paris, et Mlle Burdinne.

Il y aura prochainement une représentation de *l'Abbé Constantin*, avec le concours de M. Garnier, le créateur du rôle de l'abbé, au Théâtre du Parc.

Le 15 débutera la troupe d'opérette, avec l'excellent baryton Dechesne, un Liégeois, qui fut la coqueluche des bruxellois pendant les représentations d'*Ali-Baba*, à l'Alhambra, sous la direction Oppenheim.

Il est question de montrer aussi, à Spa, *Pierrot trahi*, l'exquise pantomime de MM. Emile Agniez et Eddy Levis, représentée la saison dernière, avec tant de succès, au Théâtre des Galeries.

Que dire encore de l'avenir? Chaque journée ajoute au programme un numéro nouveau et si cela continue, il faudra dédoubler la saison pour le réaliser en entier.

A. de B.

L'Eventail est en vente à Spa : chez M. Devetter, kiosque de la place Royale.

En lecture : Au Casino, au Bodega, au Café du Casino, à l'Hôtel d'Orange, à l'Hôtel de Flandre, à l'Hôtel de l'Europe, à l'Hôtel Britannique, à l'Hôtel de Belle-Vue, à l'Hôtel de la Poste, à l'Hôtel de Laeken et à l'Hôtel des Bains.

LETTRE D'OSTENDE

29 juin.

La symphonie, sous la direction d'Emile Périer, a débuté, dimanche dernier, par un programme des plus variés. On a vivement applaudi le chef et les excellents artistes, parmi lesquels nous trouvons MM. Queekers, Dejean, Sergyssels, Vlaminck, etc. Le même jour a eu lieu, au Casino, le premier bal gala.

Le lendemain, M. Isnardon faisait ample moisson de bravos. C'est un chanteur de premier ordre doublé d'un comédien parfait. Il est inutile que j'en fasse un bien long éloge au public bruxellois. Après le concert, l'orchestre Prys a inauguré les soirées dansantes.

M. Lutens, le sympathique directeur du Kursaal, a signé des contrats avec Mlles Dyna Beumer et Chrétien, *les Artisans réunis* de Bruxelles, et l'*Harmonie municipale* de Roubaix.

M. Rinskopf, le jeune et vaillant directeur de l'Académie de musique, nous fera connaître la symphonie de Gilson : *La Mer*.

Le théâtre rouvrira, vers la mi-juillet, avec *l'Etudiant pauvre*. L'impressario, M. Grésini, a composé une troupe en tête de laquelle figurent Mmes Montbazon, Bréan, Bastin, MM. Roux, Landré, etc.

Les sportsmen ne seront guère oubliés cette année. Sept journées de courses sont annoncées : les 31 juillet; 7, 14, 18, 21 (grand prix), 28, 29 août. Il y a 80,000 francs de prix.

Dimanche et lundi régnait dans toute la ville une animation extraordinaire : c'étaient les fêtes de la garde civique, dont la réussite a été complète.

Nul doute que la grande course vélocipédique Paris-Ostende n'ait le même succès; celle-ci coïncidant avec la bénédiction de la mer, on espère qu'il y aura foule. Jusqu'à présent, les baigneurs sont rares.

Le tir aux pigeons débute dans les premiers jours de juillet; la première course d'enfants a lieu le 20 du même mois. Les régates sont fixées au 15 août.

E. Mathy.

L'Eventail est en lecture au Kursaal d'Ostende et à celui de Blankenberghe.

LES LIVRES

Les Vergers illusoires, par André Fontainas. Paris, librairie de *l'Art indépendant*.

Le poète André Fontainas, le petit-fils du bourgmestre de Bruxelles, et qui habite actuellement Paris où il a épousé Mlle Hérold, petite-fille de l'auteur de *Zampa*, a laissé chez nous de chaudes amitiés. De temps à autre il se rappelle au souvenir de ses anciens camarades en publiant un de ces volumes de vers charmants et attendris qu'il sait faire excellemment.

Les Vergers illusoires, sa dernière œuvrette, marquent de nouveaux progrès dans la manière du jeune artiste. En prose, M. Fontainas est devenu un décadent convaincu et il faut chercher le sens de ses paroles à la façon dont on cherche à dévider des fils très mêlés. Mais en vers, M. André Fontainas demeure clair et aisément compréhensif, et fidèle en somme au Parnasse, malgré des tendances vers l'art de M. Stéphane Mallarmé ou de M. Dujardin, l'apôtre du vers libre

Les Vergers illusoires est une sorte de poème où sont exprimées des sensations de tristesse et d'amour. Presque toutes les pièces du recueil ont un grand charme d'expression. Le vers de M. André Fontainas est savoureux comme un beau fruit; ses couleurs sont fraîches et généreuses et un parfum de santé et de jeunesse fleurie s'échappe de ces pages vivantes.

Nous ne pouvons mieux imaginer pour faire valoir *les Vergers* que de citer cette très jolie pièce d'une cadence et d'un mouvement curieux :

Les danses souples vont s'enlaçant par guirlandes,
Et les filles rieuses au bras des garçons
Rhythment folles avec leurs naïves chansons
Leurs danses en méandres souples par les landes.

Et des couples et des groupes en farandoles
Essore un rire clair par les cours du manoir,
Et, parmi la moelleuse obscurité du soir,
Vives essaiment les lueurs des torches folles.

Toutes clameurs de joie éclosent aux croisées
Vers telle reine qui regarde en regrettant,
Et dont les yeux pensifs s'enflamment par instant
Au tumulte joyeux des foules amusées.

Les farandoles par les cours et par les landes
Vont s'enroulant, se déroulant en longs rubans,
Et les rires, les chansons, les falots flambants
Pointent de fleurs d'or clair les mouvantes guirlandes.

Mondanités

Jeudi a été célébré, à Warchain près de Tournai, le mariage de M. Lucien Tonnelier avec Mme veuve Vanlerberghe-Roucou.

***

La petite Marguerite Naudin, que nous avons applaudie à Bruxelles, l'hiver dernier, va faire, le mois prochain, sa première communion à Nantes.

Avant de quitter Paris, où elle réside en ce moment, elle a donné dans la salle de la Société d'horticulture, rue de Grenelle, un concert d'adieu à ses amis.

Des talents célèbres ont voulu se grouper autour de cette enfant, si intéressante par le nom qu'elle porte et par les promesses de ses débuts.

C'étaient : Mlle Sybil Sanderson, la ravissante cantatrice américaine; M. Lafarge, dont la voix et la méthode rappellent celles de Naudin; Mlle Reichenberg, M. Coquelin cadet, M. Léon Moreau, pianiste très applaudi; MM. Casella, Kam Hill, etc.

On a entendu Marguerite Naudin dans l'air de *Werther*, de Massenet, qu'elle dit avec un sentiment incomparable; dans *la Nuit*, de Gounod; *le Poète* et *le Fantôme*, de Massenet, etc., etc.

***

Voici l'époque des voyages. Nous croyons être agréables à nos lectrices en leur donnant la description de quelques costumes à emporter.

Tout d'abord la robe de voyage, cheviotte brune, jupe rasant terre, corsage en petite soie écossaise bleu, brun, blanc; jaquette cheviotte brune, petit chapeau forme toque en paille mordorée garnie de rubans écossais.

Le costume du matin. Le même en cheviotte grise, corsage écossais vieux rose, or et blanc, chapeau petits bords en vieille paille garni de dentelle blanche et d'un oiseau.

Un premier costume de promenade en linon bleu porcelaine. Chapeau « Incroyable » en paille d'Italie orné de plumes noires et roses rouges.

Un second costume de promenade en linon rose.

Un troisième en crêpon de laine gris-argent, grosses manches en velours d'un beau violet foncé, riches guipures au corsage, petites ruches de velours dans le bas de la jupe. Comme chapeau, une capeline en riz noir, garnie de velours violet et de roses roses. Aigrette.

Robes du soir : La première en gaze bleu ciel avec combinaison de riches broderies en teintes mortes sur gaze crème. Petite capote en paille n'ayant d'autre garniture que deux ailes posées l'une à droite, l'autre à gauche, faisant comme oreilles.

La seconde, en mousseline de soie brodée à pois, d'un jaune très tendre. Capote en jais.

La troisième en soierie, fond crème, à larges rayures bleu éteint. Corsage à revers Directoire, garni de gaze bleue et de Valenciennes. Capote drap d'or, grand papillon de velours bleu et combinaison de dentelles.

Et pour compléter ces toilettes, un petit collet en soie jaune, recouvert de tulle perlé, ruchets de dentelle noire. Puis un manteau long à manches, genre douillette, fait de drap rouge, garni de passementerie noire.

Fermons la malle. Le sac de voyage, lui, contiendra les munitions de beauté : Rosée, Poudre de riz, Vin et Fard Bardin, composés par l'excellent parfumeur-chimiste.

(Voir la suite a la 4e page)

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Edmond Chansay fils. Assureur. — Redressement d'assurances vicieuses, rue de Ligne, 3, Bruxelles.

Paris. — *L'Hotel de Belgique et de Hollande*, 7, rue de Trévise, est par son confortable, sa bonne cave et sa situation centrale, recommandé aux Belges. — Salon de famille. — Journaux belges.

RIMMEL — AGENT EN BELGIQUE M. DEKEYN, 57 forêt aux Loups, BRUXELLES. Dépôts : 8, Place de Meir, ANVERS; 3, Rue des Dominicains, LIÉGE.

RIMMEL — Savons de Windsor. Savons fins, odeurs assorties.

RIMMEL — CRÈME DE NEIGE. Pour rafraîchir, conserver et embellir le teint.

Les bijoux sont toujours de mode et plus que jamais. Seules voudraient les proscrire celles qui n'en ont pas. C'est la fable éternelle du renard et des raisins. Le bijou ne varie pas comme le chapeau ou la robe. Ce qui est beau est toujours beau.

Une charmante lectrice sur le point de se marier pose à Mme Claire de Chancenay les questions suivantes :

Quel est le plus distingué de la rivière ou du collier ?

Quelle est la plus jolie parure de corsage ?

Quel est le plus joli comme bague de fiançailles : perles, diamants ou pierres de couleur ?

Quels bracelets faut-il porter ?

Que faut-il choisir comme boucles d'oreilles ?

En un mot, peut-on avoir une belle parure pour trente mille francs ?

Le collier de perles ou de brillants est plus goûté pour une jeune femme que la rivière. Il est moins « douairière ». Le collier actuel est du reste tout simplement la rivière « modernisée ». Il est moins monumental et peut, au besoin, être employé aussi comme diadème.

Comme parure ou bouquet de corsage, le plus distingué est une traine d'orchidées, se divisant en plusieurs branches qui peuvent se détacher et former ainsi une série de broches distinctes et de plus ou moins grandes dimensions.

Les bracelets sont tout en joaillerie, formant chaîne à maillons carrés, ronds ou ovales et susceptibles d'être employés comme collier sur un ruban ou sur un velours. Les deux bracelets réunis forment ainsi un ravissant tour de cou.

Comme bague de fiançailles, il faut une bague torsade, croisée ou jumelle, se composant de deux bagues réunies et portant l'une une perle ou un brillant, l'autre un saphir, un rubis, une émeraude, selon les goûts. On peut marier une perle et un saphir, un brillant et une émeraude, un brillant et un rubis, etc. Comme autres bagues, toutes sont admises. Je ne parle que de la bague spéciale des fiançailles.

Pour les boucles d'oreilles, le solitaire qui semble une gouttelette de lumière et dont le prix varie entre deux mille et huit mille francs.

En réunissant le tout, la somme de trente mille francs est largement suffisante.

SPORT

SPA. — Tir aux pigeons.

Samedi 25 juin. *Prix d'ouverture* partagé entre MM. Claes et Armand Simonis. — *Poule réglementaire* : baron de Villenfagne. Une autre poule à 28 mètres a été gagnée par M. Mouton

Lundi 27 juin. *Poule d'essai optionale* : M. Dubois. — *Prix d'Ardenne* partagé entre le baron André del Marmol et M. Hanssens. — *Poule réglementaire* : baron André del Marmol. — *Poule handicap* : M. Dubois.

Jeudi 30 juin. *Poule optionale* partagée entre MM. Mouton et D. de Thier. — *Prix du Marteau* partagé entre M. L. Lonhilme et M. de Cartier. — *Poule réglementaire* partagée entre MM. Hanssens et Avanzo. — *Poule handicap* : M. Avanzo. — *Poule réglementaire* : M. Avanzo. — *Poule handicap* : M. Mouton.

Courses de Spa. — Réunion du 3 juillet.

Pronostics :
Prix des Fontaines : en l'absence de Belvédère, Fraise.
Prix du Poulion : Alligator et Miss Ada.
Military : préféré Van Loqueren.
Prix de la Sauvenière : Milton II.

Chevaux signalés comme partants :
Ecurie Grenier : Alligator, Fifre, Sea Urchin.
Ecurie Van Hinsbergh : Rosier, Magnela.
Ecurie Parfrement : Avorton, Mirabeau et autres.
Ecurie de Ribaucourt : rien.
— Centlivre et Tantallon sont restés à Spa.
— Peninsular et Sarawak sont des partants certains dans le Prix de la Sauvenière.
— Le Military réunira cinq concurrents.

Whip.

Vient de paraître

chez Rozez, éditeur, rue de la Madeleine, Bruxelles.

HISTOIRE

DES LETTRES BELGES D'EXPRESSION FRANÇAISE

TOME PREMIER

par Francis NAUTET

L'ouvrage comprendra 3 volumes. Prix de chaque vol. : fr. 1-25

Modes

Eléonore Devleschoudère

12, rue de la Croix de Fer

Bruxelles

LANOLINE Crème de Toilette **LANOLINE**

Meilleur remède contre les brûlures, coupures, contusions.

Souverain pour l'entretien de la peau, surtout chez les petits enfants et pour la conservation du teint.

Meilleur remède contre les hémorrhoïdes et affections de la peau.

Se trouve dans la plupart des pharmacies et drogueries.

EDMOND CHANSAY FILS

ASSUREUR

RUE DE LIGNE, 3, BRUXELLES

Assurances contre l'Incendie et contre les Accidents
Assurances sur la Vie
Rentes Viagères. — Dotation des Enfants.
Vérification et redressement des assurances vicieuses.

SPA

POISSONNERIE

BERNHEIM

RUE CHARLES ROGIER

(TÉLÉPHONE)

Même maison Bruxelles, Paris, Reims

Jean BARDIN fils

COIFFEUR DE S. M. LA REINE

24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

ANCIENNEMENT N° 16

Au numéro 24

Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures

Au numéro 26

Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure
Installations des plus confortables.
(Téléphone 1011)

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau 7 1/2 h. **Direction : Frédéric MUNIÉ.** Rideau : 8 h.

LA REINE MARGOT

Pièce historique

en 5 actes (10 tableaux), par A. Dumas et A. Maquet

TABLEAUX :

1. *L'hôtellerie de l'Éperon d'or.* — 2. *Chez la reine Marguerite.* — 3. *La nuit de la Saint-Barthélémy.* — 4. *La Môle et Coconnas.* — 5. *Chez Catherine de Médicis* — 6. *La forêt de Saint-Germain.* — 7. *Le cabinet de Charles IX.* — 8. *La chambre des tortures.* — 9. *La maison du bourreau.* — 10. *La mort de Charles IX.*

DISTRIBUTION

Henri de Navarre	MM.	CHATELAIN.
Charles IX		MURRAY.
La Môle		NICOLINI.
Coconnas		DEGEORGE.
La Hurière		THYS.
Caboche		DE KOCK.
d'Alençon		MAUREL.
de Nouy		GÉRARD.
René		LANIER.
Maurevel		DULIER.
de Nancey		JUSSIEU.
Un greffier		GUILLOT.
Le gouverneur		CLAUDE.
L'amiral Coligny		CHARLES.
Le geôlier		EMILE.
Un huguenot		VICTOR.
Un juge		PAUL.
Catherine de Médicis	Mmes	S. LARMET.
Marguerite		A. BOURGEOIS.
Mme de Nevers		P. LARMET.
Mme de Sauve		WOTTIER.
La nourrice		POMMERET.
Jolyette		DARTOIS.
Gillonne		J. AUBRY.

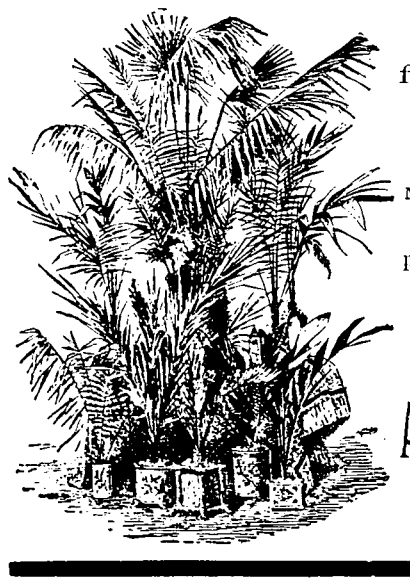
Gardes, archers, hommes et femmes du peuple.

Décors nouveaux peints par M. L. Dumont
Perruques de la maison Goyens
Costumes de la maison Lemaistre

PROGRAMME DE LA SEMAINE

Molière. — *La reine Margot.*
Scala. — Spectacle varié.
Waux-Hall. — Tous les soirs, grand concert.
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées; plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin.

Bain Royal (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.



PLANTES
fin de siècle

PLANTES
NATURELLES SÉCHÉES
ET RAVIVÉES
par un procédé nouveau
Breveté S. G. D. G.

MAISON
A. Dassonville
17, Rue de la Madeleine
BRUXELLES

MUSIQUE

J.-B. KATTO

ÉDITEUR

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Abonnement à la lecture des partitions d'opéras

Nouveautés et répertoire courant

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Grand choix de Peignoirs,
Robes de chambre et Jupons
Amazones.

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et
Costumes de chambre pour
hommes, costumes pour la Magistrature

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

Parfumerie Spéciale
aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Olympia
Essence Concentrée
pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :

Norbert DE KEYN, à Bruxelles

MUSIQUE

GRAND CHOIX DE MUSIQUE CLASSIQUE ET MODERNE

Envoi à vue pour la Ville, en Province et à l'Etranger

Le catalogue général vient de paraître et sera envoyé gratuitement sur demande.

ABONNEMENT DE MUSIQUE

Cent cinquante mille (150,000) numéros

CONDITIONS

ON PEUT S'ABONNER : **I**

A. Pour un mois	5 frs.	Les abonnés de la ville reçoivent, d'après leur propre choix, 10 cahiers par semaine. Ceux de la province, 30 cahiers à la fois pour un mois.	
B. Pour trois mois.	12 »		
C. Pour six mois	18 »		
D. Pour un an	30 »		

Pour le n° 1 seulement, il est créé des demi-abonnements aux prix de 2-50, 6, 9 et 15 francs; partitions d'opéras exceptées.

II

ABONNEMENT AVEC PRIME

Les abonnés peuvent conserver, **en toute propriété et à leur choix**, de la musique jusqu'à concurrence du prix de leur abonnement.

A. Pour trois mois.	18 frs.	Mêmes conditions que sous n° 1.
B. Pour six mois	30 »	
C. Pour un an	50 »	

III

Abonnement aux partitions pour un mois, fr. 2-50.

Les abonnés ont droit à la lecture des ouvrages suivants :

Musique de Chant, de Piano et pour Instruments

SCHOTT, Frères

ÉDITEURS

Montagne de la Cour, 82, à Bruxelles

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

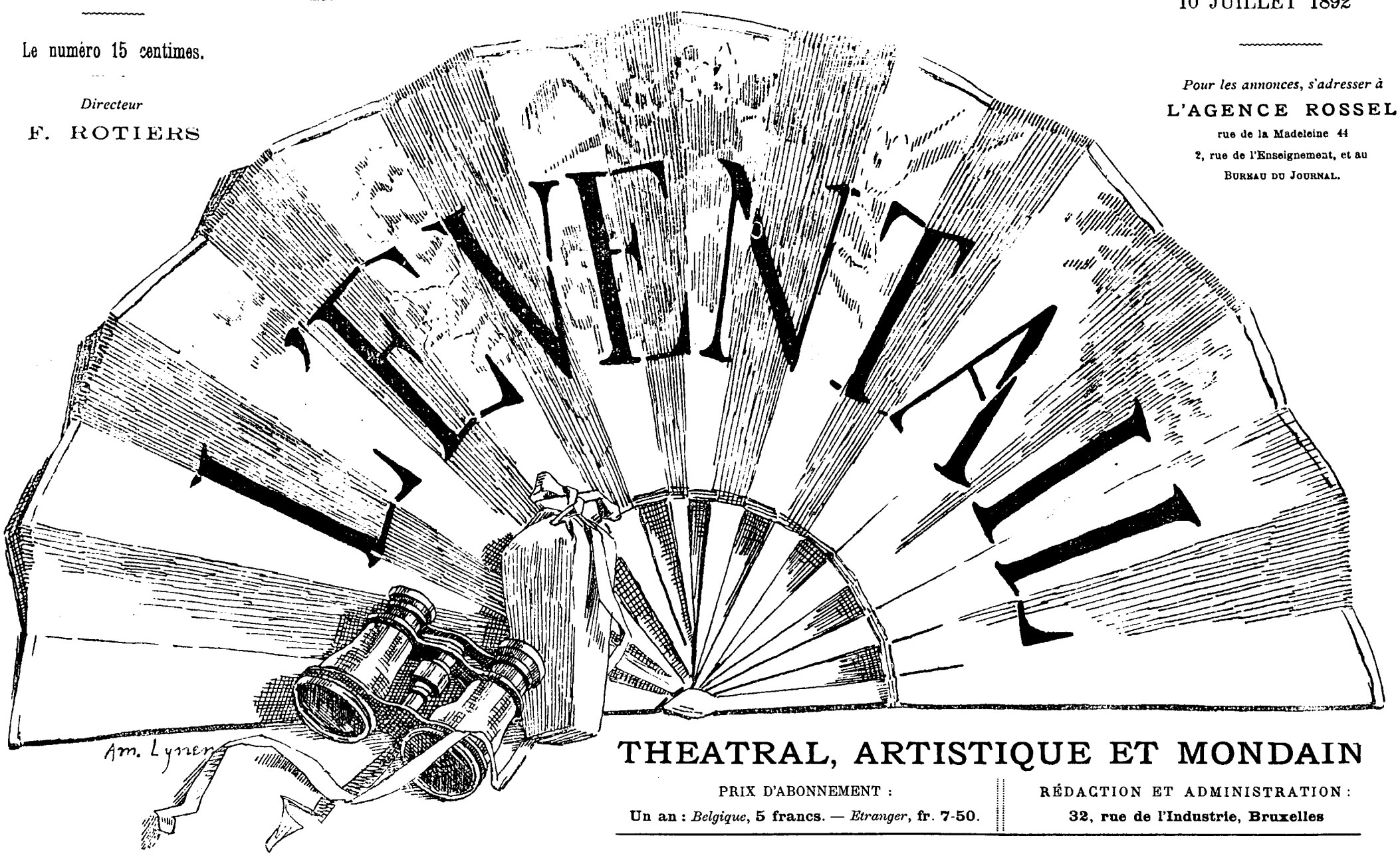
CINQUIÈME ANNÉE. — N° 42.

10 JUILLET 1892

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
BUREAU DU JOURNAL.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'Eventail est en vente chez M. Julien Morel, à *la Chronique;* chez Mme Istace, rue du Marais et Galerie du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord) et au kiosque du Parc.

Courrier de la Semaine

Le Théâtre Molière est en ce moment le seul théâtre ouvert à Bruxelles et il fait des salles combles par les plus belles soirées.

L'attrait de *la Reine Margot*, le drame de Dumas et Maquet, excellemment monté et interprété, n'est pas moindre que celui de *Marie de Mancini*.

Mme Andrée Bourgeois est pathétique et touchante dans le rôle de Marguerite, qu'il n'est pas facile de mettre en relief dans cette pièce où dominent les figures politiques de Catherine de Médicis, Charles IX, Henri de Navarre. Mme Larmet joue avec autorité le rôle de Catherine et M. Murray a trouvé dans le personnage de Charles IX un thème nouveau, très différent du précédent — Mazarin — et dans lequel son habileté de comédien minutieux se manifeste avec autant de succès. Les rôles de bravoure sont départis à M. Chatelain, qui a de la chaleur et de l'élan. M. Nicolini, qu'on a applaudi il y a quelques années à Molière, fait un La Môle galant et distingué, dramatique sans excès de mauvais goût, et M. Degeorge gasconne à faire rire le public au moment des scènes les plus pathétiques; et il y en a de terribles, vraiment impressionnantes; qu'on se rappelle la scène de la torture où apparaît M. Decock, un bourreau de grand style, et le tableau de la maison du bourreau, autrement dit « des têtes coupées », qui est établi d'une façon réellement saisissante. A mesure que l'affiche se renouvelle et que les pièces défilent, la bonne discipline de cette petite troupe qui se serre les coudes, son soin à se grimer, à s'habiller apparaissent mieux et l'on voit que la direction nouvelle ne néglige rien, ne laisse rien au hasard et ne lésine pas. De nouveaux décors ont encore été peints pour cette pièce.

Que ceux qui n'ont pas vu cette intéressante reprise se hâtent. Aujourd'hui on en donnera deux représentations. *La Tour de Londres* doit passer irrévocablement jeudi.

Il nous reste à rendre compte du concours de chant théâtral pour jeunes filles, au Conservatoire.

Le jury s'est montré sévère, ce qui malheureusement n'est pas dans ses habitudes; les prix accordés n'en ont que plus de valeur.

Le premier prix avec distinction a été remporté par Mlle Hendrickx, élève de M. Warnots et fille du sympathique directeur du Théâtre Flamand. Distinction méritée. Mlle Hendrickx possède une voix de contralto superbe, une voix chaude, étoffée, vraie voix de théâtre; la jeune artiste a du tempérament, un physique agréable et expressif.

Mlle Thévenet, élève de Mme Cornélis-Servais, qui d'emblée a remporté son premier prix, a fait sensation. Ce n'est pas que sa voix de mezzo-soprano soit extraordinaire, mais Mlle Thévenet est sous bien d'autres rapports merveilleusement douée. Elle a détaillé avec une intelligence surprenante le long récitatif qui précède l'*air des bijoux* de *Faust*, mettant du raffinement à colorer son interprétation et trouvant avec sa perspicacité artistique des choses nouvelles dans une scène où l'on n'a pas été peu étonné de voir qu'on pouvait encore découvrir.

Mlle Thévenet, au physique, est plus que jolie; l'ensemble de la physionomie est d'une rare séduction, l'allure d'une distinction exquise.

Le troisième premier prix a été remporté par Mlle Van Hoof (soprano de demi-caractère, élève de M. Warnots), qui chante avec charme et expression.

Mlle Kleyn, élève de Mme Cornélis-Servais, — jolie voix, vocalisation facile, — a eu son second prix avec distinction.

Voilà le dessus du panier. Le jury aurait pu peut-être accorder son premier prix à Mlle Vliex, élève de M. Warnots, dont la belle voix de falcon méritait mieux qu'un rappel.

Quant aux autres concurrentes, une année d'études supplémentaires ne leur fera pas de mal; il en est même qui feraient tout aussi bien de changer résolument de carrière.

Le prix de la Reine (duos pour voix de femmes) a été attribué à Mlles Kleyn et Thévenet, après une excellente interprétation d'un vieil air de Durante (*Nuit d'été au bord du golfe de Naples*), découvert par M. Gevaert.

Choses de Théâtre

Mlle Sanlaville est engagée au Théâtre royal de la Monnaie comme chanteuse légère.

Mlle Sanlaville est une débutante.

***

La scène et la salle des Galeries vont être agrandies.

Grâce à l'enlèvement du dernier pont, la toile de fond pourra être reculée d'un mètre cinquante. Dans la salle, la muraille de fond a été reculée de trois mètres vingt-cinq centimètres. Au rez-de-chaussée, on établira dans le nouvel espace un vaste vestiaire qui débarrassera les couloirs latéraux, et un passage qui conduira directement du côté droit des stalles au vestibule d'entrée; aux étages on établira un rang supplémentaire de stalles et on élargira les dégagements.

Réouverture dans les premiers jours de septembre.

***

Nous avons déjà dit que MM. Luc Malpertuis et Flon travaillaient à un ballet. Ce ballet-pantomime en deux tableaux est destiné à la Monnaie. Titre : *Riquet*.

***

M. Alhaiza fera cet hiver, au Parc, une brillante reprise de *l'Enfant prodigue*. Il a acquis pour trois ans le droit de représenter à Bruxelles la célèbre pantomime.

***

L'Indépendance a annoncé que Mme Segond-Weber viendrait prochainement jouer *Hernani* au Théâtre Molière. Le renseignement est exact et nous sommes en mesure de le compléter.

Mme Segond-Weber viendra donner quelques représentations du drame de Victor Hugo avec son mari qui jouera Hernani; M. Chomé jouera le Roi et M. Degeorge don Ruy-Gomez.

Ces représentations se donneront après la reprise de *la Tour de Londres*.

La première aura lieu probablement le 22.

La première de *la Tour de Londres* aura lieu jeudi. Au commencement d'août passera *le Fils de la Nuit* qui réserve au public des surprises de mise en scène.

A partir des trois premiers jours de cette semaine le Théâtre Molière sera complètement éclairé à l'électricité. Par ces chaleurs c'est précieux.

***

MM. Percy Hutchinson, l'intelligent et sympathique manager de la Royal English Burlesque Company qui a représenté à Bruxelles cet été *Carmen up to data;* George Edwards, directeur du Gayty-Theatre et de l'Empire, de Londres; Tennant, chargé d'affaires du baron Alfred de Rothschild et président du conseil d'administration de « l'Empire » et Vert, l'agent musical bien connu, sont attendus cette semaine à Bruxelles.

Leur arrivée dans la capitale se rattache à la reprise éventuelle de l'Alhambra dont il a été question, mais qui, quoi qu'en aient dit certains de nos confrères, n'est pas chose faite.

***

L'impresario d'Orval entreprend une tournée dans les principales stations balnéaires avec les Ombres du Lion-d'Or et quelques artistes des théâtres de Paris.

***

Mlle Marie Magnier fera une tournée l'hiver prochain avec une troupe complète; l'excellente comédienne compte donner une série de représentations à Bruxelles, où elle n'est plus venue depuis quelque quinze ans.

***

M. Flon a pris, depuis la semaine dernière, la direction de l'orchestre du Kursaal de Boulogne-sur-Mer. Il dirigera les concerts et les représentations lyriques. Il s'occupe surtout en ce moment des répétitions de *Lohengrin*.

***

M. Nicolini et Mlle Burdinne sont engagés pour l'hiver au Pavillon de Flore, à Liége, où ils joueront l'opérette.

***

M. Manin, l'ex-premier rôle du Théâtre du Parc, est en pourparlers avec le Théâtre Michel de Saint-Pétersbourg.

***

Nous avons signalé l'ouverture du cours de chant, de musique et de déclamation, par Mme Desnoyer. Celle-ci y a joint un cours réservé spécialement aux jeunes artistes désireux de former leur répertoire. Afin d'avoir plusieurs salles d'études, Mme Desnoyer a transféré son domicile de la rue Jolly à la rue Rogier, n° 135.

Ces cours n'empêcheront pas l'excellente comédienne de diriger les répétitions des sociétés dramatiques.

***

Le Waux-Hall donne ce soir, dimanche, une nouvelle audition de *la Mer*, l'œuvre superbe de M. Gilson.

La direction organise pour le 14 juillet un concert extraordinaire, dont le programme ne comportera que des œuvres françaises. On entendra dans la première partie : la *Suite algérienne*, de Saint-Saëns; une scène et la valse de *Gretna Green*, de Giraud; l'ouverture de *Phèdre*, de Massenet, l'ouverture de *Patrie*, de Paladilhe La seconde partie, consacrée à la jeune école, comprendra : *Karadec*, musique de scène pour un drame breton de Vincent d'Indy, l'*Andante* de Fauré; l'*Elévation* de P. de Breville, l'entr'acte des *Caprices de Marianne*, de Chausson, *Espana*, de Chabrier.

***

M. Larbaudière a résilié son engagement aux Folies-Dramatiques.

L'excellent ténor part pour Vienne dans quelques jours;

il va y donner une série de représentations de *la Fille de Madame Angot*.

Du *Monde Artiste* :

— Singulière statistique.

Un homme patient s'est rencontré qui muni d'un calepin et d'un crayon, a passé ses soirées au théâtre et noté soigneusement l' « être » des spectateurs, au point d'en tirer des conclusions pour le moins imprévues. Sur *cent* personnes qui assistaient à une représentation, il compte 17 chauves, 12 myopes ou portant binocle, et 7... suçant la pomme de leur canne! 16 passent leur main dans les cheveux et 16 se mettent les doigts dans le nez. Restent 32 individus affligés de tics plus ou moins nerveux.

Pendant qu'il était en si belle veine de découvertes, ce statisticien qui doit être un coiffeur, a braqué ses lunettes sur le menton de ses voisins et déterminé par nationalité dans quelle proportion les gens portent toute la barbe. Il aligne ainsi les chiffres suivants : Pour cent : Anglais, 7; Français, 12; Autrichiens, 21; Russes, 29; Espagnols, 36; Italiens, 80; Il ajoute que les Russes et les Français sont ceux qui prennent le plus de soin de leur système pileux.

Pour faire de telles remarques dans la salle, il fallait que le spectacle fût bien ennuyeux sur la scène. Aussi, craignant peut-être les procès en diffamation, notre statisticien a-t-il soigneusement dissimulé le nom du théâtre qui avait été *celui* de ses opérations.

Courrier de France.

PARIS. — On annonce pour le 1er janvier 1893 l'ouverture d'un Théâtre Lyrique à Paris.

Directeur : M. Léonce Détroyat; local, le Théâtre de la Renaissance.

Nous publierons la semaine prochaine un article relatif à cette entreprise.

— Mme Fierens quittera l'Opéra le 1er avril pour aller faire une tournée en Amérique.

On dit que ce départ n'est pas définitif et que, dans six mois, Mme Fierens rentrera à l'Opéra.

—Le succès de Mlle Carrère à l'Opéra s'est affirmé après sa seconde représentation dans *Faust;* elle a conquis les abonnés. Ainsi que nous l'avons annoncé, elle fera son second début dans *les Huguenots*, dans une quinzaine de jours.

--Edouard Lalo, lisons-nous dans *l'Indépendance*, a laissé complètement instrumenté le premier acte de sa *Jacquerie*, l'opéra auquel il travaillait dans les dernières années de sa vie, et dont le poème lui avait été confié par M. Edouard Blau, le librettiste du *Roi d'Ys*. Si le reste de la partition est loin d'être au même point, les indications du compositeur, au double point de vue du chant scénique et des timbres de l'orchestre, sont assez décisives pour que les amis de Lalo aient émis l'avis qu'il serait profondément regrettable de ne pas les utiliser. Le premier acte est, paraît-il, de la meilleure veine du maître, et la renommée artistique du compositeur en recevra un nouvel éclat. L'achèvement de la partition est d'ailleurs en bonnes mains : M. Arthur Coquard s'en est chargé à la demande de la veuve et des plus intimes amis du maître regretté.

— Mlle Nina Bonnefoi, qui vint jouer à Bruxelles, dans *Manon*, à la représentation organisée dernièrement par la Presse, est réengagée pour trois ans à l'Opéra-Comique.

Le *Casino de Paris* vient de fermer ses portes qu'il rouvrira brillamment en septembre; la pièce de réouverture du *Nouveau Théâtre du Casino* aura pour titre *Rabelais*, pour auteurs MM. Dubut de Laforêt et Méténier (musique de Louis Ganne).

Actuellement, beaucoup de monde au *Jardin de Paris* et au *Moulin-Rouge*.

LYON. — M. Vinche est engagé au Grand-Théâtre pour la prochaine saison.

MARSEILLE. — M. Verin est engagé comme première basse.

ROYAT. — M. Broussan, l'excellent baryton tant applaudi à la fin de la dernière saison des Galeries, vient de faire un brillant début au Casino dans *Miss Helyett*. Sa jolie voix et son talent de chanteur lui ont valu un succès éclatant qui va se confirmer dans les représentations d'opéras comiques.

Courrier d'Italie.

Nous lisons dans *le Ménestrel* :

— L'Italie est en pleine période de préparation électorale, et voilà qu'un de ses acteurs les plus fameux, le grand tragédien Ernesto Rossi, s'apprête à briguer un mandat législatif, désireux, paraît-il, de parler pour lui-même après avoir parlé si longtemps pour les autres. Il va poser sa candidature à Livourne, et pour la mieux appuyer, il va commencer au Politeama de cette ville une série de représentations.

— On a déjà chanté l'autre dimanche, à Gênes, avec un chœur de 1,200 voix, un *Hymne* à l'honneur de Christophe Colomb.

LETTRE DE LONDRES

8 juillet.

Grand public mondain, mardi soir, à Covent-Garden, pour la première, en langue française, d'*Elaine*, opéra dont les paroles sont de M. Ferrier et la musique de M. Bemberg. Grand succès pour l'œuvre et pour les interprètes.

L'impression est que M. Bemberg a conquis, parmi les compositeurs de la jeune école française, une place d'avenir, bien qu'on puisse lui reprocher de trop se servir des procédés de Massenet et de Gounod.

Il y a de très jolis passages dans l'œuvre; signalons notamment une superbe mélodie pour ténor : « Ame chaste! âme sublime! » qui, je crois pouvoir le prédire, deviendra rapidement populaire.

L'opéra de M. Bemberg est monté luxueusement par sir Augustus Harris et vous vous expliquerez facilement le succès de l'interprétation quand je vous aurai dit que Mmes Melba et Deschamps, MM. Jean et Edouard de Reszké et M. Plançon tenaient les principaux rôles.

La seconde d'*Elaine* est annoncée pour ce soir, vendredi.

Nous avons eu mercredi *Siegfried*, jeudi *Aïda* et demain, samedi, nous aurons *l'Amico Fritz*, de Mascagni.

J'allais oublier de féliciter M. Jehin qui, mardi, dirigeait l'orchestre à la première d'*Elaine*. Certes, M. Bemberg lui doit une partie de son succès.

— La semaine dernière, par ordre de la Reine, a eu lieu à Buckingham Palace, un concert d'Etat en l'honneur du roi de Roumanie, Charles 1er.

On y a entendu Mme Melba, miss Mac Intyre, MM. Lloyd et Ed. de Reszké.

Le ténor Van Dyck était au programme; mais il a dû se faire excuser, étant indisposé.

Samedi dernier, à Windsor, Mme Calvé et M. De Lucia ont été admis à chanter devant la Reine.

Les deux artistes lui ont servi du Mascagni à tour de rôle.

La reine Victoria aime, paraît-il, beaucoup à se faire... mascagniser.

— Samedi soir, la troupe d'opéra allemand, sous la direction de sir Augustus Harris, a donné, à Drury-Lane-Theatre, *Fidelio* de Beethoven.

Cette représentation, très remarquable, a été une véritable révélation pour les Anglais habitués à entendre la version italienne de l'opéra.

— A l'Alhambra-Theatre, un ballet-pantomime, *Don Juan*, de M. Coppi, musique de M. Jacobi, le chef d'orchestre réputé, obtient grand succès, grâce surtout au rare talent de la première danseuse, la signorina Legnani.

— La nouvelle *season* de la Carl Rosa Opera Company commencera le mois prochain. La compagnie donnera *Cavalleria Rusticana* en Irlande et dans les villes anglaises où la pièce n'a pas encore été jouée. Elle donnera également *l'Amico Fritz*, *Djamileh*, de Bizet, *Otello*, *Elaine* et peut-être *Werther*.

— Sarasate, qui est en ce moment en Espagne, reviendra à Londres pendant le mois de septembre.

LA COMÉDIE-FRANÇAISE ET LA « MARSEILLAISE »

Plusieurs journaux ont annoncé qu'à l'occasion de la fête du 14 juillet, la *Marseillaise* allait être déclamée par Mlle Dudlay à la Comédie-Française, où elle n'avait jamais été dite que par Mlle Rachel. Il y a là une petite erreur.

Et d'abord, ce n'est pas Mlle Rachel qui a déclamé pour la première fois la *Marseillaise* à la Comédie-Française; ensuite ce n'est pas elle seule qui l'a déclamée.

Lors de la Révolution de 1848, la Comédie-Française fut obligée de fermer ses portes du 22 au 27 février, en raison des événements politiques. Le dimanche 25, une représentation fut donnée au bénéfice des blessés de février. Le public ayant réclamé le chant de la *Marseillaise*, M. Brindeau, qui était alors le jeune premier le plus en vue du théâtre, s'avance devant le trou du souffleur et déclame l'hymne national, le livret à la main. Le succès de l'excellent comédien fut considérable, et, deux jours encore, il dut relire la *Marseillaise*, les 28 février et 2 mars. C'est seulement le 6 mars que Mlle Rachel, à la suite de la représentation des *Horaces* de Corneille, vint dire la *Marseillaise* pour la première fois. Son succès y fut énorme; elle la « disait » plus qu'elle ne la chantait, avec un semblant de voix qui soulignait admirablement tout le côté à la fois si énergique et si mélodique de la grande œuvre de Rouget de l'Isle. La *Marseillaise*, à ce moment, accompagna tous les spectacles et Rachel la déclama ainsi trente-cinq fois de suite, jusqu'à la date du 25 mai. Puis elle disparut de l'affiche jusqu'en 1870.

Au moment de la déclaration de guerre à la Prusse, l'empereur, en vue d'électriser les masses, autorisa le chant de la *Marseillaise*, qui avait été proscrit pendant toute la durée de l'Empire. Il reparut d'abord à l'Opéra. Le 18 juillet, *le Lion amoureux*, de Ponsard, était joué à la Comédie-Française. C'était le jour même de la déclaration de la guerre. Le public, véritablement enfiévré, réclame la *Marseillaise*. Personne n'était là pour la chanter, pas même pour la dire. Mais l'orchestre du théâtre — car il y avait alors un orchestre que dirigeait M. Ancessy, le dernier des chefs d'orchestre de la Comédie-Française — entama aussitôt le chant patriotique dont le refrain fut accompagné par la salle tout entière, le public étant debout aussi bien dans les loges qu'au parterre. La recette était de 1,176 francs.

Le surlendemain 20, même représentation et même insistance du public. Cette fois, Mlle Agar, alors pensionnaire du théâtre, s'avance, et, avec une énergie toute virile, déclame les strophes enflammées de Rouget de l'Isle. A partir de ce jour, il fallut que l'éminente artiste chantât tous les soirs la *Marseillaise*, quelle que fût la composition du spectacle, et elle la déclama ainsi quarante-quatre fois de suite jusqu'à la fermeture du théâtre (5 septembre).

Et on jouait alors devant quelles recettes?

En voici quelques-unes particulièrement curieuses :

18 juillet :	*Le Lion amoureux* . . . . . fr.	1,176
19 —	*Maurice de Saxe*	211
5 août :	*La Fête de Néron*	435
8 —	*Le Duc Job*	293
9 —	*La Fête de Néron*	193
3 septembre :	*Le Lion amoureux*	168
5 —	id.	761

C'est qu'à ce moment le vrai spectacle était beaucoup plus dans la rue que dans la salle. Et, à ce point de vue, il est assez curieux de remarquer que le premier spectacle donné sous la République nouvelle, le 5 septembre, produisit une recette de beaucoup supérieure aux dernières représentations ayant eu lieu sous l'Empire. Il est vrai que trois jours plus tard, le 8, tous les théâtres encore ouverts furent fermés par ordre. Depuis, la *Marseillaise* n'a reparu que par intermittences sur les scènes parisiennes. Mlle Dudlay, avec son talent plein de mâle et chaude énergie, produira un grand et puissant effet.

GEORGES D'HEYLLI.

Mondanités

Lundi a été célébré à Malines le mariage de Mlle Alice Marie-Ghislaine de Meester de Ravensteen avec M. Albert de Meester de Betzembroeck, fils du sénateur de Malines.

Les témoins de la jeune mariée étaient le comte Adhémar du Val de Beaulieu et le comte Alfred de Peissant.

Les témoins du marié : le comte de Kerchove de Denterghem et M. Anatole de Meester.

La bénédiction nuptiale a été donnée dans la chapelle de l'archevêché par S. E. le cardinal Goossens.

Assistance très élégante parmi laquelle on remarquait : Mlle de Meester de Ravensteen, M. le chevalier Mayer van den Berch, Mlle de Formanoir de la Cazerie, le vicomte Georges Vilain XIIII, la comtesse Cornet de Peissant, M. Peers, la vicomtesse Catherine Vilain XIIII, le baron de Roye de Wichen, la comtesse Cornet de Peissant, M. Moremans, la vicomtesse Vilain XIIII, le baron Limnander de Nieuwenhove, la vicomtesse Emma de Spoelberch, le comte de Beaurepaire de Louvigny, Mlle Peers, le comte A. Cornet de Peissant, la baronne Limnander de Nieuwenhove, le comte R. du Val de Beaulieu, Mme Moremans, la comtesse de Beaurepaire de Louvigny, le vicomte de Spoelberch, la comtesse Cornet de Peissant, le chevalier Paul Van Outryve d'Ydewalle, la baronne de Roye de Wychem, M. de Kerchove de Denterghem, Mlle A. de Meester de Bocht, M. Fernand de Meester de Betzembroeck, la comtesse de Kerchove de Denterghem, M. Octave de Kerchove de Denterghem, Mme Paul van Outryve d'Ydewalle, le vicomte Vilain XIIII, Mlle Christine de Meester de Betzembroeck, le comte du Val de Beaulieu, la vicomtesse de Spoelberch, MM. André et Raoul de Meester de Betzembroeck, M. de Meester de Betzembroeck, sénateur, la comtesse du Val de Beaulieu, Mme de Meester de Betzembroeck.

***

Le même jour a été célébré à Ixelles le mariage de M. le baron Georges van Hoobrouck-d'Aspre, capitaine commandant au 3e régiment d'artillerie, avec Mlle Henriette-Louise-Emilie de Borchgrave d'Altena.

Les témoins pour le marié étaient : ses oncles, MM. Léon van Hoobrouck et Edmond van Hoobrouck de Ten Hulle; pour la mariée : ses oncles, MM. le comte Paul de Borchgrave d'Altena, chef du cabinet de S. M. le Roi, et le comte Emile d'Oultremont, sénateur.

***

Les officiers dont les noms suivent viennent de recevoir des ordres étrangers : le lieutenant-colonel d'état-major Timmermans, chef du cabinet du ministre de la guerre, la commanderie de la Couronne d'Italie; le capitaine-commandant Reyntjens, attaché à la maison militaire du roi, la chevalerie de la Couronne de Prusse et la croix d'officier de la Couronne de Chêne; le capitaine comte van der Straten-Ponthoz, du 1er guides, la chevalerie du Danebrog; le lieutenant Lombard, détaché à l'Institut Cartographique militaire, l'Etoile du service de l'État du Congo.

***

Deux instantanés du *Figaro* :

PRINCE FRÉDÉRIC-CHARLES DE HESSE. — Le fiancé de la plus jeune sœur de l'empereur Guillaume. Un des plus brillants officiers de la cavalerie allemande. Très haut de taille, les épaules larges, les yeux vifs et noirs, la moustache en croc. Elevé par son père, le landgrave de Hesse, dans des principes de sévérité absolue. Excessivement riche, ce qui a séduit l'empereur Guillaume au moins autant que l'allure martiale de son officier. A Berlin passe pour très prodigue de son argent, ce qui n'est pas commun sur les bords de la Sprée. C'est à Potsdam, à la parade, et sur le front des troupes, que Guillaume a annoncé au prince qu'il le choisissait pour beau-frère.

Petit-fils de feu le prince Charles de Prusse. Neveu du roi de Danemark.

***

PRINCESSE MARGUERITE-BÉATRICE. — La fiancée du précédent. Grande, forte, on pourrait dire puissante. Chevelure blonde très touffue; yeux incolores, lèvres très proéminentes, surtout la lèvre inférieure. Tient de l'Angleterre par la physionomie réfrigérante et de l'Allemagne par la robustesse de sa personne. Est la sœur favorite de son frère Guillaume II. Femme d'intérieur : sait coudre et broder. N'aime pas la danse; on dit même qu'elle écrit des vers mélancoliques comme le ciel d'Allemagne et brumeux comme la Tamise.

***

On nous écrit d'Ostende, 6 juillet :

Au concert symphonique de lundi, on a applaudi très vivement le flûtiste Vlaminck, un de nos virtuoses les plus appréciés.

Mardi, la célèbre compagnie du *Chat Noir* nous a donné une audition des meilleures œuvres de son répertoire.

La salle était bien garnie et les bravos n'ont pas été ménagés aux excellents artistes de Montmartre.

Les 9, 10 et 11 juillet prochains, grandes fêtes patriotiques, à l'occasion du Congrès des Sociétés royales d'ex-sous-officiers de l'armée belge.

L'inauguration du nouvel Eden est fixée au 16 juillet.

Il est question de monter au théâtre *l'Enfant prodigue*, la fameuse pantomime de MM. Carré et Wormser.

L'Eventail est en lecture au Kursaal d'Ostende et à celui de Blankenberghe.

Lettre de Spa

8 juillet.

Comme l'ont constaté déjà plusieurs de nos confrères quotidiens, Spa semble devoir être cette année le rendez-vous des diplomates.

M. Monson, le nouveau ministre d'Angleterre à Bruxelles, a loué une de nos plus belles villas. Il se rencontrera sous nos beaux et frais ombrages avec M. Frère-Orban, avec M. Gutierez de Aguerra, ministre d'Espagne à Bruxelles, M. Louis Legrand, ministre de France à La Haye, M. G. Neyt, ministre de Belgique au Japon, M. Bengesco, ministre de Roumanie à Bruxelles, le comte Legrelle, ministre de Belgique à Lisbonne, le baron Guillaume, conseiller de la légation belge à La Haye, M Hubert Dolez, ancien ministre de Belgique à Berne, le marquis de Gabriac, ancien ministre de France à Bruxelles, puis ambassadeur à Vienne, le comte van den Steen de Jehay...

Dimanche dernier est arrivé M. Beernaert, chef du cabinet, accompagné de sa femme et de sa sœur, l'artiste peintre, pour assister au dîner de fiançailles de M Charles Speder, de Juslenville, et de Mlle de Harven, d'Anvers. Le dîner qui a été donné dans la belle villa *Quisisana* avait réuni un grand nombre de convives d'Anvers, de Bruxelles, de Liége, de Bruges et d'Ostende.

Nous avons ici une petite cour : celle de S. A. R la comtesse de Caserte, princesse de Bourbon et des Deux-Siciles, qui est installée pour toute la saison à Spa avec plusieurs dignitaires de sa maison, notamment la princesse Zurlo, une amie fidèle et une habituée de Spa. Son mari accompagna en 1871 le comte de Trapani qui fit chez nous un long séjour avec sa fille, la comtesse de Caserte, et son cousin, l'ex-roi de Naples, François II.

La famille des Bourbons de Naples a toujours manifesté une vive prédilection pour notre petite ville. C'est ainsi que le prince de Capoue y passa plus de vingt étés consécutifs et que la comtesse d'Aquila, princesse de Bragance, y vint régulièrement de 1875 à 1879.

En 1871, le roi François II occupa la maison de l'échevin Lebrun.

Une autre princesse de sang royal réside également à Spa, la princesse Duleep Singh Bambo, femme d'un des plus fastueux rajahs de l'Inde, aujourd'hui soumis à l'Angleterre. La princesse est accompagnée d'une suite nombreuse.

Parmi les derniers arrivés, citons :

La comtesse de Hemricourt de Grunne, grande-maîtresse de la maison de S. M. la reine des Belges, le prince Colonna, Mes de Zénega, le baron Lunden, le comte de Baillet, M. della Faille de Waerloos, M. Sanchez de Aguilar, le baron de Guaita, le général Kolzakoff, M. de Harlez, la baronne de Malha, la baronne van Havre, la baronne Jook de Boggen, la comtesse Legrelle, M. de Courty, le comte des Garets, M. et Mme de Ziriza, le colonel Brabagon, la comtesse Revay, le comte et la comtesse de Gibacoa, la comtesse Forgach, la baronne de Marsainvilliers...

Le monde élégant se retrouve chaque jour dans les salons du Casino, plus animés qu'ils ne l'ont jamais été; au théâtre, où Mlle Darbelly et M. Moreau ont joué avec un réel talent *le Baiser*, l'exquise fantaisie de Banville; aux concerts du Parc, très suivis, où M. Lemaire de Warzée fait défiler hebdomadairement des chanteurs de mérite; c'est ainsi que dimanche nous aurons le plaisir d'entendre, outre Mlle Lepage, M. Isnardon que depuis cinq ans l'on essayait, mais en vain, de faire venir à Spa, l'artiste ayant contracté des engagements antérieurs. Dimanche dernier, un public extraordinairement nombreux a fait fête à Mlle Maritza Basteyns, une jeune chanteuse légère, élève de Mlle Dyna Beumer. La voix de la débutante est très étendue et d'un timbre charmant et la musicienne est habile. On a bruyamment applaudi et rappelé Mlle Basteyns qui est engagée pour l'hiver prochain au Théâtre de Bucarest.

Après le concert, il y a eu une merveilleuse fête de nuit. Tout le Parc était féeriquement illuminé et sur la montagne Annette et Lubin a été tiré un feu d'artifice d'un effet prestigieux. La prochaine fête de nuit aura lieu le dimanche 24 juin, à l'occasion des courses. Nous engageons vivement tous les amateurs à assister à cette soirée dont ils conserveront un éblouissant souvenir.

Les courses du 24 et du 26 juillet seront courues sur le coquet hippodrome de la Sauvenière, si la pluie ne s'en mêle pas. Sinon la piste de la Sauvenière devient impraticable et, en ce cas, les courses auraient lieu au Sart.

Vous savez l'accident arrivé aux courses de dimanche. Le jockey William Botterill a fait une chute sur la tête à l'avant-dernier obstacle et le malheureux est mort deux jours après, sans avoir pu reprendre connaissance.

On l'a enterré mercredi matin dans le pittoresque cimetière de Spa, où repose aussi le jockey Mills, tué il y a quelques années au même hippodrome du Sart.

Dès à présent, la Société royale Saint-Hubert s'occupe avec activité de l'exposition de chiens qui sera ouverte les 6, 7 et 8 août prochains, dans les jardins du salon Levoz.

Cette exposition comprendra 145 classes et dix-neuf prix et dix prix spéciaux seront décernés aux sujets les plus remarquables et viendront s'ajouter à l'allocation de vingt mille francs mise à la disposition des organisateurs par l'administration du Cercle des Etrangers.

Le 9 août, le lendemain de la fermeture de l'exposition, d'intéressantes épreuves sous terre pour dachshünde auront lieu dans la matinée au Salon Levoz. L'après-midi de ce même jour, l'hippodrome de Sart sera le théâtre d'autres épreuves, non moins intéressantes, réservées aux chiens de berger A cet effet, on a loué à un fermier des environs une centaine de moutons qui serviront aux expériences proposées.

Cette exposition promet d'obtenir plus de succès encore que n'en obtint celle de l'an dernier.

Les bals d'enfants ont commencé jeudi à la demande d'un grand nombre de mères de famille.

La fête donnée dans la galerie a admirablement réussi; il y avait foule de petits danseurs dont les gracieux ébats ont été suivis par une foule de curieux.

Les concours de lawn-tennis vont s'ouvrir prochainement et l'on organise en ce moment les concours de polo M. Lecocq, le distingué chef d'orchestre, fait répéter *la Mer* de M. Gilson; l'exécution est fixée au lundi 25 juillet. C'est M. Garnier qui récitera les petits poèmes de M. Levis. Le 15, au théâtre, ouverture de la saison d'opérettes par *la Mascotte*, qui sera suivie du grand répertoire d'Offenbach, *la Belle Hélène*, *la Grande-Duchesse*, *Barbe-Bleue*, etc., etc.

A. DE B.

L'Eventail est en vente à Spa : chez M. Devetter, kiosque de la place Royale.

En lecture : Au Casino, au Bodega, au Café du Casino, à l'Hôtel d'Orange, à l'Hôtel de Flandre, à l'Hôtel de l'Europe, à l'Hôtel Britannique, à l'Hôtel de Belle-Vue, à l'Hôtel de la Poste, à l'Hôtel de Laeken, à l'Hôtel des Bains et à l'Hôtel des Pays-Bas.

LE CORTÈGE ARCHÉOLOGIQUE D'ANVERS

Une belle manifestation artistique aura lieu cette année à Anvers.

L'Académie d'Archéologie de Belgique, dont le siège est à Anvers, organise avec le concours des sociétés les plus puissantes de cette ville, un *cortège archéologique* dans le cadre de celui de 1561.

En 1561, à l'occasion d'un Landjuweel (bijou du pays), la chambre de rhétorique *La Giroflée* (De Violiere) avait invité ses sœurs des Pays-Bas à un concours dont le prix était une coupe d'argent dite Landjuweel.

Quatorze chambres de rhétorique avaient répondu à cet appel et avaient formé un cortège allégorique d'une richesse éblouissante.

On a fait de ce cortège une description si fidèle qu'on pourra en 1892 reproduire, dans toute sa vérité historique, cette cavalcade somptueuse et originale.

Quatorze des plus grandes sociétés d'Anvers ont pris à tâche de représenter les chambres de rhétorique de 1561.

Une vive émulation anime les sociétés et chacune d'elles a fait appel au dévouement de tous ses membres.

Dès à présent, l'on peut affirmer que grâce au concours de tous, le succès dépassera les espérances les plus optimistes.

Les bourgeois d'Anvers revêtiront les riches costumes que portaient leurs ancêtres, les gentes damoiselles de 1561 seront représentées par leurs non moins gracieuses descendantes.

Les maîtres de l'Ecole de peinture anversoise, nos musiciens les plus compétents dirigent eux-mêmes les préparatifs de la partie décorative et musicale.

L'armée, la garde civique, les corporations commerciales, les fonctionnaires administratifs secondent les efforts des organisateurs.

Le cortège comprendra : 45 chars allégoriques traînés par les superbes chevaux des corporations commerciales, 40 groupes de musique, 500 cavaliers et 2,000 personnages.

La dépense occasionnée par cette fête archéologique dépassera 300,000 francs.

Les dates de sortie de cette calvacade, unique en son genre, sont fixées aux 14, 16 et 21 août.

Des grandes estrades seront élevées sur le parcours du cortège.

Dès maintenant, le comité de la ligue *Anvers en avant*, se tient à la disposition de ceux qui auraient des renseignements à demander sur le séjour des étrangers à Anvers, ou sur des détails d'organisation.

Des trains spéciaux de Bâle, Strasbourg, Paris, Londres, Amsterdam et Rotterdam, Aix-la-Chapelle, etc., seront organisés.

AU SIÈCLE DE SHAKESPEARE

Suite (1)

C'est en 1569 que le premier théâtre, sans doute celui de Blackfriars, est construit à Londres, et en 1574 que se fonde la première compagnie d'acteurs régulière et permanente. Avant l'année 1590 il n'y a pas moins de cinq théâtres et, bientôt après, on en compte sept, desservis par quatorze troupes d'acteurs, placées chacune, comme les anciennes compagnies ambulantes, sous le patronage d'un grand seigneur.

Quatre de ces établissements étaient considérés comme théâtres publics : *le Globe*, *le Curtain* (Rideau), *le Red Bull* (Taureau rouge) et *la Fortune* Les trois autres étaient des salles privées : *Blackfriars*, *Whitefriars* et *le Cockpit* ou *Phénix*. Plusieurs autres, tels que *le Cygne* et *la Rose*, où se jouèrent les pièces de Robert Greene, de Peele et de Marlowe, n'existèrent que provisoirement.

Je me contenterai d'un rapide aperçu des deux scènes les plus importantes, le Globe et Blackfriars, où furent représentés les ouvrages de Shakespeare.

Le Globe, situé, ainsi que les Parish Gardens, dans un terrain marécageux des rives méridionales de la Tamise, entouré d'un fossé, était une grossière construction de bois, en forme d'un donjon à six pans, surmontée d'un mât auquel, durant la représentation, on hissait un drapeau rouge. Au-dessus de la porte un hercule supportant le globe avec cette divise : *Totus mundus agit histrionem*, servait d'enseigne et donnait son nom au théâtre. A l'intérieur, circulaire, la scène et le pourtour seulement étaient plafonnés. Des galeries et des loges régnaient autour du parterre appelé *yard* ou cour, parce qu'il ressemblait à la cour des auberges, les théâtres primitifs, et aussi *cockpit* ou arène à coqs, à cause des combats de coqs qui se donnaient dans ces cours d'auberges. Dévolu au populaire, le *yard* n'offrait ni bancs, ni sièges d'aucune sorte. Les spectateurs s'y tenaient debout, sans plafond sur la tête, sans plancher ou dallage sous leurs pieds, exposés à la pluie, pataugeant dans la boue qui trempait le sol ou *ground*.

Aussi Shakespeare appelle *groundlings* ces habitués du parterre.

Les représentations, très fréquentes, se donnaient pendant l'été à partir du mois de mai, et le plus souvent en plein jour. Un incendie détruisit, en juin 1613, lors d'une représentation de *Henri VIII*, la baraque en bois et en chaume qui fit place, dès l'année suivante, à un monument plus luxueux.

Blackfriars étant un théâtre privé, les dimensions en étaient plus restreintes. On y jouait pendant l'hiver et à la lumière des chandelles. Il dut à sa situation en dehors du territoire de la Cité d'échapper à la destruction de toutes les salles de spectacle consommée par les fanatiques de Cromwell.

L'intérieur de Blackfriars ressemblait à celui du Globe, avec cette différence que le *yard* était abrité sous un toit. Dans l'un théâtre comme dans l'autre, le parterre n'était pas séparé comme aujourd'hui de la scène par l'orchestre, mais seulement par quelques piquets. Les musiciens, huit au plus, joueurs de trompette, de cornet, de hautbois, de basse et de violon, occupaient une sorte de cage surplombant la scène, comme on en voit dans nos bals de guinguette. La scène comportait deux étages ou paliers : le *ciel* et l'*enfer*. Pour la tragédie, les parois et le ciel, généralement tendus de bleu, l'étaient de noir.

Par une tolérance qu'on ne s'explique pas aisément aujourd'hui, nobles, beaux esprits, critiques s'installaient sur la scène, même pendant la représentation. La scène était jonchée de paille, car sous Elisabeth il n'y a de tapis que dans quelques palais. Faute d'escabeaux, les spectateurs distingués s'allongeaient bravement sur cette paille comme des poulains sur leur litière. Il est à remarquer du reste que les gentilshommes de l'époque s'accommodent parfaitement de cette posture, même ailleurs qu'au théâtre. Dans les assemblées, à la Cour et chez les grands souvent il n'y a de sièges que pour les dames.

A propos du passage d'*Hamlet* où le prince de Danemark s'étend par terre aux pieds d'Ophélie, Steevens fait observer que, durant les représentations, masques, mascarades, bals et concerts donnés chez les nobles et les patriciens de la gentry, les jeunes galants avaient coutume de se coucher ainsi, entre les genoux et la tête appuyée contre le giron de leur maîtresse. D'anciens tableaux et gravures nous fournissent des exemples de cette coutume et représentent des jeunes gens assis ou allongés sur le sol et conversant avec leur bien-aimée ; une lithographie nous montre entre autres, à l'avant-plan d'une scène de bal sous Louis XIII, un jeune homme assis sur la jupe déployée de sa belle.

Les jours de gala, la paille tapissant la scène était remplacée par des nattes.

L'intrusion et la présence continue du public parmi les acteurs devait nuire sans doute à l'illusion scénique, embarrasser le jeu des personnages et contrarier les manœuvres. Mais la candeur et l'imagination complaisante de la masse s'accommodaient de cette anomalie, comme elles suppléaient aussi au décor sommaire, aux oripeaux souillés, à la pénurie de la figuration. Il arrivait que les privilégiés ayant accès sur l'estrade, de bons enfants pour la plupart, donnassent pour se distraire un coup de main au machiniste. Ceci résulte d'un passage de Decker, qui tendrait à prouver aussi, contrairement à une opinion très répandue parmi les historiens, les commentateurs et les lettrés, qu'à cette époque existaient déjà des théâtres machinés, pourvus de décors mobiles pour les changements de scène. Que ces décors aient été à peu près ce que sont, comparés au matériel de nos grands opéras, les accessoires de nos baraques foraines, nous n'en doutons pas un instant, mais il résulte de cette allusion de Decker qu'il ne faut pas prendre tout à fait au pied de la lettre ce que dit sir Philipp Sidney dans un fragment souvent cité, ou du moins convient-il de se rappeler que les critiques du poète de *l'Arcadie* visaient le théâtre avant Shakespeare.

On peut admettre que ces décors primitifs consistaient, la plupart du temps, en tapisseries de rebut, en toiles de fond empruntées au bric-à-brac. Les auteurs étaient les premiers à s'en plaindre. Shakespeare lui-même se gausse amèrement dans le prologue, bien connu, de *Henri V*, de l'outillage et surtout de la figuration scénique. Aussi est-ce à ce manque de personnel qu'il faut attribuer maintes concessions, si choquantes aujourd'hui, faites par les auteurs afin d'accommoder leur généreuse fantaisie aux précaires moyens dont ils disposaient pour l'interprétation matérielle. A tout instant, — et la chose vous frappe même à la lecture, — les soldats, les assassins, les bourreaux interrompent leur dialogue, ou, sur un vers intercalé par le dramaturge pour les besoins du jeu de scène, ils

(VOIR LA SUITE A LA 4e PAGE)

(1) Voir *l'Eventail* du 19 juin 1892.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin

Edmond Chansay fils. Assureur. — Redressement d'assurances vicieuses, rue de Ligne, 3, Bruxelles.

Paris. — *L'Hotel de Belgique et de Hollande*, 7, rue de Trévise, est par son confortable, sa bonne cave et sa situation centrale, recommandé aux Belges. — Salon de famille. — Journaux belges.

exécutent ce qu'on appelle aujourd'hui une fausse sortie, et emportent eux-mêmes sur les épaules, pour déblayer le terrain, les cadavres de leurs victimes, quitte à rentrer et à reprendre le discours où ils l'avaient brisé. Ainsi Hamlet charrie lui-même dans la coulisse le cadavre de Polonius et Falstaff s'empêtre de celui de Harry Percy. Le personnel était si réduit, que non seulement les premiers sujets tenaient plusieurs rôles dans une même pièce, mais qu'ils étaient forcés de remplir les basses besognes attribuées à présent aux hommes d'équipe ou aux derniers des comparses.

Pareils stratagèmes scéniques sont indiqués à tout instant dans les pièces de Shakespeare. Le seul *Henri VI* n'en fournit pas moins de neuf exemples.

(A suivre) GEORGES EEKHOUD

(Extrait de *la Société Nouvelle*)

INSTANTANÉ

GEORGES ANCEY. — Parisien de Paris. Râblé, noueux, robuste. La charpente d'un homme de combat. Le teint comme recuit, d'un ton jaunâtre de vieux portrait. La figure énergique, maladive, avec le contraste de clairs yeux bleus qui s'enfoncent sous l'arcade sourcilière comme en une voûte d'ombre. Toute la barbe. A peine trente ans. Un convaincu qui a la chance d'avoir des rentes et de pouvoir travailler tranquillement à ses heures, qui vit dans son coin, en plein bonheur. N'a que la passion du théâtre et s'y donne avec tout son cerveau et son cœur. L'un des jeunes qui se sont révélés au Théâtre-Libre, qui ont emboité fièrement le pas de Becque et dépasseront quelque jour leur maître dans la bataille. Signe particulier : Peine comme un manœuvre quand il échafaude une pièce.

(Gil Blas.)

SPORT

Dimanche et mardi derniers ont eu lieu les dernières réunions du printemps sur l'hippodrome du Sart. Les courses ont été on ne peut plus intéressantes.

Le bulletin officiel de cette semaine a publié le programme de deux nouvelles journées pour la fin de juillet et si le temps reste au beau fixe, ces deux réunions se feront sur l'hippodrome de la Sauvenière.

***

Mercredi matin ont eu lieu, au milieu d'une nombreuse assistance, les obsèques du malheureux jockey W. Botterill, qui avait fait une si malheureuse chute avec Mi-Moza, dimanche dernier.

Ce pauvre garçon était certainement un des jockeys d'obstacles les plus honnêtes et des plus estimés, et avait eu son heure de célébrité, ayant porté tour à tour les couleurs d'à peu près tous les propriétaires belges.

De nombreuses couronnes avaient été apportées de la part de M. Poullier, du *Sport belge*, de *la Belgique sportive*, du Sporting Club, etc., etc.

Il est triste de constater que pas un propriétaire, pas un entraîneur, pas un jockey ne s'était dérangé pour assister à ces funérailles.

WHIP.

L'ÉVENTAIL

(Cinquième année)

JOURNAL THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Chroniques musicales, dramatiques, artistiques, échos des théâtres de Belgique et de l'étranger; nouvelles; correspondances de France, d'Allemagne, de Hollande, d'Angleterre, d'Italie, etc., etc.

Rédaction et Administration : 32, rue de l'Industrie

ABONNEMENT :

Belgique, 5 frs.—Étranger, fr. 7-50

Les abonnements partent du n° 1 et du n° 27.

Vient de paraître

chez ROZEZ, éditeur, rue de la Madeleine, Bruxelles.

HISTOIRE

DES LETTRES BELGES D'EXPRESSION FRANÇAISE

TOME PREMIER

par Francis NAUTET

L'ouvrage comprendra 3 volumes. Prix de chaque vol. : fr. 1-25

Modes DIGUE DE MER RUE DE BERLIN OSTENDE *Eléonore Devleschoudère* 12, rue de la Croix de Fer Bruxelles

LANOLINE Crème de Toilette LANOLINE

Meilleur remède contre les brûlures, coupures, contusions.

Souverain pour l'entretien de la peau, surtout chez les petits enfants et pour la conservation du teint.

Meilleur remède contre les hémorrhoïdes et affections de la peau.

Se trouve dans la plupart des pharmacies et drogueries.

SPA

POISSONNERIE

BERNHEIM

RUE CHARLES ROGIER

(TÉLÉPHONE)

Même maison Bruxelles, Paris, Reims

Jean BARDIN fils

COIFFEUR DE S. M. LA REINE

24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

ANCIENNEMENT N° 16

Au numéro 24

Maison spéciale pour la coiffure des dames

Parfumeries

Objets en écaille et en ivoire

Coiffure haute nouveauté

Fleurs, plumes, parures

Au numéro 26

Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure

Installations des plus confortables.

(Téléphone 1011)

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau 7 1/2 h. **Direction : Frédéric MUNIÉ.** Rideau : 8 h.

LA REINE MARGOT

Pièce historique

en 5 actes (10 tableaux), par A. DUMAS et A. MAQUET

TABLEAUX :

1. *L'hôtellerie de l'Éperon d'or.* — 2. *Chez la reine Marguerite.* — 3. *La nuit de la Saint-Barthélemy.* — 4. *La Môle et Coconnas.* — 5. *Chez Catherine de Médicis* — 6. *La forêt de Saint-Germain.* — 7. *Le cabinet de Charles IX.* — 8. *La chambre des tortures.* — 9. *La maison du bourreau.* — 10. *La mort de Charles IX.*

DISTRIBUTION

Henri de Navarre	MM.	CHATELAIN.
Charles IX		MURRAY.
La Môle		NICOLINI.
Coconnas		DEGEORGE.
La Hurière		THYS.
Caboche		DE KOCK.
d'Alençon		MAUREL.
de Nouy		GÉRARD.
René		LANIER.
Maurevel		DULIER.
de Nancey		JUSSIEU.
Un greffier		GUILLOT.
Le gouverneur		CLAUDE.
L'amiral Coligny		CHARLES.
Le geôlier		EMILE.
Un huguenot		VICTOR.
Un juge		PAUL.
Catherine de Médicis	Mmes	S. LARMET.
Marguerite		A. BOURGEOIS.
Mme de Nevers		P. LARMET.
Mme de Sauve		WOTTIER.
La nourrice		POMMERET.
Jolyette		DARTOIS.
Gillonne		J. AUBRY.

Gardes, archers, hommes et femmes du peuple.

Décors nouveaux peints par M L. DUMONT
Perruques de la maison GOYENS
Costumes de la maison LEMAISTRE

PROGRAMME DE LA SEMAINE

Molière. — *La reine Margot.*

Scala. — Spectacle varié.

Waux-Hall. — Tous les soirs, grand concert.

Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées; plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin.

Bain Royal (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.

PLANTES

fin de siècle

PLANTES

NATURELLES SÉCHÉES

ET RAVIVÉES

par un procédé nouveau

Breveté S. G. D. G.

MAISON

A. Dassonville

17, Rue de la Madeleine

BRUXELLES

EDMOND CHANSAY FILS

ASSUREUR

RUE DE LIGNE, 3, BRUXELLES

Assurances contre l'Incendie et contre les Accidents

Assurances sur la Vie

Rentes Viagères. — Dotation des Enfants.

Vérification et redressement des assurances vicieuses.

Grand choix de Peignoirs, Robes de chambre et Jupons Amazones.

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et Costumes de chambre pour hommes, costumes pour la Magistrature

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.

POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.

ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.

SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux VIOLETTES du CZAR

Bouquet Lympia

ESSENCE CONCENTRÉE

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :

Norbert DE KEYN, à Bruxelles

MUSIQUE

GRAND CHOIX DE MUSIQUE CLASSIQUE ET MODERNE

Envoi à vue pour la Ville, en Province et à l'Etranger

Le catalogue général vient de paraître et sera envoyé gratuitement sur demande.

ABONNEMENT DE MUSIQUE

Cent cinquante mille (150,000) numéros

CONDITIONS

I

ON PEUT S'ABONNER :

A. Pour un mois . . 5 frs.
B. Pour trois mois. . 12 »
C. Pour six mois . . 18 »
D. Pour un an . . . 30 »

Les abonnés de la ville reçoivent, d'après leur propre choix, 10 cahiers par semaine. Ceux de la province, 30 cahiers à la fois pour un mois.

Pour le n° 1 seulement, il est créé des demi-abonnements aux prix de 2-50, 6, 9 et 15 francs; partitions d'opéras exceptées.

II

ABONNEMENT AVEC PRIME

Les abonnés peuvent conserver, **en toute propriété et à leur choix**, de la musique jusqu'à concurrence du prix de leur abonnement.

A. Pour trois mois. . 18 frs.
B. Pour six mois . . 30 »
C. Pour un an . . . 50 »

Mêmes conditions que sous n° 1

III

Abonnement aux partitions pour un mois, fr. 2-50.

Les abonnés ont droit à la lecture des ouvrages suivants :

Musique de Chant, de Piano et pour Instruments

SCHOTT, Frères

ÉDITEURS

Montagne de la Cour, 82, à Bruxelles

Bruxelles. - Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

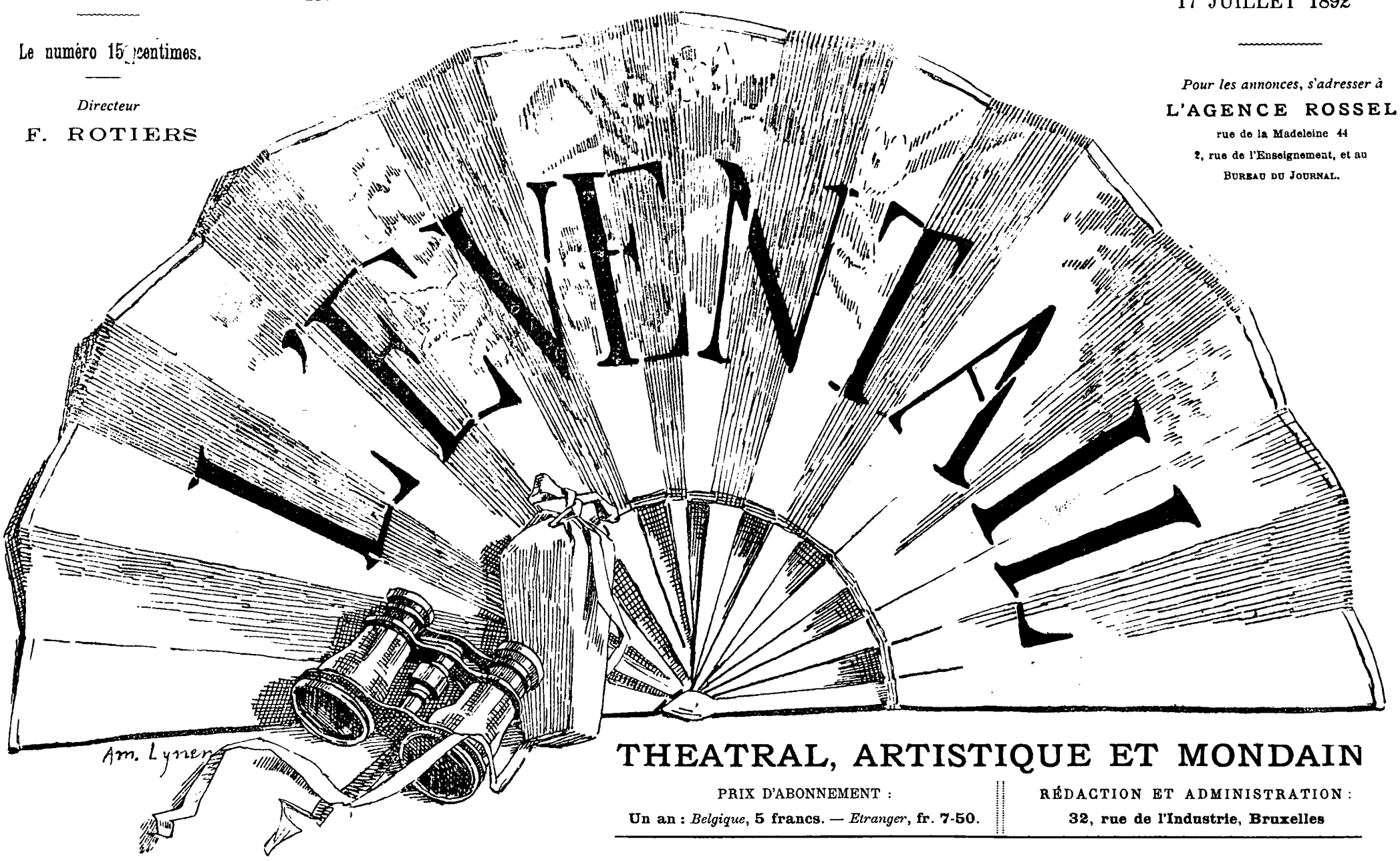
CINQUIÈME ANNÉE. — N° 43.

17 JUILLET 1892

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
Bureau du Journal.



L'EVENTAIL
THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

AVIS

L'Eventail *entrera le 25 septembre dans sa sixième année.*

Les nouveaux abonnés recevront le journal gratuitement jusqu'à cette date.

L'Eventail est en vente chez M. Julien Morel, à *la Chronique;* chez Mme Istace, rue du Marais et Galerie du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord) et au kiosque du Parc.

Courrier de la Semaine

Que de monde, mardi, au concours de mimique du Conservatoire, un des concours dits à huis clos! Et une salle presque entièrement féminine, élégante et joyeuse! La pantomime ne paraît pas encore être prise bien au sérieux par le public du Conservatoire qui n'y voit qu'un aimable divertissement. Et cependant, depuis l'institution du cours de M. Vermandele, on peut s'apercevoir déjà des progrès réalisés chez les élèves, dans le maintien et l'allure. Parmi ceux que nous avons revus pour la deuxième et troisième fois, il en est qui sont devenus des comédiens, très dégourdis et déjà sûrs d'eux.

Les petits exercices auxquels les concurrents se sont livrés pendant deux heures sont très habilement imaginés, de façon à varier le programme de la séance. Les scènes de drame, de comédie ou de vaudeville — auteur : M. Vermandele lui-même — sont suffisantes pour servir de développement aux dispositions scéniques des futurs chanteurs et comédiens.

Et M. Marcel Lefèvre a improvisé sur ces babioles théâtrales une musique primesautière, expressive, de grande simplicité et en même temps d'effet certain. M. Gevaert l'a vivement félicité, *coram populo*, immédiatement après le concours et avant même la délibération du jury.

Afin de passer sans trop de brusquerie des concours musicaux aux concours de comédie et de tragédie, la première pantomime représentée, *Duo d'amour*, mettait en scène une pianiste, un violoniste et un flûtiste, ce qui nous a valu un petit concert pas désagréable du tout dans une pièce où l'on ne parle pas. On y a remarqué surtout un lauréat des concours de mimique passés, M. Bilquin, qui semble posséder une vraie nature de théâtre. Sa parodie du chef d'orchestre moderne a été désopilante; le grave président du jury lui-même, M. Gevaert, se tordait.

La Femme du pêcheur, un sombre drame qui se déroule à la vapeur, n'était pas précisément ce qui convenait à mettre en relief les jolies grâces et les piquantes moues de Mlle Thévenet. Elle a joué sa scène de désespoir avec tout le tragique que la nature lui a donné et aussi avec ce qu'elle lui a prodigué à foison de joliesse et d'élégance.

M. Coryn et Mlle Fleury concouraient dans *le Grenadier de la garde;* M. Coryn a joué avec exaltation une scène de folie et Mlle Fleury, une toute jeune fillette, en a traduit, avec beaucoup d'expression, les émouvantes péripéties.

Très remarquables M. Noël et Mlle Van Hoof dans *Arlequin voleur*. M. Noël, très naturel, a un comique de bon aloi qui lui a conquis tout de suite les faveurs du public, et Mlle Van Hoof, jolie et intelligente, représentait un bien séduisant Pierrot.

Après le succès de *l'Enfant prodigue*, le Conservatoire dont il est sorti déjà pas mal de drôles de pierrots, ne pouvait manquer d'en produire un vrai. Et Mlle Van Hoof a très heureusement effeuillé la couronne de Felicia Mallet.

Le jury était composé de MM. Gevaert, directeur du Conservatoire; Devaux et Stallaert, artistes peintres; notre confrère Frédérix; L. Jouret, professeur de chant — pourquoi, bon dieu? — Rey, professeur d'art théâtral au Conservatoire de Gand, et Van der Stappen, statuaire.

Voici les résultats du concours : 1er prix avec distinction, Mlle Van Hoof; 1er prix à l'unanimité, MM. Coryn et Noël; par quatre voix, M. Verboom; 2e prix, Mlles Thévenet et Fleury; 1er accessit, Mlle Friedrisch.

Vendredi a eu lieu le concours de déclamation. Le jury était composé de MM. Gevaert, président; Buls, Alhaiza, Frédérix, Rey et Stoumon. A la séance à huis clos le matin pour les tout débutants, on a applaudi et encouragé Mlles Walter et Fleury, Friedrisch et Guilliaume, MM. Soyer et Tilmont qui ont fait preuve d'intelligence ici et dans leurs répliques de l'après-midi, M. Bilquin.

Ces élèves concourront l'année prochaine en public.

Il ne faut pas juger les élèves au concours comme on juge des comédiens faits. Ce qu'ils jouent représente un maximum de difficultés qu'ils ne réaliseront pas tout de suite au théâtre s'ils y entrent. Ce qu'il faut leur demander surtout, c'est l'esquisse large d'une conception intelligente. Surtout ici où la scène d'application fait défaut, l'élève qui livrerait d'emblée un jeu accompli et achevé ne pourrait que jouer faux ou cabotiner en tuant son originalité s'il en a.

Ce n'est pas la force du cri et du geste qui manque dans les théâtres; mais la pureté de sentiment et d'intelligence y est plus rare. Considéré de ce point de vue, le concours de vendredi après-midi, le concours public, a offert de l'intérêt.

La classe de M. Monrose n'y a fourni que deux concurrents : un comique et un premier rôle. Le premier, M. Noël, a joué le premier acte du *Dépit amoureux*, avec de la spontanéité et de la verve; cette verve était un peu lourde et un peu grosse, mais cela n'a pas empêché le public de s'amuser. Ne pas être ennuyeux dans le genre bouffon, c'est déjà un résultat appréciable. M. Van den Plas a joué la fameuse scène de « Rodrigue as-tu du cœur? » que nous nous rappelons avoir vu interpréter par le Sâr bruxellois, M. Raymond Nyst, il y a quelques années. C'est plus et autrement périlleux à jouer que du Molière pour ceux qui ne sont pas des mages au théâtre.

M. Van den Plas y a apporté de la correction et de la force, une voix sonore et une articulation solide.

Dans la classe de Mlle Tordeus, Mlles Baudoux et Dubreucq avaient concouru en public l'année dernière et elles avaient obtenu un second prix. Mlle Baudoux joue les soubrettes; elle a donné une réplique dans *le Dépit* et concouru avec succès dans *l'Autographe* de Meilhac, un acte un peu tripatouillé pour le concours et qui a clôturé gaiment la séance. Mlle Baudoux y a joué le rôle de Julie avec beaucoup de spontanéité, d'entrain, d'impertinence, avec du naturel dans l'allure et dans le geste. Mlle Dubreucq a joué une scène de *Il ne faut jurer de rien*, en bourgeoisette gracieuse, un peu conventionnellement, mais le théâtre de Musset est difficile à réaliser poétiquement, même à la Comédie-Française, et il faut être très comédienne pour le jouer avec toute la naïveté fine qu'il réclame.

Les trois autres élèves concouraient pour la première fois en public.

Mlle Bady est jolie, avec une physionomie expressive, une grâce douce, de la sveltesse et de l'élégance. Elle a le moral de son physique.

Comme généralement les débutantes sont enclines à chercher des effets extérieurs et à « jouer creux », son jeu tranquille et concentré a été remarqué. Elle avait choisi dans *l'Etrangère*, les deux longues scènes de la duchesse de Septmonts au quatrième acte.

Elle les a soutenues très simplement, d'une voix égale et naturelle, faisant comprendre toutes les syllabes et faisant entendre les idées par des nuances justes, et les accents dramatiques qu'elle a donnés à la fin de ce rôle composé étaient si émotivement sincères que le public n'a pas attendu le baisser du rideau pour l'applaudir.

La distinction qu'on lui a décernée est significative. Mlle Loubriat est destinée aux rôles tragiques; tout en elle est un peu massif, mais d'une massiveté sculpturale; le teint de la voix comme le teint du visage est bistré. Cette voix est ample et bellement sonore; le geste a de la plastique, de la décision, de la fermeté. L'articulation est bonne et c'est un mérite sérieux pour une élève d'intéresser par ces qualités le public des concours en lui jouant une scène d'*Iphigénie en Aulide*.

Dans la composition de cette scène, Mlle Loubriat a mis en œuvre les traditions aussi intelligemment que bien des artistes qui s'intitulent « de la Comédie-Française ». Mlle Subra jouait une scène du *Fils naturel*, rôle d'Hermine; la scène était courte, on l'a regretté, car Mlle Subra occupe déjà fort gentiment les planches. Elle a joué le rôle en ingénuité très française, avec de la vivacité, jolies coquetteries scéniques. Mlle Subra a de qui tenir des qualités de théâtre, On lui a donné une distinction comme à Mlle Bady. On aurait pu la donner à Mlle Loubriat aussi.

Résultats de ce concours : 1er prix à Mlles Baudoux et Dubreucq; 2e prix avec distinction, à Mlles Bady et Subra; 2e prix, à Mlle Loubriat; 2e prix, à MM. Noël et Van den Plas.

N'oublions pas de rendre hommage au talent connu de M. Chomé qui, avec un rare dévouement et son intelligence de comédien, a donné des répliques pendant presque tout le concours.

Choses de Théâtre

Aujourd'hui, à Molière, en matinée, *la Reine Margot*. Le soir, la pièce nouvelle, *La Tour de Londres*, dont nous parlerons dimanche prochain. Ce drame en cinq actes, de M. Eugène Nus, fournit un spectacle assez court pour que les personnes qui en sortent puissent aller achever la soirée à la foire. A la fin du mois passera la pièce à spectacle, *Le Fils de la nuit*, au sujet de laquelle nous publierons un tas d'indiscrétions dimanche prochain.

Les représentations de Mme Segond-Weber, remises par indisposition, auront lieu le mois prochain.

***

Les travaux des Galeries, très importants, sont poussés avec une grande activité. On espère que tout pourra être terminé dans la première huitaine d'août. Le mur de fond de la salle a été abattu et remplacé par des colonnettes.

Les nouveaux couloirs auront plus de quatre mètres de largeur.

L'an prochain, le théâtre entier sera repeint et décoré somptueusement.

***

M. Alhaiza va organiser quelques matinées littéraires au Parc. Pour la première, qui aura lieu en octobre, M. Alhaiza a obtenu le concours du Sâr Josephin Péladan qui s'est chargé de la conférence.

***

On se souvient des sœurs Tyrrell, ces deux jolies et captivantes Anglaises qui se faisaient admirer au premier rang du *Pas de quatre* dans la *Carmen up to date* représentée cet été à l'Alhambra.

Les sœurs Tyrrell, parties pour Paris, à l'expiration de leur engagement avec la *Burlesque Company*, y ont remporté, au Jardin de Paris d'abord et à l'Horloge ensuite, un succès sans précédent.

Il est probable que nous aurons le plaisir de les revoir à Spa au mois d'août, la direction du Casino qui ne recule devant aucun sacrifice pour contenter les bobelins, étant en pourparlers avec les ravissantes artistes.

***

M. Maurice Minart qui créa de si amusante façon le rôle de Puycardas de *Miss Helyett* aux Galeries, a repris ce même rôle aux Bouffes Parisiens où la pièce de MM. Boucheron et Audran a été jouée le vendredi 1er juillet pour la 650e fois!!!

M. Minart s'est fait applaudir à Paris comme chanteur et comme comédien.

***

Ce soir, au Waux-Hall, concert avec le concours de M. Lefebre; mardi, concert de musique française dont voici le programme :

Sylvia, cortège de Bacchus : Léo Delibes; Ouverture de *Patrie :* G Bizet; *Gretna-Green*, scène et valse : Guiraud; *Eve*, prélude : Massenet; *Suite algérienne :* Saint-Saëns; *Karadec*, entr'actes et cortège de noce (1re exécution) : V. d'Indy; *Andante* de la symphonie en ré mineur (1re exécution) : Fauré; *La Mort de Cœlio*, entr'acte du 2e acte des *Caprices de Marianne*, d'Alfred de Musset (1re exécution) : Chausson; *Méditation* (1re exécution) : P. de Bréville; *Espana :* Chabrier.

***

Dans notre courrier d'Autriche-Hongrie, du 13 mars dernier, notre correspondant nous racontait l'histoire de ce vieil artiste de l'Opéra de Pesth que la misère a réduit à l'emploi de figurant. Dans *Cavalleria* il représentait un mendiant couché sur les marches de l'église. Un jour, ses camarades, émus de sa misère, lui jetèrent au lieu des jetons de théâtre, de véritables pièces de monnaie.

Cette historiette fait, depuis quelques jours, le tour des journaux parisiens.

Nos confrères sont quelque peu en retard. Est-ce pour cela qu'ils omettent de citer *l'Éventail* auquel ils ont emprunté cette vieille nouvelle?

***

Mlle Litvinne, en ce moment à Paris, a signé un contrat pour l'hiver prochain avec le directeur du Théâtre Royal de Madrid. Appointements : 12,000 francs par mois.

Depuis qu'elle a quitté Bruxelles, Mlle Litvinne n'a rien perdu de sa corpulence. Au contraire.

***

Après son grand succès aux concours du Conservatoire, plusieurs engagements ont été offerts à Mlle Cécile Thévenet.

La jeune et jolie cantatrice préfère continuer ses études à l'effet de concourir pour l'obtention du diplôme de capacité.

***

Marzac du *Gil Blas* envoie à un vieil amateur de ballet le « billet » que voici; il sera lu avec intérêt par plus d'un amateur bruxellois.

« Je pense, Monsieur, que vous ne manquerez pas d'aller lundi prochain à l'Hôtel Drouot. On y vendra une collection unique en son genre, une précieuse collection de petits souliers roses, fanés, légèrement avachis, et dont les semelles grises comme le bout du doigt des couturières, attestent qu'ils ont travaillé. Ces mignonnes chaussures appartinrent, en effet, aux Cendrillons de votre plus cher foyer, le foyer de la danse, et furent les cages de soie de petits pieds agiles comme des oiseaux. Les amateurs fervents vous les disputeront à prix d'or comme celles qui les portèrent, car aucun vide-poches plus élégant et plus suggestif ne saurait être accroché aux murs d'une alcove. Sans doute les chers oiseaux qu'on eût voulu tenir dans sa main se sont envolés et la cage est vide, mais avec l'aide du souvenir ou simplement avec un peu d'imagination, les précieuses petites babouches suffiront, par leur seule présence, à évoquer dans vos songes de féeriques ballets et à peupler d'étoiles votre ciel de lit. »

***

Vient de paraître chez l'éditeur Durdilly, à Paris, une marche militaire : *Le 14 juillet*, d'une allure très martiale.

L'auteur, notre compatriote Zénon Etienne, l'a dédiée à M. Carnot.

Courrier de France.

Paris. — M. Bertrand, ayant appris que Mme Marcella Sembrich serait libre pendant les mois de décembre et janvier prochains, est en pourparlers avec l'éminente cantatrice. Il songerait à remonter pour elle *l'Enlèvement au Sérail*, de Mozart; cette célèbre partition a été exécutée pour la première fois à Paris, au Lycée des Arts, en 1798, et, en dernier lieu, au Théâtre Lyrique, le 11 mai 1859.

— Le début de M. Dupeyron à l'Opéra est retardé et il n'aura pas lieu dans *les Huguenots*.

Pendant les répétitions on a constaté que le jeune ténor « couaquait » plus souvent qu'à son tour et on l'a confié à des professeurs de chant.

— On prête à M. Bertrand l'idée de monter *le Trouvère* à l'Opéra.

Pourquoi pas *la Force du destin*, *les Vêpres siciliennes*, *Jérusalem*, *le Bal masqué*, *Hernani*, etc.?

Pour le reste, M. Bertrand pourrait utilement consulter le répertoire de la Monnaie depuis trois ans.

— Mlle Delna, la triomphatrice des *Troyens* à l'Opéra-Comique, a été désignée par M. Massenet pour créer le rôle de Charlotte de *Werther* à l'Opéra-Comique.

— Deux rentrées à la Comédie-Française : celles de Mlle Brandès, qui quitte le Vaudeville, et Mlle Lerou, qui va reprendre dans *le Juif Polonais* le rôle de Catherine, créé en 1869 par Mme Bovary.

— M. Pierre Wolff, l'heureux auteur de *Leurs Filles*, achève en ce moment une comédie en trois actes, reçue par M. Victor Koning, et qui sera représentée au Gymnase l'hiver prochain.

— M. Charles Grandmougin a fait recevoir au Théâtre Moderne, pour y être monté très prochainement, un drame sur Napoléon Ier, en dix tableaux et en vers; titre : *L'Empereur !*

Aix-les-Bains. — Très grand succès à la Villa des Fleurs pour *Lakmé*, dont les principaux rôles ont été excellemment interprétés par Mlle Horwitz, MM. Leprestre, Fournets et Delvoye.

La pièce a été mise en scène avec beaucoup de goût par M. Nerval qui, après la première, a été réengagé pour l'année prochaine en qualité de régisseur général par M. Sammarcelli, le très habile directeur du théâtre.

Celui-ci avait fait faire pour le 3e acte de *Lakmé* un décor ravissant, très joliment éclairé, qui a été applaudi au lever du rideau.

Le Barbier a obtenu le 8 un immense succès. Interprètes : MM. Soulacroix, Fugère, Leprestre et Mlle Horwitz.

M. Soulacroix a été longuement acclamé après *la Rosilla*, de MM. Tagliafico et Yradié, intercalée au 3e acte du *Barbier*. Le morceau a été bissé.

Très prochainement, Mme Landouzy chantera *les Pêcheurs de Perles*.

Le Théâtre du Cercle a donné quelques bonnes représentations dans lesquelles on a applaudi Mlle Savine et M. De Vries.

Le Havre. — La troupe de comédie vient de débuter avec beaucoup de succès au Casino Frascati. Parmi les artistes, il en est plusieurs connus à Bruxelles.

Citons Mmes Augusta Vallée, Diska, Debry, Andrieux et M. Heurion, un élève du Conservatoire de Bruxelles qui a été très applaudi dans le rôle du duc d'Aleria du *Marquis de Villemer* et de Thouvenin de *Denise*.

Mont-Dore. — Mlle Elisa Corroy a débuté avec grand succès. Elle a joué successivement *Lucie*, *Faust*, Philine de *Mignon*, Micaëla de *Carmen* et *Mireille*.

C'est surtout dans *Mireille* que notre compatriote s'est fait applaudir; après la valse, on lui a fait une chaleureuse ovation et l'Albani qui assistait à la représentation avec la comtesse de Guerne, lui a fait présenter ses félicitations par l'entremise du comte de Ségur.

Courrier d'Allemagne.

Une comédienne, sans doute unique en son genre, vient de mourir à Stuttgart. Née dans cette ville, elle y a, pendant soixante-dix-huit années consécutives, fait partie de la troupe du théâtre. Elle a joué successivement les rôles d'enfants, les ingénuités, les grandes coquettes, les grands premiers rôles, les mères et enfin les duègnes, toujours fidèle à la scène qui fut le berceau de ses succès. Ce phénomène de fidélité s'est éteint dans un âge avancé sans avoir savouré la joie de palper les dollars américains, dont les Sarah et les Coquelin sont si friands.

— Mlle Louise Heymann, qui a débuté hier au Théâtre Kroll, à Berlin, dans *Lakmé*, a chanté son rôle en français. Elle l'a étudié sous la direction du regretté compositeur, qui la regardait, à ce que prétend du moins la notice envoyée aux journaux berlinois, comme l'une des meilleures interprètes de son ouvrage.

— *Bouton de Rose*, la comédie bouffe d'Emile Zola qui fut sifflée au Palais-Royal, vient d'être traduite en allemand et sera jouée prochainement à l'Ostend-Theater. Depuis mardi, ce théâtre représente une pièce satirique en un acte, portant le titre suggestif de *Lavachol* (sic) *ou l'héroïsme parisien* (!) Tout commentaire serait superflu.

— *Le Ménestrel* annonce que l'intendance de l'Opéra royal de Berlin a décidé de monter au cours de la saison prochaine *les Troyens* de Berlioz, dont M. Weingartner dirigera l'exécution.

LETTRE DE LONDRES

14 juillet.

Lundi, Sarah Bernhardt, qui fait partie d'une troupe en tournée, engagée par MM. E. Abbey et M. Grau, a joué *Frou-Frou* au Royal English Opera-House.

Représentation lamentable.

Pas un instant l'actrice n'a été attentive à son rôle et les « artistes » qui l'entouraient sont d'une infériorité remarquable.

Tous les spectateurs qui s'étaient flattés de voir la grande comédienne, ont été déçus. Un lourd nuage, ce jour-là, empêchait de voir l'étoile.

Heureusement, la grande artiste va pouvoir prendre sa revanche dans *Phèdre*, *Fedora*, *la Tosca*, *la Dame aux Camélias*, *Rome vaincue* et *Cléopâtre*. Il est à espérer pour elle qu'elle saura faire oublier ses défaillances de *Frou-Frou*.

L'avis général ici est que, même en possession de tous ses moyens, Sarah Bernhardt ne saurait, dans *Frou-Frou*, faire oublier la Desclée.

— La Compagnie de M. Auguste Van Biene a repris lundi, au Gaiety Theatre, la parodie burlesque *Faust up to date*. Grand succès.

— Lundi également, à Covent-Garden, *Don Giovanni* avec Mlle Sigrid Arnoldson (Zerlina), Mme Nordica (Dona Elvira), M. Maurel (Don Giovanni), et M. Ed. de Reszké (Leporello). Exécution superbe.

C'est la dernière fois cette année qu'on donne l'œuvre de Mozart.

Mardi, nous avons eu *Cavalleria rusticana* et *Philémon et Baucis* avec Mlle Calvé et le signor de Lucia. Mlle Calvé — honneur exceptionnel — a été demandée et entendue une seconde fois par la reine, à Windsor.

Mercredi, *Die Gotterdämmerung;* jeudi, *Elaine;* vendredi, *Nozze di Figaro;* samedi, *Tannhäuser*

Les amateurs de musique sont sur les dents!

La représentation de mercredi, la dernière de la Tétralogie, a été donnée devant une salle archicomble qui a longuement applaudi les interprètes et notamment M. Alvary (Siegfried) et Mme Klafsky (Brunehilde).

— L'indisposition de M. Jean de Reszké persistant, son rôle dans *Elaine* a été confié à Montariol.

— A Drury-Lane Theatre, *le Trompette de Säkkingen*, l'opéra de M. Victor Nessler, n'a pas obtenu grand succès, malgré une excellente interprétation par la troupe allemande de M. Augustus Harris.

Les Anglais font fi de cet opéra et disent qu'ils l'abandonnent volontiers à ses admirateurs allemands et américains.

A signaler, à Drury-Lane, lundi, une bonne représentation de *Siegfried*.

— Grand événement musical, mercredi après-midi, à Saint-James's Hall. On y a donné un concert merveilleux dans le but de fonder, à l'Académie royale de Musique, une bourse d'études en souvenir de feu Arthur Goring Thomas.

Le programme ne comprenait que des œuvres du défunt compositeur.

A signaler : Mme Melba, M. Ben Davies et M. Lassalle, dans le troisième acte d'*Esmeralda*, avec l'orchestre de Covent-Garden, puis les jolies mélodies interprétées avec charme par Mmes Eames, Deschamps, Calvé, MM. Lloyd, Plançon, E. de Reszké.

Quoique Anglais, feu Arthur Goring Thomas, une nature très distinguée, faisait de la musique gracieuse, délicate, ayant un tour tout à fait français.

LE NOUVEAU THÉATRE LYRIQUE DE PARIS

Nous avons annoncé pour le 1er janvier 1893 l'ouverture d'un Théâtre Lyrique à Paris.

Le Théâtre Lyrique, ça n'est pas comme les honnêtes femmes, dont on ne parle jamais : il y a des années et des années qu'on en parle, au contraire, de ce Théâtre Lyrique, souhaité par presque tout le monde, convoité par quelques-uns et dont M. de Lagrené, puis plus tard M. Verdhurdt ont essayé, mais en vain, de doter notre cité.

C'est à la Renaissance que le directeur du Théâtre Lyrique doit planter sa tente. Ce directeur a nom Léonce Détroyat.

Ancien officier de marine, ancien publiciste de bonne marque, il est beaucoup trop connu pour qu'il soit nécessaire d'esquisser de lui une biographie même sommaire.

Actif, intelligent, débrouillard, connaissant Dieu, le diable et beaucoup d'hommes politiques, M. Détroyat rêvait depuis longtemps d'attacher son nom à une entreprise musicale de large envergure. Il a été candidat à la direction de l'Opéra il y a quelques années, et à celle de l'Odéon, il y a quelques mois. Candidature platonique d'ailleurs, que celle de M. Détroyat à la direction de l'Odéon, pour laquelle il s'est mis sur les rangs, très probablement pour se rappeler au souvenir de la population parisienne, tout simplement.

Cette fois, c'est très sérieux : il a l'intention bien arrêtée de créer un Théâtre Lyrique, qui théoriquement soit à la fois la succursale non subventionnée — pour le moment — de nos deux théâtres subventionnés pour la musique : l'Opéra et l'Opéra-Comique.

Nul plus que moi (M. Léonce Détroyat excepté, bien entendu) ne fait des vœux sincères pour la bonne réussite de cette entreprise.

L'incident récent de l'Opéra, relatif à *la Vie du Poète*, de M. Charpentier, démontre surabondamment que la création d'une nouvelle scène lyrique où charbonnier, c'est-à-dire directeur, serait maître chez lui, comblerait un vide dès longtemps constaté.

De ce que l'idée est excellente, de ce que sa réalisation paraît susceptible de donner, tant au public qu'aux musiciens, de légitimes satisfactions, s'ensuit-il que l'entreprise soit destinée à être menée à bien sans encombre, sans difficultés, s'ensuit-il que le succès semble dès à présent certain et qu'il ne faille point lutter et lutter beaucoup contre des *impedimenta* de toutes sortes, voilà ce qu'il serait au moins téméraire d'affirmer!

On ignore, à l'heure présente, quels sont les projets, les plans de la direction du futur Théâtre Lyrique.

Il est permis de supposer cependant que, voulant faire œuvre utile de propagation et d'expansion musicale, la direction accueillera, en principe, les travaux des compositeurs pour qui l'Opéra et l'Opéra-Comique sont des exutoires insuffisants.

Donc, théoriquement, pour répondre à un besoin, le Théâtre Lyrique devra jouer les jeunes et les vieux jeunes à qui l'on fait, forcément, faire antichambre, rue Auber et au coin du quai.

Il faudra donc monter beaucoup d'œuvres nouvelles, et monter beaucoup d'œuvres nouvelles cela coûtera cher, très cher, d'autant plus cher qu'on ne pourra chaque fois décrocher la timbale du succès. On ne gagne pas à tous les coups, en matière de drame lyrique, d'opéra ou d'opéra comique! J'admets que la direction du nouveau Théâtre Lyrique ait, comme on dit vulgairement, les reins assez solides pour renouveler fréquemment son affiche et subir sans danger quelques échecs, la scène de la Renaissance n'offrira-t-elle pas un cadre restreint, trop restreint, aux conceptions de nos compositeurs de l'école moderniste?

Un orchestre d'une quarantaine de musiciens paraîtra-t-il suffisant à M. Saint-Saëns, à M. Chabrier, à M. Godard, à M. Pierné, à M. Vidal? Cet orchestre incomplet, peu nourri, au gré de ces messieurs, ne sera-t-il point d'autre part trop bruyant, trop sonore, pour une salle aux dimensions exiguës? L'acoustique est-elle bonne à la Renaissance pour les compositions « de style noble »?

Indépendamment des œuvres nouvelles, il faudra au Théâtre Lyrique un répertoire. Quel sera ce répertoire,

quels sont les opéras, les opéras comiques dont l'Opéra et l'Opéra-Comique consentiront à abandonner le privilège au nouveau théâtre concurrent? Les meilleurs, ceux qui font recette? Il est permis d'en douter. Alors, quoi?

Je n'ai nulle intention de faire le procès à la tentative très digne d'encouragement de M. Léonce Détroyat; je crois seulement qu'il n'est point mauvais d'indiquer légèrement et sommairement les difficultés : le nouveau directeur n'en aura que plus de mérite s'il parvient à surmonter les obstacles et à offrir dans de bonnes conditions l'hospitalité aux belles œuvres que nos compositeurs nationaux sont fort capables de lui apporter.

A.-Ch. Vogel.

Mondanités

Le lieutenant-général Maréchal vient d'accomplir sa quatre-vingtième année. A cette occasion, l'honorable inspecteur général de la garde civique a reçu une lettre de félicitations de S. M. la reine.

***

A l'occasion de la fête du 14 juillet, M. le baron Osy de Zegwart, gouverneur de la province d'Anvers, et le comte d'Oultremont, grand-maréchal de la Cour, ont été nommés officiers de la Légion d'honneur.

***

Du *Guide musical* :

« Le monde artistique de la capitale n'aura pas vu partir sans regret un jeune diplomate, M. Itibere da Cunha, qui était attaché depuis neuf ans à la légation du Brésil, à Bruxelles, et qui est appelé par son gouvernement à gérer la légation de Bolivie. M. Itibere da Cunha est un lettré et un musicien délicat qui s'intéressait vivement à notre mouvement littéraire et musical, et il n'est pour ainsi dire pas de concert auquel il n'ait assisté. Membre de l'Académie Sainte-Cécile de Rome, où il fut admis sur la proposition de Liszt et de Sgambati, il a eu la rare fortune de voir plusieurs de ses compositions pour piano exécutées par Liszt, Rubinstein et Sgambati. Excellent organiste, il avait emporté, dans un voyage en Orient, un piano et un harmonium et, plus d'une fois, sur les rives du Nil, — qu'il parcourut en compagnie de Gordon pacha, — il a fait la concurrence aux almées et aux musiciens de Ghizé et de Luxor, la Thèbes aux cent portes.

« C'est inspiré par la poésie intense des soirées étoilées et du ciel sans nuages de la haute Egypte et de la Nubie, qu'il a composé la collection des *Nuits orientales*, une de ses œuvres les plus distinguées.

« M. Itibere da Cunha laissera à Bruxelles le souvenir d'un esprit élevé et d'un homme charmant dont le talent égalait la modestie. »

Ajoutons que c'est lui qui, chaque année, tenait l'harmonium à la messe de Noël, chantée à minuit dans la chapelle de la Nonciature.

***

Parmi les artistes décorés de la Légion d'honneur à l'occasion du 14 juillet, on cite M. Bertrand, directeur de l'Opéra, M. Rochard, directeur de la Porte-Saint-Martin, le compositeur Widor, le violoniste Sarasate.

A la même occasion, le gouvernement belge a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, M. le Dr Edmond Aubrun, médecin de la légation de France à Bruxelles. M. Aubrun ne compte à Bruxelles que des amis qui seront heureux de cette nomination.

C'est M. Bourée, ministre de France, qui a remis les insignes et le brevet de l'Ordre à M. Aubrun, au cours de la réception qui avait lieu à la Légation française. M. Beernaert les avait envoyés le matin même au ministre avec une lettre des plus flatteuses pour le Dr Aubrun.

***

On annonce le prochain mariage de Mlle Audran, fille de l'heureux compositeur de *Miss Helyett*, avec M. Kriegelstein, fils du facteur de pianos bien connu.

***

Jeudi est mort au château de Cavalerie le marquis de La Valette, un des derniers et des plus fidèles partisans du bonapartisme.

Le marquis de La Valette, ancien député de la Dordogne, était l'ami dévoué, le conseiller écouté du prince Victor qu'il venait souvent voir à Bruxelles. Il avait épousé la fille aînée de M. Rouher qui est morte brûlée en ce même château de Cavalerie.

Le mois dernier, le fils unique du marquis, Napoléon de La Valette, maréchal des logis aux chasseurs, a été tué au Soudan. La triste nouvelle put être cachée au père qui, depuis quinze mois, souffrait horriblement d'une paralysie des jambes et des reins. Le marquis de La Valette, mort à soixante ans, a été inhumé hier au château de Cavalerie.

C'était un gentilhomme dans toute la force du terme.

Lettre de Spa

15 juillet.

L'exposition annuelle des beaux-arts attire de nombreux visiteurs. Parmi les envois les plus remarqués, citons ceux de MM. Bingé, Herbo, Bellis, Baron, Stacquet, Uytterschaut, Van der Straeten.

Ce salon est le vingt et unième organisé à Spa.

Au théâtre, la troupe de comédie a fait ses adieux jeudi. Le programme se composait de *l'Abbé Constantin*, avec M. Garnier dans le rôle de l'abbé qu'il a créé au Parc. Vif succès pour l'excellent artiste et ses partenaires. A la fin de la représentation il y a eu trois rappels.

On me prie de rectifier une erreur de mon dernier courrier. Ce n'est pas Mlle Darbelly, mais Mlle Ritto qui s'est fait applaudir dans *le Baiser*.

Voilà qui est fait.

Ce soir, débuts de la troupe d'opérettes. Cette troupe n'aura guère de loisirs. Vous en jugerez par le programme de la semaine prochaine ainsi composé : Dimanche 17, *La Grande Duchesse;* lundi, *Miss Helyett;* mardi, *La Périchole;* jeudi, *Joséphine vendue par ses sœurs ;* vendredi, *Barbe-Bleue.*

Le concert donné dimanche soir au Parc avait attiré la foule. Mlle Lepage, une jeune cantatrice bruxelloise, a chanté d'une très jolie voix de mezzo-soprano l'air des *Dragons,* l'« habanera » de *Carmen* et le grand air d'*Obéron;* cédant à de chaleureux rappels, Mlle Lepage a chanté encore une mélodie de Danty : *Ivresse d'oiseaux.*

M. Isnardon qui se faisait entendre le même soir, a été acclamé avec enthousiasme; l'air du *Caïd*, l'air de *la Jolie Fille de Perth*, *les Sabots et les Toupies*, une jolie fantaisie de MM. Blanc et Dauphin, lui ont valu des bravos retentissants. Le public élégant qui remplissait la galerie, a été charmé par la belle voix de M. Isnardon et son remarquable talent de chanteur.

Dimanche, nous entendrons Mlle Parentani et le violoniste Lemaître.

Je vous ai dit que l'excellent orchestre de M. Lecocq exécuterait *la Mer* de Gilson, le 25 juillet. C'est définitivement M. Eddy Levis qui déclamera son poème.

En terminant le chapitre concert, disons que le premier concert au Casino aura lieu le mercredi 27 et non le vendredi 29, à la demande de Mlle Chrétien qui doit y prendre part avec les sœurs Bles et M. Demest.

Il y a quelque temps, *l'Evénement* de Paris publiait une soi-disant dépêche d'un correspondant spadois annonçant qu'une épidémie de cholérine régnait à Spa.

Le fait est radicalement faux et le bourgmestre a répondu à cette calomnie intéressée en demandant aux tribunaux français de condamner *l'Evénement* à 100,000 francs de dommages-intérêts.

Depuis lors, *l'Evénement* a rectifié sa fausse nouvelle, le bourgmestre, dans son assignation, ayant fait constater que dans les quinze jours qui ont précédé et suivi l'assertion mensongère de *l'Evénement*, il y avait eu à Spa trois décès, celui d'un homme mort de vieillesse, d'une personne atteinte de phtisie, et d'un jockey tué au champ de courses.

L'affaire sera prochainement plaidée et l'avocat de la Ville a un dossier des plus intéressants contenant certaines lettres qui ne mettront pas les rieurs du côté de *l'Evénement.*

A côté de l'assertion mensongère de cette ombre de journal, il est assez intéressant de publier ce qu'Elisée Reclus publie sur Spa dans sa *Géographie nouvelle :*

« La ville de Spa, dit l'éminent géographe, fut au XVIIIe siècle le lieu de bains le plus à la mode en Europe, et, après avoir été longtemps délaissée, elle attire de nouveau les malades par milliers.

Des sources d'eaux ferrugineuses jaillissent à l'infini, pour ainsi dire, dans cette contrée dont le sol renferme du minerai de fer en très notables proportions. Les avenues d'arbres, les bosquets, les gracieux vallons qui entourent Spa en font un séjour agréable; jamais les épidémies de choléra n'ont pénétré dans cette vallée, bien que dans toutes les villes environnantes le fléau ait exercé ses ravages. »

La grande salubrité de Spa est d'ailleurs chose universellement reconnue et c'est une des raisons de la très grande vogue de notre jolie ville d'eaux.

Chaque jour, la clientèle étrangère augmente dans de notables proportions. C'est ainsi que le nombre de nos visiteurs atteint aujourd'hui le chiffre, respectable s'il en fût, pour la saison, de 3,734.

Parmi les arrivants de ces derniers jours, citons :

La princesse Ghika, toujours fidèle à la villégiature spadoise, Mme de Pret Roose de Calesberg, M. da Camara, la vicomtesse de Lanteuil, M. de Cahuzac, Mme Rittweger de Mooreghem, le capitaine Ablay, le chevalier et Mme Delavallée, le baron et la baronne de Welck, le baron F. de Heusch, M. de Markowski, M. de Cazeneuve, le comte de Miramon, Michalla-Bey, le comte de Montlaur, les vicomtesses de Santa Vittoria, la baronne Osy, M. et Mmes de Grandchamps, Mme de Laborde, M. et Mme de Blockhausen, le marquis Salviati, le baron de Bonnecaze, le général de l'Escaille, Mme de Lambre, le comte de la Kethulle de Ryhove et de Berselle, M. de Dornon, M. et Mme Pascal d'Aix, M. et Mme Greiner, Mmes Hamoir, M. et Mme Blest Gana et M. Vievia Montaro, deux diplomates qui sont venus retrouver leurs collègues de jour en jour plus nombreux, sir et lady Walpole...

La plupart de ces hôtes de distinction se retrouveront demain au bal-cotillon donné dans les salons du Casino. Cette fête s'annonce merveilleusement.

Dimanche et mardi nous aurons, à la Sauvenière, les deux dernières courses de juillet et jeudi 28 et samedi 30 sera tiré au stand du tir aux pigeons le grand prix de 10,000 francs qui réunira l'élite des tireurs internationaux.

Avant de clore cette lettre, il faut que je vous signale l'ouverture des concours de lawn-tennis qui aura lieu mardi prochain.

Le champ est situé près du château Belvédère au chemin de La Reid. Les appareils les plus perfectionnés viennent de la maison Ayres de Londres, et les jeux ont été installés par un spécialiste venu de Pau.

Le pavillon rustique est élégant et confortable au possible; il contient un grand salon, des bureaux, des vestiaires, des lavabos-toilette avec douches et un restaurant de tout premier ordre, superbement installé.

L'organisateur des concours, pour lesquels il y aura de superbes objets d'art, est le docteur Cafferata.

Des invitations ont été envoyées aux grands clubs de tennis de France et d'Angleterre.

L'inauguration se fera mardi avec solennité.

A. de B.

L'Eventail est en vente à Spa : chez M. Devetter, kiosque de la place Royale.

En lecture : Au Casino, au Bodega, au Café du Casino, à l'Hôtel d'Orange, à l'Hôtel de Flandre, à l'Hôtel de l'Europe, à l'Hôtel Britannique, à l'Hôtel de Belle-Vue, à l'Hôtel de la Poste, à l'Hôtel de Laeken, à l'Hôtel des Bains et à l'Hôtel des Pays-Bas.

En lecture : au Kursaal d'Ostende et au Kursaal de Blankenberghe.

Nous rappelons aux intéressés que l'administration des chemins de fer organise chaque dimanche, jusqu'au 4 septembre et le 15 août, des trains de plaisir express partant de Bruxelles-Nord, à 7 h. 03 du matin, pour arriver à Spa à 10 h. 17. Départ à 6 h 29; arrivée à 9 h. 49. Ces trains font arrêt et prennent des voyageurs à Louvain, Tirlemont, Landen et Waremme. Le coût du billet aller et retour est de fr. 7-50 en seconde, de 5 fr. en troisième.

LE VIEUX NEUF

Débuts de Jane Essler.

Jane Essler! Il faut déjà avoir des cheveux blancs, lisons-nous dans le *Gil Blas*, ou n'en avoir plus du tout, pour parler de cette artiste que la mort a enlevée récemment. Elle eut pourtant son heure de célébrité; son nom sur l'affiche suffisait à grossir les recettes. Pourquoi quitta-t-elle, jeune encore, ce théâtre où elle eut tant de succès? Nul ne saurait bien le dire, et puis quel intérêt cela aurait-il? Le vide qu'elle laissa ne fut pas bien grand.

Sans un incident très curieux, peut-être même eût-elle toujours végété dans les petits théâtres du boulevard du Crime. C'est, en effet, aux Folies-Dramatiques qu'elle débuta dans *la Fille de l'Air*.

C'était à cette époque une gamine au museau très parisien. Des cheveux blonds frisottants sur un large front; une peau très blanche, un nez quelque peu cosaque, des yeux bleus, de taille petite, mais avec des allures fines : telle la décrivent ceux qui la virent toute jeune. Ces anciens parlent avec émotion de son esprit très gavroche, de ses réparties qui couraient les cafés du boulevard du Crime Dans ces parages-là, elle était connue, populaire. Devinait-on l'étoile?

Elle ne songeait guère à la gloire. Enjouée, gamine au possible, on la voyait toujours en compagnie d'auteurs, de journalistes, et, ma foi, elle choisissait bien son monde. Le soir, elle ne manquait jamais de s'asseoir à la table du *Restaurant des Mousquetaires*, présidée par Roger de Beauvoir ou Léonard Cadol.

Ce restaurant des Mousquetaires, ce ne fut pas l'un des coins les moins pittoresques du boulevard du Crime. On y soupait pour fr. 1-25 : un hors-d'œuvre, un plat au choix, du dessert et la demi-bouteille traditionnelle. Si le repas était maigre, la gaieté des convives était incroyable. Inutile de dire que la littérature, le théâtre y défrayèrent les conversations toujours animées.

Le soir où Jane Essler joua aux Délassements-Comiques le rôle de la Guerre — c'était au moment des événements de Crimée — il y eut du tapage aux Mousquetaires. Les amis de la jeune actrice arrivèrent enthousiasmés. Roger de Beauvoir ne se contenait pas. Il y a en elle, s'écriait-il, une artiste de tempérament.

Quand Jane Essler fit son entrée on l'acclama et il fut décidé qu'en son honneur on prendrait un plat de supplément.

— Tu t'es révélée, ce soir, lui disait un auteur en herbe : dans ma première pièce, il y aura un rôle pour toi.

— Mais où la jouera-t-on, ta pièce? riposta Jane Essler.

— A l'Odéon!

— Je ne suis pas à l'Odéon, reprit la pauvre Jane, la larme à l'œil.

— C'est ta faute! cria Roger de Beauvoir. Je vais te donner la recette pour entrer à l'Odéon.

— Parlez! parlez! hurla l'auditoire en chœur.

— Eh bien, demain matin, tu te lèveras de bonne heure. Tu revêtiras ta plus belle robe et vite tu fileras au ministère d'Etat.

Au bout de l'escalier d'honneur se trouve le cabinet du ministre, M. Achille Fould Un huissier te demandera ta lettre d'audience, mais sans sourciller tu lui remettras ta carte... Je gage que le ministre te recevra, et si tu sais t'y prendre, ta carrière est assurée.

La petite écouta, réfléchit et quitta ses amis de bonne heure. Le lendemain, elle exécutait ponctuellement les instructions de Roger de Beauvoir. D'autre part, tout se passa comme il l'avait annoncé.

Ce nom de Jane Essler, qui avait des similitudes avec celui de la fameuse danseuse, impressionna très agréablement l'huissier. Le ministre lui-même s'y trompa, et la solliciteuse fut introduite dans son cabinet à la barbe d'un sénateur et de deux préfets.

L'audience ne fut pas longue. Une demi-heure s'écoula et Jane Essler sortit, le sourire sur les lèvres. Mais un

(Voir la suite a la 4e page)

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin

Edmond Chansay fils. Assureur. — Redressement d'assurances vicieuses, rue de Ligne, 3, Bruxelles.

Paris. — *L'Hotel de Belgique et de Hollande*, 7, rue de Trévise, est par son confortable, sa bonne cave et sa situation centrale, recommandé aux Belges. — Salon de famille. — Journaux belges.

RIMMEL AGENT EN BELGIQUE M. DEREYN, 57 fossé aux Loups, BRUXELLES Dépôts : 8, Place de Meir, ANVERS 3, Rue des Dominicains, LIEGE

RIMMEL SAVON TILIA Hygiénique & adoucissant, parfum exquis.

RIMMEL Vinaigre de Toilette Rafraîchissant, Sanitaire et Antiseptique

coup de sonnette terrible retentit. Huissiers, garçons de bureau pâlirent. Le ministre était en colère, et M. Fould ne passait pas pour un homme commode.

— Faites venir immédiatement M. le secrétaire général.

Vite on alla quérir M. Blanche qui se rendit, très troublé, à l'invitation de son supérieur.

— Monsieur, lui dit ce dernier, je suis fort mécontent; nous cherchons partout des sujets pour les théâtres subventionnés et vous laissez végéter sur le boulevard une jeune artiste délicieuse, remplie de talent. Elle dit le vers à merveille, c'est une nouvelle Rachel... et aucun de vos inspecteurs de théâtres ne me l'a signalée. C'est déplorable! Je veux qu'avant quinze jours elle débute à l'Odéon. Voici son nom, son adresse, vous me tiendrez au courant.

Et quinze jours après, Jane Essler débutait à l'Odéon. Le plus étonné, ce fut Roger de Beauvoir.

LE MARÉCHAL.

INSTANTANÉ

HENRI LAVEDAN. — Des joues pleines, peu colorées, qui se perdent en une barbe soigneusement taillée. La figure ronde, placide d'un homme qui tient à passer inaperçu, qui écoute et regarde les choses de la vie en s'y mêlant le moins qu'il le peut. Les yeux gris au regard aigu, fureteurs, où, par instants, pétille on ne sait quelle gouaille narquoise. La bouche plissée, souriante, toujours prête à décocher quelque phrase qui emporte le morceau. Soigne sa tenue et ses cravates autant que son style. A l'allure menue, la voix onctueuse coupée des saccades d'un rire artificiel, les gestes enveloppants du collectionneur qui poursuit sans cesse son enquête, épingle des souvenirs et des documents dans son cerveau, travaille en ayant l'apparence de badauder. Quoique n'ayant guère dépassé la trentaine, s'est fait déjà une place entre les meilleures dans la littérature. Tient à la fois de Meilhac dont il a le parisianisme et la verve cinglante, de Maupassant dont il possède la forme précise et claire, le dialogue qui va droit au but et qui sent la vérité. L'auteur de petits romans d'une exquise ironie et d'une pénétrante émotion amoureuse, et de livres où l'on revoit comme en des guignols toutes les marionnettes de la comédie d'aujourd'hui. Signe particulier : Met un véritable dilettantisme à prouver qu'en littérature les fils ne s'orientent pas toujours sur leurs pères.

(Gil Blas.)

SPORT

Les deux nouvelles réunions de courses à Spa sont fixées au 24 et au 26 juillet. Celles du 31 juillet et du 2 août sont exclusivement réservées aux gentlemen.

Outre les quatres épreuves de pur sang, il y aura une course pour demi-sang, et une course pour bidets spadois, toutes deux aussi réservées aux gentlemen. Le total des épreuves sera donc de six par jour.

WHIP.

L'ÉVENTAIL

(Cinquième année)

JOURNAL THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Chroniques musicales, dramatiques, artistiques, échos des théâtres de Belgique et de l'étranger; nouvelles; correspondances de France, d'Allemagne, de Hollande, d'Angleterre, d'Italie, etc., etc.

Rédaction et Administration : 32, rue de l'Industrie

ABONNEMENT :

Belgique, 5 frs.—Étranger, fr. 7-50

Les abonnements partent du n° 1 et du n° 27.

Vient de paraître

chez ROZEZ, éditeur, rue de la Madeleine, Bruxelles.

HISTOIRE

DES LETTRES BELGES D'EXPRESSION FRANÇAISE

TOME PREMIER

par Francis NAUTET

L'ouvrage comprendra 3 volumes. Prix de chaque vol. : fr. 1-25

Modes DIGUE DE MER RUE DE BERLIN OSTENDE

Eléonore Devleschoudère

12, rue de la Croix de Fer Bruxelles

LANOLINE Crème de Toilette **LANOLINE**

Meilleur remède contre les brûlures, coupures, contusions.

Souverain pour l'entretien de la peau, surtout chez les petits enfants et pour la conservation du teint.

Meilleur remède contre les hémorrhoïdes et affections de la peau.

Se trouve dans la plupart des pharmacies et drogueries.

SPA

POISSONNERIE **BERNHEIM**

RUE CHARLES ROGIER

(TÉLÉPHONE)

Même maison Bruxelles, Paris, Reims

Jean BARDIN fils

COIFFEUR DE S. M. LA REINE

24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

ANCIENNEMENT N° 16

Au numéro 24

Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures

Au numéro 26

Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure

Installations des plus confortables.

(Téléphone 1011)

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau 7 1/2 h. **Direction : Frédéric MUNIÉ.** Rideau : 8 h.

LA TOUR DE LONDRES

Drame en 5 actes, par M. EUGÈNE NUS

TABLEAUX

1. *Les deux bourreaux.* — 2. *Remords!!!* — 3. *Murray et Douglas.* 4. *La Tour de Londres.* — 5. *Justice.*

DISTRIBUTION

Le comte Murray, sous le nom de John Walker	MM. DEGEORGE.
William Douglas, duc d'Hamilton	CHATELAIN.
Hulet	LANIER.
Toby	THYS.
Richard	GÉRARD.
Sydney	MAUREL.
Bedford	CLAUDE.
Un officier	GUILLOT.
Un guichetier	JUSSIEU.
Un factionnaire	CHARLES.
La comtesse Murray, sous le nom de Mme Walker	Mmes S. LARMET.
Clary Murray	A. BOURGEOIS.
Alice	P. LARMET.
Jeanne	POMMERET.

Officiers, soldats, gentilshommes.

PROGRAMME DE LA SEMAINE

Molière. — *La Tour de Londres.*

Waux-Hall. — Tous les soirs, grand concert.

Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées; plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin.

Bain Royal (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.

PLANTES
fin de siècle

PLANTES
NATURELLES SÉCHÉES
ET RAVIVÉES
par un procédé nouveau
Breveté S. G. D. G.

MAISON
A. Dassonville
17, Rue de la Madeleine
BRUXELLES

EDMOND CHANSAY FILS

ASSUREUR

RUE DE LIGNE, 3, BRUXELLES

Assurances contre l'Incendie et contre les Accidents

Assurances sur la Vie

Rentes Viagères. — Dotation des Enfants.

Vérification et redressement des assurances vicieuses.

Grand choix de Peignoirs, Robes de chambre et Jupons Amazones.

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et Costumes de chambre pour hommes, costumes pour la Magistrature

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Lympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :

Norbert DE KEYN, à Bruxelles

MUSIQUE

GRAND CHOIX DE MUSIQUE CLASSIQUE ET MODERNE

Envoi à vue pour la Ville, en Province et à l'Etranger

Le catalogue général vient de paraître et sera envoyé gratuitement sur demande.

ABONNEMENT DE MUSIQUE

Cent cinquante mille (150,000) numéros

CONDITIONS

I

ON PEUT S'ABONNER :

A. Pour un mois	5 frs.	Les abonnés de la ville reçoivent, d'après leur propre choix, 10 cahiers par semaine. Ceux de la province, 30 cahiers à la fois pour un mois.
B. Pour trois mois	12 »	
C. Pour six mois	18 »	
D. Pour un an	30 »	

Pour le n° 1 seulement, il est créé des demi-abonnements aux prix de 2-50, 6, 9 et 15 francs; partitions d'opéras exceptées.

II

ABONNEMENT AVEC PRIME

Les abonnés peuvent conserver, **en toute propriété et à leur choix**, de la musique jusqu'à concurrence du prix de leur abonnement.

A. Pour trois mois	18 frs.	Mêmes conditions que sous n° 1
B. Pour six mois	30 »	
C. Pour un an	50 »	

III

Abonnement aux partitions pour un mois, fr. 2-50.

Les abonnés ont droit à la lecture des ouvrages suivants :

Musique de Chant, de Piano et pour Instruments

SCHOTT, Frères

ÉDITEURS

Montagne de la Cour, 82, à Bruxelles

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

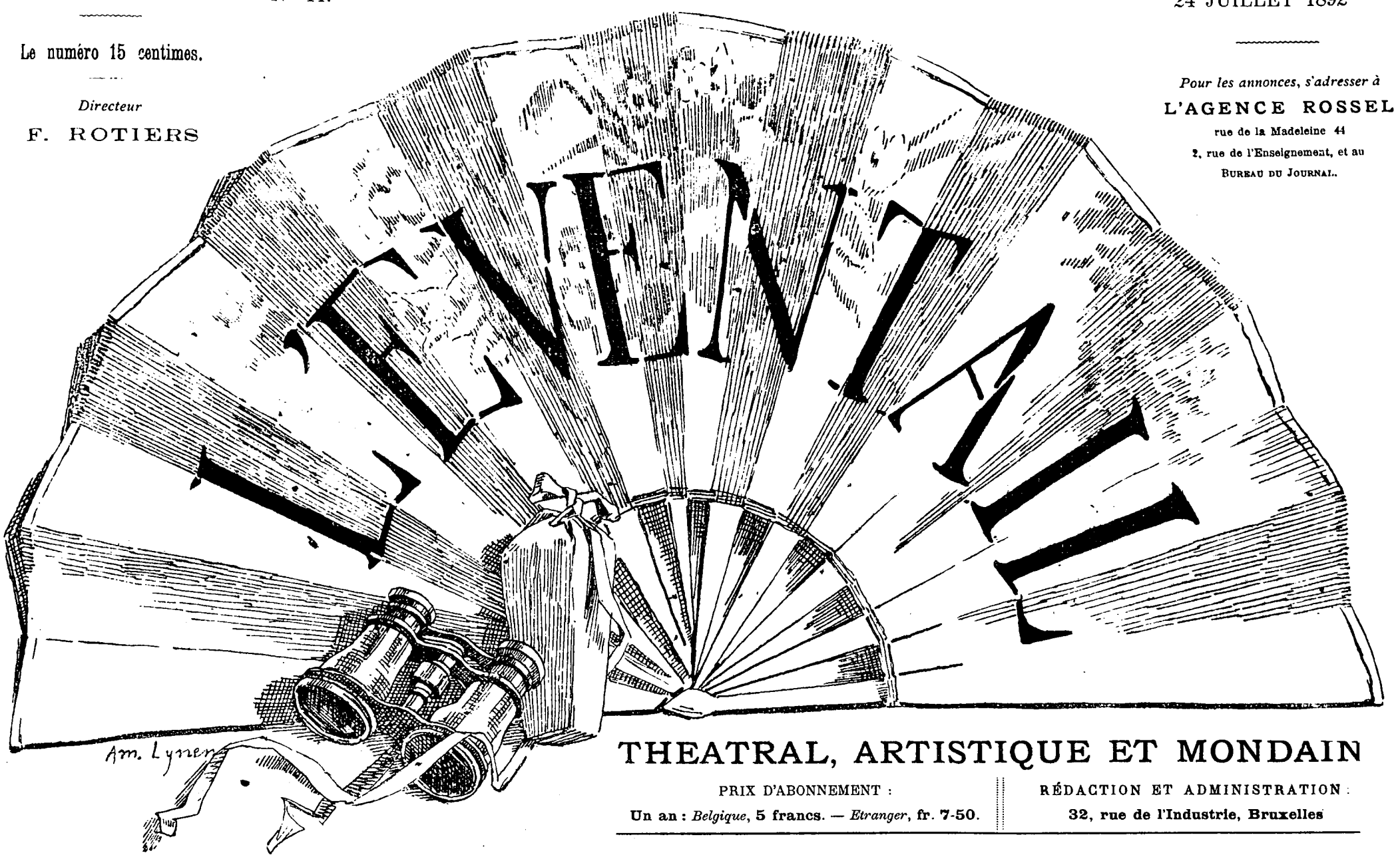
CINQUIÈME ANNÉE. — N° 44.

24 JUILLET 1892

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
BUREAU DU JOURNAL.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

AVIS

L'Eventail *entrera le 25 septembre dans sa sixième année.*

Les nouveaux abonnés recevront le journal gratuitement jusqu'à cette date.

L'Eventail est en vente chez M. Julien Morel, à *la Chronique;* chez Mme Istace, rue du Marais et Galerie du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord) et au kiosque du Parc.

Courrier de la Semaine

Le drame émouvant de M. Eug. Nus, *la Tour de Londres*, qui a fait salle comble au Théâtre Molière toute cette semaine, sera joué pour les deux dernières fois ce soir et demain. Il y aura foule pour applaudir les excellents interprètes, Mmes Bourgeois et Larmet, MM. Degeorge, Châtelain, Thys, etc., qui reparaîtront prochainement dans *le Fils de la nuit*. Après cette dernière, le théâtre fermera ses portes, ou pour mieux dire, sa porte pendant quelques jours.

La Société Royale *l'Orphéon* célébrait cette semaine le 25e anniversaire de sa fondation et le jubilé de son directeur-fondateur, M. Edouard Bauwens, professeur de chant au Conservatoire.

L'Orphéon est une des plus brillantes sociétés chorales du pays, qui, jamais, n'a marchandé son concours à un auteur belge ou à une exécution d'œuvres nationales. Quant à son directeur, point n'est besoin de faire son éloge; tous les artistes, en Belgique, savent que c'est un musicien érudit et un chef de talent; c'est lui qui, le plus vaillamment en Belgique, a aidé à propager le chant d'ensemble. Les nombreux succès obtenus par *l'Orphéon* dans tous les concours et concerts auxquels il a pris part en sont d'éloquents témoignages.

Pour fêter sont jubilé, *l'Orphéon* avait organisé un grand concours international de chant d'ensemble, et de nombreuses sociétés avaient répondu à son appel.

Les divers concours ont été très animés. En général, bien des progrès ont été réalisés et les concours de lecture à vue ont prouvé que l'étude du solfège est devenue une des préoccupations de nos chanteurs. Il convient de les en féliciter.

Les concours d'exécution ont été très remarquables et les prix ont été disputés avec acharnement.

En première division — sociétés belges — c'est la société *Sainte-Cécile*, de Gosselies, sous la direction de M. Huysmans, qui a remporté le premier prix. *L'Union orphéonique*, de Lille, a obtenu le premier prix et le prix international.

En division d'excellence, la lutte a été chaude. Cinq sociétés ont interprété un chœur au choix et un chœur imposé, *La Jeunesse*, de M. Alfred Tilman; c'étaient: *les Chœurs réunis*, de Herstal, 129 exécutants; la *Zanglust*, d'Amsterdam, 116 exécutants; *la Réunion lyrique*, de Malines, 112 exécutants; *la Société musicale*, de Dison, 110 exécutants; le *Crescendo*, de Haarlem, 74 exécutants.

C'est *la Société musicale* de Dison qui a décroché la palme. Elle a fait preuve des plus sérieuses qualités: vigueur, justesse dans l'émission, netteté d'articulation, observation des nuances, précision dans les attaques, bref, une exécution irréprochable, qui ne laissait pas de doute sur l'issue du tournoi. *La Réunion lyrique* a obtenu le deuxième prix; son exécution a été correcte mais un peu terne en ce qui concerne le chœur imposé.

L'intérêt culminant était au concours d'honneur. *L'Emulation*, de Verviers (225 exécutants), *la Légia* (245 exécutants), et *les Disciples de Grétry* (178 exécutants), se trouvaient en ligne. Ces sociétés avaient à chanter deux chœurs imposés : *Magnificat*, de feu Fr. Riga, et *Invocation*, de Léon Jouret.

C'est *l'Emulation*, de Verviers, qui a ouvert le feu, suivie par *la Légia*. L'exécution de ces deux sociétés a été vraiment remarquable et dès les premières mesures on sentait que *la Légia* se trouvait en présence d'adversaires avec lesquels il fallait compter. Sous la direction nerveuse et énergique de M. A. Voncken, la phalange verviétoise a montré tour à tour de la vigueur et de la tendresse, de la puissance et de l'émotion. On a beaucoup admiré la profondeur et l'expression de ses voix de basse, mais il y avait de l'hésitation et de l'indécision dans les attaques des ténors.

De la part de *la Légia*, le chant était plus aisé, l'exécution plus pondérée, l'articulation plus nette, l'observation des nuances plus délicate, le phraser plus correct.

Mais *les Disciples de Grétry* ont mis dans leur exécution tant d'entrain et de jeunesse, tant de primesaut et de juvénilité, une émission de sons si large et certains de leurs membres ont des voix de ténor tellement pures et expressives que, dès l'exécution de *l'Invocation*, il n'y avait plus, sur l'issue du concours, de doute possible.

Aussi le nombreux auditoire a-t-il ratifié par d'unanimes applaudissements le verdict du jury, qui décernait le premier prix, par 7 voix contre 4, aux *Disciples de Grétry;* le second prix à l'unanimité à *la Légia* et une mention très honorable à *l'Emulation*, de Verviers, qui a vaillamment défendu l'honneur de son drapeau, souvent victorieux.

H. v. D.

A la Galerie moderne, cette semaine, ont été exhibés les tableaux vivants qui eurent tant de succès au banquet français du 14 juillet, tableaux résumant *Un Siècle de coquetterie* et conçus d'après les estampes humoristiques de Debucourt, Carle Vernet, Boilly, Henri Monnier, Devéria, Gavarni, Daumier, Granville, Cham et Grévin.

Cette exhibition, sortant de la banalité des spectacles ordinaires, ne pouvait, résumée en quelques épisodes, donner une idée complète des variations de la mode depuis cent ans, mais le soin apporté à la mise en scène de quelques sujets connus et la parfaite immobilité des personnages donnaient de l'intérêt à ce résumé de l'histoire du costume et des mœurs sous les divers gouvernements où ils se sont surtout modifiés.

M. F. Hecq, notre aimable et spirituel confrère du *Journal de Bruxelles*, a rimé, à propos de chacun de ces tableaux, des piécettes de tour élégant et d'esprit gaulois, qui n'ont pas eu moins de succès que le spectacle, quoique récitées avec trop d'intentions et trop peu de justesse par Mme Noelly.

Celle-ci a mieux interprété *la Lisette de Béranger* qui constituait, avec des monologues dits par M. Ambreville, un intermède successivement sentimental et réjouissant.

La fête de nuit organisée jeudi dernier, au Parc Léopold, par la Grande-Harmonie, a réussi de tous points.

Au programme du concert : la fanfare de la 1re compagnie de l'école des pupilles de l'armée, sous la direction de M. Vanderlinden; la musique des grenadiers, dirigée par M. C. Bender, et l'Orphéon royal, conduit par M. Bauwens.

Les pupilles de l'armée, cette phalange sympathique de bambins dont l'aîné a treize ans, ont exécuté avec brio la marche du *Songe d'une nuit d'été*, un pot-pourri arrangé par leur chef, des polkas et des valses de rythme entraînant. On leur a fait un enthousiaste succès.

Les grenadiers ont joué avec cet ensemble superbe qui en fait un des corps de musique les plus renommés, l'ouverture de *Tannhäuser*, une fantaisie dramatique sur *Aïda*, *la Bénédiction des poignards*, de Meyerbeer. Grand succès pour les trompettes thébaines, dont les fanfares retentissaient avec écho dans les bosquets touffus du Parc.

L'Orphéon a chanté sa devise *Fraternité*, *la Brabançonne*, *Pepita*, qui a eu son traditionnel succès de gaieté.

Une manifestation a été faite en l'honneur de l'Orphéon, qui célèbre cette année le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation. M. Dustin a rappelé que les débuts de cette société, si souvent victorieuse, s'étaient faits à la Grande-Harmonie. M. Bauwens a répondu et puis les délégués des principales sociétés bruxelloises l'ont couvert de fleurs, tandis que la foule, par des ovations répétées, ratifiait ces hommages.

Le Parc était brillamment illuminé et la fête a été clôturée par un charmant feu d'artifice, tiré par Ricard, et un bal champêtre qui n'a pas été le numéro le moins réjouissant de la fête.

Choses de Théâtre

Mlle Louise Van Hoof, élève de M. Warnots, pour le chant, et de M. Vermandele, pour la mimique, vient d'être engagée au Théâtre de la Monnaie. On se rappelle les succès récents de Mlle Van Hoof aux concours du Conservatoire.

Quoique engagée dans la troupe régulière de notre Opéra, la jeune artiste continuera sans doute à se perfectionner aux excellentes leçons de son maître, afin de justifier, devant le grand public, les espérances que donne son talent naissant.

***

M. Durieux avait eu l'intention de rouvrir par *Monsieur chasse*, le grand succès du Palais-Royal. Mais il voulait, pour le rôle principal, Mlle Cerny. L'élégante artiste ayant signé un nouvel engagement pour jouer la pièce de M. Feydeau à la réouverture du théâtre parisien, M. Durieux, à qui l'on proposait une autre artiste, a renoncé à son projet.

Il rouvrira probablement avec *les Vingt-huit jours de Clairette*, qui lui permettront de monter avec soins *le Pays de l'or*.

***

Samedi aura lieu au Théâtre Molière la première du *Fils de la Nuit* de M. Victor Séjour, un vrai drame encore, mais un drame à spectacle dont les représentations feront pendant aux fameuses représentations de *Michel Strogoff* qui tinrent le théâtre ouvert à la foule pendant plus d'un mois d'été, l'année dernière.

Le Fils de la Nuit, qui fut créé à la Porte-Saint-Martin il y a un grand nombre d'années, met en scène une histoire de substitution et de vol d'enfant par des pirates, histoire en huit tableaux dont voici les titres : 1. *La mort de Scylla;* 2. *Le Berceau;* 3. *Naples;* 4. *Le Ruban* (rien de Stoumon); 5. *L'Ile des Pirates;* 6. *En pleine mer;* 7. *Les deux mères*; 8. *Châtiment*.

Outre les artistes ordinaires du théâtre, il y aura comme interprètes M. Murray et Mme Marie Georges.

Le cinquième tableau nous offrira un divertissement dansé par une vingtaine de jolies ballerines appartenant presque toutes au corps de ballet de la Monnaie. Un pas de guerrières, un pas d'almées, une valse, des variations dansées par Mlle Olga qu'on a applaudie naguère à la Bourse, alors qu'elle était toute débutante. Un final dansé terminera la pièce. Mais le « clou » de ce drame sera au septième tableau l'entrée du vaisseau de sept mètres de haut et sept mètres et demi de long qui évoluera sur la scène « en pleine mer », livrant un combat naval aux pirates qui viendront à l'abordage dans de petites barques. La scène sera considérablement agrandie pour ce tableau à sensation. Ce sont les travaux d'agrandissement et le montage du navire qui nécessitent le relâche pendant quatre jours de cette semaine : mardi, mercredi, jeudi et vendredi.

Parmi les décors que nous avons cités, il y en a six entièrement nouveaux. Ils sont peints par M. Dumont. Les trucs et machines sont de M. Germain, chef machiniste du théâtre. Le ballet est réglé par M. Desmedt. La musique est de M. Graziani.

***

Le collège échevinal de la ville de Bruxelles, sur la proposition des sections des beaux-arts et des travaux publics, vient de décider, afin de faciliter la sortie des spectateurs, des nouveaux travaux de transformation au Théâtre du Parc.

Il y a quelques années déjà, on avait créé des dégagements pour les spectateurs des galeries, mais rien n'avait été fait pour ceux des loges, des baignoires et des stalles. Une large porte de communication avec le dehors sera prochainement construite à l'entrée du Waux-Hall.

***

L'ouverture du Théâtre Wagner a eu lieu, jeudi, à Bayreuth.

Succès énorme pour les interprètes de *Parsifal* et, en première ligne, pour notre compatriote Van Dyck, admirable à tous les points de vue.

L'Indépendance publie à propos de cette première une dépêche dont nous extrayons ceci :

« M. Stoumon qui assistait à la représentation, a paru très impressionné par la scène du Temple au premier et au troisième acte. »

Mais il y a tous les ans vingt mille personnes qui ont la même impression. Pourquoi M. Stoumon, seul, aurait-il fait exception? Est-ce parce qu'il est directeur de la Monnaie? Ou bien parce que le sympathique impresario a déclaré un beau jour qu'il n'avait que faire à Bayreuth, « théâtre d'amateurs »!!!

Si M. Stoumon n'avait pas été impressionné, cela aurait été chez lui l'indice d'une nature bien réfractaire aux impressions musicales.

Et alors nous eussions compris qu'on eût fait jouer le télégraphe de Bayreuth à Bruxelles pour nous annoncer cet événement extravagant.

***

La Mer de MM. Levis et Gilson sera exécutée le 25 juillet à Spa, le 28 à Ostende et en août à Blankenberghe.

Cet hiver, le superbe poème symphonique figurera au programme des Concerts Colonne à Paris et de celui des Concerts Populaires de Marseille. Dans cette dernière ville, l'exécution sera dirigée par M. Lecocq, l'excellent chef qui dirige, en été, l'orchestre spadois.

***

L'impresario Dorval qui vint à Bruxelles avec la petite Naudin, entreprend une tournée avec les Ombres Lyriques du Lyon-d'Or. Il donnera quelques représentations à Bruxelles, vers le 4 août, avec le concours de MM. Georges Tiercy, poète-chansonnier; Emile Garandet, du Théâtre du Palais-Royal; Jean Breton, baryton du Grand-Opéra; Farges, des Nouveautés; Mlle Irma Perrot, félibresse, chanteuse provençale, et Mme X..., mezzo-soprano.

L'administration et le personnel de scène sont composés comme suit : *régisseur général* : Fr. Trombert; *secrétaire* : Masson-Prétet; *machiniste en chef* : Marichy; *lampiste en chef* : Pierson.

Au programme : *V'là le printemps*, fantaisie, paroles et ombres de Georges Moynet et Er. Lamouche, musique de Jules Chevalier; *le Roman de la Rose*, poème et dessins d'Adolphe Willette, musique de Georges Fragerolle; *Pandore*, chanson de Nadaud, ombres dessinées par Lampuré; *la Sentinelle*, poésie de Paul Marrot, musique de Georges Fragerolle, ombres dessinées par Lampuré et Lamouche; *le Rêve de Joël*, légende bretonne, poésie et musique de Georges Fragerolle, ombres dessinées par Louis Bombled, et *Divorce et Dynamite*, comédie en un acte, par Galipaux et L'Heureux.

Divers intermèdes compléteront le spectacle.

***

Il y a quelques jours, a eu lieu, au *Cercle des Arts et de la Presse*, la lecture de *l'Œillet blanc*, pièce en 5 actes et 6 tableaux, de M. Francq.

La pièce a été lue par M. Georges Duquenne, membre de la section dramatique de la Grande Harmonie.

Auditoire très intime. On remarquait M. Paul Alhaiza, directeur du Théâtre du Parc, qui a accepté la dédicace de l'œuvre, et Mlle Andrée Mégard qui créa le rôle d'Ida dans *les Deux amis*, un acte du même auteur, joué l'hiver dernier.

Succès de lecture.

Le manuscrit de *l'Œillet blanc* a été confié à M. Munié, directeur du Théâtre Molière.

***

Voici la liste des prochaines fêtes d'été qui seront données au Parc Léopold par la Grande-Harmonie :

Dimanche 24 juillet, à 8 heures, concert d'harmonie par la société *La Fraternité*, d'Etterbeek.

Jeudi 28 juillet, concert par la musique du 1er régiment de guides.

Dimanche 31 juillet, à 3 1/2 heures, représentation par le célèbre Peau-Rouge D'Jelmako, dans ses exercices vertigineux sur un câble aérien de 140 mètres de long, à 80 pieds de hauteur.

Dimanche 7 août, audition de la société chorale : *L'Amitié*, de Pâturages, dirigée par M. A. Goossens.

Dimanche 21 août, concert d'harmonie par la *Société Royale des Beaux-Arts*, de Tirlemont, sous la direction de M. Sarly.

Dimanche 4 septembre, concert par la fanfare municipale de Maubeuge (France).

***

M. Louis Cardon, critique d'art de *la Nation* de Paris, vient de publier, en un très élégant volume, ses impressions sur les *Salons* parisiens de 1892.

Notre compatriote est un critique à la plume alerte et au jugement droit.

Nous signalons ce volume à tous les amateurs d'art.

Courrier de France.

— Le *Gil Blas* annonce que l'éditeur Choudens s'est rendu acquéreur pour la somme de 36,000 francs de la partition de l'*Apollonide*, le drame lyrique de MM. Leconte de Lisle et Franz Servais.

Cet ouvrage sera exécuté l'hiver prochain à Paris.

ROYAT. — Mme Aline Bauveroy a débuté avec un vif succès au Casino municipal, dans *la Favorite*.

Courrier d'Allemagne.

BERLIN. — Mlle Louise Heymann, la jeune Hollandaise dont nous avons annoncé les débuts au Théâtre Kroll, est une polyglotte distinguée. Après avoir chanté *Lakmé* en français à la satisfaction des Berlinois, elle a interprété *la Somnambule* en italien, de manière à charmer ceux-ci encore davantage. Peut-être finira-t-elle par chanter en allemand un ouvrage du crû et, en anglais, un opéra de l'auteur du *Mikado*. S'il y avait déjà des opéras en volapuk — ça viendra — gageons que l'aimable compatriote du violoncelliste Hollmann serait en mesure de les interpréter.

— Le Nouveau Théâtre (*Neues Theater*), en ce moment en construction à Berlin, fera son ouverture dans la seconde quinzaine d'octobre, par une représentation de l'*Iphigénie*, de Gœthe, avec la Wolter, la tragédienne du Burgtheater; du moins espère-t-on obtenir son concours. Le lendemain, les représentations ordinaires commenceront par *la Marchande de Sourires*, la pièce japonaise que Judith Gautier a fait représenter à l'Odéon en 1889.

— Une troupe de chanteurs et de danseurs russes est en ce moment à Berlin, et fait florès au Belle-Alliance-Theater. Les Athéniens de la Sprée acclament les artistes présentés par M. Newski comme on ne pourrait le faire davantage à Paris. Est-ce dans la *perspective*, comme dirait Willy, d'un rapprochement avec leurs voisins de l'Est?

DRESDE. — L'Opéra célébrera au cours de la saison qui va s'ouvrir, le cinquantenaire de la première de *Rienzi*. Cette œuvre de jeunesse de Wagner a vu pour la première fois la lumière de la rampe à Dresde, le 20 octobre 1842. Deux des cantatrices qui ont participé à cette représentation vivent encore. La fête consistera en l'exécution d'un cycle wagnérien.

LETTRE DE LIÉGE

20 juillet.

M. Joël Fabre, le nouveau directeur du Théâtre Royal, a composé une troupe dont on dit beaucoup de bien.

En voici le tableau à peu près complet :

Ténors : M. Fonteix, fort ténor, qui vient de Montpellier; M. Paul Gautier, ténor léger; M. Goffoel, deuxième ténor; M. Beaumont, ténor de demi-caractère, un débutant doué d'une fort jolie voix.

Barytons : M. Soum, premier baryton; M. Jacques Bars, deuxième baryton.

Basses : M. Athès, première basse noble; M. Geoffray, basse chantante; M. Deltombe, deuxième basse chantante; M. Vanal, l'excellent régisseur du théâtre, basse bouffe, et M. Joel Fabre dont la réputation n'est plus à faire.

Chanteuses : Mme Dauriac, falcon, qui a passé deux saisons à Lyon; Mme Leroux-Burel, première chanteuse légère; Mlle Louise Brass, première chanteuse légère d'opéra comique; Mlle Elvire Boyer, mezzo-soprano. Il y aura, en outre, plusieurs dugazons et une duègne.

Chefs d'orchestre : M. Léon Dubois, de la Monnaie, et M. V. Thaon qui dirige en ce moment les concerts d'Evian.

Parmi les ouvrages du répertoire, M. Fabre remontera les grandes œuvres de Meyerbeer, et *le Cid*, *Roland à Roncevaux*, *Jérusalem*, *le Tribut de Zamora*, *Manon*, *Paul et Virginie*, etc., etc.

Parmi les nouveautés : *Patrie*, *Samson et Dalila*. *Lohengrin* verra aussi le feu de la rampe liégeoise.

Réouverture le 30 octobre.

Nous souhaitons bon succès à M. Fabre qui est un artiste de mérite et qui a déjà prouvé l'an dernier qu'il est administrateur habile.

M. Fabre vient de traiter avec M. Collin qui, depuis plusieurs années, monte, pour le mois de la foire, une pièce à grand spectacle.

Les théâtres du genre n'ayant rien produit l'an dernier, M. Collin a eu l'excellente idée de remonter *le Tour du Monde* avec les changements et les nouveautés que le Châtelet y a introduits lors de la dernière reprise.

M. Poirier vient de faire paraître le tableau de la troupe qui desservira le Pavillon de Flore. Voici les principaux pensionnaires :

Opérette. — Mmes Gouyon, 1re chanteuse; Burdine, 1re chanteuse des deuxièmes; Wilhem, L. Peyre, 2mes chanteuses; Andréa Wilhem, Desclauzas.

MM. Fabre, 1er ténor; Poirier, Nicolini, barytons; Druard, grand 1er comique; Netter, trial; Collinet, laruette. Duval, 1er chef d'orchestre; Dressens, second chef.

Drames, comédies, vaudevilles. — Mmes Adèle Nantier, grand premier rôle; Rose Sagnez, jeune première; Jazon, ingénuité; A. Wilhem, duègne; Peyre et Wilhem, soubrettes.

MM. Jazon, grand premier rôle; Marcel, jeune premier rôle; Nicolini, jeune premier; Druard, grand premier comique; Nylé, père noble; Netter, jeune comique; Collinet, comique grime.

L'ouverture se fera en septembre par *les Vingt-Huit jours de Clairette*.

BÉMOL.

LETTRE D'OSTENDE

22 juillet.

Le temps qui avait été jusqu'ici le bon allié de notre *season* a brusquement changé de camp : la pluie et le vent règnent en souverains maîtres sur notre plage.

Malgré cela, ou plutôt à cause de cela, les concerts du Kursaal réunissent un nombre toujours croissant d'auditeurs. C'est qu'aussi M. Lutens, le sympathique directeur de l'établissement, s'arrange de façon à satisfaire les plus exigeants; il a pour principe : la quantité unie à la qualité.

Nous avons successivement applaudi l'aimable cantatrice bruxelloise, Mlle Berthe Chainaye, — l'éminent professeur Jacobs, un des maîtres du violoncelle, — M. Charles Danlée, une basse chantante à la voix bien timbrée, à la diction fort nette, — Mlle Dyna Beumer, le rossignol qu'on ne se lasse pas d'entendre.

Le théâtre a rouvert ses portes le 15 juillet. En une semaine M. Grésini nous a donné quatre œuvres différentes : *l'Etudiant pauvre*, *Niniche*, *l'Oncle Célestin*, *l'Amour mouillé* ont servi de débuts ou de rentrées à Mmes Astruc-Raffeli, Vidally, de Salle, Moréna; à MM. Grésini, Cadeau, Roux, Moreau. La troupe de cette année a de l'ensemble, et tout nous promet une saison théâtrale agréable.

Il convient de féliciter M. Duval, le directeur de l'Eden, non seulement du choix de ses pensionnaires, — à la tête desquels brillent les pantomimistes Lorenzi; Debailleul, l'excellent diseur parisien; le désopilant Noiret, — mais encore de la façon dont il veille au bon goût du répertoire et à la composition du public, cette pierre d'achoppement de beaucoup d'établissements similaires.

Beaucoup de nos hôtes habituels sont revenus. Je citerai parmi les derniers arrivés : le baron de Crombrugghe, M. de Steemm, sir Wattervill, M. de Langres-Frival, le comte d'Alvensleben, M. de Jager, le prince de Clermont-Tonnerre, M. deMeurisse, etc.

La saison de 1892 ne vaudra peut-être pas les deux précédentes, au point de vue ostendais, c'est-à-dire « argentifère », mais elle comptera néanmoins parmi les bonnes moyennes.

EMILE MATHY.

L'Eventail est en lecture : au Kursaal d'Ostende et au Kursaal de Blankenberghe.

Lettre de Paris

22 juillet.

On vient de reprendre à la Comédie-Française *la Métromanie* de Piron et *le Mercure galant* de Boursault.

La Métromanie est classiquement étiquetée « chef-d'œuvre ».

Dans l'occurence, le pavillon (c'est-à-dire l'étiquette) semble un peu prétentieux pour la marchandise qu'il couvre.

Outre que la pièce est échafaudée, comme on le sait, sur une pointe d'épingle, la peinture des caractères y manque, sinon de brio et d'originalité, du moins de précision et de vigueur.

Sans être le moins du monde admirateur, quand même, des choses passées, nous pouvons revendiquer, dans notre littérature théâtrale moderne, nombre de fantaisies d'une inspiration plus franche, d'un trait plus vif et d'une séduction plus réelle, que nul n'a jamais songé à élever au rang des chefs-d'œuvre.

La Métromanie est fort bien jouée par M. Boucher et Mlle Lynnès.

Combien plus verveux, plus plaisant, plus crânement gai *le Mercure galant* du joyeux et « sans-gêne » Boursault!

Outre que la pièce par elle-même a de quoi nous dérider, elle bénéficie d'une bonne interprétation d'ensemble qui comprend les noms de M. Boucher et Mlle Lynnès, déjà nommés avantageusement, de M. Berr et de M. Laugier.

Je nommerai à part M. Coquelin cadet qui, dans *le Mercure galant*, a trouvé un de ses meilleurs rôles, un de ceux où ses qualités peuvent se mettre le plus aisément en lumière, sans que ses défauts aient l'occasion de se manifester.

Le succès de M. Coquelin cadet a été très grand, comme très mérité.

A l'Opéra, l'*Henri VIII* de M. Camille Saint-Saëns a reparu sur l'affiche, un peu... expurgé.

Des quatre actes d'antan, il n'en reste plus que trois : puisse ce nombre impair porter bonheur aux auteurs.

Très belle salle pour cette reprise, à laquelle assistaient le président de la République et Mme Carnot.

L'interprétation n'a offert rien de particulièrement intéressant; on a cependant applaudi Mlle Domenech et M. Bérardi qui sans faire oublier Lassalle a tenu très convenablement le rôle du roi.

Le ballet de *Sylvia* terminait le spectacle.

Les *Huguenots*, repris mercredi, ont servi de second début à Mlle Carrère, dans le rôle de Marguerite. Mlle Carrère est une très belle princesse, emploi qui convient merveilleusement à ses qualités artistiques et à son physique. Elle a eu beaucoup de succès, et un succès très justifié.

M. Renaud fait un superbe Nevers, et comme chanteur, et comme comédien, et Mme Fierens s'est correctement tirée de la partie de Valentine, qu'elle chante avec plus de conscience que de talent véritable.

Contrairement à ce que nous avons annoncé, la pièce de réouverture du Nouveau Théâtre du Casino ne sera point *Rabelais*.

La comédie de MM. Dubut de Laforest et Méténier et la partie musicale confiée à M. Louis Ganne comportent trop de développements pour qu'il soit possible de donner la première de *Rabelais* avant le mois d'octobre ou de novembre.

On rouvrira avec *les Joyeuses Commères de Paris*.

Les deux premiers rôles de *Rabelais* sont dévolus à M. Chalmin et à Mlle Lambrecht, deux artistes également appréciés à Bruxelles.

C'est par une reprise des *Saisons*, une des perles de l'écrin de Victor Massé, et de *Madame Turlupin*, l'exquise fantaisie musicale du regretté Guiraud, que M. Détroyat inaugurera le Nouveau Théâtre Lyrique. Ce double choix est très heureux et il en faut féliciter le bon goût du directeur.

A.-Charles Vogel.

Mondanités

Le prince V.-Napoléon est rentré à Bruxelles venant de Farnborough où il avait passé une quinzaine de jours auprès de l'Impératrice.

Il était accompagné de M. Jules Boitelle et du comte de Girardin.

C'était cette semaine son anniversaire : le prince est entré dans sa trente et unième année, et à cette occasion de nombreuses dépêches sont parvenues à l'hôtel de l'avenue Louise.

***

La princesse de Chimay, veuve du ministre des affaires étrangères, est actuellement à Paris, auprès de sa mère, Mme de Barandiaran.

La charmante princesse n'a pas quitté sans esprit de retour la Belgique. Elle a décidé de se fixer à Paris, mais elle reviendra, chaque année, passer quelques mois chez nous.

***

Il y a quelques jours a été célébré à Liége, le mariage du chevalier Frédéric Kraft de la Saulx, avec Mme Marguerite Goethals.

Les témoins du marié étaient : S. E. le comte de Khevenhüller-Metsch, ambassadeur de S. M. I. et R. près S. M. le Roi des Belges, et M. Steinbach de la Saulx.

Ceux de la mariée : le baron de Clercx, et M. Greiner, directeur général de la Société Cockerill.

***

Mardi a eu lieu, à Avennes, le mariage de Mlle Ernestine de Woot de Trixhe avec le chevalier Fernand de Donnea de Follogne.

***

Parmi les nouveaux décorés de la Légion d'honneur, citons encore le compositeur Veronge de la Nux, l'auteur de *Zaïre*, et M. Gustave Roger, l'agent général de la Société des Auteurs dramatiques.

***

Mme la comtesse Guillaume de Looz-Corswarem, née comtesse Rose de Hemricourt d'Acosse, vient de mourir au château de Farwick, près de Munster.

Cette mort met en deuil un grand nombre de familles aristocratiques du pays de Liége

***

On parle beaucoup de l'entrée au théâtre d'une jeune mondaine, fort jolie, dont le divorce fit grand tapage il y a quelques années.

La future débutante, ancienne élève de Got, est alliée aux plus grandes familles de France.

Elle a été, pendant quelques mois, la confidente d'une altesse de maison souveraine, et c'est avec cette altesse qu'elle est allée visiter la Russie, dont elle a rapporté un livre fort curieux, paru sous le pseudonyme de Zut!

Si l'on s'en rapporte aux succès qu'elle a obtenus dans les salons, lorsqu'elle jouait la comédie avec Mme de B..., c'est une étoile de première grandeur qui se lève à l'horizon artistique.

En tous cas, c'est une fort jolie femme.

***

Le compositeur de *Cavalleria Rusticana*, Mascagni, a subi ces jours derniers une déception qui froisse profondément son amour-propre de... politicien. Malgré une propagande effrénée qui l'a absorbé pendant trois semaines, il a échoué comme candidat aux élections municipales de Livourne.

***

Conseils pratiques pendant la villégiature.

La dernière allumette !

Qui de nous n'a pas vu s'éteindre entre ses doigts cet espoir d'un cigare exquis qui attendait le *fiat lux !*... Mais *elle* était humide !

Eh bien, tout humide que soit une allumette, passez-là trois ou quatre fois dans vos cheveux comme une dent de peigne, — les cheveux, par leurs propriétés hygrométriques, sont des ivrognes qui boivent tout ce qui mouille, — frottez et l'allumette brûlera comme de l'amadou.

Les troupiers connaissent bien cet expédient... Nous le livrons aux chasseurs... Par exemple, les chauves peuvent se brosser... le crâne.

***

La mode de l'automne prochain.

Le paletot sac triomphe. C'est lui qui sera la nouveauté de l'hiver, en velours, garni de grosses guipures plates et de thibet noir ou d'astrakan. Mais des plis derrière et devant, très rigides, lui donneront un cachet d'élégance particulière.

En drap, il sera l'œuvre du tailleur, et tout à fait masculin, avec grosses coutures saillantes; il s'ouvrira par deux fentes de côté.

Pendant que ces dames s'acheminent doucement vers « l'inexpressible », ces messieurs demandent à la lingère conseil au sujet des jabots qu'ils choisissent pour leurs chemises de couleur.

***

Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on discute sur la façon de préparer de bon café.

Lamennais, Chateaubriand et Béranger ne parvenaient jamais à s'entendre sur ce point qui faisait l'objet de violents débats dans la petite maison de Passy où Dejazet vit Béranger pour la première fois et où elle lui chanta — et de quelle merveilleuse façon :

Enfants, c'est moi qui suis Lisette,
La Lisette du chansonnier !

Les disputes amenées par la façon de préparer le moka furent parfois si vives qu'un compromis dût intervenir : Lamennais moulut les grains, Béranger surveilla l'ébullition de l'eau et Mlle Judith tassa la poudre dans le filtre. — Mlle Judith était la seconde Lisette de Béranger, son amie et sa compagne durant cinquante-neuf ans.

Quant à Chateaubriand, il se bornait à ratisser le jardinet, — chacun gardant du reste à part soi son avis sur la précieuse liqueur.

***

— Ferdinand Poise composait volontiers les vers de ses mélodies.

Mme veuve Poise vient, par les soins de MM. Alph. Lemerre et J. Truffier, de faire distribuer, sur gentil placard de japon, les dernières strophes de l'auteur regretté de *Joli Gilles*, de *la Surprise de l'amour*, etc.

DERNIÈRE PENSÉE DE FERDINAND POISE.

O mon piano, mon vieil ami !
Te voilà pour toujours, pour toujours endormi.
Je ne te dirai plus ces douces chansonnettes,
Les airs de Saboly, les Noëls d'autrefois ;
Je ne te dirai plus ces vieilles ariettes
Que je trouvais, le soir, sans chercher, sous mes doigts !...
O mon piano, mon vieil ami !
Te voilà pour toujours, pour toujours endormi !
Comme nous nous aimions ! Je te disais, sans trêve,
Mes projets d'avenir, ma joie et mon chagrin ;
Et tu fixais le chant des oiseaux de mon rêve,
La phrase fugitive en son rythme divin ..
O mon piano, mon vieil ami !
Te voilà pour toujours, pour toujours endormi.

F. Poise.

Écrit le 12 mai 1892, la veille de sa mort.

Lettre de Spa

22 juillet.

Nous sommes en pleine période mondaine. Le Casino a donné son premier bal de la saison, bal avec brillant cotillon qu'a dirigé M. le baron de Lossy. Comme les années précédentes, les salons avaient été mis à niveau de la coquette salle du théâtre où un buffet généreux, à titre gracieux, appelait les valseurs et retenait les paresseux et les invalides.

Toute la colonie étrangère était de la fête, ainsi que les notabilités de Liége et de Spa, venues nombreuses pour cette inauguration si impatiemment attendue.

Notons, au hasard des rencontres de ce chatoyant tourbillon, les personnalités entrevues : Mme et Mlle Rittweger de Mooreghem, Mme Ellerman et ses nièces, les baronnes de Hochepied-Larpent, MM. et Mmes Peltzer de Clermont, Peltzer-de Rossius, M. et Mme Huet-Wallaert; baron et baronne F. de Lossy, M. et Mme de Cartier, baron et baronne Osy de Zegwart, M. et Mme de Nieulandt, M. et Mme Le Maire de Warzée, Mme et Mlle Facq, Mme et Misses Quoid, Mme et Miss Keir, Mme et Miss Maltby, général Iredell, Mrs Brooks, Mrs Barne, Mlle Santa-Victoria, M. Niera Monteiro, ministre du Brésil à Bruxelles, M. Ribeiro Barboya, M. Espajo, le général de brigade russe Paparigopoulo, et son frère d'armes le général Kolzakoff, baron de Villenfagne, MM. Dedeyn, Blanpain, Peltzer-Graux, vicomte de Canisy, F. Collard. la comtesse de Réculot, M. Polejaeff, conseiller d'état de Russie, le baron de Pérignon, le baron de Hagnitz, baron et baronne de Welak, général Ostenfeld, etc.

La reine de la fête était la jeune baronne Osy, magnifiquement belle dans sa toilette de satin jaune, et très entourée.

Les petits aussi ont eu leur bal. On connait les fêtes d'enfants à Spa et leur étourdissant succès. Ce n'est pas pour rien que notre jolie cité a été surnommée le paradis des enfants. Il y a lieu de féliciter les demoiselles Bolzaguet qui, de temps immémorial, mènent tout ce petit monde au quadrille avec une méritante patience.

Jeudi dernier, on offrait aux bébés un cotillon suivi d'une ample distribution de jouets. Il fallait voir la joie de tous ces bambins.

Cette semaine, a eu lieu l'inauguration des installations nouvelles réservées aux infatigables joueurs de lawn-tennis. Le pavillon des jeux apparaît dans son aménagement rustique sur les terrains historiques, sis au haut d'une colline riante, à proximité de la gare. C'est sur ce pittoresque plateau, en effet, appelé « les Champs de la Rue » que campa, en 1815, quelques jours avant la bataille de Waterloo, la fameuse Ligue des Empereurs.

Le champ du Tennis se développe sur un large espace, enclos de haies vives et bordé de jardinets. Les huit jeux avec leurs filets tendus que dominent des mats pavoisés, s'alignent à merveille pour les yeux des spectateurs.

Des plus heureusement construit, ce pavillon, dans un style rustique approprié au paysage : branchages enchevêtrés, chaume et sapin de Norwège. Fort pratiquement distribué également et comprenant un salon de lecture, des bureaux, des vestiaires, des lavabos-toilette, une buvette-restaurant, le tout très élégant et admirablement aménagé.

La colonie anglaise prise fort ce sport élégant qui lui rappelle les plaisirs d'outre-Manche; aussi assistait-elle, au grand complet, à cette attrayante inauguration. Citons parmi les sommités : sir Edmund Monson, ministre d'Angleterre, et lady Monson; sir et lady Stapleton; le consul anglais à Liége; M. Menzies et Mme Menzies; général Cleland; capitaine, Mme et miss Keir; capitaine Stewett; colonel et miss Hesketh; M. et Mme R. Hodson; M. Spencer Pratt; capitaine Brooks; M et Mme Lovett; M. Macquirs; M. Mirridees, etc. Le jury du concours : MM. Rev. Harrison, pasteur, président; docteur Cafferata, secrétaire; Huet, Hewef, Blest-Gana, Borgheroff et Fétu, membres, a eu fort affaire pour juger le résultat des premières joutes, d'un extraordinaire entrain.

Dans le *Ladies Singles*, les sœurs Bogle ont battu successivement miss Jenkins et miss Croft.

Les deux sœurs Bogle ont ensuite lutté ensemble. On a beaucoup admiré leur sûreté de main, leur grâce et leur souplesse.

Le concours des *Gentlemen Singles* a été non moins animé.

Au « court » 3, M. Th. Fétu a été battu par M. Nagelmackers, vaincu à son tour par M. Hodson.

Au « court » 4, M. Musgrave a triomphé de son habile adversaire, M. Blest-Gana.

Au « court » 2, c'est M. Vivian qui l'a emporté sur M. Desoer, et au « court » 1 c'est M. Huet qui est resté vainqueur battant le marquis de Chasteleer. Les quatre vainqueurs se sont mesurés ensuite et la victoire définitive est restée à M. Hodson.

Dans le *Mixed Doubles*, il y a eu trois parties engagées : la première entre miss Jenkins et M. Th. Fétu, vainqueurs, contre captain Hewet et M. Harrison; la seconde entre miss Crofts et marquis de Chasteleer contre miss Bogle et Willy Lemaire, vainqueurs; la troisième entre miss C. Bogle et Huet, vainqueurs, contre miss Mellin et M. Blest-Gana.

L'issue de la lutte entre les parties victorieuses a été favorable à Miss C. Bogle et M. Huet qui, après avoir joué contre Mlle Xhibitte et M. Jacques Desoer, qui étaient « byes », ont définitivement triomphé.

L'inauguration a été fêtée dans un *lunch* auquel a assisté le nouvel ambassadeur d'Angleterre. Sir Monson, l'heure des toasts arrivée, a levé son verre en l'honneur des organisateurs. Dans un speech rempli d'humour, il a rappelé, non sans à propos, l'heureuse transformation des mœurs qui permet aux membres des nationalités les plus diverses, d'échanger des balles sans compromettre l'équilibre européen. Le succès de sir Monson a été très vif.

M. le révérend James Harrison a répondu en buvant à la santé de sir Monson.

Tandis qu'ici on inaugure, là on songe à supprimer et ainsi, peu à peu, le vieux Spa disparaît devant une ville nouvelle, modernisée. Il n'y a que les montagnes qui restent et leurs superbes végétations qui en font les plus beaux sites du monde.

Le salon Levoz, si plein de souvenirs, va être mis en vente.

Rappelons en peu de mots la fondation de cet établissement.

En 1784, un nommé Noël-Joseph Levoz, encouragé par l'issue de l'entreprise des Waux-Hallistes (société qui fit ériger en 1763, le Waux-Hall de la rue de la Géronstère, et qui fut fondée en concurrence de la société siégeant à la Redoute, et réunie à celle-ci en 1774), Levoz, disons-nous, résolut de fonder une troisième société de jeux et fit construire le Salon Levoz. Ayant demandé au prince Jean-Théodore de Bavière l'autorisation d'ouvrir une salle de jeux et ayant essuyé un refus, il se passa de l'autorisation et l'ouvrit.

Le prince fit appel à la force publique pour faire respecter son édit et il s'ensuivit un grave conflit qui devint l'une des causes ou prétextes de la grande révolution liégeoise de 1789.

Depuis longtemps, cet établissement ne servait plus, ou pour ainsi dire plus à autre chose, qu'aux expositions canines ou horticoles qui s'organisent pendant le courant de nos saisons.

Les concerts du Parc sont toujours très suivis. La symphonie de Lecocq est infatigable; son programme varie tous les jours et ses exécutions ont un cachet artistique généralement reconnu.

Parmi les solistes, nous avons eu récemment le plaisir d'entendre une élève de M. Warnots, Mlle Parentani, qui vient d'être engagée à Rouen : jolie voix servie par un tempérament d'élite. Elle a chanté avec le même succès la scène et le rondo du *Billet de loterie*, de Nicolo Isouard, la polonaise de *Mignon* et un gentil *Menuet*, de Mlle Eva Dell'Acqua; le jeune violoniste Lemaitre qui a exécuté avec une brillante virtuosité l'allegro du premier *Concerto en mi majeur*, de Vieuxtemps.

Dimanche 24, nous entendrons Mlle Julia Milcamps,

(Voir la suite a la 4e page)

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Edmond Chansay fils. Assureur. — Redressement d'assurances vicieuses, rue de Ligne, 3, Bruxelles.

Paris. — *L'Hotel de Belgique et de Hollande*, 7, rue de Trévise, est par son confortable, sa bonne cave et sa situation centrale, recommandé aux Belges. — Salon de famille. — Journaux belges.

RIMMEL — AGENT EN BELGIQUE M. DEKEYN, 57 fossé aux Loups, BRUXELLES. Dépôts : 8, Place de Meir, ANVERS; 3, Rue des Dominicains, LIEGE

RIMMEL Extraits concentrés Exquisite, Jockey-club, Toréador, etc.

RIMMEL Savons transparents en Boules. Pains & Barres

professeur à l'Ecole de musique de Charleroi et le baryton Dechesne, de l'Opéra-Comique de Paris.

Le théâtre non plus ne chôme pas.

La troupe d'opérette a débuté dans *la Mascotte*. Grand succès pour Mlle Jeanne Perrouze, une comédienne d'un entrain endiablé et d'une mimique expressive, pour M. Dechesne, le baryton bien connu à Bruxelles dont la superbe voix et le talent de chanteur ont conquis immédiatement tout le monde.

Depuis lors. nous avons eu *la Grande-Duchesse* et *Miss Helyett* qui servait de début à Mlle Emma Granier, charmante petite personne dont les jolis yeux et la grâce séduisante ont conquis toutes les sympathies.

Une mention spéciale aux aimables guides Bellini et Deramaix, dont le duo a été applaudi.

M. Dechesne s'est taillé un nouveau succès dans le rôle de Paul.

Les deux premières journées de courses de la troisième réunion sportive de la saison auront lieu dimanche et mardi prochains. Elles sont exclusivement réservées aux gentlemen.

Ces courses présenteront un intérêt sportif tout à fait exceptionnel, les engagements étant très nombreux.

Ces courses auront lieu sur le bel hippodrome de la Sauvenière.

Les derniers vainqueurs du tir aux pigeons sont MM. Claes (poule optionale), baron F. del Marmol (prix du Wayai), comte de Robiano et M. di Napoli (poule facultative du prix), M. Ghica (poule réglementaire), M. Dubois (poule à 28 mètres) et MM. Mouton et baron de Pérignon (poule handicap).

La semaine prochaine sera tiré le Grand Prix du Casino (10,000 francs et un objet d'art) qui attirera, les meilleurs shooters du monde.

Les dernières journées de juillet amènent du reste la grande foule à l'aide de laquelle, dans huit jours, la saison battra son plein. Rencontré à la promenade des Sept-Heures, au hasard d'une flânerie : le major Coulerough ; le baron de Lambert ; M. Ghica, secrétaire de la légation de Roumanie à Paris ; les comtes Antoine et Philippe de Lalaing ; sir Monson, ambassadeur d'Angleterre et lady Monson ; Mme Dickson, née comtesse de Rosen ; M. et Mme Ivan de Donnéa de Hamoir ; la vicomtesse de la Gaye ; le marquis et Mlle Imperiali ; le comte et la comtesse Possé ; le baron de Pérignon ; M. et Mme Visart de Bocarmé ; le comte et la comtesse Verdavaine ; le baron Ch. de Rosen ; le capitaine Gordon, des Highlanders-Scotland ; M. Gaillard, membre de la chambre des députés de France ; le général Iredell ; M. Rosenburg, directeur de l'Observatoire météorologique d'Amsterdam ; M. et Mme Léon Cassel ; M. et Mme de Fortemps de Lhoneux ; M. de Robiano ; le comte de Margeot ; M. de Miede ; sir Samuel Bart ; le colonel et Mme Van Pestel ; le baron Aarel von Heynitz ; M. de Formanoir de la Cazerie, M. Bengesco, ministre de Roumanie à Bruxelles, etc., etc.

Bientôt vont commencer les préparatifs de la grande fête de la Presse, qui reste fixée au 21 août et, d'autre part, la direction du *Cercle des Etrangers* organise, dans le courant du même mois, une représentation au profit des infortunés atteints dans leur gagne-pain par la catastrophe de Saint-Gervais.

A. DE B.

L'Eventail est en vente à Spa : chez M. Devetter, kiosque de la place Royale.

En lecture : Au Casino, au Bodega, au Café du Casino, à l'Hôtel d'Orange, à l'Hôtel de Flandre, à l'Hôtel de l'Europe, à l'Hôtel Britannique, à l'Hôtel de Belle-Vue, à l'Hôtel de la Poste, à l'Hôtel de Laeken, à l'Hôtel des Bains et à l'Hôtel des Pays-Bas.

NÉCROLOGIE

M. Léon Cladel, l'écrivain de grand talent pour qui la renommée fut marâtre, a succombé, jeudi matin, à Sèvres.

Né en 1835, à Montauban, d'une famille d'ouvriers, Léon Cladel vint à Paris en 1857, pour occuper une place de clerc chez un avoué. Mais l'étude du droit convenait assez peu à sa nature fantaisiste et il ne tarda pas à déserter la chicane pour la littérature.

Collaborateur de la première heure de la *Revue fantaisiste*, du *Boulevard* et du *Nain jaune*, Léon Cladel publia, en 1862, son premier volume, *les Martyrs ridicules*.

Puis, s'inspirant de ses convictions socialistes, il donna une série de livres qui provoquèrent tous une vive émotion et quelques-uns un véritable scandale dans les milieux réactionnaires : *Pierre Patient*, *les Va-Nu-Pieds*, *l'Homme de la Croix-aux-Bœufs*, *Une Maudite*, qui lui valut une condamnation.

Ecrivain ardent, passionné pour ses idées, ayant volontiers la vision épique d'un poète en prose, Cladel était un ouvrier du style d'une patience et d'une conscience très rares. Ce style aux phrases longues, aux vocables recherchés, n'était pas d'une lecture courante. C'est à cette ténacité dans les recherches du langage qu'il dut de n'avoir pas la place que méritait son talent.

Il était, pour ses confrères, un exemple de la probité de l'homme de lettres.

***

Mlle Olga Lefrançois, qui fit partie pendant longtemps de la troupe du Vaudeville, vient d'avoir la douleur de perdre sa mère, morte à Lisieux (France), âgée de 58 ans.

SPORT

La seconde série de courses à Spa aura lieu le dimanche 24 juillet et le mardi 26 sur l'hippodrome de la Sauvenière. Les courses s'annoncent comme devant être fort brillantes, les engagements pour les deux journées s'élevant au joli chiffre de 98 chevaux.

Voici nos pronostics :

Première journée.

Prix des Haras : Belvédère.
Prix de Perck : Tommy Tittlemouse, Beechnut.
Prix du Belloy : Jane Miller, Centlivre.
Prix de Mariemont : Peninsular, Sarawak.

WHIP

SPA
POISSONNERIE
BERNHEIM
RUE CHARLES ROGIER
(TÉLÉPHONE)
Même maison Bruxelles, Paris, Reims

Jean BARDIN fils
COIFFEUR DE S. M. LA REINE
24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles
ANCIENNEMENT Nº 16
Au numéro 24
Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures
Au numéro 26
Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure
Installations des plus confortables.
(Téléphone 1011)

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau 7 1/2 h. **Direction : Frédéric MUNIÉ.** Rideau : 8 h.

LA TOUR DE LONDRES

Drame en 5 actes, par M. EUGÈNE NUS

TABLEAUX

1. *Les deux bourreaux.* — 2. *Remords !!!* — 3. *Murray et Douglas.* 4. *La Tour de Londres.* — 5. *Justice.*

DISTRIBUTION

Le comte Murray, sous le nom de John Walker	MM. DEGEORGE.
William Douglas, duc d'Hamilton	CHATELAIN.
Hulet	LANIER.
Toby	THYS.
Richard	GÉRARD.
Sydney	MAUREL.
Bedford	CLAUDE.
Un officier	GUILLOT.
Un guichetier	JUSSIEU.
Un factionnaire	CHARLES.
La comtesse Murray, sous le nom de Mme Walker	Mmes S. LARMET.
Clary Murray	A. BOURGEOIS.
Alice	P. LARMET.
Jeanne	POMMERET.

Officiers, soldats, gentilshommes

PROGRAMME DE LA SEMAINE

Molière. — *La Tour de Londres.*

Waux-Hall. — Tous les soirs, grand concert.

Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées; plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin.

Bain Royal (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.

EDMOND CHANSAY FILS
ASSUREUR
RUE DE LIGNE, 3, BRUXELLES
Assurances contre l'Incendie et contre les Accidents
Assurances sur la Vie
Rentes Viagères. — Dotation des Enfants.
Vérification et redressement des assurances vicieuses.

Modes
DIGUE DE MER
RUE DE BERLIN
OSTENDE
Eléonore Devleschoudère
12, rue de la Croix de Fer
Bruxelles

SCHOTT FRÈRES
ÉDITEURS
Montagne de la Cour, 82, à Bruxelles

VIENT DE PARAÎTRE :
Trois chœurs imposés au Concours international de chant d'ensemble organisé par la Société Royale *L'Orphéon*.
RIGA, *Magnificat.* — JOURET, *Invocation.* — TILMAN, *Jeunesse.*

Nouvelles mélodies en vogue :

	Prix net.
AGNIEZ, E. Dis-moi	fr. 1 35
— Berceuse	1 35
DELL'ACQUA, E. 3 mélodies.	
— Nº 1. Pourquoi rêver ?	0 85
— Nº 2. Ghazel	1 00
— Nº 3. Villanelle (éd. B).	1 75
— Villanelle (éd. originale) pour chant, harpe ou piano et violoncelle	2 00
— Menuet (paroles de P. Berlier)	1 35
— — (éd. à 2 voix)	2 00
— Quand même	0 85
— Reproche	1 00
— Noël d'enfants	1 35
FLON, PH. Le temps des roses	1 75
HOHFELD, C. Sérénade espagnole	0 85
— Berceuse	0 85
— Chanson de Jung Werner	1 00
— Petit oiseau	0 85
JENSEN, A. Brise odorante, soprano	1 35
— — mezzo.	1 35

Grand choix de Peignoirs, Robes de chambre et Jupons Amazones.
MAISON DUMAS
Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44
Robes et Costumes de chambre pour hommes, costumes pour la Magistrature

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.
PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR
Bouquet Lympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :
Norbert DE KEYN, à Bruxelles

PLANTES
fin de siècle
PLANTES
NATURELLES SÉCHÉES
ET RAVIVÉES
par un procédé nouveau
Breveté S. G. D. G.
MAISON
A. Dassonville
17, Rue de la Madeleine
BRUXELLES

LANOLINE Crême de Toilette LANOLINE
Meilleur remède contre les brûlures, coupures, contusions.
Souverain pour l'entretien de la peau, surtout chez les petits enfants et pour la conservation du teint.
Meilleur remède contre les hémorrhoïdes et affections de la peau.
Se trouve dans la plupart des pharmacies et drogueries.

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

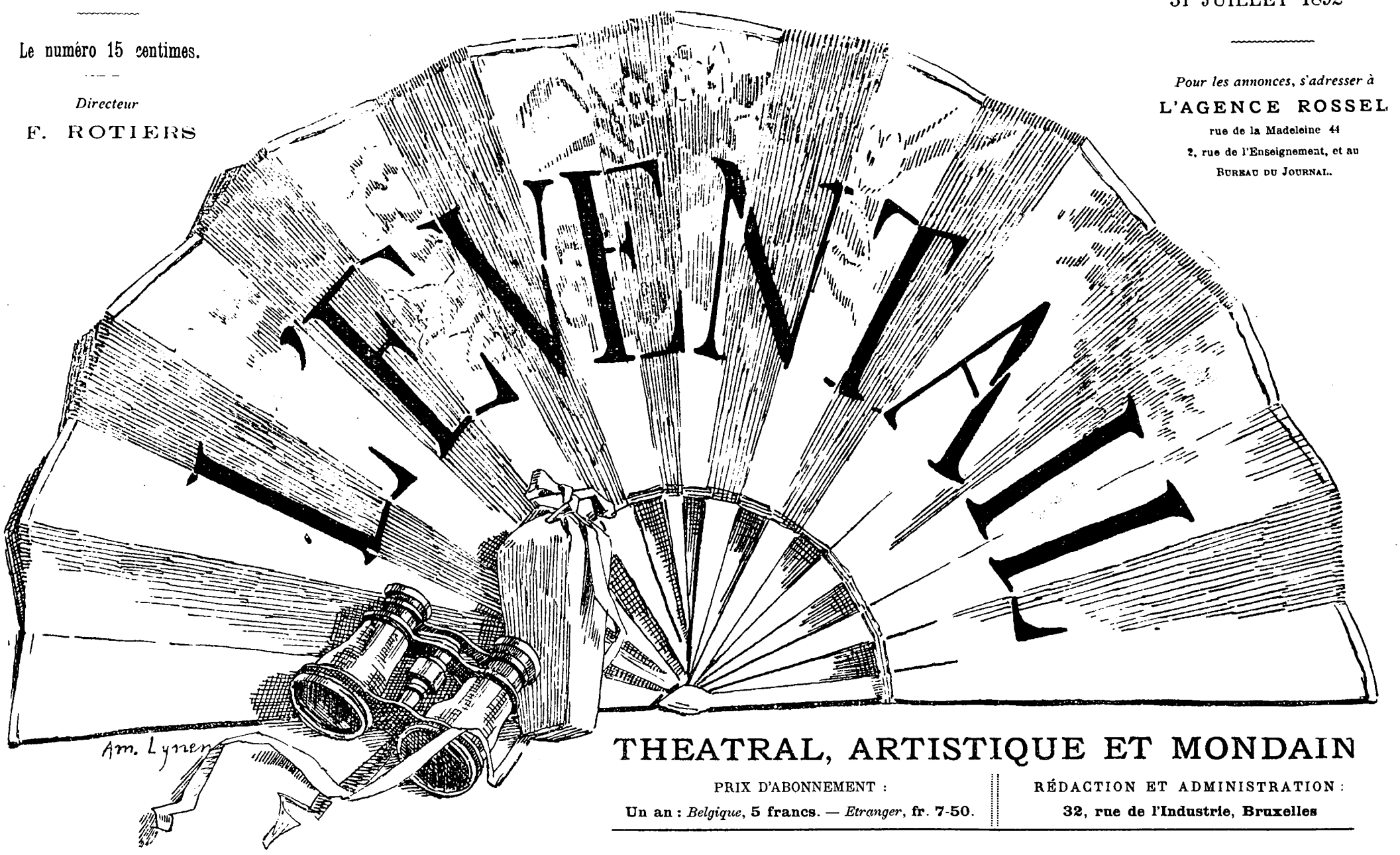
CINQUIÈME ANNÉE. — N° 45.

31 JUILLET 1892

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

AVIS

L'Eventail *entrera le 25 septembre dans sa sixième année.*

Les nouveaux abonnés recevront le journal gratuitement jusqu'à cette date.

L'Eventail est en vente chez M. Julien Morel, à *la Chronique;* chez Mme Istace, rue du Marais et Galerie du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord) et au kiosque du Parc.

Courrier de la Semaine

Le Waux-Hall nous a fait entendre jeudi Mlle Juliette Folville, virtuose et compositeur, musicienne et très femme avant tout, car le talent activement verveux de Mlle Folville est un talent sérieux et qu'elle joue du violon ou du piano, elle ne sacrifie pas le style de ce qu'elle joue au plaisir de se donner du panache de virtuose. Son jeu est équilibré, soutenu, égal, pénétrant, et cette jeune fille qui est une artiste complètement organisée, comprend et traduit l'organisme des pages qu'elle interprète.

Elle a joué au piano un fragment du beau Concerto de Litolff; au violon, un concerto de Musin et deux petits morceaux de César Cui.

Dans la seconde partie, Mlle Folville a conduit l'exécution d'une de ses œuvres symphoniques, une « suite » dont le prélude surtout, fortement contrepointé, témoigne d'une habileté rare à orchestrer. On pourrait ajouter que la composition et la direction par Mlle Folville de cette œuvre témoignent aussi des facultés de réceptivité de la femme, mieux faite pour modeler la pensée que pour la produire.

C'est ce qui résulte de l'ensemble de ce très curieux concert où l'on a fait à la charmante artiste ainsi qu'à l'excellent orchestre du Waux-Hall un chaleureux succès.

Le Fils de la Nuit, le « clou » de la saison d'été au Molière, entre en scène à l'heure où nous mettons sous presse.

La pièce a été répétée généralement vendredi.

Elle marche avec cet ensemble qui a fait le succès de toutes les représentations de cet été au Molière.

Le ballet charmant attirera la foule comme le tableau du vaisseau qui est d'un effet entièrement nouveau et qui a fait sensation à la répétition générale.

Choses de Théâtre

Les dépêches télégraphiques de *l'Indépendance* nous apprennent que M. Stoumon continue à être très impressionné par les représentations de Bayreuth. Il a même été tellement impressionné par la représentation du *Tannhäuser*.... qu'il songe à monter *Tristan*.

Toutes ces impressions violentes ne finiront-elles pas par décider le sympathique impresario à faire une brillante reprise de *la Nuit de Noël??*

Les paris sont ouverts et l'Europe halète.

***

Sarah Bernhardt, rentrée à Paris, commencera le 25 août une grande tournée d'un an dans tous les pays d'Europe, sauf l'Allemagne.

Bruxelles est dans l'itinéraire de la grande artiste qui a dépêché son impresario, M. De Glaser, près de M. Calabrési afin de s'entendre avec ce dernier pour donner une série de représentations à la Monnaie, au début de la saison.

Nous ignorons la réponse de M. Calabrési, mais la Ville ne permettra pas aux concessionnaires de la Monnaie, subsidiés exclusivement pour jouer l'opéra et le ballet, de disposer de la salle de la Monnaie.

Les directeurs des théâtres privés se sont plaints non sans raison de l'illicite concurrence que leur font trop souvent MM. Stoumon et Calabrési, et ces plaintes ont trouvé un écho au Conseil Communal.

Mme Sarah Bernhardt donnera à Bruxelles quatre représentations, du 28 août au 2 septembre. Au programme : *Cléopâtre* de Sardou et *Phèdre*.

***

Nous trouvons dans *la Chronique* des renseignements qui confirment ceux que nous avons déjà publiés sur la transformation que subit le Théâtre des Galeries.

Le plancher et les dessous de la scène qui auront, grâce à une intelligente amélioration, une profondeur de dix-sept mètres, ont été complètement remis à neuf par M. Jules De Ponthière, le très habile machiniste du théâtre.

Le mur de fond de la salle a, comme nous l'avons dit, été reculé de trois mètres vingt-cinq centimètres, mais au rez-de-chaussée seulement, ce qui fera un couloir de quatre mètres soixante-dix centimètres. L'ancienne muraille a été remplacée par deux solides colonnes de pierre. Cet élargissement donne à cette partie du théâtre un tout autre aspect.

Ce couloir servira de vestiaire aux fauteuils et au parquet, et de passage de sortie aux fauteuils du côté droit.

Le même élargissement devait être fait aux premier, deuxième et troisième rangs; malheureusement, les propriétaires de la salle semblent vouloir ne faire les choses qu'à demi. Ils ont fait construire, comme au rez-de-chaussée, une annexe de trois mètres vingt-cinq, mais, au lieu de démolir l'ancienne muraille de fond, ils l'ont simplement fait percer d'une petite baie centrale donnant accès à la partie nouvelle.

Ce changement est peu pratique en ce sens que l'annexe, qui, en somme, était nécessaire, devient presque inutile, et que l'ancien couloir sera rétréci de la largeur d'une rangée de fauteuils supplémentaire.

Il est regrettable que les propriétaires n'aient pas mis à exécution le plan de transformation primitif. Cela n'aurait pas coûté un sou de plus, — car les colonnes de pierre nécessaires au soutènement des poutres des trois étages sont faites, — et cela aurait évité l'ennui de devoir recommencer plus tard un travail reconnu urgent.

Quoi qu'il en soit, les travaux doivent être terminés aujourd'hui; le théâtre rouvrira le 6 août, par une représentation donnée par la troupe du Théâtre Wallon de Liége.

Les artistes liégeois qui se sont fait applaudir dans *Tâti l'Perriqui* joueront *Jeanness*, une nouveauté dont le baptême est réservé aux Bruxellois.

Jeanness, une piquante traduction du *Tartuffe* de Molière qui transporte cette célèbre comédie dans un milieu bourgeois — de Liége, s'entend — de l'époque de 1830, est l'œuvre de M. Toussaint, un écrivain wallon dont plusieurs pièces ont été couronnées par la Société littéraire wallonne de Liége.

La première de *Jeanness*, qui sera tout un événement pour la colonie wallonne de la capitale, sera donnée au bénéfice de la Caisse des victimes du travail.

Mise en scène avec le plus grand souci artistique, *Jeanness*, qui est en répétitions depuis près d'un an, promet aux artistes du Théâtre wallon un succès d'interprétation aussi vif que celui obtenu par le bi-centenaire de *Tâti*.

Le bureau de location est ouvert dès demain, lundi, aux Galeries, sans augmentation de prix.

Voici, à titre de curiosité, les personnages de *Tartuffe*, et les « personnèges di *Jeanness* » :

Tartuffe :

Tartuffe, faux dévôt; Orgon, mari d'Elmire; Elmire, femme d'Orgon; Cléante, beau-frère d'Orgon; Valère, amant de Mariane; Damis, fils d'Orgon; Mme Pernelle, mère d'Orgon; Dorine, suivante de Mariane; M. Loyal, sergent; Un exempt; Flipote, servante de Mme Pernelle.

Jeanness :

Jeanness, fâ dévau; Dupont, rinti; Palmyre, deuzainme feumme da Dupont; André, fré da Palmyre; Prosper, galand da Maiann; Louis, fils da Dupont; Maiann, fèie da Dupont; Mme Michel, mére da Dupont; Titine, meskenn del mohonn; Lefran, hussî pwerteu d'contraintt; Li commissaire; Chipott, meskenn da Mme Michél.

Ces rôles seront joués par MM. T. Quintin, V. Raskin, G. Loncin, Nicomède, Van Essen, Lambremont, Corbisier et Collette.

Mmes E. Collette, Loncin-Radelet, Heusy et Robert.

***

Nous avons dit que M. Flon avait accepté les fonctions de chef d'orchestre au Casino de Boulogne en promettant de revenir parfois à Bruxelles diriger les musiciens du Waux-Hall. Ceux-ci viennent, en assemblée générale, de dégager de sa promesse M. Flon qui pourra, désormais, diriger tout à son aise ses musiciens boulonnais.

C'est une perte assez sérieuse pour M. Flon, car la saison du Waux-Hall est exceptionnellement fructueuse.

Les artistes associés toucheront cette année plus que leurs appointements du théâtre. Voilà bien longtemps que pareille aubaine ne leur est échue.

***

L'Alcazar rouvrira le vendredi 12 août. Des travaux de réfection ont été effectués dans la salle et sur la scène, dont les dépendances ont été agrandies.

Parmi les attractions du premier spectacle, citons le *quatuor toulousain* composé de MM. Gilet et Rodolphe et des frères Satché.

Les Languedociens affirment très sérieusement que ces chanteurs possèdent les « plus belles voix du monde ».

Rien que ça! Mazette!

***

Nous avons déjà dit que l'Eldorado de Paris avait traité avec M. Boulland pour la représentation de *Salle en beau*, la parodie de l'opéra de Reyer qui obtint un si grand succès à la Scala.

La première parisienne de cette parodie est fixée au 15 septembre; l'auteur est parti pour Paris afin de régler la question des costumes et des décors.

***

Après les représentations des *Troyens* à l'Opéra-Comique, représentations qui se termineront en octobre, M. Lafarge ira pendant quatre mois à la Nouvelle-Orléans où il est engagé à raison de 9,000 francs par mois.

A son retour, il donnera quatre représentations à Anvers et quatre à Liége à 1,000 francs le cachet, puis il retournera à l'Opéra-Comique pour aller de là, en juillet et août, à Covent-Garden.

La prochaine saison théâtrale rapportera à M. Lafarge la jolie somme de 72,000 francs.

Le métier de ténor n'est pas à dédaigner.

***

On a entendu parler des Ombres-Lyriques du *Lyon d'or*, dont le succès éclatant a été constaté par toute la presse parisienne et dont les représentations ont fait courir Paris au célèbre cabaret, le rendez-vous du monde select. Sans aucune parenté avec celles du *Chat Noir*, les Ombres-Lyriques, d'une poésie fine et délicate et d'un comique de bon ton, commentées non par des récitants mais par des chanteurs, offrent un spectacle des plus attrayants auquel les familles peuvent conduire les enfants et les jeunes filles.

Aussi félicitons-nous M. Castan d'avoir eu l'heureuse idée de nous donner la primeur de ce spectacle original et inédit le 4, le 5 et le 6 août prochains.

Outre les Ombres-Lyriques qui a elles seules suffiront pour attirer tout le public élégant, M. Dorval, l'impresario, a tenu à s'entourer d'artistes d'un talent réel et distingué. Poètes, chansonniers, chanteurs du *Lyon d'or* méritent d'emporter un succès au moins aussi éclatant que celui de la troupe du *Chat Noir*.

***

Nous avons rencontré hier à Bruxelles M. Hutchinson, le sympathique et très habile directeur qui fit représenter *Carmen fin-de-siècle* à l'Alhambra.

M. Hutchinson remonte en ce moment cet ouvrage avec un grand luxe de décors et de costumes et il a composé une nouvelle troupe qui va initier aux mélodiques beautés du *Ta-Ra-Ra-Boum* les Autrichiens, les Magyars, les Russes, les Roumains et les Turcs.

La nouvelle troupe débutera le 1er septembre à Vienne où elle restera un mois; le 1er octobre, elle sera à Presbourg; le 3, à Buda-Pesth; le 18, à Kharkow; le 1er novembre à Bucharest et le 20 à Constantinople.

Dans les premiers jours de décembre, la troupe sera rentrée à Londres, où elle jouera une grande féerie à l'occasion des fêtes du *Christmas*.

***

Mlle Lucy Berthet qui a longtemps habité Bruxelles, où elle s'est fait entendre notamment au *Cercle des Arts et de la Presse*, vient d'obtenir le second prix de chant aux concours du Conservatoire de Paris.

Voici en quels termes *le Gaulois* apprécie Mlle Berthet : « Jolie blonde, à la physionomie sympathique, qui sera très bien placée dans l'emploi des princesses de grand opéra. Elle serait d'ores et déjà engagée par M. Bertrand. Ce n'est point une mauvaise acquisition. Elève de la classe de M. Duvernoy, Mlle Berthet a concouru dans la grande scène du quatrième acte de *Lucie de Lammermoor*. La voix est d'une très jolie qualité de son. Il y a bien, dans les notes élevées, un petit tremblotement, qu'il faut évidemment mettre sur le compte de l'émotion. Cette jeune chanteuse est très bien stylée pour la scène. Sa prononciation est claire comme sa voix et elle a, de plus, un réel sentiment de ce qu'elle chante ».

***

Depuis quelque temps déjà, écrit-on de Russie, les scènes d'opérettes péterbourgeoises sont vouées au mariage des langues russe et française : l'hiver dernier, c'était la troupe russe du Petit-Théâtre qui donnait la réplique en russe à Mmes Grisier-Montbazon et Clara Lardinois, jouant en français; maintenant, c'est le tour du Théâtre d'Arcadia, qui vient de représenter *la Fille de Madame Angot* avec une Clairette française (Francine Decroza), et une Mlle Lange russe (Mme Zorine), chacune d'elles chantant dans sa langue maternelle.

On y a même entendu, ces jours-ci, un artiste russe, M. Doline, chanter en français un duo comique avec un artiste français, M. Murator qui, lui, chantait en russe.

Par parenthèse, ce duo a coûté assez cher à M. Murator, car un des couplets blaguait les Allemands et le public l'a, par conséquent, frénétiquement applaudi. Mais, par malheur, il y avait ce soir-là, dans la salle, le général Vuillaume, attaché militaire d'Allemagne, à qui ce couplet n'a fait qu'un très médiocre plaisir et qui s'est empressé de porter plainte aux autorités.

Le nouveau préfet de police, le général von Wahl, a si bienveillamment accueilli cette plainte, que le sympathique artiste s'est vu infliger vingt jours de prison, commués cependant ensuite en une forte amende.

***

Contrairement aux bruits mis en circulation, M. Lang, bourgmestre d'Oberammergau, déclare que la troupe des jeux de la Passion n'ira pas donner des représentations à l'Exposition de Chicago.

M. Lang ajoute cette déclaration :

« Le serment fait par nos aïeux, pour nous préserver de la peste, datant de plus de deux cent cinquante années, de donner périodiquement, tous les dix ans, des représentations de tragédie des jeux de la Passion, a été fidèlement observé par nous.

« Nous n'avons nullement l'intention de donner, en dehors de cette époque périodique, des représentations de notre jeu sacré, ni de voyager comme une troupe de comédiens pour en faire un métier. »

***

La *Pall Mall Gazette* évalue à 6,000 livres (150,000 fr.) les bénéfices réalisés par Sarah Bernhardt pendant la dernière saison à l'Opéra royal de Londres.

Elle a donné des réprésentations pendant neuf semaines environ, et l'on calcule que la recette totale de chaque soirée a été, en moyenne, de 2,500 francs. Sarah Bernhardt a joué aussi plusieurs fois en matinée. Le quart des bénéfices lui a été attribué.

***

Mme Sarah Bernhardt a profité de son séjour à Londres pour soumettre sa main au chiromancien Cheiro, qui fait fureur là-bas.

Au premier coup d'œil, Cheiro s'écria :

— C'est la main la plus extraordinaire que j'aie jamais vue. Regardez la ligne de tête, la ligne de cœur, la ligne de vie et celle de la destinée : comme elles sont développées et fortes, du moins à la main droite!

Puis, considérant la main gauche, il ajouta :

— Ici, la ligne de la destinée est terriblement brisée; dans le passé, vous avez eu beaucoup d'ennuis, de tristesses intimes, et, dans l'avenir, je vois pour vous de nombreuses difficultés... Il est vrai que l'examen de la main droite me montre que toutes ces difficultés seront surmontées.

« La ligne artistique est très fortement marquée : au centre de cette ligne, on aperçoit une étoile, signe d'une grande ambition finalement couronnée de succès.

« Cette étoile est pour vous une véritable fortune... Entre la ligne de tête et la ligne de vie, j'aperçois un espace vide, c'est la caractéristique du pouvoir de contrôle que vous avez sur toutes vos facultés. Les doigts de votre main, effilés et pointus, signalent une grande énergie impulsive, vos deux pouces indiquent chez vous une volonté... de fer; vos ongles, petits et effilés, indiquent votre besoin de travailler sans cesse et votre grand amour du détail dans l'art et dans l'étude à laquelle vous vous livrez. »

En finissant, Mme Sarah Bernhardt, qui interrompait souvent le chiromancien, en disant : « Très bien! très bien! » lui posa une question :

— Puisque vous lisez si bien dans le passé et dans l'avenir, dites-moi comment je mourrai.

— Vous avez encore longtemps à vivre, mais je lis dans vos mains que vous mourrez d'une mort dramatique, dit le professeur.

Et le correspondant du *Gaulois*, qui nous apporte ce document de la superstition, ajoute qu'en reconnaissance la grande tragédienne a donné au chiromancien l'autographe suivant :

« Puisque Dieu a mis dans notre main les lignes qui disent et notre passé et notre avenir, je regrette qu'on ne puisse y lire l'avenir de ceux qui nous sont chers : que de malheurs on préviendrait! Mais Dieu fait tout bien!!!... Alors???

« Ainsi soit-il!

« SARAH BERNHARDT, 1892. »

***

Dimanche dernier, avait lieu la distribution des prix aux élèves du cours de musique dirigé par Mlle Pisart.

De jeunes enfants exécutaient tour à tour au piano, puis au violon, des morceaux de Mendelssohn, Beethoven, Haydn et Thomé. Deux chœurs à deux voix de Watelle, chantés par ces bambins avec une justesse irréprochable, complétaient le programme.

Cette audition fait honneur aux professeurs en nous promettant quelques artistes pour l'avenir.

***

Notre excellent confrère, M. Franz Mahutte, de *l'Indépendance belge*, l'auteur des spirituelles chroniques réunies en volume sous le titre : *Bruxelles Vivant*, vient de commencer dans *la Flandre libérale*, de Gand, une série d'études bruxelloises de verveuse observation.

Courrier de France.

PARIS. — M. Bertrand a profité de son séjour à Bayreuth pour traiter avec le ténor Van Dyck, qui fera sa rentrée à l'Opéra au mois d'avril prochain et créera, à Paris, les *Maîtres Chanteurs*, de Richard Wagner, dont les costumes et les décors sont commandés. Les études commenceront dans le courant du mois de novembre prochain.

— La première pièce nouvelle que donnera le Théâtre des Nouveautés sera une opérette en trois actes de MM. Hippolyte Raymond et Antony Mars, musique de M. Gaston Serpette, qui a pour titre provisoire : *La Bonne de chez Duval*.

Le rôle principal sera créé par Mlle Mily-Meyer.

M. Micheau vient de recevoir un vaudeville-opérette en trois actes de M. Georges Feydeau, qui sera également représenté dans le courant de la saison prochaine; le choix du musicien n'est pas encore fixé. Titre : *Champignol*.

— M. Maurice Hennequin vient de faire recevoir, au Théâtre Cluny, *la Femme du Commissaire*, vaudeville en trois actes.

— Parmi les nouveaux décorés du 14 juillet, citons Mlle Merguillier et M. Grivot, de l'Opéra-Comique, qui ont reçu les palmes académiques.

— Mlle Tarquini d'Or a été réengagée à l'Opéra-Comique où elle fera sa rentrée en octobre prochain.

Voilà qui assurera à M. Carvalho des recettes phénoménales!!!

— M. Catulle Mendès a remis au Théâtre des Menus-Plaisirs, pour être représenté l'hiver prochain, le manuscrit d'un mimodrame fantastique en cinq actes et douze tableaux. Titre : *Le Docteur blanc*.

La musique est de M. Gabriel Pierné.

— M. Carvalho a engagé M. Périer, premier prix de chant, fils du directeur des concerts au Kursaal d'Ostende et frère de Kam-Hill, le chanteur bien connu. M. Périer débutera l'hiver prochain à l'Opéra-Comique.

— A l'Opéra, M. Renaud répète le rôle du Roi dans *Henri VIII*.

— Mme Augustine Brohan a été très sérieusement malade ces jours derniers. Celle qui fut la grande et spirituelle artiste de la Comédie-Française est heureusement hors de danger.

— L'ouverture du Théâtre Lyrique de M. Léonce Détroyat se fera par un nouvel ouvrage de M. Messager, *Madame Chrysanthème*, dont le livret est extrait du roman de Pierre Loti.

VICHY. — Au Casino, Mlle Ruth a brillamment débuté dans *le Maitre de forges*.

AIX-LES-BAINS. — Mme Landouzy vient de triompher à la Villa des Fleurs dans *les Pêcheurs de perles*. Au deuxième acte, son duo avec M. Leprestre lui a valu trois rappels. MM. Soulacroix et Fournets complétaient l'interprétation qui a été digne d'une grande scène. La pièce a été montée par M. Nerval avec un goût parfait.

M. Saint-Saëns qui assistait à la soirée, a vivement félicité tous les artistes.

Très prochainement, première de *Samson et Dalila*.

— Au Théâtre du Cercle, Mlle Savine s'est fait vivement applaudir dans le rôle de Mignon. M. Galand, le jeune ténor qui a débuté à Namur, remplissait le rôle de Wilhem, M. H. Devriès celui de Lothario et M Barwolf conduisait l'orchestre.

LA FÊTE DE LA PRESSE A SPA

On se rappelle l'énorme succès de la fête organisée à Spa, par la presse, il y a un an; cette transformation du parc de Sept-Heures en un jardin des Mille et une Nuits, ce concert artistique auquel prenaient part l'élite de nos artistes, *l'Emulation* de Verviers, l'excellente phalange chorale qui vient de faire apprécier une fois de plus son mérite au récent concours d'honneur, organisé à Bruxelles par *l'Orphéon*, ce café-concert inoubliable où défilèrent en quelques heures toutes les célébrités des concerts des Champs-Elysées, de passage à Spa, cette foire artistique où le crayon délicat de de Bréville, de *la Vie Parisienne*, le pinceau spirituel d'Hannon et le talent de Renson, le Devis et Lynen des décorations spadoises, prodiguèrent les toiles les plus extravagantes; l'aspect féerique de la galerie Léopold où pendant des heures, d'un côté, les plus élégantes mondaines de la colonie étrangère rivalisaient de grâce et d'amabilité à leurs comptoirs de pâtisseries, de rafraîchissements et de fleurs, et de l'autre les plus jolies femmes de Paris, luttant de coquetterie et d'entrain pour attirer les clients dans leurs échopes attrayantes et puis, par-dessus tout, donnant à la fête un caractère officiel, le Roi, la Reine, la princesse Clémentine parcourant, durant toute la soirée, le théâtre de la fête.

La section bruxelloise de l'*Association de la Presse belge* a résolu de renouveler cette année cette solennité sans précédent.

Le Comité a arrêté définitivement la date du 21 août, époque à laquelle la saison spadoise bat son plein. L'Administration Communale et la direction du Cercle des Etrangers ont, comme l'an dernier, promis leur concours absolu. A bientôt les détails.

Lettre de Paris

28 juillet.

Un des plus distingués critiques de la presse parisienne étudiant et bêchant l'enseignement dans les classes de chant, d'opéra et d'opéra comique de notre Conservatoire, émettait cette opinion que les élèves femmes n'offriraient pas un ensemble d'aussi navrante médiocrité si leur éducation musicale et scénique était faite par des professeurs-femmes et non par des maîtres appartenant à ce sexe qui possède à la fois et la barbe et la toute-puissance.

Sans prétendre à la même compétence en la matière que le critique précité, je partage absolument sa manière de voir et serais tout disposé à conclure que, dans la fameuse réorganisation du Conservatoire, réorganisation dont on parle beaucoup et depuis longtemps, et qu'il faudra peut-être attendre longtemps encore, une réforme s'imposera parmi les plus utiles; celle du remplacement des professeurs-hommes par des professeurs-femmes pour les classes de femmes exclusivement, bien entendu.

Ne semble-t-il pas tout simple, tout naturel, tout évident qu'une femme, si elle a les qualités, l'acquis, la technique que réclame le professorat, soit plus à même qu'un homme, de former, d'instruire des élèves de son sexe!

Outre que l'éducation artistique de la plus belle moitié du genre humain ne doive pas se faire absolument de la même manière que celle de l'autre moitié, et que pour percevoir nettement les mérites comme les défauts, les dons naturels comme les imperfections natives d'une femme, une autre femme expérimentée ait plus de flair, plus de perspicacité, plus d'instinct même qu'un homme, n'apparaît-il pas clairement qu'un professeur-femme saura plus subitement, plus adroitement, plus finement qu'un homme, éliminer ces défauts, vaincre ces imperfections, faire saillir ces qualités et développer ces dons naturels?

Peut-être y aurait-il lieu de mettre en valeur d'autres considérations d'ordre spécial, militant en faveur du professorat féminin, mais... mais le terrain est brûlant et je n'ose m'y aventurer de crainte de ne point savoir m'arrêter à temps!

Objectera-t-on que le recrutement des professeurs en jupons serait difficile, prétendra-t-on qu'on aurait peine à trouver les éléments nécessaires?

Tenir un tel langage ce serait manquer de bonne foi et de bon sens, encore plus que de galanterie!

Mmes Marchesi, Marie Sasse, Laborde, Miolan-Carvalho n'ont-elles pas fait, ne font-elles pas encore d'excellentes élèves, dont l'éducation musicale et scénique n'a rien à envier — au contraire, à celle des professeurs mâles de notre Conservatoire?

Mmes Krauss, Galli-Marié, Fidès-Devriès n'ont-elles point tout ce qu'il faut pour fournir d'excellents sujets à nos scènes subventionnées?

En somme, l'idée émise par notre confrère me paraît, *a priori*, très digne d'être sérieusement examinée en haut lieu et, même, elle semble mériter d'être élargie, développée par l'extension aux classes de tragédie et de comédie, d'une réforme qui s'impose pour les classes d'opéra et d'opéra comique.

A.-CHARLES VOGEL.

Lettre de Spa

30 juillet.

Depuis une semaine, la foule, la grande foule des beaux jours est arrivée. Tous les trains sont bondés et dans les hôtels, en ville, c'est un va et vient des plus réjouissants. Aux courses de dimanche et de mardi derniers, courues à la Sauvenière, il y avait des milliers de spectateurs; jamais les recettes n'ont été aussi élevées qu'elles l'ont été ces deux jours. Les retours ont été superbes; le défilé des équipages, dimanche notamment, a duré plus d'une heure.

Grande affluence de public aussi aux concerts du Parc, au théâtre, aux soirées du Casino.

Lundi dernier, M. Lecocq, l'artiste chef de la symphonie, nous a fait entendre *la Mer*. L'œuvre magistrale de Gilson a été superbement interprétée, et cette exécution fait grand honneur à M. Lecocq, qui a été récompensé de ses peines par les applaudissements enthousiastes d'un public extraordinairement nombreux.

M. Eddy Levis a dit son poème d'une voix vibrante, et le poète et le récitant n'auront pas à se plaindre de l'accueil qui leur a été fait à Spa. Après chaque partie, M. Levis a été rappelé.

Ne quittons pas le Parc sans signaler le vif succès obtenu dimanche soir par Mlle Milcamps et M. Dechesne, l'excellent baryton.

Ce dernier a conquis toutes les sympathies des habitués du théâtre. Chacune de ses représentations attire la foule. Il est juste d'ajouter que la troupe est de tous points excellente, que l'orchestre de M. de Bruni est irréprochable, les chœurs bien stylés et la mise en scène digne d'un théâtre de grande ville. Jeudi dernier, nous avons eu une soirée avec M. et Mme Bruet-Rivière et, pour le 10 août, le théâtre nous annonce une représentation des *Ombres Lyriques* du Lyon d'Or.

La soirée sensationnelle de la semaine a été le concert donné mercredi dernier par invitation dans la salle des fêtes du Casino, avec le concours de Mlle Chrétien, des sœurs Bles, deux jeunes artistes de quatorze ans, qui se sont fait applaudir, l'une comme pianiste, l'autre comme violoniste, et du baryton Demest, un chanteur doué d'une fort belle voix.

Mlle Chrétien a été rappelée avec enthousiasme après l'exécution du grand air de *la Reine de Saba* et de l'air de *Robert*. Sa voix puissante a fait sensation.

Dans l'auditoire élégant, qui était accouru en foule, se trouvaient au premier rang S. A. R. Mme la comtesse de Caserte, accompagnée de la princesse Amélie Zurlo; le marquis et la marquise de Gabriac; les ministres plénipotentiaires d'Angleterre, de Roumanie, du Brésil, et Mmes Bengesco, Vieira Monteiro et lady Monson.

De-ci, de-là : le baron et la baronne Osy de Zegwaert, le vicomte et la vicomtesse de Nieulandt, M. et Mme de Lossy, le baron et Mme de Cartier, Michalla Bey, M. et Mme Oppenheim, les baronnes de Hochepied, Mmes Stepanoff, Herrfeldt, Lousberg, de Zualart, Rittweger de Mooreghem, etc , etc.

Jeudi c'était la fête des enfants de la colonie étrangère. On leur avait offert un bal-cotillon qui a été exquis de grâce et de luxe de bon goût. Les mamans avaient fait des folies pour parer fillettes et garçonnets. Ce bal, d'une élégance raffinée, comptera parmi les plus jolis qui aient été donnés à Spa.

Demain samedi, le Casino donnera son deuxième cotillon, mais cette fois les enfants ne seront plus de la partie.

Comme lors du premier bal, la salle du théâtre, mise au niveau de la salle de bal par un plancher posé à la hauteur des premières loges, servira de salle de buffet.

Un important crédit a été mis à la disposition de M. le baron de Lossy, le très aimable conducteur du cotillon; aussi a-t-il fait venir des accessoires qui feront merveille.

Demain encore, aura lieu au stand de la Sauvenière l'épreuve décisive du Grand Prix de 10,000 francs, l'attraction des concours internationaux de tir aux pigeons. La première journée qui a eu lieu hier avait attiré une foule d'amateurs et tout le monde élégant.

Cinquante-huit tireurs ont pris part au tir et quinze d'entre eux ont réussi à tirer, à 26 mètres, cinq pigeons sur cinq. Ces virtuoses du tir sont : MM. Wauters, baron de Woot, comte Philippe de Lalaing, de Bellefroid, Claes, Patzouris, baron de Villenfagne, Chalandre, Moussy, Armand Simonis, comte Cicogna, marquis de Chasteleer, chevalier David, Verdavaine et baron de Dorlodot.

D'importants paris sont engagés sur le résultat définitif.

L'exposition canine qui durera quatre jours et qui s'ouvrira le 6 août s'annonce de la plus brillante façon. Le Parc Levoz sera complètement transformé, les installations seront le nec plus ultra du genre et les représentants les plus brillants de la race canine viendront de Belgique, d'Angleterre, de France, d'Allemagne, de Russie, même d'Amérique, se disputer les 20,000 francs de prix.

Le programme primitif annonçait les régates pour le lendemain, mais, faute d'une quantité d'eau suffisante, elles sont remises à une date ultérieure.

Il est question de les donner le 21 août, jour de la fête de la presse.

Cela dépendra des organisateurs de celle-ci qui ont, paraît-il, l'intention de donner aussi une fête de jour. En ce cas, les régates auraient lieu le dimanche suivant.

On s'occupe déjà beaucoup dans notre colonie étrangère de cette fête anuelle de la presse bruxelloise; on la veut plus belle, plus merveilleuse encore que celle de l'an dernier et avec les puissants concours qui vous sont déja acquis vous pourrez obtenir des résultats superbes. Hâtez-vous de publier le programme de cette fête, il est attendu avec une vive curiosité. Très attendue aussi, la traditionnelle bataille de fleurs du 15 août. Les plus habiles fleuristes de Paris et de Bruxelles ont reçu des commandes importantes qui seront exécutées dans le plus grand secret. Toutes les remises encore disponibles ont été retenues par ces artistes pour pouvoir y décorer commodément les voitures qui défileront rue Royale sous des berceaux de bruyères et entre des estrades fleuries, aux sons de deux orchestres.

Aux amateurs de lawn-tennis, signalons le deuxième concours fixé au 10 août, aux sportsmen, rappelons les courses qui auront lieu dimanche 31 juillet et mardi 2 août, et aux spleenétiques, aux blasés, donnons le conseil de venir passer à Spa le mois d'août pendant lequel ont été réunies toutes les attractions possibles, toutes les fêtes imaginables.

Parmi les derniers arrivés, citons le comte de Berg, le chevalier David, le vicomte de Sancta Victoria, le baron et la baronne de Grady, la princesse de Looz-Corswarem, le comte de Robiano, le comte de Lalaing, la comtesse d'Ursel, le baron de Woot, le chevalier d'Ipamena, le comte d'Arcicollar, MM. de Koudriaffsky et Catargi, secrétaires de la légation de Russie à Bruxelles, le baron de Moriès, le baron et la baronne de Waha, la comtesse Esterhazy, le prince Esterhazy, le comte Virzi Ignazio, le colonel Evans, M. et Mme de Burbure de Wezenbeek, M. et Mme de Clermont, le colonel Westropp, M. et Mme de Grave, M. de Montpellier, Mme de l'Eau d'Andrimont, M. et Mme de Cornélie, Mme du Tronquoy, la marquise d'Avaray, M. P. de Burlet, la baronne de Stockhem, le baron et la baronne de Biber, le baron A. de Pret, les barons G. et V. Sgadari, M. de Navaro, le baron Stratenus, M. de Coppens, le comte F. du Val de Beaulieu, M. de Bonnecaze, etc.

A. de B.

P. S. — Le bruit se confirme que dans le courant du mois d'août, le jeune roi Alexandre de Serbie se rencontrera à Spa avec sa mère, la reine Nathalie.

Il avait d'abord été question pour cette entrevue d'une ville d'eaux allemande, mais l'ex-reine a gardé trop mauvais souvenir de la police de Wiesbaden et les régents de Serbie ont ratifié le choix de Spa fait par Sa Majesté.

Il y a actuellement ici nombre de familles roumaines de haut rang. Elles se proposent de faire à Leurs Majestés un brillant accueil.

L'Eventail est en vente à Spa : chez M. Duvivier, kiosque de la place Royale.

En lecture : Au Casino, au Lawn-tennis'club, au Bodega, au Café du Casino, à l'Hôtel d'Orange, à l'Hôtel de Flandre, à l'Hôtel de l'Europe, à l'Hôtel Britannique, à l'Hôtel de Belle-Vue, à l'Hôtel de la Poste, à l'Hôtel de Laeken, à l'Hôtel des Bains et à l'Hôtel des Pays-Bas.

Au Bodega de Verviers.

L'Eventail est en lecture : au Kursaal d'Ostende et au Kursaal de Blankenberghe.

Mondanités

Jeudi dernier, un grand mariage à Saint-François-Xavier, à Paris. Le marquis d'Harcourt, fils ainé du duc d'Harcourt, et de la duchesse née de Mercy-Argenteau, épousait Mlle de Larochefoucauld, fille du duc de Doudeauville, député de la Sarthe, chef de la droite royaliste à la Chambre française.

Enormément de monde. Toute l'aristocratie française se trouvait représentée à la cérémonie. Citons, comme membres de la haute société belge, le prince et la princesse Charles de Ligne, le prince et la princesse Edouard de Ligne, le comte et la comtesse d'Oultremont, le prince Juste de Croy, le prince et la princesse de Chimay.

Une collecte a été faite par M. Edouard de La Rochefoucauld et Mlle d'Oultremont, d'une part; d'autre part, par M. Roger de Gramont et la jeune princesse de Ligne.

***

Jeudi a été célébré, à Paris, le mariage de M. Georges-Israël Judic, fils de la célèbre divette Anna Judic, avec Mlle Berthe Seure.

Les témoins du mari étaient MM. Raoul Blum et Eugène Silva.

Les témoins de la mariée étaient MM. Reutlinger et Zaluski.

***

Un grand seigneur poète a envoyé le quatrain suivant à Mme Rose Caron, l'admirable créatrice de *Salammbô :*

Dieu dans les fleurs d'Eden voulant choisir lui-même,
Vous fit rose en naissant, rose à votre baptême :
Rose, reine des fleurs, prénom de vos beautés,
Rose, reine des cœurs, car vous les transportez!

***

M. Nicolini, le ténor célèbre, mari de la Patti, a été récemment, à Ystradgynlais, en Islande, cruellement brûlé à l'œil.

Opéré par le docteur Galezowski, M. Nicolini est en pleine voie de guérison.

***

La mode future :

Cet hiver, nos élégantes seront de vrais caméléons. Enroulées dans des velours à reflets changeants, dans des brouillards soyeux au travers desquels on apercevra des fonds écossais ou de métal chatoyant, elles seront bien les plus jolis animaux de la création.

Les tissus épais, les gros côtelés en tuyaux d'orgue, les laines zibelines nacrées, tout annonce la continuation de la robe entière, plate, moulant la taille sans déformer la nature.

Les couleurs en vogue seront le vert, le prune, le *page*, le castor, le muguet et un peu le rouge.

Nous reverrons sur toute la ligne, l'*épinglé* de nos mères et le *droguet* que la jeune génération ne connait que par ouï dire.

Quant au drap, il est mort. Vive la serge armurée!

Et puis, si vous voulez encore porter du *russe* en galons ou broderie, il faut que ce soit du perlé très fin... Dire qu'il y a deux ans nous aurions trouvé cela si rococo!

***

Le costume de la *bicycle-woman* :

Ce costume est tout trouvé; c'est celui des femmes qui chassent : petit jupon d'étoffe lourde, guêtres, corsage serré et chapeau de feutre tyrolien.

Ce costume convient parfaitement à la bicyclette, car la jupe ne risque pas de se pendre aux roues, et il est, en même temps, parfaitement séant.

AU SIÈCLE DE SHAKESPEARE

Suite (1)

... En attendant que trois appels de trompettes fissent s'écarter et rouler sur leurs tringles les deux pans du rideau — dispositions reprises par le théâtre wagnériste, — les élégants, sur la scène, jouaient aux cartes, lisaient les brochures et les livres nouveaux ; les groundlings, eux, croquaient des pommes et des noix, buvaient de l'ale. Le tabac vient d'être importé et tout ce monde pipe avec conviction. L'entrée du personnage, en manteau, récitant le prologue, ne coupait point court à ces déduits et à ces libations. Un curieux trait de mœurs nous est rapporté à ce propos par Decker dans son *Gull's Horn Book*. Lorsqu'ils avaient gagné, au moment où la pièce commençait, les joueurs jetaient les cartes avec une rage ostensible ou les mettaient même en pièces, afin de faire croire à une implacable déveine et d'échapper ainsi aux parasites qui les guettaient de la salle, et qui sinon les auraient attendus à la sortie de la représentation pour leur demander à souper.

La bière faisant son effet, un baquet, placé dans la salle même, rend aux buveurs des services faciles à deviner. Quand l'atmosphère se vicie, on crie : « Brûlez du vinaigre! » Et ces fumigations se répètent plusieurs fois au cours du spectacle.

... Sous Elisabeth et même sous Jacques Ier, autant les théâtres sont pauvres, puants, incommodes, mal outillés, autant, comme je l'ai montré dans le précédent chapitre, les souverains et les pairs du royaume déploient de magnificence, de prestige, de merveilleux, dont la description démonte et fait hésiter l'auteur même de la fantaisie dont ces superbes magiciens ont fait une éblouissante réalité.

Au Globe et à Blackfriars, des acteurs faméliques affublés d'oripeaux grotesques miment, parmi des accessoires de rebut, devant des toiles de barbouilleurs, et ce sont des hommes glabres et d'imberbes adolescents, chantres d'églises, qui incarnent les rôles de femmes. A la Cour et dans les châteaux, les seigneurs les plus opulents, les plus belles duchesses, la reine en personne, couverts de soie, de velours, nimbés et constellés de pierreries, incarnent, au millieu d'un décor admirablement machiné, les divinités du paganisme et font songer à des allégories du Titien et de Rubens subitement animées par le souffle du Créateur. Eh bien, seigneurs, duchesses et reine préfèrent encore à ces inouïs tableaux vivants, à ces apothéoses et à ces triomphes dans lesquels ils tiennent un rôle, la triste et piteuse estrade, les histrions mal vêtus, le Jupin emphatique et boursouflé dans son Olympe de clinquant, les chandelles fumeuses, la promiscuité du Globe et de Blackfriars, où l'on joue les comédies et les drames shakespeariens.

C'est que l'esprit orné et vivace, à la fois raffiné et ingénu, l'impressionnabilité des grands concertait avec l'enthousiasme, la naïveté et l'exubérance du peuple. Rien alors, de notre épouvantable bâillement fin de siècle, rien surtout de cette agitation à vide, de ce *struggle for noise*, de cette lutte pour la réclame, de cette sophistication encore pire que l'apathie universelle. Tout ce monde de la Renaissance ressent encore plus qu'il ne pense, et pense tout haut et vibre, et s'épanche. Par exemple il n'y va point par quatre chemins. Il ignore ce qu'on appelle aujourd'hui un succès d'estime. Ou bien il rit aux éclats ou bien il sanglote; il s'emballe ou il se fâche; et, dans ce dernier cas, gare aux pommes tapées et même aux coups de gourdin. Les soirées orageuses comparables à la bataille d'*Hernani* sont fréquentes. *Clubs! Clubs!* cet appel à l'émeute par lequel s'attroupent et s'enfièvrent les apprentis londonniens, ne retentit pas seulement sur la scène, dans *Jules César* ou *Roméo et Juliette*, mais ameute et révolutionne souvent les salles. Usant des représailles du pape Léon X à l'égard d'un moine qui lui avait fait entendre une méchante comédie, ces violents galopent le poète jusque dans la taverne voisine et vous le bernent avec entrain. Forts du privilège immémorial qu'ils s'arrogent de pouvoir piller et saccager les mauvais lieux le jour de Shrove Tuesday, on a vu qu'il est arrivé à ces fougueux compères de confondre les théâtres avec les maisons borgnes et de démolir le Cockpit dans Drury Lane.

Il s'en faut aussi que toutes les pièces représentées à cette époque aient de la valeur. Combien de médiocres, même parmi celles auxquelles a collaboré Shakespeare! Mais il y en eut de nulles, d'éphémères dont on ne sait plus que le nom. Ce furieux torrent d'inspiration entraîne aussi des matières viles ou impures. Les auteurs dramatiques ne se contentent pas toujours de mettre à la scène des figures et des événements historiques quasi contemporains, comme dans le *Henri VIII* de Shakespeare, *la*

(VOIR LA SUITE A LA 4e PAGE)

(1) Voir *l'Eventail* du 19 juin et du 10 juillet 1892.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Paris. — *L'Hotel de Belgique et de Hollande*, 7, rue de Trévise, est par son confortable, sa bonne cave et sa situation centrale, recommandé aux Belges. — Salon de famille. — Journaux belges.

Edmond Chansay fils. Assureur. — Redressement d'assurances vicieuses, rue de Ligne, 3, Bruxelles.

Saint-Barthélemy de Marlowe, mais ils faisaient concurrence aux *ballad-mongers*, les marchands de complaintes, et se disputaient le fait-divers du jour, l'assassinat, le rapt, l'adultère à sensation. Dans le *Bondman* (l'Esclave) de Massinger, Graculo s'écrie : « Il suffit qu'une chapelle s'écroule, qu'un incendie éclate, qu'un amant se pende, il suffit de moins encore, pour qu'aussitôt, avant même que le pendu ait eu le temps de se refroidir dans sa tombe, on rime sur sa mésaventure quelque maudite chanson qui trouble le repos de son fantôme ». Massinger se moquait des ballad-mongers; il eût pu tout aussi bien railler ses confrères. La chronique de Tyburn inspire autant de drames que les *Gesta Romanorum* et la guerre des Deux-Roses. Shakespeare lui-même aurait collaboré à une de ces pièces d'actualité, la *Yorkshire Tragedy*, bâtie sur un crime commis en 1604, représentée au Globe, et imprimée, en 1608, sous le nom de Shakespeare.

Afin d'amorcer la curiosité, de corser et de *localiser* pour ainsi dire l'intérêt de ce genre de spectacles, plus récemment l'affiche d'un théâtre mineur où l'on représentait *The Hertfordshire Tragedy*, promettait le *gig* authentique sur lequel Thurtell embarqua le pauvre Weare pour le conduire à la mort, et la table même sur laquelle furent dressées les côtelettes de porc, mangées en commémoration du sacrifice. Et les éditeurs de musique luttèrent de célérité pour publier en primeur la « partition » de la chanson chantée par Hunt le bandit, en cette intéressante circonstance.

Ces tragédies criminalistes présentent ceci de singulier que des coquins qui venaient d'être suppliciés à Tyburn ou qui avaient peut-être leur ménechme, leur vivant modèle dans la salle de spectacle, déclamaient des vers aussi pompeux que ceux mis par le poète dans la bouche de César et de Cléopâtre.

Les dramaturges anglais de la Renaissance ne s'abstiennent pas plus que les grecs de mettre en scène, sous leur nom, des personnages vivants et d'un rang élevé. Kempe, Armyn et d'autres acteurs de Blackfriars sont cités devant les lords du Conseil privé pour avoir malicieusement transporté sur la scène plusieurs honorables aldermen de la ville de Londres. Et il est un moment question pour punir les délinquants de fermer et même de démolir leur théâtre. D'après une lettre adressée, le 10 mai 1601, aux juges de paix de Middlesex, les comédiens du théâtre *The Curtain* (le Rideau) à Moorefield, représentent dans leurs interludes des personnes notables et de bonne renommée, encore vivantes, sans les contrefaire et les désigner complètement, mais d'une façon permettant à tous les spectateurs de reconnaître les gens caricaturés. Dans la plupart des cas, ces charges aristophanesques s'improvisaient sur le champ et c'était à l'acteur de juger, par l'humeur et la composition de l'auditoire, jusqu'à quelle limite il pourrait exercer sa verve. Le Curtain avait la spécialité de ces parodies, et, quoique l'un des plus anciens, ce théâtre, assez mal famé, était fréquenté surtout par les *unwashed* (les non-lavés). Toutefois l'esprit satirique envahit des scènes plus relevées. En 1639, les comédiens du Prince, desservant le théâtre du *Red Bull* (Taureau rouge), un théâtre de la gentry, — un théâtre possédant des rideaux de soie, — encourut le déplaisir du Conseil privé pour avoir lardonné un alderman, ancien ramoneur à Holborn.

Encore s'ils s'étaient toujours contentés de ridiculiser et de bafouer les aldermen, gent essentiellement vouée aux lazzis et aux épigrammes, mais, mis en appétit, les comédiens s'en prirent bientôt à des personnages de la plus haute qualité et, lasse de dauber les nationaux, leur fantaisie finissait par s'exercer aux dépens des étrangers. Cette licence faillit amener des incidents diplomatiques.

(A suivre.) GEORGES EEKHOUD

(Extrait de *la Société Nouvelle.*)

JURISPRUDENCE THÉATRALE

Il y a un an, au cours d'une représentation aux Folies-Bergère de Rouen, une danseuse de corde, Mlle Lefric, tomba sur la tête du chef d'orchestre, M. Loyé.

Celui-ci devint sourd et muet à la suite du choc.

M. Loyé a intenté une action en dommages et intérêts à son directeur, mais il est débouté par un curieux jugement dont voici un des considérants :

« Attendu, dit l'arrêt, que si M. Loyé est devenu muet, ce n'est pas par suite du choc qu'il a subi en recevant Mlle Jeanne Lefric sur la tête, mais par suite du saisissement en raison de son tempérament excessivement nerveux, déboute M. Loyé, etc. »

Modes DIGUE DE MER RUE DE BERLIN OSTENDE Devleschoudère

Eléonore

12, rue de la Croix de Fer Bruxelles

EDMOND CHANSAY FILS

ASSUREUR

RUE DE LIGNE, 3, BRUXELLES

Assurances contre l'Incendie et contre les Accidents
Assurances sur la Vie
Rentes Viagères. — Dotation des Enfants.
Vérification et redressement des assurances vicieuses.

SPA

POISSONNERIE BERNHEIM

RUE CHARLES ROGIER

(TÉLÉPHONE)

Même maison Bruxelles, Paris, Reims

Jean BARDIN fils

COIFFEUR DE S. M. LA REINE

24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

ANCIENNEMENT N° 16

Au numéro 24

Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures

Au numéro 26

Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure

Installations des plus confortables.

(Téléphone 1011)

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau 7 1/2 h. **Direction : Frédéric MUNIÉ.** Rideau : 8 h.

LE FILS DE LA NUIT

Pièce à grand spectacle
en 3 journées et 1 prologue (8 tableaux) par M. V. SÉJOUR

TABLEAUX

1. *La Mort de Scylla.* — 2. *Le Berceau.* — 3. *Naples!* — 4. *Le Ruban.* — 5. *L'Ile des Pirates.* — 6. *En pleine mer.* — 7. *Les deux Mères.* — 8. *Le Châtiment.*

DISTRIBUTION

Le Duc de Scylla.	MM. DEGEORGE.
Ben-Loïl	
Le Comte d'Orbani	CHATELAIN.
Donato	
Bravadura.	MURRAY.
Le Marquis de Montefiore.	THYS.
Tomasso	LANIER.
Guisca	MAUREL.
Petruccio	ARNOLD.
Le Vice-Roi	GÉRARD.
1er Pirate	CLAUDE.
2e Pirate	GUILLOT.
Julia Favelli	Mmes MARIE-GEORGES
Ghebel	S. LARMET.
Myrtha.	A. BOURGEOIS.
Phingar	P. LARMET.
Fiametta	DERVILLE.
La Bohémienne	POMMERET.

Seigneurs, Pirates, Soldats, Esclaves, etc., etc.

Six décors nouveaux peints par M. L. DUMONT
Trucs et machines de
M. GERMAIN, chef machiniste du Théâtre Molière
Costumes nouveaux de la Maison LEMAISTRE.
Perruques de la Maison GOYENS.

AU CINQUIÈME TABLEAU

GRAND DIVERTISSEMENT

Musique nouvelle de M. GRAZIANI
Grand Ballet réglé par M. DESMET,
dansé par Mlle OLGA, première danseuse,
Mlles LEBRON, VANDEN ESSE, KERFS, secondes danseuses
Mlles Dufreys, Michant, Lessuor, Segers, Mergaerts,
Baes, Lejeune, Papelier, Lampo, Geens, Leroy, Lauzani,
danseuses coryphées.

PROGRAMME DE LA SEMAINE

Molière. — *Le Fils de la nuit.*
Waux-Hall. — Tous les soirs, grand concert.
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées; plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin.

Bain Royal (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.

SCHOTT FRÈRES

ÉDITEURS

Montagne de la Cour, 82, à Bruxelles

VIENT DE PARAÎTRE :

Trois chœurs imposés au Concours international de chant d'ensemble organisé par la Société Royale *L'Orphéon.*
RIGA, *Magnificat.* — JOURET, *Invocation.* — TILMAN, *Jeunesse.*

Nouvelles mélodies en vogue :

		Prix net.
LASSEN, E.	Autrefois et à présent . . . fr.	1 35
—	Chanson (Si vous n'avez rien à me dire)	1 00
—	Chinoiserie	1 35
—	La Coccinelle	1 35
—	Hier au soir	1 35
—	Mon fils est couché là	1 75
—	Pépa. Chanson espagnole.	2 00
—	Pourquoi?	1 35
—	Question grave	1 75
—	Si mes vers avaient des ailes	1 00
MEYER-HELMUND, E.	Gondoliera (mezzo)	1 75
—	Allons parmi les roses (mezzo).	1 35
—	Passé.	1 35
—	Roses blanches et roses rouges	1 35
—	Je t'aime (mezzo)	1 75
SIMON, A.	Berceuse (mezzo).	1 35
VANDERSTUCKEN, F.	3 mélodies.	
	N° 1. Nuit lumineuse	1 00
	N° 2. Fleur d'adieu	1 00
	N° 3. Jours d'amour	1 00

Grand choix de Peignoirs, Robes de chambre et Jupons Amazones.

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et Costumes de chambre pour hommes, costumes pour la Magistrature

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE aux VIOLETTES du CZAR

Bouquet Lympia

ESSENCE CONCENTRÉE pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS INOFFENSIFS POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :

Norbert DE KEYN, à Bruxelles

PLANTES fin de siècle

PLANTES NATURELLES SÉCHÉES ET RAVIVÉES par un procédé nouveau Breveté S. G. D. G.

MAISON A. Dassonville

17, Rue de la Madeleine BRUXELLES

Dépôt à Ostende : Maison VERMEIREN-COCHÉ, 13, rue de Flandre.

LANOLINE Crème de Toilette LANOLINE

Meilleur remède contre les brûlures, coupures, contusions.
Souverain pour l'entretien de la peau, surtout chez les petits enfants et pour la conservation du teint.
Meilleur remède contre les hémorrhoïdes et affections de la peau.
Se trouve dans la plupart des pharmacies et drogueries.

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

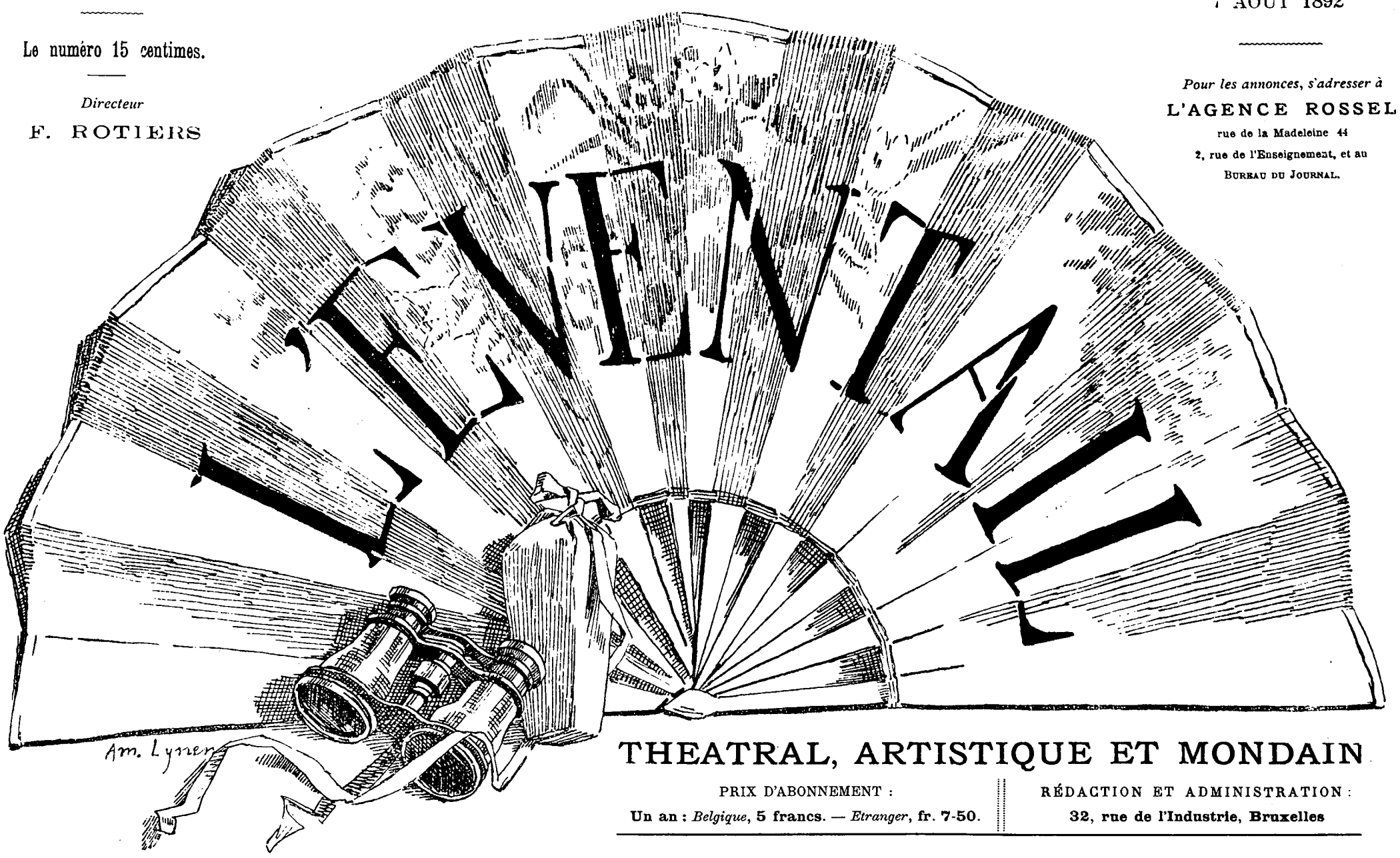
CINQUIÈME ANNÉE. — N° 46.

7 AOUT 1892

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
BUREAU DU JOURNAL.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

AVIS

L'Eventail *entrera le 25 septembre dans sa sixième année.*

Les nouveaux abonnés recevront le journal gratuitement jusqu'à cette date.

L'Eventail est en vente chez M. Julien Morel, à *la Chronique;* chez Mme Istace, rue du Marais et Galerie du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord) et au kiosque du Parc.

Courrier de la Semaine

Le grand effort de la saison d'été, au Théâtre Molière, a merveilleusement réussi, et toutes les difficultés matérielles qu'il y avait à vaincre pour monter, sur une aussi petite scène, une pièce machinée, n'ont pas empêché la direction de réaliser, avec *le Fils de la Nuit,* un spectacle qui captive le public.

Ça été un enthousiasme ponctué de rappels nombreux à la première, et toute la semaine la salle n'a pas désempli.

Il est vrai que cette pièce-ci, plus encore que les précédentes, montre le coude-à-coude de la petite troupe enthousiaste qui donne le drame, et surtout le drame romantique comme celui-ci, avec une verve de saison. C'est rempli de fantaisie, ce *Fils de la Nuit*, un vrai conte pour les grands enfants et qui ne leur laisse pas le temps de languir aux péripéties : elles sont trop rapides et trop inattendues pour cela.

Le cinquième et le sixième tableau sont les « clous » : le ballet qui étonne, comme étonna celui de *Michel Strogoff*, anime agréablement la représentation d'épisodes « tentationnels », car Mlle Olga, la « première », a encore plus de plastique que de talent, ce qui n'est pas peu dire et parmi les « deuxièmes » il y a de bien jolies têtes d'almées. Leurs pas, réglés ingénieusement par M. Desmet, sont très applaudis, et la polka des négrillons a chaque soir le même succès de pittoresque.

Au sixième tableau, « En pleine mer », l'arrivée du navire plein de monde, évoluant en scène, virant de bord et saluant la foule de trois coups de tangage, a produit le soir de la première un effet de scène qui se renouvelle à chaque représentation et si la direction apporte toute son attention à l'organisation de ce tableau, il faut féliciter surtout le chef machiniste M. Germain qui l'a réalisé d'une façon exceptionnelle; rarement nous avons vu sur de grandes scènes manœuvre aussi aisée et ménageant aussi adroitement l'illusion.

Tous les décors, à l'exception de deux, sont neufs; il faudrait les citer tous; l'auteur en est M. Dumont; ils encadrent de teintes harmonieuses les costumes de M. Lemaistre et toutes ces couleurs, avec les harmonies de M. Graziani, chatoient autour du mélodrame, grisant les yeux et les oreilles des spectateurs émus, car il y a des scènes très dramatiques dans *le Fils de la nuit*: notamment la scène des deux mères au septième tableau qui a été jouée avec une émotion expressive par Mme Marie Georges et Mme Larmet. Mme Marie Georges, engagée pour cette pièce, en a le fort premier rôle principal; elle y apporte sa sobre et intelligente diction très sentie. Mme Larmet joue le sien plus en mélodrame, avec une véhémence qui convient au personnage. Mme Bourgeois a le rôle de jeune première, le rôle amoureux qu'elle met en évidence par son phrasé net et son jeu touchant. Elle l'habille avec élégance. Les rôles fantaisistes conviennent merveilleusement à M. Degeorge, très comédien avec des dons physiques qui lui donnent de l'ascendant sur la foule. Si M. Degeorge n'avait pas été comédien, il aurait été tribun beaucoup plus expressif que ceux qui opèrent pour le suffrage universel.

A côté de lui, M. Murray a l'air tout timide avec son parler bas et mesuré, mais le rôle d'aventure mêlé de fantaisie qu'il joue lui va mieux aussi que les rôles graves. Aussi s'amuse-t-on

M. Châtelain, l'infatigable régisseur, joue méritoirement un rôle modeste; s'il n'a pas la tâche la plus avantageuse, il faut songer qu'on doit à ses soins le bon ensemble du spectacle, et Mlle Larmet est gracieuse toujours, notamment dans son travesti du petit rôle de Phingar.

Citons Mlle Derville, Mme Pommeret et M. Thys.

L'orchestre renforcé exécute avec des nuances et du rhythme, sous la conduite de M. Wolfcarius, la musique de scène et de ballet.

Par l'intérêt de la pièce et son excellente mise en scène, voici donc un spectacle exceptionnel capable d'attirer le public pendant longtemps.

L'illustrissime et joyeuse troupe du Théâtre des *Ombres lyriques du Lyon d'or* est arrivée en notre cité et cela pour le gaudissement de tous.

C'est en ces termes que Messire Maurice Castan annonce le nouveau spectacle, grâce auquel s'esbaudira le peuple brabançon.

Nombreuses sont les conceptions des poètes, musiciens et dessinateurs de la Compagnie des *Ombres lyriques*.

Varié est le spectacle où les séances d'Ombres sont entremêlées agréablement de chansons et récits d'ordre sensationnel.

Parmi les meilleurs numéros d'un programme touffu, il faut citer : La chanson des deux gendarmes, la célèbre bouffonnerie de Nadaud, avec ombres de MM. Lampuré et Lamouche, partie vocale de MM. Garaudet et Tiercy et accompagnement de piano de M. Breton.

Il convient de nommer aussi *le Roman de la Rose* (ombres de Willette), *la Sentinelle*, paroles de Marot, musique de Fragerolle, et enfin *le Rêve de Joël*, une conception fort ingénieuse dont se sont inspirés très heureusement et le musicien Fragerolle et le dessinateur Bombley.

Nous aurions mauvaise grâce à ne point rendre hommage au joli talent de Mlle Nicolini qui vocalise avec art, à la verve joyeuse de M. Garaudet, le diseur aimable et à la fantaisie fort originale de M. Tiercy, dont le physique essentiellement comique et la blague à froid ont conquis les sympathies et provoqué, sans effort, l'hilarité de l'auditoire *select* que *les Ombres lyriques* avaient réuni au Musée Castan.

Le Cirque Européen, établi boulevard Jamar, a donné jeudi sa première représentation. Ce cirque qui a eu de retentissants succès à Anvers, a brillamment débuté. Le spectacle est intéressant, varié et la représentation est activement menée sans entr'actes qui lassent l'intérêt.

Parmi les numéros les plus applaudis, citons l'échelle d'argent par miss Lylia et M. William et les exercices aériens d'Icare et Marty. Ces deux numéros ont été vus déjà à l'Alhambra, mais on les a revus avec plaisir.

Le « Jockey » par M. Rochez, les étalons hollandais présentés par M. Desfossez, les chevaux présentés en haute école par Mme Lenka, la directrice du cirque, ont été aussi fort applaudis.

Gros succès pour M. Ballestero, un merveilleux équilibriste qui a rajeuni les exercices sur fil de fer, pour M. Clèves qui présente un amour de petit chien, admirablement dressé et qui mérite son appellation de chien caoutchouc, tant il est disloqué, et pour la femme athlète qui, suspendue à des anneaux, enlève des poids et un poney avec une étonnante facilité.

Ajoutons que les clowns sont très amusants et qu'il y a au Cirque Européen deux Augustes qui ont de la drôlerie et des farces nouvelles.

Il y avait beaucoup de monde à la première représentation et le public a manifesté sa satifaction par des applaudissements nourris et des rappels enthousiastes.

Choses de Théâtre

Les répétitions à la Monnaie commenceront le 22 août.

Nous avons dit que l'orchestre de la Monnaie avait renoncé aux services de son chef, M. Flon, pour la saison du Waux-Hall.

MM. Stoumon et Calabrési sont très contrariés de cette décision qui pourrait amoindrir l'autorité que doit avoir un chef sur ses musiciens. Les directeurs de la Monnaie ont annoncé l'intention de soutenir, le cas échéant, M. Flon contre les artistes de l'orchestre.

De *l'Indépendance :*

« MM. Stoumon et Calabresi mettront à l'étude, dès le début de la saison, *Maître Martin*, l'opéra en quatre actes de M. Jan Blockx, dont M. Eugène Landoy a écrit le poème, d'après un conte d'Hoffmann. En même temps, sera mis en répétitions le *Werther* de Massenet si applaudi à Vienne, et dont les rôles principaux seront tenus par M. Leprestre et Mlle Chrétien. Tous deux ont étudié l'interprétation de leurs rôles sous la direction de M. Massenet lui-même.

« *Tristan et Yseult* ne passera vraisemblablement pas au répertoire avant l'année prochaine. La direction a bien la ferme intention de monter prochainement ce grand drame lyrique, mais elle pense qu'il lui faudra bien un an pour en préparer une exécution parfaite.

« Mlle Saville, une jeune Australienne dont on attend beaucoup, débutera probablement dans *Roméo et Juliette*.

« Mlle Chrétien fera sa rentrée dans *la Juive* et créera le rôle d'Yolande dans l'opéra de ce nom de M. Magnard fils. »

Le paragraphe relatif à *Tristan* est exquis.

Non, voyez-vous MM. Stoumon et Calabresi préparant pendant toute la saison prochaine une exécution parfaite!

Préparer qui? Préparer quoi?

Les décors et les costumes? Une plaisanterie! En un mois, MM. Devis, Lynen et Faignaert auront terminé tout.

L'orchestre? Il n'a pas de chef capable de débrouiller seulement la partition.

Les artistes? Pourquoi préparer ceux qui ne feront plus partie de la troupe l'an prochain?

Et parmi ceux qui resteront, d'ailleurs, comme parmi ceux qui s'en iront, il n'est pas d'Yseult, pas de Tristan.

M. Stoumon qui a été, comme on le sait, très impressionné à Bayreuth, ne montera pas *Tristan* parce que la mise à la scène de ce drame lyrique est au-dessus de ses forces et de son intelligence directorales et bien que violemment impressionné par *Tannhäuser*, il ne montera pas non plus cet opéra, parce que décors et costumes coûteraient trop cher.

Voilà !

***

C'est aux Galeries que nous aurons le plaisir d'entendre Sarah Bernhardt. Neuf représentations sont annoncées, du 1er au 9 septembre.

La grande artiste nous arrive avec une troupe complète de tout premier ordre et un important matériel de décors et costumes.

Comme nous l'avons annoncé la semaine dernière, les spectacles se composeront de *Cléopâtre, Phèdre*, sans compter probablement d'autres rôles dans lesquels s'est surtout affirmé le talent de l'incomparable tragédienne.

Ces représentations seront certes l'événement de la saison théâtrale.

M. Durieux a engagé pour la saison prochaine Mlle De Ter, une jeune et jolie chanteuse dont on dit grand bien.

Le directeur des Galeries vient d'acquérir le droit de représenter *les Vingt-huit jours de Clairette*, le récent succès des Folies dramatiques et *Toto* qui a obtenu une grande vogue aux Menus Plaisirs. Un de ces deux ouvrages servira de spectacle de réouverture.

***

M. Georges Boyer annonce dans son courrier théâtral du *Figaro* que M. Alhaiza a engagé M. Paul Clerget pour jouer cet hiver, au Parc, dans *la Statue du Commandeur*, le rôle qu'il a si remarquablement créé aux Nouveautés.

De Bruxelles, M. Clerget ira jouer la pantomime en trois actes de MM. Paul Eudel et Mangin, musique de M. A. David, en Amérique, après quoi il rentrera aux Nouveautés.

***

Le Théâtre du Parc rouvrira le 15 septembre par *la Statue du Commandeur*.

Le 1er octobre, débutera la troupe ordinaire, dans *le Prince d'Aurec*, comédie en 3 actes de M. Henri Lavedan, l'auteur d'*Une Famille*, la pièce jouée l'hiver dernier sous la direction Candeilh.

Dans *le Prince d'Aurec* débuteront Mme Defresnes, MM. Liverani, Brunières, Moncharmant et Mondos.

***

Au Molière, aujourd'hui, deux représentations du *Fils de la Nuit*.

***

Vendredi prochain, réouverture de l'Alcazar.

M. Royol que le public bruxellois a applaudi à l'Alhambra et à l'Alcazar dans le rôle du Vice-Roi de *la Périchole*, est engagé comme régisseur général en remplacement de M. Minart.

Parmi les artistes de la troupe nouvelle, signalons Mlle Paulucette, la fille de Paulus, une jeune chanteuse excentrique; Mme Dop-Walter, la chanteuse parisienne; M. Daubreuil, un artiste de l'Eldorado, et M. Raiter, le rival de Bourgès.

Dès la réouverture, il y aura des artistes en représentations : le 12 août, M. Clovis; les 27, 28, 29 et 30 août, Mlle Yvette Guilbert; au début de septembre, Mlle Armand'Ary; le 15 septembre, Diamantine; au début d'octobre, le chansonnier Pradels, puis M. Gibert, le chanteur mondain.

***

Demain, lundi, aura lieu à l'Alcazar une représentation extraordinaire, organisée par un groupe d'artistes des principaux théâtres de Bruxelles, au bénéfice d'un ancien acteur du Parc, des Galeries et du Vaudeville, M. Livry, atteint de cécité. Prêtent leur concours à cette fête : M. Debailleul, le roi de la chanson, M. Devilliers, des Galeries, M. et Mme José Venkens, M. Lejal, Mme Leyhaut-Lejal, MM. Ambreville et Crommelynck, de l'Alcazar, M. Preher, des Concerts de Paris, le pianiste Nicolas Donnay; à l'orchestre, le Cercle symphonique de Bruxelles sous la direction de M. A. Adam.

Avec de pareils interprètes, il y aura salle comble demain à l'Alcazar.

***

Ce soir, dimanche, Mlle Neyt chantera au concert du Waux-Hall. La jeune artiste chantera *les Regrets* de Delibes, *Nice la Belle* de Chaminade et le *Chant d'Amour*, esquisse dramatique de M. Léon Dubois (1re audition).

***

En présence du grand succès obtenu par les artistes du *Cabaret du Lyon d'or*, M. Castan a prolongé de trois jours l'exhibition des *Ombres lyriques*.

Les dernières représentations auront lieu aujourd'hui, lundi et mardi.

Les places sont délivrées en location, sans augmentation de prix.

***

Ce soir, réouverture de la Scala. Parmi les artistes de la nouvelle troupe, citons le vélocipédiste Arizo et le laryngiloque Léo.

Parmi les chanteurs : Mme Jeanne Conti; M. Balazi, de l'Eldorado, et M. Mädelli, un chanteur déjà applaudi à Bruxelles.

***

Nous lisons dans *la Chronique* :

« Le 14 août prochain, aura lieu à Paris un grand festival international de chant d'ensemble, organisé par la société *Les Enfants de Paris*.

Dans la division d'excellence concourront *la Lyre havraise*, *l'Orphéon*, d'Amiens, et deux sociétés belges : *Les Mélomanes*, de Molenbeek-Saint-Jean, et *Les Artisans lyriques*, de Saint-Josse.

Nous avons assisté lundi soir à la répétition des *Mélomanes*, qui ont chanté *le Réveil*, de Gevaert, chœur au choix, et le chœur imposé, *les Fumeurs d'opium*, de M. Laurent de Rillé. M. Goossens, qui a si souvent conduit *les Artisans réunis* à la victoire, dirige *les Mélomanes* avec une belle maëstria. Il a d'ailleurs à sa disposition une phalange remarquable de 146 chanteurs doués de voix excellentes et travaillant avec beaucoup de zèle. Leur exécution des deux chœurs, très difficiles, est superbe de justesse, de sonorité, d'accent.

Les Mélomanes obtiendront certainement à Paris un grand succès, qui récompensera de leurs efforts et de leurs peines M. Goossens, M. Vanderhaegen, président, et M. Gaston Verhaegen, le généreux et dévoué président d'honneur de la Société, dont il est l'âme.

Une répétition générale publique des chœurs aura lieu le vendredi 12, à l'Alhambra, au bénéfice d'œuvres charitables de la commune de Molenbeek. »

***

Le Théâtre Royal d'Anvers montera l'hiver prochain *le Carillon*, le ballet de MM. De Roddaz et Van Dyck, musique de M. Massenet, dont l'Opéra de Vienne eut la primeur.

***

Mme la comtesse Victoria Domenici qui s'est fait entendre avec grand succès à Londres pendant la saison, vient d'arriver à Ostende, se rendant à Spa, où elle se fera entendre avant son départ pour l'Amérique.

***

Mlle Cécile Mézeray, l'ex-pensionnaire de M. Verdhurt à la Monnaie, prend pour la saison prochaine la direction du Théâtre Zizima d'Alexandrie, où elle montera l'opéra, l'opéra comique et l'opérette.

***

Voici une primeur qu'on nous envoie de Paris, de source absolument sûre :

Le successeur de M. Ambroise Thomas à la direction du Conservatoire de Paris, sera M. Massenet.

La succession n'est pas encore ouverte, mais la nomination est chose décidée.

Courrier d'Allemagne.

BERLIN. — La première nouveauté que montera l'Opéra de Berlin, c'est décidément *Samson et Dalila*. Saint-Saëns n'est pas, on le voit, un objet d'horreur pour l'intendant des théâtres impériaux, comme il l'est pour certains directeurs que nos lecteurs connaissent, des directeurs qui ont un faible pour la musique de riches amateurs et n'aiment que tout juste celle des vrais musiciens.

— L'immense Mascagni et son barnum Sonzogno viennent d'apprendre qu'il y a des juges en Italie.

Verga, le génial auteur de la nouvelle dont est tiré le sujet de *Cavalleria Rusticana*, avait réclamé à ces messieurs une part des plantureux tantièmes que cet opéra leur avait valus, et il était d'autant plus fondé à le faire que le succès de l'œuvre est dû en majeure partie au drame court, rapide et serré, illustré on sait comme par le grrrand Mascagni. Mais les deux Illustres, le musicien et l'éditeur, avaient envoyé promener le romancier. Celui-ci les a attraits en justice et s'est vu octroyer, devant toutes les juridictions, *25 p. c.* des tantièmes.

Il en résulte que ces messieurs vont devoir « recracher » le quart de la forte somme. *Ah, che sciagura !*

— L'explorateur Theodor Westmark est devenu dramaturge. Il met en ce moment la dernière main à une pièce à grand spectacle, qui portera le titre de : *Chez les Anthropophages*. La scène se passera au Congo et Stanley, de Brazza et d'autres explorateurs y joueront un rôle important. Le prologue montrera le départ des explorateurs à la gare du Nord, à Bruxelles (!)

— Deux théâtres d'opéra sont en ce moment ouverts à Berlin. Ils ont donné l'un et l'autre une représentation du *Postillon de Lonjumeau* cette semaine.

Il y a comme cela toute une série d'opéras comiques français qui font toujours les délices du public allemand et qu'on n'oserait plus représenter à Bruxelles. *Le Postillon* et *le Maçon* sont du nombre.

LA FÊTE DE LA PRESSE A SPA

La fête que la Presse donnera à Spa le 21 courant s'annonce comme devant dépasser encore les merveilles de l'an dernier. Nous espérons pouvoir publier la semaine prochaine des renseignements précis sur les différentes parties du programme. Disons toutefois que le comité a déjà obtenu, pour le concert qui précédera la fête de nuit, le concours de Mlle Loventz, de l'Opéra de Paris. On sait les succès successifs qu'y a obtenus la jeune artiste dans les rôles qu'elle a repris après le départ de Mme Melba.

Annonçons aussi que Mlle Loventz créera l'hiver prochain le rôle de Stratonice.

Lettre de Spa

6 août.

Voici le mois d'août, le mois où le soleil brille de tout son éclat. On l'a bien vu dimanche, à la troisième réunion des courses qui, malgré la concurrence du meeting ostendais, avait amené la foule au magnifique hippodrome de Sart, ensoleillé comme il ne l'a jamais été. Il faudrait compulser un armorial universel pour se remémorer les noms de tous les sportsmen accourus de Bruxelles, de Liége, de Verviers, d'Aix-la-Chapelle, de Paris, de Londres, de Saint-Pétersbourg et de tous les coins du monde. Spa a toujours été, et cette année plus que jamais, le rendez-vous d'un public huppé, de ce public qui marque dans les annales mondaines, cotillonneur, l'hiver, alpiniste, à la belle saison, toujours présent où il y a à livrer quelque assaut élégant ou sportif.

La journée était réservée aux gentlemen. C'est dire que l'élément féminin dominait dans les tribunes où se manifestaient, sous les formes les plus exquises, les dernières conquêtes de la mode. Le mois d'août est celui où triomphent les tissus légers et les étoffes claires. On reporte le blanc, beaucoup, et ces grandes symphonies sont à peine troublées, combien discrètement, par de jolis rubans, de teinte délicate, qui flottent gaiement à la brise légère des montagnes. C'est jeune, pimpant et frais.

Les messieurs ont aussi leur mode nouvelle; si elle est un peu sans-gêne, du moins elle est pratique. Ils ont supprimé le gilet, ce complément du costume qui alla jusqu'à la folie au XVIIIe siècle. Le mondain qui se respectait comptait ses gilets par douzaines, voire par centaines, tous agrémentés de fleurs et même de « sujets ». Sur tel ventre privilégié s'étalaient les amours de Mars et de Vénus. Comme il serait peu élégant de ne pas dissimuler la ligne incorrecte qui marque la limite du pantalon, nos gandins ont remplacé le gilet par la ceinture, qui nous promet une nouvelle débauche de tissus; déjà, nous avons aperçu des tailles enroulées dans des cachemires d'Orient ou des lambeaux de tapis persans.

Et voilà comme, au lieu d'une ceinture bien comprise, qu'auraient justifiée des raisons hygiéniques, on n'aura créé qu'un colifichet capricieux, dont on s'amusera jusqu'au jour où quelque extravagant aura trouvé autre chose.

Dans l'assistance, on remarquait : baron et baronne J. Osy, vicomte et vicomtesse de Nieulant, M. et Mme de Lossy, baronnes de Zualart, baron et baronne Louis de Calwaert, M et Mme L. de Hasse, Mme et Mlle de Festraet, Mlles Gosuin, baronnes de Cartier, M. et Mlle Rittweger de Mooreghem, Mme de Donnéa, M. et Mme Simonis, M. et Mlles Hauzeur, M. et Mme Rorhs, M. et Mme G. Peltzer, comtesses du Chastel de la Howarderie, M. et Mme de Wandre, M. et Mlles Sauvage, Mme de Pret, le sénateur Braconier, MM. Detrooz, Limelette, Flechet, Verdavaine, baron de Villenfagne, marquis de Chasteleer, comte de Canisy, comte de Robiano, chevaliers Iwan et G. de Donnéa, de Bellefroid, baron de Terwangne, baron del Marmol, colonel Crousse, commandant Kenens, comtes Max et Jules du Monceau, comte de Marotte, de Lichtervelde, comte de Lalaing, de Spirlet, de Lophem, Cassel, lieutenant Van Loqueren, Delaroche, comte de Borchgrave, baron Fallon, Ed. Guyot, baron Lunden, Lieutenant. J. Osy, Havenith, A. et E. Dauw, comte Visart de Bocarmé, Huveners, chevalier Jules de Thier, Mme Narino, M. de Santa-Victoria, M. Blest-Gana, M. Otlet, M. et Mme Bethune, major Brook, M. Welwright, Mlles les baronnes de Thier, comte de Marotte de Montigny, général Paparigopoulo, Mme et Mlle Van den Heuvel, M. Jean Wautelet, M. van Delft, Mme et Mlle Facq, lieutenant Ablay, etc.

Au tir aux pigeons, on s'était disputé la veille, avec animation, le Grand prix de Spa — un objet d'art et 10,000 francs. — Jamais le beau stand de la Sauvenière n'avait vu pareille affluence de concurrents. Cinquante-huit tireurs étaient venus de tous les pays : France, Russie, Autriche, Suisse, Italie, Angleterre, Allemagne, Espagne et Belgique.

M. Verdavaine, un Français, a remporté le 1er prix; notre compatriote, M. Claes, a été classé 2e; 3e, M. Moncorgi et 4e, M. G. Moeremans.

Ont encore pris part au concours : MM. Patzouris, L. de Dorlodot, Dubois, baron de Villenfagne, Ch. de Woot, Moussy, Ed. Wauters, chevalier Ed. David, Chalandre, Vanden Bosche, Van Dame, Heygate, comte Ph. de Lalaing, chevalier G. de Donnéa, marquis de Chasteleer, comte Cicogna, chevalier A. de Thier, F. Fortamps, chevalier I. de Donnéa, baron de Bonnecaze, André Simonis, P. Mouton, comte Esterhazy, J. Simonis, de Saint-Moulin, Arm. Simonis, comte de Canisy, de Bellefroid, baron A. del Marmol, Gravet, G. Hanssens, L. van Delft, L. Donhienne, Bonnet, baron E. del Marmol, Avanzo, de la Roche, vicomte de Baré, baron Sgadari, Anciaux, Arnold de Pret, baron de Lamberts, baron Coppens, di Napoli, Arthur de Pret, D. Paccard, de Montpellier, comte E. de Robiano, baron F. del Marmol, Béthune, de Cuyper, Ghica, baron W. del Marmol, F. de Lossy et Nemo.

Dimanche prochain aura lieu la première journée des *Gymkhana races*, une innovation à Spa qui attirera sur l'Hippodrome de la Sauvenière, non seulement les sportsmen, mais encore les profanes en matière de courses. Le spectacle est surtout divertissant; qu'on en juge par le programme :

Course aux œufs : Chaque concurrent recevra une cuillère en bois où sera placé un œuf; il devra porter la cuillère d'une main sans casser l'œuf, jusqu'au poteau d'arrivée. Si l'œuf vient à tomber, le cavalier peut le replacer dans la cuillère et repartir de l'endroit où l'œuf est tombé. Il peut même retourner au point de départ pour y chercher un nouvel œuf. Il est défendu de trotter ou d'aller au pas.

Course au sac de voyage et au parapluie : Les concurrents se placent près de leurs chevaux avec un parapluie et un sac de voyage fermé, contenant une chemise de nuit. Au signal de départ, ils doivent monter leurs chevaux, fournir un parcours désigné et passer le poteau d'arrivée vêtus de la chemise de nuit avec le parapluie ouvert et le sac refermé.

Dressing race : Les chevaux devront être amenés bridés au poteau. Les selles ainsi que l'habit et le gilet de chaque cavalier devront être posés sur le sol. Au signal, chaque concurrent devra, sans l'aide de personne, seller et sangler son cheval, mettre son gilet et son habit et galoper vers le poteau d'arrivée qu'il devra atteindre son gilet et son habit boutonnés. Le gilet devra avoir au moins 5 boutons, l'habit 3.

La réunion sera clôturée par une course de poneys.

La foule arrive de jour en jour. Parmi les nouveaux venus, citons : M. E. Terrell, ministre des Etats-Unis à Bruxelles; le comte de Maratte de Montigny, M. de Bellefroid d'Oudeaumont, le comte de Renesse, MM. Simonis, le marquis de Piccolillis, le comte Gaston de Lichtervelde, Mme de Jancrecoska, le vicomte de Flers, la douairière de Lossy, M. de Fastraet, le marquis de Saint-Jean Lentilhac, M. Gosuin, M. de Donnéa, M. Sainctelette, ancien ministre; Mme la comtesse d'Assche, le baron A. del Marmol, le comte de Mouzilly, la comtesse de Buisseret, M. Duchêne, attaché au cabinet du ministre des finances de France; M. Dolez, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire; le baron Lunden, la douairière Behaghel, le baron d'Yvoy, M. Ilkoff, fonctionnaire de la principauté de Bulgarie; Mme Lablache de Meric, la fameuse cantatrice qui fit les beaux jours du Théâtre Italien de Paris; le comte et la comtesse de Béthune, le baron de Cesve, la baronne de Woot de Jannée, le major Van der Meer, le baron von Vilietzow, le général R. Simonds, le capitaine Wildau, etc.

Aujourd'hui dimanche, concert au Parc, avec le concours

de Mlle Chrétien et de M. Gilibert, du Théâtre royal de la Monnaie.

Mercredi aura lieu le prochain concours de lawn-tennis. En vue des luttes ardentes qui se préparent, la commission du travail a été réorganisée comme suit :

Rev. Harrisson, président ; marquis du Chasteleer, vice-président ; Dr Caffarata, secrétaire ; comte de Gabriac, de Santa-Victoria, Blest-Gana, Paul Leclercq, Hewett, Arden-Lovett et Whitelaw, membres.

Mesdemoiselles et Messieurs, à vos raquettes et *all right !*

A. de B.

L'Eventail est en vente à Spa : chez M. Duvivier, kiosque de la place Royale.

En lecture : Au Casino, au Lawn-tennis'club, au Bodega, au Café du Casino, à l'Hôtel d'Orange, à l'Hôtel de Flandre, à l'Hôtel de l'Europe, à l'Hôtel Britannique, à l'Hôtel de Belle-Vue, à l'Hôtel de la Poste, à l'Hôtel de Laeken, à l'Hôtel des Bains et à l'Hôtel des Pays-Bas.

Au Bodega de Verviers.

Mondanités

Le corps diplomatique accrédité à Bruxelles vient de perdre un de ses jeunes membres les plus distingués, le duc de Caracciolo di Torino, attaché à la légation d'Italie.

Le jeune duc n'était âgé que de 28 ans. Il souffrait d'une maladie de cœur que développa un bain de mer pris à Ostende. Il appartenait à une illustre famille. Son père, qui avait occupé de hautes fonctions sous l'ancien gouvernement des Bourbons de Naples, s'était rallié au parti de l'unité italienne. Sa sœur avait épousé, il y a quelque temps, le ministre Chimirri.

Le ministre d'Italie, M. le comte de Renzis, a soigné son attaché avec un dévouement sublime ; le duc de Caracciolo est mort dans ses bras, car la famille, appelée en toute hâte, n'a pu arriver à temps pour assister à ses derniers moments.

Un service a été célébré à l'église Saint-Jacques-sur-Caudenberg. Le deuil était conduit par le ministre d'Italie. Tout le corps diplomatique accompagnait le char mortuaire.

Le comte J. d'Oultremont, grand maréchal de la Cour, et le baron Goffinet représentaient la Cour.

On remarquait dans l'assistance : MM. Beernaert, De Bruyn et le général Pontus, représentant le gouvernement ; les comtes Carl et Pierre Vanderstraeten-Ponthoz, délégués par le département des Affaires étrangères ; MM. de Khevenhuller-Metsch, de Bestegui, de Villers-Grandchamp, de Koudriaffsky, de Petersen, le colonel baron Buffin, le lieutenant-colonel Timmermans, aide de camp du ministre de la Guerre, etc., etc.

Une superbe couronne en fleurs blanches avait été envoyée par le corps diplomatique, d'autres par le comte de Renzis et M. Becucci.

***

Jeudi a été célébré, à Paris, le mariage du comte de Vogüé, fils du marquis de Vogüé, ancien ambassadeur de France à Saint-Pétersbourg, membre de l'Institut et président du Cercle de l'Union artistique, avec la princesse Louise d'Arenberg, fille du prince Auguste d'Arenberg, député du Cher.

Les témoins étaient, pour le futur : ses oncle et cousin, le comte Arthur de Vogüé et le marquis des Moustiers-Mérinville ; pour la future : ses oncle et cousin, le comte Greffulhe, député de Seine-et-Marne, et le comte de Mérode-Westerloo.

Le prince d'Arenberg a conduit à l'autel la fiancée, qui portait une toilette de satin blanc avec longue traîne et voile en dentelles anciennes, attaché à la couronne de fleurs d'oranger.

Dans le cortège nuptial, on remarquait : le comte et la comtesse Greffulhe, née princesse de Chimay ; les princes Pierre et Ernest d'Arenberg, le comte et la comtesse de Mérode-Westerloo.

Après un lunch offert par la comtesse Greffulhe, douairière, grand'mère de la mariée, les jeunes époux sont partis pour leur voyage de noce.

Quelques jours avant avait été signé à l'hôtel d'Arenberg, dans la plus stricte intimité, le contrat de mariage. On avait beaucoup admiré l'exposition de la corbeille et des nombreux et riches cadeaux offerts à la fiancée.

Le mariage civil a eu lieu mercredi. La charmante fiancée portait une toilette en crêpe de Chine bleu-ciel.

***

Une des plus charmantes jeunes personnes de la haute société viennoise, Mlle Inès Nunez-Ortega, vient de mourir à Laxenbourg, à l'âge de dix-huit ans. Elle était la fille de M. Nunez-Ortega, ministre du Mexique, décédé il y a deux ans à Bruxelles, des suites d'un accident de cheval. L'archiduchesse Stéphanie et la jeune archiduchesse Elisabeth ont envoyé des fleurs pour orner le cercueil de la pauvre défunte. L'inhumation a eu lieu à Laeken, dans le caveau de la famille.

***

La reine Victoria vient de conférer la grand-croix de Saint-Michel et Saint-George à sir E.-J. Monson, ancien ministre britannique à Athènes, actuellement représentant de la Grande-Bretagne à Bruxelles.

***

La princesse de Chimay, veuve du ministre des affaires étrangères, vient de partir pour la Suisse où elle restera jusqu'au milieu du mois d'octobre.

***

La baronne Van Bruyssel, femme du ministre de Belgique à Buenos-Ayres, vient d'arriver à Bruxelles.

***

Un de nos correspondants, en ce moment en villégiature de pêche au chalut dans les nombreux bras de mer qui coupent la Zélande, a rencontré samedi matin, à l'embouchure de l'Escaut oriental, vers Wissekerke, le magnifique yacht à vapeur de M. J. O'Kelly, un richissime seigneur anglais. Un très léger accident était arrivé à un des tiroirs de la machine du yacht qui avait été mis en panne en attendant une réparation à laquelle procédaient sur place les mécaniciens du bord. Aussitôt remis en état, le bateau de M. J. O'Kelly conduira à Hastings plusieurs des personnes qui l'occupent, puis se rendra à Anvers dont il fera son port d'attache pendant trois semaines. M. J. O'Kelly, sa famille et quelques invités appartenant au plus haut monde d'Angleterre, comptent visiter de compagnie Bruxelles, Liége, Spa, etc. Ils séjourneront dans cette dernière station de villégiature.

***

M. Louis Feltermann, le rédacteur en chef du *Life*, un des plus connus des journaux mondains de Londres, a reçu de la part de S. M. le Roi et la princesse Stéphanie des lettres de remerciment pour les exemplaires de son charmant livre : *Hungary and its People.*

***

Un des romanciers anglais les plus en vogue, Mme Cook (Mabel Collins), est actuellement à Ostende où elle vient d'achever deux romans commandés par les grands éditeurs londonniens. Mme Cook, profitant de son séjour en Belgique, compte publier un roman dont les événements se passeront successivement à Bruxelles et à Ostende.

***

Mlle Maria Legault, l'actrice bien connue, ancienne pensionnaire du Théâtre-Français et en dernier lieu du Théâtre Michel de Saint-Pétersbourg, est en ce moment en villégiature à Spa.

***

On nous écrit d'Ostende, 5 août :

Parmi les concerts de la semaine, signalons, dans la Salle des Fêtes, l'exécution parfaite de *la Mer*, l'œuvre remarquable de MM. Levis et Gilson, dans laquelle MM. Van den Plas et De Backer ont été justement applaudis ; les concerts où l'on a fleuri, rappelé et bissé Mlle Chrétien ; la fête de bienfaisance, donnée avec le concours de *la Philharmonie* de Poperinghe, une bande musicale dont la réputation est faite en Belgique comme en France.

Au Théâtre, le réengagement de Mlle Bastin a ramené le public : *La Mascotte*, *la Fille du Tambour-Major*, *Miss Helyett* et *le Voyage de Suzette* font chambrée complète. Notre charmante chanteuse est du reste secondée à merveille par ses camarades.

L'avenue de la Reine a été inaugurée dimanche sans tambours ni trompettes. Ostende possède enfin, grâce à la munificence royale, une promenade superbe, accessible aux cavaliers et aux équipages ; déjà bon nombre de propriétaires de villas ont fait venir chevaux et voitures.

Les arrivées de cette semaine ont été assez nombreuses.

Citons Mme la comtesse de Vogüé, le comte de Lannoy, le comte de Changy, le marquis de Peralta, Mme la comtesse de Clairembault, Mme de Millevile, le vicomte de Gaizue, Mme de Mouravieff, le comte de Bolotoff, le marquis de Monteforte, le comte d'Alcantara, le comte de Borchgrave, le comte de Sauvage, le baron de Vrière, le comte de Brigode, le baron della Faille, le comte d'Assche, le chevalier de Wouters d'Oplinter, le comte d'Arco, le comte de Villers, le baron de Borrekens, etc.

L'Eventail est en lecture aux Kursaals d'Ostende, de Blankenberghe, de Middelkerke et de Nieuport-Bains.

AU SIÈCLE DE SHAKESPEARE

Suite (1)

... La vie de Shakespeare est — à ce que l'on en sait — une des moins tragiques, comparée aux odyssées de misère ou d'opprobre de ses précurseurs et contemporains. A part un court emprisonnement et les coups de bâton qu'il embourse pour avoir braconné sur les terres de sir Lucy, il ne rencontre aucune mésaventure. Il y a lieu de croire que ses commencements dans la carrière dramatique à Londres furent assez difficiles. On raconte qu'il fut aboyeur à la porte des théâtres et que les cavaliers se rendant au spectacle lui confiaient la garde de leurs chevaux ; plus tard il aurait été garçon de scène, aide-machiniste, et enfin simple comparse.

En somme, son chemin fut plus semé de mélancolies que de traverses. Il épargna sur son gain et finit en propriétaire campagnard, arrondissant son bien d'année en année ; il s'éteignit, en bourgeois renté et notable, après avoir grassement établi sa descendance. Il avait d'ailleurs toujours exprimé le désir de mourir au pays natal. Le pressentiment d'une fin conforme à sa nostalgie se fait jour à deux ou trois reprises dans son œuvre. Ainsi, dans *Jules César* (scène III, acte V), Cassius dit à Titinius :

> This day I breathed first ; Time is come round
> And where I did begin, there shall I end.

A cette époque on croyait non seulement que l'homme s'en revient généralement mourir près de son berceau, mais que la date de notre trépas coïncide avec l'anniversaire de notre naissance. Dans le cas de Shakespeare l'événement justifia cette croyance superstitieuse.

Ce grand homme semble avoir fait bon marché de sa gloire et s'être désintéressé complètement de son héritage intellectuel. Il se retira comme un Dioclétien dégoûté de l'empire de la poésie !

En dehors de Ford, Beaumont, Fletcher, Massinger, gentilshommes de naissance ou protégés dès leur berceau, tous les poètes de cette glorieuse pléiade connurent l'adversité et menèrent une vie orageuse. D'aucuns rencontrèrent même une mort tragique. Pour avoir blasphémé Jésus et la Trinité, Christophe Marlowe échappe à grand'peine au sort de son ami Ket, brûlé vif pour un crime du même genre. Il ne lui survit pas longtemps. En se battant contre Archer, un comédien, son rival en amour, sa propre épée lui entre dans l'œil et il succombe à la blessure.

J'ai parlé déjà des infortunes et des erreurs de Greene, qui finit par mourir chez des savetiers des suites d'une indigestion de harengs salés et de vin du Rhin. Le « prince des gueux », comme l'appelle son ennemi Harvey, avait mis en gage, pour quelques shillings, toutes ses nippes et son équipement. La vermine le rongeait. De son lit de mort il adressa le plus touchant des adieux à sa femme légitime qu'il avait abandonnée ainsi que son enfant.

Robert Greene n'est qu'un gueux et un débauché, mais George Peele, un de ses amis, poète comme lui, appartient à la catégorie des escrocs et des voleurs dont Greene raconta les trucs et les mystifications. C'est même en sa qualité de larron qu'on mit Peele à la scène, sous le nom de George Pie Board, dans une pièce intitulée : *Widow of Watling street.*

Malgré sa conduite régulière et droite, Ben Jonson éprouve constamment des difficultés d'argent. Il a souvent maille à partir avec des confrères qui ne le valent pas et que sa supériorité d'artiste et d'homme offusque. Il fut trois fois en prison : une fois pour avoir raillé les Ecossais, les compatriotes du roi Jacques, dans une pièce écrite en collaboration. On n'avait entamé de poursuites que contre les autres auteurs, mais, toujours chevaleresque, Ben Jonson entendit prendre sa part de la responsabilité. Comme il était menacé de la potence, sa mère, une vraie Spartiate digne de ce fils, lui fit parvenir du poison qui lui aurait épargné une mort infamante et dont elle aurait pris sa part. Malgré la longue protection de la Cour qu'il fournit de masques et d'autres allégories, tournois, cours d'amour, triomphes, pageants, il meurt oublié et dans la gêne la plus profonde.

Il fut en butte, toute sa vie, aux intrigues et aux cabales. Les envieux le poursuivent même dans la tombe. L'Ecossais Drummont, un soi-disant confrère et ami, dénatura traîtreusement ses confidences, et Gifford, son biographe, ne parvint à le réhabiliter que bien longtemps après et à garantir à ce grand artiste, incontestablement, après Shakespeare, le plus robuste de cette pléiade, l'estime et l'admiration qu'il mérite.

(A suivre.) GEORGES EEKHOUD

(Extrait de *la Société Nouvelle.*)

(1) Voir *l'Eventail* des 19 juin, 10 et 31 juillet 1892.

MORT DE JOSEPH STEVENS

Un des maîtres les plus brillants, et, certes, celui dont le pinceau fut le plus ferme de la phalange composée de Boulenger, Artan, Dubois, Agneessens, le peintre Joseph Stevens, l'animalier, est mort la semaine dernière à Bruxelles.

Depuis longtemps, l'admirable artiste végétait et sa main, autrefois si sûre, avait perdu l'assurance qui la distinguait si extraordinairement jadis.

Les œuvres de Joseph Stevens sont de celles que l'âge consacre. Son puissant coloris, qui n'avait aucune exagération, aucune violence, s'est nuancé avec le temps et offre aujourd'hui une harmonie de couleurs à la fois mâle et délicate.

L'auteur de *Bruxelles le matin*, cette toile mémorable du Musée de Bruxelles où l'on voit les chiens faméliques et errants grelotter dans la tristesse d'une aube livide, n'était pas de ces peintres dont tout le talent consiste à calquer la réalité vulgaire. C'était un poète, lui, un transpositeur, un interprète. Il mettait plus d'humanité et de sentiment dans la peinture d'un chien, de ces pauvres chiens lamentables au sort desquels il compatissait, que n'en mettent dans leurs phrases nos rhéteurs humanitaires. L'attitude, les yeux de la bête sont exprimés avec une éloquence profonde et l'évidence se substitue chez lui à la démonstration.

Joseph Stevens laisse pour la gloire de la Belgique une vingtaine de tableaux de tout premier ordre, autant de chefs-d'œuvre plus estimés encore à l'étranger que chez nous.

CHRONIQUE DES BEAUX-ARTS

L'Exposition Lagae.

Le sculpteur Lagae, retour de Rome, expose, pour une huitaine de jours, dans une des salles du Musée moderne, ses travaux accomplis en Italie.

Nous ne disputerons pas sur les défauts ou les qualités de l'institution. Etre obligé d'aller à Rome, ne pas laisser à l'artiste le choix d'un autre terrain d'études, est peut-être arbitraire. Mais ce serait exagérer de dire que le séjour de Rome, parfois contraire à certains tempéraments, soit nuisible pour tous.

Pour M. Lagae, notamment, le voyage d'Italie n'aura pas été sans fruit.

Il n'a rien perdu de son énergie, de son expression dra-

(VOIR LA SUITE A LA 4e PAGE)

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Paris. — *L'Hotel de Belgique et de Hollande*, 7, rue de Trévise, est par son confortable, sa bonne cave et sa situation centrale, recommandé aux Belges. — Salon de famille. — Journaux belges.

Edmond Chansay fils. Assureur. — Redressement d'assurances vicieuses, rue de Ligne, 3, Bruxelles.

RIMMEL — AGENT EN BELGIQUE M. DEREYN, 57 fossé aux Loups, BRUXELLES. Dépôts : 8, Place de Meir, ANVERS ; 3, Rue des Dominicains, LIÉGE

RIMMEL — SAVON TILIA Hygiénique à adoucissant, parfum exquis.

RIMMEL — Vinaigre de Toilette Rafraîchissant, Sanitaire et Antiseptique

matique, mais il a été chercher, là-bas, le secret de la grâce et des nuances qui enveloppent d'atmosphère le motif le plus matériel.

On se souvient qu'il obtint son prix de Rome avec une composition simple : *La mort d'Abel.* C'était un morceau vraiment senti et juvénil. Mais il semble que la fréquentation des Florentins ait mieux encore assoupli son pouce et donné plus de finesse au maniement du ciseau.

Nous avons beaucoup remarqué un buste de caractère, une figure travaillée dans ses ossatures les plus intimes, avec une distribution de lumière et d'ombre qui accuse les reliefs avec intensité. C'est peut-être l'œuvre où se révèle le mieux le profit du voyage. Ce morceau a de la maîtrise.

La composition principale est intitulée *l'Expiation.* C'est l'interprétation de cette légende : deux misérables, parricide et fratricide, ont été condamnés à errer, durant quinze ans, sur la terre et à visiter les lieux saints afin d'obtenir le pardon de leurs crimes. Le statuaire les montre au retour, accablés par les souffrances de la pérégrination obligatoire, ramassés sur eux-mêmes, les membres déformés. Le sentiment dramatique est peut-être un peu forcé et certainement romantique, mais il y a beaucoup de qualités d'exécution. Vus de derrière, les deux condamnés ont une puissante allure et les manteaux loqueteux qui traînent sur leurs talons semblent chargés du poids des peines subies.

Toutefois, nous n'encouragerons pas, chez M. Lagae, la tendance au « sujet ». On risque toujours de tomber dans le fait-divers ou dans le mélodrame. M Lagae y est tombé en plein avec sa statue : *Trompée*, dont nous n'aimons pas les intentions sentimentales. Nous préférons ses bustes, le portrait de Mme Lagae et de son fils, très gracieux, et un motif pour fontaine, des chimères luttant enlacées et dont l'étreinte est puissante.

En somme, un des meilleurs « retour de Rome » que l'on ait vu en Belgique.

SPORT

Spa. — Tir aux pigeons.

Voici le programme des tirs de la première quinzaine du mois d'août :

Grands prix d'août. — Lundi 8 août : prix du Tonnelet, entrée 10 fr.; offert aux chasseurs; 1,000 fr. plus une poule facultative de 60 fr., 7 pigeons. Le premier recevra 750 fr., le deuxième un objet d'art, le troisième une médaille en vermeil. Poule réglementaire : 20 fr., 1 pigeon à 28 m.

Mardi 9 août : Challenge Cup, un objet d'art ajouté à une poule de 10 louis, 9 pigeons à 28 m.

Mercredi 10 août : Prix du Barisart, entrée : 10 fr. 1500 fr. plus une poule facultative de 60 fr., 1 pigeon à 28 m. Poule réglementaire (handicap) : 20 fr., 1 pigeon.

Jeudi 11 août : poules.

Vendredi 12 août : Prix des Fagnes, entrée : 15 francs.; 2,000 fr. plus une poule facultative de 80 fr. Le second recevra 500 fr. sur le prix. Poule réglementaire (handicap) : 30 fr., 1 pigeon.

Samedi 13 août : Prix des Bruyères, entrée : 15 fr.; 2,500 fr. plus une poule facultative de 80 fr. Le second recevra 500 fr., le troisième 300 fr. et le quatrième 200 fr. sur le prix.

***

Comme l'ont constaté plusieurs de mes confrères quotidiens, le premier meeting d'Ostende n'avait pas attiré la foule des années précédentes; quelques étrangers et pas de sportsmen. Il est vrai de dire que cette réunion venait le même jour que la journée réservée aux gentlemen sur le superbe hippodrome du Sart à Spa.

Tous les meilleurs riders du pays se trouvaient en selle à cette réunion qui a, certes, été une des plus intéressantes de la saison; il y avait foule, et la recette a dépassé de beaucoup celles des précédentes réunions; même du temps des grandes courses internationales on n'avait pu atteindre à un chiffre aussi élevé.

Dimanche, 21 août, auront lieu à la Sauvenière, des courses de poneys à l'instar de celles de Pau.

WHIP.

MUSIQUE

J.-B. KATTO

ÉDITEUR

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Abonnement à la lecture des partitions d'opéras

Nouveautés et répertoire courant

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Modes DIGUE DE MER RUE DE BERLIN OSTENDE *Devleschoudère*

Eléonore 12, rue de la Croix de Fer *Bruxelles*

EDMOND CHANSAY FILS

ASSUREUR

RUE DE LIGNE, 3, BRUXELLES

Assurances contre l'Incendie et contre les Accidents
Assurances sur la Vie
Rentes Viagères. — Dotation des Enfants.
Vérification et redressement des assurances vicieuses.

SPA

POISSONNERIE

BERNHEIM

RUE CHARLES ROGIER

(TÉLÉPHONE)

Même maison Bruxelles, Paris, Reims

Jean BARDIN fils

COIFFEUR DE S. M. LA REINE

24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

ANCIENNEMENT N° 16

Au numéro 24

Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures

Au numéro 26

Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure

Installations des plus confortables.

(Téléphone 1011)

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau 7 1/2 h. **Direction : Frédéric MUNIÉ.** Rideau : 8 h.

LE FILS DE LA NUIT

Pièce à grand spectacle

en 3 journées et 1 prologue (8 tableaux) par M. V. SÉJOUR

TABLEAUX

1. *La Mort de Scylla.* — 2. *Le Berceau.* — 3. *Naples!* — 4. *Le Ruban.* — 5. *L'Ile des Pirates.* — 6. *En pleine mer.* — 7. *Les deux Mères.* — 8. *Le Châtiment.*

DISTRIBUTION

Le Duc de Scylla.	MM. DEGEORGE.
Ben-Leïl	
Le Comte d'Orbani	CHATELAIN.
Donato	
Bravadura.	MURRAY.
Le Marquis de Montefiore.	THYS.
Tomasso	LANIER.
Guisca	MAUREL.
Petruccio	ARNOLD.
Le Vice-Roi	GÉRARD.
1er Pirate	CLAUDE.
2e Pirate	GUILLOT.
Julia Favelli	Mmes MARIE-GEORGES.
Ghebel	S. LARMET.
Myrtha.	A. BOURGEOIS.
Phingar	P. LARMET.
Fiametta	DERVILLE.
La Bohémienne	POMMERET.

Seigneurs, Pirates, Soldats, Esclaves, etc., etc.

Six décors nouveaux peints par M. L. DUMONT
Trucs et machines de
M. GERMAIN, chef machiniste du Théâtre Molière
Costumes nouveaux de la Maison LEMAISTRE.
Perruques de la Maison GOYENS.

AU CINQUIÈME TABLEAU

GRAND DIVERTISSEMENT

Musique nouvelle de M. GRAZIANI
Grand Ballet réglé par M. DESMET,
dansé par Mlle OLGA, première danseuse,
Mlles LEBRON, VANDEN ESSE, KERFS, secondes danseuses
Mlles Dufreys, Michant, Lessuor, Segers, Mergaerts, Baes, Lejeune, Papelier, Lampo, Geens, Leroy, Lauzani, danseuses coryphées.

PROGRAMME DE LA SEMAINE

Molière. — *Le Fils de la nuit.*
Waux-Hall. — Tous les soirs, grand concert.
Alcazar. — Spectacle varié.
Scala. — Spectacle varié.
Cirque Européen. place Jamar — Spectacle varié.
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées; plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin.

Bain Royal (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.

SCHOTT FRÈRES

ÉDITEURS

Montagne de la Cour, 82, à Bruxelles

VIENT DE PARAÎTRE :

Trois chœurs imposés au Concours international de chant d'ensemble organisé par la Société Royale *L'Orphéon.*
RIGA, *Magnificat.* — JOURET, *Invocation.* — TILMAN, *Jeunesse.*

Nouvelles mélodies en vogue :

		Prix net.
AGNIEZ, E.	Dis-moi fr.	1 35
—	Berceuse	1 35
DELL'ACQUA, E.	3 mélodies.	
—	N° 1. Ponrquoi rêver?	0 85
—	N° Ghazel	1 00
—	N° 3. Villanelle (éd. B)	1 75
—	Villanelle (éd. originale) pour chant, harpe ou piano et violoncelle	2 00
—	Menuet (paroles de P. Berlier)	1 35
—	— (éd. à 2 voix)	2 00
—	Quand même	0 85
—	Reproche	1 00
—	Noël d'enfants	1 35
FLON, PH.	Le temps des roses	1 75
HOHFELD, C.	Sérénade espagnole	0 85
—	Berceuse	0 85
—	Chanson de Jung Werner	1 00
—	Petit oiseau	0 85
JE SEN, A.	Brise odorante, soprano	1 35
N —	— mezzo.	1 35

Grand choix de Peignoirs,
Robes de chambre et Jupons
Amazones.

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et Costumes de chambre pour hommes, costumes pour la Magistrature

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR

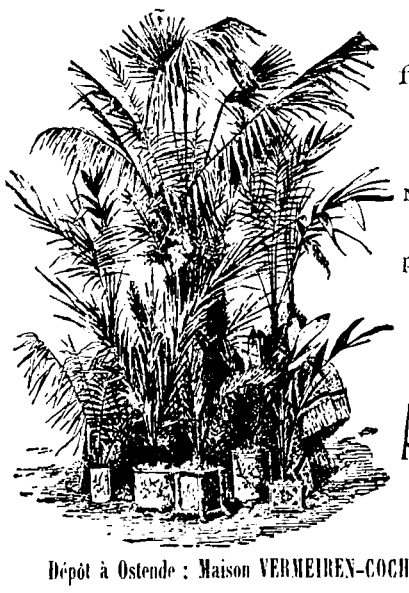
Bouquet Lympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :

Norbert DE KEYN, à Bruxelles



PLANTES
fin de siècle

PLANTES
NATURELLES SÉCHÉES
ET RAVIVÉES
par un procédé nouveau
Breveté S. G. D. G.

MAISON
A. Dassonville
17, Rue de la Madeleine
BRUXELLES

Dépôt à Ostende : Maison VERMEIREN-COCHÉ, 13, rue de Flandre.

LANOLINE Crème de Toilette **LANOLINE**

Meilleur remède contre les brûlures, coupures, contusions.
Souverain pour l'entretien de la peau, surtout chez les petits enfants et pour la conservation du teint.
Meilleur remède contre les hémorrhoïdes et affections de la peau.
Se trouve dans la plupart des pharmacies et drogueries.

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

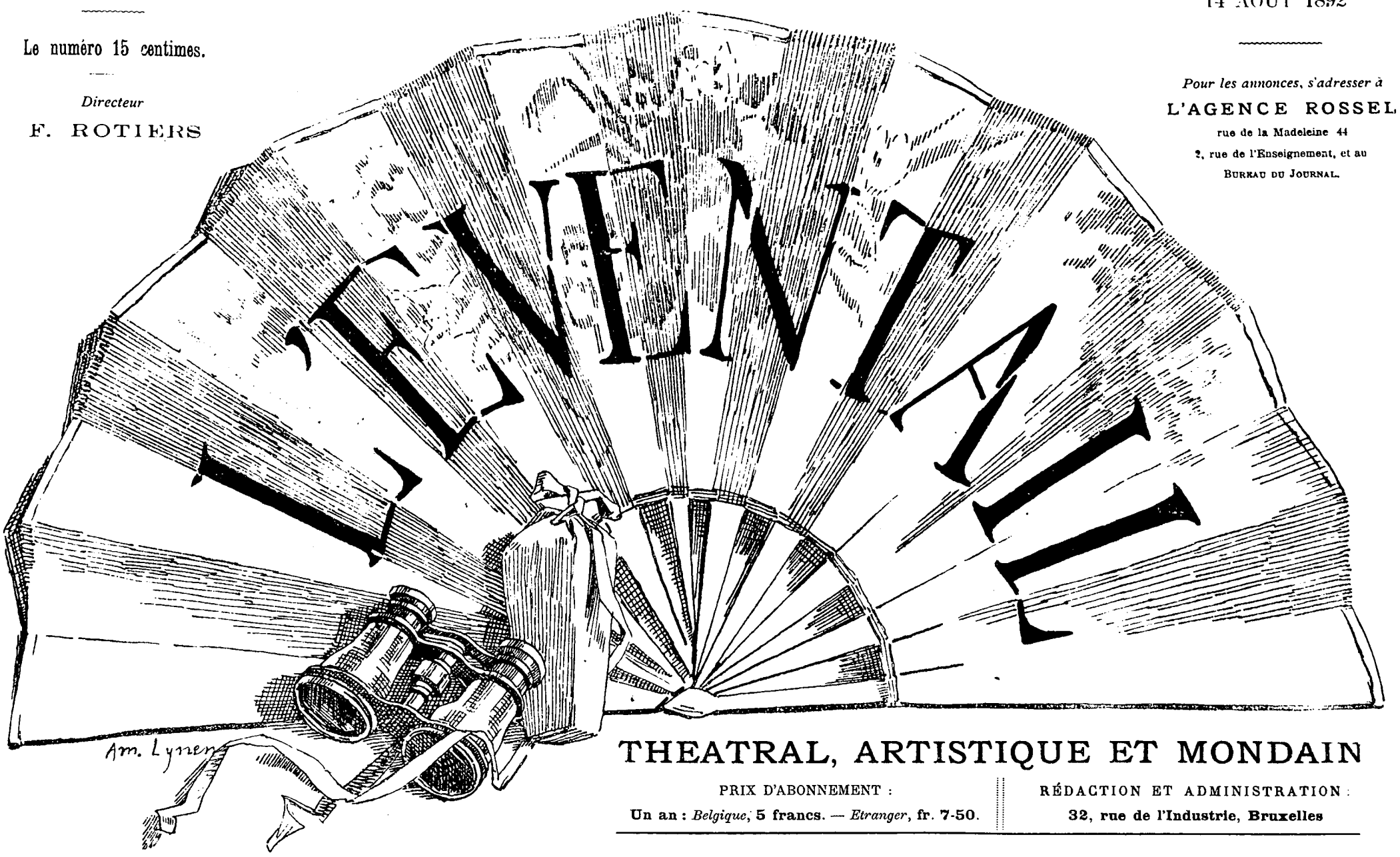
CINQUIÈME ANNÉE. — N° 47.

14 AOUT 1892

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

AVIS

L'Eventail *entrera le 25 septembre dans sa sixième année.*

Les nouveaux abonnés recevront le journal gratuitement jusqu'à cette date.

L'Eventail est en vente chez M. Julien Morel, à *la Chronique;* chez Mme Istace, rue du Marais et Galerie du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord) et au kiosque du Parc.

Courrier de la Semaine

Brillante réouverture de l'Alcazar. La salle avait fait un bout de toilette. Mais ce qu'on a remarqué tout de suite, par exemple, c'est un superbe lambrequin bleu et un nouveau et très joli décor de Dubosq, le jeune décorateur en train de damer le pion aux anciens.

Programme varié, satisfaisant d'un bout à l'autre. Une grosse question qu'une troupe de début. Les artistes, des célébrités parisiennes, seront-ils à la hauteur de leur réputation devant l'ogre bruxellois? La direction a eu la main heureuse. Le genre de talent révélé par Mme Bob-Walter est peut-être un peu délicat pour le café-concert, mais cette divette du *Bal des Pierrettes* a d'autres cordes à son arc. Elle nous a dit des chansons d'hier; quand elle aura fait ample connaissance avec son nouveau public, elle en dira aussi d'aujourd'hui, probablement.

Mlle Paulucette y a été d'emblée de son fin-de-siècle. Le père avait rompu la glace, la fille l'a fait fondre tout de suite, c'est dire qu'on a fait chaud accueil à l'héritière de Paulus.

Clovis a été le roi de la soirée, un roi d'irrésistible gaieté; très varié dans ses exercices, ce descendant, lui aussi, d'une illustre race; Clovis nous a surtout dit des choses bien senties.

De bons numéros au programme de M. et Mme Nerson-Petit, tels que la Chanson des rues, le quiproquo assez... Antoine, et le duo des Castagnettes.

Et succès enthousiaste pour le quatuor toulousain, qui n'a de pareil qu'un autre quatuor toulousain.

Applaudis aussi Mme Céline Dumont; Mlles Lekain, Thilma et Leyhaut; MM. Raiter, Daubreuil, Crommelynck et Lejal.

Le succès du *Fils de la Nuit* au Théâtre Molière va grandissant. La pièce fait salle comble. Les artistes enlèvent avec une verve superbe les scènes dramatiques ou fantaisistes de cette pièce à spectacle.

Une intéressante soirée, vendredi, aux Galeries. *Les Mélomanes* de Molenbeek y chantaient les deux chœurs qu'ils chanteront aujourd'hui au Concours international de Paris.

Ces 146 chanteurs ont, comme nous l'avons déjà dit, des voix superbes qui sont supérieurement exercées et qui ont fait merveille dans le chœur au choix et le chœur imposé.

Le public très nombreux qui assistait à cette répétition, a fait fête à ces excellents artistes et à leur chef, M. Goossens.

M. le notaire Gaston Verhaegen, le plus dévoué des présidents d'honneur, n'a pas à regretter les sacrifices qu'il s'impose pour cette société dont il a le droit d'être fier.

Dans la première partie du concert, le public a vivement applaudi Mlle Louise Coomans, une jeune et charmante cantatrice dont les progrès sont sensibles et qui a un fort joli talent. Mlle Coomans, très élégante, a été fleurie abondamment.

Gros succès aussi pour M. Gilibert qui a dit d'une bonne voix bien timbrée deux mélodies, et pour l'excellente Harmonie de Molenbeek.

Choses de Théâtre

MM. Stoumon et Calabresi viennent d'engager M. Muratet, ex-ténor de l'Opéra.

Nous avons dit qu'il y avait entre l'orchestre de la Monnaie et M. Flon un différend assez grave et que les musiciens avaient renoncé à ses services comme chef d'orchestre du Waux-Hall. Nous ajoutions que les directeurs de la Monnaie étaient décidés à prendre parti pour leur chef d'orchestre contre les musiciens. A en croire *le Soir*, MM. Stoumon et Calabresi seraient, au contraire, disposés à retirer à M. Flon la prérogative qu'il avait de contracter les engagements avec les musiciens; ceux-ci contracteraient désormais directement avec la direction.

Jeudi a eu lieu chez M. Van Hal, le dilettante bien connu, dans sa coquette garçonnière de la rue Belliard, l'audition d'un opéra comique inédit de M. Jeno Hubay, l'éminent violoniste. Titre : *le Luthier de Crémone*, tiré de la nouvelle de Coppée.

M. Stoumon qui assistait à cette lecture a promis de représenter *le Luthier de Crémone*, l'hiver prochain, à la Monnaie.

***

M. Durieux est parti la semaine dernière pour Paris, où il va compléter sa troupe et faire des engagements spéciaux pour *le Voyage au pays de l'or*.

Mardi 16 août, M. Albert Brasseur, accompagné de Mmes Juliette Darcourt, Claudia, Dubos, Jeanne Laurent, Mithoir, Barat, Derville, MM. Gaillard, Nerèt, Brebant, Barré, etc., etc., donnera aux Galeries une seule représentation. Le programme en est très bien composé : *Ma Gouvernante*, trois actes de M. Bisson, et *La Cagnotte*, le chef-d'œuvre de Labiche.

A en juger par la feuille de location, la salle sera bien garnie.

***

Aujourd'hui, au Théâtre Molière, deux représentations du *Fils de la Nuit*.

***

Le Théâtre Flamand ouvrira ses portes le 2 octobre prochain; pièce d'ouverture : *Belzama*, une tragédie de M. Nestor De Tière. L'action se passe au temps des druides.

Le rôle principal sera créé par Mlle Julie Cuypers, une ancienne connaissance du public bruxellois, et que les directeurs Hendrikx et Rans ont eu la chance de pouvoir engager pour cet hiver.

***

Mme Desnoyer a composé une troupe de drame pour donner, à partir de la semaine prochaine, une série de représentations au Théâtre Communal.

La vaillante artiste débutera par *Thérèse Raquin*, le drame superbe de Zola qui fut joué pour la première fois à Bruxelles, il y a quelques années, au Théâtre des Nouveautés, sous la direction de M. B. Depaire. Puis elle montera *le Sommeil de Danton*, un grand drame de M. Clovis Hugues qui viendra diriger les dernières répétitions de son œuvre.

Nous adressons à Mme Desnoyer nos meilleurs souhaits de réussite.

***

Mlle Rachel Neyt s'est fait entendre avec un vif succès jeudi, au Waux-Hall. La voix a gagné une belle ampleur et la jeune artiste a mis beaucoup d'expression et de charme dans *les Regrets* de Delibes, et *Nice la belle*, un morceau brillant de Chaminade. Dans la première partie du concert, Mlle Neyt a chanté avec beaucoup de style une esquisse dramatique de M. Léon Dubois, intitulée : *Chant d'amour*. C'est une œuvre de valeur, très personnelle, la meilleure peut-être qu'ait écrite M. Dubois.

On pourrait reprocher à cette page une orchestration trop touffue, mais celle-ci est toujours intéressante.

Mlle Neyt, l'orchestre et l'auteur ont été fort applaudis, à juste titre.

Ce très intéressant concert avait amené la foule au Waux-Hall.

Grand succès vendredi au Waux-Hall pour Mlle Buol et pour M. Ceuppens. Le concert se donnait en l'honneur des anthropologistes.

***

Mme Bosman, la cantatrice de l'Opéra, est venue passer en Belgique son congé annuel.

Lundi dernier elle a chanté à la Grande-Harmonie, où une soirée était offerte aux membres du Congrès d'anthropologie criminelle.

Mme Bosman a chanté d'une voix superbe le rêve d'Elsa de *Lohengrin* et l'air des bijoux de *Faust*, qui lui ont valu des bravos enthousiastes.

Mlle Mégard a déclamé quelques pièces de vers et son succès a été aussi très vif.

***

On nous écrit de Gand :

M. E. Bayard, ex-directeur de l'Alhambra de Bruxelles et du Théâtre de Namur, qui a obtenu la direction du Grand Théâtre, montera cet hiver : *Benvenuto*, de Diaz; *Richilde*, de Mathieu; *le Chevalier Jean*, de Joncières, et probablement *Werther*, de Massenet.

La troupe française du Théâtre Minard, sous la direction de M. Fontenelle, donnera le drame, la comédie et le vaudeville. Comme nouveautés, signalons : *Par le Glaive*, *le Prince d'Aurec*, *Ma Camarade*, etc.

En outre, le directeur est en instances auprès de M. Maurice Maeterlinck, à l'effet d'obtenir l'autorisation de représenter ses œuvres.

***

Dimanche dernier, au Kursaal de Blankenberghe, concert extraordinaire avec le concours de Mlle Hendrikx, premier prix du Conservatoire de Bruxelles. La jeune cantatrice a été chaleureusement acclamée et rappelée.

Des propositions d'engagements lui ont été faites à plusieurs reprises, entre autres pour le Grand Théâtre de Gand. L'artiste les a déclinées, préférant continuer ses études.

Ce soir dimanche, Mlle Rachel Neyt se fera entendre au Kursaal.

***

Les Hix qui ont fait fureur à l'Alhambra, donneront une représentation aujourd'hui dimanche, à Blankenberghe; demain lundi, à Ostende.

***

M. Bahier vient de remonter *le Tour du Monde* sur la petite scène de l'Eden de Charleroi.

M. Garnier joue Passe-Partout, et les honneurs de l'interprétation sont pour lui; M. René Robert joue le rôle de l'Américain Corsican et Mme Herdies celui de Margaret.

Le ballet est dirigé par M. Cleymann, un danseur de la Monnaie.

Pièce et interprétation ont eu grand succès.

***

Extrait du *Journal de Mons :*

Une nouvelle d'une réelle importance pour le monde musical nous est annoncée : nous aurons à Mons, l'hiver prochain, la primeur d'un oratorio récent de M. Paul Gilson, un jeune compositeur belge dont le puissant talent s'est affirmé d'une façon caractéristique il y a quelques mois à Bruxelles, lors de l'exécution de sa première œuvre importante, *La Mer*.

Le nouvel ouvrage de M. Paul Gilson, lequel a obtenu le grand prix de Rome il y a deux ans, est intitulé *Le Démon*. Il comporte orchestre, soli et chœurs.

Le poème est d'un écrivain russe, Lermontoff. La traduction est de M. Louis de Casembroot.

C'est notre vaillante *Société de Musique* qui a obtenu le périlleux honneur de faire connaître *Le Démon* au public artiste. Cela prouve dans quelle estime cette phalange d'élite est tenue dans le pays. Dès octobre, les études seront commencées et poussées activement.

***

Par arrêté royal du 30 juin 1892, la démission offerte par M. Monrose, de ses fonctions de professeur de déclamation au Conservatoire de Bruxelles, est acceptée.

L'intéressé est autorisé à faire valoir ses droits à une pension éventuelle de retraite et à conserver le titre honorifique de ses fonctions.

***

On s'aventure beaucoup peut-être en parlant du sujet et du titre de la prochaine pièce d'Ibsen; nous croyons que personne n'en sait rien; le maître norwégien a en effet des habitudes aussi régulières que bizarres.

Comme les précédentes, la pièce d'Ibsen sera terminée fin septembre pour être publiée en décembre.

Le titre sera communiqué officiellement quand on commencera d'imprimer, par l'éditeur Hégel, de Copenhague, mais nul, avant l'apparition du volume, ne connaitra le sujet de l'œuvre nouvelle.

Ibsen a passé tout l'été à Christiania, où il se trouve d'ailleurs depuis un an.

***

Récemment, il fut question au Conseil communal de Bruxelles, de la disparition successive de tous les murs d'affichage, et comme un conseiller citait notamment les boulevards du centre où, après la démolition des Augustins, il n'y aura plus un seul pan de mur pour apposer une affiche, on lui répondit que les particuliers étaient autorisés à placer sur les façades de leurs maisons des cadres-affiches pour les annonces des théâtres.

Un échevin bruxellois vient de donner un singulier démenti à ces paroles.

Il a fait enlever des deux paravents de la terrasse de la salle des billards du Grand Hôtel, les affiches des théâtres qui y étaient apposées, sous prétexte qu' « elles abîmaient le boulevard et qu'au surplus la ville, étant propriétaire du Grand Hôtel, défendait l'affichage extérieur » !!?!!?

***

Le ténor Verhees a signé un bel engagement pour la saison prochaine au Caire.

***

M. Aloïs Berghs, le compositeur bien connu à Anvers, vient de terminer la musique d'une pantomime de Théo Hannon, *Blanc et Noir*, qui sera jouée cet hiver.

***

Un instantané, paru dans le *Gil Blas*, de Clovis, le chanteur comique qui donne des représentations à l'Alcazar :

Un nez qui flambe comme une lueur de torche au milieu d'une figure épanouie, perpétuellement en rigolade de bon poivrot incorrigible, de petits yeux qu'on croirait troués à la vrille et où les prunelles bougeuses, brunâtres semblent des pépins de pomme et une bouche extraordinaire qui s'assouplit à toutes les grimaces, se contourne, s'amincit, laisse les mots s'égoutter un à un comme le fond d'une bouteille. L'acteur bouffon qui ait le mieux campé sur les planches des silhouettes de pochards, qui rende avec le plus de réalité cette ivresse si particulière, si bon enfant, si amusante de l'ouvrier parisien. Quand il dégoise ses étonnantes histoires, s'ahurit, s'attriste ou chante, poursuit une idée fixe, ferait rire le lord le plus spleenétique. A sa place marquée dans quelque théâtre de rire aujourd'hui où l'on manque tant de comiques. Signe particulier : Ne boit que de l'eau.

Courrier de France.

PARIS. — L'Opéra a joué, en juillet, treize fois et a encaissé 228,626 francs, soit 17,589 francs par représentation.

La moyenne de juillet 1891 n'a été que de 15,635 francs.

— M. José Dupuis qui est venu passer ses vacances en Belgique, a renouvelé son engagement avec le Vaudeville et les Variétés. Il jouera *la Vie parisienne* pour la réouverture des Variétés; il reprendra, en octobre, son rôle de *la Famille Pont-Biquet*, au Vaudeville, créera *la Souricière*, de MM. Bisson et Carré, aux Variétés, et terminera la saison au Vaudeville, en créant le rôle principal écrit pour lui de la nouvelle pièce de M. Jules Lemaître.

— Nous apprenons avec plaisir l'engagement de M. Léon Jehin en qualité de premier chef d'ochestre du nouveau Théâtre Lyrique de Paris.

C'est de bon augure pour l'entreprise de M. Detroyat. Le Théâtre Lyrique ouvrira le 1er octobre.

— La nouvelle pièce que MM. Boucheron et Audran, les auteurs de *Miss Helyett,* feront représenter aux Bouffes, avec Mlle Duhamel dans le rôle principal, aura pour titre *Sainte-Traïa*.

MONT-DORE. — Dans un concert donné il y a quelques jours au profit des familles des victimes de la catastrophe de Saint-Gervais, se sont fait entendre Mlle Elisa Corroy, M. et Mme Cossira, Mlle Nardi et un chanteur espagnol, M. Strabadello. Le quatuor de *Rigoletto*, qui figurait au programme, a été bissé. L'Albani assistait au concert.

Mlle Corroy, qui doit interpréter *Rigoletto* dans quelques jours, a chanté aussi l'air du *Barbier* et le duo « O Magali » de *Mireille*, avec M. Cossira. Succès énorme. M. Vianesi accompagnait avec un quatuor.

ROYAN. — On nous envoie le tableau complet de la troupe du Casino. Parmi les artistes connus à Bruxelles, citons :

Opéra : Mmes Deschamps-Jehin, Lureau-Escalaïs et le baryton Claeys.

Comédie : Mmes Roybet, Marie Laure, d'Arcille, Eva Martens, MM. Duquesne, André Munié et Darmand.

Courrier de Hollande.

AMSTERDAM. — Mlle Julie Cuypers qui a débuté, toute petite, à l'Alhambra de Bruxelles dans le *Brusselsche Straatzanger* et le *Kleine Patriot*, et qui est devenue une des premières actrices néerlandaises, donne depuis quatre mois des représentations en Hollande. En ce moment, elle obtient chaque soir, à notre Grand Théâtre, un immense succès dans *Vorstenplicht* de N. De Tière, dont elle joue le rôle principal (la Reine) avec autant de talent que d'autorité

Courrier d'Amérique.

Mme Adelina Patti fait annoncer pour la dizième fois au moins sa dernière tournée en Amérique.

La doyenne des divas touchera 27,500 francs par soirée.

MM. Abbey et Grau, de leur côté, vont faire une grande tournée de six mois dans les deux Amériques, avec une troupe où nous trouvons les noms de : Mmes Melba, Calvé, Eames, Fierens, MM. J. et E. de Reszké, Montariol, Lassalle, Martapoura.

Avant son départ pour l'Amérique, Mme Melba se fera entendre à Paris, en novembre, dans *Lohengrin* et *Aïda*.

LE THÉATRE A L'EXPOSITION DE CHICAGO

C'est au mois de mai de l'année prochaine que la ville de Chicago ouvre les portes de sa colossale Exposition, dans laquelle le théâtre tiendra, lisons-nous dans *le Figaro*, une grande place.

C'est à coups de millions de dollars que vont se battre les impresarii. — Prenons un exemple — le plus topique celui-là : — MM. Abbey et Maurice Grau ont à eux seuls quatre théâtres qui vont jouer en même temps à Chicago. C'est une recette de 150,000 francs par jour que risquent ces intrépides oseurs. Voici exactement leur plan de campagne pendant la période de l'Exposition, du 1er mai au 31 octobre 1893, avec la possibilité de faire 150,000 fr. de recettes par jour.

Premier théâtre—l'*Auditorium*—5,000 places. Machiné merveilleusement, construit en 1889, il y avait six concurrents pour la direction pendant l'Exposition : MM. Abbey et Grau l'ont emporté sur eux.

Pendant quatre mois, ce théâtre donnera une façon de pantomime-ballet, mêlée de prose. L'auteur est M. Imre Kiralby, auteur d'un ballet célèbre là-bas : *Venise*. Cette pièce à grand spectacle a pour titre : *America*.

La première aura lieu le 17 avril, treize jours avant l'ouverture de l'Exposition. Ce ballet, commandé par MM. Abbey et Grau, passe en revue l'histoire de l'Amérique, depuis Colomb jusqu'à nos jours. Arrivée de Colomb sur la *Santa-Maria*. Retour de Colomb en Espagne; bal à la cour de Ferdinand et d'Isabelle; guerre de l'Indépendance; Washington et Lafayette; la découverte de l'or en Californie, etc, etc. Une succession de tableaux d'un luxe étonnant. Trois cents danseuses. Dans un des tableaux, les Scheffer et l'homme le plus fort du monde, Sandow, qui lève 150 kilos d'un bras!

Ce spectacle finira le 30 septembre pour laisser la scène de l'*Auditorium* à la compagnie du Grand Opéra composée de toutes les étoiles de première grandeur connues dans le monde entier. Les représentations musicales dureront pendant le mois d'octobre.

Second théâtre : *Colombia Theatre*.

Pour celui-là, les deux impresarii ont engagé, pour le mois d'octobre seulement, Irving, Miss Terry et leur troupe du *Lyceum*, de Londres, qui donneront tout leur répertoire à Chicago.

Troisième théâtre : *Hooley's Theatre*.

Là, c'est l'art français et *indépendant* qui va régner en maître toujours pendant ce même mois d'octobre qui sera vraisemblablement le mois *chic* de l'Exposition. Le mot indépendant, écrit plus haut, mériterait une explication. D'un mot la voici : Coquelin aîné et sa troupe.

Lui-même, avec son répertoire, *Thermidor* et le reste. Mais il fallait renforcer la compagnie du célèbre comédien d'une femme vedette, laquelle manque ordinairement dans les tournées de l'ancien sociétaire. Les impresarii ont arrêté leur choix sur Mme Hading.

Voilà qui est bien. Mais un désir peut-il trouver sa place ici? — je ne dis pas un conseil : Pourquoi ne pas profiter de ces fêtes exceptionnelles pour donner en sa vraie place l'œuvre d'un homme d'un grand talent mort à la peine, Villiers de L'Isle-Adam, le fameux *Nouveau-Monde*, qui remporta le prix dans un concours organisé par un éditeur américain d'ailleurs? C'est une œuvre maitresse, d'une langue superbe, grandiose dans sa conception, digne en tous points des fêtes de l'indépendante Amérique; — ce serait faire œuvre d'art et se glorifier soi-même que de monter ce drame fier et superbe.

Nous arrivons maintenant au quatrième théâtre. Dans celui-là git la surprise. Le local qu'il doit occuper n'est pas encore arrêté. MM. Abbey et Grau sont décidés, au cas où ils ne trouveraient pas ce qui leur convient, à duspendre s'il le faut, pendant un mois, les représentations se l'*Auditorium* pour y installer la Comédie-Française.

COUSIN PONS.

Mondanités

Mlle Nancy Vernet, ex-artiste à l'Ambigu qui a fait partie des expéditions du Théâtre Libre à Bruxelles, vient d'épouser M. le comte Jules Ostrowski.

***

Cette semaine a été célébré, à Dinant, le mariage de M. Alfred d'Hoop, attaché au Ministère de l'intérieur, fils de M. d'Hoop-Goethals, de Gand, avec Mlle Léontine Henry, fille de M. Eugène Henry-Lion.

***

On annonce les fiançailles de Mlle Elisa Henry, de Dinant, avec M. Xavier Wasseige, de Namur.

***

Le 28 juillet dernier a été célébré à Tunchal (Madère) le mariage de Mlle Constance de Torre Bella avec le baron Charles van Beneden, avocat à la Cour d'appel de Bruxelles.

Le vicomte et la vicomtesse de Torre Bella et la douairière Ch. van Beneden ont l'honneur de l'annoncer à leurs amis.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

***

Le correspondant bruxellois de la *Gazette de Charleroi* publie un portrait de la jeune archiduchesse Elisabeth, petite-fille du Roi et de la Reine des Belges :

« L'archiduchesse Elisabeth, physiquement ne ressemble pas à sa mère dont les traits principaux rappellent les d'Orléans et les Cobourg, traits allongés, fins, aristocratiques. Au contraire, la fille de Rodolphe a la figure pleine, le nez assez fort, les lèvres accentuées, ce qui ne l'empêche pas d'être jolie, mais d'une joliesse allemande ronde et robuste. Elle est coiffée de façon gracieuse, les cheveux taillés sur le front puis retombant sur les épaules harmonieusement. Assez grande pour son âge, c'est une marcheuse intrépide et dans le Tyrol, à Lacroma, à Miramar, en Hongrie, partout où va sa mère, elle l'accompagne dans ses longues promenades, ne se souciant jamais de la fatigue. On la dit gaie, originale mais assez volontaire.

Elle apprend avec succès les langues allemande, hongroise et française, ayant beaucoup de goût pour ce genre d'études. Par contre, elle boude à toute autre besogne, un peu, dit-on à Vienne, à cause de son grand-père, l'empereur François-Joseph, qui adore sa petite-fille et s'efforce de satisfaire tous ses caprices. Quand la princesse Stéphanie habite la capitale, constamment la petite Elisabeth est au Burg, dans les appartements du monarque, où elle a le droit de rire, de jouer et de tapager au mépris de l'étiquette, droit dont elle abuse à la tristesse profonde du grand chambellan et des valets bien stylés.

Mais elle est la gaieté de l'Empereur, le rayon de lumière qui réchauffe sa vie attristée, et sans elle il ne sourirait guère, tout à ses pensées mélancoliques et aux affaires de l'Etat. »

Lettre de Spa

12 août.

C'est d'une ville tout en fête que je vous adresse ce courrier; tous les plaisirs réunis sollicitent la foule de plus en plus compacte qui nous arrive chaque jour et toutes ces fêtes obtiennent un succès considérable.

Le récent concours de lawn-tennis a été extraordinairement animé et les prix ont été chaudement disputés.

Nos élégantes font avec fièvre leurs préparatifs pour le bal-cotillon costumé de demain samedi au Casino. On y annonce des merveilles. Coiffeurs, costumiers, tailleurs ont été mandés de Bruxelles, de Paris et même de Londres, pour venir à Spa parer leurs clientes. On cite des merveilles qui feront sensation. Ce bal costumé sera le *Landjuwel* spadois.

Les sportsmen et tous les amateurs de spectacles attendent curieusement la première réunion des Gymkhana, dimanche, à la Sauvenière. Les organisateurs ont confiance dans l'entière réussite de ce sport nouveau qui a du moins le mérite d'être très amusant pour tout le monde.

Le soir, le Parc donnera un grand concert avec le concours d'une célèbre phalange chorale allemande, l'*Harmonia*, d'Aix-la-Chapelle

Les préparatifs pour la bataille des fleurs de lundi se poursuivent activement.

Les arcs de triomphe, les estrades garnies de bruyères, les balcons fleuris feront du corso une promenade enchantée au cours de laquelle on échangera force bouquets et confetti Les superbes bannières données en prix auront d'autant plus de valeur que le nombre de voitures concurrentes sera considérable.

Le soir, la ville offre à tous ses hôtes un concert avec le concours de Mlle Dyna Beumer et du baryton Noté, et une fête de nuit dans le Parc.

Signalons, à propos des fêtes du Parc, le grand succès obtenu dimanche dernier par Mlle Chrétien et M. Gilibert. La grande voix de Mlle Chrétien a fait merveille dans la Galerie où se pressait une foule énorme. La jeune artiste a chanté l'air de Salomé d'*Hérodiade* et les « Stances » de *Sapho*, puis, avec M. Gilibert, le duo du *Crucifix*, de Faure. En présence des instances du public, les deux excellents artistes ont chanté encore un duo des *Contes d'Hoffmann*. M. Gilibert, lui, s'est fait très vivement applaudir dans l'arioso d'*Hamlet* et l'air de *la Coupe du roi de Thulé*, de Diaz.

Toutes ces fêtes sont le rendez-vous du monde élégant qui a fait de Spa son séjour de prédilection.

Rencontré ces jours derniers :

M. de Aguera, ministre d'Espagne à Bruxelles, avec sa famille; le baron Bonaert, la baronne de Tuyll, le général major Plowder, le général Roddey, le comte de Beauffort, M. et Mme Georges Warocqué, M. et Mme Briers de Corswarem, M. W. del Marmol, le comte C. de Renesse, M. L. de Mathys, le baron de Favereau de Jeneret, la comtesse Raday, le vicomte van Aefferden, M. et Mme de Keg van Coeweiden, le baron Schimmelpenninck van der Oye, gouverneur de la province d'Utrecht; M. C Lahovary, le lieutenant-colonel Verstraete, le chevalier van Havre, le baron J. de Crawhez, le baron P. de Mories, Mme de Bourtzoff, M. E. Banning, directeur général aux affaires étrangères; la baronne de Menasce, le baron de Rosée, M. de Petrowitz, M. d'Odenkamp, M. et Mme de Wernickiet, le comte de Robiano, M. de Mouchy, la marquise de Lonlay, la baronne de Dorlodot, le baron A. du Sart, lady Amphlett, M. de Roosteren, M. A. Pangaert d'Opdorp, le colonel et Mme Courbassut, le comte de Sainte-Aldegonde, M. et Mme d'Arragon, M. de Pallandt, M. et Mme de Lestauville, le baron d'Ezpeleta, un bobelin fidèle, la comtesse Giseller, le comte et la comtesse de Wenckleim, M. de Bernard de Fauconval, le baron G. Fallon, M. et Mme Guibourd de Luzinais, M. A. Osterrieth, M. E. Puissant, le sénateur A. Simonis.....

Quelques renseignements, pour clôturer ma lettre, sur la fête de la presse du 21 août, à laquelle notre colonie étrangère s'apprête à prendre une part active.

Plusieurs comités de patronage et de participation s'organisent en ce moment et l'on y compte les représentants de toutes les familles du grand monde international.

Le comité organisateur s'est assuré le concours de l'excellent orchestre de M. Lecocq, de Mlle Loventz, la brillante cantatrice de l'Opéra, de M. Gilibert, que tous les bobelins réentendront avec grand plaisir, des chœurs *Les Mélomanes* de Molenbeek, composés de 146 exécutants, que M. le notaire Verhaegen, le dévoué président d'honneur de cette société, conduit à ses frais à Spa et, grâce à l'obligeance de M. Broadley, du *Belgian News*, de Miss Florence Monteith et de M. Walter Clifford. Miss Monteith, reine du chant et reine de beauté, a fait sensation cet hiver à Londres, où tous ses concerts ont attiré la foule. C'est une chanteuse de grand talent et une pianiste de premier ordre. M. Clifford ne se contente pas d'être propriétaire du plus grand et du plus riche journal de sport anglais : il est aussi le baryton le plus fêté d'Angleterre. Il a eu tous les honneurs de la dernière saison du Royal Opera House et de Drury-Lane.

Au Théâtre des Ambassadeurs se feront entendre Mmes Louise Coomans et Rachel Neyt, deux ex-pensionnaires de la Monnaie, Mlle Mégard, du Théâtre du Parc, M. Dechesne, Mmes Perrouze, Martin, Montclair et tous les artistes du théâtre. Le comité est en pourparlers avec plusieurs artistes des principales scènes de l'étranger, mais je ne puis encore vous donner leurs noms, la liste n'étant pas définitivement arrêtée.

Je ne crois pas m'aventurer beaucoup cependant en vous annonçant l'arrivée de plusieurs artistes de l'Empire et de l'Alhambra, et qui viendront de Londres uniquement pour prêter leur concours à la fête.

Ricard, l'artificier bruxellois, s'est chargé de l'illumination du Parc, de la montagne, de la galerie, des pavillons, de la montagne d'Annette et Lubin. Illuminations à l'aide de nouveaux procédés que l'on nous annonce féeriques.

Au milieu du champ de foire — car il y aura une multitude de coquettes baraques, tableaux vivants, bonne aventure, musée japonais, galerie de tableaux — dirigée par M. Lynen, l'excellent peintre bruxellois, qui se charge du boniment, — illusions magnétiques, bazar oriental, posada, panopticum Castan, Bodega, etc., etc. — circulera une retraite aux flambeaux, tandis que s'embrasera toute la montagne et qu'un feu d'artifice composé de pièces inédites lancera vers le ciel ses fusées multicolores, ses pluies de rubis, d'émeraudes, de topazes et de saphirs.

On veut faire mieux que l'an dernier, et l'on y arrivera, les concours généreusement offerts de toutes parts étant d'ailleurs plus nombreux cette année.

Les dames de l'aristocatie belge et étrangère notamment, ont assuré leur coopération à cette soirée brillante, à laquelle chaque jour apportera de nouvelles attractions.

De nombreux trains spéciaux seront organisés à l'aller et au retour, et des démarches sont faites près de M. Van den Peereboom pour obtenir au départ un train direct pour Liége, Louvain et Bruxelles, partant à onze heures du soir.

Messieurs les voyageurs, en voiture pour Spa

A. de B.

L'Eventail est en vente à Spa : chez M. Duvivier, kiosque de la place Royale.

En lecture : Au Casino, au Lawn-tennis'club, au Bodega, au Café du Casino, à l'Hôtel d'Orange, à l'Hôtel de Flandre, à l'Hôtel de l'Europe, à l'Hôtel Britannique, à l'Hôtel de Belle-Vue, à l'Hôtel de la Poste, à l'Hôtel de Laeken, à l'Hôtel des Bains et à l'Hôtel des Pays-Bas.

Au Bodega de Verviers.

L'Eventail est en lecture aux Kursaals d'Ostende, de Blankenberghe, de Middelkerke et de Nieuport-Bains.

AU SIÈCLE DE SHAKESPEARE

Fin (1)

La fécondité des auteurs de ce temps-là est d'autant plus extraordinaire, lorsqu'on songe dans quelles conditions ils écrivaient : Sans foyer, sans *home*, ils ne se trouvent à l'aise, et presque chez eux, que dans les tavernes; circonstance dont ne tiennent pas suffisamment compte ceux qui, avec les puritains, leur reprochent leur vie déréglée et leurs séances au cabaret. De plus, ils sont inquiétés comme des truands, toujours sous le coup d'une saisie ou d'un emprisonnement, victimes non pas de gros usuriers, exploiteurs de la jeunesse dorée, mais des sordides prêteurs sur gages.

On a ainsi une supplique lamentable de Philippe Massinger, Nathaniel Field et Robert Daborne, demandant à Philippe Hinchlow une avance de 5 livres sterling, la même somme que le non moins infortuné Robert Burns mendiera sur son lit de mort, dans une lettre demeurée célèbre.

Ce Philippe Hinchlow ou Henslowe dont le livre de comptabilité a répandu une lumière si affligeante sur l'histoire du théâtre anglais au XVIe et XVIIe siècles, quoique engagé dans d'importantes spéculations théâtrales, n'était pas à proprement parler un enfant de la balle, mais semble avoir été à l'origine une sorte de prêteur sur gages qui avançait de l'argent, aux comédiens et auteurs dramatiques, sur différentes espèces d'objets, mais surtout sur leur garde-robe. Les acteurs lui engageaient souvent leurs costumes, quitte à les dégager lorsqu'ils en avaient besoin; et ceci fut probablement l'origine des rapports que Henslowe entretint avec les auteurs dramatiques et les théâtres. De cette manière des compagnies entières devinrent à un moment donné ses débiteurs, et il finit par posséder une grande part de la garde-robe et des accessoires des théâtres dans lesquels il était intéressé. En 1591, il reconstruisit en l'agrandissant le théâtre de la Rose sur le Bankside, et c'est le 8 février de la même année qu'il commença à enregistrer ses recettes. Les comédiens se plaignent souvent de sa rapacité. Henslowe était loin d'être un grand clerc; mais ce n'est pas précisément son orthographe ou plutôt son hétérographe qui en témoigne, car ses contemporains ayant reçu l'instruction la plus classique écrivent souvent comme des cuisinières. Ce livre de recettes a été lacéré et mutilé en grande partie par d'enragés collectionneurs d'autographes. Il contient toutefois encore nombre de renseignements curieux sur les droits d'auteurs, le salaire des acteurs, leurs embarras d'argent, la marche du répertoire et l'ordre chronologique des œuvres.

Les écrivains mêmes nous ont laissé peu de détails biographiques. Comme pour ce qui concerne Robert Greene et George Peele, on en est réduit à des romans et à des nouvelles autobiographiques. Aucun dramaturge ou poète de ce temps n'a laissé des mémoires, ou s'il en exista, ils furent consumés par les flammes, dispersés par les révolutions, mis au pilon par la censure orthodoxe. Hartley Coleridge incline à croire que les écrivains de la Renaissance ne tenaient même pas de journal : « Autant, dit-il, demander à un joueur de tenir note de ses actions de la journée ! » A part Ben Jonson, aucun n'entretenait de correspondance avec des personnages haut placés ou des confrères amis.

Peut-être les poètes s'abstinrent-ils de nous parler de leurs personnes et de leurs actions à cause du peu de considération qu'on leur accordait. Traités en amuseurs et en parasistes, beaucoup perdaient le sentiment de leur propre dignité. Ils ne croyaient certes pas leurs faits et gestes dans les prisons pour dettes de Limbo, du Contre et d'Alsatia dignes d'attirer l'attention de leurs contemporains. Encore moins prétendaient-ils à la curiosité des générations à venir.

Dans son essai sur la science de Shakespeare, le Dr Farmer remarque que la confection des pièces de théâtre était à peine considérée comme une occupation honorable. Ceci est un peu vague. Certes les puritains, la corporation municipale de Londres et en général les boutiquiers prêcheurs et graves, de mœurs frugales et austères, les saints en chapeau à bord plat, rangèrent l'art dramatique au niveau des œuvres de perdition. Mais lorsque de nobles dames et même des reines ne crurent pas déroger en jouant dans les masques, lorsque des magistrats et des gens d'église n'hésitèrent pas à interpréter des œuvres dramatiques devant le public, quand les seules fonctions d'un dignitaire spécial investi de pouvoirs extraordinaires consistaient précisément à pourvoir la Cour de spectacles et d'acteurs, il est difficile d'admettre que la composition d'œuvres dramatiques ait été discréditable *per se*, ainsi que l'affirme le Dr Farmer. Au surplus, n'est-ce pas un noble lord qui écrit le premier drame et un pieux évêque, la première comédie !

Mais voici la nuance :

La reine et les courtisans ne touchent point de gages lorsqu'ils figurent dans les allégories de Ben Jonson, ou ne paient point d'entrée lorsque ce sont des personnages de qualité qui leur donnent la comédie. Ni Lord Buckhurst, ni l'évêque Still ne vendirent aux acteurs *Ferrex et Porrex* ou *Gamer Gurton's Needle*.

Ce qui était discréditable, c'était de dépendre d'un théâtre, d'être auteur ou acteur de métier, de servir le public payant. L'homme était médiocrement estimé quoique éventuellement applaudi, qui, pour se procurer des applaudissements et des ressources matérielles, accordait au premier venu la prérogative de le siffler. En d'autres termes, si on admirait le dramaturge de génie, on méprisait sa condition sociale. Un succès de poète ou de comédien ouvrait à la rigueur à celui qui le remportait les portes de tout milieu où l'on recherchait l'esprit, le talent et la célébrité, mais la nature de ses occupations de poète ou d'acteur ne lui conférait aucun rang déterminé dans ce milieu. Le marchand tailleur avait sa place assignée ; le poète s'asseyait où bon semblait à son patron.

Shakespeare paraît avoir ressenti amèrement la distance à laquelle on le maintenait ; Massinger et Heywood s'en plaignent fréquemment et Ford, pour ne pas être confondu avec la gent mal famée des auteurs, refuse de toucher le prix de ses pièces.

Mal à l'aise ou humiliés dans les assemblées des grands, les auteurs se rabattent sur la taverne. Là, on les voit improviser leurs pièces au coin d'une table, parmi les brocs, entre deux orgies, souvent malades, affamés, dévorés par le scorbut et les fièvres.

Et pourtant leurs œuvres remplissent des bibliothèques entières ! Et nos laborieuses et mièvres machines ne valent pas ces drames bâclés à grands coups, mais enflammés par l'inspiration, magnifiés et sublimisés par le désespoir !

Notons encore que leurs poèmes et leurs écrits en prose ne sont pas moins nombreux. Ajoutons, enfin, que leurs livres ne sont point parvenus intacts et complets jusqu'à nous. C'est à peine si de leur temps on s'occupe un peu plus de leurs œuvres que de leurs personnes. Pendant la Restauration, les uns et les autres, poèmes et poètes, menacent de tomber dans le même oubli Au XVIIIe siècle, lorsqu'on commence à rassembler les œuvres de la Renaissance, il est trop tard; nombre de manuscrits et d'imprimés épargnés par la Révolution ont été égarés et perdus sous le régime frivole et anti-artistique des derniers Stuart.

D'ailleurs, les dramaturges eux-mêmes n'avaient pris, pour perpétuer leur pensée, aucune des précautions auxquelles le plus méchant poètereau recourt aujourd'hui. On serait tenté de croire que Shakespeare et les poètes de sa pléiade n'accordaient à leurs ouvrages qu'une importance d'actualité. En règle générale ils ne faisaient pas imprimer leurs pièces, la publication en volume leur paraissant préjudiciable à la fortune de l'œuvre sur la scène.

La plupart des pièces n'ont été éditées que longtemps après la mort des auteurs. On a eu toutes les peines à réunir les feuillets épars, les cahiers dépareillés, les manuscrits déchiquetés, les rôles recopiés par des comédiens, raturés ou surchargés, crasseux, couverts d'hiéroglyphes, d'abréviations conventionnelles, dans lesquels se retrouvaient les initiés, mais qui ont dérouté et qui intriguent encore, comme des grimoires, la légion des commentateurs.

Heureux encore quand des mystifications et d'éclatantes supercheries commises par des savants trop ingénieux ne s'ajoutent pas à toutes ces causes d'obscurité, à ces lacunes, à ces méprises !

Du vivant même des auteurs, on les pillait, on les contrefaisait outrageusement: aussi se plaignent-ils au moins aussi amèrement que les comédiens des Enfants de Saint-Paul, de ces *brachigraphy-men*, sténographes marrons, pillards, contrefacteurs, qui prennent grossièrement note des pièces sur leurs tablettes, à la représentation même, et les font paraître toutes mutilées sans le consentement des auteurs.

D'après ce que j'en ai dit, il ne faut pas s'exagérer outre mesure la munificence royale à l'égard des poètes. Elisabeth les applaudissait volontiers, mais en restait à ces témoignages platoniques. Jacques Ier, la reine et surtout leur fils, le prince Henri, se montrèrent plus généreux. Mais le plus large fut Charles Ier. Il majora considérablement la pension servie par son prédécesseur à Ben Jonson, et ajouta à cette pension le cadeau annuel d'un tonneau des Canaries, le vin favori du poète, en stipulant que le premier broc en serait versé chaque fois par Ben Jonson ou ses héritiers, à la santé du roi !

Hélas ! ces santés loyales ne prévalurent point contre le coupe-tête de Cromwell.

GEORGES EEKHOUD

(Extrait de *la Société Nouvelle.*)

NÉCROLOGIE

La semaine dernière, est mort à Etretat M. Adrien Decourcelle, à l'âge de soixante-dix ans.

Il a collaboré pendant quarante ans avec les maîtres du théâtre français. En 1845, il débuta à la Comédie-Française par un acte en vers : *Une Soirée à la Bastille*, qui attira l'attention sur lui. Puis il donna au même théâtre : *Don Gusman ou la Journée d'un séducteur*, comédie en cinq actes, en 1846; *Marinette ou le Théâtre de la foire*, un acte, en 1848; *les Portraits*, avec Théodore Barrière; *Fais ce que dois*, trois actes en vers, avec Henri de Lacretelle; *Marcelle*, un acte, avec Jules Sandeau.

Mais c'est en dehors du Théâtre-Français que M. Decourcelle rencontra les grands succès qui le mirent de pair avec les producteurs les plus aimés du public; il suffit de rappeler les titres de quelques-unes de ses pièces à grande réussite pour faire revivre le souvenir de cet auteur charmant.

Nous citerons : *le Bal du Prisonnier*, avec MM. Léon Guillard et Jules Barbier, au Gymnase; *Diviser pour régner*, au même théâtre; *Un Monsieur qui suit les femmes*, avec Th. Barrière, au Palais-Royal; *Jenny l'ou-*

(VOIR LA SUITE A LA 4e PAGE)

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Paris. — *L'Hotel de Belgique et de Hollande*, 7, rue de Trévise, est par son confortable, sa bonne cave et sa situation centrale, recommandé aux Belges. — Salon de famille. — Journaux belges.

Edmond Chansay fils. Assureur. — Redressement d'assurances vicieuses, rue de Ligne, 3, Bruxelles.

(1) Voir *Eventail* des 19 juin, 10 et 31 juillet et 7 août 1892.

vrière, avec M. J. Barbier, drame en cinq actes, qui eut une vogue immense à la Porte-Saint-Martin; *Tambour battant*, avec Th. Barrière et Moreau, au Palais-Royal; *la Bête du bon Dieu*, drame en cinq actes, avec Raymond Deslandes et Amédée Rolland, à la Porte-Saint-Martin; *Je dine chez ma mère*, avec Lambert Thiboust, au Gymnase; *la Joie de la maison*, avec Marc Fournier, au Vaudeville, *On demande un gouverneur*, avec Jaime, au même théâtre, etc.

Depuis longtemps, Decourcelle était, au Théâtre-Français, un des lecteurs chargés de donner un premier avis sur les pièces qui y sont présentées, et cette mission de confiance fut toujours remplie par lui avec une conscience et une impartialité que tout le monde se plaisait à reconnaitre.

Nous adressons à son fils, M. Pierre Decourcelle, l'expression de nos affectueuses condoléances.

***

Le compositeur Alfred Tilman vient d'avoir la douleur de perdre sa femme, directrice de l'école normale de l'Etat, à Tournai.

Mme Tilman, qui était une personne d'élite, meurt à 40 ans, laissant trois petits enfants.

***

M. Félix de Formanoir de la Cazerie, lieutenant d'infanterie, est décédé à Schaerbeek, à l'âge de 29 ans.

CHRONIQUE JUDICIAIRE

Un arrangement à l'amiable vient d'intervenir dans le procès intenté par M. Armstrong contre Mme Melba et le duc d'Orléans.

Le divorce entre Mme Melba et M. Armstrong est prononcé. Celui-ci retire sa plainte contre le duc d'Orléans.

SPORT

Spa. — Tir aux pigeons.

Voici le programme des derniers concours de tir aux pigeons de Spa :

Mardi 16 et mercredi 17 août : Grand handicap, prix du Cercle des Etrangers, entrée : 20 fr.; 8,000 fr., plus une poule facultative et optionale à partir de 50 fr.

Le premier recevra 5,000 fr. et une médaille en or; le deuxième, 1,500 fr.; le troisième, 1.000 fr.; le quatrième, 500 fr.

12 pigeons : le 1er jour, 5 pigeons; le 2e jour, 7 pigeons.

Les deux jours, poule réglementaire : 40 fr., 1 pigeon à 28 mètres.

Vendredi 19 août : Prix du Casino, entrée : 15 fr.; 2,000 fr., plus une poule facultative de 80 fr. Le second recevra 500 fr. sur le prix. 1 pigeon à 27 mètres.

Poule réglementaire (handicap) : 30 fr., 1 pigeon.

Samedi 20 août : Prix du Parc (handicap), entrée : 10 fr.; 1,500 fr., plus une poule facultative de 60 fr., 1 pigeon. Poule réglementaire : 20 fr., 1 pigeon à 27 1/2 mètres.

Lundi 22 août : Prix des Montagnes (grand handicap libre), entrée : 10 fr.; 1,000 fr., plus une poule facultative de 50 fr., 1 pigeon. Poule réglementaire : 20 fr., 1 pigeon à 27 mètres.

Mardi 23 août : Poules. Challenge sweep, entrée : 5 louis, 9 pigeons à 28 mètres.

Mercredi 24 août : Grand prix des promenades, entrée : 10 fr. (clôture); 500 fr., plus une poule facultative de 40 fr., 1 pigeon à 27 mètres. Poule réglementaire (handicap) : 20 fr., 1 pigeon.

Dimanche 21 août, à l'hippodrome de la Sauvenière, deuxième journée des Gymkhana Races.

***

Le Cercle équestre de Péruwelz organise pour le 4 septembre un concours hippique international, à Péruwelz-Bonsecours, dans la propriété de M. Tondreau-Loiseau.

Le succès obtenu précédemment par le même Cercle dont M. Amand Frison est l'actif secrétaire, fait bien augurer de cette prochaine fête hippique.

WHIP.

MUSIQUE

J.-B. KATTO

ÉDITEUR

32, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Abonnement à la lecture des partitions d'opéras

Nouveautés et répertoire courant

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Modes DIGUE DE MER RUE DE BERLIN OSTENDE

Eléonore Devleschoudère

12, rue de la Croix de Fer Bruxelles

EDMOND CHANSAY FILS

ASSUREUR

RUE DE LIGNE, 3, BRUXELLES

Assurances contre l'Incendie et contre les Accidents

Assurances sur la Vie

Rentes Viagères. — Dotation des Enfants.

Vérification et redressement des assurances vicieuses.

SPA

POISSONNERIE

BERNHEIM

RUE CHARLES ROGIER

(TÉLÉPHONE)

Même maison Bruxelles, Paris, Reims

Jean BARDIN fils

COIFFEUR DE S. M. LA REINE

24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

ANCIENNEMENT N° 16

Au numéro 24

Maison spéciale pour la coiffure des dames

Parfumeries

Objets en écaille et en ivoire

Coiffure haute nouveauté

Fleurs, plumes, parures

Au numéro 26

Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure

Installations des plus confortables.

(Téléphone 1011)

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau 7 1/2 h. **Direction : Frédéric MUNIÉ.** Rideau : 8 h.

LE FILS DE LA NUIT

Pièce à grand spectacle

en 3 journées et 1 prologue (8 tableaux) par M. V. SÉJOUR

TABLEAUX

1. *La Mort de Scylla.* — 2. *Le Berceau.* — 3. *Naples!* — 4. *Le Ruban.* — 5. *L'Ile des Pirates.* — 6. *En pleine mer.* — 7. *Les deux Mères.* — 8. *Le Châtiment.*

DISTRIBUTION

Le Duc de Scylla.	MM. DEGEORGE.
Ben-Leil	
Le Comte d'Orbani	CHATELAIN.
Donato	
Bravadura.	MURRAY.
Le Marquis de Montefiore.	THYS.
Tomasso	LANIER.
Guisca	MAUREL.
Petruccio	ARNOLD.
Le Vice-Roi	GÉRARD.
1er Pirate	CLAUDE.
2e Pirate	GUILLOT.
Julia Favelli	Mmes MARIE-GEORGES.
Ghebel	S. LARMET.
Myrtha.	A. BOURGEOIS.
Phingar	P. LARMET.
Fiametta	DERVILLE.
La Bohémienne	POMMERET.

Seigneurs, Pirates, Soldats, Esclaves, etc., etc.

Six décors nouveaux peints par M. L. DUMONT

Trucs et machines de M. GERMAIN, chef machiniste du Théâtre Molière

Costumes nouveaux de la Maison LEMAISTRE.

Perruques de la Maison GOYENS.

AU CINQUIÈME TABLEAU

GRAND DIVERTISSEMENT

Musique nouvelle de M. GRAZIANI

Grand Ballet réglé par M. DESMET, dansé par Mlle OLGA, première danseuse, Mlles LEBRON, VANDEN ESSE, KERFS, secondes danseuses Mlles Dufreys, Michant, Lessuor, Segers, Mergaerts, Baes, Lejeune, Papelier, Lampo, Geens, Leroy, Lauzani, danseuses coryphées.

PROGRAMME DE LA SEMAINE

Galeries. — *La Cagnotte, Ma Gouvernante.*

Molière. — *Le Fils de la nuit.*

Waux-Hall. — Tous les soirs, grand concert.

Alcazar. — Spectacle varié.

Scala. — Spectacle varié.

Cirque Européen, place Jamar — Spectacle varié.

Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées; plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin.

Bain Royal (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.

SCHOTT FRÈRES

ÉDITEURS

Montagne de la Cour, 82, à Bruxelles

VIENT DE PARAÎTRE :

Trois chœurs imposés au Concours international de chant d'ensemble organisé par la Société Royale *L'Orphéon.*

RIGA, *Magnificat.* — JOURET, *Invocation.* — TILMAN, *Jeunesse.*

Nouvelles mélodies en vogue :

		Prix net.
LASSEN, E.	Autrefois et à présent . . . fr.	1 35
—	Chanson (Si vous n'avez rien à me dire)	1 00
—	Chinoiserie	1 35
—	La Coccinelle	1 35
—	Hier au soir	1 35
—	Mon fils est couché là	1 75
—	Pépa. Chanson espagnole.	2 00
—	Pourquoi?	1 35
—	Question grave	1 75
—	Si mes vers avaient des ailes	1 00
MEYER-HELMUND, E.	Gondoliera (mezzo)	1 75
—	Allons parmi les roses (mezzo).	1 35
—	Passé.	1 35
—	Roses blanches et roses rouges	1 35
—	Je t'aime (mezzo)	1 75
SIMON, A.	Berceuse (mezzo).	1 35
VANDERSTUCKEN, F.	3 mélodies.	
	N° 1. Nuit lumineuse	1 00
	N° 2. Fleur d'adieu	1 00
	N° 3. Jours d'amour	1 00

Grand choix de Peignoirs, Robes de chambre et Jupons Amazones.

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et Costumes de chambre pour hommes, costumes pour la Magistrature

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.

POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.

ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.

SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux VIOLETTES du CZAR

Bouquet Lympia

ESSENCE CONCENTRÉE

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :

Norbert DE KEYN, à Bruxelles

PLANTES

fin de siècle

PLANTES

NATURELLES SÉCHÉES ET RAVIVÉES

par un procédé nouveau

Breveté S. G. D. G.

MAISON

A. Dassonville

17, Rue de la Madeleine

BRUXELLES

Dépôt à Ostende : Maison VERMEIREN-COCHÉ, 13, rue de Flandre.

LANOLINE Crème de Toilette **LANOLINE**

Meilleur remède contre les brûlures, coupures, contusions.

Souverain pour l'entretien de la peau, surtout chez les petits enfants et pour la conservation du teint.

Meilleur remède contre les hémorrhoïdes et affections de la peau.

Se trouve dans la plupart des pharmacies et drogueries.

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attracti
et distribué aux Concerts Populaires.

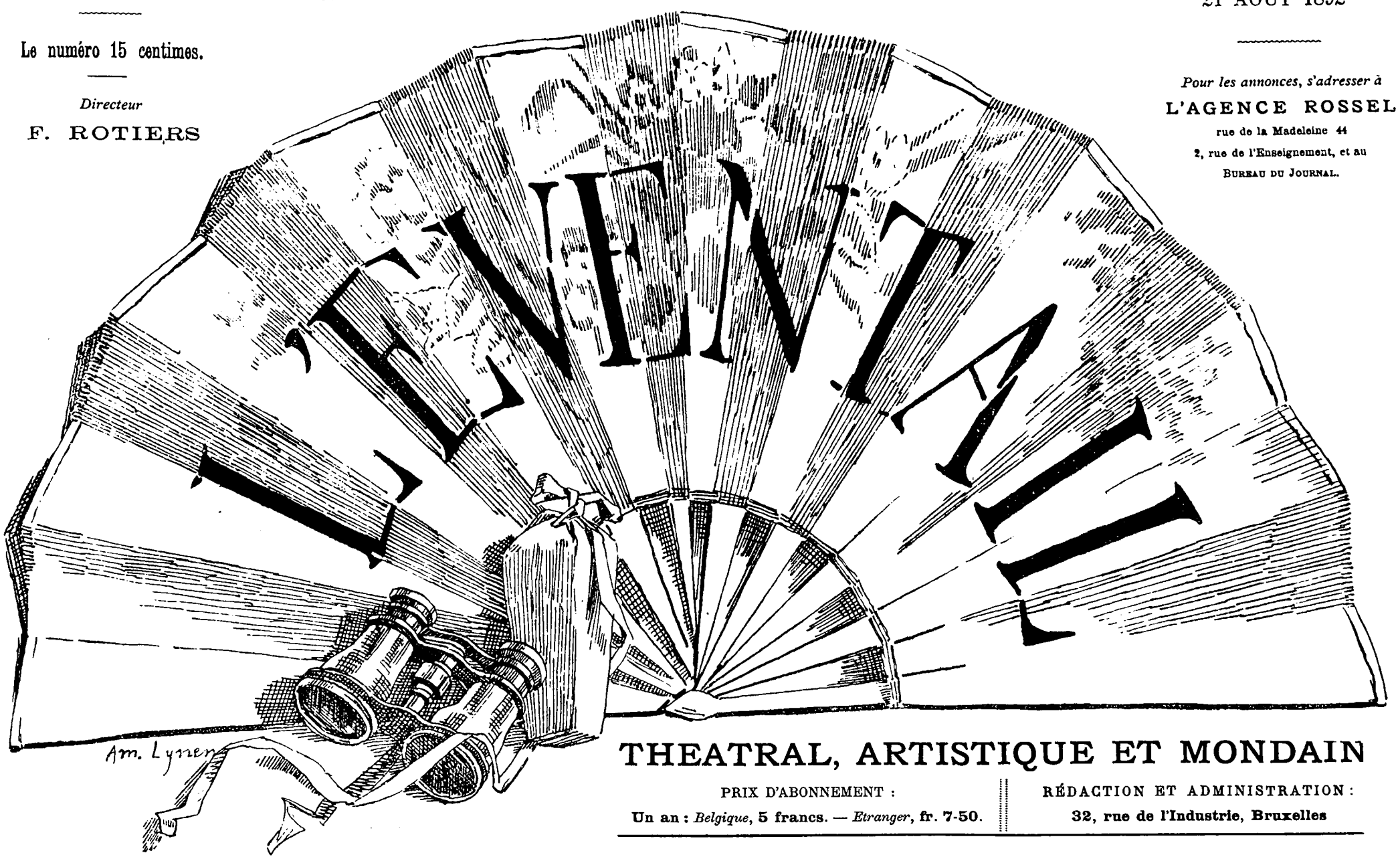
CINQUIÈME ANNÉE. — N° 48.

21 AOUT 1892

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

AVIS

L'Eventail *entrera le 25 septembre dans sa sixième année.*

Les nouveaux abonnés recevront le journal gratuitement jusqu'à cette date.

L'Eventail est en vente chez M. Julien Morel, à *la Chronique;* chez Mme Istace, rue du Marais et Galerie du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord) et au kiosque du Parc.

Courrier de la Semaine

M. Albert Brasseur est venu cette semaine aux Galeries jouer *Ma Gouvernante*, trois actes de Bisson, et *La Cagnotte*, dans laquelle le jeune Brasseur a repris le rôle de Colladan, joué naguère par son père. Il y apporte ses qualités naturelles de comique, ses gestes et son physique drôles qu'il adapte habilement aux effets traditionnels de l'excellente interprétation du « père Brasseur ». Il a obtenu, dans *la Cagnotte* comme dans *Ma Gouvernante*, un réel succès, étant fort bien secondé du reste par la jolie et délurée comédienne, Mme Dharcourt, qui a participé à quelques-uns des meilleurs succès de la troupe Brasseur.

Malgré la température, la salle était bien garnie.

La dernière semaine du *Fils de la Nuit* a fait encore de jolies recettes. Les deux représentations d'aujourd'hui feront salle comble.

Choses de Théâtre

On commence à travailler, tout doucement, à la Monnaie.

Travail tout intime, d'ailleurs, précédant le travail « officiel », qui ne commencera que lundi, — jour de l'arrivée à Bruxelles de M. Calabrési.

C'est peut-être par *Aïda* que s'ouvrira la saison théâtrale.

Rien n'est décidé, cependant. Cela doit dépendre, et de Mlle Le Jeune, et du ténor. Ce ténor sera-t-il M. Massart, M. Muratet, ou le jeune inconnu découvert par les directeurs et dont on a vanté déjà la « voix extraordinaire »? Nul ne le sait, pas même les directeurs.

Même embarras au sujet de *la Juive*, dont on a parlé aussi comme pièce de réouverture. On hésite à risquer les débutants avant qu'ils ne soient un peu préparés. On cherche surtout à trouver un moyen de n'en risquer que le moins possible à la fois....

Les difficultés sont sérieuses. Commencer par un fiasco, ce serait navrant.

Heureusement que M. Calabrési arrive!

Une nouvelle qui fera plaisir aux anciens habitués de la Monnaie, ceux qui se souviennent des temps glorieux, hélas! lointains, de notre première scène :

La direction est en pourparlers avec M. Depoitiers, la célèbre basse, qui fit partie du fameux « trio liégeois » Wicart-Carman-Depoitiers. Il s'agirait de s'attacher l'excellent artiste, en qualité — momentanément — de chef du chant.

L'expérience et le talent toujours jeune de M. Depoitiers seraient d'un utile secours dans une administration théâtrale où le côté « art » laisse si fort à désirer et où les traditions sont tant oubliées.

M. Depoitiers serait chargé de donner des conseils et des avis aux artistes, sur l'interprétation de leurs rôles au point de vue scénique et vocal.

Ajoutons qu'il pourrait en donner surtout au régisseur et aux directeurs, et que ceux-ci feraient joliment bien d'en profiter.

On sait que M. Depoitiers est, depuis treize ans, professeur de chant au Conservatoire de Marseille. Il ne quitterait pas cette situation sans être sûr de trouver, en revanche, ici, une position qui la compense. Mais il la quitterait avec joie pour se retrouver au milieu de ses compatriotes. Et ceux-ci ne seraient pas moins enchantés de le revoir parmi eux.

Le choix du second chef d'orchestre, à la Monnaie, est toujours un mystère.

Un instant, on a cru que, désespérant de trouver un homme capable, assez courageux pour occuper une place où la direction avait fait la vie si dure à M. Léon Dubois (probablement parce qu'il avait trop de talent), M. Calabrési s'était décidé à prendre lui-même en main le bâton de commandement.

On nous affirme, maintenant, que l'on a trouvé enfin un titulaire à ce poste de confiance.

Ce titulaire ne serait autre que M. Louis Barwolf, le compositeur distingué que l'on sait, frère du « grand Barwolf » qui nous a quittés.

M. Emile Mathieu est allé, dernièrement, à Paris, faire entendre à M. Carvalho son opéra inédit, *L'Enfance de Roland.*

Mlle Chrétien, qui avait appris le principal rôle — et même tous les autres rôles — en quelques jours, a servi d'interprète au compositeur.

Le directeur de l'Opéra-Comique a été enchanté de l'œuvre, mais, celle-ci sortant du cadre de son théâtre, il a vivement engagé M. Mathieu à la présenter à l'Opéra.

M. Mathieu, avant de s'y résoudre, a demandé et obtenu une audition — toujours avec Mlle Chrétien — de MM. Stoumon et Calabrési.

Mais tantôt c'est M. Stoumon qui est empêché, tantôt c'est M. Calabrési qui est absent.

M. Mathieu attend (sous l'orme).

***

Au Théâtre Molière, demain soir, dernière représentation du *Fils de la Nuit.* Les personnes qui n'ont pas encore vu ou qui désirent revoir cette pièce émouvante, luxueusement mise en scène, feront bien de ne pas tarder à retenir leurs places. La représentation se donne au profit de l'*Œuvre du travail* de l'agglomération bruxelloise, sous le patronage de M. le bourgmestre Buls.

Il faut savoir gré à M. Munié de cette généreuse pensée.

Mardi, première représentation d'une pièce nouvelle : *Les Gueux*, le grand succès de l'hiver dernier à l'Ambigu, un drame tout moderne d'un poignant intérêt.

Ce drame est d'un genre complètement différent de ceux qui ont été joués jusqu'à présent au Théâtre Molière.

Les Gueux termineront la saison d'été. En septembre, on clôturera pendant le temps nécessaire à la réfection du théâtre et la réouverture se fera dans les premiers jours d'octobre par *l'Etrangère* de Dumas.

M. Munié projette, en effet, pour l'hiver un répertoire varié.

Il ne s'en tiendra pas uniquement au drame. Il donnera même en matinée des pièces littéraires. Il s'est assuré dans ce but le concours d'artistes de talent et possédera une troupe assez complète pour satisfaire à la bonne interprétation des pièces de genres différents.

En fait de dames, nous pouvons annoncer l'engagement de Mme Renée Desclos, fort premier rôle, et celui de MM. Dageny (qui jouera Septmonts dans *l'Etrangère*), Mendasté (Clarkson), Vaslin (Rémorin), Donat (Mauriceau), Scheller (Guy des Haltes). M. Munié fera sa rentrée dans la pièce de Dumas où il jouera le rôle de Gérard.

De la troupe actuelle, nous reverrons sur la scène du Molière pendant cette saison Mmes Bourgeois, P. et S. Larmet et Pommeret; MM. Châtelain, Thys, Gérard, Claude, Guillot, Morel, etc.

***

Cette semaine s'ouvrira le bureau de location des Galeries, pour les neuf représentations de Sarah Bernhardt.

La première est fixée au 1er septembre. Au programme, *Cléopâtre.*

***

La direction du Vaudeville a engagé une jeune et élégante artiste, Mlle Ritto qui, après avoir débuté avec succès au Vaudeville de Paris, s'est fait applaudir très vivement pendant la saison de comédie au Casino de Spa.

Mlle Ritto est non seulement une comédienne de talent, mais encore une artiste peintre, dont les œuvres ont attiré l'attention de la critique et du public parisiens.

***

Vendredi prochain, Mme De Nuovina et le ténor Gandubert chanteront au Casino de Spa.

***

La reprise des cours du Conservatoire est fixée au lundi 5 septembre.

Les inscriptions des nouveaux élèves seront reçues au secrétariat à partir du lundi 29 août jusqu'au samedi 3 septembre, de 9 heures du matin à 1 heure de relevée.

Les demandes doivent être accompagnées de l'extrait de naissance de l'aspirant.

***

Nous lisons dans *l'Indépendance :*

Il s'est tenu dimanche après-midi, à Bruxelles, un congrès en vue d'organiser une fédération des sociétés musicales, chorales, dramatiques et d'agrément de Belgique.

M. Gilkens a donné une énumération des sociétés adhérentes — la liste en est nombreuse — et exposé le but de la Fédération, qui est de réagir contre certaines conséquences de la loi de 1886 relative aux droits d'auteurs. L'orateur estime que toute société particulière doit rester indemne vis-à-vis de la Société des auteurs, tant qu'elle ne donne d'exécution d'œuvres qu'à ses seuls membres, auxquels se mêleraient même quelques étrangers.

Il voudrait d'ailleurs qu'un texte formel intervînt, qui tranchât les controverses, et reconnaît qu'il faudra, pour aboutir, des efforts nombreux et décidés; il voudrait que, à l'instar des sociétés de secours mutuels, les sociétés eussent le droit d'ester en justice et d'acquérir des biens mobiliers, et que les sociétés fissent connaître de plus en plus les œuvres des auteurs; il se demande pourquoi la Fédération belge n'entrerait pas en pourparlers avec les sociétés de l'étranger, pourquoi elle n'arriverait pas à se

constituer un musée, et — qui sait? — à se bâtir sa propre maison.

Un membre s'est plaint du manque de tarification de la Société des auteurs et a réclamé un catalogue complet des auteurs que les sociétés peuvent jouer. M. Lesurques, présidant le bureau, a répondu que, précisément, les sociétés n'ont jamais pu avoir communication de ce catalogue; mais il fera de nouvelles démarches auprès du comité de Paris pour aboutir à une satisfaction complète sur ce point délicat.

Les statuts sont successivement mis aux voix et adoptés par acclamations.

Le congrès s'est prononcé, en ce qui concerne la loi de 1886, en faveur du principe suisse, en vertu duquel on ne perçoit pas de droits sur les fêtes qui n'ont aucun caractère de lucre; il a décidé d'envoyer une pétition aux Chambres, où seront exposés les griefs de la Fédération des Sociétés.

A la fin de la séance, l'un des membres présents, M. Janssens, s'est élevé, avec une extrême vivacité, contre les exigences des agents de la Société des auteurs.

***

Du *Méphisto*, d'Anvers.

Au moment de quitter Londres, Sarah Bernhardt, en compagnie du docteur Vintras, a voulu parcourir les salles de l'hôpital français de la cité.

Le livre des visiteurs lui ayant été présenté, la tragédienne y coucha les lignes suivantes :

« Mon cœur bat de désespérance en entrant dans cet endroit de douleur, mais il bat de fierté en pensant que partout où se trouvent des Français, les souffrances sont adoucies par la charité.

Juillet 1892. SARAH BERNHARDT. »

Ensuite la grande artiste avisa la sœur supérieure :

— Voici pour vos malades, lui dit-elle doucement à l'oreille.

Et joignant l'acte à la parole, elle glissa dans les mains de la religieuse une jolie petite bourse renfermant huit cents francs.

Retournons la médaille et voyons ce que fit un jour Faure à Anvers.

Les inondations ayant ruiné un grand nombre de familles françaises, les chasseurs-éclaireurs de la garde-civique organisèrent un concert de bienfaisance.

On fit appel au célèbre baryton lequel daigna accorder son concours moyennant un cachet de deux mille francs. Une bagatelle!...

Le prix parut fabuleux aux organisateurs, mais ils espérèrent que M. Faure remettrait au comité une partie de cette somme pour ses compatriotes malheureux.

Afin de faciliter l'opération, on paya le chanteur en billets de banque de cent francs.

Faure se mouilla les doigts, compta scrupuleusement les billets, les serra dans son portefeuille et salua ceux qui vainement avaient fait un appel discret à son patriotisme.

On le voit, la *Charité* de Faure ne dépasse pas la romance dont il touche les droits d'auteur.

— Du *Figaro :*

On se fait difficilement une idée, lorsqu'on voit représenter un grand ouvrage, de la quantité de toile et des autres matériaux employés pour la décoration.

A l'Opéra, notamment, on atteint des chiffres fantastiques, ainsi qu'on pourra en juger par le tableau suivant des surfaces décoratives des principaux ouvrages du répertoire :

La Favorite développe 6,500 mètres de toile; le *Freyschütz*, 7,000; *la Juive*, 7,500; *l'Africaine* et *les Huguenots*, 9,000; *Guillaume Tell*, 9,500; *Hamlet*, 10,000; *Aïda*, 10,500; *le Prophète*, 11,000; *Faust*, 12,000; *Robert le Diable*, 12,200; *Don Juan*, 15,000.

On voit par ce tableau que la décoration de *Don Juan* est double de celle de *la Juive* et plus du double de celle de *Freyschütz* et de *la Favorite*.

Cependant, ce chiffre prodigieux de 15,000 mètres a été, depuis, dépassé pour des œuvres nouvelles, pour *Salammbô*, notamment; dans l'opéra de M. Reyer, un seul tableau, celui du champ de bataille, a une surface décorative dépassant 3,000 mètres; ce chiffre n'avait jamais été atteint pour un seul décor, à l'Opéra.

Dans *Don Juan*, la Salle des fêtes, au deuxième acte, n'a guère qu'une surface d'environ 2,600 mètres.

***

De *l'Illustration*, cette anecdote sur Adrien Decourcelle :

Une de ses pièces a été célèbre entre toutes, c'est : *Je dine chez ma mère*. Une simple anecdote : l'aventure de la comédienne Sophie Arnould ne pouvant arriver à avoir un dîneur le premier de l'an, parce que tout le monde, princes, poètes ou peintres, lui répond :

— Je dine chez ma mère!

La comédie date de 1855. Un jour de l'an, probablement le 1er janvier 1854, M. Decourcelle donnait à dîner (c'est un de ses collaborateurs qui m'a conté l'anecdote).

On attendait, et depuis quelque temps déjà, son ami Lambert Thiboust, l'auteur des *Filles de Marbre*.

— Il a laissé passer le quart d'heure de grâce, disait-on. S'il ne vient pas, nous allons nous mettre à table dans cinq minutes.

Tout à coup, Lambert Thiboust arrive, essoufflé, s'excusant :

— Je vous demande pardon, dit-il. Mais j'ai rencontré cette pauvre Alphonsine, et elle m'a raconté qu'elle cherchait quelqu'un pour partager son dîner. C'est si triste de dîner tout seul un premier de l'an! Et à chaque ami qu'elle invitait, la pauvre fille recevait la même réponse : « Impossible! — Impossible! Et pourquoi? — C'est le premier de l'an : je dine chez ma mère! » Et il aurait fallu entendre la pauvre Alphonsine me dire en hochant la tête : « Ils sont bien heureux de dîner chez leur mère! Je ne pourrai pas, moi! »

— Tiens, dit Decourcelle, mais savez-vous qu'il y a un bien joli sujet de comédie dans l'histoire de votre comédienne?

— C'est vrai!

— Et un bien joli titre...

— Lequel?

— *Je dine chez ma mère!*

— C'est encore vrai. Eh bien, s'écria Lambert Thiboust selon son habitude, *la faisons-nous?*

— Certes. En attendant, à table!

Courrier de France.

PARIS. — Le baryton Noté doit débuter à l'Opéra au mois de janvier prochain.

MARSEILLE. — Le Grand Théâtre donnera l'hiver prochain *Fidelio*. M. Chevalier y reprendra le rôle qu'il a si brillamment chanté à Bruxelles.

Le même théâtre représentera *Salammbô* avec M. Saleza dans le rôle de Mathô et M. Chevalier dans celui du Grand Prêtre.

Courrier d'Amérique.

Un théâtre gigantesque est en construction à Chicago. Il s'ouvrira en même temps que l'Exposition. La scène a une largeur de deux cent vingt pieds et une profondeur de quatre cent quatre-vingts pieds; la salle en fer à cheval contient un parquet de dix mille places en amphithéâtre et une galerie de deux mille places. La scène est à six étages (cinq dessous). Chacune de ces parties de la scène peut se mouvoir indépendamment des autres. La manœuvre se fait au moyen de moteurs électriques et hydrauliques, les coulisses à droite et à gauche de la scène contiennent quinze cents places assises d'où l'on pourra, moyennant un supplément de prix, voir fonctionner toute la machination du théâtre. Pas de rideau, ou plutôt un rideau de lumière projeté des fonds sur la scène obscure et dont l'intensité sera telle qu'on ne pourra rien distinguer de ce qui se passera sur le théâtre pendant l'entr'acte.

A la fin d'un tableau ou d'un acte, tout le bloc des décors et du personnel sera amené mécaniquement au niveau de la scène. La pièce d'inauguration : *The great Discovery*, mettra en scène la découverte de l'Amérique. Il y aura deux mille cinq cents personnes en scène et l'on donnera six représentations par jour. Pour comble : on annonce que ce théâtre monstre voyagera. Après avoir fonctionné pendant un an à Chicago, il ira à New-York, à Londres, à Paris, à Berlin, etc.

Lettre de Paris

18 août.

Et le thermomètre monte toujours!!!

Malheureux, oh! combien! le chroniqueur obligé par ces chaleurs torrides d'étendre de l'encre fermentée sur un papier blanc (si blanc), dont la réverbération fatigue encore ses yeux alourdis par la torpeur inséparable de ces lourdes et accablantes après-midi estivales!

Le thermomètre monte toujours et cependant déjà règne une certaine agitation dans le monde des théâtres.

A la Renaissance, on demande, pour les chœurs, de « petites femmes » pourvues, si possible, de quelques agréments extérieurs, périssables, il est vrai, mais idoines à procurer d'aimables rêveries aux spectateurs des fauteuils d'orchestre.

Au Châtelet, on réclame des marcheuses pour le ballet de la pièce de début.

Prochainement, très prochainement, on va se mettre en mouvement au Nouveau-Théâtre, car le *Rabelais* de MM. Météniер et Dubut de Laforest, musique de M. Louis Ganne, comportera des développements considérables de toute nature, dont il faudra s'occuper à bref délai.

Enfin, à la Comédie-Française, non seulement on prépare, mais encore on « reprend! »

Ce soir, jeudi, *les Trois Sultanes*, de Favart; je vous en parlerai la semaine prochaine.

Et maintenant, je veux vous parler de la pauvre enfant que vient d'enlever en quelques heures à la sympathie de tous, à l'affection idolâtre d'un père et à l'art théâtral, cette aveugle, stupide et cruelle, que l'on appelle la Mort!

Elle était si charmante, si séduisante, si spirituellement naïve et si naïvement spirituelle, cette « petite » Dieudonné, cette gentille Déa, à laquelle le théâtre avait fait ses plus engageants sourires pour répondre au sien!

Exquise ingénue, Déa Dieudonné fût certainement devenue excellente comédienne — elle avait de quoi tenir! — et voilà que cette jeunesse, cette grâce, ce charme, ce talent s'évanouissent, s'éteignent tout à coup, sous le souffle mauvais de la Camarde.

Triste!

Aujourd'hui, un journal du matin affirme de la manière la plus formelle que Mlle Maria Legault, affolée par des pertes d'argent, vient d'être internée à Sainte-Anne.

Vous qui la voyez, visiteurs de Spa, se promener tous les jours dans la montagne et sous les ombrages du Parc, démentez bien vite cette fausse nouvelle, déjà lancée il y a quelque temps et sur laquelle on revient fort mal à propos.

Le canard est trop sinistre pour qu'on ne lui coupe point au plus tôt ses ailes noires! A.-CH. VOGEL.

DÉA

Jacqueline (Mme Séverine) donne au *Gil Blas* cette touchante chronique en souvenir de la petite Dieudonné qui vient de mourir :

Non, je n'ai pas le cœur aux roses; le soleil, vermillon dans la pâleur des nuages, saigne là-haut comme un clown blessé; mes oiseaux, dédaigneux des chansons et des clins d'aile, reposent en pelottes ébouriffées, grognonnes, ne conversant que par syllabes tristes, échappées du duvet comme des mots de rêve; les plantes s'inclinent, douloureuses, vers l'aride sol, — il me semble, pour un jour, que les cieux oublient de sourire et les fleurs d'encenser le vent...

Vous souvient-il d'elle, — cette jeunesse, cette grâce, cette candeur, ce charme, cette mignonne à peine entrevue : Déa Dieudonné?

Hé bien, elle est morte, voilà, — morte à vingt ans, comme une vraie femme, cette gamine frêle qui, pareille à l'éphèbe antique, parut, plut, et mourut! Elle a passé sur terre juste le temps qu'il faut pour goûter à la vie, mordre à la joie, cueillir les illusions à pleines brassées; Ophélie souriante qui s'étend au cercueil avec toute sa moisson, sans en avoir perdu un brin, dilapidé une corolle; douce petite passante, qui dit peut-être à la Mort, quand elle la vit venir, dans ses voiles blancs :

Une fée!... Ah! c'était de vous que je rêvais!

Qu'aurait-elle su du noir mystère? Elle naissait à peine!... Et c'était là sa séduction suprême : cet étonnement de vivre, ce bégaiement de tout l'être, ce balbutiement d'innocente, qui la rendait à la scène, cette tôt-venue, la vérité même.

Elle n'avait pas la beauté éclatante, impérieuse, dominatrice des dompteuses d'hommes, — elle charmait! Elle n'avait pas la divination foudroyante, presque pénible, des enfants prodiges, le mécanisme déconcertant des phénomènes, — elle vivait ses personnages avec une souplesse, une aisance, une inconscience adorables!

Nulle trace d'effort, nulle trace d'étude. Sa personnalité transparaissait dans la moindre intonation, dans le moindre geste. D'autres jouent les ingénues, — elle, l'était!

***

Et pas l'ingénue gnangnan, insupportable, aux ailes d'oie plutôt que d'ange, l'éternelle Agnès de « le petit chat est mort! »

Elle était moderne jusqu'au bout de ses doigts de pensionnaire, pas encore blêmis par la rudesse du gaz. Une malice irradiait les longs yeux bruns, filtrait à travers les frissons fous, se jouait dans les fossettes de la bouche, ponctuait le sourire éclatant.

Mais une malice sans sous-entendus, sans grivoises intentions, — quelque chose de sain, d'exquisement honnête, tout ce que l'enfance fûtée et naïve apporte d'ironie ignorante devant nos vices et nos douleurs.

Je me rappelle encore le soir de ses débuts comme si c'était hier. Et c'est hier, hélas!

Dans la salle, avec intérêt et ravissement, on disait :

— Mais qu'est-ce que c'est que ça?

— C'est la petite à Dieudonné.

— Pas possible! Il n'est pas d'âge à avoir des enfants au théâtre!

— Mais si! C'est une création d'extrême jeunesse. Et elle inaugure, aujourd'hui, Déa, ses premières jupes longues.

Elle s'y prenait bien un peu les pieds, mais si gentiment; et ces pieds-là étaient tant menus? Tout le public, intrigué, amusé, lui faisait fête; et, sous les lorgnettes, sans effronterie comme sans gaucherie, elle demeurait simple, « fille à papa » jusqu'au grand succès.

Quand ils figuraient ensemble dans la même pièce, rien n'était plus charmant. Le comédien consommé, si maître de son art, en oubliait les répliques, les jeux de scène; trichait, pour que la débutante fût davantage en valeur; sacrifiant ses « effets » aux siens; prêt à risquer le blâme afin qu'elle eût davantage d'éloges! Pour qui connaît bien le monde dramatique, c'était, cela, le sublime de l'amour paternel; et rien n'était plus attendrissant, d'une plus jolie émotion parisienne, que cet effacement voulu de l'artiste devant le père.

Il eût souhaité être souffleur — plutôt que de nuire à la petite! Et, bon camarade d'habitude, il regardait les voisines de sa fille, ces jours-là, avec des yeux de belle-mère!

***

C'est à lui que je pense, plutôt qu'à elle, dans cet effondrement de tout, qu'est la mort... il est le plus atteint!

Elle, chère enfant, n'a peut-être pas eu le temps de comprendre que c'était fini. Ou si ses petites mains se sont cramponnées à l'existence, si elle a eu des cris de révolte contre l'abdication proche de sa jeunesse, de sa beauté, de son succès, cette torture, je l'espère, n'a guère duré.

Puis elle s'est endormie dans la sérénité profonde; le visage grave pour la prime fois; toute blanche parmi la blancheur des dentelles; le crucifix posé sur sa poitrine adolescente; et fleurie comme un soir de première... alors que plus jamais elle ne connaîtrait ni les bravos, ni les bouquets!

Sa petite âme vierge, purifiée encore par l'expiation de la suprême angoisse, montait doucement vers la paix des cieux!...

Oh! non, je ne la plains pas! Ceux qui meurent jeunes, en notre époque, sont vraiment des élus. Ils n'apprennent point l'atroce vie, ils n'en livrent pas les combats dégradants, ils n'en subissent point les outrages immérités, les injustices cruelles, dont le cœur sanglote tout bas! Ils ne vont point à l'école du mépris, — la plus dure de toutes! — ils croient à la loyauté universelle, à la bonté, source de toute joie... et que les roses sont sans épines, sous la nue sans ouragans!

Mais ceux qui restent! Ceux qui, ayant vidé la lie de toutes les coupes, savouré l'amertume de tous les bonheurs, renaissent avec le nouveau-né; refleurissent près de cette éclosion; rajeunissent près de cette jeunesse, semblent perdre les années que l'enfant prend, — si bien que les quelques cheveux blancs au front des parents paraissent seulement affaire de convenance, prétexte à respect! Une camaraderie tendre unit ces êtres... La mort arrive, fond sur le plus jeune, comme le vautour sur l'agneau, l'emporte... Et rien ne reste plus, qu'un soupir dans l'espace et la clameur éplorée des survivants!

Ce père!... Il l'avait tenue entre ses bras, petite môme avec le béguin sur l'oreille et les petons chaussés de laine, ni fille ni garçon, les yeux à peine ouverts. Il l'avait fait sauter sur ses genoux, demoiselle de quatre ans aux grâces déjà acquises, disant des fables comme lui disait des rôles, les animant d'un tas de mines drôlettes. Il l'avait suivie dans ses études, à tous les examens, l'esprit plus à la dérive, l'âme plus en détresse, dans son coin de spectateur, que lorsque lui, dans la coulisse, sentait Tout Paris de l'autre côté du rideau, et qu'il fallait livrer la grande bataille. Il l'avait assistée lors de ses débuts, comme je l'ai dit, plus ému qu'elle, saluant lorsqu'on applaudissait son « œuvre », ayant bonne envie de sou-

rire et aussi bonne envie de pleurer, tant l'émotion lui chavirait le cœur !

Elle était « arrivée » ; les jours d'inquiétudes étaient finis ; et lorsque la féminité se serait affirmée, lorsque Galathée, de statuette serait devenue femme, lorsqu'elle aurait frémi sous le souffle de la passion, qui sait si elle ne se fût pas révélée grande artiste ?

Le père rêvait cela ; et aussi l'établissement honorable qui seyait à cette honnête fille ; et aussi des petits Dieudonné qui auraient perpétué la tradition d'art dans la famille — et lui auraient tiré les moustaches, commé Déa les tirait jadis !

Elle est morte...

Lettre de Spa

20 août.

Je me trouve assez embarrassé pour vous narrer les fêtes des derniers jours. S'il me fallait détailler chaque réunion mondaine ou sportive organisée depuis samedi dernier, il me faudrait des colonnes aussi longues que le cortège du *Landjuweel*. Et je ne serais pas certain encore de pouvoir y cataloguer les noms de tous ceux qui y ont pris part et décerner les éloges que mérite une semaine unique dans les annales de la vie spadoise.

Tâchons de résumer les comptes rendus en formules télégraphiques.

Samedi : Bal costumé au Casino. Foule énorme. Circulation impossible dans les galeries de la salle de bal. Danses on ne peut plus animées. Assistance ultra-select. Toilettes éblouissantes et costumes de grande originalité. Cotillon superbe dirigé par MM. Kerckx et chevalier Gustave de Donnéa.

Remarqué particulièrement Mlle Rittweger de Mooreghem, en Bohémienne ; Mme Idès van Hoobrouck, en pierrette fin-de-siècle ; Mme Georges Warocqué, coiffée d'un Rubens pompeusement empanaché ; Mme la vicomtesse de Nieulant, en pierrette blanc et mauve ; Mme Michalla bey, toilette Directoire soie bleue et satin blanc, chapeau noir constellé de brillants ; Mme la baronne Joseph Osy de Zegwaert, en reine de la nuit, soie gris-perle recouverte de gaze noire brodée d'argent ; Mlle Facq, en costume Directoire d'une vérité irréprochable ; Mme de Dorlodot, en bergère, etc.

Du côté des hommes : M. Mesdach de ter Kiele, en moujick ; M. Georges Warocqué, en pierrot ; M. Van Hoobrouck, en grand d'Espagne ; M. Kerckx, en gilles ; M. Fortemps, en pêcheur ; le marquis de Gabriac, en matelot, etc.

Un tour de jumelles dans l'assistance : Mmes Peltzer-Graux, Peltzer de Rossius, Albert Mesdach de ter Kiele ; MM. de Sancta-Victoria, Peltzer-Graux, Peltzer de Rossius, Peltzer de Clermont, vicomte de Nieulant, baron Osy, vicomte Richard de Canisy, Havenith, chevalier Gustave de Donnéa, Victor et Henri Hauzeur, Raoul de Pret, Arthur de Pret, H. Peltzer, Mouton, Hubert Dolez, Mme et Mlle Dolez, de Dorlodot, Brugmann, Bethune, Oppenheim, colonel Crousse, de Lossy, Sir et Lady Monson, etc., etc.

Quelques coiffures remarquables : celles notamment de Mme Warocqué, Mme Mesdach de ter Kiele, Mme Bernstein. Auteur : M. Jean Bardin, fils, coiffeur de la Reine.

Dimanche : Première journée des Gymkhana-races. Incidents nombreux. Emotions vives. Grand succès.

Courses des bidets : Vainqueur, *Mouton* à M. Sody. Course de poneys : 1er *Favori*, à M. Albert Sody ; 2e *La Gironde*, au vicomte de Spoelbergh ; 3e *Boby*, au baron Osy ; 4e *Caroline*, à M. Legrand-Bodson. Course aux œufs : 1er M. Gustave de Donnéa ; 2e M. de Pret ; 3e M. Sancta-Victoria.

Dressing races : 1er M. Sancta-Victoria ; 2e comte Max du Monceau de Bergendael ; 3e M. Gustave de Donnéa.

Dimanche 21 août, aura lieu la deuxième journée, qui sera plus importante encore que la première.

Spectacle nouveau, amusant et émouvant à la fois.

Le soir, au Parc, foule énorme pour entendre la Société *Harmonia* d'Aix-la-Chapelle ; chanteurs nombreux et excellents. Vif succès pour un ténor de la Société qui a chanté d'une belle voix les adieux de *Lohengrin*.

Lundi : Bataille de fleurs ; plus d'animation que jamais. Introduction à Spa des confetti. Succès colossal.

Jury : MM. chevalier A. de Sauvage, président ; le Maire de Warzée, comte du Chastel, colonel Crousse, baron de Villenfagne, chevalier I. de Donnéa, baron de Lossy, Van den Bosch, comte de Canisy, prince Ghika, Rhörs, Georges Warocqué, comte van der Burch, Limelette, Gustave Frédérix, de Spirlet, Lieutenant, baron de Dorlodot, baron de Ezpeleta.

A tirer de pair, le traîneau de Mme Herrfeldt, d'une originalité ravissante, un landau garni d'hortensias et de reines-marguerites, avec une prodigalité merveilleuse, par Mme De Baeker, et une victoria d'un goût exquis, piquée de huit mille glaïeuls, tous de même nuance et assortis à la toilette bleue de la dame occupant la voiture ; cet élégant équipage était l'œuvre d'un des plus grands fleuristes parisiens.

N'oublions pas un numéro amusant : la ménagerie d'une originale Anglaise, qui a promené au Corso son excentricité britannique et ses chiens, des philosophes résignés auxquels le jury a accordé un flot de ruban écarlate.

Fête de nuit au Parc. Nouveau triomphe pour Dyna Beumer et le baryton Noté. Très belle illumination et feu d'artifice réussi, tiré par Emile Ricard.

Mercredi : *Tir aux pigeons*. Lutte ardente pour le prix du Cercle des étrangers, d'une valeur de huit mille francs. Grand handicap international. Prix partagé entre M. Roberts, un Anglais, et un jeune tireur belge, M. Dominique de Thier.

Banquet somptueux chez le très aimable directeur du Cercle des Etrangers ; toasts courts et bons. Un tireur anglais a félicité les organisateurs, promettant pour l'an prochain un contingent plus grand encore de shooters anglais et américains.

Epilogue intéressant qui consistera en un match en cent pigeons, à 28 mètres, entre M. Journu, le meilleur fusil de France, n'ayant jamais perdu un pareil match, et M. Roberts, le vainqueur du grand handicap international. Nous ferons connaître la date de cette lutte, qui passionnera les amateurs belges et étrangers.

Jeudi : *Bal d'enfants* au Parc. Quelques centaines de bambins, costumés à ravir. Danses enjouées. Cotillon animé. Distribution de jouets. Joie des mamans et des enfants.

Vendredi : Nouveau cotillon au Casino, organisé par MM. le vicomte A. de Nieulandt, le baron Osy et Havenith.

Lawn-Tennis. Inscrits : 10 dames et 10 gentlemen.

Après une suite de luttes ininterrompues, la victoire définitive est restée à Mlle Blanpain et M. Whitelaw, jouant contre Miss Rising et M. Jones.

Fêtes prochaines : Fête champêtre à Barisart ; Concert, dîners en pique-nique ; feu d'artifice sur l'étang ; Bal ; jeudi 25, Corso costumé et bataille de fleurs au Parc, réservés aux enfants. Cette fête annuelle est un des grands succès de Spa ; samedi 27, Bal-cotillon au Casino ; dimanche 28, Courses et Concert au Parc, avec le concours de Mlle Angèle Legault et de M. Jacques Isnardon, etc., etc.

Il nous reste à peine le temps de rappeler la grande fête qui a lieu aujourd'hui à 7 heures du soir au Parc de Sept-Heures, et dont le programme est bondé d'attractions. Grand concert artistique, théâtre des Ambassadeurs, café arabe, posada, foire, illumination générale, feu d'artifice, embrasement de la montagne, voilà les grandes lignes de la fête qui retient depuis huit jours les étrangers à Spa et qui en amènera dimanche de toute la Belgique.

On sait que le département des chemins de fer a organisé un train spécial qui partira de Spa après la fête. Les voyageurs du train de plaisir ordinaire sont en outre autorisés à ne quitter Spa qu'à 11 heures 10 du soir.

Que de Bruxellois iront s'amuser aujourd'hui en respirant l'air pur des montagnes spadoises.

A. de B.

L'Eventail est en vente à Spa : chez M. Duvivier, kiosque de la place Royale.

En lecture : Au Casino, au Lawn-tennis'club, au Bodega, au Café du Casino, à l'Hôtel d'Orange, à l'Hôtel de Flandre, à l'Hôtel de l'Europe, à l'Hôtel Britannique, à l'Hôtel de Belle-Vue, à l'Hôtel de la Poste, à l'Hôtel de Laeken, à l'Hôtel des Bains et à l'Hôtel des Pays-Bas.

Au Bodega de Verviers.

L'Eventail est en lecture aux Kursaals d'Ostende, de Blankenberghe, de Middelkerke et de Nieuport-Bains.

LE THÉATRE JAPONAIS

Une troupe d'actrices japonaises s'apprête à venir en Europe nous donner l'occasion tentante de faire connaissance avec l'art dramatique japonais. Ce que nous promettent les actrices attendues de Yokohama, c'est le théâtre japonais en sa langue, avec son genre national, ses œuvres et, espérons-le, aussi son architecture propre.

La salle de spectacle, au Japon, est en bois et de forme carrée. Du vestibule, deux portes donnent accès direct dans le parterre, et deux escaliers, qui semblent à vrai dire des échelles, conduisent à l'amphithéâtre et aux loges. Il n'y a d'ailleurs qu'un seul étage.

La façade est ornée de guirlandes, de lanternes et de banderoles hautes en couleur ; de plus, comme à la porte des théâtres forains, une suite de tableaux, fortement enluminés, représentent les principales scènes de la pièce qui tient l'affiche.

L'intérieur est très pittoresque. Le parterre est divisé en carreaux égaux comme un damier, ou mieux comme un plafond à caissons renversés : cela fait autant de loges de quatre places où l'on s'entasse volontiers six ou sept. Les spectateurs enjambent les uns sur les autres pour gagner leurs places ; mais une fois chaque famille installée dans sa boîte — c'est le nom qui convient à la chose — on n'en sort plus sans absolue nécessité. On est là comme chez soi, accroupi littéralement ; et les marchands de programmes, de gâteaux ou de thé passent au milieu des spectateurs, tassés déjà comme des harengs en caisse, pour leur offrir des rafraîchissements. On dine du reste dans sa loge, la représentation durant en moyenne dix heures et commençant entre une heure et trois heures de l'après-midi. Chaque compartiment comporte une sorte de brasero ou *hibashi*, servant à allumer les pipes minuscules.

Les Japonaises amènent là leurs nourrissons qu'elles allaitent *coram populo*. La durée de la représentation en est cause et l'amour du spectacle n'empêche pas l'amour maternel.

Sur les deux côtés du parterre s'étendent deux ponts en planches, qui ne sont qu'une prolongation de la scène ; le premier et le plus étroit, celui de droite, en entrant, va jusqu'à l'une des portes de la salle ; le second forme un coude à angle vif, à l'extrémité des baignoires, et se perd sous une tenture qui descend de la première galerie. C'est sur ce dernier pont que se produisent certains personnages héroïques ou tragi-comiques, ainsi que les danseuses du ballet de l'opéra.

Ainsi font, chez nous, les prestidigitateurs qui, exerçant dans une salle de spectacle, viennent jusqu'au milieu de l'orchestre prouver au public qu'il n'y a rien, ni dans les mains ni dans les poches !

L'éclairage est rudimentaire : des lanternes de papier accrochées aux galeries. Pas de lustre au plafond, absolument plat.

Quant au rideau qui voile la scène avant la représentation, il est orné d'une gigantesque inscription en caractères japonais et surmonté d'un carton de cible piqué au centre par une flèche. Ce signe symbolique est le gage du talent que sauront déployer les comédiens. Modestes aussi, au Japon !

Il n'est point rare qu'en attendant que la représentation commence, des scènes de pugilat se produisent.

Ce sont les coolies impatients qui discutent, et finalement se cognent. Tout à coup, un bruit assourdissant s'élève : c'est la musique de la troupe qui, dans la coulisse, fait le tapage invitant tout le monde à se taire ! Attention ! Le spectacle va commencer ! Et quel spectacle !

Rendez-vous, directeurs de province qui croyez faire assez en donnant, le même soir, *les Deux Orphelines* et *Lucie !*

On joue coup sur coup une comédie, une tragédie, un opéra-féerie avec ballet et, dans les entr'actes, il y a des intermèdes de saltimbanques, de bateleurs et de jongleurs, très appréciés et très justement au Japon.

Les rôles principaux sont annoncés par un bruit de cliquettes et l'apparition des personnages infernaux est précédée d'un éclair. C'est ce que nos contemporains modernes ont appelé le *leitmotiv !*

Les acteurs sont escortés d'un ou deux Coskeis, porteurs d'un chandelier allumé, qui doit éclairer, selon le cas, soit la physionomie des comédiens, soit sa pose, son geste, etc. De la sorte, les spectateurs peuvent porter leur attention simplement sur le point qui leur est ainsi indiqué ! Au moins l'attention ne court-elle pas risque de s'égarer ! Mais le public japonais est essentiellement gobeur ; le drame le passionne, et il arrive souvent que les spectateurs interrompent ou donnent la réplique aux acteurs, ce qui produit une note fort curieuse aux représentations.

La mise en scène est très scrupuleuse, et il n'est pas rare de voir sur la scène la reproduction exacte de tel palais de Yokohama ou Tokio.

Les changements à vue se font d'une très ingénieuse façon, que l'espace restreint de nos scènes ne permettrait, hélas ! pas chez nous. La scène, avec ses décorations, ses meubles, ses accessoires et même les comédiens, pivote sur elle-même par le mécanisme d'une plaque tournante qui occupe toute l'étendue du plancher.

La musique joue presque sans discontinuer, accompagnant le dialogue d'une mélodie grave ou sautillante. Elle imite le zéphir, le tonnerre, la pluie, le bruit d'un corps tombant dans l'eau, et reste, tout le long de la pièce, à l'unisson moral de la situation.

Les valets de scène dont l'usage est général en Italie sont remplacés, au Japon, par des personnages voilés et vêtus de noir, la tête couverte d'un bonnet faisant corps avec le reste et qui pointe dans le prolongement des deux oreillés. Ce sont les « personnages neutres » chargés des accessoires. Cette manière de les voiler indique au public qu'il ne doit pas les voir. C'est une convention comme une autre, et elle a même un côté bonhomme assez piquant.

Généralement, il n'y a pas de femmes actrices. Ce sont les hommes qui tiennent leurs rôles.

Mais dans certaines villes, notamment à Kioto et à Nagoya, des troupes de femmes, connues sous le nom de *No*, ont la spécialité de jouer des scènes assez courtes dans les fêtes particulières. Quelques-unes de ces actrices sont des artistes de premier ordre. Ce sont elles sans doute dont la venue est annoncée en Europe.

Dans tous les cas, les scènes ne sont pas mélangées dans le théâtre japonais. Côté messieurs ou côté dames !

Le souffleur est rarement utilisé, mais quand il l'est, il prend simplement place sur la scène, accroupi dans le dos de l'acteur dont la mémoire est incertaine.

Enfin, dernier détail qui comporte sa philosophie : la salle et la scène souvent sont presque continuellement plongées dans une demi-obscurité, comme aux spectacles du Théâtre Libre ; et il est de tradition, quel que soit l'enthousiasme, de ne pas applaudir, comme à Bayreuth !

Ce qui prouve qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil !

NÉCROLOGIE

La semaine dernière est mort au château de Moignanville (Seine-et-Oise) le baron Armand Limnander de Nieuwenhove.

M. Limnander, né à Gand en mai 1814, d'un père belge et d'une mère française, Mme la comtesse de Coupigny, s'était fait naturaliser Français.

Il fit ses premières études musicales à Fribourg et les compléta à Paris. Il se fit connaître par des compositions chorales, puis, en 1849, il fit représenter à l'Opéra-Comique *les Monténégrins*, qui obtinrent un succès considérable. Cet opéra fit rapidement le tour de toutes les scènes de France, de Belgique et de l'étranger, popularisant le nom de Limnander.

Les Monténégrins furent joués pour la dernière fois à la Monnaie lors des fêtes nationales de 1880.

Limnander fit représenter encore à l'Opéra-Comique *le*

(VOIR LA SUITE A LA 4e PAGE)

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Paris. — *L'Hotel de Belgique et de Hollande*, 7, rue de Trévise, est par son confortable, sa bonne cave et sa situation centrale, recommandé aux Belges. — Salon de famille. — Journaux belges.

Edmond Chansay fils. Assureur. — Redressement d'assurances vicieuses, rue de Ligne, 3, Bruxelles.

RIMMEL — AGENT EN BELGIQUE M. DEREYN, 57 fossé aux Loups, BRUXELLES. Dépôts : 8, Place de Meir, ANVERS ; 3, Rue des Dominicains, LIEGE

RIMMEL — COLD-CREAM DIAPHANE Dernier perfectionnement des crèmes pour la peau.

RIMMEL — CRÈME DE NEIGE Pour rafraîchir, conserver et embellir le teint.

Château de Barbe-Bleue, à la veille même du coup d'Etat de 1851, et au même théâtre, en 1859, un drame lyrique en 3 actes, *Yvonne*.

En 1856, il donna à l'Opéra un acte, *Maximilien ou le Maître Chanteur*, qui, remanié et considérablement augmenté, fut représenté sous sa nouvelle forme pour la première fois à la Monnaie, une vingtaine d'années plus tard.

Découragé par l'insuccès de ces dernières œuvres, Limnander renonça au théâtre pour se consacrer à l'industrie qui lui rapporta une grande fortune.

Il était membre associé de l'Académie de Belgique, correspondant de l'Institut de France, commandeur de l'ordre de Léopold et officier de la Légion d'honneur.

***

M. Armand Gouzien, un journaliste français bien connu à Bruxelles, où il vint plusieurs fois, notamment lors des Congrès de l'Association littéraire internationale et des grandes premières d'œuvres inédites, est mort à Guernesey, dans la maison habitée jadis par Victor Hugo.

Armand Gouzien, qui fut pendant longtemps un des meilleurs collaborateurs du *Rappel*, fut un critique dramatique et musical de jugement sain et de vaste érudition, un compositeur émérite et un homme charmant et brave.

Gouzien était commissaire du gouvernement français près les théâtres subventionnés de Paris.

Il est mort à 53 ans.

***

Mme Trebelli, la cantatrice célèbre, au magnifique contralto, applaudie autrefois à Bruxelles, est morte subitement à Etrétat, d'une embolie au cœur.

Mme Trebelli, qui était âgée de soixante-quatre ans, eut en son temps de grands succès en Angleterre, où elle chantait à Her Majesty's Theatre, et à Paris, aux Italiens, vers 1860, sous la direction Calzado.

Née à Paris de parents français, elle débuta avec éclat en 1859 à l'Opéra de Madrid, et vint ensuite en France; elle chanta successivement à Berlin et se fit également applaudir à Bruxelles, à Leipzig, à Copenhague et à Bade.

Ce fut dans cette dernière ville qu'elle connut le ténor Bettini, qu'elle épousa.

C'est dans *Norma*, *les Noces de Figaro*, *le Trouvère* et *Lucrèce Borgia* qu'elle obtint ses principaux succès.

L'ÉVENTAIL

(Cinquième année)

JOURNAL THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Chroniques musicales, dramatiques, artistiques, échos des théâtres de Belgique et de l'étranger; nouvelles; correspondances de France, d'Allemagne, de Hollande, d'Angleterre, d'Italie, etc., etc.

Rédaction et Administration : 32, rue de l'Industrie

ABONNEMENT :

Belgique, 5 frs.—Étranger, fr. 7-50

Les abonnements partent du n° 1 et du n° 27.

MUSIQUE

J.-B. KATTO

ÉDITEUR

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Abonnement à la lecture des partitions d'opéras

Nouveautés et répertoire courant

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Modes DIGUE DE MER RUE DE BERLIN OSTENDE

Eléonore Devleschoudère

12, rue de la Croix de Fer

Bruxelles

EDMOND CHANSAY FILS

ASSUREUR

RUE DE LIGNE, 3, BRUXELLES

Assurances contre l'Incendie et contre les Accidents

Assurances sur la Vie

Rentes Viagères. — Dotation des Enfants.

Vérification et redressement des assurances vicieuses.

SPA

POISSONNERIE

BERNHEIM

RUE CHARLES ROGIER

(TÉLÉPHONE)

Même maison Bruxelles, Paris, Reims

Jean BARDIN fils

COIFFEUR DE S. M. LA REINE

24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

ANCIENNEMENT N° 16

Au numéro 24

Maison spéciale pour la coiffure des dames

Parfumeries

Objets en écaille et en ivoire

Coiffure haute nouveauté

Fleurs, plumes, parures

Au numéro 26

Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure

Installations des plus confortables.

(Téléphone 1011)

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau 7 1/2 h. **Direction : Frédéric MUNIÉ.** Rideau : 8 h.

LES GUEUX

Drame en 5 actes de MM. L. Cressonnois et C. Samson

1. *Abandonnées!* — 2. *La petite Bouquetière.* — 3. *Une Fête à la cité du Diable.* — 4. *Le Père et la Fille.* — 5. *La Justice des Gueux.*

Au troisième acte :

LA RONDE DES GUEUX

Chantée par M. THYS

DISTRIBUTION

Pierre Noël	MM.	DEGEORGE.
Paul Guérin		CHATELAIN.
Père Diogène		THYS.
Adolphe		DE KOCK.
Clair-de-lune		MAUREL.
Jacques		GÉRARD.
Burlot		CLAUDE.
L'Aristo		LANIER.
Frise-à-plat		GUILLOT.
M. Emile		ARNOLD.
Félicien		JUSSIEU.
Louise Perrot	Mmes	A. BOURGEOIS.
Marguerite		P. LARMET.
Mme Camard		S. LARMET.
Mme Michu		POMMERET.
La Ban-Ban		WOTTIER.
Aurélie		DERVILLE.
La petite Marguerite		Flore B.

Gueux et gueuses.

Décors nouveaux peints par M. L. Dumont

Costumes nouveaux de la Maison Lemaistre.

PROGRAMME DE LA SEMAINE

Molière. — *Les Gueux.*
Waux-Hall. — Tous les soirs, grand concert.
Alcazar. — Spectacle varié.
Scala. — Spectacle varié.
Cirque Européen, place Jamar — Spectacle varié.
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées; plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin.

Bain Royal (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.

Vient de paraître

chez Rozez, éditeur, rue de la Madeleine, Bruxelles.

HISTOIRE

DES LETTRES BELGES D'EXPRESSION FRANÇAISE

TOME PREMIER

par Francis NAUTET

L'ouvrage comprendra 3 volumes. Prix de chaque vol. : fr. 1-25

SCHOTT FRÈRES

ÉDITEURS

Montagne de la Cour, 82, à Bruxelles

VIENT DE PARAÎTRE :

Trois chœurs imposés au Concours international de chant d'ensemble organisé par la Société Royale *L'Orphéon*.

Riga, *Magnificat.* — Jouret, *Invocation.* — Tilman, *Jeunesse.*

Nouvelles mélodies en vogue :

		Prix net.
Agniez, E. Dis-moi	fr.	1 35
— Berceuse		1 35
Dell'Acqua, E. 3 mélodies.		
— N° 1. Ponrquoi rêver?		0 85
— N° Ghazel		1 00
— N° 3. Villanelle (éd. B)		1 75
— Villanelle (éd. originale) pour chant, harpe ou piano et violoncelle		2 00
— Menuet (paroles de P. Berlier)		1 35
— — (éd. à 2 voix)		2 00
— Quand même		0 85
— Reproche		1 00
— Noël d'enfants		1 35
Flon, Ph. Le temps des roses		1 75
Hohfeld, C. Sérénade espagnole		0 85
— Berceuse		0 85
— Chanson de Jung Werner		1 00
— Petit oiseau		0 85
Jensen, A. Brise odorante, soprano		1 35
— — mezzo		1 35

Grand choix de Peignoirs, Robes de chambre et Jupons Amazones.

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et Costumes de chambre pour hommes, costumes pour la Magistrature

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

Parfumerie Spéciale aux VIOLETTES du CZAR

Bouquet Hympia

Essence Concentrée pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS INOFFENSIFS POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :

Norbert DE KEYN, à Bruxelles

PLANTES fin de siècle

PLANTES

NATURELLES SÉCHÉES ET RAVIVÉES par un procédé nouveau Breveté S. G. D. G.

MAISON

A. Dassonville

17, Rue de la Madeleine

BRUXELLES

Dépôt à Ostende : Maison VERMEIREN-COCHÉ, 13, rue de Flandre.

LANOLINE Crême de Toilette LANOLINE

Meilleur remède contre les brûlures, coupures, contusions.

Souverain pour l'entretien de la peau, surtout chez les petits enfants et pour la conservation du teint.

Meilleur remède contre les hémorrhoïdes et affections de la peau.

Se trouve dans la plupart des pharmacies et drogueries.

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

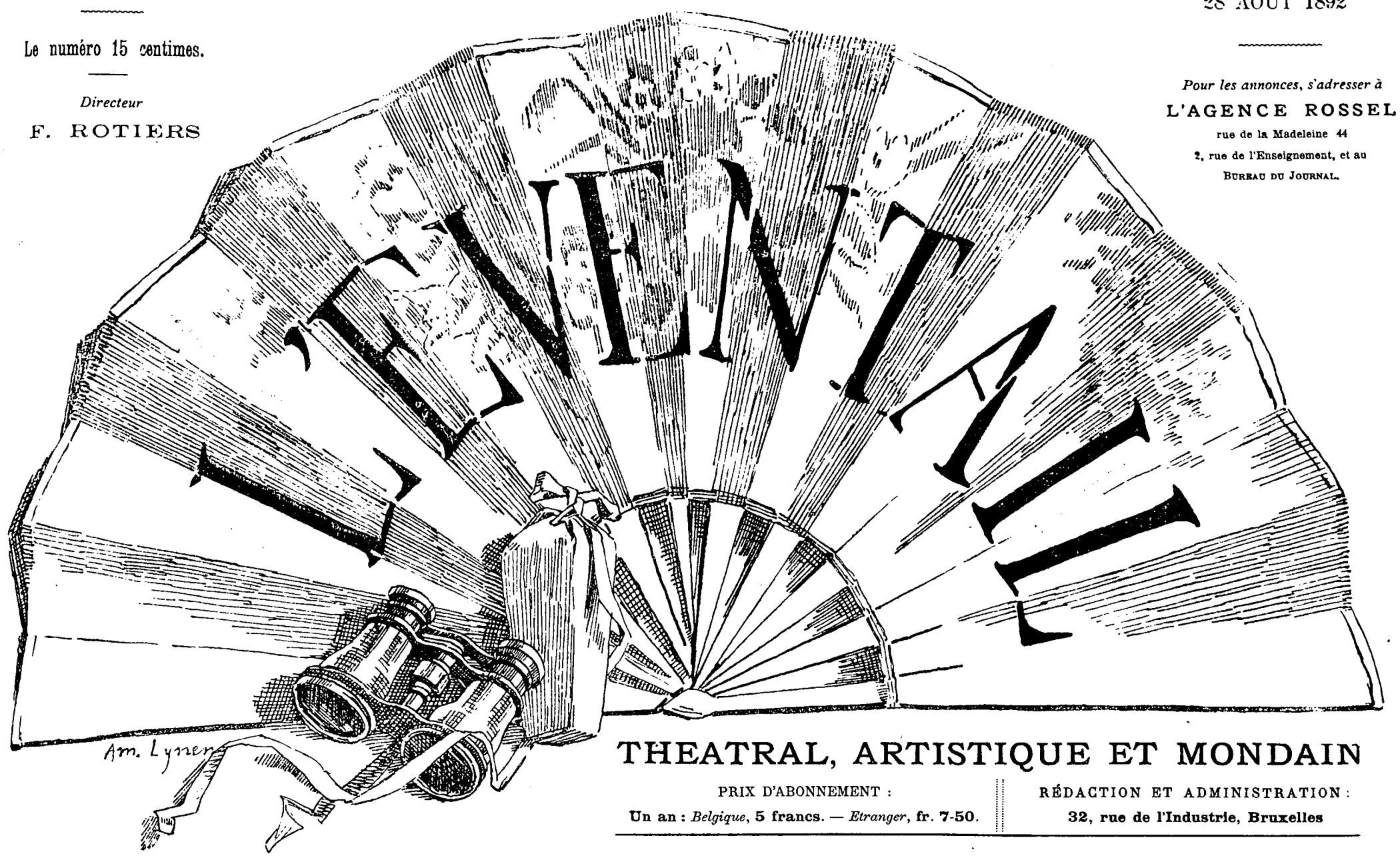
CINQUIÈME ANNÉE. — N° 49.

28 AOUT 1892

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
BURRAU DU JOURNAL.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

AVIS

L'Eventail *entrera le 25 septembre dans sa sixième année.*

Les nouveaux abonnés recevront le journal gratuitement jusqu'à cette date.

L'Eventail est en vente chez M. Julien Morel, à *la Chronique;* chez Mme Istace, rue du Marais et Galerie du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord) et au kiosque du Parc.

Courrier de la Semaine

Les Gueux, dernier spectacle de la saison d'été, obtiennent depuis mardi un grand succès dû à l'habile combinaison scénique de la note dramatique et de la note drôlatique, suivant un vieux procédé que MM. Cressonnois et Samson, les auteurs, n'ont pas dédaigné.

L'action des *Gueux* met en scène des types de « prolétaires » vertueux et bons, opposés à un type de bourgeois canaille et lâche. C'est, comme on le voit, un drame à tendances; mais ces tendances y sont présentées avec bonhomie et la pièce qui aurait pu être grave a su, grâce peut-être à quelques retouches du metteur en scène, garder le bon aspect traditionnel du mélo. Elle a ce grand avantage de présenter des scènes rapides, des tableaux courts et variés, de servir l'émotion concentrée à petites doses et d'envelopper tout son scénario de hors-d'œuvre fantaisistes où se meuvent les types pittoresques du bas-peuple de Paris. La fête à la Cité au troisième acte avec son cortège sensationnel et sa *Chanson des Gueux*, dite par l'excellent chanteur et diseur qu'est M. Thys, soulève d'enthousiasme le public. On connaît l'entrain de la petite troupe familiale du Molière où chacun apporte « du sien » à l'œuvre commune. On y voit, tout comme au Théâtre Libre, des premiers sujets figurer sans orgueil parmi les comparses. Mme Pommeret qui joue de la trompette dans ce cortège fait la joie des spectateurs.

Parmi les artistes chargés des rôles sérieux, il faut citer d'abord Mme Andrée Bourgeois qui s'est habillée et grimée avec beaucoup de vérité, sans vaine coquetterie, et dont le jeu vivant et passionné a produit une grande impression; puis M. Degeorge, très plastique en prolétaire idéal; Mlle Larmet est charmante comme toujours en ses vis-à-vis amoureux avec M. Gérard; les deux petits tourtereaux gueux — de naissance mixte, il est vrai — ne manquent pas de distinction. Mme Larmet met tout son talent au service d'un rôle... intermédiaire et M. Châtelain représente dans le ton sentimental voulu le bourgeois sur lequel s'épand au dénoûment la justice miséricordieuse des *Gueux*.

C'est dire que les spectateurs s'en vont satisfaits, puisque la pièce bien jouée finit bien.

Que ceux qui n'ont pas vu *les Gueux* se hâtent, car le petit Théâtre Molière va prendre à son tour un repos bien mérité.

Choses de Théâtre

Voici le tableau de troupe de la Monnaie :

Direction : MM. Stoumon et Calabresi.

Chefs de service. MM. P. Flon, premier chef d'orchestre; Edouard Roger, chef d'orchestre; Gravier, régisseur général; Léon Herbaut, régisseur; Laffont, maître de ballet; F. Duchamps, régisseur du ballet; Louis Maes et P. Mailly, pianistes-accompagnateurs; Louis Barwolf, bibliothécaire; Bullens, chef de la comptabilité; Charles Lombaerts, machiniste en chef; Feignaert, costumier; Bardin, coiffeur; Colle, armurier; Jean Cloetens, préposé à la location, contrôleur en chef; Maillard, percepteur de l'abonnement.

Lynen et Devis, peintres-décorateurs.

Hahn, avocat; Louis Huysmans, député, avocat en représentation.

Ténors. MM. Muratet, Massart, Chatillon, Leprestre, Isouard, Saint-Maurice, Martel, Fleury et Barbary.

Barytons. MM. Seguin, Huguet et Ghasne.

Basses. MM. Dinard, Lequien, Gilibert, Danlée et Deschamps.

Cantatrices. Mmes Chrétien, Armand, Saville, Nardi, Lejeune, Margerie, Darcelle, Archaimbaud, Wolf, Scaïla, Frandas, Van Hoof et Walter.

Danseurs. MM. Lafont, Duchamps, Desmet et Steenbruggen.

Danseuses. Mmes Térésita Riccio, Norina Danieli, Viola, Vanda et Dierickx.

Huit coryphées. Trente-deux danseuses et douze danseurs.

Chœurs. 86 personnes.

Orchestre, 86 musiciens. — Musique de scène, 1 chef et 20 musiciens.

20 machinistes, 20 employés placeurs et ouvreuses, 30 habilleurs et habilleuses.

La campagne s'ouvrira du 1er au 5 septembre 1892 et finira du 1er au 5 mai 1893.

Comme on vient de le voir plus haut, ce n'est pas M. Calabresi ni même M. Louis Barwolf qui est appelé au poste de deuxième chef d'orchestre, — mais un inconnu, M. Edouard Roger.

M. Roger est Français. Les directeurs de la Monnaie sont allés le dénicher à Trouville, où il dirigeait le Casino.

Le Casino de Trouville est un centre artistique tellement brillant que le talent de M. Roger ne peut être qu'un talent de premier ordre.

Pour diriger l'orchestre de la Monnaie, on ne pouvait mieux choisir qu'un musicien ayant conduit les violons d'un petit casino de plage normande. Ce choix est tout à fait flatteur pour nous.

Une remarque encore : l'an dernier et les années précédentes, il y avait trois chefs d'orchestre. Il n'y en a plus que deux maintenant. MM. Stoumon et Calabresi se sont dit qu'il n'y a pas de sottes économies.

Nous plaignons M. Roger, qui sera mis à toutes sauces, et M. Flon, dont l'autorité vient de subir un rude accroc par suite de sa mise à pied au Waux-Hall.

Et nous plaignons aussi le public à qui tout cela promet de belles exécutions !

Pourvu qu'il ne finisse pas par regretter Edouard Barwolf!

Parmi les ténors, il n'y a que des ténors de traduction et de demi-caractère et des débutants. On se passe de fort ténor connaissant le répertoire.

Le public reverra avec plaisir plusieurs artistes et parmi eux, Mmes Nardi et Archaimbaud, dont le retour est accueilli avec sympathie, Mmes Chrétien, Wolff, MM Massart, Seguin, Isouard, Dinard et Gilibert.

On dit que MM. Huguet et Ghasne ont de belles voix; Mlle Lejeune a un bon physique de théâtre, et Mlle Armand, qui aurait bien voulu entrer à l'Opéra, a eu des succès à Marseille.

Treize cantatrices! Jamais il n'y en a eu tant sur le tableau de la troupe.

Et que de débutantes!

Ce ne sera plus le Théâtre de la Monnaie, cet hiver, mais un théâtre d'application.

Il est vrai que les débutantes ça ne coûte pas cher.

On peut essayer. Dans le tas, il y en aura peut-être de bonnes.

Et l'on essaiera, en effet. Les emplois seront plus que jamais mêlés.

C'est ainsi que la direction fait étudier le rôle de Carmen — sans se préoccuper de Mlle Nardi, qui le chantera certainement — à Mme Archaimbaud et à Mlle Wolf!...

Le reste à l'avenant.

Ce sera au petit bonheur.

Quant au ballet, il sera ce qu'il a été les trois dernières années : lamentable.

M. Lafont est un habile chorégraphe, mais avec les éléments qu'on met à sa disposition, il est impossible de faire de bonne besogne.

D'après le tableau de troupe, la Monnaie continuera à être le théâtre de province qu'il est depuis trois ans sous l'intelligente et artistique direction de MM. Stoumon et Calabresi.

La réouverture aura lieu lundi, 5 septembre, avec *Aïda*.

Les principaux rôles seront chantés par MM. Massart, Seguin, Gilibert, Mlles Lejeune et Armand.

Mlle Armand — le nouveau contralto — n'étant pas encore arrivée à Bruxelles, c'est Mlle Wolf qui répète à sa place.

Mlle Wolf parait surtout destinée, cette année, à cet emploi agréable de « en cas », auquel on avait fait servir, l'an dernier, Mlle Corroy.

Le répertoire des premières semaines sera varié : *Aïda*, *la Juive*, *les Huguenots*, *Roméo et Juliette*, *Mignon*, — toutes nouveautés, comme on voit.

Les abonnés auront bien du plaisir.

M. Lucien Hillemacher, l'un des deux frères Hillemacher, — les auteurs de *Saint-Mégrin* et de tant d'œuvres mélodiques exquises, — est en ce moment à Bruxelles, où il a passé quelques jours, retour de Bayreuth.

Il en a profité pour faire entendre à MM. Stoumon et Calabresi l'opéra inédit, en trois actes, que les frères Hillemacher viennent de terminer, *Le Drack*.

Le Drack est conçu dans une forme très nouvelle et très originale. Le sujet a été tiré par les librettistes d'une légende bretonne.

Les directeurs de la Monnaie auront-ils l'intelligence d'accepter la primeur de cette œuvre, que l'on dit absolument remarquable, de compositeurs qui comptent assurément parmi les premiers et les plus forts de la jeune école française.

Mlle Sanlaville, engagée à la Monnaie, a changé de nom. Nous comprenons ça ! Elle s'appelle désormais Mlle Saville.

***

La première représentation de Mme Sarah Bernhardt, dans *Cléopâtre*, reste irrévocablement fixée au jeudi, 1er septembre. L'œuvre de Sardou sera représentée encore le vendredi 2, le samedi 3 et le dimanche 4 septembre.

Les décors, costumes et accessoires, complètement neufs, sont absolument semblables à ceux qui ont servi au Théâtre de la Porte-Saint-Martin, à Paris. Au deuxième acte, ballet dansé par seize dames.

Le bureau de location sera ouvert à partir du 29 août. Toutefois, à cause du grand nombre de demandes, on peut dès aujourd'hui retenir ses places pour chacune des représentations de Mme Sarah Bernhardt, chez le concierge du théâtre, 6, Galerie des Princes.

***

Réouverture du Parc, le 15 septembre, par *la Statue du Commandeur*, dont les rôles principaux seront mimés par M. Tarride, un comédien de valeur, M. Courtès qui créa aux Galeries un des rôles principaux du *Petit Jacques*, et aux Bouffes, puis, au Molière, le père Pierrot de *l'Enfant prodigue*, Mlle Chassaing, du Vaudeville, et Mlle Litini, qui a créé le rôle de Sylvia aux Nouveautés.

L'orchestre sera composé de vingt-cinq musiciens.

***

Au Molière, aujourd'hui, dernière matinée de la saison d'été.

Demain lundi, représentation au bénéfice et pour les adieux de M. Degeorge.

***

Hier soir a eu lieu la réouverture du Vaudeville par *le Cabinet Piperlin* qui n'a plus été joué à Bruxelles depuis cinq ans.

***

Mlle Yvette Guilbert a donné hier sa première représentation à l'Alcazar.

La fameuse divette ne pourra rester à Bruxelles que jusqu'à mardi.

***

Au Musée Castan, grand succès pour Miss Emilie, une très jolie femme qui charme des crocodiles, un serpent... et le public. Succès aussi pour le magnifique tableau de Tischler : *Le Dénouement d'un drame d'amour*, qui est vraiment impressionnant.

***

Le Théâtre Wallon de Liége donnera prochainement *Li Mariège emakrallé*, comédie en trois actes de M. Jules Crehay, de Spa, où l'auteur met en scène les mœurs ardennaises prises sur le vif. La pièce est, dit-on, très bien faite et a obtenu un succès énorme à Spa.

Nous aurons l'occasion d'en reparler, car l'œuvre sera jouée à Bruxelles.

***

Le poète Jacques Normand résume ainsi ses impressions, à son retour de Bayreuth :

« Je suis très peu compétent en musique, mais je l'aime beaucoup. Cette fois, j'ai été tout à fait empoigné. J'ai senti une impression absolument nouvelle, une sorte de révélation. Cet orchestre invisible, cette obscurité, ces chœurs donnant l'illusion de foules vraies, ce respect religieux pour l'œuvre du maitre qui anime jusqu'au dernier figurant, tout cela est unique. On peut ne pas être conquis, comme je l'ai été : on ne peut rester indifférent. »

Courrier de France.

Paris.— Mme Bosman, retour d'un congé en Belgique, a fait sa rentrée mercredi à l'Opéra, dans le rôle d'Elsa de *Lohengrin*.

— M. Simon Max et Mme Simon-Girard sont partis pour Aix-les-Bains où ils vont jouer *la Fille de Fanchon la Vielleuse* et *Mademoiselle Asmodée*.

— Abraham Dreyfus prépare un acte pour enfants, *Devoirs de vacances*, comédie.

Personnages : M. Ducroquet, négociant; Léopold, son fils, 12 ans; Elise, sa fille, 10 ans...

Les interprètes des deux derniers rôles seront le petit garçon de Got et la petite fille de Mlle Reichenberg.

— *Sans Famille*, la pièce que MM. Henry Fouquier et Pierre Wolff ont tirée du roman de M. Hector Malot, sera représentée au Théâtre de la Porte-Saint-Martin, au commencement de l'année 1893.

Sans Famille comportera une mise en scène très importante : un des principaux tableaux représentera *Christmas*, la nuit de Noël à Londres.

Courrier d'Allemagne.

Berlin. — M. Nestor de Tière, auteur dramatique flamand, va être joué sur une scène berlinoise. Le baron von Ziegesar a entrepris la traduction de son drame *Un Miroir*, et le directeur Junkermann a déjà reçu la pièce.

— La saison théâtrale a commencé à l'Opéra de Berlin mardi dernier. On a donné *la Flûte enchantée*. Le lendemain a eu lieu la reprise de *Carmen* et le surlendemain celle de *Tannhäuser*.

Il n'est pas inutile de faire remarquer qu'au Théâtre de la Monnaie on commencera la saison théâtrale par des représentations de *la Juive*, d'*Aïda* et de *Roméo*. Veinards de Berlinois !

— Un dramaturge, qui ne redoute pas d'effrayer ses contemporains lorsqu'il s'agit de transporter l'actualité la plus brûlante sur la scène, c'est celui qui a déposé chez le concierge du Lessing-Theater, à Berlin, un volumineux manuscrit au titre suggestif de : *Die Cholera, drama in 6 Aufzüge* (drame en six actes). M. Blumenthal, directeur du Lessing-Theater, s'est empressé de renvoyer, sans le lire, ce singulier ouvrage dramatique à son auteur, M. Ludwig Minienmann, instituteur primaire à Parnessburg, dans le Palatinat.

— Un baryton qui est doué, dit-on, d'un organe vraiment phénoménal, M. Arbekanfès, vient d'être engagé au Théâtre Kroll, de Berlin. Il débutera dans le rôle de Luna, du *Trouvère*. Ainsi que son nom l'indique, le jeune artiste est d'origine grecque (il est né à Corfou). Il a fait ses études musicales au Conservatoire de Leipzig, sous la direction du professeur Grimselich.

— Une nouvelle qui fera jeter de hauts cris à Joris-Karl Huysmans, c'est qu'un journaliste munichois a tiré un drame de l'étude du démonisme, *Là-Bas*, qui est la dernière œuvre publiée par l'auteur du *Drageoir aux Epices*. L'adaptateur compte beaucoup sur le titre : *H. Maubel, ou la Messe noire*.

Il nous est revenu que le sympathique auteur de *la Nuit de Noël* écrira une ouverture et un entr'acte symphonique pour cet ouvrage qu'il considère, à tort, comme l'apothéose d'un de nos collaborateurs. Le H. Maubel de *Là-Bas* est une femme et n'a rien de commun avec l'auteur de *Miette*.

Lettre de Paris.

Paris, 25 août.

Notre correspondant, M. Vogel, a obtenu de M. Francisque Sarcey un article pour *l'Eventail*. Nous sommes heureux de faire profiter nos lecteurs d'une aussi bonne aubaine; nous regrettons seulement que l'article de l'éminent critique soit aussi court.

Mon excellent ami Claretie qui aime le bon théâtre, comme moi, comme vous, comme tous les gens sensés à l'esprit droit et pondéré, vient de nous donner une délicieuse reprise des *Trois Sultanes*, de Favart.

Apprenez que cette aimable fantaisie de Favart (voilà du bon théâtre !) a été représentée pour la première fois à la Comédie-Italienne en 1761 et qu'elle n'a été transportée à la Comédie-Française qu'en 1803.

Depuis, personne n'avait songé à la ressusciter, ce qui prouve bien, ainsi que je le faisais remarquer un jour à Gandillot, que les heureuses inspirations sont rares.

Voilà, en effet, une pièce habilement et solidement charpentée, avec de la gaité, de l'entrain, de la verve, une pièce où *la scène à faire* est faite plusieurs fois, et on laisse cette pièce pendant quatre-vingt-neuf ans dans le sac aux oublis !

Enfin, le mal est réparé et certainement si *les Trois Sultanes* étaient au répertoire depuis quatre-vingt-neuf ans, nous n'aurions pas aujourd'hui le même plaisir à les voir, car vous avez dû, comme moi, en faire l'observation, la nouveauté, l'imprévu exercent sur nous une action particulièrement agréable.

Bien entendu, je veux parler de la nouveauté, de l'imprévu qui ne heurtent pas nos habitudes, ne s'attaquent pas aux conventions admises et ne brisent pas les vieux moules.

Il ne saurait d'ailleurs être question de théâtre à tendances révolutionnaires à l'égard d'une pièce dont la première représentation est antérieure de cent ans environ à la naissance de M. Becque ou de M. Georges Ancey.

Ce que je tiens à vous dire, parce que c'est la pure vérité, c'est que je me suis amusé, que j'ai ri, aux *Trois Sultanes*, autant qu'à une première de mon jeune et déjà illustre ami Léon Gandillot.

Ai-je ri ! Me suis-je amusé ! Ah ! mes enfants, ne m'en parlez pas !

Et cela, non seulement à la première représentation, mais à la seconde, car je suis retourné à la Comédie pour la seconde des *Trois Sultanes*... Quand une pièce m'amuse et me fait rire, je vais la voir souvent, très souvent.

J'ai vu 176 fois *les Femmes collantes* de mon jeune et déjà illustre ami Léon Gandillot et rien ne prouve que ce chiffre ne sera pas dépassé et de beaucoup.

Voyez-vous, le bon théâtre, il n'y a que ça; plus on en prend, plus on en veut prendre !

J'ai là-dessus mes petites idées que tout le monde connaît; je sais bien que l'on m'appelle « pompier », mais ça m'est égal, pour deux raisons, la première c'est que j'ai un excellent caractère, la deuxième c'est que je ne considère nullement comme une offense d'être comparé à un vaillant soldat du feu, à un de ces hommes qui risquent leur existence pour sauver la vie de leurs semblables et qui — mais vous savez tous ce que c'est qu'un pompier.

Pour en revenir aux *Trois Sultanes*, j'ai constaté avec plaisir que la comédie de Favart était fort bien jouée.

Mlle Ludwig s'y est montrée pleine de gaîté aimable et de grâce piquante; je me réserve de la féliciter verbalement la première fois que j'aurai l'heureuse chance de la rencontrer.

Mlle Bertiny est jolie et paraît en progrès; mes conseils lui auront été profitables.

Quant à Berr, il m'a désopilé la rate. Ah ! l'amusant eunuque et combien je regrette que son talent si personnel, si ingénieux, ne puisse être utilisé par mon jeune et déjà illustre ami Léon Gandillot !

Je remercie Claretie de la bonne soirée qu'il m'a fait passer, grâce aux *Trois Sultanes* et *la Coupe enchantée*, de La Fontaine et Champmeslé, qui complétait le programme et qui a valu à Coquelin cadet un succès aussi vif que justifié.

Francisque Sarcey.

Pour copie conforme :
Ch. Vogel.

LA FÊTE DE LA PRESSE A SPA

L'heureuse colonie de Spa jouit d'alternatives de plaisir et de repos, qui font à la charmante petite ville une physionomie particulière. Aujourd'hui, tout est bruit, musique, chansons, feu d'artifice, pétarades et sauteries; demain, le calme et l'atmosphère enveloppante de la solitude descendent des montagnes et plongent la ville dans un assoupissement exquis. Mais chaque fois que le silence et la paix naturelle sont rompus, c'est par une de ces fêtes éblouissantes dont la réputation est légendaire. Celle de dimanche dernier, donnée au Parc, comptera parmi les plus belles. Elle était donnée au profit de l'*Œuvre de la Presse* et organisée par de vaillants journalistes, qui touchent de trop près à *l'Eventail* pour que je cite ici leurs noms. La sympathie dont ils jouissent leur avait acquis le concours gracieux de quelques célébrités du chant. Mlle Loventz était venue tout exprès de Paris, quittant les répétitions de l'Opéra, pour contribuer à la fête charitable en faisant entendre sa belle voix éclatante et souple; Mme Monteith nous était venue de Londres. C'est une cantatrice, c'est aussi une pianiste et par-dessus tout une artiste de la plus grande race. Le public n'a pu apprécier que la chanteuse, mais au cours d'une réunion privée, dans une des maisons les plus hospitalières de Spa, Mme Monteith a révélé un talent de pianiste hors ligne, un toucher admirable de virtuosité, de sentiment et de style, et elle a tenu sous le charme un petit groupe d'auditeurs durant toute une soirée. On entendra prochainement à Bruxelles cette remarquable artiste.

Ont brillé encore dans la partie musicale, Mlle Rachel Neyt, dont les Bruxellois connaissent bien le talent, et une débutante très jolie, chantant avec un goût très délicat et le sens très fin des nuances, nous citons Mlle Dubergny, qui ne tardera pas à briller au théâtre. A citer encore Mmes Perrouze et Martin, du Théâtre de Spa, la vicomtesse de Domenici, de la Scala de Milan, et Mlle Coomans, de la Monnaie. De leur côté, les hommes ont fourni une contribution brillante : M. Gilibert, de la Monnaie, et M. Walter Clifford, du Théâtre royal de Drury lane, de Londres, se sont fait particulièrement remarquer.

Mais nous ne pourrions énumérer les noms de tous les dévoués collaborateurs de cette fête. Les artistes du Théâtre de Spa, MM. Dambreville et Crommelinckx, de l'Alcazar, d'élégants vendeurs ont dépensé tout leur zèle; n'oublions pas ceux de nos confrères de la presse qui faisaient le boniment sur le seuil des théâtres improvisés, ni M. Castan qui avait aménagé ici une amusante réduction de son musée, ni les peintres Hannon, Lynen, Renson, Thivet, à qui était confiée la partie picturale.

Il y avait parmi leurs pochades des choses extraordinairement spirituelles.

Un tambourin a été vendu 100 francs. Une ébauche de Renson, *Le 15 août à Spa*, eût pu être payée comme un tableau, tant l'impression était chaude et vivante.

Faut-il maintenant vous rappeler le décor merveilleux, unique, dans lequel s'est déroulé cette fête de nuit? Vous le connaissez tous, ce Parc, avec sa galerie, ses arbres séculaires et la belle montagne au pied de laquelle il étend ses parterres et ses massifs fleuris. Mais si éblouissants qu'aient été les fêtes qu'il a vues, jamais peut-être il n'a été plus splendidement illuminé. La température, d'une admirable pureté, avait d'ailleurs secondé les organisateurs, et par cette nuit parfumée et chaude, sans brise et sans souffle, les lumières demeuraient fixes et donnaient à l'ensemble un air d'immobilité et un caractère de féerie inaccoutumé.

Ce calme épandu a peut-être un peu nui à l'animation de la fête. La recette a été plus forte que l'an dernier, mais la circulation a été moindre. On restait sur sa chaise sans envie de marcher.

Aussi les deux numéros qui ont le plus de succès sont-ils ceux pour la vue desquels le public n'a pas eu à se déplacer. D'abord *les Mélomanes*, de Molenbeek-Saint-Jean, au nombre d'environ 150, et que l'on a écoutés avec toute l'attention méritée par cette phalange de chanteurs exercés; ensuite, le feu d'artifice tout à fait extraordinaire tiré par Ricard qui s'est surpassé. Ricard a rompu avec la tradition; il a dédaigné les effets connus : feu de Bengale dans les montagnes, lueurs fantastiques rodant sur les hauteurs, incendies romantiques, tout cela n'a pas servi. L'artificier a remplacé ces effets par une pyrotechnie vive, par des combinaisons de silhouettes humaines articulées, colorées et très bizarres de mouvement. Puis, il a enveloppé tout cela par une si chaude pétarade, partant de tous les côtés, nourrie comme une manœuvre d'artillerie, qu'on a eu la vague impression d'une bataille ou d'une catastrophe. Il y avait assez de bruit pour faire croire que la montagne allait sauter. Je vous assure que ce feu d'artifice avait un petit attrait d'émotion particulier. Longtemps après la dernière fusée, des écharpes de fumée floconneuse, sentant bien la poudre, flottaient encore sur les fourrés endormis, et l'on pouvait se croire à l'issue d'une bataille.

Bref, fête charmante. Je veux, pour finir, citer le nom d'un Spadois qui a fait des prodiges de zèle : M. Renson. On lui doit, en grande partie, le succès de la soirée. Et je citerai encore le peintre parisien Thinet. Tous deux méritent des remerciements spéciaux.

Mondanités

Mercredi, à Spa, à l'Hôtel d'Orient, dans les salons occupés par M. et Mme Arden Lovett, *five o'clock* en l'honneur de M. Walter Clifford et de Miss Monteith. Les salons avaient été décorés de palmiers et de roses; la jeune et charmante Mme Arden Lovett en faisait gracieusement les honneurs, assistée de sa mère, Mme Marescoe Frédérick. Parmi les invités : M. Spencer Pratt, le ministre américain bien connu, le pasteur anglais et Mme Harrison, capitaine et Mme Dawn, M. Paget Critchley, Mme et Mlle Blest-Gana, Mlle Cloft, capitaine Brooks, comte de Gabriac, MM. Blest-Gana, Broadley, etc. Deux heures de musique charmantes. On a applaudi successivement Miss Monteith et M. Walter Clifford, M. Blest-Gana, un excellent violoniste-amateur, Mme Dawn et le comte de Gabriac, dont la belle voix est si appréciée dans les grands salons parisiens.

M. et Mme Arden Lovett sont enthousiasmés de leur séjour à Spa où ils resteront jusqu'à la fin de la saison et, ce qui vaut mieux, ils ont déjà retenu une villa pour la saison de 1893.

***

Mme Cosima Wagner a donné la semaine dernière une soirée à laquelle Van Dyck a prêté son concours, ce qui a été un véritable événement, car à Bayreuth, jusqu'ici cette année, l'admirable ténor ne s'était fait entendre ailleurs que sur la scène.

***

Quelques héroïnes qui ont inspiré des littérateurs ou des auteurs dramatiques : L'Elvire de Lamartine, l'Elvire du *Lac* s'appelait prosaïquement Mme Charles. Son mari était physicien et membre de l'Institut. Elle était poitrinaire et aimait à se promener le long des quais, cherchant un rayon de soleil. Le poète, qui l'escortait en cette promenade si bourgeoise d'apparence, a enjolivé le paysage, et le quai est devenu le *Lac !*

La Lisette de Béranger était Mlle Judith Frère, son amie et sa gouvernante, la fidèle des mauvais jours comme des bons.

Mme de la Vitreroux, une femme de la plus jolie figure

qui se pût voir, d'une haute intelligence et d'un véritable talent de pastelliste, inspira à Desmoutiers les « Lettres sur la mythologie ».

Mme de Staël fut l'Eléonore d'Adolphe, de Benjamin Constant.

Stendhal, dans *le Rouge et le Noir*, met en scène Mme Michon, belle-sœur d'un conseiller à la Cour de Grenoble.

Le modèle de Germinie Lacerteux fut une bonne de chez les de Goncourt, qui était hystérique et dont les étrangetés séduisirent leurs observations.

La princesse Belgioso inspira à Musset les vers suivants :

Elle est morte et n'a point vécu.
Elle faisait semblant de vivre;
De sa main est tombé le livre
Dans lequel elle n'a rien lu!

George Sand occupe presque à elle seule toute la *Confession d'un enfant du siècle*.

Sarah Bernhardt fut la Félicia Ruys du *Nabab*, comme Tatiana Leïloff ne fut autre que l'infortunée Feyghine; l'actrice Jeanne Dacquin fut l'inconnue de Mérimée; Solange de Saint-Luc, d'Albert Delpit, rappelle la lutte de Mmes les duchesses de Chaulnes et de Chevreuse; dans la baronne Dinalti, du *Prince Zilah*, on reconnait Mme Rattazzi.

Marie Plessis, enfin, fut la Marguerite Gautier de *la Dame aux Camélias*. C'était une paysanne fort jolie, née à Courmesnil, où elle gardait les dindons. Son père la céda à des saltimbanques. Un étudiant la vit sur la baraque foraine, s'en éprit et l'enleva. Elle arriva à Paris, fit sensation par sa beauté et mourut, en réalité, de la poitrine.

L'ÉVENTAIL

Dans le chaud boudoir de dentelle.
Je m'étais assis tout près d'elle,
Et, seul, son éventail ancien
Me cachait sa bouche qui tente,
Fragile barrière irritante
Entre mon visage et le sien.

Le satin, aux branches légères,
Où l'on avait peint des bergères
Dans un paysage d'azur,
Frais et souple comme une palme,
M'envoyait dans son rythme calme
Un parfum enivrant et pur.

Elle s'en faisait un complice
Pour exaspérer mon supplice.
Et, lorsque je voulais oser,
D'un geste vif de la coquette,
L'éventail, devenu baguette,
Châtiait l'offre du baiser.

Toute ruse était inutile,
Car cette baguette subtile
Tenait de l'aile et du rayon,
Et, voltigeant à gauche, à droite,
Evitait ma main maladroite
A cette chasse au papillon...

Qui sait comment finit la lutte?
A quelle adorable minute
Palpita-t-il à coups plus lents?...
— Mais ma tête est sur ton épaule :
L'éventail a changé de rôle.
Et rafraîchit nos fronts brûlants.

François Coppée.

Lettre de Spa

27 août.

Aux jours chaudement ensoleillés, dont vient d'expirer la déconcertante série, ont succédé à Spa des journées plus fraîches, invitant aux délicieuses promenades dans les bois voisins des fontaines. Le lendemain de la grande fête de la Presse, tout le monde est allé se reposer à Barisart, dans ces agréables dîners en pique-nique, servis dans la charmille discrète qui ne laisse pénétrer dans chaque groupe que les éclats de rire envolés du bosquet voisin. Et tandis que résonnait dans l'air le joyeux cliquetis des verres, sur la terrasse de Barisart, les enfants sautillaient gaiement. Car on est plein de prévenances ici, pour nos adorables bébés et il ne se passe pas de jour sans qu'une fête ne les réunisse pour le grand amusement des petits et des grands. Nous ne pouvons parler de toutes, mais il en est une, un Corso réservé aux enfants, qui a eu lieu jeudi au Parc de Sept-Heures et qui mérite une mention toute particulière. Quelques équipages étaient merveilleusement compris et l'on pouvait croire vraiment assister à quelque féerie, dans le royaume de Lilliput.

Tel, celui de René et Georges Pittoors, en marchands napolitains, promenant tous les fruits mûris sous le soleil de la chaude Italie, dans une petite charrette, on ne peut plus artistement aménagée par le peintre Renson; ce n'était du reste pas le seul chef-d'œuvre remarqué de cet artiste ingénieux : son groupe *Labor*, représentant une ruche trainée par une mignonne paysanne spadoise et abritant des frelons, blonds comme le miel, personnifiés par les plus jeunes bébés de l'artiste, n'était pas moins réussi que le précédent.

Ravissant tout à fait, dans une note moins caractéristique, mais d'une adorable grâce, la charrette garnie d'hortensias, d'œillets blancs et roses, occupée par Hélène Goulevan et trainée par Carlo Stiénon, respectivement travestis en Pierrette et Pierrot. Dans le même genre, on admirait l'élégante voiture qu'occupaient les fillettes de M. le représentant Nyssens, d'une définition un peu obscure, mais d'une grâce ravissante ; puis un nid trainé par des chèvres et renfermant deux amours d'enfants, Yvonne et Marie-Louise du Vivier-Hauzoul. Combien d'autres! Mais voici les résultats des concours : les enfants Nyssens ont obtenu le premier prix hors concours, par acclamation Les autres premiers prix ont été remportés par du Vivier-Hauzoul, Carlo Stiénon, Bailly-Desonay, Hottermans, Mullenders, Carmen Geoffroy, Albert Rasson, Walquenart, Renson, Pittoors, Limelette et Willy Lemaire dont la tricyclette, entièrement garnie de roses était, d'un goût exquis. Deuxièmes prix : Metz, H. Dolez, Ernestine et Alfred-Antoine Dejong, Lenain, Rosenboom, Fassotte, Klein, Dabin, Georges Van der Elst et les enfants de Marmeffe au nombre de huit qu'on n'a pas manqué de comparer à la famille de Lesseps. Troisièmes prix : Alice Fraeys, Paul et Maurice Nyssens, Emmanuel Boland, Joseph Nagant et Henri Desmet.

A signaler encore les enfants de M. Fetu, dans un joli attelage de fougères arrivé au Corso après la délibération du jury.

Le jury, composé de MM. A. de Sauvage, de Spirlet, prince Ghika, Lousberg, Lebrun, colonel Crousse, vicomte de Canisy, Limelette, Gustave Frédérix, Le Maire de Warzée, comte du Chastel, Rhoers, baron de Espeleta, a fait aux enfants une ample distribution de jouets.

Une bataille de confetti terminait la fête, réussie de tous points.

La colonie étrangère augmente de jour en jour; déjà beaucoup de personnes sont arrivées d'Ostende pour établir ici leurs quartiers d'automne. Relevons les noms de baron et baronne de Lamberts, général Mano, marquis de Canisy, baron et baronne d'Yvoy de Hauten, comtesse Gisèle de Riday, baron et baronne van Heckeren, comte de Montureux, comte Bathyany, comte Dunkelmann, comte de Chauny, baron von Offermann, baron R. de Fallandt, comte de Limburg-Stirum, comtesse de Ligniville, lieutenant-colonel Scherer, M. et Mme de Savignac, colonel Fredman, capitaine Guillaume, colonel Miles, lieutenant-général Macdonell, comte de Villegas de Saint-Pierre, comte Ch. Cicogna, lieutenant de Sauvage, commandant de Lousada, M. de Harven, comte de Saint-Jean Lantilhac, comte J. de Robiano, député Van Cleemputte, capitaine de Villemejane, M. F. du Val de Beaulieu, colonel Finlay, M. et Mme d'Arrisse, baron de Saint-Martin, baron A. de Cramm, comte Michel Ordener, baronne van Heckeren, baron A. Grenier, comtesse de Châtillon, comtesse de Mouzilly, comte A. de Borchgraeve, baron von Goldegg, vicomte van Œfferden, baron van Tuyll, baron H. von Klutzov, vicomte A. de Baré de Comogne, lord de Clifford, comte François Esterhazy, comte Guy de Margeot, M. Patzouris, comte van der Straeten, baron Aurel de Heynitz, baron Carl von Mannteuffel, général et Mme Zurlinden, comtesses Branicka, M. de Boisfeillet de Treminville, baron de Cartier.

Mercredi, l'excellent orchestre de Lecocq a donné une troisième audition de *la Mer*, dont le succès a été très grand, et le lendemain au théâtre avait lieu une représentation gala en l'honneur de M. Maizeroy qui fêtait son trentième anniversaire d'entrée dans la carrière théâtrale

La jolie salle était archi-comble et le héros de la fête qui conduisait l'orchestre, a reçu de nombreux cadeaux de la part des habitués du théâtre. Citons un superbe chronomètre de grande valeur, la parure complète de boutons de chemise et une lyre gigantesque en fleurs naturelles.

Les artistes jouaient *le Canard à trois becs*. Ils ont enlevé avec beaucoup de verve la folie de Moineaux et Jonas. Cette troupe est d'ailleurs excellente; elle dépasse de beaucoup le niveau des troupes des villes d'eaux.

En attendant le concert de dimanche qui sera donné avec le concours de M. Isnardon et de Mlle Angèle Legault, nous avons eu vendredi, dans la grande salle des fêtes du Casino, un concert par invitation qui réunissait l'élite de la colonie étrangère. Foule de toilettes décolletées et d'habits noirs.

Grand succès pour Mme de Nuovina, fort élégante dans sa toilette de crêpe de Chine mauve et dont l'aristocratique allure a fait sensation. Elle a chanté de sa voix la plus chaude une mélodie de Schumann, l'*Arioso* de Delibes et un air de *Méphistophélès*. Avec M. Gandubert, elle a chanté le madrigal de *Roméo*. L'excellent ténor, lui, s'est fait applaudir dans l'air de *Lakmé*, *Printemps nouveau*, une mélodie de Vidal et l'air de *Suzanne*. Ces deux artistes ont été applaudis avec enthousiasme. Dans la partie instrumentale, on a entendu le jeune violoniste Lagarde, un lauréat du Conservatoire de Liége, et la symphonie du Casino, excellemment dirigée par M. de Bruni.

Demain, dimanche, à la Sauvenière, journée de Gymkana Races et de courses de bidets.

A. de B.

L'Eventail est en vente à Spa : chez M. Duvivier, kiosque de la place Royale.

En lecture : Au Casino, au Lawn-tennis'club, au Bodega, au Café du Casino, à l'Hôtel d'Orange, à l'Hôtel de Flandre, à l'Hôtel de l'Europe, à l'Hôtel Britannique, à l'Hôtel de Belle-Vue, à l'Hôtel de la Poste, à l'Hôtel de Laeken, à l'Hôtel des Bains et à l'Hôtel des Pays-Bas.

Au Bodega de Verviers.

LETTRE D'OSTENDE

25 août.

Ostende qui, durant la saison balnéaire, est le séjour de bien des heureux, a aussi beaucoup de pauvres diables. C'est à eux qu'a songé Mme la comtesse Wanda van der Meere, l'aimable cantatrice qui organise une fête au profit du bureau de bienfaisance de notre ville : les collaborateurs accourront nombreux à son appel.

Au Kursaal, défilent toujours de nombreux artistes : après la Grande Harmonie de Roubaix est venue la musique des grenadiers, puis Mlle Loventz, de l'Opéra, le pianiste anglais Storck, le baryton Heuschling et son élève Mlle Michaux, l'Harmonie royale de Frameries, la chorale « les Artisans Réunis », et bien d'autres solistes et sociétés dont la nomenclature m'entrainerait trop loin. Chacune de ces auditions a obtenu un vif succès.

Au théâtre, la campagne avait commencé sous d'assez tristes auspices, mais notre impresario a vite apporté les changements nécessaires à la composition de sa petite troupe, et dès lors le public est arrivé nombreux. C'est ainsi qu'on applaudit en ce moment M. Charles Garty, un jeune baryton à la voix étendue et souple; Mlle Jenny Warnots, excellente musicienne et gracieuse comédienne; Mlle Thérèse Bastin, à qui chaque rôle vaut un nouveau succès.

A l'Eden, MM. de Réal, Albany, Bolton, Noiret, Corty, Mlles Dargent, Berger, Deligny forment une troupe de bon ensemble.

Quoique le temps ne soit pas des plus beaux, et malgré l'ouverture de la chasse, les baigneurs ne nous quittent pas encore.

Rencontrés au Kursaal ou à la plage : le comte Doenhoff, le baron de Schnerdher, M. de Croes, le baron de Veruvengne, M. de Piza, Mme de Reny, le chevalier de Forosi, Mme de Solis, le baron de Sant'Anna, M. de Menthock-Otto, le chevalier d'Idewalle, le comte de Burghrave, MM. de Gruyhe, de Salm Altghrave, etc.

Emile Mathy.

L'Eventail est en lecture aux Kursaals d'Ostende, de Blankenberghe, de Middelkerke et de Nieuport-Bains.

LE BILAN DE BAYREUTH

Extrait d'une lettre écrite de Bayreuth, le 21 août, au *Figaro* :

« Ce soir, avec *Parsifal*, vont se terminer les « Festspiele » de l'année 1892. Lundi matin deux mille personnes envahiront la gare de la petite ville bavaroise, laissant les bois à leur paix un instant troublée et les habitants à leurs règlements de comptes fructueux (on évalue à quatre millions la somme laissée chaque année de « Festspiele » à Bayreuth).

Quel fut le résultat de cette année, assez importante en résumé, puisque nous ne serons plus appelés au pieux pèlerinage avant deux ou trois ans?

Le résultat financier est depuis longtemps le même. On joue vingt fois en un mois. La salle contient environ quinze cents personnes à vingt-cinq francs par tête. C'est donc sept cent mille francs environ qui, cette année comme les autres, sont tombés dans la caisse du théâtre. Mais si l'on songe aux frais considérables que nécessitent quatre ouvrages; si l'on remarque entre autres détails qu'il y a trois chefs d'orchestre les plus renommés, les Lamoureux et les Colonne de l'Allemagne, MM. Richter, Lévy et Mottl; qu'aucune étoile ne chante dans deux ouvrages, mais est spécialisée dans un seul et, par conséquent, est payée de façon — en dehors de son talent — à pouvoir vivre à Bayreuth pendant un mois, pour jouer huit fois au maximum (Mme Sucher n'aura chanté *Yseult* que quatre fois); si l'on pense au personnel considérable que ce théâtre nécessite, on verra qu'en somme, de toutes les entreprises théâtrales qui réussissent, celle de Bayreuth est la moins fructueuse. Et sans regarder dans la caisse, on peut dire que plus des deux tiers des recettes sont dévorés par les frais.

Quant au public accouru à ces fêtes du génie, il s'est un peu modifié. Les Français augmentent dans une proportion notable. Cette année ils sont venus au nombre de 4,000, parmi lesquels je citerai : Mmes Pelouze et Ménard-Dorian, MM. le marquis du Lau, Dr Magitot, Taffanel, Dienner, Georges Huë, Willy, malheureusement sans Alfred Ernst, Lucien Hillemacher, Lascoup, Adolphe Jullien, Maurice Barrès, etc.

Mais ceux qui sont venus en plus grand nombre, ce sont les Anglais. Il a été vendu 7,000 places à Londres. Etant donné le mauvais goût des Anglais en musique, nous pouvons être convaincus que Wagner est, pour eux, un simple prétexte à déplacement. Puis viennent les Américains, les Belges, au nombre de huit cents — il en a débarqué quarante lundi dernier, pour la dernière série! — les Espagnols et les Allemands, bien entendu, mais nullement en grand nombre. En réalité l'Allemand, comme notre public de café-concert, aime bien mieux la musique que les régiments font dans les cafés de Bayreuth, — moyennant 50 pfennings récoltés par un sous officier, ce qui est assez choquant, — musique qui consiste à arranger en pas-redoublé la marche funèbre du *Crépuscule des Dieux* ou en danses régulièrement rythmées les œuvres de Brahms!!

Le succès? Il est allé droit, naturellement, à *Pasifal*. C'est l'œuvre sublime par excellence, sans doute; mais il semble aussi que l'administration du théâtre tienne davantage la main à la bonne exécution, pour cet ouvrage, que pour les autres. A part le décor des Filles-Fleurs, qui est bien le décor le plus laid, le plus déplaisant et le plus choquant qu'on ait jamais vu sur aucune scène, tout est parfait dans les détails. Ai-je besoin de dire que le ténor Van Dyck — le seul, d'ailleurs, qui sache *chanter* et faire une différence entre les passages où il faut suivre la mélodie

(Voir la suite a la 4e page)

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Paris. — *L'Hotel de Belgique et de Hollande*, 7, rue de Trévise, est par son confortable, sa bonne cave et sa situation centrale, recommandé aux Belges. — Salon de famille. — Journaux belges.

Edmond Chansay fils. Assureur. — Redressement d'assurances vicieuses, rue de Ligne, 3, Bruxelles.

RIMMEL — AGENT EN BELGIQUE M. DEREYN, 57 fossé aux Loups, BRUXELLES. Dépôts : 8, Place de Meir, ANVERS; 3, Rue des Dominicains, LIEGE

RIMMEL — VELVETINE Poudre adhérente & invisible.

RIMMEL — Vinaigre de Toilette Rafraîchissant, Sanitaire et Antiseptique

dans son essor — est le héros de *Parsifal*, leur maître à tous, avec son grand style et son jeu plein d'une rare conviction?

Ici Van Dyck est le Dieu, il éclipse même M. Siegfried Wagner, au point de vue curiosité! Et lorsqu'il apparaît au café du lieu, après un rapide passage dans les rues, avec un nouveau complet, les jeunes Anglaises se l'annoncent à l'envi et c'est une nouvelle invasion chez le photographe, qui a vendu cette année dix mille portraits de Van Dyck, en Parsifal ou en jaquette!

Après *Parsifal*, le succès le plus éclatant a été pour les *Maîtres-Chanteurs* et les Français se sont distingués par leur enthousiasme.

L'ouvrage qui a eu le moins de succès a été le *Tannhäuser*.

Parlerai-je, pour terminer, des réceptions de Wahnfried? On les connaît. Toujours les mêmes, pleines de haute dignité, assez ouvertes, par conséquent assez mêlées. En dehors d'elles, Mme Wagner a donné, au restaurant du théâtre, quelques soupers, simplement installés au milieu de la salle publique, qu'elle a présidés avec son fils, très dignement, sous ses voiles d'illustre veuve.

J'ai dit, au début, qu'il n'y aurait pas de représentation avant deux ou trois ans peut-être. En voici la raison.

Ce n'est point, comme on l'a dit, parce que « les affaires ne sont pas brillantes », ni parce qu'il faut former de nouveaux chanteurs, — ô mesdames Sucher, Malten, ô Van Dyck! — mais simplement parce que les prochaines Bühnenfestspiele se composeront de la *Tétralogie*. Les quatre ouvrages n'ayant pas été montés depuis une dizaine d'années, vont réclamer de longues et difficiles études, que la dispersion aux quatre coins de l'Allemagne des acteurs, musiciens, chefs d'orchestre, choristes, etc., rend extrêmement ardues et difficiles.

Si, à la fin de l'année 1893, on voit qu'on peut être prêt, on annoncera les représentations pour 1894, sinon on attendra un an en plus.

Pourvu seulement, n'est-ce pas, ô Parisiens qui vintes à Bayreuth, que nos hôtes d'une semaine comprennent enfin leur véritable intérêt et se résignent à nous faire, pour les nombreux marcs qu'ils nous demandent, une cuisine autre que ces ratas desséchés ou pourris dont ils se servent pour ruiner les estomacs des pèlerins!... »

L'ÉVENTAIL

(Cinquième année)

JOURNAL THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Chroniques musicales, dramatiques, artistiques, échos des théâtres de Belgique et de l'étranger; nouvelles; correspondances de France, d'Allemagne, de Hollande, d'Angleterre, d'Italie, etc., etc.

Rédaction et Administration : 32, rue de l'Industrie

ABONNEMENT :

Belgique, 5 frs.— Étranger, fr. 7-50

Les abonnements partent du n° 1 et du n° 27.

MUSIQUE

J.-B. KATTO

ÉDITEUR

32, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Abonnement à la lecture des partitions d'opéras

Nouveautés et répertoire courant

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Modes DIGUE DE MER RUE DE BERLIN OSTENDE *Devleschoudère* *Eléonore*

12, rue de la Croix de Fer Bruxelles

EDMOND CHANSAY FILS

ASSUREUR

RUE DE LIGNE, 3, BRUXELLES

Assurances contre l'Incendie et contre les Accidents
Assurances sur la Vie
Rentes Viagères. — Dotation des Enfants.
Vérification et redressement des assurances vicieuses.

SPA

POISSONNERIE **BERNHEIM**

RUE CHARLES ROGIER

(TÉLÉPHONE)

Même maison Bruxelles, Paris, Reims

Jean BARDIN fils

COIFFEUR DE S. M. LA REINE

24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

ANCIENNEMENT N° 16

Au numéro 24

Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures

Au numéro 26

Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure

Installations des plus confortables.

(Téléphone 1011)

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau 7 1/2 h. **Direction : Frédéric MUNIÉ.** Rideau : 8 h.

LES GUEUX

Drame en 5 actes de MM. L. Cressonnois et C. Samson

1. *Abandonnées!* — 2. *La petite Bouquetière.* — 3. *Une Fête à la cité du Diable.* — 4. *Le Père et la Fille.* — 5. *La Justice des Gueux.*

Au troisième acte :

LA RONDE DES GUEUX

Chantée par M. THYS

DISTRIBUTION

Pierre Noël	MM.	DEGEORGE.
Paul Guérin		CHATELAIN.
Père Diogène		THYS.
Adolphe		DE KOCK.
Clair-de-lune		MAUREL.
Jacques		GÉRARD.
Burlot		CLAUDE.
L'Aristo		LANIER.
Frise-à-plat		GUILLOT.
M. Emile		ARNOLD.
Félicien		JUSSIEU.
Louise Perrot	Mmes	A. BOURGEOIS.
Marguerite		P. LARMET.
Mme Camard		S. LARMET.
Mme Michu		POMMERET.
La Ban-Ban		WOTTIER.
Aurélie		DERVILLE.
La petite Marguerite		Flore B.

Gueux et gueuses.

Décors nouveaux peints par M. L. Dumont
Costumes nouveaux de la Maison Lemaistre.

PROGRAMME DE LA SEMAINE

Molière. — *Les Gueux.*
Waux-Hall. — Tous les soirs, grand concert.
Alcazar. — Spectacle varié.
Vaudeville. — *Amour et Piano, le Cabinet Piperlin*
Scala. — Spectacle varié.
Cirque Européen, place Jamar — Spectacle varié.
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées; plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin.

Bain Royal (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.

Vient de paraître

chez Rozez, éditeur, rue de la Madeleine, Bruxelles.

HISTOIRE

DES LETTRES BELGES D'EXPRESSION FRANÇAISE

TOME PREMIER

par Francis NAUTET

L'ouvrage comprendra 3 volumes. Prix de chaque vol. : fr. 1-25

SCHOTT FRÈRES

ÉDITEURS

Montagne de la Cour, 82, à Bruxelles

VIENT DE PARAÎTRE :

Trois chœurs imposés au Concours international de chant d'ensemble organisé par la Société Royale *L'Orphéon.*
Riga, *Magnificat.* — Jouret, *Invocation.* — Tilman, *Jeunesse.*

Nouvelles mélodies en vogue :

		Prix net.
Lassen, E.	Autrefois et à présent	fr. 1 35
—	Chanson (Si vous n'avez rien à me dire)	1 00
—	Chinoiserie	1 35
—	La Coccinelle	1 35
—	Hier au soir	1 35
—	Mon fils est couché là	1 75
—	Pépa. Chanson espagnole	2 00
—	Pourquoi?	1 35
—	Question grave	1 75
—	Si mes vers avaient des ailes	1 00
Meyer-Helmund, E.	Gondoliera (mezzo)	1 75
—	Allons parmi les roses (mezzo)	1 35
—	Passé	1 35
—	Roses blanches et roses rouges	1 35
—	Je t'aime (mezzo)	1 75
Simon, A.	Berceuse (mezzo)	1 35
Vanderstucken, F.	3 mélodies.	
	N° 1. Nuit lumineuse	1 00
	N° 2. Fleur d'adieu	1 00
	N° 3. Jours d'amour	1 00

Grand choix de Peignoirs,
Robes de chambre et Jupons
Amazones.

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et
Costumes de chambre pour
hommes, costumes pour la Magistrature

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

Parfumerie Spéciale aux VIOLETTES du CZAR

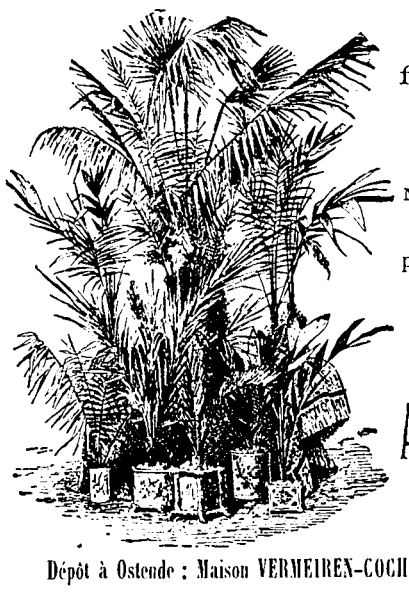
Bouquet Hympia
Essence Concentrée
pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :

Norbert DE KEYN, à Bruxelles



PLANTES
fin de siècle

PLANTES
NATURELLES SÉCHÉES
ET RAVIVÉES
par un procédé nouveau
Breveté S. G. D. G.

MAISON
A. Dassonville
17, Rue de la Madeleine
BRUXELLES

Dépôt à Ostende : Maison VERMEIREN-COCHÉ, 13, rue de Flandre.

LANOLINE Crème de Toilette **LANOLINE**

Meilleur remède contre les brûlures, coupures, contusions.
Souverain pour l'entretien de la peau, surtout chez les petits enfants et pour la conservation du teint.
Meilleur remède contre les hémorrhoïdes et affections de la peau.
Se trouve dans la plupart des pharmacies et drogueries.

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

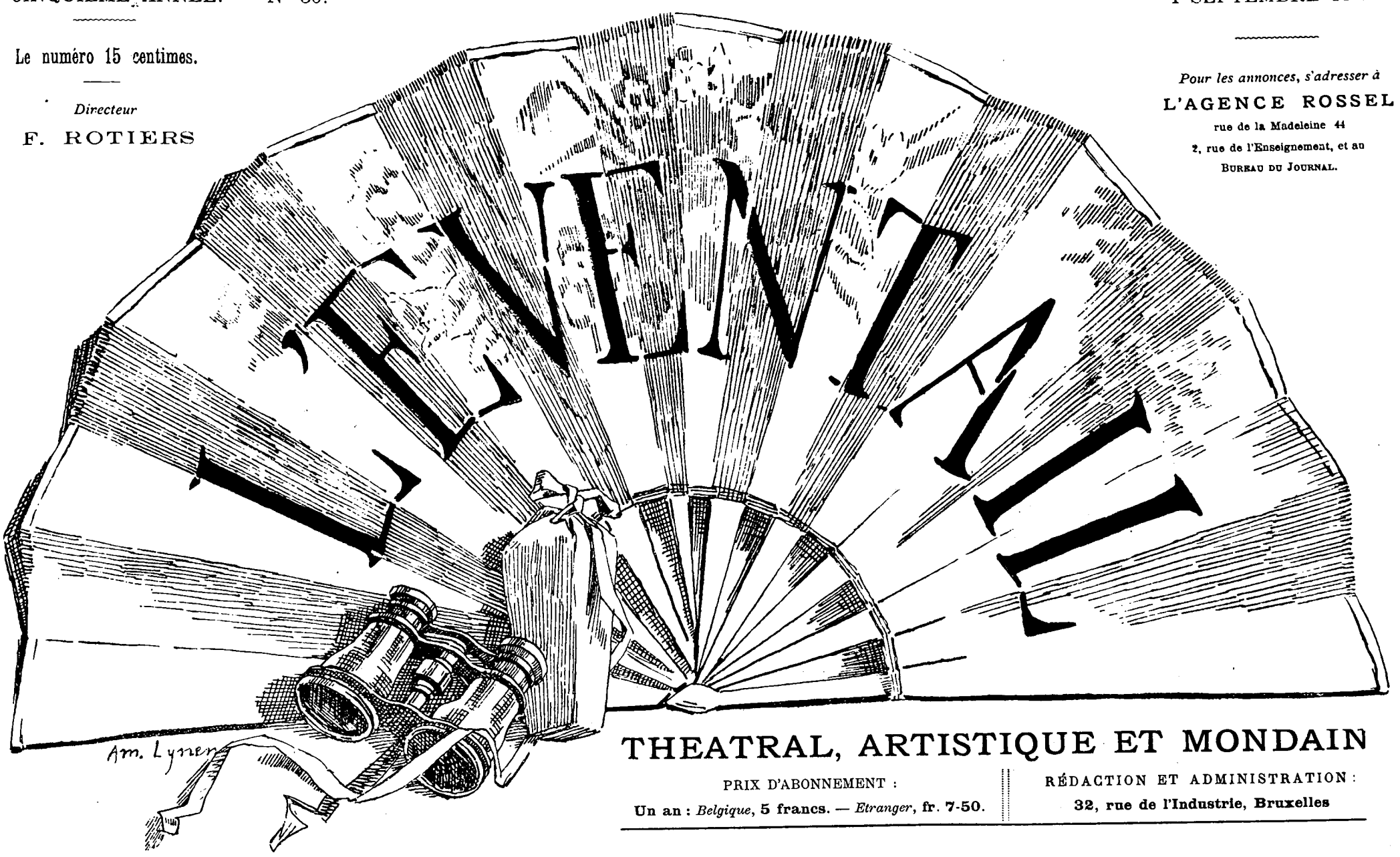
CINQUIÈME ANNÉE. — N° 50.

4 SEPTEMBRE 1892

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
BUREAU DU JOURNAL.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

AVIS

L'Eventail *entrera le 25 septembre dans sa sixième année.*

Les nouveaux abonnés recevront le journal gratuitement jusqu'à cette date.

L'Eventail est en vente chez M. Julien Morel, à *la Chronique;* chez Mme Istace, rue du Marais et Galerie du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord) et au kiosque du Parc.

Courrier de la Semaine

Le Théâtre des Galeries est en fête depuis jeudi. Sarah Bernhardt y a momentanément élu domicile et le public, avide de revoir l'illustre tragédienne, est accouru en foule.

Il l'a revue plus belle que jamais dans le rôle de Cléopâtre, écrit pour elle et qui sert merveilleusement ses défauts comme ses qualités.

Sarah-Cléopâtre nous est apparue captivante, troublante, charmeuse, tendre, mélancolique, emportée, jalouse, coquette, sauvage, frémissante, émouvante, altière, terrible, dans l'enroulement des gazes lamées, étincelante de pierreries multicolores, glissant plutôt que marchant sur d'épais tapis, des soies brodées, des peaux de fauves, et toujours nimbée de lumière électrique.

Elle a chanté de sa voix d'or les couplets amoureux et lancé de sa voix sonore les tirades de bravoure. Elle a fait vibrer toute la salle dans ses scènes de passion, ému tous les cœurs dans son agonie.

Elle est venue, elle a vaincu.

Nous avons dit, lors de la première à Paris en octobre 1890, ce que nous pensons de la pièce qui n'ajoutera rien au renom de Sardou, et qui serait parmi les choses oubliées sans le secours de la prestigieuse artiste.

MM. Grau et Abbey ont entouré Mme Sarah Bernhardt d'une troupe excellente.

Citons M. Darmont, un superbe Marc Antoine, M. Munié, l'ex-pensionnaire du Parc, M. Rebel et la jolie Mlle Jane Méa.

La mise en scène est d'une grande richesse ; les décors, et surtout celui des terrasses de Memphis avec le Nil se déroulant dans la nuit profonde, sont fort beaux, les costumes sont magnifiques et la partition de M. Leroux accompagne avec discrétion et habileté les scènes principales du drame.

Spectacle somptueux auquel vont succéder lundi 5 septembre, *la Tosca*; mardi 6, *Fedora*; mercredi 7, *Jeanne Darc*, accompagnée de la partition de Gounod; jeudi 8, *Phèdre*, et vendredi 9, *la Dame aux Camélias*, spectacles de haute attraction qui feront courir tout Bruxelles aux Galeries.

Remarqué à la première représentation de *Cléopâtre*: M. Walter Weblyn; le duc de Guardia Lombarda, frère du cardinal Ruffo Scilla; Mme la vicomtesse du Bus de Ghisignies; M. et Mme Lucien Linden; le Dr Dechterew, délégué de la Russie au dernier Congrès d'anthropologie criminelle; Mme Willems; Miss Black; MM. Benjamin Crombez, Cassel, Wittouck, etc.

Du monde artiste: Mlle Andrée Mégard, Miss Monteith, le baryton Clifford et M. Léon Dubois.

Choses de Théâtre

Voici les distributions des ouvrages qui serviront de premiers spectacles à la Monnaie.

Lundi 5 septembre, *Aïda* : Radamès, M. Muratet; Amonasro, M. Seguin; Ramfis, M. Dinard; le Roi, M. Lequien; un messager, M. Fleury.

Aïda, Mlle Lejeune; Amnéris, Mme Armand; une prêtresse, Mlle Wolff.

Mardi, relâche.

Mercredi 7 septembre, *Roméo et Juliette* : Roméo, M. Leprestre; Capulet, M. Seguin; Frère Laurent, M. Lequien; Tybalt, M. Isouard; Mercutio, M. Ghasnes; Pâris, M. Martel; Gregorio, M. Danlée; Benvolio, M. Fleury; le duc, M. Lemaire.

Juliette, Mlle Saville; Stephano, Mme Archaimbaud; Gertrude, Mme Walter; Manuela, Mlle Immers: Pepita, Mlle Grégoire.

Jeudi 8 septembre, *Les Huguenots* : Raoul, M. Massart; Marcel, M. Dinard; Nevers, M. Seguin; Saint-Bris, M. Lequien.

Valentine, Mlle Chrétien; Marguerite de Valois, Mlle Margerie; Urbain, Mme Archaimbaud.

Après ces ouvrages, il y aura une reprise de *la Juive*, pour les débuts de M. Châtillon, fort ténor, puis une reprise de *Mignon* pour la rentrée de Mlle Nardi.

Ce bon M. Calabresi a été bien heureux la semaine dernière : il s'est offert le plaisir de conduire la répétition d'*Aïda*, tandis qu'il envoyait son premier chef d'orchestre faire répéter *Mignon*.

Nous ne désespérons pas de voir l'éminent artiste conduire une représentation.

Cela déterminera peut-être le sympathique M. Oscar Stoumon à danser un pas dans un de ses délicieux ballets qu'il écrit si bien.

Les gens curieux se demandent ce que vont monter les intelligents directeurs de la Monnaie. Ceux-ci ont renoncé à reprendre le *Tannhäuser*, qui n'est pas assez wagnérien (voir colonne décors, costumes) et sont, comme on sait, plongés dans l'étude de *Tristan*, afin de pouvoir dignement représenter cet ouvrage... l'année prochaine.

Il y aura le *Werther* de Massenet et l'acte de M. Magnard fils, mais cela ne suffit pas. Il y aurait à monter *Samson et Dalila*, mais Saint-Saëns partage avec *l'Eventail* les vives sympathies de ces messieurs; il y a encore *l'Enfance de Roland* d'Emile Mathieu, mais M. Stoumon lui préfère *Lorco*, un des plus beaux drames lyriques du maëstro Stoumon.

Alors quoi?

Gageons que les habiles directeurs nous réservent quelques surprises pour la fin de la saison. Que diable, les compositeurs-amateurs riches ou influents doivent bien avoir en portefeuille une *Fleur de neige* quelconque, une *Barberine* ou un autre *Gyptis*.

Ohé, les amateurs! le Théâtre de la Monnaie est subsidié pour vous donner l'hospitalité. Allez-y donc gaiement! Mais surtout ne troublez pas ces messieurs dans leurs études de *Tristan*.

***

La troupe d'opérettes des Galeries commencera demain les répétitions de : *les Vingt-huit jours de Clairette*, vaudeville en 4 actes de MM. Hippolyte Raymond et Antony Marc, musique de M. Victor Roger.

Les rôles principaux seront joués par Mlles Villers et De Ter (débuts), MM. Debeer, Montclair (débuts), Draoul (débuts), Schey, Perin.

Décors nouveaux de M. Duboscq.

Après ce vaudeville, M. Durieux montera *Toto*, opérette nouvelle en 3 actes de MM. Bilhaud et Barré, musique de M. A. Bannès, qui précédera *le Pays de l'Or*, la grande féerie de la Gaieté.

Voici l'itinéraire de la tournée Sarah Bernhardt :

Jusqu'au 9 septembre, aux Galeries; le 10, au Théâtre royal d'Anvers; le 11, aux Galeries; le 12, à Lille; le 13, à Liége; le 14, à Anvers; le 15, à Gand; le 16, à Roubaix; le 17 et le 18, au Théâtre Van Lier, à Amsterdam; le 19, à Utrecht; le 20, à La Haye; le 21, à Amsterdam; le 22, à Rotterdam; le 23, à La Haye; le 24, à Amsterdam; le 25, à La Haye; le 26, à Harlem; le 29, le 30 septembre et le 1er octobre, au Théâtre du Casino de Copenhague; le 2 octobre, à Malmoe; du 3 au 9 octobre, à l'Opéra de Stockholm; le 10 et le 11, à Christiania; le 12, à Gothenbourg; du 17 au 30 octobre, au Carl Theater de Vienne.

Quelques détails sur la tournée Sarah Bernhardt :

Les bagages de la troupe sont contenus en quatre-vingts caisses. Il y a au moins quarante-cinq malles de costumes de théâtre; une pour les souliers qui en contient près de deux cent cinquante paires; une pour le linge, une autre pour les fleurs, une autre pour la parfumerie; restent les costumes de ville, les chapeaux, les accessoires.

Les artistes sont au nombre de vingt-deux.

Sarah Bernhardt touche trois mille francs par représentation, plus un tiers sur la recette, ce qui fait une moyenne de six mille francs par représentation; elle reçoit de plus par semaine mille francs pour frais d'hôtel, etc.

Myrta, sa chienne favorite, voyage avec elle; ceux qui se sont promenés à Groenendael, la semaine dernière, ont rencontré dans le bois, respirant l'air pur dans le calme du soir, la grande artiste accompagnée de sa fidèle Myrta.

En Amérique, Sarah Bernhardt avait son train spécial. Il y a là-bas tout un énorme « car » qui s'appelle le « wagon Sarah-Bernhardt ». L'artiste y a une chambre à coucher superbe, avec un lit à colonnes; une salle de bain, une cuisine et un salon; il y a, en outre, une trentaine de lits, comme dans les sleepings, pour le reste de la troupe. Le train étant à Sarah, on le fait arrêter quand on veut; on descend quand le paysage lui plaît; on joue à la balle dans la prairie, on tire au pistolet, on s'amuse. Et comme le compartiment est immense (ce sont trois longs wagons reliés entre eux), si l'on ne veut pas descendre, on relève les lits sur les parois et on danse au piano.

Sarah joue aux échecs, aux dames, au nain jaune! Elle n'aime pas beaucoup les cartes, mais quelquefois elle joue au bézigue chinois, parce que c'est très long et que ça fait passer le temps. Elle est une très mauvaise joueuse, elle n'aime pas à perdre. Cela la met dans des rages folles.

Il n'existe pour elle, en sleeping comme sur scène, que les parties gagnées.

***

Au Théâtre Molière de petites manifestations de sympathie aux artistes se sont produites cette semaine. Des habitués ont fêté et fleuri Mme Andrée Bourgeois, toujours tant applaudie; lundi c'avait été le tour de M. Degeorge dont la soirée à bénéfice, soirée d'adieux, a été chaude.

La clôture de la saison d'été aura lieu demain. Il y aura une dernière matinée des *Gueux* aujourd'hui. La pièce de MM. Samson et Cressonnois a tenu l'affiche pendant deux semaines.

Cette saison d'été de M. Munié aura été exceptionnellement heureuse.

M. Munié a passé plusieurs jours à Paris pour conclure ses derniers engagements. Dès maintenant la troupe est complète et le directeur du Théâtre Molière n'aura à s'occuper pendant ces quelques semaines que de la réfection de la salle.

Nous avons donné dimanche dernier quelques noms nouveaux.

Voici le tableau complet de la troupe qui sera affiché demain :

Débuts :

Mmes Renée Desclos, Marguerite Peuget, R. Englemont, Lemercier, Thys. MM. Dageny, Mendasti, Vaslin, Douat, Scheller.

Rentrées : Mmes Andrée Bourgeois, Sophie Larmet, Pauline Larmet, Pommeret, Derville. MM. Frédéric Munié, Châtelain, Thys, Gérard, Claude, Lanier, Guillot, Lerny, Morel, Arnold, Charles.

Chef d'orchestre : M. Paul Barachin.

Le régisseur général est M. Châtelain, le second régisseur M. Morel.

M. Camille Lepage reste secrétaire général de l'administration.

Comme on le voit, la troupe est extraordinairement nombreuse. Elle se compose d'artistes de valeur sérieuse sur lesquels M. Munié compte beaucoup pour l'interprétation des grandes comédies qu'il projette de monter.

L'orchestre du théâtre pour lequel ont été engagés plusieurs premiers prix du Conservatoire aura une allure plus artistique qu'il n'est d'usage dans les petits théâtres et il inscrira à son répertoire des morceaux de concert qui lui permettront de distraire le public par d'intéressants intermèdes.

Comme nous l'avons dit, on commencera la saison d'hiver par *l'Etrangère* qui n'a plus été jouée depuis longtemps à Bruxelles La réouverture aura lieu du 1er au 6 octobre.

***

Signalons à nos lecteurs le grand succès qu'obtient à l'Alcazar Mlle Armand'Ary, la sémillante artiste parisienne déjà applaudie l'année dernière sur la même scène.

***

Nouveau programme à la Scala : rentrée de Mourre, l'excellent chanteur comique ; débuts du duo Simon-Gérard ; les quatre Vendome, des pantomimistes anglais ; Wils et Dare, clowns excentriques.

***

Le Cirque Européen, installé boulevard Jamar, annonce pour vendredi sa dernière représentation.

***

M. Ed. Barwolf, nommé chef d'orchestre au Théâtre de Rouen, montera cette saison une œuvre de son successeur au pupitre de la Monnaie.

En effet, au programme des nouveautés promises par M. Bussac, le directeur rouennais, figure *le Panache blanc* de M. Flon.

Heureux Barwolf ! Heureux Rouennais !

***

Mlle Elisa Saracco, la jolie danseuse mime, est en ce moment à New-York, où elle a signé un engagement de neuf mois à de brillantes conditions.

Elle a débuté à la fin de la semaine dans une pièce burlesque mêlée de chant, de danses, de pantomime, d'acrobatie, d'escrime, sans oublier l'inévitable *Ta-ra-ra-boom-de-ay*.

Dans cette folie, Mlle Saracco représente « un ange avec le type du gamin parisien ». Telle est l'indication textuelle de son rôle !

A l'expiration de son engagement à New-York, Mlle Saracco est engagée pour onze mois à Chicago, à raison de 3,000 francs par mois.

***

M. E. Bayard, directeur du Grand Théâtre de Gand, vient de faire paraître son tableau de troupe pour l'année théâtrale 1892-1893.

L'exploitation comporte le grand opéra, les traductions, l'opéra comique, l'opérette, le ballet et le divertissement.

La direction montera : *Benvenuto*, de Diaz, *Richilde*, de Mathieu, *le Chevalier Jean*, de Joncières, *Une Nuit de Cléopâtre*, de Victor Massé, *Samson et Dalila*, de Saint-Saëns, *l'Enfant prodigue*, pantomime de Wormser, *Gilette de Narbonne*, d'Audran, *l'Amour mouillé* et *la Femme de Narcisse*, de Varney, *les Vingt-huit jours de Clairette*, de Roger, *Myosotis*, ballet de Ph. Flon, etc.

Administration : M. E. Bayard, directeur-administrateur.

MM. Bellet, régisseur général, Gonthier, régisseur parlant au public, Masson, régisseur de la scène, De Smidts, second régisseur.

Orchestre. Chefs : MM. Dennery et Alloo fils.

Chef de service : MM. Jules De Bruyne-Miry, secrétaire ; Bovyn, machiniste en chef ; Reyns, costumier ; Bollaert, armurier ; Rossel, coiffeur.

ARTISTES DU CHANT. GRAND OPÉRA, TRADUCTION, OPÉRA COMIQUE, ETC.

Ténors : MM. Merrit (Gand, Nouvelle-Orléans) ; Cheyrat (débutant, élève de Seguin) ; Boon (Théâtre de la Monnaie, Amiens, Toulon) ; Vassort (La Haye) ; De Bock (Anvers) ; Fonvielle (Monte-Carlo, Nancy, Marseille).

Barytons : MM. Pallu (Toulon, Marseille) ; Lebreton (Brest, Nantes, Grenoble).

Basses : MM. Louyrette (Bordeaux, Nantes) ; Jacquin (Paris, Marseille, Buenos-Ayres) ; Van Damme (Lille, Le Caire) ; Fabry (débutant, élève de Duprez) ; Gonthier Châlons, Paris). — Neuf hommes coryphées.

CHANTEUSES. — *Soprani* : Mmes Briard (Nouvelle-Orléans, Athènes) ; Priolland (Montpellier, Nouvelle-Orléans, Saïgon) ; Melsen (débutante, élève de Duprez) ; A. Breton (débutante, élève de Mme Cornelis-Servais).

Mezzo-soprani : Mmes Boulland (Nantes, Opéra-Comique de Paris, Genève) ; Bellet (Saint-Quentin, Dijon) ; Conti (Grenoble, Toulon) ; Gaultheil (La Haye, Dijon). — Huit dames coryphées. Quarante-huit choristes.

BALLET : M. Rougier, maître de ballet et danseur de caractère (Nice, Rouen, Nouvelle-Orléans) ; Mmes Antonelli, 1re *danseuse noble* (Nice, Rouen) ; Rottero, 1re *danseuse demi-caractère* (Théâtre de la Monnaie) ; Armand, 2e *danseuse* — Huit dames coryphées. Dames du corps de ballet et figurantes danseuses.

L'ouverture aura lieu le vendredi 30 septembre.

***

La réouverture des théâtres chantée par le « Monsieur de l'Orchestre » du *Figaro* :

C'est le nuage aux tons grisâtres
Voilant le soleil hébété,
C'est l'Automne chassant l'Eté...
Mais c'est le Printemps des théâtres !

Dehors, on met des étiquettes
Sur les chaises qu'on va rentrer...
Mais dans la salle on fait lustrer
Le velours moisi des banquettes.

Les pinsons et les rossignols
Désertent leurs nids d'amourettes...
Mais en avant les opérettes
Et les boléros espagnols !

Plus de nuits à la belle étoile,
Plus de rêve à deux dans les bois...
Le clair de lune est aux abois..
Pan ! pan ! pan ! on lève la toile !

Ici, là, reprise sur reprise !
Et, chaque soir, ce mois charmant
D'un plat réchauffé galamment,
Nous promet l'aimable surprise !

Cela n'est point pour nous surpendre :
Tous les ans, c'est même chanson.
Reste à savoir si, bon garçon,
Le public se laisse... reprendre ? ? ?

. . . . . .
. . . . . .

Ainsi sous des aspects divers
Les choses d'ici-bas s'unissent
Et c'est quand les feuilles jaunissent
Que les théâtres sont ouverts !

***

On attribue à l'illustre Paulus une fille qui, après avoir chanté il y a quelques jours à l'Alcazar, est actuellement engagée à Berlin.

Aussi Paulus proteste-t-il, dans la *Revue internationale* de Berlin, de la façon suivante :

Monsieur,

Cédant à des raisons de convenance, je n'ai jamais chanté en Allemagne. Je proteste donc énergiquement contre l'exhibition de Mlle Paulucette qui se dit ma fille, et prétend agir sur mes conseils pour se présenter à Berlin ou ailleurs.

Je compte sur l'insertion de cette note et me dis avec respect,

PAULUS,
Chanteur populaire français.

Mais voici où l'affaire se corse. Mlle Paulucette maintient son affirmation ; elle ajoute que, pour n'être pas enfant légitime ni reconnue, elle n'en est pas moins la fille authentique du créateur du *Père la Victoire* ; pour preuve, elle en donne une pension mensuelle que sa mère a reçue du chanteur, pension qui, après la mort de la mère, a été versée à sa fille, laquelle a toujours considéré Paulus comme son papa et l'a appelé du « doux nom de père ». Cette jeune personne ajoute qu'elle a déjà chanté à Marseille et à Bruxelles sous le nom de Paulucette sans que Paulus, qui le savait fort bien, ait publiquement protesté.

Or, Paulus, interviewé, répond :

« J'ai quatre enfants de mon légitime mariage, parmi lesquels figure une jeune fille qui a aujourd'hui quatorze ans. Je ne puis laisser usurper à mes enfants un nom qui est le leur. Voilà pour les droits de la famille.

« Maintenant, en ce qui concerne mes droits d'artiste, je n'aurais encore trop rien dit si la demoiselle en question s'était contentée de chanter sous un nom ressemblant au pseudonyme dont j'ai fait la valeur (qu'on peut contester, mais qui n'en existe pas moins). Je n'aurais rien dit — mais dans le cas présent, il y a réellement duperie en vue d'exploiter industriellement un nom qui n'est pas le sien. »

***

La Revue rétrospective publie une lettre d'Adrienne Lecouvreur, lettre bien curieuse de la célèbre artiste.

Elle s'adresse à un personnage qui avait envoyé des aiguilles d'or avec une lettre :

« Si vous avés été embarassé à plaisanter sur la pointe des aiguilles, je ne la suis pas moins à vous répondre. Je sens bien que je suis flattée de votre souvenir, que je désire vivement votre estime et votre amitié ; mais je ne désire point du tout que vous me fassiés des présens : quelque légers qu'ils puissent être, ils m'inquiètent. Tenés-vous le donc pour dit, et songés qu'il vous suffit de vouloir être de mes amis pour que je m'en tienne très honorée et très flattée, je le répète parce que je le sens ; mais encore une fois, épargnés-moy. Allons rondement vers l'amitié ; qu'elle soit franche et simple. Vous serés content de mon cœur si vous persistés dans la bonne opinion qu'il me paroît que vous en avés ; mais n'essayés pas de corrompre par l'excès des attentions... »

Courrier de France.

PARIS. — Les nouveaux directeurs de l'Odéon représenteront cet hiver *le Carrosse du Saint Sacrement*. Ce ne sera pas l'acte de Mérimée que M. Alhaiza fit jouer à l'une de ses premières matinées littéraires au Molière, mais une comédie en vers de M. Maurice Vaucaire qui a fait une adaptation de la pièce de Mérimée.

AIX-LES-BAINS. — On nous écrit de cette ville, 30 août :

Mme Landouzy vient de remporter un succès triomphal dans *Faust*. La mignonne cantatrice s'est révélée chanteuse dramatique dans le tableau de l'église et dans le tableau de la prison, tout en ayant gardé sa grâce juvénile qui l'a servie à souhait dans l'acte du jardin.

Elle a été fêtée avec enthousiasme, et S. M. le roi de Grèce, qui assistait à cette soirée, a vivement applaudi la jolie artiste. Celle-ci gardera certes un précieux souvenir de cette soirée superbe.

Un peu de ce succès a rejailli sur l'excellent Nerval qui a appris le rôle à Mme Landouzy.

Samson et Dalila, avec le ténor Alvarez, que vous avez entendu à la dernière fête de la presse à la Monnaie, et Mlle Armand, votre contralto de l'hiver prochain, a obtenu un très grand succès. Après le baisser du rideau, les artistes ont dû revenir deux fois saluer le public.

Demain, première de *Lohengrin*. C'est un véritable tour de force qu'a fait M. Nerval de monter cet ouvrage sur la scène minuscule de la Villa des Fleurs. L'artiste régisseur n'en est pas d'ailleurs à son coup d'essai et ses plus grandes audaces lui ont réussi.

Mme Simon-Girard et son mari sont ici depuis dix jours. Ils ont joué avec succès une opérette, *Asmodée*, qui ne vaut pas cher mais qui a mis en grand relief la verve étourdissante de la principale interprète. Le 7 septembre, Mme Simon-Girard et M. Simon Max joueront *la Fille de Fanchon*, et le 16, *la Jolie Parfumeuse*.

Le baryton Soulacroix est devenu populaire à Aix. L'autre jour, aux courses de taureaux, l'espada, avant de faire le simulacre de tuer le taureau, s'est tourné du côté du baryton et a dit à haute voix, aux applaudissements de toute la foule : « En l'honneur de M. Soulacroix ». Celui-ci en a rougi de plaisir. L.

Courrier d'Angleterre.

LONDRES. — En ce moment, la grande vogue est au Théâtre des Variétés, un music-hall. Le succès des établissements de ce genre est tel que plusieurs théâtres vont être transformés en cafés-concerts. Tous les music-halls font fortune, alors que dix-neuf théâtres n'osent pas encore ouvrir leurs portes.

L'English Opera-House, le superbe édifice bâti par M. D'Oily-Carte, a été acquis par un syndicat formé par sir Augustus Harris, pour être transformé en music-hall, et cela dans un quartier où il y a déjà l'Alhambra et l'Empire.

Le nouvel établissement s'appellera le Palace-Theatre et l'ouverture se fera avec un ballet à grand spectacle, dont la musique sera composée par M. Renaud.

L'Alhambra, qui a été superbement remis à neuf, fait fortune, grâce à l'intelligente direction de M. J. Holingshead et grâce au ballet, le *Don Juan moderne*, de MM. Coppi et Jacobi, qui viennent de donner avec grand succès, à l'Appolo de Berlin, un de leurs grands ballets de Londres : *Temptation*.

L'Empire fait aussi de bonnes affaires ; on y joue *Versailles*, un ballet Louis XV de Mme Lanner, musique de M. Léopold de Wenzel.

Un nouveau théâtre s'ouvrira le 20 septembre : le Trafalgar Theater. On y jouera l'opéra comique sous la direction de M. Levenston. Le spectacle d'ouverture se composera de *Wedding-Eve* (la Veille des Noces) de M. Toulmouche.

Sir Augustus Harris, après avoir glorieusement terminé sa triple saison d'opéra italien, français, allemand à Covent-Garden et Drury-Lane, va donner à ce dernier théâtre un drame nouveau qu'il a écrit en collaboration avec M. Henry Pettitt et qui s'appellera *The prodigal daughter*.

L'Adelphi, qui avait essayé sans grand succès un drame romantique, est revenu au drame populaire avec *The lights of home* de MM. R. Buchanan et G.-R. Sims.

Au Princess Theatre, *A Royal Divorce* obtient grand succès. C'est l'histoire de la séparation de Napoléon Ier et de l'impératrice Joséphine.

Le Comedy Theatre a repris le *Private Secretary*, avec l'acteur Penley dans le rôle qu'il a créé avec tant d'originalité.

Venise, le grandissime spectacle de J. Kiralfy, attire toujours la foule à Olympia et Buffalo Bill et ses Peaux-Rouges font arène comble dans les terrains attenant à l'Exposition d'horticulture.

I. GRIN.

Courrier de Hollande.

AMSTERDAM. — M. Degroot, le directeur de notre Opéra néerlandais, a engagé pour la saison quatre débutants, premiers prix du Conservatoire de Gand : Mlle Dossche, mezzo-soprano ; MM. Van Gheluwe, ténor léger ; Demeyer, baryton, et Van den Hoek, basse chantante.

Notre fort ténor Pauwels (encore un Gantois), qui est ici depuis 4 ans, est toujours le favori du public.

L'ouverture se fait jeudi, par *Faust*. A en juger par les répétitions, ce sera un beau succès pour le ténor Van Gheluwe.

Courrier de Russie.

M. Georges Saracco vient de faire représenter, au Théâtre Fantasia de Moscou, un grand ballet en 8 tableaux de sa composition, *Astra*. La première représentation était donnée au bénéfice de l'excellent chorégraphe qui, à la fin du spectacle, a été rappelé, par le public enthousiasmé, dix fois avec sa principale interprète, Mlle Carlotta Brianza, une danseuse de grand talent.

Parmi les cadeaux offerts par les abonnés du théâtre au bénéficiaire qui jouait un rôle important dans son ouvrage, citons une grande plaque en or massif représentant une carte de visite sur laquelle étaient gravés les noms des donateurs avec une inscription des plus flatteuses pour M. Saracco, une coupe en argent d'un travail merveilleux, un nécessaire de fumeur en argent émaillé, etc.

Ce ballet, dont M. Saracco a dessiné les décors et les costumes, dont il a fait faire toute la machination très importante, a obtenu un succès qui a dépassé même celui obtenu à Moscou par *Excelsior*.

LE NOUVEL ALHAMBRA

L'événement théâtral de la semaine est, avec les représentations de Sarah Bernhardt aux Galeries, l'achat de l'Alhambra par un syndicat anglais, formé par M. Percy Hutchinson, qui organisa, il y a quelques mois, au Théâtre du boulevard de la Senne, les représentations de *Carmen-*

up-to-data. On se souvient du succès de cette opérette burlesque qui, initiant notre public aux facéties habituelles de *Gaiety-Theatre*, fut, hors saison, une des plus fructueuses opérations tentées dans ce théâtre de destinées si changeantes.

Tour à tour cirque, à son début; opéra italien plus tard, sous la direction de M. Coulon; théâtre de féerie, sous la direction Alexandre; théâtre de drame, sous la direction de M. Chabrillat, puis de MM. Duquesnel et Duray; théâtre d'opérette, sous celle d'Oppenheim et de Victor Silvestre et plus tard, après l'incendie de la Bourse, de Durieux; théâtre de drame, sous la gestion malheureuse de Mme Desnoyer et plus récemment de M. Bayard; Eden, en dernier lieu, l'Alhambra va, il faut l'espérer, alimenté par des capitaux puissants, revivre d'une vie nouvelle, grandiose et prospère.

***

La situation du théâtre, par la disparition du temple des Augustins, cette ruine avant la démolition que notre excellent confrère du *Belgian News* appelle spirituellement *The Church-Post Office*, va devenir on ne peut plus centrale. Quand le square Anspach embellira de ses arbres et de ses jets d'eau la place De Brouckère, on verra tout autour s'ouvrir de grands cafés à terrasses tels que ceux qui y existent déjà et qui sont les plus achalandés de Bruxelles, et puis la façade lumineuse de l'Alhambra attirer aux merveilles que la direction nouvelle nous promet, tous ceux qui passeront par cette voie importante qui relie nos deux gares principales.

La nouvelle de l'achat de l'Alhambra a causé dans le voisinage une joie sans pareille. La réouverture, en décembre prochain, sera une vraie fête de quartier, les habitants ayant dès maintenant formé le projet de pavoiser et d'illuminer leurs maisons.

Le 24 décembre, comme le faisait pressentir *l'Indépendance belge*, on réveillonnera joyeusement au boulevard de la Senne.

***

Le président du Conseil d'administration de la *English Alhambra Company limited* est sir Augustus Harris, le directeur, bien connu dans le monde entier, de Covent-Garden et Drury-Lane, l'inspirateur de toutes les grandes entreprises théâtrales à Londres, dont la supériorité en la matière fait loi en Angleterre. Sous un tel commandement, la bataille est gagnée d'avance. Les lieutenants de M. Harris seront nombreux; on cite déjà MM. Hutchinson; Ernest Polden, le grand éditeur militaire de Londres; l'avoué Lindo; le sollicitor Mayo et probablement M. Walter Weblyn, l'aimable propriétaire de l'*Illustrated Sporting and Dramatic News*, dont la compétence serait un garant de plus du succès.

Parmi les acquéreurs figure M. A. Netter, le millionnaire américain de Threadneedle Street, ce qui prouve que le nerf de la guerre ne manque pas à l'entreprise.

Ces messieurs, dans une réunion qui aura lieu prochainement à Londres, choisiront leur directeur, qui sera nécessairement un de ces metteurs en scène comme il n'en existe qu'à Londres.

***

On a parlé beaucoup des transformations qui seront apportées à l'immeuble. Nous y reviendrons en détail.

Les dépendances, notamment, seront bouleversées de fond en comble. Au point de vue décoratif, on a un peu exagéré les choses. Il serait criminel, en effet, de ne pas respecter la superbe décoration de la salle, œuvre d'un de nos meilleurs peintres, M. Joseph Tasson, et qui est restée aussi fraîche qu'elle l'était le jour où M. Oppenheim fit l'ouverture du théâtre restauré. Cette décoration est une merveille, et ce serait sottise de vouloir la renouveler. Mais ce qui sera surtout refait entièrement, c'est la tapisserie proprement dite; tapis et tentures seront jetés à profusion dans la salle comme dans les couloirs. Sous ce rapport on s'inspirera du luxe et du confort de l'Empire-Theatre de Londres.

Un grand foyer sera établi au premier étage, de plein pied avec le promenoir. Il entre dans les intentions de la société de faire, pour sa décoration, un appel aux artistes bruxellois, car on veut en faire une merveille. D'autres foyers, moins importants, seront établis aux différents étages.

L'immeuble entier sera éclairé à l'électricité par l'*India Rubber Company*, concessionnaire de l'éclairage de la ville.

***

Quel sera le genre exploité? On n'est pas absolument d'accord sur ce point. Le grandspectacle bien entendu, avec toute la munificence possible.

On compte ouvrir par une revue locale qui ne sera pas l'œuvre d'un seul, mais d'un groupe d'écrivains ayant fait leurs preuves d'esprit et de musiciens ayant donné des preuves de talent. La revue serait montée comme jamais on en a monté à Bruxelles et on y intercalerait les ballets les plus en vogue et se prêtant le mieux à la richesse des costumes.

Après, on verra; on suivra les goûts du public et on s'inspirera de ses désirs.

Et maintenant *all right!*

Bonne chance au nouvel Alhambra!

V. R.

Lettre de Paris

2 septembre.

Le Théâtre Cluny n'ayant point fermé ses portes, n'a pas eu la peine de les rouvrir; néanmoins, M. Léon Marx a cru devoir choisir l'époque de la résurrection générale des salles de spectacles pour nous donner une œuvre nouvelle: *La Femme du Commissaire*, de M. Maurice Hennequin.

M. Maurice Hennequin vient de nous prouver que bon sang ne peut mentir : il emploie les procédés qui fixent le succès des pièces paternelles et il les emploie avec la même habileté et le même succès.

Quiproquos, effets de portes, complications multiples, enchevêtrements continuels, il y a de tout cela dans *la Femme du Commissaire*, et avec tout cela de la gaité, de l'esprit, du trait, agréablement semés de ces invraisemblances qui dans le vaudeville bouffe ne choquent personne, à l'exception de quelques ergoteurs poncifs dont le vaudevilliste joyeux n'a cure.

Je serais fort étonné que *la Femme du Commissaire* ne passât point la frontière belge et ne s'établit pas commodément, pour un long séjour, soit au Vaudeville, soit au Parc de Bruxelles.

Qu'il me soit permis de souhaiter à mes bons amis brabançons une aussi bonne interprétation qu'à Cluny, où MM. Numas, Lureau, Legallo, Allard et Véret marchent gaillardement à l'assaut du succès.

La galanterie la plus élémentaire veut que je tresse une couronne de roses dont Mmes Lucenille et Giverny pourront se partager les pétales.

Avec *la Femme du Commissaire*, le directeur du Théâtre Cluny offre aux populations une comédie de MM. Paul Ginisty et Jules Guérin : *On ne badine pas avec l'honneur*.

Malgré ses côtés réellement comiques, la comédie de MM. Ginisty et Guérin n'est pas absolument dans la note ordinaire de la maison, car elle prend, dans ses conclusions surtout, une allure de scepticisme pessimiste, par laquelle elle relève d'un genre un peu différent de celui qu'exploite si fructueusement M. Léon Marx.

Cela n'empêche point d'ailleurs ladite comédie d'être goûtée comme elle le mérite; elle est d'ailleurs fort bien jouée par Mme Azimont ainsi que par MM. Leroux et Muffat.

A la Comédie-Française, *Britannicus*, de Racine, avec M. Albert Lambert dans le rôle de Néron, M. Leitner dans celui de Britannicus, M. Paul Mounet dans celui de Burrhus, Mme Lerou dans celui d'Agrippine.

Mme Lerou a été très applaudie et elle méritait de l'être; elle a la voix, le geste, l'attitude vraiment tragiques et l'on constate qu'elle a composé son personnage avec autant de soin que d'intelligence. Un défaut, toutefois : trop de précipitation dans le débit; la netteté de la diction s'en ressent, mais le défaut peut facilement être corrigé. Moins heureux a été M. Paul Mounet; le personnage de Burrhus n'est point conforme à sa nature et le vers de Racine ne réussit pas aussi bien à l'excellent artiste que le vers de Richepin.

La chaleur, la conviction, les emballements de M. Albert Lambert ont produit leur effet ordinaire, mais il est évident que le jeu de M. Albert Lambert manque de pondération et de « mise au point ».

Par des moyens tout différents de ceux que met en pratique M. Albert Lambert, M. Leitner (Britannicus) s'est fait tout particulièrement remarquer.

A.-Ch. Vogel.

P.-S. — J'aurai à vous parler, la semaine prochaine, de la réouverture de l'Opéra-Comique, du Gymnase, du Palais-Royal, de la Renaissance, etc.

***

Ce n'est définitivement pas M. Jehin qui dirigera l'orchestre du Théâtre-Lyrique : c'est M. Samuel Rousseau.

A.-Ch. V.

Lettre de Spa

3 septembre.

Semaine bien remplie et favorisée encore par un temps superbe.

La fête des fleurs du 15 août s'est répétée au Parc de Sept-Heures pour les bambins, ces adorables bébés auxquels les très dévouées demoiselles Bolzaguet rendent adorable le séjour de Spa. Il faut voir se déployer leur activité et s'exercer leur patience pour comprendre en quelle admiration les tient ici toute la colonie étrangère. Ce Corso lilliputien auquel prenaient part une cinquantaine d'équipages, traînés pour la plupart par des petits garçons et quelques-uns par des chèvres, tous coquettement fleuris, avait attiré la foule, une foule de parents qui ne s'est pas moins amusée que les enfants. Personne donc n'a regretté les quelques heures animées passées sous les frais ombrages du Parc. Citons, parmi les attelages les plus réussis, les marchands de fruits napolitains, représentés par les petits Pittoors, travestis avec beaucoup de caractère, groupe charmant conçu et exécuté par M. Renson, le peintre spadois bien connu. Du même et occupée par ses enfants, une petite charrette représentant une ruche et traînée par une gracieuse paysanne et de piquants paysans de six à huit ans.

Très admirée l'élégance XVIIIe siècle qui avait présidé à l'attelage occupé par les bébés de M. le représentant Nyssens. Jolis à croquer le petit Pierrot Stiénon, traînant sous un parasol fait de roses et d'œillets la mignonne Pierrette Goulevant.

Ravissant le nid de mousse traîné par des chèvres et abritant deux amours de colombes, représentés par les sœurs Marie-Louise et Yvonne du Vivier-Hauzoul. Très gracieux le vélocipède richement fleuri du jeune Le Maire de Warzée. Combien d'autres mériteraient une mention dans ce cortège séduisant au possible qu'une pluie de fleurs accueillait chaque fois qu'il repassait devant la loge du jury et la tribune du Conseil communal que les plus jolies mondaines avaient envahie et au premier rang de laquelle Mme la vicomtesse de Nieulant et la baronne Osy et ses adorables bébés bataillaient avec ardeur.

La dernière journée des Gymkana-Races n'a pas eu moins de succès que les précédentes. Le public a pris goût à ces amusants jeux hippiques qui échappent heureusement aux inextricables règlements des courses ordinaires. Ici point d'engagements à heures précises, point de réprimandes ni de mises à pied. On s'inscrit sur le terrain et sur le terrain aussi les commissaires d'occasion sont souverains juges, sans recours à des comités centraux dont les jugements sans appel embrouillent souvent plus qu'ils n'arrangent les innombrables contestations du turf. Les héros de la journée ont été le marquis de Chasteleer et M. Orianne qui ont vivement disputé le prix à des adversaires moins heureux, mais non moins ardents.

Deux grands concerts donnés l'un au Casino, l'autre dans la galerie Léopold, ont donné satisfaction à ceux qui recherchent même en villégiature des plaisirs artistiques. On a entendu l'élégante Mme de Nuovina, en sérieux progrès et qu'attend sans doute un grand succès à Paris; Mlle Angèle Legault, engagée au nouveau Théâtre Lyrique de M. Détroyat, et dont la persistante *Manola*, avec accompagnement de castagnettes, compte, depuis cette dernière exécution, un succès de plus; M. Jacques Isnardon qu'on a rappelé quatre fois et qui a chanté tout ce qu'on a voulu en provoquant chaque fois le même enthousiasme; M. Gandubert, enfin, dont la jolie voix de ténor sied si bien à l'interprétation de mélodies poétiques comme le *Printemps nouveau* de Vidal.

Voilà septembre! La chasse est ouverte dans les bois touffus des environs de Spa. Les coups de fusil retentissent dans les sapinières et les broussailles de bruyère et le soir le perdreau et le coq du pays exhalent leurs parfums exquis sur les tables où les bourgognes ardennais font déjà chanter au dessert les premières joies de l'automne.

La contrée est envahie par les sportsmen qui, après avoir fait le coup de fusil, s'élanceront demain à la poursuite d'un gibier plus imposant dans ces charmantes chasses à courre qui retiennent les étrangers ici jusqu'aux premières neiges.

Dimanche et mardi auront lieu à la Sauvenière des courses de pur-sang qui, grâce aux belles allocations du Cercle des Etrangers, attireront nos meilleures écuries. Les engagements sont nombreux et promettent des luttes intéressantes. Concerts, bals, représentations extraordinaires, fêtes de nuit sont inscrits encore au programme et attireront la foule; les salons du Casino sont brillants et animés; aussi tout fait prévoir une superbe fin de saison.

A. de B.

L'Eventail est en vente à Spa : chez M. Duvivier, kiosque de la place Royale.

En lecture : Au Casino, au Lawn-tennis'club, au Bodega, au Café du Casino, à l'Hôtel d'Orange, à l'Hôtel de Flandre, à l'Hôtel de l'Europe, à l'Hôtel Britannique, à l'Hôtel de Belle-Vue, à l'Hôtel de la Poste, à l'Hôtel de Laeken, à l'Hôtel des Bains et à l'Hôtel des Pays-Bas.

Au Bodega de Verviers.

L'Eventail est en lecture aux Kursaals d'Ostende, de Blankenberghe, de Middelkerke et de Nieuport-Bains.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort de Mlle Marie Tayau, la violoniste qui après avoir été une enfant prodige, s'affirma comme une grande artiste. Depuis cinq ans elle s'était presque exclusivement vouée au professorat, ne reparaissant que très rarement devant le public qui lui avait toujours conservé sa sympathique admiration.

SPORT

Dimanche 4 septembre, à 2 heures. — *Courses à Spa.*

Hippodrome de la Sauvenière.

Nos pronostics :

Prix des Arbres : Rosier, Cotillon.
Prix des Chênes : Ecurie Dickinson, Affection.
Prix des Tilleuls : Orgoglio, Polly.
Prix des Ormes : Hit or Miss, Sarawak.

***

Mardi 6 septembre, à 2 heures, deuxième réunion.

***

Il y aura des courses à Spa, à l'Hippodrome de la Sauvenière, aujourd'hui dimanche et mardi prochain. 15,000 fr. de prix.

***

C'est aujourd'hui dimanche qu'a lieu le Concours hippique de Péruwelz.

Le montant des allocations ayant attiré un nombre considérable d'inscriptions pour les diverses épreuves, la réunion sera fort intéressante et le public, à n'en pas douter, envahira les coquettes installations érigées à mi-chemin de la belle drève de Bonsecours. Les allées majestueuses de la forêt du prince de Croy auront encore aujourd'hui l'animation joyeuse des jours de fête, car la population du Hainaut et du département du Nord, à la moindre annonce de réjouissance, s'empresse d'aller respirer le grand air dans ce coin charmant que les pèlerins ont, il y a des siècles, baptisé « Bonsecours ».

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Paris. — *L'Hotel de Belgique et de Hollande*, 7, rue de Trévise, est par son confortable, sa bonne cave et sa situation centrale, recommandé aux Belges. — Salon de famille. — Journaux belges.

Edmond Chansay fils. Assureur. — Redressement d'assurances vicieuses, rue de Ligne, 3, Bruxelles.

SPA

POISSONNERIE
BERNHEIM

RUE CHARLES ROGIER
(TÉLÉPHONE)
Même maison Bruxelles, Paris, Reims

Jean BARDIN fils
COIFFEUR DE S. M. LA REINE
24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles
ANCIENNEMENT Nº 16
Au numéro 24
Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures
Au numéro 26
Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure
Installations des plus confortables.
(Téléphone 1011)

L'ÉVENTAIL

(Cinquième année)

JOURNAL THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Chroniques musicales, dramatiques, artistiques, échos des théâtres de Belgique et de l'étranger; nouvelles; correspondances de France, d'Allemagne, de Hollande, d'Angleterre, d'Italie, etc., etc.

Rédaction et Administration : 32, rue de l'Industrie

ABONNEMENT :

Belgique, 5 frs.—Etranger, fr. 7-50

Les abonnements partent du nº 1 et du nº 27.

MUSIQUE

J.-B. KATTO
ÉDITEUR
32, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES

Abonnement à la lecture des partitions d'opéras
Nouveautés et répertoire courant
ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Modes
DIGUE DE MER
RUE DE BERLIN
OSTENDE
Eléonore Devleschoudère
12, rue de la Croix de Fer
Bruxelles

EDMOND CHANSAY FILS
ASSUREUR
RUE DE LIGNE, 3, BRUXELLES
Assurances contre l'Incendie et contre les Accidents
Assurances sur la Vie
Rentes Viagères. — Dotation des Enfants.
Vérification et redressement des assurances vicieuses.

THÉATRE ROYAL DES GALERIES ST-HUBERT

Direction C. DURIEUX.

Bur. à 8 heures. Rid. à 8 1/2 heures.

TOURNÉE

SARAH BERNHARDT

sous la direction de MM. HENRY, E. ABBEY et Maurice GRAU.

CLÉOPATRE

Drame en cinq actes

de MM. Victorien SARDOU et E. MOREAU. Musique de M. X. LEROUX.

DISTRIBUTION DES ROLES :

Cléopâtre	Mmes	SARAH BERNHARDT.
Octavie		JANE MÉA.
Charmiane		SIMONSON.
Iras		MARIE-LOUISE.
Un esclave		MERLE.
Eros		FRÉDÉRICKX.
Marc Antoine	MM.	ALBERT DARMONT.
Demetrius		PIRON.
Dercetas		DUBERRY.
Dellius		FLEURY.
Kephien		REBEL.
Le messager		MUNIÉ.
Le Gouverneur		DUBOIS.
Le Devin		CARTEREAU.
Thyrseus		DESCHAMPS.
Octave		DENEUBOURG.
Olympus		DELETRAZ.
Amosis		DUPONT.
Juba		LATOUR.
Le Marchand		FAREBB.
Le Notable		ALBOUY.
Strepsiade		DUBERRY.
Un esclave		MARCHAND.
Un officier		CHARLES.

Ier tableau : *La barque d'Isis.* — IIe tableau : *Le Palais de Ramsès.* — IIIe tableau : *Le Messager* (*les terrasses de Memphis*). — IVe tableau : *Le soir avant la bataille d'Actium.* — Ve tableau : *Mort de Cléopâtre* (*Alexandrie*).

PARTIE MUSICALE

Ier tableau : 1. Entrée de Cléopâtre (chœurs). 2. Départ d'Antoine et de Cléopâtre (chœurs). — IIe tableau : 3. Danse fantastique. 4. Mélodrame (adieux d'Antoine à Cléopâtre). — IIIe tableau : 5. Festival (musique et chœurs des femmes sur le Nil). 6. Mélodrame. — IVe tableau : 7. Chant des Prêtres (chœurs). 8. Mélodrame (mort d'Antoine et de Cléopâtre).

Costumes, décors et accessoires entièrement nouveaux.

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau 7 1/2 h. **Direction : Frédéric MUNIÉ.** Rideau : 8 h.

LES GUEUX

Drame en 5 actes de MM. L. CRESSONNOIS et C. SAMSON

1. *Abandonnées!* — 2. *La petite Bouquetière.* — 3. *Une Fête à la cité du Diable.* — 4. *Le Père et la Fille.* — 5. *La Justice des Gueux.*

Au troisième acte :

LA RONDE DES GUEUX

Chantée par M. THYS

DISTRIBUTION

Pierre Noël	MM.	DEGEORGE.
Paul Guérin		CHATELAIN.
Père Diogène		THYS.
Adolphe		DE KOCK.
Clair-de-lune		MAUREL.
Jacques		GÉRARD.
Burlot		CLAUDE.
L'Aristo		LANIER.
Frise-à-plat		GUILLOT.
M. Emile		ARNOLD.
Félicien		JUSSIEU.
Louise Perrot	Mmes	A. BOURGEOIS.
Marguerite		P. LARMET.
Mme Camard		S. LARMET.
Mme Michu		POMMERET.
La Ban-Ban		WOTTIER.
Aurélie		DERVILLE.
La petite Marguerite		FLORE B.

Gueux et gueuses.

Décors nouveaux peints par M. L. DUMONT
Costumes nouveaux de la Maison LEMAISTRE.

PROGRAMME DE LA SEMAINE

Monnaie. — *Aïda. Roméo et Julietie. Les Huguenots.*
Galeries. — *Cléopatre. La Tosca. Fédora. Jeanne Darc. Phèdre. La Dame au Camélias.*
Molière. — *Les Gueux.*
Waux-Hall. — Tous les soirs, grand concert.
Alcazar. — Spectacle varié.
Vaudeville. — *Amour et Piano, le Cabinet Piperlin.*
Scala. — Spectacle varié.
Cirque Européen, place Jamar — Spectacle varié.
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées; plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin.

Bain Royal (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.

SCHOTT FRÈRES

ÉDITEURS

Montagne de la Cour, 82, à Bruxelles

VIENT DE PARAÎTRE :

Trois chœurs imposés au Concours international de chant d'ensemble organisé par la Société Royale *L'Orphéon*.
RIGA, *Magnificat.* — JOURET, *Invocation.* — TILMAN, *Jeunesse.*

Nouvelles mélodies en vogue :

	Prix net.
AGNIEZ, E. Dis-moi	fr. 1 35
— Berceuse	1 35
DELL'ACQUA, E. 3 mélodies.	
— Nº 1. Ponrquoi rêver?	0 85
— Nº Ghazel	1 00
— Nº 3. Villanelle (éd. B)	1 75
— Villanelle (éd. originale) pour chant, harpe ou piano et violoncelle	2 00
— Menuet (paroles de P. Berlier)	1 35
— — (éd. à 2 voix)	2 00
— Quand même	0 85
— Reproche	1 00
— Noël d'enfants	1 35
FLON, PH. Le temps des roses	1 75
HOHFELD, C. Sérénade espagnole	0 85
— Berceuse	0 85
— Chanson de Jung Werner	1 00
— Petit oiseau	0 85
JENSEN, A. Brise odorante, soprano	1 35
— — mezzo	1 35

Grand choix de Peignoirs,
Robes de chambre et Jupons
Amazones.
MAISON DUMAS
Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44
Robes et
Costumes de chambre pour
hommes, costumes pour la Magistrature

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.
PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR
Bouquet Lympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :
Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

PLANTES
fin de siècle
PLANTES
NATURELLES SÉCHÉES
ET RAVIVÉES
par un procédé nouveau
Breveté S. G. D. G.
MAISON
A. Dassonville
17, Rue de la Madeleine
BRUXELLES
Dépôt à Ostende : Maison VERMEIREN-COCHÉ, 13, rue de Flandre.

LANOLINE Crême de Toilette LANOLINE
Meilleur remède contre les brûlures, coupures, contusions.
Souverain pour l'entretien de la peau, surtout chez les petits enfants et pour la conservation du teint.
Meilleur remède contre les hémorrhoïdes et affections de la peau.
Se trouve dans la plupart des pharmacies et drogueries.

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

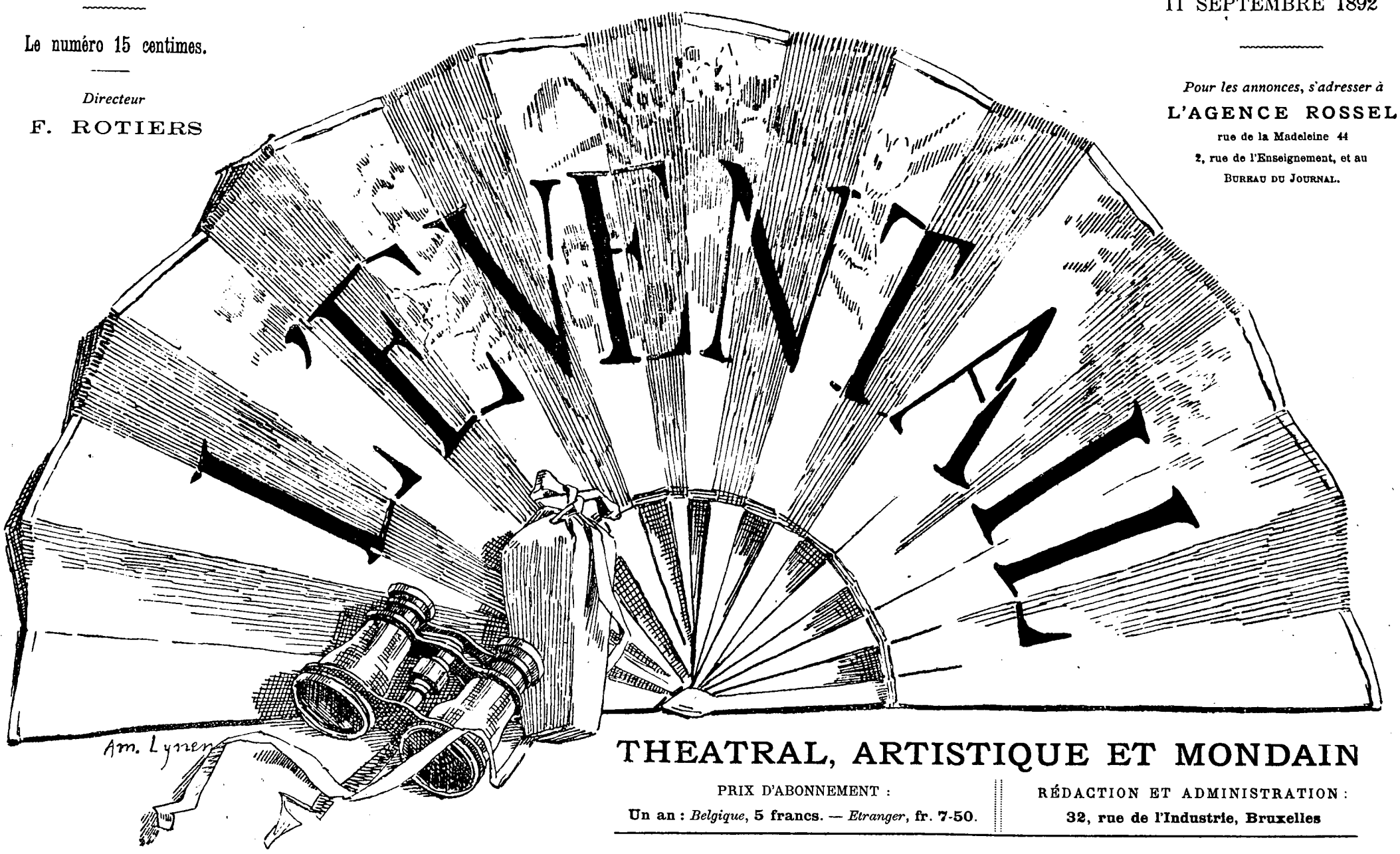
CINQUIÈME ANNÉE. — N° 51.

11 SEPTEMBRE 1892

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
BURRAU DU JOURNAL.



L'EVENTAIL
THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

AVIS

L'Eventail *entrera le 25 septembre dans sa sixième année.*

Les nouveaux abonnés recevront le journal gratuitement jusqu'à cette date.

L'Eventail est en vente chez M. Julien Morel, à *la Chronique;* chez Mme Istace, rue du Marais et Galerie du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord) et au kiosque du Parc.

Courrier de la Semaine

RÉOUVERTURE DE LA MONNAIE

La Monnaie a donné *Aïda* et *Roméo et Juliette*, séparés par le relâche du mardi pour supplément de répétition. Du côté des hommes ont débuté M. Muratet, un ténor de haute taille qui a de la poitrine, une physionomie intelligente et énergique, une voix mâle et montant tout d'une pièce; le timbre en est joli quand le chanteur ne la force pas; un beau ténor donc, un vrai ténor qui aurait peu de chose à faire pour devenir un artiste, car il semble intelligent et très maître de lui; il a chanté à l'Opéra; il a des « planches ». Il semble hésiter; il tâte un public nouveau. Cabotinerai-je? Ne cabotinerai-je pas?... Ne cabotinez pas, Monsieur. Une belle voix de basse chantante, celle de M. Lequien qui a dit avec de l'accent, de la fermeté et de l'ampleur le rôle de Frère Laurent dans *Roméo et Juliette*.

Mlle Armand est incontestablement la plus intéressante des trois nouvelles chanteuses. Elle jouait Amnéris d'*Aïda*.

Une belle voix homogène, étendue, pure et éclatante dans le haut; plane, large, posée dans le bas; cette voix est solidement conduite, toujours bien tonale, d'une articulation souple; au point de vue dramatique, ce n'est pas une tragédienne qui se révèle, mais c'est une intelligente chanteuse de théâtre qui dispose avec tact son décor de gestes et d'attitudes.

Mlle Lejeune qui jouait Aïda a une voix vigoureuse qu'elle dépense généreusement; cette voix n'est pas d'un timbre suggestif; elle est dure, coupante et s'étrangle un peu dans le haut; Mlle Lejeune qui est très inexpérimentée — elle débute — chante à travers tout, même à travers le son; sa voix le déchire et éclate au delà, souvent.

Je crois que cette fougue qui a produit grand effet sur la foule provient plus d'une brusquerie de caractère que d'une sensibilité excessivement expansive; le visage est massif et peu mobile.

Il reste beaucoup à dire de Mlle Lejeune et ces notes devront être complétées quand elle nous aura fait voir autre chose que des moyens tout extérieurs.

Mlle Saville (Juliette) a plus d'art; c'est, comme on l'a fait remarquer, une bonne élève de Mme Marchesi, avec une jolie voix, une certaine grâce de salon, un rien d'accent et, pour une Australienne, pas trop de froideur. Elle phrase agréablement, elle a du sentiment musical; tout cela demeure estompé et s'il fallait comparer Mlle Saville à Mme Melba, à Mme de Nuovina ou même à Mlle Sanderson, on dirait sans doute que Mlle Saville ne les remplace pas. Elle se contente de doubler le... souvenir que nous gardons de ces artistes-là; mais elle le double avec une intelligence fine et distinguée qui mérite l'attention.

Il y a des rentrées à signaler: Celle de M. Seguin, en pleine maîtrise de son art et dont la voix est reposée. Celle de Mlle Wolf, que les directeurs ont bien fait de retenir ici, car ses progrès dans une voie très artistique sont notables, nous l'avons dit l'année dernière. Celle de M. Isouard, celle de Mme Walter, celle de M. Leprestre dont la voix a pris plus d'ampleur et qui est toujours aussi « ténor » que la dernière fois.

C'est M. Flon qui a mené ces deux exécutions musicales. C'est lui qui aura, cet hiver, à mettre sur pieds les œuvres nouvelles. On ne peut pas lui demander d'avoir au Théâtre de la Monnaie l'autorité d'un directeur de la musique. Mais nous savons qu'il a de la science, de l'éducation, une expérience acquise dans des milieux artistiques. C'est lui qui a monté à Rouen *Lohengrin* et *Samson et Dalila;* avec lui le règne des bateleurs de mesure cesse. Dans *Roméo* surtout, l'orchestre a eu sous sa main des discrétions et des délicatesses qui nous ont rappelé la valeur de ce groupe d'instrumentistes avec lesquels un chef sérieux peut réaliser de belles choses lyriques. Mais de petites colères — quelques bâtons cassés — ne seront pas inutiles pour secouer l'apathie et la lourdeur des choristes et de certains instrumentistes de scène.

Il faudra que M. Flon arrive à équilibrer mieux le rythme des masses comme celles qui travaillent dans *Aïda*. Je devrais dire « qui peinent », car, vraiment, il y a quelque chose de pénible dans ces opérations musicales. On éprouve une vraie fatigue à voir le bras du chef soutenir des masses aussi lourdes et qui semblent ne chanter toujours que chacune pour soi. Chacun de ces groupes fait sa besogne à part, comme s'il était un tout, et puis s'arrête, la conscience en repos béat, et le groupe suivant entre en jeu comme s'il était indépendant de celui qui l'a précédé, et ainsi de suite, chacun se limtant à sa petite besogne, de sorte qu'entre tous ces membres juxtaposés, la soudure ne se fait pas. Dans cet insouci de l'ensemble on arrive inévitablement à négliger la simple mesure mathématique, et il se produit, comme dans la marche d'*Aïda*, l'autre soir, à l'entrée du second groupe de trompettes thébaines, un ralentissement d'un demi-temps, un rien, une faute légère, détruisant tout l'effet de grandissement et d'illuminement triomphal que ces deux reprises harmoniquement superposées doivent produire. C'est l'insurmontable caillou qui fait tout à coup reculer le char; rien de plus piteux; on a beau faire un effort et donner le tour de roue; pour l'illusion rien ne va plus; le froid d'une seconde a rompu le charme. Il faudrait recommencer tout le tableau, mais cela ne se fait qu'aux répétitions.

Il y a là un défaut tout à fait local, tout à fait « belge »; disons le mot de temps en temps, pour que les étrangers ne le répètent pas trop avec le sens spécial qu'ils y attachent.

Espérons que M. Flon contribuera, pour sa part, à secouer, discipliner et éclairer d'un peu de vie ce peuple de la scène dont il faut qu'il soit le maître. Du « gros œuvre » peut dépendre toute une exécution. Tant qu'on n'aura pas des masses plus éduquées, on ne pourra que charpenter les ensembles au lieu de les architecturer; on fera de la mesure vulgaire, et encore! mais pas de rythme. On fera de la musique de rue. On n'a rien fait de plus pour honorer le triomphe de Rhadamès, l'autre soir. J'ai aussi une petite prière à adresser au régisseur; mais faute de place, je l'ajourne à dimanche. Je lui demanderai seulement de faire grimer Mlle Lejeune de façon qu'elle ait le visage de la même couleur que les mains. Tel qu'elle l'avait barbouillé, ce visage était plutôt malpropre qu'éthiopien, pendant que les mains étaient gantées de cacao. Amonasro était bien plus noir; il est vrai qu'Amonasro est un homme et un homme libre; mais si sa qualité de femme et son séjour chez les pharaons ont fait pâlir Aïda, on comprend mal qu'ils ne l'aient pas fait pâlir tout entière. On a déjà fait de pareilles observations à propos de *l'Africaine*. Il serait bon qu'on se mit d'accord sur une teinte uniforme à donner à la peuplade qu'on représente. Qu'on teigne les gens en vert ou en bleu si l'on veut, mais qu'ils soient tous et tout entiers du même vert et du même bleu.

HENRY MAUBEL.

Il nous reste peu à dire des magnifiques représentations que vient de donner au Théâtre des Galeries Mme Sarah Bernhardt. Les critiques quotidiens ont épuisé toute la lyre et eux-mêmes déjà ont été embarrassés de trouver au jour le jour des expressions laudatives assez variées pour caractériser successivement le succès de la grande artiste dans *Cléopâtre*, *la Tosca*, *Fédora*, *Jeanne Darc*, *Phèdre* et *la Dame aux Camélias*.

Ceux qui ne l'ont vue que dans le répertoire de Sardou, dans ces rôles brillants, à effets tapageurs, pouvaient, tout en admirant ses artifices prestigieux, d'effet si ensorcelant, hésiter encore à reconnaître l'art vrai, dans la fumée troublante de ces feux de Bengale allumés par le plus habile des metteurs en scène.

Après *Jeanne Darc*, dont la virginité et le mysticisme ont été rendus avec une simplicité d'attitudes émouvantes, après *Phèdre* surtout, si curieusement débarrassée de toutes les traditions et, par une audace que peuvent seuls avoir des artistes de génie, si humainement interprétée, la critique est désarmée. Nous détachons cette figure empruntée à l'époque racinienne de tous les autres rôles dans lesquels nous venons d'acclamer Mme Sarah Bernhardt, parce que là son art a éclaté triomphalement. Il est inutile, pour enregistrer ce succès, d'épuiser tous les qualificatifs du dictionnaire; *Phèdre* a été tout simplement sublime.

La Dame aux Camélias, jouée pour les adieux, a été la note touchante de cette série de représentations. Il y avait salle archi-comble. Ce qu'on a pleuré est inimaginable! Mme Sarah Bernhardt, dans ce rôle si sympathique de Marguerite Gautier, a été femme jusqu'au bout des ongles et jamais artiste, on peut le dire, ne le fut davantage, plus féline, plus onduleuse, plus troublante; jamais la magie d'un regard ne fut plus ensorceleuse, la caresse d'un sourire plus affolante et l'amertune d'une larme plus poignante.

On peut dire, après ces représentations qui ont ouvert si brillamment la présente campagne théâtrale aux Galeries, que si le nom de Sarah Bernhardt restera dans les annales du théâtre comme un étonnement et une curiosité, il laissera aussi dans l'histoire de l'art dramatique le souvenir d'une grande, pure et noble artiste.

Choses de Théâtre

Nous avons annoncé que la Monnaie donnerait en janvier *le Luthier de Crémone*, un acte en deux tableaux dont M. Jeno Hubay a écrit la musique.

Le soir de la première, M. Jeno Hubay jouera lui-même dans la coulisse le solo de violon et M. Van Hal, le collectionneur bruxellois, a mis pour cette soirée, à la disposition de l'éminent artiste, un de ses plus beaux stradivarius.

M. Hubay reviendra prochainement de Pesth, où il est professeur au Conservatoire, pour arrêter avec MM. Stoumon et Calabrési la distribution de son ouvrage.

Pour créer le personnage du luthier, M. Hubay voudrait avoir M. Maurel, qui est prêt à jouer le rôle. Mais M. Mau-

rel a l'habitude de se faire payer et les directeurs de la Monnaie n'aiment pas beaucoup les gros cachets.

Conclusion : M. Maurel chantera *le Luthier de Crémone* autre part qu'à la Monnaie.

Pour son second début, M. Muratet chantera *l'Africaine* avec Mlle Chrétien.

Pour ces deux artistes, la direction fera aussi une reprise de *Lohengrin*.

La reprise de *la Juive* est retardée afin de permettre au nouveau fort ténor, M. Châtillon, d'étudier le rôle d'Eléazar.

C'est mercredi, sauf contre-ordre, qu'aura lieu la reprise de *Mignon* pour la rentrée de Mlle Nardi. Mlle Van Hoof, la jeune lauréate du Conservatoire de Bruxelles, jouera le rôle de Frédéric, précédemment joué par Mlle Wolf.

Il est question de faire à celle-ci une surprise bien agréable. On lui réserve, paraît-il, le rôle d'Inès de *l'Africaine*.

Inès après Ortrude de *Lohengrin*, c'est assez coquet !

Mme Saville fera probablement son second début dans le rôle d'Ophélie d'*Hamlet*.

Quelqu'un s'extasiait dernièrement devant M. Calabrési sur la beauté des décors (aujourd'hui fripés) d'*Aïda*, notamment celui du Nil, dont le ciel était jadis parsemé d'étoiles.

— « Très beaux, en effet, répondit M. Calabrési. Mais les étoiles sont parties », ajouta-t-il mélancoliquement.

C'est bien vrai. Oh ! combien vrai !

Une représentation de gala aura lieu à la Monnaie, le 16 septembre. On donnera *Aïda*.

Cette représentation est offerte aux membres du Congrès international de gynécologie et d'obstétrique.

Répertoire de la semaine du 5 au 11 septembre 1892 :

Théâtre de la Monnaie.	Opéra de Berlin.
Lundi : *Aïda*.	*L'Africaine*.
Mardi : Relâche.	*Cavalleria Rusticana*, *Prométhée*.
Mercredi : *Roméo*.	*Tannhäuser*.
Jeudi : *Aïda*.	*L'Amico Fritz*, *la Fée des Poupées*.
Vendredi : Relâche.	*Le Trompette de Säkkingen*.
Samedi : *Les Huguenots*.	*Les Maîtres Chanteurs*.
Dimanche : *Aïda*.	*Aïda*.

M. Leprestre, le ténor léger de la Monnaie, vient d'être père d'un gros garçon.

Encore un débutant. Nous le recommandons à MM. Stoumon et Calabrési.

***

M. Alhaiza présentera sa troupe ordinaire au public du Théâtre du Parc, le 1er octobre prochain, dans *le Prince d'Aurec*, de M. Lavedan.

La première représentation de *la Statue du Commandeur*, interprétée par des artistes parisiens, aura lieu jeudi prochain, 15 septembre. La pièce sera jouée une dizaine de fois et M. Adolphe David viendra lui-même diriger l'orchestre pendant toute la série des représentations. M. Alhaiza est en ce moment à Paris où il fait répéter tous les jours les mimes de talent qu'il a engagés et qui comptent parmi eux Mlle Marianne Chassin, du Vaudeville, M. Tarride, des Nouveautés, M. Courtès, du Vaudeville, que nous avons déjà applaudi, au Théâtre Molière, dans *l'Enfant prodigue*, et M. Burguet, premier sujet du Théâtre du Vaudeville.

Voici du reste la distribution complète de la pièce : Le Commandeur, M. Tarride ; Don Juan, M. Burguet ; Sganarelle, M. Courtès ; le comte Prospéro, M. Moreau ; Don Luis, M. Gérard ; premier musicien, M. Maurel ; deuxième musicien, M. Lainé ; Rosaura, Mlle Marianne Chassin ; Syvia, Mlle Marie Carl ; une marchande de moules, Mlle Aubry.

La figuration comprend des musiciens, des pages, des hallebardiers.

L'orchestre comprendra vingt-huit musiciens.

En lever de rideau, *le Clavecin*, comédie inédite en un acte, de MM. Paul Eudel et Millanvoye : Estelle, Mlle Mylo d'Arcylle ; Florestan, M. Moreau ; l'abbé, M. Gérard.

Le bureau de location est ouvert tous les jours, au théâtre, de 10 à 4 heures.

Déjà on peut prédire pour jeudi une salle comble. Le public sera agréablement surpris en voyant le théâtre complètement remis à neuf. M. Baes a été chargé de la décoration qui est fort réussie.

La Statue du Commandeur, la jolie pantomime que M. Alhaiza nous fera connaître jeudi, a été créée au Théâtre d'Application et reprise en mars dernier au Théâtre des Nouveautés, avec un très vif et très légitime succès. Elle est délicieuse, cette fantaisie délicatement sacrilège, où l'âme d'un mort se revêt de marbre, s'anime, s'oublie en des ivresses variées et retrouve sa froide dureté pour châtier l'impie et débauché don Juan. Tout le monde prendra plaisir à cette évocation faite sous le patronage des ombres de Molière et de Mozart.

Le sujet est tiré par MM. Paul Eudel et Evariste Mangin, d'une nouvelle de Champfleury que M. Adolphe David a habillée d'une agréable partition écrite dans le même genre que celle de M. Wormser pour *l'Enfant prodigue*.

Mme Eglé-Simon, la sœur de Mlle Tilma, a été engagée au Parc pour l'emploi des coquettes.

***

Les répétitions des *Vingt-huit jours de Clairette* aux Galeries sont poussées activement. Les études préliminaires se font sous la direction de M. Debeer, nommé régisseur général.

M. Durieux a engagé pour jouer le principal rôle féminin une jeune artiste, Mlle Bréan, qui s'est fait remarquer par sa création de *Miss Helyett*, qu'elle a joué en France et en Belgique, sur la recommandation de M. Audran.

Le directeur des Galeries a aussi engagé pour débuter dans l'opérette nouvelle, Mlle Dubergny, une jeune chanteuse dont la voix pénétrante a fait grand effet à Spa, lors de la fête de la Presse. Mlle Dubergny a fait ses études musicales chez Mme Van den Haute, une artiste expérimentée.

Nous avons annoncé l'engagement d'une autre débutante, Mlle De Ter, qui jouera également un rôle important dans *les Vingt-huit jours de Clairette*.

Ces artistes sont toutes trois, jeunes, jolies et blondes.

La troupe comique a été renforcée par l'engagement de M. Mesmaecker, bien connu du public bruxellois, et l'engagement de M. Montclair a été résilié de commun accord.

L'ouverture des Galeries se fera vers le 20 septembre.

Mlle Villers, la charmante artiste des Galeries, est en ce moment assez gravement malade.

Elle ne pourra pas, à son grand chagrin, participer au spectacle de réouverture.

Son médecin espère toutefois la rétablir complètement avant un mois.

***

Le Théâtre Molière a clôturé sa saison d'été lundi. La salle est livrée aux ouvriers, qui vont lui refaire une toilette complète. Les fauteuils d'orchestre et les stalles seront en velours de couleurs différentes, ce qui établira nettement à l'œil la démarcation. La marquise à l'entrée du théâtre va être transformée et surmontée d'une couronne royale ; des draperies orneront le vestibule d'entrée. Une porte matelassée doublera, derrière le contrôle, la mince porte de bois, de manière à étouffer le bruit des pas et des conversations qui troublaient les représentations ; passons les petits changements relatifs à l'hygiène et à la commodité, et ajoutons que toutes les peintures et les tentures qui décorent et garnissent la salle vont être renouvelées ainsi que les manteaux d'arlequin.

M. Munié a confié la direction de tous les travaux de décoration à un jeune artiste de goût, M. Gits fils, qui réserve aux habitués du Molière une surprise de rentrée.

Après *l'Etrangère*, pièce de réouverture, le Théâtre Molière donnera *Ma Camarade* et *Montjoye*.

***

Vendredi, Mme Sarah Bernhardt a fait vers Charleroi une échappée triomphale. Elle y prêtait, on le sait, son concours absolument désintéressé à une représentation au profit des familles des victimes de la catastrophe de l'Agrappe et MM. Abbey et Grau, ses impresarii, avaient suivi son exemple en accordant gratuitement la participation de toute la troupe.

Déjà, au départ du Grand Hôtel de Bruxelles, Sarah Bernhardt avait eu à affronter une véritable bataille de fleurs. Un grand nombre de personnes, instruites de son acte de générosité, s'étaient munies de bouquets et étaient allées l'attendre à la sortie de l'hôtel où elle a dû passer sous une pluie fleurie, saluée d'enthousiastes acclamations.

A Charleroi, la représentation fut admirable. La salle de l'Eden était archi-comble et la matinée n'a été qu'une suite ininterrompue de rappels et d'ovations. Mme Sarah Bernhardt jouait *la Dame aux Camélias*.

Nous avons vu à Bruxelles, le soir, avec quel art elle interprète ce rôle si émouvant de Marguerite Gautier.

Un incident touchant a marqué la représentation. Une hiercheuse, en habit de bure, crêpe au bras et la lampe Museler à la main, est venue, à la fin d'un acte, offrir des fleurs à la grande artiste. Un porion l'accompagnait. Tous deux étaient des escapés de la dernière catastrophe dans laquelle la fillette avait précisément perdu sa sœur. Il y a eu là, surtout quand Sarah a embrassé la pauvre hiercheuse, un moment d'indicible émotion.

Le retour à la gare a pris les proportions d'une manifestation publique. Tout Charleroi était sur pied et a reconduit l'éminente artiste en souveraine, au milieu d'acclamations unanimes.

En débarquant de Charleroi, Mme Sarah Bernhardt s'est rendue directement aux Galeries. En arrivant dans sa loge, elle a trouvé sur sa table de toilette une mappemonde d'une vingtaine de centimètres de diamètre dont les continents sont en or et les océans en argent.

Le globe est surmonté d'une étoile avec le chiffre de Sarah en brillants.

Un seul nom de ville : celui de Nieuport-Bains, dont l'emplacement est indiqué en outre par une superbe perle fine.

Cette mappemonde, superbe travail d'orfèvrerie, est montée sur un pied en ébène très joliment sculpté.

Le tout était enfermé dans un superbe écrin. Auteur : le joaillier Dufour. Donateur : un mécène bien connu à Bruxelles et... à Nieuport-Bains.

La loge de la grande artiste a été pendant toute la soirée encombrée de fleurs, bouquets, corbeilles etc.

Une immense corbeille garnie de glaïeuls, de violettes et d'un énorme palmier, lui a été offerte en scène après le quatrième acte.

A l'issue de la représentation, Mme Sarah Bernhardt a remercié les machinistes du théâtre de leur zèle et leur a donné une gratification de 200 francs.

Mme Sarah Bernhardt devait, dans son programme primitif, donner une représentation aux Galeries, ce soir, dimanche. Cédant à de vives sollicitations, elle a décidé d'aller jouer ce soir à Ostende.

Les recettes des neuf représentations données aux Galeries par Mme Sarah Bernhardt ont dépassé 55,000 francs. La recette de vendredi, soirée des adieux, a été de 8,734 francs, bien qu'un grand service eût été fait à la presse quotidienne.

Nous avons donné l'itinéraire de la tournée Sarah Bernhardt jusque Vienne. En quittant la capitale de l'Autriche, la grande artiste ira en Russie où elle n'est plus allée depuis douze ans. Elle donnera, pendant un mois et demi, des représentations à Saint-Pétersbourg, Moscou et Odessa, d'où elle partira pour Constantinople.

***

Mardi, au Vaudeville, reprise des *Mystères de l'Etc*, pour les débuts de Mlle Ritto, une jeune et intéressante comédienne.

***

L'Alcazar annonce les dernières représentations de la troupe actuelle.

Au premier jour, nouveaux débuts. La direction vient de traiter pour une série de représentations avec M. Perrin, de l'Eldorado de Paris, et Mlle Diamantine, la chanteuse originale dont la première apparition à Bruxelles, il y a un an, fit sensation.

***

M. Lucien Malpertuis travaille en ce moment à sa revue de l'Alcazar, qui passera en novembre et à une revue en 3 actes et 5 tableaux, qu'il écrit en collaboration avec un journaliste marseillais, M. Benet, pour l'Alcazar de Marseille.

Cette dernière revue doit passer également en novembre.

***

Parmi les numéros du programme actuel de la Scala qui obtiennent le plus grand succès, nous citerons : les duettistes M. et Mme Simon Gérard ; *la Blanchisserie musicale*, par les quatre Vendomes, des pantomimistes hors ligne ; les Wils and Dare, des clowns excentriques des plus amusants.

***

Miss Emilie, la charmante dompteuse de crocodiles et serpents, continue avec grand succès la série de ses représentations au Musée Castan.

***

La troisième exécution de *la Mer*, à Blankenberghe, a eu lieu jeudi dernier, devant une salle bondée. Le public a fait à l'œuvre et aux auteurs qui assistaient tous deux à l'audition, une longue ovation. L'orchestre a été superbe. Dans la salle, on remarquait de nombreux professeurs du Conservatoire de Gand et des écoles de musique des Flandres.

Courrier de France.

Paris. — L'Opéra vient de reprendre *Robert le Diable*.

Mme Fierens, qui chantait pour la première fois le rôle d'Alice, et Mlle Carrère, qui abordait aussi pour la première fois celui d'Isabelle, ont reçu un brillant accueil.

— Mlle Berthet, qui a obtenu un premier prix d'opéra, cette année, au Conservatoire de Paris, fera son début à l'Opéra vers le 15 septembre, dans Ophélie d'*Hamlet*.

— Mlle Sibyl Sanderson chantera, dans la prochaine reprise à l'Opéra-Comique de *la Flûte enchantée*, le rôle de la Reine de la Nuit.

— M. Badiali débutera à l'Opéra-Comique dans *le Barbier de Séville*.

— M. Lafarge et Mlle de Béridèz ont fait jeudi leur rentrée à l'Opéra-Comique dans *les Troyens*.

— On annonce l'engagement aux Variétés de Mlle Maria Legault.

— M. Georges Bertal, qui faisait la soirée théâtrale au *Rappel*, a été choisi par M. Auguste Vacquerie pour remplacer Armand Gouzien comme critique théâtral du même journal.

— M. L. Varney travaille en ce moment à la musique de l'opérette de M. Clairville que Mme Théo créera à la Renaissance vers le 15 octobre.

— Nice. — M. Santino Costa, directeur du Théâtre Municipal, a réengagé pour l'hiver prochain M. et Mme Cossira, ainsi que Mlle Sarcy. Il a promis à l'extraordinaire danseuse, qui n'a jamais été remplacée à la Monnaie, de monter pour elle *Sylvia*, avec un grand déploiement de mise en scène.

M. Gandubert a été engagé au même théâtre en qualité de premier ténor léger.

M. Costa annonce des représentations du ténor Van Dyck et de Mme Sarah Bernhardt et de sa troupe.

Courrier d'Allemagne.

Berlin. — Francesco d'Andrade, baryton portugais très réputé en Allemagne, où il a chanté un peu partout en italien les rôles du répertoire courant : Don Juan, Figaro, Rigoletto, a fait une tentative intéressante au Théâtre Kroll. Il a interprété en allemand le rôle de Hans Heiling, dans l'opéra du même nom de feu Marschner.

— Berlin aura trois scènes d'opéra cet hiver : l'Opéra, le Théâtre Kroll qui ne se contente plus d'être une scène lyrique d'été et aspire à des destinées plus hautes, et enfin le Nouvel Opéra allemand (*Neue Deutsche Oper*), ex-Belle-Alliance-Theater, qui vient d'ouvrir ses portes et a donné un opéra inédit à Berlin pour son spectacle d'ouverture.

Cet opéra, intitulé : *La Belle Mélusine (Die Schöne Melusine)*, a pour auteur M. Théodore Hentschel, chef d'orchestre à Hambourg. La musique de ce capellmeister est un mélange de *Lohengrin*, de *Tannhäuser*, des *Maîtres Chanteurs*, d'*Aïda*, sans compter le reste, composée sur un libretto qui est un décalque grossier de ceux d'*Euryanthe* et de *Lohengrin*.

La troupe qui l'interprète comprend beaucoup de débutants inexpérimentés, l'orchestre est médiocre et c'est le directeur, M. Raida, qui le dirige : on se croirait dans un théâtre que nos lecteurs auront déjà nommé !

— L'opéra de Brême a rouvert ses portes par une représentation fort réussie d'*Iphigénie en Tauride*.

— A Cologne, on a joué *Lohengrin* dans le cours de la première semaine, et deux artistes nouveaux ont débuté dans cet ouvrage, notamment le ténor Krauss, qui est peut-être un parent de la grande cantatrice autrichienne.

Lettre de Paris.

Paris, 8 septembre.

Un vent frais a soufflé sur les réouvertures.

Depuis quelques jours les chaleurs torrides ont fait place à une température presque froide ; le grand architecte de

la nature, doux aux syndicats, favorise nos directeurs de théâtre.

Déjà l'Opéra-Comique, la Renaissance, le Palais-Royal, le Gymnase ont rouvert leurs portes ; ce sera ce soir le tour des Nouveautés, puis de la Porte-Saint-Martin, puis de Déjazet, puis des Variétés, puis... mais n'anticipons pas sur les événements et n'envisageons que les faits accomplis. Les faits accomplis se nomment à l'Opéra-Comique : *Manon ;* au Palais-Royal : *Monsieur Chasse ;* à la Renaissance : *Les Boussigneul* et *le Mariage aux lanternes ;* au Gymnase : *Je dine chez ma mère* et *Aux Crochets d'un gendre.*

Manon a retrouvé à l'Opéra-Comique sa distribution de la saison dernière, avec Mlle Sybill Sanderson, MM. Delmas, Taskin, Fugère et son succès de toutes les saisons.

Manon, c'est tout Massenet, mais le Massenet d'avant *le Mage*, le Massenet séduisant, captivant, charmeur, le Massenet inspiré, chez qui l'extraordinaire habileté du procédé et la technique irréprochable s'étayaient sur une richesse de conceptions mélodiques réellement remarquable !

On a fait fête à l'œuvre et à ses interprètes.

Monsieur chasse, interrompu en pleine vogue par la fermeture annuelle, va de nouveau remplir d'un public nombreux la salle, trop petite, du Palais-Royal.

Il ne peut en être autrement d'ailleurs ; la comédie de M. Georges Feydeau est si gaie, si spirituelle, si divertissante, que même avec une interprétation de second ordre, elle attirerait du monde ; or, elle est jouée dans la perfection par MM. Saint-Germain, Raymond, Luguet, Deschamps et Mlle Cerny. « Zuzez » un peu ! comme on dit à Marseille.

M. Lerville, directeur du Théâtre de la Renaissance, verra finir son règne avec l'année 1892, pour cause de Lyrique.

Peut-être a-t-il l'intention de faire durer jusqu'au 31 décembre le spectacle de réouverture composé du *Mariage aux lanternes* et des *Boussigneul.*

Moi je veux bien, et pourvu que le public y mette autant de bon vouloir, M. Lerville sera heureux, mais le public se contentera-t-il des *Boussigneul* pendant un laps de quatre mois ? Cruelle, cruelle énigme !

Je suis tout prêt à avouer, même en présence du chef de l'Etat ou d'un syndicat de directeurs, qu'il y a une bonne dose de gaîté exubérante et vulgaire dans *les Boussigneul* (une gaîté de kermesse), mais cela n'empêche pas que la pièce, représentée à Paris sur plusieurs théâtres, ne soit fort connue et n'offre à presque personne l'attrait tentant de la nouveauté !

L'interprétation des *Boussigneul* à la Renaissance est d'ailleurs fort convenable et après avoir félicité congrûment MM. Regnard, Victorin, Mmes Marie Durand, Gillet, Chalont et Berthe Legrand, je crois devoir réserver une mention spéciale à M. Edouard Georges, très amusant dans le rôle de Boussigneul.

Quant au *Mariage aux lanternes*, ce fin joyau de l'écrin d'Offenbach, il est gentiment chanté par Mlle Saulier et par M. Dastrez, qui possède une jolie voix et sait s'en servir.

Au Gymnase, M. Victor Koning a voulu tâter son public et peloter en attendant partie.

Lancer une œuvre nouvelle à sensation au commencement de septembre, au moment de l'ouverture de la chasse, avant la fin des villégiatures, c'eût été maladroit.

Le directeur du théâtre de Madame en a jugé ainsi et il a fait choix, pour le provisoire, de deux pièces anciennes qui, chacune en son temps, obtinrent un grand succès : *Je dine chez ma mère*, un acte d'Adrien Decourcelle et *Aux Crochets d'un gendre*, trois actes de Lambert Thiboust et Théodore Barrière.

Je dine chez ma mère est une bluette aimable que tout le monde connaît ; d'un sentimentalisme délicat qui plut beaucoup jadis, qui plaira probablement encore à un certain public, mais que les spectateurs de la première trouvent un peu « guimauve ».

Le sentiment, « n'en faut plus », comme dit le bon anarchiste, les sentiments, c'est trop « milieu de siècle » !

Un peu *vieux jeu*, aussi, *Aux Crochets d'un gendre*, une comédie qui a plus de surface que de fond et dans laquelle l'esprit, abondant d'ailleurs, porte l'estampille d'une époque disparue.

Ce qui assure toutefois une carrière honorable à la pièce de Barrière et Thiboust, c'est son interprétation qui est excellente.

MM. Nertann, Numès, Burguet constituent un parfait ensemble. M. Noblet vaut toujours, par sa finesse, son naturel, sa fantaisie, d'être cité à part.

Le sexe faible est représenté par les plus séduisantes artistes de la troupe.

A.-Ch. Vogel.

Lettre de Spa

10 septembre.

Spa, envahi par les chasseurs depuis quelques jours, sera pris d'assaut demain par le bataillon des *Chastelers* liégeois qui vient organiser des exercices militaires sur le magnifique hippodrome du Sart. Un bivouac sera établi et les spectateurs pourront assister aux évolutions et aux divers incidents des troupes en campagne.

L'administration communale, d'accord avec la direction du Casino, a prescrit à cette occasion des fêtes extraordinaires qui clôtureront la journée.

Deux concerts seront notamment donnés au Parc, l'après-midi, et l'on sait que les concerts spadois sont toujours de réelle attraction.

On y entendra le *Cercle choral Vieuxtemps*, dirigé par M. Hubert Lelotte, professeur à l'Ecole de musique de Verviers ; ce cercle, fondé en 1869, compte à son actif de brillants succès remportés en Belgique, en Hollande et en Allemagne.

Le concert de dimanche dernier avait attiré beaucoup de monde.

Le succès de M. Demest a été énorme, surtout dans l'air de *Lohengrin* qu'il a superbement chanté.

Mlle Rachel Neyt a partagé ce succès en interprétant avec un art exquis de gracieuses mélodies de Delibes et d'Emile Agniez.

Citons, pour mémoire, le *paper-hunt* animé qui réunit, à l'heure où je vous écris, tous les sportsmen présents à Spa.

Ce soir, aura lieu dans les salons du Casino, un balcotillon qui sera superbe, à en juger d'après le grand nombre d'invitations acceptées.

Le concert de bienfaisance donné mardi au Casino, au profit des pauvres de Spa, a été un événement. On y a entendu Mlle Legros, cantatrice, M. Gaston Lacotte, l'excellent pianiste Van Dooren, le violoniste Van Hout, la symphonie dirigée par M. de Bruni et M. le comte Arthur de Gabriac, un baryton qui ne compte plus ses succès dans les salons parisiens.

Voici maintenant le programme des fêtes de la semaine du 11 au 18 septembre.

Dimanche 11. A 7 3/4 heures, grand concert dans la Galerie Léopold II, avec le concours de la symphonie et du *Cercle choral Vieuxtemps* (200 exécutants messieurs et dames).

Représentation théâtrale.

Lundi 12. Représentation théâtrale.

Mardi 13. Sixième concours de lawn-tennis.

Représentation théâtrale.

Jeudi 15. A 2 heures, bal d'enfants dans la Galerie, sous la direction des demoiselles Bolzaguet.

Samedi 17. Grand bal au Casino.

Dimanche 18. Grand concert dans la Galerie, donné par la symphonie, avec le concours des demoiselles Balthazar Florence, cantatrice, violoniste et pianiste.

Les étrangers sont toujours fort nombreux à Spa et tout fait espérer un brillante fin de saison.

A. de B.

L'Eventail est en vente à Spa : chez M. Duvivier, kiosque de la place Royale.

En lecture : Au Casino, au Lawn-tennis'club, au Bodega, au Café du Casino, à l'Hôtel d'Orange, à l'Hôtel de Flandre, à l'Hôtel de l'Europe, à l'Hôtel Britannique, à l'Hôtel de Belle-Vue, à l'Hôtel de la Poste, à l'Hôtel de Laeken, à l'Hôtel des Bains et à l'Hôtel des Pays-Bas.

Au Bodega de Verviers.

L'Eventail est en lecture aux Kursaals d'Ostende, de Blankenberghe, de Middelkerke et de Nieuport-Bains.

Mondanités

Quoique les mondains ne soient pas encore rentrés de villégiature, les représentations de Sarah Bernhardt ont cependant fourni quelques belles salles.

Remarqué, les derniers soirs : le prince Victor ; M. et Mme Dolez ; le baron et la baronne de Jamblinne de Meux ; M. et Mme Arthur Parmentier ; M. et Mme Albert Parmentier ; M. et Mme Errera ; Mme et Mlle Andris ; M. et Mme Grosjean ; MM. le colonel Le Bon, attaché militaire de France ; de Koudriaffsky, secrétaire de l'ambassade de Russie ; Benjamin Crombez, Maurice et Ernest Parmentier, l'avocat Thiebauld, Van Cutsem, baron de Rosen, Guillery, docteur Hauben, etc.

Du monde artiste : Mme Paola Marie, de passage à Bruxelles ; M. et Mme Cornélis-Servais ; Mmes Bourgeois, Rachel Neyt, Ritto, Leroy ; Mlle von Stosch ; MM. Bahier, Emile Agniez, Munié, directeur du Théâtre Molière, le statuaire Charlier, les peintres Hermans, Richir, Laboulaye, Ottevaere, M. Desclos, du Vaudeville, etc.

***

Carnet de fiançailles :

M. Gustave Gevaert, docteur en médecine, fils de l'éminent directeur du Conservatoire de Bruxelles, et Mlle Madeleine Simon, fille de M. Albert Simon, avocat et juge suppléant.

M. Edouard Kufferath, docteur en médecine, professeur à l'Université de Bruxelles, et Mlle Berthe Wesemer, de Sigmaringen.

M. Albert Meganck, notaire à Schaerbeek, et Mlle Barbe Decoster.

M. Eugène Guljé, conseiller à la Cour de cassation à La Haye, et Mlle Catherine Wydemans.

***

On annonce les fiançailles de M. le baron de Mesnil, conseiller communal à Spa, avec Mlle de Thomaz, de Stave.

***

On annonce que le mariage de la princesse Marie d'Edimbourg avec le prince Ferdinand de Roumanie, qui devait être célébré dans le courant du mois d'octobre, vient encore d'être retardé jusqu'en janvier, suivant un désir formel exprimé par la reine Victoria, grand'mère de la jeune fiancée.

***

Cette semaine a été célébré à Ixelles, au milieu d'une nombreuse et brillante assistance, le mariage de Mlle Estelle Robyns de Leeu avec M. Gaston de Gheus d'Elzenwalle. Les témoins du marié étaient M. Léon de Gheus d'Elzenwalle et M. le baron Herman de Lockhorst.

Les témoins de la mariée étaient M. le comte de Ficquelmont de Wyle et M. le comte de Lichtervelde.

***

Hier, samedi, a été célébré à Bagnères-de-Luchon, le mariage de M. Georges Dubroca, l'excellent pensionnaire du Théâtre du Parc, avec Mlle Antoinette Amiel.

***

Le peintre Léon Herbo vient de terminer deux nouveaux portraits : ceux de M. et Mme Clifford-Weblyn, qui ont prêté un si gracieux concours à la récente fête de la Presse, à Spa. Les nouvelles œuvres du plus fécond de nos portraitistes sont admirablement réussies.

Elles ont été exposées, la semaine dernière, dans un *five o'clock* qui avait réuni dans l'atelier de l'artiste les plus hautes personnalités de la colonie anglaise.

Avant leur départ pour Londres, M. et Mme Clifford-Weblyn ont donné à l'Hôtel de l'Europe un dîner d'adieu dont la jolie Mme Weblyn a fait les honneurs avec une grâce charmante.

Nous espérons réentendre M. et Mme Clifford-Weblyn à Bruxelles, dans un des grands concerts de cet hiver.

***

La princesse Antoine d'Arenberg, tante du chef de cette illustre maison, est morte en son château de Marche-les-Dames (Namur), à l'âge de soixante-sept ans.

La défunte, née de Mérode, était la fille de feu le comte de Mérode qui fut député de Louvain, et la sœur de la princesse de La Cisterna, mère de la première femme du duc d'Aoste défunt, de la princesse de Monaco, mère du prince régnant, de la marquise de Moustier, et de la comtesse de Mérode, la seule survivante de cette nombreuse famille.

Ses frères étaient les comtes Louis et Amaury de Mérode.

La princesse Antoine d'Arenberg laisse cinq enfants dont l'aîné est chanoine et camérier intime du pape.

***

Cette semaine est décédée à Huy Mlle Sophie O'Sullivan de Terdeck, belle-sœur de feu S. A. S. le prince Guillaume de Looz-Corswarem ; tante du général Palmer O'Sullivan de Terdeck et de Mme la comtesse d'Aerschot-Schœnhoven ; grand'tante de la jeune comtesse de Gervillers, d'origine française.

On sait que les de Looz-Corswaren sont alliés à la famille de S. M. l'empereur d'Allemagne.

Les funérailles de Mlle O'Sullivan de Terdeck ont été célébrées en présence de quelques amis de la famille princière des de Looz-Corswarem.

Le deuil était conduit par M. le général de cavalerie Palmer O'Sullivan de Terdeck.

***

Le prince V. Napoléon vient de rentrer à Bruxelles après un voyage d'une vingtaine de jours dans le nord de la Suède et de la Norwège.

Le prince était accompagné dans son excursion par le comte de Girardin.

***

Le prince Luitpold, régent de Bavière, vient d'être nommé membre de l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers.

***

M. le colonel Boel, du 2e guides, a été désigné par le département de la guerre pour assister aux manœuvres françaises qui auront lieu aux environs de Poitiers.

***

La mode masculine pour cet hiver, d'après les commandes en cours dans les manufactures de tissus :

On portera beaucoup de cheviotte et les fabricants, pour en varier les dispositions, se sont livrés à des études très suivies.

Vont reparaître les velours-laine, depuis fort longtemps négligés. On continuera, mais sans enthousiasme, à porter le *marengo*, ce gris foncé à tons variables, méprisé jusqu'au jour du Grand Prix, où il fut reconnu couleur à la mode.

***

Mercredi 14 septembre, s'ouvrira, rue de l'Ecuyer, 40, la nouvelle maison de M. Jean Bardin.

Ce vaste immeuble a été complètement transformé et M. Bardin, qui est un artiste de goût, en a fait la plus belle maison de coiffure non seulement de Bruxelles, mais encore de Paris et de Londres.

A droite, le salon de coiffure pour hommes, précédé d'un grand salon d'attente où l'on trouvera tous les journaux quotidiens et artistiques de Bruxelles, les revues, les journaux illustrés de l'étranger, et un bureau pour la correspondance.

Le salon de coiffure, qui sera desservi par les garçons

(Voir la suite a la 4e page)

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Paris. — *L'Hotel de Belgique et de Hollande*, 7, rue de Trévise, est par son confortable, sa bonne cave et sa situation centrale, recommandé aux Belges. — Salon de famille. — Journaux belges.

Edmond Chansay fils. Assureur. — Redressement d'assurances vicieuses, rue de Ligne, 3, Bruxelles.

les plus habiles, est très vaste, bien éclairé et les lavabos et les sièges réalisent le *nec plus ultra* du confortable.

Derrière le salon, le cabinet téléphonique à l'usage des clients.

A gauche, le magasin de parfumeries, puis les salons de coiffure pour dames. Quatre salons complètement séparés sont réservés aux dames.

Un puissant calorifère chauffera tout l'immeuble qui sera entièrement éclairé à la lumière électrique.

Magasins et salons sont tous aménagés avec beaucoup de goût et de luxe.

Au rez-de-chaussée, se trouve encore un laboratoire de chimie, plus complet que celui de l'Université libre. C'est là que M. Bardin prépare déjà ses pâtes, ses cosmétiques, ses parfums, ses eaux de toilette composés suivant des principes rigoureusement hygiéniques.

Car l'hygiène a beaucoup préoccupé M. Bardin qui veut que sa maison soit une maison modèle. C'est ainsi que toutes les eaux froides et chaudes, les serviettes, peignoirs, etc., sont soumis à un traitement antiseptique et les brosses et peignes sont, après chaque service, lavés et puis séchés à une température de 100 degrés.

Quant aux rasoirs, ils sont trempés dans une eau bouillante jaillissant d'un vase élégant, sans fond, placé sur chaque table de toilette.

M. Bardin a fait de grands sacrifices pour doter Bruxelles d'un établissement unique en son genre, mais comme le succès ne peut manquer de répondre à ses efforts, il aura placé son argent à gros intérêts.

NÉCROLOGIE

Victor Wilder, l'éminent critique du *Gil Blas*, que nous avons souvent vu à Bruxelles, lors des grandes premières, à la Monnaie, vient de succomber à Paris à une gastro-entérite contractée il y a dix jours à peine et qui s'était compliquée de diabète. Il avait cinquante-huit ans.

Wilder ou plutôt Van Wilder, car en se fixant à Paris il avait renoncé à cette particule qui trahissait trop son origine flamande, était né à Gand. Après avoir obtenu à l'Université de cette ville ses diplômes de docteur en droit et de docteur en philosophie, il fréquenta les cours du Conservatoire en amateur et fit ses débuts littéraires dans le *Journal de Gand*. Il partit pour Paris vers 1860 et il ne tarda pas à s'y créer une situation en vue.

Il collabora d'abord à la presse théâtrale, puis il se mit à faire, avec une rare compétence, d'innombrables traductions de l'italien et de l'allemand; les Duos et les Mélodies persanes de Rubinstein, les Lieder de Mendelssohn, les Mélodies de Frantz Abt, de Grieg, d'Edouard Lassen; puis, de Schumann, *le Paradis et la Péri*, *Manfred*, *Mignon*, *la Vie d'une Rose*, *l'Anathème du Chanteur* et de nombreuses mélodies; de Hændel, *le Messie*, *la Fête d'Alexandre*, *Judas Macchabée*; des mélodies de Chopin et de Weber; enfin, de nombreuses pièces adaptées à la scène française, *La Croisade des Dames* de Schubert, *l'Oie du Caire* de Mozart, *le Barbier de Séville* de Paisiello, *Sylvane* de Weber, d'autres encore.

Il publia deux livres de première ordre : la *Vie de Mozart* et la *Vie de Beethoven*. Mais son œuvre maîtresse, celle à laquelle il s'attacha avec une conscience non pareille, fut la traduction intégrale de l'œuvre de Wagner; c'est lui qui fut du reste en France le véritable initiateur du maître de Bayreuth. Sa protection s'étendait à tous les novateurs et Vincent d'Indy, Alfred Bruneau, Auguste Chapuis, Gustave Charpentier et bien d'autres savent bien ce qu'ils lui doivent.

Victor Wilder avait écrit le livret d'*Enguerrande* qui échoua à l'Opéra-Comique; cet échec fut pour lui un coup moral terrible; il déplora surtout l'insuccès du jeune compositeur qui travailla avec lui, dans le talent de qui il avait foi.

Victor Wilder avait été candidat à la direction de l'Opéra avant l'arrivée de M. Bertrand.

Il s'était fait naturaliser Français.

***

On annonce de Paris la mort d'un chansonnier qui eut son heure de célébrité, Emile Carré, l'auteur de *l'Amant d'Amanda*.

***

Le ténor Vergnet, de l'Opéra, vient de perdre sa femme.

MUSIQUE

J.-B. KATTO

ÉDITEUR

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Abonnement à la lecture des partitions d'opéras

Nouveautés et répertoire courant

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Modes

DIGUE DE MER
RUE DE BERLIN
OSTENDE

Eléonore Devlescho dère

2, rue de la Croix de Fer
Bruxelles

SPA

POISSONNERIE
BERNHEIM

RUE CHARLES ROGIER

(TÉLÉPHONE)

Même maison Bruxelles, Paris, Reims

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº **1407.**

JEAN BARDIN FILS

Coiffeur de S. M. la Reine

TRANSFÉRERA

MERCREDI 14 SEPTEMBRE 1892

SES MAGASINS DE PARFUMERIE

ET SES SALONS

DE

COIFFURE

40, RUE DE L'ÉCUYER

Installations nouvelles.

TÉLÉPHONE 1011.

THÉATRE ROYAL DU PARC

Direction ALHAIZA

Réouverture le 15 septembre

par

LA STATUE DU COMMANDEUR

Pantomime nouvelle en trois actes

de MM. PAUL EUDEL et EVARISTE MANGIN

Musique de M. ADOLPHE DAVID.

THÉATRE ROYAL DES GALERIES-ST-HUBERT

Direction C. DURIEUX.

Réouverture le 20 septembre

PAR

LES VINGT-HUIT JOURS

DE CLAIRETTE

Opérette nouvelle en trois actes

de MM. HIPPOLYTE RAYMOND et ANTONY MARS

Musique de M. VICTOR ROYER.

THÉATRE MOLIÈRE

Direction MUNIÉ

Réouverture du 1er au 6 octobre

PAR

L'ÉTRANGÈRE

Comédie en 5 actes de M. Alexandre DUMAS fils

PROGRAMME DE LA SEMAINE

Monnaie. — *Aïda. Roméo et Juliette. Les Huguenots. Mignon.*
Galeries. — Relâche.
Parc. — *Le Clavecin, la Statue du Commandeur.*
Molière. — Relâche.
Alcazar. — Spectacle varié.
Vaudeville. — *Le Cabinet Piperlin. Les Mystères de l'été.*
Scala. — Spectacle varié.
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées; plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin.

Bain Royal (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.

SCHOTT FRÈRES

ÉDITEURS

Montagne de la Cour, 82, à Bruxelles

VIENT DE PARAÎTRE :

Trois chœurs imposés au Concours international de chant d'ensemble organisé par la Société Royale *L'Orphéon*.

RIGA, *Magnificat.* — JOURET, *Invocation.* — TILMAN, *Jeunesse.*

Nouvelles mélodies en vogue :

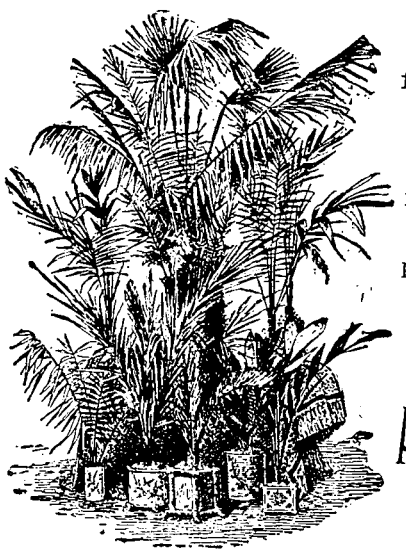
		Prix net.
LASSEN, E.	Autrefois et à présent . . . . . fr.	1 35
—	Chanson (Si vous n'avez rien à me dire)	1 00
—	Chinoiserie	1 35
—	La Coccinelle	1 35
—	Hier au soir.	1 35
—	Mon fils est couché là.	1 75
—	Pépa. Chanson espagnole.	2 00
—	Pourquoi?	1 35
—	Question grave	1 75
—	Si mes vers avaient des ailes.	1 00
MEYER-HELMUND, E.	Gondoliera (mezzo)	1 75
—	Allons parmi les roses (mezzo). . . .	1 35
—	Passé.	1 35
—	Roses blanches et roses rouges . . .	1 35
—	Je t'aime (mezzo)	1 75
SIMON, A.	Berceuse (mezzo).	1 35
VANDERSTUCKEN, F.	3 mélodies.	
	Nº 1. Nuit lumineuse	1 00
	Nº 2. Fleur d'adieu	1 00
	Nº 3. Jours d'amour.	1 00

Grand choix de Peignoirs, Robes de chambre et Jupons Amazones.

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et Costumes de chambre pour hommes, costumes pour la Magistrature



PLANTES
fin de siècle

PLANTES
NATURELLES SÉCHÉES
ET RAVIVÉES
par un procédé nouveau
Breveté S. G. D. G.

MAISON
A. Dassonville
17, Rue de la Madeleine
BRUXELLES

Dépôt à Ostende : Maison VERMEIREN-COCHÉ, 13, rue de Flandre.

LANOLINE Crème de Toilette LANOLINE

Meilleur remède contre les brûlures, coupures, contusions.
Souverain pour l'entretien de la peau, surtout chez les petits enfants et pour la conservation du teint.
Meilleur remède contre les hémorrhoïdes et affections de la peau

Se trouve dans la plupart des pharmacies et drogueries.

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR

Bouquet Hympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :

Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Seul Journal vendu à l'intérieur des théâtres du Parc, des Galeries, de l'Alhambra, du Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires.

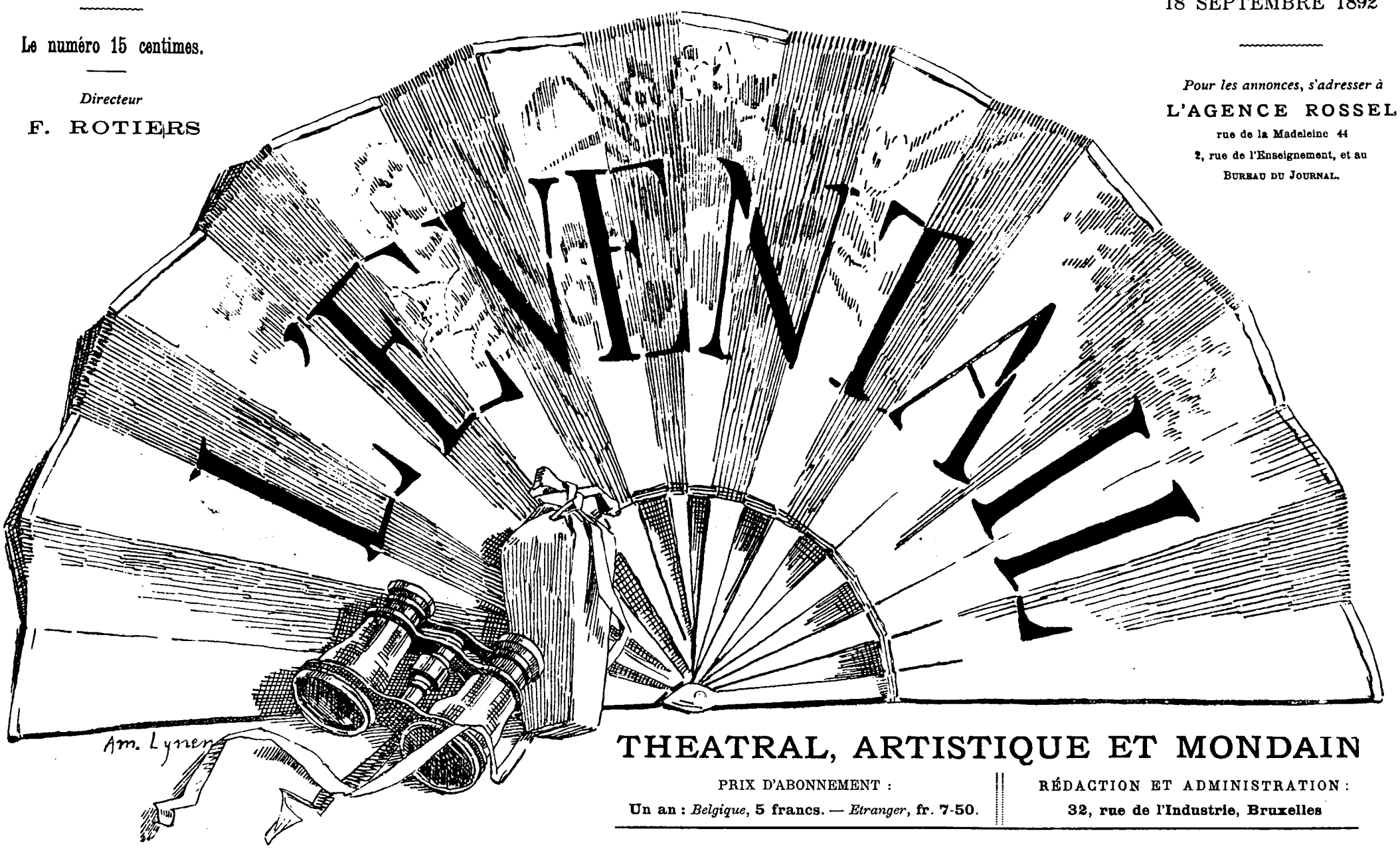
CINQUIÈME ANNÉE. — N° 52.

18 SEPTEMBRE 1892

Le numéro 15 centimes.

Directeur
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

AVIS

L'Eventail *publie en supplément le scenario complet de la STATUE DU COMMANDEUR, le succès actuel du Théâtre du Parc.*

Ce supplément doit être délivré gratuitement.

L'Eventail est en vente chez M. Julien Morel, à *la Chronique*; chez Mme Istace, rue du Marais et Galerie du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône, de la place Rogier (gare du Nord) et au kiosque du Parc.

Courrier de la Semaine

THÉATRE DE LA MONNAIE

La semaine de réouverture à la Monnaie devait se compléter par *les Huguenots* samedi; mais Mlle Margerie, chargée du rôle de la Reine, avait une fluxion. On a joué *Roméo et Juliette* et *les Huguenots* n'ont paru que lundi, sans Mlle Margerie. Mlle Darcelle, qui est très complaisante, avait bien voulu la remplacer. Donc, un faux départ; oh! faux, archi-faux en tous points.

M. Flon n'a pas cassé de bâtons aux répétitions des *Huguenots*; on s'en est aperçu à la représentation. Figurez-vous l'accent distingué des choristes de la Monnaie dans une débâcle de tonalités; figurez-vous les rythmes populaciers, dont je parlais l'autre jour, appliqués à l'orchestration commune de Meyerbeer et tout cela à la course pour arriver plus vite au désaccord final d'une exécution dont chacun avait honte, même les spectateurs, instinctivement.

C'est ainsi qu'on interprète ici les auteurs dont on a le culte et qu'on s'efforce de doubler à l'exécution les vulgarités et les drôleries d'un genre aimé!

On a recommencé jeudi. Mlle Margerie n'y était pas encore; mais on a revu avec plaisir Mlle Darcelle, qui est décidément une petite personne très drôle. Elle chante pour son compte et pour celui des autres avec la toujours même amabilité. Entre deux « Reines » des *Huguenots*, elle a chanté Philine de *Mignon*. Elle effleure la perfection avec de gracieuses vocalises pâles qui ont l'air de couler sous de la gomme et l'on dirait qu'elle chante de la coulisse, même quand elle est en scène.

M. Massart dont la voix blonde est restée agréable, a des traditions. Cette théorie des traditions, qui restreint le style à l'imitation, nous vient d'une époque où les chanteurs ne savaient pas lire la musique. Ils se transmettaient la pensée des auteurs au moyen de la serinette et cette pensée était pieusement gardée dans les familles. M. Massart sait lire la musique, mais l'esthétique — si on peut employer ici le mot par analogie — de beaucoup de gens qui l'applaudissent n'a pas quitté cette époque. Ecoutez les spectateurs assidus à ces soirées de rentrée sur lesquelles plane l'âme des « trois débuts », ils vous parleront de l'*ut* de M. Machin, du *mi* de Mlle Chose en gens qui connaissent *leurs* partitions par cœur; ils pourraient tous réciter dans l'ordre la table des morceaux et ils attendent « le trait ». Ces gens ont fait de Meyerbeer et de Rossini des auteurs de chevet. Quand ils prononcent : « répertoire », c'est avec le sentiment d'approcher du tabernacle et de toucher le cœur de l'art. Ils ne savent pas que les auteurs modèles qui devraient être au répertoire sont Beethoven, Mozart, Gluck, Spontini, etc.

Il y a là en faveur du mauvais goût une force numérique qui justifie les énergies de certaine critique. Je le répète, — je l'ai dit il y a trois ans, au premier quartier du bail de MM. Stoumon et Calabrési, — ces notes ne sont pas faites pour renseigner le public sur le plus ou moins d'habileté des chanteurs qui seront chargés de l'amuser pendant les longues soirées de l'hiver; elles sont destinées à rappeler que le Théâtre de la Monnaie fut un moment une scène artistique où se concentraient des forces vives et intelligentes pour la rénovation du drame lyrique et à rechercher tout ce qui pourrait ramener le théâtre dans cette voie dont l'écartent avec une persévérance exceptionnelle des administrateurs qui n'ont d'autre souci que de combattre sur le marché la concurrence de Gand, Liége et quelques scènes secondaires de France.

Parmi les nouveaux venus qui devaient reconstituer sur la scène de la Monnaie une phalange d'interprètes au drame lyrique, nous avons cité tout de suite Mlle Chrétien. C'est peut-être pour cela qu'on ne s'est pas efforcé de la retenir. Mais comment en effet retenir des artistes de valeur sur un théâtre aussi discrédité? Quelles jouissances d'art leur offre-t-on, quelle peu de gloire ou de gloriole qui compense la modicité des ressources matérielles? Quelle vie tireront-ils d'une maison dont les chefs sont incurablement empaillés?

Mlle Chrétien a une nature artiste que son interprétation du *Rêve* a énergiquement mise en relief. Une force la pousse à créer ses rôles dont elle puise en elle le sentiment musical. Elle fait vivre la phrase par une déclamation naturelle et expressive, elle tire des effets réels, humains de la forme décorative et oratoire de cette phrase d'opéra; et pendant que d'autres, en élèves soumis, s'appliquent à respecter le vide de cette phrase, elle l'emplit de substance nouvelle, elle la revivifie. Elle a déclamé le quatrième acte des *Huguenots* avec un art personnel dans les nuances et les accents. Son jeu vivait de toute la vie passionnelle de sa belle voix et si cette voix a manqué de prestesse et de souplesse dans des passades de virtuosité comme celles du duo avec Marcel, c'était peut-être pour marquer les places où le génie de Giacomo a eu des absences. Et n'est-ce pas cela la vraie tradition: faire revivre ce qu'on interprète; recréer à nouveau l'œuvre sur laquelle le temps laisse tomber de la mort? Pendant que des auteurs d'œuvres inédites réclament cette interprète nerveuse, originale, capable de donner la vie à une œuvre, les directeurs de la Monnaie songent avec joie au jour tout proche de son départ pour l'Opéra de Paris. On dirait qu'ils sont honteux d'avoir des artistes chez eux. Le séjour prolongé de M. Seguin à la Monnaie est inexplicable. Le retour de Mlle Nardi a étonné beaucoup de monde. Il est vrai qu'un an a passé; on ne pouvait pas prévoir que cette voix ronde, étoffée, sur laquelle se font comme de moelleux mouvements de lumière, liant les notes, nous reviendrait presque plus expressive et la comédienne aussi intelligente que naguère.

On avait repris *Mignon* pour cette revenue heureuse de Mlle Nardi, aux côtés de laquelle nous avons revu un Wilhelm Meister dont l'affectation dénature tous les mots, et un Lothario dont la voix, qui a de jolis sons en douceur, a aussi d'étranges contractions et des chevrotements.

Qu'a-t-on fait à M. Lequien depuis la première de *Roméo et Juliette*?

Nous avons revu et réentendu plusieurs fois déjà Mme Archaimbaud qui picore gentiment, pas toujours très juste, ses airs de page. Mlle Van Hoof a fait quelques apparitions charmantes, surtout dans son travesti de *Mignon*, mais on ne lui a donné jusqu'à présent que des rôles muets.

J'arrive à la petite prière que je voudrais adresser au régisseur la semaine dernière. J'ose à peine... C'est si banal à dire et ç'a été dit tant de fois. C'est à propos de *Roméo et Juliette* que l'idée m'est venue; elle m'est revenue plusieurs fois depuis lors, mais un exemple suffira. Au dernier tableau, pendant que le public regarde Juliette endormie sur une espèce de chaise-longue, devant une espèce de chapelle en cartonnage, Roméo, au bord de la scène, regarde le lustre et dit :« Oh! ce tombeau!» — ou quelque chose qui ressemble à cette phrase — et tout à coup, par un œil qu'il a dans le dos, apercevant Juliette, il s'écrie : « Ah! la voilà! » et se retourne pour venir se planter à l'angle du lit de parade, comme l'ange de la délivrance, dans l'attitude d'un danseur qui chante. Disons, en passant, que cette attitude est familière à M Leprestre. Le régisseur pense-t-il qu'il est nécessaire de perpétuer des jeux de scène de cette façon? Se dit-il peut-être que cette musique-ci ne va pas sans cela et que les auteurs l'ont voulu ainsi? Mystérieux prétexte de bien des ignorances et des incompréhensions en art scénique. Je pense que les auteurs, quand ils ont laissé créer leur œuvre avec cette mise en scène qui en déforme la vie, qui organise partout la froideur et le vide et fait d'irrésistibles caricatures de tableaux écrits en vue d'effets pathétiques, ont été simplement les complices de régisseurs qui croyaient aux traditions. Ainsi s'est établie dans des théâtres cette chaîne, sans commencement ni fin, de gens qui commettent religieusement des âneries au nom d'un ânier que personne n'a jamais vu.

C'est ce que j'ai l'habitude de rappeler à peu près chaque année, à la même époque, au régisseur de la Monnaie et comme ça ne le dérange pas beaucoup!...

Henry Maubel.

Le Théâtre du Parc a rouvert ses portes jeudi, inaugurant la direction de M. Paul Alhaiza. Bonne soirée, agréablement passée, dans une jolie salle, brillante par son public mondain, autant que par l'éclat de ses ors tout neufs. Cette restauration fait honneur au bon goût de M. Alhaiza, qui a inspiré les décorateurs.

Ce n'est pas encore la troupe ordinaire de la maison qui débutait; M. Alhaiza nous la présentera bientôt dans les salons du *Prince d'Aurec*. Les quelques représentations de *la Statue du Commandeur*, offertes avec le concours d'artistes parisiens, ne sont qu'un heureux prologue à une campagne pleine de promesses.

Le succès de l'adorable fantaisie éclose au Théâtre d'Application, développée ensuite pendant plus de cent représentations aux Nouveautés, a été très vif et les auteurs du scenario et de la partition se sont partagés avec les interprètes les applaudissements unanimes.

Nous donnons, en supplément, le scenario à peu près complet de la pièce.

Le sujet est emprunté à la jolie légende du souper de Don Juan auquel vient assister la Statue du Commandeur.

La spirituelle parodie présentée par MM. Eudel, Mangin et Adolphe David, sous le patronage des ombres de Molière et de Mozart, est brodée sur une nouvelle de Champfleury. La fantaisie en est exquise. Ce Commandeur de pierre, justicier aux appétits de pierrot libertin, qui redevient un aimable fêtard en déposant son casque est, à la fois, vraiment tragique et loyalement comique. Et la partition est d'un bout à l'autre d'une orchestration aussi distinguée que simple, d'une mélodie délicieuse et d'une rare expression.

M. Tarride est le spectre idéal de la légende célèbre ; étonnant d'immobilité au premier acte, de bonne humeur au deuxième, de remords, d'amertume et enfin de dignité au troisième. Tout le temps, dans son immobilité froide comme dans ses mouvements pesants, on a l'impression de la statue de pierre ; l'effet est merveilleusement rendu.

Don Juan (M. Burguet) a de la légèreté et de l'allure, M. Courtès, l'excellent papa de *l'Enfant prodigue*, est amusant en Sganarelle et ses moindres gestes sont tous d'expression juste et de compréhension facile. Adorables sont aussi les deux jeunes artistes chargées des rôles de Rosaura, la chanteuse, et Sylvia, la danseuse. La première, Mlle Marianne Chassin, du Vaudeville de Paris, a mimé sa chanson du second acte avec un brio ravissant ; la seconde, Mlle Marie Carl, une des ballerines les plus choyées au Théâtre d'Anvers, a dansé avec la grâce la plus séduisante le joli pas de l'Eventail.

Décors et mise en scène ont été à l'actif de la nouvelle direction un premier succès. Les costumes sont de la Maison Baron, de Paris. C'est tout dire.

En lever de rideau, *le Clavecin*, comédie inédite, en un acte, de MM. Eudel et Millanvoye, qui a mis en relief la jolie voix et la grâce juvénile de Mlle Mylo D'Arcylle.

La température du présent mois de septembre étant élevée, le Vaudeville a profité de l'occasion pour reprendre *les Mystères de l'Eté*, une vieillerie bien vieille — oh ! combien — de Lambert Thiboust.

Nous est avis que l'occasion n'est guère bonne. Toutefois, comme il faisait bien chaud vendredi au Vaudeville, les dames de la troupe ont eu cette idée de jeter un froid en exhibant leurs jambes et de faire pleuvoir en chantant.

M. Vilano, dont le flegme et les ahurissements ont toujours leur action sur le public, a obtenu un vif succès en faisant la roue dans un pas de cancan.

Nous souhaitons que ce soit pour lui la roue de la fortune.

Mme Varin est amusante et Mlle Ritto, une débutante, qui a les intonations plaisantes et les gestes drôles de Mlle Lavigne, a fait preuve de bonne volonté en jouant avec fantaisie un rôle idiot. Et seule parmi toutes ces dames, elle a fait voir un maillot qui n'est pas désagréable à regarder.

Mais ce qu'il y a de plus original dans ces *Mystères*, c'est l'idée de les avoir repris.

Choses de Théâtre

On répète *Carmen* au Théâtre de la Monnaie.

On vient aussi d'y distribuer *Yolande*, un acte de Magnard.

M. Huguet, le baryton d'opéra comique, vient d'arriver de Vichy. Il débutera dans le rôle d'Escamillo de *Carmen*. Est arrivé aussi le deuxième chef d'orchestre, M. Roger.

Les répétitions de *la Juive* sont suspendues, le fort ténor, M. Châtillon, devant encore aller en classe. En ce moment on répète une nouveauté, *l'Africaine*.

Le rôle d'Inès de *l'Africaine* a été distribué à Mlle Lejeune. Il est question de faire jouer la suivante par Mlle Wolf.

Le spectacle de *Mignon* sera complété bientôt par *le Maître de Chapelle*, interprété par M. Ghasnes et Mme Archaimbaud.

M. Ghasnes chantera ensuite *Mireille* et probablement *Hérodiade* qu'on songe à reprendre pour M. Muratet.

Répertoire de la semaine du 12 au 18 septembre 1892 :

	THÉATRE DE LA MONNAIE.	OPÉRA DE BERLIN.	THÉATRE KROLL.
L.	*Les Huguenots.*	*Le Barbier de Séville.*	*Le Trouvère.*
M.	Relâche.	*Lohengrin.*	*Hans Heiling.*
M.	*Mignon.*	*L'Ami Fritz*, *La Fée des Poupées.*	*Czar et Charpentier.*
J.	*Les Huguenots.*	*Obéron.*	*Le Bal Masqué* (de Verdi).
V.	*Aïda.*	*Les Joyeuses Commères de Windsor.*	*La Dame Blanche.*
S.	Relâche.	*Le Crépuscule des Dieux.*	*Lucie de Lammermoor.*
D.	*Les Huguenots.*	*Cavalleria Rusticana*, *Stradella.*	*Hans Heiling.*

Veinards de Berlinois !

De *l'Indépendance* :

« Une nouvelle particulièrement intéressante.

On nous assure qu'il est question de monter le *Samson et Dalila*, de Camille Saint-Saëns, au Théâtre de la Monnaie, pendant le cours de la saison actuelle.

Mlle Armand et M. Muratet créeraient les principaux rôles de l'œuvre de Saint-Saëns, rôles qu'ils ont remplis déjà à Marseille. »

Nous souhaitons que la nouvelle soit exacte ; mais jusqu'à la répétition générale nous douterons de la réalisation de ce projet, et pour cause !

Du *Soir* :

« Le critique musical de *l'Indépendance* et celui du *Journal de Bruxelles* font, tous les deux, à propos des représentations de la Monnaie, une observation très juste, et sur laquelle nous insistons à notre tour.

Cette observation a été faite souvent déjà, mais sans succès. Nous verrons si, cette fois, elle sera enfin entendue.

Voici ce que dit *l'Indépendance* :

« Le public de la Monnaie n'en veut démordre ; il persiste, chose absurde, à interrompre les scènes les plus dramatiques par des applaudissements dangereux qu'il soutient jusqu'à ce que les acteurs, sortant de leur rôle, et au mépris de toute illusion, lui fassent de ridicules révérences en remerciement des ovations dont on les accable. Voilà ce qui est arrivé hier encore dans le grand duo du troisième acte entre Valentine et Marcel. La direction ne pourrait-elle pas interdire aux chanteurs ces salamalecs ridicules en réponse à des applaudissements intempestifs ? C'est une leçon de bon goût que les spectateurs mal avisés méritent qu'on leur donne. Nous avons maintes fois fait cette motion et nous la renouvelons. »

La direction pourrait donner d'autant plus facilement satisfaction à nos confrères que ces applaudissements intempestifs partent toujours, et tout d'abord, de la claque, — sur laquelle la direction a une action directe, et qui est, cette année, particulièrement agitée et agaçante. »

***

C'est mercredi, irrévocablement, que M. Durieux reprendra sa campagne d'hiver aux Galeries

Il fait répéter avec le plus grand soin *les Vingt-huit jours de Clairette*, dont la mise en scène est très mouvementée. Mlle Bréan qui créera le rôle principal a été spécialement engagée pour les représentations de cet ouvrage. Cette jeune artiste qui devait jouer aux Galeries le rôle de Miss Helyett créé par Mlle Nesville, et qu'une circonstance imprévue avait empêchée de venir alors à Bruxelles, est une ex-pensionnaire de l'Opéra-Comique, où elle a débuté dans *le Chalet*. Elle a quitté le théâtre de M. Carvalho à la demande de M. Audran qui lui a fait jouer sa triomphante Helyett à Lille, à Gand, à Bordeaux, à Toulouse. Partout, Mlle Bréan a fait applaudir sa jolie voix, son talent de musicienne et sa finesse de comédienne.

Sans nul doute, elle retrouvera à Bruxelles les mêmes succès.

***

La Statue du Commandeur, malgré son immense succès, n'aura au Théâtre du Parc qu'un nombre de représentations limité. Différents artistes, prêtés par des directeurs parisiens à M. Alhaiza, sont obligés de retourner à date fixe.

La veille de la première représentation à Bruxelles, M. Tarride jouait encore aux Nouveautés et M. Burguet, au Gymnase.

Le directeur du Parc présentera sa troupe de comédie le 1er octobre, dans *le Prince d'Aurec*, le grand succès parisien.

Voici la distribution de la comédie nouvelle de M. Lavedan : MM Bouchez (Chambersac), Robert (baron de Horn), Liverani (prince d'Aurec), Caron (Sorbier), Mondoz (Montrejean), Moncharmont (Dutaillis), Dubroca (Paul Moutade), Charvet (Bertamont), Moreau (Gançay), Brunière (Bertin) ; Mmes Marie Defresnes (la Princesse), Toudouze (duchesse de Talais), Andrée Mégard (duchesse de Gançay), Eglé Simon (Mme de Serquigny), Mylo d'Arcylle (Mlle de Serquigny), Aubry (Mme de Saint-Patrice).

En lever de rideau, *Marthe*, comédie en un acte, par Ernest Daudet, représentée pour la première fois au Théâtre d'Application, le 30 mai 1890. Distribution : MM. Caron (Jacques), Brunière (Georges) ; Mmes Madeleine Max (Mathilde), Diska (Marthe).

Après *le Prince d'Aurec*, on reprendra au Parc *Un pied dans le crime*, comédie-vaudeville en trois actes de MM. Eugène Labiche et Adolphe Choler, joué pour la première fois au Palais-Royal, le 21 août 1866.

Suivront, *le Conseil judiciaire* et *Adrienne Lecouvreur*, avec Mme Marie Defresnes

---

Mme Marie Defresnes est arrivée vendredi soir de Paris. Presque tous les artistes de comédie sont déjà à leur poste. Aujourd'hui même commencent les répétitions du *Prince d'Aurec*.

M. Alhaiza vient de signer son traité pour les représentations à Bruxelles de *Monsieur Chasse*, avec Mlle Berthe Cerny.

***

M. Lortheur, retour de Vichy où il a été faire une cure, et la jolie Mlle Baletta ont passé la journée de mercredi à Bruxelles pour serrer la main à leurs amis. Le lendemain, ils sont partis pour Saint-Pétersbourg, les répétitions du Théâtre Michel devant très prochainement commencer.

***

Nos lecteurs apprendront avec plaisir le récent succès à Louvain de Mlle Bernardine Hamakers, toujours en possession de sa jolie voix.

Elle a chanté à la Table ronde le ravissant air de *Titania* de *Mignon*, *la Leçon du Rossignol* de Mme Garcia, et le grand air de *Mireille*, de façon à mériter des ovations enthousiastes.

***

La saison théâtrale, au Théâtre royal d'Anvers, s'ouvrira le 25 septembre. *Roméo et Juliette*, *le Cid* et *Néron* sont inscrits au programme pour les premières représentations.

Comme nouveautés, M. Lafon annonce : *Samson et Dalila*, *le Roi de Lahore* et *Werther* de Massenet, qui sera monté à Anvers le lendemain de la première à Bruxelles, avec le ballet *Le Carillon*.

Parmi les principaux artistes, citons : MM. Berger, fort ténor ; Bonnard, premier ténor léger ; Myin, second ténor ; Jouanne, trial ; Gillis, troisième ténor ; Albers, premier baryton ; Audra, baryton d'opéra comique ; Dulin, première basse ; Frankin, basse chantante ; Mmes Martinon, falcon ; Huguet-Privat, mezzo-soprano ; Vachot-Jouanne et Darcy, premières chanteuses ; Savine, dugazon ; Douglas, seconde dugazon.

Ballet : première danseuse, Mlle Gedda ; deuxième danseuse, Mlle Marie Carl.

Chef d'orchestre : M. Domergue de la Chaussée ; deuxième chef, M. H. Lucas.

***

L'Orchestre, l'excellente revue théâtrale anversoise, vient d'entrer dans sa neuvième année. Le journal a changé de direction et de rédaction. Il est actuellement l'organe d'un groupe d'écrivains, de musiciens et d'artistes appartenant pour la plupart au barreau d'Anvers.

Le premier numéro de *l'Orchestre* nouveau est très intéressant et nous souhaitons bon succès à notre sympathique confrère qui a bien voulu envoyer à *l'Eventail* un cordial salut de bienvenue.

L'ancienne rédaction de *l'Orchestre* a fondé un nouveau journal, *La Badine*, dont le premier numéro a dû paraître hier.

Bonne chance à *la Badine*.

***

Mlle Mathilde Cardon a remporté la semaine dernière un très grand succès dans un concert donné au Kursaal d'Ostende.

La colonie étrangère a fort applaudi la jolie voix et la bonne méthode de l'excellente cantatrice bruxelloise.

Quelques jours après, Mlle Rachel Neyt se faisait applaudir vivement au même Kursaal. Après avoir chanté l'air de Micaëla de *Carmen* et l'air des *Dragons*, la jeune artiste, rappelée et bissée, a chanté la mélodie de M. Agniez, *Toute ma vie !*

A Blankenberghe, Mlle Neyt a donné un deuxième concert. Elle y a chanté notamment le *Chant d'amour* de M. Léon Dubois, qui lui a valu un succès marqué.

***

Mme Moriani reprendra ses cours et leçons de chant le lundi 3 octobre, 17, rue de Trèves.

***

A partir du 4 octobre, Mlle Mélanie Lemaire, ex-professeur des princesses de Belgique, ouvrira un cours de musique dans les salons de la maison Berden, rue Keyenveld, 42, à Ixelles.

Piano, professeur : Mlle M. Lemaire ; solfège et piano : Mlle J. Walraevens, élève de Mlle Lemaire ; violon et accompagnement : M. F. Pirard, élève de M. Isaye.

Pour les conditions, s'adresser rue du Président, 50, à Ixelles, tous les jours, de 3 à 4 heures.

Courrier de France.

PARIS. — Mme Jehin-Deschamps a fait lundi dernier sa rentrée à l'Opéra, dans *le Prophète*. Très grand succès pour l'excellente artiste.

La représentation a bien failli ne pouvoir être donnée. Les ténors chantant le rôle de Jean de Leyde étaient indisposés et M. Muratet, qui appartient toujours à l'Opéra, chantait à Bruxelles.

En fin de compte, on s'est adressé à M. Duc qui s'est assez bien tiré d'affaire. Mme Bosman s'est fait applaudir dans le rôle de Bertha.

Courrier d'Allemagne.

BERLIN. — Le Théâtre de la Friedrich-Wilhelmstadt, qui ne fait plus fortune avec l'opérette comme jadis, cherche à conjurer le mauvais sort avec un *cycle* offenbachien.

Le premier spectacle est composé de *Pepa*, une des plus anciennes productions du maëstro regretté (elle s'appelle là-bas : *Das Mädchen von Elisonzo — la Jeune fille d'Elisonzo*), de *Dorothée*, autre œuvre des temps préhistoriques de l'opérette, et du *Mari à la porte*, une des plus jolies choses qu'il ait écrites en un acte. Puis défileront successivement la plupart des opérettes qui ont rendu son nom célèbre dans les deux mondes, et, enfin, viendront en dernier lieu *les Contes d'Hoffmann*.

— Le Wallner-Theater, qui fut le Palais-Royal berlinois, a changé de direction et de genre. On y joue la grande comédie depuis hier. Cet ex-asile des jeux et des ris donne en ce moment *la Fiancée de Messine* de Schiller.

— Un fils du baryton Gura, bien connu des fidèles de Bayreuth, fait partie de la troupe du Théâtre Kroll. Il a autant de talent et de voix que les autres fils de chanteurs célèbres qui ont succédé à leur père, c'est-à-dire un peu mieux que rien. Le talent ni la voix ne sont héréditaires, heureusement !

LEIPZIG. — On se prépare à célébrer le jubilé de vingt-cinq années d'existence du nouveau Théâtre Municipal. A l'occasion de cette solennité, on jouera l'*Iphigénie* de Gœthe, avec Clara Ziegler dans le rôle principal. C'est cette tragédienne célèbre — en Allemagne — qui interpréta le rôle le soir de l'inauguration du théâtre. L'Iphigénie sera un peu défraîchie et il faudra sans doute beaucoup de bonne volonté pour qu'on ne la prenne pas pour l'aïeule d'Agamemnon.

LETTRE DE LIÉGE

Le Pavillon de Flore a inauguré samedi la saison théâtrale par la première des *Vingt-huit jours de Clairette*.

M. Poirier qui, l'an dernier, tenait l'emploi de baryton d'opéra comique au Théâtre-Royal, a pris la direction du Pavillon. Désireux d'offrir au public des soirées intéressantes, il s'est assuré le droit de représenter les nouveautés qui, dans le répertoire de l'opérette, ont obtenu du succès et s'est entouré d'artistes capables de donner à ces œuvres une interprétation qui les mette en relief.

Les Vingt-huit jours de Clairette n'est pas, à proprement parler, une opérette. C'est une amusante fantaisie, agrémentée de couplets pour lesquels M. Victor Roger a écrit une partition nette qui ne manque pas de vivacité. Telle quelle, la pièce est mouvementée et force le rire, quand surtout elle est enlevée avec l'entrain et la verve que savent y mettre les pensionnaires de M. Poirier. A citer tout spécialement M. Druard, un comique que vous avez connu à Bruxelles, et qui a créé un type des plus réjouissants. Mmes Gourjon et Burdine, MM. Poirier et Netter mènent rondement cette folie et ont conquis d'emblée les sympathies du public.

Sarah Bernhardt a joué mercredi *Jeanne d'Arc* au Théâtre-Royal. Salle comble, près de 9,000 francs de recette et grand succès pour l'admirable artiste. La soirée annoncée pour 7 1/2 heures n'a pu commencer qu'à 9 heures, Mme Sarah Bernhardt qui venait de Lille ayant été retenue à la frontière par le service de désinfection !

Au Théâtre-Royal on travaille ferme à mettre au point *le Pied de mouton*, féerie qui sera jouée pendant tout le mois de la foire. Comme les années précédentes, c'est M. Collin, dont l'habileté est bien connue, qui entreprend cette série de représentations. Il nous promet des merveilles, des ballets réglés par Mme Gedda et les clowns Willis, qui ont remporté de nombreux succès à Paris et à Londres.

Vous avez déjà publié le tableau de la troupe qui desservira notre première scène. Elle débute dans *la Juive*, le 30 octobre.

C'est avec *le Drapeau* que M. Andral inaugurera sa troisième année de direction au Gymnase. Immédiatement après, viendra la première du *Prince d'Aurec* de Lavedan. M. Andral, qui a conduit d'une façon si artistique sa gestion du Gymnase, nous revient avec tout un bagage essentiellement littéraire et une troupe soigneusement choisie.

BÉMOL.

LETTRE DE VERVIERS

Notre nouveau théâtre est à peu près terminé. On met la dernière main aux peintures ; les toiles de la coupole sont placées et très réussies.

Des soins particuliers ont été apportés au mécanisme de la scène. Cintres, costières, plancher, tiroirs, décors sont établis sur les dernières données de la science théâtrale.

M. Desuiten, directeur, est ici depuis une huitaine, les musiciens ont choisi et pris possession de leurs pupitres.

Voici les noms des principaux artistes engagés :

MM. Leroy, 1er ténor léger; Dallier, 2e ténor; Lajarthe, 1re basse; Paul Guiraud, baryton de grand opéra; Ferrier, baryton d'opéra comique et opérette.

Mlles Rabier, 1re chanteuse légère; Eymann, chanteuse légère; Mauries, chanteuse falcon; Fastet, dugazon.

M. Desuiten se propose d'ouvrir le 2 octobre, par *les Huguenots*.

La Société royale de chant avait eu un moment l'intention d'inaugurer la nouvelle salle. Le programme de sa représentation devait se composer de *la Favorite* (!) et de *Galathée* avec les premiers rôles tenus par des amateurs de la Société.

Voyez-vous cela : *La Favorite* pour inaugurer un *nouveau théâtre* en fin d'année *mil huit cent quatre-vingt-douze*.

Ce n'eût plus été une représentation inaugurale, mais bien jubilaire, car nos grands-pères se souviennent que la troupe Ricard vint jouer ici *la Favorite*, sur la scène de la place Verte, le 19 décembre 1840.

Enfin, tout ce qui finit bien est bien.

Notre première société chorale, *genre Légia*, a transformé sa représentation en concert et se contentera d'exhiber *Galathée*. Dans la partie de concert qui précédera la représentation, on entendra Mme Deschamps-Jehin et le baryton Bouhy.

Notre ancien théâtre est condamné à être rasé. Déjà les loges d'artistes sont démolies.

Tant mieux, une baraque de moins en ville.

V.

L'*Eventail* est en lecture au Bodega de Verviers.

Lettre de Paris

16 septembre.

Cendrillonnette, qui fournit une assez jolie carrière aux Bouffes-Parisiens, vient d'émigrer aux Nouveautés, ce théâtre dirigé par M. Micheau qui, tel Duquesnel jadis, n'a de tendresses que pour les reprises.

Cendrillonnette n'a point gagné à quitter le passage Choiseul pour le boulevard des Italiens.

On respire au Théâtre des Nouveautés une atmosphère de tristesse et d'ennui ; les grimaces et la verve simiesque de Milly-Meyer ne peuvent rien contre cela, non plus que la fantaisie et l'habileté de M. Tarride.

A la Porte-Saint-Martin, M. Rochard vient de faire une excellente reprise de *Martyre*, le beau drame de MM. Dennery et Edmond Tarbé, représenté avec succès il y a cinq ans à l'Ambigu, également, *Rochardo regnante*.

Après avoir signalé la reprise à Déjazet du *Béguin de Nini*, je passe au récit de deux événements bien parisiens : la réouverture des Folies-Bergère et celle du Casino de Paris.

L'excellent directeur des Folies, M. Marchand, a su mettre dans son jeu un atout de premier ordre ; cet atout se nomme Paul Martinetti, admirable en tous points, dans le personnage de Bertrand de la célèbre pantomime : *Robert Macaire*.

Il semble que le talent du plus remarquable mime de notre époque se soit encore élargi ; Martinetti, par son étonnante fantaisie, par sa puissance tragique, fait vibrer un salle entière ; c'est là du grand art, tout simplement. Beaucoup de monde aux Folies.

Enormément de monde aussi au Casino de Paris, où MM. Barnez et Després ont encore fait de nouveaux embellissements.

Plusieurs bons numéros au programme, mais le triomphateur de la soirée de réouverture a été le fils du colonel Cody, un tireur hors ligne qui accomplit de véritables prodiges, laissant bien loin derrière lui les Paine, les Carver, etc.

La scène du Hall du Casino a été agrandie afin de fournir un cadre suffisant aux ballets, pantomimes, divertissements que la direction se propose d'y faire représenter cet hiver.

Un premier essai, très heureux, a d'ailleurs été fait hier : nous avons applaudi un divertissement de MM. Roger Milès et C. Ackar : *Heureuse rencontre*, pour lequel le jeune maître Louis Ganne a écrit une petite partition gracieuse et légère, fleurant délicieusement le *rococo*.

On peut, sans crainte de se tromper, prédire au Casino de Paris, pour la saison 1892-1893, un succès complet.

On a repris *le Régiment* à l'Ambigu. Je ne vous en dis pas davantage ; les grandes joies, comme les grandes douleurs, sont muettes.

A.-Ch. Vogel.

L'ALHAMBRA D'AUTREFOIS

La Gazette a publié, sous ce titre, jeudi dernier, un intéressant article sur les divers avatars de l'Alhambra.

Notre confrère raconte la création, en 1849, par Vander Maelen, de l'immeuble qui, tout d'abord, fut affecté à un cirque ; cirque qui, deux ans plus tard, fut transformé en théâtre.

Le Théâtre du Cirque, tel était devenu le nom de l'immeuble, abrita plusieurs troupes lyriques italiennes. La plus brillante fut celle de l'impresario Merelli, qui fit entendre aux Bruxellois la Patti, à l'époque de ses débuts, Mmes Trebelli et Medori.

En 1855-56, le Théâtre du Cirque donna asile à la troupe de la Monnaie, chassée de chez elle par l'incendie.

« La dernière troupe italienne, ajoute *la Gazette*, qui avait succédé à une troupe allemande, fit, vers 1866, de très mauvaises affaires. »

A partir de cette date, les souvenirs de *la Gazette* ne sont plus d'une précision absolue. Notre excellent confrère nous permettra de compléter ses notes.

La dernière troupe lyrique italienne qui donna une série de représentations au Cirque, vint à Bruxelles en 1875. Faisaient partie de cette troupe : Mme Artot, MM. Padilla et Sani-Borella.

On y installa ensuite l'opéra flamand, puis le Théâtre du Cirque devint le Théâtre de l'Alhambra, sous la direction de M. Alexandre, qui y monta notamment *la Chatte blanche*, *Cendrillon*, *les Petites Danaïdes*, *Rothomago*, etc., etc., et donna ensuite le drame à grand spectacle, qui n'eut pas moins de succès.

Après la faillite d'Alexandre, MM. Delvil et Candeilh transportèrent en été leur *Tour du Monde* des Galeries à l'Alhambra. Les saisons d'été suivantes, on y joua aussi le drame et la féerie. C'est ainsi qu'on y vit *Un drame au fond de la mer* et qu'on assista à plusieurs vaines tentatives de résurrection du drame historique. La vogue en avait été épuisée par Alexandre qui avait monté ces ouvrages somptueusement.

Puis les Flamands réclamant de nouveau un théâtre, Anspach saisit avec empressement l'occasion d'annihiler toute concurrence à la Monnaie en installant dans cette vaste salle le *Nationaal Tooneel*.

Pendant un été, M. Chabrillat vint y donner une fructueuse série de représentations de *l'Assommoir* avec toute la troupe de l'Ambigu, MM. Gil-Naza et Auvray se succédant dans le rôle de Coupeau.

M. Alhaiza y monta une féerie, *Les Pommes d'Or*, qui servit de début à Bruxelles à Mlle Savine, l'an dernier dugazon à la Monnaie.

Le Théâtre Flamand quitta l'immeuble de la rue du Cirque en 1887. M. Oppenheim transforma la salle.

Après sa direction, il y eut là des représentations de Mme Sarah Bernhardt et de Judic. Duquesnel, directeur de la Porte-Saint-Martin, y fit jouer le drame avec Mme Lerou, aujourd'hui à la Comédie-Française.

Après les Concerts Populaires, M. Franz Servais installa à l'Alhambra ses Concerts d'hiver. Mais on n'y a pas joué, comme le dit *la Gazette*, l'opéra wagnérien avec Mme Materna, MM. Dupont et Lapissida.

En 1889, M. Lapissida qui quittait la Monnaie, prit l'administration de l'immeuble et loua le théâtre à M. Silvestre. Celui-ci y donna des représentations de *Dix jours aux Pyrénées*, de *la Gardeuse d'Oies*, de *Maître Guérin* avec MM. Got, Worms, Laroche, Baillet, Mmes Pauline Granger et Blanche Pierson ; d'*Œdipe Roi* avec les frères Mounet, M. Martel, Mmes Hadamard, Lainé, Malck ; de *Pepa*, avec Mmes Reichemberg et du Minil, de MM. Febvre, de Féraudy et Boucher, tous de la Comédie-Française, et une représentation du *Trompette de Sakkingen* par la troupe lyrique allemande de Gand.

Les représentations malheureuses du *Mikado* terminèrent, en janvier 1890, la gestion de M. Silvestre !

Quelques jours après brûlait le Théâtre de la Bourse.

Le 13 janvier, les artistes de ce théâtre donnaient à l'Alhambra une représentation des *Cloches*, à leur bénéfice ; puis M. Durieux, ex-chef d'orchestre de la Bourse, prit la direction du théâtre. Il y débuta le 28 janvier par *l'Etudiant pauvre*, avec Mmes Lardinois et Saulier, et M. Larbaudière ; puis vinrent *les Cloches de Corneville*, *Surcouf* et *Boccace* qui termina, le 12 mai, la petite et fructueuse campagne de M. Durieux à l'Alhambra.

M. Bayard y joua le drame et, à la fin de l'été de 1890, des artistes des Variétés y jouèrent *le Voyage en Suisse*.

Bruxelles-Attractions y donna quelques concerts dominicaux ; Mme Desnoyers reprit le théâtre en novembre suivant ; M. Bayard y retourna en été, engagea Rossi et sa troupe pour une dizaine de représentations ; en décembre 1891, l'Alhambra devint le nouvel Eden, puis, en mai 1892, la troupe anglaise de M. Hutchinson y attira la foule pendant huit jours.

Très prochainement vont commencer les travaux de transformation commandés par la *English Alhambra Company limited*, qui a acquis la complète propriété du théâtre et de ses dépendances.

La susdite société à des capitaux considérables ; l'Alhambra a donc des chances de bel avenir et, d'ici à longtemps, selon toutes prévisions, ce théâtre ne changera plus de destination.

Mondanités

La salle du Parc, à la première de *la Statue du Commandeur* :

Le chevalier et Mme de Bauer, Mme et Mlle Van den Nest, Mme Allard, M. et Mme Lucien Linden, MM. Raphaël Bischoffsheim, Mélot, avocat général, chevalier Gaston Hynderick, de Koudriaffsky, baron Albert de Fierlant, Ernest Parmentier, capitaine Hollanders, Alfred Allard, échevin André, conseillers Bède, Brûlé et Grauwels, Wautelet, Georges de Bauche, Rombaut, Kemp, etc.

Du monde artistique : M. Eudel, un des auteurs du livret ; M. Georges Palicot, l'auteur du livret de : *Au jeu d'amour*, la pantomime représentée hier au *Cercle des Arts et de la Presse* ; M. Emile Agniez, l'heureux auteur de *Pierrot trahi* ; Mmes Pilar-Morin, Marga-Karly, Zoé Tilma, Andrée Mégard, Madeleine Max, Eglé Simon, Mathilde Leroy ; les statuaires Julien Dillens, Devreeze, Samuel qui enviaient tous un modèle comme M. Tarride ; le peintre Hermans, l'architecte Barbier ; M. Munié, directeur du Théâtre Molière.

***

Aléco Bey, prince Aristarchi, premier secrétaire de la légation impériale de Turquie à Bruxelles, vient d'épouser Mme Abbott, fille de S. Exc. Etienne Carathéodory Effendi, ministre de Turquie.

***

Cette semaine a été célébré, à Etterbeek, le mariage de M. Henri Costermans, attaché au cabinet du ministre des affaires étrangères, avec Mlle Jeanne Brassine, fille de l'ingénieur bien connu et nièce du lieutenant-général commandant la 4e division d'infanterie.

***

On a célébré, il y a quelques jours, au château de la Bassée, à Braine-le-Comte, le mariage de Mlle Laure Hanon de Louvet avec M. Achille du Piereux, de Namur.

***

A l'occasion du Congrès de gynécologie, M. le docteur Tournay, chef de service à la Maternité, et Mme Tournay ont reçu à déjeuner dans leur coquet hôtel du boulevard de Waterloo les principaux savants étrangers et quelques-uns des membres les plus distingués du corps médical belge. Parmi les convives, le docteur Péan, chirurgien des hôpitaux de Paris et son plus brillant élève, le docteur Segond et M. Martin, le célèbre anatomiste berlinois.

Réunion charmante dont Mme Tournay a fait les honneurs avec une grâce exquise.

***

Le peintre Laboulaye qui vient de terminer le portrait de M. Bourée, ministre de France, en ce moment exposé au Salon de Gand, travaille actuellement au portrait du prince Ourousoff, ambassadeur de Russie.

***

La foule est grande à Spa en cette délicieuse arrière-saison. Mais aussi la direction du Cercle des Etrangers fait tout ce qu'elle peut pour distraire et retenir le monde. Jeudi dernier, il y a encore eu un bal d'enfants, aussi coquet, aussi animé, aussi joyeux que tous ceux organisés cet été par les infatigables demoiselles Bolzaguet, et hier un grand bal a été donné au Casino.

Aujourd'hui, dimanche, ont lieu des courses pour chevaux ardennais qui promettent des péripéties amusantes. On sait que ces épreuves hippiques, réservées aux bidets, ont toujours le don de mettre le public en belle humeur.

Le 22 septembre aura lieu, au théâtre, une représentation extraordinaire par des artistes de la Comédie-Française et du Gymnase, de Paris. La coquette bonbonnière du Casino, qui s'ouvre, du reste, tous les soirs, reste le rendez-vous des familles ; il faut avouer que cette année la troupe était de toute première qualité.

A la fin du mois auront lieu, au Sart, de grands steeples qui retiendront ici tous les sportsmen.

En un mot, la vie spadoise n'a jamais été plus animée.

***

L'ouverture de la nouvelle maison Bardin, rue de l'Ecuyer, a fait événement dans ce quartier animé. Tout le monde s'arrête devant les vitrines de coiffures et de parfumerie, si élégamment disposées, les dames admirant les têtes artistement apprêtées, tous enviant les délicieux parfums Cherry-Blossom.

Depuis l'ouverture, il y a eu foule dans les salons et les magasins. Bref, un grand succès.

CHRONIQUE DES BEAUX-ARTS

Notes sur le Salon de Tournai.

La VIIIe exposition annuelle du *Cercle Artistique* de Tournai s'est ouverte dimanche.

La salle est bien aménagée ; placement bien fait, bonne organisation, lumière un peu crue demandant un velum. Aux œuvres maintenant. Jul. Dillens expose un *Allegretto*, charmante figure pleine d'élégance, bronze d'une patine superbe ; M. G. Charlier a envoyé différentes œuvres de caractère ; M. Huglo a de bons bustes ainsi que M. H. Leroy. A voir aussi une élégante amazone de M. De Vreese ; pour l'architecture, citons les projets de MM. De Porre, Bastin De Vos, Duvivier et Dekerkhove.

Les aquarelles de M. Uytterschaut sont superbes et celles de feu A. Vasseur, le regretté secrétaire du Cercle, font plaisir à revoir. Noté aussi les sites facilement enlevés de M. Ch. Allard.

Les portraitistes sont bien représentés. Léon Herbo a un bel envoi. Citons les portraits de son ami K... et celui d'une blonde au teint lumineux, Mlle L..., dans un costume noir simple et de bon goût. M. L. Pion a bien brossé le portrait du docteur Bara ; il expose en même temps deux charmantes grisailles. M. Léon Reding a éclaircit sa palette ; ses deux portraits sont lumineux ; à citer aussi MM. Chantry et Ménart, portraitistes tournaisiens, tous deux en progrès.

Dans des genres divers nous trouvons d'excellentes toiles de M. Verstraete, — son *Soir* est très poétique, — de M. Claus, toujours lumineux dans ses plein-air, de MM. Mertens, Simons, Van den Eycken, Boudry, M. et

(Voir la suite a la 4e page)

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. Guérin, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Paris. — L'*Hotel de Belgique et de Hollande*, 7, rue de Trévise, est par son confortable, sa bonne cave et sa situation centrale, recommandé aux Belges. — Salon de famille. — Journaux belges.

Edmond Chansay fils. Assureur. — Redressement d'assurances vicieuses, rue de Ligne, 3, Bruxelles.

RIMMEL — AGENT EN BELGIQUE M. DEKEYN, 57 fossé aux Loups, BRUXELLES. Dépôts : 6, Place de Meir, ANVERS ; 3, Rue des Dominicains, LIEGE

RIMMEL — Pour CRÈME DE NEIGE rafraîchir, conserver et embellir le teint.

RIMMEL — SAVON TILIA Hygiénique & adoucissant, parfum exquis.

Mme Wytsman qui se répètent non sans succès. M. Asselbergs a un éclatant soleil levant; M. Loymans un intérieur charmant de couleur; J. Smits, quoique intéressant, broie du noir pour le moment. A voir aussi un étang grassement peint de Mlle Leight; des fruits bien enlevés de M. Houzé et de Mme Maréchalle et des études très sérieuses de MM. J. Pollet et Bésenger, un tableau de Farasyn, et un intéressant et lumineux paysage des Ardennes de M. André Collin.

V.

BIBLIOGRAPHIE

L'éditeur Lacomblez vient de mettre en vente un petit manuel de diction, résumé du cours que Mlle Jeanne Tordeus fait au Conservatoire. Ce petit ouvrage très concis et très clair sera un guide utile à tous ceux qui ne peuvent pas suivre les leçons orales, beaucoup plus efficaces en cette matière; à ceux et celles qui les ont suivies, il servira de memento. Mlle Tordeus n'indique aucun principe; elle ne fait pas la philosophie du langage; elle sait ce que l'usage a consacré et elle n'enseigne que cela, modestement. A l'opinion scientifique de Littré, elle préfère même souvent les traditions de la Comédie-Française et cela s'explique par son but, qui est tout pratique.

Mlle Tordeus fait une utile besogne de « débabelisation », car il faut reconnaître que ce que disait M. Nautet est vrai : « Il n'est pas de pays au monde où la masse de la population s'exprime aussi incorrectement qu'en Belgique » et beaucoup de personnes faites liront utilement ce livre, dussent-elles y trouver quelques manières de prononciation baroques et discutables.

Le livre se termine par quelques notes sur l'*accent*, la *phraséologie*, etc. qui auraient gagné à être développées.

Nous y lisons : « L'étude des œuvres littéraires classiques et modernes fournit une mine féconde d'exercices; *ce ne sera pas perdre son temps que de chercher à traduire fidèlement la pensée de nos grands écrivains* ».

Voila une parole précieuse.

NÉCROLOGIE

Daubray, de son vrai nom Michel Thibaut, est mort il y a quelques jours à Paris d'une bronchite.

Après avoir erré de théâtre en théâtre dans la banlieue parisienne, Daubray vint pendant la guerre à Bruxelles avec une troupe d'opérettes qui s'installa au Théâtre Lyrique. C'est au théâtre du père Delort que Delvil et Durieux allèrent engager Daubray pour les Galeries, où il resta pendant deux ans.

Il y joua notamment *la Timbale d'argent* avec Mme Lucy Abel, qui venait également du Théâtre Lyrique, et qui remplaça inopinément Mme Delvil, sifflée par le public qui l'avait si longtemps applaudie.

Un des autres succès de Daubray, pendant cette période, fut *le Réveillon*, que l'on jouait en même temps qu'aux Galeries, au Parc et à l'Alcazar.

Puis Daubray alla en 1873 jouer *la Chatte Blanche* à l'Alhambra, où Durieux dirigeait l'orchestre. Il alla ensuite à Paris, d'où il revint aux Galeries en représentation.

Depuis 1879, il faisait partie de la troupe du Palais-Royal, où il eut de nombreux succès.

Comme le faisait justement remarquer *la Chronique*, ce joyeux comique était devenu depuis quelque temps solennel et prétentieux : il daignait à peine marmotter ses rôles. Mais les Parisiens, qu'il avait si longtemps amusés, lui prodiguaient encore leurs bravos.

Daubray avait 55 ans.

***

On annonce la mort, à 87 ans, du compositeur Vogel, dont on représenta aux Fantaisies-Parisiennes de la rue d'Arenberg, aujourd'hui l'Alcazar, *la Filleule du Roi*, opérette dans laquelle Mlle Jane May obtint un si gracieux succès.

SPORT

Une grande fête vélocipédique aura lieu le 2 octobre, au Parc du Cinquantenaire. C'est le *Rapid-Club de Bruxelles* qui en est l'organisateur. De nombreux velocemen hollandais et anglais ont déjà promis leur concours.

MUSIQUE

J.-B. KATTO

ÉDITEUR

52, RUE DE L'ECUYER

BRUXELLES

Abonnement à la lecture des partitions d'opéras

Nouveautés et répertoire courant

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Modes — DIGUE DE MER, RUE DE BERLIN, OSTENDE — Devleschoudère Eléonore

12, rue de la Croix de Fer, Bruxelles

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE No 1407.

JEAN BARDIN FILS

Coiffeur de S. M. la Reine

TRANSFÉRERA

MERCREDI 14 SEPTEMBRE 1892

SES MAGASINS DE PARFUMERIE

ET SES SALONS

DE

COIFFURE

40, RUE DE L'ÉCUYER

Installations nouvelles.

TÉLÉPHONE 1011.

THÉATRE ROYAL DU PARC

Direction ALHAIZA

LE CLAVECIN

Comédie inédite en un acte de MM. Paul EUDEL et MILLANVOYE

DISTRIBUTION :

Estelle	Mlle Mylo D'ARCYLLE.
Florestan	MM. MOREAU.
L'abbé	GÉRARD.

LA STATUE DU COMMANDEUR

Pantomime nouvelle en trois actes

de MM. Paul EUDEL et Evariste MANGIN

Musique de M. Adolphe DAVID.

DISTRIBUTION :

Le Commandeur	MM. TARRIDE.
Don Juan	BURGUET.
Sganarelle	COURTÈS.
Comte Prospéro	MOREAU.
Don Luis	GÉRARD.
Premier musicien	MAUREL.
Deuxième musicien	LAINÉ.
Rosaura	Mmes Marianne CHASSIN.
Sylvia	Marie CARL.
Une marchande d'oranges	AUBRY.

Musiciens. — Pages. — Hallebardiers. — Marmitons. — Bourgeois. — Vilains.

Orchestre de 28 musiciens sous la direction de M. Larose.

Le piano de la maison Pleyel sera tenu par l'auteur M. Adolphe David.

L'action se passe sous Louis XIII.

SPA

POISSONNERIE BERNHEIM

RUE CHARLES ROGIER

(TÉLÉPHONE)

Même maison Bruxelles, Paris, Reims

PROGRAMME DE LA SEMAINE

Monnaie. — *Les Huguenots. Mignon. L'Africaine. Carmen.*
Galeries. — *Les Vingt-huit jours de Clairette.*
Parc. — *Le Clavecin, La Statue du Commandeur.*
Molière. — Relâche.
Alcazar. — Spectacle varié.
Vaudeville. — *Le Cabinet Piperlin, Les Mystères de l'été.*
Scala. — Spectacle varié.
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées; plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin.

Bain Royal (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.

SCHOTT FRÈRES

ÉDITEURS

Montagne de la Cour, 82, à Bruxelles

VIENT DE PARAÎTRE :

Trois chœurs imposés au Concours international de chant d'ensemble organisé par la Société Royale *L'Orphéon*.

Riga, *Magnificat*. — Jouret, *Invocation*. — Tilman, *Jeunesse*.

Nouvelles mélodies en vogue :

		Prix net.
Agniez, E.	Dis-moi	fr. 1 35
—	Berceuse	1 35
Dell'Acqua, E.	3 mélodies.	
—	No 1. Ponrquoi rêver?	0 85
—	No Ghazel	1 00
—	No 3. Villanelle (éd. B)	1 75
—	Villanelle (éd. originale) pour chant, harpe ou piano et violoncelle	2 00
—	Menuet (paroles de P. Berlier)	1 35
—	— (éd. à 2 voix)	2 00
—	Quand même	0 85
—	Reproche	1 00
—	Noël d'enfants	1 35
Flon, Ph.	Le temps des roses	1 75
Hohfeld, C.	Sérénade espagnole	0 85
—	Berceuse	0 85
—	Chanson de Jung Werner	1 00
—	Petit oiseau	0 85
Jensen, A.	Brise odorante, soprano	1 35
—	— mezzo	1 35

Grand choix de Peignoirs, Robes de chambre et Jupons Amazones.

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et Costumes de chambre pour hommes, costumes pour la Magistrature

PLANTES fin de siècle

PLANTES

NATURELLES SÉCHÉES ET RAVIVÉES

par un procédé nouveau

Breveté S. G. D. G.

MAISON

A. Dassonville

17, Rue de la Madeleine

BRUXELLES

Dépôt à Ostende : Maison VERMEIREN-COCHÉ, 13, rue de Flandre.

LANOLINE Crême de Toilette LANOLINE

Meilleur remède contre les brûlures, coupures, contusions.

Souverain pour l'entretien de la peau, surtout chez les petits enfants et pour la conservation du teint.

Meilleur remède contre les hémorrhoïdes et affections de la peau.

Se trouve dans la plupart des pharmacies et drogueries.

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

Parfumerie Spéciale aux VIOLETTES du CZAR

Bouquet Sympia

Essence Concentrée pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS INOFFENSIFS POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :

Maison Norbert DE KEYN, à Bruxelles.

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

SUPPLÉMENT A « L'ÉVENTAIL » DU 18 SEPTEMBRE 1892

THÉATRE ROYAL DU PARC

LA STATUE DU COMMANDEUR

SCENARIO

PREMIER ACTE

L'Invitation.

Une place publique. Au centre, la statue du commandeur. A droite, la maison de Rosaura, la chanteuse. A gauche, celle de Sylvia, la danseuse.

SCÈNE Ire. — *L'Ombre de la statue.*

Sganarelle entre à pas comptés, s'arrête surpris, reprend sa marche, voit une ombre projetée sur la scène et se met à trembler.

Il suit l'ombre jusqu'au piédestal, élève son fanal vers la statue et rit en voyant que c'est l'ombre du Commandeur.

SCÈNE II. — *Les Sérénades.*

Entrée de Don Juan masqué et de ses amis. La fenêtre de Rosaura s'éclaire.

Entrée des musiciens. Sérénade. Rosaura paraît.

Don Juan se démasque et l'invite à souper. Rosaura accepte.

SCÈNE III. — *L'Invitation à la statue.*

Don Juan retourne vers ses amis. La fenêtre de Sylvia s'éclaire. Don Juan réclame d'autres musiciens que Sganarelle place sous le balcon de Sylvia. Sylvia paraît. Don Juan tombe à genoux et lui adresse une déclaration d'amour. Sylvia ne veut pas l'écouter. Il la menace d'escalader le balcon et de l'enlever. Sylvia l'en dissuade, car il pourrait tomber et se blesser. Don Juan l'invite à souper. Après quelque résistance, elle accepte. Rosaura sort de chez elle. Don Juan la présente à ses amis. Sylvia apparaît brusquement, furieuse de voir Rosaura avec Don Juan; jalouse, elle veut fuir. Don Juan la rattrape. Il fait de même pour Rosaura. Protestation d'amour pour toutes les deux. Il les attire à lui. Il les réconcilie en leur mettant la main dans la main. Et maintenant, en route pour le souper! Les musiciens jouent une marche que Sganarelle conduit. Don Juan, à la porte de son palais, s'arrête et se retourne vers la statue du Commandeur. Il veut inviter celui-ci à souper. Sganarelle l'en dissuade. Don Juan présente successivement Sylvia et Rosaura au Commandeur. Sylvia esquisse un boléro. Rosaura fait une double révérence. Sganarelle, indigné, se signe, se frappe la poitrine et rappelle à Don Juan qu'il a tué le Commandeur. Don Juan tire son épée et simule son duel avec le Commandeur pour rappeler qu'il l'a tué dans un combat loyal. Don Juan invite solennellement le Commandeur. Celui-ci fait signe qu'il accepte. Stupeur générale. Les seigneurs, les musiciens, tous se retirent épouvantés.

ACTE II

Le souper.

La salle des festins dans le palais de Don Juan.

SCÈNE Ire. — *Les Apprêts du festin.*

Entrée des musiciens. Ils jouent en tremblant. Sganarelle bat la mesure et cherche à remonter leur courage. Il s'empare successivement des instruments des musiciens défaillants et il leur montre comment ils doivent jouer. Il donne des ordres aux hallebardiers et aux laquais.

SCÈNE II. — *Fausse alerte.*

Entrée de Don Juan. Effroi de Sganarelle, qui croyait que c'était le Commandeur. Rire ironique de Don Juan. Sganarelle lui dit que ses musiciens ont peur. Don Juan lui promet des coups de bâton s'ils ne jouent pas très bien en l'honneur de son hôte.

SCÈNE III. — *Les deux Courtisanes.*

Sylvia entre au bras de Rosaura; elles paraissent émerveillées des richesses de la salle du festin. Don Juan leur baise la main et leur offre des fleurs. Rosaura, tournée vers la fenêtre, fait remarquer que le Commandeur est toujours sur son piédestal. Don Juan lui répond que son invité est gentilhomme et tiendra sa parole. Les deux courtisanes, prises de frayeur, veulent s'enfuir. Don Juan les rassure, il saura bien les défendre. Il les attire vers lui et les embrasse tendrement. Sganarelle montre l'horloge à Don Juan. Celui-ci lui ordonne de prendre un flambeau et d'aller éclairer le Commandeur. Sganarelle sort en tremblant. Don Juan se moque de lui. Rire général.

SCÈNE IV. — *L'Attente.*

Don Juan donne aux musiciens l'ordre de jouer une pavane. Pendant la pavane, entrée des amis de Don Juan, qui vont donner la main aux femmes pour les conduire à table.

SCÈNE V. — *Minuit sonne.*

Minuit sonne! Sganarelle, très effrayé, entre brusquement à reculons. Tous les assistants sont terrifiés. On entend les pas lourds du Commandeur.

SCÈNE VI. — *Apparition du Commandeur.*

Entrée du Commandeur. Les musiciens se sauvent en se bousculant. Don Juan présente ses invités au Commandeur.

Scene VII. — *La Séduction.*

Don Juan raille. Le Commandeur lui fait observer qu'il n'a pas de cœur et que la colère du ciel tombera sur lui. Don Juan, interdit un instant, se courbe, puis se redresse. A table! Le Commandeur va lentement prendre sa place. Il prie successivement Rosaura et Sylvia de s'asseoir à ses côtés. Don Juan demande à boire. Sganarelle veut remplir sa coupe. Don Juan le prie de verser d'abord au Commandeur. Celui-ci refuse. Don Juan d'abord, puis Sylvia et Rosaura le tentent tour à tour. Rosaura élève la coupe iusqu'aux lèvres de la statue. Le Commandeur refuse encore. Sylvia met des baisers dans sa coupe. Le Commandeur sourit, dépose son bâton, prend la coupe et boit avidement. Voyant cela, Rosaura fait une nouvelle tentative. Elle pose ses lèvres sur le bord de sa coupe et elle prie le Commandeur de boire à la même place. Celui-ci prend la coupe et la vide d'un trait, aux applaudissements des convives. Cette fois, c'est le commandeur qui demande à boire. Bientôt il n'en peut plus. Rosaura lui enlève son casque Le commandeur arrange avec coquetterie ses cheveux blancs. Les femmes tressent une couronne avec les fleurs de la table et la posent sur la tête du Commandeur qui prend un air guilleret et commence à faire des agaceries à ses voisines. Il demande à Rosaura de chanter. Chanson mimée dans laquelle la cantatrice célèbre l'amour et le vin. Le Commandeur est ravi et prend le menton de Rosaura. Mais il est gris. Il demande maintenant à la chanteuse de danser. Rosaura indique Sylvia. Le Commandeur, voyant son erreur, frappe sur la table et se casse un doigt. Il paraît désolé, mais il se console bientôt en recollant son doigt. Il prie Sylvia de danser. Pas de l'Eventail. Le pas achevé, le Commandeur jette des fleurs à Sylvia. Celle-ci demande au Commandeur de danser aussi. Il refuse d'abord, mais Rosaura insistant, il se lève.

Scène VIII. — *Pas du Commandeur.*

Le Commandeur danse. Sylvia tourne autour de lui. Le Commandeur titube. Reprise du menuet par tous. Le Commandeur fait le cavalier seul. Galop échevelé. Le Commandeur titube de plus en plus. Rosaura et Sylvia le soutiennent et forment avec lui un groupe comme dans les ballets.

ACTE III

Le châtiment.

Scène Ire. — *Le Socle vide.*

Les gens du peuple manifestent leur étonnement de voir que le socle de la statue est vide. Chœur mimé. Entrée d'une marchande d'oranges.

Scène II. — *Fuite générale.*

On entend les pas lourds du Commandeur Les gens du peuple, effarés de voir marcher la statue, fuient à son apparition.

Scène III. — *Monologue du Commandeur.*

Le Commandeur descend, en titubant, les marches de l'escalier de Don Juan. Il s'arrête, réfléchit, cherche son piédestal. Il s'aperçoit qu'il a trop bu; la tête lui tourne. Il se souvient. Elle était bien jolie. Comme elle chantait le vin et l'amour! Mais où donc est son piédestal? Il cherche, il marche, il trébuche, ses jambes se dérobent. Encore des souvenirs! Qu'elle était charmante, la petite danseuse! Et lui, il se souvient aussi d'avoir dansé. En titubant, il se cogne au piédestal; il essaye de monter, il glisse ; il le mesure de l'œil; nouvelle tentative de l'autre côté, efforts infructueux, nouvelle glissade. Il pleure. Il chancelle et tombe sur un banc. L'air frais du matin le frappe et commence à le dégriser.

Scène IV. — *Indignation du peuple.*

Les gens du peuple reviennent. Ils montrent du doigt le Commandeur en haussant les épaules.

Scène V. — *Imprécations.*

Sganarelle descend les marches du perron, se moquant du Commandeur. Celui-ci, indigné, menace Sganarelle. Il se lève majestueux, dégrisé; il arrache sa couronne de fleurs et l'écrase sous son pied. Il marche vers la foule qui recule épouvantée. Il a honte de ce qu'il a fait. Don Juan paraît à sa fenêtre et raille. Le Commandeur le maudit. Il tombe accablé sur un banc.

Scène VI. — *L'Ironie.*

Don Juan, accompagné des deux courtisanes et suivi de ses amis, va vers le Commandeur qui reste immobile, abattu. Il le nargue, tandis que Rosaura cherche à lui faire reprendre courage.

Scène VII. — *Le Châtiment.*

Sganarelle rapporte le casque du Commandeur. Rosaura le lui présente. La statue le prend et le pose lentement sur sa tête. Don Juan se moque de lui. Le Commandeur se lève terrible. Il semble entendre au loin des voix mystérieuses. Il marche sur Don Juan terrifié, et le prend à la gorge. Don Juan se débat vainement, la statue l'écrase. Il tombe mort. Le Commandeur se dirige lentement vers son piédestal dans une attitude marmoréenne. Rosaura est désespérée. Sylvia s'agenouille. La foule prie et le Commandeur reprend, sur son socle, son immobilité de statue.

(*Reproduction interdite.*)

Règles d'utilisation de copies numériques d'œuvres littéraires mises à disposition par les Archives & Bibliothèques de l'ULB

L'usage des copies numériques d'œuvres littéraires, ci-après dénommées « copies numériques », mises à disposition par les Archives & Bibliothèques de l'Université libre de Bruxelles, ci-après A&B, implique un certain nombre de règles de bonne conduite, précisées ici. Celles-ci sont reproduites sur la dernière page de chaque copie numérique mise en ligne par les A&B. Elles s'articulent selon les trois axes : protection, utilisation et reproduction.

Protection

1. Droits d'auteur

La première page de chaque copie numérique indique les droits d'auteur d'application sur l'œuvre littéraire.

2. Responsabilité

Malgré les efforts consentis pour garantir les meilleures qualité et accessibilité des copies numériques, certaines défectuosités peuvent y subsister – telles, mais non limitées à, des incomplétudes, des erreurs dans les fichiers, un défaut empêchant l'accès au document, etc. -. Les A&B déclinent toute responsabilité concernant les dommages, coûts et dépenses, y compris des honoraires légaux, entraînés par l'accès et/ou l'utilisation des copies numériques. De plus, les A&B ne pourront être mises en cause dans l'exploitation subséquente des copies numériques ; et la dénomination des 'Archives & Bibliothèques de l'ULB' et de l'ULB, ne pourra être ni utilisée, ni ternie, au prétexte d'utiliser des copies numériques mises à disposition par eux.

3. Localisation

Chaque copie numérique dispose d'un URL (uniform resource locator) stable de la forme <http://digistore.bib.ulb.ac.be/annee/nom_du_fichier.pdf> qui permet d'accéder au document ; l'adresse physique ou logique des fichiers étant elle sujette à modifications sans préavis. Les A&B encouragent les utilisateurs à utiliser cet URL lorsqu'ils souhaitent faire référence à une copie numérique.

Utilisation

4. Gratuité

Les A&B mettent gratuitement à la disposition du public les copies numériques d'œuvres littéraires numérisées par elles : aucune rémunération ne peut être réclamée par des tiers ni pour leur consultation, ni au prétexte du droit d'auteur.

5. Buts poursuivis

Les copies numériques peuvent être utilisées à des fins de recherche, d'enseignement ou à usage privé.
Quiconque souhaitant utiliser les copies numériques à d'autres fins et/ou les distribuer contre rémunération est tenu d'en demander l'autorisation aux Archives & Bibliothèques de l'ULB, en joignant à sa requête, l'auteur, le titre, et l'éditeur du (ou des) document(s) concerné(s).
Demande à adresser au Directeur de la Bibliothèque électronique et Collections Spéciales, Archives & Bibliothèques CP 180, Université Libre de Bruxelles, Avenue Franklin Roosevelt 50, B-1050 Bruxelles. Courriel : bibdir@ulb.ac.be.

6. Citation

Pour toutes les utilisations autorisées, l'usager s'engage à citer dans son travail, les documents utilisés, par la mention « Université Libre de Bruxelles – Archives & Bibliothèques » accompagnée des précisions indispensables à l'identification des documents (auteur, titre, date et lieu d'édition).

7. Liens profonds

Les liens profonds, donnant directement accès à une copie numérique particulière, sont autorisés si les conditions suivantes sont respectées :
a) les sites pointant vers ces documents doivent clairement informer leurs utilisateurs qu'ils y ont accès via le site web des Archives & Bibliothèques de l'ULB ;
b) l'utilisateur, cliquant un de ces liens profonds, devra voir le document s'ouvrir dans une nouvelle fenêtre ; cette action pourra être accompagnée de l'avertissement 'Vous accédez à un document du site web des Archives & Bibliothèques de l'ULB'.

Reproduction

8. Sous format électronique

Pour toutes les utilisations autorisées mentionnées dans ce règlement le téléchargement, la copie et le stockage des copies numériques sont permis ; à l'exception du dépôt dans une autre *base de données*, qui est interdit.

9. Sur support papier

Pour toutes les utilisations autorisées mentionnées dans ce règlement les fac-similés exacts, les impressions et les photocopies, ainsi que le copié/collé (lorsque le document est au format texte) sont permis.

10. Références

Quel que soit le support de reproduction, la suppression des références à l'ULB et aux Archives & Bibliothèques de l'ULB dans les copies numériques est interdite.